

Brit. 551 u / 14

APPENDIX

DISPATCHES, CORRESPONDENCE
AND MEMORANDA

FIELD MARSHAL

ARTHUR DUKES OF WELLINGTON, &c.

EDITED BY H. H. H.

THE DUKES OF WELLINGTON

VOLUME THE FOURTEENTH

APPENDIX

1812-1815

<36602753100010

<36602753100010

Bayer. Staatsbibliothek

SUPPLEMENTARY
DESPATCHES, CORRESPONDENCE,
AND MEMORANDA

OF

FIELD MARSHAL

ARTHUR DUKE OF WELLINGTON, K.G.

EDITED BY HIS SON,

THE DUKE OF WELLINGTON, K.G.

VOLUME THE FOURTEENTH.

[APPENDIX.]

[1812 TO END OF THE MILITARY SERIES.]



LONDON:
JOHN MURRAY, ALBEMARLE STREET.

MDCCCLXXII.

The right of Translation is reserved.



LONDON: PRINTED BY WILLIAM CLOWES AND SONS, STAMFORD STREET,
AND CHARING CROSS.

85b. g mb

SUPPLEMENTARY DESPATCHES.

APPENDIX.

The Adjutant-General to Captain Poppleton, Commandant, Celorico. [1116.]
*

3rd January, 1812.

Your letter and enclosures, relative to Assistant Provost ———, have been laid before the Commander of the Forces. I am to remark, that it appears irregular when an officer has been placed under close arrest for serious charges as alleged, that you should think he could be released to do his duty until the same have been decided on. You will be pleased to appoint a good sergeant to act as Assistant Provost until further orders. You will likewise call on Assistant Provost ——— for an explanation of his conduct, reading to him the enclosed papers, and returning them to me, with what he has to urge in his defence.

I conclude that Drummer ——— has not been punished, nor 400 lashes inflicted on him, for striking a market woman. He is not to receive this punishment, but await further orders.

A. G. O.

Freneda, 3rd January, 1812. [1117.]
*

The Commander of the Forces requests to have a return of the number of miners in the several regiments in the 1st, 3rd, 4th, and Light Divisions, and Brigadier-General Pack's brigade. Likewise to have a list of the names of any officers disposed to act as engineers.

The Adjutant-General to Doctor Bolton, Deputy Inspector of Hospitals. [1118.]
*

4th January, 1812.

In reply to your letter of the 3rd instant, relative to purveyors' clerks being allowed servant money in like manner with hospital mates, I am to acquaint you that his Excellency's pleasure has been taken upon the subject, and it cannot be allowed.

* *Le Maréchal Victor, Duc de Bellune, au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

Virgen de la Luz, devant Tarifa, le 5 Janvier, 1812.

Le siège de Tarifa a été levé aujourd'hui. Le temps, qui maîtrise tout, ne nous a pas permis d'achever la conquête de cette place, quoique quatre beaux jours nous eussent suffi pour l'obtenir. Ma lettre du 2 a dû vous instruire de la situation affligeante de nos troupes. En vous l'adressant, j'avais encore quelque espoir, mais il a été bientôt déçu; le déluge que je vous ai annoncé s'est accru au point que, 24 heures encore devant Tarifa, et nos soldats étaient perdus. J'ai chargé MM. les Généraux Leval et Barrois de nous les ramener: nous serons très-heureux s'il n'en reste qu'un 5^{me} dans les précipices qu'ils doivent traverser. J'aurai l'honneur d'instruire votre Excellence, avec plus de détails, de nos misères; en ce moment je ne puis que les déplorer.

[1119.]

The Adjutant-General to Major-General Kempt,† Lisbon.

6th January, 1812.

I have the honour to acquaint you that the Commander of the Forces desires you will be pleased to join the army here as soon as convenient. I have inserted Captain Bennett's appointment as your aide-de-camp in the General Order of this day.

* *Le Maréchal Victor, Duc de Bellune, au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.‡*

Vejer, le 7 Janvier, 1812.

Nos troupes commencent à arriver à Vejer, et demain elles y seront réunies en totalité; le 9, elles en partiront pour se rendre aux diverses destinations que je leur ai provisoirement assignées, en attendant les ordres de votre Excellence. Celles qui font partie du 4^{me} corps se dirigent sur Moron par Xerez, les routes de la montagne étant aujourd'hui impraticables, et n'offrant pas de ressources pour les subsistances. La 2^{me} division du 1^{er} corps restera momentanément à Vejer et à Medina. Toutes ces troupes sont extrêmement fatiguées; leurs vêtements sont en lambeaux, et il est indispensable qu'en leur donnant quelques jours de repos on leur fournisse de quoi s'habiller.

Nos pertes ne sont pas aussi considérables que les circonstances l'ont d'abord fait croire. Notre retraite a été faite lentement et avec beaucoup d'ordre, et les soldats que le mauvais temps avait éloignés en grand nombre des régiments y sont rentrés. L'ennemi n'a pas osé nous suivre plus loin que le Rio Salado, où il s'est arrêté, surpris de la contenance encore imposante de nos malheureux et braves soldats: c'est avec des peines infinies

* See *Wellington Despatches*, vol. viii. page 560, despatch to Lord Liverpool, 21st January, 1812, and letters from Major-General Cooke and Colonel Skerrett.

† General the Right Hon. Sir James Kempt, G.C.B., G.C.H.

‡ See *Wellington Despatches*, vol. viii. pages 560-565.

qu'ils sont parvenus à s'arracher des fondrières que les pluies avaient creusées sous leurs pas. Il n'existe plus de chemins, et tout le terrain de Vejer à Medina n'est plus aujourd'hui qu'un cloaque impraticable. Il était devenu impossible à nos convois d'arriver, et il y avait déjà cinq jours que nos soldats éprouvaient la plus affreuse disette; leurs besoins étaient tels, que ne pouvant faire de feu, et mourant de faim, ils mangeaient de la viande crue. Cette circonstance seule justifierait la levée du siège de Tarifa, s'il n'en existait pas d'autres encore plus impérieuses; votre Excellence pourra s'en faire une idée en lisant les copies ci-jointes des lettres qui m'ont été adressées le 1 et le 3 de ce mois. J'ai résisté aux instances qui m'y étaient faites, autant par l'espoir que j'avais du retour prochain du beau temps que par la nécessité de sauver l'honneur de nos armes. Un jour encore, il n'était plus possible de se maintenir devant Tarifa; les officiers y auraient été abandonnés. Le soldat était exténué, désespéré; il avait fait jusque-là tout ce que les forces humaines et le dévouement le plus déterminé peuvent permettre; en exigeant de lui de nouveaux sacrifices, c'eût été se résoudre à sa perte et à notre honte.

On s'occupe dans ce moment de la rédaction du journal de nos opérations; dès qu'il sera terminé, je m'empresserai de l'adresser à votre Excellence.

L'état de délabrement où est maintenant la 2^{me} division du 1^{er} corps, joint à la nécessité de la rallier et de lui donner quelque repos, m'engage à proposer à votre Excellence de la faire remplacer, pour le service dont elle était chargée dans les provinces de Ronda et d'Antequera, par la 1^{re} division, dont les régiments sont mieux tenus, moins fatigués, et plus instruits. Si vous consentez, M. le Maréchal, à cette proposition, dont l'effet ne peut être qu'avantageux au service, j'opérerai ce remplacement, et je rappellerai à la 2^{me} division les détachements qu'elle a laissés à Ronda et ailleurs.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.— [1120.]
MOVEMENT ON CIUDAD RODRIGO.

7th January, 1812.

The Light Division and Brigadier-General Pack's* brigade, with the exception of the 4th Caçadores, to invest Ciudad Rodrigo to-morrow, and move according to the instruction of the † . Captain † brigade of 9-pounders to move this day to San Felices Chico, and to-morrow morning the 7th Caçadores and this brigade will move from San Felices Chico along the road towards Ciudad Rodrigo. They will halt two miles from the redoubt on the hill of St. Travicer till they will communicate with Major-General Craufurd, where the brigade of artillery are to be under his orders, and the 7th Caçadores are to return to their cantonments.

* Major-General Sir Denis Pack, K.C.B.

† Blank in manuscript.

The musket and rifle ammunition, attached to the Light Division, are to follow the division to the Ciudad Convent on the mules which have been sent to Guinaldo under charge of an officer to carry it.

The 1st and 4th Divisions to move to-morrow morning into the cantonments settled.

WELLINGTON.

*Colonel Skerrett to Major-General Cooke.**

Tarifa, 9th January, 1812.

In my letter of the 5th instant I omitted to mention the unremitting exertions and the great assistance afforded to this place for a considerable time past by Captains Dickson, Searle, Pell, and Carroll, of his Majesty's navy, the last of whom commanded the division of gunboats, and has on many occasions materially annoyed the enemy and impeded his progress in bringing up his guns for the siege, in which service he has been exposed to considerable danger, which I request may be added to my report.

I have the honour, &c.,

J. B. SKERRETT.

[1121.]
*

The Adjutant-General to Major Cimitiere, Castanheira.

10th January, 1812.

I am directed to inform you that several wounded soldiers belonging to the Light Division and the 1st Division have been forwarded to Castanheira. Upon their arrival there, you will *immediately* send the spring waggons, conveying them to the hospital, back to the division at Gallegos. You will be pleased to take care that the Castanheira hospital does not become crowded with the wounded soldiers arriving from the frontier, and you will continue to send them on to Celorico, so that the hospital at Castanheira shall be able to accommodate the increase of wounded soldiers, daily forwarded there from the advance of the army.

[1122.] MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.—
SIEGE DETAIL.

Gallegos, 11th January, 1812.

Brigadier-General Pack is requested to send to the hill on the El Bodon road to-morrow 300 men, and to occupy the powder mills on the Tenebron road, and the aqueduct on the

* Lieutenant-General Sir George Cooke, K.C.B.

Salamanca road with 500 men, and to have his usual piquet on the road from La Caridad to Ciudad Rodrigo.

He will relieve the posts on the Tenebron and Salamanca roads on the 13th in the morning with 500 men of that part of his brigade which will have been off duty on the 12th.

WELLINGTON.

*Major-General Robert Craufurd to General Viscount Wellington.**

MY LORD,

El Bodon, 11th January, 1812.

I beg leave to state to your Lordship that Lieutenant-Colonel Colborne, in his report of the circumstances of the attack on the redoubt in front of Ciudad Rodrigo, which was so neatly and gallantly executed by him and the brave detachment under his command, mentions in terms of particular praise the conduct of Captain Mein and Lieutenant Woodgate, 52nd Regiment; the latter of whom had the command of the ladder men, and the former of the leading company of the storming party. I must also, in justice to the 3rd battalion of Portuguese Caçadores, report to your Lordship that this battalion being ordered to open the trenches as soon as the redoubt should be carried, and being, therefore, not called upon to furnish a detachment for the attack, I received from them, through their commanding officer, Lieutenant-Colonel Elder, an earnest request to be allowed at least to send a few volunteers; in consequence of which request I permitted one subaltern and twelve men to join Lieutenant-Colonel Colborne's detachment, with which they went to the attack with great bravery. The subaltern who volunteered this service was Lieutenant J. de M. M. Lobo. I am confident that the 1st Caçadores would have manifested the same spirit, but they were still detached on the Salamanca road at the time that the detachment was formed for the attack.

I have the honour, &c.,

R. CRAUFURD.

[ENCLOSURE.]

Lieutenant-Colonel Colborne,† 52nd Regiment, to Major-General Craufurd.

SIR,

El Bodon, 9th January, 1812.

I have the honour to report to you the proceedings of the detachment of the Light Division ordered to attack the outwork in front of Ciudad Rodrigo. The 200 men conducted by Major Gibbs‡ advanced so rapidly to the attack that the enemy had but little time to annoy them with his fire. Captain Crampton, of the 95th Regiment, first formed upon the crest of the glacis, followed by the companies under the command of Captain Travers and Lieutenant M'Namara, of the 95th Regiment, and Captain Merry, of the

* See *Wellington Despatches*, vol. viii. page 540, letter to the Earl of Liverpool, 9th January, 1812.

† General Lord Seaton, G.C.B., G.C.M.G., G.C.H.

‡ Lieutenant-General Sir Edward Gibbs, G.C.B.

52nd Regiment, and fired on the enemy; whilst Captain Duffy,* of the 43rd, Captain Mein, of the 52nd, with their companies, and Lieutenant Woodgate, who had charge of the ladders, leaped into the ditch and escalated the work. Major Gibbs moved round the gate and prevented the enemy's escape. Two officers and 47 rank and file were made prisoners by the detachment. I beg leave to mention that the intrepidity and exertion of Captain Mein and Lieutenant Woodgate could not be exceeded. Captain Mein, Lieutenant Woodgate, and Lieutenant Hawkesly, of the 95th, were wounded, the two latter severely.

I have, &c.,

JOHN COLBORNE.

[1123.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton, Bart.,*
* *Cavalry.*

11th January, 1812.

I have laid your application for leave of absence for Lieutenant-Colonel —, — Light Dragoons, before the Commander of the Forces; and I am directed to acquaint you that the army are engaged in a siege, and his Excellency thinks every officer should be at his post; but as his Excellency understands Lieutenant-Colonel — wishes to quit the service, he may have the leave to England he requires.

[1124.] *The Adjutant-General to Major D'Oyly, Assistant Adjutant-General,*
* *7th Division.*

12th January, 1812.

It has been invariably the practice of this army, whenever a division is ordered to move, that all the officers belonging to it, whether on General Court Martial duties or not, march with their several brigades and corps. The officers, therefore, on the General Court Martial, of which Major-General de Bernewitz is President, are of course to march with their division, as well as the Major-General with his brigade.

*

Gazeta de Madrid, 13 DE ENERO DE 1812.†

El mariscal Suchet atacó en los días 26 y 27 de Diciembre al exercito insurgente de Valencia, mandado por Blake, y rompió la línea que ocupaba por la parte del Grao, derrotandole completamente. De resulta de esta der-

* Lieutenant-General John Duffy, C.B., K.C.

† See *Wellington Despatches*, vol. viii. page 577, letter to the Earl of Liverpool, 29th January, 1812; and page 635, letter to the Earl of Liverpool, 26th February, 1812.

rota se dispersó el exercito insurgente, huyendo unos por el camino de Alicante, otros acia Requena y Estado de Jorquera, y encerradose el resto en Valencia despues de haberse embarcado Blake. Los Franceses persiguieron á los que huian, por el camino de Alicante hasta Alcira.

El 30 por la tarde estaba concluida la circunvalacion de Valencia. Se han cogido mas de 7000 prisioneros, mucha artilleria y bagages. Llegan continuamente dispersos hasta Tarancon y pueblos inmediatos.

El general Freyre, que ocupaba a Chinchilla, ha sido derrotado por el general Montbrun. Parte de la columna que manda el general d'Armagnac ha salido de Cuenca acia Requena.

The Adjutant-General to Captain Kipping, Coimbra.

[1125.]

13th January, 1812.

Lord Blantyre having represented that you gave Mr. — permission to take a bâtmán out of the convalescent barrack at Coimbra, to act as servant to him when going to Lisbon, I am to acquaint you that the Commander of the Forces disapproves of such proceeding, and requests you will inform me why you used an authority with which you are not invested. You will be pleased to take care that the man alluded to forthwith joins his corps.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1126.]

14th January, 1812.

It is requested that the General officers commanding divisions will direct that there may be at all times in the trenches a guard consisting of 200 rank and file in the daytime, and 300 rank and file at night, in addition to the piquets.

This guard should be commanded by a Field officer.

The guard of the trenches must not quit them on any account, till regularly relieved.

WELLINGTON.

The Adjutant-General to Major-General Burne, 6th Division.*

[1127.]

16th January, 1812.

In reply to your letter and enclosure from Lieutenant-Colonel Bingham,† 53rd Regiment, I am directed to inform you that it will be more regular that the boy who consented to the theft should be tried by a Regimental or Detachment Court Martial,

* Lieutenant-General Robert Burne.

† Major-General Sir George Bingham, K.C.B.

as a follower of the army, and then punished by the Provost as proposed, if found guilty and sentenced to punishment; for as the Assistant Provost did not apprehend the boy in the fact, it would be against the Provost's instructions to punish him without trial.

1128.] *The Adjutant-General to Major-General Peacocke,* Lisbon.*

*

16th January, 1812.

I have the honour to acknowledge the receipt of your letter of the 8th instant, and enclosures, which have been laid before the Commander of the Forces; and I am to desire that you will inform Captain —— that his Excellency is concerned to be obliged to say that he entirely disapproves of his whole conduct: 1st, in having entered into any altercation at all with the Juiz de Fora; 2ndly, for the scene which he chose for that altercation; and lastly, for the mode and temper in which the altercation was carried on by him. His Excellency is much distressed at being obliged to pass this decision on the conduct of an officer for whom he entertains otherwise great respect, on the eve of his departure from this army for another service; but the conduct of Captain —— has been entirely inconsistent with the spirit of the General Orders of the army, and with the principles on which any service can be carried on by military men in conjunction with civil authorities.

* *Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, à son Altesse le Maréchal Berthier, Prince de Wagram et de Neufchâtel, Major-Général.†*

Valladolid, le 16 Janvier, 1812.

J'ai l'honneur de rendre compte à votre Altesse que j'ai reçu hier au soir le rapport que l'armée anglaise s'est subitement réunie, et le 8 a passé l'Agueda après avoir jeté un pont de bateaux à deux lieues au-dessous de la place, et a amené avec elle des pièces de siège. Le 10 la place a été investie, et les travaux de siège sont commencés sur-le-champ. Je ne perds pas un instant pour marcher au secours de la place. J'avais réuni quatre divisions pour le ravitaillement de Ciudad Rodrigo; mais ces forces ne suffisent pas aujourd'hui. Je suis donc forcé d'appeler deux divisions de l'armée du Nord et la division Bonet, à laquelle j'ordonne de quitter les Asturies. Tout cela me formera auprès de 60,000 hommes, avec lesquels je marcherai à l'ennemi. Vous pouvez vous attendre à des événements heureux et glorieux pour les

* General Sir Warren M. Peacocke, K.C.H., K.C.

† See *Wellington Despatches*, vol. viii., memorandum of operations in 1811, page 515.

armes françaises. Mon armée sera réunie le 21. Comme j'avais ordonné au Général Montbrun de revenir à la fin de Janvier, je ne pense pas qu'il puisse arriver ici avant Février. Il a sous ses ordres trois divisions, et une partie de ma cavalerie.

*Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, à son Altesse le Maréchal Berthier,
Prince de Wagram et de Neufchâtel, Major-Général.*

*

Salamanque, le 18 Janvier, 1812.

A l'instant où j'arrive à Salamanque j'ai l'honneur de vous rendre compte que, d'après les derniers rapports que je reçois, le faubourg de Rodrigo, ainsi qu'une redoute que j'ai fait construire, ont été enlevés de surprise pendant la nuit du 10. C'est un évènement malheureux ; car j'avais toujours compté que leur défense exigerait des travaux de siège, et nous ferait gagner huit ou dix jours.

On m'annonce d'un autre côté que les premières pièces de siège ont seulement passé l'Agueda le 14. En attendant la réunion des troupes, je vais faire une diversion, et pousser une forte avant-garde le plus près possible de la ville, afin qu'elle se fasse entendre, et qu'elle avertisse qu'on marche au secours.

*The Adjutant-General to the Officer in charge of Prisoners of War,
Sabugal.* [1129.]

*

21st January, 1812.

I am to acquaint you that an escort of 200 men from Lieutenant-General Hill's corps is ordered to proceed to Pedrogão to take charge of the prisoners of war on their arrival at that place, under which they are to be conducted to Abrantes. You will be pleased to hand over to the officer in command of the above escort the route for the party, and any further instructions you may have received on this head of service ; particular care being taken that the officers and prisoners are made acquainted that the people of the country will shoot any one of them that attempts to escape. The escort under your command, on performing this service, will rejoin their division.

*Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, à son Altesse le Maréchal Berthier,
Prince de Wagram et de Neufchâtel Major-Général.*

*

Salamanque, le 22 Janvier, 1812.

Le 10 dans la nuit l'ennemi s'est présenté devant Rodrigo : il s'empare des couvents du faubourg. Dans la journée du 16, des batteries anglaises commencent leur feu à une grande distance, et le 19 la place est prise d'assaut, et tombe au pouvoir de l'ennemi. Il y a dans cet évènement quelque chose de si incompréhensible que je ne me permets aucune observation. Je n'ai pas encore les renseignements nécessaires.

[1130.] *The Adjutant-General to Major-General Colville,* 4th Division.*

*

24th January, 1812.

I have the honour to acquaint you, upon the resignation of Lieutenant ——, of the ——, herewith returned, that the Commander of the Forces cannot receive it in its present shape as dated at an advanced period of three months; and that officer's resignation, if forwarded, must be dated from the day he sends it in.

[1131.] *The Adjutant-General to Paymaster Williams, 44th Regiment, 5th Division.*

24th January, 1812.

I have received and laid your letter of the 16th instant before the Commander of the Forces, and I am to acquaint you that his Excellency, in the present instance, will admit of your excuse, but trusts that the same inattention to your duty, in absenting yourself, as Paymaster of the 44th Regiment, will not occur again.

* *Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, à son Altesse le Maréchal Berthier, Prince de Wagram et de Neufchâtel, Major-Général.*

Salamanque, le 24 Janvier, 1812.

Je m'étais concerté avec le Général Comte Dorsenne pour la réunion de nos troupes, mais les espérances que j'avais conçues de voir l'armée ennemie fière d'un premier succès tenir au-delà de l'Agueda se sont promptement évanouies. Les reconnaissances que j'ai envoyées me rendent compte que le corps ennemi qui s'était porté sur Tamames, et qu'on avait déjà pris pour l'armée réunie, s'est replié sur l'Agueda, a repassé cette rivière, et est rentré en Portugal après avoir levé ses ponts.

Les Anglais ont enlevés une partie de la grosse artillerie de la place pour la transporter à Almeida. Ils n'ont laissé aucun Anglais à Ciudad Rodrigo.

[1132.] MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

25th January, 1812.

The troops in Serradilla, Guadapero, &c., ought to be thrown back upon Martiago and Henjuela.

The 7th Division ought to come to Guinaldo, Casillas de Flores, and Robleda.

* General the Hon. Sir Charles Colville, G.C.B., G.C.H.

Orders to be sent to all the divisions of infantry, including their artillery; brigades of cavalry, Brigadier-General Pack's and Brigadier-General M'Mahon's* brigades; to be in readiness to march at a short notice.

The men, till further orders, must have one day's meat cooked in advance, and three days' bread must be given to the commanding officers of companies to be issued to the men when they will receive the orders to march.

The artillery ammunition expended to be replaced.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR LIEUTENANT-COLONEL DE LANCEY.† [1133.]

26th January, 1812.

1st. It appears that there are 152 tents at Almeida. The officers who want them should be directed to send there for them, and the Commissary-General should be directed to supply there the number required by each regiment.

2nd. There are at Celorico 3380 camp-kettles. The General officers commanding divisions should be requested to desire that a sufficient number of camp-kettle mules, of each regiment, might be sent to Celorico by each regiment to receive the number of camp-kettles required, specifying the number required by each regiment. The Commissary-General ought to receive orders to issue to each regiment the number wanted from Celorico.

3rd. The same mules might bring to each regiment the number of canteens and straps they require, there being at Celorico 11,780 canteens and straps.

4th. There are 293 bill-hooks at Celorico, 223 of which should be given to the 3rd Division, and the remainder to the 4th Division.

5th. There are 11 spades, 12 shovels, 23 felling-axes, 20 pack-saddles, 26 bridles and collars, and 16 baggage-straps at Celorico, which might likewise be given to the 3rd Division, and those of the 4th Division which have their clothing.

WELLINGTON.

* General Sir Thomas M'Mahon, Bart., K.C.B.

† Colonel Sir William De Lancey, K.C.B., killed at Waterloo.

*

DECRETO DE 30 DE ENERO DE 1812.*

Deseando las Cortes generales y extraordinarias dar un testimonio publico y correspondiente à la generosidad de la nacion Española del aprecio y gratitud de la misma por los importantesimos servicios que ha hecho en su favor de nuestra santa causa en general en gefe de las tropas Británicas en la Peninsula el Lord Vizconde Wellington, y señaladamente por el que acaba de hacer, tomando por asalto la plaza de Ciudad Rodrigo con las tropas combinadas de su mando, han venido conformandose con la propuesta de la Regencia del Reino en conceder, como por el presente conceden, al Lord Vizconde Wellington, grandeza de España de primera clase, para si y sus sucesores libre de lanzas y medias anatas con el titulo de Duque de Ciudad Rodrigo. Lo tendrá entendido la Regencia del Reino para su cumplimiento, y lo mandará imprimir, publicar, y circular. Dado en Cadiz à 30 de Enero de 1812.

ANTONIO PARGAN, Presidente.

JOSEF ANTONIO SOMBIELA, Deputado Secretario.

JOSEF MARIA GUTIERREZ DE TERAN, Deputado Secretario.

A la Regencia del Reino, Reg. fol. 195.

[1134.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Rooke, Assistant Adjutant-General, 2nd Division.*

*

1st February, 1812.

In reply to your letter of the 29th ultimo, I am directed to acquaint you that the inhabitants of Portugal cannot be punished by any military tribunal. If the muleteers commit depredations on the stores, they must be made to pay their full value out of the hire of their mules. The best way of preventing the sale of forage corn is for the officers of cavalry and artillery to attend strictly to the feeding of their horses. The Commander of the Forces will write to the magistrates at Niza about the purchase of corn by the inhabitants from the soldiers. The inhabitant who has been taken up is to be sent to the head-quarters of Marshal Sir W. Carr Beresford, with a regular charge against him; and it is to be published by beat of drum in Niza, that he is sent to be tried by the Special Commission.

[1135.] *The Adjutant-General to Major-General Vandeleur,† Light Division.*

*

5th February, 1812.

I have laid your letter of the 3rd before the Commander of the Forces. His Excellency is perfectly aware of the circumstances

* See *Wellington Despatches*, vol. viii. page 620, letter to the Right Hon. Henry Wellesley, 19th February, 1812; and also vol. ix. page 30.

† General Sir John Ormsby Vandeleur, G.C.B.

you mention with regard to the assault of Ciudad Rodrigo, and he has not failed to report the same to his Royal Highness the Prince Regent. When the late Major-General Craufurd went to England last spring, the Commander of the Forces did not think proper to deprive him of his command ; and during his absence Colonel Drummond, for a time only, exercised the command as Major-General ; Sir William Erskine was placed in the command of the division during the advance from the cantonments on the Rio Maior river to this frontier, in pursuit of the French army, and remained in charge of the division for some time afterwards. The Commander of the Forces would be happy if he had it in his power to avail himself of your talents and experience in command of the Light Division ; but he cannot avoid to advert to the inconvenience which was frequently the consequence of an officer comparatively with others not high in rank being in command of that division. Major-General Craufurd came out from England in command of the troops which now principally form the Light Division ; and he had commanded them on a former service ; and it would not have been quite fair to have deprived him of the command of these troops by any organisation here ; but as the Commander of the Forces is now obliged to make a new arrangement, he must attend not only to what will be most convenient to the service, but also to the claims of the senior officers of the army.

The Adjutant-General to Major-General Vandeleur, Light Division. [1136.]

6th February, 1812.

In reply to your letter for leave of absence for Lieutenant Gurwood,* 52nd Regiment, the Commander of the Forces cannot grant leave of absence to any officer in the army, except for recovery of health or for the arrangement of business which cannot be settled without his presence, and the settlement of which is paramount to every other consideration in life. As Lieutenant Gurwood's application solely implies private affairs as the plea, without stating their nature, it is not in his Excellency's power to comply with his request.

* Colonel Gurwood, C.B., compiler of the *Wellington Despatches*.

[1137.] *The Adjutant-General to Colonel Darroch, Assistant Adjutant-General,*
 * *Lisbon.*

8th February, 1812.

You will be pleased to call upon the officer commanding the 2nd battalion, 39th Regiment, to deliver up to you the copy of the printed General Orders of this army ; and on all other occasions you will observe that, as it is his Excellency's intention these books of Orders should be solely for the use of the regiments in this country, they are to be invariably given back by General officers, and all other officers, on proceeding to England.

[1138.] *The Adjutant-General to Major-General Vandeleur, Light Division.*
 *

10th February, 1812.

I have the honour to acquaint you that the Commander of the Forces consents to Lieutenant Gurwood, 52nd Regiment, having two months' leave to England, provided he engages not to apply for a renewal of it in England.*

* *Le Maréchal Berthier, Prince de Wagram et de Neufchâtel, Major-Général,*
au Maréchal Marmont, Duc de Raguse.

Paris, le 11 Février, 1812.

L'Empereur regrette, M. le Duc, qu'avec la division Souham et les trois autres divisions que vous aviez réunies vous ne vous soyez pas reporté sur Salamanque, pour voir ce qui se passait. Cela aurait donné beaucoup à penser aux Anglais, et vous auriez pu être utile à Ciudad Rodrigo.

Le moyen de secourir l'armée du Midi dans la position où vous êtes, c'est de placer votre quartier-général à Salamanque, d'y concentrer votre armée en ne détachant qu'une division sur le Tage, de réoccuper les Asturies, et d'obliger l'ennemi à rester à Almeida, et dans le nord, par la crainte d'une invasion. Vous pourrez même pousser des partis sur Ciudad Rodrigo si vous avez l'artillerie de siège nécessaire (votre honneur y est attaché) prendre cette place, ou, si le défaut de vivres ou d'artillerie vous forçait d'ajourner cette opération jusqu'à la récolte, vous pourriez du moins faire une incursion dans le Portugal, et vous porter sur le Douro et sur Almeida. Cette menace contiendrait l'ennemi.

L'armée du Midi est très-forte ; l'armée de Valence, qui aujourd'hui a ses avant-postes sur Alicante, dégage sa gauche.

La position que vous devez prendre doit donc être offensive de Salamanque à Almeida. Tant que les Anglais vous sauront réunis en forces à Salamanque, ils ne feront aucun mouvement ; mais, si vous allez de votre personne à Valladolid, si vos troupes sont envoyées se perdre sur les

* On receiving the communication contained in the Adjutant-General's letter of the 6th instant, Lieutenant Gurwood had sent in his resignation.

derrières, si surtout votre cavalerie n'est pas en mesure après la saison des pluies, vous exposerez tout le nord de l'Espagne à des catastrophes.

Il est indispensable de réoccuper les Asturies, parce qu'il faut plus de monde pour garder la lisière de la plaine jusqu'à la Biscaye, que pour garder les Asturies.

Puisque les Anglais se sont divisés en deux corps, un sur le midi et l'autre sur vous, ils ne sont pas forts, et vous devez l'être beaucoup plus qu'eux. La lettre que je vous ai écrite, et que vous avez reçue le 13 Décembre, vous a fait connaître ce que vous deviez faire. Menacez les Anglais; et si vous croyez pour le moment ne pas pouvoir reprendre Ciudad Rodrigo, faites réparer les chemins qui mènent à Almeida, faites fortifier Salamanque, réunissez vos équipages de siège, envoyez de gros détachements sur Ciudad Rodrigo: cela contiendra les Anglais, ne fatiguera pas vos troupes, et aura bien moins d'inconvénients que de vous disséminer encore, comme vous le proposez.

Je suppose que le Général Montbrun est arrivé, et que vous avez enfin réuni votre armée.

La prise de Valence a beaucoup fortifié l'armée du Midi, et il faut que vous supposiez les Anglais fous, pour les croire capable de marcher sur Badajoz en vous laissant à Salamanque, c'est-à-dire, en vous laissant arriver à Lisbonne avant eux. Ils iront dans le midi si, par des mesures mal calculées, vous détachez deux ou trois divisions sur le Tage; par là vous les rassurez, et leur dites que vous ne voulez rien faire contre eux, et respectez l'opinion de la défensive et de leur initiative.

Je vous le répète donc: l'instruction de l'Empereur est que vous ne quittiez pas Salamanque, que vous fassiez réoccuper les Asturies, que votre armée s'appuie sur la position de Salamanque, et que vous menaciez de là les Anglais.

MEMORANDUM FOR THE DEPUTY QUARTERMASTER-GENERAL, [1139.]
 THE COMMISSARY-GENERAL, AND THE COMMANDING OFFICER
 OF ARTILLERY.

16th February, 1812.

1. The musket ammunition attached to the reserve of the 1st, 3rd, 4th, 6th, and 7th Divisions to be carried to Almeida, and to be delivered over to the Ordnance officer in that garrison.

2. The conductors attached to this ammunition, and the capatazes and muleteers, with their mules, are to remain till further orders in the neighbourhood of Almeida.

3. The ammunition in the great reserve is to remain till further orders at Fuentes de Oñoro; that of the 5th and 6th Divisions with their respective divisions.

WELLINGTON.

* *Le Maréchal Berthier, Prince de Wagram et de Neufchâtel, Major-Général,
au Maréchal Marmont, Duc de Raguse.*

Paris, le 18 Février, 1812.

Monsieur le Duc, Je viens de mettre à l'instant sous les yeux de l'Empereur vos lettres des 29 Janvier, 4 et 6 Février. Sa Majesté n'est pas satisfaite de la direction que vous donnez à la guerre; vous avez la supériorité sur l'ennemi, et, au lieu de prendre l'initiative, vous ne cessez de la recevoir. Vous remuez et fatiguez vos corps; ce n'est pas là l'art de la guerre. Quand le Général Hill, avec 15,000 hommes, marche sur l'armée du Midi, c'est ce qui peut vous arriver de plus heureux; cette armée est assez forte et assez bien organisée pour ne rien craindre de l'armée anglaise, aurait-elle elle-même réuni quatre ou cinq divisions.

Aujourd'hui l'ennemi suppose que vous allez faire le siège de Ciudad Rodrigo; il approche le Général Hill de sa droite, afin de pouvoir le faire venir à lui à grandes marches et vous livrer bataille, réuni, si vous voulez reprendre Ciudad Rodrigo. C'est donc au Maréchal Duc de Dalmatie à tenir 20,000 hommes sur la Guadiana et à l'empêcher de faire ce mouvement, et, si Hill passe le Tage, à se porter à sa suite, ou dans l'Alentejo. Vous avez eu le double de la lettre que l'Empereur m'a ordonné d'écrire au Duc de Dalmatie, le 10 de ce mois, en réponse à la demande qu'il vous avait fait de porter des troupes vers le midi. C'est vous, M. le Maréchal, qui deviez lui écrire pour lui demander de porter un gros corps sur la Guadiana, pour maintenir le Général Hill dans le midi, et l'empêcher de se réunir à Lord Wellington.

La prise de Ciudad Rodrigo est un échec pour vous, et les Anglais connaissent assez l'honneur français pour comprendre que ce succès peut devenir un affront pour eux, et qu'au lieu d'améliorer leur position, l'occupation de Ciudad Rodrigo les met dans l'obligation de défendre cette ville; et dès lors ils vous rendent maître du champ de bataille, puisque vous les forcez de venir au secours de cette place, et à combattre dans une position si éloignée de la mer. Le résultat de cet avantage ne peut être retardé que jusqu'à la récolte. Alors vous serez en mesure de faire le siège de Ciudad Rodrigo; l'ennemi y marchera, et il aura la honte de vous voir reprendre cette place.

Le mouvement du Général Hill sur le Tage a été fait dans la croyance que, aussitôt que vous auriez su la prise de Ciudad Rodrigo, vous auriez réuni vos troupes pour marcher rapidement sur cette place, l'investir et profiter du premier moment où la brèche n'était pas relevée, et où il ne pouvait encore y avoir aucun approvisionnement. Cette occasion manquée, il fera tout préparer pour le mois de Mai.

La véritable route de Lisbonne est par le nord; *l'ennemi y ayant des magasins considérables et des hôpitaux, ne peut se retirer sur cette capitale que très-lentement*; et si, dans l'attaque du Prince d'Essling, il s'est retiré rapidement, c'est parce qu'il s'était préparé à ce mouvement; il a donc un grand intérêt à vous empêcher de pénétrer dans le Portugal. La situation du Prince d'Essling devant Lisbonne était, pour l'Angleterre et le Portugal, une grande calamité. Je ne puis que vous répéter les ordres de l'Empereur; prenez votre quartier-général à Salamanque; travaillez avec activité à fortifier cette ville; faites-y travailler 6000 hommes de troupes et 6000

paysans ; réunissez-y un nouvel équipage de siège qui servira à armer la ville ; formez-y des approvisionnements ; faites faire tous les jours le coup de fusil avec les avant-postes ennemis ; placez deux fortes avant-gardes qui menacent, l'une Ciudad Rodrigo, l'autre Almeida ; menacez les autres directions sur la frontière de Portugal ; envoyez des partis qui ravagent quelques villages ; et enfin employez tout ce qui peut tenir l'ennemi sur le qui vive. Faites réparer la route de Porto, celle d'Almeida ; tenez votre armée réunie vers Toro, Benavente, Salamanque. La province d'Avila a même de bonnes parties où l'on trouvera des ressources.

Dans cette situation, qui est aussi simple que formidable, vous reposez vos troupes, vous formez des magasins, et, avec des démonstrations bien combinées, qui mettent vos avant-postes à même de tirer journellement des coups de fusil avec l'ennemi, vous aurez *barre* sur les Anglais, qui ne pourront que vous observer.

Vous devez tous les jours faire faire des prisonniers par vos avant-gardes, et sur toutes les directions qui menacent l'ennemi ; c'est le moyen d'avoir des nouvelles, il n'en est pas d'autre efficace.

L'Empereur me prescrit de donner l'ordre au Duc de Dalmatie d'avoir toujours un corps de 20,000 hommes avec 20 pièces de canon, composé de ses meilleures troupes, soit sur Merida, pour faire le coup de fusil avec le Général Hill et le contenir sur la rive gauche du Tage, soit sur Badajoz, en se portant sur l'Alentejo et l'obligeant ainsi à se rapprocher d'Elvas. Cette opération est d'autant plus importante que, si elle n'avait pas lieu, le Général Hill pourrait se réunir à Lord Wellington pour vous attaquer. Il serait insensé de penser que jamais Lord Wellington pût rappeler la division Hill à lui, tant que le Duc de Dalmatie fera des démonstrations. Lord Wellington ne peut donc vous attaquer qu'avec son corps, et, s'il marchait à vous, vous réuniriez sept divisions à Salamanque, avec toute votre artillerie et votre cavalerie ; cela vous ferait 50,000 hommes. Je dis sept divisions, car il ne faut jamais compter sur celle des Asturies. Alors cette division recevrait ordre de marcher en avant pour menacer la Galice et contenir le corps Espagnol qui est de ce côté. Appuyée à Salamanque, ayant autant d'artillerie et de munitions que vous voudrez, votre armée, forte de 50,000 hommes, est inattaquable, le Général Hill fût-il même réuni à Lord Wellington. Elle serait inattaquable, non pas pour 35,000 Anglais (qui au fond sont le total de ce que les Anglais ont en Portugal, sans y comprendre les Portugais), mais pour 70,000 Anglais. Un camp choisi, une retraite assurée sur la place, des canons et des munitions en quantité, sont un avantage que vous savez trop bien apprécier. Cependant, tandis que vous observerez, je suppose que Hill ait joint l'armée anglaise, et que Wellington soit beaucoup plus fort qu'il n'est ; dans ce cas, l'armée du Nord arriverait avec sa cavalerie et deux divisions, vous vous renforceriez tous les jours, et la victoire serait assurée.

Mais, une fois la résolution prise, il faut la tenir. Il n'y a ni *si* ni *mais*. Il faut choisir votre position sous Salamanque, être vainqueur, ou périr avec l'armée française au champ de bataille que vous aurez choisi.

Comme vous êtes le plus fort, et qu'il est important d'avoir l'initiative, évitez de faire des travaux de camp retranché qui n'appartiennent qu'à la défensive et avertiraient l'ennemi. Il suffira de reconnaître les emplacements, et de travailler à force à la place. Si on prend un système de fortification serrée, et qu'on n'admette pas trop de développement, en six

18 INSTRUCTIONS FROM THE EMPEROR TO MARMONT:

semaines on peut avoir une bonne place qui mette votre quartier-général, vos magasins et vos hôpitaux, à l'abri de toute surprise de l'ennemi, et qui puisse servir à votre corps d'armée de point d'appui pour recevoir la bataille, ou de point de départ pour marcher sur Ciudad Rodrigo et Almeida, quand le temps en sera venu.

Je vous ai dit que vous ne deviez compter que sur sept divisions ; la division Bonet doit retourner sur-le-champ dans les Asturies. Soit que vous considériez la conservation de toutes les provinces au nord, soit que vous considériez un mouvement de retraite, sans les Asturies, qui assurent la possession des montagnes, ni Salamanque, ni Burgos, ni même Vitoria, ne sont tenables. Si, après une bataille perdue, il fallait évacuer, la division des Asturies ne devrait pas même alors être rappelée à vous ; mais, se repliant avec ordre sur votre droite, elle appuierait votre retraite ; et lorsque vous seriez à Burgos, elle serait à Reynosa pour vous couvrir de ce côté ; sans quoi, favorisé par des débarquements sur tous les points de la côte, l'ennemi, dès le commencement de votre retraite, vous tirerait des coups de fusil sur Mondragon et Vitoria. D'ailleurs vous n'avez pas seulement à lutter contre Lord Wellington ; vous avez aussi à contenir le corps ennemi qui est en Galice, et, au moment où vous marcherez sur l'ennemi, la division des Asturies contiendra la Galice et épargnera la présence d'une division à Astorga.

Je vous le répète, c'est à l'armée du Midi à avoir un corps de 20,000 hommes pour tenir en échec une partie de l'armée de Lord Wellington sur la rive gauche du Tage. Ce n'est donc pas à vous, M. le Duc, à vous disséminer en faveur de l'armée du Duc de Dalmatie.

Lorsque vous avez été prendre le commandement de votre armée, elle venait d'éprouver un échec par sa retraite de Portugal. Ce pays était ravagé ; les hôpitaux et les magasins de l'ennemi étaient à Lisbonne ; vos troupes étaient fatiguées, dégoûtées par des marches forcées, sans artillerie, sans charrois ; Badajoz était attaqué depuis longtemps ; une bataille dans le midi n'avait pas pu faire lever le siège de cette place. Que deviez-vous faire alors ? Vous porter sur Almeida pour menacer Lisbonne ? Non, parce que votre armée n'avait pas d'artillerie, point de bagages, et qu'elle était fatiguée. L'ennemi, dans cette position, n'aurait pas cru à cette menace ; il vous aurait laissé approcher jusqu'à Coïmbre, aurait pris Badajoz, et ensuite serait venu sur vous. Vous avez donc fait à cette époque ce qu'il fallait faire ; vous avez marché rapidement au secours de Badajoz ; l'ennemi avait barre sur vous, et l'art de la guerre était de vous y commettre. Le siège en a été levé, et l'ennemi est rentré en Portugal : c'est ce qu'il y avait à faire. Depuis, M. le Maréchal, vous êtes revenu dans le nord ; Lord Wellington s'est reporté sur le véritable point de défense du pays, et depuis ce temps vous êtes en présence.

Si, après avoir rejeté Lord Wellington au-delà de Ciudad Rodrigo, vous fussiez resté dans la province de Salamanque, ayant vos avant-gardes sur les directions du Portugal, Lord Wellington n'aurait pas bougé ; mais vous vous êtes porté sans raison sur le Tage. Les Anglais ont cru que vous vous disposiez à entrer dans l'Alentejo pour vous réunir au Duc de Dalmatie et faire le siège d'Elvas ; ils manœuvrèrent en conséquence, et restèrent attentifs, lorsque votre mouvement sur Valence leur a fait connaître qu'ils n'avaient rien à craindre.

Dans ce moment, M. le Duc, votre position est simple et claire ; par conséquent, elle ne demande pas des combinaisons d'esprit. Placez votre armée de manière qu'en quatre marches vos troupes puissent se réunir et se grouper sur Salamanque ; ayez-y votre quartier-général ; que vos ordres, vos dispositions annoncent à l'ennemi que la grosse artillerie arrive à Salamanque, que vous y formez des magasins, que tout y est dans une position offensive. Faites faire continuellement la petite guerre avec les postes ennemis. Dans cet état, vous êtes maître de tous les mouvements des Anglais. Si Lord Wellington se dirige sur Badajoz, laissez-le aller ; réunissez aussitôt votre armée, et marchez droit sur Almeida ; poussez des partis sur Coïmbre, et soyez persuadé que Lord Wellington reviendra bien vite sur vous. Mais les Anglais ont trop de savoir-faire pour commettre une pareille faute. Ce n'est pas l'envoi de 4000 ou 5000 hommes sur Valence qui leur a fait faire leur mouvement pour s'emparer de Ciudad Rodrigo ; c'est la marche si inutile que vous avez fait faire d'une grande partie de votre artillerie, de votre cavalerie ; c'est la dissémination de votre armée.

Ecrivez au Duc de Dalmatie, et sollicitez le Roi de lui écrire également, pour qu'il exécute les ordres impératifs que je lui donne de porter sur la Guadiana un corps de 20,000 hommes, pour forcer le Général Hill à rester sur la rive gauche du Tage.

Ne pensez donc plus, M. le Maréchal, à aller dans le midi, et marchez droit sur le Portugal, si Lord Wellington fait la faute de se porter sur la rive gauche du Tage.

La division du Général Caffarelli doit être arrivée en Navarre : sa Majesté ordonne même qu'une division italienne vienne renforcer l'armée du Nord. Mettez-vous en correspondance avec le Duc d'Albufera à Valence, afin qu'il puisse marcher avec ses forces pour soutenir Madrid, s'il y a lieu. Profitez du moment où vos troupes se réunissent, pour bien organiser et mettre de l'ordre dans le nord. Qu'on travaille jour et nuit à fortifier Salamanque ; qu'on y fasse venir de grosses pièces ; qu'on refasse l'équipage de siège ; enfin, qu'on forme des magasins de subsistances.

Vous sentirez, M. le Maréchal, qu'en suivant ces directions, et en mettant pour les exécuter toute l'activité convenable, vous tiendrez l'ennemi en échec ; Londres elle-même tremblera de la perspective d'une bataille et de l'invasion du Portugal, si redoutée des Anglais ; et enfin, au moment de la récolte, vous vous trouverez tout-à-fait en état d'investir Ciudad Rodrigo, et de reprendre cette place à la barbe des Anglais, ou de leur livrer bataille ; ce qui serait à désirer, car, battus aussi loin de la mer, ils seraient perdus, et le Portugal conquis. L'artillerie qui arriverait pour armer Salamanque, servirait pour Almeida et Ciudad Rodrigo.

En recevant l'initiative au lieu de la donner, en ne songeant qu'à l'armée du Midi, qui n'a pas besoin de vous puisqu'elle est forte de 80,000 hommes des meilleures troupes de l'Europe, en ayant des sollicitudes pour les pays qui ne sont pas sous votre commandement, et en abandonnant les Asturies et les provinces qui vous regardent, un échec que vous éprouveriez serait une calamité qui se ferait *sentir dans toute l'Espagne*. Un échec de l'armée du Midi la conduirait sur Madrid ou sur Valence, et ne serait pas de même nature.

Je vous le répète, vous êtes le maître de conserver barre sur Lord

Wellington, en plaçant votre quartier-général à Salamanque, en occupant en force cette position, et en poussant de fortes reconnaissances sur les débouchés. Je ne pourrais que redire ce que je vous ai déjà expliqué ci-dessus.

Si Badajoz était cerné seulement par deux ou trois divisions anglaises, le Duc de Dalmatie pourrait le débloquer ; mais alors Lord Wellington affaibli vous mettrait à même de vous porter dans l'intérieur du Portugal : ce qui secourrait plus efficacement Badajoz que toute autre opération.

Mais lorsque, par les nouvelles dispositions de l'Empereur, qui l'ont obligé à renoncer pour cette année à l'expédition de Portugal, vu la tournure que prenaient les affaires générales de l'Europe, sa Majesté vous a ordonné de vous porter à Valladolid avec votre armée, et que vous êtes arrivé inopinément à Salamanque, les Anglais, qui ont bien calculé que ces mouvements n'avaient pu se faire en conséquence du leur, ont été attirés ; et si du 17 au 18, avec les 30,000 hommes que vous aviez dans la main, vous aviez marché à tire-d'aile sans livrer bataille, mais faisant mine de le vouloir, l'ennemi, qui était déconcerté par votre arrivée, était résolu de lever le siège de Ciudad Rodrigo. Hill vous empêchait en effet de vous porter sur Salamanque et Ciudad Rodrigo avec 25,000 hommes ? C'est une opération qu'on pourrait même faire avec 9000 ou 10,000 hommes, en prenant position sans s'engager, et retournant sur Salamanque si l'ennemi présentait trop de forces. La guerre est un métier de position, et 12,000 hommes ne sont jamais engagés quand ils ne le veulent pas, à plus forte raison 30,000, et surtout lorsque ces 30,000 hommes étaient suivis d'autres troupes. Mais le passé est sans remède.

Je donne ordre que tout ce qu'il sera possible de fournir, vous soit fourni pour compléter votre artillerie et pour armer Salamanque : 24 heures après la réception de cette lettre, l'Empereur pense que vous partirez pour Salamanque, à moins d'événements inattendus ; que vous chargerez une avant-garde d'occuper les débouchés sur Ciudad Rodrigo, et une autre ceux sur Almeida ; que vous aurez dans la main au moins la valeur d'une division ; que vous ferez revenir la cavalerie et l'artillerie qui sont à la division du Tage ; que vous renverrez la division Bonet dans les Asturies, et en conséquence vous ne donnerez pas de division à l'armée du Nord, parce qu'elle sera renforcée de la division Palombini.

Pourtant, comme ce mouvement sera brusque, il faut lui donner le temps d'opérer son effet, et ce ne peut être que huit jours après que vous serez arrivé à Salamanque et que ces dispositions seront faites, que leur effet aura eu lieu sur l'ennemi ; ce n'est qu'alors que vous pourrez entièrement évacuer le Tage. En attendant, il semble à l'Empereur qu'une seule division d'infanterie sur ce point est suffisante. Le Roi enverra au moins 3000 hommes d'infanterie et 1200 de cavalerie pour appuyer cette division.

Réunissez surtout votre cavalerie, dont vous n'avez pas de trop et dont vous avez tant besoin. Lorsque vous verrez que votre mouvement offensif a produit son effet, vous retirerez du Tage, d'abord une brigade, et ensuite une autre ; mais en même temps vous augmenterez vos démonstrations d'offensive de manière que tout montre que vous attendez les premières herbes pour entrer en Portugal.

Le Maréchal Berthier, Prince de Wagram et de Neufchâtel, Major-Général, au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.

Paris, le 19 Février, 1812.

L'Empereur, M. le Duc, n'est pas satisfait que la division Hill soit restée si longtemps à Merida. Aujourd'hui les Anglais paraissent changer de projet : ils concentrent leurs troupes afin de se porter sur Ciudad Rodrigo, si le Duc de Raguse assiégeait cette place. L'ordre de l'Empereur, M. le Maréchal, est que le Général Drouet, avec un corps de 20,000 hommes, dont 4000 de cavalerie, et 40 pièces de canon, soit réuni pour opérer, soit de Merida, soit de Badajoz, de manière à tenir en échec le Général Hill avec un pareil corps de 20,000 hommes de l'armée ennemie, en l'obligeant à rester sur la rive gauche du Tage, et l'empêchant par là de rien entreprendre, soit dans le nord sur l'armée de Portugal, soit sur Madrid.

Le Duc de Raguse a l'ordre de centraliser son armée sur Salamanque ; d'avoir deux divisions en observation, une sur Ciudad Rodrigo, une sur la direction d'Almeida ; de faire tous les jours le coup de fusil avec les avant-postes ennemis ; et enfin, de se réunir pour entrer rapidement dans le Portugal, si Lord Wellington commet la faute de se porter sur la rive gauche du Tage, ce que l'Empereur regarde comme une folie qu'il n'osera jamais faire. Lord Wellington sait que vous avez 80,000 hommes, et plus de 70,000 présents sous les armes, le jour où vous aurez réuni vos moyens. Le principal ennemi, M. le Maréchal, ce sont les Anglais. Mahy et Ballesteros, qui sont à Alicante et à Gibraltar, n'ont pas 15,000 hommes, et le Duc d'Albufera en tient une partie en échec. La prise de Valence a donc singulièrement amélioré votre position. L'ordre de l'Empereur est que vous formiez le corps du Général Drouet de votre meilleure infanterie et de votre meilleure cavalerie, que ces 20,000 hommes entrent dans l'Alentejo, et, si les Anglais s'établissent devant vous, vous les tiendrez ainsi en respect.

C'est vous, M. le Duc, qui devez garder toute la rive gauche du Tage.

Il est très-important que vous tâchiez de vous mettre en correspondance avec le Duc d'Albufera, afin que ce Maréchal soit promptement instruit des mouvements des Anglais.

L'Empereur se demande, M. le Duc, comment il est possible que 6000 Anglais et 4000 ou 5000 Portugais aient enlevé les magasins de Merida, se soient avancés jusque sur les débouchés de l'Andalousie, et y soient restés un mois, et cela devant votre armée, forte de 80,000 hommes et composée des meilleures troupes du monde, pouvant présenter plus de 60,000 hommes présents sous les armes et une cavalerie si supérieure en nombre ?

La diversion que doit faire l'armée de Portugal en votre faveur, M. le Duc, consiste à prendre l'offensive dans sa position de Salamanque, et non à marcher sur Merida par un mouvement parallèle, en obéissant à l'initiative que donne l'ennemi.

Portez toute votre attention et la plus grande activité à exécuter l'ordre de l'Empereur de former sur-le-champ le corps de 20,000 hommes composé des meilleures troupes de votre armée. Sa Majesté vous ordonne impérativement cette disposition.

Cet ordre ne souffre aucun délai, et l'Empereur est fâché qu'une aussi belle armée n'ait aucune action sur les Anglais.

[1140.]

The Adjutant-General to Captain Meacham, Abrantes.

*

21st February, 1812.

In reply to your letter of the 18th instant, and enclosures from Lieutenant-Colonel Stewart, of the Buffs, I am directed to inform you that you have nothing to say, as Commandant, to the articles of deceased men; they are in the Purveyor's stores, and should be sold by auction, or sent to Commanding officers of corps under his orders. The Lieutenant-Colonel of the Buffs has likewise no concern with the arms and accoutrements, but the arrangement should be carried into effect. Lastly, it is your duty to obey the General Order on the subject of necessaries, &c., and you are not to mind complaints.

[1141.]

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

22nd February, 1812.

Orders have been given to the 4th Regiment to go to Carhei to-morrow morning; let them receive orders and proceed by easy stages to Coimbra, to receive their clothing.

Duplicate of the orders to be sent to Ciudad Rodrigo.

A letter to be written to the officer of the Quartermaster-General's department at Coimbra, to desire him to endeavour to have the clothing of the 4th Regiment sent up to Riva by water; and to inform the officer commanding the regiment, and the Quartermaster-General, if he should succeed. If he should, the regiment to halt at Riva, and to put on the clothing there.

In this case they must march from there on Thomar. If they go to Coimbra, they must march from thence on Thomar.

Captain H.'s company of artillery, the artificers in the Engineer's department, and those belonging to the regiments in the 3rd Division, now at Ciudad Rodrigo, to be directed to join the 3rd Division and go to Carpio on the 23rd, and to Navé d'Aver on the 24th.

The 3rd Division to march on the 25th, and to halt to allow the 6th Division to pass them, unless the 6th should require another halting day.

The 7th Division to march so as to precede the 6th Division at Castello Reosus. The ammunition mules attached to the 3rd Division to be directed to take loads of 24-pound shot at Almeida, and to join the division at Sabugal.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR THE COMMANDING OFFICER OF ARTILLERY, [1142.]
QUARTERMASTER-GENERAL, AND COMMISSARY-GENERAL.

Freneda, 23rd February, 1812.

1. The mules belonging to the ammunition of the 1st Division, and to the Reserve attached to the 1st Division, having laid down at Nissa the shot which they will have carried into the Alentejo, are to proceed to Abrantes, where they are to receive fresh loads of musket ammunition, and to join the 1st Division.

2. The mules belonging to the ammunition of the 3rd Division are to do the same.

3. The mules belonging to the ammunition of the 4th Division are to receive loads of shot at Almeida, to carry them to Nissa, and lay them down there; they are to proceed to Abrantes to receive fresh loads of musket ammunition, and are then to join their division.

WELLINGTON.

The Adjutant-General to Major Cimitiere, Castanheira.

[1143.]

23rd February, 1812.

The reports of the state and order in which the hospital station of Castanheira has been kept under your superintendence have been very satisfactory, and I have now to convey to you the Commander of the Forces' orders that you do proceed immediately to Celorico, to assume the situation of Commandant at that place, until further orders. Captain Poppleton will be directed to repair to Castanheira so soon as you arrive at Celorico, and you will receive from him all the necessary details. You will, previous to your departure, in like manner give up all official papers, documents, &c., to the next officer in seniority at Castanheira, until Captain Poppleton shall arrive.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL, COMMAND- [1144.]
ING OFFICER OF ARTILLERY, AND COMMISSARY-GENERAL.

Freneda, 26th February, 1812.

The reserve ammunition, with the mules attached, carrying 24-pound shot, are to move by easy marches from Fuentes to Elvas. The mules carrying shot are to lay down the shot at Elvas, and to receive fresh loads of musket ammunition.

WELLINGTON.

* *Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, au Maréchal Berthier, Prince de Wagram et de Neufchâtel, Major-Général.**

Valladolid, le 26 Février, 1812.

Monseigneur, J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 11 Février ; † plus je les ai méditées, plus je me suis convaincu que, si sa Majesté était sur les lieux, elle envisagerait la position de son armée de Portugal sous un tout autre point de vue. Votre Altesse me dit que j'aurais dû concentrer mes troupes à Salamanque ; mais elle oublie que précédemment les ordres de l'Empereur étaient d'avoir trois divisions au-delà des montagnes. Si je concentrais l'armée à Salamanque, elle ne pourrait pas y vivre quinze jours ; et bientôt un désert, semblable à celui qui sépare Rodrigo de Salamanque, séparerait Salamanque de Valladolid, ce qui, pour l'avenir, rendrait bien pire la situation de l'armée.

L'Empereur veut que je fasse des mouvements offensifs sur Rodrigo ; mais sa Majesté ignore donc que le plus léger mouvement ici cause une perte énorme de moyens, et spécialement de chevaux, équivalente à celle qui résulterait d'une bataille, de manière qu'il faut restreindre ces mouvements uniquement pour un objet déterminé et positif, et qui promette des résultats. Si l'armée faisait aujourd'hui un mouvement sur Rodrigo, elle ne pourrait pas passer l'Agueda, parce que dans cette saison cette rivière n'est pas guéable. L'armée ne pourrait pas rester, faute de vivres, trois jours devant Rodrigo. Cette simple marche, qui n'aurait aucun résultat et n'aurait donné aucun change à l'ennemi, parce qu'il connaît bien l'impossibilité absolue où nous sommes de rien entreprendre, cette simple marche, dis-je, ferait perdre 500 chevaux et rendrait l'armée incapable de faire aucune espèce de mouvement pendant six semaines, parce qu'il faudrait qu'elle se dispersât pour aller former sa réserve de vivres, jusqu'à 20 et 25 lieues, et qu'elle eût le temps de les rassembler et de les préparer. Au mois d'Avril de l'année dernière, l'armée de Portugal a perdu presque tous ses chevaux d'artillerie et le plus grand nombre de ses chevaux de cavalerie, pour être restée pendant six jours entre la Coa et l'Agueda ; cependant la saison était plus avancée et le pays moins désert qu'aujourd'hui. Sa Majesté pense que je ne dois point envoyer mes troupes se perdre sur les derrières ; mais n'ai-je pas dû relever 7000 hommes de la Garde, et les troupes de l'armée du Nord, dans les postes qu'elles occupaient, postes qui ne peuvent être abandonnés sans bouleverser tout le pays et renoncer aux moyens de vivre ? Votre Altesse me parle du siège de Rodrigo : si je reçois de moyens de transport et un équipage de siège, cette opération sera facile après la récolte ; mais avant, et sans ces moyens, il est absolument impossible d'y penser. Votre Altesse me dit qu'il est de mon honneur de reprendre cette place : il sera toujours de mon honneur de faire tout ce qui sera utile au service de l'Empereur ; mais je n'ai point ici un tort à réparer, car certes les causes de la prise de Rodrigo me sont tout-à-fait étrangères. Si les circonstances eussent mis plus tôt cette frontière sous mes ordres, je crois pouvoir le dire avec fondement, Rodrigo serait encore à nous.

Votre Altesse me dit que si l'armée était réunie à Salamanque, les Anglais

* See *Wellington Despatches*, vol. viii. page 664, despatch to the Earl of Liverpool, 13th March, 1812.

† See page 14.

seraient fous de se porter en Estremadure, en me laissant derrière eux et maître d'aller à Lisbonne ; mais cette combinaison ils l'ont faite au mois de Mai dernier, quoique toute l'armée fût à peu de distance de Salamanque, que l'armée du Nord fût double de ce qu'elle est aujourd'hui, que la saison plus avancée pût permettre de faire vivre les chevaux, et que nous fussions maîtres de Rodrigo. Ils n'ont pas cru possible alors que nous entreprissions cette opération, et ils ont eu raison : l'imagineront-ils aujourd'hui que toutes les circonstances que je viens d'énoncer sont contraires, et qu'ils connaissent la grande quantité de troupes qui est rentrée en France ? L'ennemi avait si bien le projet de faire depuis longtemps le siège de Badajoz, que depuis près de quatre mois il a établi de grands magasins à Campo Maior, et j'en ai rendu compte à votre Altesse ; il n'a cessé de les augmenter depuis. Il était tellement résolu à faire un détachement après la prise de Rodrigo, que, quoiqu'il sût très-bien que j'étais en pleine marche avec l'armée pour me rendre sur la Tormes, et de là sur l'Agueda, il a fait partir deux divisions le surlendemain de la prise de Rodrigo. L'armée de Portugal, dans l'état actuel des choses, n'ayant pas même un ennemi devant elle, ne pourrait pas dépasser la Coa, et les forces que Lord Wellington y a laissées sont plus que suffisantes pour mettre à l'abri de tout évènement le village le plus avancé du Portugal. En conséquence aucune espèce de mouvement de ce côté ne remplirait l'objet de sauver Badajoz ; il n'y a que des dispositions qui donnent action immédiate sur cette place, qui puissent en imposer à l'ennemi et faire espérer d'atteindre le but proposé.

L'Empereur, à ce qu'il me paraît, compte pour rien les difficultés de vivres ; ces difficultés sont tout, et si elles eussent cessé par la formation de magasins, tout ce que pourrait ordonner l'Empereur serait exécuté avec ponctualité et facilité ; mais nous sommes loin de là, et je n'ai rien à me reprocher à cet égard. Je ne commandais pas ici il y a trois mois. J'ai voulu faire des magasins dans la vallée du Tage, et, à cet effet, j'ai demandé un territoire étendu, fertile, et à portée, ainsi que des moyens de transport. Le territoire m'a été refusé, et les moyens de transport, accordés et toujours attendus, ont reçu, à ce qu'il me paraît, une autre destination. J'arrive dans le nord au mois de Janvier, et je ne trouve pas un grain de blé, pas un sou dans les caisses, mais des dettes partout, et, résultat infaillible du système absurde d'administration qui a été adopté, une disette réelle ou factice dont il est difficile de se faire une juste idée. On n'obtient dans les cantonnements des subsistances journalières que les armes à la main ; il y a loin de là à la formation de magasins qui permettent de faire mouvoir l'armée. Nous ne sommes point à deux de jeu dans l'espèce de guerre que nous faisons ici avec les Anglais. L'armée anglaise est toujours réunie et disponible, parce qu'elle a beaucoup d'argent et beaucoup de transports. 7000 à 8000 mulets sont employés pour le transport de ses subsistances ; le foin que toute la cavalerie anglaise mange sur les bords de la Coa et de l'Agueda vient d'Angleterre. Que sa Majesté juge après cela quel rapport il y a entre nos moyens et les leurs, nous qui n'avons pas un magasin qui renferme quatre jours de vivres pour l'armée, et aucun moyen de transport ; nous qui ne pouvons pas envoyer avec fruit une réquisition au plus misérable village, sans faire un détachement de 200 hommes, et qui sommes forcés de nous éparpiller à une distance énorme et d'être constamment en course pour subsister. Quelque faibles

que soient les garnisons des villes, on ne peut exprimer quelle difficulté il y a à les pourvoir de subsistances. Ainsi, quelque effort que j'aie fait, Valladolid ne renferme pas encore pour cinq jours de vivres pour 2000 hommes qui s'y trouvent. Cet état de choses ne changera entièrement qu'après la récolte, et avec des principes d'administration plus raisonnables, et plus d'ordre qu'on n'en a mis jusqu'à présent. D'ici à cette époque, l'armée sera dans la position la plus difficile qu'on puisse dépeindre, et il serait injuste d'attendre beaucoup d'elle. On ne peut rien faire ici qu'avec du temps; il faut créer ses moyens, les organiser, et pour cela il faut être à l'époque des ressources; malheureusement j'arrive ici quand elles sont épuisées. Pendant le courant de l'été et de l'automne, époque à laquelle les subsistances que fournit le pays ont pu s'accorder avec les besoins des troupes, tous les mouvements qui ont eu lieu ont été faits d'une manière conforme à la raison, et les résultats l'ont prouvé; l'ennemi n'a pu rien entreprendre. Aujourd'hui que ce rapport n'existe plus, je suis réduit à lutter contre les événements.

Il est possible que sa Majesté ne soit pas satisfaite de mes raisons; mais j'avoue que je ne conçois pas la possibilité d'exécuter ce qui est prescrit, sans préparer des désastres pour l'avenir.

Si sa Majesté en juge autrement, je lui renouvellerai avec instance la prière de me donner un successeur dans mon commandement, qui, alors, doit être confié en de meilleures mains.

En attendant je m'en vais, conformément à ce que j'ai exposé dans ma lettre d'hier, faire tous mes efforts pour sauver Badajoz; si j'y parviens, quand les apparences indiqueront que l'ennemi renonce à toute offensive dans le midi, je ramènerai alors toutes mes troupes dans la vieille Castille, et je ferai réoccuper les Asturies. J'espère au surplus qu'avant ce temps sa Majesté m'aura soulagé d'un fardeau qui est au-dessus de mes forces.

* *Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, au Maréchal Berthier, Prince de Wagram et de Neufchâtel, Major-Général.*

Valladolid, le 2 Mars, 1812.

A l'instant où je montais à cheval pour me rendre à Avila, je reçois les lettres que votre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire les 18 * et 21 Février. Les ordres de sa Majesté sont tellement impératifs, que quelles que soient les raisons qui m'avaient empêché d'abord de m'y conformer, je pense qu'il est aujourd'hui de mon devoir de le faire. En conséquence, je donne ordre à la cavalerie, à la 4^{me} division, et à la 6^{me}, qui sont dans la vallée du Tage, de repasser dans la vieille Castille. J'y ai laissé seulement la 1^{re} division, qui rentrera aussi aux époques fixées par l'Empereur, et lorsqu'elle aura été relevée par l'armée du Centre. Mais, comme il paraît évident que le siège de Badajoz n'a été suspendu que par la présence de ces trois divisions, mon opinion est que ce mouvement va mettre cette place en péril. J'ose espérer, au moins, que s'il lui arrive malheur, on ne m'en attribuera pas la faute. Votre Altesse m'écrit que l'Empereur trouve que je m'occupe trop des intérêts des autres, et pas assez de ce dont je suis personnellement chargé. Jusqu'ici j'avais regardé comme un de mes devoirs imposé par l'Empereur de secourir l'armée du Midi, et ce devoir a été exprimé formellement dans

* See page 16.

vingt de vos dépêches, et indiqué suffisamment de nouveau par l'ordre que j'ai reçu de laisser trois divisions dans la vallée du Tage. Aujourd'hui j'en suis affranchi, ma position devient plus simple et beaucoup meilleure.

L'Empereur paraît ajouter beaucoup de confiance dans l'effet que les démonstrations faites au nord produiront sur l'esprit de Lord Wellington. J'ose avoir une opinion contraire, attendu que ce général sait très-bien que nous n'avons point de magasins, et connaît les immenses difficultés que le pays présente par sa nature et par le défaut de subsistances.

Lord Wellington sait que l'armée de Portugal, sans avoir personne à combattre, n'est pas dans cette saison en état d'aller, et que si elle s'avance à l'époque où nous sommes, elle reviendrait au bout de quatre jours, hors d'état de rien faire de la campagne, et après avoir perdu tous ses chevaux. Je me rends à Salamanque. Je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour remplir les intentions de sa Majesté; mais toutes les démonstrations doivent se borner entre l'Agueda et la Tormes, et à des reconnaissances sous le canon de Ciudad Rodrigo; car l'Agueda n'étant pas guéable, le passage de cette rivière exige des bateaux, que je n'ai pas.

Lord Wellington ne peut pas croire, à cette époque de l'année, à une marche offensive, faute de magasins formés, et de subsistances pour les chevaux. Il ne peut pas croire davantage au siège de Ciudad Rodrigo, la grosse artillerie fût-elle à Salamanque. Il sait bien qu'il faut d'autres préparatifs qui exigent du temps; et, s'il veut faire le siège de Badajoz, il a de grands moyens d'exécution, puisque ses préparatifs sont faits depuis longtemps, et qu'il peut revenir pour soutenir Ciudad Rodrigo. Ainsi je doute fort que mes mouvements lui en imposent beaucoup.

Sa Majesté veut que nos avant-postes fassent le coup de fusil journellement avec les Anglais; sa Majesté ignore donc que, par la nature des choses et par l'impossibilité absolue de vivres, il y a toujours au moins 20 lieues entre les avant-postes anglais et les nôtres, et que cet intervalle est occupé par les guerrillas; de manière qu'en détachant beaucoup de troupes elles meurent de faim, et que si on en détache peu, elles sont compromises. Ce n'est donc qu'avec les guerrillas et à peu de distance de nos lignes que nous pourrions avoir affaire.

Sa Majesté trouve qu'ayant la supériorité sur l'ennemi, j'ai tort de lui laisser l'initiative. L'armée de Portugal est bien assez forte pour battre l'armée anglaise, mais elle est inférieure à celle-ci pour opérer, par suite de la pénurie de moyens. L'armée anglaise, qui a d'avance de grands magasins et des moyens de transport suffisants, vit partout également bien. L'armée de Portugal, sans magasins, avec très-peu de transports et sans argent, ne peut vivre qu'en se disséminant. Elle se trouve par là dépendante des lieux qui offrent des ressources, et n'est nullement propre à manœuvrer. Cet état de choses durera jusqu'à la récolte.

Puisque votre Altesse me reproche d'avoir laissé prendre Almeida, il est possible qu'elle me reproche aussi de n'avoir pas fait des magasins à Salamanque et à Valladolid, lorsque je n'y commandais pas. Ces reproches, tout pénibles qu'ils sont, ne me rendront pas coupable.

Votre Altesse m'accuse d'être la cause de la prise de Rodrigo; je crois y être tout-à-fait étranger. Rodrigo a été pris, parce qu'il y avait une garnison trop peu nombreuse, et parce que le général en chef de l'armée du Nord a été sans surveillance comme sans prévoyance. Je ne pouvais, moi, avoir l'œil sur cette place, puisque j'en étais séparé par une chaîne de mon-

tagnes et par un désert qu'un séjour de six mois de l'armée avait formé dans la vallée du Tage.

L'Empereur est étonné que je n'aie pas marché du 17 au 18 avec les 30,000 hommes que j'avais rassemblés. Je n'avais point de troupes du 17 au 18 ; mais les troupes qui étaient en marche, pour relever celles de l'armée du Nord dans leurs cantonnements, avaient reçu en route les ordres nécessaires pour se réunir à Salamanque le 22 ; ces troupes ne formaient que 24,000 hommes, et ne pouvaient y arriver plus tôt. A cette époque la place était prise depuis quatre jours. La reprendre sur-le-champ était impossible, attendu qu'elle ne pouvait pas être bloquée, parce que la rivière n'étant pas guéable, je ne pouvais ni la passer, ni empêcher Lord Wellington de communiquer avec la place. Ainsi l'armée anglaise, sans pouvoir être forcée à recevoir bataille, aurait défendu Rodrigo. L'armée de Portugal, qui n'avait d'ailleurs avec elle ni grosse artillerie, ni vivres pour rester longtemps à manœuvrer, aurait donc fait sans objet et sans résultat une marche pénible et destructive de tous ses moyens. L'expérience de la guerre d'Espagne m'a appris que la grande affaire dans ce pays était la conservation des hommes et des moyens, et c'est à cela que je me suis attaché particulièrement.

L'Empereur trouve que je fatigue mes troupes par des marches inutiles. Personne ne s'occupe plus que moi de leur épargner des fatigues, et je ne conçois pas que cette observation s'applique aux détachements qui se trouvent dans la vallée du Tage, car je ne les ai pas envoyés, mais je me suis contenté d'arrêter les troupes qui venaient de la Manche, à l'instant où, après la prise de Rodrigo, j'ai su que le 21 Janvier Lord Wellington avait fait partir deux divisions pour l'Estremadure, regardant alors comme un de mes devoirs de secourir le midi. Ces dispositions étaient toutes naturelles. Lorsque le Général Hill a marché sur Merida, j'ai bien vu que c'était une diversion ; et j'ai si peu pris le change, qu'en me portant sur Salamanque pour aller au secours de Rodrigo, je ne laissai que 1000 hommes dans la vallée du Tage.

Sa Majesté paraît croire que Lord Wellington a des magasins à peu de distance sur la frontière du nord : ses magasins sont à Abrantes et en Estremadure ; ses hôpitaux sont à Lisbonne, à Castello Branco, et à Abrantes ; ainsi rien ne l'intéresse sur la Coa. Votre Altesse dit que la véritable route de Lisbonne est par le nord : je crois que ceux qui connaissent bien ce pays sont convaincus du contraire. Quant à moi, je suis persuadé que toutes les fois que le principal corps d'armée prendra cette direction, on aura toutes sortes de malheurs à redouter, et que celle qu'on devrait choisir est celle de l'Alentejo. J'en ai déduit les motifs dans un mémoire que l'ai eu l'honneur de vous adresser, il y a trois mois.

Votre Altesse parle d'occuper les débouchés d'Almeida et de Rodrigo. Le pays qui sépare l'Agueda et la Tormes est une plaine immense, qui est praticable dans tous les sens ; ainsi j'ignore ce qu'on entend par ces débouchés.

L'Empereur me blâme d'être rentré dans la vallée du Tage, après avoir rejeté Lord Wellington de l'autre côté de la Coa ; mais c'était l'ordre positif de l'Empereur, qui ne m'avait assigné d'autre territoire que celui de la vallée du Tage. Rodrigo avait été occupé par les troupes de l'armée du Nord, et sa Majesté m'avait affranchi du devoir de veiller particulièrement sur cette place. Si j'en eusse été le maître, je serais venu m'établir à Sala-

manque : la raison militaire le disait, puisque l'ennemi était en présence ; la raison des subsistances le disait de même, puisque ce pays offrait des ressources, et que la vallée du Tage était épuisée. Il paraîtrait donc juste que l'Empereur affranchît ses généraux de toute responsabilité, quand ils suivent littéralement ses ordres, ou qu'il leur laissât plus de latitude et de pouvoir pour les exécuter.

L'Empereur semble croire que je ne suis pas ferme dans mes résolutions ; j'ignore ce qui peut avoir motivé l'opinion de sa Majesté. Lorsque j'ai cru utile de combattre, je ne sache pas que rien ait jamais fait changer ma détermination ; et si, ici, on ne combat jamais, c'est qu'en vérité cette guerre ne ressemble en rien aux autres guerres, ni dans sa nature, ni dans les circonstances qui l'accompagnent et qui ne permettent pas de la faire autrement.

L'Empereur ordonne de grands travaux à la place de Salamanque. Il veut que 12,000 hommes soient employés à ces travaux. Il semble que l'Empereur ignore que nous n'avons ni les vivres pour les nourrir, ni l'argent pour les payer, et que nous sommes menacés de voir immédiatement tous les services manquer dans toutes les places.

C'étaient les provinces du nord qui pourvoyaient à la plus grande partie des besoins des 6^{me} et 7^{me} gouvernements. Cette situation empire de la manière la plus effroyable, et elle ne changera que lorsque nous aurons un territoire plus proportionné à nos besoins.

Quant aux magasins, leur formation est l'objet de tous mes efforts et de toute ma sollicitude ; mais à l'époque où nous sommes ce n'est pas une chose facile. Si sa Majesté augmente les ressources, et si alors je parviens à rassembler des subsistances pour nourrir l'armée pendant un mois, je croirai avoir obtenu un grand résultat, et il serait bien désirable qu'elles pussent être conservées pour le moment où il faudrait combattre l'ennemi d'une manière sérieuse, et non pour faire de simples démonstrations.

J'écris au Duc d'Albufera pour lui faire connaître la situation des choses, et je donne l'ordre au Général Bonet de rentrer sur-le-champ dans les Asturies par le col de Leitariegos, ce qui donnera à son mouvement un air offensif contre la Galice. Je sens toute l'importance de l'occupation des Asturies, et je comptais y envoyer des troupes incessamment.

Monseigneur, il ne me reste plus qu'à exprimer à votre Altesse la peine que j'éprouve de la manière dont l'Empereur apprécie les efforts que je fais ici constamment pour le bien de son service : puisque sa Majesté m'attribue la prise d'Almeida, j'ignore comment je pourrais faire pour me mettre à l'abri de toute espèce d'inculpation.

The Adjutant-General to Major Royal, 61st Regiment.

[1145.]
*

4th March, 1812.

It being the Commander of the Forces' intention to establish a large military hospital station at Santarem, and an officer properly qualified for the situation of Commandant for the same being required, I have his Excellency's directions to inform you, provided you are willing to undertake this trust, that the Commander of the Forces will grant you the Staff pay of an

Assistant Adjutant-General. In the event of your wishing to avail yourself of the Commander of the Forces' offer, you will apply immediately for leave to the officer commanding the 61st Regiment, and to Major-General Clinton, and you will repair without loss of time to Santarem, apprising me of the same, in order that instructions may be sent to you on arrival at that place.

WELLINGTON.

[1146.] MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

Elvas, 14th March, 1812.

Orders must be given for forty cavalry belonging to the garrison of Elvas, and the two regiments of Fonseca's brigade, to march to-morrow morning to the place where the bridges are to be laid on the Guadiana, below the junction with the Caya.

Lieutenant-Colonel Fletcher will inform the Quartermaster-General of the road.

The commanding officer of these troops must be instructed to take up a position with his troops, so as to protect the laying of the bridge, and the bridge itself when it will be laid down.

Major-General Le Marchant should be directed to send a patrol in the morning early to Olivença. If he should not find the enemy there in force, he should send there a regiment of cavalry to-morrow. This regiment of cavalry should communicate by patrols with the detachment sent to protect the construction of the bridge.

When Fonseca's brigade will march, they must strike and lash their tents, and give them over, and everything belonging to them, to an officer of the Quartermaster-General's department, who must receive them. Application must be made for a guard over them from the garrison.

The same rule must be observed regarding all the other troops in the camp.

WELLINGTON.

[1147.] G. O.

Elvas, 15th March, 1812.

* The Commander of the Forces requests that Commanding officers will send in, with the least possible delay, to the Adjutant-General's office, the names of any officers disposed to act as engineers at the intended siege of Badajoz.

The Deputy Adjutant-General to Doctor M'Grigor, Inspector of Hospitals. [1148.]
*

15th March, 1812.

In the absence of the Adjutant-General I have to acknowledge the receipt of your letter of the 14th instant, and I am directed by the Commander of the Forces to acquaint you that orders have been given to the Commissary-General relative to the providing of transport for the conveyance of stores, &c., to the new hospital stations. I am further to observe that his Excellency has had a personal communication this morning with the Commissary-General upon this head of service, and that he is much concerned the country does not afford transport sufficient for the immediate supply of all the demands upon it.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL, COMMAND- [1149.]
ING OFFICER OF ARTILLERY, AND COMMISSARY-GENERAL.

15th March, 1812.

The great reserve of ammunition must march with the troops under the command of Lieutenant-General Graham.*

The orders for 150 of the mules to attend to carry tents are consequently countermanded.

The Commissary-General must endeavour to find means to carry to the ground at Badajoz the 500 highest tents for the troops.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL. [1150.]

Camp before Badajoz, 22nd March, 1812, 11 a.m.

A British regiment, and two field-pieces belonging to the 5th Division, are to march to-morrow morning from Campo Maior towards Badajoz. On their approach towards the place they will take care to communicate with the Portuguese brigade now encamped on the Caya, which will receive orders to break up in the morning, and likewise march to invest the place more closely on the right of the Guadiana.

The regiment above mentioned, of the 5th Division, will not approach too near the place, nor show itself till they shall have communicated with the Portuguese brigade referred to.

* General Lord Lynedoch, G.C.B., G.C.M.G.

The regiment will be supplied with tents by the Portuguese brigade, in the proportion of one to every six men; and they are to remain encamped with the brigade. The whole will receive orders regarding the position which they are to occupy.

The artillery horses, with the two guns, must be relieved daily from Campo Maior.

WELLINGTON.

[1151.] *The Adjutant-General to Major-General Peacocke, Lisbon.*

*

26th March, 1812.

Colonel Darroch having reported that the foreign recruits have embarked and sailed without their accounts being settled, I am directed by the Commander of the Forces to acquaint you that this should not have been permitted, as it will entail a long correspondence from England.

[1152.] MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL, TO BE COMMUNICATED TO THE VARIOUS DEPARTMENTS AND OFFICERS CONCERNED.

31st March, 1812.

All wheel carriages, and the mules loaded with stores for the Commanding officer of artillery, are to pass the river by the flying bridge, if it is intended they should pass the river at all.

No wheel carriage can pass the river by the standing bridge.

All persons wanting to pass the river after sunset, and before sunrise in the morning, must go by the flying bridge.

WELLINGTON.

[1153.] *The Adjutant-General to Major Cimitiere, Celorico.*

*

1st April, 1812.

I have referred your letter, with the several enclosures from Colonel Le Mesurier, and your answers thereto, to the Commander of the Forces; and I am directed to desire that you will immediately order back Serjeant —— and the gunner. I am, moreover, to state to you from his Excellency, that if you send one man from Celorico upon any authority except what you may receive from head-quarters, you will be acting in opposition to his orders, and you will be brought to trial before a General Court Martial. I regret to have thus strongly to express his Excellency's displeasure upon the subject of

Colonel Le Mesurier's application to you ; and you will perceive that you are not called upon to attend to any orders but those conveyed to you by me from the Commander of the Forces, or sent from the head-quarters of the army.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Langley,
Royal Waggon Train.*

[1154.]
*

6th April, 1812.

I am directed by his Excellency the Commander of the Forces to transmit you the enclosed communication from Lieutenant-Colonel Lord R. Manners, with the accompanying statement from Lieutenant Williams in explanation of the transaction in which he was concerned with a detachment of the Royal Waggon Train, under his orders from Meda to Celorico ; and it appears to his Excellency that the circumstances are so clearly detailed, that it would be an injustice to keep Lieutenant Williams further in arrest. I am also to observe that the Commander of the Forces has much reason to complain of the conduct of the Royal Waggon Train in general ; and am further to express his desire that the serjeant and men in question may be put into confinement, and sent forthwith to the head-quarters of the 6th Division, where a Court Martial will be assembled for their trial.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.—
SIEGE DETAIL.

[1155.]

April, 1812.

The ammunition mules of the 1st, 4th, 6th, and 7th Divisions, and of the Reserve attached to the 1st Division, are to lay down their ammunition at Elvas ; and the conductors of the mules are to put themselves under the orders of Major Dickson.

The ammunition mules of the 3rd and Light Divisions are to lay down their ammunition at the ground of the siege ; and the conductors of the mules are to put themselves under the orders of Major Dickson.

Major Dickson to employ them to carry ammunition to the siege.

WELLINGTON.

[1156.] MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.—
PLAN FOR INVESTING BADAJOZ.

April, 1812.

The enemy have in Estremadura that part of the 5th Corps not in the garrison of Badajoz, the head-quarters of which are at Villa Novea; and a division with General Damian, the head-quarters of which are at La Serena. From thence they must have a communication with Foy's division of the army of Portugal, which has been on the Guadiana, having reached that river at Castil-blanco from Talavera by the Puerto de San Vicente and Guadalupe.

The hospitals, &c., of the 5th Corps have been sent back to Llerena, to which point we may be certain that that corps will retire, as soon as our troops will have crossed the river.

It is probable, likewise, that the troops under Damian will retire upon Cabeza del Buey, &c.

The plan according to which it is proposed to invest Badajoz, to remove the 5th Corps, and to take up the position with the troops for the siege, is for Lieutenant-General Sir Rowland Hill, who is now on the left with the 2nd Division of infantry, Lieutenant-General Hamilton's Division, with the exception of Fonseca's brigade, Major-General Long's British cavalry, and Colonel Campbell's Portuguese cavalry, to move, from the position which he occupies at present, on Merida.

That the 1st Division of infantry, the 6th and 7th Divisions, Major-General Le Marchant's and Major-General Slade's* brigades should cross the Guadiana; the infantry by the bridges to be placed on the river between Elvas and Badajoz, and the cavalry by the fords near Jurumenha.

These troops, under the command of Lieutenant-General Sir Thomas Graham, to assemble on the first day after breaking up from the Portuguese territory at Olivença and Valverde, and to march thence on Santa Marta and Villafranca.

Badajoz to be invested on the day the troops, under Lieutenant-General Sir Thomas Graham, shall march upon Olivença, by the 3rd, 4th, and Light Divisions, on the left of the Guadiana, and by Fonseca's brigade of Lieutenant-General Hamilton's Division, on the right.

The Commander of the Forces will direct the siege of Badajoz, and Marshal Sir W. Carr Beresford is requested to assist him.

* General Sir John Slade, Bart., G.C.H.

Major-General Anson's cavalry, the 11th Light Dragoons, to be in reserve at Villa Viçosa, the German Dragoons at * , Brigadier-General Pack's brigade at * , Brigadier-General Bradford's at * , the 5th Division on its march.

With a view to these movements, the 1st, 6th, and 7th Divisions should be collected in camp at Elvas on the * ; the 3rd, 4th, and Light Divisions in the cantonments at Campo Maior and St. Osalla, on the * ; the head of the cavalry on the same day at Jurumenha.

Lieutenant-General Sir Rowland Hill's troops should be at Merida on the day that Lieutenant-General Sir Thomas Graham's are at Santa Marta.

WELLINGTON.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Le Mesurier,
Governor of Almeida.*

[1157.]
*

9th April, 1812.

I have laid your letter of the 2nd instant before the Commander of the Forces, and I am to acquaint you with his Excellency's directions that you immediately send back to Castanheira and Celorico any officers and soldiers who may have been marched from those stations to Almeida. You are to comply with this order without hesitation; and in future you are not to send any directions to Major Cimetiere or Captain Poppleton, who will invariably receive their orders from head-quarters.

To Captain Poppleton, Castanheira.

[1158.]
*

9th April, 1812.

I am directed to acquaint you, upon your letter of the 31st March and enclosure, that the Commander of the Forces positively desires you will immediately get back the officers and men you have sent to Almeida; and in future you are to obey the orders that are sent to you from head-quarters only, and not to attend to any sent from Colonel Le Mesurier, or any one else. The Commander of the Forces is astonished that you should have attended to any such communications as those

* Blank in manuscript.

which have been made to you by the Governor of Almeida. His Excellency knows what is passing on the frontier of Beira better than Colonel Le Mesurier, and you are only to obey such orders as shall be sent to you from head-quarters.

[1159.]

The Adjutant-General to Captain Stewart, Castello Branco.

*

9th April, 1812.

I am to acquaint you, in reply to your letter of the 4th instant, that the Commander of the Forces desires that you will obey no orders except such as may be sent to you from head-quarters; and I am to observe to you, regarding the movements of the enemy, that his Excellency is better acquainted with them than General Le Cor or any one else, and any orders that may be necessary you will invariably receive from hence.

[1160.]

The Adjutant-General to Doctor M'Grigor, Inspector of Hospitals.

*

11th April, 1812.

Upon producing a statement of the great inconvenience the hospital at Badajoz laboured under from not having a resident Commissary, the Commander of the Forces was pleased to direct that immediate measures should be taken to remove the hospital from that place, and directed that the statement of —, Purveyor to the Forces, should be referred to the Commissary-General, which has been done accordingly. You will have the goodness to communicate with the Commissary-General on this head.

I gave the necessary orders relative to the bearers and orderly men, and that accounts of necessaries should be sent with the sick and wounded to the hospitals, agreeably to the General Orders of the army; but it is not to be expected, at this moment, that this order can be strictly complied with.

*

DECRETO DE 11 DE ABRIL DE 1812.

Las Córtes generales y extraordinarias deseando dar un nuevo testimonio de la gratitud nacional al Lord Duque de Ciudad Rodrigo por el nuevo y distinguido servicio que con las esforzadas tropas de su mando acaba de hacer á la patria en la gloriosa reconquista de la interesante plaza de Badajoz; y atendiendo á las personales y extraordinarias circunstancias que concuren en esto general, y le hacen acreedor al premio mas honroso que la nacion ha decretado á los valientes que la defienden; han venido en

autorizar, como por el presente, autorizan á la Regencia del Reino para se pueda conceder al Lord Duque de Ciudad Rodrigo la Gran Cruz de la orden militar nacional de San Fernando, con el uso de la banda y una orla de laurel al rededor de la venera, y la pension vitalica de treinta mil reales, que son las mayores distinciones de la orden, sin sujecion á las formalidades que prescribe el reglamento. Lo tendrá entendido la Regencia del Reino para su cumplimiento. Dado en Cadiz á 11 de Abril de 1812.

JOSEF MARIA GUTIERREZ DE TERAN, Vice-Presidente.

JOSEF ANTONIO NAVARRETE, Deputado Secretario.

JOSEF DE ZORRAQUIN, Deputado Secretario.

A la Regencia del Reino, Reg. fol. 220.

*Le Maréchal Berthier, Prince de Wagram et de Neufchâtel, Major-Général,
au Maréchal Marmont, Duc de Raguse.*

Paris, le 16 Avril, 1812.

J'ai mis sous les yeux de l'Empereur, M. le Maréchal, vos lettres des 22 et 25 Mars.

Par mes dépêches des 18 et 20 Février, je vous prescrivais les mesures nécessaires pour prendre l'initiative et donner à la guerre un caractère convenable à la gloire des armes françaises, en lui ôtant ce tâtonnement et cette fluctuation actuelle, qui sont déjà le présage d'une armée vaincue. Mais, au lieu d'étudier et de chercher à saisir l'esprit des instructions générales qui vous étaient données, vous vous êtes plu à ne pas les comprendre, et à prendre justement le contre-pied de leur esprit. Ces instructions sont raisonnées et motivées. Comme toutes instructions d'un gouvernement, elles étaient données à 300 lieues et à six semaines d'intervalle ; elles vous supposaient vis-à-vis de l'ennemi, et vous prescrivaient de le contenir et d'obliger la plus grande partie de son armée à rester dans le nord, en concentrant votre quartier-général à Salamanque, et en tirant tous les jours des coups de fusil sous Ciudad Rodrigo et sous Almeida. Ces instructions vous disaient : Si, dans cet état de choses, l'ennemi reste devant vous avec moins de cinq divisions, marchez à lui, suivez-le en queue ; ses hôpitaux et magasins étant entre Lisbonne et la Coa, il ne pourra pas les évacuer si rapidement que vous ne puissiez l'atteindre. Je vous y ajoutais que, dans cet état de choses, il était absurde de penser que le général anglais pût abandonner tout le nord pour se jeter sur une place qu'il menaçait (*Il y a ici une lacune dans la pièce originale.*)

L'Empereur vous recommande de seconder le Roi, et de faire de vous-même, par attachement pour sa personne et pour la gloire de ses armes, tout ce qu'il vous sera possible pour empêcher que 40,000 Anglais ne gâtent toutes les affaires d'Espagne ; ce qui aura lieu infailliblement, si les commandants des différents corps ne sont pas animés de ce zèle pour la gloire et de ce patriotisme qui seuls vainquent les obstacles, et empêchent de sacrifier jamais à son humeur et à des passions quelconques l'intérêt public.

Au retour de Pologne, sa Majesté ira en Espagne ; elle espère n'avoir plus que des éloges à donner à ce que vous aurez fait, et que vous aurez de nouveau bien mérité dans son estime.

[1161.] *The Adjutant-General to Major-General Vandeleur, Light Division.*

*

18th April, 1812.

In reply to your letter of the 14th instant, I am directed by the Commander of the Forces to desire that you would apply to the Commissary of the division for a cart for each regiment, to carry the arms and knapsacks of the men who fall out from sudden illness or fatigue on a march.

[1162.] *The Adjutant-General to Major-General H. Campbell,* Brigade of Guards.*

*

18th April, 1812.

I am desired by the Commander of the Forces to request that you would state whether you recommend that the 40 men of the 3rd Regiment of Guards, who have served for 16 years, should be allowed to return to England; it appearing to his Excellency very extraordinary that he should have received no orders upon the subject from his Royal Highness the Commander-in-Chief, or from the Secretary of State. The Commander of the Forces conceives himself responsible, that when officers or soldiers are sent to serve in this country, they should not be allowed to go home without sufficient cause.

The application of Mr. — to proceed to England is referred to Doctor M'Grigor.

[1163.] *The Adjutant-General to Dr. M'Grigor, Inspector of Hospitals.*

*

18th April, 1812.

In reply to your letter of the 14th instant, requiring tonnage for men who are invalided, or that require to be sent home for their recovery, I am directed by the Commander of the Forces to inform you that he has lately received very particular orders from the Commander-in-Chief regarding the settlement of accounts of soldiers invalided in this country; and his Excellency requests you will state where the invalided men are, their names, and the regiments to which they belong.

The Commander of the Forces desires that Captain Stewart, late Commandant at Castello Branco, with the other officers attached to that establishment, should remain at Niza, notwithstanding any other disposition should be made of the sick, his Excellency wishing to keep the establishment entire, to be ready for any future arrangement.

* General Sir Henry Campbell, K.C.B., G.C.H.

The Adjutant-General to Major-General W. Anson, 4th Division.* [1164.]

20th April, 1812.

I had the honour to lay your letter of the 17th instant, and enclosures, before the Commander of the Forces, and I am directed by his Excellency to desire that the Court of Enquiry held at Castello de Vide on the 16th instant, of which Captain —— of the 40th Regiment was president, should be re-assembled. The Commander of the Forces wishes that the attention of the Court should be called to the careless manner in which the report is drawn up, the prisoner's name not being mentioned, and directs that the prisoner should be tried by a Division Court Martial, for unmilitary conduct in making away with his ammunition to light his pipe. The Commander of the Forces also directs that the officers commanding the company to which he belongs should be put under arrest for neglect of duty, in having omitted to examine the arms of the prisoner since the 6th April, notwithstanding the General Orders of the army, and practice of the service, and the particular General Order dated the 7th April, 1812, No. 2.†

The Commander of the Forces requests that you will pay particular attention to the discipline of the — Regiment, and require the Commanding officer to report whether the men have their ammunition and arms in good order.

Le Général de Division Baron de Lery à ——.‡

Séville, ce 20 Avril, 1812.

Les journaux, mon cher ——, vous auront appris la malheureuse fin de Badajoz, qui a été pris en bien peu de temps. Je vous avoue que je ne conçois pas cette mauvaise défense avec une garnison suffisante et un approvisionnement peu ordinaire, des travaux bien entendus qui avaient été faits devaient faire espérer que l'armée aurait eu le temps de se rassembler et de venir à son secours. Tous les calculs ont été en déroute. L'armée de Portugal s'éloignait de la nôtre dans un mouvement où il aurait fallu s'entendre. Ainsi Wellington, avec les Anglais et les Portugais réunis, a pris cette place à la barbe des deux corps d'armée forts ensemble près de 80,000 hommes ! Voilà ce que c'est de ne point avoir de chefs suprêmes à portée de régler les mouvements à temps de chacun. Quoiqu'il en soit, nous

* General Sir William Anson, Bart., K.C.B.

† See *Supplementary Despatches*, vol. vii., page 310.

‡ See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 36, despatch to Lord Liverpool, 7th April, 1812.

perdons dans Badajoz près de trois compagnies du génie et dix officiers, y compris l'Adjudant Hounberg. Il paraît que Trevelhier a été tué : il l'a bien voulu en se jetant dans la place avec le Capitaine Mesnard, Hollandais, et 50 hommes d'élite, et le Lieutenant de Cortes. Aucun n'était de la garnison, et c'est par un mouvement de zèle et de courage que nous perdons autant de monde. Ci-joint copie d'une lettre que je viens de recevoir du Capitaine Gaillard à l'occasion de cette prise, dont nous n'avons aucun autre détail. On débite d'après des lettres particulières que les soldats avaient refusé de bien se battre, et l'auraient fait mollement. Cela a besoin de confirmation. Ce serait une seconde représentation de Tarifa. Au reste, cette prise me paraît bien extraordinaire, et je serais bien embarrassé d'en donner l'explication claire et précise. Lorsque j'en saurai davantage, j'écirai au ministre, et vous donnerai des renseignements que je pourrai me procurer. Adieu, mon cher — : me voilà sans officiers ; je ne compte point sur ceux que vous m'annoncez de l'armée d'Aragon. Il me faudrait des jeunes gens. Je reste avec 19 : un major, deux chefs de bataillon, et sept capitaines.

Je vais avoir 200 mulets pour le train. La réquisition est frappée.

[1165.] G. O.

Penamacor, 22nd April, 1812.

*

Lieutenant — —, having quitted the hospital station of Castello Branco without leave, and having returned there in consequence of an order from the Commander of the Forces, and having apologised for his conduct, is to return to his duty.

[1166.] G. O.

Fuente Guinaldo, 26th April, 1812.

*

1. The Medical Board, before which Lieutenant —, of the — Regiment, has appeared, having reported that he has no complaint of sufficient consequence to prevent his doing his duty, he is to join his regiment forthwith.

2. The General officer commanding the 5th Division is requested to report when he shall join.

3. The Commander of the Forces has great pleasure in conveying to the General officers, and troops, engaged in the siege of Ciudad Rodrigo, the approbation of their conduct by the two Houses of Parliament.

[1167.] *The Adjutant-General to Major-General H. Campbell, Brigade of Guards.*

*

27th April, 1812.

I have submitted your communication of the 23rd instant to the Commander of the Forces, and I am directed by his Excel-

lency to acquaint you that he has no recollection of having allowed any men to go home that were fit for service. Men unfit for service may have permission to leave the country; but his Excellency cannot allow soldiers to quit the army only because they have served 16 years. I am further to observe that if the application is persisted in, where men are in a state fit for service, his Excellency must refer it to the Commander-in-Chief and Secretary of State, to whom the Commander of the Forces feels responsible that the army is as complete as possible.

The Adjutant-General to Major-General Bowes, 4th Division.* [1168.]

2nd May, 1812.

I should have earlier done myself the honour of replying to your wishes, suggested when at Badajoz, had the Commander of the Forces enabled me to do so, by deciding upon the subject; but having again submitted the application, as conveyed in your letter of the 24th ultimo, I am directed by his Excellency to refer you to the state of the Fusiliers for want of officers, which prevents his being able to comply with the appointment of Captain Wylly as your aide-de-camp. The Commander of the Forces is much distressed at this request by a General officer, who ought to be as well aware as he is of the inconvenience which must attend the grant of it.

The Adjutant-General to Mr. Egerton, Military Library, Whitehall. [1169.]

6th May, 1812.

I beg leave to transmit you the General Orders of this army, from the 1st January to the 31st December, 1811, in order that you may cause them to be printed, and bound in a manner exactly similar to those of 1809 and 1810; and I have to request that they may be expedited as much as possible. As the copying of these Orders has been entrusted to a clerk in this office, it is more than probable that inaccuracies of grammar and spelling may be found in the copy now sent you, in which case I request that the greatest possible care may be taken to have them corrected in the press. I have also to inform you that a remittance will be made you for printing the Orders of 1810 by the next mail.

* Afterwards killed at the siege of the forts at Salamanca.

[1170.]
**The Adjutant-General to Major Royal, Santarem.*

9th May, 1812.

I have the honour to inform you, in reply to your communications of the 26th, 27th, and 30th ultimo, that all deserters, or persons suspected of having deserted, are to be forwarded to the head-quarters of their regiments with the least possible delay, when an opportunity offers, at the same time apprising the Adjutant-General thereof. The deserters from the French army, employed as orderlies at the hospital station under your command, are to be paid as orderlies usually are, and it will be charged accordingly. Such deserters as have proved or shall prove refractory, and do not conform to the rules of the station, you are to proceed against at first by confinement or by stopping their spirits or wine; in the event of that not having the desired effect, you will inform me further on the subject. I am further desired to inform you, that such French deserters as are not actually employed or wanted as orderlies are to be sent back to Lisbon.

When officers are reported to you fit to join their regiments, they may proceed, having received the necessary route from you, without any reference to me. As it is very probable that Lieutenant —, — Light Dragoons, left Santarem without informing you or the senior Medical officer through ignorance of the customs at hospital stations, you will make known to all the officers at the station under your command, that your sanction and that of the senior Medical officer are necessary before they can quit the station.

[1171.]
**The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Fletcher,* R.E.*

12th May, 1812.

I am directed by the Commander of the Forces to transmit you a copy of a letter received from the senior Medical officer at Elvas. His Excellency would feel great repugnance in being obliged to take notice of Captain —'s conduct; but at the same time he cannot avoid observing that these acts of violence are so extremely subversive of all good order, that I am to request you will fully explain to Captain — the im-

* Lieutenant-Colonel Sir Richard Fletcher, Bart.

propriety thereof. If Captain ——'s health should be of the nature described by the senior Medical officer, it would be advisable that steps should be taken to prevent him repeating these excesses.

The Adjutant-General to the Assistant Adjutants-General of Divisions. [1172.]

13th May, 1812.

The men in the enclosed return being invalided for England, it is the Commander of the Forces' direction that *immediate steps* may be taken to settle their accounts, prior to their embarkation, at the station where *they now are*; and the Paymasters of the respective corps must be apprised of the same accordingly.

The Adjutant-General to Captain Stewart, Castello Branco. [1173.]

14th May, 1812.

In reply to your letter of the 12th instant, I have to request that you will furnish, as usual, routes to parties of convalescents that may arrive from other hospitals, as you are not only considered as Commandant of the hospital station, but likewise of the place. It will not be necessary to report to this office, except in cases where you are at a loss for a route; and you will, as usual, prolong the routes for any detachments that may arrive at Castello Branco. The object of the Commander of the Forces is to keep down as much as possible the list of convalescents reported fit to join, by marching them, whenever they amount to 40 or upwards, to their corps: it will be impossible strictly to comply with the orders for want of officers, but his Excellency wishes it to be done whenever practicable. There are some officers of the 52nd Regiment at Castello Branco; and as this regiment has very few officers, it will be most desirable to have some others substituted in their room from corps that are stronger in officers.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Berkeley, Assistant Adjutant-General 5th Division. [1174.]

17th May, 1812.

I have the honour to inform you, in reply to your letter of the 11th instant, that the Commander of the Forces cannot

accede to Major —— of the —— Foot proceeding to England, and I beg leave to state his Excellency's reasons in his own words : “ It does not appear to me to be clear that there is a *necessity* for Major —— going to England ; and I must say, that I can't conceive that his having been present with the regiment since November, 1810, or about a year and a half, gives him any claim to go now. If Major —— were to go to England, he must and would employ legal persons to do his business, and he might appoint them here. I am always concerned to refuse leave of absence to officers, and I wish they would refrain from making these applications. It is my duty, and I am determined to resist the inclination which too many feel to quit their duty in this country for some idle pursuit in England ; and I will give leave to no officer who does not make it clear to me that the settlement of the business which renders him desirous of returning to England is paramount to every other consideration in life.”

[1175.] *The Adjutant-General to Major D'Oyly, Assistant Adjutant-General*
* *7th Division.*

18th May, 1812.

In reply to your letter of the 16th instant, relative to the boy of the Brunswick Light Infantry, the Commander of the Forces has instructed me to say that the Commanding officer of the corps must manage in the best manner he can to correct the boy, but that his Excellency cannot write to the Admiral on the subject. The Commander of the Forces will not allow any recruiting whatever at Lisbon: of course, it will not be necessary to send an officer there. I regret much that the circular, dated 18th January, 1812, should not have been received: I have sent Major-General Hope the only printed copy remaining. I send you a memorandum taken off the hospital states of the men of the 68th Regiment, which will probably account for the "missing" of that corps.

L'Empereur au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

Dresde, le 28 Mai, 1812.

Je vous renvoie la correspondance d'Espagne. Ecrivez au Duc de Raguse que c'est le Roi qui doit lui donner des directions ; que je suppose qu'il s'est retiré devant Lord Wellington selon les règles de la guerre, en l'obligeant à se masser, et non en se reployant devant sa cavalerie légère :

qu'il aura conservé des têtes de pont sur l'Agueda, ce qui peut seul lui permettre d'avoir des nouvelles de l'ennemi tous les jours, et de le tenir en respect. Que si, au contraire, il a mis 30 lieues d'intervalle entre lui et l'ennemi, comme il l'a déjà fait deux fois contre tous les principes de la guerre, il laisse le général anglais maître de se porter où il veut, il perd constamment l'initiative, et n'est plus d'aucun poids dans les affaires d'Espagne; que la Biscaye et le nord sont dans des dispositions fâcheuses par les suites de l'évacuation des Asturies par la division Bonet; que la réoccupation de cette province n'a pas encore eu lieu; que le nord est exposé à de grands malheurs; que Santoña et St. Sébastien sont compromis; que les libres communications des guerrillas avec la Galice et les Asturies par la mer les rendront formidables; que s'il ne fait pas réoccuper promptement les Asturies, sa position ne peut s'améliorer.

Recommandez au Général Caffarelli de réunir davantage ses troupes, et d'avoir toujours une colonne dans la main.

Ecrivez au Général Lhuillier d'avoir l'œil sur St. Sébastien, et d'avoir toujours 3000 hommes dans la main pour les diriger sur cette place si elle avait besoin d'être secourue.

En général, pour parer à la mauvaise manœuvre et à la mauvaise direction que le Duc de Raguse donne à nos affaires, il est nécessaire d'avoir beaucoup de monde à Bayonne. Activez la marche du 3^{me} et du 106^{me}, et de la 5^{me} demi-brigade provisoire, sur cette place. Tenez-y deux généraux de brigade, afin que le Général Lhuillier puisse toujours disposer des forces pour être en mesure d'agir selon les circonstances.

Réunissez 1000 hommes des dépôts de cavalerie de l'armée d'Espagne, et dirigez-les en régiments de marche sur Bayonne.

Prescrivez au Général Lhuillier de tenir ses troupes dans la vallée de Baztan, à Bayonne, St. Jean de Luz, et Irun, en les munissant bien, les barraquant, les exerçant, et les formant. Ce sera au moyen de cette ressource que, si le Duc de Raguse continue à faire des bévues, on pourra empêcher le mal de devenir extrême.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.—
MOVEMENT OF THE ARMY.

[1176.]

1st June, 1812.

Major-General Alten's and Major-General Anson's brigades of cavalry, the Light Division, and Brigadier-General Pack's brigade of infantry, Major-General Le Marchant's and Major-General Bock's brigades of cavalry, Captain Bull's and Captain Ross's * troops of horse artillery, are to march by their right, in one column, to-morrow morning at four o'clock, from La Nava towards Torrecilla del Valle de Medina. Major-General Anson's, Major-General Le Marchant's, and Major-General Bock's brigades are to move to join the troops at La Nava at half-past three.

* Field Marshal Sir Hew D. Ross, G.C.B.

The 1st, 7th, and 4th Divisions are to move in one column at half-past three, by the right, leaving La Nava on their left, by Villa Verde on Oreilla; the 5th and 6th Divisions are to move in one column by the right, through La Nava, upon Dueñas de Medina; Don Julian Sanchez' cavalry, the 3rd Division, Brigadier-General Bradford's brigade, and Don Carlos de España's infantry, are to move in one column by the right, and leaving La Nava upon their right, proceed on the road towards Torrecilla, till their head will be two miles from La Nava, when they are to halt for further orders.

The baggage of all the troops to proceed in the rear of the right column, in the order in which they stand, from the right to Majerde, there to wait for further orders.

The baggage of the cavalry and Light Division to follow the 1st, 7th, and 4th Divisions.

Head-quarters at Villa Verde. A squadron from Major-General Alten's brigade to accompany the right column; one from Major-General Anson's brigade, the column consisting of the 5th and 6th Regiments.

There are three roads from the river Trabanços, near to the ground occupied this day by the army, which take their direction towards La Nava.

The road upon which the 1st, 7th, and 4th Divisions move leads from the right of their encampment to Villa Verde, leaving La Nava to the left, and continues on to Oreilla. The centre road, upon which Major-General Le Marchant's and Major-General Bock's cavalry, the 5th and 6th Divisions, are to proceed, is the direct road from Alaejos to Torrecilla del Valle de Medina, passing through La Nava del Rey. The road by which Major-General Anson's cavalry, the 3rd Division, Don Julian Sanchez' cavalry, Brigadier-General Bradford's brigade, and the infantry under Don Carlos de España, move, branches to the left from the great road from Alaejos to La Nava del Rey, near to a ruined chapel on the right bank of the Trabanços river, and running parallel and close to the great road, continues on to Torrecilla del Valle de Medina, leaving La Nava del Rey to the right.

The Assistant Quartermaster-General of the 3rd Division will ascertain the best direction for the troops that are to march, to take on entering this road from their encamping ground, and will communicate the same to Major-General Anson, as well as

to the other corps which are to move on it. It is probable that the cavalry and infantry may pass the river immediately in their front, ascend the heights on the right bank of the river, and afterwards, by inclining to their right, enter the road above mentioned. The artillery of the 3rd Division possibly may be obliged to ascend the right bank of the river by the great road from Alaejos to La Nava del Rey, and afterwards turn to their left, near to the ruined chapel, and follow the 3rd Division.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.— [1177.]
ENCAMPMENT OF THE TROOPS. *

2nd June, 1812, half-past 9 a.m.

The Light Division, Major-General Alten's and Major-General Anson's brigades of cavalry, and Brigadier-General Pack's brigade of infantry, to encamp at Rueda.

The 5th, 6th, and 3rd Divisions to encamp at Torrecilla.

The 1st, 7th, and 4th, at Dueñas de Medina.

Brigadier-General Bradford's* brigade and Don Carlos de España's infantry are to return to La Nava.

Major-General Le Marchant's and Major-General Bock's brigades to encamp on the left of the 3rd Division, lower down the Zapardiel river, near Torrecilla.

The troops may send for their baggage.

WELLINGTON.

*Le Général de Division Gazan, Chef d'Etat-Major de l'Armée du Midi,
au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.†*

*

Séville, le 5 Juin, 1812.

Depuis la reconnaissance poussée par le Général Sir Stapleton Cotton sur Usagre, le 11 Avril dernier, les divisions anglaises restées en Estremadure sous les ordres du Général Hill n'avaient fait aucun mouvement ; mais dans les premiers jours du mois le Lieutenant-Général Graham l'ayant renforcé par deux autres divisions d'infanterie, et une brigade de cavalerie, le Lieutenant-Général Hill partit le 13 d'Almendrales pour se porter avec une partie de son ancien corps vers le Tage, dans la direction d'Almaraz.

* General Sir Thomas Bradford, G.C.B., G.C.H.

† See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 189, letter to the Earl of Liverpool, 28th May, 1812.

Son Excellence M. le Duc de Dalmatie, commandant en chef l'armée du Midi, instruit de ce mouvement, donna sur-le-champ l'ordre au Général Comte d'Erlon, dont toutes les troupes étaient dispersées dans les villages de la Serena, pour pouvoir vivre avec plus de facilité, de les réunir à Castuera, et de se porter sur les derrières du Général Hill, afin de le forcer à revenir sur ses pas, ou de le compromettre, s'il s'obstinait à poursuivre le mouvement qu'il avait commencé.

Le Général en chef réunit en même temps, dans la province de Cordoue, un autre corps de troupes pour soutenir au besoin le Comte d'Erlon; mais aux premiers mouvements que fit ce général sur la gauche de l'ennemi, et à l'apparition de la cavalerie à Ribera et San Benito, d'où tous les avant-postes ennemis furent culbutés et chassés, le Général Hill arrêta son mouvement et se replia sur Merida, en abandonnant l'opération qu'il avait entreprise contre le fort de Mirabete.

La diversion que le Général en chef s'était proposée de faire en faveur de l'armée de Portugal ayant parfaitement réussi, le Général Hill vint rétablir son quartier-général à Almendralejo; ses troupes reprirent leurs anciennes positions, et celles de renforts que lui avait conduites le Général Graham se replièrent sur Portalegre; leur mouvement fut terminé le 30 Mai.

Le Général en chef fit rentrer toutes les troupes qu'il avait rassemblées pour s'opposer aux opérations du Général Hill, et le Comte d'Erlon établit, le 27 Mai, son quartier-général à Fuente Ovejuna, afin d'être mieux à même de surveiller les mouvements des ennemis en Estremadure, et de s'opposer avec plus de succès aux opérations qu'ils paraissaient vouloir entreprendre sur l'Andalousie; ses avant-postes restèrent à San Benito, sur la Guadiana, d'où ils communiquaient fréquemment avec la gauche de l'armée de Portugal à Maguilla, Valencia de las Torres, &c.

[1178.]

*

The Adjutant-General to Captain Kipping, Coimbra.

12th June, 1812.

It having been reported by the Inspector of Hospitals that the convalescents at Coimbra suffer much from the want of a breakfast mess, I have to request that you will establish one for their comfort, charging the regiments to which they belong with the expenditure. I do not recollect that money was ever refused for this purpose, or any other necessary for the comfort or cleanliness of the convalescents. When money is required, application should be made to the Adjutant-General, who will move the Commander of the Forces to direct the Paymaster-General to advance it; and upon furnishing him with a regular account of what has been issued to the regiment, more money will be issued when necessary.

I have received your letter with three bills of exchange.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.—
MOVEMENT OF THE TROOPS.

[1179.]

13th June, 1812.

The several columns in which the army is divided are to make the marches to-morrow morning, the 14th, which they were directed to make, by the Orders of the 11th, on the 13th.

The centre column will march in the same order as this day, by their left, the cavalry leading; then the 5th, then the 4th Division.

Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton* will order the cavalry to move off at half-past three.

Major-General Charles Alten will order the advanced guard to move off at the same hour. The advanced guard are to encamp to-morrow on a stream about three miles in front of San Muñoz, on the road to Conos de Robliza.

Major-General Charles Alten is to patrol the wood towards Matilla, as well as that towards Conos de Robliza.

Head-quarters will be to-morrow at Cabrillas.

The heavy artillery, this day at San Spiritus, is to move to-morrow to San Martin de Rio.

Lieutenant-General Picton will order a battalion of Brigadier-General Bradford's brigade to move with the heavy artillery.

WELLINGTON.

The Adjutant-General to Major Gardiner, R.A.,† 1st Division.

[1180.]

13th June, 1812.

I am directed by the Commander of the Forces to inform you that he observed three bullock-carts this day on the march, stated to be attached to your brigade of artillery. These means of conveyance are contrary to the orders of this army, and it is his Excellency's desire that what is upon them may be otherwise disposed of this day, and the carts made over to the Commissary of the 1st Division of infantry, to be sent to their homes, or disposed of for the public service.

* Field Marshal Viscount Combermere, G.C.B., G.C.H.

† General Sir Robert Gardiner, K.C.B., K.C.H.

[1181.] *The Adjutant-General to the Assistant Adjutants-General of Divisions.*

*

14th June, 1812.

The Commander of the Forces now expects every morning the daily state of the army of the preceding day. In order to carry his Excellency's wishes into effect, it becomes absolutely necessary that the states of the divisions should arrive at this office by 4 o'clock in the afternoon of the day on which they are due.

[1182.] INSTRUCTIONS FOR THE ADVANCE OF THE ARMY.

14th June, 1812.

The army will make the movement to-morrow, the 15th, in three columns, which was ordered by the Order of the 10th to be executed this day.

The troops under Major-General Charles Alten will break up at half-past three in the morning, and will encamp on this side the river of Matilla.

Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton will likewise move off at half-past three o'clock; the 5th Division at four o'clock; and the 4th Division at half-past four, each following the other through San Muñoz.

The heavy artillery from Monte del Rio to Tegadilla.

Head-quarters will be to-morrow at Alde Real de Boveda.

The Commander of the Forces will leave Cabrillas at a little after four, and pass through San Muñoz and Conos de Robliza to Matilla, where he will be between seven and eight in the morning.

* *Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.**

Ce 15 Juin, 1812.

Depuis plusieurs jours l'ennemi faisait des mouvements en Estremadure; les émissaires confirmaient que les généraux Anglais recevaient fréquemment de nouveaux renforts, et qu'ils se disposaient à entrer en opérations. Pour fixer nos idées à cet égard, M. le Général de Brigade Lallemand reçut ordre de se porter en reconnaissance avec quatre escadrons des 17^{me} et 27^{me} Régiments de Dragons en avant de Maguilla, pour éclairer les directions de Ribera et Los Santos, par Llera et Usagre.

* See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 238, despatch to the Earl of Liverpool, 18th June, 1812.

Le 11 au matin, le Général Lallemand sortit de Maguilla, et se porta sur Valencia de las Torres, d'où il détacha ses éclaireurs sur Llera. Ils étaient près d'arriver dans ce dernier endroit, lorsqu'ils aperçurent une forte colonne de cavalerie anglaise qui se dirigeait sur Valencia. Le Général Lallemand fit aussitôt des dispositions pour repasser le défilé de Maguilla, en avant duquel il se trouvait ; mais, pressé vivement par l'ennemi, il prit le sage parti de faire face. Deux de ses escadrons furent d'abord ramenés ; le 27^{me} de dragons, qui était en réserve, s'avança aussitôt, enfonça les escadrons anglais, et facilita le ralliement des deux escadrons du 17^{me} Régiment, qui vinrent à leur tour soutenir le 27^{me}. La mêlée dura plus d'un quart d'heure, et l'ennemi céda le terrain à nos dragons, qui le poursuivirent plus d'une lieue, et lui firent 130 prisonniers, dont plusieurs officiers. Plus de 60 Anglais sont restés sur le champ de bataille, parmi lesquels trois officiers, dont l'un paraît être d'un grade supérieur.

Le Général Lallemand, après avoir fait ramasser tous les blessés, les fit transporter à Maguilla, où il se retira pour faire reposer les hommes et les chevaux. Le but de son expédition étant atteint, il rentra le 12 au matin à la Granja, où il reprit sa position ; 96 autres prisonniers et trois officiers furent en même temps dirigés sur Fuente Ovejuna, au quartier de M. le Comte d'Erlon.

Notre perte a été 2 dragons, 3 chevaux tués, et 15 blessés. Le 27^{me} de dragons a eu un officier tué, 2 blessés, 10 sous-officiers et dragons blessés, un dragon et un cheval pris. L'aide-de-camp du Général Lallemand a aussi été pris dans la première charge.

La perte de l'ennemi est évaluée à 300 hommes, et au moins à autant de chevaux hors de combat, y compris 150 qu'on lui a pris. Les forces étaient le double des nôtres, et se composaient des 1^{er} et 3^{me} Régiments de Dragons sous les ordres du Général Slade, lequel, sur l'avis de la marche du Général Lallemand, était parti de Ribera, dans l'espoir de surprendre notre cavalerie, et avait manœuvré de manière à l'engager dans une embuscade où il s'était placé près de Llera, mais, découvert par nos éclaireurs, il se confia à la supériorité de ses forces, et fut battu.

Cette affaire fait honneur au Général Lallemand et aux 17^{me} et 27^{me} Régiments de Dragons qui étaient sous ses ordres.

G. O.

Salamanca, 19th June, 1812. [1183.]

1. Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton has taken charge of the outposts of the army, and has given to the cavalry the orders which may be necessary.

2. The General officers commanding divisions of infantry in front will receive from Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton information of the enemy's movements ; and they will attend to the requisition they will receive from him, for the support of infantry to his posts of cavalry.

* *Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, au Maréchal Jourdan, Major-Général de sa Majesté Catholique.**

Cañizal, le 28 Juin, 1812.

J'ai reçu la lettre que sa Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire le 18 Juin. J'ai eu l'honneur de lui écrire le 22, pour lui faire connaître ma position. Depuis ce temps, elle ne s'est pas améliorée, attendu qu'ayant droit de compter sur les secours que m'avait promis le Général Caffarelli, y ayant compté en effet, et ne les ayant pas reçus, il en est résulté de fausses opérations. L'assurance que le Général Caffarelli m'avait donnée que les troupes étaient en marche pour me joindre, et la suspension du siège de Salamanque que ma présence avait occasionnée, m'avaient décidé à suspendre mes opérations contre l'ennemi. Le 26, dans l'après-midi, ayant été informé, et par le bruit du canon et par les signaux de la place, que le siège était repris avec vigueur, j'ai dû, vu le péril de ce fort, prendre la résolution d'agir seul; et comme, vû la force de la position que l'ennemi occupait sur la droite de la Tormes, je ne pouvais raisonnablement agir que par la rive gauche, opération qui, pour réussir, ne pouvait être entreprise que de nuit, j'ai fait mes dispositions pour marcher le 28 au soir. Malheureusement, dans la journée du 27, un violent incendie ayant embrasé tous les bâtiments du fort, et la place étant ouverte, la garnison s'est trouvée dans une situation telle qu'elle a dû se rendre à discrétion, à l'instant où j'avais l'espérance fondée de la délivrer. L'opération que j'aurais faite le 27 au soir, je l'aurais faite trois jours plus tôt, sans les promesses de secours du Général Caffarelli; mais il eût été impossible à moi de livrer une bataille aussi importante pour l'Espagne avant l'arrivée d'un secours puissant, annoncé officiellement, et sur lequel j'avais droit de compter. Malgré ce résultat fâcheux, le fort de Salamanque aura, en grande partie, rempli son objet, puisqu'il aura retardé de dix jours les projets de l'ennemi, qui ne vont pas moins qu'à nous chasser de l'Espagne, et aura donné aux autres armées le temps de former leurs détachements, si elles veulent concourir aux opérations du nord. Le commandant et la garnison se sont couverts de gloire par leur vigoureuse résistance, et l'ennemi a perdu trois fois plus d'hommes que nous n'en avons dans le fort. Enfin, quand nous aurons gagné une bataille sur les Anglais, nous le récupérerons facilement, car il paraît dans un bouleversement tel, qu'il est impossible que l'ennemi le défende aujourd'hui. Lorsque les troupes du Général Caffarelli m'auront enfin rejoint, si l'ennemi ne vient pas sur le Douro, je marcherai sur Salamanque. J'ai besoin de ce secours pour combattre l'ennemi avec confiance. Il est aujourd'hui de 12,000 hommes plus fort que moi, sans compter les Espagnols. Le Général Hill n'a pas rejoint Lord Wellington; mais on annonce son arrivée comme très-prochaine. Il est donc bien désirable que sa Majesté envoie les secours par le Général Treilhard qu'elle m'annonce, avant l'arrivée du Comte d'Erlon. Les affaires d'Espagne vont se décider entre la Tormes et le Douro, ou sur le Douro; tout le reste n'est que secondaire. Je vais prendre position en avant du Douro, en attendant les moyens d'agir offensivement.

* See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 259, despatch to the Earl of Liverpool, 30th June, 1812.

MOVEMENTS OF THE ARMY ON THE 29TH OF JUNE, 1812. [1184.]

LEFT COLUMN.

Don Julian Sanchez' corps of cavalry.

Major-General Le Marchant's brigade of cavalry.

3rd Division.

Brigadier-General Bradford's brigade.

Infantry under the command of Don Carlos de España.

CENTRE COLUMN.

Major-General Alten's brigade of cavalry.

Light Division.

Brigadier-General Pack's brigade of Portuguese infantry.

5th Division.

7th Division.

1st Division.

Head-quarters.

Reserve ammunition.

RIGHT COLUMN.

Major-General Baron Bock's brigade of cavalry.

4th Division.

Major-General Anson's brigade of cavalry.

All the troops will march off at half-past three o'clock, excepting Brigadier-General Pack's brigade, which is to march at three, in order to be well closed up with the Light Division. The baggage of each division of infantry and brigade of cavalry must follow it immediately; and care must be taken that the baggage moves off the ground in time, so as not to impede the troops which are following.

The baggage of the 7th Division must follow the * Division.

The right column to proceed by Gomerrillo to Lituega; Villa Nova de los Pavones; pass the Orbado river, and encamp on the heights.

The centre column to proceed through Castellanos, Pedrosillo, Pajares, Orbado; pass the Orbado stream, and encamp on the heights.

The left column to proceed by San Cristoval Anediano, and thence on the road towards Villa Nova de Figueira, and encamp in the wood on the right of the road, and on the left of the army.

* Blank in manuscript.

* *Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*

Tudela de Duero, le 30 Juin, 1812.

Dès le mois de Mai, j'étais informé que l'armée anglaise devait entrer en campagne avec des moyens puissants. J'en rendis compte au Roi, afin qu'il pût ordonner les dispositions qu'il croirait convenables, et j'en prévins également le Général Caffarelli, pour qu'il pût se mettre en mesure de m'envoyer des secours lorsque le moment serait arrivé.

L'extrême difficulté des subsistances, l'impossibilité de faire vivre à cette époque les troupes rassemblées, m'empêchèrent d'avoir plus de huit à neuf bataillons à Salamanque, mais le reste de l'armée était assez près pour venir me joindre en peu de jours.

Le 12 Juin, l'ennemi passa l'Agueda. J'en fus instruit le 14 au matin, et l'ordre de rassemblement fut donné aux troupes. Le 16, l'armée anglaise arriva devant Salamanque. Dans la nuit du 16 au 17, j'évacuai cette ville, laissant toutefois une garnison dans les forts que j'avais fait construire, et qui, par l'extrême activité qu'on avait mise à exécuter les travaux, se trouvaient en état de défense. Je me portai à six lieues de Salamanque, où, ayant réuni cinq divisions, je me rapprochai de cette ville. Je chassai devant moi les avant-postes anglais, et je forçai l'armée ennemie à montrer quelle attitude elle comptait prendre : elle parut résolue à combattre dans la forte position que présente le beau plateau de San Cristoval. Le reste de l'armée m'ayant rejoint, je manœuvrai autour de cette position ; mais j'acquis la certitude que partout elle nous présentait des obstacles difficiles à vaincre, et qu'il valait mieux forcer l'ennemi à venir sur un autre champ de bataille, que d'engager une action avec lui sur un terrain qui lui donnait trop d'avantages. D'ailleurs, divers motifs me faisaient désirer de traîner les opérations en longueur, car je venais de recevoir une lettre du Général Caffarelli qui m'annonçait qu'il réunissait ses troupes, et qu'il allait marcher pour me secourir, tandis que ma présence avait fait suspendre le siège du fort de Salamanque. Les choses restèrent dans cet état pendant quelques jours et les armées en présence, lorsque le siège du fort de Salamanque recommença avec vigueur. Le peu de distance qu'il y avait entre ce fort et l'armée française, et l'emploi de signaux convenus, me permettaient chaque jour d'être informé de la situation de la place. Ceux du 26 au 27 m'annoncèrent que la garnison pouvait tenir encore cinq jours ; dès lors je me décidai à exécuter le passage de la Tormes et à agir par la rive gauche. Le fort d'Alba, que j'avais conservé, me donnait un passage sur cette rivière, une nouvelle ligne d'opérations, et un point de dépôt important. Je fis des dispositions pour exécuter ce passage dans la nuit du 28 au 29.

Dans la nuit du 27, le feu redoubla d'intensité, et l'ennemi, fatigué d'une résistance qui lui paraissait exagérée, tira à boulets rouges sur les établissements du fort. Malheureusement les magasins renfermaient une grande quantité de bois de démolition ; ils s'enflammèrent, et en peu d'instant le fort devint le foyer d'un vaste incendie. Il fut impossible à la brave garnison qui le défendait de supporter tout à la fois les attaques de l'ennemi et

* See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 259, despatch to the Earl of Liverpool, 30th June, 1812.

l'incendie qui détruisait ses défenses, ses magasins, et ses vivres, et mettait les soldats eux-mêmes dans la situation la plus épouvantable ; elle dut donc se rendre à discrétion, après avoir eu la gloire de repousser deux assauts et de faire perdre à l'ennemi au-delà de 1300 hommes, c'est-à-dire plus du double des défenseurs.

Cet événement se passa le 27 à midi. L'ennemi n'ayant plus d'objet dans son opération au-delà de la Tormes, et tout m'indiquant qu'il était sage d'attendre les renforts de l'armée du Nord qui m'avaient été annoncés d'une manière formelle, je me décidai à me rapprocher du Douro pour passer cette rivière avec l'armée, si l'ennemi marchait à nous, et y reprendre une bonne ligne de défense jusqu'à ce que le moment de l'offensive fût venu. Le 28, l'armée partit et prit position sur la Guareña, et le 29 sur le Tra-banços, où elle séjourna. L'ennemi ayant suivi le mouvement avec toutes ses forces, l'armée prit position sur la Zapardiel, et, le 2, elle passa le Douro à Tordesillas, lieu que j'avais choisi pour le pivot de mes opérations, et où le fleuve m'offrait une excellente ligne.

MOVEMENTS OF THE ARMY ON THE 1ST OF JULY, 1812. [1185.]

June 30.

The army to move to-morrow, the 1st of July, in three columns.

The right column, consisting of Major-General Bock's brigade of cavalry, the 1st, 7th, and 4th Divisions, to move by the right from Cañizal towards Alaejos, and to halt about two miles from that village until further orders.

The centre column, consisting of Major-General Le Marchant's brigade of cavalry, the 5th and 6th Divisions, to move by the right, from the ground it at present occupies, to the great road from Fuente de la Peña to Alaejos, and advance on this road to within two miles of Alaejos, where the column will halt until further orders.

The left column, consisting of the cavalry under the command of Don Julian Sanchez, the 3rd Division, Brigadier-General Bradford's brigade of Portuguese infantry, and the infantry under the command of Don Carlos de España, to proceed by the right from Guarata by La Boveda, Molino de Moyano, and Casa Guevara towards Alaejos, and to halt about two miles from that village until further orders.

The Light Division, and Brigadier-General Pack's brigade of Portuguese infantry, to march from Castrillo towards Alaejos by the right, and to halt at the same distance from that village.

Major-General Anson's* brigade of cavalry to move by its

* General Sir George Anson, G.C.B.

right from La Boveda towards Alaejos, and to send patrols to its front, to ascertain the situation of the enemy.

Major-General Alten's brigade of cavalry to move from Torrecillo de la Orden, by Castrejon, towards Alaejos, and to communicate with the Light Division and the right column of the infantry.

The troops will move as follows :—

The right and left columns at half-past three.

The centre column, Light Division, and Brigadier-General Pack's brigade, at four o'clock.

Major-General Anson's brigade will cross the Guevara at four, and wait till the head of the left column will appear in sight of La Boveda.

Major-General Alten's brigade will move at half-past three ; but will take care not to get too forward till the other columns will approach Alaejos. The baggage of this brigade should be sent to march in rear of the Light Division, or right column, which will march on the direct road from Castrillo to Alaejos.

The baggage of the other troops to follow them as ordered this day.

Head-quarters will be fixed to-morrow. The baggage of head-quarters to follow the centre column.

* *Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, à sa Majesté le Roi d'Espagne.**

Rueda, le 1 Juillet, 1812.

J'ai l'honneur d'adresser à votre Majesté les duplicata d'une lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire, et d'une lettre que j'ai adressée au Maréchal Jourdan.

La prise du fort de Salamanque changeant ma position et celle de l'ennemi sur la Tormes, je me suis mis en marche le 28 Juin au matin pour aller au-devant de mes renforts. L'ennemi avait préparé son mouvement ; il m'a suivi immédiatement, sans cependant qu'il y ait eu autre chose que des engagements d'avant-postes. J'ai pris ma ligne d'opérations par Tordesillas, parce que c'est la ligne la plus courte, et j'ai conduit aujourd'hui l'armée ici, après avoir détaché une division sur le bas Douro, afin de défendre cette rivière et de me couvrir des mouvements du corps portugais de Silveira, qui, à ce qu'on assure, a passé l'Esla et est devant Zamora. Demain je rapprocherai l'armée de Tordesillas. C'est de ce point que je manœuvrerai pour défendre le Douro, ou que je prendrai l'offensive lorsque des renforts m'auront joint. Il me faut absolument 1500 chevaux et 6000 ou 7000

* See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 259, despatch to the Earl of Liverpool, 30th June, 1812.

hommes d'infanterie de plus, pour pouvoir opérer sur la rive gauche du Douro avec la probabilité du succès. L'armée ennemie a en ligne près de 50,000 hommes, dont 5000 de cavalerie anglaise, quoique le Général Hill ne l'ait pas rejoint : il est vrai que celui-ci n'a pas plus de 8000 hommes. Je n'ai pas pu réunir plus de 32,000 hommes. Le Général Caffarelli m'annonce, le 10 Juin, qu'il me conduit tout ce qu'il a de disponible, c'est-à-dire, la cavalerie, 22 bouches à feu, et 7500 hommes d'infanterie. Le 28 au soir, il n'y avait d'arrivé à Valladolid ni un soldat d'infanterie, ni un soldat de cavalerie, ni une bouche à feu. Cependant, s'il peut avoir quelque excuse légitime pour n'avoir point envoyé d'infanterie, il n'en peut avoir pour sa cavalerie, qui ne peut lui servir dans les montagnes, et pour son artillerie, qui est stationnée à Burgos sans lui être d'aucun usage.

Les rapports annoncent que les Portugais ont passé l'Esla, ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire plus haut à votre Majesté. On m'assure aussi que l'armée de Galice a passé l'Orbigo et qu'Astorga est bloqué. Malgré la présence de l'ennemi de tous les côtés, je suis sans inquiétude pour l'avenir et confiant dans un résultat glorieux, si je reçois le renfort que j'ai demandé, et qui consiste en 1500 chevaux, 6000 ou 7000 hommes d'infanterie, et quelques bouches à feu. J'ose donc supplier votre Majesté, si elle peut m'envoyer sa cavalerie du Tage, de le faire dans cette circonstance. J'ai posté de préférence la masse de mes forces sur le haut Douro, parce que, si je suis réduit pendant quelque temps à défendre le Douro, je ne cours aucun risque de voir compromettre ma ligne d'opérations, et parce que cette rivière est peu de chose en cette partie; tandis que, plus forte au-dessous, elle est rendu encore meilleure pour la défense, par les forts qui existent. J'espère que dans huit jours au plus tard, après avoir reçu les renforts qui me sont nécessaires, les projets de l'ennemi seront évanouis, et que je serai rentré à Salamanque. Si je ne reçois aucun secours, je pourrai combattre les évènements, mais il me sera impossible de les maîtriser.

A. G. O.

Rueda, 6th July, 1812. [1186.]

Lieutenant-General Sir Thomas Graham having been under the necessity of quitting the army, on account of his health, Major-General H. Campbell is appointed to command the 1st Division of infantry till further orders.

The Adjutant-General to M. le Général de la Martinière.

[1187.]

7th July, 1812.

I have the honour to acknowledge the receipt of your letter with the sum of 3000 francs for M. Duchemin, which shall be immediately forwarded to Lisbon for that officer, with particular directions to be remitted to him in England should he already have left Lisbon. In compliance with the request contained in your communication, the sergeant is sent agreeably

to the proposed exchange. With regard to the further exchange of officers, I am directed by his Excellency Marshal the Earl of Wellington to acquaint you that, from the time that has elapsed since the garrisons of the forts of Salamanca were conducted to Lisbon, his Excellency is apprehensive that prior to this period they have been embarked for England ; but, at the same time, arrangements will be made for exchanging the French officers proposed in your letter on their arrival in England, should it meet the wishes of Marshal the Duc de Raguse to send in Captain —— and Lieutenant —— (the former of whom has been conceived for some time past to labour under mental derangement). His Excellency would feel much pleasure in acceding to the exchange submitted for M. Duchemin ; but he is not aware of the regular cartel upon occasions of this nature. The Earl of Wellington will, however, most willingly embrace the first opportunity of promoting any exchange upon a regular basis for that officer. 168 dollars and the baggage of Captain —— are sent in by the flag of truce.

[1188.] MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

5 P.M. 8th July, 1812.

In case it should be necessary to order the troops to move during the night, it is requested that the baggage and Commissariat of the several divisions may be packed and lashed, and the mules attached to it, near the baggage, &c., two or three hundred yards clear of the camp of the division or the town in which it is cantoned, on the road towards La Nava del Rey.

WELLINGTON.

[1189.] *The Adjutant-General to Officers commanding at Hospital Stations.*

10th July, 1812.

I have the honour to inform you that his Excellency the Commander of the Forces has determined that no more than 12 men shall be allowed as a guard for any hospital station ; and that if it should not be found practicable to keep the men in hospital without a sentry at every door, that the doors should be locked. You will therefore make the best arrangements you can, and see that no man is detained at your station who is fit to do his duty in the field.

ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE FRANÇAISE, 15 Avril, 1812.* (Extrait des Rôles Impériaux.)

Désignation des Corps.	Sous les Armes.		Détachés.		Hôpital.	Total.	
	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Hommes.	Chevaux.
Armée du Midi	55,797	11,014	2,498	700	6,065	64,360	11,714
„ du Centre	19,148	3,993	144	51	624	19,916	4,044
„ de Portugal	16,937	8,108	4,394	2278	7,706	69,037	10,386
„ de l'Ebre	16,830	1,873	21	6	3,425	20,276	1,879
„ d'Aragon	14,786	3,269	2,695	658	1,467	18,948	3,927
„ de Catalogne	28,924	1,259	1,163	49	5,540	35,627	1,308
„ du Nord	48,232	7,074	1,309	72	8,677	58,276	7,213
Total	240,654	36,590	12,224	3814	33,504	286,440	40,471
Réserve de Bayonne	4,038	157	36	35	865	4,939	192
Total général	244,692	36,747	12,260	3849	34,369	291,370	40,663
Garde Civique attachée à } l'Armée du Sud . . . }	6,497	1,655	..	..	258	6,755	1,497
Troupes Espagnoles	33,952	525	..	..	..	33,952	525
Total des Espagnoles	40,449	2,180	..	..	258	40,707	2,022

ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE FRANÇAISE, 15 Mai, 1812.

Désignation des Corps.	Sous les Armes.		Détachés.		Hôpital.	Total.		
	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Hommes.	Chevaux.	Artillerie.
Armée du Midi	56,031	12,101	2,787	660	4,652	63,470	7,311	4,340
„ du Centre	17,395	4,208	158	37	766	19,203	3,332	420
„ de Portugal	52,618	7,244	9,750	1538	8,332	70,700	4,481	3,448
„ d'Aragon	27,218	4,768	4,458	605	3,701	35,377	2,976	1,980
„ de Catalogne	33,677	1,577	1,844	267	6,009	41,530	1,376	279
„ du Nord	33,771	6,031	2,560	271	7,767	49,098	4,443	1,163
Total	225,710	35,929	21,557	3378	31,227	279,378	23,919	11,630
Ancienne Réserve de Bayonne }	3,894	221	1,642	..	964	6,500	207	..
Nouvelle Réserve de Bayonne }	2,598	116	3,176	..	5	5,769	103	..
Total général	232,202	36,266	26,375	3378	32,196	291,647	24,229	11,630

* These returns of the French army are taken from the tenth volume of the translation of 'Histoire de la Guerre dans la Péninsule,' par le Général Napier, traduction revue, corrigée, et enrichie de Notes par le Lieutenant-Général Comte Mathieu Dumas, et continuée par M. A. Foltz, Chef d'Escadron au corps Royal d'Etat Major, et Aide-de-Camp du Maréchal Duc de Dalmatie, Ministre de la Guerre.

60 "STATE" OF THE FRENCH ARMY OF PORTUGAL.

ETAT SPÉCIAL DE L'ARMÉE DE PORTUGAL, 15 Juin, 1812. Quartier-
Général, Tordesillas.

Désignation des Corps.	Sous les Armes.		Détachés.		Hôpital.	Total.	Chevaux.	
	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Hommes.	Cavalerie.	Train.
1 ^{re} Division. Foy . .	5,138	..	319	..	516	5,973	..	..
2 ^e .. Clausel . .	7,405	..	678	..	613	8,696	..	..
3 ^e .. Ferey . .	5,547	..	12	..	926	6,485	..	..
4 ^e .. Sarrut . .	5,056	..	214	..	862	6,132	..	..
5 ^e .. Maucune . .	5,269	..	528	..	1513	7,370	..	..
6 ^e .. Brennier . .	5,021	..	124	..	720	5,865	..	..
7 ^e .. Thomières . .	6,352	61	..	..	1905	8,257	61	..
8 ^e .. Bonet . .	6,681	139	66	..	685	7,432	139	..
<i>Cavalerie Légère.</i>								
13 Escadrons. Curto . .	1,386	1,393	1073	324	246	2,705	1722	..
Dragons. Boyer . . .	1,389	1,378	479	358	86	1,954	1736	..
Artillerie	3,612	2,339	513	258	220	4,345	347	2148
Génie	414	9	67	7	84	565	..	12
Equipage	955	1,107	51	44	242	1,251	..	1084
Gendarmes et Infirmiérs	325	75	..	..	15	340	54	..
Total	54,550	6,506	4184	991	8633	67,370	4059	3244

De ces 54,550 hommes présents sous les armes, on doit déduire les artilleurs, les troupes du génie, des équipages, des garnisons, les officiers, et les sergents, ainsi que les pertes essayées dans l'intervalle du siège des forts et de la bataille de Salamanque: le résultat sera d'environ 42,000 sabres et baionnettes pour la bataille.

Renforts en marche de l'armée du Nord 1,370

Renforts de Bayonne 12,676

Nota. Ces troupes ne rejoignirent pas avant la bataille de Salamanque.

ARTILLERIE DE L'ARMÉE DE PORTUGAL, 15 Juin, 1812. Matériel.

Poids et calibre.		Nombre.			
Bouches à feu.	Canons de 12 l.	2	Total des canons ..	60	
	,, de 8 l.	20			
	,, de 4 l.	33			
	,, de 3 l.	5			
	Obusiers de 6 p.	11	Total des obusiers ..	14	
	,, de 4 p. 3 l.	3			
Total			74		
Venant de l'armée du Nord			8	{ Ces canons arrivèrent après la bataille.	
Total général ..			82		

PERTE TOTALE DE L'ARMÉE DE PORTUGAL du 10 Juillet au 10 Août, 1812,
y compris la bataille de Salamanque. (Extrait des Etats de Situation
Impériaux.)

Officiers inférieurs et soldats.

	Tués ou pris.	Blessés.	Trainards.
Officiers	162	232	0
Soldats	3,867	7,529	645
Total général ..	4,029	7,761	645
Officiers et Soldats	..	..	12,435
Chevaux	..	..	1,190
Canons	..	..	12
Deux aigles, des 22 ^e et 101 ^e régiments de ligne.			

The last RETURN of the BRITISH, HANOVERIAN, PORTUGUESE, and SPANISH FORCES, under the Command of General the EARL OF WELLINGTON,
La Nava del Rey, 11th July, 1812.
previous to the Battle of SALAMANCA.

Divisions and Brigades.	Officers.	Non-Com. Officers.	Drummers and Trumpeters.	RANK AND FILE.					HORSES.				Mules.
				Present.	Sick.	Command.	Prisoners of War.	Total.	Present.	Sick.	Command.	Total.	
Cavalry: British, Hanoverian, and Portuguese • Artillery: British, Hanoverian, Royal Engi- neers, and Waggon Train. Infantry: British, Hanoverian, and Portuguese Spaniards: Don Carlos de España { Cavalry . Infantry	211 181 2330	248 76 2224	46 33 954	3,986 2,610 36,966 500 3,000	596 478 15,879	924 1338 2979	27 .. 22	5,533 4,426 55,866 500 3,000	4059 2728 500	467	380	4906 2728 500	432
At the battle of Salamanca	2422	2548	1033	49,082	16,953	5241	49	69,325	7287	467	380	8134	432
<i>Recapitulation.</i>													
CAVALRY. Major-Gen. Le Marchant Major-Gen. G. Anson Baron V. Alten Lieut.-Gen. Sir S. . . . COTTON, Bart. { Baron Bock, K.G.L. Brig.-Gen. D'Urban (Por- tuguese)	61 59 44 47	66 72 61 49	15 11 9 11	914 942 717 689 724	213 205 101 77	294 281 166 183	19 1 1 6	1,440 1,429 985 955 724	971 941 700 723 724	251 62 47 107	67 190 98 25	1289 1193 845 855 724	
British, Hanoverian, and Portuguese . . .	211	248	46	3,986	596	924	27	5,533	4059	467	380	4906	
• Royal Artillery and drivers • Artillery K.G.L. • Royal Engineers • Royal Waggon Train . . .	109 17 23 32	45 6 12 13	19 2 9 3	2,043 220 209 138	370 46 31 31	839 122 . 377		3,252 388 240 546	2037 138 553 ..				383 49
* These returns include also the Artillery, Engineers, and Waggon Train, in Estremadura under Lieut.-Gen. Sir Rowland Hill, K.B.	181	76	33	2,610	478	1338		4,426	2728				432

Return of the Artillery, British and Hanoverian, present at the Battle of Salamanca, 22nd July, 1812.

Guns.		Howitzers.		Total.		Total pieces of Ordnance.	
..	15	..	3	..	18	..	..
..	25	..	5	..	30	..	48

Three troops of Royal Horse Artillery
Five brigades of Royal and K.G.L. Artillery
Note.—The heavy brigade of Royal Artillery, under the command of Lieutenant-Colonel Dickson, consisting of three 18-pounders and five 54-inch howitzers (iron), arrived on the field at the conclusion of the battle, but was not in action. There were twelve Portuguese and Spanish guns present in the battle which are not included, as no returns of them can be now procured.

Divisions and Brigades.	Officers.	Non-Com. Officers.	Drummers and Trumpeters.	RANK AND FILE.				HORSES.				Mules.	
				Present.	Sick.	Command.	Prisoners of War.	Total.	Present.	Sick.	Command.		Total.
INFANTRY.													
1st Division : Major-Gen. H. CAMPBELL .	50 104	117 118	32 46	1,773 1,960	416 750	36 71		2,225 2,781					
Major-Gen. Baron Low, K.G.L.	82	99	36	1,611	513	49	..	2,173					
3rd Division : Major-Gen. Hon. E. PAKENHAM	81 99	99 106	54 55	1,568 1,606	1,101 814	127 148	3 ..	2,799 2,568					
Lieut.-Col. Campbell Brig.-Gen. Power† (Portu- guese)	90	102	62	1,943	672	139	..	2,754					
4th Division : Major-Gen. W. Anson .	45	72	27	1,117	946	27	..	2,090					
Lieut.-Gen. Hon. G. L. COLE .	66 127	84 108	47 45	1,216 2,264	1,164 633	214 101		2,594 3,018					
Col. Stubbs (Portuguese)													
Col. Greville	85	109	47	1,565	855	143	..	2,563					
5th Division : Major-Gen. Pringle† Brig.-Gen. Spry (Portu- guese)	136 156	150 119	71 37	1,842 1,993	1,065 832	113 68		3,020 2,893					
6th Division : Major-Gen. Hulse .	87	87	38	1,252	831	133	..	2,216					
Lieut.-Gen. H. CLINTON .	89 134	83 108	42 33	1,242 2,356	713 610	165 155		2,120 3,121					
Col. Douglas (Portuguese)													
7th Division : Major-Gen. J. HOPE .	69 75	90 77	35 39	1,463 1,167	491 721	21 603	1 1	1,976 2,492					
Major-Gen. de Bernewitz Brig.-Gen. Conde de Rezende (Portuguese)													
Light Division : Major-Gen. Baron C. ALTEN .	122 49	90 64	28 24	1,918 993	728 438	188 47		2,834 1,478					
Col. Barnard													
Major-Gen. Vandeleur	55	75	33	1,178	543	56	..	1,777					
1st and 3rd Portuguese	30	55	40	942	151	72	..	1,165					
Brig.-Gen. Pack	87	125	53	2,342	390	156	17	2,905					
Brig.-Gen. Bradford	112	87	20	1,675	482	147	..	2,304					
British, Hanoverian, and Portuguese . .	2030	2224	954	36,986	15,879	2979	22	55,866					
IN EXTREMADURA.													
Lieut.-Gen. Sir R. HILL, K.B. { Cavalry . . . { Infantry . . . { Portuguese . . .	110 311 617	135 351 538	24 159 180	1,703 6,601 11,448	376 1,394 1,588	390 375 1186	105	2,574 8,340 14,192	1697	230	209	2136	

* General the Earl of Pomfret.

+ Lieutenant-General Sir Manley Power, K.C.B.

‡ Lieutenant-General Sir William Pringle, G.C.B.

Rapport du Général de Division Philippon, gouverneur de Badajoz, sur la défense de cette place, du 16 Mars au 7 Avril, 1812.

*

Paris, le 12 Juillet, 1812.

Depuis le commencement du mois de Mars, tous les rapports des espions et même des habitants de Badajoz qui voyageaient en Portugal s'accordaient à dire que l'ennemi avait l'intention d'assiéger prochainement Badajoz, et qu'à cet effet il réunissait à Elvas une immense quantité de vivres et de munitions. Le Général de Division Philippon, gouverneur, transmet fidèlement tous ces rapports à son Excellence le Duc de Dalmatie.

Vers le 10 Mars, le gouverneur fut informé qu'il existait à Elvas 78 pièces de gros calibre prêtes à être mises en route pour le siège. Cette nouvelle lui fut confirmée le 11, et il sut de plus que toute l'armée de Lord Wellington se concentrait entre Portalègre, Estremoz, et Villa Viçosa. Il écrivit, le 12, à son Excellence le Duc de Dalmatie qu'il n'y avait plus aucune espèce de doute que Badajoz ne dût être assiégé incessamment; que même l'intention de l'ennemi était d'employer de tels moyens et de pousser le siège avec tant de rapidité qu'il se flattait de se rendre maître de la place avant que les armées françaises pussent la secourir.

Le 13 et le 14, de pareilles dépêches furent adressées à son Excellence, lui confirmant les détails que renfermaient celles du 12, et lui donnant une nouvelle certitude d'un siège prochain.

En effet, le 15, une colonne ennemie, d'environ 3000 hommes, vint camper derrière la Caya, à deux lieues de Badajoz; et le 16, vers deux heures après midi, on vit paraître une forte colonne longeant les hauteurs d'Oliveira. Cette colonne, qui s'étendait jusqu'à un pont que l'ennemi avait jeté sur la Guadiana, à environ deux lieues de Badajoz, fit l'investissement de la place. Dès lors toute communication avec l'armée française fut interceptée; mais les troupes de l'aile droite, sous les ordres du Général Drouet, qui étaient à S^{ta} Marta et à Almendralejo, connurent très-bien les dispositions de l'ennemi par la retraite que son mouvement les obligea de faire sur Zafra.

Depuis longtemps la place de Badajoz était menacée d'un siège. Le gouverneur Philippon avait fait parvenir à son Excellence le Duc de Dalmatie l'état général de tous les postes intérieurs et extérieurs, ainsi que la distribution des troupes en cas d'attaque. Cet état prouvait évidemment qu'en raison de six ouvrages extérieurs à garder, la garnison n'était pas assez forte pour défendre avec sûreté le corps de place: elle ne comptait que 4000 combattants, quoique les états de situation présentassent un complet de 5000 hommes; il y avait 600 hommes à l'hôpital, et l'on devait déduire les administrations.

On avait retiré de la place les anciennes troupes, qui furent toutes remplacées par des 4^{mes} bataillons, composés la plupart d'hommes malingres et de conscrits, n'ayant que peu ou point fait la guerre. Vers la fin du siège, il ne restait que 2900 hommes en état de porter les armes.

Dans la nuit du 16 au 17, l'ennemi commença ses travaux contre la lunette Picurina, à environ 160 mètres de cet ouvrage. Sa tranchée s'étendait vers la Guadiana. La nuit suivante, il perfectionna ses travaux, allongea ses boyaux, et ouvrit une nouvelle tranchée à la gauche de la première, dans la direction de la route d'Albuera, embrassant ainsi la lunette Picurina.

Le 19 au matin, on s'aperçut que l'ennemi avait élevé une batterie percée de quatre embrasures sur la hauteur qui domine la lunette Picurina; on jugea dès lors que son intention était d'attaquer cet ouvrage. A une heure après midi, le gouverneur ordonna que l'on fit une sortie pour détruire les travaux de l'ennemi. Le Général de Brigade Veiland déboucha à la tête d'environ 1200 hommes et 40 chevaux, chassa l'ennemi de ses retranchements, et s'empara de ses outils. La cavalerie parvint jusqu'au camp de l'ennemi, et sabra les officiers qui s'y trouvaient seuls, les régiments étant aux travaux. L'attaque fut vigoureuse, mais on n'eut pas le temps de détruire les tranchées, comme on se l'était proposé, parce que l'ennemi, qui devait s'attendre à une semblable entreprise, se mit de suite en mouvement pour reprendre ses ouvrages. La place fit un feu très-vif d'artillerie et de mousqueterie. L'ennemi eut 600 hommes tués ou blessés, et la garnison 273.

Le gouverneur, ne doutant pas que le siège serait poussé avec vigueur, ordonna qu'on travaillât jour et nuit aux travaux de défense dans les parties que l'ennemi menaçait. Il prescrivit de ne tirer chaque jour qu'un nombre déterminé de coups de canon, à moins d'un cas extraordinaire, afin de ménager la poudre, dont l'approvisionnement n'excédait pas 100,000 livres. Pendant les premiers jours du siège, la consommation avait été très-grande, par la nécessité de faire un feu très-vif sur les ennemis qui travaillaient à découvert : on avait tiré jusqu'à 3200 coups de canon dans un jour, tous de gros calibre.

Le 20, le gouverneur voyant la lunette Picurina menacée d'une attaque, en donna le commandement au Colonel Gaspard Thierry, adjoint à l'état major, et porta sa garnison à 200 hommes en sus des canonnières nécessaires. Cette lunette était approvisionnée de projectiles creux et chargés, disposés sur les parapets pour les faire rouler dans les fossés au moment de l'attaque, et de 200 fusils de rechange, afin que chaque homme eût plusieurs coups à tirer.

Les 21, 22, 23, et 24, l'ennemi continua ses travaux. Il ouvrit plusieurs tranchées et éleva quatre nouvelles batteries, dont une menaçait le flanc droit de la lunette Picurina; les trois autres avaient pour but d'éteindre les feux de la place depuis le château jusqu'au bastion No. 7. Ces batteries firent un feu très-vif dès qu'elles furent armées.

Le 25, les batteries dirigées contre la lunette Picurina ne cessèrent de tirer; elles mirent hors de combat quelques hommes, et détruisirent une partie des merlons qu'on s'efforça de réparer avec des ballots de laine.

Bien que le dommage fait à cette lunette ne fût pas encore très-grand, l'ennemi y donna l'assaut, à 8 heures du soir. Son attaque fut très-vive. La garnison se battit vaillamment et repoussa les assaillants, qui eurent beaucoup à souffrir du feu roulant que fit l'artillerie de la place; mais quelques moments après ce premier assaut, l'ennemi en livra un second, et pénétra dans la lunette sans rencontrer aucun obstacle.

Le gouverneur n'a pas été content de la défense de cet ouvrage, qui, d'après la manière dont il avait été armé, pouvait faire beaucoup de mal à l'ennemi. Aucune des bombes disposées sur les parapets ne fut lancée; on ne fit pas usage des 200 fusils de rechange qui avaient été préparés, et les soldats ne furent point maintenus à leur poste. La garnison fut faite prisonnière, moins 30 hommes et un officier du régiment de Hesse qui parvinrent à s'échapper.

Le 26, au point du jour, on s'aperçut que l'ennemi avait tracé deux grandes batteries en avant de Picurina, pour battre en brèche la face gauche du bastion 6 et la face droite du bastion 7.

Le vrai point d'attaque étant bien connu, on travailla à faire un re-tranchement en arrière du front menacé, et l'on n'abandonna pas ce travail qu'il ne fût terminé. L'ennemi, presumant bien que l'on travaillait sur ce point, ne cessa d'y jeter des boulets creux, dans lesquels on trouva jusqu'à 200 balles : ces boulets faisaient beaucoup de mal lorsqu'ils éclataient au milieu des travailleurs. Le gouverneur et le Général Veiland se trouvaient au bastion 7 pour examiner le progrès de la brèche du bastion 6, quand un boulet creux éclata à quatre ou cinq pas d'eux, les blessa, ainsi que l'aide-de-camp Desmeuves, mais légèrement, et tua quatre travailleurs.

Le 27, l'ennemi fit un feu très-vif de toutes ses batteries. La place, devant économiser la poudre, ne pouvait déjà plus riposter que faiblement. A la fin de chaque journée, 200 hommes étaient employés à déblayer le pied des brèches, mais la mitraille de l'ennemi faisait beaucoup de mal aux travailleurs. Les ouvriers de l'arsenal étaient employés à faire des chevaux de frise avec d'anciennes lames de sabres, dont il se trouvait une grande quantité dans la place. Ces chevaux de frise devaient être placés au sommet des brèches au moment de l'assaut ; ils s'attachaient les uns aux autres au moyen d'anneaux et de chaînes de fer, et, une fois placés, il n'était plus possible à l'ennemi de les enlever : ils furent d'un grand effet, et l'ennemi dans ses rapports s'en plaignit beaucoup. Indépendamment de ces dispositions, le gouverneur fit placer sur les parapets des projectiles creux chargés, de vieux boulets, des essieux de voitures, et des pièces de bois pour jeter dans les fossés au moment de l'assaut.

Le 28, on vit arriver plusieurs colonnes de l'ennemi, venant d'Elvas. Les troupes anglaises campées sur la Caya avaient aussi quitté leur position pendant la nuit, et étaient venues se poster derrière les hauteurs de la rive droite de la Guadiana, en face de la tête de pont.

Le 29 au matin, on s'aperçut que l'ennemi avait travaillé pendant la nuit à élever une espèce de redoute en avant de la lunette Verley. Le même jour, on vint rendre compte au gouverneur qu'on entendait travailler à peu de distance de la tête de pont. Le Général Philippon donna aussitôt l'ordre au bataillon du 9^me léger, qui se trouvait en réserve sur la place Saint-Jean, de sortir sans bruit par la tête de pont, et de tomber à l'improviste sur les travailleurs ennemis. Le Lieutenant Duhamel, aide-de-camp du gouverneur, s'étant mis à la tête de l'avant-garde, pénétra avec la rapidité de l'éclair jusque dans les retranchements de l'ennemi ; mais ce brave officier fut victime de sa bravoure ; un coup de feu qu'il reçut dans la poitrine le renversa mort. Les travailleurs ennemis se sauvèrent à toutes jambes jusque dans leur camp ; plusieurs qui voulurent se défendre furent massacrés. Les réserves de l'ennemi étant accourues, le bataillon rentra dans la place.

Le 4 Avril, les brèches des bastions 6 et 7 paraissaient praticables. Le gouverneur, voulant s'assurer si on pouvait les gravir facilement avec armes et bagages, y envoya quelques sapeurs qui s'offrirent de bonne volonté, et qui effectivement montèrent sans difficulté : ces brèches étaient assez larges pour que 120 hommes pussent y passer de front.

L'assaut général ne devant pas être éloigné, le gouverneur commanda

huit compagnies d'élite pour la défense du front d'attaque, et fit porter sur les brèches les chevaux de frise à lames de sabres qui avaient été préparés ; 200 bombes et obus chargés furent disposés pour être roulés dans le fossé au moment de l'assaut ; plus de 100 barils foudroyants étaient aussi placés de manière à ce qu'ils pussent causer à l'ennemi le plus de mal possible.

Dans la nuit du 4 au 5, l'ennemi tira peu. On était surpris de sa tranquillité ; mais le 5, au point du jour, on s'aperçut qu'il avait changé la direction de ses embrasures, et bientôt 46 pièces de gros calibre firent feu contre la courtine du front 6-7 pour y faire une nouvelle brèche. La muraille fut détruite si rapidement qu'à deux heures après midi la nouvelle brèche était aussi praticable que les deux autres ; 200 hommes pouvaient monter de front à ces trois brèches.

Cependant le commandant du génie, voyant que l'ennemi ne faisait aucune approche pour faire sauter la contrescarpe, avait eu la précaution de faire couper toutes les rampes qui auraient permis à l'ennemi de descendre dans les fossés. Le conseil de défense fut assemblé à ce sujet, et il fut résolu qu'on placerait de suite au pied de la contrescarpe, vis-à-vis des brèches, deux chapelets de bombes de 14 pouces pour faire sauter l'ennemi au moment où il se jetterait dans le fossé.

Le gouverneur et le Général Veiland s'étant transportés au pied des brèches, et les ayant trouvées toutes les trois très-praticables, ne doutèrent plus que l'ennemi n'y dirigeât une grande partie de ses forces. Ils renforcèrent alors de quatre compagnies d'élite les troupes qui s'y trouvaient, ce qui porta la force de ces troupes à 12 compagnies.

Le 5, l'ennemi continua de tirer sur les brèches afin d'en rendre les pentes plus douces. On devait présumer qu'il tenterait l'assaut dans la nuit. Toutes les troupes étaient à leur poste, animées du meilleur esprit.

Le 6, on vit peu de mouvement dans les camps des Anglais ; ils continuèrent de tirer comme la veille. La place riposta peu, car il ne lui restait alors que très-peu de poudre. A huit heures du soir, l'ennemi commença un feu très-vif de mitraille de toutes ses batteries. On pensa qu'il avait l'intention de livrer l'assaut, et que pendant cette canonnade ses colonnes étaient en mouvement. Tout à coup une très-vive fusillade se fit entendre de tous côtés. L'ennemi se présenta sur la contrescarpe, vis-à-vis des brèches, et se jeta dans le fossé. A ce moment, on fit jouer les chapelets de bombes qui étaient sous ses pieds et qu'il n'avait point découverts : tous ceux qui étaient dans le fossé furent tués ou blessés. La place ressemblait à un volcan. Deux fois l'ennemi tenta de gravir les brèches, mais deux fois il fut repoussé : il laissa plus de 2000 hommes dans ce lieu de carnage.

Le gouverneur était sur la place Saint-Jean, à peu près au centre de la ville, lorsque le chef de bataillon Rio, de l'artillerie espagnole, vint lui annoncer que l'ennemi avait pénétré dans le bastion 6. On pouvait croire à un tel rapport d'après les cris effroyables qui se faisaient entendre de ce côté ; mais le gouverneur, voulant s'en assurer par lui-même, s'y porta aussitôt, et eut la satisfaction d'apprendre que l'ennemi, après un dernier effort qu'il avait tenté, venait d'être repoussé.

La fusillade continuait toujours au château. Le gouverneur, regardant ce point comme le plus fort, avait donné l'ordre aux commandants des bataillons de s'y retirer, en cas que l'on fût forcé dans la ville, afin d'y

obtenir une capitulation ; lui-même y avait envoyé ses bagages, ainsi que ceux des officiers. Il fut donc très-surpris lorsqu'un officier vint lui rendre compte que l'ennemi en avait escaladé les murailles. Le gouverneur envoya aussitôt au secours du château quatre compagnies de réserve forts ensemble d'environ 200 hommes ; mais ces troupes ne purent y rentrer ; l'ennemi, déjà maître d'une partie de ce réduit, avait fermé la porte qui se trouve vers le bastion 9. Le gouverneur envoya encore contre le château deux autres compagnies du 88^{me}, conduites par l'aide de camp Saint-Vincent. Ces deux compagnies arrivèrent par l'autre porte du château qui n'était point fermée, mais elles furent reçues par un feu très-vif, et perdirent en peu d'instants leur capitaine, et l'aide de camp Saint-Vincent fut blessé, ainsi qu'un grand nombre de soldats. Par l'effet d'une méprise malheureuse, les troupes du régiment de Hesse, qui défendaient le château, avaient pris cette dernière colonne pour des Anglais : les deux compagnies furent mises en déroute, et le château ne put être secouru.

La garnison du château était assez nombreuse pour résister aux attaques de l'ennemi et l'empêcher de pénétrer, puisqu'il n'avait dressé que deux échelles ; mais les soldats du régiment de Hesse, dont elle était composée, se laissèrent intimider, abandonnèrent leurs postes, et l'ennemi pénétra par des points où il ne trouva personne. Le Colonel Koller s'était retiré dans les retranchements du château avec le peu de monde qu'il avait pu rassembler ; le reste fut tué, blessé, ou fait prisonnier.

Dans ce moment de crise, on vint annoncer au gouverneur que les bastions 1 et 2 étaient vivement attaqués. Il s'y transporta aussitôt : une partie du bataillon du 9^{me} léger et les administrations qui étaient réunies sur ce point firent une vigoureuse résistance ; mais les efforts de l'ennemi furent si grands qu'il parvint à escalader les remparts. Alors 30 dragons et chasseurs qui accompagnaient le gouverneur firent une charge, sur la place de las Palmas ; mais presque tous leurs chevaux furent blessés ou tués, et il fut impossible d'arrêter l'ennemi : on se battit dans la ville jusqu'à 3½ heures du matin. Ce fut avec beaucoup de peine que le gouverneur, avec une partie de son état major, parvint à traverser le pont, au milieu d'une grêle de balles, pour se retirer au fort San Cristoval, où il capitula au point du jour, faute de vivres et de munitions.

Le fort Pardaleras avait été attaqué en même temps que la place. Le Colonel Pineau, qui y commandait, fit une très-vigoureuse résistance, et obligea l'ennemi de se retirer : ce colonel mérite d'être cité comme extrêmement brave ; ce ne fut que le lendemain qu'il se rendit avec sa garnison.

Lord Wellington, dans son rapport, dit qu'il avait ordonné la retraite, lorsqu'il s'aperçut que ses troupes s'étaient emparées du château. Il dit avoir perdu pendant le siège 5000 hommes, dont 400 officiers ; mais sa perte a été réellement beaucoup plus considérable, et elle peut être évaluée de 7000 à 8000 hommes, d'après les renseignements qui ont été transmis au gouverneur en Angleterre par les officiers de santé et les officiers restés quelque temps à Badajoz, et emmenés ensuite comme prisonniers.

Le journal du siège se trouve entre les mains du Colonel Lamare, commandant du génie, actuellement prisonnier en Angleterre, et qui a promis de faire tout ce qu'il pourrait pour le faire parvenir à son Excellence le Ministre de la Guerre.

[1190.]

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

12th July, 1812.

Lieutenant-General Picton and Major-General Clinton * will take measures to give the earliest notice to the troops at Alaejos and Villa Verde of any movement of the enemy to cross the Douro by their own right, as well as to head-quarters.

In case the enemy should cross the Douro in force, viz., one division of infantry at Toro at the same time that they will cross at Castro Nuño, the 6th Division, and that part of Major-General Le Marchant's brigade not detached with Lieutenant-General Picton, are to move upon Fuente la Peña as soon as the head of the 7th and 5th Divisions will arrive at Alaejos; unless the troops at Alaejos should be attacked at that moment. If the enemy should cross the Douro at Toro, and not at Castro Nuño, the 6th Division are to move upon Fuente La Peña, in three hours after the intelligence will have been received; Major-General Le Marchant's brigade, with the exception of the squadrons with Lieutenant-General Picton, are to move upon Alaejos, and to follow the 6th Division to Fuente la Peña; and the 1st and 7th Divisions are to move to Alaejos.

In case more than one division should cross the Douro at Toro, and none at Castro Nuño, the 7th Division are to follow the 6th Division and Major-General Le Marchant's brigade.

In the event of the enemy passing the Douro at Toro, and not above that place, the troops under Lieutenant-General Picton, the 5th, 4th, and Light Divisions, and the cavalry under Sir Stapleton Cotton, will not move till they will get further orders from head-quarters.

If the enemy should cross the Douro in force at Castro Nuño, the 4th, 7th, and 1st Divisions, and Major-General Le Marchant's brigade, are to march by the left on Alaejos, and there to join the 6th Division.

The 3rd Division, Brigadier-General Bradford's brigade, Don Carlos de España's infantry, and Don Julian's cavalry, are to move from Pollos on Siete Iglesias. The 5th Division are to remain at La Nava till joined by the 4th and Light Divisions, Brigadier-General Pack's brigade of infantry, Major-General Anson's, Major-General Alten's, and Brigadier-General Bock's brigades of cavalry.

* Lieutenant-General Sir Henry Clinton, G.C.B., G.C.H.

The reserve ammunition, and Lieutenant-Colonel Dickson's reserve artillery, are to move in the morning to Castrejon.

The 7th Division are to move to La Nava del Rey; the 1st Division to Villa Verde before day in the morning; to be under cover in the daytime, and out at night.

WELLINGTON.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
Adjutant-General, 1st Division.* [1191.]
*

16th July, 1812.

In reply to your letter of the 13th instant, I am directed to acquaint you that the General officer commanding the division is empowered to approve of the sentences of General Regimental Courts Martial. In all cases, however, the proceedings are to be transmitted to the Deputy Judge Advocate at head-quarters, who will forward them to the Judge Advocate-General in England, agreeably to the directions contained in the circular on that head.

MOVEMENTS TO BE MADE THIS NIGHT, JULY 16TH, 1812. [1192.]

The 1st Division to Alaejos, immediately on the receipt of this order.

The 7th Division to Fuente la Peña, as soon as the 1st Division will have crossed the Simancas.

The 3rd Division, Major-General Bock's brigade, Don Carlos de España's infantry, and Don Julian's cavalry, and Major-General Bradford's brigade, to Castrillo on the Guareña.

The 4th and Light Divisions to Castrejon.

The 5th Division to Cañizal, leaving Alaejos on their right, as soon as the 4th and Light Divisions will have quitted Villa Verde.

The 1st Division from Alaejos to Cañizal, as soon as the troops under Lieutenant-General Picton, and the 5th Division, shall have passed Alaejos.

Major-General Alten's brigade of cavalry to Alaejos upon the receipt of the order; and afterwards to follow the movements of the 1st Division.

Major-General Anson's brigade from Medina to Castrejon.

The heavy artillery from Castrejon to Cañizal.

The baggage of the 5th and 7th Divisions, and Major-General Alten's brigade, to be sent to Cañizal.

That of the 3rd Division, Major-General Bradford's brigade, Don Carlos' infantry and cavalry, and Brigadier-General Bock's brigade, to accompany them.

That of the 4th and Light Divisions, and Major-General Anson's brigades, to accompany them to Castrejon.

That of the —th Division to accompany it to Cañizal.

The baggage of head-quarters to be sent to Cañizal.

The movement of all the troops must be with the left in front.

[1193.]

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

1812.

The 3rd Division, Brigadier-General Pack's brigade, Brigadier-General Bradford's brigade, Major-General Anson's brigade of cavalry, and the troops under Don Carlos de España, are to cross the Tormes at the ford of El Canto to-morrow morning.

The troops are to move from their ground at four in the morning by their left; those under the command of Don Carlos de España following the British and Portuguese troops. They are to proceed to Burrinas, and thence to the ford of El Canto.

The Light Division will, at the same time, move upon Lejares by their left; and will show the head of their column on the heights on this side of Lejares at the same time that Lieutenant-General Picton will arrive at Burrinas.

The 1st Hussars are to accompany the movements of the Light Division.

Major-General Le Marchant's and Major-General Bock's brigades of cavalry are, at the same time, to be in reserve behind the heights, on the ground now occupied by the 1st Hussars.

The 5th Division, followed by the 4th Division, both marching by their left, are to proceed at the same hour nearly to the same place with the reserve of the cavalry.

The 6th Division and 14th Light Dragoons are to move by their right at the same hour towards the ford of Santa Marta, about a mile above the town of Salamanca.

The place where the Zurquen is to be passed should be fixed upon this evening.

The 1st and 7th Divisions are to move by their right, along the great road from Matilla towards Salamanca, at the same hour, and are to be placed in reserve behind the heights near which the 14th Light Dragoons have their piquets this day.

When Lieutenant-General Picton will have crossed the ford of El Canto, he is to turn to his right, and move towards Salamanca, leaving Villa Maior to the left, and will take a position on the heights of Peña del Yerro, opposite the gate of San Vicente.

Major-General Alten, on his arrival at Lejares, will ascertain the nature of the ford across the river near that village immediately above the *, so as to assist the operation of Lieutenant-General Picton, and to open an immediate communication with him.

The 6th Division are not to cross the ford of Santa Marta unless they should receive orders to do so.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL. [1194.]

1812.

Lieutenant Shanahan should be stationed at La Boveda, instead of at Fuente la Peña.

There should be a letter party at Alaejos, in order to communicate with him. Everything should be ordered to proceed from Salamanca by Cabeza Velloso, direct to Torrecilla de la Orden, and thence to La Nava del Rey. Lieutenant Shanahan should not disturb the baggage on that road. It would be much better to order everything to proceed forward to the army by that road than back to Salamanca.

WELLINGTON.

Le Roi d'Espagne au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

*

Madrid, le 18 Juillet, 1812.

M. le Duc, Je viens de recevoir la nouvelle que la division Palombini se rend aux ordres que je lui ai donnés. J'attends avec impatience son arrivée pour me porter au secours de l'armée de Portugal.

J'ai donné l'ordre aux troupes de l'armée d'Aragon, qui se trouvent dans

* Illegible.

la province de Cuenca, de me joindre ; mais jusqu'ici je ne puis encore me flatter de les voir arriver. Toutefois je partirai sans elles dès que la division italienne sera arrivée. Le peu de troupes de l'armée du Centre est réuni aux environs de Madrid. La cavalerie doit être demain à Naval Carnero. Toutes les provinces du centre sont évacuées, et même les positions de Somosierra, de Buytrago, etc. Je n'eusse pas été réduit à ces fâcheuses extrémités, si le général en chef de l'armée du Nord eût obéi aux ordres que je lui ai donnés si souvent, de secourir à tout prix l'armée de Portugal, en abandonnant momentanément les points qui exigent des garnisons, comme je viens de le faire. Je vous le répète, M. le Duc, si l'Empereur ne trouve pas le moyen de faire que les généraux des armées du Nord, d'Aragon, et du Midi m'obéissent, l'Espagne est perdue, et avec elle l'armée française. Je vous l'ai déjà mandé, et je le répète encore, parce que les circonstances deviennent tous les jours plus graves, que les généraux qui ne pensent qu'à leurs provinces, et non à l'ensemble des opérations, soient destitués de tout commandement, pour l'exemple de leurs successeurs ; qu'ils ne puissent avoir d'autres instructions que celle de m'obéir ; ou que l'Empereur ne me condamne pas à être le témoin impuissant du déshonneur de ses armes et de la perte de ce pays. Je confirme donc tout ce que je vous ai déjà écrit par ma lettre d'hier à ce sujet.

[1195.] *The Adjutant-General to Captain Hare, Deputy Assistant Adjutant-General, Salamanca.*

25th July, 1812.

I am directed by the Commander of the Forces to acquaint you that, in addition to the instructions you have already received relative to the march of the French prisoners, you will observe the following : the officers to be forwarded separately ; the prisoners will be marched in such proportions and in such strength as may enable the guard at present over them to afford a sufficient escort for their safe guidance on their route, and a further party of 50 dragoons will be immediately ordered to Salamanca to furnish you more means to carry on this service. It will be extremely advisable that the French prisoners may not be marched in too large parties, as it may give rise to great irregularities and, perhaps, tend to assist the escape of several ; and I would recommend you to impress on the minds of the Spanish officers the necessity of treating the prisoners with mildness. Another Spanish battalion will also be sent to Salamanca on this service. You will therefore have sufficient force to insure its being carried on agreeably to the wishes of his Excellency.

*Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, à sa Majesté le Roi d'Espagne.** *

Arevalo, le 25 Juillet, 1812.

J'ai l'honneur de rendre compte à votre Majesté des évènements qui se sont passés jusqu'à mon arrivée sur le Douro, et des motifs qui m'y avaient amené. Ayant augmenté mon artillerie et ma cavalerie, et la division du Général Bonet m'ayant rejoint, je me suis mis en devoir de reprendre l'offensive. Le 17 de ce mois, après avoir manœuvré pendant quatre ou cinq jours par ma droite dans la direction de Toro, pour donner le change à l'ennemi, j'ai débouché par le pont de Tordesillas, et je suis arrivé sans difficulté sur le plateau de Rueda. Le même jour, l'armée a couché à Nava del Rey. Le 18, ayant surpris l'avant-garde de l'ennemi à Torrecilla de la Orden, je l'ai poussée avec vigueur, et forcée de faire une retraite à plus de trois lieues, avec beaucoup de précipitation et le plus grand danger, constamment sous mon canon. Ce jour-là j'arrivai sur les bords de la Guareña, où l'ennemi prit position. La force de cette position m'ayant empêché de l'attaquer, je manœuvrai pour effectuer le passage de cette rivière, qui eut lieu le 20. L'ennemi, qui m'avait suivi dans mon mouvement, chercha à s'emparer des plateaux qui faisaient la sûreté de mon opération; mais il ne put réussir, et nous manœuvrâmes constamment sous le canon l'un de l'autre. Ce genre d'opérations est le seul qui convient avec les Anglais, qui ont un talent particulier pour prendre position, et qu'il faut contrarier autant que possible, en empêchant, avant de combattre, qu'ils puissent s'y établir. Le 20, l'ennemi s'est porté sur la forte position de San Cristoval en avant de Salamanque. Le 21, j'effectuai le passage de la Tormes, après m'être emparé du poste d'Alba. L'armée se plaça entre Alba de Tormes et Salamanque à la tête des bois. Dans la nuit du 21 au 22, l'armée anglaise passa la Tormes et prit position en face de moi, à trois quarts de lieue de distance. J'allai la reconnaître à la pointe du jour, et je passai la matinée à faire des dispositions, d'abord dans l'objet d'une bonne défensive, et ensuite dans celui d'attaquer, si les circonstances m'en faisaient espérer des avantages. Après les dispositions que j'avais prises, tout semblait présager les chances les plus favorables. Je crus nécessaire de faire occuper à notre gauche un plateau qui complétait notre défensive, et qui en même temps devait être très-utile dans le cas où nous agirions en offensive, à laquelle j'étais presque décidé. Je fis occuper ce plateau par la 5^{me} division et la réserve d'artillerie à cheval, avec ordre formel de ne pas se porter au-delà. Comme il était possible que l'ennemi, nous croyant maîtres de ce plateau, se décidât à l'attaquer avant que j'eusse le temps de réunir tous nos moyens, j'ordonnai à deux divisions de se rapprocher pour être en mesure d'y soutenir la 5^{me}. Le Général Maucune chassa le détachement anglais qui occupait les hauteurs, et le culbuta. Jusque-là nous n'avions eu que des succès, et tout annonçait qu'ils seraient complets. Je jugeai qu'il fallait promptement porter de nouvelles troupes pour agir avec vigueur sur le point où se trouvait le Général Maucune, et empêcher que l'ennemi, qui réunissait ses forces, ne lui tint tête. Je rassemblai sur-le-

* See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 299, despatch to Earl Bathurst, 24th July, 1812.

champ toutes celles qui étaient à ma portée, et je m'occupais de les conduire et de prendre le commandement de cette partie de la ligne, lorsque, par une cruelle fatalité, et au moment où ma présence était le plus nécessaire, un coup de canon à mitraille me renversa, en me fracassant le bras droit, et me faisant deux larges blessures dans le côté, ce qui me mit hors d'état de garder le commandement. L'anarchie qui succéda à cet accident empêcha de suivre les mesures que j'avais ordonnées (ce qui contribua à la prolonger, c'est que le Général Bonet, à qui revenait le commandement comme le plus ancien général de division, fut également blessé peu d'instant après moi), de manière que le Général Maucune, après avoir eu de fort beaux succès, accablé par le nombre des ennemis, fut obligé de se retirer. Les troupes qui arrivaient à son secours n'ayant pas d'ensemble, furent aussi contraintes de se retirer, après avoir fait des prodiges de valeur. Enfin, Sire, après trois heures de combat, les troupes abandonnèrent le champ de bataille. Le Général Clausel, qui commande l'armée, a cru nécessaire de repasser la Tormes, et doit prendre position sur la rive droite du Douro. L'état dans lequel je me trouve me force à ne rendre qu'un compte très-succinct à votre Majesté; lorsque je le pourrai, j'aurai l'honneur d'entrer dans de plus longs détails avec elle sur cet événement, qui retrace avec une rare énergie les caprices de la fortune, et l'échange des espérances les plus flatteuses contre les faits les plus tristes. L'armée a à regretter la perte de bon nombre d'officiers de tous grades. Les Généraux Ferey, Thomières, et Desgraviers ont péri; le Général Bonet a eu la cuisse percée d'une balle; le Général Maine a été blessé, ainsi que le Général Clausel, mais la blessure de ce dernier est légère. On évalue par aperçu notre perte à près de 5000 hommes. Celle des Anglais doit être infiniment plus forte; il est difficile d'exprimer le mal que leur a fait notre artillerie.

[1196.] *The Adjutant-General to Brigade-Major M'Pherson, 4th Division.*

25th July, 1812.

In your return of casualties for the 23rd instant, you have omitted to specify the names of the officers killed and wounded; the consequence is that the returns of the army cannot be completed, and the despatches are consequently delayed. I am therefore to request by a *mounted officer* you will *immediately* forward a return to this office, made out agreeably to the usual forms of the service.

[1197.] G. O.

Arevalo, 27th July, 1812.

1. The Commander of the Forces having received an order to draft the 2nd battalion 5th Regiment into the 1st, the following arrangement is to be made for that purpose:

2. The private men belonging to the 2nd battalion 5th Regiment, in Portugal and Spain, are to be drafted into the 1st battalion, and are to be distributed into companies in the 1st battalion, with the exception of men deemed unfit at present for service in the field.

3. All men missing from the 2nd battalion are to be kept on the strength of the 2nd battalion.

4. The transfer is to be made immediately, and the officers commanding companies in the 2nd battalion are to draw pay for them up to the 24th instant, and are to account in the usual manner with the officers commanding companies in the 1st battalion, to whose companies these men will be transferred under this order.

5. When this transfer shall be completed, the officers, non-commissioned officers, and Staff of the 2nd battalion, and such private men who remain, are to proceed by route furnished by the Quartermaster-General to Lisbon, preparatory to their embarkation for England.

6. The Commander of the Forces cannot part with the officers and non-commissioned officers of the 2nd battalion 5th Regiment, without again requesting them to accept his thanks for their uniform good conduct, and brilliant and important services, since they have been under his command.

BATTLE OF SALAMANCA.

*

Le Roi d'Espagne au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.

Ségovie, le 29 Juillet, 1812.

M. le Maréchal, Ma lettre du 6 de ce mois vous a appris que l'armée de Portugal s'était retirée le 1^{er} sur la rive droite du Douro, et que l'armée était en présence sur la rive gauche. Les secours que j'avais demandés à l'armée du Nord n'arrivaient pas, et j'étais en même temps très-inquiet des mouvements du Général Hill, qui, n'ayant devant lui, le 3 de ce mois, que 11,000 hommes, du corps du Comte d'Erlon, pouvait facilement faire un détachement de 18,000 à 20,000 hommes sur Madrid.

Dans des conjonctures aussi difficiles, je vous ai prescrit, le 7 de ce mois, de porter un corps de 10,000 hommes sur Tolède, et j'ai donné en même temps des ordres pour réunir les troupes de l'armée du Centre, en ne conservant de garnisons qu'à Madrid et à Tolède.

Aussitôt que cette réunion fut opérée, je partis le 21 de ce mois de Madrid, avec 14,000 hommes, dans le dessein de faciliter à l'armée de Por-

tugal le passage du Douro, et de me joindre ensuite à elle pour tenter le sort d'une affaire décisive.

Mais M. le Maréchal Marmont s'était déjà déterminé à passer ce fleuve le 18, et j'appris son mouvement à Villacastin, le 24. Je dirigeai ma marche d'après cette connaissance, dans l'espoir de joindre l'armée de Portugal avant qu'elle en vînt à un engagement général.

Malheureusement il était trop tard; M. le Maréchal Marmont, suivant l'armée anglaise, qui s'était repliée vers Salamanque, avait passé la Tormes, pour se porter sur les derrières de l'ennemi, et l'avait forcé à combattre. L'affaire a eu lieu le 22. M. le Maréchal Marmont y fut blessé, et obligé de remettre le commandement au Général Clausel. Plusieurs généraux furent tués ou blessés, et l'armée repassa la Tormes, après avoir beaucoup souffert.

Ces détails me furent donnés par une lettre de M. le Maréchal Marmont, qui m'est parvenue, le 25, à Blasco Sancho, où je m'étais avancé, comptant opérer le lendemain ma jonction. J'en reçus en même temps une de M. le Général Clausel, beaucoup plus alarmante, et d'après laquelle je ne pouvais plus douter que *l'armée de Portugal, se jugeant hors d'état de reprendre l'offensive, n'avait d'autre parti à prendre que de repasser le Douro, pour atteindre Valladolid avant les Anglais*; le Général Clausel ajoutait, *qu'il ne resterait sur le Douro que dans le cas où Lord Wellington marcherait sur Madrid*.

En effet, l'armée se retira le 25 à Olmédo; je n'eus alors autre chose à faire, en me rapprochant à petites journées de Madrid, que de chercher, par les mouvements de ma cavalerie, à ralentir la poursuite de l'ennemi, et j'y réussis en attirant sur moi un corps de 20,000 hommes, qui s'avança, par la route de Villacastin, jusqu'au pont de la Boltoya.

Cependant de nouvelles lettres de M. le Maréchal Duc de Raguse, et de M. le Général Clausel, me décidèrent à me porter sur Ségovie. L'un et l'autre m'écrivaient que la poursuite de l'ennemi était moins vive; qu'ils désiraient pouvoir se réunir à moi, et j'ai cru devoir, par ce mouvement, leur en faciliter les moyens autant qu'il dépendait de moi; mais je ne sais encore si cette jonction pourra s'opérer, mon intention positive étant de ne compromettre dans aucun cas mes communications avec Madrid et avec l'Andalousie, et ne sachant point non plus si le Général Clausel voudra renoncer à la défense du nord pour venir me joindre.

Les Anglais sont aujourd'hui à Olmédo, et j'ignore à quel parti le Général Clausel se sera arrêté.

En attendant, je ne perds pas un instant à vous instruire de l'état actuel des choses, et à vous donner l'ordre formel d'évacuer l'Andalousie pour vous porter, avec toutes vos forces, sur Tolède. C'est le seul moyen de rétablir les affaires, et les détails dans lesquels je suis entré sur les événements qui viennent d'avoir lieu vous convaincront aisément que c'est l'unique ressource qui nous reste.

*Le Maréchal Marmont, Duc de Raguse, au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.**

Tudela, ce 31 Juillet, 1812.

L'interruption des communications avec la France depuis l'ouverture de la campagne m'ayant empêché de vous rendre des comptes successifs des évènements qui se sont passés, je ferai remonter ce rapport au moment où les Anglais sont entrés en opération, et je vais avoir l'honneur de vous faire connaître en détail tous les mouvements qui se sont exécutés, jusqu'à l'évènement malheureux qui vient d'avoir lieu, et auquel nous étions loin de nous attendre.

Dès le mois de Mai, j'étais informé que l'armée anglaise devait entrer en campagne avec des moyens puissants. J'en rendis compte au Roi, afin qu'il pût prendre les dispositions qu'il croirait convenables; et j'en prévins également le Général Caffarelli, pour qu'il pût se mettre en mesure de m'envoyer des secours lorsque le moment serait venu.

L'extrême difficulté des subsistances, l'impossibilité de faire vivre à cette époque les troupes rassemblées, m'empêchèrent d'avoir plus de huit à neuf bataillons à Salamanque; mais tout était à portée de venir me joindre en peu de jours.

Le 12 Juin, l'armée ennemie passa l'Agueda; le 14 au matin j'en fus instruit, et l'ordre de rassemblement fut donné aux troupes. Le 16, l'armée anglaise arriva devant Salamanque. Dans la nuit du 16 au 17, j'évacuai cette ville, laissant toutefois une garnison dans les forts que j'avais fait construire, et qui, par l'extrême activité qu'on avait mise aux travaux, se trouvaient en état de défense. Je me portai à six lieues de Salamanque, et là, ayant réuni cinq divisions, je me rapprochai de cette ville, je chassai devant moi les avant-postes anglais, et forçai l'armée ennemie à montrer quelle attitude elle comptait prendre; elle parut résolue à combattre sur le beau plateau et la forte position de San Cristoval. Le reste de l'armée me rejoignit; je manœuvrai autour de cette position, mais j'acquis la certitude que partout elle nous présentait des obstacles difficiles à vaincre, et qu'il valait mieux forcer l'ennemi à venir sur un autre champ de bataille, que d'engager une action avec lui sur un terrain qui lui donnait trop d'avantages; d'ailleurs, divers motifs me faisaient désirer de traîner les opérations en longueur, car je venais de recevoir une lettre du Général Caffarelli, qui m'annonçait qu'il réunissait ses troupes, et qu'il allait marcher pour me secourir, tandis que ma présence aurait fait suspendre le siège du fort de Salamanque. Les choses restèrent dans cet état pendant quelques jours et les armées en présence, lorsque le siège du fort de Salamanque recommença avec vigueur. En égard au peu de distance qu'il y avait entre l'armée française et la place, et au moyen des signaux convenus, j'étais chaque jour informé de la situation de la place. Ceux du 26 au 27 m'informèrent que le fort pouvait tenir encore cinq jours; dès lors je me décidai à exécuter le passage de la Tormes, et à agir par la rive gauche. Le fort d'Alba, que j'avais précieusement conservé, me donnait un passage

* See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 299, despatch to Earl Bathurst, 24th July, 1812.

sur cette rivière, une nouvelle ligne d'opérations, et un point de dépôt important. Je fis des dispositions pour exécuter ce passage dans la nuit du 28 au 29.

Dans la nuit du 27, le feu redoubla d'intensité, et l'ennemi, fatigué d'une résistance qui lui paraissait exagérée, tira à boulets rouges sur les établissements du fort. Malheureusement ses magasins renfermaient une grande quantité de bois de démolition, ils s'enflammèrent, et dans un instant le fort fut le foyer d'un vaste incendie. Il fut impossible à la brave garnison qui le défendait de supporter tout à la fois les attaques de l'ennemi et l'incendie qui détruisait ses défenses, ses magasins, et ses vivres, et mettait les soldats eux-mêmes dans la situation la plus épouvantable. Elle dut donc se rendre à discrétion, après avoir eu la gloire de repousser deux assauts et de faire perdre à l'ennemi plus de 1300 hommes, c'est-à-dire plus du double de sa force. Cet événement se passa le 28 à midi.

L'ennemi n'ayant plus d'objet dans son opération au-delà de la Tormes, et tout au contraire indiquant qu'il était sage d'attendre les renforts annoncés d'une manière formelle par l'armée du Nord, je me décidai à rapprocher l'armée du Douro, sauf à passer cette rivière, si l'ennemi marchait à nous, et à y prendre une bonne ligne de défense, jusqu'à ce que le moment d'offensive fût venu. Le 28, l'armée partit, et prit position sur la Guareña; le 29 sur le Trabanços, où elle séjourna. L'ennemi ayant suivi le mouvement avec toutes ses forces, l'armée prit position sur la Zapardiel; et le 2, elle passa le Douro à Tordesillas, lieu que je choisis pour le pivot de mes manœuvres. La ligne du Douro est excellente; je fis avec détail toutes les dispositions qui pouvaient assurer la bonne défense de cette rivière, et je ne pouvais douter de faire échouer toutes les entreprises de l'ennemi, s'il tentait le passage. Le 3, lendemain du jour où nous avons passé le Douro, il fit quelques rassemblements des forces, et quelques légères tentatives pour effectuer ce passage sur Pollos, point qui lui était fort avantageux. Les troupes que je disposai, et quelques coups de canon, suffirent pour le faire promptement renoncer à son entreprise.

Tout en attendant les secours de l'armée du Nord, promis d'une manière si réitérée et si solennelle,* je cherchai à ajouter, par ma propre industrie, aux moyens de l'armée. Ma cavalerie était bien inférieure à celle de l'ennemi. Les Anglais avaient près de 5000 chevaux anglais ou allemands, sans compter les Espagnols formés en troupes régulières; je n'en avais pas 2000. Avec cette disproportion, comment manœuvrer son ennemi? comment profiter des succès qu'on peut obtenir? Je n'avais qu'un moyen d'augmenter ma cavalerie: c'était celui de disposer des chevaux inutiles au service de l'armée, et appartenant à des individus qui n'avaient pas le droit d'en avoir, ou qui en avaient un nombre excédant celui que la loi leur accordait; je n'hésitai pas à prendre ce moyen, quelque rigoureux qu'il fût, puisqu'il s'agissait de l'intérêt imminent de l'armée et du succès de ses opérations. J'ordonnai donc l'enlèvement des chevaux qui se trouvaient dans la catégorie précitée; j'en fis également enlever un grand nombre qui se trouvait dans un convoi venant d'Andalousie; le tout sur estimation et

* Ce secours, qui avait été envoyé, n'a pu rejoindre l'armée de Portugal qu'après la bataille et au moment de la retraite.

moyennant le paiement de leur valeur. Cette mesure, exécutée avec sévérité, donna en huit jours 1000 hommes à cheval de plus, et ma cavalerie réunit plus de 3000 combattants. Cependant je n'en espérais pas moins les secours de l'armée du Nord, qui continuait ses promesses, dont l'exécution semblait être commencé, mais dont nous n'avions encore aucun effet.

Le 8^{me} division de l'armée de Portugal occupait les Asturies ; ces troupes étaient complètement isolées de l'armée par l'évacuation de toutes les provinces de Leon et de Benavente ; elles se trouvaient sans secours et sans communication avec l'armée du Nord, parce que, d'un côté, les trincadores qui devaient venir de Bayonne n'avaient pu être envoyés à Gijon ; et que, de l'autre, le général en chef de l'armée du Nord, quoiqu'il l'eût promis d'une manière formelle, s'était dispensé de faire faire un pont sur la Deba * et d'y établir des postes. Cette division n'avait pu emporter que très-peu de munitions, faute de moyens de transport ; elles étaient en partie consommées ; et elle ne savait comment les remplacer. Sa position pouvait devenir à chaque instant plus critique, si l'ennemi s'occupait d'elle sérieusement, tandis que si elle restait ainsi isolée, elle demeurerait tout-à-fait étrangère aux événements importants qui allaient se passer sur le plateau de la Castille.

Le Général Bonet calculant, dans cet état de choses, et considérant d'après la connaissance qu'il a du pays, qu'il est beaucoup plus facile d'y rentrer que d'en sortir, lorsque l'ennemi veut s'opposer à l'entrée ou au départ, il se décida à évacuer cette province et à aller prendre position à Reynosa. Là, ayant appris que l'armée de Portugal était en présence de l'armée anglaise, et qu'elle était au moment de combattre, il n'hésita pas à se mettre en mouvement et à la rejoindre.

Fort de ce secours important, de l'augmentation que ma cavalerie venait d'avoir ; n'ayant plus rien de positif de l'armée du Nord ; instruit d'ailleurs de la marche de l'armée de Galice, qui, sous peu de jours, devait nécessairement me forcer à un détachement pour l'éloigner, je pensai que je devais agir sans retard. Je devais craindre que ma situation, qui s'était beaucoup améliorée, ne changeât, en perdant du temps, tandis que celle de l'ennemi devait devenir meilleure à chaque instant par la nature même des choses. Je résolus donc de repasser le Douro, mais ce passage est une opération difficile et délicate ; elle ne peut être entreprise qu'avec beaucoup d'art et de circonspection, en présence d'une armée en état de combattre. J'employais les journées des 13, 14, 15, et 16 Juillet à faire beaucoup de marches et de contre-marches, qui trompèrent l'ennemi. Je feignis de vouloir déboucher par Toro, et je débouchai par Tordesillas, en faisant une marche extrêmement rapide. Ce mouvement réussit si bien, que toute l'armée pût passer la rivière, s'en éloigner, et se former sans rencontrer un seul ennemi.

Le 17, l'armée prit position à Nava del Rey. L'ennemi, qui était en pleine marche sur Toro, ne put porter rapidement que deux divisions à Tordesillas de la Orden ; les autres étaient rappelées de toutes parties pour

* Des circonstances particulières paraissent s'être opposées à ce que cette mesure fût prise.

se réunir. Le 18 au matin, nous trouvâmes ces deux divisions à Tordesillas de la Orden. Comme elles ne croyaient pas toute l'armée rassemblée, elles pensèrent pouvoir gagner du temps sans péril. Cependant, lorsqu'elles virent déboucher nos masses, elles s'empressèrent d'opérer leur retraite sur un plateau qui domine le village vers lequel nous marchions. Déjà nous les avions débordées. Si j'avais eu une cavalerie supérieure ou égale en nombre à celle de l'ennemi, ces deux divisions étaient détruites. Nous ne les poursuivîmes pas moins avec toute la vigueur possible ; et pendant trois heures de marche elles furent accablées par le feu de notre artillerie, que je fis porter en queue et en flanc, et auquel elles purent difficilement répondre ; et protégées par leur nombreuse cavalerie, elles se divisèrent pour remonter la Guareña, afin de la passer avec plus de facilité.

Arrivés sur les hauteurs de la vallée de la Guareña, nous vîmes qu'une portion de l'armée anglaise se formait sur la rive gauche de cette rivière. Dans cet endroit, les hauteurs de cette vallée sont très-escarpées, et la vallée a une largeur médiocre. Soit que ce fût le besoin de rapprocher ses troupes de l'eau, à cause de la chaleur excessive, qui se faisait sentir, soit par toute autre raison que j'ignore, le général anglais en avait placé la plus grande partie dans le fond à demi-portée de canon des hauteurs dont nous étions les maîtres ; aussi en arrivant je fis mettre en batterie 40 pièces de canon, qui dans un moment eurent forcé l'ennemi à se retirer, après avoir laissé un grand nombre de morts et de blessés sur la place. L'armée marchait sur deux colonnes, et j'avais donné le commandement de la colonne de droite, distante de celle de gauche de trois quarts de lieue, au Général Clausel. Arrivé sur les lieux, le Général Clausel, ayant peu de monde devant lui, crut pouvoir s'emparer de deux plateaux de la rive gauche de la Guareña, et les conserver ; mais cette attaque fut faite avec peu de monde, ses troupes n'étaient pas reposées, et à peine formées ; l'ennemi s'en aperçut, marcha aux troupes qu'il avait ainsi jetées en avant, et les força à la retraite. Dans ce combat, qui fut d'une courte durée, nous avons éprouvé quelque perte. La division de dragons qui soutenait l'infanterie chargea avec vigueur toute la cavalerie anglaise ; mais le Général Carrié, un peu trop éloigné du peloton d'élite du 15^{me} Régiment, tomba au pouvoir de l'ennemi.

L'armée resta dans sa position toute la soirée du 19 ; elle y resta de même pendant toute la journée du 20. L'extrême chaleur et la fatigue qu'on avait éprouvées pendant celle du 18 rendaient nécessaire ce repos pour rassembler les traînards. A quatre heures du soir, l'armée prit les armes, et défila par la gauche pour remonter la Guareña, et prendre position en face de l'Olmo. Mon intention était de menacer tout à la fois l'ennemi, et de continuer à remonter la Guareña, afin de la passer avec facilité, ou bien, si l'ennemi se portait en force sur la haute Guareña, de revenir par un mouvement rapide sur la position qu'il aurait abandonnée. L'ennemi suivit mon mouvement. Le 20, avant le jour, l'armée était en marche pour remonter la Guareña. L'avant-garde franchit rapidement cette rivière, là où elle n'est qu'un ruisseau, et occupa le commencement d'un immense plateau qui se continue sans aucune ondulation jusqu'à peu de distance de Salamanque. L'ennemi chercha à occuper le même plateau ; mais il ne put y parvenir : alors, il se détermina à suivre un plateau

parallèle qui se rattachait à la position qu'il venait de quitter, et qui lui offrait partout une position dans le cas où j'aurais marché à lui. Les deux armées marchèrent ainsi parallèlement avec toute la célérité possible, en tenant toujours leurs masses liées, afin d'être à tout moment en état de combattre. L'ennemi ayant cru pouvoir nous devancer au village de Cantalpino, dirigea une colonne sur ce village, dans l'espoir de pouvoir être avant nous sur le plateau, qui le domine, et vers lequel nous marchions, mais son attente fut trompée. La cavalerie légère que j'y envoyai, et la 8^{me} division qui était à la tête de la colonne, marchèrent si rapidement, que l'ennemi fut forcé d'y renoncer : bien mieux, le chemin de l'autre plateau le rapprochant trop du nôtre, et celui que nous avions ayant l'avantage du commandement de quelques pièces de canon, qui furent placées à propos, incommodèrent beaucoup l'ennemi ; car une bonne portion de l'armée fut obligée de défiler sous ce canon, et le reste fut obligé de repasser la montagne pour l'éviter. Enfin je mis les dragons à la piste de l'ennemi. L'énorme quantité de traîneurs qu'il laissait en arrière nous aurait donné les moyens de faire 3000 prisonniers, s'il y eût eu plus de proportion entre notre cavalerie et la sienne ; mais celle-ci, disposée pour arrêter notre poursuite, pour presser la marche des hommes-à-pied, à coups de plat de sabre, pour transporter même ceux qui ne pouvaient plus marcher, nous en empêcha. Cependant il est tombé entre nos mains 300 à 400 hommes et quelques bagages. Le soir, l'armée campa sur les hauteurs d'Aldea-Rubia, ayant ses postes sur la Tormes, et l'ennemi reprit sa position de San Cristoval.

Le 21, ayant été informé que l'ennemi n'occupait pas Alba de Tormes, j'y fis jeter une garnison. Le même jour je passai la rivière sur deux colonnes, prenant ma direction par la lisière des bois, en établissant mon camp entre Alba de Tormes et Salamanque. Mon objet était, en prenant cette direction, de continuer le mouvement par ma gauche, afin de déposter l'ennemi des environs de Salamanque pour le combattre avec plus d'avantage. Je comptais prendre une bonne position défensive, où l'ennemi ne pût rien entreprendre contre moi, et enfin venir assez près de lui pour pouvoir profiter des premières fautes qu'il ferait, et l'attaquer avec vigueur. Le 22 au matin, je me portai sur les hauteurs de Calvarassa de Arriba, pour reconnaître l'ennemi. J'y trouvai une division qui venait d'y arriver ; d'autres étaient en marche pour s'y rendre. Quelque tirailleuse s'engagea pour occuper des postes d'observation, dont nous restâmes respectivement les maîtres. Tout annonçait que l'ennemi avait l'intention d'occuper la position de Tejares, qui était à une lieue en arrière de celle dans laquelle il se trouvait dans ce moment, distant d'une lieue et demie de Salamanque. Cependant il rassembla beaucoup de monde sur ce point, et comme son mouvement sur Tejares pouvait être difficile, si toute l'armée française était en présence, je crus utile de l'appeler, afin de pouvoir faire ce que les circonstances commandaient. Il y avait entre nous et les Anglais des mamelons isolés appelés les Arapiles. Je donnai l'ordre au Général Bonet de faire occuper celui qui appartenait à la position que nous devions prendre ; ses troupes le firent avec promptitude et dextérité. L'ennemi fit occuper le sien, mais il était dominé par le nôtre à la distance de 250 toises. Je destinai ce mamelon, dans le cas où il y aurait un mouvement général par la gauche, et où il y aurait bataille, à être le pivot et le point

d'appui de droite de toute l'armée. La 1^{re} division eut ordre d'occuper et de défendre le plateau de Calvarassa, qui est précédé et gardé par un ravin large et profond. La 2^{me} division était en seconde ligne, destinée à la soutenir, et les 3^{me}, 4^{me}, 5^{me}, et 6^{me} se trouvaient à la tête des bois en masse, derrière la position d'Arapiles, pouvant se porter également de tous côtés, tandis que la 7^{me} division occupait la tête gauche du bois qui formait un mamelon extrêmement âpre et d'un difficile accès, et que je faisais garnir de 20 pièces de canon. La cavalerie légère fut chargée d'éclairer la gauche, et de se placer en avant de la 7^{me} division. Les dragons restèrent en seconde ligne, à la droite de l'armée. Telles étaient les dispositions faites vers le milieu de la journée.

L'ennemi avait ses troupes parallèlement à moi, prolongeant sa droite en se liant à la montagne de Tejares, qui paraissait toujours son point de retraite.

Il y avait, en avant du plateau occupé par l'artillerie, un autre vaste plateau facile à défendre, et qui avait une action bien plus immédiate sur les mouvements de l'ennemi. La possession de ce plateau me donnait les moyens, dans le cas où j'aurais voulu manœuvrer vers la soirée, de me porter sur les communications de l'ennemi sur Tamames. Ce poste, d'ailleurs bien occupé, était inexpugnable, et complétait même la position que j'avais prise. Il était d'ailleurs indispensable de l'occuper, attendu que l'ennemi venait de renforcer son centre, d'où il pouvait se porter en masse sur ce plateau, et commencer son attaque par la prise de ce point important. En conséquence, je donnai l'ordre à la 5^{me} division d'aller prendre position à l'extrémité droite de ce plateau, dont le feu se liait parfaitement avec celui d'Arapiles ; à la 7^{me} division d'aller se placer en seconde ligne pour la soutenir ; à la 2^{me} de se tenir en réserve de celle-ci ; et à la 6^{me} d'occuper le plateau de la tête du bois, où restait encore un grand nombre de pièces. Je donnai l'ordre également au Général Bonet de faire occuper par le 122^{me} un mamelon intermédiaire entre le grand plateau et le mamelon d'Arapiles, qui défendait le débouché du village d'Arapiles. Enfin, j'ordonnai au Général Boyer, commandant les dragons, de laisser un régiment pour éclairer la droite du Général Foy, et de porter les trois autres régiments en avant du bois, sur le flanc de la 2^{me} division, de manière à pouvoir, si l'ennemi attaquait le plateau, le charger par la droite de ce plateau, tandis que la cavalerie légère chargerait par sa gauche. La plupart de ces mouvements s'exécutèrent avec irrégularité.

La 5^{me} division, après avoir pris le poste indiqué, s'étendit par sa gauche, sans motif ni raison. La 7^{me} division, qui avait ordre de la soutenir, se porta à sa hauteur. Enfin la 2^{me} division était encore en arrière. Je sentis toutes les conséquences qui pouvaient résulter de ces irrégularités, et je résolus d'y remédier moi-même sur-le-champ ; ce qui était chose facile, l'ennemi n'ayant encore fait aucun mouvement. En même temps je reçus le rapport que l'ennemi faisait passer de nouvelles troupes de sa gauche à sa droite. J'ordonnai aux 3^{me} et 4^{me} divisions de se porter par la lisière du bois à hauteur, afin que je pusse en disposer au besoin. Il était 4½ heures, et je me portais au plateau qui allait être l'objet d'une lutte opiniâtre ; mais dans ce moment un boulet creux m'atteignit, me fracassa le bras droit, et me fit deux larges blessures au côté droit. Je devins ainsi incapable de prendre aucune espèce de part au commandement. Ce temps

précieux, que j'aurais employé à rectifier le placement des troupes sur la gauche, se passa sans fruit ; de l'absence du commandement naît l'anarchie, et de là le désordre.* Cependant le temps s'écoule sans que l'ennemi entreprenne rien. Enfin, à 5 heures, jugeant que la situation est favorable, l'ennemi attaque avec impétuosité cette gauche mal formée. Les divisions combattant repoussent l'ennemi, et sont repoussées à leur tour ; mais elles agissent sans ensemble et sans méthode. Les divisions que j'avais appelées pour soutenir les premières, se trouvent dans le cas de prendre part au combat, sans l'avoir prévu. Chaque général fait des efforts extraordinaires pour suppléer, par ses dispositions particulières, à ce que l'ensemble laisse à désirer ; mais s'il peut y parvenir en partie, il ne le peut complètement. L'artillerie se couvre de gloire, fait des prodiges de valeur ; et, au milieu de nos pertes, l'ennemi en fait d'énormes. Il dirige ses attaques sur Arapiles, que le brave 122^{me} défendait ; il en est repoussé, laissant plus de 800 morts sur la place. Enfin l'armée se replie, évacue les plateaux, et se retire à la lisière du bois. Là l'ennemi fait de nouveaux efforts. La division Foy, qui se trouve par la nature des choses chargée de couvrir le mouvement rétrograde, est attaquée avec vigueur, repousse l'ennemi constamment. Cette division, ainsi que son général, méritent les plus grands éloges. Dès ce moment, la retraite s'effectua sur Alba de Tormes, sans être inquiétée par l'ennemi. Notre perte s'élève à 6000 hommes environ hors de combat. Nous avons perdu neuf pièces de canon, qui, étant démontées, n'ont pu être transportées ; tout le reste des bagages, tout le parc d'artillerie, tout le matériel de l'armée a été ramené.

Il m'est difficile, M. le Duc, de vous exprimer les divers sentiments qui m'ont agité au moment où la fatale blessure que j'ai reçue m'a éloigné de l'armée. J'aurais échangé avec délices cette blessure contre la certitude de recevoir un coup mortel à la fin de la journée, pour conserver la faculté du commandement ; tant je connaissais l'importance des événements qui allaient se passer, et combien en ce moment, où le choc des deux armées semblait se préparer, la présence du chef était nécessaire pour donner l'ensemble au mouvement des troupes, et pour en diriger l'action.

Ainsi, un moment de malheur a détruit le résultat de six semaines de combinaisons sages, de mouvements méthodiques, dont l'issue jusqu'alors paraissait certaine, et dont tout nous faisait présager de recueillir le fruit.

Le 23, l'armée fit sa retraite d'Alba de Tormes sur Peñaranda, en prenant sa direction vers le Douro ; toute la cavalerie ennemie atteignit notre arrière-garde, composée de cavalerie de la 1^{re} division. Cette cavalerie se replia, et laissa la division trop engagée, mais elle forma ses carrés pour résister à l'ennemi : un d'eux fut enfoncé, les autres résistèrent, et celui du 69^{me}, notamment, tua 200 chevaux à l'ennemi, à coups de baïonnette ; depuis ce temps il n'a fait aucune tentative sur nous.

Le Général Clausel a le commandement de l'armée, et prendra les mesures que les circonstances exigeront. Je vais me faire transporter à Burgos, où j'espère qu'avec du repos et des soins je pourrai me guérir des blessures

* Le Général Bonet, à qui le commandement revenait comme général de division le plus ancien, avait été blessé quelques instants après le Général-en-Chef. Cet événement contribua à prolonger l'incertitude et le manque d'ensemble.

graves que j'ai reçues, et qui m'affligent plus par l'influence funeste qu'elles ont eue sur le succès de l'armée, que par les souffrances qu'elles me font éprouver.

Je ne saurais trop faire l'éloge de la valeur avec laquelle les généraux et colonels ont combattu, du bon esprit qui les a animés dans cette circonstance difficile. Je dois faire mention particulièrement du Général Bonet, dont au surplus la réputation est faite depuis longtemps. Je dois également nommer le Général Taupin, qui commandait la 6^{me} division; le Général Clausel, quoique blessé, n'a pas quitté le champ de bataille, et a donné l'exemple d'une grande bravoure, et a payé de sa personne jusqu'à la fin. Le Général d'artillerie Tirlet et le Colonel Dijon, commandant la réserve d'artillerie, se sont particulièrement distingués.

Dans cette journée, toute malheureuse qu'elle est, il y a eu une multitude de traits dignes d'être cités, et qui honorent le nom Français. Je m'occuperai à les faire recueillir, et je solliciterai de sa Majesté des récompenses pour les braves qui s'en sont rendus dignes. Je ne dois pas différer de citer la belle conduite du Sous-Lieutenant Guillimat, du 118^{me} Régiment, qui s'est élancé dans les rangs ennemis pour y enlever un drapeau dont il s'est emparé, après avoir coupé le bras de celui qui le portait; il a rapporté ce drapeau dans nos rangs, malgré plusieurs coups de baïonnette qu'il a reçus.

Nous avons à regretter la perte du Général de Division Ferey, mort de ses blessures; du Général Thomières, tué sur le champ de bataille; et du Général Desgraviers. Les Généraux Bonet et Clausel, et le Général de Brigade Menne, ont été blessés.

RAPPORT DES ARMÉES EN ESPAGNE.

D'après les premiers mouvements de l'armée anglaise, sa Majesté Catholique, sous les ordres de laquelle se trouvent placées toutes les armées françaises en Espagne, s'était déterminée à réunir ce qu'il y avait de disponible en troupes appartenant à l'armée du Centre, pour se porter, en même temps que son Excellence M. le Maréchal Duc de Raguse, au-devant de l'ennemi.

A l'époque du 20 Juillet, sa Majesté avait effectivement rassemblé un corps considérable, à la tête duquel elle s'était avancée du 21 au 24 Juillet jusqu'à Arevalo. La retraite de l'armée de Portugal ayant eu lieu avant que sa Majesté pût la joindre, elle dut se borner à contenir l'armée du Lord Wellington, ce qu'elle fit avec succès par cette diversion. La majorité des forces ennemis se dirigeant sur l'armée du Centre, sa Majesté Catholique a cru d'abord devoir couvrir Madrid, et en faire sortir les personnes les plus affectionnées à son service, et les objets les plus importants. Un convoi considérable, escorté par les divisions d'Armagnac et Palombini, a été conduit heureusement jusqu'à Valence. Le Roi avait son quartier-général le 18 Août à Villa Robledo. L'intention de sa Majesté était de réunir les troupes de l'armée du Centre, selon les circonstances, soit à l'armée du Midi, soit à l'armée d'Aragon, pour combattre les Anglais avec avantage.

MEMORANDUM FOR MAJOR-GENERALS CAMPBELL, CHARLES [1198.]
ALTEN, AND ANSON, JULY 31ST, 1812.

Major-General Anson is to patrol forward in the direction which the army of Portugal have taken, as far as he can, so as to ascertain the direction of their march, and to keep up the alarm. He is to send a squadron to Tredella and Arrabal, to keep up the communication with head-quarters, which will be to-morrow at Cuellar.

The Light Division and the 1st Division are to give support to Major-General Anson; and Major-General Campbell will communicate with head-quarters at Cuellar, by St. Iago del Arroyo and San Miguel de Arroyo.

MEMORANDUM FOR THE ARMY TO MOVE ON SALAMANCA. [1199.]

August, 1812.

The army will march to-morrow morning, in the same order as this morning.

The right column will proceed by Matilla, and thence along the high-road to Salamanca, till it will reach the river Valmuza, where the troops of the right column will encamp.

Lieutenant-General Graham is requested to have the roads patrolled to his right.

The troops under the command of Major-General C. Alten will beat up at half-past three, and will march on the road leading to Canceiro, and thence to the river Valmuza. Major-General Alten will halt there till he will receive further orders. If the patrols should report that the enemy is in force in front, the baggage belonging to the troops under Major-General C. Alten must be left at Canceiro.

The cavalry, under Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton, will break up likewise at half-past three in the morning, and march by Canceiro to the Valmuza, where it will encamp.

The 5th Division will follow the cavalry, and the 4th Division will follow the 5th Division, at a quarter after four.

The left column will break up at four, and proceed by La Calzada and La Roda, and encamp at Calzadilla. It is desirable that the head of this column should not precede that of the centre column.

The troops under Don Julian Sanchez and Don Carlos de España are to break up at half-past three, and to proceed by Canillas de Abaxo, Barbadillo, Peralme, and thence towards Torre de Martin Pascal, and encamp on the same rivulet, in rear of the left of the troops, under the command of Lieutenant-General Picton.

The Assistant Quartermasters-General of the several divisions will accompany the advanced guards of the several columns, so as to have an opportunity of reconnoitring the ground.

Head-quarters will follow the road of the centre column; and orders will be given in the morning respecting its place for to-morrow.

The Commander of the Forces will quit Aldehuela de la Boveda at four; will be at Canceiro at seven in the morning; and will afterwards move on to the troops under Major-General C. Alten.

The heavy artillery to move to-morrow to La Calzada de Don Rego.

The artillery under Lieutenant-Colonel Dickson to move on the 17th to Puentes de Castillejos.

[1200.] MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

August, 1812.

The army to march to-morrow in three columns.

The right column to consist of Major-General Bock's brigade
* and 7th Divisions, and to move by their left on Cañizal, and encamp there, or in the wood in which the 1st Hussars are now encamped.

The centre column, consisting of Major-General Le Marchant's cavalry, the 6th and 5th Divisions, to march by their left by Parada de Rubiales to Fuente la Peña, and there encamp.

The left column, consisting of Don Julian Sanchez' cavalry, the 3rd Division, Brigadier-General Bradford's brigade of infantry, and the Spanish infantry under Don Carlos de España, to march by their left on Fuente el Sanco, and encamp on the Guareña.

* Illegible.

The baggage of the troops, in the several columns, to follow the column in the order prescribed in the Orders of the 10th of June.

Major-General Alten's brigade of cavalry, with the exception of one squadron which are to remain with the Light Division, are to move to Torrecilla.

The Light Division, Brigadier-General Pack's brigade, and one squadron of Major-General Alten's cavalry, are to move upon Castrillo, on the Guareña, where they are to encamp.

Major-General Anson's brigade of cavalry are to occupy La Boveda, and to observe the roads leading from Toro to Fuente el Sanco.

Head-quarters at Fuente la Peña; Marshal Sir W. Carr Beresford's head-quarters at Villa Escura.

From Parada de Rubiales there is a direct road to Fuente la Peña, leaving Villa Escura to the left.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1201.]

August, 1812.

Encinas del Abaxo is a good ford, with a good road leading to it on each side of the river, about $3\frac{1}{2}$ leagues from Salamanca.

There is another ford, called Vado de Huerta, about a league nearer to Salamanca.

About half a league above Salamanca there is a ford over the Tormes, at Santa Marta. I understand that there is a deep sand which might not be able to bear heavy artillery or even light artillery. At the Vado del Canto, below Salamanca, artillery can pass.

At Valverdon, three leagues below Salamanca, there is a good ford for artillery; and another at El Pino and Benavides, a little lower down.

It is stated that the river from Alba de Tormes to Ledesmar is fordable for, and accessible to, cavalry and infantry in all parts; and there are good roads leading to all the fords which are practicable to artillery. The banks of the river are low along the whole course from Alba to Salamanca; but the banks, although low near all the fords, are in some places high and escarped between Salamanca and Ledesmar.

There is a hill on this side of the ford of El Canto which commands the ford, and gives a good position.

WELLINGTON.

[1202.] MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

August, 1812.

The 1st, 4th, 5th, 6th, and Light Divisions (Brigadier-General Pack's brigade) to move by their left on Boecillo. The heavy artillery the same.

The artillery of the left column, with the exception of that of the 4th Division, to remain with the 7th Division, to move by Mojados on Cardiel, and thence to Boecillo.

Major-General Alten's, Major-General Anson's, and Colonel Ponsonby's brigades to move on Boecillo.

The 3rd and 7th Divisions, Brigadier-General Bradford's brigade, Don Carlos' infantry, and the German and Portuguese cavalry, to halt as at present.

WELLINGTON.

[1203.] G. O.

Cuellar, 2nd August, 1812.

Colonel Gordon,* the Quartermaster-General of the Forces, having joined this army, he will assume the duties of the Quartermaster-General's department; and the Commander of the Forces desires that all the departments of the army will report to and correspond with him.

[1204.] *The Adjutant-General to the Officers commanding the 4th, 5th, 38th, 42nd, and 82nd Regiments.*

4th August, 1812.

I have the honour to inform you that I am directed by the Commander of the Forces to express his surprise that you should have marched your regiment from Lisbon without their blankets, and it is his Excellency's desire that you will assign

* General Sir Willoughby Gordon, Bart., G.C.B., G.C.H.

your reasons for having done so. Blankets are most essential in this country to shade the men from the hot sun in the day and cover them from the cold dews at night. The present unhealthy state of your corps is attributed to the want of blankets, and it is probable the Commander of the Forces will, though reluctantly, be obliged to order your regiment to the rear.

The Adjutant-General to Assistant Adjutants-General of Divisions. [1205.]

5th August, 1812.

I have the honour to request that for the future the daily state of the — Division may be detailed by regiments, agreeably to the form of which I send you a sufficient number of copies for present purposes, and shall forward you others when those now sent shall be used. The totals, British and Portuguese, will, of course, be exactly the same as the daily states usually sent in, and I shall have the advantage of observing in what particular regiment the greater number of casualties may occur.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL. [1206.]

The 3rd and 7th Divisions (Brigadier-General Bradford's brigade), Don Carlos' infantry, and Colonel Ponsonby's * cavalry, to move by their right on Aldea del Rey, and cross the river Piron, and encamp.

The 1st battalion 5th Regiment must move to Cuellar.

The regiment of infantry at Cuellar must move to join its division at Aldea del Rey.

The 4th and 5th Divisions, Brigadier-General Pack's brigade of infantry, and Major-General Alten's cavalry, to move by their right towards the Piron river, and encamp between Mudrian and Tremerosa.

Qy. Whether there are roads leading from Tremerosa on Abades, and thence on Otero de Herreros, so as to get this column on the Guadarrama road without difficulty.

* Major-General the Hon. Sir Frederick Ponsonby, K.C.B., G.C.M.G., K.C.H.

The heavy artillery and reserve to move from Mata de Cuellar to Mudrian.

The 1st Division to move from Mojados and Cojeces; by the left of the Piron to Remondo, where they will cross the Piron, and encamp.

The Light Division to move from Aldea Mayor to Cojeces and Mojados, and encamp.

Qy. Respecting the shortest road, and whether they can come further.

The dragoons belonging to Major-General Anson's brigade, now with the 1st and Light Divisions, to be placed on the road between Cuellar and Tudela, to keep up the communication between the troops at Cuellar and Major-General Anson's brigade, which must remain at Villa Rey.

The 6th Division, the 1st battalion 5th Regiment, 1st battalion 38th, 1st battalion 82nd, 2nd battalion 4th, and the 1st battalion 42nd, are to move to Cuellar. These regiments to be quartered in the Convent, which they must clean out for that purpose.

Their hospitals, which must be for slight cases only, must be in the Castle.

The Commissary-General must take measures to supply these troops with provisions.

WELLINGTON.

DECRETO DE 7 DE AGOSTO DE 1812.

Las Cortes generales y extraordinarias, intimamente reconocidas á los repetidos eminentes servicios que el Lord Wellington, Duque de Ciudad Rodrigo, ha hecho en favor de nuestra causa santa, y deseando dar un nuevo testimonio del alto aprecio que merecen á la nacion sus gloriosas acciones, señaladamente la importante victoria que con el valiente exercito aliado de su mando acaba de conseguir en los campos de Salamanca, en el dia 22 de Julio proximo, sobre las tropas enemigas del Mariscal Marmont, han tenido á bien, conformándose con la propuesta de la Regencia del Reino, conceder, como por el presente conceden al Lord Wellington, Duque de Ciudad Rodrigo, la decoracion de la insigne orden del Toison de Oro. Lo tendrá entendido la Regencia del Reino para su cumplimiento, y le hará imprimir y publicar. Dado en Cadiz á 7 de Agosto, de 1812.

FELIPE VASQUES, Presidente.

MANUEL DE LLANO, Deputado Secretario.

JUAN NICARIO GALLEG0, Deputado Secretario.

A la Regencia del Reino, Reg. lib. 2, fol. 36.

RAPPORT DU GÉNÉRAL BARRIÉ, GOUVERNEUR DE CIUDAD RODRIGO, SUR LA DÉFENSE DE CETTE PLACE, ADRESSÉ AU MINISTRE DE LA GUERRE.*

Le 8 Août, 1812.

La garnison de Ciudad Rodrigo se croyait au moment d'être ravitaillée, lorsque l'ennemi se présenta sous les murs de la place. Elle n'avait du pain que jusqu'au 2 Février, et la viande lui aurait manqué depuis longtemps, sans la prévoyance du gouverneur, qui, par des sorties faites à propos, parvint à se procurer une centaine de porcs, et fit alterner à temps la distribution de viande avec celle de légumes.

L'ennemi n'avait encore fait aucune démonstration inquiétante. Il s'était borné à occuper les villages et les hameaux des environs de la place, et à faire de fréquentes patrouilles pour intercepter nos communications avec Salamanque. Un assez grand nombre de déserteurs qui nous étaient arrivés, se contredisaient dans leurs renseignements sur la position et les mouvements des divers corps de l'armée anglaise; mais tous s'accordaient à assurer que cette armée manquait complètement de vivres, et que plusieurs divisions avaient été obligés de repasser la Coa pour trouver des subsistances. J'étais cependant certain que Lord Wellington avait fait arriver à Almeida beaucoup de grosse artillerie, qu'il était très-fâché d'avoir laissé échapper le petit convoi avec lequel j'étais entré à Ciudad Rodrigo, et qu'il ferait tous ses efforts pour s'emparer de celui qui nous était annoncé.

Dès les premiers jours du mois de Décembre, l'ennemi s'occupa de la construction de ponts sur l'Agueda, et en fit un assez solide pour faire passer de la grosse artillerie, entre Gallegos et San Felices, à deux lieues au-dessous de la place. En même temps, il fit requérir toutes les voitures et toutes les bêtes de somme du pays pour effectuer des transports que je crus être ceux des projectiles et des approvisionnements nécessaires pour alimenter au besoin son armée, lorsqu'elle se porterait sur la rive droite de l'Agueda. J'ai donné avis de tous ces mouvements à M. le Général en Chef Comte Dorsenne, par mes lettres des 8 et 30 Décembre, adressées au Général Thiébault, commandant à Salamanque.

Enfin, le 8 Janvier, toujours dans l'attente du convoi que nous devions recevoir, nous aperçûmes l'armée anglaise en mouvement vers le couvent de La Caridad au sud de la place. De nombreuses colonnes vinrent prendre position sur la route de Salamanque, et d'autres se jetèrent dans les ravins au nord de la place. Vers trois heures, une reconnaissance poussée de ce côté rapporta qu'on apercevait beaucoup de voitures, et que l'ennemi déchargeait des gabions et des fascines. Je n'eus alors aucun doute sur ses projets contre la place. Je fis de suite renforcer la garde de la petite redoute Renaud, où il n'y avait que dix hommes d'infanterie et cinq canonniers, et j'y envoyai 50 hommes d'infanterie commandés par un officier et huit canonniers avec un officier d'artillerie. Le commandant d'artillerie y fit porter des munitions pour les trois bouches à feu qui s'y trouvaient, et s'y rendit lui-même avec le commandant du génie pour prescrire les moyens de défense. On approvisionna également les deux pièces placées dans le couvent de Saint François, et le poste de ce couvent eut l'ordre d'observer les mouve-

* This Report refers to the events of January, 1812, Ciudad Rodrigo having been taken by assault upon the 19th of that month.

ments que l'ennemi pourrait faire de ce côté, sur la redoute Renaud, et de la secourir au besoin.

Ces dispositions étaient à peine achevées, lorsque entre sept et huit heures du soir une fusillade très-vive nous annonça que la redoute était attaquée. Au feu des pièces de canon, nous vîmes succéder le jet des grenades, et bientôt après nous entendîmes un hourra qui se prolongea jusqu'à ce que le feu ayant entièrement cessé, nous pûmes juger que la redoute avait été enlevée. En ce moment commença le feu de toutes les pièces de la place qui avaient vue de ce côté, et il continua toute la nuit. Au jour, nous vîmes que l'ennemi avait ouvert sur le plateau du grand Teso une parallèle appuyée à la redoute Renaud, ainsi qu'une communication. Nous lançâmes beaucoup de bombes, et la batterie de Saint François inquiéta les travailleurs de la parallèle. Je fis donner l'ordre aux habitants qui désiraient quitter la place de sortir immédiatement; et, dès ce moment, toute communication cessa avec le dehors.

Dans la nuit du 9 au 10, je fis partir pour Salamanque deux émissaires chargés d'annoncer au Général Thiébault la prise de la redoute Renaud et le commencement du siège. L'artillerie continua son feu sur le terrain occupé par l'ennemi, et lança des pots à feu qui nous firent découvrir quelques-uns de ses travaux. La batterie de Saint François tira toute la nuit, et de petites sorties faites de ce poste et du couvent de Santa Cruz inquiétèrent l'ennemi qui, néanmoins, prolongea sa parallèle vers la droite en suivant la pente du terrain, et entreprit deux grandes batteries. Au jour, nous remarquâmes un grand transport de sacs à terre : plusieurs parties des coffres de ses batteries en étaient pleines, ainsi que la parallèle et ses communications. Un grand nombre de travailleurs tiraient des terres du dehors et du dedans des batteries, et formaient une place d'armes en arrière de la redoute Renaud. Le feu de la place fut dirigé sur les points où les travaux paraissaient les plus imparfaits, et les mortiers lancèrent des bombes sur les batteries commencées. Trente fusils de rempart répartis sur le pourtour de la place firent feu sur tous les travailleurs qui se montrèrent.

Dans la nuit du 10 au 11, un nouveau message fut envoyé à Salamanque pour faire connaître la situation de la place. L'ennemi forma un crochet à la droite de la parallèle, et un autre à la gauche pour s'opposer aux tentatives du poste que nous avions au couvent de Saint François; il plaça même des tirailleurs dans des trous creusés près de ce couvent pour inquiéter nos canonniers. Au jour il continua ses travaux et élargit le crochet commencé la nuit à la droite de la première parallèle. On aperçut des voitures de paysans dans les batteries et dans les tranchées. La place continua son feu, et le poste du couvent de Saint François parvint à déloger de leurs trous les tirailleurs ennemis embusqués près de ce couvent.

Dans la nuit du 11 au 12, l'ennemi déboucha par un zigzag de l'extrémité de la première parallèle, en s'avancant vers la place. Il fit ce travail à la sape volante, et y employa des sacs à terre. Au jour, ce cheminement était imparfait, et il travailla toute la journée à s'y enfoncer. Il continua aussi les travaux de ses batteries. La place mit tous ses mortiers en jeu, et entre tint son feu comme les jours précédents. Une des deux pièces de la batterie Saint François tomba de la terrasse où elle se trouvait; on la remplaça par un petit obusier placé au pied de cette terrasse.

Dans la nuit du 12 au 13, l'ennemi avança peu; mais il travailla beaucoup à ses batteries, dont il prépara les platesformes, et il acheva le zigzag

qu'il avait commencé en avant de la première parallèle. Notre artillerie ne cessa de tirer toute la nuit, et un feu continu de mousqueterie fut dirigé des postes de Saint François et de Santa Cruz sur les travaux de l'ennemi.

Le 13, vers huit heures du soir, le couvent de Santa Cruz fut attaqué par des forces supérieures. Les 50 hommes qui s'y trouvaient furent contraints de se replier avec quelque perte et se jetèrent dans le fossé de la place. L'ennemi entreprit alors deux longs zigzags qui furent conduits jusqu'au pied du petit Teso.

Le 14 au matin, une sortie de la place détruisit ces travaux, reprit le couvent de Santa Cruz, et ne rentra dans la ville qu'à l'arrivée des réserves de l'ennemi, laissant un poste dans le couvent. Vers trois heures du soir, les Anglais démasquèrent leurs embrasures et commencèrent leur feu avec 20 pièces de 24, réparties dans deux grandes batteries. A la nuit, ils cessèrent leur tir, et nous fîmes rentrer dans la place le poste de Santa Cruz.

Dans la nuit du 14 au 15, le couvent et le faubourg de Saint François furent attaqués de toutes parts. Les 150 hommes qui gardaient le couvent firent leur retraite sur le glacis, après avoir encloué leurs deux pièces. L'ennemi fit une communication de la redoute Renaud au couvent qu'il entourait d'un fossé, et il entreprit de ce même côté une nouvelle batterie. La place fit un feu continu d'artillerie et de mousqueterie sur tout le front d'attaque. Au jour, l'ennemi reprit le sien avec 26 pièces de 24, réparties dans ses deux grandes batteries, et le dirigea principalement sur le point de jonction de la brèche faite en 1810 avec l'ancienne maçonnerie. Cette partie de la muraille, reconstruite en pierres de taille sans chaux ni ciment, fut démolie avec une rapidité étonnante, bien que les batteries en fussent éloignées de 150 toises. A la nuit, l'amoncellement des décombres s'élevait déjà à dix ou douze pieds au-dessous du parapet.

Dans la nuit du 15 au 16, la garnison commença de chaque côté de la brèche des coupures appuyées au mur intérieur du rempart, qui formait un escarpement du côté de la ville. Des corvées furent employées par le génie à déblayer le pied de la brèche et à étendre les décombres sur le terre-plein de la fausse braie. De son côté, l'ennemi répara ses batteries, et poussa un cheminement jusque sur le petit Teso, qu'il couronna de sacs à terre. Il travailla à force à la nouvelle batterie qu'il avait commencée près de Saint François. Le feu de ses deux autres batteries fut très-nourri, tant sur la brèche que sur nos défenses, et des tirailleurs qu'il plaça sur le petit Teso inquiétèrent beaucoup nos canonniers. Dans la journée, un brouillard très-épais favorisa l'ennemi, qui en profita pour continuer ses travaux. Je fis garnir de troupes la fausse braie pour défendre le fossé, où circulaient constamment des patrouilles. Lord Wellington me somma de lui rendre la place; je lui répondis que la garnison et moi nous péririons sous ses décombres plutôt que de la livrer.

Toute la nuit du 16 au 17, la garnison fut sur pied et occupée, soit à faire feu sur les cheminements et les batteries de l'ennemi, soit à retrancher la brèche et à en enlever les décombres. Au jour, nous vîmes que l'ennemi avait continué à force à travailler à la batterie qu'il avait commencée près du couvent de Saint François, et qu'il avait étendu sur le petit Teso sa deuxième parallèle, dont il travaillait à épaissir le parapet avec des sacs à terre. Il perfectionna la communication qui y aboutissait, voulant sans doute partir de cette parallèle pour s'avancer sur le glacis. Il continua avec succès son feu contre la brèche. Celui de la place ne fut pas ralenti,

et deux nouvelles embrasures furent ouvertes pour contre-battre la nouvelle batterie que faisait l'ennemi près de Saint François. Nous continuâmes à préparer les moyens de défense de la brèche, et nous plaçâmes des poutres sur le parapet du corps de place, afin de les jeter sur les assaillants s'ils tentaient l'escalade.

Dans la nuit du 17 au 18, l'ennemi jeta des obus sur la brèche, et tira à mitraille d'une batterie de campagne, qu'il établit derrière une gabionnade, près du couvent de Santa Cruz. Il plaça aussi des tirailleurs au pied du petit Teso, dans le ravin le plus voisin du glacis; il perfectionna ses ouvrages et acheva sa nouvelle batterie. Nous fîmes une vive fusillade sur le petit Teso et sur les tirailleurs qui s'étaient établis en avant, et notre artillerie réduisit au silence la batterie de campagne voisine du couvent de Santa Cruz. Le génie continua ses défenses sur le rempart et derrière la brèche, dont il essaya encore de débayer les décombres qui s'élevaient jusqu'au niveau du terre-plein. Au jour, nous aperçûmes que l'ennemi n'avait pas fait de cheminement en avant du petit Teso; seulement, il avait débouché de sa communication de droite par un boyau qu'il chercha à pousser à la sape pleine; mais notre artillerie ayant arrêté et bouleversé ce travail, il s'enterra et ne fit plus un pas en avant. Il continua à tirer sur la brèche, dont il augmenta beaucoup les ruines. Vers neuf heures, il démasqua à sa nouvelle batterie sept pièces de 24, qui commencèrent leur feu sur la partie du rempart contiguë à la face gauche d'une vieille tour, située à peu près à moitié distance de la brèche déjà faite et de la porte del Conde. Ce point était unique dans la place pour la facilité avec laquelle on pouvait y faire brèche, et par la difficulté de s'y défendre; c'est l'endroit où le mur est le plus bas, le parapet le plus mince, le terre-plein du rempart et de la fausse braie le plus étroit; enfin c'était là que se trouvait la seule pièce de canon qui pouvait flanquer la brèche déjà faite. La muraille de la vieille tour, battue très-bas, s'écroula bientôt comme une avalanche, et cette nouvelle brèche, dont la formation semblait devoir nous faire gagner du temps, puisque les cheminements de l'ennemi en étaient encore à plus de 100 toises, devint pour nous à la fin du jour une grande cause d'alarme, et précipita notre perte.

Pendant la nuit du 18 au 19, la garnison resta sur pied et fit un feu continuel sur l'ennemi. On commença des coupures pour la défense de la nouvelle brèche. Au jour, nous aperçûmes que les Anglais avaient suspendu leurs travaux: ils continuèrent leur feu sur les deux brèches. La première se trouvait praticable comme une grande route, depuis le fossé jusqu'au haut du rempart, et la seconde fit des progrès effrayants: cependant le contrescarpe était intacte partout. Nous vîmes dans l'armée anglaise de grands mouvements qui nous firent craindre une attaque prochaine. Je fis tout disposer pour soutenir l'assaut, et je ranimai le courage de la garnison par une adresse énergique. Notre feu d'artillerie et de mousqueterie reprit une nouvelle activité sur tous les points du front d'attaque. Deux pièces de 24 démontées, qui étaient restées sur la brèche principale, furent disposées à portée de cette brèche pour rouler sur les assaillants, et des sachets de poudre furent préparés sous les décombres. Je plaçai trois compagnies d'élite au sommet et sur les flancs de cette brèche; d'autres troupes occupèrent la fausse braie pour défendre les approches du fossé. La seconde brèche était praticable, quoique encore étroite et peu aisée, et les travaux entrepris pour sa défense n'avaient pu

être achevés. Je plaçai à cette brèche une compagnie de voltigeurs, qui devait en garnir aussi les flancs. D'autres troupes étaient postées et retranchées derrière le rempart. Les artilleurs et les soldats auxiliaires furent répartis pour le service des pièces, et devaient jeter sur l'ennemi des poutres, des obus, et des grenades, s'il tentait l'escalade.

Tel était l'état des choses lorsque, vers six heures du soir, il s'engagea une vive fusillade sur tout le développement du front d'attaque. Bientôt après, on vint m'annoncer que les Anglais escaladaient la fausse braie près de la porte d'Almeida. J'accourus sur ce point avec une réserve de 60 hommes que j'avais placés entre les deux brèches, et je vis en effet que l'ennemi, après s'être jeté dans le fossé, escaladait la fausse braie. Ne pouvant l'en empêcher, j'ordonnai qu'on roulât sur lui des bombes et des obus, et je revins à la grande brèche raffermir les troupes qui s'y trouvaient. L'alerte y avait été donnée, et M. Husson, commandant d'artillerie, y attendait l'ennemi avec les moyens de défense qu'il avait fait préparer. Le feu faiblit bientôt dans la fausse braie, et le bruit se répandit que l'ennemi escaladait la muraille du côté du sud, près de l'hôpital. Je courus sur ce point avec une partie de ma réserve; mais je reconnus avec plaisir que la nouvelle était fausse: ce qui y avait donné lieu, c'est que quelques hommes de garde dans la fausse braie étaient rentrés dans la place à l'approche de l'ennemi en montant le long des chaînes du pont-levis de la porte Santiago. Je retournai aussitôt à la grande brèche, où tout était en feu. L'ennemi était parvenu sur le rempart, mais il y était criblé par le feu de nos retranchements. Peu d'instants après, des coups de fusil et des cris se firent entendre de l'intérieur même de la place. Des hommes qui conduisaient des blessés donnèrent l'alarme, et l'ennemi se trouva dans la place. Le désordre se répandit alors parmi les troupes que personne ne put plus retenir, et tout fut perdu. Ce qui suit est trop douloureux à décrire.

J'ai appris depuis que les voltigeurs postés à la petite brèche, après avoir résisté au premier choc de l'ennemi, avaient plié ensuite, et que les Anglais, parvenus sur le rempart, n'avaient pu s'étendre sur leur droite, où ils avaient été repoussés par le feu de notre retranchement; mais qu'ayant porté leurs efforts à la gauche, ils y avaient forcé nos voltigeurs, et de là s'étaient répandus dans la ville.

J'ignore quelle aura été notre perte: celle des Anglais paraît avoir été considérable, à en juger par leurs regrets.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.—

[1207.]

ATTACK ON THE RETIRO AT MADRID.

August, 1812.

A detachment, consisting of 300 men of the 7th Division, to parade this evening, at sunset, at the Custom-house, in the Calle de Alcala; and another detachment of the 7th Division, likewise of 300 men, is to parade this evening at the same hour, at the back of the French Hospital near the Puerto de Alvetra.

Both detachments are to be concealed from the enemy, and each to be under the command of a Field officer.

The detachment to assemble at the Custom-house is to break through the wall of the park of the Retiro, at a point which will be shown them by the engineer, near the Plaza de Toros.

The officer commanding this detachment must drive in all the enemy's posts outside of the wall of the Retiro, towards the Puerte de Alcala; and is to detail a body of troops to keep down the fire of the enemy's post in the Fleche, at the northern angle of the wall.

One hundred men are to be kept in reserve at the nearest houses; and the ground being thus cleared on the flanks, the party are to proceed and make an entrance into the park of the Retiro large enough for a company to pass.

They are then to post themselves for the night at the entrance which they will have made, throwing out piquets on their flanks and in their front, towards a palisade which is between them and the wood.

They are to feel their way on towards this palisade, through which they are to make an entrance; but this cannot be done at night if the enemy should hold the wood in strength.

The party to parade at the hospital are, at the same time, to clear the enemy's posts from the Prado, and then to move forward, leaving a reserve of 100 men at the French Hospital, and open or leap the gates leading from the Prado into the Botanical Garden; and from the Botanical Garden into the enclosure of the Park of the Retiro.

If this gate cannot be opened, this party is likewise to make an opening in the wall wide enough to admit a company.

The officer in command of this party will take care to secure the passages through the gate of the Botanical Garden. He will post himself for the night at the gate or the entry which he will have made into the Park of the Retiro.

The engineer will take care that these parties have proper tools, and will show the Commanding officer their points of attack.

WELLINGTON.

[1208.] MEMORANDUM FOR POINTS TO BE ARRANGED WITH THE
COMMISSARY-GENERAL RESPECTING STORES IN THE RETIRO.

August, 1812.

There are 500 barrels of gunpowder in Fort La China, two of which can be carried by a mule. It is desirable that all

mules going empty to Ciudad Rodrigo might carry their proportions of this powder.

This point to be settled between Lieutenant-Colonel Robe* and Mr. Bissett.†

2nd. There are, in the exterior line of the enemy's works of La China, several carts with bullocks. The bullocks cannot have been fed or watered, at all events, since yesterday; and nobody can have taken charge of either them or the carts; those carts should be taken possession of by the Commander, their contents ascertained, and the bullocks taken care of for the public service.

3rd. I wish to know whether Mr. Bissett has any carts going back empty to Ciudad Rodrigo, or whether any could be procured.

4th. It is very desirable to have, as soon as possible, returns of the commissariat and camp-equipage stores in the Retiro and La China, in order that I may give orders for their distribution.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1209.]

August, 1812.

The 5th Division, from the Puente de Segovia, to encamp to left of the Retiro; to move early in the evening.

The 1st Division to move from the Puente de ‡, on the Guadarama, to the Puente de Segovia, on the ‡.

The Light Division and Major-General Alten's brigade to move by their left from ‡ and Majadahonda to Villa Verde, throwing their pickets forward towards Gelafe, and observing the roads towards Toledo and Aranjuez.

WELLINGTON.

Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Roi d'Espagne.

*

Séville, 12 Août, 1812.

Je n'avais reçu aucune nouvelle de votre Majesté depuis les lettres qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire les 6 et 7 Juillet dernier. Enfin je viens de recevoir celle datée de Ségovie le 29 du même mois. Les rapports publiés par les ennemis m'avaient déjà instruit des événements survenus en Castille, lesquels étaient naturellement exagérés. Votre Majesté a bien

* Colonel Sir William Robe, K.C.B.

† Sir James Bissett, K.C.B.

‡ Blank in manuscript.

voulu, en quelque sorte, fixer à ce sujet mes idées. Je déplore les pertes que l'armée de Portugal a éprouvées. Dans l'état où étaient les affaires d'Espagne, une bataille ne devait se donner qu'à la dernière extrémité ; mais tout n'est pas perdu. Votre Majesté, après m'avoir communiqué les dispositions qu'elle a faites depuis le 6 (date de la dernière lettre) au 19 Juillet, m'ordonne, comme une ressource, d'évacuer l'Andalousie et de me diriger sur Tolède. Je ne puis dissimuler que cette disposition me paraît fort extraordinaire : j'étais loin de penser que votre Majesté s'y serait déterminée. Le sort de l'Espagne est-il donc décidé ? Votre Majesté veut-elle sacrifier le royaume à la capitale ? et a-t-elle la certitude de la conserver en prenant ce parti ? Enfin l'évacuation de l'Andalousie et ma marche sur Tolède sont-elles l'unique ressource qui nous reste ? Je vais me préparer à cette disposition, que je regarde comme des plus funestes pour l'honneur des armes impériales, le bien du service de l'Empereur, et l'intérêt de votre Majesté, dans l'espoir que, avant qu'elle s'exécute, votre Majesté l'aura changée ou modifiée suivant les propositions que j'ai eu l'honneur de lui faire le 19 Juillet, le 8 de ce mois, et par M. le Colonel Desprez.

J'ai l'honneur d'adresser à votre Majesté triplicata de ma lettre du 8 de ce mois. En me référant aux observations et propositions qu'elle renferme, si votre Majesté ne prend pas des dispositions en conséquence, je considère que l'évacuation de toute l'Espagne est décidée, car il faut que votre Majesté se persuade que du moment que mon mouvement sera commencé je serai suivi par 60,000 ennemis, lesquels ne me donneront pas le temps ni la liberté de prendre la direction que votre Majesté m'indique, et qui se réuniront à ceux qui ont pénétré en Castille, et m'empêcheront de séjourner sur le Tage, encore moins d'arriver à Madrid. Il n'y a qu'un moyen pour rétablir les affaires : que votre Majesté vienne en Andalousie, et qu'elle y amène toutes les troupes de l'armée du Centre, de l'armée de Portugal, de l'armée d'Aragon, auxquelles ses ordres pourront parvenir, quand bien même tout le royaume de Valence devrait être évacué. Qu'importe à votre Majesté de conserver Madrid si elle perd le royaume ? Philippe V. en sortit trois fois, et y rentra en souverain. Du moment que nous aurons 70,000 ou 80,000 Français réunis dans le midi de l'Espagne, le théâtre de la guerre est changé ; l'armée de Portugal se trouve dégagée, et elle peut se reporter successivement jusqu'au Tage. D'ailleurs ce serait sans inconvénient qu'elle gardât Burgos et la rive gauche de l'Ebre, et que tout l'espace compris entre elle et la Sierra Morena fût à la disposition des ennemis, jusqu'à ce que des renforts vinssent de France, et que l'Empereur eût pu prendre des dispositions. Le sacrifice une fois fait, il n'y a plus de moyen d'y remédier. Les armées impériales en Espagne repassent l'Ebre, d'où peut-être la famine les chassera ; les affaires de l'Empereur dans le nord de l'Europe peuvent s'en ressentir ; l'Amérique, qui vient de déclarer la guerre à l'Angleterre, fera peut-être la paix. Votre Majesté a sans doute réfléchi à toutes les conséquences d'un pareil changement ; la perte momentanée de Madrid et des Castilles est nulle pour la politique de l'Empereur ; elle peut se réparer en plus ou en moins de temps. La perte d'une bataille par l'armée de Portugal n'est qu'un grand duel qui se répare également ; mais la perte de l'Andalousie et la levée du siège de Cadix sont des événements dont les effets seront ressentis dans toute l'Europe et dans le nouveau monde. Enfin, en fidèle sujet de l'Empereur, je dois déclarer à votre Majesté que je

ne crois pas les affaires d'Espagne assez désespérées pour prendre un parti aussi violent. J'entrevois encore du remède si votre Majesté veut prendre les dispositions que j'ai proposées; tout en me préparant à l'exécution de ses ordres je me permets de lui demander de nouvelles instructions. J'ai surtout l'honneur de prier votre Majesté d'ordonner que les communications de l'Andalousie avec Tolède soient rétablies, et, quelque événement qui survienne, de vouloir bien faire prendre à l'armée du Centre la direction de Despeña Perros ou d'Almaden pour se joindre à l'armée du Midi. Alors je réponds de tout, et j'exécuterai les dispositions que j'ai énoncées dans ma lettre du 8 de ce mois.

Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

Séville, 12 Août, 1812.

Toute communication de l'Andalousie avec la France étant interrompue, et n'ayant rien reçu depuis les premiers jours de Mai; depuis un mois le Roi ayant même retiré les troupes qui étaient dans la Manche, et ne pouvant communiquer avec Madrid, j'entreprends de faire parvenir mes rapports à votre Excellence par la voie de mer. Si le bâtiment que je fais partir à cet effet de Malaga peut arriver à Marseille, l'Empereur sera plus tôt instruit de ce qui se passe dans le midi de l'Espagne, et de la position de son armée.

A ce sujet, j'ai l'honneur d'adresser à votre Excellence copie des derniers rapports que j'ai faits au Roi, lesquels contiennent les représentations que j'ai cru devoir soumettre à sa Majesté pour le bien du service de l'Empereur, la conservation des conquêtes, et l'honneur des armées impériales.

Je ne suis instruit des malheurs que l'armée de Portugal a éprouvés que par les bruits populaires et les rapports de l'ennemi; car le Roi, en m'écrivant le 29 Juillet de Ségovie, ne m'en a donné aucun détail. Je dois donc m'imaginer que les pertes que nous avons faites en Castille sont beaucoup exagérées, et j'en tire la conséquence que les affaires de l'Empereur en Espagne ne sont pas aussi désespérées que le Roi paraît en être persuadé. Cependant sa Majesté, après être restée 23 jours sans m'écrire, lorsque les ennemis étaient en plein mouvement, et que sa Majesté se portait avec 14,000 hommes de l'armée du Centre à la rencontre du Duc de Raguse, qui, sans l'attendre, s'était engagé précipitamment, et éprouvait une défaite; le Roi, dis-je, en me faisant part, le 29 Juillet, de ses mouvements, me donna l'ordre formel d'évacuer l'Andalousie et me diriger sur Tolède, et il me dit expressément que c'est l'unique ressource qui nous reste.

Je suis loin de partager l'avis de sa Majesté; je crois fermement qu'il est possible de mieux faire, et que tout peut s'arranger en attendant que, d'après les ordres de l'Empereur, votre Excellence ait pu mettre les armées qui sont dans le nord de l'Espagne à même de reprendre les opérations, ainsi que j'en fais la proposition à sa Majesté, dans les lettres dont je mets ci-joint copies. Mais mon devoir est d'obéir, et je me chargerais d'une trop grande responsabilité si j'éludais l'exécution de l'ordre formel d'évacuer, que le Roi m'a donné.

Je vais donc me préparer à exécuter cette disposition, que je regarde

comme funeste, puisqu'elle me force à livrer aux ennemis des places de guerre susceptibles d'une bonne défense, toutes approvisionnées, les établissements et un matériel d'artillerie immense, et de laisser dans les hôpitaux beaucoup de malades que leur situation et le manque de transport ne permettent point d'emmener. Je ne ferai cependant mon mouvement que progressivement, et je ne négligerai aucun soin pour qu'il ne reste en arrière rien de ce qui peut être utile à l'armée.

Je ne puis encore assurer que je ne ferai ce mouvement par Tolède, car du moment qu'il sera entrepris je serai suivi par 60,000 ennemis qui se joindront aux divisions que Lord Wellington aura déjà portées sur le Tage. Ainsi il est possible que je me dirige par Murcie sur Valence, suivant ce que j'apprendrai, ou les nouveaux ordres que je recevrai du Roi.

Dans cet état de choses, je ne puis dissimuler à votre Excellence que je regarde l'évacuation de l'Espagne, au moins jusqu'à l'Ebre, comme décidée, du moment que le Roi m'ordonna d'évacuer l'Andalousie et de me diriger sur Tolède, car il est bien certain qu'il ne sera pas possible de rester en position sur le Tage ni dans les Castilles, et que dès lors les conquêtes des armes impériales en Espagne, dont l'Empereur avait ordonné la conservation, sont sacrifiées.

A ce sujet je ne puis me défendre de réfléchir sur d'autres événements qui se passent. J'ai lu dans les journaux de Cadix, que l'ambassadeur du Roi en Russie avait joint l'armée russe, que le Roi avait fait des insinuations au gouvernement insurgent de Cadix, que la Suède avait fait un traité avec l'Angleterre, et que le prince héréditaire avait demandé à la régence de Cadix 250 Espagnols pour sa garde personnelle. Avant-hier un parlementaire que le Général Semélé avait envoyé à l'escadre anglaise, pour réclamer des prisonniers, resta pendant quelques instants à bord de l'amiral, lequel lui montra une frégate, qui, dit-il, est destinée à porter en Angleterre et ensuite en Suède les 250 Espagnols que le Prince Bernadotte demande pour sa garde personnelle. Enfin j'ai vu dans les mêmes journaux que Moreau et Blücher étaient arrivés à Stockholm, et que Rapatel, aide-de-camp de Moreau, était à Londres. Je ne tire aucune conséquence de tous ces faits, mais j'en serai plus attentif. Cependant j'ai cru devoir déposer mes craintes entre les mains de six généraux de l'armée, après avoir exigé d'eux le serment qu'ils ne révéleront ce que je leur ai dit qu'à l'Empereur lui-même, ou aux personnes que sa Majesté aura spécialement déléguées pour en recevoir la déclaration, si auparavant je ne puis moi-même en rendre compte. Il est pourtant de mon devoir de manifester à votre Excellence que je crains que le but de toutes les fausses dispositions que l'on a prises et celui des intrigues qui ont lieu ne soient de forcer les armées impériales qui sont en Espagne à repasser au moins l'Ebre, et ensuite de présenter cet événement comme l'unique ressource (expression du Roi, lettre du 20 Juillet), dans l'espérance d'en profiter par quelque arrangement.

Mes craintes sont peut-être mal fondées, mais en pareille situation il vaut mieux les pousser à l'extrémité que d'être négligent, d'autant plus que ces craintes et ma sollicitude tournent au bien du service de l'Empereur et à la sûreté de l'armée dont le commandement m'est confié.

J'ai l'honneur de prier votre Excellence de vouloir bien, si ma lettre lui parvient, la mettre le plus tôt possible sous les yeux de l'Empereur, et

d'assurer sa Majesté que moi et son armée du Midi serons toujours dignes de sa suprême confiance. Je désire bien vivement que votre Excellence puisse me faire savoir que mes dépêches lui sont parvenues, et surtout recevoir par elle les ordres de sa Majesté.

G. O.

Madrid, 14th August, 1812. [1210.]

1. There will be wanted 2000 gabions of two feet diameter in the whole, and two feet six inches long ; and 200 fascines, 18 feet long and one foot diameter ; and 1400 piquets, three feet six inches long.

2. A working party of 150 men of the Portuguese brigade in the 3rd Division are to parade this day at 12 o'clock at the Custom house, to make these gabions and fascines, and piquets, for which the men will be paid the price for each which they were paid under the Orders of the 18th December last.*

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1211.]

14th August, 1812.

In consequence of the enclosed reports, it is desirable that the Commissariat dépôt should be moved from Medina to Arevalo ; and that the Commissariat for the march of the convalescents, as well as for the posts there, to pass from Salamanca to Arevalo, and thence to Cuellar, instead of by Medina.

Detailed orders to be given accordingly to Colonel Scovell and Mr. Bissett, to be sent off by them this night.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1212.]

15th August, 1812, 6 a.m.

Orders to be sent immediately for the 5th Division to relieve, with a Field officer and 200 men, Colonel French's detachment in La China ; and the 3rd and 7th Divisions to relieve, each with a captain and 100 men, the detachments of the 7th and 3rd Divisions in the palace of the Retiro and gardens adjacent.

The sentries may be withdrawn from the gardens ; but no

* See *Supplementary Despatches*, vol. xiii. p. 738.

person whatever must be allowed to go into the palace of the Retiro, or buildings adjacent, or into La China.

All other detachments in the gardens, &c., to be withdrawn.

*Proclamation du Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

Séville, le 15 Août, 1812.

Soldats! Nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de sa Majesté l'Empereur et Roi, notre Souverain. Cet anniversaire offre à notre esprit des idées agréables, et nous rappelle nos devoirs. Notre Empereur est à l'autre extrémité de l'Europe : il combat pour obliger nos ennemis à faire la paix et à respecter dorénavant les traités qu'ils auront signés.

Placée à cette énorme distance, sa Majesté a jeté les yeux sur son armée du Midi ; elle a prévu les résultats, et pris des mesures pour nous faire connaître la confiance qu'elle met en nous. Nous allons marcher pour venger l'échec éprouvé par une de ces armées dans une autre partie de la Péninsule.

Soldats, obéissez à la voix de vos chefs. Votre courage surmontera tous les obstacles, et résistera à toutes les fatigues.

Respectez les personnes et les propriétés : les habitants du midi ont admiré votre discipline : donnez un semblable exemple partout où vous porterez vos pas. Le jour viendra où les Espagnols actuellement armés contre nous deviendront nos amis. Leurs véritables intérêts, le temps, la réflexion, opéreront un salutaire changement dans leurs idées. Il n'est pas naturel de penser qu'ils puissent conserver leur amitié pour les ennemis de leur propriété et de leur indépendance.

Aucun établissement ne sera détruit, pas même nos nombreux magasins. Les Andalous savent bien comment ils pourront nous les conserver, et se rappelleront que nous reviendrons leur demander compte de la manière dont ils auront été conservés.

Que tout ce qui n'est pas utile pour la marche ou le combat disparaisse. Les mouvements de l'armée doivent être libres de tout ce qui serait superflu. Il doit être publié un règlement à ce sujet, ainsi que sur la discipline et l'ordre de la marche. Quiconque manquera sur ces points sera puni suivant toute la rigueur des lois : une commission militaire sera établie à cet effet.

Doña Maria Teresa de Borbon, Condesa de Chinchon, to the Duque de Ciudad Rodrigo, Earl of Wellington, &c.†

Cadiz, 16th August, 1812.

When a transient gleam of light flattered me with the hopes of a happy change in my lot, I found myself on a sudden involved in new afflictions

* See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 388, despatch to Earl Bathurst, 30th August, 1812.

† The draft of the Duke's letter to the Condesa de Chinchon is unfortunately missing from the Duke of Wellington's papers. See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 393, letter to Don Carlos de España, 3rd September, 1812

on seeing my country overrun in the most iniquitous manner by a cruel and treacherous enemy.

The day once more dawns, and your Grace's glorious victories have instilled new animation throughout this distressed country; and as I consider myself as far from being the least interested in this happy prospect, I find the greatest pleasure in having an opportunity to give your Grace a testimony of my feelings.

Having learned that government, in the name of our beloved King, has conferred on your Grace the Order of the Golden Fleece, and having in my possession that which was worn by my late father, the Infante Don Luis (which in my eyes constitutes its merit), I have to request your Grace will do me the honour to accept of it, as a proof of the high esteem your heroic actions have inspired me with; and I feel myself singularly fortunate in having been able to procure it a successor who has rendered himself so worthy the gratitude of my country.

When your Grace considers I am but a beginner in the English language, I hope you will excuse my deficiency of style, being only animated with a desire to convince your Grace how far I wish to contribute to that fraternity which ought to animate the two nations.

That your Grace may continue in your glorious career, and add fresh laurels to the numberless you have already acquired, is the sincere wish of, my Lord, your Grace's most obedient servant and admirer,

MARIA TERESA DE.BORBON,
Condesa de Chinchon.

ORDEN.

Las Córtes generales y extraordinarias, condesciendiendo con los justos deseos del Ayuntamiento de Salamanca, se han servido conceder su soberano permiso para que se coloque en la plaza mayor de aquella ciudad el busto del Lord Duque de Ciudad Rodrigo, con una inscripcion Latina que perpetúe la memoria de la celebre batalla de 22 de Julio último, segun lo ha solicitado dicho Ayuntamiento en papel de 29 del mismo. De orden de S. M. lo comunicamos à V. E. por inteligencia de S. A. y de mas efectos convenientes. Dios guarde V. E. muchos años.

Cadiz, 17 de Agosto de 1812.

MANUEL DE LLANO, Deputado Secretario.

JUAN BERNARDO O. GAVAN, Deputado Secretario.

S^r Secretario del despacho de Gracia y Justicia.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL AND [1213.]
COMMISSARY-GENERAL.

Madrid, 18th August, 1812.

Having recommended to his Majesty's government to send by Coruña any regiment of infantry with which it might be in contemplation to reinforce this army, it will be necessary to instruct Mr. White, the Commissary at Coruña, to prepare to

victual these troops on their march through Galicia, and till they will come within reach of the depôts of the army.

First. A route must be sent to Mr. White by which they are to march, fixing the stage (a short one) for each day.

Secondly. Mr. White must be prepared to carry provisions (live cattle and bread) with them, or must make arrangements for their finding the latter particularly, for three or four days at a time, at particular stages on the road.

Thirdly. As it is probable the officers will not be able to purchase mules at Coruña for the carriage of their baggage, Mr. White must be prepared to supply each regiment with eight carts for that purpose, and with four carts to carry the tents of the regiment, which the regiment must bring with it.

Fourthly. Mr. White must be prepared to supply each regiment with one mule to carry its intrenching tools.

The copies of the orders for the equipment of the several regiments to be sent to Coruña to Mr. White, to be delivered to the officers commanding the regiments upon which this difference must be observed, that the men are to carry their own tin camp-kettles; and camp-kettle mules will therefore not be required.

WELLINGTON.

* *Le Général Clausel, commandant l'Armée de Portugal, au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*

Valladolid, le 18 Août, 1812.

J'ai rapproché du Douro toute l'armée. Les difficultés pour l'y faire subsister sont presque insurmontables; tous les habitants sont en fuite, et les nombreuses bandes de guerrillas les éloignent par la force. Ainsi, le cultivateur, d'abord assassiné par nos soldats, est puni, incarcéré, déporté par les guerrillas, s'il reste dans le voisinage de l'armée française. Il en résulte que l'armée est obligée d'aller faire ses vivres devant l'ennemi, et qu'elle manque toujours de tout; que, par conséquent, tout mouvement devient impossible. Notre position au milieu de la Castille est parfaitement semblable à celle où nous nous sommes trouvés en Portugal, position qui y cause notre ruine. Je suis cependant parvenu à arrêter les premiers désordres. Plus de 50 soldats ont été jugés prévôtalement et exécutés: l'exemple a produit un bon effet. Les officiers, même les officiers supérieurs, se sont convaincus par l'expérience que les punitions les atteindraient aussi, s'ils n'arrêtaient et ne punissaient eux-mêmes les désordres qu'ils ont tolérés, et qui ont produit un esprit abominable dans l'armée. Depuis, j'ai eu la satisfaction de voir l'armée marcher en bon ordre, les habitants et leurs maisons respectés, et beaucoup moins de pillage qu'auparavant.

L'armée a 20,000 hommes d'infanterie, 1800 chevaux, 50 bouches à feu, et 1,500,000 de cartouches d'infanterie. J'espère qu'il nous reviendra 4000 ou 5000 maraudeurs, qui ont suivi vers Burgos et Vitoria le convoi d'Andalousie, assassinant et pillant partout, et voulant s'en aller en France. Comme l'armée n'est pas assez forte et assez bien remise pour la porter sur-le-champ sur la rive gauche du Douro et dans la direction de Madrid ; que je suis pressé de ravitailler Astorga et Zamora ; qu'il n'y a aucun danger à faire un détachement pour sauver les garnisons de ces places, je détache deux divisions pour cette opération. Je sais que l'armée de Galice regagne avec précipitation ses montagnes ; j'espère qu'on arrivera à temps à Astorga, dont la garnison se trouve sans vivres depuis quelques jours. Les divisions que je détache seront rentrées le 26 au plus tard, et par conséquent avant que celles que l'ennemi pourrait renvoyer de Madrid sur le Douro soient à portée Valladolid. A cette époque, le Roi aura sans doute reçu les secours qu'il attend des armées du Midi et d'Aragon. Je me mettrai à même de suivre les mouvements de l'ennemi et de me réunir au Roi, lorsque les armées entreront en opération ; ou de me placer sur les derrières de l'armée anglaise dans les montagnes d'Avila, si je vois cette armée suivie de près par l'armée du Roi, et que je ne sois pas exposé à être engagé seul avec les forces réunies de l'ennemi. Si l'armée anglaise ne quitte Madrid qu'à l'approche des armées du Roi, il est à croire que le Général Wellington prendra alors sa direction par Avila, le Val d'Ambles, le Puerto de Villatoro, Piedrahita, et Puente del Congosto. Si cela est ainsi, j'espère faire éprouver des pertes à l'ennemi avant qu'il repasse la Tormes. Si l'ennemi revient avec toute son armée vers moi, je me tiendrai en position, quoique toujours à peu de distance de lui, afin de n'avoir aucun échec à éprouver. Votre Excellence peut être persuadée que je ne négligerai rien, pendant le temps que durera mon commandement, pour ramener l'ordre dans l'armée, et la mettre le plus tôt possible en état de combattre ; mais j'avoue que c'est une tâche au-dessus de mes forces, et bien difficile même pour ceux qui ont une grande habitude dans le commandement des armées.

Il est probable que les Anglais sont entrés à Madrid le 12. On rapporte que sa Majesté avait fait ses dispositions pour sortir de la capitale. Il y a près du Douro un corps de 10,000 hommes, Anglais et Portugais, en observation, soutenus par d'autres troupes près du Guadarrama. Je ne compte pas les bandes de guerrillas qu'ils ont à leur disposition. 1200 hommes de cavalerie anglaise sont sur le Douro. Le Général Anson, qui les commande, a son quartier-général à Tudela. Je vais le faire repasser sur la rive gauche du Douro.

The Adjutant-General to Officers commanding at Hospital Stations. [1214.]

20th August, 1812.

I have the honour to request that in future, whenever any party of men are marched from your station to join the army, you will report it by letter to this office, mentioning the number and the officer's name in command of the party. I

have also to request that you will direct the officers in command of detachments to inform the Adjutant-General from time to time of the state of their parties and progress on the march, agreeably to the General Order of the 13th June, 1809,* No. 5. Whenever there are a sufficient number of men (40 or upwards) fit to join the army, you will receive an order from the Adjutant-General for their march, agreeably to the General Order of the 13th June, 1809, No. 1, but they must not move without this Order. The receipt of this letter is to be acknowledged.

* *Le Général de Division Treillard au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*†

Albacete, ce 22 Août, 1812.

Les marches continuelles qu'a faites ma division depuis l'affaire qu'elle a eue le 11 de ce mois avec l'avant-garde de l'armée anglaise, m'ont empêché d'adresser plus tôt à votre Excellence le rapport que j'ai l'honneur de lui présenter aujourd'hui.

Le 10, à 1 heure du matin, je reçus à Naval Carnero l'ordre d'aller, avec ma division, occuper les villages de Majadahonda et de Las Rozas, afin de m'assurer, par des reconnaissances, si le corps de l'armée anglaise, venant de Ségovie, avait passé le Guadarrama. La division italienne, commandé par le Général Palombini, occupait en arrière de moi le village de Boadilla, et le quartier-général de sa Majesté Catholique se trouvait à Alcorcon. Le 11, avant le jour, j'ordonnai à la 1^{re} brigade de ma division, composée du 13^{me} et du 18^{me} de dragons, qui occupait Las Rozas, de faire éclairer les routes de Galapagar, Torrelodones, et Colmenar, sur lesquelles elle rencontra l'avant-garde de l'armée du Lord Wellington, composée de 3 bataillons d'infanterie, 5 pièces d'artillerie, et 1200 chevaux, qui descendait les montagnes.

Cette brigade soutint avec fermeté l'attaque de l'avant-garde ennemie ; je lui envoyai l'ordre de se replier sur la 2^{de} brigade, conformément à celui que j'avais reçu de me retirer sur la division Palombini, dans le cas où je serais attaqué par des forces supérieures. Cet officier-général, que j'avais prévenu de mon mouvement, m'envoya de suite un renfort composé du régiment de dragons Napoléon, et des lanciers ; je fis porter de suite ceux-ci en avant, avec les tirailleurs, tandis que M. le Général Schiasetti, commandant ces deux corps, envoya par mon ordre une reconnaissance dans la direction de l'Escorial, pour couvrir mon flanc gauche pendant ma retraite sur Boadilla. Cette marche rétrograde se fit dans le plus grand ordre, sous le feu de 5 pièces d'artillerie, et à la vue de 12 à 14 escadrons, et de trois à quatre bataillons anglais. La division prit quatre heures

* See *Supplementary Despatches*, vol. vi., page 284.

† See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 352, despatch to Earl Bathurst, 13th August, 1812.

pour faire une retraite d'une lieue et demie, depuis Las Rozas à Boadilla, où l'ennemi, à qui je fis tirer quelques coups de canon, cessa de nous suivre. La division du Général Palombini s'étant déjà retirée de Boadilla, je pris position à un quart de lieue en arrière de ce village, où j'attendais de nouveaux ordres.

A deux heures après midi, sa Majesté désirant s'assurer d'une manière positive quelle était la force de l'ennemi de ce côté du Guadarrama, et connaître le nombre de troupes qui se disposait à suivre cette avant-garde, m'envoya l'ordre de reprendre ma position du matin, et de pousser vivement l'ennemi pour lui faire des prisonniers. Au reçu de cet ordre, et sans attendre un renfort d'une brigade d'infanterie et de six pièces de canon, qui devaient marcher avec moi, je partis avec ma division, qui brûlait d'impatience de se mesurer avec les Anglais. J'arrivai à Majadahonda, où l'ennemi avait pris, à un quart de lieue en avant du village, une position avantageuse, soutenue par quatre pièces en batterie : j'ordonnai de suite de l'attaquer. M. le Colonel Reizet, commandant la 1^{re} brigade, chargea à la tête du 13^{me} soutenu par le 18^{me} de dragons. Trois pièces furent enlevées en un instant ; de nombreux escadrons ennemis chargèrent avec une valeur et une opiniâtreté sans égale pour les reprendre ; trois fois la brigade fut ramenée, et trois fois elle retourne à la charge ; accablée par le nombre, elle était forcée de se retirer, lorsque j'ordonnai aux deux premiers escadrons de la 2^{de} brigade de charger : l'ennemi fut culbuté ; mais, arrivé sur les hauteurs qui dominant Las Rozas, ils y trouvèrent plusieurs escadrons réunis, qui les obligèrent à une retraite qui nous aurait fait perdre le fruit de cette journée, si je ne les avais fait soutenir par la seconde ligne, composée des 22^{me} et 19^{me} de dragons, et du régiment de dragons Napoléon qui formait ma réserve, à la tête desquels chargèrent M. le Général Schiasetti, le Colonel Rozat, le Colonel Maranessi, M. le Capitaine Pitard. Cette charge, aussi vigoureuse que faite à propos, eut un succès complet, et l'ennemi se retira dans le plus grand désordre.

Outre les trois pièces d'artillerie enlevées par la 1^{re} brigade, et que la 2^{de} empêcha d'être reprises, de nombreux bagages et plus de 200 chevaux tombèrent au pouvoir de la division ; deux lieutenants colonels blessés, avec une soixantaine de prisonniers, furent ramenés au quartier-général. Un officier supérieur, et plus de 150 Anglais et Portugais, restèrent étendus sur le champ de bataille ; enfin, la perte de l'ennemi peut être évaluée à 700 ou 800 hommes tués, prisonniers, ou hors de combat. Je ne doute pas que cette belle affaire n'ait puissamment contribué à retarder la marche de l'ennemi et à assurer la tranquillité de la nôtre.

Ce combat de cavalerie est un des plus beaux et des plus extraordinaires qui aient eu lieu, tant par la valeur que par l'acharnement qu'on y montra des deux côtés. Tous les régiments de ma division, celui des dragons Napoléon et les lanciers, ont rivalisé de zèle et d'intrépidité.

Je ne puis trop faire l'éloge de la valeur, du sang-froid, et des connaissances militaires qu'a montrés M. le Colonel Reizet, qui, dans la retraite du matin, a soutenu seul, à la tête de la 1^{re} brigade qu'il commande, tous les efforts de l'ennemi. Cet officier, dans la charge du soir, a été blessé de trois coups de sabre. M. le Général Schiasetti, et MM. les Colonels Rozat, Barb, et Maranessi, se sont conduits, pendant toute l'affaire, de la manière plus brillante. J'ai également à me louer des officiers de mon

état-major, qui, par leur zèle et leur dévouement, m'ont parfaitement secondé dans cette journée. Je joins ici l'état des officiers pour lesquels je réclame les bontés de sa Majesté l'Empereur. Je supplie votre Excellence de vouloir bien appuyer ces demandes près de sa Majesté Catholique.

*Major-General Cooke to Earl Bathurst.**

MY LORD,

Cadiz, 30th August, 1812.

Since my letter of yesterday's date, reporting the entry into Seville of the allied corps under General La Cruz and Colonel Skerrett, I have received a despatch from the latter, of which I transmit a copy herewith, and a return of the killed and wounded of the British detachment.

I have, &c.,

G. COOKE.

[ENCLOSURE.]

Colonel Skerrett to Major-General Cooke.

SIR,

Seville, 28th August, 1812.

I have the honour to report the movements of the detachment under my orders since the date of my last, the result of which, the capture of the city of Seville by assault, defended by eight French battalions and two regiments of dragoons entrenched, will, I trust, be considered as honourable to the allied arms and serviceable to the cause of Spain.

On the 24th instant General La Cruz Mourgeon, commanding the Spanish troops, and myself, judged it advisable to make a forward movement on Seville; for this purpose it was advisable to force the enemy's corps of observation of 350 cavalry and 200 infantry at San Lucar la Mayor. I marched from Manzanilla with 800 troops, composed of the 1st Regiment of Guards, the 87th, and the Portuguese regiment, Brigadier-General Downie, accompanied with 600 Spanish troops. The Spanish column attacked on the right, and the British and Portuguese on the left. The French were driven through the streets with precipitation, leaving some killed, wounded, and prisoners. We took post at San Lucar without the loss of a man.

On the 26th instant General La Cruz and myself having judged that it would be attended with the most beneficial effects, both on the public opinion and in saving the city from being plundered, if the French could be precipitated in their retreat from Seville, the allied troops in consequence marched for this purpose, and arrived at the heights of Castillejos de la Cuesta, immediately above Seville, on the morning of the 27th, at 6 o'clock.

The Spanish troops formed our advance. The French advance was driven in; the cavalry retired, leaving the infantry in the plain, which last were charged by the Spanish cavalry, who made many prisoners.

The Spanish troops attacked a redoubt on our left, and lost a good many men. The columns advanced into the plain, by which movement this redoubt was turned, and its communication cut off; the Spanish troops under General La Cruz took the right, and made a détour to arrive and attack on that flank of Triana (the suburbs of Seville). I ordered the redoubt to be masked by a detachment of the 20th Portuguese Regiment, and advanced a field-piece with

* See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 428, despatch to Earl Bathurst, 13th September, 1812.

some troops to keep in check the enemy's fire at one of the gates of the city opposite to us; and after giving sufficient time for the Spanish column to arrive, the British and Portuguese troops advanced to the attack in front; the cavalry and artillery advanced at a gallop, supported by the grenadiers of the Guards, and the infantry following.

The enemy abandoned the gate; we entered the suburbs, and advanced near to the bridge of Seville with as much rapidity as possible, in hopes of preventing its destruction, which would have rendered it extremely difficult for us to succeed. We were checked by the fire of grape-shot and musketry at the turning of the street. The grenadiers of the Guards advanced to our support, and drove everything before them. At this moment part of the Spanish column arrived; we advanced to the bridge under a heavy fire. Captain Cadoux, of the 95th, with great judgment made a flank movement on our left. Captain Roberts, of the artillery, brought up with rapidity two guns; a heavy fire of cannon and musketry was soon brought to bear on the enemy, who were driven from their position on the other side of the river, and from the bridge, which they had only in part destroyed. The grenadiers of the Guards, and some Spanish troops, led the columns that crossed the bridge. A general rout ensued, and the enemy were driven through the streets, which were strewed with their dead, and pursued at all points, leaving behind them valuable captures of horses, baggage, and money.

It is difficult for me to express the joy of the people of Seville. The inhabitants, under the fire of the French, brought planks to lay across the bridge; and their acclamations and vociferous marks of joy, added to the immense crowd, rendered it extremely difficult for the officers to advance through the streets with their columns.

The vast extent of this city, the exhausted state of the troops, who had advanced in double-quick time for three miles, and the want of cavalry, rendered it impossible to continue the pursuit beyond the town. Such was the rapidity of our attack that this victory over a French division, and the passage of a bridge which the enemy had materially destroyed, with his infantry and artillery formed on the banks of the river, was achieved with a loss that appears almost incredible.

I have only to regret the loss of one officer, Lieutenant Brett, Royal Artillery, who was killed, gallantly fighting his gun, at the bridge. The intrepidity of this valuable officer was observed by the whole detachment.

The loss of the enemy must have been very great. We have taken several officers, and, I believe, nearly 200 prisoners.

The conduct of every officer and soldier has been above praise; where all have behaved well, it is difficult to distinguish. I must, however, mention the detachment of the King's German Legion, commanded by Cornet Wieboldt; the artillery, by Captain Roberts; the detachment of the 95th, by Captain Cadoux; and the grenadiers of the 1st Regiment of Guards, by Captain Thomas. To Colonel Maitland,* 1st Regiment of Guards (second in command), I am much indebted from the commencement of this service; and in the attack of Seville his military talents, intrepidity, and zeal were particularly conspicuous. I am also much indebted to Lieutenant-Colonel Colquitt, commanding a detachment of the 1st Regiment of Guards; to Lieutenant-Colonel Prior, commanding a detachment, 20th Portuguese Regiment; and to Major Maclaine,† commanding a detachment, 87th Regiment.

The exertions of Captain Wynyard (Coldstream Guards), Assistant Adju-

* General Sir Peregrine Maitland, K.C.B.

† General Sir Archibold Maclaine, K.C.B.

tant-General, and Lieutenant Reid, Royal Staff Corps, Staff officers attached to the detachment, have been indefatigable. Captain Bunbury, 20th Portuguese Regiment, Brigade-Major, and Lieutenant Smith, Royal Engineers, were at this time detached on other service.

During the whole of this attack, our allies, the Spaniards, have rivalled the conduct of the British and Portuguese troops; and General La Cruz Mourgeon, by his military talents and bravery, has principally contributed to the successful result of the day.

Enclosed is a return of the killed and wounded.

During last night a division of 7000 or 8000 French troops passed by. Our attack has saved the city from the devastations and contributions with which it was threatened.

Captain Wynyard is the bearer of this despatch, who will inform you of any further particulars you may require.

I have, &c.,

J. B. SKERRETT.

P.S.—A return of the guns and military stores taken will be sent as soon as the quantity can be ascertained. Two of the field-pieces which the enemy advanced against us fell into our hands.

*

L'Empereur au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

Ghiart, le 2 Septembre, 1812.

J'ai reçu le rapport du Duc de Raguse sur la bataille du 22. Il est impossible de rien lire de plus insignifiant : il y a plus de fatras et plus de rouages que dans une horloge, et pas un mot qui fasse connaître l'état réel des choses. Voici ma manière de voir sur cette affaire, et la conduite que vous devez tenir. Vous attendrez que le Duc de Raguse soit arrivé, qu'il soit remis de sa blessure, et à peu près entièrement rétabli. Vous lui demanderez alors de répondre catégoriquement à ces questions : Pourquoi a-t-il livré bataille sans les ordres de son général-en-chef ? Pourquoi n'a-t-il pas pris des ordres sur le parti qu'il devait suivre, subordonné au système général sur mes armées d'Espagne ? Il y a là *un crime d'insubordination* qui est la cause de tous les malheurs de cette affaire. Et quand même il n'eût pas été dans l'obligation de se mettre en communication avec son général en chef pour exécuter les ordres qu'il en recevrait, comment a-t-il pu sortir de sa défensive sur le Douro, lorsque, sans un grand effort d'imagination, il était facile de concevoir qu'il pouvait être secouru par l'arrivée de la division de dragons, d'une trentaine de pièces de canon, et de plus de 15,000 hommes de troupes françaises que le Roi avait dans la main ? Et comment pouvait-il sortir de la défensive pour prendre l'offensive sans attendre la réunion et le secours d'un corps de 15,000 à 17,000 hommes ?

Le Roi avait ordonné à l'armée du Nord d'envoyer sa cavalerie à son secours ; elle était en marche. Le Duc de Raguse ne pouvait l'ignorer, puisque cette cavalerie est arrivée le soir de la bataille. De Salamanque à Burgos il y a bien deux marches. Pourquoi n'a-t-il pas retardé de deux jours pour avoir le secours de cette cavalerie, qui lui était si importante ? Il faudrait avoir une explication sur les raisons qui ont porté le Duc de Raguse à ne pas attendre les ordres de son général-en-chef pour livrer bataille sans attendre les renforts que le Roi, comme commandant supérieur

de mes armées en Espagne, pouvait retirer de l'armée du Centre, de l'armée de Valence, et de l'Andalousie. Le seul fonds de l'armée du Centre fournissait 15,000 hommes de pied et 2500 chevaux, lesquels pouvaient être rendus dans le même temps que le Duc de Raguse faisait battre son corps, et, en prenant dans ses deux armées, le Roi pouvait lui amener 40,000 hommes. Enfin le Duc de Raguse, sachant que 1500 chevaux étaient partis de Burgos pour le rejoindre, comment ne les a-t-il pas attendus ?

En faisant coïncider ces deux circonstances d'avoir pris l'offensive sans l'ordre de son général-en-chef, et de ne pas avoir retardé la bataille de deux jours pour ne pas recevoir 15,000 hommes d'infanterie que lui amenait le Roi, et 1500 chevaux de l'armée du Nord, on est fondé à penser que ce maréchal a craint que le Roi ne participe au succès de la bataille, et qu'il a sacrifié à la vanité la gloire de la partie et l'avantage de mon service.

Donnez ordre aux généraux divisionnaires d'envoyer les états de leurs pertes. Il est intolérable qu'on rende des comptes faux, et qu'on me dissimule la vérité.

Prescrivez au Général Clausel, qui commande l'armée, d'envoyer la situation avant et après la bataille. Demandez également aux chefs de corps des situations exactes. Finalement, vous ferez connaître au Duc de Raguse, en temps opportun, combien je suis indigné de la conduite inexplicable qu'il a tenue, en n'attendant pas deux jours que les secours de l'armée du Centre et de l'armée du Nord le rejoignissent. J'attends avec impatience l'arrivée du général aide-de-camp du Roi pour avoir des renseignements précis. Ce qu'il a écrit ne signifie pas grand' choses.

Le Roi d'Espagne à S. A. S. le Prince Archichancelier de l'Empire.

Valence, ce 4 Septembre, 1812.

J'apprends par une voie indirecte que le Conseil des Ministres, ayant eu connaissance des résultats de l'action qui a eu lieu, le 22 Juillet dernier, aux environs de Salamanque, entre l'armée de Portugal et l'armée anglaise, avait donné des ordres pour faire passer en Espagne des renforts, et remis à M. le Prince d'Essling le commandement de l'armée de Portugal.

En adressant à V. A. S. mes remerciements de l'empressement qu'elle et le Conseil des Ministres ont mis à prendre cette mesure, je crois devoir lui communiquer directement un sommaire des événements et de la situation des affaires militaires avant et après cette époque. Ma correspondance avec le Ministre de la Guerre en contient le détail en quelque sorte par jour ; mais dans la crainte qu'elle ne lui soit pas parvenue, il me paraît utile d'en rassembler ici les principaux faits.

Le Maréchal Duc de Raguse ne s'étant pas cru en mesure d'attaquer les Anglais après qu'ils eurent passé l'Agueda, le 12 Juin, se retira successivement entra la Tormes et le Douro, et finalement passa sur la rive droite de ce fleuve.

L'armée de Portugal resta dans cette position en rappelant à elle toutes ses divisions.

L'armée anglaise demeura en observation sur la rive gauche du Douro, et ne fit aucune tentative pour le passer.

Il était aisé de prévoir que le sort d'Espagne pouvait dépendre d'une affaire qui paraissait inévitable, et qu'il était de la plus haute importance de mettre M. le Duc de Raguse en état de combattre avec les plus grandes probabilités de succès.

Je pressai des secours de toutes parts ; mais mes ordres ne furent point exécutés : le général-en-chef de l'armée du Midi se refusa aux dispositions que je lui avais prescrites ; et ce ne fut qu'après beaucoup d'hésitation que celui de l'armée du Nord se détermina à faire partir sa cavalerie et son artillerie, que je lui avais ordonné d'envoyer au Duc de Raguse.

Réduit par conséquent à mes propres moyens, je pris le parti d'évacuer toutes les provinces du centre ; je ne laissai de garnisons qu'à Madrid et à Tolède, et je formai un corps de 14,000 hommes, avec lequel je partis de Madrid le 21 pour me porter sur le Douro, et effectuer ma jonction avec l'armée de Portugal.

J'appris en route que M. le Maréchal Duc de Raguse avait déjà passé ce fleuve, le 18, à Tordesillas, et que l'armée anglaise s'était repliée sur Salamanque. Je continuai à marcher avec la confiance d'opérer très-promptement ma jonction sur la rive gauche du Douro.

Mais au moment où cette jonction allait avoir lieu, je reçus, le 25 Juillet, à Blasco Sancho, des lettres de M. le Maréchal Marmont, et de M. le Général Clausel, qui m'annonçaient qu'il y avait eu, le 22, une affaire générale.

Comme ces lettres fixent d'une manière précise les événements de cette journée où le Maréchal Duc de Raguse, à la veille de recevoir des renforts qu'il attendait depuis un mois, a engagé volontairement une action dont les résultats ont été si graves, j'en adresse une copie à V. A. S.

L'armée de Portugal faisant sa retraite en toute hâte, sans chercher à s'appuyer des forces que j'avais avec moi, je ne pouvais plus que me retirer, et tout ce qui me restait à faire était de tenter de ralentir la poursuite de l'ennemi par ma présence, en attirant son attention sur moi.

Je partis donc le même jour, 25, dans l'intention de me replier à petites journées sur Madrid.

Le 27, je fus joint par un aide-de-camp de M. le Maréchal Duc de Raguse (M. Fabvier), qui m'apportait de dépêches de lui et du Général Clausel. L'un et l'autre me mandaient que la poursuite de l'ennemi était ralentie, et me témoignaient le désir de se réunir à moi, si je voulais me rapprocher d'eux.

Quoique je sentisse tout le danger de ce mouvement, je ne m'y refusai pas, et je me dirigeai sur Ségovie, où je restai quatre jours pour donner le temps à l'armée de Portugal de se porter vers moi. Mais elle ne changea pas sa première direction, soit que l'ennemi l'en ait empêchée, soit qu'elle n'ait jamais eu le dessein réel de s'éloigner du Nord : elle continua sa retraite sur le Douro, qu'elle passa, et se détacha ainsi totalement de moi.

En revenant à Madrid, le 3 Août, avec le petit corps de troupes que je ramenaïs, j'avais l'espérance d'être joint par 10,000 hommes de l'armée du Midi, que, depuis le 9 Juillet, j'avais donné l'ordre au Duc de Dalmatie d'envoyer à Tolède : je me flattais aussi que le corps du Comte d'Erlon, de la même armée, qui était en Estremadure, aurait fait un mouvement pour se rapprocher du Tage, suivant mes instructions. Avec ces ressources, j'aurais pu défendre et couvrir la capitale contre un détachement que

l'armée anglaise eût fait sur moi, après avoir rejeté l'armée de Portugal sur l'Ebre. Mais toutes ces espérances s'évanouirent à la réception d'une lettre de M. le Duc de Dalmatie qui refusait positivement d'obéir.

D'un autre côté, j'apprenais que l'armée de Portugal s'éloignait de plus en plus du Douro, et se retirait vers Burgos ; en même temps tous les rapports annonçaient que Lord Wellington se préparait à marcher sur la capitale : toute la population y était en mouvement. En effet, l'ennemi ayant passé les montagnes le 8 et le 9, plus de 2000 voitures partirent de Madrid le 10, en se dirigeant vers le Tage.

Je me portai le même jour de ma personne sur le point où les divisions, après s'être retirées des débouchés des montagnes, s'étaient repliées, et je fis reconnaître l'ennemi qui les suivait : cette reconnaissance engagea un combat très-opiniâtre de cavalerie, et dont les résultats furent à notre avantage ; l'ennemi perdit trois pièces de canon, beaucoup de morts, de blessés, et un assez grand nombre de prisonniers, dont les rapports ne me laissèrent au surplus aucun doute sur le parti que j'avais à prendre.

Je n'avais avec moi que 8000 hommes de disponibles : le reste escortait le convoi.

Je passai le Tage le 12 au soir.

Comme, dès que j'eus la nouvelle de l'affaire du 22, j'avais écrit de Ségovie à M. le Maréchal Duc de Dalmatie d'évacuer l'Andalousie, et de venir me joindre avec toute son armée, mon premier dessein avait été de marcher au devant de cette armée, et de me réunir à elle aux débouchés de la Sierra Morena ; mais de nouvelles lettres que je reçus de M. le Maréchal Duc de Dalmatie (à Lillo, à cinq lieues d'Ocaña) ne me laissant rien à espérer du moins pour le moment, je me décidai à me retirer sur Valence.

En prenant cette résolution, j'ai eu en vue deux objets principaux, l'un de mettre en sûreté l'immense population qui m'a suivi, l'autre de protéger et de défendre le royaume de Valence, menacé par un débarquement à Alicante de 13,000 Anglais, Siciliens, et Majorcaïns, qui, réunis aux forces de Freyre et d'O'Donell, auraient formé un corps de 25,000 à 30,000 hommes, capable d'inquiéter sérieusement l'armée d'Aragon.

J'ai été assez heureux pour atteindre ce double but : le convoi est arrivé à Valence, et la présence inopinée des troupes que j'amenais avec moi a forcé l'ennemi à se retirer sous Alicante, et peut-être à se rembarquer.

J'ai trouvé ici des nouvelles de France, dont j'étais privé depuis trois mois.

L'armée se repose d'une route extrêmement fatigante.

Je fais filer sur les derrières tout ce qui a jusqu'ici embarrassé ma marche, et je laisse partir pour France les familles françaises qui désirent y rentrer.

S'il arrive des secours de France pour réparer les pertes du 22 Juillet, et contrebalancer les renforts que l'ennemi reçoit de la Méditerranée et de l'océan ; si on m'envoie 15,000,000 à 20,000,000 en sus des versements habituels du trésor impérial ; si enfin, instruits par ce qui vient de se passer, les généraux commandant les divers corps de l'armée exécutent mes ordres au lieu de les discuter, ce qui arrivera lorsque l'Empereur leur témoignera son mécontentement, et en aura rappelé quelques uns ; je ne doute pas que les affaires d'Espagne ne se rétablissent.

P.S.—V. A. S. doit concevoir les besoins qu'éprouvent les armées, surtout

celle de Portugal, du Midi, du Centre, et une garde sans solde depuis un an; la circonstance actuelle ajoute aux besoins des autres services. Je prie V. A. S. et le Conseil des Ministres, s'ils le peuvent, d'envoyer le plutôt et le plus possible des traites du trésor impérial, afin que ce secours arrive avant les évènements qui se préparent et dont il peut aider le succès.

Je trouve ici un embargo mis par le ministre du trésor impérial sur une faible somme qui fait partie du tiers de la contribution de Valence (800,000\$) qui m'est réservée: cette somme m'aurait été retenue pour une créance de la France sur l'Espagne, antérieure à la révolution sans que je l'aie reconnue; comment une telle démarche ne me paraîtrait-elle pas inconvenante et déraisonnable dans la position où je me trouve, où les agents du trésor français recueillent toutes les ressources des provinces qui ne sont pas occupées par l'ennemi? et cependant ces 800,000\$ sont aujourd'hui toute la ressource que j'ai. Sans doute je m'en suis servi pour donner du pain aux malheureux qui y avaient droit et des souliers aux soldats; mais si j'eusse fait autrement, les besoins seraient encore bien plus grands. Les Anglais font d'immenses sacrifices d'argent et d'hommes, il en faut encore du côté de la France pour reprendre sa supériorité, et il faut que les secours d'argent surtout soient prompts.

Valence, le 8 Septembre, 1812.

Au moment où je fais partir ce duplicata, je reçois les papiers publics de Paris jusqu'au 21 Août. Je ne puis cacher à V. A. S. ma surprise sur la manière dont on y rend compte de l'affaire du 22 Juillet. Comment M. Fabvier, qui a porté la nouvelle de cette action à Paris, et qui m'a accompagné à Ségovie, où je suis resté quatre jours, protégeant la retraite de l'armée de Portugal, a-t-il pu laisser ignorer mon mouvement, et le dévouement personnel que j'ai mis à rester seul en présence de l'ennemi, tandis que les débris de l'armée de Portugal passaient de l'autre côté du Douro, ainsi que V. A. S. le voit par les détails contenus dans ma lettre? Je ne voulais pas m'appesantir sur le malheur, mais je m'appesantirai sur la mauvaise foi et la perfidie. La bataille du 22 a été perdue par ce que le Maréchal Duc de Raguse n'a pas voulu m'attendre, ni attendre les secours qui lui venaient du Nord. Ces secours et ceux que je lui amenais étaient en mesure de le joindre le lendemain ou le surlendemain de la bataille; mais il paraît que, trompé par une ruse de Lord Wellington, qui a fait tomber entre ses mains une lettre au Général Castaños, dans laquelle il mandait à ce général Espagnol que sa position n'était plus tenable, et qu'il était obligé de se retirer, M. le Duc de Raguse a cru marcher à une victoire assurée, et une soif désordonnée de renommée ne lui a pas permis d'attendre un chef.

[1215.]

*

The Adjutant-General to Major-General Peacocke, Lisbon.

4th September, 1812.

I am directed by the Commander of the Forces to acquaint you, in reply to a communication from Captain Craig covering an application from the Colonel of the 101st French Regiment

for an advance of money, that none has been sent by Marshal Marmont or any other French general for his use. His Excellency has further directed me to observe that he has made frequent advances of money out of his own pocket to French officers, without ever having been repaid one farthing, and that he is determined to do so no more, and the French officers must blame their own government for the miseries they suffer when prisoners.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Robe, Royal Artillery [1216.]

7th September, 1812.

I have submitted to the Commander of the Forces the several enclosures contained in your communication of the 22nd ultimo and his Excellency is sorry to observe in the perusal of them that there exist such abuses in the artillery, and desires to be informed by what existing order a subaltern of drivers can take away from the brigade to which he is attached two men and three animals without leave. His Excellency is not aware when it has occurred in any other corps or department (excepting the artillery) that an officer has ventured to quit it without his leave, even in the instance of removal to an hospital. I am therefore to request that Captain —— may be placed in arrest for suffering such irregularities, as well as Lieutenant ——, and to observe that there is no use in having with the army officers of different ranks, if those of the superior rank do not do their duty in preventing irregularities and breaches of duty by those of inferior rank. Lieutenant —— is to be put in close arrest, and in such to be forwarded to head-quarters.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL. [1217.]

Reconnaissance of the Douro.

Bainbrigge.

9th September, 1812.

1. It is necessary that the course of the Douro should be examined, from Langa above Aranda de Douro to the junction of the Adaja with the Douro, and that a report should be made of the nature of the ground on both sides; the fords, bridges, and other passages; and the defences of each.

Colleton.

2. The bridges of Tudela and Puente de Douro should be forthwith repaired.

Bainbrigge.

3. The course of the Pisuerga should be examined with the same objects as the course of the Douro.

Colleton.

4. The bridges at Simancas and Valladolid to be repaired.

5. The lowest bridge over the Adaja to be repaired. The materials are on the spot.

WELLINGTON.

[1218.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Robe, Royal Artillery.*

9th September, 1812.

I have duly submitted to the Commander of the Forces the several explanations contained in your letter of the 8th instant relative to Lieutenant —, of the Royal Artillery; and I am further to request you will acquaint me for his Excellency's information, 1st, whether an officer of the artillery, or artillery drivers, receiving the allowance of bât and forage money, is entitled by the regulations of the Quartermaster-General of the ordnance to one public mule for his personal baggage; and, 2ndly, whether by the same authority one baggage animal is appropriated to the carriage of the necessaries, &c. of two drivers. His Excellency has been pleased to desire that Captain — may be immediately released from his arrest. 3

[1219.] *The Adjutant-General to Major-General Clinton, 6th Division.*

13th September, 1812.

Having submitted to the Commander of the Forces the representation contained in your letter of the 10th instant relative to —, the German, who originally engaged himself as master of the band of the 61st Regiment, I am directed by his Excellency to request that this man, being a follower of the army, may be forthwith brought to a Regimental Court Martial for having absented himself from that corps without leave; and I am further to acquaint you that the Commander of the Forces cannot admit of his joining any other corps in this army, and the necessary instructions will be sent as to his further disposal so soon as he has been tried for the offence specified.

The Adjutant-General to Captain Peebles, Salamanca. [1220.]
*

14th September, 1812.

In reply to the circumstance detailed in your letter of the 8th instant, I am to observe that all Courts Martial held at the several depôt stations should be invariably sent to head-quarters for the approval of the Commander of the Forces. In reference to the latter part of your letter, it would appear from Nos. 1 and 2 of the General Order of the 23rd May last,* that the Commander of the Forces expects that the General officers of the army should make inspections of the depôt stations as opportunities offer; but I know of no officer of that rank having authority to interfere therein.

G. O. Cordovilla, 14th September, 1812. [1221.]
*

Ensign —, of the — Regiment, having been dismissed from the Portuguese service, is to join the 40th Regiment, forthwith.

The Commandant of Santarem is to communicate to him this order, and he is to see that he obeys it; and Major Royal will report on what day Ensign — sets out from the depôt.

G. O. Frandovinez, 17th September, 1812. [1222.]
*

Colonel Gordon, Quartermaster-General of the army, is appointed a Colonel on the Staff from the 25th June last.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL. [1223.]

Instructions for an Attack on the Enemy.

17th September, 1812.

In case the enemy should remain in the position which he now occupies, he will be attacked in the morning. Major-General Clinton will move the 6th Division by its left, with its guns, into the valley leading from Villaldemiro, the village now occupied by Brigadier-General Pack's brigade, to Tamasore, taking care that the rear of the division is concealed in the valley, before the enemy can perceive their movement.

* See *Supplementary Despatches*, vol. vi, page 265.

One division of Spanish infantry is to support Major-General Clinton ; and care will be taken that they shall be in the valley so that their march will not be seen.

Major-General Clinton will ascend the heights from Tamasore, and will direct his march upon Hornillos del Camino ; and he will receive further orders from the Commander of the Forces, for descending the heights and for passing the river Hormaza, if the enemy should be in force in Hornillos, or on the left of the Hormaza. If the enemy should not be in force on those points, Major-General Clinton will secure the passage of the Hormaza, and wait for further orders.

Major-General Anson will send two squadrons of his brigade with Major-General Clinton.

Brigadier-General Pack will be with his brigade, at the back of the heights forming the right of the valley of Tamasore from the entrance, at daylight, and when Major-General Clinton will ascend the heights, he will turn the enemy's right, and will drive their parties from the ground which they occupy. He is to keep the communication with Major-General Clinton, and will receive further orders for descending the heights and his ulterior movements.

Colonel Stirling's brigade of the 1st Division is to relieve Brigadier-General Pack's before the enemy can see ; and the Light Infantry of that brigade the posts of the 4th Caçadores.

The 1st and 5th Divisions are to be formed, in columns of battalions, on the plain between the high-road to Burgos and Villaldemiro with the left in front, the right being on the high-road in front of the camp of the 6th Division, a little after daylight.

The 7th Division, and one Spanish division, to be formed in a similar manner at the same time in their rear. The Spanish division on the left with their left in front ; the 7th Division on the right with their right in front.

Two squadrons of the 11th are to join their brigade, leaving only one squadron on the left of the Arlanzon. Major-General Anson's brigade to be formed where at present situated.

Colonel Ponsonby's and Major-General Bock's brigade, with the exception of one squadron of the latter, and the Spanish cavalry, to be formed in columns of regiments in rear of the infantry. The heavy and reserve artillery to be in readiness to move forward on the high-road.

Brigadier-General Bradford is to ascend the heights on the right of Torrepadeine with his brigade, and is to turn the left of the enemy by the hills. Colonel De Lancey will instruct him regarding the route he is to follow; and Brigadier-General Bradford is not to begin his movement till he will see the troops in motion in the centre.

One squadron of the 11th, and one squadron of Major-General Bock's brigade, and the cavalry under Don Julian, are to attend the movements of Brigadier-General Bradford's brigade.

One division of Spanish infantry is to support Brigadier-General Bradford, and is to be posted by Colonel De Lancey on the heights near Pambliega, so as to cover the bridge of the latter place.

The baggage is to be collected behind Villa Nueva de Carretas, and that on the left of the Arlanzon is to pass the bridge of Pambliega in the following order, viz.:—that of the 5th Division; of 7th Division; head-quarters; 11th Light Dragoons; Brigadier-General Bradford's brigade; and the regiment of German Dragoons.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1224.]

*Instructions for the Attack of the Hornwork.**

19th September, 1812.

The hornwork is to be attacked this evening, at dusk, by the troops mentioned underneath.

A detachment of 300 men are to be formed across the hill, in front of the work, who are to keep up a heavy fire on the salient angle of the ravelin, to enfilade its forces, and to keep down the fire of the forces of the hornwork. With this view these men should be formed as near to the salient angle of the ravelin as possible. They should keep themselves under cover, if possible.

The attack must be made on the interior faces of the demi-bastions of the hornwork, by 100 men on each face.

* The several arrangements for assaulting or escalading were written by Lord Wellington on the ground, after looking at the breach or point to be escaladed; and usually, as one side of the paper was filled, it was handed to his Military secretary, Lord FitzRoy Somerset, or other Staff officer, to be copied, and was immediately distributed.

The party to attack the left demi-bastion, looking from the camp, must have seven ladders ; they are to proceed along the left of the hill, and are to enter the ditch, at an opening to a road which leads up the hill from the plain, and are to scale the face of the demi-bastion.

They are to throw out a few light-infantry on their left flank, in order to keep down the fire from the branch of the hornwork.

The detachment to attack the right demi-bastion are to have nine short ladders, and seven long ladders.

They are to enter the ditch by the short ladders joined, and to scale the face with the long ladders.

While these attacks are going on, the detachment in the flank below the hill are to move, and threaten the communication between the hornwork and the castle. They should have a party of twelve carpenters with felling-axes, to cut the pallisades in the gorge ; and they should penetrate there, if possible.

A reserve of 500 men must be formed, under cover, near the point where the left attack will enter the ditch, in order to protect that attack from sorties.

A reserve of 500 men to be formed behind the heights, near the flèche, on the right of the hornwork, in order to cover the right, and to give support to the attack of the gorge, if it should succeed.

Care must be taken that the men do not crowd into the ditch too fast. They must move on in an orderly manner, and in succession ; and as soon as any of them will have ascended the hornwork, a signal must be made to the firing-parties to cease firing.

The troops for this attack are to be the flank battalions of Colonel Sterling's brigade, the 42nd Regiment, and Brigadier-General Pack's brigade : the whole under the command of Brigadier-General Pack.

WELLINGTON.

*

Le Colonel Desprez au Roi d'Espagne.

Paris, le 22 Septembre, 1812.

Je suis arrivé à Paris hier 21 du courant. Je me suis sur-le-champ présenté chez le Ministre de la Guerre, et je lui ai remis la lettre de votre Majesté, ainsi que celles de M. le Maréchal Jourdan. Son Excellence m'a questionné sur les affaires d'Espagne, mais sans me demander mes dépêches pour l'Empereur. Elle m'a, suivant les intentions de votre Majesté, pourvu des ordres dont j'ai besoin pour poursuivre ma route avec célérité.

Ce matin, le ministre m'a fait appeler, et j'ai eu avec lui une longue conférence. Il m'a pressé de m'expliquer avec franchise sur ce que j'avais pu remarquer pendant mon séjour en Andalousie, m'a témoigné quelque inquiétude sur l'influence que pouvait exercer le maréchal, tant sur l'armée que sur les autorités civiles. Il a rappelé les intrigues de Portugal, et a conclu en me disant qu'il dépouillait devant moi le caractère de ministre pour causer avec un homme de votre confiance, et que les services que vous lui aviez rendus à l'époque de sa disgrâce devaient être pour votre Majesté une garantie du désir qu'il avait d'agir suivant ses intentions. Quelque franches que m'aient parues ces ouvertures, je n'ai pas cru devoir parler de la partie la plus délicate de ma mission. J'ai seulement répondu que l'armée du Midi serait toujours celle de l'Empereur, que lorsque sa Majesté enverrait ses ordres déterminés, elle serait obéie, et que tout ce que j'avais entendu en Andalousie ne me laissait à ce sujet aucun doute. Au reste, ma conversation avec le Duc de Feltre m'a prouvé qu'aucune lettre de la nature de celle dont je suis porteur ne lui était encore parvenue, et cela est pour ma mission une circonstance favorable.

J'ai causé avec son Excellence de la résistance que les chefs de l'armée française en Espagne avaient toujours opposée aux ordres de votre Majesté. Il a déclaré que tous avaient été mis sous vos ordres et sans aucune restriction; qu'avant son départ, l'Empereur avait témoigné son étonnement sur les doutes que manifestaient à cet égard les lettres de votre Majesté, et qu'il avait ordonné que l'on fit connaître ses intentions d'une manière encore plus positive. J'ai cité la lettre où le Maréchal Suchet s'autorise d'une phrase du Prince de Neufchâtel, celles du Général Dorsenne et du Général Caffarelli; il paraît que tous les obstacles qui pouvaient entraver l'exécution de vos ordres ont été levés par des instructions adressées postérieurement au généraux-en-chef. Quant à la désobéissance formelle du Maréchal Soult, son Excellence a dit d'abord que votre Majesté avait le droit de lui ôter le commandement, mais elle est convenue ensuite qu'une démarche semblable ne pouvait être faite que par l'ordre exprès de l'Empereur.

Le ministre est aussi entré dans quelques détails sur les affaires militaires. Les ordres donnés par votre Majesté et par le Maréchal Jourdan, aux diverses époques de la campagne, ont eu, m'a-t-il dit, l'approbation générale, et ce qu'a écrit l'Empereur, depuis qu'il a appris la bataille de Salamanque, prouve qu'il donne entièrement droit à votre Majesté. L'opinion publique à cet égard est encore plus prononcée que celle des hommes en place, et je ne puis exprimer à votre Majesté avec quelle rigueur sont jugés en France les Maréchaux Soult et Marmont.

Le Duc de Feltre m'a parlé du mouvement sur Blasco Sancho. Peut-être, a-t-il dit, l'Empereur reprochera un peu d'hésitation; exécuté deux jours plus tôt, il aurait produit les plus heureux effets. Votre Majesté se rappelle que j'avais prévu cette objection, et je ne serai point embarrassé pour y répondre.

Son Excellence a cru que j'allais auprès de l'Empereur pour solliciter de nouveaux renforts: elle m'a dit que la guerre de Russie avait jusqu'à présent absorbé tous les moyens, qu'il était loin de pouvoir envoyer les troupes sur lesquelles paraissait compter M. le Maréchal Jourdan, que l'on pourrait seulement pourvoir à la perte matérielle faite par l'armée de Portugal. Il paraît que les nouvelles troupes envoyées en Espagne ne s'élèvent pas au-delà de 20,000 hommes; au reste la grande victoire remportée par

l'Empereur fera probablement prendre des dispositions plus favorables aux affaires de la Péninsule.

Le Duc de Feltre a reçu des nouvelles du Général Clausel. Ce général annonce que l'armée anglaise marche vers le nord, que Lord Wellington s'est de sa personne porté vers le Douro, que l'armée de Portugal s'est ralliée, que ses pertes sont beaucoup moindres qu'on ne l'avait cru, que le Général Foy avait fait un mouvement pour délivrer Astorga et Tordesillas, mais que déjà ces deux places s'étaient rendues, que l'on pourrait accuser de faiblesse les deux gouverneurs, et que peut-être la conduite de celui de Tordesillas devait être jugée plus sévèrement encore.

J'ai parlé au ministre de la position embarrassante dans laquelle me mettait le décret du 26 Août; il a répondu que je pouvais sans inconvénient me présenter à l'Empereur avec les décorations du grade que m'a donné votre Majesté, que ce n'était point contre les officiers à votre service que le décret avait été dirigé, et qu'il serait modifié en leur faveur.

J'ai l'honneur de prévenir votre Majesté que je partirai ce soir de Paris; je poursuivrai, sans m'arrêter, ma route jusqu'au quartier-général de l'Empereur.

*

DECRETO DE 22 DE SETIEMBRE DE 1812.*

Siendo indispensable para la mas pronta y segura destruccion del enemigo comun que haya unidad en los planes y operaciones de los exercitos aliados en la Peninsula, y no pudiendo conseguirse tan importante objeto sin que un solo general mande en gefe todas las tropas Españolas de la misma, las Cortes generales y extraordinarias, attendida la urgente necesidad de aprovechar los gloriosos triunfos de las armas aliadas, y las favorables circunstancias que van acelerando el deseado momento de poner fin à los males que han afligido á la nacion; y apreciando en gran manera los distinguidos talentos y relevantes servicios del Duque de Ciudad Rodrigo, capitan general de los exercitos nacionales, han venido en decretar, y decretan: Que durante la cooperacion de las fuerzas aliadas en la defensa de la misma Peninsula, se le confiera el mando en gefe de todos ellos, exerciéndolo conforme á las ordenanzas generales sin mas diferencia que hacerse, como respecto del mencionado Duque se hace por el presente decreto extensivo á todas las provincias de la Peninsula cuanto proviene el Artículo VI., titulo I. tratado VII. de ellas debiendo aquel illustre caudillo entenderse con el gobierno Español por la Secretaria del Despacho universal de la Guerra. Tendrálo entendido la Regencia del Reino, y despondrá lo necesario para su cumplimiento, haciéndolo imprimir, publicar, y circular.

Dado en Cadiz á 22 de Setiembre, de 1812.

ANDRES ANGEL DE LA VEGA INFANZON, Presidente.

JUAN NICARIO GALLEG0, Deputado Secretario.

JUAN BERNARDO O. GAVARO, Deputado Secretario.

A la Regencia del Reino, Reg. lib. 2, fol. 64.

* See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 466, despatch to the Right Hon. Sir Henry Wellesley, 2nd October, 1812.

The Adjutant-General to Officers commanding at Hospital Stations. [1225.]
*

23rd September, 1812.

I am directed by the Commander of the Forces to acquaint you that the several Courts Martial hereafter held by your order at the dépôt station under your command are to be approved by yourself, and not sent to head-quarters for his Excellency's approval.

The Adjutant-General to Major-General H. Clinton, 6th Division. [1226.]
*

29th September, 1812.

The several enclosures contained in the honour of your letter of the 28th instant, I transmitted for the information of Lieutenant-Colonel Burgoyne,* who having submitted the same to the Commander of the Forces, I am directed by his Excellency to acquaint you that if Major —— does not withdraw his letter containing very improper expressions respecting the report made by Lieutenant-Colonel Burgoyne, this officer must be brought to trial before a General Court Martial. The latter part of his Excellency's instructions to me on the subject of this letter, I beg to be allowed to give in his own words: "I know the Portuguese troops as well as Colonel —— or Major ——, and entertain a high respect for them; but I know the truth, and have been witness of the fact reported by Lieutenant-Colonel Burgoyne, and it is doing no good to the Portuguese troops, or to the service in general, to deny it. I would observe, also, that it is rather too hard upon the British part of the army to put them on all duties in which they are exposed to danger, and that the necessity for this should exist in consequence of the unwillingness of the other troops to perform these duties, and then to conceal the truth, by way of complaint, to the Portuguese troops. The fact was, as stated by Lieutenant-Colonel Burgoyne, that on the latter part of the night of the 25th, or morning of the 26th instant, the work allotted to the Portuguese troops was not performed, and that it frequently happens they don't work well when very near the enemy."

I am further to request Major ——'s answer with the least possible delay, for the information of his Excellency.

* Field Marshal Sir John Fox Burgoyne, Bart., G.C.B.

*

*Le Général Souham au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.**

Briviesca, le 2 Octobre, 1812.

Par votre lettre du 6 Octobre vous m'annoncez que le Duc de Dalmatie venait de réunir son armée à Grenade et à Jaen, et que le Roi allait se mettre incessamment en communication avec ce maréchal pour marcher de concert sur Madrid. En conséquence de ces mouvements, je résolu de marcher à la rencontre de l'ennemi, et de le forcer à lever le siège de Burgos. Le 18, toute mon armée se mit en mouvement sur trois colonnes, et le 19 elle occupait les positions ainsi qu'il suit : la droite à Temiño, le centre sur les hauteurs de Monasterio, et la gauche à Villa Escusa la Solana et Villa Escusa la Sombria. La journée du 20 devait être celle du combat, lorsque je reçus à l'instant, à deux heures du matin, par un aide-de-camp, une lettre de sa Majesté Catholique, qui m'ordonne de ne point engager d'affaire générale, et d'attendre que par ses manœuvres Lord Wellington soit forcé d'évacuer sa position de Burgos ; ainsi il me faut renoncer à tous mes projets, et non sans un violent chagrin ; car je puis assurer votre Excellence que mon armée était parfaitement disposée, et que j'aurais pu combattre l'ennemi avec avantage. Cependant l'armée n'a des vivres que pour quatre jours, et à cette époque, si Lord Wellington n'est point en retraite, je serai forcé de l'attaquer. J'entrevois moins de péril de marcher en avant que de rétrograder. Dans un instant où le moral du soldat commence à se raffermir, tout mouvement en arrière produit le plus mauvais effet.

*

RAPPORT DE L'ARMÉE DE PORTUGAL ET DU NORD DE L'ESPAGNE.†

Depuis les derniers événements militaires survenus dans le nord d'Espagne entre l'armée de Portugal et l'armée anglaise, il ne s'est passé aucun fait important. L'armée française, après une marche habilement combinée, qui a trompé les calculs de l'ennemi, et dans laquelle on n'a pas perdu une seule voiture, a été ramenée dans le plus grand ordre à Valladolid, et de là sous les murs de Burgos. Le Général Clausel, qui commandait provisoirement l'armée, a su, dans le cours même de cette marche, pourvoir à tous les besoins, réunir et conserver toutes les ressources de l'armée, disputer pas à pas le terrain à l'ennemi, et lui imposer au point de rester maître de ses mouvements.

Lord Wellington avait paru un instant abandonner toute idée d'opérations offensives devant l'armée de Portugal ; mais bientôt il reporta de nouveau ses efforts du côté de Burgos. Le 17 Septembre l'armée anglaise se dirigea sur cette place ; l'armée de Portugal prit position à quelques lieues en arrière de la ville, laissant le fort approvisionné de tout ce qui était nécessaire à sa défense, avec une garnison suffisante commandée par le Général Dubreton.

Le 19 l'ennemi commença ses opérations par l'attaque du Mont Saint

* See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 512, despatch to Earl Bathurst, 26th October, 1812.

† See *Wellington Despatches*, vol. ix., page 557, despatch to Earl Bathurst, 19th November, 1812.

Michel, position défendue par un commencement de fortifications, ou plutôt par quelques ouvrages en terre non terminés. Quoique l'on n'y eût laissé qu'un faible détachement, l'ennemi éprouva une vigoureuse résistance ; il ne se rendit maître des ouvrages qu'après de longs efforts, et avec une perte de plus de 400 hommes, tant tués que blessés.

L'ennemi fit ensuite ses dispositions pour attaquer le fort même de Burgos. Pendant trois semaines, il a livré à ce fort plusieurs assauts, qui ont été constamment repoussés : à l'attaque du 23 Septembre il paraît n'avoir pas perdu moins de 2000 à 2500 hommes ; à celle qui a eu lieu le 11 Octobre, les Ecossais du 42^{me} Régiment ont été très-maltraités, et ont perdu beaucoup de monde. Le 14 Octobre le fort continuait de se défendre avec vigueur.

L'armée française, à cette époque, ayant reçu les renforts qu'elle attendait, se préparait à reprendre l'offensive, et à dégager le fort de Burgos ; mais avant même l'arrivée de ces renforts, elle n'avait pas cessé d'inquiéter l'ennemi, et de lui faire éprouver journellement des pertes plus ou moins considérables. Le 29 Septembre le Général Clausel avait fait pousser plusieurs reconnaissances dont le résultat mérite d'être connu.

L'une de ces reconnaissances fut dirigée par le Général Foy, qui, à la tête de la 1^{re} division, se porta sur Poza, où il trouva et détruisit un bataillon espagnol. Le 6^{me} d'infanterie légère, commandé par le Lieutenant-Colonel Frossard, surprit ce bataillon dès la pointe du jour au milieu de la place : tout ce qui voulut résister fut tué ; le reste, au nombre de 200 hommes, fut fait prisonnier.

Le Général Maucune, qui se trouvait à l'avant-garde de l'armée à Briviesca, se porta avec sa cavalerie légère sur Monasterio ; il rencontra à Pradanos plusieurs escadrons des chevaux-légers de l'armée anglaise, les chargea avec vivacité, et les poussa jusqu'à Monasterio. Le Chef d'Escadron Talman, du 1^{er} Régiment de Hussards, se distingua dans cette circonstance ; M. Lachapelle, aide-de-camp du Général Maucune, fit lui-même plusieurs prisonniers, et eut un cheval tué sous lui.

Deux autres reconnaissances furent poussées sur Carrias et Villa Franca par la 3^{me} division et la division de dragons ; mais les troupes espagnoles qui occupaient ces deux points n'attendirent point nos troupes, et se retirèrent à leur approche.

Le 2 Octobre il y eut un engagement entre 2000 Espagnols de l'avant-garde de l'armée anglaise et la brigade du Général Gautier aux environs de Pradanos.

A cette époque, Lord Wellington avait son quartier-général à Villa Toro ; celui de Castaños était à Quintanilla.

L'armée de Portugal, renforcée et parfaitement rétablie, n'attendait plus pour se porter en avant que la première nouvelle de la diversion que les armées du Centre et du Midi, réunies sous les ordres directs de sa Majesté Catholique, devaient opérer de leur côté.

La désunion commence à se glisser entre quelques chefs de l'armée espagnole. Porlier a abandonné Mendizabal ; tous n'approuvent pas les opérations des Anglais. Les habitants de la Castille voient avec peine l'évacuation sur Rodrigo et le Portugal de beaucoup d'objets pris à Madrid, et l'enlèvement des grains de toutes les provinces, pour être dirigés par convois vers le Portugal ; mesure qui annonce que les Anglais eux-mêmes ne comptent pas faire un long séjour en Espagne. Les Anglais ne paient

rien dans le pays ; ils délivrent des bons ou des reçus pour les fournitures qui leur sont faites. Cette manière de payer déplaît fortement aux paysans, qui espéraient mieux de ceux qui se disent leurs libérateurs.

[1227.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General the Earl of Dalhousie, Coruña.*

*

3rd October, 1812.

I have had the honour to receive and submit your letter of the 26th ultimo to the Commander of the Forces, and I am to acquaint you that the Quartermaster-General has already sent instructions relative to the march of the troops landed at Coruña. The notification of your appointment as a Lieutenant-General on the Staff of this army appears in the General Order of the 12th September, from the 25th August last ; and I am to request you will favour me with the names of the officers composing your personal Staff, that they may be inserted in General Orders accordingly.

[1228.] *The Adjutant-General to Major Stovin,* Assistant Adjutant-General, 3rd Division.*

*

3rd October, 1812.

The enclosed return from the — Regiment has been several times sent back to the Commanding Officer for correction, and from the inaccuracies still existing therein, I am under the necessity of once more returning it to you. Captain During having most seriously reported to me the great delay that has been occasioned in the general return of the army, from the great difficulty experienced in obtaining a correct monthly return from the — Regiment for August, I am to request you will have the goodness to explain the circumstance to the Commanding Officer of that corps, in order that another return for August may be immediately transmitted to this office, the several errors being corrected as already pointed out.

[1229.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel ———, — Regiment, 6th Division.*

*

5th October, 1812.

I have the honour to acquaint you that the Commander of the Forces has been pleased to acquiesce in your application for

* General Sir Frederick Stovin, K.C.B., K.C.M.G.

leave to proceed to England, as submitted this morning. I am, however, to remark that an officer of your rank ought to reflect well, before he takes such a step as to apply to join an army on service, whether it will not be desirable for him, or he may not feel inclined, to leave it before the expiration of the period which he originally requested to remain for, with such army; and I am directed by his Excellency further to observe that your application is peculiarly ill-timed.

The Adjutant-General to Major-General H. Clinton, 6th Division. [1230.]
*

7th October, 1812.

His Excellency having been pleased to approve of Lieutenant Gethin, of the 11th Regiment,* serving as an Acting Engineer, I am to request that officer may report himself without delay to Lieutenant-Colonel Burgoyne.

The Adjutant-General to Lieutenant O'Neil, Valladolid. [1231.]
*

11th October, 1812.

In reply to the communication I have received from you of the 9th instant, I am directed to remark that the officers of the Commissariat department cannot be called upon to furnish anything but what is regularly issued according to the rules of the service. Salt forms no part of the soldier's ration, and consequently no requisition can with propriety be made for it. It is much to be regretted that soldiers should suffer any privation from the want of this article, but there is no way of remedying the evil, but by its being obtained by the soldiers at Valladolid in the same manner as at the other stations of the army.

G. O.

Villa Toro, 11th October, 1812. [1232.]
*

Lieutenant-General the Hon. Sir Edward Paget, K.B., having joined the army, is to take the command of the 1st Division of infantry.

* This officer also served as an Acting Engineer at the siege of San Sebastian, and in the second assault conducted a Portuguese column to the attack and took the French colour from the cavalier. (See Lieutenant-General Sir Thomas Graham's letter to the Marquess of Wellington, 1st September, 1813 — *Wellington Despatches*, vol. xi., page 62.)

[1233.] *The Adjutant-General to Major-General Peacocke, Lisbon.*

12th October, 1812.

The Commissary-General, since his arrival at head-quarters, having again submitted to the Commander of the Forces the several circumstances attending the arrest of Mr. Deputy Assistant Commissary-General —, and it being desirable that no further delay should exist in establishing an enquiry into that officer's supposed defalcation whilst in charge of the Commissariat stores at Abrantes, I am directed by his Excellency to request that the Court Martial now sitting at Lisbon may enter upon this case, so soon as the several parties concerned are fully prepared for the investigation. Prior to an enquiry of such importance, it will be necessary that the Acting Deputy Judge-Advocate should prepare and arrange the heads of evidence with the officer of the Commissariat department who is to conduct the prosecution. In a report which accompanies these papers (marked A), it will be seen what line of evidence has been submitted and approved of, as necessary to be adduced in support of the 1st charge; and I beg particularly to impress the necessity of obtaining the testimony of those with whom these contracts were made (reference being had to the several books then in possession of the respective parties). The four following charges, I should presume, there would be no difficulty in establishing, from the report of the Board (marked B) which originally assembled to enquire into Mr. —'s store accounts. There appears some doubt in establishing the latter charge; but as his Excellency has determined, upon a general view of the matter, that Mr. — shall be arraigned upon the charges as originally approved, you will be pleased to cause him to be furnished with the enclosed copy of them, Mr. — being made acquainted that his trial will be forthwith entered on at Lisbon.

P.S.—The Judge-Advocate, with the assistance of the prosecutor, will be enabled to fill up the blank in the 6th charge, prior to the copy being furnished the prisoner.

[1234.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Elley,* Assistant Adjutant-General, Cavalry.*

15th October, 1812.

I have the honour to acquaint you that his Excellency has given directions that the French prisoners may leave head-

* Lieutenant-General Sir John Elley, K.C.B., K.C.H.

quarters this evening at 6 o'clock, so as to pass our posts during the night; and I am to request you will apprise Lord Waldegrave that the prisoners will arrive at the bridge, near Monasterio, at 10 o'clock to-morrow morning, in order that the proposed exchange may be carried into effect. I am further to beg that you will order an escort of one non-commissioned officer and three dragoons to be furnished, for the purpose of conducting the prisoners to the outposts. I should wish the escort to be at head-quarters at 5½ o'clock; or if it would be more convenient we could send a party of infantry with them to Villa Fria, where the dragoons could take charge of them.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1235.]

12 at midnight, 18th October, 1812.

A letter to be written to Major-General Clinton, to desire that the troops under his command at the Convent may be in readiness to move at daylight at the shortest notice.

Those at Villa Fria should move to Riobena.

Major-General Pringle to be desired to have the troops at Mijaradas in readiness to turn out at a moment's notice. Brigadier-General Bradford is to do the same.

Sir Stapleton Cotton should be desired to collect Colonel Ponsonby's brigade at Villa Fria in the morning, and to desire Major-General Bock to be in readiness.

The Post at Monasterio to be directed to send their baggage to the rear in the morning before daylight.

The infantry to be out of the town, and the whole to be sure of their communication with the high-road.

Let these orders go in duplicate to Major-General Anson and the Officer in command at Monasterio; and inform Major-General Anson that from all that I have heard, as well from the left as from the right, I judge the movement to be general, and that I believe the enemy is in Caboredondo, and likewise in movement in front of Don Julian on our right.

I give Captain Goodman orders respecting the relief of the trenches, which will leave the greatest part of the 1st Division disposable. Their artillery shall march to Villamar before daylight.

WELLINGTON.

[1236.] *The Adjutant-General to the Commandants of Hospital Stations.*

*

20th October, 1812.

Several of the dépôt stations of the army having experienced much inconvenience from not having any funds to supply the necessary comforts for the convalescent men, with a view to remedy this inconvenience, as also to insure a regularity in the accounts of the station under your command, I enclose you herewith a form of account for your guidance, and propose that a certain sum should be advanced monthly for the exigencies of the dépôt, as also to afford the sick officers a proportionate advance for the relief of their necessities. The several regimental vouchers are to be forwarded by you regularly, each month, to the Paymasters of the respective regiments, who are to account with the Deputy Paymaster-General for the sums so advanced; and you will, on no account, fail to forward the accounts of your dépôt to the Deputy Paymaster-General between the 24th and 1st of every month, transmitting the vouchers for the same period to the Paymasters of corps, as before directed.

*

Le Général de Division Comte Caffarelli au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

Briviesca, ce 21 Octobre, 1812.

Depuis hier nous sommes en présence; l'armée de Portugal occupe les hauteurs de Monasterio, et nous voyons les camps des ennemis.

Les deux armées de Portugal et du Nord peuvent être en ligne dans les 24 heures. Notre cavalerie est très-belle; l'artillerie, nombreuse, est en très-bon état.

Hier, après-midi, nous avons replié tous les avant-postes de l'ennemi. Nos soldats ont montré beaucoup d'ardeur; le canon a dû être entendu du fort de Burgos, qui fait toujours une défense très-opiniâtre, et qui a fait éprouver à l'ennemi, d'après tous les rapports, une perte de plus de 4000 hommes. On ajoute que les ennemis ayant mis en batterie quatre pièces de 24, elles ont été aussitôt démontées, à la réserve d'une, qui même ne tire plus; les ennemis ont perdu plusieurs officiers de marque, notamment un Major Lawrie, du 79^{me} Régiment (Ecosais).

J'espère que le fort sera bientôt dégagé, et je demanderai alors à votre Excellence, en lui faisant connaître le journal du siège, une récompense honorable pour le Général Dubreton, et pour les officiers et soldats qui se sont si vaillamment comportés.

RAPPORT DU GENERAL DUBRETON SUR LA DEFENSE DU CHATEAU DE BURGOS EN 1812.

.

Au fort de Burgos, le 22 Octobre, 1812.

L'armée française, aux ordres du Général Clausel, était campée le 17 Septembre en avant de Burgos. Elle s'est mise en marche le 18, à 3½ heures du matin, pour continuer sa retraite. Sa droite a dépassé Burgos à 7 heures, sa gauche à 6 heures, et son arrière-garde à 10½ heures. L'ennemi ayant suivi ce mouvement, le fort s'est trouvé enveloppé.

La garnison a dû s'occuper à se baraquier dans les divers ouvrages extérieurs, n'ayant aucune espèce de couvert préparé à l'avance. On avait commencé la démolition des maisons avoisinant le fort tant pour se procurer des matériaux que pour se débarrasser de couverts dangereux ; mais l'ennemi ayant occupé la ville par des tirailleurs, ce travail n'a pu se continuer, de sorte que la garnison s'est trouvée sans abri et dans la nécessité de bivouaquer, fâcheux début pour un siège, où, à l'abondance près de grains et de farines, l'on a manqué d'une infinité d'objets de première nécessité, tels que vin, vinaigre, fourrage pour la nourriture des bestiaux sur pied, grenades, obus de calibre, affûts de rechange, outils, sacs à terre, gabions, fascines, charbon, etc. On a mis le feu aux maisons qui avoisinaient l'enceinte ; mais cette opération a eu peu de succès.

Le fort, ainsi qu'on vient de le dire, n'étant point en état de siège, la garnison a été employée à y faire les travaux les plus pressants. On a armé l'ouvrage à cornes de St. Michel, dont l'imperfection était telle, et la position si mauvaise, qu'on ne devait pas espérer de s'y maintenir contre un ennemi nombreux et entreprenant. Pour éclairer les abords de cet ouvrage, on a commencé sur la gauche un petit redan qui, gardé par un poste, pût éloigner l'ennemi des couverts situés à moins de dix toises du saillant du demi-bastion de gauche. Un pareil redan a été commencé dans le même but en avant de la demi-lune. Ces deux redans ont été occupés par la compagnie de grenadiers du 130^{me} Régiment.

Le palissadement entrepris à la gorge de l'ouvrage à cornes de St. Michel n'étant pas terminé, on s'est empressé d'y travailler pour tâcher de mettre cet ouvrage à l'abri d'un coup de main.

On a commencé au fort à blinder la porte et les évents du magasin à poudre, et la garnison a travaillé à se former quelques chétifs abris sur les emplacements que chaque corps devait défendre.

Les batteries ont été mises en état, et l'on y a élevé quelques traverses pour couvrir les canonnières de la fusillade. On a élevé aussi des masques en avant des portes de sortie, qui sont extrêmement faibles. A défaut de gabions et de fascines pour faire ces travaux, on y a employé des caisses remplies de terre.

Les hôpitaux de la ville n'ayant pu être évacués entièrement, 78 malades qui s'y trouvaient ont été conduits au fort. L'ennemi a envoyé quelques troupes en reconnaissance, sur lesquelles nos batteries des enceintes basses ont tiré. Il n'a fait aucun mouvement dans la nuit du 18 au 19, et ses postes sont restés dans les mêmes positions. Nous avons eu un pionnier de tué.

Dans la journée du 19, l'ennemi s'est porté en force sur la hauteur St. Michel. Il a refoulé tous nos postes avancés, et s'est emparé des deux redans

commencés en avant de l'ouvrage à cornes. Nous avons entrepris vainement de les réoccuper; dans cette tentative un officier du 130^{me} Régiment a été tué, et un autre a été blessé.

A la faveur des postes avancés qu'il occupait, et des couverts que lui offrait le terrain, l'ennemi s'est établi à portée de pistolet de l'ouvrage à cornes de St. Michel. Ayant reconnu le mauvais état de cet ouvrage, la nullité de ses communications, et l'insuffisance de l'appui qu'il tirait du fort principal, il résolut de l'attaquer de vive force. A cet effet, il réunit pendant le jour ses colonnes derrière les plis du terrain qui le couvraient, et à 6½ heures du soir, quatre bataillons en débouchèrent et attaquèrent à la fois le front de l'ouvrage à cornes, la branche de gauche, et la gorge. Le 2^{me} bataillon du 34^{me} Régiment de ligne, qui défendait cet ouvrage, fit tous les efforts possibles pour repousser l'ennemi; mais le grand développement des fortifications ne lui ayant pas permis de garder tous les points accessibles, et le palissadement de la gorge n'étant pas achevé, il n'a pu empêcher les Anglais de pénétrer jusque dans le terre-plein, sous le feu soutenu de toutes les parties du fort principal. Les défenseurs, accablés par le nombre, sont cependant parvenus à se frayer un passage à la baïonnette, et sont rentrés dans le fort, mais non pas sans avoir éprouvé des pertes graves. M. Thomas, chef de bataillon, a été grièvement blessé, et notre perte totale s'élève à 142 hommes tués ou blessés, dont cinq officiers.

1^{re} Nuit, du 19 au 20 Septembre. Dès que l'ennemi se fut rendu maître de l'ouvrage à cornes, il s'établit dans le fossé du front, et, débouchant par la poterne, il se porta par un zigzag jusqu'à la gorge, où il travailla avec activité, malgré le feu le plus vif de toutes nos batteries. Au jour, il était à peu près à couvert dans les deux communications qu'il avait entreprises dans le terre-plein de l'ouvrage, et sur la branche gauche; il n'a riposté par aucun feu.

Journée du 20 Septembre. L'ennemi a continué de perfectionner ses travaux sous le feu soutenu de notre artillerie et de notre fusillade. Nous avons établi deux pièces de 12 sur la courtine du réduit, pour contre-battre la batterie de brèche que nous supposons que l'ennemi avait commencée à la gorge de l'ouvrage à cornes de St. Michel, et qui se trouvait masquée par les palissades de la gorge que nous n'avons pu détruire. On a percé une nouvelle communication pour arriver à couvert à l'église San Roman, parce que celle qui existait était vue de l'ennemi.

Le personnel de l'artillerie étant insuffisant, on y a adjoint comme auxiliaire le petit bataillon de la Garde de Paris.

Le manque d'eau nous a obligé de rationner la garnison à deux pintes par homme, et à abattre les bestiaux en approvisionnement, pour n'avoir pas à les abreuver.

2^{me} Nuit, du 20 au 21 Septembre. L'ennemi a continué ses travaux sur la hauteur de St. Michel, contre lesquels notre artillerie a soutenu son feu pendant toute la nuit. De notre côté, nous avons continué à travailler. La batterie supérieure du magasin à poudre a été armée d'un obusier et de deux pièces de 8.

Nous n'eûmes, dans les 24 heures, qu'un homme de blessé.

Journée du 21 Septembre. L'ennemi a continué ses travaux, et nous notre feu.

3^{me} Nuit, du 21 au 22 Septembre. L'ennemi a commencé sur la hauteur de

St. Michel une batterie qu'on suppose destinée à prendre de revers les défenses du camp retranché, et il a exécuté ce travail, malgré notre feu, qui a été des plus vifs.*

Nous eûmes, dans les 24 heures, huit hommes de blessés.

Journée du 22 Septembre. De grands mouvements ont eu lieu dans les environs du fort, et l'ennemi a fait des transports de gabions et de fascines sur la hauteur de St. Michel; d'où l'on conclut qu'il poursuit avec activité l'établissement de ses batteries. Il a continué à perfectionner ses communications, tant dans l'intérieur de l'ouvrage à cornes que sur la branche de droite. Notre artillerie a placé une troisième pièce de 12 sur la courtine du réduit. Cette batterie, et toutes celles du front d'attaque, y compris la batterie Napoléon, ont fait un feu des plus vifs sur les travaux de l'ennemi. Nous avons entrepris une communication du donjon à l'église de la Blanca, afin de couvrir le terre-plein du réduit contre le feu de l'ennemi dans la lutte des batteries.

4^{me} Nuit, du 22 au 23 Septembre. A 11 heures du soir, l'ennemi s'est porté sur le camp retranché avec des échelles, et a cherché à l'emporter de vive force. Il a fait son attaque en deux colonnes, l'une du côté de la ville, la seconde sur le front de la route de Santander. Cette dernière colonne donna l'assaut avec résolution, et fut reçue avec vigueur par cinq compagnies du 2^{me} bataillon du 34^{me} de ligne. Quelques-uns des assaillants parvinrent jusque sur le parapet, mais ils furent culbutés, et le reste fut mis en fuite par notre fusillade et par des obus chargés, que nous roulâmes dans le fossé. La colonne qui attaqua du côté de la ville fut reçue avec la même vigueur, et ne put descendre la contrescarpe. Elle se retira alors dans les premières maisons, d'où elle fit un feu très-vif sur le fort; elle fut en revanche vivement battue par notre artillerie. L'ennemi a beaucoup souffert dans cette action, et a laissé dans les fossés les échelles qu'il avait apportées, et une quarantaine de morts, dont trois officiers. Il a dû remporter un grand nombre de blessés, si l'on en juge par les débris abandonnés sur les points qu'il a attaqués.

Notre perte, dans les 24 heures, a été d'un officier et de huit hommes tués, d'un officier et 12 hommes blessés.

Journée du 23 Septembre. Au jour, notre artillerie ayant aperçu une batterie que l'ennemi avait établie sur la hauteur de St. Michel, y dirigea son feu et la ruina en peu de temps.

A midi, le général anglais envoya un parlementaire pour demander la permission de retirer ses morts et de les enterrer. Le gouverneur ordonna

* Le Lieutenant Colonel du génie anglais Jones, dans sa relation du siège de Burgos, fait observer que cette prétendue batterie dont parle le gouverneur n'est autre chose qu'une partie du parapet de la tranchée, qui, se trouvant sur le roc, avait exigé une gabionnade. Qu'au jour, le château ayant dirigé tous ses feux sur ce point, le passage y devint fort dangereux; qu'alors un des ingénieurs qui se trouvaient dans la tranchée eut l'idée de faire enlever les gabions pour faire voir aux défenseurs qu'il n'y avait point de batterie, et que le feu du château cessa aussitôt. L'auteur cite ce fait pour prouver combien un feu soutenu peut retarder l'exécution des travaux de siège, et par conséquent combien il est nécessaire, lorsque le feu de la place est en pleine activité, de cacher à l'ennemi la position des batteries de brèche jusqu'au moment où elles doivent jouer.

qu'ils seraient portés par un détachement de la garnison à 200 toises de la contrescarpe : cette opération amena une suspension d'armes de trois heures. Le reste du jour fut employé, comme de coutume, à faire un feu continu d'artillerie de tous les points des fronts attaqués, pour retarder la marche des travaux de l'ennemi.

5^{me} *Nuit, du 23 au 24 Septembre.* L'ennemi, débouchant des maisons du faubourg de San Pedro, a entrepris à la sape volante une communication pour gagner les ravins et les chemins creux qui bordent l'enceinte du camp retranché, et s'est approché jusqu'à dix toises de l'escarpe. On a fait dans la place divers travaux d'artillerie pour battre le logement de l'ennemi.

Notre perte, dans les 24 heures, a été de quatre hommes tués et de 15 blessés.

Journée du 24 Septembre. L'ennemi ayant crénelé l'église et les maisons du faubourg de San Pedro, a fait un feu très-vif sur nos ouvrages, et a rendu pour le moment nos batteries inhabitables. Il a continué à cheminer contre le camp retranché, et s'en est approché sans en être vu.

6^{me} *Nuit, du 24 au 25 Septembre.* L'ennemi s'est approché de la contrescarpe du camp retranché vers la pointe du corps de garde crénelé, à laquelle on suppose qu'il a intention d'attacher le mineur. Notre artillerie a lancé quelques obus, et la garnison s'est tenue sous les armes dans l'attente d'un assaut.

Les pièces qui armaient le camp retranché n'ayant plus d'effet sur les travaux de l'ennemi, vu leur proximité, on les a rentrées dans l'intérieur du fort. Au jour, l'ennemi se trouvait établi sur la contrescarpe même du camp retranché.

Notre perte, dans les 24 heures, a été de six hommes tués et de 16 blessés, dont un officier.

Journée du 25 Septembre. Présument toujours que l'ennemi ferait brèche par la mine, nous préparâmes plusieurs moyens de chicane pour repousser l'assaut. Une pièce de 4 fut disposée dans le seul emplacement de l'enceinte supérieure qui pût voir le débouché de la brèche ; on pratiqua des banquettes dans le parapet, l'on construisit des augets pour jeter à la main des obus dans le fossé, et l'on établit des traverses avec des futailles et des caisses remplies de terre, pour empêcher l'ennemi de s'étendre dans les terre-pleins. On commença à miner les piliers du clocher de San Roman, qui domine la seconde enceinte, afin de le faire sauter dans le cas où la garnison serait forcée d'évacuer ce poste.

L'ennemi fit un feu très-vif pendant tout le jour, et tira de la batterie qu'il avait établie sur le penchant de la hauteur de St. Michel, et près de la branche gauche de l'ouvrage à cornes.

7^{me} *Nuit, du 25 au 26 Septembre.* L'ennemi prolongea sur la droite le logement qu'il avait commencé sur le glacis du camp retranché, et poussa plusieurs zigzags sur la pente de la hauteur de St. Michel, pour se rapprocher du fort.

Notre perte, dans les 24 heures, a été de deux hommes tués et deux blessés.

Journée du 26 Septembre. L'ennemi a continué ses travaux, tant sur les glacis du camp retranché que sur la pente de la hauteur St. Michel ; ceux-ci ont eu beaucoup à souffrir du feu de notre artillerie.

8^{me} *Nuit, du 26 au 27 Septembre.* L'ennemi a essayé de pousser un

nouveau cheminement sur la partie basse du camp retranché ; mais il a été obligé de l'abandonner par suite de notre feu. Il a continué à descendre par un double zigzag de la hauteur de St. Michel.

Notre perte, dans les 24 heures, a été d'un homme tué et deux blessés.

Journée du 27 Septembre. Les travaux entrepris la veille par l'ennemi n'ont pu avancer, tant en raison de leur peu de perfection qu'à cause de notre feu.

9^{me} Nuit, du 27 au 28 Septembre. L'ennemi a ouvert une première parallèle de la hauteur de St. Michel au faubourg de San Pedro ; il a conduit ce travail avec une telle activité, qu'au jour il était entièrement à couvert.

Nous eûmes, dans les 24 heures, deux hommes de blessés.

Journée du 28 Septembre. L'ennemi a perfectionné les travaux qu'il avait entrepris dans la nuit, et il a continué l'attaque souterraine qu'on suppose qu'il dirige contre le camp retranché. Des dispositions ont été prises pour repousser l'assaut.

10^{me} Nuit, du 28 au 29 Septembre. L'ennemi a continué ses travaux, et nous notre feu.

Notre perte a été d'un homme tué et de quatre blessés.

Journée du 29 Septembre. L'ennemi a travaillé à ses communications. Le grand nombre d'obus que nous lui avons jetés, au moyen de quelques petites bouches à feu, a paru l'inquiéter, et a ralenti son travail.

11^{me} Nuit, du 29 au 30 Septembre. L'ennemi a continué ses zigzags sur la partie haute du camp retranché. Ce travail a été contrarié par notre feu, qui a dû lui faire perdre beaucoup de monde, si l'on en juge par les débris d'armes et d'outils qu'il a abandonnés.

A 1½ heure du matin, l'ennemi a donné le feu aux fourneaux qu'il avait établis sous le terre-plein du camp retranché, entre la traverse et le magasin à poudre ; mais les poudres ayant été placées trop bas, la brèche ne s'est point trouvée praticable, et l'ennemi, après s'être présenté pour donner l'assaut, a été obligé de faire sa retraite dans ses tranchées sous notre feu meurtrier. Il faisait insulter en même temps le front de la ville par une forte colonne, qui, reçue vigoureusement, a eu aussi peu de succès que la première. On a profité du reste de la nuit pour former sur la brèche un masque en sacs à terre.

Nous avons eu un homme tué et neuf de blessés.

Journée du 30 Septembre. L'ennemi a continué à perfectionner sa parallèle et ses communications. S'étant aperçu que nous avions conservé, sur l'un des contreforts attenant à la brèche, un petit logement d'où nous pouvions flanquer le pied de cette brèche, il démasqua une nouvelle batterie, armée de pièces de 24, de 16, et de 8, établie sur la hauteur de St. Michel, et ruina en peu d'instant notre logement ; ce qui lui offrit le moyen d'arriver à couvert au pied de la brèche, et d'y travailler pour en adoucir le talus.

Nous avons construit des banquettes aux saillants de la contrescarpe de la seconde enceinte, pour flanquer les deux coupures.

12^{me} Nuit, du 30 Septembre au 1 Octobre. L'ennemi a construit une quatrième batterie, et y a amené trois bouches à feu.

Nous avons eu trois hommes de tués et quatre de blessés.

Journée du 1 Octobre. La batterie construite la nuit précédente par

l'ennemi, étant vue de flanc du crochet de la partie basse du camp retranché, on y a établi une pièce de 4 et un obusier, qui ont tiré avec vigueur sur la batterie ennemie, et l'ont ruinée en quelques heures.

13^{me} *Nuit, du 1 au 2 Octobre.* L'ennemi a continué ses travaux, et a reporté sa batterie, détruite pendant le jour, sur un autre emplacement un peu plus à gauche.

Nous avons eu six hommes de tués et huit de blessés.

Journée du 2 Octobre. L'ennemi a continué les zigzags qu'il avait entrepris pour descendre de la hauteur de St. Michel. Notre artillerie n'a pas pu contrarier ce travail, ces embrasures n'ayant ni la direction ni la plongée nécessaires ; elle doit les refaire la nuit prochaine.

L'ennemi, écrasé par nos projectiles creux, a été obligé d'abandonner la batterie qu'il avait commencée la nuit précédente ; notre canon n'a pu tirer contre cette batterie qu'il ne voyait que sous un angle trop aigu.

Nous remarquâmes qu'une colonne de 2000 à 3000 hommes venait rejoindre l'armée assiégeante, et quelques autres mouvements nous firent présumer que l'ennemi méditait une nouvelle attaque.

14^{me} *Nuit, du 2 au 3 Octobre.* La nuit étant très-mauvaise, l'ennemi a peu travaillé, mais il a enlevé l'artillerie qu'il avait dans la dernière batterie qu'il avait entreprise, et il a renoncé d'y travailler.

Nous avons eu un homme de tué et deux de blessés.

Journée du 3 Octobre. Le temps s'est remis au beau, et l'ennemi a repris ses travaux ; il a perfectionné sa parallèle et ses communications de la hauteur St. Michel.

Nous avons construit une palanque dans le fossé du front de la ville, et nous avons ouvert un débouché près la porte de la ville dite de St. Gil, pour communiquer au fond du fossé.

15^{me} *Nuit, du 3 au 4 Octobre.* Quelques indices nous ayant fait penser que l'ennemi travaillait à une seconde attaque souterraine dans la partie basse du camp retranché, nous jetâmes dans le fossé des paquets d'artifices pour l'éclairer, et nous continuâmes à diriger un feu nourri sur tous les points où nous entendions travailler.

Notre perte, dans les 24 heures, a été d'un homme tué et de deux blessés.

Journée du 4 Octobre. L'ennemi a dirigé le feu de toutes les pièces de la batterie qu'il avait sur la croupe de la hauteur de St. Michel, afin de faire ébouler les terres de la brèche ouverte par la mine à la partie haute du camp retranché : nous avons contrarié ce feu autant que possible par celui de nos batteries.

Dans la matinée, l'ennemi a placé un obusier derrière le moulin de las Huelgas, une pièce de 8 derrière la maison du Roi, et une pièce de 4 dans le champ de la ville sur la rive droite de l'Arlanzon ; pendant toute la journée il a fait un feu soutenu de ces bouches à feu.

A 5½ heures du soir, l'ennemi donna le feu à la mine qu'il avait préparée sous la partie basse du camp retranché : l'explosion fut très-forte ; aussitôt une colonne de grenadiers se porta brusquement sur la brèche, tandis qu'une autre colonne assaillait en même temps la brèche anciennement fait un peu plus loin. L'ennemi, malgré notre feu dirigé sur lui à brûle-pourpoint, nous força par ses efforts redoublés à nous retirer derrière nos coupures. Ce

fut en vain qu'il tenta de nous en déloger, mais il resta maître des deux brèches et du camp retranché.

Nous avions commencé un retranchement en arrière de l'emplacement que nous supposions que la nouvelle brèche devait occuper, mais ce retranchement se trouvait si peu avancé que nous ne pûmes nous en servir.

16^{me} *Nuit, du 4 au 5 Octobre.* L'ennemi, profitant de la nuit, qui mit fin à l'action, couronna les deux brèches, et retourna contre le fort une partie des parapets du camp retranché; il poussa ensuite une sape sur les saillants de la 3^{me} enceinte, et ouvrit une tranchée qui enveloppa le front d'attaque. Nous continuâmes de tenir derrière les coupures et dans les petits logements pratiqués aux saillants de la contrescarpe.

A 2 heures, l'ennemi fit une nouvelle tentative pour nous déloger de nos coupures; mais il fut si bien reçu par notre fusillade qu'il n'osa pas arriver jusqu'à nous.

Notre perte a été de 27 hommes tués et de 42 blessés. Celle de l'ennemi doit avoir été très-grande, à en juger par les hommes tués qui sont restés dans l'ouvrage dont il s'est emparé.

Journée du 5 Octobre. L'ennemi a continué ses travaux dans les parties hautes et basses du camp retranché, et il s'est établi dans le fossé de la contre-garde. Le gouverneur, voulant le chasser, fit sortir une compagnie de voltigeurs du 34^{me} Régiment, une compagnie du 130^{me}, et un détachement de la 2^{me} compagnie de pionniers: ces troupes marchèrent à l'ennemi avec la plus grande audace, et tuèrent à la baïonnette tous ceux qui ne furent pas assez lestes pour se retirer. Nous réoccupâmes le camp retranché, où nous restâmes jusqu'à ce que les travaux de l'ennemi furent rasés. Nous nous retirâmes ensuite lentement, emportant les gabions, les armes, et les outils que les Anglais avaient abandonnés. Cette expédition fut très-meurtrière pour l'ennemi.

17^{me} *Nuit, du 5 au 6 Octobre.* L'ennemi, ayant réoccupé le camp retranché, recommença ses travaux pour s'y loger. Il établit à l'un des saillants de la partie supérieure une communication qui devait se prolonger jusqu'à la contrescarpe de la deuxième enceinte, et il démasqua une nouvelle batterie de quatre bouches à feu sur la hauteur de St. Michel.

Le fossé de la deuxième enceinte sur le front attaqué étant à la disposition de l'ennemi, on y établit un barrage en palissades pour la sûreté des postes établis dans les petits logements pratiqués aux saillants de contrescarpe.

Nous eûmes, dans les 24 heures, 17 hommes de tués et 48 de blessés.

Journée du 6 Octobre. L'ennemi fit feu de sa nouvelle batterie sur la pointe de la deuxième enceinte pour ruiner le palissadement et faire ébouler le talus de l'escarpe: les pièces qu'il avait placées sur la rive gauche de l'Ar-lanzon soutinrent cette batterie, qui fut dirigée ensuite contre le flanc de la contre-garde, afin d'y faire brèche. Nous entreprîmes aussitôt deux coupures de ce côté, pour renfermer l'ennemi dans le débouché de la brèche et l'obliger à la couronner. On creusa aussi trois fourneaux sous les trois saillants du camp retranché, où l'on supposait que l'ennemi devait s'établir. Nous eûmes beaucoup à souffrir du feu de l'ennemi dans ces divers travaux.

18^{me} *Nuit, du 6 au 7 Octobre.* De part et d'autre, la nuit fut employée à accélérer les travaux commencés. Le manque de matériaux nous obligea de découvrir plusieurs baraques pour avoir des bois propres à faire des

augets, d'employer des pièces de drap destinées à l'habillement, pour confectionner les saucissons, et du bois vert pour faire les fusées.

Notre perte a été de cinq hommes tués et neuf blessés.

Journée du 7 Octobre. L'ennemi fit une portion de tranchée de sa droite à sa gauche dans le camp retranché. Notre artillerie se trouva trop élevée pour inquiéter ce travail d'une manière efficace.

La brèche du flanc de la contre-garde permettant à l'ennemi de prendre à dos une des coupures voisines, on fut obligé de détruire cette coupure, et d'en faire une autre plus en arrière.

19^{me} Nuit, du 7 au 8 Octobre. L'ennemi continuant ses travaux dans le camp retranché contre la deuxième enceinte, et paraissant même y vouloir diriger une attaque souterraine, le gouverneur ordonna une nouvelle sortie. Trois compagnies de grenadiers, deux sections de voltigeurs, et un détachement de pionniers et de travailleurs, débouchèrent avec rapidité, et marchèrent avec une telle précision sur les débouchés par lesquels l'ennemi communiquait à sa parallèle, que tout ce qui se trouvait dans le camp retranché, hormis deux officiers anglais et 36 soldats faits prisonniers, fut passé à la baïonnette par les voltigeurs, et enterré dans les tranchées. Nos troupes, après avoir comblé les travaux de l'ennemi, firent leur retraite en bon ordre. Nous eûmes dans cette sortie un officier et dix hommes de tués, deux officiers et 20 de blessés.

Journée du 8 Octobre. L'ennemi revint dans le camp retranché, et, posté derrière les parapets, il fit un grand feu sur la place. La batterie de brèche qu'il avait établie à la gorge de l'ouvrage à cornes de St. Michel continua à tirer sur le pan coupé de l'angle de la contre-garde, et dans l'après-midi la brèche se trouva praticable.

Il était fort difficile de rétablir le retranchement construit au sommet de cette brèche; on se contenta d'établir sous les décombres un chapelet de bombes, afin de faire sauter l'ennemi au moment où il entrerait dans la contre-garde.

20^{me} Nuit, du 8 au 9 Octobre. La garnison, s'attendant à un assaut, resta toute la nuit sous les armes derrière la brèche et sur le parapet; mais, soit que l'ennemi ne se crût pas assez sûr de ses débouchés, soit qu'il eût mal jugé la brèche, il ne tenta aucune attaque. Il employa la nuit à se porter par un zigzag dans le fossé de la partie haute du camp retranché, et à pousser un boyau à la sape volante dans le terre-plein de la partie basse, pour intercepter par ces feux notre communication à cet ouvrage. Nous travaillâmes une partie de la nuit à couronner la brèche avec des sacs à terre.

Nous avons eu 11 hommes de tués et 21 de blessés.

Journée du 9 Octobre. L'ennemi a poussé son cheminement dans la partie basse du camp retranché jusqu'auprès de la première coupure, dont il espérait s'emparer, pour nous faire évacuer ensuite les petites places d'armes que nous occupions encore sur la contrescarpe de la deuxième enceinte. Pour éviter d'être tournés derrière cette coupure, nous y fîmes aussitôt un crochet en retraite sur la gauche.

La batterie qu'avait l'ennemi sur la croupe de St. Michel tira à boulets rouges contre les bâtiments du fort; il y mit le feu, mais nous parvîmes presque aussitôt à l'éteindre.

21^{me} Nuit, du 9 au 10 Octobre. La brèche étant praticable, nous nous atten-

dions à être attaqués; mais l'ennemi ne bougea point. Nous travaillâmes avec activité à escarper le pied de la brèche.

Notre perte, dans les 24 heures, fut de trois hommes tués et de 15 blessés.

Journée du 10 Octobre. L'ennemi, qui toute la nuit n'avait cessé de faire une vive fusillade, recommença au jour son tir à boulets rouges. Le feu prit à des caisses dans la salle d'armes, qu'il a fallu évacuer, et nous fûmes obligés de brûler les armes, hors de service, ne sachant où les placer.

Depuis plusieurs jours, le temps était extrêmement pluvieux, et la garnison, qui depuis le commencement du siège était sans abri et toujours de service, souffrait beaucoup. Un tambour du 34^{me} passa à l'ennemi.

22^{me} Nuit, du 10 au 11 Octobre. La nuit se passa sans aucun événement, et l'ennemi ne fit aucun travail ostensible; nous présumâmes qu'il dirigeait une attaque souterraine sous le flanc de la contre-garde le long du mur du camp retranché.

Nous eûmes quatre hommes de tués et quatre de blessés.

Journée du 11 Octobre. L'ennemi continua de tirer à boulets rouges pour détruire nos établissements.

23^{me} Nuit, du 11 au 12 Octobre. Le temps, qui avait été très-mauvais dans la journée, devint affreux pendant la nuit, et le soldat, constamment sous les armes et sans abri, souffrit beaucoup.

L'ennemi prolongea, à la sape volante, un logement qu'il avait commencé près de la contre-garde.

Nous eûmes, dans les 24 heures, quatre hommes de tués et quatre de blessés.

Journée du 12 Octobre. La pluie continua de tomber avec violence, et nous fûmes obligés de renouveler les saucissons de fourneaux que nous avions préparés sous le terre-plein de la deuxième enceinte. L'ennemi ne cessa de tirer à boulets rouges.

24^{me} Nuit, du 12 au 13 Octobre. L'ennemi ne fit aucuns travaux apparents.

Nous eûmes, dans les 24 heures, quatre hommes de tués et quatre de blessés.

Journée du 13 Octobre. Nous entreprîmes un retranchement sur la rampe du réduit, pour arrêter l'ennemi lorsqu'il donnerait l'assaut à la deuxième enceinte.

25^{me} Nuit, du 13 au 14 Octobre. La nuit s'est passée sans aucun événement.

Nous avons eu un homme de blessé.

Journée du 14 Octobre. L'ennemi reprit le feu de toutes ses batteries de St. Michel, et de la rive droite de l'Arlanzon; nous y ripostâmes avec vigueur. Sur le soir, nous entendîmes scier du bois dans le fossé de la première enceinte, près du point où nous soupçonnions qu'il dirigeait une attaque souterraine; nous en conclûmes que, ses fourneaux étant chargés, il s'occupait de les bourrer, ou qu'il débitait du bois pour faire des châssis de mine.

26^{me} Nuit, du 14 au 15 Octobre. Nous supposâmes que l'ennemi continuait son attaque souterraine sous la traverse du camp retranché. L'approvisionnement en viande diminuant considérablement, le gouverneur

ordonna qu'il n'en serait plus distribué par jour qu'un quart de ration à chaque soldat.

Nous eûmes un homme de tué et deux de blessés.

Journée du 15 Octobre. L'ennemi a fait tous ses efforts pour démonter, par son artillerie, notre batterie principale établie au donjon; mais nous ripostâmes avec une telle vivacité, qu'après une lutte d'une demi-heure l'ennemi fut obligé de cesser son feu.

Nous perçâmes six embrasures dans la fausse braie du donjon, afin de battre le terre-plein du réduit dans la partie où l'ennemi avait commencé une brèche à la courtine. Nous fîmes également deux crochets, pour servir de retranchement contre cette même brèche, à la communication établie dans le terre-plein du réduit, et aboutissant à l'église de la Blanca.

27^{me} Nuit, du 15 au 16 Octobre. L'ennemi ne fit aucun mouvement ostensible.

Nous eûmes, dans les 24 heures, sept hommes de blessés.

Journée du 16 Octobre. L'ennemi a tiré sur la brèche du réduit.

28^{me} Nuit, du 16 au 17 Octobre. L'ennemi travailla au logement qu'il avait fait derrière la traverse du camp retranché. Nous pensâmes qu'il continuait à pousser une galerie souterraine. Nous entendîmes pendant la nuit un grand mouvement de voitures.

Nous eûmes quatre hommes de blessés.

Journée du 17 Octobre. L'ennemi a fait un feu continu de toutes ses batteries, et a cherché principalement à agrandir la brèche de la contre-garde, et celle du réduit, qui le soir même se sont trouvées praticables.

Les travaux de l'ennemi derrière la première coupure du camp retranché nous donnant la certitude qu'il y préparait une mine, nous préparâmes une fougasse pour faire sauter son logement. Elle était finie à sept heures du soir, lorsque l'ennemi fit jouer, près de notre traverse, un fourneau, qui ne fit d'autre effet que de l'ébranler et d'abattre une portion de la palissade. L'ennemi se présenta pour emporter cette traverse; ce qui donna lieu à une vive fusillade, sans autre résultat que quelques hommes blessés de part et d'autre.

29^{me} Nuit, du 17 au 18 Octobre. Nous travaillâmes à déblayer le pied de la brèche du réduit et à jeter les terres du côté opposé, pour faire un nouveau masque derrière la brèche de la contre-garde.

Nous eûmes, dans les 24 heures, un homme de tué, deux officiers et 15 hommes de blessés.

Journée du 18 Octobre. L'ennemi fit dès le matin un feu vigoureux de toutes ses batteries pour perfectionner les brèches, et il réunit dans ses tranchées huit bataillons, divisés en trois colonnes, pour donner l'assaut.

A quatre heures du soir, au feu d'une mine préparée sous la terrasse de l'église de San Roman, qui fit sauter tout le mur crénelé qui entourait cette église, les trois colonnes de l'ennemi s'ébranlèrent et se portèrent brusquement, la première sur la brèche de San Roman, la seconde sur la pointe de la deuxième enceinte, et la troisième sur la brèche de la contre-garde du côté de St. Michel. La compagnie qui était à San Roman, n'ayant pu arrêter l'ennemi, se replia derrière la seconde enceinte, et l'on mit aussitôt le feu aux poudres qui étaient placées dans l'église: l'explosion fut telle

que cette église s'écroula en entier, et écrasa un grand nombre d'Anglais qui y étaient entrés, tandis que le feu de la demi-lune battait en flanc toute la colonne. L'ennemi épouvanté se retira en désordre dans les maisons de la ville d'où il était sorti.

La seconde colonne, qui tentait l'escalade de la deuxième enceinte, fut reçue avec tant de vigueur qu'elle échoua également.

L'attaque seule de la brèche de la contre-garde, que fit la troisième colonne, et pour laquelle l'ennemi avait réservé ses meilleures troupes, réussit un instant, et quelques Anglais pénétrèrent jusque dans le terre-plein du réduit. Mais le combat changea bientôt de face, et l'ennemi fut renversé aux cris de "*Vive l'Empereur!*" après avoir vu massacrer sur la brèche ceux qui s'étaient le plus avancés. Ce succès fut dû en partie à M. Villermet, Capitaine des voltigeurs du 34^{me}, qui fut tué à la fin du combat.

L'action a duré une heure. Parmi les hommes tués que l'ennemi a perdus sur la brèche, se trouve un major hanovrien. Nous eûmes 11 hommes de tués et 30 de blessés.

30^{me} Nuit, du 18 au 19 Octobre. Nous présumions que l'ennemi tenterait un nouvel assaut; en conséquence la garnison s'est tenue constamment sous les armes.

Journée du 19 Octobre. Nous avons entrepris une nouvelle traverse, pour couvrir la communication de la demi-lune à la deuxième enceinte, dans le cas où l'ennemi viendrait à forcer le front de San Roman, que nous ne pouvions garder qu'avec peu de monde.

Dans la matinée, une sortie de la garnison eut lieu pour reprendre le poste de San Roman; l'ennemi en fut chassé, et nous détruisîmes le logement qu'il y avait commencé.

31^{me} Nuit, du 19 au 20 Octobre. Vers neuf heures du soir, l'ennemi, profitant du mauvais temps, et croyant surprendre le poste de la petite traverse que nous occupions encore dans le camp retranché, se présenta avec des échelles pour l'escalader, mais il fut reçu par une si vive fusillade qu'il se retira sans rien tenter.

Nous eûmes un homme de tué et six de blessés.

Journée du 20 Octobre. L'ennemi s'étant de nouveau établi à San Roman, une seconde sortie eut lieu pour reprendre ce poste et y établir des fougasses. La garde ennemie fut mise en fuite, après avoir perdu six ou huit hommes tués ou blessés, et nos troupes ne se retirèrent qu'à la nuit.

On commença un fossé au pied de la brèche du réduit pour en augmenter l'escarpement.

32^{me} Nuit, du 20 au 21 Octobre. La garnison passa toute la nuit sous les armes dans l'attente d'un nouvel assaut, que l'on avait lieu d'appréhender par le grand nombre de troupes ennemies que l'on avait vu entrer dans les boyaux.

Nous eûmes, dans les 24 heures, un homme de tué et huit de blessés.

Journée du 21 Octobre. L'ennemi avait réoccupé San Roman; mais ne s'étant pas assez avancé pour être en prise à nos fougasses, nous n'y mîmes pas le feu, et nous fîmes une nouvelle sortie sur ce point pour en construire deux autres. Cette sortie, soutenue par le feu de nos batteries, a eu le même succès que celles qui avaient déjà eu lieu. Nous fîmes cinq prisonniers.

Nous vîmes pendant le jour beaucoup de mouvements de troupes sur les

hauteurs du côté de la route de France, ce qui nous fit penser que les armées étaient en présence, et nous donna l'espoir d'une prompte délivrance.

Nous eûmes, dans la journée, un homme de tué et deux de blessés.

33^{me} *Nuit, du 21 au 22 Octobre.* L'ennemi est resté assez tranquille dans ses tranchées; mais on a entendu beaucoup de bruit dans la ville et dans les environs.

Journée du 22 Octobre. Une demi-heure avant le jour, on entendit une forte explosion qui eut lieu sur la hauteur de St. Michel, et la fusillade cessa presque en même temps sur tout le front d'attaque. On reconnut au jour que l'ennemi s'était retiré et battait en retraite, après avoir mis le feu à l'arsenal de la ville, où il était resté beaucoup d'objets lors de la retraite de l'armée. Le gouverneur envoya aussitôt en ville deux compagnies d'élite, avec un détachement de pionniers, pour éteindre l'incendie: ces troupes y réussirent en sacrifiant une aile du bâtiment, et firent encore quelques prisonniers. A 10 heures du matin, l'avant-garde de l'armée française parut à Villa Fria; à 11 heures elle fut reconnue, et entra dans la ville.

Tel est le narré fidèle des évènements qui ont eu lieu pendant le siège, qui a duré 35 jours. L'ennemi a fait cinq brèches, soit par la mine, soit par le canon, et a livré cinq assauts, dont un seul lui a réussi. De notre côté, nous avons fait cinq sorties, qui toutes ont été couronnées de succès. Une voix unanime porte la perte de l'ennemi à plus de 2000 hommes. La nôtre a été de 16 officiers et 607 sous-officiers et soldats, dont 304 ont été tués, ou sont morts des suites de leurs blessures.

* *Le Général de Division Thiébault au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*

Vitoria, ce 23 Octobre, 1812, à 9 heures du soir.

Les armées de Portugal et du Nord sont entrées hier à six heures du matin à Burgos. Vers deux heures du soir, et après l'échange de quelques coups de canon, l'ennemi a passé le ravin de Buniel, et s'est mis en pleine retraite, ce qui achève de prouver que les armées du Centre et du Midi arrivent.

Ce mouvement change naturellement toute la situation du nord d'Espagne, et le rôle des armées du Nord et de Portugal.

* *Le Général Comte Caffarelli au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*

Burgos, ce 23 Octobre, 1812.

J'ai eu l'honneur d'annoncer à votre Excellence que nous attendions d'un moment à l'autre le moment favorable pour marcher en avant, et dégager le fort de Burgos. Le 20, nous fîmes une reconnaissance, dont j'ai l'honneur de vous rendre compte.

Le 22, plusieurs corps d'infanterie et de cavalerie, parmi lesquels se trou-

vaient le 15^{me} Régiment de Chasseurs à cheval, les Lanciers de Berg, et la légion de gendarmerie, appartenants à l'armée du Nord, ainsi que le 1^{er} Régiment de Hussards et le 31^{me} Régiment de Chasseurs, furent placés à l'extrême droite de l'armée ; l'infanterie de l'armée du Nord avait sa tête à Briviesca, et sa gauche à Pancorbo ; les dernières troupes de Portugal n'étaient qu'à une demi-lieue de Briviesca. Je m'attendais, d'un instant à l'autre, que le Général Souham se déterminerait à attaquer l'armée anglaise.

Hier matin, à 11 heures, nous fûmes instruits qu'elle était en pleine retraite. Nous nous sommes aussitôt mis en mouvement. Une affaire d'arrière-garde a eu lieu en avant de Burgos, vers 5 heures du soir, et on a fait quelques prisonniers. Les ennemis, en levant le siège de Burgos, ont abandonné deux pièces de 6 et un obusier encloué.

Je suis arrivé de ma personne à Burgos hier au soir. Je rencontraï en route un courrier du Général Souham, chargé d'aller annoncer à votre Excellence que les ennemis étaient en retraite. Je ne me permis pas de l'arrêter pour écrire à votre Excellence, et surtout pour lui annoncer la levée du siège de Burgos ; j'aurais pu le faire si son départ eût été retardé.

Il paraît que les ennemis se sont déterminés à un mouvement rétrograde, par l'arrivée du secours de l'armée du Nord, et par la nouvelle qu'ils ont reçue d'une bataille perdue sur le Tage par le Général Hill.

J'aurais peine à exprimer à votre Excellence toute la joie que j'ai éprouvée à revoir la garnison du fort de Burgos, et le brave Général Dubreton, qui y commandait. Je viens de parcourir le terrain : chaque pas laisse la preuve de ce que peuvent faire des troupes bien dirigées et animées d'un bon esprit. Tout ce qui était nécessaire à la défense a été prévu, et tout a été employé, parce que les ordres ont été donnés avec discernement, que leur exécution a été suivie avec persévérance, et que chacun s'est empressé d'y obéir par devoir, par honneur, par zèle, par attachement et dévouement à sa Majesté.

Le Général Dubreton et la garnison du fort méritent des récompenses ; je les sollicite de votre Excellence. Le journal que je vais avoir l'honneur de mettre sous vos yeux, vous prouvera, Monseigneur, combien ont acquis de titres à la bienveillance de sa Majesté les officiers et soldats de cette garnison. J'attends, ce matin, l'arrivée des deux divisions d'infanterie et de l'artillerie, et je vais continuer à appuyer l'armée de Portugal, jusqu'à ce que je sache qu'elle n'a plus besoin de moi.

Le Général Comte Caffarelli au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

*

Burgos, ce 23 Octobre, 1812.

Votre Excellence sait que le fort de Burgos est construit en terre ; ce fort vient de soutenir un siège de 35 jours ; et s'il eût été attaqué avec les moyens prescrits par les règles ordinaires, ce fort aurait succombé. Les ennemis ont fait des brèches au moyen de boulets creux ; et à la faveur des éboulements que l'explosion des boulets a occasionnés, les ennemis ont pu tenter cinq assauts.

Je dois à la vérité de dire que la défense a été tellement opiniâtre, qu'une partie des palissades du camp retranché a été entièrement hachée par les balles à un pied et demi de terre, et que ce n'est que par la bravoure des troupes que cette partie, la plus faible du camp retranché, n'a point été enlevée par l'ennemi logé sur la crête du glacis.

Nota.—Des ordres ont été donnés par le Général Comte Caffarelli à M. le Chef de Bataillon Pinot, directeur du génie à Burgos, pour les réparations du fort, du camp retranché, et du Mont St. Michel.

*

Le Maréchal Masséna, Prince d'Essling, au Roi d'Espagne.

Octobre, 1812.

J'ai reçu les lettres que votre Majesté m'a fait l'honneur de m'écrire par le Général Lucot et par son courrier. Je prends la liberté d'adresser à votre Majesté l'état de situation de l'armée de Portugal, que je viens de recevoir. Le Général Souham me prévient qu'il s'est porté sur Burgos avec un renfort de 10,000 hommes de l'armée du Nord pour dégager le fort, qui se trouve vivement pressé par Lord Wellington. Le Général Souham m'assure que Lord Wellington est devant Burgos avec 60,000 hommes, Anglais, Portugais, et Espagnols, et que trois divisions venant de Madrid doivent le rejoindre.

L'officier d'ordonnance que votre Majesté a envoyé à l'armée de Portugal m'a assuré à son retour ici, qu'il était porteur des lettres de change dont votre Majesté m'a fait l'honneur de me parler dans sa lettre du 27 Septembre. J'ai été absolument étranger à l'envoi des fonds dont le Général Lhuillier a été chargé.

Ma santé est à peu près toujours la même. J'attends que sa Majesté l'Empereur ait prononcé mon rappel.

Que votre Majesté daigne croire à tous mes regrets de ne pouvoir lui donner des nouvelles preuves de mon sincère et respectueux dévouement.

[1237.]

*

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

23rd October, 1812.

The army will march this night to Frandovinez.

The 1st Division will march by its right to Villa Fria shortly before sunset, and thence through Burgos to Frandovinez. The guns will join the division at Villa Fria.

The 5th Division, and the two Spanish divisions at Mijaradas, and their guns, are to march by their left, as soon as it will be so dark that the movement cannot be seen by the enemy, through Bivar del Cid, Quintana Dueñas, to Villa Toro, and thence by Tarjados, across the Urbel river, where they are to halt.

The cavalry, under Colonel Ponsonby, are to march as soon

as it will be dark through Quintana Dueñas, Villa Toro, and Tarjados, across the Urbel, where they are to halt.

The 4th Dragoons are to march at sunset through Villa Toro, Quintana Dueñas, Tarjados, across the Urbel, and halt.

The Spanish cavalry, under General Conde de Fiquelmont, are to march, as soon as the movement cannot be perceived by the enemy, by Arroyal S^{ta} Maria de Parmo, to Quintanilla.

The 7th Division, and the reserve division of Spanish infantry, are to move off the hill as soon as it will not be possible for the enemy to see, and will march through Villa Fria and Burgos to Frandovinez.

As soon as the 7th Division will be gone, the 6th Division are to follow the same route.

Colonel Douglas's brigade will join the division at Villa Fria, and the English brigade at Gamonal, for which orders are sent.

Brigadier-General Bradford's brigade are to march, as soon as the movement cannot be perceived, and are to proceed to Gamonal, and thence through Burgos to Villa de Buniel.

Major-General Bock's brigade of cavalry are to march, as soon as the movement cannot be perceived, and are to proceed across the Arlanzon by the bridge of Ibeas ; and thence by Castrillo del Val, Cardena, Villa Gonzalo de Pedernales, to Villa de Buniel.

Don Julian Sanchez is to follow the movement of Major-General Bock's brigade.

The Spanish infantry at Soto Pelacios, at Villa Ubrina, and at Celladilla, are to march as soon as it will be dark, and to go by Arroyal S^{ta} Maria de Parmo, to Quintanilla.

Major-General Anson's brigade are to proceed to Villa Toro when the moon will rise ; with the exception of the squadrons on piquet, which are to remain till three in the morning. They are to arrive on the heights near Villa Toro at five in the morning.

An officer, and a few well-mounted men, will remain at Tantara Pabla till daylight.

Major-General Anson will fall back gradually from Villa Toro on Frandovinez, observing the movements of the enemy.

Colonel Robe will order the reserve musket ammunition to move to Frandovinez at five o'clock, through Villa Toro.

An officer of the Quartermaster-General's department will be at Frandovinez, to place the troops as they will come up ;

Lieutenant-Colonel Gomm * will do the same at the river at Tarjados.

The Commander of the Forces will remain at Villa Fria till the piquets will pass through.

WELLINGTON.

[1238.] G. O.

Dueñas, 25th October, 1812.

Major-General Oswald † will join and take the command of the 5th Division of infantry during the absence of Lieutenant-General Leith on account of his wounds.

* *Le Général Thouvenot à son Excellence le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*

Vitoria, le 26 Octobre, 1812.

J'ai l'honneur d'adresser ci-joint à votre Excellence l'extrait des rapports qui me sont parvenus aujourd'hui. L'escadre anglaise a entièrement disparu de la vue des côtes du 4^{me} gouvernement, mais l'occupation de Bilbao, Castro, et Santander par les ennemis empêcherait probablement pendant l'hiver toute communication par mer avec Santoña. Quelques chaloupes ou trincadoures isolées pourront bien passer de nuit, mais je doute qu'on puisse introduire dans cette place aucuns forts convois de vivres et de munitions. Cependant la conservation de Santoña doit constamment fixer l'attention, pour que cette place ne soit pas obligée de se rendre faute de vivres et de munitions. Les mois s'écoulent vite, et au retour de la croisière anglaise au printemps prochain, cette place importante serait compromise, si d'ici à cette époque on n'y introduisait pas des vivres. J'ai constamment réclamé l'occupation de la côte de manière à empêcher toute communication par mer entre les croisières et les bandes. C'est alors qu'on pourra commencer à améliorer notre position dans le 4^{me} gouvernement, et parvenir successivement à la destruction de l'ennemi.

[1239] G. O.

Cabezón, 28th October, 1812.

1. Lieutenant-General the Earl of Dalhousie is appointed to command the 7th Division of infantry.

2. Brigadier-General Barnes ‡ will command Major-General Hay's brigade in the 5th Division of infantry till further orders.

* Field Marshal Sir William Gomm, G.C.B.

† General Sir John Oswald, K.C.B., G.C.M.G.

‡ Lieutenant-General Sir Edward Barnes, G.C.B.

Le Général Comte Caffarelli au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

Cigales, près Valladolid, ce 30 Octobre, 1812.

J'ai eu l'honneur de rendre compte à votre Excellence de la levée du siège de Burgos, et de la retraite de l'armée anglaise de devant cette ville, le 22 de ce mois.

L'armée de Portugal se mit en devoir de la poursuivre, et j'appuyai son mouvement. Dès la veille, la cavalerie était entrée en ligne. Le 23, cette cavalerie, et deux autres régiments qui appartiennent à l'armée du Nord, la cavalerie légère et les dragons de l'armée de Portugal, rencontrèrent près Villodrigo l'arrière-garde ennemie; elle fut chargée à fond par la gendarmerie, le 15^{me} de Chasseurs, et les Lanciers de Berg: jamais charge ne fut plus brillante ni plus décidée. La mêlée fut terrible, et coûta à l'ennemi plus de 300 hommes. Par une fatalité que l'on ne peut concevoir, la division de dragons qui était en ligne à la droite de ces corps, et devait les soutenir, se porta au grand trot sur la droite, et disparut. Si elle les eût appuyés, la cavalerie anglaise était détruite, deux bataillons anglais qui étaient formés en carré dans Villodrigo étaient pris, et l'on assure que Lord Wellington et le Prince d'Orange se trouvaient dans la carré.

Malgré ce contre-temps, notre cavalerie continua à se battre avec le plus grand succès, enfonça les deux lignes, fit des prisonniers; et lorsqu'elle se rallia et voulut fournir une seconde charge, l'ennemi la refusa et se retira en toute hâte. Elle avait devant elle la meilleure cavalerie anglaise.

A la droite, le 1^{er} de Hussards et le 31^{me} de Chasseurs manœuvrèrent pour tourner la gauche de l'ennemi. Les difficultés du chemin et du terrain ne permirent qu'au premier de charger le 16^{me} Régiment de Dragons Légers, où il fit des prisonniers, entr'autres le colonel, et le mit en fuite.

Votre Excellence jugera de l'acharnement avec lequel on s'est battu, lorsqu'elle apprendra que le brave Colonel Beteille et six officiers de la légion de gendarmerie ont été blessés; que, dans le 15^{me} Régiment de Chasseurs, le colonel et tous les officiers, excepté deux, ont reçu des coups de sabre ou des contusions; et que les Lanciers de Berg ont eu, dans leur escadron, plusieurs officiers blessés.

J'ai demandé les noms des militaires qui se sont plus particulièrement distingués: j'aurai l'honneur de les soumettre à votre Excellence. Toute l'armée a donné les plus grands éloges à la conduite des troupes de l'armée du Nord. Je ne me permets de parler que de celle ci: le Général en Chef de l'armée de Portugal fera connaître en détail à votre Excellence ce que concerne son armée.

Le 25, M. de Toll, Chef d'Escadron des Lanciers de Berg, rencontra près de Palencia la queue d'un convoi, la défit, enleva 400 hommes et beaucoup d'équipages.

L'ennemi, en se retirant de Torquemada, prit position derrière le Carrion et la Pisuerga, et rompit tous les ponts. Il s'est porté ensuite derrière Cabezon, position formidable; a rompu le pont de Valladolid; a réuni ses forces à Cabezon, et a fait filer ses équipages sur Puente de Douro et sur Tudela. Les gués de la Pisuerga ont été sondés. L'infanterie aurait eu de l'eau jusqu'aux épaules. On a manœuvré sur Simancas et Tordesillas; et alors Lord Wellington s'est décidé à évacuer Cabezon, dont il a fait sauter le pont hier matin. Je vais à Valladolid, dont on répare le pont;

celui de Cabezon exigera du temps, parce que l'arche a au moins 55 pieds ; qu'il ne s'y trouve ni matériaux ni ouvriers.

L'armée de Portugal part aujourd'hui pour prendre position sur le Douro. J'ai dû la suivre jusqu'ici. Sous deux ou trois jours, je me mettrai en marche pour rentrer dans le territoire de l'armée.

[1240.] *The Adjutant-General to Doctor Dickson, Purveyor to the Forces.*

31st October, 1812.

A report having been received from the senior Chaplain to the army, of the manner in which the dead bodies are brought to the grave at the dépôt at Santarem, I am to request you will give the necessary directions to the Deputy Purveyor at that station, that the dead may hereafter be buried in conformity to the orders of his Excellency the Commander of the Forces.

* *Le Général Comte Souham au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*

Tordesillas, ce 1 Novembre, 1812.

Lorsque je suis arrivé à l'armée de Portugal pour en prendre le commandement, elle occupait des cantonnements entre la rive droite de l'Ebre et Briviesca. Voulant forcer l'ennemi à lever le siège de Burgos, que couvrait l'armée anglaise, j'ai donné l'ordre à l'armée de se réunir pour se porter en avant. Le 18 Octobre elle s'est mise en marche, et a été suivie par un corps d'infanterie et de cavalerie de l'armée du Nord, sous les ordres de M. le Général Caffarelli. Le quartier-général a été établi à Briviesca. L'avant-garde de l'armée a occupé les villages de Quintanavides et de S^{ta} Olalla, que l'ennemi a été forcé d'évacuer, et où on lui a fait bon nombre de prisonniers.

Dans la nuit du 18 au 19 l'ennemi a abandonné Monasterio, et a indiqué, par son mouvement de retraite, qu'il renonce à l'espoir de pouvoir défendre la belle position qui domine ce village, et qui a été occupée immédiatement par nos troupes. J'ai voulu alors reconnaître la position qu'avait choisie l'armée anglaise, et, en conséquence, le 20 au matin j'ai donné l'ordre à M. le Général Maucune, commandant l'avant-garde de l'armée, de se porter, avec les 5^{me} et 8^{me} Divisions, et une partie de la cavalerie légère, à Quintanapalla, et d'en chasser l'ennemi ; ce qui a été exécuté sur-le-champ, et avec succès. Ce mouvement a mis à découvert l'armée anglaise, qui était campée sur les hauteurs en arrière d'Olmos et de Quintanapalla. Après avoir observé les manœuvres inquiètes de ces divisions, j'ai fait prendre position à l'armée sur les hauteurs en avant de Monasterio, la droite à Temiño, et la gauche à Fresno de Ribera. L'ennemi connaissant alors l'impossibilité de continuer plus longtemps les efforts infructueux qu'il avait faits pour s'emparer du fort de Burgos, s'est décidé à la retraite, qu'il a commencé à effectuer dans la nuit du 21 au 22. L'armée s'est mise sur-

le-champ à sa poursuite, la droite dirigée sur Villalon, et est entrée le même jour dans Burgos. On a trouvé à Villa-Toro deux pièces de canon de 18, que l'ennemi avait été forcé d'abandonner.

Le 23, au matin, l'armée a continué sa marche sur les traces de l'armée anglaise. L'avant-garde, qui l'avait poursuivie la veille jusqu'à San Mames, et lui avait enlevé une pièce de canon de 8, n'a pas tardé à la joindre. La brigade de cavalerie légère, sous les ordres de M. le Colonel Shée, s'est précipitée sur l'ennemi, et l'a mis en pleine déroute. Dans cette affaire brillante, M. le Colonel Shée a montré beaucoup d'intrépidité et de sang-froid. Une seconde charge, exécutée quelque temps après par la brigade de cavalerie commandée par M. le Colonel Merlin, a achevé de mettre le désordre dans les rangs ennemis. L'armée anglaise, pressée si vivement, a senti alors la nécessité de soutenir la retraite d'une de ses colonnes qui suivait la route de Castroxeriz, et qui allait se trouver débordée. Son arrière-garde a été renforcée de toute sa cavalerie, et elle a ralenti son mouvement à la hauteur de Celada. J'ai donné de suite l'ordre à la brigade de cavalerie de l'armée du Nord de se porter en avant et de charger l'ennemi, qui, malgré la supériorité de nombre, a été culbuté aussitôt qu'attaqué, et a abandonné le champ de bataille, qu'il a laissé couvert de morts et de blessés. La cavalerie de l'armée du Nord s'est couverte de gloire dans cette journée. M. le Colonel Beteille, commandant la légion de gendarmerie, et M. le Colonel Faverot, commandant le 15^{me} de Chasseurs, ainsi que le commandant des lanciers, se sont particulièrement distingués. Le premier a été grièvement blessé, et le second a reçu plusieurs coups de sabre. On a continué de poursuivre vivement l'ennemi, auquel on a fait quelques centaines de prisonniers. La nuit seule a suspendu nos succès.

L'armée a pris position le soir à Villodrigo. Le lendemain, à la pointe du jour, elle s'est remise en marche. Le grand nombre de prisonniers faits à l'ennemi, et celui de ses déserteurs, prouvaient assez que sa retraite se faisait avec une précipitation qui entraînait le désordre. Il a cherché alors à arrêter notre marche victorieuse par tous les obstacles que la nature du pays pouvait nous présenter. Le pont de Torquemada, défendu un instant par son artillerie, a été bientôt en notre pouvoir, malgré le désavantage qu'offrait la position.

Après une cannonade de peu de durée, l'ennemi a été obligé de se retirer précipitamment sur Dueñas. L'avant-garde l'a poursuivi jusqu'à Baños. Le quartier-général a été transféré à Magaz, et la droite de l'armée, sous les ordres de M. le Général Foy, a été dirigée de Torquemada sur Palencia.

Le 25, au matin, M. le Général Maucune a poussé une reconnaissance sur la route de Dueñas, et s'est assuré que l'armée anglaise occupait les hauteurs en avant de cette ville, son front couvert par le Carrion, et ayant de forts détachements chargés de défendre l'approche des ponts de San Isidro et de Villa Muriel. M. le Général Maucune a fait attaquer vivement la tête du pont de Villa Muriel par la 5^{me} Division. L'ennemi a été culbuté et rejeté en un instant de l'autre côté de la rivière. Déjà nos troupes s'élançaient sur le pont, lorsque l'explosion d'un fourneau de mines, qui y avait été préparé, a renversé une des arches, et a arrêté la marche de la colonne qui allait s'en emparer. J'ai senti la nécessité de forcer promptement l'ennemi à évacuer le pont de San Isidro, qui était également miné, et j'ai donné l'ordre de passer la Pisuerga au pont au-dessous de Baños ; mais ce pont a

celui de Cabezon exigera du temps, parce que l'arche a au moins 55 pieds ; qu'il ne s'y trouve ni matériaux ni ouvriers.

L'armée de Portugal part aujourd'hui pour prendre position sur le Douro. J'ai dû la suivre jusqu'ici. Sous deux ou trois jours, je me mettrai en marche pour rentrer dans le territoire de l'armée.

[1240.] *The Adjutant-General to Doctor Dickson, Purveyor to the Forces.*

31st October, 1812.

A report having been received from the senior Chaplain to the army, of the manner in which the dead bodies are brought to the grave at the dépôt at Santarem, I am to request you will give the necessary directions to the Deputy Purveyor at that station, that the dead may hereafter be buried in conformity to the orders of his Excellency the Commander of the Forces.

* *Le Général Comte Souham au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*

Tordesillas, ce 1 Novembre, 1812.

Lorsque je suis arrivé à l'armée de Portugal pour en prendre le commandement, elle occupait des cantonnements entre la rive droite de l'Ebre et Briviesca. Voulant forcer l'ennemi à lever le siège de Burgos, que couvrait l'armée anglaise, j'ai donné l'ordre à l'armée de se réunir pour se porter en avant. Le 18 Octobre elle s'est mise en marche, et a été suivie par un corps d'infanterie et de cavalerie de l'armée du Nord, sous les ordres de M. le Général Caffarelli. Le quartier-général a été établi à Briviesca. L'avant-garde de l'armée a occupé les villages de Quintanavides et de S^{ta} Olalla, que l'ennemi a été forcé d'évacuer, et où on lui a fait bon nombre de prisonniers.

Dans la nuit du 18 au 19 l'ennemi a abandonné Monasterio, et a indiqué, par son mouvement de retraite, qu'il renonce à l'espoir de pouvoir défendre la belle position qui domine ce village, et qui a été occupée immédiatement par nos troupes. J'ai voulu alors reconnaître la position qu'avait choisie l'armée anglaise, et, en conséquence, le 20 au matin j'ai donné l'ordre à M. le Général Maucune, commandant l'avant-garde de l'armée, de se porter, avec les 5^{me} et 8^{me} Divisions, et une partie de la cavalerie légère, à Quintanapalla, et d'en chasser l'ennemi ; ce qui a été exécuté sur-le-champ, et avec succès. Ce mouvement a mis à découvert l'armée anglaise, qui était campée sur les hauteurs en arrière d'Olmos et de Quintanapalla. Après avoir observé les manœuvres inquiètes de ces divisions, j'ai fait prendre position à l'armée sur les hauteurs en avant de Monasterio, la droite à Temiño, et la gauche à Fresno de Ribera. L'ennemi connaissant alors l'impossibilité de continuer plus longtemps les efforts infructueux qu'il avait faits pour s'emparer du fort de Burgos, s'est décidé à la retraite, qu'il a commencé à effectuer dans la nuit du 21 au 22. L'armée s'est mise sur-

le-champ à sa poursuite, la droite dirigée sur Villalon, et est entrée le même jour dans Burgos. On a trouvé à Villa-Toro deux pièces de canon de 18, que l'ennemi avait été forcé d'abandonner.

Le 23, au matin, l'armée a continué sa marche sur les traces de l'armée anglaise. L'avant-garde, qui l'avait poursuivie la veille jusqu'à San Mames, et lui avait enlevé une pièce de canon de 8, n'a pas tardé à la joindre. La brigade de cavalerie légère, sous les ordres de M. le Colonel Shée, s'est précipitée sur l'ennemi, et l'a mis en pleine déroute. Dans cette affaire brillante, M. le Colonel Shée a montré beaucoup d'intrépidité et de sang-froid. Une seconde charge, exécutée quelque temps après par la brigade de cavalerie commandée par M. le Colonel Merlin, a achevé de mettre le désordre dans les rangs ennemis. L'armée anglaise, pressée si vivement, a senti alors la nécessité de soutenir la retraite d'une de ses colonnes qui suivait la route de Castroxeriz, et qui allait se trouver débordée. Son arrière-garde a été renforcée de toute sa cavalerie, et elle a ralenti son mouvement à la hauteur de Celada. J'ai donné de suite l'ordre à la brigade de cavalerie de l'armée du Nord de se porter en avant et de charger l'ennemi, qui, malgré la supériorité de nombre, a été culbuté aussitôt qu'attaqué, et a abandonné le champ de bataille, qu'il a laissé couvert de morts et de blessés. La cavalerie de l'armée du Nord s'est couverte de gloire dans cette journée. M. le Colonel Beteille, commandant la légion de gendarmerie, et M. le Colonel Faverot, commandant le 15^{me} de Chasseurs, ainsi que le commandant des lanciers, se sont particulièrement distingués. Le premier a été grièvement blessé, et le second a reçu plusieurs coups de sabre. On a continué de poursuivre vivement l'ennemi, auquel on a fait quelques centaines de prisonniers. La nuit seule a suspendu nos succès.

L'armée a pris position le soir à Villodrigo. Le lendemain, à la pointe du jour, elle s'est remise en marche. Le grand nombre de prisonniers faits à l'ennemi, et celui de ses déserteurs, prouvaient assez que sa retraite se faisait avec une précipitation qui entraînait le désordre. Il a cherché alors à arrêter notre marche victorieuse par tous les obstacles que la nature du pays pouvait nous présenter. Le pont de Torquemada, défendu un instant par son artillerie, a été bientôt en notre pouvoir, malgré le désavantage qu'offrait la position.

Après une cannonade de peu de durée, l'ennemi a été obligé de se retirer précipitamment sur Dueñas. L'avant-garde l'a poursuivi jusqu'à Baños. Le quartier-général a été transféré à Magaz, et la droite de l'armée, sous les ordres de M. le Général Foy, a été dirigée de Torquemada sur Palencia.

Le 25, au matin, M. le Général Maucune a poussé une reconnaissance sur la route de Dueñas, et s'est assuré que l'armée anglaise occupait les hauteurs en avant de cette ville, son front couvert par le Carrion, et ayant de forts détachements chargés de défendre l'approche des ponts de San Isidro et de Villa Muriel. M. le Général Maucune a fait attaquer vivement la tête du pont de Villa Muriel par la 5^{me} Division. L'ennemi a été culbuté et rejeté en un instant de l'autre côté de la rivière. Déjà nos troupes s'élançaient sur le pont, lorsque l'explosion d'un fourneau de mines, qui y avait été préparé, a renversé une des arches, et a arrêté la marche de la colonne qui allait s'en emparer. J'ai senti la nécessité de forcer promptement l'ennemi à évacuer le pont de San Isidro, qui était également miné, et j'ai donné l'ordre de passer la Pisuerga au pont au-dessous de Baños ; mais ce pont a

celui de Cabezon exigera du temps, parce que l'arche a au moins 55 pieds ; qu'il ne s'y trouve ni matériaux ni ouvriers.

L'armée de Portugal part aujourd'hui pour prendre position sur le Douro. J'ai dû la suivre jusqu'ici. Sous deux ou trois jours, je me mettrai en marche pour rentrer dans le territoire de l'armée.

[1240.] *The Adjutant-General to Doctor Dickson, Purveyor to the Forces.*

31st October, 1812.

A report having been received from the senior Chaplain to the army, of the manner in which the dead bodies are brought to the grave at the dépôt at Santarem, I am to request you will give the necessary directions to the Deputy Purveyor at that station, that the dead may hereafter be buried in conformity to the orders of his Excellency the Commander of the Forces.

* *Le Général Comte Souham au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*

Tordesillas, ce 1 Novembre, 1812.

Lorsque je suis arrivé à l'armée de Portugal pour en prendre le commandement, elle occupait des cantonnements entre la rive droite de l'Ebre et Briviesca. Voulant forcer l'ennemi à lever le siège de Burgos, que couvrait l'armée anglaise, j'ai donné l'ordre à l'armée de se réunir pour se porter en avant. Le 18 Octobre elle s'est mise en marche, et a été suivie par un corps d'infanterie et de cavalerie de l'armée du Nord, sous les ordres de M. le Général Caffarelli. Le quartier-général a été établi à Briviesca. L'avant-garde de l'armée a occupé les villages de Quintanavides et de S^{ta} Olalla, que l'ennemi a été forcé d'évacuer, et où on lui a fait bon nombre de prisonniers.

Dans la nuit du 18 au 19 l'ennemi a abandonné Monasterio, et a indiqué, par son mouvement de retraite, qu'il renonce à l'espoir de pouvoir défendre la belle position qui domine ce village, et qui a été occupée immédiatement par nos troupes. J'ai voulu alors reconnaître la position qu'avait choisie l'armée anglaise, et, en conséquence, le 20 au matin j'ai donné l'ordre à M. le Général Maucune, commandant l'avant-garde de l'armée, de se porter, avec les 5^{me} et 8^{me} Divisions, et une partie de la cavalerie légère, à Quintanapalla, et d'en chasser l'ennemi ; ce qui a été exécuté sur-le-champ, et avec succès. Ce mouvement a mis à découvert l'armée anglaise, qui était campée sur les hauteurs en arrière d'Olmos et de Quintanapalla. Après avoir observé les manœuvres inquiètes de ces divisions, j'ai fait prendre position à l'armée sur les hauteurs en avant de Monasterio, la droite à Temiño, et la gauche à Fresno de Ribera. L'ennemi connaissant alors l'impossibilité de continuer plus longtemps les efforts infructueux qu'il avait faits pour s'emparer du fort de Burgos, s'est décidé à la retraite, qu'il a commencé à effectuer dans la nuit du 21 au 22. L'armée s'est mise sur-

le-champ à sa poursuite, la droite dirigée sur Villalon, et est entrée le même jour dans Burgos. On a trouvé à Villa-Toro deux pièces de canon de 18, que l'ennemi avait été forcé d'abandonner.

Le 23, au matin, l'armée a continué sa marche sur les traces de l'armée anglaise. L'avant-garde, qui l'avait poursuivie la veille jusqu'à San Mames, et lui avait enlevé une pièce de canon de 8, n'a pas tardé à la joindre. La brigade de cavalerie légère, sous les ordres de M. le Colonel Shée, s'est précipitée sur l'ennemi, et l'a mis en pleine déroute. Dans cette affaire brillante, M. le Colonel Shée a montré beaucoup d'intrépidité et de sang-froid. Une seconde charge, exécutée quelque temps après par la brigade de cavalerie commandée par M. le Colonel Merlin, a achevé de mettre le désordre dans les rangs ennemis. L'armée anglaise, pressée si vivement, a senti alors la nécessité de soutenir la retraite d'une de ses colonnes qui suivait la route de Castroxeriz, et qui allait se trouver débordée. Son arrière-garde a été renforcée de toute sa cavalerie, et elle a ralenti son mouvement à la hauteur de Celada. J'ai donné de suite l'ordre à la brigade de cavalerie de l'armée du Nord de se porter en avant et de charger l'ennemi, qui, malgré la supériorité de nombre, a été culbuté aussitôt qu'attaqué, et a abandonné le champ de bataille, qu'il a laissé couvert de morts et de blessés. La cavalerie de l'armée du Nord s'est couverte de gloire dans cette journée. M. le Colonel Beteille, commandant la légion de gendarmerie, et M. le Colonel Faverot, commandant le 15^{me} de Chasseurs, ainsi que le commandant des lanciers, se sont particulièrement distingués. Le premier a été grièvement blessé, et le second a reçu plusieurs coups de sabre. On a continué de poursuivre vivement l'ennemi, auquel on a fait quelques centaines de prisonniers. La nuit seule a suspendu nos succès.

L'armée a pris position le soir à Villodrigo. Le lendemain, à la pointe du jour, elle s'est remise en marche. Le grand nombre de prisonniers faits à l'ennemi, et celui de ses déserteurs, prouvaient assez que sa retraite se faisait avec une précipitation qui entraînait le désordre. Il a cherché alors à arrêter notre marche victorieuse par tous les obstacles que la nature du pays pouvait nous présenter. Le pont de Torquemada, défendu un instant par son artillerie, a été bientôt en notre pouvoir, malgré le désavantage qu'offrait la position.

Après une cannonade de peu de durée, l'ennemi a été obligé de se retirer précipitamment sur Dueñas. L'avant-garde l'a poursuivi jusqu'à Baños. Le quartier-général a été transféré à Magaz, et la droite de l'armée, sous les ordres de M. le Général Foy, a été dirigée de Torquemada sur Palencia.

Le 25, au matin, M. le Général Maucune a poussé une reconnaissance sur la route de Dueñas, et s'est assuré que l'armée anglaise occupait les hauteurs en avant de cette ville, son front couvert par le Carrion, et ayant de forts détachements chargés de défendre l'approche des ponts de San Isidro et de Villa Muriel. M. le Général Maucune a fait attaquer vivement la tête du pont de Villa Muriel par la 5^{me} Division. L'ennemi a été culbuté et rejeté en un instant de l'autre côté de la rivière. Déjà nos troupes s'élançaient sur le pont, lorsque l'explosion d'un fourneau de mines, qui y avait été préparé, a renversé une des arches, et a arrêté la marche de la colonne qui allait s'en emparer. J'ai senti la nécessité de forcer promptement l'ennemi à évacuer le pont de San Isidro, qui était également miné, et j'ai donné l'ordre de passer la Pisuerga au pont au-dessous de Baños ; mais ce pont a

celui de Cabezon exigera du temps, parce que l'arche a au moins 55 pieds ; qu'il ne s'y trouve ni matériaux ni ouvriers.

L'armée de Portugal part aujourd'hui pour prendre position sur le Douro. J'ai dû la suivre jusqu'ici. Sous deux ou trois jours, je me mettrai en marche pour rentrer dans le territoire de l'armée.

[1240.] *The Adjutant-General to Doctor Dickson, Purveyor to the Forces.*

31st October, 1812.

A report having been received from the senior Chaplain to the army, of the manner in which the dead bodies are brought to the grave at the depôt at Santarem, I am to request you will give the necessary directions to the Deputy Purveyor at that station, that the dead may hereafter be buried in conformity to the orders of his Excellency the Commander of the Forces.

* *Le Général Comte Souham au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*

Tordesillas, ce 1 Novembre, 1812.

Lorsque je suis arrivé à l'armée de Portugal pour en prendre le commandement, elle occupait des cantonnements entre la rive droite de l'Ebre et Briviesca. Voulant forcer l'ennemi à lever le siège de Burgos, que couvrait l'armée anglaise, j'ai donné l'ordre à l'armée de se réunir pour se porter en avant. Le 18 Octobre elle s'est mise en marche, et a été suivie par un corps d'infanterie et de cavalerie de l'armée du Nord, sous les ordres de M. le Général Caffarelli. Le quartier-général a été établi à Briviesca. L'avant-garde de l'armée a occupé les villages de Quintanavides et de S^{ta} Olalla, que l'ennemi a été forcé d'évacuer, et où on lui a fait bon nombre de prisonniers.

Dans la nuit du 18 au 19 l'ennemi a abandonné Monasterio, et a indiqué, par son mouvement de retraite, qu'il renonce à l'espoir de pouvoir défendre la belle position qui domine ce village, et qui a été occupée immédiatement par nos troupes. J'ai voulu alors reconnaître la position qu'avait choisie l'armée anglaise, et, en conséquence, le 20 au matin j'ai donné l'ordre à M. le Général Maucune, commandant l'avant-garde de l'armée, de se porter, avec les 5^{me} et 8^{me} Divisions, et une partie de la cavalerie légère, à Quintanapalla, et d'en chasser l'ennemi ; ce qui a été exécuté sur-le-champ, et avec succès. Ce mouvement a mis à découvert l'armée anglaise, qui était campée sur les hauteurs en arrière d'Olmos et de Quintanapalla. Après avoir observé les manœuvres inquiètes de ces divisions, j'ai fait prendre position à l'armée sur les hauteurs en avant de Monasterio, la droite à Temiño, et la gauche à Fresno de Ribera. L'ennemi connaissant alors l'impossibilité de continuer plus longtemps les efforts infructueux qu'il avait faits pour s'emparer du fort de Burgos, s'est décidé à la retraite, qu'il a commencé à effectuer dans la nuit du 21 au 22. L'armée s'est mise sur-

le-champ à sa poursuite, la droite dirigée sur Villalon, et est entrée le même jour dans Burgos. On a trouvé à Villa-Toro deux pièces de canon de 18, que l'ennemi avait été forcé d'abandonner.

Le 23, au matin, l'armée a continué sa marche sur les traces de l'armée anglaise. L'avant-garde, qui l'avait poursuivie la veille jusqu'à San Mames, et lui avait enlevé une pièce de canon de 8, n'a pas tardé à la joindre. La brigade de cavalerie légère, sous les ordres de M. le Colonel Shée, s'est précipitée sur l'ennemi, et l'a mis en pleine déroute. Dans cette affaire brillante, M. le Colonel Shée a montré beaucoup d'intrépidité et de sang-froid. Une seconde charge, exécutée quelque temps après par la brigade de cavalerie commandée par M. le Colonel Merlin, a achevé de mettre le désordre dans les rangs ennemis. L'armée anglaise, pressée si vivement, a senti alors la nécessité de soutenir la retraite d'une de ses colonnes qui suivait la route de Castroxeriz, et qui allait se trouver débordée. Son arrière-garde a été renforcée de toute sa cavalerie, et elle a ralenti son mouvement à la hauteur de Celada. J'ai donné de suite l'ordre à la brigade de cavalerie de l'armée du Nord de se porter en avant et de charger l'ennemi, qui, malgré la supériorité de nombre, a été culbuté aussitôt qu'attaqué, et a abandonné le champ de bataille, qu'il a laissé couvert de morts et de blessés. La cavalerie de l'armée du Nord s'est couverte de gloire dans cette journée. M. le Colonel Beteille, commandant la légion de gendarmerie, et M. le Colonel Faverot, commandant le 15^{me} de Chasseurs, ainsi que le commandant des lanciers, se sont particulièrement distingués. Le premier a été grièvement blessé, et le second a reçu plusieurs coups de sabre. On a continué de poursuivre vivement l'ennemi, auquel on a fait quelques centaines de prisonniers. La nuit seule a suspendu nos succès.

L'armée a pris position le soir à Villodrigo. Le lendemain, à la pointe du jour, elle s'est remise en marche. Le grand nombre de prisonniers faits à l'ennemi, et celui de ses déserteurs, prouvaient assez que sa retraite se faisait avec une précipitation qui entraînait le désordre. Il a cherché alors à arrêter notre marche victorieuse par tous les obstacles que la nature du pays pouvait nous présenter. Le pont de Torquemada, défendu un instant par son artillerie, a été bientôt en notre pouvoir, malgré le désavantage qu'offrait la position.

Après une cannonade de peu de durée, l'ennemi a été obligé de se retirer précipitamment sur Dueñas. L'avant-garde l'a poursuivi jusqu'à Baños. Le quartier-général a été transféré à Magaz, et la droite de l'armée, sous les ordres de M. le Général Foy, a été dirigée de Torquemada sur Palencia.

Le 25, au matin, M. le Général Maucune a poussé une reconnaissance sur la route de Dueñas, et s'est assuré que l'armée anglaise occupait les hauteurs en avant de cette ville, son front couvert par le Carrion, et ayant de forts détachements chargés de défendre l'approche des ponts de San Isidro et de Villa Muriel. M. le Général Maucune a fait attaquer vivement la tête du pont de Villa Muriel par la 5^{me} Division. L'ennemi a été culbuté et rejeté en un instant de l'autre côté de la rivière. Déjà nos troupes s'élançaient sur le pont, lorsque l'explosion d'un fourneau de mines, qui y avait été préparé, a renversé une des arches, et a arrêté la marche de la colonne qui allait s'en emparer. J'ai senti la nécessité de forcer promptement l'ennemi à évacuer le pont de San Isidro, qui était également miné, et j'ai donné l'ordre de passer la Pisuerga au pont au-dessous de Baños ; mais ce pont a

celui de Cabezon exigera du temps, parce que l'arche a au moins 55 pieds ; qu'il ne s'y trouve ni matériaux ni ouvriers.

L'armée de Portugal part aujourd'hui pour prendre position sur le Douro. J'ai dû la suivre jusqu'ici. Sous deux ou trois jours, je me mettrai en marche pour rentrer dans le territoire de l'armée.

[1240.] *The Adjutant-General to Doctor Dickson, Purveyor to the Forces.*

31st October, 1812.

A report having been received from the senior Chaplain to the army, of the manner in which the dead bodies are brought to the grave at the dépôt at Santarem, I am to request you will give the necessary directions to the Deputy Purveyor at that station, that the dead may hereafter be buried in conformity to the orders of his Excellency the Commander of the Forces.

* *Le Général Comte Souham au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.*

Tordesillas, ce 1 Novembre, 1812.

Lorsque je suis arrivé à l'armée de Portugal pour en prendre le commandement, elle occupait des cantonnements entre la rive droite de l'Ebre et Briviesca. Voulant forcer l'ennemi à lever le siège de Burgos, que couvrait l'armée anglaise, j'ai donné l'ordre à l'armée de se réunir pour se porter en avant. Le 18 Octobre elle s'est mise en marche, et a été suivie par un corps d'infanterie et de cavalerie de l'armée du Nord, sous les ordres de M. le Général Caffarelli. Le quartier-général a été établi à Briviesca. L'avant-garde de l'armée a occupé les villages de Quintanavides et de S^{ta} Olalla, que l'ennemi a été forcé d'évacuer, et où on lui a fait bon nombre de prisonniers.

Dans la nuit du 18 au 19 l'ennemi a abandonné Monasterio, et a indiqué, par son mouvement de retraite, qu'il renonce à l'espoir de pouvoir défendre la belle position qui domine ce village, et qui a été occupée immédiatement par nos troupes. J'ai voulu alors reconnaître la position qu'avait choisie l'armée anglaise, et, en conséquence, le 20 au matin j'ai donné l'ordre à M. le Général Maucune, commandant l'avant-garde de l'armée, de se porter, avec les 5^{me} et 8^{me} Divisions, et une partie de la cavalerie légère, à Quintanapalla, et d'en chasser l'ennemi ; ce qui a été exécuté sur-le-champ, et avec succès. Ce mouvement a mis à découvert l'armée anglaise, qui était campée sur les hauteurs en arrière d'Olmos et de Quintanapalla. Après avoir observé les manœuvres inquiètes de ces divisions, j'ai fait prendre position à l'armée sur les hauteurs en avant de Monasterio, la droite à Temiño, et la gauche à Fresno de Ribera. L'ennemi connaissant alors l'impossibilité de continuer plus longtemps les efforts infructueux qu'il avait faits pour s'emparer du fort de Burgos, s'est décidé à la retraite, qu'il a commencé à effectuer dans la nuit du 21 au 22. L'armée s'est mise sur-

le-champ à sa poursuite, la droite dirigée sur Villalon, et est entrée le même jour dans Burgos. On a trouvé à Villa-Toro deux pièces de canon de 18, que l'ennemi avait été forcé d'abandonner.

Le 23, au matin, l'armée a continué sa marche sur les traces de l'armée anglaise. L'avant-garde, qui l'avait poursuivie la veille jusqu'à San Mames, et lui avait enlevé une pièce de canon de 8, n'a pas tardé à la joindre. La brigade de cavalerie légère, sous les ordres de M. le Colonel Shée, s'est précipitée sur l'ennemi, et l'a mis en pleine déroute. Dans cette affaire brillante, M. le Colonel Shée a montré beaucoup d'intrépidité et de sang-froid. Une seconde charge, exécutée quelque temps après par la brigade de cavalerie commandée par M. le Colonel Merlin, a achevé de mettre le désordre dans les rangs ennemis. L'armée anglaise, pressée si vivement, a senti alors la nécessité de soutenir la retraite d'une de ses colonnes qui suivait la route de Castroxeriz, et qui allait se trouver débordée. Son arrière-garde a été renforcée de toute sa cavalerie, et elle a ralenti son mouvement à la hauteur de Celada. J'ai donné de suite l'ordre à la brigade de cavalerie de l'armée du Nord de se porter en avant et de charger l'ennemi, qui, malgré la supériorité de nombre, a été culbuté aussitôt qu'attaqué, et a abandonné le champ de bataille, qu'il a laissé couvert de morts et de blessés. La cavalerie de l'armée du Nord s'est couverte de gloire dans cette journée. M. le Colonel Beteille, commandant la légion de gendarmerie, et M. le Colonel Faverot, commandant le 15^{me} de Chasseurs, ainsi que le commandant des lanciers, se sont particulièrement distingués. Le premier a été grièvement blessé, et le second a reçu plusieurs coups de sabre. On a continué de poursuivre vivement l'ennemi, auquel on a fait quelques centaines de prisonniers. La nuit seule a suspendu nos succès.

L'armée a pris position le soir à Villodrigo. Le lendemain, à la pointe du jour, elle s'est remise en marche. Le grand nombre de prisonniers faits à l'ennemi, et celui de ses déserteurs, prouvaient assez que sa retraite se faisait avec une précipitation qui entraînait le désordre. Il a cherché alors à arrêter notre marche victorieuse par tous les obstacles que la nature du pays pouvait nous présenter. Le pont de Torquemada, défendu un instant par son artillerie, a été bientôt en notre pouvoir, malgré le désavantage qu'offrait la position.

Après une cannonade de peu de durée, l'ennemi a été obligé de se retirer précipitamment sur Dueñas. L'avant-garde l'a poursuivi jusqu'à Baños. Le quartier-général a été transféré à Magaz, et la droite de l'armée, sous les ordres de M. le Général Foy, a été dirigée de Torquemada sur Palencia.

Le 25, au matin, M. le Général Maucune a poussé une reconnaissance sur la route de Dueñas, et s'est assuré que l'armée anglaise occupait les hauteurs en avant de cette ville, son front couvert par le Carrion, et ayant de forts détachements chargés de défendre l'approche des ponts de San Isidro et de Villa Muriel. M. le Général Maucune a fait attaquer vivement la tête du pont de Villa Muriel par la 5^{me} Division. L'ennemi a été culbuté et rejeté en un instant de l'autre côté de la rivière. Déjà nos troupes s'élançaient sur le pont, lorsque l'explosion d'un fourneau de mines, qui y avait été préparé, a renversé une des arches, et a arrêté la marche de la colonne qui allait s'en emparer. J'ai senti la nécessité de forcer promptement l'ennemi à évacuer le pont de San Isidro, qui était également miné, et j'ai donné l'ordre de passer la Pisuerga au pont au-dessous de Baños ; mais ce pont a

sauté au moment où ce mouvement allait s'exécuter. Cependant, le fourneau n'ayant pas produit entièrement son effet, la portion de l'arche qui n'avait pas été détruite a donné le moyen de faire passer de suite, sur la rive gauche, quelques escadrons de dragons, qui ont poursuivi vivement l'infanterie anglaise chargée de la garde du pont, et qui, quoique soutenue par la cavalerie, a été enveloppée et faite prisonnière. L'ennemi, s'apercevant que nous étions maîtres de la rive gauche de la Pisuerga, s'est empressé d'accélérer sa retraite, et a fait sauter le pont de San Isidro, situé sur la grande route de Torquemada à Dueñas.

On s'est occupé de suite de la réparation des ponts. Ces travaux ont été protégés par la 5^{me} Division et par l'artillerie placée sur la rive gauche du Carrion, qui foudroyait les masses ennemies, qui avaient perdu dans cette journée 1000 hommes, tant tués, que blessés, ou prisonniers.

Pendant que l'on forçait ainsi l'armée anglaise à abandonner honteusement la belle position de Dueñas, la droite de l'armée, commandée par M. le Général Foy, s'emparait de Palencia. L'ennemi a été repoussé avec une telle vigueur par la 1^{re} Division, que, dans sa fuite, il a été forcé d'abandonner le pont de Palencia sans avoir eu le temps de le détruire, malgré les préparatifs qui avaient été faits.

Forcée sur tous les points, l'arrière-garde de l'armée ennemie s'est retirée pendant la nuit; et le 26, les ponts étant réparés, l'armée française a continué sa marche. Le quartier-général a été établi à Dueñas.

Le 27, au matin, j'ai reconnu la position occupée par l'ennemi à Cabezon, où la Pisuerga le séparait encore de nous; et pour rendre inutiles ses dispositions, j'ai donné l'ordre à l'armée de se diriger sur Valladolid et Simancas, par la rive droite de la Pisuerga, en laissant toutefois les 5^{me} et 6^{me} Divisions vis-à-vis Cabezon pour observer les mouvements de l'ennemi. La droite de l'armée a occupé Zaratan; les 3^{me} et 4^{me} Divisions se sont portées en avant de Cigales, près du gué de la Pisuerga; le reste de l'armée à Cigales. Le 28, M. le Général Foy s'est emparé de Simancas, et est entré dans Tordesillas le 29. Le pont de Simancas sur la Pisuerga, et celui de Tordesillas sur le Douro, avaient été rompus à l'approche des troupes françaises. La tête du pont de Tordesillas était encore occupée par les Anglais; il fallait les chasser de cette position pour pouvoir réparer la coupure avec célérité. Soixante braves de la 1^{re} Division et quelques sapeurs, ayant à leur tête le Capitaine Guingret, du 6^{me} Léger, se jettent à la nage, le sabre aux dents, et parviennent à l'autre rive, malgré le feu très-vif de l'ennemi, qui, surpris d'une action si hardie, fuit épouvanté, laissant quelques prisonniers en notre pouvoir. Cette entreprise nous a rendus maîtres de la tête du pont.

L'ennemi, informé de la marche de l'armée sur le Douro, a senti combien il devenait dangereux pour lui de rester plus longtemps sur la rive droite de ce fleuve, et s'est hâté, pendant qu'il en était encore temps, d'abandonner ses positions. Il a continué sa retraite le 29, après avoir fait sauter successivement les deux ponts de Cabezon et de Valladolid. L'armée française est entrée le 29 dans Valladolid, et le quartier-général est arrivé le 30 à Tordesillas.

La perte de l'ennemi, dans ces différents combats, est de 2000 prisonniers, tous Anglais et Portugais, et en grande partie de cavalerie. Dans ce nombre on compte un colonel, un major, deux lieutenants colonels, et 25 officiers. L'armée anglaise a perdu 600 chevaux. Sa perte, en tués et blessés, peut

être évaluée, sans exagération, à 2500 hommes. Le Général espagnol Alava a été blessé dangereusement. Notre perte est de 300 hommes tués ou blessés.

Je dois à M. le Général de Division Clausel les éloges les plus mérités sur le bon état de l'armée, dont il m'a remis le commandement. Ce général, quoique malade encore par suite de ses blessures, a rendu les plus grands services par la connaissance parfaite qu'il avait du pays, et nous a donné de grands avantages sur l'ennemi. M. le Général Comte Caffarelli a également montré la meilleure volonté de secourir l'armée de Portugal, dans les cas où elle en aurait eu besoin ; sa cavalerie s'est couverte de gloire dans la charge qu'elle a faite sur la cavalerie ennemie. M. le Général Baron de Lamartinière a mis dans ces différentes affaires tout le zèle et l'activité dont il est capable ; c'est un très-bon officier, qui mérite les bontés de sa Majesté l'Empereur.

M. le Général de Division Maucune, dans toutes les affaires qu'il a eues, a su inspirer aux troupes qu'il commande l'ardeur et le dévouement dont il a déjà donné tant de preuves.

L'artillerie, sous les ordres de M. le Général Tirlet, a servi avec une grande distinction, et a fait beaucoup de mal à l'ennemi. En général, toutes les troupes se sont très-bien conduites.

Votre Excellence remarquera que Lord Wellington, dans sa retraite de Burgos, a fait des journées trois fois plus fortes que ne les faisait l'armée de Portugal, lors de sa retraite de Salamanque sur cette première ville. La vérité est que les Anglais n'ont jamais couché dans la position qui leur était indiquée dans leur marche. Ils ont toujours été forcés dans leurs positions, et obligés d'aller coucher trois ou quatre lieues plus loin.

Il résulte, de l'aveu même des Anglais, qu'ils ont eu, pendant la durée du siège de Burgos, 2500 hommes hors de combat ; ce qui fait monter la perte totale de l'armée anglaise, dans l'expédition qu'elle a faite sur Burgos, à 7000 hommes et 600 chevaux.

Ci-joint le rapport particulier des officiers qui se sont particulièrement distingués dans les différents combats qui ont eu lieu pendant la marche de l'armée, jusqu'à son arrivée sur le Douro.

Je demande, tout particulièrement, le grade de Général de Brigade pour M. le Colonel Shée, et la croix de la légion pour le Capitaine du génie Huz, attaché à ma division, et pour M. le Capitaine Dumas, mon aide-de-camp.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1241.]

1st November, 1812.

Captain Peebles to be informed that the enemy have moved a body of troops to Toro, where they are repairing the bridge ; and probably to Zamora, where the bridge is entire.

That I do not believe they will move any solid body of troops towards Salamanca as long as the army will be in front of that town ; but that marauding parties may move in that direc-

tion, and may create alarm unless he should be prepared for them.

He should take care to keep the gates shut at night, with an officer's guard at each, and a strong guard at the breach in the wall, near the situation of the Old Fort.

Let the convalescents remain at Salamanca till I shall send orders for them to march.

If there should be any dragoons, a small post should be established at San Cristoval de la Cureta, on the road towards Toro; and one on the road towards Zamora. At all events, a mounted officer should be at each of these places, to give notice of the approach of any of the enemy's marauding parties.

WELLINGTON.

[1242.] *The Adjutant-General to Captain Johnston, 3rd Dragoons, Arevalo.*

*

1st November, 1812.

A report having been made to the Commander of the Forces of the number of stragglers from the army on the route between Arevalo and head-quarters, as also belonging to parties of convalescents on their march from Salamanca to the army, I am to request you will give the necessary directions that patrols may be furnished from any parties now at Arevalo for the purpose of taking up all soldiers straggling from their regiments or detachments in the vicinity of that town: and such of these men as are not fit to join the army are to be collected at Arevalo, in order to their being sent back to Salamanca. Those who are well are to be kept at Arevalo, till an opportunity offers of their being regularly marched to head-quarters. You are authorised to appoint a steady serjeant to act as Provost, who is to have the usual power to punish all men whom he may find in the act of committing excesses; and you will be pleased further to report to me, for the information of the Commander of the Forces, any irregularities or particular misconduct on the part of individuals who may be absent from the army at or near Arevalo. Captain Wood, of the Adjutant-General's department, will deliver this letter; he has been sent by his Excellency to collect generally all the stragglers from the army.

The Adjutant-General to Captain O'Kelly, 11th Foot.

[1243.]
*

1st November, 1812.

I have received the Commander of the Forces' directions to express his regret at the length of time you have been kept under an arrest, without the circumstances of the service having admitted of your trial being entered on. It was his Excellency's original intention that an early investigation should have taken place upon the charges exhibited against you;* but the unforeseen and continued absence of the material evidences has also contributed to prevent this being carried into effect. Under this view of the case, as also from the late departure from the army of Major-General Campbell and Lieutenant-Colonel Lord Blantyre, two of the principal evidences, there appears but little prospect of the existing difficulties being surmounted by an early opportunity presenting itself for the trial being commenced. I am, therefore, to convey his Excellency's pleasure that you may be forthwith released from your arrest, and return to your duty.

In the event, however, of your still wishing to be arraigned before a General Court Martial upon the charges preferred, his Excellency can have no objection to the measure being resorted to; and, of course, you will receive the usual form of acquittal, should no evidence appear to support the allegation.

The Adjutant-General to Captain Brown, Belem.

[1244.]
*

2nd November, 1812.

In reply to your letter of the 14th ultimo, covering an application from Captain —, of the 1st Light Battalion, K.G.L., relative to a deduction being made from his bâton and forage, in consequence of his not being actually in command of the company to which he belongs, I am to acquaint you that under the circumstance of an officer being absent on duty in this country from his corps, and not deriving a pecuniary benefit therefrom, no deduction of the nature alluded to can be admitted. At the same time, Captain — is called upon, equally with other officers of similar rank, to keep effective the bâton mule, and

* On the punishment, by the Provost Marshal, of a private of the Foot Guards, and a private of the 42nd Regiment, by order of Captain O'Kelly, commanding at Abrantes.

sous-officiers, et soldats, qui se sont le plus particulièrement distingués, et que je crois dignes de la bienveillance de sa Majesté. J'invoque pour eux toute la sollicitude de votre Excellence. Dès les premiers jours la garnison s'est vue exposée à l'un des besoins les plus affreux, celui de l'eau; elle n'avait point d'abri; le mauvais temps l'a forcée à être presque toujours dans la boue et dans l'humidité. Elle a tout supporté avec une patience et une fermeté dont ses chefs lui ont donné l'exemple; mais c'est surtout au dévouement du Général Dubreton qu'est due cette constance dans la défense, dont il a donné la preuve. M. le Major St. Hilaire, qui remplissait les fonctions de chef d'état-major, a parfaitement secondé le Général Dubreton, ainsi que M. Briot, Chef de Bataillon du génie. Ce dernier a multiplié les moyens de défense; il en a créé de nouveaux; il était partout, à toutes les heures, à tous les moments; il a parfaitement bien servi, et je sollicite pour lui les bontés de votre Excellence. Je donnerai aussi une part d'éloges bien mérités à M. Dehon, Capitaine du génie, qui a construit la place. L'artillerie commandée par M. Mauroy, Capitaine du 17^{me} Régiment, a fort bien servi, et a fait beaucoup de mal à l'ennemi; elle a prouvé que le bon esprit de l'armée se conserve toujours, et se montre avec éclat dans les occasions difficiles.

M. Fondousse, Colonel du 34^{me} Régiment; M. Pontenay, Chef de Bataillon du 130^{me}, se sont montrés comme doivent le faire des chefs de corps; le premier surtout est un officier distingué. La 2^{me} compagnie des pionniers, commandée par le Capitaine Noailles, s'est parfaitement conduite.

Ce qui se trouvait au fort, de la Garde de Paris, a été affecté au service de l'artillerie. Cette petite troupe d'excellents soldats, qui ont constamment donné des preuves de leur bonne conduite, mérite une mention particulière.

A cette dépêche est joint le journal des opérations de la défense du fort de Burgos. On voit par ce journal que le siège a duré 35 jours, depuis le 18 Septembre jusqu'au 22 Octobre, pendant lesquels l'ennemi a fait jouer quatre mines, fait cinq brèches, tant par la mine que par le canon, et livré cinq assauts, dont un seul lui a réussi. La garnison française, de son côté, a fait cinq sorties constamment heureuses. La perte de l'ennemi a été de plus de 2000 hommes, la nôtre, tant tués que blessés, a été de 16 officiers, 607 sous-officiers et soldats; parmi ces derniers, 304 hommes ont été tués ou sont morts de leurs blessures.

Le Maréchal Jourdan au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

Salamanque, ce 10 Novembre, 1812.

Ainsi que j'ai l'honneur d'en prévenir votre Excellence, par ma lettre du 3 courant, le Roi est parti le 4 de Madrid avec sa Garde. Ce même jour, sa Majesté a établi son quartier-général à Guadarrama: la cavalerie de l'armée du Midi a occupé San Antonio de las Navas et Villa Castin; une partie de l'infanterie est venue à Espinar et la Venta San Raphael; l'autre partie est restée à Guadarrama et Galapagar.

Dans la nuit du 4 au 5, M. le Duc de Dalmatie rendit compte au Roi que le Général Hill continuait sa retraite, et qu'il paraissait se diriger sur Arevalo, où on disait qu'il devait se réunir à Lord Wellington. Le Roi n'avait

aucune nouvelle certaine de l'armée de Portugal ; cependant tous les renseignements qu'on avait pu se procurer portaient que cette armée était arrivée sur la rive droite du Douro, que l'ennemi avait détruit tous les ponts, et que Lord Wellington annonçait avoir l'intention de laisser sur la rive gauche une portion de son armée pour observer celle de Portugal, et de se réunir avec le restant au Général Hill à Arevalo, pour combattre séparément l'armée du Midi. Sa Majesté jugea que pour ne rien compromettre, elle devait appeler à elle l'armée du Centre, qui était restée à Madrid. Elle adressa donc le 5 au matin, l'ordre à M. le Comte d'Erlon de partir de suite de Madrid, et de se porter le plus rapidement possible sur Villa Castin, d'où ensuite il suivrait la direction qu'aurait prise l'armée.

Le 5, le Roi porta son quartier-général à Villa Castin ; ce même jour, notre cavalerie étant arrivée sur la Boltoya, elle aperçut sur la rive droite de cette rivière la cavalerie ennemie qui couvrait la marche de son infanterie. M. le Duc de Dalmatie fit presser la marche de son infanterie, et il réunit quelques divisions à Labajos, les autres restèrent aux environs de Villa Castin. La cavalerie suivit les mouvements de l'ennemi, qui prit la direction de Peñaranda, et non pas celle d'Arevalo. Notre cavalerie prit poste à Villa Nueva de Gomez, Blasco Sancho, et Sanchidrian.

Le 6, le Roi porta son quartier-général à Arevalo, et toute l'armée prit cette direction.

Le 7, sa Majesté resta à Arevalo ; on envoya des reconnaissances qui communiquèrent avec l'armée de Portugal, qui était arrivée à Medina del Campo. Les divisions de l'armée du Midi, qui étaient encore en arrière, continuèrent leur marche sur Arevalo. M. le Général Comte Souham, Commandant en Chef l'armée de Portugal, rendit compte au Roi que Lord Wellington se dirigeait sur Salamanque avec quatre divisions de son armée et l'armée espagnole commandée par Castaños.

Le 8, sa Majesté séjourna à Arevalo ; les troupes de l'armée du Midi, qui étaient encore en arrière, continuèrent leur marche, et l'armée du Centre arriva à Villa Castin ; ce même jour, M. le Duc de Dalmatie porta sa cavalerie sur Peñaranda, et quelques divisions d'infanterie vinrent à Flores de Avila.

Le 9, le Roi porta son quartier-général à Flores de Avila ; l'armée du Centre se dirigea sur Fuentiveros ; celle de Portugal se dirigea sur Villoria, Babilafuente, et Huerta ; la cavalerie de l'armée du Midi se porta vers Alba de Tormes, et l'infanterie vint à Flores de Avila et à Peñaranda.

Aujourd'hui, 10, le Roi est arrivé à Peñaranda, où sa Majesté a établi son quartier-général : M. le Général Comte d'Erlon a continué son mouvement pour venir s'établir à Macotera et aux environs ; l'armée de Portugal achève son mouvement sur Babilafuente. M. le Duc de Dalmatie s'est porté sur Alba de Tormes avec sa cavalerie et une partie de son infanterie. Alba de Tormes paraît être fortement occupé. M. le Duc de Dalmatie a fait tirer 1500 coups de canon sur ce poste sans pouvoir en déloger l'ennemi. M. le Général Comte Souham a rendu compte que Lord Wellington occupe la position de San Cristoval, en avant de Salamanque.

Pendant cette marche, on a ramassé quelques centaines de prisonniers et quelques équipages.

Le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre, au Roi d'Espagne,

*

Paris, le 10 Novembre, 1812.

La lettre chiffrée que votre Majesté m'a écrite de Requena le 10 Octobre m'est parvenue il y a quelques jours, et je l'ai sur-le-champ transmise à l'Empereur, qui ne la recevra, toutefois, que 19 jours après le départ de cette même lettre de Paris. A la distance où l'Empereur se trouve de sa capitale, il est des choses sur lesquelles la politique force à fermer les yeux, du moins momentanément. Si la conduite de M. le Maréchal Duc de Dalmatie est équivoque et cauteleuse ; si ses démarches présentent le même aspect que celles qu'il paraît avoir faites, et qui ont précédé l'abandon du Portugal après la prise d'Oporto, il viendra un moment où l'Empereur pourra l'en punir, s'il le juge convenable, et peut-être est-il moins dangereux où il est qu'il ne le serait ici, où quelques factieux ont pu, du sein même des prisons qui les renfermaient, méditer, en l'absence de l'Empereur, une révolution contre l'Empereur et sa dynastie, et presque l'exécuter, le 2 et 3 Octobre dernier. Je pense donc, Sire, qu'il est prudent de ne pas pousser à bout le Maréchal Duc de Dalmatie, tout en contrariant sous main les démarches ambitieuses qu'il pourrait tenter, et en s'assurant de la fidélité des principaux officiers de l'armée du Midi envers l'Empereur, et même de celle des Espagnols qu'il traîne à sa suite. L'arme du ridicule, qu'il est facile de manier en cette occasion, suffira, ce me semble, pour déjouer ses coupables projets, s'ils existent, et le ramener à son devoir, sauf à faire prendre par la suite des précautions pour qu'il ne s'en écarte jamais.

Quoi qu'il en soit, je suis incontestablement dans la nécessité d'attendre les ordres de l'Empereur sur le contenu de la lettre de votre Majesté, datée de Requena, le 18 Octobre. Elle voit, par la présente, que je partage ses sentiments sur l'objet dont elle traite ; je viens d'être assez heureux pour donner à l'Empereur et à sa famille de nouvelles preuves de ma fidélité et de mon attachement, et je suis assuré que si votre Majesté connaît les détails de ma conduite le 2 et 3 Octobre, elle la trouvera conforme aux sentiments que je me suis fait un plaisir de lui exprimer en faveur de l'Empereur et de sa famille au moment où j'ai pris congé de votre Majesté à Luneville, il y quelques années, &c. &c.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1247.]

16th November, 1812.

The 2nd Division, in rear of Matilla, to march by their right at four, and join the troops under Lieutenant-General Hamilton at their camp in rear of La Nejo. The right column to commence its march at four, by the right, in the order stated, with the exception that the 2nd Division will form the rear-guard of the column, instead of leading it.

The column will march on La Mayada, and thence towards San Muñoz.

Care must be taken that the baggage starts in time ; and in case it should be necessary to halt the column and to separate the baggage, a battalion must be sent to the rear with it.

The Spanish column is ordered to march at four, instead of at seven, leaving a rear-guard of a division to march at six ; and not to pass the parallel of Aldehuela till the British army shall pass that village.

Sir Stapleton Cotton to be requested to march by his right at six, instead of at seven, and to proceed from Villa Alba de los Llanos by a road leading direct upon San Muñoz ; observing the road leading to Tamanes, and keeping the rear-guard of the cavalry as long as may be practicable in front of Matilla. The rear-guard should be light, and should retire by Villa Alba on Carrascal del Obispo, and thence on San Muñoz.

The cavalry should form about sunrise on the rivulet which passes by La Maza and Aldehuela de la Boveda, and afterwards cover the right and rear of the march of the army.

It must be observed that the enemy have shown themselves in strength in front of the Spanish army at the Puente San Julien, as well as at Matilla ; and it will be necessary to attend to their rear with the cavalry, as well as to that of the centre and right columns, on the march of to-morrow.

WELLINGTON.

[1248.]

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

Movements of the Army on the 20th November.

Head-quarters, Ciudad Rodrigo, 19th November, 1812.

First Division of Cavalry.

Major-General Alten's brigade, one regiment in San Felices Chico, and encamp between Gallegos and Ciudad Rodrigo, leaving piquets out towards Tenebron and San Spiritus.

Major-General Anson's brigade to encamp between Ciudad Rodrigo and Gallegos.

Major-General Bock's brigade in the same cantonments with the 3rd Division.

Brigadier-General Ponsonby's brigade in the same canton-

ments; one regiment with 1st Division, one regiment with 7th Division, one regiment in Fuentes de Oñoro, and Nave d'Aver.

Second Division of Cavalry.

Major-General Slade's brigade in same cantonments with 2nd and Lieutenant-General Hamilton's Divisions.

Major-General Long's brigade, ditto, and in Serradilla del Llano, Serradilla del Arroya, and Guadapero.

Portuguese Cavalry same cantonments with 2nd Division, and Major-General Long's brigade.

The 1st Division of infantry to canton in Gallegos, Carpio, Alameda, and Espeja.

The 2nd Division of infantry to canton in Jamana and Atalaya, on the right of the Vadillo, in Villa Rejo, Martiago, Las Agallas, Cespedosa, Saugo, and Robleda, on the left.

The 3rd Division of infantry to canton in Pastores, Encina, El Bodon, and Fuente Guinaldo.

The 4th Division of infantry to encamp in the wood near Ciudad Rodrigo, on the road to Gallegos.

The 5th Division of infantry to canton in Ituero, Campillo, Castillejos de Azava, and Puebla de Azava.

The 6th Division of infantry to encamp in the wood on the road from Ciudad Rodrigo to Gallegos.

The 7th Division of infantry, Albergueria, Alamedilla, Aldea de Ponte, and Casillas de Flores.

The Light Division of infantry to halt, and Lieutenant-General Hamilton's division to canton in the same cantonments with the 2nd Division.

Brigadier-General Päck's and Brigadier-General Bradford's brigades of infantry to encamp in the wood between Ciudad Rodrigo and Gallegos.

The Spanish troops to halt.

General Morillo's troops to canton in same cantonments with Major-General Long's brigade.

Head-quarters to halt.

Civil Department to halt.

The reserve artillery and reserve ammunition to move with Major-General Bock.

WELLINGTON.

[1249.] MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

Order of March.

November, 1812.

The Light Division and the 1st Hussars, K.G.L., are to form the advanced guard of the army, under Major-General C. Alten, and are to encamp to-morrow in the woods beyond the gardens near Ciudad Rodrigo, on the Agueda side of the range of hills near Toro.

Lieutenant-General Sir Thomas Graham is requested to direct the details of the right column; Lieutenant-General Picton the details of the left; those of the centre will be ordered from head-quarters.

The Light Division, and the 1st Hussars, will march upon the same road with the centre column; and Lieutenant-General Sir Thomas Graham and Lieutenant-General Picton will be so kind as to order detachments of cavalry and infantry to form the advanced guards of the columns under their command respectively.

The out-posts and piquets of the several columns will communicate by patrols with the Light Division and 1st Hussars.

The General officers commanding the several columns will fix the order in which the troops and their baggage are to march in the column.

In the centre column the baggage, and ammunition, and commissariat of the Light Division and 1st Hussars, are to follow the troops immediately.

The baggage of the other divisions, and a sufficient number of bullocks for a day's consumption, to follow the troops in the order in which the several divisions and regiments will march; then the ammunition of the several divisions; and lastly the commissariat.

The troops in the centre and left columns will march by their right; in the right column, by their left.

In the centre column, the 12th and 16th Dragoons, and Major-General Bock's brigade of dragoons, are to follow the advanced guard; then the 5th, then the 4th Division.

The Commander of the Forces requests the General officers commanding divisions will send the assistant-provosts attached to their division into the gardens near Ciudad Rodrigo in the morning early, to prevent their being plundered.

WELLINGTON.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1250.]

20th November, 1812.

The 4th Division to canton in Villar de la Yegua, Villar de Ciervo, Aldea del Obispo, and Castillejos de Dos Casas.

The 6th Division to canton one brigade in the cantonments of Villar de Ciervo, Sexmiro, Martillan, and Barquilla, with Major-General Anson's brigade of cavalry; the other two brigades, in Val de la Mula, As Navas, Juerca, Villar Formoso, and San Pedro.

Brigadier-General Pack's brigade, in Nave d'Aver, and Fuentes de Oñoro.

Brigadier-General Bradford's brigade, in Malhada-sorda and Villar Maior.

The regiment of Colonel Ponsonby's brigade at Nave d'Aver and Fuentes de Oñoro to move to the cantonments with the 4th Division.

Reserve artillery, 21st, Pozo Velho; 22nd, Aldea de Ribiero.

WELLINGTON.

Le Roi d'Espagne au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

*

Salamanque, ce 20 Novembre, 1812.

Par ma lettre d'Arevalo, du 9, j'ai prié votre Excellence d'annoncer à l'Empereur la réunion de l'armée de Portugal aux armées du Centre et du Midi.

Le 11, je me portai devant Alba, qui était occupé par l'ennemi. Je descendis la Tormes jusqu'à Huerta, pour observer les gués et reconnaître l'armée anglaise. Elle avait pris position et s'étendait depuis Alba jusqu'à San Cristoval; le Général Hill à la droite, et Lord Wellington à la gauche. L'ennemi paraissant décidé à accepter la bataille, j'ordonnai tous les préparatifs pour le passage de la rivière, et je fis faire toutes les dispositions pour le 14.

J'ajoutai au commandement de M. le Duc de Dalmatie celui de deux divisions d'infanterie et d'une division de cavalerie de l'armée du Centre. Je donnai à M. le Comte d'Erlon le commandement de l'armée de Portugal, et je mis aux ordres de M. le Général Merlin ma garde et les troupes espagnoles.

La position occupée par l'ennemi était formidable: il l'avait étudiée depuis longtemps; c'était toujours celle des Arapiles. Je fus d'abord tenté de faire attaquer de front; enfoncé dans le centre, l'ennemi eût pu être séparé en deux, et perdre la moitié de son armée. Mais je fus frappé des observations des généraux qui connaissaient le pays, et je me décidai à opérer sur la droite de l'ennemi en passant la Tormes à Gali-sancho.

Les armées du Midi et du Centre devaient effectuer le passage le 14

au matin ; celle de Portugal faire des démonstrations sur les gués de Huerta, vis-à-vis Alba de Tormes, s'emparer d'Alba dès que cette ville serait évacuée par l'effet du mouvement de gauche, et se mettre en ligne avec les autres armées après avoir effectué le passage à Alba. Dans le cas où Alba n'eût pas été abandonné, elle devait passer la rivière sur les mêmes points où auraient passé les armées du Midi et du Centre.

Les ponts furent jetés sur la Tormes ; mais l'ardeur du soldat ne lui permit pas d'en attendre l'entier établissement ; le passage s'exécuta très-heureusement dans la matinée du 14. Les postes d'observation ennemis furent enlevés ; les 8000 hommes qui défendaient Alba l'évacuèrent. Dans la nuit du 14 au 15, les armées étaient sur la rive gauche de la Tormes, l'armée du Midi tenant la gauche à Mozarbes.

La cavalerie des armées du Midi et du Centre fut portée dans la soirée du 14 en avant du plateau de N^a S^a de Otero. Une division d'infanterie ennemie se montra, soutenue par quelques pièces d'artillerie qui couronnaient les hauteurs. Elle sembla d'abord vouloir occuper le plateau ; nous nous y établîmes. Il paraît que son mouvement n'avait pour but que de couvrir la retraite du corps qui avait abandonné Alba. L'armée du Portugal eut ordre d'appuyer le 15, sa droite du plateau de N^a S^a de Otero ; celles du Midi et du Centre de faire un mouvement sur leur gauche, afin de se porter sur la droite de l'ennemi et de couper sa ligne d'opérations. Le même jour, l'armée de Portugal occupait ce plateau, et les troupes des armées du Midi et du Centre les hauteurs de la chapelle de N^a S^a de Valbuena ; mais les mouvements de l'ennemi étaient cachés par une brume épaisse, à laquelle succéda une pluie non interrompue, qui rendit infructueux tous les efforts qui furent tentés ; les moindres ravins étaient devenus tout-à-coup des torrents qui gênèrent singulièrement tous les mouvements.

Cependant plusieurs explosions eurent lieu à Salamanque et annoncèrent la retraite de l'ennemi. La cavalerie se porta sur la communication de Ciudad Rodrigo. L'armée ennemie était effectivement en pleine retraite. La cavalerie suivit le lendemain, 16. Quelques milliers de prisonniers, dont beaucoup d'officiers, parmi lesquels le Général Paget, commandant la 1^{re} division de l'armée anglaise, beaucoup de bagages, beaucoup de voitures, sont tombés au pouvoir de la cavalerie des armées du Midi, de Portugal, et du Centre. Les rapports particuliers des généraux commandant les armées, que j'aurai soin d'adresser à votre Excellence, la mettront dans le cas de ne rien laisser ignorer à l'Empereur de ce qui est passé.

Je ne pense pas exagérer en avançant que depuis la réunion de l'armée du Midi et du Centre, qui a forcé l'ennemi d'abandonner ses projets sur le nord, son armée a perdu plus de 12,000 hommes à Chinchilla, au passage du Tage, à Burgos, à Cabezon, sur la Tormes, à Matilla, etc.

ORDRE.

Au quartier-général de Salamanque, ce 20 Novembre, 1812.

Nous, Joseph Napoléon, Roi d'Espagne et des Indes, Commandant en Chef les armées impériales en Espagne, considérant que les trois armées du Midi, du Portugal, et du Centre, sont destinées à opérer ensemble et sous

notre commandement immédiat, qu'il est par conséquent indispensable de centraliser les diverses branches de service des trois armées, et d'en confier la surveillance à un état-major général qui réside près de nous ;

Nous ordonnons ce qui suit :

M. le Général de Division Lery se rendra près de nous ; il remplira les fonctions de Commandant en Chef du génie des armées du Midi, du Portugal, et du Centre : il sera remplacé à l'armée du Midi par le général du génie le plus ancien.

M. le Général Dedon remplira les fonctions de Commandant en Chef de l'artillerie des trois armées.

M. le commissaire ordonnateur Mathieu Favier se rendra près de nous ; il remplira les fonctions de commissaire ordonnateur en Chef des trois armées : il sera remplacé à l'armée du Midi par le commissaire ordonnateur le plus ancien.

M. l'Inspecteur aux revues Garreau se rendra également près de nous ; il remplira les fonctions d'Inspecteur en Chef des trois armées ; il sera remplacé à l'armée du Midi par l'inspecteur ou le sous-inspecteur le plus ancien.

MM. les généraux commandants du génie, MM. les généraux commandants l'artillerie, MM. les commissaires ordonnateurs en chef, et MM. les inspecteurs aux revues des armées du Midi, du Portugal, et du Centre, correspondront chacun dans sa partie avec MM. les Généraux Lery et Dedon, M. l'ordonnateur en chef Mathieu Favier, et M. l'inspecteur aux revues Garreau : ils leur rendront compte de leurs opérations, et exécuteront leurs ordres.

M. le Maréchal de l'Empire Jourdan, notre Chef d'état-major général, est chargé de l'exécution du présent ordre, qui sera mis à l'ordre des armées du Midi, du Portugal, et du Centre.

The Adjutant-General to Colonel Gordon, Quartermaster-General. [1251.]

21st November, 1812.

I have duly laid before the Commander of the Forces your memorandum containing a representation relative to Lieutenant —, of the — Regiment, as also the statement I had the honour of receiving from you yesterday expressive of the harshness of Lieutenant-Colonel — towards that officer ; in reply to which, I have received his Excellency's directions to observe that the Commanding officer of the — Regiment has no right to order Lieutenant — to join, if he be attached to the Quartermaster-General's department by order from head-quarters. I have, however, to convey his Excellency's opinion that it is positively contrary to the King's orders, and has not been the practice, except in the cases of Lieutenant — and Lieutenant —, to attach officers who are subalterns to the Quartermaster-General's department, and Lieutenant — should join if his Commanding officer has expressed a wish to that effect. In re-

gard to the servant, it appears to the Commander of the Forces a point of regimental practice and order. If a subaltern officer of the — Regiment is not usually allowed to take a servant with him from the regiment, Lieutenant — should not have taken the man in question ; if, on the contrary, such an indulgence is allowed usually in the —, it strikes his Excellency that Lieutenant-Colonel — has been harsh towards Lieutenant —.

Le Roi d'Espagne à sa Majesté l'Empereur Napoléon.

Salamanque, le 22 Novembre, 1812.

Je dois ajouter à ce que j'ai écrit hier à votre Majesté.

1. Que la belle et nombreuse cavalerie de l'armée du Sud n'est pas convenablement commandée par le Général Soult ni par le Général Tilly ; mieux commandée elle aurait fait plus de mal à l'ennemi.

2. Il m'est de toute impossibilité de servir avec le Général Soult, d'après ce que j'ai rapporté à votre Majesté par le Colonel Desprez.

3. L'armée a besoin d'être soldée par le trésor impérial, et d'avoir les conscrits qui composent ses cadres.

4. Au sujet des chevaux et des mulets, on ne peut s'en procurer dans le pays.

5. Des munitions, j'ai fait écrire à Paris, à Bayonne, à Victoria, et à Burgos, pour qu'on nous en envoie.

6. Quant à ce qui me concerne, votre Majesté connaît ma manière de penser. Je suis prêt à rester en Espagne ou à rentrer en France, comme il conviendra à votre Majesté. Restant en Espagne, le bien du service exige, je pense, qu'il n'y aurait d'autre Maréchal de France que le Maréchal Jourdan, et que les chefs des corps agissants soient tous subordonnés et obéissants. Je ne dois me taire à votre Majesté que si je ne me fus pas vu forcé à dissimuler avec Soult, et à transiger avec ses passions et son orgueil, nos opérations seraient plus avancées.

7. Je prie votre Majesté de se rappeler que je puis moins que jamais exister ici sans le prêt mensuel que votre Majesté me fait ; il est d'extrême urgence qu'on me mette au courant de ce qui m'est dû jusqu'à ce moment. Je ne conçois pas comment je pourrais exister un mois à Madrid ; les besoins des armées absorbent tout, et je ne puis pas entrer en partage avec 396. Je prie votre Majesté de ne voir dans mon instance sur cet objet que l'impossibilité de faire autrement.

8. Je la supplie de trouver bon que les officiers français qui sont avec moi rentrent à son service ; tels que MM. Clary, Tascher, etc. Ils ne peuvent rester ici convenablement ; l'un et l'autre sont deux anciens, et excellents colonels.

Si les événements ramenaient votre Majesté à Paris pendant l'hiver, je la prie de me permettre de venir l'y voir un instant. Les opérations n'en souffriront pas ici, où, d'après les dispositions que j'ai faites, 80,000 Français peuvent être réunis dans cinq jours.

D'ailleurs les ennemis ont perdu plus de vingt mille hommes depuis le commencement de la campagne. Je ne pense pas qu'ils puissent songer à l'offensive jusqu'à la récolte, et nous ne pouvons rien contre Ciudad Rodrigo avant l'arrivée de l'équipage de siège, les chevaux, etc.

On a déjà mis en route pour la France plus de trois mille prisonniers ; il en arrive tous les jours.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Hamilton, Portuguese Division. [1252.]
*

26th November, 1812.

The object of the daily state to the Commander of the Forces is completely defeated, from the states in some of the divisions of the army being so long in arrear. In that which was presented to his Excellency this morning, no state appears received from the Portuguese Division under your command since the 3rd instant. I am, therefore, to request you will call upon those officers with whom this inattention arises, in order that further steps may be taken to enforce obedience to the orders issued.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL. [1253.]

26th November, 1812.

I desired Colonel Sturgeon,* some days ago, to write to the officer of the Staff Corps in charge of the bridge at Alcantara, to direct him to take up the bridge and to proceed with it to Heneruela, which is about four leagues from Alcantara on the other side of the Tagus.

I beg that an officer of the Guides may this day be sent to Heneruela, to desire that the officer in charge of the bridge may return to Alcantara, and remain there till further orders under his former instructions.

Inform him that General Castaños will be at Alcantara in two or three days, and will want to pass the bridge ; and that I have requested him to give the officer a day's notice of his arrival.

WELLINGTON.

* Killed near Vic Bigorre in 1813.

[1254.] MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

26th November, 1812.

Let a letter be written to Sir Rowland Hill, to inform him that I intend on to-morrow to break up the cantonments at present occupied by the army, and to extend them as proposed.

That I recommend to him to break up likewise when it will be convenient to him, and to move by the Pass of Perales ; and to canton his troops in the Province of Coria.

Desire him to send Pearce, Villemar, and Morillo to cross the Tagus into Lower Estremadura.

Tell General Hill that I think Colonel Campbell's sick horses, &c., had better go into the Alentejo.

WELLINGTON.

[1255.] *The Adjutant-General to Major-General Peacocke, Lisbon.*

5th December, 1812.

I have laid before the Commander of the Forces the accompanying communication from the Acting Deputy Judge-Advocate at Lisbon, expressive of the difficulties that still exist in proceeding on the trial of Mr. Deputy Assistant Commissary-General —. As his Excellency has already unequivocally decided that Mr. — shall be arraigned upon the charges originally framed, I am to request that the blank in the 6th charge may be filled up by the Deputy Judge-Advocate, on referring himself to the report of the board held to investigate Mr. —'s store accounts. If Mr. — can satisfactorily account for these deficiencies, or prove their expenditure, he will doubtless receive that acquittal to which he has the claim ; but the general conduct of Mr. —, while in charge of the dépôt at Abrantes, has equally impressed the Commander of the Forces and the Commissary-General that he has been guilty of bad practices which imperiously demand public enquiry.

[1256.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Elley, Assistant Adjutant-General, Cavalry.*

8th December, 1812.

I have received the Commander of the Forces' directions to acquaint you, in reply to a letter I had the honour of receiving

from Lieutenant-Colonel Rooke, covering an application from Major-General —— for permission to proceed to Lisbon, that his Excellency is sorry to refuse any leave asked by a General officer, but that if Major-General —— persists in requiring the leave, his Excellency will accede to its being granted. The Commander of the Forces had hoped that the General officers of the army would have manifested a desire to attend to the objects held out to their serious attention in his Excellency's circular of the 28th ultimo, and the Commander of the Forces does not see any reason why Major-General ——'s steward could not attend him in his cantonments.

The Adjutant-General to the Assistant Adjutant-General, 6th Division. [1257.]

12th December, 1812.

In returning the accompanying states, I have received his Excellency's directions to observe that from the number of men returned in the column of "deserted," and the subjoined memoranda, it does not appear that these men can properly be denominated under this head. It is not the custom in the army that men who are supposed to have been taken by the enemy should be returned "deserted," nor is any General Order known on the subject. On occasions like the last retreat, and where it may be probable that men were taken by their own want of exertion in some instances, and in others by inability to get away, it would be rather severe to return the whole deserted, unless orders from the Commander of the Forces were specially given to this effect. The column of "missing" was added to that of "prisoners of war" for the express purpose of enabling Commanding officers to account for men absent in an action or on a retreat, that are supposed to have fallen into the hands of the enemy. I am, therefore, to request the Commanding officers of the regiments alluded to may receive directions to make the necessary alterations in their states, agreeably to the instructions sent them from this office.

[1258.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General the Hon. G. Lowry Cole,*
* *4th Division.*

18th December, 1812.

I have had the honour to receive and submit your letter of the 11th instant, together with its enclosures, to the Commander of the Forces, by whom I have been directed to acquaint you that his Excellency considers it a very serious matter to bring an officer before a General Court Martial for his conduct during the period he has exercised a command, on charges brought forward by an individual under his command, which appear to his Excellency not wholly unconnected with private motives. As Lieutenant-Colonel —— has asked for a previous court of enquiry, his Excellency thinks it but fair that one should be granted, and requests you will be pleased to cause it to be assembled in your division, of which Major-General Anson is to be president, to investigate the charges brought forward by Captain —— against Lieutenant-Colonel ——.

[1259.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General the Hon. G. Lowry Cole,*
* *4th Division.*

22nd December, 1812.

Your letter of the 11th instant, enclosing one of the same date from Colonel ——, containing an application for leave of absence to proceed to England during the period the army remains in quarters, has been submitted to the consideration of the Marquess of Wellington, and his Excellency has been pleased to direct that the following answer may be transmitted to you, for the information of Colonel ——: “That his Excellency will refer the application of Colonel ——, by the first opportunity, to the Commander-in-Chief; that it is his Excellency’s opinion that there is, at least, as much for an officer of Colonel ——’s rank to do while the army will be in cantonments as at any other time; and that if Colonel ——’s business could be delayed till now, it must be still further delayed; and finally, that if Colonel —— goes, he must make up his mind to resign his command in this army altogether.”

The Adjutant-General to Lieutenant-General the Hon. G. Lowry Cole, [1260.]
4th Division. *

22nd December, 1812.

I have had the honour to receive your letter of the 17th instant, enclosing an additional charge preferred by Captain —, of the — Regiment, against Lieutenant-Colonel —, of the same regiment; in answer to which, I take the liberty to suggest that, as the Commander of the Forces has (subsequently to the date of your letter) decided that the charges preferred against Lieutenant-Colonel — by Captain —, in the first instance, should be investigated before a court of enquiry, this additional charge should also be investigated by the said court of enquiry.

P.S.—Enclosed I have the honour to return the additional charge against Lieutenant-Colonel —, contained in your letter of the 17th instant.

The Adjutant-General to Lieutenant-General the Hon. W. Stewart, 1st [1261.]
Division, Infantry. *

24th December, 1812.

Your letter of the 14th instant, addressed to Captain Goodman, respecting the signature of divisional daily states by the General officer commanding, having been put into my hands on my arrival here, I do myself the honour of replying to it. I find, on enquiry, that the signature of the Assistant Adjutant-General serving with the divisions of the army has been deemed sufficient; and it appears to me that No. 5 of the After General Orders * of the 27th September, 1812, requires merely a report signed by the General officer commanding the division, stating at what hour the preceding day each regiment of the division had paraded, and that the musket ammunition had been reported to have been inspected, and whether it was complete or not. This is merely my own interpretation of the Order alluded to, which I beg leave to offer to your better judgment.

* See *Supplementary Despatches*, vol. vii., page 429.

EDITAL.

Lisboa, 28 de Dezembro, de 1812.

O Senado da Camara, sendo sciente de que o Heróe deste Seculo, o Ill^{mo} e Ex^{mo} Senhor Marquez de Torres Vedras, o Defensor da Peninsula, e muito particularmente dos Portuguezes, recolhendo-se de Cadis para o seu Quartel-General, faz caminho por esta Cidade; a mais devedora, entre muitas, da sua muito particular, e famosa defeza, em o momento, que ella era ameaçada da mais horrorosa catastrophe; vai fazer demonstraçoẽs de regozijo (naõ as que deseja, e sua Excellencia morece; mas aquellas, que o tempo, e as actuaes circunstancias permittem) eo mesmo Senado tem o maior gosto deo annunciar aos moradores desta Cidade; naõ determinando, mas sim esperando de hum povo que pela sua grandeza d'alma he o mais leal, e agradecido, o acompanhe em os mesmos regozijos, conforme a ssuas faculdades o permittirem.

[1262.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Lord FitzRoy Somerset,**
* *Military Secretary.*

28th December, 1812.

I beg of you to lay before the Marquess of Wellington the enclosed letter from Lieutenant-General Cole, and its enclosures from Colonel —, who made application some time since for leave of absence to proceed to England. As the Marquess of Wellington, in the answer he directed to be sent to the application of Colonel —, observes that he will forward it for the consideration of the Commander-in-Chief, I have thought it right to send the enclosed letter, by which it appears that Colonel — wishes to withdraw his former application for leave of absence.

* *The Minister at War to the Duque de Ciudad Rodrigo.†*

MY LORD,

Cadiz, 1st January, 1813.

The Regency of the Kingdom, desirous of showing to your Excellency the high confidence which the Spanish nation feels for the distinguished services which you have done, and are doing, in favour of their cause, and having considered, with all attention, the paper which your Excellency was pleased to address to me under date of the 25th of last month, in which, after expressing your gratitude for the distinction which the Cortes and government had conferred upon you in confiding to you the command of the national armies, you state the powers which your Excellency thinks it indispensable that you should be entrusted with, in order to discharge the

* Field Marshal Lord Raglan, G.C.B.

† See *Wellington Despatches*, vol. x., pages 1 and 19, letters to Don J. de Carvajal, 25th December, 1812, and 2nd January, 1813.

duties which the appointment of Commander-in-Chief imposes upon you, in a manner which may correspond to the end your Excellency desires, his Highness has been pleased to command that I should answer your Excellency's propositions in the following terms :—

With respect to the 1st proposition, his Highness is resolved that, in extraordinary promotions, to which extraordinary merits and services may give rise, your Excellency shall recommend to the government the officers whom you may consider it proper to promote either to a command in chief or of a division, or any other whatever. Except in these extraordinary cases, the *Ordenanza* shall be exactly observed in promotions, for which purpose the inspectors shall reside at head-quarters, where they will be able to inform themselves of the merit and conduct of the respective officers.

Concerning the 2nd proposition, his Highness has been pleased to command me to inform your Excellency that the *Ordenanza* does not allow of any officer being dismissed from the service without a trial; but that your Excellency will have the power, as Commander-in-Chief, to suspend him, and likewise to separate him from the army, informing the government after having done so, in order that they may take the proper measures accordingly.

With respect to the 3rd proposition, his Highness has commanded me to state to your Excellency that the resources which the state may apply for the equipment, arming, and support of the troops, shall be applied by the Intendant-General as your Excellency shall dispose, and in the manner which shall appear to be most advantageous.

And with regard to the 4th proposition, his Highness has determined that your Excellency shall name the Chief and number of officers for your Staff, and the individuals of whom it is to consist, for the approval of his Highness: the remaining part of this proposition, relative to your Excellency's correspondence with the armies through the Chief of the Staff, and the other particulars, being acceded to.

The Regency, therefore, considering that your Excellency being entrusted with the powers above mentioned, are those which depend upon the faculties and authority of the Regency, those obstacles will be removed which may prevent the distinguished zeal of your Excellency from acting with the liberality and energy which you desire in the cause of Spain.

I have the honour, &c.,

J. DE CARVAJAL.

The Adjutant-General to Major-General the Hon. E. Pakenham, 3rd Division. [1263.]
*

1st January, 1813.

The Commander of the Forces, on quitting Freneda, left directions that on the arrival of Major-General Colville with the 3rd Division, you should proceed to the 6th Division, for the purpose of commanding that division during the absence of

Major-General H. Clinton,* who has proceeded on leave to England. As a considerable delay must unavoidably occur between the time when Major-General Colville will have reported his arrival with the 3rd Division, and the receipt by you of the official notification for your temporary appointment to the 6th Division, I take the liberty of proposing to you to proceed to join the 6th Division on the arrival of Major-General Colville. I beg you will have the goodness to notify to me, for the information of the Commander of the Forces, the day on which you will have joined the 6th Division.

[1264.] *The Adjutant-General to Major-General the Hon. C. Colville.†*

*

1st January, 1813.

I have the honour to inform you that the Commander of the Forces, on quitting Freneda, was pleased to direct that on your arrival with the 3rd Division, Major-General Pakenham should proceed to the 6th, for the purpose of commanding that division in the absence of Major-General Clinton. When it shall be known at this office that you have arrived with the 3rd Division, the provisional appointment of Major-General Pakenham to the 6th will appear in General Orders; but to avoid delay as much as possible, I have this day written to the Major-General to propose to him to proceed to the 6th Division, on your arrival with the 3rd, without waiting for the General Order announcing his removal, which I hope will meet your approbation.

[1265.] *The Adjutant-General to the Officer commanding the — Regiment,*
6th Division.

*

2nd January, 1813.

The enclosed weekly states of the regiment under your command, of the 1st, 8th, and 15th December, being incorrect, were sent to the officer doing duty as Assistant Adjutant-General with the 6th Division for correction; and he having returned them to this office still incorrect, I am under the necessity of transmitting them direct to you, in the hope of

* General Sir Henry Clinton, G.C.B., G.C.H.

† General the Hon. Sir Charles Colville, G.C.B., G.C.H.

better success. In doing so, I must beg of you to consider the very serious inconvenience to this department, and the delay in making up the general states of the army, which must inevitably arise from inaccuracies in the regimental states, especially when the army is so widely dispersed as it is at the present moment. Your return of the 1st December is incorrect in itself; but that of the 8th is incorrect, even admitting the preceding, one of the 1st to be correct. I beg you will, with the least possible delay, cause fresh states for the 1st, 8th, and 15th December to be made out, and transmitted direct, instead of being sent through the usual channel.

The Adjutant-General to Sir Robert H. Kennedy, Commissary-General. [1266.]
*

2nd January, 1813.

The Commanding officer of the 92nd Regiment has represented to the Assistant Adjutant-General attached to Lieutenant-General Sir Rowland Hill's corps of the army that Corporal W. Raymond, of that regiment, is now employed as a Commissary's clerk at Abrantes. As the orders of the Commander of the Forces expressly forbid the employment of soldiers in like capacities, I request you will be pleased to call upon the officer at the head of the Commissariat department at Abrantes for an explanation of the circumstances, which I beg you will have the goodness to forward to me for the information of the Commander of the Forces.

The Minister at War to the Duque de Ciudad Rodrigo. *

MY LORD,

Cadiz, 3rd January, 1813.

The Regency of the Kingdom has commanded me to forward to your Excellency the official letters which the secretaries of the General and Extraordinary Cortes have written to me under this day's date:

"In a letter dated the 31st ultimo you inform us, by order of the Regency, that the Duque de Ciudad Rodrigo, in a conference which he had with his Highness on the same day, informed him that he had come to Cadiz for the purpose of representing in person to the government the actual state of the armies, with respect to their discipline, clothing, arming, and pay, and everything relative to their existence in the field; and that, besides the notes which he addressed to him on the 4th and 11th ultimo upon this subject, he stated the same circumstances by word, and in presence of Generals Don F. X. Castaños and the Conde de la Bisbal, in another conference; that as the moment of opening the campaign was

approaching, a moment certainly most important to the country, and that it was necessary that he himself should leave Cadiz, and the time most pressing, it would be desirable that the Cortes should name a commission for the purpose of hearing, in the presence of the Regency, what he himself and the said generals may have to propose upon the subject, communicating with the government upon it, in order to carry into effect whatever measures the Cortes may adopt.

“ Upon hearing your official letters, the Cortes could not fail to observe that, the object of the conference being to treat of the actual state of the army, with respect to its discipline, clothing, arming, and pay, and everything that relates to its existence in the field, all these points belong to the authority of the executive power; and that it appertains to the Regent, in discharge of his duty, and in the exercise of the powers which he possesses, and which have been granted to him, to take all the measures proper for establishing military discipline in the armies, for providing them with clothing, arms, and pay, and anything else necessary for their existence in the field, having, as his Highness has, at his disposition, all the lawful means and resources of the state, and besides the power of proposing to the legislative body, in the manner and form which the constitutional laws themselves establish, any project, plan, subsidy, or new contribution whatever, which, after those which at present exist, are well managed, and the superfluous expenses reduced, may be sufficient to supply the deficit which there may remain for fulfilling the objects essential and necessary to the public service.

“ The Cortes do not see what direct part they can take in the arrangement of the objects proposed without overturning the established order: and they therefore are of opinion that the conference upon these points, far from being useful, would paralyse the action of the government, from whose zeal they expect that (dedicating themselves, in preference to everything, to purify the administration of the abuses which the general confusion and other minor causes have introduced into it) they will attend to the organisation of the armies until they shall be put into a state to act with advantage in defence of the country, and that the generals who may direct them shall have no motive for complaint, nor anything to desire in this respect, which was the object of the order which was communicated to his Highness under date of the 30th of last month.” Which I have the honour to communicate for your Excellency’s information.

I have, &c.,

J. DE CARVAJAL.

Le Colonel Desprez au Roi d’Espagne.

Paris, le 3 Janvier, 1813.

J’ai eu l’honneur d’annoncer à votre Majesté mon arrivée à Paris; mais j’ai dû, en me servant de la voie de l’estafette, user d’une extrême discrétion. La Reine m’ayant conseillé de vous écrire avec quelques détails, et ayant daigné m’offrir de faire partir ma lettre par le premier courrier qu’elle expédierait, j’en profite pour rendre compte à votre Majesté

de ma mission, et lui faire connaître une partie des évènements dont j'ai été témoin.

Je suis arrivé à Moscou le 18 Octobre au soir. L'Empereur venait d'apprendre que l'avant-garde commandée par le Roi de Naples avait été attaquée et forcée à la retraite avec une partie de son artillerie. Déjà le départ était résolu, et les troupes se mettaient en mouvement. On m'annonça à sa Majesté, qui répondit d'abord d'une manière peu favorable. Cependant, au milieu de la nuit, on me fit appeler. Je remis à l'Empereur les dépêches dont votre Majesté m'avait chargé, et, sans les ouvrir, il me questionna sur leur contenu ; puis il fit sur les opérations de la campagne une partie des objections qu'avait prévues votre Majesté.

Il dit que le mouvement en faveur de l'armée de Portugal avait été commencé trop tard, qu'il aurait pu être fait un mois plus tôt, que lui-même avait dicté la conduite à tenir dans cette circonstance, lorsqu'en 1808 il avait, sans hésiter, quitté Madrid pour marcher aux Anglais qui s'étaient avancés jusqu'à Valladolid. Je répondis que votre Majesté s'était mise en marche peu d'heures après la division Palombini ; qu'elle avait dû attendre cette division pour conduire vers l'armée de Portugal un renfort tel que le succès ne pût être douteux ; qu'elle avait d'autant moins cru devoir précipiter son mouvement, que M. le Maréchal Marmont avait écrit plusieurs fois qu'il se croyait trop faible pour lutter seul contre l'armée anglaise ; que ce Maréchal avait été maître du temps ; qu'il n'avait point été battu dans sa position sur le Douro, mais bien sur un champ de bataille dans lequel rien ne l'avait forcé de s'engager. L'Empereur prétendit ensuite que votre Majesté, après avoir appris la perte de la bataille de Salamanque, aurait dû se porter sur le Douro et rallier l'armée de Portugal. Je rappelai alors le mouvement fait du Guadarrama vers Ségovie et la position critique dans laquelle vous avez laissé le Duc de Raguse, qui avait lui-même proposé ce mouvement. L'Empereur dit qu'il connaissait très-bien tous les reproches qu'à cet égard on pouvait faire au Maréchal Marmont. Il ajouta que l'armée du Centre ayant fait sa retraite sur Madrid, elle aurait dû garder plus longtemps les défilés du Guadarrama ; qu'on avait trop tôt passé le Tage ; que du moins ce mouvement ayant été résolu, il fallait ne point laisser de garnison au Retiro, briser tous les affûts, emporter les aigles, et brûler les effets d'habillement ; qu'il n'avait jamais considéré ce poste que comme propre à contenir la population de Madrid ; que l'ennemi étant maître de la campagne, on devait l'abandonner, et que de toutes les fautes de la campagne c'était celle qu'il avait le moins conçue. Je répondis à cette objection, ainsi que j'en étais convenu avec votre Majesté. L'Empereur, en venant ensuite à la lettre du Duc de Dalmatie, me dit qu'elle lui était déjà parvenue par une autre voie, mais qu'il n'y avait attaché aucune importance ; que le Maréchal Soult s'était trompé ; qu'il ne pouvait s'occuper de semblables *pauvretés dans un moment où il était à la tête de 500,000 hommes, et faisait des choses immenses*. Ce sont ses expressions ; qu'au reste les soupçons du Duc de Dalmatie ne l'étonnaient que faiblement : que beaucoup de généraux de l'armée d'Espagne les partageaient, et pensaient que votre Majesté préférerait l'Espagne à la France ; qu'il savait parfaitement qu'elle avait le cœur français, mais que ceux qui la jugeaient par ses discours devaient avoir une autre opinion. Il ajouta que le Maréchal Soult était la seule

tête militaire qu'il eût en Espagne; qu'il ne pouvait l'en retirer sans compromettre l'armée; que, d'ailleurs, il devait être parfaitement tranquille sur ses intentions, puisqu'il venait d'apprendre, par les journaux anglais, qu'il évacuait l'Andalousie, et se réunissait aux armées du Centre et d'Aragon; que, cette réunion opérée, on devait être assez en force pour reprendre l'offensive; que d'ailleurs il n'avait point d'ordres à envoyer; qu'il ne savait point en donner de si loin; qu'il ne se dissimulait point l'étendue du mal, et qu'il regrettait plus que jamais que votre Majesté n'ait point suivi le conseil qu'il lui avait donné de ne pas retourner en Espagne; qu'il était inutile que je repartisse; que je resterais à l'armée, où l'on m'emploierait. J'insistai alors pour être renvoyé à votre Majesté d'une manière qui parut faire sur l'Empereur quelque impression, et il finit par me dire que je serais expédié, mais que je ne pouvais l'être dans ce moment; qu'ayant besoin de repos je resterais à Moscou, et que, puisque j'étais officier du génie, je serais chargé de diriger, sous les ordres du Duc de Trévise, les travaux et la défense du Kremlin. Je reçus, en conséquence, un ordre écrit du Prince de Neufchâtel. Lorsqu'après l'entière évacuation de Moscou, le corps de M. le Maréchal Mortier eut rejoint l'armée, je demandai et j'obtins d'y rester attaché jusqu'à ce que je fusse expédié. Je craignais que si je restais au quartier-général on ne m'y désignât des fonctions qui seraient un nouvel obstacle à mon retour. Je pensai que peut-être on éviterait d'envoyer à votre Majesté un témoin des événements qui se passaient, et je préférai attendre qu'une occasion favorable se présentât. Etant arrivé à Wilna, peu de temps après le départ de l'Empereur, je demandai au Duc de Bassano, et il me donna l'autorisation de venir attendre des ordres à Paris. J'ai eu l'honneur d'annoncer à votre Majesté, dans une autre lettre, que l'altération de ma santé me forçait à suspendre mon retour en Espagne.

L'armée, au moment où je la quittai, était dans la plus affreuse détresse. Depuis longtemps déjà la désorganisation et les pertes étaient effrayantes: l'artillerie et la cavalerie n'existaient plus. Tous les corps étaient confondus. Les soldats marchaient pêle-mêle, et ne songeaient qu'à prolonger machinalement leur existence; quoique l'ennemi fût sur nos flancs, chaque jour des milliers d'hommes isolés se répandaient dans les villages voisins de la route, et tombaient dans les mains des Cosaques. Cependant, quelque grand que soit le nombre des prisonniers, celui des morts l'est incomparablement davantage. Il est impossible de peindre jusqu'à quel point la disette s'est fait sentir: pendant plus d'un mois il n'y eut point de distributions; les chevaux morts étaient la seule ressource, et bien souvent les Maréchaux même manquaient de pain. La rigueur du climat rendait la disette plus meurtrière; chaque nuit nous laissions au bivouac plusieurs centaines de morts. Je crois pouvoir, sans exagérer, porter à 100,000 le nombre qu'on a perdu ainsi, et peindre avec assez de vérité la situation des choses en disant que l'armée est morte: la jeune garde, qui faisait partie du corps auquel j'étais attaché, était forte de 8000 hommes lorsque nous avons quitté Moscou; à Wilna elle en comptait à peine 400. Tous les autres corps d'armée sont réduits dans la même proportion, et la retraite ayant dû se prolonger au-delà du Niémen, je suis convaincu que 20,000 hommes n'auront pas atteint la Vistule. On croyait à l'armée que beaucoup de soldats avaient pris les devans, et qu'ils se rallieraient

lorsqu'on pourrait suspendre le mouvement rétrograde. Je me suis assuré du contraire : à cinq lieues du quartier-général, je ne rencontrai plus d'hommes isolés, et je connus bien alors la profondeur de la plaie. Une phrase pourrait donner à votre Majesté une idée de l'état des choses ; depuis le passage du Niémen un corps de 800 Napolitains, le seul corps qui eût conservé quelque consistance, faisait l'arrière-garde d'une armée française, forte naguère de 300,000 hommes. Il est impossible d'exprimer jusqu'à quel point le désordre était contagieux ; les corps réunis des Ducs de Bellune et de Reggio comptaient 30,000 hommes au passage de la Beresina ; deux jours après ils étaient dissous comme le reste de l'armée. Envoyer des renforts, c'était augmenter les pertes, et l'on reconnut enfin qu'il fallait empêcher les troupes neuves de se mettre en contact avec cette multitude en désordre à laquelle on ne peut plus donner le nom d'armée. Le Roi de Naples disait hautement qu'en lui laissant le commandement l'Empereur avait exigé le plus grand sacrifice qu'il pût attendre de son dévouement. Les forces physiques et morales du Prince de Neufchâtel étaient entièrement épuisées. Si maintenant votre Majesté me demandait quel doit être le terme du mouvement rétrograde, je lui répondrais que l'ennemi est maître de le fixer. Je ne crois pas que les Prussiens fassent de grands efforts pour défendre leur territoire. M. de Narbonne, que j'ai vu à Berlin, et qui était chargé de lettres de l'Empereur pour le Roi de Prusse, m'a dit que les dispositions de ce Prince et de son premier ministre étaient favorables, mais il ne se dissimulait pas que celles de la nation ne sont pas les mêmes. Déjà plusieurs rixes s'étaient engagées entre les habitants de Berlin et des soldats de la garnison française ; et en traversant la Prusse j'ai eu lieu de m'assurer que l'on ne pouvait guère compter sur cette alliée de nouvelle date. Il paraît aussi que dans l'armée autrichienne les officiers déclamaient publiquement contre la guerre.

Quelque triste que soit ce tableau, je crois l'avoir peint sans exagération, et l'avoir observé de sang-froid. Mon opinion sur l'étendue du mal est la même que lorsque j'étais plus voisin du théâtre de la guerre.

Sir Henry Wellesley to Field Marshal the Marquess of Wellington.

MY DEAR ARTHUR,

Madrid, 6th January, 1813.

You will be surprised at the contents of the enclosed despatch, which you will have the goodness to send without delay. As soon as I get the documents, I will forward them through you.

There is not the least danger of the government listening to the overtures of Napoleon, but the deplorable weakness of Ferdinand will injure us materially in the Cortes, and will, I fear, delay the change of the government. I have not time to add more, not wishing to delay the despatch a moment. I have sent a duplicate by the way of Lisbon.

Ever, my dear Arthur, most affectionately yours,

H. WELLESLEY.

I omitted to state in the despatch that the third article of the treaty acknowledges Ferdinand and his heirs to be kings of Spain according to the Spanish laws.

[1267.] *The Adjutant-General to the Assistant Adjutants-General of Divisions.*

*

6th January, 1813.

Inaccuracies in the regimental states, transmitted to this office, have become so frequent as to cause considerable delay in making out the general returns of the army; in addition to which inconvenience, the labour of those persons employed in that particular line at the Adjutant-General's office is very much increased. With a view, therefore, to arrive at a greater degree of accuracy in the regimental states, and thereby to diminish the inconveniences above stated, I have found it necessary to cause a form of brigade state to be made out, which I have the honour of transmitting to you herewith. I am to request that you will require from the Brigade-Majors, in the division to which you are attached, brigade states agreeably to the enclosed form, to be transmitted to you on the 1st, 8th, and 15th of every month, along with the weekly states of the several regiments composing the brigade. These brigade states are to be signed by the Brigade-Majors respectively, who will thereby render themselves responsible for the accuracy of them; and I am further to desire, that after having yourself duly examined and proved the brigade states, you will counter-sign them with your own signature, and transmit them, together with the regimental weekly states, to this office.

*

*The Minister at War to the Duque de Ciudad Rodrigo.**

MY LORD,

Cadiz, 8th January, 1813.

The Regency of the Kingdom, in conformity with all that your Excellency has been pleased to state in your letter of yesterday respecting the regulation proposed for the armies in operation, with regard to authorising the Generals-in-Chief of the same, as Captains-General of the provinces in the district in which they may be placed, and respecting the application of funds for their maintenance and subsistence, has commanded me immediately to inform your Excellency, for your information, that, until the proper orders may be issued:

1st. That the armies in operation shall be composed and denominated as your Excellency points out, in which there is no difference from what has been arranged in the circular of the 4th of last December excepting in

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 23, letter to Don J. de Carvajal, 7th January, 1813.

the uniting the army before called the 5th to that which is the 4th, and in the command of Captain General Don F. X. Castaños.

2ndly. That the Generals-in-Chief named to the command of the four armies of operation, and the General of the army of reserve in Andalusia, should likewise unite the office of Captains-General of the provinces in which they are situated in the very manner which your Excellency proposed.

3rdly. That the nine-tenths of all the revenue of the provinces, the produce of which may be assigned to the subsistence and maintenance of the armies, shall be set apart and devoted to the interesting object of their destination, until the statements of the expenses of the different armies, and of the state of produce of the different provinces, being taken into consideration, measures more conformable may be taken for providing for the same.

The letter which your Excellency has been pleased to enclose to me from the Marques del Palacio, pointing out the great want of provisions in the fortress of Badajoz, has been transmitted to General Castaños, that, as General-in-Chief of the 4th Army, he may take proper measures to remedy this difficulty.

I have, &c.,

J. DE CARVAJAL.

DOM JOÃO, por Graça de Deos, Principe Regente de Portugal, e dos Algarves, d'aquem, e d'além mar, em Africa Senhor de Guiné, e da Conquista, Navegação, e Commercio da Ethiopia, da Arabia, Persia, e da India, &c. Faço saber aos que esta Minha Carta virem. Que querendo dar ao Marquez de Torres Vedras, Marechal General, e Commandante em Chefe dos exercitos alliados, hum novo testemunho da Minha Real Satisfação e Reconhecimento de que tanto se faz credor pela continuação das brilhantes victorias com que tem com immortal gloria abatido o orgulho do inimigo commun, e malogrado os seus projectos na Peninsula, e fazendo-se merecedor de que Eu o Accrescente em grandeza com hum titulo que recorde tão memoraveis triunfos. Hei por bem e Me Praz Fazer-lhe mercê do titulo de Duque da Victoria. Izentando-o do pagamento dos novos e velhos direitos, e quaesquer outros emolumentos que por esta mercê se costumaõ pagar, e quero e mando que o referido Marquez de Torrez Vedras se chame Duque da Victoria, e que com este titulo goze de todas as honras, preeminencias, autoridades, prerogativas, privilegios, izenções e franquezas que haõ e tem e de que usaõ, e sempre usáraõ os Duques destes Reinos, assim como de direito, e por uso e antigo costume lhe pertencem, e que lhe sejaõ guardadas em todos os actos e tempos sem mingoamento ou duvida alguma que a isso lhe seja posta; por que assim he Minha Mercê e Vontade. E com o referido titulo de Duque da Victoria haverá o assentamento que lhe pertencer de que pelo Conselho da Minha Real Fazenda se lhe passará Alvará na forma costumada. E por firmeza de tudo o que dito he, lhe Mande dar esta Carta por Mim assinada, passada pela Chancelaria, e sellada com o sello pendente das Minhas armas. Naõ pagon novos direitos nem velhos por assim e haver determinado.

Dada no Palacio do Rio de Janeiro, aos onze dias do mez de Janeiro, anno do nascimento de nosso Senhor Jesu Christo de mil oito centos e treze.*

[1268.] *The Adjutant-General to Commandants of Hospital Stations.*

*

15th January, 1813.

I have the honour of transmitting to you herewith printed copies of the General Orders which have been issued from time to time by his Excellency the Commander of the Forces, relating to the conduct of detachments on the march, and the duties required of officers in command of such detachments. When these copies will have been nearly expended, you will be pleased to send due notice thereof to the Adjutant-General's office, in order that a timely supply of fresh copies may be forwarded to you. I avail myself of this opportunity to request that when any detachment shall be about to march from the station under your command, you will direct the officer who shall be appointed to the command of it to peruse these Orders with the greatest attention ; and should any doubt arise in his mind as to the import of any particular Order, you will explain the same to him, so that when he shall set out upon his march, he will be fully acquainted with every particular duty which will be required of him whilst the detachment shall be under his charge.

[1269.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel the Hon. A. Abercrombie,*
28th Regiment, 2nd Division.

*

29th January, 1813.

Your letter of the 14th instant, addressed to the Hon. Colonel O'Callaghan,† having been transmitted to me by Lieutenant-General Sir Rowland Hill, for the purpose of being submitted to the consideration of the Commander of the Forces, I have been directed by his Excellency to request that you will come over here to Freneda, and that his Excellency will be glad to meet your wishes by employing you in the way which may be most agreeable to yourself.

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 316, letter to Earl Bathurst, 22nd April, 1813.

† Lieutenant-General the Hon. Sir R. W. O'Callaghan, G.C.B.

*Le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre, au Roi d'Espagne.**

Paris, le 29 Janvier, 1813.

J'ai eu l'honneur d'écrire à votre Majesté le 4 de ce mois pour lui faire connaître les intentions de l'Empereur au sujet des affaires d'Espagne, et la nécessité de transporter le quartier-général de Madrid à Valladolid. Cette dépêche a été expédiée par duplicata et triplicata, et j'ignore encore si elle est parvenue à votre Majesté. Depuis sa dépêche de Madrid du 4 Décembre, je suis privé de ses lettres, et ce long silence me prouve que les communications de Madrid à Vitoria restent constamment *interceptées*. Il est vrai que les opérations du Général Caffarelli, qui s'est porté avec toutes ses troupes disponibles sur la côte de Biscaye pour dégager Santoña fortement menacée par l'ennemi, et parcourir la côte, a donné aux bandes de la Castille une facilité entière d'intercepter la route de Burgos à Vitoria. Les dernières nouvelles que je reçois à l'instant de l'armée de Portugal sont du 5 Janvier. A cette époque tout y était tranquille, mais je vois toujours la même difficulté pour communiquer. Cet état de choses rend toujours plus nécessaire de s'occuper très-sérieusement et très-instamment de balayer les provinces du nord, et de les délivrer enfin de ces bandes qui ont augmenté en force et en consistance à un point qui exige indispensablement toute notre attention et tous nos efforts. Cette pensée a tellement attiré l'attention de l'Empereur, que sa Majesté Impériale m'a réitéré quatre fois successivement l'ordre exprès de renouveler encore l'expression de ses intentions, que j'ai déjà adressée à votre Majesté, par ma lettre du 4 Janvier, pour l'engager à revenir à Valladolid, à garder Madrid par une division seulement, et à concentrer ses forces de manière à pouvoir envoyer des troupes de l'armée de Portugal vers le nord, en Navarre et en Biscaye, afin de délivrer ces provinces, et d'y rétablir la tranquillité. Le Général Reille, également frappé de l'état des choses dans le nord de l'Espagne, a bien compris la nécessité de prendre un parti décisif à cet égard. Il m'a transmis, à cette occasion, la lettre qu'il a eu l'honneur d'écrire à votre Majesté le 13 Octobre dernier, et j'ai vu qu'il lui a présenté un tableau frappant et vrai de la situation des affaires, qui vient entièrement à l'appui de ma dépêche du 4 courant. Quant à l'occupation de Madrid, l'Empereur m'ordonne de mettre sous les yeux de votre Majesté le danger qu'il y aurait, dans l'état actuel des affaires, de vouloir occuper cette capitale comme point central, et d'y avoir encore des hôpitaux et établissements qu'il faudrait abandonner à l'ennemi au premier mouvement prononcé qu'il ferait vers le nord. Cette considération seule doit l'emporter sur toute autre, et je n'y ajouterai que le dernier mot de l'Empereur à ce sujet : c'est que toutes les convenances, dans la position de l'Europe, veulent que votre Majesté occupe Valladolid, et pacifie le nord. Le premier objet rempli facilitera beaucoup le second, et pour y contribuer par tous les moyens comme pour économiser un temps précieux, et mettre à profit l'inaction des Anglais, je transmets directement aux généraux commandant en chef les armées du Nord et de Portugal, les ordres de l'Empereur pour que leur exécution ne souffre aucun retard, et que ceux de votre Majesté pour appuyer et consolider leurs opérations n'éprouvent ni lenteur ni diffi-

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 248, despatch to Earl Bathurst, 31st March, 1813.

culté lorsqu'ils parviendront à ces généraux. Je joins ici copie de mes lettres, sur lesquelles j'ai toujours réservé les ordres que votre Majesté jugera à propos de donner pour l'entière exécution de ceux de l'Empereur. Ma lettre était terminée lorsqu'un aide-de-camp de M. le Maréchal Jourdan est arrivé avec plusieurs dépêches, dont la dernière est du 24 Décembre. J'ai eu soin de les mettre sous les yeux de l'Empereur; mais leur contenu ne saurait rien changer aux intentions de sa Majesté Impériale, et ne peut que confirmer les observations qui se trouvent dans ma lettre. J'aurai l'honneur d'écrire encore à votre Majesté par le retour de l'officier porteur des dépêches de M. le Maréchal Jourdan.

[1270.] *The Adjutant-General to Colonel Lambert,* 1st Foot Guards, 1st Division.*

30th January, 1813.

I have had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 26th ultimo, stating the inconvenience to which the service of the 2nd battalion 1st Guards is exposed by any delay which may arise in sending home from this country officers of the regiment who may become effective in that battalion, and requesting authority to send home all such officers without waiting for the sanction of the Commander of the Forces; when his Excellency was pleased to remark that your representation may be well founded, but that, being responsible for keeping the regiments of this army complete in officers, his Excellency cannot allow any to go away without his previous sanction.

[1271.] *The Adjutant-General to Major-General the Hon. E. M. Pakenham, 6th Division.*

3rd February, 1813.

I am directed to desire that you will be pleased to cause the necessary steps to be taken, as follows, for the march of recovered men from the several hospital stations: An officer to be sent forthwith to Celorico to take charge of the men of the divisions fit to join, and to march them to the divisions; a subaltern officer to proceed to Coimbra to assist in taking charge of recovered men at that station belonging to the 2nd, 6th, 7th, and Light Divisions; at Coimbra he will report himself to a Captain of the 7th Division, who is to proceed to that station on the same duty.

* General Sir John Lambert, G.C.B.

The Adjutant-General to Major-General C. Alten, Light Division. [1272.]
*

3rd February, 1813.

I am directed by the Commander of the Forces to desire that you will be pleased to cause a subaltern officer of the Light Division, attended by one serjeant and one corporal, to proceed to Ciudad Rodrigo, and to receive the whole of the men at that station reported fit to march. Those belonging to the Light Division will join their corps respectively; those belonging to the 2nd Division of infantry are to be left at Freneda; and he will proceed with the remainder to Celorico, where he will receive further instructions from the Commandant.

The Adjutant-General to the Officers commanding the 3rd, 4th, and 5th Divisions. [1273.]
*

3rd February, 1813.

I have been directed by the Commander of the Forces to desire that you will be pleased to cause an officer of the division under your command to proceed to each of the hospital stations of Coimbra, Celorico, and Viseu, to receive and to march to the division men belonging to it who have been reported fit to march by the Commandants of those stations respectively.

The Adjutant-General to Captain Dashwood, Deputy Assistant Adjutant-General, 6th Division. [1274.]
*

8th February, 1813.

In reply to your letter of the 5th instant, covering an application for leave of absence to Ensign and Adjutant —, — Regiment, I have the honour to acquaint you that, having submitted this application to the Commander of the Forces, his Excellency was pleased to remark, "That of all others a Staff officer can never have leave of absence."

The Adjutant-General to the Officer commanding Brunswick-Oels Corps, 7th Division. [1275.]
*

12th February, 1813.

I have been instructed by the Commander of the Forces to desire that you will be pleased to direct Major De Dornberg, of the Duke of Brunswick's corps, to repair forthwith to England, it being the intention of government to employ him in the north of Europe.

[1276.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Rooke, Assistant Adjutant-General, 2nd Division of Infantry.*

12th February, 1813.

Having submitted to the consideration of the Commander of the Forces the letter of Major —, of the — Regiment of Light Dragoons, dated 5th February, enclosed in your letter of the 10th February, I have been directed to desire that you will communicate to Major — the following observations of his Excellency upon the subject of Major —'s letter. It appears to the Commander of the Forces that the evidence of Lieutenant-Colonel — will bear in no manner upon his case; he is in arrest because complaint was made to the Commander of the Forces of a gross outrage and disobedience of his Excellency's Orders committed by the regiment under Major —'s command at Idanha a Nova. Whatever may be the internal regulations of the — Light Dragoons, the Commander of the Forces does, and always will, consider the Commanding officer of any regiment responsible to him that all the Orders issued by him are obeyed, and that due order is preserved; unless he (the Commanding officer) should bring to punishment those whom he must employ in the performance of regimental duties, the Commander of the Forces knows of no other mode in which discipline in an army can be preserved. Major — may certainly choose to remain in arrest until the evidence of Lieutenant-Colonel — and Lieutenant — can be got for him; but he will recollect it is his own choice.

* *Le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre, au Roi d'Espagne.**

Paris, le 12 Février, 1813.

Depuis la lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à votre Majesté le 29 Janvier,† l'Empereur, après avoir pris connaissance des dépêches apportées par l'aide-de-camp de M. le Maréchal Jourdan, me charge encore de réitérer son intention formelle et déjà deux fois transmise à votre Majesté, qu'elle porte son quartier-général à Valladolid, afin de pouvoir s'occuper efficacement de soumettre et pacifier le nord; par une conséquence nécessaire de ce changement, Madrid ne doit être occupé que par l'extrémité de la gauche, de manière à ne plus faire partie essentielle de la position générale,

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 248, despatch to Earl Bathurst, 31st March, 1813.

† See page 181.

et à pouvoir être abandonné sans inconvénient, au cas qu'il soit nécessaire de se réunir sur un autre point. Cette nouvelle disposition procure à votre Majesté les moyens de faire refluer des forces considérables dans le nord et jusqu'à l'Aragon pour y détruire les rassemblements qui existent, occuper en force tous les points importants, interdire l'accès des côtes aux Anglais, et opérer la soumission entière du pays. Il est donc d'une importance extrême, pour parvenir à ce but, de profiter de l'inaction des Anglais, qui permet en ce moment l'emploi de tous nos moyens contre les insurgés, et doit amener promptement leur entière destruction, si les opérations entreprises pour cet effet sont conduites avec l'activité, l'énergie, et la suite qu'elles exigent. Votre Majesté a pu se convaincre, par la longue et constante interruption des communications, autant que par les rapports qui lui sont parvenus, de toute l'étendue du mal, et de la nécessité d'y porter remède. On ne peut donc mettre en doute son empressement à remplir les intentions de l'Empereur sur ces points importants; des changements qui ont eu lieu pour le Commandement en Chef des armées du Midi, du Nord, et de Portugal, me font espérer que votre Majesté n'éprouvera plus de difficultés pour l'exécution de ses ordres, et que tout marchera au même but sans contradiction et sans obstacle. Ces nouvelles dispositions me dispensent de répondre à différentes observations contenues dans les lettres de votre Majesté, et m'engagent à attendre qu'elle me fasse connaître les résultats des changements ordonnés par l'Empereur. Je ne dois pas oublier de prévenir votre Majesté d'un ordre que sa Majesté Impériale m'a chargé de transmettre directement à M. le Général Reille pour lui faire envoyer une division de son armée en Navarre, dont la situation exige impérieusement des secours prompts et efficaces. Cette disposition ne peut contrarier aucune de celles que votre Majesté sera dans le cas d'ordonner à l'armée de Portugal pour concourir au même but et amener la soumission des provinces du nord de l'Espagne.

*Le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre, au Roi d'Espagne.**

*

Paris, le 12 Février, 1813.

Par ma lettre de ce jour, numéro 1, j'ai eu l'honneur de faire connaître à votre Majesté les intentions de l'Empereur sur les opérations à suivre en Espagne. La présente aura pour but de répondre plus particulièrement à la lettre dont votre Majesté m'a honoré, en date du 8 Janvier, et que j'ai eu soin de mettre sous les yeux de l'Empereur. Les plaintes qu'elle contient sur la conduite du Maréchal Duc de Dalmatie et du Général Caffarelli deviennent aujourd'hui sans objet par l'éloignement de ces deux Généraux en Chef. Je dois cependant prévenir votre Majesté qu'ayant fait connaître au Général Caffarelli qu'on se plaignait à Madrid de ne point recevoir de comptes de l'armée du Nord, ce Général nous répond, sous la date du 27 Janvier, qu'il a eu l'honneur de rendre à votre Majesté des comptes extrêmement fréquents, qu'il lui a envoyé la situation de

* See *Wellington Despatches*, vol x., page 248, despatch to Earl Bathurst, 31st March, 1813.

l'armée et des doubles des rapports qui me sont adressés. Le Général Caffarelli ajoute qu'il avait demandé à votre Majesté d'ordonner que deux divisions de l'armée de Portugal vinssent appuyer les opérations de l'armée du Nord, et il pense que ces lettres se seront croisées avec les dépêches de Madrid parce que les courriers ont éprouvé beaucoup de retard ; mais il y a lieu de présumer que tout ce qui a été adressé de l'armée du Nord a dû parvenir à Madrid avant la fin de Janvier. Votre Majesté réitère dans sa lettre du 8 Janvier ses demandes relativement aux besoins de l'armée. Toutes ont été mises sous les yeux de l'Empereur. Sa Majesté Impériale m'ordonne de répondre, au sujet des fonds dont la demande se retrouve dans plusieurs dépêches précédentes, que l'argent nécessaire aux armées d'Espagne se serait trouvé dans ces riches et fertiles provinces dévastées par les bandes et par les juntas insurrectionnelles ; qu'en s'occupant avec l'activité et la vigueur convenables pour rétablir l'ordre et la tranquillité, on y gagnera toutes les ressources qu'elles peuvent encore offrir, et que le temps ramènera dans toute leur étendue. C'est donc un motif de plus pour votre Majesté d'employer tous les moyens dont elle dispose pour mettre fin à cette guerre interne, qui trouble le repos des habitants paisibles, ruine le pays, fatigue nos armées, et les prive de tous les avantages qu'elles trouveraient dans l'occupation tranquille de ces belles contrées. L'Aragon et la Navarre, aujourd'hui sous les lois de Mina, alimentent de leurs productions et de leurs revenus cette lutte désastreuse ; il est temps de mettre un terme à cet état de choses, et de faire rentrer dans les mains du gouvernement légitime les ressources d'un pays florissant lorsqu'il est paisible, mais qui ne servent aujourd'hui qu'à son détriment.

* *Le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre, au Roi d'Espagne.**

Paris, le 12 Février, 1813.

J'ai eu l'honneur d'écrire trois fois à votre Majesté dans le courant de Janvier, pour lui transmettre les intentions de l'Empereur sur la conduite des affaires en Espagne, et j'ai eu soin de faire expédier toutes mes dépêches au moins par triplicata, tellement que je puis et dois espérer aujourd'hui qu'elles sont parvenues à leur destination. Je reçois en ce moment le duplicata d'une lettre de votre Majesté en date du 8 Janvier, dont le primata n'est point arrivé, et j'y vois une nouvelle preuve de la difficulté toujours subsistante de communication ; les inconvénients de cet état de choses deviennent plus sensibles dans les circonstances actuelles, où il était d'une haute importance que les ordres de l'Empereur reçussent une prompte exécution. Sa Majesté Impériale, pénétrée de cette idée, attend avec une véritable impatience de savoir ce qui s'est opéré à Madrid, d'après ses instructions, et cette attente, journellement déçue, lui fait craindre qu'on n'ait perdu un temps précieux, les Anglais étant depuis plus de deux mois dans l'impuissance de rien faire. L'Empereur espère du moins que lorsque votre Majesté aura eu connaissance du 29^me bulletin, elle aura été frappée

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 248, despatch to Earl Bathurst, 31st March, 1813.

de la nécessité de se mettre promptement en communication avec la France, et de l'assurer par tous les moyens possibles. On ne peut parvenir à ce but qu'en faisant refluer successivement les forces dont votre Majesté peut disposer sur la ligne de communication de Valladolid à Bayonne, et en portant en outre les forces suffisantes en Navarre et en Aragon pour combattre avec avantage et détruire les bandes qui dévastent ces provinces.

L'armée de Portugal, combinée avec celle du Nord, est bien suffisante pour remplir cet objet, tandis que les armées du Centre et du Midi, occupant Salamanque et Valladolid, présentent assez de forces pour tenir les Anglais en échec en attendant les évènements. L'Empereur m'ordonne de réitérer à votre Majesté que l'occupation de Valladolid comme quartier-général et résidence pour la personne, est un préliminaire indispensable à toute opération. C'est de là qu'il faut diriger sur la route de Burgos, et successivement sur tous les points convenables, les forces disponibles qui doivent renforcer ou seconder l'armée du Nord. Madrid et même Valence ne peuvent être considérés, dans ce système, que comme des points à occuper par l'extrémité gauche de la ligne, et nullement comme lieux à maintenir exclusivement par une concentration de forces. Valladolid et Salamanque deviennent aujourd'hui les points essentiels entre lesquels doivent être réparties des forces prêtes à prendre l'offensive contre les Anglais et à faire échouer leurs projets. L'Empereur est instruit qu'ils se renforcent en Portugal, et qu'ils paraissent avoir le double projet ou de pousser en Espagne ou de partir du port de Lisbonne pour faire une expédition de 25,000 hommes, partie Anglais, partie Espagnols, sur un point quelconque des côtes de France pendant que la lutte sera engagée dans le Nord. Pour empêcher l'exécution de ce plan, il faut être toujours en mesure de se porter en avant et menacer de marcher sur Lisbonne, ou de conquérir le Portugal. En même temps il faut conserver des communications aussi sûres que faciles avec la France pour être promptement instruit de tout ce qui s'y passe, et le seul moyen d'y parvenir est d'employer le temps où les Anglais sont dans l'inaction pour pacifier la Biscaye et la Navarre, comme j'ai eu soin de le faire connaître à votre Majesté dans mes précédentes. La sollicitude de l'Empereur pour les affaires d'Espagne lui ayant fait réitérer à plusieurs reprises, et reproduire sous toutes les formes, ses intentions à cet égard, je ne puis achever mieux de les remplir qu'en récapitulant les idées principales que j'ai eu l'ordre de faire connaître à votre Majesté. Occuper Valladolid et Salamanque, employer avec la plus grande activité possible tous les moyens de pacifier la Navarre et l'Aragon, maintenir des communications très-rapides et très-sûres avec la France, rester toujours en mesure de prendre l'offensive au besoin ; voilà ce que l'Empereur me prescrit de faire considérer à votre Majesté comme instruction générale pour toute la campagne, et qui doit faire la base de ses opérations. J'ai à peine besoin d'ajouter que si les armées françaises en Espagne restaient oisives et laissaient les Anglais maîtres de faire des expéditions sur nos côtes, la tranquillité de la France serait compromise, et la décadence de nos affaires en Espagne en serait l'inevitable résultat.

the Orders of the army, I should wish Major —— and Lieutenant —— to consider what would have happened to both, and what to Lieutenant-General Cole and myself, if an officer in our own country had gone to billet his regiment on a village in which there was a resident magistrate, and taken upon himself to mark the houses of the village without the consent of the magistrate, and had even quartered officers by his own authority on the magistrate's house against his consent. To add to all this, the Major transmits the Lieutenant's report of the impertinence of the manner of the magistrate. If such conduct can be deemed correct, all orders and regulations are useless. It is better that the British army should take the country into their own hands, and let it be torn to pieces by the private soldiers as they may think proper. But if protection of the country means anything, it means protection of its laws and magistrates against our own people disposed to violate or insult either, as well as against the common enemy, and support of our own Orders, calculated not only for this object of protecting the laws and supporting the civil magistrate, but for the benefit and good order of the army. It is impossible for me to pass over the conduct of Lieutenant ——: he must satisfy the magistrate of Freixo, or he must be brought to trial before a Court Martial for disobedience of Orders. If he acted in obedience to the orders of Major ——, his commanding officer, then Major —— must be brought to trial."

The Adjutant-General to Lieutenant-General the Hon. W. Stewart, [1279.]
1st Division. *

28th February, 1813.

Referring to the P.S. to your letter of the 25th instant, regarding Ensign ——, — Regiment, now under arrest in consequence of a transaction which occurred at Punhete in the month of December last, in the course of which transaction a Portuguese inhabitant lost his life, I have been directed by the Commander of the Forces to signify to you, in answer, that the case having been referred to the Portuguese government by his Excellency, with a request to be informed whether it was desired by the Portuguese government that Ensign —— should be brought to trial before a General Court Martial, as for a

military offence, on charges to be grounded on the circumstances which came out upon the examination taken at Punhete; or that he should be delivered over to the civil authorities of the country, to be tried according to the laws of Portugal: the Portuguese government has thought proper to adopt the latter mode of proceeding. A further communication has been made by order of the Commander of the Forces, to ascertain where, and to what authority, Ensign —— is to be delivered up; and when an answer will have been received, his Excellency will give directions what steps shall be taken thereupon. Ensign —— in the meanwhile is to remain under arrest.

[1280.] G. O.

Freneda, 7th March, 1813.

Orders are likewise given for the payment of 165 days' bât and forage money to the army, including the addition ordered on the 1st March, 1813, to that of Captains of companies of infantry.

The Commander of the Forces requests that the General officers will see that the mule equipments of the regiments in their several brigades are completed according to those orders.

[1281.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General the Hon. G. Lowry Cole,*
4th Division.*

9th March, 1813.

I have been directed by the Commander of the Forces to refer to you the enclosed letter, addressed to his Excellency by Doña ——, and to request that you will be pleased to enquire whether or not it is true, as stated, that Lieutenant —— made use of a private and serjeant of the — Regiment, to assist him in carrying off the young lady therein alluded to. His Excellency at the same time directed me to signify to you that if Lieutenant —— did carry off the young lady, he has been guilty of a military offence of a serious nature, and that he must at all events be put under arrest, and shall be tried either by the Portuguese law or a military tribunal; and his Excel-

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 209, letter to Lieutenant-General Sir G. Lowry Cole, 19th March, 1813.

lency desires that strict enquiry may be made how it happened that Lieutenant —— stayed behind on the days stated in the complaint, whether by leave or otherwise.

Lieutenant-General Sir John Murray, Bart., to General the Marquess of Wellington, K.G. *

MY LORD,

Alicante, 10th March, 1813.

I had the honour, in my letter of the 26th ultimo, to acquaint your Lordship that I had taken the command of the division of the Mediterranean army serving on the eastern coast of Spain.

Since my letter of the 26th February, nothing of importance has occurred.

On the 3rd instant, when reconnoitring the position of Alcoy, it became necessary to drive in the advanced posts. The enemy lost in the action, as I have been informed, one officer killed, and about 20 men killed and wounded.

The possession of Alcoy appeared to me of importance; and having had a very accurate view of the position, I thought it possible, in carrying the place, to cut off the corps stationed there. With this intention, on the 6th instant, I directed the march of a part of the army on Alcoy, and attacked that post on the morning of the 7th; but by the unfortunate delay of the column which was destined to cut off his retreat, the enemy effected his escape; had this column arrived a quarter of an hour before, not a man could have got off. The advanced guard of the column destined to attack the enemy in front drove him about six or seven miles, when I found the soldiers so much fatigued that, even had I wished, I could have pressed them no farther. The country over which the enemy retired was extremely favourable for him, and certainly might have been much better defended. He was on this account enabled to dispose of his killed and wounded, and I cannot state his loss. That on the part of the allied army is inconsiderable. I have much satisfaction in acquainting your Lordship that, trifling as these affairs have proved, they are sufficient to give me great confidence in the troops which were engaged; and it is with peculiar pleasure I have noticed the state of Major-General Whittingham's Division of the Spanish army.

I have the honour to be, &c.,

JOHN MURRAY.

*Le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre, au Roi d'Espagne.** *

Paris, le 12 Mars, 1813.

La difficulté toujours subsistante des communications a apporté dans ma

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 248, despatch to Earl Bathurst, 31st March, 1813.

correspondance avec votre Majesté des retards considérables et de longues interruptions, dont les résultats ne peuvent être que très-préjudiciables au service de l'Empereur. Depuis plus de deux mois j'expédie sans cesse, et par tous les moyens possibles, ordre sur ordre pour faire exécuter les dispositions prescrites par sa Majesté Impériale, et je n'ai aucune certitude que ces ordres soient parvenus à leur destination. L'Empereur, extrêmement mécontent de cet état de choses, renouvelle sans cesse l'injonction la plus précise de le faire cesser, et j'ignore encore en ce moment si les mouvements prescrits se préparent ou s'exécutent; mais je vois toujours davantage que si des ordres relatifs à cette mesure doivent partir de Madrid, cela entraînerait une grande perte de temps. L'Empereur en a été frappé. Il devient donc tout-à-fait indispensable de s'écarter un moment de la voie ordinaire et des dispositions par lesquelles tout devrait émaner de votre Majesté, au moins pour ce qui concerne le nord et l'armée de Portugal. Je prends pour cet effet le parti d'adresser directement aux Généraux Commandants de ces armées les ordres d'exécution qui, dans d'autres circonstances, devraient leur parvenir de Madrid, et j'ai l'honneur d'adresser ci-joint à votre Majesté copies des lettres que j'ai écrites au Général Reille et au Général Clausel pour déterminer enfin l'arrivée des renforts absolument nécessaires pour soumettre l'Aragon, la Navarre, et la Biscaye. Les détails contenus dans ma lettre au Général Clausel me dispensent de m'étendre davantage sur cet objet important. Votre Majesté y verra surtout qu'en prescrivant l'exécution prompte et entière des ordres de l'Empereur, j'ai toujours réservé l'exercice de l'autorité supérieure remise entre les mains de votre Majesté, et qu'elle conserve également la direction ultérieure des opérations dès qu'elle pourra les conduire par elle-même.

Toutes mes précédentes dépêches sont d'ailleurs assez précises sur ce point pour ne pas laisser de doute à cet égard.

[1282.]

*

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Piper, 4th Foot,
5th Division.*

13th March, 1813.

I have had the honour of receiving your letter of the 9th instant and its enclosure, conveying the voluntary offer of ————, of the 4th Regiment, to serve in any corps his Majesty may be pleased to appoint. In answer to which I beg leave to refer you to the Regulations of 1811, where the mode of proceeding is pointed out (under the head of "commutation of punishments") in similar cases. From these Regulations it appears that it will be necessary that the soldier, who may be desirous of extending his services to avoid punishment, should, in the first instance, be tried before a Court Martial. When the form shall have been complied with, the application will, if you think proper, be submitted to the consideration of the Commander of the Forces.

I beg leave to observe that the application should be transmitted to this office through the regular channel of the General officer commanding the brigade and General officer commanding the division.

The Adjutant-General to Major —, — Light Dragoons.

[1283.]

15th March, 1813.

In reference to a complaint which has been preferred against you by the Juiz de Fora of Fundao, grounded on the circumstance of his house having been searched for hay by your orders, I have been directed by the Commander of the Forces to signify to you that, as he would be sorry to find himself under the necessity of resorting to any harsh measures towards an officer of your rank and standing in the service, he desires that you will satisfy the Juiz de Fora of Fundao regarding the subject of his complaint, so as to render any further steps unnecessary ; and I request that you will be pleased to acquaint me when this shall have been done, for the information of the Commander of the Forces.

ETAT GENERAL DES ARMEES FRANCAISES, 15 MARS, 1813.

Désignation des Corps.	Sous les Armes.		Détachés.		Hôpital.	Total.		
	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Chevaux.	Hommes.	Hommes.	Chevaux.	Artillerie.
Armée du Midi ..	36,605	6,602	2,060	1,617	7,144	45,809	8,650	2,601
„ du Centre ..	16,227	1,966	940	76	2,401	19,568	2,790	451
„ de Portugal	34,825	3,654	157	..	7,731	42,713	6,726	2,149
„ d'Aragon ..	36,315	3,852	55	..	2,442	38,812	6,123	1,799
„ de Catalogne	27,323	1,109	110	..	2,013	29,446	1,884	635
„ du Nord ..	40,476	1,978	41	..	8,030	48,547	3,171	830
Réserve de Bayonne	5,877	55	80	..	634	6,591	78	21
Total	197,648	19,216	3,443	1,693	30,395	231,486	29,422	8,486

Les opérations et les malheurs des Français empêchèrent qu'il ne fût envoyé en France d'états de situation du 15 Mars au 15 Août, moment de la nouvelle organisation des armées ; mais les chiffres donnés ici sont les résultats de calculs fondés sur la comparaison de plusieurs documents, et sont sûrement bien près du chiffre réel des armées.

[1284.]

*

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Royal, Coimbra.

16th March, 1813.

I have the honour of transmitting to you herewith the proceedings of two medical boards on 344 men belonging to different corps at the general hospital station at Coimbra, reported to be fit subjects to be invalided ; and I have been directed by the Commander of the Forces to desire that these men may be removed to Lisbon for the purpose of being disposed of as recommended by the boards. It is extremely desirable that the whole of the invalided men should, if possible, be removed to Lisbon by sea, and I am to desire therefore that you will ascertain, by reference to Captain M'Nab, whether any, and to what extent, shipping for this purpose can be provided at that port, concerting with him the necessary measures of detail in regard to the removal of the invalids from Coimbra to Figueira, and from Figueira to Lisbon. It will be necessary, at all events, that the worst cases, and such men as have lost a leg, should be sent round to Lisbon by sea ; and if it should appear that a sufficiency of transport accommodation is not to be had at Figueira at present, men of the above descriptions must be detained at Coimbra until the means of removing them by sea shall be in readiness at Figueira. Such of the invalids (exclusive of the worst cases, and men who may have lost a leg) as cannot be accommodated on board of transports now at Figueira, are to proceed by land to Lisbon, for which purpose routes will be transmitted to you by the Quartermaster-General on application from you for that purpose, stating the number that will march. It will be necessary that the invalided men proceeding to Lisbon should be placed in charge of a proportionate number of officers ; those who will be removed by sea will of course require a smaller proportion of officers than those, if any, who will have to march. I apprehend that you will be enabled to furnish a sufficient number of officers for this service at the station : if not, I request you will inform me what number of officers will be required in addition to those which can be furnished at the station.

G. O.

Freneda, 18th March, 1813. [1285.]
*

The Commander of the Forces has great pleasure in publishing the resolutions of the Houses of Lords and Commons, expressing their approbation of the conduct of the General officers, officers, and soldiers of the army in the late battle of Salamanca.

*Le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre, au Roi d'Espagne.**

Paris, le 18 Mars, 1813.

Parmi les lettres dont votre Majesté m'a honoré, la plus récente de celles qui me sont parvenues jusqu'à ce jour est du 1^{er} Février, et je vois qu'à cette époque votre Majesté n'avait point encore reçu celle que j'ai eu l'honneur de lui adresser, par ordre de l'Empereur, le 4 Janvier, pour l'engager à transférer son quartier-général à Valladolid. Cette disposition à été renouvelée dans toutes mes dépêches postérieures, sous les dates des 14, 29 Janvier; 3, 12, 25 Février; 1, 11 et 12 Mars, sans avoir eu jusqu'à présent de certitude que mes lettres fussent arrivées à leur destination. Enfin une lettre de M. le Duc d'Albuféra, en date du 4 Mars, me transmet copie de celle que votre Majesté lui a adressée, le 23 Février, pour le prévenir que ma lettre du 4 Janvier est arrivée à Madrid, et qu'on s'y préparait à exécuter les dispositions prescrites par l'Empereur. Ainsi c'est de Valence que j'ai reçu la première nouvelle positive à cet égard; et cette circonstance, qui dévoile entièrement notre situation dans le nord de l'Espagne, est une nouvelle preuve de l'extrême urgence des mesures prescrites par l'Empereur, et de tout le mal que d'inexplicables retards ont causé. Sa Majesté Impériale vient, à cette occasion, de me réitérer l'injonction de faire sentir à votre Majesté la fausse direction qu'ont prise les affaires d'Espagne par le peu de soin qu'on a apporté à maintenir les communications avec les frontières. L'Empereur est étonné qu'on ait si peu compris à Madrid l'extrême importance de conserver des communications sûres et rapides avec la France. Le défaut constant de nouvelles était un avertissement assez clair et assez positif de l'impuissance où se trouvait l'armée du Nord de protéger la route de Madrid à Bayonne. L'état des affaires dans le nord de l'Europe devait plus que jamais faire sentir la nécessité de recevoir des nouvelles de Paris, et de prendre enfin des mesures décisives pour ne pas rester si longuement dans un état d'isolement et d'ignorance absolue sur les vues et l'intention de l'Empereur. Votre Majesté avait trois armées à sa disposition pour rétablir les communications avec l'armée du Nord, et l'on ne voit pas un mouvement de l'armée de Portugal ou de celle du Centre qui soit approprié aux circonstances, tandis que l'inaction des Anglais permettait de profiter de notre supériorité pour chasser les bandes, nettoyer la route, assurer la tranquillité du pays. L'Empereur m'a ordonné de faire connaître sa façon de penser sur cet objet au Général Reille, auquel j'ai adressé directement les ordres de sa Majesté Impériale pour les forces qu'il

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 248, despatch to Earl Bathurst, 31st March, 1813.

a dû mettre sans retard sous les ordres du Général Clausel, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en prévenir votre Majesté par mes lettres des 29 Janvier, 3 Février et 12 Mars. En effet, les circonstances rendent cette mesure d'une extrême urgence. L'inaction où l'on est resté pendant l'hiver a encouragé et propagé l'insurrection. Elle s'étend maintenant de la Biscaye en Catalogne, et l'Aragon exige, pour ainsi dire, le même emploi de forces pour la pacifier que la Biscaye et la Navarre. Il est donc de la plus haute importance que votre Majesté étende ses soins sur l'Aragon comme sur les autres provinces du nord de l'Espagne, et les évènements qui se préparent rendront ce soin toujours plus nécessaire. D'un côté, toutes les bandes chassées de la Biscaye et de la Navarre se trouveront bientôt forcées à refluer dans l'Aragon, et, d'autre part, l'évacuation de Cuenca, par résultat du mouvement général des armées du Centre et du Midi, priverait le Maréchal Suchet de toute communication avec votre Majesté dans un moment où les ennemis se renforcent devant lui d'une manière assez inquiétante. Il est donc très-important de se procurer une autre ligne de communication avec Valence, et cette ligne ne peut s'établir que par l'Aragon. C'est à votre Majesté qu'il appartient de donner, à cet égard, les ordres nécessaires. Il suffira, sans doute, de lui avoir fait connaître l'état de choses et la position du Maréchal Suchet pour lui faire prendre les déterminations que les circonstances rendraient les plus convenables. Il me tarde beaucoup d'apprendre enfin de votre Majesté elle-même l'exécution des ordres de l'Empereur, et de pouvoir satisfaire sur ce point la juste impatience de sa Majesté Impériale.

[1286.]

*The Adjutant-General to Major —, — Light Dragoons,
2nd Division, Cavalry.*

22nd March, 1813.

Having had the honour of submitting to the consideration of the Commander of the Forces your letter to me of the 17th instant, I have been instructed to signify to you in answer that it is always very unpleasant to his Lordship to order officers in arrest, and that he does so only in cases which, in his judgment, render it necessary for the public service; that his Lordship is much concerned when a necessity exists for keeping officers in arrest, but the military law must be blamed for that evil and not he, who has done everything in his power to have it altered; that you must see that it is quite impossible for the Commander of the Forces to command the attendance of Lieutenant-Colonel — and of the — — on your trial, two witnesses called for by yourself, and declared to be absolutely necessary for your defence; that having placed you in arrest on a complaint from a Portuguese magistrate, which in another case appears to have been exaggerated, his Lordship is anxious to bring you to trial, in order that you may have the

benefit of a sentence of a General Court Martial on your case ; and that you can be brought to trial only in this country, the Orders of the Commander-in-Chief positively forbidding that officers should be sent home with charges undecided upon hanging over them. That under these circumstances it rests with you to decide whether you will stand your trial forthwith without the benefit of the evidence of Lieutenant-Colonel —— and ——, or wait the indefinite period at which it will be possible to procure their testimony ; or, should you prefer it, the Commander of the Forces has no objection to release you from arrest.

In addition to the foregoing communication, which is conveyed in the precise terms made use of by the Commander of the Forces, I beg leave to add, as from myself, in reference to that part of your letter which states that you have not received any communication that can enable you to form an opinion respecting the time that the arrival of Lieutenant-Colonel —— and —— in this country may be expected, that it was not in my power to furnish you with any information which could enable you to form an opinion of the probable time of the arrival of these officers in this country. Your request to obtain the advantage of their testimony was referred to the decision of the Commander-in-Chief, and it was for his Royal Highness to desire whether any or what steps should be taken thereupon.

The Adjutant-General to Major ——, — Light Dragoons.

[1287.]

23rd March, 1813.

I have had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 17th instant, and I have been directed to assure you that it was by no means the wish or intention of his Lordship to adopt any harsh measure towards you regarding the complaint preferred against you by the Juiz de Fora of Fundao.

*The Adjutant-General to Major-General the Hon. E. M. Pakenham,
6th Division ; and Major-General Hay, 5th Division.*

[1288.]

23rd March, 1813.

In my letter of the 15th ultimo I apprised you that his Excellency the Commander of the Forces had received a

complaint from certain inhabitants of Ciudad Rodrigo of the extent of damage done to their gardens by the troops of the 5th and 6th Divisions encamped near there at the period of the retreat of the army in the month of November last. The facts substantiating the extent of the damage, its value in money, and the period at which it was done, have been brought under the view of the Commander of the Forces by the magistrates of the town of Ciudad Rodrigo, and there remains no doubt whatever upon these facts. The Commander of the Forces feels no disposition to blame what occurred on this occasion, excepting the mode in which it was done. It may have been desirable and even necessary that the soldiers should have the vegetables out of these gardens, but the Orders and practice of the army point out the mode in which they ought to have been taken. Regular rooting parties should have been formed, and an arrangement should have been made for ascertaining the quantity and value of what was taken by each party, and for giving compensation to the owner. If this had been done, each individual would have paid exactly for what was received ; as it was not done, it is necessary to adopt a scale by which each individual present with the divisions on the 21st November will pay the value of the damage done to the proprietors of the gardens in proportion to the amount of his pay. I have now the honour of informing you that I have been directed to communicate to the Deputy Paymaster-General the Orders of the Commander of the Forces to deduct from the amount of the estimates for the month of November last of the several British corps concerned, the sums charged against them respectively (in a statement which has been made out by his Lordship's command), as far as this may be found practicable. The value of the loss sustained is taken from an estimate certified by the civil authorities of the district in which the damage occurred ; and the amount to be contributed by each corps respectively is proportioned to its numbers in officers and men present, as they appear in the daily states of the 5th and 6th Divisions of the 21st November last. But as casualties to a considerable extent have occurred in the two divisions subsequent to that period, in consequence of the formation of some of the corps into provisional battalions, the departure of others from the country, &c., it will be found impracticable to recover the full amount of the

sums charged against each corps in the statement above alluded to. It will be necessary therefore to recur to the scale of charges in the statement for individuals of each rank, from the Field officer to the rank and file, and to make the deduction from the account of each officer and soldier included under the head of "present" in the daily state of the 21st November, with the exception of the officers and men who have been settled with and are gone to England, belonging to corps which have been formed into provisional battalions, or sent home; for it is obvious, in regard to those officers and men, that it would be difficult in most cases, and impossible in some, to recover from them what they ought justly to contribute under this arrangement. I have likewise the honour to inform you that steps will be taken to cause a deduction to be made in like manner from the estimates of pay for the month of November last of the Portuguese corps attached to the 5th and 6th Divisions. I request that you will be pleased to cause the contents of this letter to be communicated to the several Commanding officers of regiments and corps in the 5th and 6th Divisions, in order that they may issue the necessary instructions to their respective paymasters towards carrying the intentions of the Commander of the Forces into effect. A copy of the statement of charges, as far as it affects the several corps composing the 5th and 6th Divisions, is herewith transmitted for your information.

*Lieutenant-General Sir John Murray, Bart., to General the Marquess of Wellington, K.G.**

MY LORD,

Castalla, 23rd March, 1813.

In my despatch of the 10th instant, I had the honour to inform your Lordship that I had found it expedient to drive the enemy from Alcoy, and to occupy that place with a strong division of the allied army. In consequence of this movement, Marshal Suchet quitted Valencia, and has assumed the command, in person, of the troops on the right bank of the Jucar. He appears to have drawn to this division of his army nearly all the disposable force which he has in the neighbourhood of Valencia.

Finding that the enemy was concentrating his force, I assembled the allied army at Castalla on the 20th. In consequence of this concentration of the allied army, Marshal Suchet has reinforced his right, and has now

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 271, despatch to Earl Bathurst, 7th April, 1813.

a strong force at Onteniente, Mogente, and Fuente del Higuera. Since I had last the honour of addressing your Lordship, there have been several trifling affairs with the enemy. General Whittingham has forced him to retire beyond the Puente de Albayda, with a very considerable loss. In this affair, which General Whittingham conducted with great judgment, and in which the Spanish troops behaved with great gallantry and order, the General was slightly wounded, as were an officer and seven men.

In a reconnoitring party on the same day, conducted by Major-General Donkin,* Captain Jacks, and the foreign troop of light cavalry, Captain Waldron, and the grenadiers of the 2nd battalion 27th, and Lieutenant McDougall, of the Adjutant-General's department, had an opportunity of making a spirited attack on an enemy's post, which was carried in the presence of a battalion drawn up as spectators. We suffered no loss on this occasion, but killed some of the enemy, and took a few prisoners.

Before I conclude this letter, I beg to add that, since I have been in co-operation with General Elio, I have found his Excellency most anxious to forward every object I have in view: it is impossible too highly to extol his zeal, or the readiness with which he meets my wishes.

I have the honour to be, &c.,

JOHN MURRAY.

[1289.]
*

The Adjutant-General to Captain M'Nab, R.N., Figueira.

24th March, 1813.

Invalided men from the several divisions of the army, and from the hospital stations of Celorico and Viseu, are now proceeding to Coimbra on their way to Lisbon; and the Commander of the Forces being desirous that they should be removed by water from Figueira to Lisbon, I am to request that you will communicate with Lieutenant-Colonel Royal, Commandant of Coimbra, regarding their removal to Figueira, and with Lieutenant Cleyson, of the Royal navy, agent of transports, who will receive instructions from the Quartermaster-General for providing the necessary accommodation for them on board the vessels employed on the public service to navigate between the port of Figueira and the Tagus. I am further to desire that you will regularly transmit to the Assistant Quartermaster-General at Lisbon returns of invalids embarked at Figueira for Lisbon, stating the day of embarkation.

* General Sir Rufane Donkin, K.C.B., G.C.H.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel M'Donnell, 13th Royal Veteran Battalion. [1290.]
*

25th March, 1813.

I have the honour of transmitting to you herewith for your information and guidance a copy of a letter addressed to the Marquess of Wellington by the Adjutant-General to the Forces, conveying the commands of his Royal Highness the Prince Regent regarding the formation and establishment of the 13th Royal Veteran Battalion. I have likewise the honour of transmitting to you nominal returns of invalids belonging to different corps serving in the Peninsula reported fit for garrison duty who are to be taken on the strength of the 13th Royal Veteran Battalion from this day, the 25th March. The greater part of these men are now at Belem, and will be delivered over to your charge upon application by you to the military Commandant at that station. The remainder are at different hospital stations in this country ; and I have to request that in all points relating to the removal of the latter to Belem, and to the details connected with the accounts of the soldiers composing the 13th Royal Veteran Battalion, you will be pleased to correspond with the Commandants of the general hospital stations and the Commanding officers of the several regiments from which these soldiers have been removed into the 13th Veteran Battalion. The whole of the non-commissioned officers and soldiers named in the accompanying nominal lists are to be taken on the strength of the 13th Veteran Battalion from this day, the 25th March, and are to be accounted for in the returns of the regiment. Such of the men in the accompanying lists as are returned at Belem must be returned "present," as being at the head-quarters of the regiment ; and all those, without exception, not returned at Belem must be returned in the returns of the battalion "on command." Hereafter, as accurate information shall from time to time be received by the regiment regarding the absent men, you will be enabled to account for them under their proper heads. The officers are to be accounted for in the returns according to the information which you may be able to obtain respecting them. Captain Craig, Deputy Assistant Adjutant-General at Lisbon, will furnish you with the forms of returns required by the Adjutant-General's department, on application to him for that purpose.

[1291.] *The Adjutant-General to General Officers commanding Divisions.*
*

29th March, 1813.

I have been directed by the Commander of the Forces to transmit to you the enclosed copies (one of which is intended for your own use and one for the use of each officer commanding a brigade in the division under your command) of instructions regarding the field movements of the troops which have been drawn up by his Excellency, and which he desires may be duly attended to on all occasions wherein the division as a body, or any brigade or battalion belonging to it, shall be assembled for the purpose of exercise.

[1292.] *The Adjutant-General to Major-General Hay, 5th Division.*
*

3rd April, 1813.

Having submitted to the Commander of the Forces your letter of the 1st instant, I have been directed to communicate to you the following remarks of his Lordship on the subject of the robbery of the mail on the 29th ultimo, in the neighbourhood of Lamego, by three British soldiers: That his Lordship is concerned to hear of this circumstance; that it shows that but little attention is paid by the officers and non-commissioned officers of the regiments composing the 5th Division to the conduct of their men, otherwise such an event could not occur, and most particularly, the men could not destroy or dispose of the contents of the mail without the knowledge of the officers and non-commissioned officers, if either did their duty; that his Lordship augurs but ill of the corps of the 5th Division in consequence of this circumstance, but he hopes that he shall find them better than he now believes them to be; that the men who committed this crime should not have been able to be so long from their quarters without its being known to their officers, if these did their duty; and most particularly that they ought not to have been able to dispose of the contents of the mail bag. I have to add that the Commander of the Forces desires that you will be pleased to communicate the contents of this letter to the several Commanding officers of corps in the 5th Division.

BRIGADING OF THE ARMY IN PORTUGAL AND SPAIN.

15th April, 1813.

General Officers Commanding Divisions.	Officers Commanding Brigades.	Regiments.	Effective Rank and File of each Regiment	Effective Rank and File of each Brigade.	Effective Rank and File of each Division.			
<i>Cavalry.</i>								
1st Division . . .	Brig.-Gen. the Hon. Wm. Ponsonby ^o . . . Major-Gen. George Anson [†] Major-Gen. V. Alten [‡] Major-Gen. B. Bock [§]	1st Life Guards . . .	230	765	3756			
		2nd do.	251					
		Roy. Horse Gds., Blue	284					
		5th Dragoon Guards .	250					
		3rd Dragoons	338	909				
		4th do.	321					
		12th Light Dragoons	300			628		
		16th do. do. . . .	328					
		14th do. do. . . .	384					
		1st Hussars, K. G. L.	394	1008				
		2nd do. do. . . .	230					
		1st Dragoons, do. .	208			446		
		2nd do. do. . . .	238					
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade [‡] . . Major-Gen. Long . .	3rd Dragoon Guards .			260	488
1st (or Royal) Drags.	228							
13th Light do. . . .	334			334				
10th Hussars	498				1511			
15th do.	509							
18th do.	504							
<i>Infantry.</i>								
1st Division . . .	Major-Gen. Howard [§] Major-Gen. the Hon. E. Stopford . . . Major-Gen. Low and Col. Halkett [¶] . . .	1st Foot Gds., 1st Batt.	350	848	4812			
		1st do. 3rd do. . .	443					
		1 Co. 60th Foot, 5th do.	45					
		Coldsm. Gds., 1st do.	530					
		3rd do. 1st do. . .	690	1264				
		1 Co. 60th Foot, 5th do.	44					
		1st Line Batt., K. G. L.	541			2700		
		2nd do. do. . . .	497					
		5th do. do. . . .	475					
		1st Light Batt., do.	550					
		2nd do. do. . . .	637	2369				
		2nd Division Lieut.-Gen. Sir R. Hill, K.B.	Brig.-Gen. Byng ^{oo} . .			50th Foot, 1st Batt. .	661	
						71st do. 1st do. . .	870	
						92nd do. 1st do. . .	770	
1 Co. 60th Foot, 5th do.	68							
3rd Foot, 1st do. . .	747							
57th do. 1st do. . .	699							
31st do. 1st P. B. 2nd	351							
66th do. Batt . . .	410							
1 Co. 60th Foot, 5th do.	56							
28th Foot, 1st do. . .	811							
34th do. 2nd do. . .	563	2228						
39th do. 1st do. . .	782							
1 Co. 60th Foot, 5th do.	72							
3rd Division . . .	Brig.-General Bris- bane ^{††} Major-Gen. the Hon. C. Colville ^{‡‡} . . .		45th Foot, 1st do. . .	429	1741	3393		
		74th do.	417					
		88th do. 1st Batt. . .	699					
		3 Co. 60th Foot, 5th do.	196					
		5th Foot, 1st do. . .	468	1652				
		83rd do. 2nd do. . .	398					
		87th do. 2nd do. . .	449					
		94th do.	337					
		4th Division Lieut.-Gen. the Hon. Sir G. L. Cole, K.B.	Major-Gen. Wm. Anson ^{§§} Col. Skerrett . . .	27th do. 3rd Batt. . .	574		2262	3901
				40th do. 1st do. . .	643			
48th do. 1st do. . .	446							
2nd do. 2nd P. Bn.,	314							
53rd do. 2nd Batt. .	250			1639				
1 Co. 60th Foot, 5th do.	35							
7th Foot, 1st do. . .	650							
20th do.	597							
23rd do. 1st Batt. .	352							
1 Co. Brunswick-Oels	40							

* Major-General the Hon. Sir William Ponsonby, K.C.B., afterwards killed at Waterloo.

† General Sir George Anson, G.C.B.

‡ General Sir John Slade, Bart., G.C.H.

§ General the Earl of Effingham, G.C.B. || Lieutenant-General the Hon. Sir Edward Stopford, G.C.B.

¶ General Sir Colin Halkett, C.C.B., G.C.H. ** Field Marshal the Earl of Strafford, G.C.B., G.C.H.

†† General Sir Thomas M. Brisbane, Bart., G.C.B., G.C.H.

‡‡ General the Hon. Sir Charles Colville, G.C.B., G.C.H. §§ General Sir William Anson, Bart., K.C.B.

[1291.] *The Adjutant-General to General Officers commanding Divisions.*
*

29th March, 1813.

I have been directed by the Commander of the Forces to transmit to you the enclosed copies (one of which is intended for your own use and one for the use of each officer commanding a brigade in the division under your command) of instructions regarding the field movements of the troops which have been drawn up by his Excellency, and which he desires may be duly attended to on all occasions wherein the division as a body, or any brigade or battalion belonging to it, shall be assembled for the purpose of exercise.

[1292.] *The Adjutant-General to Major-General Hay, 5th Division.*
*

3rd April, 1813.

Having submitted to the Commander of the Forces your letter of the 1st instant, I have been directed to communicate to you the following remarks of his Lordship on the subject of the robbery of the mail on the 29th ultimo, in the neighbourhood of Lamego, by three British soldiers: That his Lordship is concerned to hear of this circumstance; that it shows that but little attention is paid by the officers and non-commissioned officers of the regiments composing the 5th Division to the conduct of their men, otherwise such an event could not occur, and most particularly, the men could not destroy or dispose of the contents of the mail without the knowledge of the officers and non-commissioned officers, if either did their duty; that his Lordship augurs but ill of the corps of the 5th Division in consequence of this circumstance, but he hopes that he shall find them better than he now believes them to be; that the men who committed this crime should not have been able to be so long from their quarters without its being known to their officers, if these did their duty; and most particularly that they ought not to have been able to dispose of the contents of the mail bag. I have to add that the Commander of the Forces desires that you will be pleased to communicate the contents of this letter to the several Commanding officers of corps in the 5th Division.

BRIGADING OF THE ARMY IN PORTUGAL AND SPAIN.

15th April, 1813.

General Officers Commanding Divisions.	Officers Commanding Brigades.	Regiments.	Effective Rank and File of each Regiment	Effective Rank and File of each Brigade.	Effective Rank and File of each Division.			
<i>Cavalry.</i>								
1st Division . . .	Brig.-Gen. the Hon. Wm. Ponsonby ° . . . Major-Gen. George Anson † Major-Gen. V. Alten Major-Gen. B. Bock	1st Life Guards . . .	230	765	3756			
		2nd do. . .	251					
		Roy. Horse Gds., Blue	284					
				5th Dragoon Guards . .		250	909	
				3rd Dragoons		338		
				4th do.		321		
				12th Light Dragoons . .		300	628	
				16th do. do. . . .		328		
				14th do. do. . . .		384		
				1st Hussars, K. G. L. . .		394	1008	
				2nd do. do.		230		
				1st Dragoons, do. . .		208	446	
		2nd do. do.	238					
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . .	3rd Dragoon Guards . .	260	488	822			
		1st (or Royal) Drags. .	228					
				13th Light do. . . .		334	334	
				10th Hussars		498		
				15th do.		509	1511	
				18th do.		504		
<i>Infantry.</i>								
1st Division . . .	Major-Gen. Howard § Major-Gen. the Hon. E. Stopford ¶ . . . Major-Gen. Low and Col. Halkett ¶ . . .	1st Foot Gds., 1st Batt.	350	848	4812			
		1st do. 3rd do. . . .	443					
				1 Co. 60th Foot, 5th do.		45	1264	
				Coldsm. Gds., 1st do. .		530		
				3rd do. 1st do. . . .		690	2700	
				1 Co. 60th Foot, 5th do.		44		
				1st Line Batt., K. G. L.		541	2700	
				2nd do. do.		497		
				5th do. do.		475	2700	
				1st Light Batt., do. . .		550		
				2nd do. do.		637		
		2nd Division Lieut.-Gen. Sir R. Hill, K.B.	Brig.-Gen. Byng °° . .	50th Foot, 1st Batt. . .		661	2369	6860
71st do. 1st do. . . .	870							
				92nd do. 1st do. . . .	770	2263		
				1 Co. 60th Foot, 5th do.	68			
				3rd Foot, 1st do. . . .	747	2228		
				57th do. 1st do. . . .	699			
				31st do. 1st P. B. 2nd	351	2263		
				66th do. Batt	410			
				1 Co. 60th Foot, 5th do.	56	2228		
				28th Foot, 1st do. . . .	811			
				34th do. 2nd do. . . .	563	2228		
				39th do. 1st do. . . .	782			
3rd Division . . .	Brig.-General Bris- bane †† Major-Gen. the Hon. C. Colville ‡‡ . . .	1 Co. 60th Foot, 5th do.	72	2369	3393			
				45th Foot, 1st do. . . .		429	1741	
				74th do.		417		
				88th do. 1st Batt. . . .		699	1652	
				3 Co. 60th Foot, 5th do.		196		
				5th Foot, 1st do. . . .		468	1652	
				83rd do. 2nd do. . . .		398		
				87th do. 2nd do. . . .		449	1639	
				94th do.		337		
		4th Division Lieut.-Gen. the Hon. Sir G. L. Cole, K.B.	Major-Gen. Wm. Anson §§ Col. Skerrett	27th do. 3rd Batt. . . .		574	2262	3901
				40th do. 1st do. . . .		643		
				48th do. 1st do. . . .	446	250		
				2nd do. 2nd P. Bn.,	314			
				53rd do. 2nd Batt. . .	250	1639		
				1 Co. 60th Foot, 5th do.	35			
				7th Foot, 1st do. . . .	650	1639		
				20th do.	597			
				23rd do. 1st Batt. . . .	352	1639		
				1 Co. Brunswick-Oels	40			

* Major-General the Hon. Sir William Ponsonby, K.C.B., afterwards killed at Waterloo.

† General Sir George Anson, G.C.B.

‡ General Sir John Slade, Bart., G.C.H.

§ General the Earl of Effingham, G.C.B. ¶ Lieutenant-General the Hon. Sir Edward Stopford, G.C.B.

¶ General Sir Colin Halkett, C.C.B., G.C.H. ** Field Marshal the Earl of Strafford, G.C.B., G.C.H.

†† General Sir Thomas M. Brisbane, Bart., G.C.B., G.C.H.

‡‡ General the Hon. Sir Charles Colville, G.C.B., G.C.H. §§ General Sir William Anson, Bart., K.C.B.

[1291.] *The Adjutant-General to General Officers commanding Divisions.*
*

29th March, 1813.

I have been directed by the Commander of the Forces to transmit to you the enclosed copies (one of which is intended for your own use and one for the use of each officer commanding a brigade in the division under your command) of instructions regarding the field movements of the troops which have been drawn up by his Excellency, and which he desires may be duly attended to on all occasions wherein the division as a body, or any brigade or battalion belonging to it, shall be assembled for the purpose of exercise.

[1292.] *The Adjutant-General to Major-General Hay, 5th Division.*
*

3rd April, 1813.

Having submitted to the Commander of the Forces your letter of the 1st instant, I have been directed to communicate to you the following remarks of his Lordship on the subject of the robbery of the mail on the 29th ultimo, in the neighbourhood of Lamego, by three British soldiers: That his Lordship is concerned to hear of this circumstance; that it shows that but little attention is paid by the officers and non-commissioned officers of the regiments composing the 5th Division to the conduct of their men, otherwise such an event could not occur, and most particularly, the men could not destroy or dispose of the contents of the mail without the knowledge of the officers and non-commissioned officers, if either did their duty; that his Lordship augurs but ill of the corps of the 5th Division in consequence of this circumstance, but he hopes that he shall find them better than he now believes them to be; that the men who committed this crime should not have been able to be so long from their quarters without its being known to their officers, if these did their duty; and most particularly that they ought not to have been able to dispose of the contents of the mail bag. I have to add that the Commander of the Forces desires that you will be pleased to communicate the contents of this letter to the several Commanding officers of corps in the 5th Division.

BRIGADING OF THE ARMY IN PORTUGAL AND SPAIN.

15th April, 1813.

General Officers Commanding Divisions.	Officers Commanding Brigades.	Regiments.	Effective Rank and File of each Regiment	Effective Rank and File of each Brigade.	Effective Rank and File of each Division.												
<i>Cavalry.</i>																	
1st Division . . .	Brig.-Gen. the Hon. Wm. Ponsonby ° . . . Major-Gen. George Anson † Major-Gen. V. Alten Major-Gen. B. Bock	1st Life Guards . . .	230	765	3756												
		2nd do. . .	251														
		Roy. Horse Gds., Blue	284														
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	5th Dragoon Guards .		250	909	3756									
				3rd Dragoons		338											
				4th do.		321											
				2nd Division . . .		Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	12th Light Dragoons		300	628	3756						
							16th do. do. . . .		328								
							14th do. do. . . .		384								
							2nd Division . . .		Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	1st Hussars, K. G. L.		394	1008	3756			
										2nd do. do. . . .		230					
										1st Dragoons, do. .		208					
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .				2nd do. do. . . .					238		446	3756				
					3rd Dragoon Guards .					260					488	822	
					1st (or Royal) Drags.					228							
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .		13th Light do. . .			334		334		822					
					10th Hussars			498									
					15th do.			509									
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	18th do.		504		1511	822						
						3rd Dragoon Guards .		260							488		822
						1st (or Royal) Drags.		228									
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .					13th Light do. . .	334	334		822					
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
				2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .			18th do.	504	1511	822						
								3rd Dragoon Guards .	260						488		822
								1st (or Royal) Drags.	228								
						2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .	13th Light do. . .	334	334				822			
								10th Hussars	498								
								15th do.	509								
2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . . Major-Gen. Long . . .							18th do.	504	1511			822				
								3rd Dragoon Guards .	260						488	822	
								1st (or Royal) Drags.	228								
		2nd Division . . .	Major-Gen. Slade ‡ . . Major														

* Major-General the Hon. Sir William Ponsonby, K.C.B., afterwards killed at Waterloo.

† General Sir George Anson, G.C.B.

‡ General Sir John Slade, Bart., G.C.H.

§ General the Earl of Effingham, G.C.B. || Lieutenant-General the Hon. Sir Edward Stopford, G.C.B.

¶ General Sir Colin Halkett, C.C.B., G.C.H. ** Field Marshal the Earl of Strafford, G.C.B., G.C.H.

†† General Sir Thomas M. Brisbane, Bart., G.C.B., G.C.H.

‡‡ General the Hon. Sir Charles Colville, G.C.B., G.C.H. §§ General Sir William Anson, Bart., K.C.B.

[1291.] *The Adjutant-General to General Officers commanding Divisions.*

*

29th March, 1813.

I have been directed by the Commander of the Forces to transmit to you the enclosed copies (one of which is intended for your own use and one for the use of each officer commanding a brigade in the division under your command) of instructions regarding the field movements of the troops which have been drawn up by his Excellency, and which he desires may be duly attended to on all occasions wherein the division as a body, or any brigade or battalion belonging to it, shall be assembled for the purpose of exercise.

[1292.] *The Adjutant-General to Major-General Hay, 5th Division.*

*

3rd April, 1813.

Having submitted to the Commander of the Forces your letter of the 1st instant, I have been directed to communicate to you the following remarks of his Lordship on the subject of the robbery of the mail on the 29th ultimo, in the neighbourhood of Lamego, by three British soldiers: That his Lordship is concerned to hear of this circumstance; that it shows that but little attention is paid by the officers and non-commissioned officers of the regiments composing the 5th Division to the conduct of their men, otherwise such an event could not occur, and most particularly, the men could not destroy or dispose of the contents of the mail without the knowledge of the officers and non-commissioned officers, if either did their duty; that his Lordship augurs but ill of the corps of the 5th Division in consequence of this circumstance, but he hopes that he shall find them better than he now believes them to be; that the men who committed this crime should not have been able to be so long from their quarters without its being known to their officers, if these did their duty; and most particularly that they ought not to have been able to dispose of the contents of the mail bag. I have to add that the Commander of the Forces desires that you will be pleased to communicate the contents of this letter to the several Commanding officers of corps in the 5th Division.

BRIGADING OF THE ARMY IN PORTUGAL AND SPAIN.

15th April, 1813.

General Officers Commanding Divisions.	Officers Commanding Brigades.	Regiments.	Effective Rank and File of each Regiment	Effective Rank and File of each Brigade.	Effective Rank and File of each Division.			
<i>Cavalry.</i>								
1st Division	Brig.-Gen. the Hon. Wm. Ponsonby ^o . . . Major-Gen. George Anson [†] Major-Gen. V. Alten Major-Gen. B. Bock	1st Life Guards . . .	230	765	3756			
		2nd do.	251					
		Roy. Horse Gds., Blue	284					
		5th Dragoon Guards .	250					
		3rd Dragoons	338	909				
		4th do.	321					
		12th Light Dragoons	300			628		
		16th do. do. . . .	328					
		14th do. do. . . .	384					
		1st Hussars, K. G. L.	394	1008				
		2nd do. do. . . .	230					
		1st Dragoons, do. .	208			446		
2nd do. do. . . .	238							
2nd Division	Major-Gen. Slade [‡] . . Major-Gen. Long . . Major-Gen. Slade [‡] . . Major-Gen. Long . . Major-Gen. Slade [‡] . . Major-Gen. Long . .	3rd Dragoon Guards .	260	488	822			
		1st (or Royal) Drags.	228					
		13th Light do. . . .	334	334				
		10th Hussars	498			1511		
		15th do.	509					
		18th do.	504					
<i>Infantry.</i>								
1st Division	Major-Gen. Howard [§] Major-Gen. the Hon. E. Stopford . . . Major-Gen. Low and Col. Halkett [¶] . . .	1st Foot Gds., 1st Batt.	350	848	4812			
		1st do. 3rd do. . .	443					
		1 Co. 60th Foot, 5th do.	45					
		Coldsm. Gds., 1st do.	530					
		3rd do. 1st do. . .	690	1264				
		1 Co. 60th Foot, 5th do.	44					
		1st Line Batt., K. G. L.	541			2700		
		2nd do. do. . . .	497					
		5th do. do. . . .	475					
		1st Light Batt., do.	550	637				
		2nd do. do. . . .	637					
		2nd Division Lieut.-Gen. Sir R. Hill, K.B.	Brig.-Gen. Byng ^{oo} . .			50th Foot, 1st Batt. .	661	2369
71st do. 1st do. . .	870							
92nd do. 1st do. . .	770							
1 Co. 60th Foot, 5th do.	68							
3rd Foot, 1st do. . .	747			2263				
57th do. 1st do. . .	699							
31st do. 1st P. B. 2nd	351							
66th do. Batt. . . .	410				2228			
1 Co. 60th Foot, 5th do.	56							
28th Foot, 1st do. . .	811							
34th do. 2nd do. . .	563							
39th do. 1st do. . .	782			72				
1 Co. 60th Foot, 5th do.	72							
3rd Division	Brig.-General Bris- bane ^{††} Major-Gen. the Hon. C. Colville ^{‡‡} . . .	45th Foot, 1st do. . .	429		1741	3393		
		74th do.	417					
		88th do. 1st Batt. . .	699					
		3 Co. 60th Foot, 5th do.	196					
		5th Foot, 1st do. . .	468	1652				
		83rd do. 2nd do. . .	398					
		87th do. 2nd do. . .	449					
		94th do.	337					
		4th Division Lieut.-Gen. the Hon. Sir G. L. Cole, K.B.	Major-Gen. Wm. Anson ^{§§} Col. Skerrett	27th do. 3rd Batt. . .	574		2262	3901
				40th do. 1st do. . .	643			
				48th do. 1st do. . .	446			
				2nd do. 2nd P. Bn.,	314			
53rd do. 2nd Batt. .	250			1639				
1 Co. 60th Foot, 5th do.	35							
7th Foot, 1st do. . .	650							
20th do.	597							
23rd do. 1st Batt. .	352			40				
1 Co. Brunswick-Oels	40							

* Major-General the Hon. Sir William Ponsonby, K.C.B., afterwards killed at Waterloo.

† General Sir George Anson, G.C.B.

‡ General Sir John Slade, Bart., G.C.H.

§ General the Earl of Effingham, G.C.B. || Lieutenant-General the Hon. Sir Edward Stopford, G.C.B.

¶ General Sir Colin Halkett, C.C.B., G.C.H. ** Field Marshal the Earl of Strafford, G.C.B., G.C.H.

†† General Sir Thomas M. Brisbane, Bart., G.C.B., G.C.H.

‡‡ General the Hon. Sir Charles Colville, G.C.B., G.C.H. §§ General Sir William Anson, Bart., K.C.B.

BRIGADING OF THE ARMY IN PORTUGAL AND SPAIN—*continued.*

General Officers Commanding Divisions.	Officers Commanding Brigades.	Regiments.	Effective Rank and File of each Regiment	Effective Rank and File of each Brigade.	Effective Rank and File of each Division.
5th Division . . .	Major-Gen. Hay . .	1st Foot, 3rd Batt. . .	580	1649	4774
		9th do. 1st do. . .	624		
		38th do. 1st do. . .	411	2125	
		1 Co. Brunswick-Oels	34		
	Brig.-Gen. Robin-son*	4th Foot, 1st Batt. . .	571		
		30th do. } 4th P. Bn.	229		
		44th do. } 2nd Batt. . .	151		
		47th do. 2nd Batt. . .	375		
		59th do.	765		
		1 Co. Brunswick-Oels	34		
6th Division Major-Gen. the Hon. E. M. Pakenham.	Col. Stirling . . .	11th Foot, 1st Batt. . .	558	2852	3717
		42nd do. 1st do. . .	464		
		61st do. 1st do. . .	481		
		79th do. 1st do. . .	562		
		91st do. 1st do. . .	738		
		1 Co. 60th Foot, 5th do.	49		
	Col. Hinde† . . .	32nd Foot, 1st do. . .	493	865	
		36th do. 1st do. . .	372		
7th Division Lieut.-Gen. the Earl of Dalhousie.	Brig. Gen. Barnes‡.	6th do. 1st do. . .	947	1850	3818
		24th do. } 3rd P. Bn.	288		
		58th do. } 2nd Batt. . .	240		
		9 Co. Brunswick-Oels	375		
		51st Foot	360	1968	
		68th do.	401		
		82nd do. 1st Batt. . .	444		
		Chasseurs Britan. . .	763		
Light Division . . . Major-Gen. Charles Alten.	Major-Gen. Kempt §	43rd Foot, 1st Batt. . .	737	1606	2718
		95th do. 1st do. . .	530		
	Major-Gen. Vandeleur	95th do. Det., 3rd do.	339	1112	
		52nd do. 1st Batt. . .	722		
		95th do. Det., 2nd Batt.	390		
	Lieut.-Col. Dundas ¶	Royal Staff Corps . .	48		
		4th Dragoon Guards . .	234		
		9th Light Dragoons . .	191		
	Lieut.-Col. Cum- ming**	11th do. do.	330		
	Lieut.-Col. Bromhead	77th Foot	436		
	Capt. Bothe	German Vet. Batt. . .	15		
		13th Royal Vet. Batt.			

AYLMER,†† Col., D.A.G.

* General Sir Frederick Robinson, G.C.B. † Lieutenant-General Sir Samuel V. Hinde, K.C.B.

‡ Lieutenant-General Sir Edward Barnes, G.C.B.

§ General the Right Hon. Sir James Kempt, G.C.B., G.C.H.

|| General Sir John Ormsby Vandeleur, G.C.B.

¶ Lieutenant-General the Hon. Sir Robert Law Dundas, K.C.B.

** General Sir Henry J. Cumming, K.C.H.

†† General Lord Aylmer, G.C.B.

[1293.]

*

The Adjutant-General to Staff Surgeon —.

17th April, 1813.

The Commander of the Forces having thought proper, in consequence of a representation from Lieutenant-Colonel Elley respecting a transaction which occurred between him and you in December last, on the subject of quarters, to cause enquiry to be made regarding the class in which the quarter occupied by you at that period was classed, and the circumstances under

which the billet was obtained by you, and it appearing that the quarter was classed as a Field officer's quarter, to which you are not entitled by your rank in the service, his Lordship has directed me to signify to you that if any further complaint of you should reach him upon the subject of quarters, he will order you to move out of any quarter which you may happen to occupy at the time, and to occupy your tent.

The Quartermaster-General to Lieutenant-Colonel the Hon. C. M. [1294.]
Cathcart, Assistant Quartermaster-General.* *

Freneda, 20th April, 1813.

Major-General Bock will have communicated to you the intended movement of the three brigades of cavalry on the coast to the country about Braga, Guimaraens, and Santo Tirzo. The sooner they get there the better, as they may then have some days' halt previous to their further movements; and, indeed, the chief object of the present arrangement is to break the length of their intended march.

The regiments should start as complete as possible in every kind of field equipment, as, after passing Oporto, they will be at a distance from all supplies of those articles.

The further movement of the three brigades from the province of Minho will be directed probably upon Braganza and Vimioso, or into the country between Vimioso and Miranda de Douro.

The brigade moving from Braga will probably be ordered to march by the road of Chaves to Braganza; that from Guimaraens may find a direct route, I hope, upon Villa Franca, and thence by Val Paços to Braganza, or towards Vimioso, leaving Braganza to the left.

Another column may move by Amarante, Villa Real, and Mirandella.

I should wish officers to be sent as soon as possible to reconnoitre the above routes. They should be directed to report upon the nature of the road, the distances, the accommodations for cantoning, the best bivouacking places (should it be necessary to bivouac), and the supply of forage.

I should think it unnecessary for these officers to rejoin until their regiments have moved forward. They should, therefore,

* General Earl Cathcart, K.C.B.

send written reports back to you, to enable you to regulate the routes of the regiments to the best advantage ; and I beg they may also be instructed to send copies of their reports to me. This they can do with most certainty through the officer of the Commissariat department at Braganza.

You will see the necessity of the officers on the above reconnaissance avoiding as much as possible to give any intimation of the intended movement of the cavalry towards the frontier of the *Tras os Montes*, and the object of reconnoitring the new cantonments may be made the pretext of their being detached at present from their regiments.

[1295.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B.*

Freneda, 20th April, 1813.

It seems at present probable that the first movements to be made by the right of the army will be that your corps should move up to Tamames, or a little in front of it, and that the most advanced divisions of this part of our force should move forward at the same time into the country about San Muñoz and Matilla.

I shall be much obliged to you, therefore, if you will direct Lieutenant-Colonel Abercromby (who left this to-day for Coria) to make out a *proposed* arrangement for the assembly and march of all the troops under your orders in the direction above mentioned. In this arrangement the previous junction of the Spanish corps of General Morillo should be adverted to.

The arrangement, however, of your march must depend, of course, very much upon the situation and force of the nearest corps of the enemy's army at the moment when the movement is to take place ; but I am inclined to think there will be no danger in your making use of the Perales road for a part of your corps.

It would lighten the march a good deal if the Conde de Amarante's Division, or General Morillo's (or both), were to proceed by the Puerto de Perales, whilst the British part only of your force marched by the route of Baños ; and the divisions from this quarter might be brought a day sooner to their destination, if thought necessary, so as to cover the arrival of your corps.

I shall be glad to have a copy of your proposed arrangement as soon as it is prepared.

The Adjutant-General to General Officers commanding Divisions. [1296.]
*

20th April, 1813.

Enclosed I have the honour of transmitting to you returns which I have received from the Inspector-General of hospitals of arms, accoutrements, and necessaries remaining in store at the several hospital stations belonging to men who are dead or no longer in hospital at the station. These returns, I hope, will prove in some degree useful to officers in command of regiments, not only as enabling them to recover accoutrements, clothing, and necessaries belonging to their respective regiments, but as affording a clue for the discovery of men whom they have hitherto been unable to account for in a satisfactory manner ; for you will be pleased to observe that the numbers or letters on the arms remaining in store are inserted in the enclosed returns, and the officers commanding companies, by referring to the rolls of their companies, in which it is presumed the number or letter on each man's arms is inserted opposite to his name, will in many instances be enabled to discover the names of soldiers who are returned as "unknown" in the enclosed returns.

The Adjutant-General to Mr. Egerton, Whitehall. [1297.]
*

21st April, 1813.

I have received your letter of the 28th March, and am sorry to find that you have not received the first part of the General Orders for 1812, which had been prepared for the press and transmitted to you, as made known to you in a letter from this office. I beg you will make enquiries for this MS. at the Horse Guards, and should it be forthcoming, that you will complete the volume with as much despatch as possible. In the mean time I have ordered a fresh copy of the missing orders to be prepared, which will be transmitted to you by the next mail.

The Adjutant-General to Major-General Oswald, Lisbon.* [1298.]
*

24th April, 1813.

I have had the honour of laying before the Marquess of Wellington your letter of the 21st instant, reporting your arrival at Lisbon, and I have received his Lordship's commands

* General Sir John Oswald, G.C.B., G.C.M.G.

to request that you will be pleased to proceed to the 5th Division of infantry for the purpose of taking charge of that division until the arrival of Lieutenant-General Sir J. Leith.

[1299.]

The Adjutant-General to Major Macdonald, Lisbon.

25th April, 1813.

I have had the honour of laying before the Marquess of Wellington your letter of the 21st instant reporting your arrival at Lisbon, and his Lordship has directed me to signify to you in answer that in consideration of the large number of officers at present on the Staff in the Adjutant-General's department, he regrets that he cannot reappoint you to the department. I beg leave to apprise you that you have been discontinued as Assistant Adjutant-General with this army from the 25th December, 1812.

[1300.]

The Adjutant-General to Major-General Hay, 5th Division.

26th April, 1813.

On referring to the account which has been furnished by the Paymaster-General of the sums deducted from the estimates for the month of November last, of the several corps composing the 5th and 6th Divisions at that period, on account of damage done to the property of certain individuals in the neighbourhood of Ciudad Rodrigo, it appears that no part of the sums charged against the 30th and 44th Regiments, in the accounts which I had the honour of transmitting to you with my letter of the 23rd ultimo, have been deducted from the estimates of those corps for the period in question. I beg leave, therefore, to refer you to the directions contained in my letter of the 23rd ultimo, and to request that you will be pleased to cause so much of the sums charged against the 30th and 44th Regiments in the statement above alluded to as it may be found practicable to recover to be deducted from their estimates for the month of November last, and the amount left in the hands of the Paymaster-General in order to be applied to the purpose for which the deduction has been ordered by the Commander of the Forces.

ARMY IN PORTUGAL AND SPAIN BY BRIGADES AND DIVISIONS.

26th April, 1813.

General Officers Commanding Divisions.	Officers Commanding Brigades.	Regiments.	Effective Rank and File of each Regiment	Effective Rank and File of each Brigade.	Effective Rank and File of each Division.
<i>Cavalry.</i>					
1st Division . . .	{ Brig.-Gen. the Hon. W. Ponsonby . . . Major-Gen. Slade . . Major-Gen. Long . . Major-Gen. G. Anson { Major-Gen. V. Alten { Major-Gen. B. Bock { Col. Campbell . . . Brig.-General D'Ur- ban *	1st Life Guards . . .	208	725	7672
		2nd do. do. . .	224		
		Royal Horse Gds., Blue	293		
		5th Dragoon Guards .	361	1085	
		3rd Dragoons . . .	353		
		4th do. . .	371		
		3rd Dragoon Guards .	330	696	
		1st (or Royal) Drags.	366		
		13th Light Dragoons	320		
		12th do. do. . .	335	725	
		16th do. do. . .	390		
		14th do. do. . .	380		
		1st Hussars, K.G.L. .	387	998	
		2nd do. do. . .	231		
		1st Dragoons, do	258		
2nd do. do.	254	512			
	10th Light Dragoons		505		
15th do. do.	521	1530			
	18th do do.		504		
4th Portuguese . . .	282	655			
	6th do.		373		
1st do.	293	746			
	11th do.		197		
12th do.	256				
<i>Infantry.</i>					
1st Division. . . .	{ Major-Gen. Howard { Major-Gen. the Hon. E. Stopford . . . Major-Gen. Low. . . Col. Halkett . . .	1st Foot Gds., 1st Batt.	355	829	4933
		1st do 3rd do.	430		
		1 Co. 60th Foot, 5th do.	44		
		Coldsm. Gds., 1st do.	574	1363	
			3rd do. 1st do. .		
		1 Co. 60th Foot, 5th do.	43	1519	
			1st Line Batt., K.G.L.		
		2nd do. do.	499	1222	
			5th do. do.		
		1st Light Batt. do.	584	638	
			2nd do. do.		
		2nd Division Lieut.-Gen. Sir R. Hill, K.B., and Lieut.-Gen. the Hon. W. Stewart	{ Brig.-Gen. Byng . . . Col. Ashworth . . .	50th Foot, 1st Batt. .	
71st do. 1st do. .	873				
92nd do. 1st do. .	776				
1 Co. 60th Foot, 5th do	65			2239	
3rd Foot, 1st Batt..	738				
57th do. 1st do. .	679				
31st do. } 1st P. Bn.,	359			2282	
	66th do. } 2nd Batt..				407
1 Co. 60th Foot, 5th do.	56			2671	
28th Foot, 1st do. .	818				
34th do. 2nd do. .	596				
39th do. 1st do. .	768			1806	
	1 Co. 60th Foot, 5th do.				70
6th Portuguese . . .	1017			1782	
	18th do.				1216
6th Caçadores . . .	438	2128			
3rd Division . . .	{ Brig.-Gen. Brisbane { Major-Gen. the Hon. C. Colville Brig.-Gen. Power † .		45th Foot, 1st Batt. .	447	1806
		74th do.	433		
		88th do. 1st Batt.	732		
		3 Cos. 60th Foot, 5th do.	194	1782	
		5th Foot, 1st do. .	510		
		83rd do. 2nd do. .	410		
		87th do. 2nd do. .	501	2329	
			94th do.		361
		11th Caçadores . . .	277	1622	
		9th Portuguese . . .	908		
		21st do.	943		
		4th Division Lieut.-Gen. the Hon. Sir G. L. Cole, K.B.	{ Major-General Wm. Anson Col. Skerrett . . .	27th Foot, 3rd Batt. .	622
40th do. 1st do. .	607				
48th do. 1st do. .	449				
2nd do. } 2nd P. Bn.,	326			2537	
	53rd do. } 2nd Batt..				269
1 Co. 60th Foot, 5th do.	56			1018	
7th Foot, 1st do. .	639				
20th do.	584				
23rd do. 1st Batt. .	360			1094	
	1 Co. Brunswick-Oels				39
11th Portuguese . . .	1018			425	
23rd do.	1094				
7th Caçadores. . .	425				

* Lieutenant-General Sir Benjamin D'Urban, G.C.B., K.C.H.

† Lieutenant-General Sir Manley Power, K.C.B.

ARMY IN PORTUGAL AND SPAIN BY BRIGADES AND DIVISIONS—*continued.*

General Officers Commanding Divisions.	Officers Commanding Brigades.	Regiments.	Effective Rank and File of each Regiment	Effective Rank and File of each Brigade.	Effective Rank and File of each Division.
5th Division . . .	Major-Gen. Hay . . .	1st Foot, 3rd Batt. . . 9th do. 1st do. . . 38th do. 1st do. . .	587 633 442	1694	5959
	Brig.-Gen. Robinson	1 Co. Brunswick-Oels 4th Foot, 1st Batt. . . 30th do. } 4th P. Bn. 44th do. } 2nd Batt. . . 47th do. 2nd Batt. . . 59th do. 2nd do. . .	32 581 250 153 406 759		
	Brig.-Gen. Spry . . .	1 Co. Brunswick-Oels 3rd Portuguese . . . 15th do. . . 8th Caçadores . . .	34 850 875 357		
6th Division . . . Major-Gen. the Hon. E. Pakenham.	Col. Stirling . . .	11th Foot, 1st Batt. . . 42nd do. 1st do. . . 61st do. 1st do. . . 79th do. 1st do. . . 91st do. 1st do. . .	609 493 541 602 851	3147	6516
	Col. Hinde . . .	1 Co. 60th Foot, 5th do. 32nd Foot, 1st do. . . 36th do. 1st do. . .	51 511 389		
	Brig.-Gen. Madden . . .	8th Portuguese . . . 12th do. . . 9th Caçadores . . .	942 1095 432		
7th Division . . . Lieut.-Gen. the Earl of Dalhousie.	Brig.-Gen. Barnes . . .	6th Foot . . . 24th do. } 3rd P. Bn. 58th do. } 2nd Batt. . . 9 Cos. Brunswick-Oels 51st Foot . . . 68th do. . . 82nd do. . .	944 293 245 378 374 419 470	1860	5993
	Brig.-Gen. Le Cor . . .	Chass. Britanniques . . . 7th Portuguese . . . 19th do. . . 2nd Caçadores . . .	768 784 890 428		
	Major-Gen. Kempt . . .	43rd Foot, 1st Batt. . . 95th do. 1st do. . . 95th do. 3rd do. . .	895 532 349	1776	4976
Light Division . . . Major-Gen. Charles Alten.	Major-Gen. Vande- leur . . .	52nd do. 1st do. . . 95th do. 2nd do. . . 1st Caçadores . . . 3rd do. . . 17th Inf., Portuguese	819 398 602 453 928		
	Lieut.-Gen. Conde de Amarante . . .	2nd Inf., Portuguese 14th do. do. . . 4th do. do. . . 10th do. do. . . 10th Caçadores . . . 4th do. . .	1115 986 1106 1174 279 471	1979	4660
	Brig.-Gen. Pack . . .	1st Line, Portuguese 16th do. do. . . 5th do. do. . .	699 809 469		
	Brig.-Gen. Bradford*	13th do. do. . . 24th do. do. . .	786 1074	2329	

N.B.—The effective cavalry is taken from the horses.

* General Sir Thomas Bradford, G.C.B., G.C.H.

AYLMER, Col., D.A.G.

[1301.] G. O.

Freneda, 27th April, 1813.

1. The non-commissioned officers and soldiers sent to form a Staff Corps of cavalry, under the Orders of the 13th March,

1813, No. 22,* are to be continued on the strength of the several regiments of cavalry to which they have hitherto belonged, and are to be returned as "on command."

2. Their pay is to be drawn for them in their several regiments to the 24th April, and from that time in the Staff Corps. The horse appointments sent with these men from their several regiments will be returned to their regiments, as soon as those intended to be sent for them from England shall arrive in this country.

The Adjutant-General to S. Hunter, Esq., Deputy Paymaster-General. [1302.]

28th April, 1813.

In reference to your letter of the 25th instant, respecting the sums which have been received from the 5th and 6th Divisions of infantry towards indemnifying the owners of certain gardens in the neighbourhood of Ciudad Rodrigo for the damage done to their property by the soldiers of those divisions, I have been directed by the Commander of the Forces to request that you will direct Mr. Assistant Paymaster Gordon to pay to my order, for the benefit of those whose property was injured, the amount which has been received, and which is stated in the margin.

The Adjutant-General to Doctor M^cGrigor, Inspector-General of Hospitals. [1303.]

29th April, 1813.

I have been directed by the Commander of the Forces to desire that you will be pleased to cause Doctor —, physician to the forces, to be placed under an arrest and to be relieved from the duty in which he may be at present engaged, it being his Excellency's intention to cause that medical officer to be brought before a General Court Martial for having, without a billet, and without leave from the Commandant, seized upon and occupied the house of the Visconde da Lapa at Viseu, a quarter which had been kept vacant for officers of rank passing through the station.

* See *Supplementary Despatches*, vol. vii., page 584.

[1304.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General the Earl of Dalhousie,*
 ** 7th Division.*

1st May, 1813.

Referring to your letter of the 27th ultimo, conveying the medical opinion of Doctor Woolrich, and your Lordship's conviction of the correctness of that opinion, regarding the evil consequences to be apprehended to the health of the troops composing the 7th Division, in consequence of their being deprived of the use of their great-coats, I have been directed by the Commander of the Forces to inform you in answer that his Excellency has done what he conceives to be his duty there-upon, by causing your Lordship's letter to be referred to Doctor M'Grigor, Inspector-General of Hospitals, and desiring to be furnished with his opinion upon the subject of it; and the Commander of the Forces has had the satisfaction to learn that Doctor M'Grigor coincides with him in opinion that there is no reason to expect that the apprehensions entertained by your Lordship and Doctor Woolrich will be realised. His Excellency has directed me to point out to your Lordship's notice that the soldiers, whilst in exercise during the day, seldom wear their great-coats, which are worn by them only at night, together with the blanket; but as the Commander of the Forces has caused the army to be provided with tents, as far as it has been found practicable to do so, the necessity of the great-coat, for night use, is superseded. For a considerable time past it has been recommended by Commanding officers of regiments, and the Medical officers of the army, to ease the soldier of a part of the weight which he has to carry; and all the officers with whom his Excellency has conversed upon the subject have expressed an opinion (which opinion is confirmed by his Excellency's own experience of five years' service in the Peninsula) that the least objectionable mode of accomplishing this object is to take from the soldier his great-coat whilst actively employed in the field, and this has been done during the late campaign in the Peninsula, although the army have been hitherto without tents to cover them.

The Adjutant-General to Major Macdonald, Lisbon.[1305.]
*

3rd May, 1813.

I have not failed to lay before the Commander of the Forces your letter of the 29th ultimo, when his Excellency was pleased to observe, in reference to its contents, that he has found it necessary to establish a rule by which Staff officers who may be absent from the Peninsula beyond a certain period are discontinued on the Staff of this army (those excepted who return to England on account of wounds), and others are appointed in their room; and that it would be extremely hard upon officers so appointed to be displaced on the return of those whose duty they had fulfilled during their absence. Those officers, therefore, who, having been absent beyond a certain period, have been struck off the establishment of the Adjutant-General's department, must join their regiments on their return to the army, and must take their chance of being re-appointed as vacancies happen to occur. At the present moment the number of officers employed in the Adjutant-General's department is very considerable. An Assistant Adjutant-General is attached to, and is present with, each division of the army, and there are besides three assistants unattached. Under these circumstances the Commander of the Forces has directed me to repeat to you the expression of his regret at not having it in his power to reappoint you to a situation in the Adjutant-General's department.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Rowan, Assistant
Adjutant-General, Light Division.*

[1306.]
*

4th May, 1813.

A question was put to me some days ago by Major Stewart, who desired to be informed, before whom should be attested the soldiers of the Light Division, whose term of service has expired, and who are about to enter into a fresh engagement. I have referred this question to Mr. Larpent, the Deputy Judge Advocate-General, and I am informed by him that he is not clear whether these men should be attested at all; but if it should appear, upon reference to the Act of Parliament (of which no person at head-quarters is in possession of a copy), that they are to be attested, this should be done either before

him or some person appointed to act as Deputy Judge Advocate-General in his absence.

[1307.]

*

*The Adjutant-General to Lieutenant-General the Hon. Sir G.
Lowry Cole, K.B., 4th Division.*

9th May, 1813.

I have not failed to submit to the consideration of the Commander of the Forces your letter of the 6th instant and enclosures, on the subject of Lieutenant ——'s arrest. His Excellency has directed me to signify to you in answer that a statement of the transaction at Villa Franca, which was the occasion of Lieutenant —— being placed under arrest, has been long since referred to the Portuguese government, and no answer has yet been received. The Commander of the Forces is sorry that Lieutenant —— should have remained in a state of restraint for so long a period; but his Excellency was pleased to observe that this circumstance must be considered as one of the evils to which those who commit a breach of the laws of the country render themselves liable.

[1308.]

*

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Sir Robert Hill, Brigade
of Household Cavalry.*

13th May, 1813.

Having had the honour of laying before the Marquess of Wellington your letter of the 12th instant and enclosures, conveying an application for leave of absence to Lieutenant ——, of the 2nd Regiment of Life Guards, to proceed to England on urgent private affairs, his Lordship has directed me to signify to you in answer that he is surprised that an officer should think proper to make application for leave of absence at the present moment, when the army is on the point of taking the field; and his Lordship has further directed me to desire that Lieutenant —— may be called upon to state the nature of the circumstances of urgency which have induced him to solicit leave of absence from his corps.

INSTRUCTIONS FOR THE ASSEMBLY OF THE ALLIED ARMY. [1309.]
*

Major-General Anson's brigade of cavalry will move from Braga on the 13th May, by Ruivaes and Chaves, and will arrive at Braganza on the 22nd.

Major-General Ponsonby's brigade of cavalry will move from Guimaraens on the 17th May, by Villa Pouça, and arrive at Braganza on the 22nd.

Major-General Bock's brigade of cavalry will move from Santo Tirzo on the 14th May, by Villa Real and Mirandella, and arrive at Outeiro on the 22nd.

The horse artillery and all other wheel carriages, with the three brigades of cavalry above mentioned, will join and move with General Bock's brigade.

They will be assisted, if necessary, at the ravine of the Tenella river, and also at that near Mirandella, by the infantry of the 5th Division, the General in command of which has received instructions to that effect.

Brigadier-General Pack's brigade of Portuguese infantry will march on the 13th May from Penafiel by Amarante, and by Villa Pouça to Braganza, where it is to arrive on the 21st.

The 1st Division of infantry will march from Viseu and from Mangualde on the 13th May, and having passed the Douro at Pezo da Regoa, it will proceed by Villa Real and Carazedo to Braganza, where it is to arrive on the 23rd.

Brigadier-General D'Urban will be pleased to move forward the brigade of Portuguese cavalry under his orders to Outeiro, so as to arrive there on the 21st May.

The 5th Division will march on the 14th May from Lamego, and after having passed the Douro at Pezo da Regoa, it will proceed by Villa Real and Mirandella to Outeiro, where it is to arrive on the 23rd.

Brigadier-General Bradford's brigade of Portuguese infantry will march on the 17th May from Villa Real, by Mirandella, to Outeiro, so as to arrive there on the 21st.

The 3rd Division will march on the 16th May from Moimenta da Beira, will pass the Douro at S. João da Pesqueira on the 18th, and proceed by Villafior and Limão to Vimioso, where it is to arrive on the 24th.

But the artillery and all other wheel carriages belonging to

the division will move by the road leading through Torre de Moncorvo, and rejoin the division at Vimioso.

The 7th Division will march from Moimenta da Serra on the 14th May, and proceeding by Trancoso and Villa Nova de Foz Coa, will pass the Douro at Poçinho, and thence proceed by Torre de Moncorvo to Miranda de Douro, where it will arrive on the 23rd.

The 6th Division will move from Coa on the 14th May, by Trancoso and Villa Nova de Foz Coa, and proceed, after crossing the Douro at Poçinho, by Torre de Moncorvo to Miranda de Douro, where it is to arrive on the 24th.

The 4th Division will pass the Douro at the Barca de Poçinho on the 20th May, and reach Malhados, near Miranda de Douro, on the 25th.

The Hussar brigade will pass the Douro at Poçinho on the 21st and 22nd May, and be in the neighbourhood of Miranda de Douro on the 26th and 27th.

The brigade of 18-pounders, the reserve brigade of artillery, and the spare ammunition which has been allotted to the left of the army, the pontoon train, with a detachment of sappers and miners, and the Royal Staff Corps, will all pass the Douro at the Barca de Poçinho, and proceed according to the routes which have been issued to them, respectively, to the neighbourhood of Miranda de Douro.

[1310.] INSTRUCTIONS FOR THE MARCH OF THE TROOPS UNDER THE
* IMMEDIATE ORDERS OF LIEUTENANT-GENERAL SIR ROW-
 LAND HILL, K.B.

Freneda, 13th May, 1813.

The 2nd Division, the three regiments of British cavalry under Major-General Long, with Captain Bean's troop of horse artillery, and Major-General Morillo's Spanish corps, are to be put in motion so as to arrive at Fuente Roble on the 23rd May.

The Portuguese division of infantry under the Conde de Amarante, including two brigades of Portuguese artillery, and the 6th Regiment of Portuguese cavalry, are to march as follows :—

May 18th. Payo, Peñaparda, &c.

19th. Saugo.

20th. Zamarra.

21st. Moras-verdes.

22nd. El Villar and Moraleja, on the Huebra river in front of Tamames.

The artillery of the Portuguese division may proceed to Fuente Guinaldo on the 19th; to the convent of La Caridad, near Ciudad Rodrigo, on the 20th; and to Moras-verdes, to rejoin the division, on the 21st. Lieutenant-General Sir Rowland Hill will be so good as to give the necessary orders for the march of these troops, and cause a copy to be transmitted to the Quartermaster-General.

The 4th Regiment of Portuguese cavalry, not being yet prepared to move, will receive separate orders.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1311.]

Freneda, 15th May, 1813.

I think it not impossible that the movement of your corps may be deferred a little. At least, as it stands now, it will be two or three days more forward than that of the left of the army, on account of our pontoon train getting on so badly.

It appears to me that your corps coming up the Pass of Baños will at once put the enemy upon the alert, which it would be desirable should not take place until every other part of the army is as forward as possible.

P.S.—Since writing the above, I have been with Lord Wellington, who desires that you will limit the movements (which I observe by the arrangement sent me are to commence to-morrow) to the closing up of your cantonments, and that you will then suspend them until you hear further from hence.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1312.]

Freneda, 17th May, 1813.

Lord Wellington desires that you will be so good as to continue the movement of the troops under your immediate orders, so that those destined for Fuente Roble may reach that place on

the 24th instant ; and those destined for El Villar and Moraleja may arrive at those points on the 23rd instant.

I beg you will be so good as to acknowledge the receipt of this letter. A copy of it is transmitted direct to the officer commanding at Moraleja for the information and guidance of the Conde de Amarante, to whom you will of course also communicate your orders.

[1313.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-Colonel De Lancey, Deputy-
* Quartermaster-General.*

Freneda, 18th May, 1813.

You will find by the accompanying routes and memoranda that I have given you a good deal to do. I know, however, by experience that you will get well through it all.

I send you copies of letters I have written to Sir Lowry Cole and to Major-General Hay, desiring they will each be so good as to furnish you with an assistant. You had perhaps better send the copies to meet these Generals upon their march, as memoranda. The only alterations I am apprised of having occurred since you left this are the following : The 1st Division will be two days later in reaching Braganza than originally ordered, owing to unavoidable delay in passing the Douro at Pezo da Regoa ; and the 5th Division may, possibly, be one day later in arriving at Outeiro, from the same cause.

[1314.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-Colonel the Hon. C. M. Cathcart,
* Assistant Quartermaster-General.*

Freneda, 18th May, 1813.

You will be so good as to proceed to Braganza as soon as you can after receiving this letter, and continue with the column of troops which are to assemble at and to march from that place. The enclosed route will point out to you the line of march to be taken by these troops ; you will place yourself under the orders of the senior General officers present with these troops, and you will continue with the column until further orders.

It is very desirable that you should see Brigadier-General D'Urban in your way to Braganza, as he will be able to furnish you, probably, with some valuable information respecting the

route which the column from that place is to move by ; and he will make you aware also of the best channels for obtaining further information. Be so good, likewise, as to put yourself in communication from Braganza with Lieutenant-Colonel De Lancey, who is stationed at Miranda de Douro. A post has been established from head-quarters to Braganza, through Miranda de Douro, by which you will be so good as to send reports to me of the arrival of the troops directed upon Braganza ; and transmit to me, also, such other information as it may be of importance that I should be made acquainted with.

A copy of this letter will be sent to Major-General Bock for his information.

INSTRUCTIONS FOR THE MOVEMENT OF THE TROOPS CANTONED [1315.]
BETWEEN THE COA AND THE AGUEDA, AND OF HEAD-
QUARTERS.

Freneda, 19th May, 1813.

Major-General V. Alten's brigade of light cavalry, the Light Division, a body of sappers and miners, the brigade of Household Cavalry, and a troop of reserve artillery, will march to-morrow by the routes transmitted to them, and arrive on the 23rd instant at San Muñoz.

MEMORANDUM.

[1316.]
*

Freneda, 20th May, 1813.

The head-quarters of the army, with the military departments attached to it, will move on the 22nd instant to Ciudad Rodrigo.*

The civil department attached to head-quarters will move on the same day by Torre de Moncorvo to Miranda de Douro, where they will arrive on the 31st May.

* One of the reasons why the Commander-in-Chief and the Military Departments of head-quarters moved by Ciudad Rodrigo to Salamanca was to give the impression that the principal part of the allied army was advancing by that line.

[1317.] INSTRUCTIONS FOR THE MOVEMENT ON THE 26TH MAY, 1813.

Matilla, 25th May, 1813.

Lieutenant-General Sir Rowland Hill will be so good as to direct Major-General Morillo's division to move to Alba de Tormes, and to occupy that place, if it has been evacuated by the enemy.

The 13th Regiment of Light Dragoons is to march with the Spanish division.

The remainder of the troops under Sir Rowland Hill are to move forward towards Salamanca by the road through Morilla and Miranda de Azan, which is to the right of that leading upon Aldea Tejada, and are to halt upon the right bank of the Zurguen rivulet, a little above Aldea Tejada.

The Portuguese troops under the Conde de Amarante will move forward by the road to Aldea Tejada, and will halt near that place.

The Household Brigade, and the reserve artillery, will move through Carnero to Fraquas, upon the Valmusa rivulet.

The detachment of the Household Brigade in front of Matilla will march by the direct road towards Salamanca, and halt upon the Valmusa rivulet until further orders.

The Light Division will march by Calzada de Don Diego to the Valmusa rivulet.

If the enemy has not evacuated Salamanca, Major-General V. Alten will move to the Valmusa river only, and there wait for the Light Division.

But if Salamanca has been evacuated, General V. Alten will move beyond that place to the village of Villares.

In the event of Salamanca being evacuated by the enemy, Sir Rowland Hill will order the cavalry under Major-General Fane to cross the Tormes by the ford of S^{ta} Marta to the village of Cabrerizos; and Major-General Fane* will, in that case, establish his outposts so as to occupy Aldea Lengua on the right, and to communicate, by the heights behind Morisco, with the outposts of Major-General V. Alten.

Major-General Fane will ascertain, as early as he can to-morrow morning, whether the Tormes is at present fordable at S^{ta} Marta, and Major-General V. Alten will, in like manner, ascertain whether it is fordable at El Canto, below Salamanca.

* General Sir Henry Fane, G.C.B.

INSTRUCTIONS FOR PASSING THE ESLA.*

[1318.]

*

Carvajales, 30th May, 1813.

The troops at Losilla will march this evening at a sufficiently late hour to prevent their movement being perceptible to the enemy, and they are to be so placed as to be enabled to begin passing the river to-morrow, at the ford of Monte Marta, at dawn of day, in the following order:—

Major-General Bock's brigade of cavalry.

One brigade of infantry of the 3rd Division.

Brigadier-General D'Urban's brigade of cavalry.

The remainder of the 3rd Division.

Brigadier-General Bradford's brigade of infantry.

The 5th Division.

If the artillery can march by the same route, the guns of the 3rd Division will follow the first battalion that crosses; and those of the 5th Division will precede their division; but the spare carriages of the two brigades of artillery will cross in rear of the 5th Division..

The troops at Tabara will move this evening to Remillos, on the road towards Losilla; and to-morrow morning at daybreak they will again march, following the route of the 3rd Division, and will also cross the Esla at the ford of Monte Marta.

These troops will march on the morning of the 31st, in the following order:—

Major-General Anson's brigade of cavalry, and Captain Ramsey's troop of horse artillery.

Brigadier-General Ponsonby's brigade of cavalry.

Brigadier-General Pack's brigade of infantry.

The 1st Division.

The baggage of all the troops which cross at the ford of Monte Marta will remain at Losilla, until ordered to move forward.

* The lower part of the river Esla did not become fordable till about the 25th May: on the 30th May it was passable without danger at several fords, both for cavalry and for infantry. But during the night between the 30th and 31st so considerable a rise took place in the river that the ford of Monte Marta became wholly impassable for infantry, and that at Almendra was rendered also very dangerous except for cavalry. A pontoon bridge was promptly laid, however, a little way above the ford of Almendra, by which the troops of both columns passed, after the possession of the opposite bank had been secured by an advanced detachment.

If there is no opposition to the passage of the troops at the ford of Monte Marta, Major-General Bock's brigade of cavalry will afterwards move to the right, towards Almendra, as soon as it can do so with advantage, in order to favour the passage of the right column of the army, and establish the communication between the right and the left.

The troops near Carvajales will pass the Esla to-morrow morning by the ford of Almendra in the following order:—

The Hussar brigade and Captain W. Smith's troop of horse artillery.

The 7th Division.

The 6th Division.

The 4th Division.

The Hussar brigade will move in sufficient time to be prepared to pass the ford at daybreak.

The 7th Division will follow the Hussars.

The 6th Division will move one hour before daybreak.

The 4th Division will follow the 6th Division.

The part of the army which crosses at the ford of Monte Marta will be, for the present movement, under the immediate direction of Lieutenant-General Sir Thomas Picton, who will be so good as to give the necessary orders to the troops now at Losilla and at Tabara.

The troops at Carvajales will be in like manner, for the present movement, under the immediate command of Lieutenant-General Sir Thomas Graham. The baggage of the latter troops will remain in their respective camps until ordered to be loaded and to be moved forward.

[1319.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Thomas
Picton, K.B.*

Carvajales, 31st May, 1813.

I enclose you copy of a letter written to you this morning by Lord Wellington.

The intention, as you will perceive, is to pass all that part of the left of the army which has not already crossed the Esla, by the pontoon bridge established at the Barca de Manzanal.

You will be so good, therefore, as to move the troops in the most advantageous manner for accomplishing that object. It is desirable, if it can be effected, that the whole should be enabled

to cross the pontoon bridge to-morrow. I am, however, ignorant how you stand at present, as also whether you have received the letter of which a copy is enclosed. All we know here respecting the left is by a report from Major-General Bock, brought by Captain Flangini, who left the General early this morning, and came round by Monte Marte, Andavias, and the pontoon bridge.

It appears by Major-General Bock's report that his own brigade of cavalry, and that of Brigadier-General D'Urban, had then crossed the Esla, and that they were waiting for orders.

I have sent to Major-General Bock the instructions for the movements he is to make to-morrow, with whatever part of the cavalry of the left has crossed the Esla.

To Lieutenant-General Sir Thomas Picton, K.B.

[1320.]

MY DEAR GENERAL,

Carvajales, 31st May, 1813, 9 a.m.

Captain Herries has just now brought me your verbal report that it was impossible for the infantry to cross at the ford reconnoitred yesterday by General D'Urban; it does not appear to be quite certain whether it was possible for the cavalry to pass. If it is so, I conclude that General Bock's brigade will have passed, according to the orders sent to you by the Quarter-master-General in the night. I beg that all the troops, cavalry and infantry and artillery, now on the river-side with you which have not passed, may be put in march towards the ford of Almendra and the Barca de Manzanal, where they will encamp this afternoon on the Esla. Let their baggage accompany them. I believe they must pass through, or near, Carvajales.

Captain Herries cannot tell me anything about the troops that were at Tabara. If they are with or near you, let them come and encamp this afternoon at Carvajales. If they are still at Tabara, I beg you will send them orders to march this afternoon, and encamp at Losilla.

The cavalry, artillery, and wheel carriages can pass at the ford of Almendra, and the infantry and baggage over the bridge which is laid at the Barca. Both are close to each other.

The Hussars, and part of the 7th Division, have crossed at the ford; the remainder of the 7th, the 6th, and the 4th Divisions will cross the bridge this morning.

Ever, &c.,

WELLINGTON.

* The Allied Army moved forward from Toro as follows:—

LEFT COLUMN.		CENTRE COLUMN.	RIGHT COLUMN.
<i>Lieut.-Gen. Sir T. Graham.</i>		<i>and Head-quarters. Lieut.-Gen. Sir R. Hill.</i>	
June 4th, Villar de Frades		La Mota	Morales
„ 5th, Rioseco		Castro-monte	Torre-lobaton
SPANISH CORPS.			
<i>Major-Gen. Don P. Giron.</i>		<i>Lieut.-Gen. Sir T. Graham.</i>	<i>Lieut.-Gen. Sir R. Hill.</i>
June 6th, Gaton and Villaramiel		Vellarias and Torre de Marmajon	Ampudia Mucientes
„ 7th, Becerril		Grixota	Palencia Dueñas
„ 8th, Valloldo		San Cebrian and Pena de Campos	Amusco Torquemada
„ 9th, Villasarra-cino.		Santillana and Osorno	Amusco Villalaco
„ 10th, Herrera		Zarzosa	Melgar de Fernalmental Pedrosa del Principe
„ 11th,		Sotresgudo	Castroixeriz Barrio de S ^{ta} Maria
„ 12th,		Ditto	Ditto Bilviestre
„ 13th,		La Piedra	Villadiego Villarejo
„ 14th, Polientes, on the Ebro		San Martin de Helines, on the Ebro	Masa Montorio
„ 15th, Soncillo		Villarcayo	Quintana, near Puente de Arenas, on the Ebro Villaescusa de Butron
„ 16th, Quintanilla de Pienza		La Cerca	Medina de Pomar Villalain
„ 17th, Villasana de Mena		San Martin de Loza and Las-tras de Teza	Quincoces La Cerca
„ 18th, Valmaseda		Near Berberana	Berberana Membligo

* *Le Roi d'Espagne au Maréchal Suchet, Duc d'Albuféra.**

Torquemada, le 6 Juin, 1813.

Les armées du Midi et du Centre passent aujourd'hui la Pisuerga. Les ennemis doivent passer le Carrion avec des forces doubles. J'espère être rejoint dans les plaines de Burgos par l'infanterie de l'armée de Portugal, ce qui me permettrait d'attaquer l'ennemi, en me laissant l'espoir de le rejeter au-delà du Douro. Toutefois comme je n'ai pas de lettres de M. le Général

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 446, despatch to Earl Bathurst, 22nd June, 1813.

Clausel, je doute qu'il puisse me rejoindre si mes lettres ne lui parviennent pas plus vite que celles que je suppose qu'il m'écrit.

Je vois dans les journaux de Paris que votre correspondance avec le ministre est assez active. J'espère, donc, que vous aurez reçu des instructions pour le cas dans lequel nous nous trouvons. Quant à moi, je pense que vous devez vous conduire de manière de n'être pas compris par votre position isolée et avancée dans la Péninsule. Au reste, comme j'ignore quelles sont les forces ennemies que vous avez devant vous, quelles sont les troupes à vos ordres dans la Catalogne, et la situation de cette dernière province, je ne puis vous donner d'autre direction que l'avis des mouvements qui s'opèrent dans les armées placées près de moi, et qui sont à ma connaissance.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Thomas Picton, K.B., [1321.]
3rd Division. *

7th June, 1813.

I have had the honour of communicating to the Commander of the Forces your letter of this day's date, and in compliance with his Excellency's commands, I have represented to the Commissary-General the circumstance of two regiments of the 3rd Division being without bread for this day, and that there is little probability of a supply for to-morrow; and I understand from him that the officer of the Commissariat department, with the division, is in momentary expectation of receiving a supply from Valladolid. The Commander of the Forces requests that when any corps shall have been without the regular rations of bread, you will be pleased to direct that it shall receive an additional proportion of meat, agreeably to General Orders.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Thomas Picton, K.B., [1322.]
3rd Division. *

8th June, 1813.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of this day's date, I have been directed by his Excellency to signify to you in answer, that it is far from his intention that the troops should suffer the inconvenience therein complained of; and that if that inconvenience should continue to exist, his Excellency thinks that the 3rd Division had better halt until the necessary means of conveyance for the sick shall have been supplied.

[1323.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B.*

*

Amusco, 8th June, 1813.

With a view to keep the enemy in ignorance as much as possible, with respect to the intended movements of the army, and to give the appearance of our following him by the direct road to Burgos, Lord Wellington has desired that the following arrangements may take place to-morrow on the right of the army :—

The light infantry of the right column to move to Quintana del Puente.

The cavalry of the column to precede the infantry, and to move forward to the neighbourhood of Villadiego, from whence Major-General Fane will push on such patrols as he may judge expedient along the road to Burgos.

Major-General Fane will either keep the cavalry to-morrow night at Villadiego, or retire it in the evening nearer to the support of the light infantry at Quintana del Puente, as he may judge expedient.

Major-General V. Alten will move forward his brigade of cavalry at the same time from Villalaco, in such manner as to be a support to Major-General Fane, and to protect the left flank of Major-General Fane's movement, as may be requisite.

Major-General V. Alten will be directed to communicate with you in regard to the above movements. That part of the infantry of the right column which is not employed on the above service, you will be so good as to place upon the right bank of the Pisuerga, in the most convenient situation between the bridge of Cordavilla and Villalaco.

I should apprise you that the movement of the right column of the army on the 10th instant will probably point by the bridge of Astudillo towards Castroxeriz, in order that the arrangements for to-morrow may be so managed as not to interfere with those for the following day.

Head-quarters will remain to-morrow at Amusco; and you will be so good, therefore, as to continue the letter parties of cavalry placed to-day for keeping up your communications.

I beg you will communicate such instructions to Don Julian Sanchez as may be necessary to enable him to conform to, and co-operate with, the movements of Major-General Fane's cavalry to-morrow.

*The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Thomas
Graham, K.B.*

[1324.]
*

Melgar de Fernamental, 10th June, 1813.

As the difficulties in regard to supplies, which already begin to be felt, would be considerably increased were the army to continue to push forward, Lord Wellington has determined to continue for a day or two near the fertile country upon the Pisuerga, to give the Commissary-General an opportunity of making such arrangements as will enable us to move to the Ebro. In the mean time, it is intended to keep alive the attention of the enemy on the side of Burgos.

I enclose a copy of the partial movements of the army ordered for to-morrow. The right column is directed to be moved up to Castroxeriz.

Le Roi d'Espagne au Maréchal Suchet, Duc d'Albuféra.

*

Castel de Peones, le 13 Juin, 1813.

Ces armées continuent leur mouvement sur Pancorbo pour se rapprocher des troupes de l'armée de Portugal, passées sous les ordres de M. le Général Clausel. Je pense qu'à l'heure qu'il est vous avez commencé le vôtre sur l'Aragon.

*The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Thomas
Graham, K.B.*

[1325.]
*

Masa, 14th June, 1813.

The enclosed is the arrangement for to-morrow. I am informed there are two roads from San Martin to Villarcayo, the one by La Lastra, Lomas de Villamediana, Bezana, Soncillo, Villarcayo; the other by Riva, Manzanedo, Ancenillas, Villarcayo. The former of these is stated to be good for artillery, and to make the distance $7\frac{1}{2}$ leagues. The latter (which is reported to be passable for artillery from Villarcayo only as far as Riva) is stated to me to be good for infantry all the way, and to be only $4\frac{1}{2}$ leagues. I therefore calculate upon your moving the infantry by the latter road, and the artillery by the former, and upon the whole being able to reach Villarcayo to-morrow. I beg you will send a report to headquarters at Quintana, near Puente de Arenas.

[1326.]

The Adjutant-General to Major-General Oswald, 5th Division.

*

14th June, 1813.

The Marquess of Wellington has directed me to transmit to you the enclosed return of carts belonging to the 5th Division, which were observed this day on the line of march, and to inform you that besides these carts his Lordship himself took notice of two others, one loaded with private baggage belonging to the 59th Regiment, and one loaded with tents belonging to the 4th Regiment. His Lordship has directed me to point out to you how very inconvenient these carts are to the operations of the army, and how very desirable it would be to get rid of them entirely, particularly in a mountainous country; that to carry private baggage upon carts is positively contrary to Orders, and that to carry tents upon carts is quite ridiculous, as they cannot by any possible chance arrive upon the ground to be occupied by the troops before they will march from it. That a very liberal allowance has been made to the Captains to enable them to provide sufficient mules to carry three tents for each company, and that his Lordship is very sorry to observe that the only regiments which have not got such mules to carry their tents are those in the 5th Division, notwithstanding that he particularly requested the General officers would attend to this essential branch of the equipment of the regiments under their command. That his Lordship has before had to notice similar want of attention in the 5th Division, the consequence of which is, that although composed of the finest regiments in the army, it has many more sick in comparison with the other divisions.

That his Lordship has sent orders to Major Lawson about his having bullock-carts to attend his brigade of artillery, contrary to his Lordship's repeated orders; and that his Lordship now begs that you will give orders that the Provost attached to the 5th Division may attend the baggage occasionally, and that all private baggage of every description carried upon carts may be burned, and the carts handed over to the Commissariat. His Lordship also desires to know the names of the Captains of companies, who have omitted to have proper mules to carry the tents of their companies, in order that his Lordship may take measures to have the allowance which has been given for that purpose stopped from their pay.

The Marquess of Wellington likewise begs that Brigadier-General Robinson may be informed that his Lordship is concerned to find that both these regiments (the 4th and 59th) are in his brigade.

*Le Général Comte Gazan à son Excellence le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.**

Briviesca, le 15 Juin, 1813.

Depuis que l'armée de Portugal avait détaché des troupes dans le nord de l'Espagne, l'armée du Midi l'avait remplacée dans ses positions, et occupait en première ligne depuis les bords du Tage jusqu'aux frontières de la Galice. L'armée tenant une aussi grande étendue de terrain, il était aisé de prévoir la difficulté qu'il y aurait à la réunir sur un point central du moment que l'ennemi entrerait en opération, et en conséquence toutes les dispositions étaient prises pour que les ordres pussent parvenir avec célérité dès l'instant que la réunion deviendrait nécessaire.

Vers la mi-Mai des avis ayant annoncé que l'armée anglaise se rassemblait sur le Coa, et qu'elle ne tarderait pas à entrer en position, des ordres furent immédiatement donnés pour que les diverses divisions de l'armée se rassemblaient au centre de leurs cantonnements respectifs; et le 24, les rapports m'ayant annoncé que l'ennemi passait l'Agueda, j'obtins l'ordre du Roi pour l'évacuation de Madrid, et le rappel en deça du Guadarrama du tiers de l'armée qui était encore à Madrid et sur les bords du Tage.

Les ordres les plus prompts furent expédiés pour que le Général Leval qui commandait ce corps de troupes, repassât immédiatement les monts, et vint me joindre à marche forcée à Tordésillas sur le Douro, où je portai mon quartier-général. Je réunis sur ce point la Division Conroux, qui occupait la province d'Avila.

Le Général Villatte, qui était à Salamanque, reçut l'ordre de se retirer aussi du moment que les têtes de colonnes ennemies se montreraient sur lui; et le Général Tilly, avec six régiments de dragons, se porta en avant pour le soutenir. La 6^{me} Division, aux ordres du Général Darricau, occupa Toro; et la 2^{me} Division de Dragons, commandée par le Général Digeon, fut laissée à Zamora pour éclairer les bords de l'Esla, et pour se lier avec la cavalerie légère de l'armée de Portugal, qui était sur Bnavente.

Le 26 à 8 heures du matin les postes avancés de la Division Villatte, qui étaient sur les bords de la Tormes, furent attaqués par une cavalerie nombreuse, qui débouchait par les routes de Tamames et de Matilla, et en même temps les colonnes ennemies parurent sur les hauteurs de Cabrerizos; mais, arrivées à hauteur de ce village, la cavalerie ennemie, qui venait par la route de Tamames, ayant passé la Tormes à gué, se trouva en mesure d'agir sur ce Général, lequel arrêta alors sa troupe, et après avoir formé ses carrés commença à faire jouer son canon, ce qui retarda le mouvement de l'ennemi. Les troupes aux ordres du Général Villatte ayant été for-

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 446, despatch to Earl Bathurst, 22nd June, 1813.

mées et s'étant remises en marche, 4000 chevaux entourèrent cette division ; trois charges furent essayées contre les carrés des 94^{me} de ligne et 27^{me} légère, mais ces braves régiments montrèrent dans cette occasion par leur fermeté ce que peut la bonne infanterie contre une masse de cavalerie, repoussant constamment les charges de l'ennemi, lequel renonça enfin à son entreprise, après avoir perdu beaucoup d'hommes et de chevaux : le 2^{me} Régiment de Dragons, qui était aux ordres du Général Villatte, effectua sa retraite, étant placé dans les intervalles des carrés. Il essaya même deux charges qui furent heureuses. Enfin l'ennemi cessa toute poursuite à hauteur du village d'Aldea Lengua, où parut la tête de la 1^{re} Division de Dragons, commandée par le Général Tilly ; et le Général Villatte, couvert par cette cavalerie effectua tranquillement son mouvement de retraite sur le rio Trabancos, d'où il se rejoignit le lendemain sur le Douro, où il prit position. Cette affaire fait infiniment d'honneur au Général Villatte, qui la dirigeait, et aux braves troupes qui y ont concouru, dont la perte a été insignifiante.

Du 27 au 30 l'ennemi ne présenta sur les troupes que j'avais sur la rive gauche du Douro que quelques petits corps de cavalerie, mais tous les rapports annonçaient que Lord Wellington réunissait ses masses d'infanterie à Salamanque, et que sa cavalerie se portait sur la rive droite de l'Esla. Le 31, au point du jour, trois régiments de hussards anglais passèrent l'Esla, au gué d'Almendra, se répandirent dans toute la plaine qui est entre Zamora et cette rivière, et donnèrent la facilité à la Division Graham de se porter sur Zamora, où elle rétablit immédiatement le pont du Douro, ce qui donna le moyen à Lord Wellington de porter son armée sur la rive droite de cette rivière. Le Général Digeon, qui était en observation sur les bords de l'Esla, se replia sur la Division Darrican, qui était à Toro. Ces deux corps avaient pour instruction de se soutenir mutuellement et d'opposer quelque résistance à l'ennemi, afin de le retarder dans sa marche et de gagner du temps pour donner au Général Leval celui qui lui était nécessaire pour arriver sur le Douro.

Le 2 Juin une reconnaissance de 100 chevaux fut envoyée par le Général Digeon, qui avait pris poste en arrière du défilé de Pedrosa del Rey, sur Toro, pour avoir des nouvelles de l'ennemi, que l'on n'avait point encore vu déboucher de cette ville ; l'officier qui la commandait s'étant retiré trop lentement, se trouva tout d'un coup débordé par 1200 chevaux ennemis. Le Général Digeon, qui aperçut le mouvement, courut au devant pour la faire rentrer ; mais l'ennemi l'ayant gagné de vitesse, le 16^{me} Régiment de Dragons fut obligé de passer le défilé pour faciliter la retraite à ce détachement, et il s'en suivit un combat de cavalerie à force inégale, dans lequel le 16^{me} Dragons a soutenu sa réputation de bravoure, mais dans lequel il y a eu 100 chevaux et quelques hommes hors de combat. Le restant de la Division Digeon étant formé en arrière du défilé, l'ennemi arrêta son mouvement et se replia sur Toro.

Depuis cette époque les troupes de l'armée du Midi n'ont plus eu d'occasion de se mesurer avec l'ennemi, et le Général Leval ayant rejoint l'armée en avant de Valladolid, elle a continué sa retraite jusqu'ici, en formant l'arrière-garde des armées françaises en Espagne.

Tels sont, Monseigneur, les événements auxquels l'armée du Midi a

pris part depuis sa retraite des bords du Tage ; les troupes qui la composent sont belles, bonnes, et animées du meilleur esprit. L'Empereur peut compter sur elles ; et je me flatte que dans les combats plus conséquents qui vont avoir nécessairement lieu, l'armée du Midi soutiendra son ancienne réputation, et qu'elle méritera par sa conduite de nouvelles faveurs de sa Majesté.

*Le Roi d'Espagne, au Maréchal Suchet, Duc d'Albuféra.**

*

Miranda, le 16 Juin, 1813.

M. le Capitaine Feuchet me remet vos lettres du 26 Mai. Je vous ai écrit les 6, 13, et 14 Juin. J'espère que mes lettres vous seront parvenues, et que vous aurez senti la nécessité de vous retirer sur l'Ebre. J'attends impatiemment des nouvelles de votre mouvement. L'ennemi ayant pris l'offensive avec des forces doubles des miennes, j'ai dû me retirer jusqu'à ce que je puisse être rejoint par l'infanterie de l'armée de Portugal, qui avait été envoyée en totalité (moins trois bataillons) dans l'arrondissement de l'armée du Nord. Aujourd'hui j'ai été rejoint par la moitié de cette infanterie, et j'espère ne pas tarder à être rejoint par l'autre moitié. Je suppose que vos places sont en état de résister à l'ennemi. C'est à vous à juger au reste du genre de secours dont elles pourraient avoir besoin dans la situation actuelle. Je désire que l'état de la Catalogne vous permette de vous porter sur Saragosse, d'où il vous sera plus facile de me faire avoir de vos nouvelles, et de combiner mes opérations. Au surplus, d'après ce que me dit votre officier, j'ai tout lieu d'espérer que vous êtes aujourd'hui en mouvement sur Saragosse, et que je ne tarderai pas à avoir de vos nouvelles.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Thomas Graham, K.B.

[1327.]

*

Quincoces, 17th June, 1813.

General Giron will be at Valmaseda to-morrow, and I beg you will establish a post at Amurrio, on the road from Orduña to Bilbao, with which post General Giron has been instructed to put himself in communication.

The Quartermaster-General to Major-General the Hon. E. Pakenham.

[1328.]

*

Quincoces, 17th June, 1813.

Lord Wellington directs that the 6th Division remain at Medina for the present. Sir Rowland Hill has been directed

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 446, despatch to Earl Bathurst, 22nd June, 1813.

evidence at seven o'clock this evening. I have to request you will have the goodness to send to Lieutenant-Colonel Hardinge at the village of Rastra de la Torre, to let him know whether his attendance will be required at that hour.

Lieutenant-Colonel Hardinge also states that he came up with Sergeant —, commanding a party of the 5th Dragoon Guards, to the conduct of which party the sergeant appeared wholly indifferent; and when Lieutenant-Colonel Hardinge called upon him to assist in repressing some irregularities of which his party were guilty, he appeared very unwilling to attend to the Lieutenant-Colonel's directions, and, instead of checking, defended the conduct of the men.

I have to observe that the soldiers who were guilty of stealing the goats, and Sergeant —, were moving in a direction quite wide of the line of march.

The Adjutant-General to Major-General Baron V. Alten, Cavalry. [1331.]

17th June, 1813.

Lieutenant-Colonel Dickson,* commanding the Royal Artillery, has handed to me the enclosed return of ammunition, which I have now the honour of forwarding to you, and request that you will be pleased to call upon Colonel Arentschildt to state in what manner the 1st Hussars became deficient of ammunition to so large an amount as appears by the enclosed return; for it is hardly to be supposed from the nature of the affairs which took place with the enemy on the 26th ultimo, and the 7th and 12th instant, that the whole quantity deficient was expended on those occasions. It is the more remarkable that that regiment should be so deficient of ammunition, as it must have received a supply on the day on which the brigade under your command crossed the Tormes.

The Quartermaster-General to Major-General the Hon. E. Pakenham. [1332.]

Berberana, 19th June, 1813.

As yet no report has been received from you respecting the force or movements of the enemy on the side of Frias, or if any of his troops still remain in that quarter. Under this uncer-

* Major-General Sir Alexander Dickson, G.C.B., K.C.H.

tainty, positive orders cannot be given respecting the movement of the troops under your command. If you have ascertained, however, that the enemy has evacuated the country beyond the Ebro in the neighbourhood of Frias, as also that none of his troops remain between the Ebro and Medina, you will, in that case, be so good as to put the 6th Division and the cavalry with it in motion, and march by La Cerca to Quincoces, and thence to Berberana, regulating the length of these two marches according to circumstances, and reporting to head-quarters through letter parties stationed at Quincoces and at Berberana. If you find it expedient that the troops under your orders should still remain in the vicinity of Medina, for the objects pointed out in my former letter, you will be so good as to apprise me as early as possible of your intention to remain at Medina; and you will, in that case, relieve the letter party at Quincoces, directing that now there to proceed to Berberana and there wait further orders.

[1333.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B.*

Subijana de Morillos, 19th June, 1813.

From the ground occupied by the 4th Division we can see Vitoria and the country intervening between it and a pass in the hills near La Puebla, through which the road from Miranda goes to Vitoria. The whole of the enemy's army appears to be in the plain between that pass and Vitoria. It has been arriving there from the side of La Puebla during the whole of the day.

The movements which have been ordered for to-morrow are made with a view to bring the army in general into a more concentrated situation, extending our left a little, however, so as to occupy the roads leading from Vitoria by Murguia towards Orduña and Berberana.

As there is hardly any possibility of employing cavalry until we *débouche* from the defiles in which the army now is, I should recommend your movement to be made to-morrow somewhat in the following manner:

The infantry, without any incumbrances, to move by Villambroza and Paul, passing between Arreo and Salinas. This road being hilly and narrow, however, artillery could hardly move

by it, and it will be better, therefore, to send the artillery by Espejo and Salinas, and the brigades of artillery can meet their respective divisions again as each arrives near Salinas by the infantry road.

I should recommend that one brigade of cavalry also should march by Espejo and halt near Salinas, and that the other brigade should follow the infantry and halt in the neighbourhood of Arreo; and in the mean time it may be ascertained how this latter brigade can be most conveniently moved down from the hilly country into that towards La Puebla.

I should think the whole of the baggage had better be kept clear of the troops till they have made their movement, so that if anything should occur beyond a mere march, all obstructions may be prevented, which in a country such as this is might prove very embarrassing.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1334.]

Subijana de Morillos, 20th June, 1813.

Lieutenant-General Sir Rowland Hill will be so good as to put himself in communication, as soon as possible, with Brigadier-General D'Urban's brigade of cavalry, and with the Light Division.

Sir Rowland will be pleased to regulate the advance of his column by that of the Light Division, so as not to proceed too far beyond the Pass of La Puebla until the Light Division is in a situation to co-operate with the right column of the army.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Thomas Graham, K.B.

[1335.]

Subijana de Morillos, 20th June, 1813.

The enemy has moved farther back towards Vitoria than he was yesterday afternoon.

It is desirable that you should be in force at Murguia as soon as possible, both on account of the inquietude which the enemy might give us by moving troops towards that point, and because it appears that it is from that quarter that our left should move in any further offensive operations we undertake.

The 3rd and 7th Divisions will be to-day at Zuazo and Apricano. If everything is quiet in your neighbourhood, it does not seem necessary, however, that you should wait the arrival of these divisions; it will in that case be sufficient to leave a small force only in observation till either the 3rd or 7th Division comes up.

I beg you will establish a secure and expeditious means of communication between Murguia and the centre divisions of the army. I should wish Colonel De Lancey to send me a tracing of our line of communication, and of the course of the river Bayas between Apricano and Murguia. The distances of the intervening places should be marked in the tracing, as also the points where roads come in from the side of Vitoria. When the line of communication runs upon the left bank of the Bayas, or is otherwise exposed, posts should be established for its protection; and it should be ascertained whether there is any other more secure line, which can be made use of in case of necessity.

I should wish to have reports as soon as possible from the patrols which General Bock sent towards Vitoria; as also from Colonel Longa, who should push his people forward towards the great road beyond Vitoria, and obtain information of what is doing in that quarter, and whether any part of the enemy's army is continuing its retreat.

I beg you will let me know when you learn that General Giron's corps has reached Orduña.

* RAPPORT SUR LA BATAILLE DE VITORIA.*

L'armée du Midi était en position sur les hauteurs en avant de Pancorbo, lorsque le 18, à 2 heures de l'après-midi, je reçus l'ordre du Roi de compléter la garnison du fort de Pancorbo à 600 hommes, et de porter l'armée sur la rive gauche de l'Ebro, passant par le pont d'Armuno, prenant toutefois position en avant de ce fleuve pour couvrir la marche des troupes de l'armée du Centre, qui, de Treviño et d'Haro, se portait par la route de la Puebla sur Vitoria.

En conséquence de cet ordre, l'armée du Midi commença son mouvement rétrograde à l'entrée de la nuit, et au jour je lui fis prendre position en arrière de Miranda: et vers midi, les troupes de l'armée du Centre ayant terminé leur mouvement, celles de l'armée du Midi reprirent le leur, en se

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 446, despatch to Earl Bathurst, 22nd June, 1813.

dirigeant par la route de la Puebla sur Vitoria, où, d'après l'ordre que j'en avais reçu, le quartier-général de l'armée devait aller s'établir; et c'est par suite de cet ordre que le parc d'artillerie, et les équipages de l'armée, qui depuis deux jours étaient établis à la Puebla, furent envoyés à Vitoria.

En débouchant de la Puebla je trouvai le Roi, qui faisait prendre position à la Garde, ainsi qu'aux troupes de l'armée du Centre, sur le plateau qui se trouve sur la rive gauche de la Zadorra, en face du village de Nanclares, dans l'objet de soutenir des troupes de l'armée de Portugal qui se retiraient de Montevite, ayant un faible engagement avec l'ennemi. Cet engagement étant terminé, et le Général Comte Reille ayant passé la Zadorra, je reçus l'ordre du Roi de faire prendre position à l'armée du Midi sur la hauteur en avant du village d'Ariñez, plaçant les troupes à cheval sur la route, la droite près de la Zadorra, et prolongeant la gauche sur la montagne de Subijana de Alava.

L'armée du Centre dut se former en seconde ligne, sur la hauteur de Margarita, et fut chargée de garder le pont de Villodas et de Tres-Puentes. Les troupes de l'armée de Portugal qu'avait avec lui le Comte de Reille furent prendre position en 3^{me} ligne sur la hauteur de ———.

La cavalerie m'étant inutile dans la position que prenait l'armée, la 1^{re} Division de Dragons fut envoyée à Ali, et la 2^{de} à Ariaga. La division de cavalerie légère resta à Ariñez, où le quartier-général de l'armée s'établit.

La colonne ennemie qui avait eu l'engagement avec les troupes de l'armée de Portugal établit son camp sur la hauteur en avant de Montevite, en portant ses avant-postes de gauche sur le village de Nanclares, et ceux de droite sur la Zadorra.

Le 20 au matin je rectifiai la position que l'armée avait prise le 19 fort tard. La brigade d'infanterie de l'avant-garde, aux ordres du Général Maransin, occupait le village de Subijana. La petite route qui de Subijana conduit à la Puebla fut reconnue, et de forts postes furent établis sur les hauteurs à la gauche de Subijana, pour observer la vallée de l'Ebro, celle de Treviño, et le point de la Puebla. De cette position on voyait encore parfaitement celle du camp ennemi; et aucun mouvement ne pouvait être fait sans qu'il fut aperçu.

La journée du 20 se passa sans aucun événement, et sans que l'ennemi fit aucune espèce d'observation sur le fond qui était occupé par l'armée.

Dans la nuit du 20 au 21 un déserteur ennemi arriva à mes avant-postes, et donna pour renseignement qu'il avait laissé, il y avait quelques heures, Lord Wellington avec un gros corps de ses troupes sur la route de Bilboa à Vitoria; ce déserteur fut immédiatement envoyé au quartier-général du Roi.

Le 21, à 5 heures du matin, on aperçut beaucoup de mouvement dans le camp ennemi; on y vit les troupes se former et les tentes disparaître. J'en fis immédiatement prévenir le Roi, qui se trouvait dans ce moment sur la hauteur de Margarita, et qui se rendit immédiatement à la droite de ma ligne, d'où sa Majesté apercevait le mouvement de l'ennemi.

Peu de temps après les rapports du Général Maransin annoncèrent qu'une forte colonne arrivait à la Puebla, et qu'il continuait son mouvement par la grande route, se dirigeant sur Ariñez; tandis qu'une colonne moins forte se dirigeait sur la crête de la montagne de Subijana, par la petite route.

Des ordres furent immédiatement envoyés au Général Maransin de se porter, avec la totalité de ses troupes, sur la crête de la montagne, afin d'y devancer l'ennemi. Le Général Darricau reçut ordre de remplacer, avec une de ses brigades, le Général Maransin au village de Subijana. Le Général Maransin commença son mouvement; mais l'ennemi, qui de la Puebla s'était dirigé sur Subijana, étant arrivé avant lui sur la crête de la montagne, ce Général ne put parvenir à y monter ou à s'y maintenir, d'autant plus que les troupes qui débouchaient de la Puebla par la grande route, prenaient en grande partie la même direction, et qu'elles allaient continuellement renforçant celles qui étaient arrivées sur la crête.

Le Général Maransin se maintint sur le revers de la montagne. La brigade de la 6^{me} Division qui s'était portée sur Subijana s'établit sur la hauteur en arrière de ce village, en arrêtant, par un feu soutenu, le mouvement de l'ennemi. L'artillerie de la 6^{me} Division, ainsi que la gauche de cette ligne, prirent part à l'action, et le village de Subijana fut repris. La colonne qui avait continué son mouvement par la grande route fut vivement canonnée par l'artillerie de la division de cavalerie légère qui était dans la batterie nouvellement construite, et par celle de la 6^{me} Division, et fut arrêtée dans son mouvement par le feu du 88^{me} Régiment, qui défendait la batterie, et par les troupes qui défendaient l'approche du bois: elle prit position, et ne chercha plus à pousser vivement son attaque. Pendant que cette attaque avait lieu sur la rive gauche de la Zadorra, le corps ennemi qui était campé à Montevite s'était rapproché de la Zadorra: toutes les troupes qui le composaient s'étaient massées en arrière du village de Nanclores, d'où une partie filait sur Villodas, mais n'avait encore rien entrepris. Cette tranquillité de la part de l'ennemi sur ma droite donnait à penser que l'attaque de l'ennemi sur la gauche n'était point la vraie; et qu'en la faisant, il n'avait d'autre intention que celle de nous obliger à dégarnir notre droite en portant nos forces sur ce point.* J'en fis l'observation au Roi, mais elle ne fut point goûtée, M. le Maréchal Jourdan ayant annoncé ouvertement et publiquement que tous les mouvements que faisait l'ennemi sur notre droite n'étaient que de fausses démonstrations, auxquelles on ne devait faire aucune attention; et que si nous perdions la bataille, ce serait parce que la montagne qui était à la gauche de Subijana resterait au pouvoir de l'ennemi; et en conséquence je reçus l'ordre de reprendre cette position, et de m'y maintenir; et le Général Tilly fut envoyé, par l'ordre direct du Roi, avec sa division de dragons, à —, pour observer le débouché de la vallée de Treviño sur Vitoria, par où l'on présuma que l'ennemi se dirigeait. Je crois même que M. le Général Comte d'Erlon reçut l'ordre de faire observer le même point par une de ses divisions, et le Roi quitta la ligne de la droite pour se porter à la gauche de la 4^{me} Division; sans doute pour être mieux à même de diriger les mouvements des troupes qui allaient s'exécuter dans cette partie. En conséquence de cette

* Comte Gazan has fallen, very naturally, into an error with respect to the cause of the delay which took place in the advance of the right of the allied army at this point of the action. It was occasioned by an order transmitted to Sir Rowland Hill to suspend that part of the attack until the arrival of the left centre column at its destination. See Despatches to Earl Bathurst, 22nd June and 3rd August, 1813, *Wellington Despatches*, vol. x., pages 446 and 590.

disposition du Roi, la 3^{me} Division, aux ordres du Général Villatte, reçut l'ordre de partir de sa position en arrière d'Ariñez ; de se porter sur la hauteur à la gauche du village de Zumelzu, d'y former ses troupes, et d'attaquer par la crête des montagnes les troupes que l'ennemi y avait établies. Les Généraux Darricau et Maransin furent prévenus du mouvement du Général Villatte, et reçurent l'ordre de le seconder dans cette attaque en attaquant à leur tour des troupes qu'elles avaient sur leurs fronts, afin de les empêcher de renforcer celles que le Général Villatte allait attaquer. L'artillerie qui était à la gauche de la 4^{me} Division fut renforcée par quatre pièces, et le feu le plus soutenu recommença. Ces diverses dispositions furent ponctuellement exécutées. Le Général Villatte attaqua l'ennemi avec sa vigueur ordinaire ; rien ne put résister au choc de sa division. La position qui devait nous assurer le gain de la bataille fut reprise, ainsi que la hauteur qui se trouve sur le front de Subijana, et l'ennemi fut culbuté sur tous les points. L'affaire était dans cet état à l'armée du Midi, lorsque des avis parvenus au Roi annoncèrent que les troupes qui étaient établies le long de la Zadorra étaient fortement attaquées, et que l'ennemi passait cette rivière sur le pont de Tres-Puentes : et que le Général Avy, qui gardait celui de Villodas, avec le 27^{me} de Chasseurs à cheval, et deux pièces de canon, ne pouvait plus s'y maintenir. Sur ces différents avis le Roi me donna l'ordre de cesser toute attaque sur l'ennemi, et de replier l'armée du Midi sur une position plus en arrière qui me serait indiquée. Un mouvement pareil était très-difficile à faire, puisque les deux tiers de l'armée étaient engagés avec l'ennemi, et qu'il me fallait beaucoup de temps pour faire prévenir le Général Villatte, qui se trouvait dans les montagnes et en avant de la ligne, que l'armée allait abandonner. J'en fis l'observation à sa Majesté. Je lui dis même que si elle avait les moyens de résister aux attaques que l'ennemi ferait sur la Zadorra, je croyais pouvoir lui répondre de me maintenir dans la position que j'occupais ; mais sa réponse fut qu'il fallait se retirer. Dès lors je dus m'occuper à rallier le plus de mes troupes en donnant l'ordre aux divisions Conroux, Darricau, et Villatte, et à la brigade Maransin, de se replier de position en position jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés sur celle qui devait m'être indiquée par M. le Maréchal Jourdan. Ces ordres une fois transmis, je me portai sur la hauteur en arrière d'Ariñez, où je donnai l'ordre à la Division Leval de se rendre, après avoir toutefois fait occuper le village d'Ariñez par un de ses régiments. Ce mouvement n'avait pour but que de contenir la colonne ennemie qui marchait par la grande route, et celle aussi qui allait déboucher par le pont de Villodas, afin de donner plus de facilité au restant de l'armée qui était à la gauche de se retirer. Ce mouvement s'exécuta avec calme. L'artillerie de la réserve, celle de la 3^{me} Division, et celle de la 1^{re}, et de la cavalerie légère, qui s'y réunirent, firent un si grand feu qu'ils arrêtèrent le mouvement des colonnes ennemies, et donnèrent une grande facilité aux troupes de la gauche de se replier. Mais me trouvant débordé sur ma droite par l'ennemi, qui avait passé la Zadorra, je dus penser à me replier pour venir prendre position sur une hauteur en arrière du village de Margarita, qui était occupé par des troupes de l'armée du Centre, lesquelles étaient fortement engagées avec l'ennemi. Ce mouvement s'exécuta encore. L'artillerie, et la 1^{re} Division, que je dirigeai personnellement, s'y forma de nouveau, et recommencèrent leur feu. Mais la droite

de la ligne se trouvant continuellement débordé—ne recevant point d'ordre pour prendre la position dont le Roi m'avait parlé—et l'ennemi étant déjà aux portes de Vitoria, je dus continuer mon mouvement sur cette ville, après toutefois avoir encore pris position à ———, toujours dans l'intention de soutenir avec ma division de droite, et mon artillerie, la retraite du restant de l'armée, qui sans cette disposition se serait nécessairement trouvée compromise.

[1336.] G. O.

Salvatierra, 22nd June, 1813.

The Commander of the Forces returns his thanks to the General officers, officers, and soldiers of the army, for their conduct in the action of yesterday. They may depend upon it that he will not fail to do them justice in the reports which he will make of their conduct to their several Sovereigns.

[1337.] A. G. O.

Salvatierra, 22nd June, 1813.

All horses and mules captured from the enemy are to be immediately sent to the officer commanding the Royal Artillery ; and an allowance made to the captors for each animal. If this Order is not complied with, the captured animals will be seized, and no allowance whatever will be made for them.

[1338.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Thomas Graham, K.B.*

Salvatierra, 22nd June, 1813.

I enclose an instruction respecting your moving into the great road from Vitoria to Bayonne, by the short line of march which I gave you this morning. I have some doubt of your being able to take artillery by that route. You will of course ascertain that, when you get more near the difficult parts of the road, and send back your artillery if it cannot pass.

Lieutenant-General Sir Thomas Graham will be pleased to put the under-mentioned troops in motion as soon as possible after daybreak to-morrow morning, and proceed with them to Villa Franca, upon the great road from Vitoria towards Bayonne :

The 1st Division.

Pack's brigade }
Bradford's brigade } Portuguese infantry.
Anson's brigade of cavalry.

The destination of this corps is to act against any part of the enemy's troops, or any of his convoys, which may be moving by the great road above mentioned.

Sir Thomas Graham will judge from the information he obtains, and from other circumstances, how far it may be expedient to follow up this operation.

He will also make it an object of his attention to act against the force of the enemy which is understood to be retiring from Bilbao. Major-General Giron's corps is already moving by the route of Mondragon against that force, and Sir Thomas Graham will put himself in communication with General Giron as soon as possible, and will take the necessary measures for the effectual co-operation of the two corps, giving General Giron such further instructions as may seem most expedient.

The original instruction to Major-General Giron is enclosed.

Sir Thomas Graham will take care to keep up his communication with Salvatierra, and will be so good as to transmit reports of his operations, as likewise all information obtained respecting the enemy through that channel.

Sir Thomas Graham will be so good as to advert to the possibility of the operations of the troops under his orders being hereafter directed to the right of the great road, with a view to acting against the enemy upon his other lines of retreat.

The Adjutant-General to the Assistant Adjutants-General of Divisions of Cavalry. [1339.]
*

25th June, 1813.

When more than one division march by the same route, and the severity of marching or of the weather shall oblige the weakly soldiers to fall in the rear out of their ranks, the divisions in rear are expected by his Excellency successively to provide accommodation for soldiers or detachments of this description remaining in the vicinity of their head-quarters, and provision them in all respects as if actually belonging to them. The Adjutants-General are particularly requested to examine into

the authority of absence of soldiers found in rear, to prevent imposition, and to enable the General officer's decision in reference to them.

His Excellency by no means wishes this instruction should remove any preceding Order calculated to check soldiers falling in rear of their respective corps, but rather as an additional provision against a casualty, which, if not brought under the immediate notice of the General officers commanding divisions, might produce, at a period of necessary exertion, disadvantage and delay to any proposed movement.

[1340.]
*

The Adjutant-General to Colonel Grant, Hussar Brigade.

26th June, 1813.

I request you will be pleased to call on the officers commanding regiments under your charge, for a specific report in how far the General Orders have been complied with, of the 22nd instant,* whereby all captured animals were required to be given over for the disposal of the officer commanding the Royal Artillery.

You will also be so good as to communicate to me, for his Excellency's information, the steps you have taken, or propose to take, for the object of collecting the treasure seized on by the individuals of the — Hussars, on the day of action, at a period when their attention should solely have been directed to the furtherance of the advantages which were gained.

On the receipt of your report the Commander of the Forces proposes to give such instructions for the distribution of the sum collected, as may best tend to recompense the soldiery who did attend to the immediate service then in course of execution, as also to discourage the discreditable act of forsaking the ranks for plunder.

[1341.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B.*
*

Tafalla, 27th June, 1813.

General Clausel has continued his march upon Calahorra, and I fear we must relinquish the hope of intercepting him at

* See page 240.

Tudela. In consequence of this movement of the enemy, Lord Wellington desires that you will be so good as to bring forward the remainder of the right column of the army out of the valley of Araquil.

When these troops have come up, you will order Major-General Byng, with one British and one Portuguese brigade of the 2nd Division, and Major-General Morillo's Spanish Division, to proceed by the route along which the enemy's army retired from Pamplona towards France (believed to be by the pass of Roncesvalles).

The objects of this movement are: 1st, To ascertain with certainty the direction of the enemy's march, and whether he has continued it beyond the frontier, evacuating entirely the Spanish territory. 2nd, To watch and oppose his movements if he should attempt to return, or to send any parties in the direction of Pamplona.

There is no objection to Major-General Byng's pushing his advanced detachment beyond the frontier, provided he can do so without meeting with much opposition, or having to force any strong post; but his attention must be chiefly directed to acting upon the defensive.

You will be so good as to endeavour to obtain as perfect a knowledge as possible of the country towards the frontier, by sending out officers to reconnoitre and report upon it.

In addition to the officers of the Quartermaster-General's department, and of the Engineers, who may be employed in this manner, Lord Wellington authorises your employing likewise such regimental officers as may be found qualified for that service; and these officers will receive a contingent allowance of three dollars a day whilst detached from their regiments and employed in this manner. You will be so good as to send such detachments of cavalry (from the cavalry of the right column of the army) with Major-General Byng as the information you obtain respecting the nature of the country gives you reason to think necessary or useful to him; and you will be so good as to make arrangements for keeping up a certain and expeditious communication with the troops detached under General Byng's orders.

[1342.] *The Adjutant-General to Major-General C. Alten, Light Division.*

*

29th June, 1813.

I am directed by his Excellency to observe to you that many soldiers of the Light Division have been in Caseda this morning unprovided with passes, and unaccompanied by officers, and that from the general loose appearance of these visitors much advantage could not be expected from the liberty* they had probably taken of leaving their camp, previous to putting everything belonging to them in order. There is not any indulgence which his Excellency would deny to the soldiers under reasonable restriction, but in the course of the late marches we have had renewed proof that some restraint is necessary to preserve the health of British soldiers. All purposes of marketing could certainly be executed under the charge of officers, and indulgence to any extent might be allowed the good soldiers when their equipment was in order, which their personal appearance commonly would enable their officers to ascertain. I must add that the foragers of the — Regiment straggled this morning so much from their officer, that many were for a considerable period quite from under his control, and were turned out of town by the divisional and head-quarter Provosts. The foraging, in consequence, in the vicinity of the town has been very irregular, many fields having been trespassed on without a possibility of paying the proprietor. Should this irregularity have produced more injury than I am now aware of, I shall make it the subject of further communication.

[1343.] *The Adjutant-General to Major Burton, Vitoria.*

*

30th June, 1813.

In the event of your receiving an order from the Quartermaster-General for the march of the detachments under your command, you will be pleased to form the men of each division into a separate battalion. Should it be specified in your route that two divisions of convalescents are to move at the same time, I would recommend your forming a brigade of every two divisions so ordered.

The Adjutant-General to General Officers commanding Divisions. [1344.]

1st July, 1813.

I am directed by my Lord Wellington to call to your recollection the numerous General Orders that have been issued for the marching of the army, which are equally calculated for the movement of a division or detachment, and which were formed to meet the difficulties to be expected in campaign.

Had these orders been complied with by the several ranks to which they refer, the disgraceful number of stragglers, now absent from the several divisions, could not have fallen from their ranks. Of the list of absentees few have been found so ill as to require medical aid, whilst every species of disorder has been committed on the line of march by wretches who had not the spirit to undergo perhaps less fatigue in the execution of their duty.

The serious consequences that would attend a repetition of such breach of discipline have induced his Excellency to call for an explanation of the chief causes of the irregularities complained of, which no circumstances of deprivation or fatigue can justify, although his Excellency feels disposed to make every reasonable allowance for casualties arising from hardships.

You are requested to impress on the General officers and officers commanding regiments that their presence is very immaterial with their respective commands, if they only lead, careless of all that passes in the interior or towards the rear of the column.

Generals of brigades are in particular bound constantly to visit all parts of their line of march, and notice at the moment any deviation from Orders.

Commanding officers of regiments and companies, when mounted on the line of march, are better placed in the rear than front of their commands. Obedience to the Orders issued would quite preserve the degree of discipline established in the service, and for which the Commander of the Forces will not admit any relaxation.

I have, therefore, distinctly to acquaint you, that on every future instance of neglect, you are expected to report the officer guilty of omission, or any regiment showing general inattention to Orders, when his Excellency will take steps to stop the promotion of the individuals or corps that shall have proved themselves unworthy of the service to which they belong.

[1345.]

*

The Adjutant-General to Major Burton, Vitoria.

1st July, 1813.

I regret having to communicate to you the extreme displeasure of the Commander of the Forces at the receipt of a representation of the outrages that have been committed at and near Vitoria by the soldiery under your command, as well as by the stragglers that have fallen in rear of the army.

You will cause the whole of the detachments not on duty to be put under arms for eight hours each day whilst they remain at Vitoria; you will let the soldiery understand that this severity is intended as a punishment for their general ill conduct: and you will further be pleased to send me the names of the officers in command of detachments, whose promotion his Excellency proposes to have stopped; at all events till they shall requite the service for the injury their neglect or want of energy has, in this instance, occasioned.

I send a Provost Marshal with full authority to execute any soldier found plundering, or committing any act of disobedience amounting to mutiny. The tenour of this letter will sufficiently explain to you the advantage that possibly might result from your pointing out a proper subject to bring to trial, on charges to be deduced from any of these disorders.

[1346.]

*

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Waters, Assistant Adjutant-General.

1st July, 1813.

His Excellency the Commander of the Forces directs you to proceed to Vitoria, for the purpose of inquiring into complaints made from that quarter, of the conduct of the troops left there on detachment under the orders of Major Burton, 7th Royal Fusiliers.

You will endeavour to ascertain in what these disorders have originated, and should the complaints (a copy of which is annexed) prove well founded, take every means to learn whether the officers of the detachments generally have exerted themselves or neglected their duty, and most particularly whether Major Burton, the Commandant, has taken every means to support good order and discipline within his command, or omitted to take the necessary steps to secure regularity, in which consisted his principal responsibility.

A Provost Marshal and a detachment of the Staff corps of cavalry are attached to you; and you will cause all stragglers to be arrested and sent as prisoners to the nearest station. The Provost is vested with special authority to execute on the spot any soldier committing any act of plunder or flagrant outrage on the inhabitants of the country, or their property.

In the event of your finding it advantageous to remain in the rear for a few days, you will report the result of your proceedings so soon as convenient, as also the state as well as the regularity of the supplies of the station.

The Adjutant-General to Assistant Provost Marshal M'Kay.

[1347.]

1st July, 1813.

You will proceed from hence to Vitoria by Echarri-Aranaz; you will take into custody every straggler you meet; and should you detect any soldier in the act of plundering or destroying the property of the inhabitants, or committing any flagrant act of outrage, you are hereby invested with the orders of his Excellency the Commander of the Forces to cause such offender to be executed on the spot, by hanging the offender by the neck till dead. Should any stragglers resist your authority in the execution of your duty, you are empowered to cause them to be shot. You will report your arrival at Vitoria, and instructions, to Major Burton, commanding there.

The Adjutant-General to Captain Marlay, Deputy Assistant Adjutant-General, Light Division.

[1348.]

2nd July, 1813.

In reply to your letter of the 30th ultimo, reporting the delay of arrival of the General Order of the 22nd, and the arrangement for the disposal of captured animals which Major-General Alten was, in consequence, induced to make, to disembarass the Light Division, you will communicate to the Major-General, that from the evident propriety of his intention, his Excellency has been pleased to sanction the sale of those animals; but I am commanded at the same time to observe that the proceeding was altogether irregular, as there exists a regulation in this army*

* General Orders, Nos. 7 and 8, 19th May, 1809. See *Supplementary Despatches*, vol. vi., page 263.

that all captured animals are to be reported to head-quarters previous to disposal. The money arising from the sale of the animals in question is to be divided amongst the division: his Excellency conceives, however, that the men who have forsaken their duty and their ranks for plunder, have forfeited their claim to this gratuity.

[1349.]

*

The Adjutant-General to Major Burton, Vitoria.

6th July, 1813.

I am commanded by his Excellency the Marquess of Wellington to desire you will call upon the Governor of Vitoria for an explanation why, or by the application of whom, he caused some muleteers of suspicious appearance and employment to be liberated at the end of the last, or the beginning of the present month, from the custody of the civil authorities of the village of Barroa, near to Vitoria. On explanation it did appear that the muleteers above stated were conducting French money to the rear, although by the first inspection of the equipment it looked like common baggage. You are further to understand there was no kind of escort with this money, neither any acknowledged conductor with the treasure. The Commander of the Forces feels fully assured that the Governor of Vitoria was unacquainted with these facts at the period of his interference, which now can only be amended by his active enquiry into the case at large, and the route the persons have taken whom he so injudiciously liberated without previous investigation.

[1350.]

*

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Rooke, Assistant Adjutant-General, 2nd Division.

6th July, 1813.

The arrangements for the regularity of the rear of the 2nd Division have in general been so good, that I regret having to call your attention to evident instances of departure from system within the last two days.

On the arrival of the head-quarters, on the 4th, at Lanz, ten stragglers were picked up by the Provost Marshal there, all of whom appeared equal to march, and have accompanied head-quarters to this place. Neither officer nor non-commissioned officer was sent to the rear to enquire after these men, nor was

there any intimation left in rear that such men had fallen out of their ranks.

This day, on arrival, I have found in this village fifteen British soldiers wounded, without either officers or non-commissioned officers in charge of them, neither any kind of memorandum stating to what period they have been provisioned, or even whether their wounds had been dressed, and there was no medical officer left in attendance. Some of these cases, it is possible, should not be removed for some days, but there are others quite equal to bear carriage to the rear ; when, to conclude this statement, I have myself met above forty unloaded mules returning for supplies that might have been employed in the transport of the wounded to the rear. I beg two officers may immediately be sent in here, one to attend the wounded to the rear, the other to bring up the stragglers, and that you will speak to your Deputy Assistant.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General the Earl of Dalhousie. [1351.]

*

Hernani, 14th July, 1813.

An instruction has been sent to the Conde de la Bisbal to move the Spanish corps under his command to the vicinity of Pamplona, and to take upon himself the blockade of that fortress.

Your Lordship will be so good, therefore, as to communicate without loss of time with the Conde de la Bisbal upon the subject of the arrangements to be made for the relief of the British troops now before Pamplona under your orders ; and as soon as the Spanish corps has taken the duties of the blockade, you will be so good as to direct the 4th Division to march to Linzoain, where it will be in reserve to support the troops under Major-General Byng in the passes of Roncesvalles ; and the 3rd Division to march to Olague. I beg you will apprise me of the day when each of these divisions will move, as soon as the arrangements for their relief have been fixed.

In the event of both divisions not moving on the same day from before Pamplona, it will be desirable that the 4th Division should be the first to march.

When your Lordship has made over the duties of the blockade of Pamplona to the Conde de la Bisbal, Lord Wellington directs that you will be so good as to resume the command of the

7th Division, which is at present in the neighbourhood of Elizondo.

I shall have the honour of writing to you further respecting the distribution of the cavalry at present before Pamplona.

You will be so good as to direct Major Goldfinch,* of the Royal Engineers, to continue in the neighbourhood of Pamplona, under the orders of the Conde de la Bisbal, until otherwise ordered.

[1352.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General the Earl of Dalhousie.*

*

Hernani, 14th July, 1813.

Upon the Conde de la Bisbal moving forward to the neighbourhood of Pamplona, you will be so good as to direct Major-General Long to march the 13th Light Dragoons into cantonments upon the road towards Roncesvalles, extending these cantonments no further forward than the village of Zubiri, and reporting to Lieutenant-General Sir Rowland Hill the date when the regiment will arrive there.

Your Lordship will be so good also as to order Major-General Fane's brigade of cavalry, and the 4th Portuguese Regiment of cavalry, to canton in the direction of Monreal and Sangüesa at the same period.

[1353.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton, K.B.*

*

18th July, 1813.

I have submitted to the Commander of the Forces Major-General Fane's letter, desiring to know the extent of his responsibility. In reply I am to request you will explain to Major-General Fane that the right column of the army, on its march to the position which it now occupies, consisted of the troops which, till then, had served under the command of Lieutenant-General Sir Rowland Hill, the cavalry which had composed the 2nd Division forming a part of that force. The officers of the Staff attached to the 2nd Division of cavalry were allowed to remain with the senior General officer of that service which should march with that column, in order to assist him in the performance of his orders. The situation of the army at present is different, the cavalry being so much separated from the

* Lieutenant-General Sir Henry Goldfinch.

infantry. Under any circumstances, however, his Excellency should not have thought it necessary to define Major-General Fane's command, as the senior officer of more than one brigade of cavalry, acting in combination, should naturally assume the command of the whole, without any order or reference. If, under the existing state of the case, Major-General Fane does not want the assistance of the Staff above alluded to, they are to be sent to the head-quarters of Lieutenant-General Sir Rowland Hill.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
Adjutant-General, 1st Division.*

[1354.]

*

18th July, 1813.

In reply to your enquiry relative to the propriety of employing the light battalions of the King's German Legion on working parties, I have no hesitation in saying they have no kind of privilege by which they should be exempt from the most irksome duties of a siege. At Badajoz the 95th Regiment took its regular turn of working fatigue, and I hardly think the light battalions of the King's German Legion have an equal claim to exemption with the 95th Regiment, but one-third of these corps being armed with rifles. The others are light infantry, who cannot receive more justice than being estimated and dealt with as the Light Division always has been. To prove that our light troops took fatigue as well as covering duty, I have but to call to the recollection of those anxious to be informed that the duty of the siege of Ciudad Rodrigo was performed divisionally, and that every kind of work was delivered over to the relieving corps.

The Adjutant-General to Major Burton, Vitoria.

[1355.]

*

20th July, 1813.

I have submitted your letter and the annexed statement of the Assistant Provost Marshal now stationed at Vitoria of the circumstances of a peasant in the vicinity of that place having been mortally wounded by a foraging party of the brigade of artillery under Captain ——. It is the pleasure of the Commander of the Forces that you send for Captain ——, and observe to him that such a lamentable outrage could not have

The Adjutant-General to Major Stovin, Assistant Adjutant-General, [1357.]*
3rd Division. *

23rd July, 1813.

Colonel Keane,† commanding the 5th battalion of the 60th Regiment, having favourably reported on the causes of Ensign ——'s absence, as also that a disposition had evidently appeared on the part of that officer to join his corps, you will release him from arrest and order him to duty. I beg you will take this occasion of observing to Ensign —— that an officer should always communicate to his immediate commander the difficulties that impede, or the progress made towards meeting his duty, and that on any future necessity of following the course of an army I recommend that officer's moving by orders rather than by the suggestion or caprice of a travelling companion.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel May,‡ Assistant [1358.]
Adjutant-General, Royal Artillery. *

24th July, 1813.

You will observe by the enclosures that the Commissary-General has applied, through this office, for an explanation in how far his Excellency approves of spirits being issued in extra allowance to soldiers of the Royal Artillery actually employed in the batteries during the operations of a siege, on the simple requisition of the officer commanding the artillery brigades. I am to inform you that his Excellency has instructed Sir Robert Kennedy that the order of the Commander of the troops so employed is alone to be considered a sufficient voucher for such issues, and I have, in consequence, to recommend you to obtain the sanction of Lieutenant-General Sir Thomas Graham for the Order annexed of the 16th July, which you appear to have authorised in an informal manner, and which you will afterwards return to me for transmission to the Commissary-General's office.

* General Sir Frederick Stovin, K.C.B., K.C.M.G.

† Lieutenant-General Lord Keane, G.C.B., G.C.H.

‡ Major-General Sir J. May, K.C.B., K.C.H.

*

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre,
Ministre de la Guerre.**

Au bivouac sur les hauteurs d'Altabisca,

le 25 Juillet, 1813, à 11 heures du soir.

J'ai attaqué aujourd'hui la droite de l'ennemi, qui était formée par deux divisions anglaises et la division espagnole de Murillo. Nous les avons chassées d'une très-forte position qui est en avant du défilé d'Altabisca. Un brouillard extraordinairement épais nous a surpris à 3½ heures, au moment où nous poursuivions l'ennemi, et nous a empêchés d'attaquer le plateau d'Altabisca; demain à la pointe du jour cela aura lieu; nous n'avons pu faire que 200 prisonniers ennemis; mais les Anglais ont beaucoup souffert. M. le Général Reille n'a pu arriver au Lindus, où il devait prendre position; il a remarqué un mouvement de la ligne ennemie sur sa droite. Je n'ai reçu dans la journée aucun rapport de M. le Comte d'Erlon: il devait attaquer le col de Maya. Je n'en ai pas non plus du Général Villatte.

Les troupes montrent beaucoup d'ardeur, et les Généraux un grand dévouement. Les 6^{me} et 25^{me} de ligne se sont parfaitement conduits.

Lorsque les opérations me donneront un peu plus de temps, j'aurai l'honneur de faire à votre Excellence un rapport plus circonstancié.

[1359.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED TO SIR STAPLETON COTTON.

*

Lesaca, 25th July, 1813.

Sir Stapleton Cotton will be so good as to assemble Major-General Ponsonby's brigade of cavalry, and the three regiments of British hussars, with as little delay as possible, in the neighbourhood of Pamplona, near the roads which lead to that place from Puente la Reyna and from Tafalla.

He will also direct Brigadier-General D'Urban's brigade and the Household brigade of cavalry, to move from their respective cantonments towards the same point, by routes which he will be so good as to point out to them.

Major-General Fane's brigade will continue towards Monreal, having a post of observation at Sangüesa, and observing also the roads which come down any of the valleys of the Salazar or the Iraci rivers, or by the valley of Erro.

Sir Stapleton Cotton will put himself in communication with the Conde de la Bisbal before Pamplona, as also with Don Carlos de España, who is expected to arrive before Pamplona from Vitoria, by the road of Salvatierra.

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 576, despatch to Earl Bathurst, 1st August, 1813.

As there is an hospital station at Arazure, near Pamplona, Sir Stapleton Cotton will be so good as to make preparations for its removal in the direction of Vitoria, in case circumstances should occur to render such a measure expedient.

An officer's party of the cavalry should be placed as soon as possible at Villaba, leaving a letter party at Ostiz; and another officer's party must be placed at Lizaso, to communicate by Doña Maria with San Estevan.

*Le Général Rey au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.**

San Sébastien, le 25 Juillet, 1813.

Le 22, le Général anglais qui commande le siège m'a envoyé un parlementaire, que j'ai refusé de recevoir, quoique la brèche fût praticable.

Le 23 et le 24, l'ennemi a continué son feu avec 30 ou 35 bouches à feu. Il a ouvert deux nouvelles brèches, et ruiné toutes les maisons qui se trouvent en arrière du front de la Zurriola, depuis la grande courtine jusqu'au bastion St. Elme. Dès le 22, il avait mis le feu sur plusieurs points de la ville, et il l'a alimenté les jours suivants par le jet continu de ses bombes et de ses obus.

Ce matin, 25, à 4 heures, les Anglais, profitant de la conduite des eaux de la ville, y ont établi une mine qui a renversé la contrescarpe et bouleversé la place d'armes rentrante du chemin couvert. A ce signal, des colonnes d'attaque se sont élancées; mais partout l'ennemi a été reçu avec la plus grande vigueur, et mis en fuite: tout ce qui a abordé les brèches a été tué ou blessé. Ce fait d'armes fait le plus grand honneur à la garnison de San Sébastien, et j'aurai l'honneur de faire connaître à votre Excellence, dans mon premier rapport, les noms des braves qui se sont particulièrement distingués.

J'estime que les Anglais ont perdu de 1400 à 1500 hommes, tant aux brèches que dans le chemin couvert de l'ouvrage à cornes. Le Général anglais m'ayant demandé à faire enterrer ses morts, j'ai accordé une suspension d'armes d'une heure pour faire cette opération. Nos troupes ont fait sur la brèche ou à son pied un assez grand nombre de prisonniers, dont 13 officiers; ces prisonniers assurent que dix de leurs officiers ont été tués, entre autres le Général-major qui commandait la première colonne.

M. le Colonel de Songeon, à qui j'avais confié le commandement de la gauche de mes opérations, tandis que je dirigeais celles du centre et de la droite, m'a parfaitement secondé. M. le Chef de Bataillon Blanchard, du 62^{me} de ligne, qui commande les postes extérieurs; M. Gillet, Chef de Bataillon du génie; MM. Goblet et St. George, officiers du génie; M. le Capitaine Doat, mon aide-de-camp, et M. le Chef de Bataillon Brion, commandant l'artillerie, ont rendu de grands services.

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 576, despatch to Earl Bathurst, 1st August, 1813; and vol. xi., page 11, despatch to Earl Bathurst, 18th August, 1813.

J'aurai l'honneur de faire connaître à son Excellence M. le Duc de Dalmatie, dans un rapport particulier, les noms de MM. les officiers, sous-officiers, et soldats qui se sont particulièrement distingués dans cette journée, afin qu'il veuille bien solliciter pour eux les grâces de l'Empereur; je recommande ces braves à votre bienveillance. M. le Chef de Bataillon Desailly, du 22^{me} de ligne, a été tué sur la brèche; M. le Capitaine Bidon, commandant les sapeurs, a été tué au poste d'honneur. Notre perte ne passe pas 40 hommes mis hors de combat.

J'écris très à la hâte à votre Excellence. M. le Maréchal Duc de Dalmatie m'a fait l'honneur de me mander qu'il se mettrait prochainement en mouvement pour forcer l'ennemi à lever le siège.

[1360.]

*

The Adjutant-General to Captain Mackrill, Palencia.

25th July, 1813.

I enclose to you the copy of a representation submitted by the authorities of Palencia to the Commander of the Forces of the suffering of the inhabitants of that place from the irregularity of foraging of the troops and followers of the army in passing that road. You understand that one of the most essential attentions of an officer commanding a passing station is to prevent such disorders and causes of complaint, which is only to be done with certainty by making previous arrangements with the magistrates for the issue of every supply not in the possession of the Commissariat on the responsibility of that department; you will therefore be pleased, in conjunction with the resident Commissary, to have an explanation with the chief authorities, who appear disposed to come to an understanding, and you will report to me the result of your conference. Followers of the army committing trespass of the above nature should be made to pay for the damage, or be given over to the civil power otherwise to answer for it.

*

*Le Général Rey au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.**

San Sébastien, le 26 Juillet, 1813.

Un officier parlementaire s'est présenté cette après-midi pour demander des renseignements sur plusieurs officiers prisonniers. Il paraissait très-inquiet sur le sort du colonel du 1^{er} Régiment Royal, qui a été blessé

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 576, despatch to Earl Bathurst, 1st August, 1813.

mortellement sur la brèche. Cet officier a confirmé ce que les prisonniers avaient déjà dit, que leurs plus belles compagnies de grenadiers avaient totalement été détruites dans l'assaut d'hier. Il est certain, que les Anglais ont perdu à cet assaut, un Colonel, quatre Lieutenants-Colonels ou Majors, 42 officiers, et 1900 sous-officiers ou soldats tués, blessés, ou prisonniers. L'officier parlementaire nous a remercié, au nom de son Général, des soins qu'il nous a vu prendre de ses blessés. L'ennemi a embarqué aujourd'hui 36 chaloupes de blessés. Son feu s'est ralenti, et il n'a jeté que quelques obus sur les maisons incendiées, ce qui me fait présumer qu'il commence à embarquer ses troupes.

La moitié de la ville est totalement détruite par le feu, et la plus grande partie des maisons restantes sont extrêmement endommagées. On n'a pu encore parvenir à arrêter l'incendie ; si le vent s'élevait, le reste de la ville serait perdu.

Les Anglais ont consommé une quantité prodigieuse de munitions avec leurs 46 bouches à feu constamment en action ; la proximité de leur flotte pouvait seule suffire à cette consommation.

Je continue à faire barricader les rues de la ville, que je compte défendre pied à pied, si toutefois j'étais forcé de quitter ma première ligne. Votre Excellence peut compter que la garnison de San Sébastien fera son devoir, et continuera de donner des preuves de son absolu dévouement à notre auguste Empereur.

P.S.—J'avais oublié de parler à votre Excellence des échelles dont s'étaient munies les troupes ennemies pour l'attaque des brèches et de l'ouvrage à cornes ; nous nous en sommes emparés.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre,
Ministre de la Guerre.**

Linzoain, le 26 Juillet, 1813, à 11 heures du soir.

L'ennemi a évacué pendant la nuit sa position du col de Ronceveaux ; il s'est aussi retiré de celle de Lindus, devant laquelle M. le Comte Reille était avec les divisions de l'aile droite. A la pointe du jour j'ai fait mettre les troupes en marche ; les divisions de la gauche commandées par M. le Lieutenant-Général Clausel ont suivi la route qui conduit à Pampelune ; l'avant-garde a joint les premiers postes ennemis en avant de Viscarret, et les a poussés jusqu'aux hauteurs qui sont en avant de Zubiri, où ils se sont ralliés à leur ligne ; les difficultés de la route et un brouillard très-épais qui a eu lieu toute la nuit, ont retardé notre marche, aussi il était déjà tard quand la tête de la colonne a pu s'emparer des hauteurs qui sont en avant de Linzoain et d'Erro, où il y a eu un petit engagement ; mais je n'ai pas jugé devoir attaquer ce soir la position des ennemis, où ils nous ont présenté à peu près 15,000 hommes, dont 9000 à 10,000 Anglais de deux divisions, et le reste Espagnols ; ils ont aussi montré quelques pièces de canon.

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 576, despatch to Earl Bathurst, 1st August, 1813.

M. le Lieutenant-Général Comte Reille devait, après avoir forcé la position de Lindus, manœuvrer par sa droite, en gardant la crête des montagnes, pour s'emparer successivement des débouchés qui viennent de la vallée de Baztan; et ainsi obliger les ennemis à se retirer, ce qui eût favorisé M. le Comte d'Erlon pour déboucher; ce matin, à 10 heures, les guides n'ont pas voulu le conduire dans cette direction; le brouillard ne permettait pas de distinguer les objets à dix pas; ils ont craint d'égarer la colonne dans quelque précipice, ce qui a déterminé M. le Comte Reille à venir joindre celle de gauche à Espinal; je l'ai fait établir en arrière de Linzoain; demain il formera l'attaque de gauche, si l'ennemi garde sa position.

M. le Comte d'Erlon m'a écrit hier, à trois heures après midi, que, conformément à mes ordres, les divisions du centre ont attaqué et emporté la forte position du Col de Maya, malgré la vigoureuse résistance que les ennemis y ont faite. La 2^{me} Division, commandée par le Général Darmagnac, a montré en cette circonstance une ardeur extraordinaire. Après cet échec, l'ennemi divisa ses troupes en deux colonnes; l'une descendit la vallée de Baztan, l'autre prit la route d'Echalar. M. le Comte d'Erlon les fit poursuivre; mais ensuite il jugea à propos d'arrêter ce mouvement, et de réunir les divisions du centre au Col de Maya; l'ennemi se maintenait encore à la montagne d'Abchiola; je regrette d'autant plus ce contre-temps que j'avais ordonné à M. le Comte d'Erlon de manœuvrer pour se rapprocher de moi; je viens de lui réitérer le même ordre.

Les Anglais ont perdu beaucoup de monde dans ce combat; on leur a aussi pris huit pièces de canon: ils ont également perdu beaucoup à l'attaque de M. le Comte Reille; le 10^{me} Régiment a été presque détruit; un bataillon du 6^{me} d'infanterie légère de la Division Foy a chargé ce régiment à la baïonnette, et l'a renversé; enfin, ils ont aussi beaucoup perdu à l'attaque de la montagne d'Altabisca, par M. le Général Baron Clausel, dans laquelle plusieurs officiers de marque ont été tués, et nous avons fait beaucoup de prisonniers.

J'ignore ce qui s'est passé hier et aujourd'hui sur la Basse Bidasoa; je n'ai rien reçu du Général Villatte, qui a d'ailleurs ses instructions.

Je n'ai jamais vu les troupes mieux disposées, ni montrer plus d'ardeur; les gardes nationales des Landes et des Basses Pyrénées, et les compagnies de chasseurs de montagne, que j'ai employées jusqu'à la frontière, ont rivalisé d'ardeur avec elles; j'en ferai mention dans le rapport général que j'aurai l'honneur d'adresser à votre Excellence.

[1361.]
*

*The Quartermaster-General to Major-General Pack and
Lieutenant-General the Earl of Dalhousie.*

Almandoz, 26th July, 1813.

Major-General Pack will put the 6th Division in motion at daybreak to-morrow morning and march to Olague.

Lord Dalhousie will extend to the right, so as to occupy, with at least one battalion, the vicinity of the village of

Oyeregui, and command the road which leads from thence towards Almandoz. This is necessary to secure the rear and the left of Sir Rowland Hill's position.

*The Quartermaster-General to Lieutenant-General
Sir Thomas Picton, K.B.*

[1362.]
*

Almandoz, 26th July, 1813.

I have received and shown to Lord Wellington a letter from Sir Lowry Cole, dated at Linzoain, this day. It appears by that letter that Sir Lowry Cole looks forward to the likelihood of having to continue to retire upon Pamplona.

As you will become the senior General officer present with the troops now between the enemy and Pamplona, when the divisions are united, Lord Wellington has directed me to represent to you how necessary it is that the advance of the enemy in that direction should be checked.

Reinforcements for your support are moving upon Olague from this quarter, and the Conde de la Bisbal is ordered to move with a very considerable body of Spanish troops from Pamplona upon Zubiri. Lord Wellington is of opinion, therefore, considering the nature of the country, and the very respectable force of good troops which will be at your disposal, that even should the enemy have already penetrated beyond Linzoain when you receive this, he will undoubtedly be stopped between that place and Zubiri.

Head-quarters will be to-morrow at Olague, and Lord Wellington purposes to go on himself to join the 3rd and 4th Divisions, unless he should receive reports in the mean time to render that unnecessary.

I am to request that you will not omit to send frequent reports to head-quarters so long as the situation of affairs in the quarter where you are continues to have so much interest as at present.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1363.]

Lanz, 27th July, 1813.

I enclose an instruction for yourself and also for the troops on your left. You will be so good as to send on the artillery of

the Conde de Amarante's division and that of the Light Division to Lanz, without delay ; ordering such detachments of infantry for its assistance as may be necessary. Lord Wellington will send further instructions respecting any movements to be made by you from the passes mentioned in the enclosed instructions.

[1364.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B.*

*

Lanz, 27th July, 1813.

If things should not go on well towards Pamplona, we may, in that case, have to wheel the army back upon its left, placing the troops now about Pamplona near Irurzun ; the centre of the army between that and Tolosa ; the left, under Sir Thomas Graham, remaining nearly where it now is.

There is an artillery road from Olague to Irurzun (four leagues), and one branches from it to Lecumberri. These roads will give the means, therefore, of moving the 6th Division (now at Olague), the 14th Light Dragoons, the troops with you and in this neighbourhood, the sick and wounded, as also the 7th Division and the 1st Hussars, towards the line I have mentioned, should any communications arrive to render it necessary or expedient to do so.

The Light Division can move from Zubieta into the same line, which being that of the great road from Tolosa towards Pamplona, our communications and lateral movements would be easy.

*

*Le Général Rey au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.**

San Sébastien, le 27 Juillet, 1813.

Ce matin, à 4 heures, en faisant une tournée des postes avancés de gauche avec M. le Colonel de Songeon, qui les commande, je me suis aperçu que plusieurs chaloupes quittaient les dunes de la rive droite de l'Uruméa pour rejoindre la croisière, et je me suis aussitôt convaincu que les batteries de brèche établies dans ces dunes étaient désarmées. Je me suis aussitôt rendu aux postes avancés du front de terre, où l'ennemi avait cessé également ses travaux, et ne tirait plus. Je me suis alors décidé à faire faire une sortie pour aller à la découverte. J'ordonnai donc aux deux

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 11, despatch to Earl Bathurst, 18th August, 1813.

compagnies de chasseurs de montagne du 3^{me} Bataillon, aux voltigeurs du 62^{me} Régiment, et aux sapeurs qui étaient aux travaux, de marcher rapidement sur les tranchées, et de détruire ou prendre tout ce qu'ils rencontreraient : l'artillerie reçut l'ordre de protéger ces troupes. Ainsi que je l'avais présumé, l'ennemi a été surpris, et tout ce qui se trouvait dans la tranchée a été égorgé. Nos troupes se sont portées d'un côté jusqu'au pont brûlé de Ste. Catherine, et de l'autre jusqu'au faubourg de St. Martin, et sont ensuite rentrées en ville, après avoir comblé une partie des tranchées.

Cette opération a été parfaitement conduite par M. le Chef de Bataillon Blanchard. Nous avons fait 81 prisonniers, dont neuf officiers ; et 140 hommes anglais, qui voulaient passer la rivière, se sont noyés.

Notre artillerie a fait beaucoup de mal à l'ennemi, qui, en moins d'une heure, a perdu plus de 200 hommes, c'est-à-dire, presque tout ce qui était de tranchée. Nos troupes ont agi avec la plus grande vigueur. Les chasseurs de montagne, le 62^{me}, et les sapeurs méritent les plus grands éloges. M. le Lieutenant Dugas, des chasseurs de montagne, s'est particulièrement fait remarquer en s'élançant un des premiers dans la parallèle, où il a été blessé. L'ennemi n'a riposté à notre feu qu'avec cinq pièces de bataille, savoir : une au Mont Ulia, une à l'ancienne batterie de brèche, une au couvent St. Bartholomé, et deux en avant de ce couvent. L'ennemi a commencé ses préparatifs pour lever le siège. Malgré tous nos efforts, l'incendie continue ses ravages, le vent ayant augmenté : cette ville méritait un meilleur sort.

Lieutenant-General Sir Thomas Graham, K.B., to the Quartermaster-General.

DEAR MURRAY,

Oyarzun, 1st August, 1813, 7 p.m.

I received your welcome letter (dated Lizaso, 31st July, 11 a.m.) in the middle of last night. All that could be attempted to interrupt the enemy's retreat was to reinforce Longa, and to desire him to endeavour to hold the bridge at Yanci with a greater force. However, the enemy got there when he had only two companies, which were driven from it ; they (the French) passed it, and occupied a strong height on this side of it, from which Longa, reinforced by a light battalion of Barcena's brigade (one of Giron's, sent in support), drove the enemy. It held the bridge for some hours against the attacks of a much superior force : De Lancey, who had gone that way, left them about 3 this afternoon, when the enemy's fire had slackened, and he was in hopes that they would hold it. But Lieutenant-Colonel Bouverie, who stayed later, and is but just returned, tells me that the enemy, having got a good many men up the hill unperceived, gained the summit, and so turned this battalion, which was obliged to give way.

The enemy had a quantity of baggage, and were in great confusion, and numbers of men were scrambling over the mountain on the other side, trying to escape without fighting. I don't suppose the Spaniards would attempt to retake the bridge : the road will therefore be open for the enemy to pass on, unless this delay should have given the Light Division

time to come up from Zubieta, where, I understand, it would arrive about 10 o'clock this morning. Had it been possible for it to get to Zubieta yesterday, as I hoped from your letter, this column of the enemy must have suffered great loss. Both De Lancey and Bouverie speak highly of the behaviour of this light battalion of General Barcena's brigade.

Believe me, &c.,

THOMAS GRAHAM.

[1365.]

*

The Quartermaster-General to the Conde de la Bisbal.

San Estevan, le 2 Août, 1813, à 9½ du matin.

Avant de partir d'ici ce matin, le Duc de Ciudad Rodrigo m'avait donné ordre d'écrire à votre Excellence de vouloir bien faire marcher, aujourd'hui, les troupes espagnoles sous ses ordres au village de Sumbilla, qui est à une demi-lieue d'ici en descendant la Bidasoa. Je viens de savoir cependant que la partie des troupes de votre Excellence qui est du côté de Doña Maria ne pourra se mettre en mouvement que vers les trois heures de l'après-midi, sur quoi je prie votre Excellence de ne faire marcher à Sumbilla que les 2000 hommes seulement qui sont près d'ici, et d'amener le reste de ces troupes à San Estevan.

Le Duc est allé du côté de la frontière par Echalar, où je vais le suivre incessamment par les montagnes ; mais le quartier-général sera rétabli à Lesaca.

*

*Le Général Rey au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

San Sébastien, le 2 Août, 1813.

J'ai l'honneur de rendre compte à votre Excellence, que, dans la nuit du 29 au 30, j'ai fait une petite sortie qui a ramené six soldats anglais ; l'ennemi a eu 15 hommes tués ou blessés. Cette nuit, une nouvelle sortie a fait sept prisonniers, dont un sergent très-intelligent de la Légion Britannique ; je le crois sortant des régiments napolitains. Il était arrivé depuis trois jours de Vitoria. Il m'a assuré que Wellington, qui se trouve dans les montagnes de la Navarre, avait demandé beaucoup d'artillerie de celle qui nous avait été prise à Vitoria, et qu'on la lui a envoyée conduite par des bœufs ; que le Général Castaños est à Tolosa, avec 3000 ou 4000 hommes ; que des renforts ont été envoyés dans les montagnes, et qu'on s'attend que les Français attaqueront bientôt. S'ils sont victorieux, dit-il, il y aura beaucoup de désertion.

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 576, despatch to Earl Bathurst, 1st August, 1813.

L'ennemi ne conserve sur les sables de la rive droite de l'Uruméa, et au Mont Ulia, que cinq pièces, dont deux obusiers : si je pouvais réunir 100 nageurs, j'aurais cherché à faire enclouer ces pièces. Il travaille lentement aux batteries qu'il a entreprises à la Antiqua et près de St. Bartholomé, où il conserve six pièces, dont un obusier. La facilité avec laquelle il forme ses tranchées dans le sable m'a déterminé à ne rien entreprendre de sérieux pour les combler. Pour arriver à ce résultat, il faudrait plusieurs heures de travaux qui, faits sous la mitraille, nous occasionneraient des pertes graves sans obtenir un avantage assez grand pour les balancer. La garnison est animée du meilleur esprit, et il est essentiel de lui conserver jusqu'à de nouvelles attaques cette supériorité qu'elle a sur l'ennemi. J'ai lieu d'espérer, Monseigneur, que si les Anglais se présentent de nouveau, ils seront bien reçus.

J'ai fait réparer la contrescarpe à la place d'armes rentrante de l'ouvrage à cornes qui avait été renversée par l'ennemi lors de l'attaque du 25 Juillet ; on remplacera également les palissades qui manquent au chemin couvert. On a ouvert plusieurs galeries de mine pour s'opposer aux travaux que l'ennemi pourrait tenter, et l'on s'occupe chaque jour de rendre les brèches impraticables, en réparant la nuit ce que l'ennemi détruit pendant le jour. Les traverses pour la défense de la ville sont achevées, et nous nous en servirons, je pense, avec succès, si nous y sommes forcés. Le nombre de nos blessés et de ceux qui ont été pris à l'ennemi s'élève à 480, sans compter un grand nombre de soldats légèrement blessés et traités à la chambre.

Hier matin, malgré la croisière anglaise, composée de neuf voiles, de quatre transports, et de 12 péniches, il nous est arrivé de St. Jean de Luz deux trincadoures, une chaloupe, et une lanche, conduisant six officiers de santé, un officier d'artillerie, et quatre canonniers. Ces bâtiments ont débarqué deux tonneaux de linge, 900 pelles rondes, et plusieurs caisses de clous. Le temps étant favorable, je ferai partir ce soir les deux trincadoures ; je conserverai la chaloupe pour mes prochaines dépêches.

Dans ma position, tout doit être employé pour me maintenir le plus longtemps possible dans la place, afin d'attendre le résultat de vos opérations. Votre Excellence peut compter que rien ne sera oublié pour remplir cette attente, et que nous mériterons votre bienveillance en nous rendant dignes des grâces de notre auguste Empereur.

The Adjutant-General to the Commandant at Berrioplano.

[1366.]

3rd August, 1813.

You will be so good as to visit the villages in the neighbourhood of the field of action of the 28th and 30th of last month, and enquire from the magistrates whether all the wounded collected in them by order or accident have been removed to the station under your command. You will also, as far as possible, have the wounded of the enemy in all respects treated as soldiers of our own service. You will report to me

the result of your enquiry ; and should you hear of any wounded within six leagues of Berrioplano in an unprotected situation, immediately take measures for their relief and removal.

[1367.] G. O.

Lesaca, 4th August, 1813.

Surgeons of regiments are immediately to send to Pasages, where, on application to Staff-Surgeon Baxter, their panniers will be completed agreeably to the requisition approved of by the Inspector of Hospitals.

[1368.] *The Adjutant-General to Major-General Howard, 1st Division.*

5th August, 1813.

I have laid your letter of the 29th ultimo, and enclosures, before the Marquess of Wellington, and I am desired to observe that his Lordship has seldom perused papers that have afforded him so much concern. My Lord Wellington has always been in the habit of considering and upholding the Guards as an example to the rest of the army, and the disappointment at the receipt of such a gross proof of indiscipline and insubordination was therefore the more unexpected. It was the duty of Colonel —, as Commanding-officer of the 1st battalion — Guards, to express his dissatisfaction with the sentence of a Regimental Court Martial, and point out to the officers who had been members of that Court their errors in the discharge of their duty if he conceived error to exist, and reproof or reference to such a point of duty was admissible and legal. It was also at the discretion of Colonel — to perform this duty in the manner he should think proper, taking care always to use the language which one officer ought to address to another. The statement contained in the letter of the 11th of July, even supposing it to be well founded in all its parts, is, therefore, no justification to those who wrote that letter ; but being, as it appears by Colonel —'s letter, unfounded, it is quite unjustifiable. The Commander of the Forces is excessively anxious that for the credit of the Guards (a corps with which he has had such right to be satisfied) the officers in question should make a proper apology for their conduct, and that Colonel — in con-

sequence should be so indulgent as to pass it over ; and I am now distinctly to explain that nothing but consideration for the Guards has prevented his Excellency's causing the improper conduct of these officers and their letters of the 24th July, which mark so clearly their desire to humiliate their Commanding officer, being made the subject of an investigation before a General Court Martial. It is to be hoped, however, that Major-General Howard, with the aid of his Excellency's opinion, will be able to convince these officers of their error, and further to induce them to apply the abilities, which they evidently possess, to support the authority of their Commanding officer and forward the objects of their profession rather than to destroy both.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1369.]
*

Lesaca, 5th August, 1813.

I sent you this afternoon, by Lieutenant-Colonel Abercromby, the outline of the arrangement for placing the troops under your immediate orders upon the right of the army, and bringing the 6th and 3rd Divisions towards the centre. The enclosed contains a few more details in regard to that arrangement, the copies of which for Sir Thomas Picton, and for Major-General Colville, I have put up under your cover, as the safest and most direct mode of forwarding them. I beg leave to observe to you that it is essential that an officer, who is well acquainted with the nature of the positions near Maya, should be left with Major-General Colville for a short time.

It is Lord Wellington's intention that the troops which you place in the valley of Les Alduides should make such arrangements as will give every possible security, on that side, to the divisions in the valleys of Baztan and Maya ; and it should be recommended to these latter divisions to have also posts of advertisement of their own, along with the outposts of your troops, which will be next to them.

I beg you will be so good as to communicate to the 13th Light Dragoons, as also to the several brigades of artillery mentioned in the enclosed arrangement, those parts of it which respectively concern each.

ARRANGEMENTS REFERRED TO.

Lesaca, 5th August, 1813.

It is intended that the infantry under the immediate command of Lieutenant-General Sir Rowland Hill shall be placed upon the right of the army, and shall occupy the passes in the neighbourhood of Roncesvalles, and also those in the valley of Les Alduides.

Under this arrangement, the 3rd and the 6th Divisions are to move towards the centre ; the 6th Division occupying, in the first instance, the Puerto de Maya and its neighbourhood, and the 3rd Division being in reserve to the 6th, in the valley of Baztan.

Lieutenant-General Sir Rowland Hill, Major-General Colville, and Lieutenant-General Sir Thomas Picton, will be so good, therefore, as to concert measures, without delay, for this alteration of the positions of the troops above mentioned, making their arrangements in such manner as that no part of the line may be exposed to an attack under unfavourable circumstances whilst the change is taking place.

Sir Rowland Hill will be so good as to send an officer acquainted with the country, both to the 6th and to the 3rd Divisions, to continue with them until Major-General Colville and Sir Thomas Picton have made their arrangements in the positions which they are respectively to occupy.

A report is to be transmitted to the Quartermaster-General of the manner in which the above alteration is to be carried into effect, as also of the positions of the troops when they have reached their several destinations.

Whilst the above arrangements are carrying into effect, the artillery of the 2nd Division will move round, by Lanz and Olague, into the Roncesvalles road ; and when it has reached that destination, the artillery of the 3rd Division will move from the Roncesvalles road to Olague, there to remain till further orders.

The 13th Regiment of Light Dragoons will likewise move round at the same time by Lanz and Olague to Linzoain ; and Sir Rowland Hill will cause the detachment of cavalry now upon the Roncesvalles road, attached to the 3rd Division, to be relieved by the 13th Light Dragoons, and sent back to its brigade near Pamplona.

The artillery of the 4th Division, and that of the 6th Division, at present near Elizondo, will move back to Berrueta, reporting their arrival at that place to the Quartermaster-General.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Lowry Cole, K.B. [1370.]
*

Lesaca, 6th August, 1813.

Lord Wellington has given orders to the Conde de la Bisbal to move the Spanish corps under his command into the neighbourhood of Echalar to-morrow to replace the 4th Division, which you will be so good as to march into the vicinity of this place.

The Conde de la Bisbal is instructed to move his troops in the morning to Echalar, and you will be so good as to march the 4th Division from thence in the afternoon, when the roads have been cleared of the baggage of the Conde's troops.

I beg you will send an officer forward in the morning to ascertain what ground the 4th Division can most conveniently occupy in this neighbourhood.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General the Earl of Dalhousie. [1371.]
*

Lesaca, 6th August, 1813.

Enclosed I transmit for your Lordship's information the copy of a letter addressed to Sir Lowry Cole, respecting the 4th Division being replaced to-morrow in the neighbourhood of Echalar by the troops of the Conde de la Bisbal.

The Conde de la Bisbal has been informed that it is Lord Wellington's intention that he should arrange with your Lordship what share of the outpost duties the troops of each are to take upon that part of the line which lies between the posts of the division occupying the Puerto de Maya and the Light Division.

I have to request your Lordship will make me acquainted with the arrangements settled with the Conde de la Bisbal on this head.

[1372.] *The Adjutant-General to Sir Robert H. Kennedy, Commissary-General.*

6th August, 1813.

Referring to your letter of the 21st ultimo, and the papers which accompanied it, I herewith enclose a letter which I have received from Lieutenant-Colonel May, the officer of the department attached to the Royal Artillery, with a copy of an order given by Lieutenant-General Sir Thomas Graham, directing the issue of an extra allowance of spirits to the Royal Artillery and troops employed in the siege of San Sebastian during the continuance of the bad weather. The papers which accompanied your letter are herewith returned.

[1373.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Doyly, Assistant Adjutant-General, 7th Division.*

6th August, 1813.

By a letter from the Secretary of State's department it appears that Private J. Macpherson, of the 2nd battalion 24th Regiment, has been left a considerable property in Ireland, of which it is necessary he should take possession. His Excellency has therefore been pleased to decide that Macpherson should without delay return to England; and you will therefore direct the officer commanding the 24th Regiment to send that soldier with as little loss of time as possible to head-quarters, his accounts being first closed to the 24th of the present month, and his balance paid so far as the ordered issue to the battalion admits. You will be so good as to give Macpherson a note to me, to avoid mistakes or delay.

*

*Le Général Rey au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

San Sébastien, le 7 Août, 1813, à 4 heures du soir.

J'ai eu l'honneur d'écrire à votre Excellence le 2 au soir par le retour de deux trincadours qui étaient arrivées dans la nuit du 31 Juillet au 1^{er} Août.

Dans la journée du 3, l'ennemi a beaucoup tiré dans le port, avec l'intention de couler les bâtiments qui s'y trouvent. Il a coupé quelques mâts, et un de ses boulets a endommagé la trincadoure *la Biscaye*; mais

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 11, despatch to Earl Bathurst, 18th August, 1813.

un travail de deux ou trois heures suffira pour la réparer: je pense qu'il croyait que les deux trincadours parties la veille étaient encore dans le port. L'ennemi a beaucoup augmenté le nombre de ses travailleurs sur la hauteur de St. Bartholomé, et il lance constamment des boulets creux sur nos travailleurs et sur la ville.

Le 4, l'ennemi a continué ses travaux sur la hauteur de St. Bartholomé, et a entrepris une grande communication, qui le conduira à couvert, de ses camps dans les ouvrages avancés. Plusieurs généraux ou officiers supérieurs ont été aperçus en reconnaissance, à portée de canon de la place. Une frégate venant de l'ouest a apporté des munitions.

Le 5, l'ennemi a travaillé avec beaucoup d'activité à achever ses batteries sur la hauteur de St. Bartholomé, et à perfectionner ses communications. Il a renforcé ses postes du côté du couvent de San Francisco. Vers 4 heures de l'après-midi, nous avons vu arriver par la route d'Hernani un convoi d'artillerie, composé de 20 pièces, de six obusiers, et de cinq caissons.

Dans les journées du 4 et du 5, l'ennemi a paru très-occupé à perfectionner des gabions et des fascines. Il a montré la même activité le 6, et paraît avoir l'intention de faire de nouveaux travaux à la batterie de brèche. Il a lancé des obus et des boulets creux, et pendant la nuit il a beaucoup agrandi la batterie de quatre pièces qu'il avait établie le 23, à gauche de la batterie de brèche, sans doute pour ouvrir à la fois le septième bastion de gauche, la fausse braie, le bastion St. Jean, et toute la partie de la muraille qui se trouve à la droite de la brèche. Aujourd'hui, même activité dans ses travaux, et il est probable qu'il se dispose à reprendre le siège.

Notre artillerie a constamment cherché à inquiéter les travailleurs de l'ennemi, et nos travaux ont été poussés avec activité. On a achevé de perfectionner la traverse du septième bastion de droite. On a palissadé l'ouverture qui se trouve près de la mer entre le bastion du cavalier, la contre-garde, et le chemin couvert de l'ouvrage à cornes. On a fortifié le derrière des brèches, et l'on s'est occupé des moyens d'améliorer l'armement des divers ouvrages et de plusieurs travaux partiels devant concourir à la défense de la place. Je puis assurer à votre Excellence que tout le monde travaille avec la plus grande activité à se mettre en mesure de bien recevoir l'ennemi. Votre Excellence peut compter que la garnison, qui est animée du meilleur esprit, fera son devoir.

Il serait bien à désirer, Monseigneur, que le gouvernement adoptât comme moyen de défense les boulets creux. Ce projectile, que l'ennemi a trouvé le moyen de faire éclater à volonté, nous fait beaucoup de mal: n'en ayant pas, nous mettons dans nos obus 60 de balles, ce qui nous réussit assez bien. Nous aurions grand besoin des 10,000 sacs à terre que vous m'aviez annoncés: j'écris à M. Depoge pour qu'il fasse en sorte de me les faire arriver. La santé du soldat est bonne. Les autorités locales se conduisent parfaitement.

* *Le Capitaine de Frégate Depoge, Commandant de la Marine à St. Jean de Luz, au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

St. Jean de Luz, le 8 Août, 1813.

J'ai l'honneur d'informer votre Excellence que, depuis le 15 Juillet dernier, j'ai rendu compte tous les jours à M. le Général Comte Gazan, Chef de l'État-Major, des mouvements du port, de ceux de la division ennemie sur cette côte, ainsi que des objets qui ont été expédiés pour San Sébastien. J'aurai l'honneur d'adresser à l'avenir ces rapports directement à votre Excellence.

Le 6, à 8 heures du soir, j'expédiai pour San Sébastien deux trincadoures, sur lesquelles j'avais fait embarquer six ballots, contenant 1500 chemises, deux barriques de souliers, huit ballots de linge à pansement, et huit artilleurs. A minuit, les trincadoures étaient rendues à deux lieues dans le nord-ouest de Fontarabie, où elles trouvèrent les vents d'ouest joli frais. A une heure, leurs efforts pour avancer devenant inutiles, elles rentrèrent au Socoa à 2 $\frac{3}{4}$ heures.

Hier à huit heures du soir, j'expédiai de nouveau ces trincadoures. A minuit, elles étaient rendues à une lieue et demie dans le nord de San Sébastien, lorsqu'elles eurent connaissance de six bâtiments, dont trois à la voile. A minuit et un quart, elles furent aperçues du bâtiment le plus au large, qui les chassa jusque par le travers de Fontarabie, et les força de rentrer au Socoa ce matin à quatre heures. Il est extrêmement difficile, Monseigneur, de faire ces expéditions avec succès, lorsque surtout la lune éclaire toute la nuit. Une petite lanche, que j'avais expédiée le 1^{er} de ce mois pour San Sébastien, a fait son retour ce matin à 4 $\frac{1}{2}$ heures. Le patron était porteur d'une dépêche de M. le Général Rey pour votre Excellence. J'ai remis aussitôt cette dépêche à la mairie. D'après le rapport que je reçois de San Sébastien, il y a devant cette place deux frégates, deux bricks, une goëlette, un lougre, et sept ou huit lanches armées par les Anglais, qui se tiennent toutes les nuits entre les bâtiments et la terre. Il y a dans le port du Pasages cinq bricks, dont un de guerre; dans la rade de Guetaria, quatre transports; et dans celle de Fontarabie, un brick et un cutter.

Il reste dans le magasin du Socoa 10,000 sacs à terre, 600 pelles, 1200 planches, un baril de clous, et huit ballots de linge à pansement. Il y a aussi 11 canonnières destinés pour San Sébastien. J'en ai fait embarquer huit sur les trincadoures qui ont relâché ce matin, et qui partiront ce soir, si le temps le permet.

J'avais remis la première dépêche de votre Excellence pour M. le Général Rey, au capitaine d'une trincadoure. La dernière dépêche ne m'a été remise qu'hier soir, à 8 $\frac{1}{4}$ heures, et les trincadoures étaient alors parties. J'expédierai cette dépêche ce soir par la petite lanche, excellente embarcation, ou par les trincadoures.

Depuis 48 heures on n'a pas entendu tirer le canon de San Sébastien, et il est très-difficile de l'entendre lorsque les vents sont dans la partie du nord-est au sud-est.

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 576, despatch to Earl Bathurst, 1st August, 1813.

The Adjutant-General to Major-General Oswald, 5th Division.

[1374.]

9th August, 1813.

In reply to your letter of the 7th instant, covering an application submitted by Paymaster —, of the — Regiment, for two months' leave of absence to England on account of family calamity, I am to acquaint you that his Excellency finds it necessary to decline granting the indulgence requested by Mr. —, as leading to embarrassment in regimental accounts; but I am further to observe that should Mr. — consider himself bound to make further exertions to obtain leave, the Commander of the Forces has no kind of objection to that officer addressing direct the Right Hon. the Secretary-at-War on that subject.

*Le Général Rey au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

*

San Sébastien, le 9 Août, 1813.

J'ignore si la chaloupe que j'ai dépêchée le 7 au soir est arrivée à sa destination. J'avais l'honneur de vous rendre compte que, depuis le 3, l'ennemi avait multiplié ses travaux, tant sur les sables de St. François que sur la hauteur de St. Bartholomé. Ce matin, il a démasqué dix nouvelles embrasures en avant de sa batterie de brèche. Cinq de ces pièces voient le chemin des rondes de la Zurriola et le bastion St. Elme. Les autres sont dirigées contre la partie de droite de la brèche, le bastion St. Jean, la fausse braie, et le demi-bastion de gauche de l'ouvrage à cornes. Deux nouvelles embrasures ont également été démasquées contre le front de terre à la redoute de St. Bartholomé. L'ennemi continue ses travaux avec activité; ses préparatifs sont considérables, et il est à croire, qu'après tant de sacrifices, il prendra tous les moyens pour réussir. Votre Excellence peut être certaine que la garnison fera son devoir, et se défendra avec vigueur.

Dans ma dernière dépêche, j'avais l'honneur de vous mander que le 4 il était arrivé au camp derrière St. Bartholomé un parc de 13 pièces, dont six obusiers. Une frégate venant du nord apporta des munitions; et hier au soir il est arrivé au Pasages, venant de l'ouest, 11 gros transports chargés: j'ignore s'il y avait des troupes à bord.

Cette nuit, on a entendu une fusillade en mer. Je crains que ce ne soit quelque bateau qui m'apportait des dépêches; c'est ce qui me détermine à faire partir une embarcation ce soir, pour prévenir que ce bateau n'est point arrivé. L'ennemi continue à tirer des obus et des boulets creux. Un officier de grenadiers du 22^me a été tué aujourd'hui: je le regrette beaucoup.

J'attends avec impatience des nouvelles de France, et je désire fort en recevoir directement de votre Excellence.

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 576, despatch to Earl Bathurst, 1st August, 1813.

On travaille beaucoup pour se mettre dans le meilleur état de défense, et opposer à l'ennemi le plus d'obstacles possibles. Nul doute qu'une partie des moyens de défense que nous avons préparés ne soient détruits par les nouvelles dispositions de l'ennemi. Nous ferons tout pour y suppléer.

Du 10 au soir.

La mer a été tellement mauvaise la dernière nuit, et les vents si contraires, qu'il n'a point été possible au bateau de partir. J'espère qu'il pourra sortir ce soir.

[1375.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Thomas Picton,*
 * *K.B., commanding the Troops in the Valleys of Maya and Baztan.*

Lesaca, 10th August, 1813.

It is the intention of the Commander of the Forces that the whole of the arrangements which more immediately concern the defence of the valley of Baztan should be for the present under your superintendence. The troops allotted for that part of the general position of the army are the 6th and 3rd Divisions; and there is a squadron of Light Dragoons in the vicinity of Elizondo, the object of which is to furnish the necessary letter parties and means of communication to the right and left, and to the rear by Almandoz and Lanz.

Lord Wellington has directed that, in the first instance, the 6th Division shall occupy the Puerto de Maya, and the posts immediately connected with it, and that the 3rd Division shall be placed in reserve in the neighbourhood of Arizcun, from whence it can give support to the 6th Division by the valley of Maya, and also guard the passes which communicate by Errazu with the valley of Baigorri.

One brigade to be upon the heights (where the 82nd Regiment was formerly encamped) near the road which leads along the hills, from the left of the Puerto de Maya to Elizondo. This brigade will be able to give support to the left of the 6th Division, and also to secure for it the line of retreat upon Elizondo by the road above mentioned, in case circumstances should render it necessary for the 6th Division to retire that way.

Sir Rowland Hill will have apprised you of the situation of that part of the force under his orders, which is immediately upon your right, and which is ordered to secure all the passes on that side into the valley of Baztan, which lie more to the rear than the passes between Errazu and Baigorri. It will be

expedient that you should establish the most direct and secure communications with these troops.

The 7th Division is on your left, between the Puerto de Maya and the Puerto de Echalar.

Copy of a memorandum respecting the connexion of the outposts of that division with those of the troops in the Puerto de Maya, and also respecting the direct line of communication with Echalar, is enclosed for your information.

Lieutenant Potts, of the Royal Engineers, has been directed to report himself to you, and to give such assistance as you may desire towards strengthening the positions for the defence of the valleys of Maya and Baztan.

You will be so good as to bear in mind, however, that it is not Lord Wellington's intention that any permanent or very considerable works should be undertaken for the present, but such merely as will give an advantageous cover to our troops against the enemy's musketry, and enable them to maintain themselves more obstinately on the principal points of their positions, and those most exposed to be attacked.

I beg leave to turn your attention particularly to the importance, in the present situation of the army, of the most prompt communication of intelligence; and I request that you will be so good as to have that part of the enemy's force which is to be seen from the positions near the Puerto de Maya very closely observed, and cause a report to be made to head-quarters of every alteration that takes place, either in the enemy's numbers, or in the situation of any part of his troops.

Lord Wellington considers it essential that the division which occupies the Puerto de Maya should have a piquet in the village of Urdax.

*Le Général Rey au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

San Sébastien, le 11 Août, 1813.

J'ai reçu cette nuit les lettres que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 4 et le 9 du courant, ainsi qu'un envoi de 1500 chemises, un ballot de linge de pansement, et neuf canonnières. J'écris à M. l'Intendant-Général de nous faire passer de la viande salée dont nous avons besoin, et des moutons pour les hôpitaux. Je prie votre Excellence de nous faire

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 11, despatch to Earl Bathurst, 18th August, 1813.

parvenir, outre les sacs à terre demandés, des pioches, dont nous manquons totalement; le peu qu'on nous enverra nous sera très-utile.

Nous ne cessons pas un instant de travailler. Je puis assurer votre Excellence que jour et nuit nous sommes occupés des moyens qui doivent améliorer notre situation. Le bateau que j'avais fait sortir hier a été chassé à une lieue et demie, et obligé de rentrer dans le port.

Je compte faire partir ce soir les deux trincadours et la chaloupe. Je ferai évacuer avec ces transports 20 malades dont la guérison ne peut être prompte. Je craindrais, Monseigneur, de hasarder les prisonniers anglais, qui, s'ils étaient repris, pourraient donner des renseignements sur la situation intérieure de la place, étant obligé de les occuper à divers travaux. Ils sont bien surveillés, et ils me rendent des services. Lorsque les nuits seront plus longues, et le passage plus facile, je tâcherai d'en faire évacuer une partie sur St. Jean de Luz.

J'ai fait connaître à la garnison ce que votre Excellence veut bien me dire de flatteur pour elle, et elle n'oubliera rien pour mériter votre bienveillance et les grâces de notre auguste Empereur.

P.S.—L'ennemi continue de nous jeter quelques obus et boulets creux. Il travaille avec activité à établir ses batteries et à faire des gabions.

[1376.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
* Adjutant-General, 1st Division.*

15th August, 1813.

In answer to your private note, which I showed to my Lord Wellington, I am directed to request you will mention to Sir Thomas Graham that his Lordship has observed the Spanish troops always break capitulations, in the same manner as the French have already in every instance done with them.

No communication whatever has reached my Lord Wellington respecting exchange, as referring to Captain Renaud, or any of the troops which were under his command.

* CHARGES AGAINST LIEUTENANT-GENERAL SIR JOHN MURRAY, BART.*

The Charges drawn and preferred at the suggestion of the Marquess of Wellington.

1st Charge.—For landing, or continuing on shore when landed, between the 7th and 12th June, near Tarragona, a large quantity of heavy artillery, ammunition, and stores, when he had good reason to believe that no real benefit could be derived for ten or twelve days as to producing the fall of

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 17, letter to Earl Bathurst, 18th August, 1813.

Tarragona by these means; and when he had received information, which he believed, that long before that time a superior force of the enemy would be near him, and was aware that the siege must then be abandoned; knowing, at the same time, the great difficulties and dangers attending a sudden re-embarkation on that coast. Such conduct being highly unmilitary, and against the spirit of his instructions.

2nd Charge.—For neglect of duty and disobedience of the express written orders of Field Marshal the Marquess of Wellington, the Commander of his Majesty's forces in the Peninsula, by not re-embarking the whole of the forces under his command after he had determined to raise, and had actually raised, the siege of Tarragona, and returning to Valencia, in order to assist the Spanish armies in that province in securing the positions which they might have acquired there.

The Charge drawn upon the Admiral's letter and statement.

3rd Charge.—For neglect of duty in hastily re-embarking the forces under his command without any previous preparation or arrangement, and thus precipitately and unnecessarily abandoning a considerable quantity of artillery, stores, and ammunition, about the 12th June, 1813, near Tarragona, when he was so far from being compelled to this degrading measure by the immediate approach of any superior force, or by any other sufficient cause, that by due zeal, firmness, and exertion, the greater part, if not the whole, might have been embarked in safety, Admiral Hallowell, who was at that time on duty on the station, engaging to effect the same. Such conduct being highly to the prejudice of the service, and detrimental to the British military character.

A Charge drawn from the statement of General Copons and General Murray's own letters, submitted but not preferred by the Marquess of Wellington.

4th Charge.—For a series of irresolute, indecisive, and vacillating conduct, from the 3rd to the 17th June, not tending to any of the main objects of his instructions; more particularly, by continuing the siege of Tarragona, and at the same time determining to attack that part of the French forces marching from Barcelona, after he had heard of Marshal Suchet's approach; and afterwards precipitately abandoning both these objects, with the loss of his artillery, ammunition and stores; at the same time withdrawing, about the 12th June, a part of the English forces which were stationed as an *appui* to General Copons, with whom he was acting, without giving him previous notice, and leaving that General, then under his command, without explicit orders or instructions, or any information as to the two Spanish battalions belonging to the 1st Spanish army, which were at the Col de Balaguer, but recommending him to come and join him [General Sir John Murray] on the very day he began to embark. And further, by again landing his infantry at the Col de Balaguer, for the purpose of attacking part of Marshal Suchet's force, contrary to his instructions, and the causes of his former hasty re-embarkation remaining the same. At the same time ordering General Copons, who was then no stronger than he had been (and to whom he had but just before written to do the best he could for his own safety), first, to watch Marshal Suchet on the artillery road; then, if he

could not join him in giving battle (which he before thought impracticable), to try and cut off his resources, and again, afterwards, to try and detain the Barcelona force; and, finally, when General Copons was attempting to perform this operation, and in part succeeding, by waiting a whole day in expectation of an attack from this same Barcelona force, and then suddenly abandoning the whole plan and determining to re-embark, without giving any notice to General Copons of this further hasty change of operations.

*

*Lieutenant-General Lord William Bentinck to Field Marshal
the Marquess of Wellington, K.G.**

MY LORD,

Hospitalet, 19th August, 1813.

I have the honour to enclose the copy of a report which Lord F. Bentinck has made to me, respecting an affair which took place on the 15th, when the enemy were advancing towards Tarragona, and which terminated in a manner highly creditable to the Brunswick Hussars, a part of which regiment alone was engaged with a very superior number of the enemy's cavalry.

I have the honour, &c.,

WILLIAM BENTINCK.

[ENCLOSURE.]

Colonel Lord F. Bentinck to Lieutenant-General Lord William Bentinck.

MY LORD,

Camp, near Cambrils, 16th August, 1813.

In obedience to your directions, I marched yesterday afternoon, with the brigade of cavalry under my command, beyond Nulles and Villabella, and reconnoitred the enemy's column, which was advancing upon Valls. As soon as we began to retire, the enemy followed us both with cavalry and infantry, and a squadron of the 4th Hussars pressed closely upon our rear-guard, formed by Captain Wulffen's troop of the Brunswick Hussars, and attempted to charge and overpower it. The enemy was opposed each time with determined spirit and resolution; and Captain Ericheson, with his troop, being sent to the support of Captain Wulffen, the enemy were driven back, with the loss of one officer killed, another officer wounded, and between 20 and 30 men left sabred on the field: 16 prisoners and 11 horses fell into our hands. I had sincere pleasure in observing the spirit displayed by the officers and men of the Brunswick Hussars.

Lieutenant-Colonel Schrader, at all times zealous, was particularly useful on this occasion in restraining the impetuosity of his men.

Circumstanced as we were, with a strong column of the enemy far advanced upon our right flank, and two battalions of infantry (as I was informed by the prisoners) upon our left and rear, and in an enclosed country, I did not deem it prudent to pursue the advantage we had gained.

I regret to say that Cornet Radant, of the Brunswick Hussars, was wounded and taken, and I subjoin a return of the remainder of the wounded and missing.

I have, &c.,

F. BENTINCK.

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 43, despatch to Earl Bathurst, 25th August, 1813.

The Adjutant-General to General Officers commanding Divisions.

[1377.]

24th August, 1813.

I am directed to bring to your notice the number of Spanish women who have been sent back to this country from the French lines, and who must pass through our cantonments to reach the interior. My Lord Wellington, with every considerate disposition towards the army and the people in question, wishes you seriously to guard against an unnecessary increase of followers of this description to the division under your command, which might possibly occur under these circumstances from an inclination on the part of the officers and soldiers to relieve evident distress. It is to be recollected that in proportion to the number of women admitted with a corps, baggage and animals to carry that baggage must increase; and if unlimited, must evidently produce impediments, in the event of rapid movements, perhaps equal to those experienced by the enemy in the course of this campaign, and cause a relaxation in the discipline of the army inseparable from licentiousness.

I request you will report to me for his Excellency's information whether the soldiery of your division are now in daily course of payment, agreeably to the late Order, and your opinion as to the expediency of the plan, should you have had occasion to observe on its operation.

The Quartermaster-General to Brigadier Longa.

[1378.]

Lesaca, le 26 Août, 1813.

D'après les ordres du Général en Chef, le Général Longa voudra bien mettre ses troupes en marche demain matin pour les conduire par le sentier qui mène depuis le moulin d'Andarra vers la montagne de Aya, pour y entrer dans un autre chemin qui se dirige sur Irun. Le Général Longa établira le gros de ses troupes, en bivouac, sur la pente de la montagne de Aya, entre le déboucher du dit sentier et le camp où se trouvent actuellement les troupes hanovriennes de la 1^{re} Division. Le Général Longa laissera cependant les postes qu'il a présentement dans la vallée d'Andarra.

L'intention du Général en Chef est, que les troupes du Général Longa soient en mesure, dans leur nouvelle position,

ou de soutenir la droite de l'armée de Galice dans le cas que ce corps vint d'être attaqué, ou bien de marcher, s'il devenait nécessaire, vers la grande route qui va d'Oyarzun à Irun.

La brigade portugaise de la 4^{me} Division occupera le terrain que la division du Général Longa doit quitter demain matin, et le Général Cole fera savoir aujourd'hui au Général Longa l'heure à laquelle les postes espagnoles laissés du côté de Salain et de la barca de Endalaza seront relevés par les troupes portugaises.

Le Général Longa voudra bien faire connaître l'arrivée de ses troupes dans leur nouvelle position, au Général Graham, qui commande les divisions de la gauche de l'armée.

[1379.] *The Adjutant-General to Captain Swain, 36th Regiment, Bilbao.*

*

28th August, 1813.

The annexed memorandum has been drawn out by the Marquess of Wellington in consequence of representations having reached his Lordship from the Spanish government that inattention and want of proper understanding has been very evident on the part of the British responsible officers towards the municipality and senior military officers of the Spanish service at Bilbao. You will report to me your immediate compliance with the 3rd and last paragraphs of the 5th number of these instructions, and your having published his Excellency's prohibition to officers riding on the public walks adjacent to the town, and your having sent an extract of that Order to the officer in charge of cavalry detachments. I cannot too forcibly impress on you the necessity of adhering to the instructions in the accompanying memorandum, as well as your requiring the officers belonging to the station doing so likewise, and the instructions are equally binding on officers who may visit Bilbao on indulgence.

[1380.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General the Hon. G. Lowry Cole, 4th Division, and Major-General C. Baron Alten, Light Division.*

*

28th August, 1813.

I am commanded to desire you to give a detachment from the division under your command, to consist of 100 British and 50 Portuguese, of a description to give example to a column of

attack, the success of which is an object of moment, and which it requires conduct alone to secure. The division is to furnish a Field officer; each British brigade one captain, two subalterns, four sergeants, and 50 rank and file; the Portuguese, one officer, two sergeants, and 25 rank and file. This detachment is to march to-morrow morning at daylight for Oyarzun, where the senior officer will receive further orders from Lieutenant-General Sir Thomas Graham.

The Adjutant-General to Major Cimitiere, Santander.

[1381.]
*

28th August, 1813.

I herewith transmit to you a memorandum which has been drawn up by my Lord Wellington, with the view to remove some difficulties and to promote a good understanding between the municipality of Bilbao and the British Commandant stationed at that place, which memorandum, being in some degree applicable to your command, I recommend it to your serious perusal; and I am most anxious to impress upon your mind how much the public service will be benefited by your constantly avoiding unnecessary interference with the Spanish authorities or troops, and by your endeavouring to obtain their good will and assistance in carrying on your duties rather than to give cause for complaint.

*Le Général Rey au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

*

San Sébastien, le 29 Août, 1813.

Le Capitaine Doat, mon aide-de-camp, est arrivé heureusement ce matin à 1 heure.

Hier et aujourd'hui l'ennemi a fait un feu épouvantable d'artillerie, de plus de 70 pièces, mortiers ou obusiers. Le fort est écrasé de projectiles, et la presque totalité des édifices du donjon est détruite. Vous ne pouvez, Monseigneur, vous faire une idée de la quantité de bombes et d'obus que l'ennemi y lance. Dans la ville, c'est une grêle continuelle d'éclats d'obus, de boulets creux, et de balles. Hier matin l'ennemi a démasqué une batterie de quatre pièces de 27, qu'il avait établie à 100 toises de la place, au-delà de son boyau le plus avancé de droite, et il en construit une nouvelle plus rapprochée encore de nos ouvrages. La face et le flanc du bastion sont entièrement ruinés. L'extrémité gauche de la courtine présente une brèche

* See *Wellington Despatches*, vol. x., page 576, despatch to Earl Bathurst, 1st August, 1813.

très-praticable, qui s'étend jusqu'à la première brèche, et la totalité de la muraille entre la première et la deuxième brèche se trouve ouverte, en sorte qu'il n'existe plus maintenant qu'une seule brèche depuis le bastion St. Jean jusqu'à la gauche de la deuxième brèche. Tous les obstacles qu'il avait été possible de créer pour la défense de ces brèches ont été détruits. L'ennemi a dans ses camps beaucoup de monde, et ce matin encore nous avons vu arriver une colonne de 2000 hommes. Il cherchera probablement à donner l'assaut la nuit prochaine. Toutes nos dispositions sont prises, pour faire en sorte de le repousser, et le soldat est bien disposé. Si, malgré tous nos efforts, et vu les forces de l'ennemi, nous sommes forcés d'abandonner la ville, nous tâcherons de nous réfugier dans le fort. J'ai si peu de monde que quand tous mes postes sont placés, il ne me reste plus que deux réserves de 125 hommes chacune. Nous avons fait beaucoup de pertes ; elles s'augmentent à chaque instant, et elles seront bien plus grandes encore, quand nous serons retirés dans le fort, où nous nous trouverons sans abris, et sans moyens d'en former. Pour augmenter encore ses feux, l'ennemi établit de nouvelles batteries à la Antigua, au rocher de S^{te} Clara, et au fanal ; toutes sont dirigées contre le fort ou ses communications. Voilà exactement, Monseigneur, quelle est notre position ; vous devez voir s'il est urgent que votre Excellence arrive promptement. Ce dont vous pouvez être certain, c'est que tous nos efforts seront employés pour repousser vivement l'ennemi. Quel que soit le sort qui attende la garnison de San Sébastien, cette garnison aura bien rempli son devoir. Je le répéterai à votre Excellence, je suis bien secondé par M. le Colonel de Songeon et par MM. les chefs de corps. Je désire vivement être bientôt à même de solliciter de votre Excellence les récompenses auxquelles ces officiers ont droit par leurs bons services. Tout le monde est animé du dévouement le plus absolu pour notre auguste Empereur. Dans aucune circonstance son nom immortel n'aura été invoqué au milieu d'un plus grand nombre de bombes, d'obus, et de boulets creux.

Je prie votre Excellence d'avoir la bonté de prévenir le Ministre de la Guerre de notre position, et de ce qu'a fait la garnison de San Sébastien pour mériter que notre auguste Souverain dise d'elle qu'il en est content.

Vers 4 heures, on a aperçu dans les batteries cinq Généraux, parmi lesquels on a cru reconnaître Wellington ; aussi le feu a-t-il été redoublé, s'il est possible.

[1382.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General the Hon. C. Colville.*

Lesaca, 30th August, 1813.

All reports received within these two days agree in stating that the enemy have augmented their force very considerably upon the right of their line, and that it is expected amongst them that an attempt will be made against our left for the relief of San Sebastian.

The enemy's force in the vicinity of Sarre was very considerably diminished the day before yesterday, and there

appeared to be, yesterday, fewer troops by a good deal in their camp behind Ainhoué than there had before been.

Lord Wellington thinks it desirable, under these circumstances, to try to effect some diversion in favour of our left, by endeavouring to disquiet the troops the enemy has left opposite our centre.

This may be effected by making rather more show than usual upon the heights which are in sight of the enemy's camp; and by pushing forward strong patrols in such situations as are most likely to give him uneasiness and make him apprehend an attack.

These diversions should be made this evening, and also early to-morrow morning, if no material change of circumstances takes place.

You will be so good as to bear in mind, however, that it is by no means Lord Wellington's intention that any serious attempt should be made against the enemy, or that the troops employed should be in any manner committed. I have written to the same effect to Lord Dalhousie and to Major-General Giron.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General the Earl of Dalhousie. [1383.]

Lesaca, 30th August, 1813.

The enemy appear to have assembled a very considerable force towards Irun, opposite our left, and also to have added something to their strength near Vera, opposite the position of the Light Division.

All the rumours coming from them agree, also, that they mean to make an attempt for the relief of San Sebastian.

Lord Wellington desires, therefore, that you will be so good as to move the 51st Regiment immediately to the neighbourhood of the bridge of Lesaca, and bring to the same place after it the remainder of that brigade.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1384.]

Lesaca, 30th August, 1813.

I send you a copy of a letter I have just written to Major-General Colville, that you may be aware of the appearance of things in this quarter.

If you can give the enemy a little alert in your neighbourhood, it may be well to do so; for if he does not act against our left immediately, that will serve to distract his attention, and the distance may add to his uncertainty of what is really intended.

*

*Le Général Rey au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

Au Fort de San Sébastien, le 31 Août, 1813.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de le mander à votre Excellence par le Capitaine Doat, mon aide-de-camp, parti le 29 au soir, et qui, je l'espère, aura pu passer à travers la croisière, l'ennemi, au lieu de nous attaquer le 30, nous a attaqués le 31, à 10½ du matin. Les dispositions étaient prises pour le bien recevoir. A peine les troupes ennemies avaient-elles commencé à déboucher de leur boyaux, qu'une mine chargée de 800 livres de poudre, préparée en avant du bastion de gauche de l'ouvrage à cornes, a sauté; elle doit leur avoir fait éprouver une perte considérable, car elle ne se trouvait qu'à quatre toises des premiers boyaux, et a occasionné les plus grands dégâts. L'ennemi s'est présenté, sur plusieurs colonnes, à la brèche du bastion St. Jean, à celle de la grande courtine et le long de la Zurriola, en s'étendant vers le bastion St. Elme. Sur tous les points, il a été reçu avec la plus grande vigueur. Une pièce de 12, conservée avec beaucoup de soin sur le cavalier, et une pièce de 8, établie dans l'intérieur de la casemate du même cavalier, ont été dirigées sur l'ennemi avec le plus grand succès par M. le Capitaine d'Artillerie Duhamel, officier très-distingué: ces pièces, qui prenaient l'ennemi en flanc sur la brèche de St. Jean, lui ont fait éprouver une perte très-considérable. D'un autre côté, les défenseurs de l'ouvrage à cornes, sous les ordres du Capitaine Blot du 62^{me}, se sont réunis dans le bastion de gauche de cet ouvrage, et ont écrasé l'ennemi par leur fusillade; tandis qu'une pièce de 4, établie au centre même de ce bastion par M. le Capitaine d'Artillerie Gorse, qui l'avait amenée avec beaucoup de peine du bastion de droite, faisait aussi dans les rangs de l'ennemi les plus grands ravages. M. Gorse, officier d'un grand mérite, a été blessé grièvement dans l'action, et il a perdu tous ses canonniers. Des colonnes portugaises, qui ont voulu passer à gué la rivière, pour attaquer de front la brèche de gauche, ont été repoussées, et ont éprouvé de grandes pertes, tant par la fusillade des défenseurs de la brèche que par le feu de l'artillerie du fort et d'une pièce de 16 conservée au bastion St. Elme.

Il n'y a pas d'exemple peut-être, Monseigneur, d'un assaut qui ait duré aussi longtemps, et où l'on se soit battu avec autant d'acharnement. Commencé à 10½, il a duré jusqu'à 2½ heures sans la moindre interruption. On s'y est même battu à coups de pierres. L'ennemi, repoussé quatre fois des brèches, a constamment renouvelé ses attaques par de nouvelles colonnes. De notre côté, nos faibles réserves ont soutenu les troupes placées sur les brèches. Il est bien malheureux que la faiblesse de la garnison ne nous ait pas permis d'avoir quelques troupes de plus pour assurer le succès de cette

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 61, despatch to Earl Bathurst, 2nd September, 1813.

journée, qui, quoique l'ennemi nous ait forcés à rentrer dans le fort, n'en est pas moins une des plus glorieuses pour la garnison.

Malheureusement l'explosion d'un dépôt de cartouches d'infanterie et de boulets creux, qui se trouvait sur la courtine, nous a occasionné des pertes, et a jeté parmi nous un moment de confusion. Mais l'enthousiasme et la bravoure des compagnies d'élite a empêché l'ennemi de pouvoir profiter de cet événement; car il n'a pas gagné un pouce de terrain, et ce n'est que longtemps après que l'ennemi, ayant réuni dans les décombres derrière les brèches des forces considérables, a fait plier le centre, et nous a forcés de songer à la retraite.

M. le Colonel de Songeon, qui commandait à la gauche, m'a parfaitement secondé à la tête des troupes sous ses ordres: il a repoussé par deux fois l'ennemi sur la brèche, où il a été légèrement blessé d'un coup de feu et de plusieurs contusions. MM. les Chefs de Bataillon Cramaille, du 1^{er} de ligne, de Lupé, des chasseurs de montagne, et Gillet, du génie, ont été grièvement blessés.

A 6 heures du soir, les troupes de la garnison, après avoir défendu les traverses qui devaient assurer leur retraite dans le fort, étaient réparties dans les positions qu'elles devaient occuper autour de ce fort, où, se trouvant sans abris, elles auront beaucoup à souffrir des feux croisés de l'ennemi.

La journée du 31 Août, quoique fâcheuse pour la garnison, la couvre de gloire, et l'ennemi sera étonné lorsqu'il connaîtra combien peu de monde lui était opposé. Dans un rapport plus détaillé, j'aurai l'honneur de vous faire connaître tous les braves qui se sont distingués; le nombre en est grand. Chefs, officiers, soldats, tous ont rivalisé de zèle et de dévouement. Je prierai votre Excellence de solliciter pour eux les grâces de l'Empereur; ils s'en sont rendus dignes. J'estime notre perte à 400 hommes hors de combat, dont 20 officiers. Celle de l'ennemi doit être immense.

Cette place, dans un dénûment absolu de toutes choses, et dans le plus mauvais état, n'en a pas moins soutenu, avec la plus grande vigueur, les efforts de l'ennemi pendant 63 jours, dont 56 de tranchée ouverte. Pour mon compte, Monseigneur, j'ai tout fait pour mériter la confiance dont j'ai été honoré par l'Empereur.

*Le Général Rey au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

*

Au Fort de San Sébastien, le 31 Août, 1813.

A 1 heure, la marée étant basse, des colonnes anglaises ont monté à l'assaut; elles ont été repoussées aux cris de '*Vive l'Empereur!*' par deux fois, des colonnes portugaises très-fortes se sont présentées, et deux fois elles ont été repoussées, soit à la droite, soit à la gauche. Le feu était si vif que malheureusement des obus et des boulets creux, placés aux traverses sur la courtine, et des cartouches d'infanterie, ont pris feu, et tous nos grenadiers, sapeurs, et chasseurs de montagne, ont été brûlés ou tués.

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 61, despatch to Earl Bathurst, 2nd September, 1813.

Malgré ce malheur, mes postes avancés sont rentrés, et la ville a été défendue pied à pied. A 7 heures, au moment où je vous écris, je rentre dans le fort, après avoir soutenu la retraite de toutes mes troupes. Je pense que l'ennemi sera assez juste pour dire que sans l'explosion de nos obus, de nos boulets creux, et de nos cartouches, il n'eût jamais pénétré dans la ville.

Infanterie, artillerie, tout le monde a fait son devoir; sans ce malheur, l'ennemi n'aurait pas obtenu le soi-disant succès qu'il a eu sur nous. Au moment de l'explosion, nous avons neuf officiers anglais faits prisonniers dans les deux premiers assauts; ce sont de braves gens qui ont donné franchement. L'ennemi a fait des pertes immenses; la nôtre est considérable, surtout à cause de l'explosion.

Je tiendrai dans le fort jusqu'à la dernière extrémité. Nos moyens en artillerie sont nuls, et nos projectiles creux sont épuisés. Nous n'avons que quelques baïonnettes et des cartouches; nous les emploierons. Que votre Excellence voie notre situation, et qu'elle fasse un effort, s'il est possible, pour nous secourir. La garnison de San Sébastien a fait son devoir: je vous recommande, Monseigneur, les braves gens qui restent. J'ai fait de grandes pertes, car tout le monde se disputait l'honneur de combattre sur la brèche; je n'ai été malheureusement que blessé légèrement.

Je vous prie de dire à sa Majesté que la garnison de San Sébastien mérite ses bontés et ses grâces. Je vous attends; Monseigneur, et je ne puis vous dire jusqu'à quelle époque je pourrai prolonger ma défense, car je ne connais pas encore toutes mes pertes. Mais je vous le certifie, sans l'explosion de nos obus et de nos boulets creux, l'ennemi n'aurait pas pénétré dans la ville.

Les compagnies d'élite qui étaient sur la courtine ne comptent chacune que dix hommes, et c'est porter leur force au plus haut.

[1385.]

*

The Quartermaster-General to Don P. A. Giron.

Lesaca, le 31 Août, 1813, 7 du matin.

Le Général Kempt, qui commande actuellement la Division Légère, nous donne avis que l'ennemi fait descendre des troupes de la montagne au-dessus de Vera.* En cas que la Division Légère vint à être attaquée d'une manière sérieuse, le Général en Chef désire que vous appuyiez sur votre gauche pour soutenir cette division. Vous aurez soin pourtant de tenir toujours sur les hauteurs qui regardent du côté de Sarre, une force suffisante

* REPORT FROM MAJOR-GENERAL KEMPT TO THE QUARTERMASTER-GENERAL.

Camp near Vera, 31st August, 1813, 5½ a.m.

The enemy appears to be moving down from the position above Vera in very considerable force. He is moving down the great gorge from the right of his position, and forming columns behind the lower heights.

pour s'opposer aux tentatives que l'ennemi pourrait faire de ce côté-là, et de l'importance desquelles vous sauriez juger toujours d'après les forces qu'il y aura, en avant, et dans les environs de Sarre.

Le Général Kempt aura une instruction par laquelle il lui sera permis de quitter la position qu'il occupe à présent sur les hauteurs de S^{ta} Barbara, soit pour se porter en avant vers Vera, soit pour marcher au soutien des troupes qui se trouvent sur la rive gauche de la Bidasoa au-dessus de Salain. Si le Général Kempt se décide à faire l'un ou l'autre de ces mouvements, il aura ordre de vous en donner avis; et le Général en Chef désire que dans ce cas vous fassiez promptement occuper la position de S^{ta} Barbara par une partie des troupes à vos ordres, en remplacement de la Division Légère.

La 7^{me} Division a ordre de se mettre en marche incessamment pour Lesaca, mais elle va être remplacée en avant d'Echalar par des troupes de la 3^{me} Division.

*The Quartermaster-General to Major-General Kempt, or Officer
commanding the Light Division.*

[1386.]

*

Lesaca, 31st August, 1813, 8 a.m.

In the event of its appearing to you to be necessary or advisable to make a movement in aid of the troops stationed to maintain the heights above Salain, you are authorised to do so, either by making a direct attack upon the enemy, should circumstances admit of your doing so without committing the Light Division, or by moving the division, or a part of it, to the left bank of the Bidasoa.

In the event of your making any movement, however, which would leave the position of S^{ta} Barbara unoccupied, you will apprise General Giron as soon as possible, and request him to send a part of the Spanish troops to replace the Light Division upon the heights of S^{ta} Barbara.

General Giron has been written to upon this subject, and has also been requested to give support from his left to the Light Division in the position of S^{ta} Barbara, should it become necessary.

[1387.] *The Quartermaster-General to the Officer commanding Head-Quarters.*

Lesaca, 31st August, 1813, $\frac{1}{4}$ before 8 a.m.

The baggage of head-quarters is to be packed immediately, and is to proceed to Yanci, there to remain till further orders. If it should become necessary to move the baggage from Yanci further to the rear, it will be directed upon Articuza. Guides should therefore be procured who know the road from Yanci to Articuza.

[1388.] *The Quartermaster-General to Don P. A. Giron.*

Lesaca, le 31 Août, 1813, 8 $\frac{1}{2}$ du matin.

Je viens de recevoir, à l'instant, un billet du Général en Chef, qui se trouvait alors sur les hauteurs au-dessus de San Antonio. Son Excellence vous fait dire, mon Général, de marcher tout de suite, avec toutes les troupes que vous aurez disponibles, pour soutenir la Division Légère dans la position de S^{ta} Barbara.

[1389.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General the Earl of Dalhousie.*

Lesaca, 31st August, 1813.

Lord Dalhousie will be so good as to order the baggage of the 7th Division to Aranaz, there to wait further orders. It can move to Aranaz by the bridge of Yanci or by Sumbilla.

Lord Dalhousie will be so good as to send forward an officer to Major-General Inglis's* brigade, to receive whatever further orders may be sent there for him. The brigade has been moved from Lesaca to the heights on the road towards Oyarzun, about two or three miles from hence.

If Lord Dalhousie does not receive any orders before reaching Lesaca, or at Lesaca, he will be so good as to move on the troops with him to support General Inglis upon the heights above mentioned.

[1390.] *The Adjutant-General to the Assistant Adjutants-General of Divisions.*

5th September, 1813.

Since the advance of the allied army into Spain numerous references have reached head-quarters in consequence of irregularities alleged against, and in some instances proved to have

* Lieutenant-General Sir William Inglis, K.C.B.

been committed by, Portuguese followers of the army. The increased number of depredations of this class has led the Commander of the Forces to suppose that many Portuguese of the lower order have entered the service of British and Portuguese officers when in Portugal, to avoid the conscription and service required of them by the laws of that country, from the influence of which laws being now in some measure removed, many individuals have separated from their masters and have become vagabond followers to the several divisions. To overcome this growing inconvenience, I am to acquaint you that it is the pleasure of his Excellency that any Portuguese follower of the army who cannot fully account for his mode of subsistence and employment is to be arrested, and sent under escort to head-quarters for the purpose of being further removed to one of the Portuguese military depôts, which you will accordingly report to the Lieutenant-General commanding the division.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel May, Assistant
Adjutant-General, Royal Artillery.*

[1391.]

*

7th September, 1813.

You will report to Lieutenant-Colonel Dickson, commanding the Royal Artillery, that it is his Excellency's pleasure, Captain — should be relieved in his command of the artillery brigade attached to the — Division of infantry, preparatory to his being sent to England as a mark of the Field Marshal's particular disapprobation. When Captain — shall be relieved of his present responsibility he is to be put in arrest at large, in which state that officer is to return to the head-quarters of his corps at Woolwich. Although I have no doubt the Commander of the Forces proposes fully communicating with Colonel Dickson in reference to this case previous to the departure of Captain —, I now think it as well generally to state that this severity has been decided on to discourage the omissions of which Captain — is considered guilty, in not maintaining discipline and not having sufficient control over his soldiers in quarters, and denying his attention and assistance to redress the outrages evidently committed by his soldiers on travellers and inhabitants; and that in consequence of such unjustifiable relaxation and deficiency of attention, the irregularities referred to in this statement took place on or about the 13th ultimo.

[1392.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B*

*

Lesaca, 7th September, 1813.

I enclose you a copy of a letter from Marshal Soult, addressed to the Governor of Pamplona, which has been intercepted.

Since I wrote to you this morning, Lord Wellington has had some communications from General Mina, which induce him to desire that Mina's corps should be left entirely disposable for the object of watching whatever movements the enemy may make upon the side of Jaca.

You will be so good, therefore, as to consider General Mina's corps as having a specific destination for the present, under instructions that have been transmitted to that officer through the Spanish Staff, and limit your communications with him to a mutual interchange of such information as may be interesting to both.

*

*Le Général Rey au Maréchal Soult, Duc de Dalmatie.**

St. Sébastien, le 10 Septembre, 1813, au matin.

J'ai eu l'honneur de rendre compte à votre Excellence de la journée du 31 Août, dans laquelle la brave garnison de St. Sébastien a soutenu un assaut de quatre heures consécutives, qui a coûté à l'ennemi plus de 3000 hommes. Il a eu deux Généraux de blessés, et il a perdu beaucoup d'officiers. Les jours suivants jusqu'au 4 Septembre, 17 mortiers et neuf obusiers ont continuellement lancé sur le fort une quantité considérable de projectiles qui ont mis le donjon dans un tel état de destruction, qu'il était impossible d'y conserver un seul homme.

Le 5 et le 6, l'ennemi a continué son feu. Il avait travaillé depuis le 1^{er} à une grande batterie de 17 pièces de canon, qu'il avait placée au bas de la courtine de l'ouvrage à cornes. Il avait établi aussi deux nouvelles batteries dans la presqu'île près du Rondeau. Sa batterie de brèche était dirigée contre le fort, et il avait augmenté sa batterie du Mont Ulia et celle de S^{te} Clara.

Le 7, l'ennemi augmenta son feu de projectiles creux, qui écrasa nos troupes sans abri, nos hôpitaux et nos magasins. Dès le 5, le conseil de défense reconnut qu'il était impossible, dans l'état où nous nous trouvions, de résister plus longtemps à l'ennemi, n'ayant pas une pièce d'artillerie en état de tirer, et le donjon se trouvant dans un état complet de destruction.

Le 8 au matin, l'ennemi ayant achevé la grande batterie qu'il avait entreprise sur la courtine de l'ouvrage à cornes, il a commencé à tirer sur

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 61, despatch to Earl Bathurst, 2nd September, 1813.

tous les points avec 62 bouches à feu. En moins de quatre heures la batterie du Mirador, celle de la Reine, et toutes les murailles du fort ont été ouvertes. N'ayant pas le moindre espoir de résister plus longtemps, j'ai cru, ainsi que j'y étais autorisé par le conseil de défense, devoir accepter la capitulation honorable qui deux fois m'avait été offerte par M. le Général Graham, et que j'avais refusée.

J'ai l'honneur, Monseigneur, de joindre ici la capitulation* et le procès-verbal de la délibération du conseil de défense. En résistant trois jours de plus que ce conseil ne le demandait, notre situation était devenue encore plus fâcheuse, et le soldat, qui se voyait écrasé sans pouvoir se défendre, ne montrait plus cette ardeur qui l'animait auparavant. Les officiers anglais, en prenant possession du fort, ont été étonnés de l'état de destruction dans lequel ils l'ont trouvé.

La brave garnison de San Sébastien, réduite à peu près au tiers de la force qu'elle avait au commencement du siège, a soutenu, pendant 73 jours, tous les efforts d'un ennemi nombreux, qui a déployé contre elle les plus grands moyens d'attaque. Votre Excellence a tout fait pour la secourir; n'ayant pu réussir, il a fallu succomber.

Les Généraux et officiers anglais disent hautement que c'est la résistance la plus opiniâtre qui se soit faite depuis le commencement de la guerre.

Je vous supplie donc, Monseigneur, d'avoir la bonté, en mettant sous les yeux de l'Empereur la conduite de la brave garnison de San Sébastien, de demander pour elle, que sa Majesté daigne, conformément à son décret de 1811, prescrire au Ministre de la Guerre de prendre de suite des mesures pour en assurer promptement l'échange. Je sollicite vivement cette grâce pour elle. Je vous prie, Monseigneur, d'appuyer vivement auprès de l'Empereur l'obtention des récompenses que je demande pour les braves qui se sont plus particulièrement distingués.

Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.†

Bayonne, le 12 Septembre, 1813.

J'ai parcouru aujourd'hui la ligne de St. Jean de Luz à Cambo, où je fais élever des ouvrages; et je me suis rendu à Bayonne, pour voir l'état des travaux, et pour faire entreprendre ceux du grand camp retranché en avant du front d'Espagne, au sujet duquel j'aurai l'honneur de faire un rapport particulier à votre Excellence, à mon arrivée de Bayonne. J'ai reçu par M. Goblet, lieutenant du génie, diverses lettres de M. le Général Rey, ex-commandant de San Sébastien, sous la date du 31 Août et du 10 de ce mois. L'une de ces dernières renferme copie de la capitulation qu'il a approuvée le 8, en vertu de laquelle il a remis le fort de San Sébastien aux troupes anglaises, et s'est rendu prisonnier avec le restant de sa garnison. Cette lettre renferme aussi une copie de la délibération du conseil de défense, qui l'autorise à faire des propositions pour obtenir la capitu-

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 100.

† See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 61, despatch to Earl Bathurst, 2nd September, 1813.

lation la plus honorable, et une copie d'une lettre du commandant de l'artillerie, en date du 4.

J'ai l'honneur d'adresser à votre Excellence copies de toutes ces lettres, rapports, états, et capitulation. Je la prie de vouloir bien les mettre sous les yeux de l'Empereur, en sollicitant les grâces de sa Majesté en faveur des militaires de tous grades qui composaient les restes de cette vaillante garnison.

Le Général Rey s'est conduit, pendant ce siège mémorable, avec la plus grande distinction. Il a perdu les deux tiers de sa garnison. Il a soutenu quatre assauts, et il était sans défense lorsqu'il a capitulé : les conditions qui lui ont été accordées sont honorables ; il ne pouvait en obtenir d'autres. Les ennemis ont admiré sa valeur, et les bonnes dispositions qu'il a faites pour résister, dans une mauvaise place, à tous leurs efforts. Ils n'ont pas trouvé, dans la ville, ni dans le fort, une seule pièce en état de faire feu. Les munitions et les vivres étaient presque épuisés, les blessés n'avaient aucun abri. C'est à l'appui de tous ces titres que j'invoque en sa faveur un témoignage éclatant de la satisfaction de sa Majesté.

Je sollicite aussi les grâces de l'Empereur en faveur de l'Adjudant-Commandant Songeon, Chef d'Etat-Major du Général Rey, et généralement en faveur de tous les militaires encore existants de cette garnison, et des familles de ceux qui ont succombé au champ d'honneur. Le Général Rey désigne, dans les deux états ci-joints, ceux qui en sont le plus dignes.

M. le Général Rey sollicite encore que votre Excellence veuille bien faire payer à madame son épouse ce qui lui est dû pour appointements et traitements extraordinaires. J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur le Duc, d'être favorable à cette demande.

Enfin, M. le Général Rey invoque pour lui et sa garnison le bénéfice du décret impérial qui prescrit que les garnisons des places, qui se seront défendues avec honneur, soient immédiatement échangées. Je supplie votre Excellence de vouloir bien prendre à ce sujet les ordres de sa Majesté.

L'officier du génie qui m'a apporté ces lettres est le seul qui soit resté des officiers de son arme, ainsi que 20 sapeurs ; les autres ont été tués. Il a donné parole qu'il se reconstituerait prisonnier, s'il n'était point échangé. Je vais le retenir, et envoyer en place un lieutenant anglais.

[1393.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel May, Assistant Adjutant-General, Royal Artillery.*

13th September, 1813.

I have had the honour to receive, and have laid before the Commander of the Forces, Captain ——'s report of the 12th instant, in which he states his having found out eleven of the soldiers concerned in robbing the Spaniards, as laid to the charge of the brigade of artillery attached to the — Division. His Excellency has, in consequence, acceded to Captain ——'s request in permitting his prosecuting the supposed offenders

before the General Court Martial now sitting in the 3rd Division cantonments, and you are hereby authorised to liberate Captain —— from his arrest, that he may effectually perform the duty required from him. I should wish to have the substance of the offence proposed to be brought against the prisoners, and the evidence intended to be called in support of the charges to be deduced from it. One or two of the prisoners may be permitted to turn evidence should they be found necessary to substantiate the charge or charges.

P.S.—The extra parades of the brigade of Royal Artillery attached to the — Division are dispensed with.

The Adjutant-General to F. S. Larpent, Esq., Judge Advocate-General. [1394]

13th September, 1813.

Your letter of the 1st instant did not reach me till yesterday. I am in hopes you will long ere this have received a letter from the Marquess of Wellington, by which it will appear to you that his Excellency feels disposed to forward your exchange. I have notwithstanding forwarded to you the selection of articles of apparel you have seemed to desire, and which your friends are of opinion may be most useful to you, together with the money and animals you have specified, as recapitulated in the annexed list. It is impossible to calculate on the causes which may impede your immediate release, although I must confess the Field Marshal fully expects you will be allowed to return forthwith, on the reasonable grounds of reciprocation, as the civilians and non-combatants taken at San Sebastian have been sent to France, to which I may add the general indulgence that has been shown to the adherents and followers of the French army whom the fortune of war has thrown into the power of the Allies. In national concerns personal consideration cannot always have its influence; I am, however, well pleased to find you have had an opportunity of communicating with General Comte Gazan, as that officer may possibly be aware that his family, at a critical moment of contest, received useful and becoming attention from you. That you had no business to place yourself in a situation of risk is true, but the error has brought its punishment with it, and I therefore recommend your banishing any mortifying reflections on that

account, and meeting your fortune with good countenance, whatever it may prove.

[1395.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
* Adjutant-General, 1st Division.*

15th September, 1813.

His Excellency has received a letter from the Chief of the Staff of the French army, proposing to exchange the Judge-Advocate, Mr. Larpent, against M. Robert, *Commissaire des guerres*. As no such person appears in the nominal list of prisoners, which solely includes officers who bore arms, I have to request you will ascertain, and communicate to me, for my Lord Wellington's information, in what manner M. Robert was disposed of.

[1396.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel —, Royal Engineers.*
*

17th September, 1813.

I am commanded to put to you the following queries, to which you will be so good as to reply immediately, for his Excellency's information :

1st ; On what day did you receive the orders to collect the pontoon train on the high road in the neighbourhood of Oyarzun, and what orders did you issue in consequence ?

2nd ; How did you transmit those orders, and what measures did you take for their secure delivery ?

3rd ; In the event of your having sent them by the Spanish post, did you know on what day it went to Vitoria ; and was your letter sent on that day ? Mention also whether it was directed in the English or Spanish language ; or whether it was directed to the care of any Spanish authority, or to the British Commandant at Vitoria.

4th ; State how orders have been transmitted to the officer in charge of the pontoon train till now, since the opening of the campaign.

5th ; Has the officer in charge of the pontoons orders to keep in communication with the Spanish post-office at Vitoria ?

6th ; Were duplicates and triplicates sent of those orders, and by what means ?

In reference to this duty, which has been so long delayed, I am to desire you will send off an officer forthwith, to ride post, with orders to the pontoon train at Vitoria to move to Oyarzun.

G. O.

Lesaca, 18th September, 1813. [1397.]
*

Lieutenant C. Holbern, of the 10th Royal Hussars, is appointed Secretary to the Board of Claims.

Officers commanding regiments are informed that the utmost punctuality in reply is required to any letter that may be addressed to them by Lieutenant Holbern in the course of his official duty as Secretary to the Board.

*The Adjutant-General to Lieutenant-General the Hon.
Sir G. Lowry Cole, K.B., 4th Division.*

[1398.]
*

20th September, 1813.

In answer to your communication of yesterday's date, enclosing a recommended application for two months' leave of absence to Lisbon for Mr. —, Paymaster of the — Regiment, I am to acquaint you that his Excellency has thought fit to deny the desired indulgence to that officer, under the impression that all officers, holding such responsible posts as public accountants, should properly solicit liberty of absence from the Secretary-at-War, who can, in deciding on the request, judge how the duty of accounts is to be conducted during the Paymaster's absence.

The Adjutant-General to Major-General —, Spanish Service.

[1399.]
*

22nd September, 1813.

I am much concerned in having to observe that Field Marshal the Marquess of Wellington's commands, communicated to you by my Lord Aylmer's letters of the 15th and 19th February last, and in which two soldiers of the 1st Hussars, King's German Legion, were recalled to regimental duty, still continue unattended to and unnoticed. Although these absentees are stated still to be in your employment as orderlies, I cannot suppose an officer of your rank could for such a length of time countenance, much less sanction, a resistance to his Excellency's

pleasure; I therefore request you will inform me of the date and the manner of dismissal of those hussars, now named in the margin, as orderlies, that steps may be taken for their apprehension as deserters, should they willingly have departed from the instructions you in course gave them, to enable their rejoining the army.

[1400.]

The Adjutant-General to Captain Swain, Bilbao.

11th October, 1813.

* * * * *

Nothing retards the public duty so much as disposition to cavil and question the intentions of officers who may, from a thousand causes, depart from the proper forms of business; and although such omissions should not be allowed to pass unnoticed, the more indulgent the manner in which they are brought to the attention of the persons who err, or the officers to whom the subject is submitted for correction, the better and easier will the misunderstanding be removed. I am therefore directed to desire that your communications with the several departments may always be framed in the language of moderation.

[1401.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Dickson, Royal Artillery.*

12th October, 1813.

With reference to your letter of the 13th September, enquiring into the power of a Captain of the Royal Navy to reduce non-commissioned officers of the land forces for acknowledged irregularities committed whilst on board, I am directed to send you, in reply, the opinion of the Deputy Judge-Advocate, who conceives that such power does not form any part of the nearly unlimited authority which is vested in a Captain of the Royal Navy over those who embark under his orders. It is extremely desirable on all occasions of combined service, that the utmost cordiality should be encouraged in co-operation from the highest to the lowest orders; but it never before occurred to me as likely that a voluntary reference, on the part of Captain — of the Royal Artillery, should lead to a discussion of the legality of a naval commander's excess of power, which in this instance appears to have been very injudicious.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Rooke, Assistant
Adjutant-General, 2nd Division.*

[1402.]
*

17th October, 1813.

I herewith enclose, for the perusal of Lieutenant-General Sir Rowland Hill, an extract from the proceedings of the General Court Martial on the trial of Sergeant ———, of the — Regiment; and I am to acquaint you, for the Lieutenant-General's information, that the Commander of the Forces most perfectly coincides in opinion with the Court, that officers should carefully avoid entering into personal altercation with soldiers, as derogatory to that strict line of propriety they ought uniformly to pursue, and also subjecting individuals to most exemplary punishment. The Field Marshal desires that his opinion may be intimated to Ensign ———, of the — Foot, who was the prosecutor: without, however, having it implied that he acted improperly in the case of Sergeant ———, his Excellency being willing to believe that the conduct of the sergeant, on the occasion which led to his trial, was singularly outrageous, and such as must have been wholly unlooked for by that officer.

EXTRACTS FROM A DESPATCH AND ENCLOSURES FROM LE DUC DE FELTRE, MINISTRE DE LA GUERRE, A SA MAJESTE L'EMPEREUR NAPOLEON, INTERCEPTED BY THE ALLIED ARMIES, AND TRANSMITTED IN A LETTER FROM THE EARL OF ABERDEEN, DATED FRANCFORT, 8TH NOVEMBER, 1813.*

Le Maréchal Duc de Dalmatie au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

St. Jean de Luz, ce 18 Octobre, 1813.

Je reçois à l'instant les deux lettres que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire le 14 de ce mois. Je m'empresse de vous témoigner la peine que j'éprouve d'y trouver l'annonce du mécontentement de sa Majesté sur les opérations de l'armée dans les journées qui ont suivi l'attaque des ennemis du 7 de ce mois, et que, sans considérer la force respective des armées, leur position, et les localités, je sois blâmé de l'inaction apparente où je suis resté depuis la dernière attaque des ennemis.

Votre Excellence aura vu, par les rapports que j'ai eu l'honneur de lui faire tous les jours, que je me suis attendu à une nouvelle attaque, et que je prenais des dispositions pour la repousser avec vigueur, et pour affermir les troupes dans leurs positions. Je n'ai pas été intimidé par l'avantage que l'ennemi a obtenu le 7 de ce mois, ni par la grande supériorité numérique de ses troupes, non plus que par ses démonstrations offensives; mais

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 176, despatch to Earl Bathurst, 9th October, 1813.

j'ai considéré que dans l'état actuel des affaires je devais plutôt me préparer à livrer une bataille générale sur une bonne position que d'aller courir les chances des combats partiels sur des positions que je ne pourrais ni garder ni défendre après les avoir reprises, en raison de leur étendue. J'ai aussi considéré que si j'éprouvais un échec dans une de ces attaques isolées, le lendemain j'étais dans la nécessité de repasser la Nive, et peut-être même l'Adour, par l'impossibilité où je serais de dégarnir les autres points de la ligne pour renforcer les points affaiblis ; attendu que l'armée est partout en présence, et que toutes les divisions ont devant elles, à la portée du fusil, plus de troupes ennemies qu'elles ne peuvent en mettre en bataille.

Les positions de la rive droite de la Bidasoa, dont l'ennemi s'est emparé, ont sans doute du mérite : dans la dernière guerre elles furent en partie occupées par nos troupes, mais elles n'étaient point menacées par une armée comme celle que j'ai en présence : alors il y avait un élan qui n'existe plus aujourd'hui, malgré tout ce que l'on a pu acquérir par l'expérience et l'habitude de combattre.

J'ai l'honneur de prier votre Excellence de relire ma correspondance ; elle y trouvera que j'ai toujours considéré ma position comme trop étendue, par l'impossibilité de faire arriver à temps des secours sur les points d'attaque, et que je ne pourrais empêcher que quelqu'un de ces points ne soit forcé, l'ennemi pouvant s'y présenter avec une grande supériorité de forces, qui ferait aussitôt tourner la chance en sa faveur, sans que pour cela il soit dans le cas de dégarnir le sortant de sa ligne.

Mon opinion est tellement fixée à ce sujet (elle est d'ailleurs celle de tous les Généraux et chefs de l'armée), que, militairement parlant, il est avantageux que par suite de l'événement du 7 de ce mois, l'armée soit plus concentrée, et qu'elle ait sa droite beaucoup mieux appuyée qu'auparavant : en disant cela, je fais naturellement abstraction du désagrément de voir une partie de l'armée ennemie campée sur un terrain qui appartient à l'Empire.

Sans doute l'offensive nous convient mieux que la défensive : mais, pour prendre l'offensive, il faut être, au moins, à parité de forces, ou pouvoir par un mouvement rapide transporter sur un autre point le théâtre des opérations, sans craindre de découvrir momentanément une partie de la frontière. Tel est le but que je me proposais lorsque j'ai présenté à votre Excellence un projet d'opération sur l'Ebre, par la ligne de Jaca et de Saragosse, lequel ne pouvait cependant être entrepris qu'après que le grand camp retranché de Bayonne serait terminé, et en vertu de la décision expresse de l'Empereur que votre Excellence a dû demander.

Je passe aux événements du 7 de ce mois.

La division du Général Maucune était en ligne depuis la gauche de Biriatu jusqu'à Andaye. La 9^{me} Division aux ordres du Général Boyer était en réserve au camp, à gauche d'Urrugne, pour la soutenir. Depuis plusieurs jours, j'avais directement prévenu les Généraux que l'ennemi se proposait de nous attaquer, et je leur avais prescrit les dispositions nécessaires. Dans la nuit du 5 au 6, et dans celle du 7 au 8, on entendit des mouvements de voiture du côté d'Irun ; l'ennemi ne commença à passer la Bidasoa qu'entre 6 et 7 heures ; il était grand jour, et on avait eu le temps de le voir former ses masses. La 7^{me} Division était trop faible pour lui résister ; la 9^{me} aurait dû la joindre beaucoup plus tôt, mais elle n'arriva au bas de la croix des Bouquets, que lorsque l'ennemi en était déjà maître.

Cependant elle s'engagea et facilita le mouvement rétrograde de la 7^{me} Division. Les troupes firent bonne contenance et se retirèrent en arrière d'Urrugne, pour s'appuyer aux ouvrages du camp retranché de Bordagain.

La division de réserve, commandée par le Général Villatte, qui était placée entre Ascain et Serres, avait pour instruction de se porter rapidement sur le contre-fort situé entre Olhet et Siboure, pour soutenir les troupes chargées d'attaquer la Baïonnette et la ligne de la Bidasoa. Elle arriva à propos, et sa présence contribua à arrêter le mouvement des ennemis.

J'ai témoigné à M. le Comte Reille mon étonnement de ce que la 9^{me} Division était arrivée trop tard à l'appui de la 7^{me}. Il m'a répondu qu'il l'avait fait partir aussitôt qu'il avait été prévenu que l'ennemi attaquait; mais c'était trop tard, elle aurait dû être rendue sur le terrain au point du jour.

* * * * *

Aujourd'hui, je ne puis que vous adresser la copie des rapport de M. le Lieutenant-Général Clausel, qui reconnaît la faute qu'il a commise, en négligeant de faire reprendre, pendant la nuit du 7 au 8, l'Ermitage de la Rhune, que je lui avais expressément recommandé de tenir jusqu'à la dernière extrémité, et qui fut abandonné, sans avoir été attaqué, par le Major du 12^{me} léger et le Colonel du 34^{me} de ligne, ainsi que l'avait été la redoute Ste. Barbe, en avant de Sarre, que je fis reprendre du 12 au 13 de ce mois.

J'avais plusieurs raisons de croire que la principale attaque des ennemis aurait lieu sur Ainhoué, et je m'y trouvais rendu le 7 au matin, lorsque l'engagement commença; mais ayant reconnu que ce n'était qu'une fausse attaque, je me portai rapidement à la droite, où j'arrivai lorsque tout était fini.

J'avouerai avec peine à votre Excellence que si, sur notre droite, l'ennemi avait poussé son attaque avant mon arrivée, il est probable qu'il serait entré à St. Jean de Luz, par suite du peu de confiance que les Généraux avaient dans leurs moyens de défense; c'est aussi cette considération qui me fait depuis ce temps tenir de préférence à la droite, et je ne m'en éloigne que lorsque le service est parfaitement assuré, et que les reconnaissances sont rentrées. Actuellement que les retranchements avancent vers leur perfection, on est plus confiant et on serait inexpugnable.

RAPPORT DU GENERAL CLAUSEL AU MARECHAL SOULT, DUC DE DALMATIE.

La perte du Général Taupin dans la journée du 7 se porte à 883 hommes hors de combat; dont 13 officiers tués, 12 blessés, et 24 prisonniers, 50 sous-officiers ou soldats tués, 287 blessés, et 512 prisonniers. Du nombre des blessés se trouve le Général Réchaud, commandant la 1^{re} brigade, et le Colonel Cambriel, commandant la 2^{me}. Deux chefs de bataillon sont restés au pouvoir de l'ennemi.

La Division Conroux a perdu dans les journées du 7 et 8, 94 hommes, 17 tués et quatre prisonniers, les autres blessés. La division Maransin n'a eu que 20 hommes hors de combat, dont deux tués, et 18 blessés, y compris deux officiers.

RAPPORT DU GENERAL REILLE AU MARECHAL SOULT, DUC DE DALMATIE.

Notre perte est d'environ 360 hommes tués ou blessés, dont 28 officiers, et 30 hommes pris.

A l'égard des excès qui ont été commis par nos troupes, votre Excellence a vu, par les ordres des 10 et 12 de ce mois, les mesures que j'ai prises pour les supprimer. . . . Je suis loin d'excuser les excès qui ont été commis ; mon cœur en a été navré, et j'en ai témoigné mon extrême mécontentement en prenant toutes les mesures de répression qui étaient en mon pouvoir. Il est fâcheux de reconnaître que le manque de fourrages a été le prétexte de la troupe pour s'introduire dans les maisons. La pénurie que nous éprouvons sous ce rapport est telle que, si elle continue, il ne sera plus possible de tenir des chevaux en ligne, et le service des subsistances en souffrira beaucoup. C'est aussi une des considérations qui devaient me forcer à abandonner, tôt ou tard, les positions détachées qui sont sur la Bidasoa, par la difficulté d'y alimenter les troupes, les transports étant de beaucoup insuffisants, et les équipages militaires de l'armée, dont la réorganisation a été infiniment retardée, n'ayant pu encore nous rendre aucun service.

D'après ce rapport votre Excellence pourra fixer son opinion sur l'évènement du 7 de ce mois, sur le motif de mon inaction apparente, sur les fautes qui ont été commises, et sur la manière dont je suis secondé ; ainsi elle est à même d'en rendre compte à l'Empereur.

J'ai l'honneur de vous prier, M. le Duc, d'ajouter au rapport que vous ferez à sa Majesté, que le commandement ne m'a jamais paru aussi difficile que dans les circonstances où je me trouve, et que je désire vivement que sa Majesté daigne confier celui dont je suis revêtu à des mains plus habiles que les miennes.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre,
Ministre de la Guerre.*

St. Jean de Luz, ce 19 Octobre, 1813.

. L'ennemi a au moins 50,000 hommes, dont quatre divisions et une réserve anglaises, et quatre divisions espagnoles.

. Une affaire générale aura certainement lieu ; les ennemis l'annoncent, et paraissent évidemment s'y préparer. De mon côté je fais tout ce qui est possible pour être en mesure de les recevoir.

. Il y a des troubles dans les provinces de l'Espagne au sujet du renouvellement des Cortes. La Régence a été menacée que si elle n'allait pas s'établir à Madrid, on allait nommer un autre gouvernement. On suppose que les membres qui la composent ne veulent pas s'éloigner de Cadix, dans la crainte que les Anglais s'emparent de cette ville. Le clergé reprend son ancienne influence, et il parviendra à faire rétablir l'Inquisition. Dès lors la guerre civile sera inévitable. Aujourd'hui les Anglais caressent beaucoup les troupes espagnoles ; malgré cela la mésintelligence est toujours très-grande.

. Nous sommes extrêmement mal pour les fourrages. Ce service me donne les plus vives inquiétudes, et je crains d'être obligé à faire prendre d'autorité le foin et la paille qu'il y a chez les particuliers, pour éviter que la troupe, sous prétexte de s'en procurer, ne commette des désordres, car je ne puis me passer de l'artillerie comme je le fais de la cavalerie.

. Tous les services éprouvent aussi les plus grands embarras au

sujet des fonds, et ils sont menacés d'une extrême défection. Je ne puis dissimuler que la situation est très-embarrassante.

Le Général Thouvenot au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.

Bayonne, ce 16 Octobre, 1813.

L'ennemi n'a fait aucun mouvement sur la ligne, et plusieurs marches de ses troupes de réserve semblent annoncer quelque incertitude dans ses projets. On dit cependant que Wellington a fait une nouvelle proclamation à ses troupes, fort laconique, mais énergique, pour annoncer son invasion prochaine, et son projet d'établir ses quartiers d'hiver en France.

[*Here follows a statement of the force and movements of the English army.*]

La confiance est entièrement rétablie dans notre armée; les Généraux croient qu'ils sont en état de tenir les positions qu'ils occupent. Cette attitude de notre armée a rétabli la confiance dans la population de Bayonne.

Si j'en crois les rapports de la police, les bruits défavorables qui ont couru sur la Grande Armée ont beaucoup ajouté aux inquiétudes qui avaient frappé les esprits à Bayonne, et ces bruits seraient venus de Paris et de Bordeaux.

Le Duc de Feltre gives the following précis of a second despatch from General Thouvenot, dated Bayonne, 19th October, 1813 :

"Les Français sont renvoyés d'une partie de l'Espagne par ordre du gouvernement insurgé. Plusieurs familles sont déjà arrivées sur la frontière de la France. Le Général Thouvenot donne les détails par divisions, de la position de l'armée ennemie, qui a ses principales forces à son extrême gauche et à son extrême droite. Ses retranchements se garnissent d'artillerie, et l'on dit que Lord Wellington attend d'avoir consolidé sa position pour tenter son invasion en France; il voudrait avoir un appui certain au cas où il serait repoussé.

"Madrid et Cadix se disputent l'avantage de devenir le siège du gouvernement, et cette discussion prend un caractère sérieux.

* * * * *

"Le désordre révolutionnaire qui pourrait s'établir dans la Péninsule, offre une chance, quoiqu'incertaine, qui pourrait empêcher la levée des conscrits qui doivent renforcer l'armée espagnole sur nos frontières."

*Le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre, à sa Majesté l'Empereur Napoléon.
Précis d'une Lettre du Général Decaen.*

Figuères, ce 16 Octobre, 1813.

Ce Général envoie copie d'une lettre qu'il a reçue de M. le Maréchal Duc d'Albuféra, et des réponses qu'il y a faites. Cette lettre et ses réponses roulent toutes sur les dispositions que le Duc d'Albuféra a ordonnées en Catalogne pour l'exécution du dernier plan d'opérations qui a été soumis à votre Majesté, et sur lequel on s'attendait à recevoir ses ordres. Ces dispositions, dont le détail est peu susceptible d'analyse, et sur lequel le Général Decaen élève des difficultés, ont pour objet principal la composition du corps destiné à entrer en opération et celle des forces qui doivent rester en Catalogne.

[1403.] *The Adjutant-General to Major Marlay, Assistant Adjutant-General,
* Light Division.*

19th October, 1813.

In acknowledging the receipt of your letter of the 18th instant, and the very unsatisfactory statement of Lieutenant —, intended as an explanation of his continued absence from regimental duty for 11 months, I am to acquaint you, for the information of Major-General Alten, that the Commander of the Forces is willing to abide by the indulgent recommendation of the Major-General, of permitting that officer to return to duty. Previous to Lieutenant —'s being absolved from the charge of neglect of duty, which he well deserves, I have to request the Major-General will cause Lieutenant — to be impressed with the extent of his omission towards his Commanding officer; and that as the character of an officer of junior rank can only be judged of by the estimation of his regimental companions and his Commanding officer, the necessity of again explaining to them the reasons of his not partaking in the duties of the field, from the omission of periodical reports, would be attended with the utmost disadvantage to his good name as an officer.

[1404.] *The Adjutant-General to Sir Robert H. Kennedy, Commissary-General.*
*

21st October, 1813.

I am directed by his Excellency the Commander of the Forces to represent to you that the public service has been much retarded by misunderstandings admitted to arise between the Commandant at — and Assistant Commissary-General —, stationed at that place. These officers must unavoidably communicate with each other, as you will observe by the accompanying instruction from the Quartermaster-General; and if personal feeling or folly is allowed to grow into discussion, and subsequent official reference, with such inclination, little can be expected from the exertion of those officers whose duties are so connected. I have distinctly informed Captain — that any further impediment in the course of duty, attributable to misunderstanding, must produce his removal from his present responsibility: and I must request you to acquaint Assistant Commissary-General — that, should such

severe measures prove necessary, I am directed to make his conduct the subject of a serious report to his Excellency the Commander of the Forces; requesting at the same time that he may be suspended from duty till such measures shall be taken as may put an end to such unofficerlike proceedings.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir J. Hope, K.B., [1405.]
1st Division. *

22nd October, 1813.

I have had the honour to receive and submit your letter of the 21st instant, and enclosure, herewith returned, to the Commander of the Forces. His Excellency has directed me to express his regret in finding it necessary to deny any application in some degree having your support; but, under the circumstances of the case, it would lead to other applications out of rule, and not sufficiently impress on officers of cavalry the necessity of economising the supplies of the country in which they serve, which it does not appear the — Dragoons have, in this instance, sufficiently recollected.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant [1406.]
Adjutant-General, 3rd Division. *

23rd October, 1813.

I enclose to you a letter from Lieutenant-Colonel Burton, the Commandant at Vitoria, respecting a portmanteau, belonging to Captain David, of the 34th French infantry, prisoner of war, which is supposed to have been in the possession of Sergeant —, of the — Regiment; and I request you will cause that sergeant to be sent to head-quarters forthwith, in order that he may be called upon to state whether the portmanteau ever was in his care or not, and if so, to whom he delivered it. Lieutenant Humfrey, as also the Paymaster of the 45th Foot, you will observe from the enclosure, are said to have known something about the portmanteau; you will therefore cause those officers to be called upon to state in writing whatever they know about it, and transmit the same to this office. It is understood that the portmanteau was sent to Villa Alba early in August last, and was delivered, or ought

to have been delivered, to the non-commissioned officer who had charge of the relay, or mail duty at that station, to be forwarded to Vitoria.

P.S.—If upon enquiry you find the sergeant has acted improperly in regard to the portmanteau, you will cause him to be placed in arrest, and sent under escort to head-quarters. The enclosure to be returned.

[1407.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-
* GENERAL.

Vera, 23rd October, 1813.

Brigadier-General Longa will be pleased to move his division from its present situation and place it on the left flank of the Light Division.

A part of Brigadier-General Longa's troops will occupy the ground where Lieutenant-Colonel Colborne's brigade now is, and will take up the advanced posts of that brigade.

Upon this arrangement taking place, the Light Division will move more to its right, and Major-General Alten will establish strong posts upon the mountain of La Rhune, and will place the right of the division in the most advantageous manner for giving support to these posts, and for securing the possession of the mountain.

That part of Brigadier-General Longa's division which is not necessary for occupying the ground now held by Lieutenant-Colonel Colborne's brigade will occupy the French huts above Vera, and be there in reserve to the more advanced part of the division.

Major-General Alten and Brigadier-General Longa will be so good as to make the above arrangements in concert, and report when they have been carried into effect.

[1408.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant*
* *Adjutant-General, 3rd Division.*

24th October, 1813.

Referring to your report of the 21st instant, of the doubts of the officer commanding the — Regiment of being able to collect sufficient evidence to convict the persons suspected to

have robbed Captain Leslie of that corps, and the continued inflexible denial of those persons of any knowledge of the transaction, I have to acquaint you, for the information of Major-General Power, that his Excellency considers this case such an instance of the hardened combination of the individuals, as well as their immediate comrades, to screen dishonesty and impede the course of justice, that I have received the Field Marshal's commands to direct, in resistance of such a system, that the suspected soldiers, as named in the margin, together with the company or companies to which they may belong, be required to stand under arms for eight hours every day till further orders. His Excellency may be possibly influenced by your further reports on this subject, to be addressed to me every eight days.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant
Adjutant-General, Left Column.* [1409.]
*

24th October, 1813.

I have the honour to acquaint you, that his Excellency the Marquess of Wellington has been pleased to accede to the solicitation of M. Duqueley, French Commissary, to be allowed to return to France. This officer is to be found at Pasages, with some ladies belonging to his family: I have therefore to request you will arrange with the Commandant of that station for their removal to France, either by water or through the posts of the left column; and should the Lieutenant-General decide on the latter mode, you will cause the parties to be blinded in passing your bridge and encampments. A receipt is to be required, by the Staff officer who may accompany this family, of M. Duqueley's liberation, which had better be drawn up beforehand, and which the officer commanding the French advanced posts is to be requested to countersign, for subsequent transmission to this office.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Burton, Vitoria. [1410.]
*

24th October, 1813.

I have the honour to acquaint you, that it is the pleasure of his Excellency the Commander of the Forces, that Lieutenant

Magnol of the 32nd French line, who is now at Vitoria in a disabled state, should be sent back to France by the shortest route, when equal to support removal, without requiring any exchange. Your communication with Roncesvalles is so frequent, that I should suppose you will take that line in your arrangement. To whatever point of the frontier this officer may be sent, you will be good enough to send the first paragraph of this letter in extract, as his authority for passing our advanced posts.

[1411.]

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant
Adjutant-General, 3rd Division.*

24th October, 1813.

Upon application at the ordnance stores at Renteria, arms will be issued for the use of the different regiments in the 3rd Division of infantry, agreeably to the requisitions transmitted with your letter of yesterday's date; you will therefore cause the necessary detachments to be sent to receive them. The unserviceable arms, as well as those which are incomplete (*i.e.* firelocks without bayonets), are to be given into store when the new ones are received.

I observe by the returns that the arms now wanted are principally to replace losses at the battle of Vitoria, and it would appear that complete stands of arms are required for the greater part of the men who were wounded on that occasion: it therefore becomes my duty, under the General Order of the 11th June last,* to ascertain whether proper measures were taken subsequent to the action to secure and preserve the arms of the wounded soldiers, as also whether the men themselves did all that could be expected from them to take care of their arms; for which purpose I send back the returns, that you may obtain from the several Commanding officers the necessary certificates to enable me to submit to the Commander of the Forces, whether the arms now ordered to be issued should be furnished by the Ordnance department at the public cost, or be charged for in another manner.

I request your attention to the General Order above referred to on all future occasions of forwarding requisitions for arms to this office.

* See *Supplementary Despatches*, vol. vii., page 635.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Burton, Vitoria.

[1412.]
*

25th October, 1813.

I am gratified in referring you to the annexed copy of a report received from Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant Adjutant-General to the 3rd Division, by which you will find that Captain David's portmanteau and effects were returned to France by Major-General Colville, under the impression that Captain David had actually embarked for England, as erroneously reported by Major Balneavis, of the 27th Regiment, who had the conduct of those prisoners of war to Vitoria.

I strongly recommend that Captain David should enter into a detail of the facts stated in Lieutenant-Colonel Stovin's report, to overcome the misunderstanding which might otherwise prevent his renewed application from being immediately attended to, and his letter shall without delay be transmitted to the French posts on receipt at this office.

The Quartermaster-General to Don Carlos de España.

[1413.]
*

Vera, ce 25 Octobre, 1813.

Avec rapport aux opérations futures de l'armée, je dois vous prier de la part du Général en Chef, de vouloir bien nous donner connaissance, avec le moindre délai possible, des premières propositions qui vous seront faites par le Gouverneur de la place de Pampelune tendant à une capitulation; comme aussi de nous faire savoir le plus promptement que vous pourrez la reddition actuelle de la forteresse. Je dois de plus vous prier, mon Général, de vouloir bien donner avis aussi, en même temps, de ce dernier évènement (la reddition de la forteresse) à Sir Rowland Hill, au Général Mina, et au Général V. Alten, pour que ces officiers généraux puissent agir de suite conformément à des instructions qui leur seront transmises. Les détachements de cavalerie qui se trouvent aux environs de Pampelune vous fourniront les moyens de faire parvenir promptement les communications ci-dessus indiquées.

[1414.]

The Quartermaster-General to Don P. A. Giron.

Vera, ce 25 Octobre, 1813.

Je vous remets ci-jointe une instruction que le Général en Chef m'a donné ordre de vous communiquer pour que vous puissiez prendre connaissance d'avance de toutes les particularités locales qui peuvent y avoir quelque rapport. Le jour de l'attaque dépend, comme vous verrez, de celui de la reddition de Pampelune.

Vous avez à présent, je crois, mon Général, un bataillon sur le haut de la montagne de La Rhune, à droite de la chapelle; ce bataillon pourra descendre, le jour de l'attaque, vers Sarre, ou bien être employé comme réserve aux bataillons qui seront dirigés contre la Petite La Rhune, suivant les circonstances.

[1415.]

*The Quartermaster-General to Lieutenant-General the Hon.
Sir J. Hope, K.B.*

Vera, 26th October, 1813.

I enclose extract of an instruction for a forward movement intended to be carried into effect upon the surrender of Pampelona, that you may be enabled to examine the ground, and consider beforehand the arrangements that concern the part of the army under your command.

Previously to the above movements taking place, some additional brigades of artillery will be ordered forward, and placed at your disposal.

The 14th Regiment of Light Dragoons will also be brought up, and probably Major-General Bock's brigade of cavalry will move from Lecumberri a little nearer to the front.

The pontoon train in the neighbourhood of Irun should likewise be put in a state to move along with the troops under your command, in case circumstances should require its being made use of for the passage of the Nivelle river. I beg you will be so good as to ascertain, therefore, when it can be prepared to move, and give any orders regarding its preparation that may be necessary.

The Quartermaster-General to Don M. Freyre.

[1416.]
*

Vera, ce 26 Octobre, 1813.

J'ai l'honneur de vous remettre, par ordre du Général en Chef, copie d'une instruction pour un mouvement en avant qui doit s'exécuter lors de la prise de Pampelune. J'aurais l'honneur de vous faire savoir dorénavant le jour fixé pour cette opération ; mais en attendant, la copie de l'instruction ci-jointe vous mettra à même de vous informer sur tout ce qui regarde plus particulièrement le corps de troupes qui est sous les ordres de votre Excellence.

The Quartermaster-General to the General Officers in command of Divisions.

[1417.]
*

Vera, 26th October, 1813.

I enclose you an extract from a general arrangement for a forward movement of the army intended to be carried into effect upon the surrender of Pamplona, in order that you may be able to examine the ground, and consider beforehand the arrangements that relate to the division under your command.

The Adjutant-General to Officer commanding the 62nd Regiment.

[1418.]
*

26th October, 1813.

In reply to your letter of the 25th instant, and enclosures, containing the application of Captain —— of the — Regiment, in behalf of his brother, who it appears in a moment of indiscretion had enlisted in the 62nd Regiment, I have to acquaint you that the Field Marshal approves of the consideration which has induced you to submit this case, and you are hereby authorised to discharge Private ——, from the 25th instant inclusive, to which date his accounts are to be closed ; and you will give over such balance as may be coming to that soldier, as well as his unconditional discharge, to Captain ——, of the — Regiment, who is to be referred to this office for further instructions regarding the future disposal of his relative's services.

[1419.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B.,*
 * *Roncesvalles.*

Vera, 27th October, 1813.

I enclose extract of an instruction which is to be acted upon after the surrender of Pamplona, and when the troops from the right of the army have reached their destinations, as pointed out in the instructions I transmitted to you on the 25th instant.

Major-General Colville has been instructed, when the 6th Division moves forward, to send the tents, baggage, and other encumbrances, into the valley behind Urdax.

It would be advisable that you should order the baggage and encumbrances of the other troops under your command to move in the same direction, or into some situation where they may be both in security, and out of the way of the operations of the troops, until the turn affairs take in the course of the day shall have enabled you to judge what further instructions it may be proper to give respecting them.

[1420.] ARRANGEMENTS PREPARATORY TO AN INTENDED FORWARD
 * MOVEMENT OF THE ARMY.

Upon the actual surrender of Pamplona, the following movements are to take place without further orders:

Major-General Mina is immediately to move forward the troops under his command to the neighbourhood of Roncesvalles, where the centre of his division is to be; the right at the same time occupying Orbaizeta, and the left (which should consist of two battalions) occupying the valley of Les Alduides.

Lieutenant-General Sir Rowland Hill will leave one brigade of *British troops* on the heights, and at the advanced posts of the passes of Roncesvalles, to continue there till further orders. The remainder of the 2nd Division, including Colonel Ashworth's Portuguese brigade, together with Major-General Morillo's Spanish division, will move by Les Alduides to the valley of Maya.

Sir Rowland Hill will arrange this movement with reference to the following considerations, viz.:

The period of arrival (or immediate approach) of General Mina's troops to occupy the positions above pointed out for them; to its being desirable that the above movements should be as

much as possible concealed from the enemy; and, lastly, to its being intended that the second march of the troops should bring them to the neighbourhood of the pass of Maya, to co-operate, on the following day, with the other troops that are to advance from that quarter.

Two battalions of General Morillo's division should, however, be halted in the neighbourhood of Errazu, to observe the passes in that quarter; and the whole of Lieutenant-General Hamilton's Portuguese division will close up towards the pass of Maya, when these two battalions have arrived.

The brigade of Portuguese artillery will move by Les Alduides and Maya to act with the above troops.

The brigade of British artillery of the 2nd Division will move back to Pamplona, as will also the detachment of the pontoon train which is at Espiñal.

Colonel Grant's brigade of cavalry is to move up into the valley of Baztan, immediately as each regiment becomes apprised of the surrender of Pamplona.

The 4th Regiment of Portuguese cavalry, under Colonel Campbell, will move also into the valley of Baztan at the same time, by the most convenient route. This regiment will keep up a communication by letter parties with Pamplona.

Major-General V. Alten's brigade (immediately on the surrender of Pamplona) will move forward to the valley of the Bidasoa; one regiment occupying San Estevan and Sumbilla, the other regiment occupying Yanci and Lesaca.

Major-General Alten will keep up a communication by letter parties with the cavalry which will succeed his brigade in the cantonments which it now occupies.

Immediately on the surrender of Pamplona, Lord E. Somerset will move the Hussar brigade from its present quarters, and will canton it in those now occupied by Major-General V. Alten's brigade, and in such other adjacent places as it may be necessary to occupy.

The Adjutant-General to Sir Robert H. Kennedy, Commissary-General. [1421.]

28th October, 1813.

In answer to your letter of the 25th instant, and enclosures herewith returned, I have to inform you that his Excellency has decided that empty sacks are in no instance to be furnished by

the Commissariat as a substitute for hospital bedding, except on requisition of the senior medical officer of the division, sanctioned by the General officer in command, who is expected immediately to explain the expediency of the demand. I have, at the same time, to apprise you, that I have been commanded to inform the Assistant Adjutants-General of divisions that it is desirable requisitions of this description should be referred to head-quarters for approval, as attention to them must be always subservient to the convenience of the Commissariat department.

[1422.]

*

The Adjutant-General to Captain Swain, Bilbao.

28th October, 1813.

I have the honour to transmit to you, by the Marquess of Wellington's commands, a translated copy of a memorial received from the Junta of Bilbao, in which it is requested that sledges may be used in the town as a mode of transport, to cause less destruction to the pavement and the aqueduct of the place than carts, which never were admitted in the streets till the arrival of the French, when order was totally destroyed. I am to acquaint you, that his Excellency is desirous, as far as possible, to comply with the solicitation of the Junta on this subject, and you will, therefore, call on the several departments to conform, as soon as possible, to the accustomed transport of that place, with the exception of the Royal Artillery, which corps is to be permitted to use the carriages best adapted for the conveyance of the stores of that service.

[1423.]

*

The Quartermaster-General to Don P. A. Giron.

Vera, ce 29 Octobre, 1813.

D'après les ordres du Général en Chef, je dois vous faire les observations suivantes en réponse à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser hier sur l'instruction qui vous a été remise le 26.

Comme votre colonne principale se trouvera appuyée d'abord par la montagne de La Rhune, et ensuite par la Petite La Rhune, dont l'ennemi aura été déjà délogé quand elle y sera parvenue, le Général en Chef croit qu'il n'y aura aucun risque en ce qu'elle soit un peu plus avancée que les colonnes qui doivent agir sur son flanc droit. Cependant des troupes de la

4^{me} Division auront ordre de pénétrer dans la partie du village de Sarre qui sera à droite de votre principale colonne, même durant l'attaque de la redoute que cette division est chargée d'emporter. Son Excellence espère de plus, que vu les moyens d'attaque qui seront employés contre les redoutes ennemies en avant de Sarre, elles ne pourront pas tenir longtemps ; et il est à présumer aussi, que le progrès qui sera sans doute fait par les tirailleurs qui seront détachés de la 3^{me} Division aidera considérablement à faire évacuer les redoutes par les troupes qui les occupent, par crainte d'être coupées de leur position principale en arrière de Sarre.

Pour ce qui regarde les trois bataillons qu'il est dit dans l'instruction que vous devez détacher vers la gauche contre la Petite La Rhune, la nécessité de ce mouvement dépendra un peu de l'étendue que la Division Légère sera en état de donner à son attaque contre cette partie de la position ennemie. Mais si cette division ne pourrait pas s'étendre assez sur sa droite pour chasser l'ennemi entièrement des pentes de la Petite La Rhune qui s'étendent vers Sarre, vos troupes seraient dans le cas d'être incommodées de ce côté-là, sans la manœuvre des trois bataillons dont il est fait mention dans l'instruction. Et il faut se souvenir, que l'attention de la Division Légère sera peut-être attirée du côté d'Ascain, en même temps qu'elle est occupée par les troupes ennemies qui seront devant elle sur la Petite La Rhune, jusqu'à ce que les opérations de la gauche de notre armée viennent à menacer de près la partie de la ligne ennemie qui est aux environs d'Ascain ; et en cela il peut y avoir du délai malgré tous les soins qu'on aura eus de se précautionner contre les retards provenant du mauvais état des chemins. Vous pouvez compter cependant avec certitude que la 4^{me} Division se trouvera sur le terrain de votre camp actuel avant le jour, et on profitera de la lune pour faire descendre la 7^{me} Division de la Puerto d'Echalar, dans le ravin à droite du camp espagnol, au commencement de la nuit.

Je ne sais pas quelle est la maison dans le village de Sarre que vous me désignez comme étant celle occupée par le Général Clausel, mais il m'a paru quand j'étais de ce côté-là l'autre jour, que le mouvement de votre colonne principale devrait être dirigé sur une assez bonne maison isolée, qui a un jardin en avant, et avec quelques hauts arbres (des peupliers, je crois) près de la maison.

[1424.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant*
* *Adjutant-General, 3rd Division.*

30th October, 1813.

I have received your letter of the 28th instant, and the certificates explaining the deficiencies of arms for the different regiments in the 3rd Division of infantry, as stated in the requisitions which were returned with my letter of the 24th instant.

I observe that the — and — Regiments have lost more arms in proportion to their casualties at the battle of Vitoria than the other regiments of the division. I wish you to submit, therefore, to Major-General Power the propriety of the officers commanding those regiments being informed, that although every reasonable consideration is given by the Commander of the Forces to the helpless state in which wounded soldiers are frequently and unavoidably left during active operations in the field, yet the Field Marshal feels convinced it is in their power, by previous good arrangement, to do a great deal towards preventing the total loss of arms (as well as of accoutrements) to so considerable an extent as has happened in those regiments on the occasion referred to; and that it is the duty of every Commanding officer to ascertain from the Captains of companies, previous to applying for arms, whether the deficiencies have been occasioned by causes incidental to the service upon which the regiment may have been employed, or from want of care in individuals; as in the latter case it is his duty to correct whoever may have been in fault, and to make such report as will guard the public from loss in replacing the arms.

The Commanding officers must be aware that under the General Order of the 11th June last,* the Boards of Claims will reject all applications for indemnification for the loss of accoutrements, unless it shall be made clearly to appear that the provisions of those Orders have been strictly complied with, and it will then fall upon them to be responsible to their Colonels for such losses.

[1425.] *The Adjutant-General to Colonel Elley,† Assistant Adjutant-General,*
* *Cavalry.*

30th October, 1813.

I have submitted your letter of the 27th instant, and en-

* See *Supplementary Despatches*, vol. vii., page 635.

† Lieutenant-General Sir John Elley, K.C.B., K.C.H.

closures, to the Commander of the Forces, by whose direction I have referred them to the Military Secretary for transmission to the Horse-Guards.

I am further to acquaint you, for the information of Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton, that his Excellency proposes to defer accepting the resignation of Acting Brigade-Major Bärtling till the receipt of his Royal Highness' commands with reference to that officer's remaining on the Staff in the performance of duties he has already shown himself equal to conduct. The post of Brigade-Major being a distinct appointment in the Legion, may, with the views of Lieutenant Bärtling, leave some doubts of his being allowed to continue employed on the Staff. It is the Field Marshal's wish, however, that Lieutenant Bärtling should continue his Staff appointment and duties, and that a report of this temporary arrangement should be made by the officer commanding the 1st Hussars, to Lieutenant-General Linsingen, Colonel of the corps.

G. O.

Vera, 1st November, 1813. [1426.]

1. The Commander of the Forces has great pleasure in communicating to the army his Royal Highness the Prince Regent's approbation of the conduct of the troops employed in the late attack on the enemy's position, as conveyed to his Lordship in a letter from Earl Bathurst, an extract of which is subjoined :

“ Your Lordship will convey to Major-General Hay, and the officers and privates lately under the command of Sir Thomas Graham, his Royal Highness' most gracious acceptance of their meritorious services ; and your Lordship will express the satisfaction which his Royal Highness feels that Sir Thomas Graham has concluded his command by an action so worthy of the splendid manner by which he has repeatedly distinguished himself, and more particularly in the course of this campaign.

“ Your Lordship will also convey to Major-General C. Alten, and the officers and privates under his command, the favourable sense which his Royal Highness entertains of their highly creditable exertions.

“ While his Royal Highness deeply regrets the great proportionate loss which the Portuguese troops suffered on this

and other recent occasions, his Royal Highness cannot but consider it as a proof that the zeal and ardour which have from the outset distinguished them are unabated, and will continue to exalt the military glory of their country."

[1427.] *The Adjutant-General to Officers commanding Corps and Divisions.*

2nd November, 1813.

I have it in command to recall to your attention the expediency of your taking every possible step to impress on all ranks the necessity, as well as the policy, of preserving good order, by strict discipline, on the army's entering France. The General Orders of the 9th July,* written for the occasion, are to be read on the first three parades after advance.

It is his Excellency's wish that you should take a favourable opportunity of assembling the officers commanding brigades and regiments; and in expressing to them his Lordship's peculiar anxiety on this subject, it is expected you should explain that measures of precaution are to be preferred to those of remedy, as there is hardly a possibility of redressing injuries committed by an abandoned soldiery, who, when once let out of control, cannot easily be brought under subordination.

Any soldier improperly absent from his ranks is to be examined on his return, and anything he may have above his allowed necessaries is to be taken from him, and disposed of for the advantage of his company or regiment, if it cannot be returned to the owner, and the offender is to be punished.

The rolls of companies are to be called at midday, to prevent straggling, and as much oftener as may be found necessary for that object.

Although the troops are required to respect the persons and the property of the inhabitants who remain at home, too much confidence in their apparent good faith is to be avoided. In foraging, therefore, and on other detached duties, military precaution must be taken to avoid surprise, and the disgrace attendant on want of vigilance.

The judicious disposal of the detachments of the mounted Staff Corps should be held in readiness to follow any movement

* See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 67.

likely to afford inducement to irregularity, and subsequent patrols will answer to support the police.

It must be generally understood by officers commanding corps and detachments, as well as all guards, that they are bound in support of discipline to take in charge men arrested by the Staff Corps, to whatever regiment they may belong, and to give them over to the Provost guard belonging to the division, for the future disposal of the General officer in command.

As a general principle of military order, it may be advantageous to observe that it is the duty of every soldier to support to his utmost the restraint necessary to the existence of an army ; and officers of rank are required to understand that there must be an union of exertion to protect the interests of the profession, by the immediate notice of irregularity, which in every instance must injure the public service, if not detract from our just pretensions in the military rank of nations.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B [1428.]

*

Vera, 5th November, 1813.

The only reason there was for two battalions of Morillo's force being ordered to halt and relieve the posts of the Portuguese division near Errazu, whilst the remainder of his corps continued its march to the pass of Maya, was the necessity there appeared to be for some precautions being taken to secure the valleys of Maya and Baztan against any attempts on the side of Baigorri.

Lord Wellington seems to think, however, that there is not much to be apprehended in that respect ; and as it would be very desirable to bring forward the whole of Morillo's force to act in the direction pointed out for it, I am to request that you will use your own discretion as to what it may be necessary to place in the posts that cover the valleys of Maya and Baztan against Baigorri.

If it can be arranged that a portion of the force sent by Mina to Les Alduides can be allotted for that service, it will be desirable that you should order the whole of Morillo's division to move on to the Puerto de Maya.

[1429.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL.

Vera, 6th November, 1813.

The forward movement of the army (the instructions for which have been already circulated) is to take place on the morning of the —.*

The General officers to whom these instructions have been communicated will be so good, therefore, as to make their arrangements accordingly.

The clearness of the nights will facilitate the movement of the troops to the destinations whence they are to advance to the attack. If, however, the morning of the — should prove foggy, the operations are not to commence at daybreak, as directed by the instructions; but the signal for their commencement upon the right of the army, and in the centre, is to be the opening of the artillery with the 4th Division against the enemy's redoubts in front of the village of Sarre.

In case there should be no fog upon the mountain of La Rhune, Major-General Alten is, notwithstanding, to delay the attack if there is a fog in the valleys below, until the artillery with the 4th Division has opened as above mentioned. Major-General Alten will be careful, therefore, so to place the troops under his orders that they may remain concealed from the enemy until the above signal of attack is heard.

Major-General Freyre will commence his operations at the same time with those of the Light Division; and as General Freyre may not hear the firing of the artillery in front of Sarre, Major-General Alten will take measures to apprise him as speedily as possible of the commencement of the attack.

Upon Sir Rowland Hill's arrival in the valley of Maya, he will assume the command of the troops which are destined to act against the position of the enemy behind Ainhoué; and Marshal Beresford will be so good as to take upon himself the immediate direction, on the morning of the attack, of the 3rd, 7th, and 4th Divisions.

* The unsettled and rainy state of the weather caused the postponement, more than once, of the proposed movement. It finally took place on the morning of the 10th November.

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

[1430.]

*

7th November, 1813.

In reply to your letter of the 29th ultimo, I am to acquaint you that there will be no objection to Dr. Mackenzie, and any of the medical officers at Pasages, who desire it, having deserters from the enemy as servants, under the following regulation: Officers commanding divisions and stations are permitted to dispose of deserters from the enemy as servants to officers, reporting the instances of indulgence granted to the Adjutant-General's office. Officers, when they may find it necessary to discharge a servant, taken from amongst the prisoners of war, must report that intention to the Commandant of the station, or the Assistant Adjutant-General of the division to which they may belong, with the view that every deserter so discharged may again be put into custody, as the liberty granted to this description is to be considered limited, and not to extend longer than the person so selected proves an useful follower to the army.

The Adjutant-General to Assistant Adjutants-General of Divisions.

[1431.]

*

8th November, 1813.

I feel it necessary to desire you will, with the concurrence of the General officer in command of the — Division, explain to the officers commanding regiments, that they are the proper persons to point out the expediency of transferring officers from one battalion to the other, in consequence of casualty or promotion. Permitting a junior officer to suggest or solicit any new arrangement of this kind, because it may be his remove in succession, is improper. Such a proceeding would tend to introduce a very unworthy system into the service, and produce a bad impression throughout the junior ranks, who ought to feel reluctance at the necessity of quitting the army during active operations.

The Adjutant-General to Captain Swain, Bilbao.

[1432.]

*

8th November, 1813.

In consequence of the annexed favourable report from the officer commanding the 20th Regiment, on the subject of Lieutenant ——'s usual good conduct as a duty officer, I have

to desire that Lieutenant —— may be released from his arrest, with an explanation that such thoughtless proceedings must not be repeated, for relaxation of general discipline must be the result of frequent trifling inattentions, excused by trifling pretences.

[1433.] *The Adjutant-General to the Assistant Provost-Marshal, 3rd Division.*

11th November, 1813.

Copy of a Warrant transmitted to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant Adjutant-General of the 3rd Division, for the execution of Private ——, 1st battalion — Regiment.

With and under the immediate direction of Field Marshal the Marquess of Wellington, I hereby direct you to cause Private ——, of Captain ——'s company, 1st battalion — Regiment, to be hung by the neck until dead, on the first halt of the division after the receipt of this warrant, he having been detected in bringing into the camp of the 3rd Division a mule laden with plunder.

Given under my hand, at the camp near St. Pé, this 11th day of November, 1813.

(Signed)

E. M. PAKENHAM,

Adjutant-General.

[1434.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL.

Heights near St. Pé, 11th November, 1813.

Lieutenant-General Sir Rowland Hill will place the troops under his orders in position near the village of Souraide, fronting towards the river Nive. He will extend his posts on the right to the mountains beyond the road from Ainhoué to Espelette, observe Cambo and Ustaritz in front, and be in communication on the left with the centre divisions of the army.

The centre of the army will be placed in position beyond the Bois de St. Pé, fronting towards Bayonne. The movement of the centre will be made in two columns. The right column will be composed of the 3rd and 7th Divisions, followed by Major-General Giron's corps, and will have one regiment of cavalry and two brigades of artillery attached to it. The left column will be composed of the 4th and Light Divisions, and

Major-General Bradford's brigade ; and will have one regiment of cavalry and one brigade of artillery attached to it.

The 6th Division will be for the present on the right of the centre of the army ; and Lieutenant-General Sir Henry Clinton will move it forward parallel to the columns composed of the 3rd and 7th Divisions.

Lieutenant-General Freyre and Lieutenant-General Sir J. Hope have already been instructed to pass the Nivelle river ; and when that operation has been effected, Lieutenant-General Sir J. Hope will advance to Guethary, and Lieutenant-General Freyre will occupy the heights behind the village of Ahetze.

Head-quarters will be at St. Pé.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1435.]

St. Pé, 11th November, 1813.

Lord Wellington desires you will be so good as to make a movement to-morrow towards the river Nive.

It will depend upon circumstances whether this movement is to lead to a permanent change of your position, or is to be limited to a reconnaissance merely.

If you find the enemy disposed to yield the posts which he still holds on the left bank of the Nive, or that he can be forced from them without engaging in a serious affair, it is Lord Wellington's wish that you should drive him across the river.

Your operations should be directed chiefly against Cambo, on the understanding that that is the principal passage which the enemy has upon that part of the Nive which is opposite your front.

But you will be so good as to move part of your troops at the same time upon Ustaritz, which point will be threatened by a part also of the 6th Division.

Should the enemy abandon the left bank of the Nive, you will be so good as to take up a more forward position towards that river ; but should you find it necessary to leave him in possession of the *tête de pont* of Cambo, or of any other posts which give him the command of the passage of the Nive, it may be expedient that your troops should for the present hold an advantageous position near Souraide.

I am to request that you will, under any circumstances,

procure all the information you can respecting the part of the river Nive opposite your front, as well with a view to its being made for a time our line of defence in that quarter, as with reference to our passing the river hereafter and establishing *têtes de pont* upon the right bank.

[1436.] *The Adjutant-General to Brigadier-General O'Lawlor, Spanish Staff.*

*

12th November, 1813.

I have to request you will apprise Brigadier-General Longa that such numerous complaints have been made to the Commander-in-Chief by the inhabitants of dreadful outrages being committed by soldiers of his corps, who have in the course of this day plundered and burned many houses, and robbed many people, an example has become absolutely necessary for the support of discipline. His Excellency Field Marshal the Marquess of Wellington, under these circumstances, has been under the painful necessity of issuing a warrant for the death of Private ———, 2nd battalion of that corps, of which document the annexed is a copy. His Excellency trusts that the fate of this soldier may convince the Spanish army, and the corps to which he has belonged, of the necessity of obedience to General Orders, and the just rules of discipline.

[COPY OF THE WARRANT ABOVE REFERRED TO.]

The Adjutant-General to the Assistant Provost-Marshal attached to Head-quarters.

With and under the immediate direction of Field Marshal the Marquess of Wellington, I hereby direct you to cause ———, a soldier in the 2nd battalion of General Longa's corps, detected in the act of plundering, and of offering resistance (by firing upon the Provost-Marshal's guard), to be hung by the neck until dead ; and this will be your warrant.

Given under my hand at St. Pé, this 12th day of November, 1813.

(Signed)

E. M. PAKENHAM,

Adjutant-General.

NOTE.—A similar warrant was given on the same day to the Assistant Provost-Marshal of the 7th Division for the execution of Private ———, of the Brunswick Light Infantry,

who was detected in — an inhabitant, near St. Pé, by Lieutenant Dowd, of the Cavalry Staff Corps ; the said — —, had also assisted in plundering the house in which he committed this violence. Private — —, Captain — —'s company, 51st Foot, his accomplice, did the office of executioner, and afterwards received 36 lashes, under the direction of the Assistant Provost-Marshal, at the head-quarters of the army.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Hare, Assistant
Adjutant-General, 6th Division.*

[1437.]
*

14th November, 1813.

By a report from Lieutenant-Colonel Scovell, it appears that a private of the — Regiment, named —, has been charged by Sergeant Hinchliffe, of the Cavalry Staff Corps, attached to the 6th Division, with having gone in search of plunder, and having resisted the sergeant in the execution of his duty when forcing him from a house he had improperly entered. You will report to Lieutenant-General Sir H. Clinton that his Excellency has decided on Private — being arraigned on the charges annexed in triplicate, before the General Court Martial assembled in the 6th Division, at the earliest convenience, and you will give the charges to the Judge-Advocate for usual disposal. It should be explained to Sergeant Hinchliffe that he had a full right, under the circumstances of the case he is now expected to prove, to put the offender to death, for the purpose of preserving his own life and supporting discipline.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Scovell, Cavalry Staff Corps.* [1438.]

15th November, 1813.

I am commanded by his Excellency the Commander of the Forces to direct that you will detach immediately an officer's party of the Staff Corps, accompanied by Assistant Provost-Marshal Partington, to Ascain, for the purpose of putting a stop to the irregularity and outrage committing in that neighbourhood. The Assistant Provost-Marshal is hereby empowered and com-

* General Sir George Scovell, K.C.B.

manded to put to death, by hanging or otherwise, any person or persons found in the *act of plunder* or committal of outrage, the instances of example and crime which produced it being accurately taken down in writing, and reported to me, for his Excellency the Field Marshal's information.

[1439.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bromhead, 77th Regiment,*
St. Jean de Luz.

15th November, 1813.

Under the circumstances of the 77th Regiment having been called upon to furnish the escorts for transports in which the prisoners of war have been lately embarked, the Commander of the Forces has conceived the remainder of the battalion may be advantageously used as a garrison to St. Jean de Luz. You will, on your arrival there, assume the charge of that town, and of the duties and arrangements necessary to its tranquillity. The General Orders referring to the police of the army, in point of quarters, are to be strictly attended to, the most material extracts from which are herewith annexed ; and in putting yourself in communication with the civil authorities, you will acquaint the magistrates with the tenor of those regulations, that the people may be made aware of what is expected of them, as well as the care his Excellency has been pleased to give to the interests of the inhabitants.

You will establish a main guard, and have constant patrols for the preservation of order ; there should be a guard on the bridge, and no soldier should be admitted without a pass.

Officers are not to have lodgings without billets, and all officers you find in town must explain the grounds of their arrival, of which you are to judge.

Sutlers and merchants, followers of the army, are not entitled to billets, and the magistrates must understand they are in no instance to give billets without your signature.

Followers of the army, who require lodgings, must pay for them, after the receipt of your authority to come into the town.

St. Jean de Luz is not to be an hospital station, therefore sick officers have no pretension to visit that town on account of indisposition, and those that arrive are not to be allowed to remain.

An Acting Assistant Provost-Marshal is ordered to place himself under your orders, and you will cause all disorders

of inferior nature to be noticed by the correction of the offender on the spot.

Annexed I send you warrants for the assemblage of a General Court Martial, of which you are to be president, to consist of eight members, and you will report the number of officers you may require, in addition to those to be furnished with convenience by the 77th Regiment, to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant Adjutant-General to Sir J. Hope, who will attend to your application.

Should you have an officer at your disposal capable of executing the duty of Judge Advocate, you will insert his name in the warrant for Advocate, and you will receive instructions for your proceedings from the Judge Advocate.

ARRANGEMENT FOR PLACING THE ARMY IN CANTONMENTS. [1440.]
*

St. Pé, 16th November, 1813.

The troops under Lieutenant-General Sir Rowland Hill will canton in the villages of Itsassu, Cambo, Larressore, Espelette, Souraide, and Ainhoué.

The 3rd and 6th Divisions will canton in Ustaritz, Arrauntz, and adjacents.

Marshal Beresford will be so good as to place his headquarters near these two divisions.

The Light Division will canton in rear of the village of Arcangues, putting itself in communication, on the right, with the cantonments or posts placed by the 3rd Division in the valley to the left of the hill of Ste. Barbe, and extending on its left so as to occupy Arbonne.

The 7th Division will canton in St. Pé.

The 4th Division will canton in the villages of Ascain and Serres, occupying the huts in the neighbourhood, if necessary.

The troops under Lieutenant-General Sir J. Hope will canton in the villages of Bidart, Ahetze, Guethary, and adjacents; the two brigades of Guards being in St. Jean de Luz and Siboure.

Sir J. Hope will retain one regiment of Major-General Vandeleur's brigade of cavalry in the cantonments in front of St. Jean de Luz, and will send back the other regiments to occupy Urrugne, Hendaye, and Biriadou.

Major-General V. Alten will place one regiment of his brigade of cavalry in cantonments in the village of St. Pé and adjacents, and the other regiment in the village of Sarre. This brigade will furnish such cavalry outpost duties as Major-General V. Alten may find to be requisite, with the 6th, 3rd, and Light Divisions.

Major-General Bock's brigade of cavalry will move back into cantonments beyond Hernani. And the three squadrons of Major-General Lord E. Somerset's brigade which occupy Sarre will fall back into the valley of the Bidasoa.

The above arrangements are to take place to-morrow, 17th November.

Head-quarters will be established to-morrow at St. Jean de Luz.

The Spanish Staff will be at Urrugne.

[1441.]

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Doherty,**
13th Light Dragoons.

16th November, 1813.

Your report of the 13th instant has been laid before the Commander of the Forces. When you send the names of the Paymaster of the regiment and his clerk, his Excellency will propose the exchange of those persons. In answer to the other points of your letter, I am to inform you that the Marquess of Wellington has observed it will be requisite for you in the first place to explain the cause of the baggage so lost being in a place, liable to such accident, contrary to Orders. The Field Marshal was perfectly aware of the probability of the enemy's obtaining momentary possession of the Col de Maya, and, in consequence, gave repeated orders for the care of the baggage, and which orders were certainly promulgated by Lieutenant-General Sir Rowland Hill; the explanation is, therefore, demanded, to enable a decision from what funds the losses sustained are to be made good.

* Colonel Sir Patrick Doherty, C.B., K.C.H.

The Adjutant-General to Captain Muralt, Chasseurs Britanniques, [1442.]
Santander. *

18th November, 1813.

I have to acquaint you, in reply to your letter of the 14th instant, that it is an established rule of the service for all soldiers who are sent home on the ground of having completed the period for which they may have been engaged, to receive only a conditional discharge, which is afterwards to be decided upon, or confirmed, at the Isle of Wight, or the foreign depôt, after a regular reference to the regimental registers, to ascertain whether such soldiers are entitled to their final discharges or not. The arrangement has also the effect of preventing troublesome individuals from asking for their discharges, when in reality they are not entitled to them, but who do so upon the mere chance of obtaining their dismissal in this country, to enable them afterwards to get into employment, and to procure exorbitant wages with the army. The soldiers of the Chasseurs Britanniques so circumstanced must therefore be embarked for England, with their conditional discharges only, agreeably to former Orders.

The Adjutant-General to Major-General Fane.

[1443.]
*

20th November, 1813.

In acknowledging your letter of the 25th ultimo, I am to excuse myself for having so long deferred in replying to its contents, the real good object of which I quite understand. I have not made known its purport, notwithstanding, to my Lord Wellington, both from his extreme occupation since I received it and from a knowledge of his system of referring every case, which concerns any of the departments, to the officer who is considered responsible for its management, for the purpose of having his observations previous to the discussion of the subject of reference. Under these circumstances, I suggest to you the propriety of your allowing me to show your letter and the accompanying return to Sir Robert Kennedy, who possibly may not be aware of the abuse alluded to in your brigade. I congratulate you on the general good news, and our late successes, which required nothing but additional resistance to make them the most brilliant.

- [1444.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
* Adjutant-General, Right Column.*

21st November, 1813.

I have the honour to transmit the enclosed reports from officers of the Cavalry Staff Corps, of irregularities committed by individuals of Sir Rowland Hill's column, and to request that you will inform me what steps have been taken to bring the delinquents to punishment, and prevent any repetition of such outrages. The offence of which an officer of the — Caçadores is accused by Captain Gittrick's note is of such magnitude, and he appears so totally to have set all discipline at defiance, in forcing a safeguard composed of the police of the army, that I must request you will ascertain his name and rank, that I may be enabled to lay the subject before the Commander of the Forces, and that the necessary evidence may be collected, in the event of his Excellency deeming it expedient to make a public example of him. You will, at the same time, be pleased to transmit to this office the name of the quartermaster-sergeant of the — Regiment of the line, and to inform me under what orders he acted when foraging, and of the man alluded to as having drawn his bayonet upon Captain Gittrick (belonging to the — Caçadores), who was of the quartermaster-sergeant's party, as no soldier of his own regiment appears upon the report. The remaining soldiers and followers named in the reports must be immediately tried, and I have at the same time to request that you will, under the sanction of Sir Rowland Hill, make their punishment as severe and public as the discipline of the army requires.

- [1445.] *The Adjutant-General to Brigadier-General O'Lawlor, Spanish Staff.*
*

22nd November, 1813.

By command of Field Marshal the Marquess of Wellington, I transmit to you herewith a copy of the General Order of the 21st instant, conveying the decision of the General Court Martial held for the trial of the soldiers, named in the margin, of the Royal Artillery drivers, on the charges therein mentioned; and I am to acquaint you that, in pursuance thereof, the said soldiers are to be embarked forthwith for the army depôt in the Isle of Wight. I have directed Lieutenant-Colonel May, the Assistant Adjutant-General of the Royal Artillery, to pay to you the money

referred to in the General Order on behalf of Captain ——. I request that you will make the necessary communication on the above to General Giron.

The Adjutant-General to General Officers commanding Divisions. [1446.]
23rd November, 1813. *

I have to acquaint you that it is the particular wish of the Commander of the Forces that parties under officers should be sent by the several corps to collect or cut wood, at places appointed by the officers commanding cantonments, who are expected to attend to the interests of the proprietor. The peasants are not to be required to labour on this account; their stock of fuel is not to be consumed for the soldiers' use; neither are the fences of the farmers to be destroyed for the purpose of having dry wood. To obviate the necessity of soldiers going out in bad weather on this fatigue, strong detachments should go out, where attention to security admits, so as to bring in a sufficient quantity to form a dépôt of wood, from which issues can take place in bad weather. Every corps is to be answerable for the preservation and cleanliness of the part of the cantonment it occupies; and any material impediments there may be in the communications liable to be required between corps are to be removed. Every occupation, in short, which can be given to the soldiery, tending to convenience the army, and not calculated to over-fatigue or annoy the people employed, must be considered a judicious system in winter-quarters. It is the Field Marshal's further desire that you should select the best ground convenient to your cantonment and the duties possibly to be required of the corps, on which to encamp the troops under your command for a day or two, for the purpose of thoroughly scouring out their quarters. This arrangement of interior having only the health of the troops in view, you will see the propriety of putting them under canvas, when the state of the weather and dryness of the ground will most favour the experiment.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton, K.B. [1447.]
25th November, 1813. *

I have the honour to acquaint you, in reply to your solicita-

tion of the 23rd instant, in behalf of Private ———, — Hussars, now under sentence of a General Court Martial, that his Excellency, viewing the transaction which led to that trial in the most favourable light, has been pleased to remit the corporal punishment awarded. It is the Field Marshal's pleasure, notwithstanding, that the proceedings on that trial, and General Orders of the 20th instant, referring to them, be read at the head of the — Hussars, and that the regiment may be warned of the necessity of obedience to the Orders given to piquets and videttes, wherever posted. The enclosure is to be returned.

[1448.] *The Adjutant-General to Colonel Arbuthnot, Portuguese Staff.*

26th November, 1813.

Lieutenant-Colonel Coghlan, commanding 61st Regiment, has transmitted to this office a list of officers whose services would much benefit the battalion, to replace the casualties in the field, and in the number of which Captain Brackenbury's name is included, who is employed in the Portuguese service. His Excellency by no means admits the right of Commanding officers even to suggest the recall of any member of their corps employed on a particular service; yet as there is a possibility of Marshal Sir W. Carr Beresford's being able to dispense with Captain Brackenbury's services, without prejudice to the Portuguese corps to which he may belong, the subject is submitted for the Marshal's decision.

[1449.] *The Adjutant-General to Major-General Walker,* 7th Division.*

27th November, 1813.

I have had the honour to receive, and submit to Field Marshal the Marquess of Wellington, the application of Major ——— for two months' leave of absence to England, covered by your letter of the 26th instant. Although there is no objection made to the stated pretension of Major ——— to indulgence, the circumstances of the army oblige his Excellency to deny that officer's request for the present. I am, however, desired to add

* General Sir George Walker, Bart., G.C.B.

that the Marquess of Wellington expects the Staff officers of this army to sacrifice their natural inclinations to visit home for the performance of the essential duties attached to their employments.

*The Adjutant-General to Major-General Baron Bock, King's
German Legion.*

[1450.]
*

29th November, 1813.

I am directed by the Commander of the Forces to request that you will cause to be forwarded to this office, for his Excellency's perusal, the order to which you have alluded in your letter of the 26th instant, and by which Captain Marshall has been directed to proceed to England, for the purpose of attending his Royal Highness the Duke of Cambridge on service as aide-de-camp.

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

[1451.]
*

30th November, 1813.

I have to desire that you will enquire into the truth of irregular circumstances detailed in the annexed anonymous letter, addressed to the Marquess of Wellington, stated to have taken place at Pasages. You will be pleased to return the enclosure with reply, at your earliest convenience, as his Excellency, though sensible of the necessity of receiving with caution intelligence or complaints transmitted in such questionable shape, yet, should the grievances represented prove to have foundation in truth, it would be expedient to take measures to prevent the recurrence of them, without any further delay.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Doherty,
13th Light Dragoons.*

[1452.]
*

1st December, 1813.

I have referred your report of the 13th ultimo to the Quartermaster-General, who, I have no doubt, will direct the regimental equipment lost on the 10th ultimo by the 13th Light Dragoons at Maya to be replaced with as little delay as possible.

With respect to the desire you expressed in your subsequent letter of the 18th ultimo, to have the Paymaster exchanged, I

have to acquaint you that Mr. Strange's name was given in to the Military Secretary for that object. Since then I find that misunderstanding has arisen on the general grounds of exchange, from a departure, on the part of the French, from the terms originally proposed; and I therefore apprehend further communication between the armies, on this head of mutual accommodation, is not to be expected.

[1453.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bromhead, 77th Regiment.*

2nd December, 1813.

I have it in command to intimate to you that the proceedings of the General Court Martial, on the trial of Private ———, of the Cavalry Staff Corps, and of which you are president, have not been confirmed by the Commander of the Forces. I am further to observe, for the information of the Court, that your letter of the 30th ultimo, in reply to the Field Marshal's communication desiring a revision of those proceedings, to be grounded on the further examination of the evidences on the defence, has not been satisfactory, inasmuch as it appears the Court did not adopt the plan of further enquiry recommended, or take any other steps to enable its better judgment, or confirm its original opinion, to which, notwithstanding, the Court has thought proper to adhere. Under this view of the case, the decision of the Court seems so unaccountable, and so little calculated to enforce the Orders of this army, and general rules of the service, which were the evident objects of this trial, that his Excellency has determined to bring the conduct of the members of the Court under the Commander-in-Chief's notice, by the transmission of the proceedings to England, accompanied by his observations with reference to them.

[1454.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant Adjutant-General, 3rd Division.*

4th December, 1813.

With reference to a memorandum, applying to the monthly return of the 74th Regiment for the 24th October, 1813, viz., "Captain Hillier not having appeared in the General Order of

the army, should not be returned on the Staff," I have now to observe to you, for the information of the officer commanding the 74th Regiment, and in justice to Captain Hillier's exertions, that although that officer was never appointed to the Staff of this army, and that he now is about to return to regimental duty, his detached services have been particularly noticed by his Excellency as having answered the purposes in view.

The Adjutant-General to Sir Robert H. Kennedy, Commissary-General. [1455.]
4th December, 1813. *

I have the honour to transmit to you, by command of the Marquess of Wellington, the accompanying papers, forwarded to this office by Colonel Belson,* and showing that a quantity of new clothing, intended for the 28th Regiment, was removed from the bales in which the articles stated in the margin were packed, and has been lost to the regiment. The Field Marshal is desirous that you should make a particular enquiry into the circumstance of public property of any kind being lost whilst in the charge of any of your officers, or in the stores of your department, and that in returning the documents referred to you will suggest the mode of recovering the value of the clothing lost.

The Adjutant-General to Colonel Vivian, Cavalry. [1456.]
12th December, 1813. *

I have received your letter of the 10th instant, the purport of which I communicated to my Lord Wellington, and his Lordship is satisfied at your having brought under his notice the proceedings of General Morillo, which evidently have, in intention, been a breach of his Excellency's Orders, and of promise to the people of France. The strongest measures are taken to prevent the system apparently intended by General Morillo, and you are authorised to restore the confidence of the inhabitants, by assuring them that nothing in the shape of contribution will be allowed in the allied army, much less exacted from them; and you will warn any officer, or officers, who may be sent to Hasparren for that purpose, not to attempt raising anything at their perils. Should supplies be required for the troops under

* Major-General Sir C. Philip Belson, K.C.B.

General Morillo, they are to be obtained in the regular manner ; but as there has appeared an intentional departure from regulation on this head, I request that you will cause the magistrates of Hasparren to make an estimate of everything they have furnished the Spaniards commanded by General Morillo, when the account shall be immediately paid by the British Commissariat, and charged to the pay of that corps, which is now, and has been for a length of time, subsidised by the British Government.

* RAPPORT AU MINISTERE DE LA GUERRE.*

Bayonne, ce 12 Décembre, 1813.

Avant hier matin, M. le Maréchal Duc de Dalmatie a fait attaquer la partie de l'armée anglaise qui s'est portée la veille devant le camp retranché de Bayonne. Elle a été poussée jusque sur les hauteurs de Barrouillet et de Bidart. Le plateau de Bassussarry a été enlevé l'arme au bras. La pluie a été très-forte pendant la nuit dernière et dans le jour.

M. le Comte Reille, ayant sous ses ordres les 7^{me} et 9^{me} Divisions qui ont ensuite été renforcées de la 1^{re} Division, et qui était soutenue par la division de réserve aux ordres du Général Villatte, a attaqué le bois de Barrouillet, où les 1^{re} et 5^{me} Divisions anglaises étaient formées et retranchées. M. le Comte Reille les en avait délogées, lorsque M. le Général Clausel, qui était avec les divisions à ses ordres devant les retranchements de l'ennemi à Arcangues, a vu revenir en toute hâte, et se former sur les hauteurs d'Urdaines, la partie de l'armée ennemie qui avait passé la Nive, et a demandé des renforts, qui lui ont été envoyés. A la nuit nous sommes restés maîtres du plateau de Bassussarry et de celui de Barrouillet.

L'ennemi avait quatre divisions anglaises et une division portugaise en position sur les plateaux de Bassussarry, Arcangues, et Barrouillet. Le but de M. le Maréchal a été atteint, et l'ennemi a été obligé de faire repasser sur la rive gauche de la Nive les troupes qui s'étaient portées la veille sur la rive droite.

La perte de l'ennemi a été très-considérable dans cette journée. Nous lui avons fait 1200 prisonniers anglais, parmi lesquels 15 officiers, dont un colonel et un major.

Nous n'avons pas eu plus de 800 hommes hors de combat. Le Général Villatte a été blessé, mais très-légèrement.

Hier, vers 10 heures du matin, l'ennemi a porté quatre régiments d'infanterie sur le prolongement du plateau de Barrouillet, pour tâcher de nous enlever cette position. Nos postes ont été appuyés par la division du Général Darricau, et ces régiments ont été culbutés ; ils se sont repliés sur une ligne que l'ennemi avait formée en arrière. Le Général Boyer a eu ordre d'attaquer

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 365, despatch to Earl Bathurst, 14th December, 1813.

cette ligne par son flanc gauche, tandis que le Général Darricau marchait de front sur elle. La brigade Menne a suffi pour forcer l'ennemi à se retirer ; il a été mis en déroute. Cette tentative leur a encore coûté fort cher. Nous lui avons tué et blessé beaucoup de monde, et nous lui avons fait 400 à 500 prisonniers. Il ne s'est rien passé sur le reste de la ligne.

INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER- [1457.]
GENERAL. *

St. Jean de Luz, 14th December, 1813.

Lieutenant-General Sir Lowry Cole will canton the 4th Division to-morrow so as to have its right in the village of Arrauntz, and its left extended to the farmhouses that lie in the rear of Arcangues.

The right of the division will have charge of that part of the position of the army which is towards the Pont d'Urdains ; and the left will form the immediate support to the right flank of the position of the Light Division at Arcangues.

The 7th Division will canton at Ustaritz, and will be the immediate support to the right of the 4th Division. Sir Lowry Cole will be so good as to communicate with Major-General C. Alten with regard to the arrangement of the cantonments for the left of the 4th Division.

The 3rd Division will occupy Halsou, Jatsou, and other cantonments lower down the Nive, on the right bank of the river.

The 6th Division will canton at Ville Franque.

The Light Division will canton at Arcangues and Arbonne. The position at Arcangues will be the rendezvous for the whole of the division on the appearance of an attack, and the cantonments should therefore be arranged with a view to the assembling of the division promptly in that direction. Lieutenant-General Sir J. Hope will close his cantonments towards the right so as to occupy those more immediately contiguous to the Light Division ; and he will be so good as to allot a brigade to occupy Arbonne and support the left of the Light Division in the position of Arcangues, on the appearance of an attack.

Sir Rowland Hill will canton the troops under his orders at Vieux Mouguerre, Petit Mouguerre, and adjacents, placing a body of infantry at Urcuray to support the cavalry on the right of the Nive which is in that direction.

[1458.] *The Adjutant-General to Colonel Elley, Assistant Adjutant-General, Cavalry.*

16th December, 1813.

In answer to the honour of your letter of the 10th instant, with reference to the proceedings of General Regimental Courts Martial, and those on the trial of Private ——, of the 13th Light Dragoons, herewith returned, I am to acquaint you, for Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton's information, that the proceedings of this description of tribunal come under the authority of Generals of division, both as to assembly and confirmation of judgment; and I return them to you, accordingly, for the purpose of being laid before the Lieutenant-General, trusting, at the same time, that, although the prisoner arraigned has been acquitted, the general irregularity of the transaction which led to that soldier's trial may come under the animadversion of the General commanding the cavalry.

[1459.] *The Adjutant-General to Major-General Walker, 7th Division.*

17th December, 1813.

I am desired to acquaint you that Sir Thomas Picton has rejoined the army, and as it is thought advisable that he should continue with this corps, the Lieutenant-General is to resume the command of the 3rd Division. The assurance given to Major-General Colville that he was to continue in the command of a division has induced the Commander of the Forces to decide on the removal of the Major-General to the command of the 7th Division, when superseded in the responsibility of the 3rd; and I am directed to ask, under these circumstances, and the arrangements in consequence proposed, how you should wish your further services to be disposed of, as his Excellency is willing, as far as possible, to meet your inclination on this point.

[1460.] *The Adjutant-General to Major-General the Hon. C. Colville, 3rd Division.*

17th December, 1813.

I am desired by my Lord Wellington to inform you that Sir Thomas Picton having returned to the Peninsula, and the views of the campaign rendering it most desirable that he should

remain with this part of the army, the Lieutenant-General proposes to resume his former command of the 3rd Division of infantry. His Lordship has it in intention to transfer you to the command of the 7th Division, on Sir Thomas Picton's joining the 3rd; and you will be so good as to inform me if your inclination and your health will enable you to meet the Field Marshal's proposed arrangements on this head, of which I have apprised Major-General Walker, now in command of the 7th Division.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1461.]
*

18th December, 1813.

I am directed by the Marquess of Wellington to acquaint you that such serious complaints continue to be made of the depredations committed daily by General Morillo's corps, coercive measures become necessary to bring all ranks of that corps as well to a sense of their past error as future duty. It is his Excellency's pleasure, under these circumstances, that General Morillo's corps should be placed under arms an hour before daylight every morning, and remain under arms till an hour after dark, the officers of all ranks being present; and the cooking is to take place immediately in rear of the several battalions, to prevent the necessity of any soldier's being absent during the period of punishment. This restraint is to continue till the Field Marshal's further orders, and you will be so good as to report any departure from these instructions, for which General Morillo shall be held responsible; and by the enforcing of which the Field Marshal proposes to convince that General and his corps that they shall serve, and serve in France, with credit to their nation, and advantage to the common cause in which they are engaged.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
Adjutant-General, Right Column.* [1462.]
*

18th December, 1813.

I am directed to request that every measure may be taken to ensure the preservation of the cantonments of the right corps, which the Commander of the Forces conceives in some instances

Division, or as pointed out in my letter of the 2nd November. It is his Excellency's wish that you should institute an enquiry into the grounds of Sergeant ——'s report ; and should you find that the — Regiment has been allowed to commit irregularities, or that every measure has not been used to prevent such breach of discipline, you will place the Commanding officer under arrest, and report on the general misconduct of the corps, that every individual in it may be made sensible of the consequence of such disobedience of Orders. You will be so good as to pursue the same conduct with regard to the battalions composing the Portuguese brigade under your command, and take an early opportunity of communicating to me, for his Excellency's information, the result of your proceedings. I have now to mention to you that on the 9th instant I caused a soldier of the — Regiment to be arrested for robbing and ill-treating a woman in the vicinity of the position in which the 6th Division then stood : the prisoner was given over to the — Regiment, and I am directed to desire that you will cause him to be brought to trial.

ARRANGEMENTS FOR THE CAVALRY.[1465.]
*

St. Jean de Luz, 18th December, 1813.

Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton will be so good as to place himself with that part of the cavalry which is beyond the river Nive.

Two brigades of that cavalry (Major-General V. Alten's and Major-General Lord E. Somerset's) are to observe the country beyond Hasparren, towards St. Jean Pied de Port, and towards St. Palais. These two brigades will be supported by the 3rd Division of infantry, which will move to-morrow to Urcuray, Hasparren, and adjacents, for that purpose, and which will act in concert with the cavalry as may be requisite.

The General officer commanding the 3rd Division will be pleased to communicate with Sir Stapleton Cotton respecting these arrangements.

One brigade of the cavalry beyond the Nive (Colonel Vivian's) will observe the country between Hasparren and the Adour, in the direction of La Bastide, Bidache, and Guiche.

Division, or as pointed out in my letter of the 2nd November. It is his Excellency's wish that you should institute an enquiry into the grounds of Sergeant ——'s report ; and should you find that the — Regiment has been allowed to commit irregularities, or that every measure has not been used to prevent such breach of discipline, you will place the Commanding officer under arrest, and report on the general misconduct of the corps, that every individual in it may be made sensible of the consequence of such disobedience of Orders. You will be so good as to pursue the same conduct with regard to the battalions composing the Portuguese brigade under your command, and take an early opportunity of communicating to me, for his Excellency's information, the result of your proceedings. I have now to mention to you that on the 9th instant I caused a soldier of the — Regiment to be arrested for robbing and ill-treating a woman in the vicinity of the position in which the 6th Division then stood : the prisoner was given over to the — Regiment, and I am directed to desire that you will cause him to be brought to trial.

ARRANGEMENTS FOR THE CAVALRY.[1465.]
*

St. Jean de Luz, 18th December, 1813.

Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton will be so good as to place himself with that part of the cavalry which is beyond the river Nive.

Two brigades of that cavalry (Major-General V. Alten's and Major-General Lord E. Somerset's) are to observe the country beyond Hasparren, towards St. Jean Pied de Port, and towards St. Palais. These two brigades will be supported by the 3rd Division of infantry, which will move to-morrow to Urcuray, Hasparren, and adjacents, for that purpose, and which will act in concert with the cavalry as may be requisite.

The General officer commanding the 3rd Division will be pleased to communicate with Sir Stapleton Cotton respecting these arrangements.

One brigade of the cavalry beyond the Nive (Colonel Vivian's) will observe the country between Hasparren and the Adour, in the direction of La Bastide, Bidache, and Guiche.

have sustained injury since occupied by the allied troops. The points to which I refer you, you will find noticed in the General Order of this day ; * and I have to beg that in every instance that damage is committed, it may be immediately paid for, and stopped from the subsistence of the troops in the cantonments. You will institute an enquiry into the conduct of Sergeant ———, — Regiment, Portuguese, who, it appears, foraged on the 10th instant to a large amount, and refused to give a receipt to the proprietor. You will also enquire into the grounds of the other reports hereto annexed.

[1463.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant*
* *Adjutant-General, 3rd Division.*

18th December, 1813.

I enclose a report received from the non-commissioned officer in charge of the Staff Corps detachment attached to the 6th Division, which I request you will lay before Major-General Colville, that he may be aware that the inhabitants of Yatzu complain of the injury they sustained from the 3rd Division during the absence of the 6th from that village. I make the reference with the view to the Major-General adopting further measures of precaution to prevent irregularity in the future movements in the division, as the ill-disposed will be ever ready to profit of the opportunity which changes of cantonments afford, when not effected in the most systematic manner.

[1464.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir H. Clinton, K.B.,*
 6th Division.

18th December, 1813.

I am directed by my Lord Wellington to transmit to you the copy of a report received through Colonel Scovell, from the sergeant in command of the detachment of the Staff Corps attached to the 6th Division. By the statement of that non-commissioned officer, you will find that the services of that detachment were not very judiciously employed on the evening of the 9th instant by the Assistant Adjutant-General of the 6th

* See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 442.

Division, or as pointed out in my letter of the 2nd November. It is his Excellency's wish that you should institute an enquiry into the grounds of Sergeant ——'s report ; and should you find that the — Regiment has been allowed to commit irregularities, or that every measure has not been used to prevent such breach of discipline, you will place the Commanding officer under arrest, and report on the general misconduct of the corps, that every individual in it may be made sensible of the consequence of such disobedience of Orders. You will be so good as to pursue the same conduct with regard to the battalions composing the Portuguese brigade under your command, and take an early opportunity of communicating to me, for his Excellency's information, the result of your proceedings. I have now to mention to you that on the 9th instant I caused a soldier of the — Regiment to be arrested for robbing and ill-treating a woman in the vicinity of the position in which the 6th Division then stood : the prisoner was given over to the — Regiment, and I am directed to desire that you will cause him to be brought to trial.

ARRANGEMENTS FOR THE CAVALRY.[1465.]
*

St. Jean de Luz, 18th December, 1813.

Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton will be so good as to place himself with that part of the cavalry which is beyond the river Nive.

Two brigades of that cavalry (Major-General V. Alten's and Major-General Lord E. Somerset's) are to observe the country beyond Hasparren, towards St. Jean Pied de Port, and towards St. Palais. These two brigades will be supported by the 3rd Division of infantry, which will move to-morrow to Urcuray, Hasparren, and adjacents, for that purpose, and which will act in concert with the cavalry as may be requisite.

The General officer commanding the 3rd Division will be pleased to communicate with Sir Stapleton Cotton respecting these arrangements.

One brigade of the cavalry beyond the Nive (Colonel Vivian's) will observe the country between Hasparren and the Adour, in the direction of La Bastide, Bidache, and Guiche.

have sustained injury since occupied by the allied troops. The points to which I refer you, you will find noticed in the General Order of this day ; * and I have to beg that in every instance that damage is committed, it may be immediately paid for, and stopped from the subsistence of the troops in the cantonments. You will institute an enquiry into the conduct of Sergeant ———, — Regiment, Portuguese, who, it appears, foraged on the 10th instant to a large amount, and refused to give a receipt to the proprietor. You will also enquire into the grounds of the other reports hereto annexed.

[1463.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant*
* *Adjutant-General, 3rd Division.*

18th December, 1813.

I enclose a report received from the non-commissioned officer in charge of the Staff Corps detachment attached to the 6th Division, which I request you will lay before Major-General Colville, that he may be aware that the inhabitants of Yatzu complain of the injury they sustained from the 3rd Division during the absence of the 6th from that village. I make the reference with the view to the Major-General adopting further measures of precaution to prevent irregularity in the future movements in the division, as the ill-disposed will be ever ready to profit of the opportunity which changes of cantonments afford, when not effected in the most systematic manner.

[1464.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir H. Clinton, K.B.,*
* *6th Division.*

18th December, 1813.

I am directed by my Lord Wellington to transmit to you the copy of a report received through Colonel Scovell, from the sergeant in command of the detachment of the Staff Corps attached to the 6th Division. By the statement of that non-commissioned officer, you will find that the services of that detachment were not very judiciously employed on the evening of the 9th instant by the Assistant Adjutant-General of the 6th

* See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 442.

Division, or as pointed out in my letter of the 2nd November. It is his Excellency's wish that you should institute an enquiry into the grounds of Sergeant ——'s report ; and should you find that the — Regiment has been allowed to commit irregularities, or that every measure has not been used to prevent such breach of discipline, you will place the Commanding officer under arrest, and report on the general misconduct of the corps, that every individual in it may be made sensible of the consequence of such disobedience of Orders. You will be so good as to pursue the same conduct with regard to the battalions composing the Portuguese brigade under your command, and take an early opportunity of communicating to me, for his Excellency's information, the result of your proceedings. I have now to mention to you that on the 9th instant I caused a soldier of the — Regiment to be arrested for robbing and ill-treating a woman in the vicinity of the position in which the 6th Division then stood : the prisoner was given over to the — Regiment, and I am directed to desire that you will cause him to be brought to trial.

ARRANGEMENTS FOR THE CAVALRY.[1465.]
*

St. Jean de Luz, 18th December, 1813.

Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton will be so good as to place himself with that part of the cavalry which is beyond the river Nive.

Two brigades of that cavalry (Major-General V. Alten's and Major-General Lord E. Somerset's) are to observe the country beyond Hasparren, towards St. Jean Pied de Port, and towards St. Palais. These two brigades will be supported by the 3rd Division of infantry, which will move to-morrow to Urcuray, Hasparren, and adjacents, for that purpose, and which will act in concert with the cavalry as may be requisite.

The General officer commanding the 3rd Division will be pleased to communicate with Sir Stapleton Cotton respecting these arrangements.

One brigade of the cavalry beyond the Nive (Colonel Vivian's) will observe the country between Hasparren and the Adour, in the direction of La Bastide, Bidache, and Guiche.

have sustained injury since occupied by the allied troops. The points to which I refer you, you will find noticed in the General Order of this day ; * and I have to beg that in every instance that damage is committed, it may be immediately paid for, and stopped from the subsistence of the troops in the cantonments. You will institute an enquiry into the conduct of Sergeant ———, — Regiment, Portuguese, who, it appears, foraged on the 10th instant to a large amount, and refused to give a receipt to the proprietor. You will also enquire into the grounds of the other reports hereto annexed.

[1463.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant
* Adjutant-General, 3rd Division.*

18th December, 1813.

I enclose a report received from the non-commissioned officer in charge of the Staff Corps detachment attached to the 6th Division, which I request you will lay before Major-General Colville, that he may be aware that the inhabitants of Yatzu complain of the injury they sustained from the 3rd Division during the absence of the 6th from that village. I make the reference with the view to the Major-General adopting further measures of precaution to prevent irregularity in the future movements in the division, as the ill-disposed will be ever ready to profit of the opportunity which changes of cantonments afford, when not effected in the most systematic manner.

[1464.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir H. Clinton, K.B.,
* 6th Division.*

18th December, 1813.

I am directed by my Lord Wellington to transmit to you the copy of a report received through Colonel Scovell, from the sergeant in command of the detachment of the Staff Corps attached to the 6th Division. By the statement of that non-commissioned officer, you will find that the services of that detachment were not very judiciously employed on the evening of the 9th instant by the Assistant Adjutant-General of the 6th

* See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 442.

Division, or as pointed out in my letter of the 2nd November. It is his Excellency's wish that you should institute an enquiry into the grounds of Sergeant ——'s report ; and should you find that the — Regiment has been allowed to commit irregularities, or that every measure has not been used to prevent such breach of discipline, you will place the Commanding officer under arrest, and report on the general misconduct of the corps, that every individual in it may be made sensible of the consequence of such disobedience of Orders. You will be so good as to pursue the same conduct with regard to the battalions composing the Portuguese brigade under your command, and take an early opportunity of communicating to me, for his Excellency's information, the result of your proceedings. I have now to mention to you that on the 9th instant I caused a soldier of the — Regiment to be arrested for robbing and ill-treating a woman in the vicinity of the position in which the 6th Division then stood : the prisoner was given over to the — Regiment, and I am directed to desire that you will cause him to be brought to trial.

ARRANGEMENTS FOR THE CAVALRY.

[1465.]

St. Jean de Luz, 18th December, 1813.

Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton will be so good as to place himself with that part of the cavalry which is beyond the river Nive.

Two brigades of that cavalry (Major-General V. Alten's and Major-General Lord E. Somerset's) are to observe the country beyond Hasparren, towards St. Jean Pied de Port, and towards St. Palais. These two brigades will be supported by the 3rd Division of infantry, which will move to-morrow to Urcuray, Hasparren, and adjacents, for that purpose, and which will act in concert with the cavalry as may be requisite.

The General officer commanding the 3rd Division will be pleased to communicate with Sir Stapleton Cotton respecting these arrangements.

One brigade of the cavalry beyond the Nive (Colonel Vivian's) will observe the country between Hasparren and the Adour, in the direction of La Bastide, Bidache, and Guiche.

This brigade will report immediately to Sir Rowland Hill, and will be supported by the infantry under Sir Rowland Hill's command as may be necessary.

Sir Rowland Hill will be so good as to call in Major-General Morillo's Spanish division upon the arrival of the 3rd Division at Urcuray.

Sir Stapleton Cotton will be so good as to arrange his posts upon the right in such manner as to be in communication with the division of Spanish infantry which is cantoned at Itsassu, for the purpose of watching the debouches from the upper part of the valley of the Nive.

Sir Stapleton Cotton will be pleased to apprise Lieutenant-General Sir Rowland Hill, and also Marshal Beresford, of any movement of importance made by the enemy in the country beyond Hasparren; and he will send separate reports to headquarters also, by the most direct route.

The whole of the cavalry duties in the country between the river Nive and the sea will be done by Major-General Vandeleur's brigade. General Vandeleur will, therefore, send a detachment to Arrauntz with instructions to report to Lieutenant-General Sir Lowry Cole, and another to Arcangues, which is to report to Major-General C. Alten.

* *Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.**

Biaudos, ce 19 Décembre, 1813.

J'ai l'honneur d'adresser à votre Excellence l'état général des pertes que l'armée a éprouvées dans les journées des 9, 10, 11, 12, et 13 de ce mois, lesquelles s'élèvent à 5914 hommes. Dans ce nombre sont compris 4660 blessés, dont la plus grande partie rentrera incessamment. Il n'est point douteux que la perte des ennemis n'ait été beaucoup plus considérable.

	Officiers.	Troupes.	Total.
Tués . . .	31	482	513
Blessés . . .	222	4613	4835
Prisonniers . .	11	279	290
Egarés . . .	..	276	276
	264	5650	5914

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 365, despatch to Earl Bathurst, 14th December, 1813.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre, Ministre
de la Guerre.**

Peyrehorade, ce 22 Décembre, 1813.

Les rapports de mes émissaires qui me sont parvenus aujourd'hui m'ont confirmé que l'ennemi fait de sérieux préparatifs pour passer l'Adour.

Il a été joint par les divisions espagnoles. 6000 hommes de cavalerie anglaise se sont portés sur la Nive. On a vu en marche un équipage de 35 pontons, ainsi que 50 bouches à feu, et l'on voit l'ennemi travailler à divers ouvrages sur la rive gauche de l'Adour, où il tient beaucoup de troupes concentrées.

Il paraît certain que, malgré le mauvais temps, les ennemis ont le projet de continuer leurs opérations. L'entreprise qu'ils méditent est bien difficile, et je ne pense pas qu'ils puissent réussir, sans perdre beaucoup de monde. Cependant il ne faut pas se dissimuler qu'ils ont de puissants moyens, et qu'ils feront de grands sacrifices pour parvenir à leur but. En ce moment, ils doivent payer fort cher le séjour qu'ils font sur le territoire français, car leurs troupes souffrent beaucoup, et ils perdent continuellement une grande quantité de chevaux et de bestiaux.

* * * * *

J'éprouve une peine extrême à me voir dans la nécessité de rendre compte à votre Excellence, que la désertion dans l'intérieur, et même à l'ennemi, fait malheureusement de grands progrès. Les insinuations des ennemis, les privations et les besoins des troupes, sont les causes auxquelles on peut attribuer cet oubli de leurs devoirs.

. . . . Tous les services sont également en souffrance, et le manque d'argent occasionne des murmures, et rend les besoins plus pénibles. Je regrette vivement que les demandes que j'ai eu l'honneur de vous soumettre pour le prompt paiement de la solde, n'aient produit aucun résultat, et que je ne puisse même faire donner un à-compte aux officiers et aux corps que je vois dans la misère la plus honteuse. Par honneur pour les armes impériales, je vous supplie, M. le Duc, de rendre compte à sa Majesté de cette triste situation des choses.

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

[1466.]

23rd December, 1813.

With reference to your report of the disgraceful conduct of two more French officers who have effected their escape, though on parole, and your observation of the facility afforded those who are disposed to make the attempt, both from the circumstances of the station and the inclination of the inhabitants to assist their views, they are disadvantages for which I cannot point out any direct remedy. It is his Excellency's pleasure, however, that you should cause the officers to be assembled,

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 517, despatch to Earl Bathurst, 13th February, 1814.

and explain to them the disappointment the Field Marshal has felt at this conduct in officers, in defiance of every indulgence that the nature of circumstances could admit, and the pledge of their paroles not to avail themselves of such liberty to plot or effect their escape. You are to require a distinct parole from each officer, and to inform all of them that the first instance which may occur, of any officer's breach of parole, must be expected to influence the general mode of treatment of prisoners of war, and that all officers will consequently have to undergo the increased restraint of embarking on arrival at Pasages, whatever may be the period of their departure for a further destination. It is also the Marquess of Wellington's intention to transmit copies of the paroles of officers who may escape under such circumstances to the French government, and to publish their names in the continental and English gazettes, as members who have forfeited the pretensions belonging to their ranks in military and civil society.

P.S.—Printed forms of a parole will be sent to you, in a day or two, for use at the dépôt under your command.

[1467.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton, K.B.*

24th December, 1813.

I have laid your letter of the 21st and enclosures before my Lord Wellington. His Lordship has been much concerned to find that the loss suffered by the — Hussars on the 18th instant has been occasioned by a total want of plan in the operation: the Field Marshal has therefore directed me to request you will acquaint Major-General — that when he shall think fit to send out two squadrons of his cavalry to reconnoitre the enemy, without any instructions to that effect, it will be but prudent that he should superintend the duty in person; more particularly should it happen that the senior regimental officer otherwise to be employed did not possess the advantage of experience.

I have been directed to send the enclosures in your letter to Sir Rowland Hill, with instructions to enquire into the reasons of General Morillo's advancing on the enemy's advanced posts without orders, or any apparent co-operative arrangements to ensure the success of whatever might have been the General's views on the occasion.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1468.]
*

24th December, 1813.

I am directed by my Lord Wellington to put you in possession of the accompanying letters received from Sir Stapleton Cotton, relating to an affair which took place on your advance the 18th instant, in which the — Hussars have suffered considerably. His Excellency has directed this reference with the view to your calling on General Morillo to explain the grounds on which he undertook to drive in the enemy's advance, and implicate a part of his force in a serious affair, without general instructions to that effect from you, or any digested plan of operation in the performance of the service, which at present appears to have been unauthorised and unjustifiable.

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

[1469.]
*

24th December, 1813.

Since my letter of yesterday, the Marquess of Wellington has received a report from Captain Sir G. Collier, stating that he has ascertained beyond a doubt that attempts are daily made to procure boats for the escape of the French officers, prisoners of war, now collected at Pasages. However indulgent his Lordship's inclination may be towards officers whom the fortune of war has placed in captivity, or however painful it may be to show any doubt of the conduct of officers who have given their parole of honour not to abuse the confidence placed in them, yet, under the circumstances of the information to which I have alluded, and some officers having broken their paroles, his Excellency feels that public obligation must overcome individual delicacy. You will assemble the officers and require each to sign a parole, according to the accompanying form; and those who object you will place in confinement on board ship. You will distinctly tell the officers beforehand that they are all to remove to Vitoria for the purpose of awaiting the result of a general exchange which the Field Marshal has proposed to the French Commander; and with this view, and also in consequence of their proceedings, you will cause every French officer to leave Pasages in the course of to-morrow, en route for Vitoria, which march they are to make in charge of two officers, attended by such small escort as you may think

necessary for their protection. You will endeavour to afford every facility for the removal of the baggage of the officers, and one spring waggon may attend the march in the event of any of the detachment being taken ill.

This letter is sent by one of the mounted Staff Corps, who is also to proceed in attendance to Vitoria. I desire a return of the officers thus removed towards the interior, and you will be pleased to send a duplicate of it to Colonel Burton, with a copy of these instructions.

[1470.] *The Adjutant-General to Sir Robert H. Kennedy, Commissary-General.*

*

24th December, 1813.

I am directed to refer to you the annexed proceedings of a Court of Enquiry, on supplies examined on the 3rd instant in the stores of Figueira, containing information of so serious a nature that the Commander of the Forces has thought fit to defer his decision thereon till the receipt of your reply. By the general tenour of these proceedings his Excellency is led to apprehend that every measure, calculated to preserve the supplies collected in the several magazines in the Peninsula, has not been systematically followed, as in the short period that the army has been in movement the most unlimited damage in supplies of every description has been uniformly reported from all these depôts. I request you will return me the accompanying document, with your observations on it.

[1471.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir H. Clinton, K.B.,*
6th Division.

*

26th December, 1813.

I have had much satisfaction in laying your letter of the 24th instant before the Commander of the Forces, and have to acquaint you that my Lord Wellington has been content with your report of the inhabitants of Ville Franque being redressed for the injury they suffered, at the cost of the troops who were supposed to have committed the irregularities. As the troops that occupy a country or cantonment, by his Lordship's system, are required to protect the property and the persons of the inhabitants, the transfer of the irregularity to the stragglers of

the Light Division is inadmissible, as they were not arrested, though the charge very possibly may be just. I am further permitted to request you will put Colonel Douglas and Lieutenant-Colonel Newman at ease as to his Excellency's conception of their general accuracy as officers; but the objects of impressing the necessity of a most rigid discipline in all ranks being of the first importance, their characters even could not have averted his Excellency's displeasure, had not ample measures of precaution against outrage and redress of injury been evident on the part of those officers, on the occasion to which this communication refers.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Burton, Vitoria.

[1472.]

27th December, 1813.

In transmitting you the annexed return of disabled prisoners of war, collected at Huarte, near Pamplona, I am to acquaint you that it is the Marquess of Wellington's pleasure that they should be sent back to France without exchange. With this view I have to beg you will send an officer to Huarte, to arrange the best mode of removing the invalids from their present residence to the great road leading from Vitoria to Pasages; and you are authorised to cause such number of spring waggons to meet them on that line as may enable their transport without risk of any material suffering. You will send a return of the invalids to the Commandant at Pasages, accompanied by a copy of this instruction.

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

[1473.]

27th December, 1813.

Should the fleet not have sailed, on board of which the French officers, prisoners of war, were embarked, as stated in your letter of the 25th instant and accompanying list, you are to understand that my letter of the 24th instant was not proposed to influence the disposal of those officers, and his Excellency wishes they should be allowed to proceed to England. The French officer, named in margin, whom you some time since reported to have effected his escape from the fleet returned

to port, was last evening arrested in this town. He will be sent back to Pasages under escort, when you will take the earliest opportunity of putting him on board, till an opportunity may present of sending him to England: the custody of this officer, though it should be strict, is not, however, to be disgraceful, as the escape was justifiable, if I am properly informed, and not in breach of parole.

[1474.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir H. Clinton, K.B.,*
 * *6th Division.*

28th December, 1813.

I have submitted your favourable report of the conduct of the quartermaster-sergeant of the 61st Regiment, who, with the assistance of two soldiers, on the 21st instant performed a public service in saving the bridge of boats formed near Herauritz, which had been broken adrift by the pressure of the current. His Excellency, to encourage such useful exertions, has directed the quartermaster-sergeant to be recommended for a commission, and I have to beg you will send in his name for that purpose to my Lord FitzRoy Somerset, with whom I have communicated to the above effect. The soldiers who aided the quartermaster-sergeant have been ordered 20 dollars each, which sum I have received from the Military Secretary, and shall remit to you the earliest opportunity; and I am to beg you will have the sums accordingly advanced, and publish in your Division Orders this instance of the Field Marshal's consideration towards soldiers of intelligence and of energy. The want of the names of the parties has alone prevented the case being noticed in General Orders.

[1475.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant*
* *Adjutant-General, Right Column.*

31st December, 1813.

I enclose, by order of my Lord Wellington, and for the information of Lieutenant-General Sir Rowland Hill, three documents setting forth the sufferings of the inhabitants in the vicinity of the cantonments of the right column. It is his Lordship's pleasure that the bâtmén of the 2nd Division named

in Captain During's letter, as having visited the village of Louhassoa for the purpose of plunder or irregular foraging, are to rejoin their companies and be otherwise called to account for disobedience of Orders, particularly ———, of the — Regiment, in whose possession a loaded pistol was found, and which it was previously stated he had used in a menacing manner, with the view of getting whatever he required. Captain During, who is ordered with a few men of the Staff Corps to Louhassoa, may be called on to give any further testimony on the cases above mentioned. His Lordship wishes that Sir William Stewart should peruse the copy of a letter from the same village, detailing the losses of the inhabitants daily, and up to so late a date as the 29th December, in the expectation that measures of additional precaution may be taken to prevent such irregularity. The Lieutenant-General's attention should also be directed to the circumstance of so many bâtmén being implicated in the disorders subject of complaint, who could not well be absent for such a length of time without the knowledge of their masters. Any officer found giving countenance to irregular foraging is to be placed in arrest; and his Excellency is not only determined to punish depredators, but also those who may employ them, should continued trespass render such measures expedient.

I have shown the complaint contained in No. 3 to Colonel Scovell, who requests that Captain ———, of the Staff Corps, may be sent to Bastide Clarence, for the purpose of ascertaining to what corps the transactions detailed therein are to be attributed; as his Excellency is resolved to charge the damage accordingly, if the facts can in any measure be brought home.

RAPPORT AU DUC DE FELTRE, MINISTRE DE LA GUERRE.*

*

Bayonne, ce 31 Décembre, 1813.

Après les avantages remportés dans les journées du 10 et du 11, et qui ont été en réalité bien plus considérables que nous ne l'avions su d'abord, puisque, suivant tous les rapports, la perte de l'ennemi s'est élevée à 10,000 ou 12,000 hommes, nous n'avions eu que des affaires d'avant-postes; mais hier l'ennemi renforçait sa ligne et semblait faire ses dispositions pour une attaque.

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 365, despatch to Earl Bathurst, 14th December, 1813.

Ce matin le Maréchal Duc de Dalmatie l'a prévenu. Il a fait attaquer la ligne ennemie, au point du jour, sur les hauteurs de Losterenea, entre St. Jean le Vieux Mouguerre et Ville Franque. M. le Comte d'Erlon, ayant sous ses ordres les 2^{me}, 3^{me}, et 6^{me} Divisions d'infanterie, une brigade de cavalerie, et 22 pièces de canon, était soutenu par la 1^{ere} Division d'infanterie, et ensuite l'a été par la 5^{me}.

La 3^{me} Division, commandée par le Général Abbé, a eu ordre d'attaquer de front la position en suivant la grande route, tandis que la 6^{me} Division, aux ordres du Général Darricau, s'est portée à droite pour prendre le contrefort à sa naissance et attaquer la gauche de l'ennemi. En même temps la 2^{me} Division, commandée par le Général Darmagnac, s'est emparée de la montagne de Portouhiria, et s'est portée sur St. Jean le Vieux Mouguerre, d'où elle a attaqué la droite de la position ennemie.

L'attaque a été vive et a très-bien réussi. L'ennemi a présenté de nouvelles troupes. Aussitôt nous avons fait porter en ligne la division du Général Foy, celle du Général Maransin, et la Brigade Gruardet de la Division Darmagnac, qui ne s'était pas encore engagée. L'ennemi a été contenu, et le combat a continué pendant le restant de la journée avec des avantages soutenus de notre côté.

Nous avons eu environ 500 tués et 2500 blessés. La perte de l'ennemi a été beaucoup plus considérable. Des lignes entières ont été détruites. Nous n'avons pris que 300 Anglais, dont plusieurs officiers. Les Généraux de Brigade Mocquery et Maucombe ont été blessés. L'ennemi a en général beaucoup souffert dans cette journée comme dans les précédentes.

Le Général Soult* est allé hier à Hasparren avec une partie de sa cavalerie, et en a chassé l'ennemi. Il a trouvé sur le mont Chouhi la Division Murillo et plusieurs escadrons anglais. Il a eu quelques charges avec cette cavalerie, à laquelle il a blessé du monde et fait des prisonniers. Il a pris hier au soir position à Bonloc.

Bayonne, le même jour.

Des habitants de St. Jean de Luz sont arrivés ici hier. Ils rapportent que les ennemis ont souffert extrêmement les 9 et 10 de ce mois; que les maisons et les routes depuis St. Jean de Luz jusqu'à l'ancienne porte de Bidart étaient couvertes de blessés anglais et portugais. Selon ce que disaient les officiers ennemis, leur perte en tués et blessés se serait élevée, jusqu'à hier, à environ 12,000 hommes. On a été frappé à St. Jean de Luz de la consternation de l'ennemi. On s'attendait, le 10, à voir arriver sous les murs de la ville les troupes du Duc de Dalmatie. Le Général anglais Robinson, très-grièvement blessé, ainsi que plusieurs officiers supérieurs, avait été transporté à St. Jean de Luz dans la nuit du 10 au 11. Les transports de blessés se font pendant la nuit pour empêcher les habitants de voir combien ils sont nombreux.

[1476.] G. O.

St. Jean de Luz, 1st January, 1814.

Lieutenant-General the Hon. William Stewart is requested to put Mr. Assistant-Surgeon — in arrest for having sent out

* Brother of the Marshal.

a bătman to forage contrary to Orders, giving into his possession an irregular receipt, the consequence of which conduct on the part of the officers of the army is great irregularity in the country, and inconvenience to the public service.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
Adjutant-General, Right Column.*

[1477.]
*

2nd January, 1814.

I send you an extract of an application made to my Lord Wellington by the magistrate of Cambo for the removal of the sick from the church of that town ; and M. — offers to point out unoccupied houses for the equally convenient accommodation of the sick now collected in the church.

In submitting this application to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, I am directed to mention to you that his Excellency much desires that every facility should be given on our parts to the arrangement proposed, being calculated to show a disposition to conform to the reasonable inclination of the people, and most particularly so on this point, which influences in some measure the moral duties of the lower orders.

The Adjutant-General to Assistant Adjutants-General of Divisions. [1478.]
*

2nd January, 1814.

You will report to — that the Marquess of Wellington is desirous the churches should be interfered with as seldom as possible ; and where it is found necessary to occupy them as cover for troops, when the weather proves favourable such troops are to be put under canvas sufficiently early on Saturday to allow of the church being cleaned out, and they are not to re-occupy the building till after evening service on Sunday. In such cases the parish minister must be informed of the church being vacated, that attention may be turned to the convenience of the community in holding the usual service.

[1479.] *The Adjutant-General to Major-General Carroll, Spanish Service.*

*

2nd January, 1814.

By command of his Excellency the Marquess of Wellington I send you nine soldiers of your division, who were arrested at St. Pé, as stragglers, by a detachment of the mounted Staff Corps; and they were hardly in custody of the guard when some peasant women, who had come into the village to seek assistance, recognised the prisoners as the men who had broken into three of their houses, and committed depredations to a considerable extent.

The annexed documents contain depositions to the above purport, and it is his Lordship's wish that you should take up and investigate the accusations with the high and firm hand of justice.

The Field Marshal is further anxious that you should take an early occasion of assembling your Commanders of brigades, battalions, and companies, and impressing, as far as possible, the principle and the policy of discipline under our circumstances, and professed views in carrying the war into France.

So thoroughly is his Excellency persuaded that the common cause cannot command that success which is due to its justice, without attention to the restraint that belongs to good order, that he is determined to support the rules necessary to subordination, let the measures requisite for doing so be what they may; at the same time it would be pleasing to his Lordship that the conduct of officers of all ranks should at once assist such views, and merit his acknowledgments.

[1480.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Harvey, Portuguese Staff.*

*

3rd January, 1814.

I am commanded to desire you will report to Marshal Sir W. Carr Beresford that it appears to his Excellency, by the documents you put in my possession, and referring to the circumstances of a dispute which took place on the 18th ultimo, between Captain —, — Regiment, Commandant of the dépôt at Fuenterrabia, and Captain —, — Portuguese Regiment, having similar responsibility at Andaye, that both those officers instanced a violence and want of discretion incompatible with the attentions entrusted to such command.

I enclose the whole of the papers for the Marshal's perusal, and, at the same time, have to communicate his Excellency's wish that both officers should be withdrawn from this detached service, as it is necessary to discourage the appearance of discord between armies that have derived such advantage from reciprocal attention to common and national interests.

As I am convinced that the Marshal will concur in opinion with his Lordship, I request that, in returning the enclosures, you will inform me of the day on which Captain —— is to be withdrawn from his station, as on the same date Captain —— shall be removed.

The Adjutant-General to Major Fyers, commanding Royal Artillery, Ipswich. [1481.]
*

3rd January, 1814.

I have the honour to acknowledge the receipt of your letter of the 4th October, expressive of the benevolent intentions of individuals of the town and garrison of Ipswich, in appropriating the sum of 100*l.*, collected at an assembly, to the relief of the widows and children of soldiers killed in the ranks of this army.

I am to acquaint you that the Marquess of Wellington, with sentiments of obligation, has commanded me to receive and dispose of the amount agreeably to the wishes of the subscribers, and the sum has with this view been remitted to Lieutenant-General the Hon. Sir William Stewart, of the 2nd Division of infantry, who will superintend the detail of distribution, and whose receipt for the subscription I therefore annex.

By this arrangement the whole sum goes to the right corps of the army, commanded by Sir Rowland Hill, as having been the last engaged, and consequently presenting the most immediate instances of consideration ; whilst the conduct of that corps, on the 13th ultimo, won the Field Marshal's approbation, and the attention that has been, through you, offered to the friends of the fallen.

The Adjutant-General to Major Cimitiere, Santander. [1482.]
*

4th January, 1814.

You some time since reported to me the irregularity of Lieutenant ——, of the — Regiment, in having quitted Santander

without your knowledge, and as having at the same time taken with him a soldier of that battalion, as servant. This officer has arrived at Bilbao, where he has been placed in arrest by the Commandant, in consequence of Captain ——'s report of the above disobedience of Orders, and some additional improprieties. Lieutenant ——, since his confinement, has tendered his resignation, but his Excellency has not thought it justifiable to accept of it, till informed whether there are any more serious demands or charges against him, which I am rather disposed to think possible, from some observations contained in Captain ——'s letter.

Should you think a General Court Martial expedient in this case, for the objects of justice or example, you will be pleased to be minute in the detail of the grounds of charge, and name the evidences proposed to prove each charge.

[1483.] *The Adjutant-General to J. Ogilvie, Esq., Deputy Commissary-General.*

*

8th January, 1814.

The enclosed is an extract of a complaint made to the Commander of the Forces by M. Darmendrail, of Ustaritz, who appears to have been aggrieved by the Commissary of the Portuguese artillery, ——, and to have been assaulted by ——, one of your clerks, on the same occasion.

The Field Marshal desires you will oblige —— to make immediate reparation to M. Darmendrail for the violence he offered to his person, in such manner as may be most acceptable to that gentleman, whose acknowledgment of redress you will be so good as to transmit to me, as in default of such retribution for the breach of order stated, I am directed to cause charges to be drawn up under the new act against ——.

Commissary Jozé de Reis saw the said —— strike the complainant more than once; and in his own justification has been under the necessity of making a declaration to that effect.

[1484.] *The Adjutant-General to C. Dalrymple, Esq., Commissary-General.*

*

9th January, 1814.

I have had the honour to receive and submit to the Commander of the Forces your letter of the 4th instant, covering

representations that appear of a frivolous nature, and evidently grounded on the erroneous and unmilitary ideas of the complainants as to the relative attentions of officers liable to communicate with each other on subjects of duty.

The independence of a military character is only to be shown by executing to the very utmost all that the service can require, and the rules of subordination have pointed out the propriety of attention towards officers in separate command, which belongs rather to the responsibility of it than to the individual that holds it.

Under these circumstances, I am to request you will explain in detail to Deputy Assistant Commissary-General —, that Lieutenant — had, as Commandant, a full right to confine the servant of Mr. —, as a follower of the army, for disobedience of Orders, at the station he commanded.

I am to observe also that it was the duty of Mr. —, Commissariat clerk, to have reported his arrival at Castello Branco to the Commandant, and he had no right to a billet, ration, or any other military claim, till he so far conformed to the general regulations of the service.

The Field Marshal has observed with concern that Deputy Assistant Commissary-General —, by misapprehension of what is due to himself and to others, has produced embarrassment and insubordination in the department it was his duty to control; and, however desirable it might be that the minor relations of officers employed on the same duty should be regulated by good understanding, yet when it becomes necessary to decide a point, as in the instance of Mr. —, “Whether it be his duty to salute the Commandant when he meets him?” the doubt requires that every weight should be allowed to the pretension attached to responsibility.

Deputy Assistant Commissary-General — is to be informed that every member of his department, under his charge, is to bow, and bow to the ground, when he or any of those members may have occasion to address or meet the officer who may hold the post of Commandant at the station to which he may belong.

I have in this last paragraph adhered to the Marshal-General's words, as calculated to remove Deputy Assistant Commissary-General —'s apprehension that compliance with the forms of civility, long established in the service, could under any interpretation be considered as discreditable to his department.

[1485.]

The Adjutant-General to Mr. —.

9th January, 1814.

I have received and submitted to the Marquess of Wellington your letter of yesterday's date, and am to acquaint you in reply that the only conditions on which your proposed trial can be dispensed with are those of satisfying Captain Strenuwitz, and the innkeeper where you so committed yourself on the night of the 29th ultimo, as to induce them to solicit your liberation.

I send you the charges on which it is proposed you should be arraigned, that you may decide on the expediency of taking steps to bring the complaint to an amicable arrangement, if you think it more for your advantage and credit so to do, under your present circumstances, than abiding by the decision of a General Court Martial, on charges of such serious tendency.

The desire you have expressed to be liberated makes it necessary I should observe to you that the late movement of the army has been the cause of the past delay; but in the present stage of the affair, the time and the manner of issue rests entirely with you.

Should the persons who have been aggrieved enter into your views of accommodation, you will request them to address themselves to me; and I must now acknowledge that I am aware Captain Strenuwitz is leniently disposed.

[1486.]

The Adjutant-General to Captain —, Fuenterrabia.

9th January, 1814.

You will perceive by the enclosed letter from Colonel Arbuthnot, Secretary to Marshal Sir W. Carr Beresford, that the removal of Captain — from his present command, with a severe reprimand, is the result of the enquiry which took place relative to the misunderstanding between that officer and yourself on the 18th ultimo at Andaye.*

Although it is admitted that Captain — was most culpable, his Excellency the Commander of the Forces has decided that to show to the officers of both services his desire to discountenance such proceedings, which must ever tend to disturb the

* See the Adjutant-General's letter to Lieutenant-Colonel Harvey, 3rd January, page 348.

harmony that has hitherto prevailed between the two nations, it is expedient also that you should be removed. Captain Sweeney, of the 62nd Regiment, has accordingly been directed to relieve you, on or before the 11th instant, in the command of the hospital station at Fuenterrabia; and after having given over the command to him, you will proceed to join your regiment.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir John Hope, K.B.,* [1487.]
Left Column. *

10th January, 1814.

I have mentioned to my Lord Wellington Major-General Oswald's† desire to obtain a prolongation of his leave of absence, and his Lordship consents to your allowing the Major-General any extent of further indulgence he may think fit to accept.

Will you take occasion to explain to Major-General Oswald that the unexpected return of Sir Thomas Picton to the army has deprived Major-General Colville‡ of the command of the 3rd Division, and my Lord Wellington feels it but justice to attend to the claim of Major-General Colville in the appointment of a permanent Commander to the 5th Division of infantry, *vice* Sir J. Leith, both in consequence of the Major-General's seniority and his unremitted meritorious services.

From a point of delicacy to Major-General Oswald, my Lord Wellington has deferred notifying this appointment, in the expectation of personally mentioning to him the propriety of the arrangement; but the necessity of Major-General Oswald's continued absence will oblige his Lordship not to delay Major-General Colville's notification as Commander of the 5th Division, although the re-establishment of Major-General Oswald's health may enable him to assume that charge.

I have intended to convey to you, and I hope you will mention to Major-General Oswald, that the accidental course of events, and not any ungracious intention on the part of his Excellency, has led to this decision, and the communication of the same at this moment.

* Created Lord Niddry at the close of the war, and succeeded his half-brother, in 1816, as 4th Earl of Hopetoun.

† General Sir John Oswald, G.C.B., G.C.M.G.

‡ General the Hon. Sir Charles Colville, G.C.B., G.C.H.

- [1488.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Henry Clinton, K.B.,*
* *6th Division.*

10th January, 1814.

I have mentioned to my Lord Wellington your favourable disposition towards Major —, of the — Regiment; and I honestly confess to you that, had his Lordship been disposed to meet your views by receiving that officer again on the Staff, I should have objected to him for the Adjutant-General's department: for although he may be more calculated for it than for that of the Quartermaster-General, yet I am decidedly of opinion that Major —'s want of energy, notwithstanding his acknowledged talent, incapacitates him for any Staff situation whatever.

My Lord Wellington has, however, taken the case up in a different view, viz., the impropriety of making the Staff a convenience, and the duties of it subservient to other objects. Major — voluntarily left the Staff for the advantage of commanding a battalion; and he cannot expect, now that the advantage has ceased by the arrival of a senior officer, immediately to return to the General Staff of the army, from which he voluntarily withdrew.

-
- [1489.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant*
* *Adjutant-General, 3rd Division.*

11th January, 1814.

I am directed to acquaint you, for the information of Lieutenant-General Sir Thomas Picton, that his Excellency has heard with much concern of the loss sustained by a foraging party of artillery of the 3rd Division, aggravated by the circumstance of the loss and the discredit being quite attributable to deviation from Orders.

The Field Marshal requests the Lieutenant-General will minutely examine into the grounds of Lieutenant —'s report, and, at all events, explain to him that there should be some more security required for troops employed in foraging than the opinion of a corporal of dragoons, whose observation had not been directed to the formation of any such judgment.

I further beg to submit to Sir Thomas Picton's notice that Captain — has very lately been desired, in strong terms, to establish a more soldierlike system of foraging in the brigade under his orders, but apparently without effect.

The Adjutant-General to Colonel Elley, Assistant Adjutant-General, Cavalry. [1490.]
*

12th January, 1814.

With reference to your letter of the 10th instant, covering the application of Lieutenant —, of the —, for permission and judicial aid to bring Lieutenant-Colonel — to a Court Martial, I am to acquaint you, for the information of Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton, that the outline of charge must be given by Lieutenant —, in order that the grounds and motive of accusation may be considered before his Excellency can allow of Lieutenant-Colonel — being brought before any tribunal on the allegation of an officer who was lately brought to trial for insubordinate conduct to the superior he now desires to accuse.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant Adjutant-General, Left Column. [1491.]
*

12th January, 1814.

Dr. M'Grigor has reported the — Regiment to be so unhealthy that my Lord Wellington has it in intention to remove that battalion to the rear, for the benefit of accommodation and change.

I am to request you will acquaint the Lieutenant-General that his Excellency recommends that every precaution should be taken to guard against the consequence in re-occupying the quarters which the — evacuate, and that with this view they should be thoroughly fumigated immediately after the battalion marches.

It would be very desirable that the officer commanding should be impressed with the necessity of exertion whilst in the rear, to bring his regiment into health and order; and nothing will tend so much to produce those good effects as attention to the cleanliness of the persons and quarters of the soldiers, and the occupation of the soldier in anything that will tend to his own comfort.

The officer commanding the — Regiment is to be informed that the Field Marshal will send over a Staff officer to ascertain whether the attentions of all ranks of that battalion are proportionable to the exigency which has caused the removal of the corps from the field.

[1492.]

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant
Adjutant-General, 3rd Division.*

13th January, 1814.

You will find by the enclosed letter that the officer commanding the depôt of the 3rd Division lately at Zugarramurdi found it necessary to exchange a car at a farmhouse in the neighbourhood of St. Pé, the one taken being of a lighter description than that left in its place. I have been directed to beg that you will, with the Lieutenant-General's permission, enquire into the case, and cause the transport applied for to be returned to the proprietor; and you will report on the subject to me, when you return the enclosure.

[1493.]

The Adjutant-General to Major Cimitiere, Santander.

16th January, 1814.

I have submitted to the Field Marshal your letters of the 9th, 10th, and 11th instant, as also the proceedings of the civil authorities of Santander, in regard to our hospitals established at that place, apparently in consequence of a medical board formed there, under their authority.

Although it is to be lamented that such unnecessary impediments should be raised by our allies to the medical treatment of soldiers who have been disabled by hardship or wounds received in Spain, his Excellency directs you should fully comply with the injunctions of the magistracy, in the attentions supposed to concern the interests of the inhabitants; in the meanwhile no sick are to be sent to Santander, and you are to remove the recovered soldiers towards the army by every opportunity.

To avoid a continuance of the difficulties lately experienced in Spain, and particularly at Santander, on the subject of hospitals, the Marquess of Wellington has solicited his Majesty's ministers to establish hospitals at the most adjacent ports on the English coast; and it will be for the municipal authorities to justify to Spain and to posterity measures which render such an arrangement expedient on the part of England, after such sacrifices of blood and treasure.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
Adjutant-General, Right Column.* [1494.]
*

16th January, 1814.

I am to acquaint you, for the information of Lieutenant-General Sir Rowland Hill, that the Field Marshal complies with Lieutenant-General Sir William Stewart's request, as relating to officers and soldiers of the 2nd Division concerned in irregular foraging; but it is expected those persons should know they are indebted for this lenity to the Lieutenant-General.

Assistant Surgeon — is to be released from his arrest; and the soldiers generally may return to their employments, with the exception of Private —, servant to Staff Surgeon —, who, notwithstanding his general character, must not again be employed as a bātman; as his unauthorised arming implied a disposition to incur risk, incompatible with the rules of discipline.

I am to request that the attention of Lieutenant-General Sir William Stewart may be drawn to the letter of Paymaster —, of the — Regiment, which appears written under the influence of a general misapprehension of Orders on the subject of foraging, and the principle of subordination.

Mr. — commences his letter by accusing the officer who noticed this breach of Orders of bad disposition; and notwithstanding the foraging was contrary to the established system, and some of the persons similarly employed had thought it advisable to carry arms on the occasion for defence, Mr. — persists in declaring that he sees nothing incorrect on the part of the sergeant, or the case in general. Mr. — forgets that, had he been with his regiment, the means would have been afforded him of complying with Orders.

His Excellency is willing to allow a certain latitude to seniors in granting indulgence, but the abuse of the liberty which junior ranks may assume justifies enquiry into the nature of absence.

You will inform me by whose leave Mr. — was absent, and observe that the conduct of accounts by no means requires a Paymaster should be in the rear; and with reference to Mr. —, it is his Excellency's further pleasure that he should not be allowed to leave the head-quarters of his regiment except on duty, without special authority from head-quarters.

- [1495.] *The Adjutant-General to Ensign Newman, 34th Regiment, Hull.*

17th January, 1814.

I have to inform you, in reply to your letter of the 14th ultimo, that your exchange took place some time since, for Lieutenant de Lupé, of the —, in the French service; it will therefore be proper that you should now submit to the Adjutant-General at the Horse-Guards, through the officer commanding the depôt of the 34th Regiment, your request to be allowed to join the 2nd battalion serving with this army.

- [1496.] *The Adjutant-General to the Brigade-Major of Major-General Bock's*
 ** Brigade of Cavalry.*

17th January, 1814.

A sergeant and his party, of Major-General Bock's brigade, who were quartered upon the house of François —, having given him two receipts for forage taken from the house for the use of their horses; and those receipts having been sent to this office, where they have been destroyed by accident, I have to request that, to enable the landlord to recover the amount of the forage, you will ascertain who the sergeant or non-commissioned officer was who signed the receipts, and moreover that you will sign similar receipts for him; which receipts, it is desirable, should be passed by the Commissary of the brigade, and enclosed to this office. François — is the postmaster of St. Jean de Luz.

- [1497.] *The Adjutant-General to Colonel Elley, Assistant Adjutant-General,*
 Cavalry.

17th January, 1814.

I am to request that you will call upon Lieutenant —, of the 7th Hussars, the officer referred to in the enclosed paper, to account for his having pressed mules for the conveyance of baggage, contrary to the Orders of the army, and to restore without delay to their owner the animals referred to; for which purpose they are to be sent in charge of a non-commissioned officer to head-quarters, reporting to this office.

Lieutenant — will also be prepared to reimburse the owner of the mules such reasonable daily charge as he may make for the employment of his animals in the service of an individual or of a regiment.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre,
Ministre de la Guerre.**

Bayonne, ce 17 Janvier, 1814.

Hier, j'ai eu l'honneur de rendre compte à votre Excellence, par le retour de son aide-de-camp, que, pour me préparer à faire partir le corps de 10,000 hommes dont il s'agit dans la dépêche du 10 de ce mois, lorsque les troupes espagnoles seront rentrées en Espagne ainsi qu'il est dit dans l'ordre, j'avais, à cet effet, désigné les 7^{me} et 9^{me} Divisions commandées par MM. les Généraux Leval et Boyer, et que, pour renforcer la garnison de Bayonne, je croyais utile d'y ajouter la 3^{me} Division d'infanterie aux ordres du Général Abbé, ce qui la porterait à près de 15,000 hommes.

J'ai également instruit votre Excellence que, considérant que cette garnison était trop forte pour n'y laisser qu'un seul général de division, je donnerais ordre à M. le Lieutenant-Général Comte Reille d'en prendre le commandement supérieur, et même de s'enfermer dans la place, au cas où elle serait investie par l'ennemi.

J'ai effectivement donné des ordres en conséquence à M. le Comte Reille ; mais il vient de me représenter que M. le Général de Division Thouvenot, ayant reçu des lettres patentes de l'Empereur qui le nomme commandant supérieur à Bayonne, ce général, se considérant comme seul responsable, pourrait, en cas de siège, méconnaître son autorité, et n'avoir égard aux ordres qu'il donnerait qu'autant qu'ils auraient rapport à la police des troupes qui seraient directement sous son commandement.

Cette observation, que tout autre m'eût faite à la place de M. le Comte Reille, peut être fondée. Cependant, comme je crois devoir laisser 14,000 ou 15,000 hommes à Bayonne pour défendre la place ainsi que les camps retranchés qui en dépendent, je ne pense pas qu'un seul général de division (qui même vient d'être promu) puisse suffire pour commander toutes ces troupes, lesquelles formeront la valeur de deux fortes divisions. Il me paraît donc utile au service de sa Majesté qu'indépendamment du Général de Division Abbé, que je ferai entrer en supplément à Bayonne, il y ait un des lieutenants-généraux de l'armée revêtu du commandement supérieur sur le tout. Ainsi, je prie votre Excellence de vouloir bien prendre à ce sujet les ordres de l'Empereur, et lorsque sa Majesté aura manifesté ses intentions, d'avoir aussi la bonté de délivrer en conséquence des commissions, lesquelles ne devront être remises qu'à l'instant même où l'investissement pourra avoir lieu.

Mais M. le Comte Reille m'a montré un grand éloignement pour s'enfermer dans Bayonne, si les circonstances l'exigeaient. D'après cela je craindrais de le proposer, car un service que l'on fait avec regret n'est jamais aussi bien rempli que lorsque le sentiment et l'affection y portent, quelque puissants d'ailleurs que puissent être les sentiments d'honneur et de dévouement.

Si donc l'intention de l'Empereur est qu'un lieutenant-général reste à

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 517, despatch to Earl Bathurst, 13th February, 1814.

Bayonne pour y commander la place, la citadelle, les camps retranchés qui en dépendent, et les 14,000 ou 15,000 hommes de garnison que j'y laisserai, je proposerai à votre Excellence M. le Lieutenant-Général Comte d'Erlon, qui a la capacité et la force de caractère nécessaires pour remplir avec honneur ce commandement.

Cette disposition ne devrait naturellement recevoir son exécution qu'au moment où la place serait menacée d'être investie, évènement qui me paraît ne devoir arriver que lorsque l'armée d'Espagne, ayant été affaiblie par des détachements, ne sera plus en état d'opposer une résistance suffisante aux ennemis ; ce qui d'ailleurs aura lieu le jour même où je serai dans le cas de faire partir pour l'intérieur le corps de 10,000 hommes que, par la dépêche du 10 de ce mois, j'ai reçu ordre de tenir prêt. Alors il serait inutile de conserver à l'armée un état-major aussi nombreux que celui qu'elle a, et je proposerais de modifier l'organisation actuelle, en supprimant l'état-major général, et en ne laissant qu'un lieutenant-général pour commander les troupes qui resteraient, indépendamment de la garnison de Bayonne, après que tous les détachements seront partis.

Ce corps, quelle que fût sa force et sa composition, aurait pour objet de tenir tête aux ennemis tant que cela serait en son pouvoir sans se compromettre ; et s'il était forcé, comme cela arriverait infailliblement, il devrait toujours s'appuyer aux montagnes, de manière à être sur les flancs ou sur les derrières des ennemis, s'ils s'engageaient dans le pays ; enfin, faire une guerre de partisans.

M. le Lieutenant-Général Clausel me paraîtrait très-propre à commander ce corps ; il est du pays, il parle la langue des habitants, et a d'ailleurs toutes les connaissances et l'activité nécessaires.

M. le Comte Reille pourrait alors marcher avec les troupes qui se dirigeraient sur Paris, ou recevoir telle autre destination qu'il plairait à sa Majesté de lui donner, soit même celle d'aller en Provence et en Dauphiné pour y lever et y organiser une armée.

Dès ce moment, ma présence n'étant plus nécessaire à l'armée, et pouvant être utile ailleurs pour le service de l'Empereur, je vous prierais, M. le Duc, de demander mon rappel à sa Majesté, et de proposer en même temps le changement de destination des généraux et officiers de l'état-major de l'armée qui ne seraient point employés.

J'insiste sur cette proposition parce qu'il me paraît que si, malgré le refus des Espagnols de reconnaître l'arrangement fait avec le Prince Ferdinand, les circonstances deviennent assez pressantes pour que l'Empereur soit dans le cas de retirer de l'armée d'Espagne les deux corps d'infanterie de 10,000 hommes chacun, le restant de la cavalerie, et la presque totalité de l'artillerie, dont la dépêche du 10 de ce mois fait mention, l'on doit inévitablement changer de système dans la manière de faire la guerre sur cette frontière, et n'avoir que des corps nombreux de partisans, au lieu d'une ombre d'armée qui serait sans consistance comme sans valeur, et qui exposerait peut-être à perdre ce qui en resterait, si on la mettait dans le cas de livrer de nouveaux combats en ligne.

Pour commander ces corps de partisans, il faudrait cependant un centre et une direction. M. le Lieutenant-Général Clausel, que j'ai proposé, conviendrait parfaitement, surtout si l'on mettait à sa disposition tous les

généraux qui sont des départements de la rive gauche de la Garonne, et si ses pouvoirs étaient assez étendus pour obliger les habitants de toutes les classes, en état de porter les armes, à marcher avec lui.

Je ne me dissimule pas cependant que la nécessité de couvrir la capitale et de former au centre de l'Empire une armée formidable qui en impose aux ennemis, peut seule donner lieu à l'adoption de ce système, dont les conséquences les moins défavorables seraient de voir les ennemis s'emparer, sans résistance, de tout le pays situé à la rive gauche de la Garonne. Mais si les circonstances sont telles qu'il n'y ait pas de meilleur parti à prendre, il ne faut pas hésiter, car le mal serait presque sans remède si la capitale était compromise, au lieu qu'il pourrait être réparé si quelques villes du Midi tombaient au pouvoir des ennemis.

Les observations que je viens de vous soumettre, M. le Duc, tendent donc à proposer à l'Empereur la formation d'une armée aussi forte que possible en avant de Paris, par la réunion de toutes les troupes disponibles des autres armées, ainsi qu'à la formation d'une multiplicité de corps de partisans sur tous les points de l'Empire où des troupes ennemies auraient pénétré ou qui seraient menacés.

Si cette proposition est approuvée, je vous prie, M. le Duc, de vouloir bien me faire parvenir le plus tôt possible des ordres en conséquence, ainsi que pour les généraux qui devront commander les troupes que je laisserai dans cette partie; car j'entends bien que, dans ce cas, l'intention de l'Empereur ne serait point que j'y restasse.

Enfin, je prierai votre Excellence de vouloir bien, lorsqu'elle m'écrit, m'énoncer clairement ce que je devrai faire : 1. dans le cas où les troupes espagnoles resteraient et que les arrangements faits avec le Prince Ferdinand ne seraient point acceptés; 2. dans le cas où ces troupes partiraient et que l'armée anglaise, nous voyant affaiblis sur cette frontière, se porterait en avant; et 3. dans le cas où les changements qui pourront survenir en Espagne mettraient l'armée anglaise dans la nécessité de se retirer.

A ce sujet, j'ai l'honneur de réitérer à votre Excellence l'assurance que, quelque ordre qui me soit donné, je m'y conformerai avec empressement. Je désire seulement qu'il soit assez clair pour ne pas me laisser dans l'incertitude. Je demande aussi que dans le cas de dissolution de l'armée, ou si même les détachements, dont la dépêche du 10 de ce mois fait mention, se mettent en marche, il me soit donné ordre de partir en même temps pour me rendre à Paris prendre les ordres de l'Empereur.

J'en ai trop dit pour ne pas vous exprimer ma pensée tout entière. J'ose donc manifester l'opinion qu'il me paraîtrait également utile que tous les maréchaux de l'Empire, les généraux, les chefs de corps, les officiers de tout grade en activité ou retirés du service, qui ne seraient pas employés à la grande armée, que, d'après mon système, l'Empereur formerait en avant de Paris, fussent envoyés dans leurs départements pour y organiser des corps, et les amener ensuite à la réunion générale, s'ils n'étaient pas activement utilisés comme partisans, et qu'ils eussent même l'autorisation d'obliger militairement tous les hommes en état de porter les armes à marcher, et à se monter ou à s'armer eux-mêmes. Cette mesure, qui peut-être paraîtra révolutionnaire, obtiendrait infailliblement des résultats, tandis que je n'en attends aucun, ou du moins que de très-faibles, de la plupart des commissaires

extraordinaires que sa Majesté a nommés dans les divisions militaires. Ces commissaires sont de trop grands personnages ; ils temporiseront, feront des proclamations et traiteront tout civilement, au lieu qu'il faudrait agir avec vigueur pour obtenir promptement un résultat qui étonne le monde ; car, quoi qu'on en dise, les ressources ne sont pas épuisées ; il faut seulement forcer ceux qui les possèdent à les utiliser, quelle que soit leur nature, à la défense du trône et de l'Empereur.

J'ai l'honneur de prier votre Excellence de vouloir bien mettre ma lettre sous les yeux de l'Empereur.

* RAPPORT DU MARÉCHAL SOULT, DUC DE DALMATIE, À L'EMPEREUR.*

Bayonne, ce 19 Janvier, 1814.

En conformité des ordres de votre Majesté, que son Excellence le Ministre de la Guerre m'a adressés le 10 de ce mois, j'ai fait partir pour Orléans la 2^{me} Division de cavalerie, commandée par le Général Treillard, ayant avec elle deux batteries d'artillerie à cheval. J'ai disposé l'artillerie de l'armée de manière à pouvoir la mettre en marche au premier moment, et j'ai désigné deux divisions d'infanterie qui formeront 11,300 hommes, pour être prêtes à partir également aussitôt qu'elles en recevront l'ordre ; mais ces dernières dispositions ne doivent être mises à exécution que lorsque les troupes espagnoles seront rentrées en Espagne, ainsi que cela est prescrit dans les instructions du ministre.

J'ai rendu compte què, jusqu'à présent, rien n'annonçait le moindre changement dans la situation des troupes espagnoles. J'ai aussi fait présenter que l'influence anglaise porterait probablement les Espagnols à éluder l'exécution des arrangements qui ont été faits, par ordre de votre Majesté, avec le Prince Ferdinand au sujet de l'Espagne. Enfin, j'ai demandé des ordres pour les divers cas qui peuvent se présenter ; et par les lettres que j'ai écrites au ministre, les 14, 15, 16, et 17 de ce mois, j'ai prié son Excellence de vouloir bien soumettre à votre Majesté diverses observations que m'a suggérées le zèle dont je suis animé pour son service.

Il ne m'appartient pas, sans doute, de présenter des vues ni des observations, et encore moins de proposer la moindre disposition ; cependant j'ai cru ne pouvoir me dispenser de manifester des craintes sur les départements du Midi de la France si de nouvelles troupes sont retirées de l'Espagne, et si même tous les conscrits qui m'ont été annoncés n'arrivent pas : d'autant plus que je crains aussi que les corps qui se sont recrutés dans le Midi n'éprouvent de la défection lorsque leurs foyers seront au pouvoir de l'ennemi, ou seulement menacés.

Mais un intérêt plus sacré, celui de la défense de votre Majesté et de son trône, peut la porter à réunir en avant de sa capitale une forte armée pour en imposer aux ennemis, et les rejeter successivement au-delà des frontières

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 517, despatch to Earl Bathurst, 13th February, 1814.

de l'Empire. Dans ce cas, l'armée d'Espagne doit être naturellement une des premières que votre Majesté appellera près d'elle, et je m'attends à ce que, malgré mes observations et malgré le danger imminent qui menace les départements du Midi, la plus forte partie des troupes devra incessamment se mettre en marche, et, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en rendre compte à votre Majesté je m'y suis préparé.

Dès lors, l'armée d'Espagne est dissoute ; ce qui restera sera en grande partie dans les garnisons. Le surplus devra se borner à observer les ennemis, à inquiéter leurs flancs et leurs derrières s'ils s'engagent dans le pays, et enfin à faire une guerre de partisans. En suivant ce système, qui est provoqué par les circonstances, deux lieutenants-généraux suffiront pour commander ces troupes ; l'un à Bayonne et l'autre pour le corps d'observation et de partisans.

Ma présence ne sera donc plus nécessaire sur ce point ; je dirai même qu'elle y serait inutile. J'ose donc supplier votre Majesté de me rappeler près d'elle, où peut-être je pourrai mieux la servir, surtout s'il ne reste plus sur cette frontière qu'un faible corps d'observation, que tout autre commanderait aussi bien que moi, peut-être même avec plus d'avantages.

C'est au moment où les circonstances paraissent le plus difficiles que je sollicite avec plus d'ardeur que jamais d'être près de votre Majesté, où, par mes efforts, je ferai en sorte de justifier de nouveau sa confiance. Cette démarche ne peut être indiscrete, si la plupart des troupes dont elle m'a confié le commandement vont combattre à ses côtés. Votre Majesté connaît le dévouement dont je suis animé pour son service, et ce n'est jamais qu'à ce titre que je suis importun.

Dans une de mes lettres au Ministre de la Guerre, j'ai énoncé l'opinion que si votre Majesté prenait la détermination de former une grande armée en avant de Paris, le système de guerre sur les frontières devait changer, et j'ai supposé un grand nombre de corps de partisans qui forceraient les ennemis à diviser leurs troupes et les rendraient plus circonspects, surtout s'ils avaient partout à craindre pour leurs flancs et leurs derrières. Il est possible que les circonstances rendent cette disposition nécessaire. Dans ce cas, d'un mal il résulterait infailliblement un grand bien, puisqu'en paraissant sacrifier les frontières tout serait sauvé. Je crois même que c'est le seul moyen à employer pour former de nouvelles troupes ; car les corps de partisans se recruteraient eux-mêmes d'une infinité de soldats qui se sont soustraits à toutes les levées, ainsi que des déserteurs de tous les pays, qui bientôt feraient de ces corps des masses imposantes.

Il y aurait sans doute des abus et des plaintes occasionnés par l'irrégularité du service de ces partisans, surtout si les officiers qui en auraient le commandement étaient autorisés à faire marcher, sous peine de mort, tout homme en état de prendre les armes, et à se monter ou à s'armer lui-même s'il en avait les moyens ; mais il vaudrait mieux se soumettre à ce mal passager que de voir les ennemis faire des progrès dans l'Empire. D'ailleurs, la guerre ne se fait pas avec des proclamations, et, ainsi que je l'ai déjà dit, je crains que l'attente de votre Majesté ne soit trompée au sujet des levées qui s'opèrent en ce moment.

J'ai demandé aussi que les maréchaux de l'Empire, les généraux, les officiers de tout grade non employés, soient envoyés dans leurs départements pour lever des troupes. Je suis fermement persuadé que si on le voulait

bien, ce mode de recrutement surpasserait les espérances, et qu'il serait plus prompt que tout autre; car il n'est pas un officier qui n'ait des parents ou des amis en état de porter les armes, et il est même une foule d'anciens militaires qui trop souvent, sous un prétexte frivole, ont quitté le service, et qui le reprendraient avec plaisir s'ils voyaient leurs camarades les appeler.

Je dirai, à la gloire de cette belle France, qu'il est encore des sujets de votre Majesté qui ne prennent pour guides que l'honneur et les sentiments du devoir; ceux-là, j'aime à le croire, sont en très-grand nombre, et ils n'attendent qu'un signal, une occasion ou un prétexte pour se montrer. Eh bien, qu'une croisade soit faite. En est-il de plus sainte que celle qui a pour objet la défense de son souverain, celle du trône et le salut de la patrie! Dix hommes répandus sur la surface de l'Empire suffiraient peut-être pour former un corps considérable de chevaliers croisés; il ne faudrait qu'avoir de la ferveur, être animé d'un saint enthousiasme, et avoir la pensée que tout ce qu'on ferait serait agréable à votre Majesté. Mon dévouement est tel, que si je ne croyais pas être utile près de votre personne ou à la tête d'une de vos armées, je demanderais à aller former la première phalange des croisées, et j'aurais la confiance de réussir!

Je demande pardon à votre Majesté d'avoir osé l'entretenir de mes rêveries; mais, Sire, je souffre cruellement de voir l'apathie de la nation. Je vois partout des moyens et des ressources qui n'ont besoin, pour être utilisés au service de votre Majesté, que d'une forte impulsion. La France, cette belle France, pourrait-elle succomber après avoir donné des lois au monde? Mais quelle est mon erreur! le génie de votre Majesté préside à nos destinées, et j'aurais dû penser qu'il a tout prévu.

Encore une fois, Sire, je demande à votre Majesté et je la supplie de m'appeler près d'elle. Si quelques-unes des idées que j'ai eu la témérité d'émettre reçoivent son approbation, je serais plus à portée de lui en présenter le développement, et peut-être aussi serai-je mieux placé pour la servir.

Je reçois à l'instant même les ordres du Ministre de la Guerre, et je me rends à Peyrehorade, d'où je donnerai ordre aux 7^{me} et 9^{me} Divisions de partir sur-le-champ pour Paris; chacune de ces divisions emmènera une batterie de huit bouches à feu.

Je donnerai ordre à la brigade de dragons du Général Sparre, composée des 5^{me} et 12^{me} Régiments, que déjà j'ai fait rapprocher de Tarbes, de se diriger sur Orléans, et je ferai partir avec elle deux autres batteries d'artillerie à cheval.

* * * * *

[1498.] G. O.

St. Jean de Luz, 20th January, 1814.

The Commander of the Forces requests the attention of the General and other officers of the army to the five following numbers of the General Order of the 1st August, 1810,* re-

* See *Supplementary Despatches*, vol. vi., page 564.

garding communications with the enemy ; and he particularly requests that these Orders may be strictly attended to, and that no communication whatever may originate with the allied army which is not ordered from head-quarters ; all communications from the enemy must be sent to head-quarters, as the Commander of the Forces alone can give an answer. The Commander of the Forces requests that these Orders may be communicated to the Portuguese army.

The Adjutant-General to Major-General Le Cor, Portuguese Service, [1499.]
2nd Division. *

20th January, 1814.

I have had the honour to receive and make known to the Marquess of Wellington the purport of your favourable report of the general conduct of Captain G. Henry, of the 14th Portuguese Regiment.

Although his Excellency has been gratified by the intimation of the becoming conduct of Captain Henry, I am directed to observe that the course of recommendation, under such circumstances, is through Marshal Sir W. Carr Beresford, whose approval of British officers, whilst employed in the Portuguese army, is indispensable to the admission of any pretensions, in consequence, to promotion in the British army.

The Adjutant-General to Mr. O'Connell, Merchant, St. Jean de Luz. [1500.]

20th January, 1814.

I have submitted your letter of the 18th instant to the Marquess of Wellington. In reply I am to observe that Mr. —, as a follower of the army, made himself subject to the provisions of the Mutiny Act and Articles of War.

Mr. — committed a gross and unprovoked insult against Captain Strenuwitz, of the York Chasseurs, for which he was desired to make atonement, as well as to satisfy the innkeeper of the 'Cerf,' whom he had forced to leave his house at night, for safety. Mr. — delayed complying with those injunctions, and absconded to avoid the consequence of disobedience of Orders ; his Excellency, under these circumstances, is under the necessity of deciding that Mr. —'s property is to be

detained, as a security for his submitting himself to the law, when it will be immediately restored.

With reference to those articles of value which you state to be your personal property, you will be so good as to produce proofs of your claim, which I shall then submit to the Field Marshal's decision.

[1501.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bradford, Assistant*
* *Adjutant-General, 4th Division.*

20th January, 1814.

I have laid your report of the 18th instant and enclosures before the Commander of the Forces, and I am commanded to request that you will acquaint me, for his Excellency's information, by whose authority the foraging party of the 4th Division went out, from which one sergeant and 14 privates, with 17 animals, were captured on the 10th instant. As the result of this service shows that the foraging party was undertaken in the vicinity of the enemy's lines, you will ascertain and detail the precautions taken to avoid surprise, and notice how far Lieutenant —, of the — Regiment, had a right to depend on the protection of the detachment of the 10th Hussars, alluded to in his report, from previous concerted plan, and what arrangements were digested for the secure performance of that duty.

[1502.] *The Adjutant-General to Major-General Fane.*
*

21st January, 1814.

I am desired by my Lord Wellington to apprise you that a new arrangement is about to be made in the posting of General officers, the proposed change being produced by the succession of Major-General Colville to the command of the 5th Division of infantry.

Previous to determining on Major-General Oswald's future employment, my Lord Wellington wishes me to ask you whether you should like the temporary command of the 7th Division of infantry, the expected return of my Lord Dalhousie not allowing his Lordship to offer you further than the provisional command of that division till the Lieutenant-General's return.

On leaving this country, my Lord Dalhousie mentioned to me his determination to return ; but I have not since heard anything of his movements. I think it fit to explain to you that, should you decline assuming the command of the 7th Division, it will probably be offered to Major-General Oswald.

The Adjutant-General to Officers in command of Corps and Divisions. [1503.]
*

21st January, 1814.

I am desired by the Field Marshal to enquire whether Lieutenant Llorente, of the Spanish Guards, has been sent in from the enemy to the advanced posts occupied by the troops under your command ; a misunderstanding on this point existing between the head-quarters of the opposing armies.

As a general rule with reference to this head of duty, his Excellency has directed me to observe that every person or communication sent in by the enemy should be the subject of immediate report to head-quarters, through the General officer in command of the troops at the time in charge of the advanced posts.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant Adjutant-General, 3rd Division. [1504.]
*

26th January, 1814.

I have duly submitted your reply of the 24th instant, with reference to a demand made by the magistrate of St. Pé for a car taken by a detachment of the 3rd Division from that vicinity, and which demand appears to be well founded.*

The irregularity is in no measure excused by its having been committed without authority ; and as it was the business of every individual composing that detachment to prevent such a proceeding, it is his Excellency's pleasure that the sum of 20 dollars be paid for that car to the proprietor, who will be pointed out by the mayor of St. Pé, and is to be recovered by a proportionate stoppage of the pay of the ranks composing the Zugar-

* See the Adjutant-General's letter to Lieutenant-Colonel Stovin, 13th January, page 356.

detained, as a security for his submitting himself to the law, when it will be immediately restored.

With reference to those articles of value which you state to be your personal property, you will be so good as to produce proofs of your claim, which I shall then submit to the Field Marshal's decision.

[1501.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bradford, Assistant
* Adjutant-General, 4th Division.*

20th January, 1814.

I have laid your report of the 18th instant and enclosures before the Commander of the Forces, and I am commanded to request that you will acquaint me, for his Excellency's information, by whose authority the foraging party of the 4th Division went out, from which one sergeant and 14 privates, with 17 animals, were captured on the 10th instant. As the result of this service shows that the foraging party was undertaken in the vicinity of the enemy's lines, you will ascertain and detail the precautions taken to avoid surprise, and notice how far Lieutenant —, of the — Regiment, had a right to depend on the protection of the detachment of the 10th Hussars, alluded to in his report, from previous concerted plan, and what arrangements were digested for the secure performance of that duty.

[1502.] *The Adjutant-General to Major-General Fane.*
*

21st January, 1814.

I am desired by my Lord Wellington to apprise you that a new arrangement is about to be made in the posting of General officers, the proposed change being produced by the succession of Major-General Colville to the command of the 5th Division of infantry.

Previous to determining on Major-General Oswald's future employment, my Lord Wellington wishes me to ask you whether you should like the temporary command of the 7th Division of infantry, the expected return of my Lord Dalhousie not allowing his Lordship to offer you further than the provisional command of that division till the Lieutenant-General's return.

On leaving this country, my Lord Dalhousie mentioned to me his determination to return ; but I have not since heard anything of his movements. I think it fit to explain to you that, should you decline assuming the command of the 7th Division, it will probably be offered to Major-General Oswald.

The Adjutant-General to Officers in command of Corps and Divisions. [1503.]

21st January, 1814.

I am desired by the Field Marshal to enquire whether Lieutenant Llorente, of the Spanish Guards, has been sent in from the enemy to the advanced posts occupied by the troops under your command ; a misunderstanding on this point existing between the head-quarters of the opposing armies.

As a general rule with reference to this head of duty, his Excellency has directed me to observe that every person or communication sent in by the enemy should be the subject of immediate report to head-quarters, through the General officer in command of the troops at the time in charge of the advanced posts.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant Adjutant-General, 3rd Division. [1504.]

26th January, 1814.

I have duly submitted your reply of the 24th instant, with reference to a demand made by the magistrate of St. Pé for a car taken by a detachment of the 3rd Division from that vicinity, and which demand appears to be well founded.*

The irregularity is in no measure excused by its having been committed without authority ; and as it was the business of every individual composing that detachment to prevent such a proceeding, it is his Excellency's pleasure that the sum of 20 dollars be paid for that car to the proprietor, who will be pointed out by the mayor of St. Pé, and is to be recovered by a proportionate stoppage of the pay of the ranks composing the Zugar-

* See the Adjutant-General's letter to Lieutenant-Colonel Stovin, 13th January, page 356.

ramurdi command. You will be so good as to send me the receipt of the proprietor, which is to be obtained by one of the officers whom the Lieutenant-General will appoint to bear the money to St. Pé.

I beg the enclosure may be returned to me with your final report.

[1505.] *The Adjutant-General to Colonel Elley, Assistant Adjutant-General,*
 Cavalry.

26th January, 1814.

In reference to my letter of the 25th October last, I request you will report to me what steps Brigade-Major —— has taken to put himself in possession of the volume of General Orders that was deficient at that period ; and also whether the volume for 1809, belonging to the — Light Dragoons, has been received back from Lieutenant-Colonel ——.

I can only look to Brigade-Major —— for the volume of 1811, which it appears was regularly forwarded to him; and as other volumes for the same year passed through his hands, for the regiments of Major-General Long's brigade, he could not be ignorant at the time that the volumes for that year had been printed; and if he did not receive one, he should have reported it.

Lieutenant Hurford, of this office, has books from which he can replace the volumes above referred to; but as the public ought not to defray the expense of them a second time, that officer will require to be paid the cost of them, viz. 16s. 4d. each.

[1506.] *The Adjutant-General to Doctor M^r Grigor, Inspector-General
* of Hospitals.*

27th January, 1814.

In transmitting you the accompanying proceedings of an enquiry instituted at Figueira, by order of the Commander of the Forces, into the circumstances attending the loss of stores of the Purveyor's department, I am to observe that, although much light has not been thrown on the subject, it appears the difficulty of bringing home any default is attributable to the

improper manner in which those stores were embarked at Coimbra; the stores and invoice by no means corresponding.

As the inaccuracy of an invoice must evidently lead to confusion, if not to worse consequences, it is his Excellency's pleasure that you should ascertain the officer of the Purveyor's department who must be held accountable for the false return; and it appears Mr. —, Purveyor's clerk, was fully aware of its inaccuracy.

The Adjutant-General to C. Dalrymple, Esq., Commissary-General. [1507.]

28th January, 1814.

By command of the Field Marshal, I transmit you a letter of complaint addressed to this office, by Lieutenant —, of the — Regiment, of the unjustifiable conduct of Mr. Assistant Commissary-General —, in refusing to issue him rations on his arrival at Palencia, on frivolous pretences; and subsequently for breach of discipline, in ill-treating a British soldier, servant to Lieutenant —, when sent a second time by that officer to request the regular issue, withheld by Mr. — on groundless objections.

It is his Excellency's pleasure that you should relieve Assistant Commissary-General — from his present responsibility, by the most convenient and speedy arrangement, reporting to me the probable period of his relief, in order that the steps preparatory to Mr. Assistant Commissary-General —'s trial by a General Court Martial may be notified in General Orders, with a view to the discontinuance of the numerous irregularities committed in the rear, by officers detached in responsible situations. The enclosures are to be returned.

The Adjutant-General to C. Dalrymple, Esq., Commissary-General. [1508.]

28th January, 1814.

I transmit to you documents setting forth the claim of a Spanish muleteer, impressed by the resident Commissary at Logroño, for the purpose of carrying up the baggage of some soldiers of the 7th Hussars from that depôt to the cantonments of the corps to which they belong.

The Commander of the Forces has directed me to observe

that the General Orders of the army in no way provide for the conveyance of baggage, and that from the reduced state of the transport, such accommodation is by no means to be expected, and which you will explain to the Commissary at Logroño.

As an act of justice to an individual who has been so long detained, and who has sustained such loss by this irregular impressment, it is his Excellency's wish that you should cause a reasonable compensation to be paid the muleteer for the detention alluded to; and a certificate bearing my signature shall be given to the claimant, whose name, at this moment, is unknown to me.

[1509.]

*

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

28th January, 1814.

In consequence of the representation contained in your letter of the 23rd instant, a charge of 1s. *per diem* will be admitted in your contingent accounts, as the salary to be paid to the French sergeant, prisoner of war, whom you have employed as a clerk at the station under your command; to take date from the day he began to act in that capacity, and to be continued until further orders.

[1510.]

*

The Adjutant-General to Captain Swain, Bilbao.

28th January, 1814.

In answer to your letter of the 21st instant, and accompanying representation on the part of the deputation of the province, in behalf of merchants of the town of Bilbao, who appear to have made large advances for the British service, at the instance of Commodore Sir Home Popham, I am to acquaint you that, by the Field Marshal's commands, I have referred those documents to Commodore Sir George Collier.

In making this communication to the authorities of the province, it is his Excellency's wish you should explain that the relative situations of the naval and land forces of the British service do not enable his Lordship to take any more immediate measures towards the settlement of the demand, till the result of the present reference be fully ascertained.

G. O.

St. Jean de Luz, 28th January, 1814. [1511.]

1. The great number of foraging parties which have been lost lately afford two strong proofs of the little attention paid to the General Orders of the army.

2. The Commander of the Forces again calls the attention of the officers to the following Orders, No. 5 of the 15th October,* and No. 5 of the 15th November.†

The Adjutant-General to Assistant Adjutants-General of Divisions. [1512.]

29th January, 1814.

From the number of soldiers who are sent on different duties from their regiments without a proper pass, I am directed to desire that no soldier of the — Division be permitted to go at a greater distance than one mile from the cantonment of his regiment, without a regular pass, signed by his Commanding officer, on which is to be stated the day to which he shall have been rationed.

For the future every non-commissioned officer and soldier who may be found absent from his regiment, without this document, is to be confined ; and every Commanding officer will be required to give a sufficient explanation for any soldier having been permitted to leave his regiment, unprovided with this authority.

*The Adjutant-General to the Adjutant-General of the Forces,
Horse-Guards.* [1513.]

29th January, 1814.

Captain —, of the — Regiment, who has been some time on the Staff of this army as Brigade-Major, is now in England for the recovery of his health ; and although Captain — has at all times satisfactorily performed the duties attached to that situation, the Commander of the Forces has found it expedient to place Captain —, of the — Regiment (who held a similar post in the Cadiz corps), in the vacancy produced by

* See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 309.

† See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 366.

Captain ——'s absence. Under these circumstances, I am commanded by the Field Marshal to suggest to you the propriety of Captain ——'s discontinuance on the Staff of this army, and conforming to the rules which stipulate that officers of the Staff should belong to corps in the army to which they are attached, as enabling arrangements best calculated to meet the present calls of the service.

[1514.]

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
Adjutant-General, Right Column.*

30th January, 1814.

His Excellency the Commander of the Forces desires you will observe to the officer commanding the — Regiment that no circumstances of service could in any way justify the destitute condition in which Private —— was sent from the head-quarters of his battalion, with a view to his final discharge. The attention of a Commanding officer, and the credit of a corps, should always be considered connected with the soldier's welfare to the last hour of his service, and omission on any points relating to that end cannot fail to prove prejudicial to the interests of the corps.

[1515.]

The Adjutant-General to Captain Rooke, 11th Regiment, Bilbao.

30th January, 1814.

In the event of Lieutenant ——'s trial, you are to be the prosecutor. The Commander of the Forces is aware that this task must be irksome; but you, and all officers, must however be regulated by the principles of duty, rather than by impressions of inclination; and you are called on, as the senior officer of your corps at Bilbao, to forward the investigation of circumstances injurious to its reputation, and not to cease your exertion till the case shall be laid open for the decision of a higher power. I have referred your list of evidences to the Judge-Advocate, who, if necessary, will make his opinion known to you, with reference to them.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bradford, Assistant
Adjutant-General, 4th Division.* [1516.]
*

31st January, 1814.

The Portuguese sergeants named in the margin have been confined in the guard of the Provost-Marshal of head-quarters, for having permitted a party under their command to burn two window shutters of the house which had been allotted to them as a quarter. The cost of replacing the shutters has been estimated at twelve dollars; and I am to desire that a non-commissioned officer from the — Caçadores, and one from the — Portuguese regiment, may be sent over to head-quarters, each being the bearer of six dollars, to be charged to the accounts of those two sergeants, and to be appropriated for the replacing of the shutters thus destroyed.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Henry Clinton, K.B., [1517.]
6th Division. *

31st January, 1814.

The prisoners, belonging to Captain ——'s brigade of the Royal artillery attached to the 6th Division, in confinement on a charge of robbery near the village of Eschalão, are to be released from arrest, and are to return to their duty.

In making known to you the Commander of the Forces' pleasure on this case, I am directed to request you will take occasion to observe that his Excellency cannot but feel and attribute to Captain ——'s neglect and misconduct the imputation under which British justice must labour, from the release of persons, unpunished, who robbed individuals that were willing to afford every information necessary to their detection and trial. Had Captain —— done his duty as an officer ought to do, he would have turned out the soldiers under his command, immediately on being solicited to do so, in order that the criminals might have been pointed out.

The Field Marshal will not impute to Captain —— a *desire* to screen the criminals, but he has had cause to observe on the gross indifference, inattention, and neglect of duty of that officer, which you will distinctly express to him.

[1518.]
**The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.*

31st January, 1814.

—— —, whom you lately reported as having placed in confinement, on the information of a soldier of the 6th Regiment, proves to be a deserter from that corps.

The Colonel who commands the 6th has expressed an assurance that —— —— has facilitated his detection more out of a spirit of change than from a sense of his error, and should he return to that battalion, that he will in all probability forsake his post on the first difficult duty. As the same opportunity is not afforded on the naval service, and the public will not lose by the exchange, the Colonel has suggested the expediency of allowing —— —— to remain in the navy.

I am directed to acquaint you that there will be no objection to the arrangement on the part of the Field Marshal, and I have to desire that you will ascertain, through the proper channel, whether the Admiral will be willing to accede to it; in which case —— —— may be delivered up, on a receipt, to the navy.

[1519.]
**The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Burton, Vitoria.*

4th February, 1814.

I transmit you a nominal list of French soldiers, prisoners of war, now collected at the station under your orders, who have been reported by the Inspector as unfit for further service. It is his Excellency's pleasure that you cause those soldiers to be removed by detachments, to Pasages, with a view to their being further sent to France, from that dépôt, without exchange. You will make the most convenient arrangement for the transport of the soldiers who have had limbs amputated, and inform me if further orders appear necessary for procuring this accommodation. In the situation of the invalids, preference is to be given to the amputated cases, for first removal.

Should any of these persons have been included as invalids in the list, from oversight, or their circumstances of casualty so amended as to justify their being withdrawn from the number of disabled, you will report accordingly, that they may be otherwise disposed of.

The Adjutant-General to Officers commanding Corps and Divisions. [1520.]
*

4th February, 1814.

The Commissary-General has found it necessary to bring under the notice of the Commander of the Forces the inexpediency of regimental boards of survey condemning meat from being of inferior quality; and the representation is supported by the annexed extracts, with reference, generally, to that supply. It is obviously desirable that the soldiers should have fat meat, and neither trouble on the part of the public servants nor expense on the part of the public has been spared to procure the best; but it is not to be concealed that under the exigencies of the present service, produced by the inclemency of the season, it is impossible that the cattle delivered to the divisions, as supplies, can be in the condition that might be wished. It has never been allowed in any army to condemn meat only because it be lean; and it is evident from the accompanying representation that to condemn meat of that description, under existing circumstances, would be attended by the most serious public misfortunes. It is the Field Marshal's intention, therefore, by this observation, to remove even the inclination of recurrence to such boards of survey.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant Adjutant-General, Right Column. [1521.]
*

6th February, 1814.

I have submitted your letter of the 4th instant, and enclosures, including the charge preferred by Major-General Barnes against Captain ——, to the Commander of the Forces. It is obvious, under the general circumstances of the case, that Captain —— cannot be allowed another opportunity of misusing the authority attached to his rank; but I am to acquaint you that, from a due consideration to the character of the corps, and the private character of Captain ——, his Excellency will allow that officer the option of retiring from the service, selling only such commissions as he purchased, conformably to the suggestion of Sir Rowland Hill; and it is to be hoped that this indulgence will preclude the necessity of reference to a General Court Martial.

[1522.] *The Adjutant-General to Major Anwyll, Assistant Adjutant-General,*
* *5th Division.*

7th February, 1814.

The private soldiers named in the margin have been detected in the act of burning two window shutters of the house that had been allotted to them as a quarter. They have been severely punished by the Assistant Provost-Marshal; but as it is necessary that the proprietor of the house should receive a recompense for the injury he has sustained, I am directed to request that you will cause a non-commissioned officer of the 4th Regiment to be sent to head-quarters, bringing with him the sum of 14 dollars, which I find will be the expense of replacing the window shutters. This sum is to be charged in equal proportions against the accounts of the two offenders.

[1523.] *The Adjutant-General to Doctor M^cGrigor, Inspector-General*
* *of Hospitals.*

9th February, 1814.

I am directed to forward to you a representation made by the Maire of St. Pé, of six mattresses having been detained, which he sent with three wounded officers from that place, and who it appears are now at Fuenterrabia. You will be so good as to enquire into the statement, and authorise the payment for them to the proprietors if it be true, as also that of the peasants employed in carrying wounded, should the demand prove well founded.

[1524.] *The Adjutant-General to Major-General Howard,* 1st Division.*
*

9th February, 1814.

With reference to the communication which Colonel Maitland has received from Lieutenant-Colonel D'Oyley, of the 1st Guards, herewith returned, I am directed to acquaint you that his Excellency, from a knowledge of his Royal Highness the Commander-in-Chief's sentiments concerning the nature of the responsibility of the Paymaster of the Guards, will not object to Mr. Colquhoun receiving three months leave of absence from the Commanding officer of the regiment, to be supported by your explanation to the Horse-Guards; but the Field Marshal declines being in any measure instrumental in allowing a Paymaster, on any account, to be absent from his duties.

* General the Earl of Effingham, G.C.B.

The Adjutant-General to Major-General Stopford, 2nd Brigade of Guards. [1525.]
*

9th February, 1814.

I have not been able to get any satisfactory information on the subject of the annexed statement: in fact it is not sufficiently specific to enable the bringing home the amount of damage in the shape of an irregularity against the offenders, and I do not think anything is to be recovered, the inhabitants not having remained on the property agreeably to the injunction of the Proclamation issued by his Excellency when the Allied Army entered France.

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

[1526.]
*

9th February, 1814.

I have submitted your letter of the 6th instant, reporting the correct conduct of a corporal, who, whilst on the duty of escort from Renteria to Pasages, withstood a bribe offered by a prisoner as the price of his escape. It is his Excellency's pleasure that the sum of 24 dollars, referred to, be divided between the corporal and the sister of the prisoner, who appears to be the wife of a sergeant of the corps of Guides. You will remit to this office 12 dollars to be disposed of accordingly, and make known the recompense which the Field Marshal has allowed the non-commissioned officer of the escort, whose name and propriety of conduct should be reported to his regiment.

The Adjutant-General to Doctor M^r Grigor, Inspector-General of Hospitals.

[1527.]
*

9th February, 1814.

I have submitted your letter and enclosures from the Purveyor of the Forces to the Marquess of Wellington, and I am desired to observe that the enquiry alluded to in yours of the 6th instant originated in a complaint from the Purveyor's department, that the guard had stolen the wine, stated to be deficient, on its passage from Coimbra to Figueira. The officers of that department have now discovered the deficiency to be attributable to the difference in measures between those places. Why was that discovery not made earlier, and the circumstances adverted to before the guard was charged with the theft?

The Field Marshal has further directed me to take this occasion to explain to you that the scandalous waste of the public money by the Purveyor's department, the immense expense of the general hospitals, and the general inattention of that department to duty, have long been subjects of serious uneasiness to his Lordship, insomuch as to determine his Excellency to draw the attention of his Majesty's government to that branch of the service, with a view to the alteration of the whole system.

[1528.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant
* Adjutant-General, Left Column.*

9th February, 1814.

Adverting to leave of absence requested by Major-General Howard for Lieutenant-Colonel —, of the Coldstream, and Lieutenant-Colonel —, of the 3rd Regiment of Guards, you will report to Lieutenant-General Sir John Hope that the Commander of the Forces has consented to the latter officer proceeding to England. Lieutenant-Colonel — is to remain until replaced.

You will be so good as to observe to the Major-General commanding the 1st Division that Lieutenant-Colonel — should not have been recommended to solicit leave to return to his post in the corps. The suggestion of the officer commanding the — Regiment would have saved him the unseemly act of willingly withdrawing himself from the duties of the field. I had occasion to convey to you his Excellency's sentiments on this subject in my circular of the 8th November last.

[1529.] *The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.*
*

9th February, 1814.

It has appeared on the face of the proceedings of the General Court Martial on the trial of Assistant Surgeon —, of the — Regiment, that Mr. — had in his service a private of the 94th Regiment, named — —, contrary to the usage of the service, and in disobedience of the regulations of this army. As this irregularity occurred whilst Mr. — was at Pasages, you are called on to explain how it could have occurred

without your duly noticing it. In further communicating to you the Field Marshal's observations, that sufficient attention is not given by the officers in command of depôts to prevent such abuse of indulgence allowed to officers, as well as misapplication of the soldier's services, I am directed to add that any recurrence of such breach of rule will be met by his Excellency's serious displeasure. It also appears by the testimony of Private Wood that Mr. — had a French servant who slept in the stable with the horses. Now Mr. — had a right only to one servant and one horse. You are required to ascertain the extent of that officer's establishment, and report the result to me.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
Adjutant-General, Right Column.*

[1530.]

*

9th February, 1814.

I have to request you will ascertain through the proper channel what is the general character, as an officer, of Lieutenant —, of the 2nd battalion — Regiment, as he has not succeeded in keeping in proper order a detachment entrusted to his charge; and he even allowed two deserters (who naturally wished not to join the army) so far to impose upon him as to get back to Bilbao from an early stage of the march. Captain Swain further reports that he has had occasion previously to notice Lieutenant —'s careless conduct whilst at that station. The case, at all events, being brought under the notice of Sir William Stewart may prevent the repetition of such conduct.

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

[1531.]

*

9th February, 1814.

A private of the corps of Guides, named —, is confined for neglect of duty, at Pasages, and has threatened to desert on his release. As the soldier was removed from the front in consequence of suspicion that he had an intention to break his engagement in his Majesty's service, I am to acquaint you that his Excellency has decided on the expediency of the prisoner — being dismissed from the corps of Guides, in which his accounts are to be closed up to this day; and you are to cause him to be confined and considered a prisoner of war,

from which situation he was allowed to accept of employment, on a pledge of conduct which he has forfeited.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre, Ministre de la Guerre.**

Peyrehorade, ce 9 Février, 1814.

La personne de confiance qui se rend près de son Excellence le ministre de la police générale, et dont je vous ai parlé dans mon dernier rapport, m'a dit que l'on préparait en Angleterre une forte expédition qui doit être dirigée sur les côtes de la 12^{me} division militaire; le Duc de Berri doit venir avec elle. On croit, au quartier-général anglais, que cette expédition aurait déjà opéré son débarquement, si le temps l'eût permis, mais l'on compte bien positivement qu'il aura lieu dans quelques jours.

Je viens d'écrire au Général Rivaud pour le prévenir de cette circonstance, et lui ordonner de prendre sur-le-champ des dispositions dont il rendra compte à votre Excellence, ainsi qu'à M. le commissaire extraordinaire de l'Empereur dans la 12^{me} division.

La même personne m'a aussi confirmé que les troupes anglaises qui étaient en Catalogne sont en marche pour venir joindre l'armée de Wellington, ainsi qu'une partie des troupes espagnoles, et que le projet des ennemis est de réunir contre moi tous leurs moyens disponibles, pour mettre à exécution le plan d'opérations dont je n'ai cessé d'entretenir votre Excellence. L'opinion de cette personne est que les ennemis n'ont point le projet d'attaquer en Catalogne; ils se borneront à y faire des démonstrations, bien persuadés que leurs progrès dans la partie où je suis, obligeront tôt ou tard M. le Duc d'Albuféra à évacuer la Catalogne.

Nos émissaires annoncent déjà l'arrivée en Navarre de l'armée espagnole, dite d'Alicante.

Je prévins de tout cela M. le Maréchal Duc d'Albuféra, et je le prie de m'instruire de ce qui se passe de son côté; je l'invite même à se tenir prêt à exécuter les ordres qu'il recevra infailliblement de votre Excellence.

Il me paraît, M. le Duc, que dans les circonstances où nous sommes il n'y a point à hésiter. Il faut que la Catalogne soit évacuée, et que toutes les troupes disponibles qui s'y trouvent, infanterie, cavalerie et artillerie, me soient envoyées à marches forcées, après qu'on aura pourvu par de bonnes garnisons à la défense des places de la 10^{me} division militaire. Il ne restera près de ces places qu'un simple corps d'observation pour rallier les gardes nationales, qui, avec ce corps, seront chargées de garder la frontière. Je vous prie, M. le Duc, de rendre compte à l'Empereur du contenu de ma lettre, et de me faire parvenir le plus tôt possible des ordres en conséquence, en m'instruisant de ceux qui seront donnés à M. le Duc d'Albuféra. Si nous perdons du temps, nous serons prévenus par les ennemis, et les maux qui en résulteront seront effroyables. Je crains

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 517, despatch to Earl Bathurst, 13th February, 1814.

même qu'une fausse sécurité n'ait déjà nui au service de sa Majesté, et n'ait exposé les départements du Midi à une invasion des ennemis.

La personne de confiance qui m'a fourni ces renseignements m'a dit également que le Comte d'Artois a dû partir de Londres pour se rendre au quartier-général de l'Empereur de Russie, et que la Duchesse d'Angoulême doit débarquer à Bordeaux aussitôt que l'armée anglaise se sera approchée de cette ville.

Ne doutez pas, M. le Duc, de tout ce que je vous dis. Je déclare à votre Excellence qu'en mon particulier, j'en ai la conviction la plus intime; ainsi, faisons en sorte de prévenir et d'empêcher toutes les calamités que les ennemis nous préparent.

A ce sujet, je supplie votre Excellence de faire mettre à ma disposition la totalité des troupes que l'Empereur n'aura pas appelées à la grande armée, et qui ne sont pas nécessaires au nord ou dans les départements de l'ouest, pour les préserver d'une invasion; car il est instant d'opposer une digue insurmontable au torrent qui menace d'inonder le midi de l'Empire.

Je fais partir ma lettre par estafette extraordinaire. J'ai l'honneur de prier votre Excellence de vouloir bien m'en accuser la réception. Je la prie aussi de m'écrire quelquefois sur les événements qui surviendront.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Maréchal Suchet,
Duc d'Albuféra.**

Peyrehorade, ce 9 Février, 1814.

Je suis prévenu que les troupes anglaises qui étaient devant vous, sont ou doivent incessamment se mettre en marche pour venir joindre l'armée de Lord Wellington; l'on dit même que l'armée espagnole, dite d'Alicante, qui était avec ces troupes, doit se rendre à la même destination, et qu'elle est déjà arrivée en Navarre.

Lord Wellington se dispose à entrer en campagne. Il est même certain que déjà il aurait repris ses opérations, si le mauvais temps ne l'en avait empêché. Ses moyens sont infiniment supérieurs à ceux que je puis lui opposer. Il est vraisemblable que, lorsque ma lettre vous parviendra, les premières affaires auront eu lieu.

Le Duc d'Angoulême et plusieurs autres émigrés de marque sont arrivés le 4 de ce mois à St. Jean de Luz, où est le quartier de Lord Wellington; ils ont des projets très-vastes qui, je l'espère, ne se réaliseront pas.

Ce que j'ai pu démêler du plan des ennemis me porte à croire qu'ils dirigeront sur moi toutes les forces anglaises, espagnoles, et portugaises dont ils peuvent disposer, et qu'ils ne feront de votre côté que des démonstrations, dans la persuasion que leurs progrès dans cette partie vous obligeront tôt ou tard à évacuer la Catalogne, sans que vous soyez fortement attaqué de front.

J'ai l'honneur de vous prévenir de tout cela, afin que vous puissiez en

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 517, despatch to Earl Bathurst, 13th February, 1814.

conséquence préparer vos dispositions. J'en rends aussi compte au Ministre de la Guerre par courrier extraordinaire, et je le prie de prendre les ordres de l'Empereur. Je lui fais aussi observer que, pour opposer une digue au torrent, il serait peut-être à propos que vous eussiez l'ordre d'évacuer la Catalogne, et que la majeure partie des troupes qui s'y trouvent vinssent se réunir à marches forcées à l'armée d'Espagne, bornant la défense du côté du Roussillon à celles de nos places fortes qui seraient pourvues de bonnes garnisons et bien approvisionnées, et au centre desquelles il resterait un corps d'observation.

En vous faisant cette communication, je vous prie, M. le Maréchal, de vouloir bien me faire connaître ce qui se passe de votre côté et ce qui pourra survenir.

[1532.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bradford, Assistant
* Adjutant-General, 4th Division.*

10th February, 1814.

Private —, of the — Regiment, was detected by the Assistant Provost-Marshal of head-quarters in the act of burning a panelled door of the house which had been allotted to him as a quarter. He received two dozen lashes for his offence, and I am to request that a non-commissioned officer of the — Regiment may be sent to this office, being the bearer of five dollars, for which sum I have caused to be ascertained the damage done by this man can be made good, and which is to be charged to his account.

[1533.] *The Adjutant-General to C. Dalrymple, Esq., Commissary-General.*

10th February, 1814.

I am commanded by the Field Marshal to transmit you the proceedings of a detachment Court Martial held at Vera, on a soldier of the — Regiment, on a charge of having committed a considerable imposition on the public by the means of forged ration returns. You will observe by the evidence of Mr. Henry Parry that the prisoner, — —, succeeded in drawing rations on returns of the description above stated, from the 12th December, 1813, to the 28th January, 1814, in the name of Ensign Dobbin, of the same corps, who had been killed on the 10th November, a month before the period of fraud. I am directed to observe that the case is brought under your notice with a view to your ascertaining by whose immediate negligence

such a system of continued fraud was allowed to be practised, by inattention to the required authority for issues, and that you will cause the deficiency to be made good by the officer of the department at Vera, whose duty it was to guard against such evident imposition. I think it proper to remark that his Excellency has not approved of that part of the sentence of the Court which directs the stoppage of the prisoner's pay, further than the extent of ——'s actual credit on his company's books, the amount of which shall be made known to you.

P.S.—I request you to return the proceedings of the Court Martial, to enable me to forward that paper to the Commandant at Vera, to-morrow, if possible.

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

[1534.]
*

11th February, 1814.

I have received your letter of the 8th instant, reporting the very great number of men of the 1st, 2nd, 3rd, and Light Divisions who are detained at Pasages to be armed and equipped, and I shall write accordingly to the Assistant Adjutants-General of these divisions. There must be very considerable supplies of arms and accoutrements that belonged to soldiers who have died or have been invalided, now collected in the Purveyor's stores at Pasages: you have, therefore, authority to make use of those arms, &c., in equipping soldiers who require them, taking care to give them to men of the same regiments to which the articles belong, and reporting the same to the Commanding officers. An extract of this letter, to be delivered by you to the Purveyor, will be his authority to make them over accordingly, with a return showing the number of articles appertaining to each regiment. This arrangement may be continued periodically, on the 1st of each month, until further orders.

The Adjutant-General to General Officers commanding Corps and Divisions. [1535.]

12th February, 1814.

His Excellency the Marquess of Wellington has given directions to the Commissary-General for the issue of the bât and forage allowance for the period ending on the last day of the present month: the course of payment is to commence with the

captains and subalterns present with the army. It is his Lordship's wish that you should take this occasion of reminding the officers generally, and particularly officers commanding companies, of the intention of this government allowance ; and the Field Marshal is further desirous that you should cause the whole of the animals allowed to corps, as well as the field equipment of regiments, to be inspected, with a view to the replacing unserviceable animals, and the repair or provision of any deficient equipment.

[1536.] *The Adjutant-General to Major-General Walker, 7th Division.*

*

12th February, 1814.

I have submitted your letter of the 10th instant to my Lord Wellington, and am desired to acquaint you that his Lordship can have no kind of objection in gratifying your inclination to return to your former command in the 2nd Division ; and Major-General Barnes has, in consequence, been informed of his Lordship's intention to remove him to some other brigade. On the arrival of my Lord Dalhousie you may rest satisfied that the arrangement will be so made as to enable your resuming the command you desire, on giving over your present charge to the Lieutenant-General.

[1537.] *The Adjutant-General to Major-General Barnes, 2nd Division.*

*

12th February, 1814.

My Lord Dalhousie has communicated to me, for the Field Marshal's information, that he proposes to join his division by the 20th of the month ; and his Excellency has desired me to mention that, under the circumstances of Major-General Walker's transfer to the command of the 7th Division, it is but just, on losing that command, that he should return to his original charge. With this view it is his Lordship's intention, on the Lieutenant-General's arrival, to remove you to Major-General Colville's late brigade in the 3rd Division of infantry, where your services will not be less valuable or less appreciated than in the appointment you now hold. Let me have a few lines from you, and I trust you will be enabled to say that the arrangement in contemplation meets with your concurrence.

ARRANGEMENTS FOR A MOVEMENT TO BE MADE FROM THE [1538.]
RIGHT OF THE ARMY. *

St. Jean de Luz, 12th February, 1814.

The troops to be employed in this movement will be under the immediate orders of Lieutenant-General Sir Rowland Hill, viz. :—

The 2nd Division.

The Portuguese division.

Major-General Morillo's Spanish division.

The 3rd Division.

The brigade of cavalry, 13th and 14th Regiments.

Captain Brown's troop of horse artillery.

A brigade of mountain artillery (four guns).

A detachment of the pontoon train (eighteen pontoons).

Sir Rowland Hill will be so good as to put the above force in motion on the 14th instant, and move forward so as to place the right towards Hellette, and the left in the neighbourhood of Guereciette and Bonloc.

Sir Rowland Hill will also retain some infantry posts upon the heights of La Costa, opposite La Bastide, till the morning of the 15th.

Marshal Beresford will be so good as to give orders to the 7th Division to extend itself on the 14th instant, so as to occupy Briscous, and put itself in communication with the troops on the heights of La Costa, which it will itself occupy at daybreak on the morning of the 15th.

The Commander of the Forces will be at Hasparren on the 14th instant, and will instruct Sir Rowland Hill respecting the further movement of the force under his immediate orders.

The remainder of the cavalry on the right bank of the river under the immediate direction of Sir Stapleton Cotton will be moved forward in proportion to the advance of the force under Sir Rowland Hill ; and Sir Stapleton Cotton will be so good as to cause a part of that cavalry to penetrate towards Bidache and Guiche, in the event of the enemy reducing his force in that quarter sufficiently to enable the cavalry to make that movement.

[1539.]

*

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

13th February, 1814.

The Commander of the Forces has been informed that the number of recovered men assembled at Oyarzun is much greater than your reports led me to suppose, being averaged by Major-General Colville at little short of 1000, whom he states to be chiefly detained from a want of the proper equipment of them from the rear depôts. An investigation will be ordered to be made into the grounds of deficiency; and the cause of this unexpected delay. His Excellency has also been informed that there is a vast collection of arms in the Purveyor's stores in an unarranged state, and little likely to be serviceable without a thorough examination and selection. You will therefore appoint a board of officers to execute this duty to-morrow morning. The attention of the board will be directed to arrange, for distribution, the whole of the arms and equipment now collected in the Purveyor's store, having been in the possession of soldiers who have died at the station or of those who are unlikely shortly to become effective, provided there are soldiers of the same corps ready to receive them in charge. In making such transfer of articles, it must be invariably confined to men of the same regiment, and a note of the articles transferred must be sent to the Assistant Adjutants-General of divisions for the information of officers commanding regiments. A copy of this instruction will be the Purveyor's authority for thus issuing arms or equipment, of which he is to keep a regular record; and under these restrictions there will be no objection to this arrangement being partially acted on, as circumstances may require, on the 1st of each month.

*

*Le Duc de Feltre, Ministre de la Guerre, au Maréchal Soult,
Duc de Dalmatie.**

13 Février, 1814.

Je viens de recevoir et de transmettre à l'Empereur la dépêche en date du 9 de ce mois, que vous m'avez fait l'honneur de m'expédier par estafette extraordinaire.†

Le contenu de cette dépêche est d'une telle importance, que je ne puis douter que l'Empereur, au milieu des opérations actives qui remplissent

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 517, despatch to Earl Bathurst, 13th February, 1814.

† See page 381.

tous ses instants, n'y donne une attention extrême. Je ne puis qu'approuver, en attendant les instructions que sa Majesté jugera à propos de me faire parvenir, les ordres et avis que vous avez adressés au général commandant la 12^{me} division militaire.

Je dois informer en même temps votre Excellence, que M. le Maréchal Duc d'Albuféra a déjà exécuté en partie les dispositions proposées dans votre lettre; c'est-à-dire qu'il s'est rapproché de la frontière, après avoir laissé dans Barcelone une garnison de 7000 à 8000 hommes, approvisionnés pour sept mois, mais je dois vous informer également, que soit par le départ des troupes détachées de l'armée de Catalogne et dirigées sur Lyon, soit par la force des garnisons qu'il a laissées dans les places qu'il a quittées, M. le Duc d'Albuféra se trouve réduit à n'avoir que 12,900 hommes de disponibles qui ne peuvent guère plus être considérés que comme un corps d'observation, tel que le demande la sûreté de la frontière. M. le Maréchal se trouve en outre, par suite des négociations entamées pour le renvoi du Prince Ferdinand, engagé dans l'exécution de diverses dispositions dont il ne peut abandonner la conduite que d'après de nouvelles instructions de sa Majesté. Toutes ces causes réunies présentent des obstacles, au moins momentanément, au plan d'ailleurs très-bien entendu que votre Excellence propose, et je ne vois qu'une prompte décision de l'Empereur qui puisse résoudre tant de difficultés, qui semblent se compliquer entre elles. J'aurai l'honneur de vous transmettre en toute hâte ses intentions, aussitôt qu'elles me seront connues.

J'ai eu soin d'écrire au Ministre de la Marine sur la nécessité d'armer au plus tôt une flotille pour la défense de la Gironde.

The Adjutant-General to Major-General Vandeleur, Cavalry.

[1540.]

14th February, 1814.

I have submitted your letter of the 10th instant, and enclosures, to the Field Marshal, and in reply I am directed to acquaint you, as a general rule, that Staff officers should, properly, have authority from head-quarters in some shape to justify their calling on duty officers in aid of any part of their commands: such instances, however, can only arise out of the exigencies of service, and are so distinctly dependent on the officer's discretion who makes such application that his Excellency is induced to conceive that the responsibility of the proceeding will always act as sufficient restraint, but that difficulty in the course of service might arise from requiring invariably a written authority. In the instance referred to, Lieutenant-Colonel Sturgeon had my Lord Wellington's personal orders for the reconnaissance made on the 4th instant, in the course of which Sergeant Stewart, of the 16th Dragoons, fell into the enemy's hands.

[1541.]

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

14th February, 1814.

On the whole of the arms collected in the Purveyor's stores being issued, agreeably to the arrangement pointed out in the instruction of the 13th instant, you are authorised to draw from the Ordnance stores any supply of new arms required to complete the recovered soldiers, and your signature will be sufficient authority to the officer of that department to make such issues as may be indispensably necessary. The requisitions must be made out regimentally, and a duplicate of them must be sent to the Assistant Adjutants-General of divisions, with a view of obtaining the signatures of the officers commanding the regiments; these certificates will be returned by the Assistant Adjutants-General of divisions to the Adjutant-General's office for inspection, and are subsequently to be retained at the station of Pasages as vouchers of the actual issues.

*

*La Princesse Elise, Grande Duchesse de Toscane, à sa Majesté
l'Empereur Napoléon.*

Lucques, ce 14 Février, 1814.

J'ai eu l'honneur de rendre compte à votre Majesté, par mes rapports des 5 et 8 de ce mois, du mouvement de concentration que le Prince de Lucques a opéré sur Pise, par suite des circonstances qui m'ont engagées à quitter Florence, à faire évacuer cette ville, et à réunir toutes les troupes de la division sur un point plus sûr. Le Prince s'est maintenu à Pise jusqu'à présent, mais, d'après les avis que j'ai reçus d'une expédition anglaise, dont tous les renseignements recueillis portent la force au moins à 6000 hommes, et qui paraît avec certitude dirigée de la Sicile contre Livourne, la Spezia, ou Gênes, je me suis décidée à ordonner au Prince de continuer son mouvement sur Gênes, pour éviter que la retraite ne lui soit fermée par la seule route qui jusqu'à présent est restée libre.

J'ai été confirmée dans cette disposition par l'assurance que je viens d'acquérir que des troupes napolitaines, en nombre supérieur, sont déjà arrivées à Pistoye, et ont forcé nos avant-postes à abandonner le passage de Serravalle.

Je sais également que l'intention de l'ennemi est de couper nos communications, en s'emparant de la route qui de Pontremoli conduit à la Spezia et à la rivière de Gênes.

Il m'a paru convenable de le prévenir pour conserver des troupes sur lesquelles le Viceroy a dû compter, et qui ne peuvent rendre ailleurs de services décisifs.

Les projets des Anglais et des Autrichiens levant toutes les incertitudes que pouvait laisser la conduite personnelle du Roi de Naples, je ne dois

pas taire à votre Majesté que j'ai reçu de lui plusieurs lettres bien en opposition avec les opérations de ses troupes.

Le Roi est dans une grande agitation d'esprit ; il s'étonne de ce que le Viceroi s'est retiré de l'Adige, et que j'ai quitté la Toscane avec la pensée qu'il puisse être l'ennemi de votre Majesté et de la France. Il exprime hautement son dévouement et sa reconnaissance pour votre personne, et a même dit aux députés toscans qu'il préférerait être frappé le premier que de tirer l'épée contre un Français.

Je ne sais comment concilier ces discours, dont la sincérité ne m'est point suspecte, avec toutes les mesures arbitraires qui ont compromis mon autorité, et celles qui aujourd'hui même me forcent de songer à la sûreté des troupes françaises réunies à Pise. Votre Majesté appréciera ces contradictions, qui me paraissent provenir d'une résolution que le Roi a cru dans ses intérêts, mais dans laquelle il a été entraîné contre le vœu de ses propres affections. On m'assure que les discours et la conduite du Roi sont les mêmes dans ses rapports avec le Viceroi.

Il n'en est pas moins certain qu'une proclamation du Général Bellegarde, qui rappelle les peuples d'Italie à leur ancien état, a été réimprimée à Bologne sous les yeux du Roi.

Cette proclamation, faite avec art, a produit le plus grand effet dans la Toscane, où elle est très-répandue.

Je suis, avec un profond respect, de votre Majesté Impériale et Royale la plus dévouée et soumise sœur et sujette.

The Adjutant-General to Commandants of Hospital Stations.

[1542.]

15th February, 1814.

The boards of officers directed by the instructions of the 5th December last to be appointed at certain hospital stations to enquire relative to the deficiencies of arms and accoutrements for soldiers at the dépôts or in the general hospitals are to be continued until further orders, and the nominal lists and reports of the boards are to be transmitted by the Commandants to the Assistant Adjutants-General of divisions on the 1st, 8th, 15th, and 25th of every month. The Commandants are hereby directed to give orders, and make arrangements accordingly, immediately on the receipt of this order ; and they are required to arrange with the medical officers that every sick or wounded soldier who may be deficient in either arms or accoutrements shall invariably appear before the board, as soon after his arrival at the station as he may be able to do so without injury to his health.

[1543.] *The Adjutant-General to Commandants at Cambo, Fuenterrabia, Vitoria, Bilbao, and Santander.*

15th February, 1814.

I am informed that there is a vast collection of arms in the Purveyor's stores at — in an unarranged state, and little likely to be serviceable without a thorough examination and selection, and you will appoint a board of officers to execute this duty without delay. The attention of the board will be directed to arrange for distribution the whole of the arms and equipment now collected in the Purveyor's stores, either as having been in the possession of soldiers who have died or who have been invalided at the station, provided there are soldiers of the same corps equal to receive them in charge. In making such transfer of articles the accommodation must be invariably confined to men of the same regiment, and a note of the articles transferred must be sent to the Assistant Adjutants-General of divisions for the information of officers commanding regiments. A copy of this instruction will be the Purveyor's authority for issuing arms or equipment, according to the directions contained in it, and of which he is to keep a regular record. Under these restrictions there will be no objection to this arrangement being partially acted on as circumstances may require, the 1st of each month, until further orders.

[1544.]

MOVEMENTS OF THE ARMY.

Isturitz, 16th February, 1814.

Lieutenant-General Sir Rowland Hill will be so good as to put the whole of the troops under his immediate command (except the 3rd Division) in motion at 8 o'clock to-morrow morning.

This force will pass the river Bidouze at St. Palais, and will afterwards proceed towards the Gave de Mauleon, or Le Soison, in the direction of Domenzain; Sir Rowland Hill regulating his movements according to the nature of the country, and the situation and amount of the force opposed to him by the enemy.

The 3rd Division will move at 7 a.m. to the villages of Masparraute and Somberraute, and throw forward posts to the Bidouze river.

Marshal Beresford will be so good as to order the 4th Division to move at 7 a.m. towards Bidache, which place its advanced posts should occupy.

The Light Division is to replace the 4th Division in the neighbourhood of La Bastide de Clerence.

The 7th Division is to continue in its present situation.

Sir Stapleton Cotton will be so good as to push forward the advanced posts of the left and centre of the cavalry to the Bidouze river, or beyond it if circumstances permit; the posts of the centre of the cavalry keeping up a communication also with the troops beyond St. Palais under Sir Rowland Hill.

Head-quarters will move to-morrow to Carris.

L'Empereur Napoléon à la Reine de Naples.

*

Nangis, ce 17 Février, 1814.

Votre mari est un fort brave homme sur le champ de bataille, mais il est plus lâche qu'une femme ou qu'un moine quand il ne voit pas l'ennemi. Il n'a aucun courage moral. On lui a fait peur, et il n'a pas risqué de perdre pour un moment ce qu'il ne peut avoir que par moi et avec moi. Faites-lui bien comprendre sa sottise. Quand il a quitté l'armée sans mon ordre, j'ai prévu tous les mauvais conseils qu'on lui donnerait; je suis cependant plus content de ce qu'il m'a fait dire par vous. S'il est sincèrement affligé, qu'il attende le moment de me prouver qu'il n'a point été aussi ingrat qu'il est pusillanime, je peux encore lui pardonner le mal qu'il m'a fait.

L'Empereur Napoléon au Roi de Naples.

*

Nangis, ce 17 Février, 1814.

Je ne vous parle point de mon mécontentement de la conduite que vous avez tenue; elle a été toute contraire à vos devoirs. Toutefois cela tient à la faiblesse de votre moral. Vous êtes bon soldat sur le champ de bataille, mais vous n'avez aucune vigueur, aucun caractère, hors de là. Profitez au moins d'une trahison que je n'attribue qu'à la peur, pour me servir par de bons avis. Je compte sur vous, sur vos regrets, sur vos promesses. S'il en était autrement, songez que vous vous en repentiriez. Je suppose que vous n'êtes pas de ceux qui imagineraient que le lion est mort, et qu'on peut lui pisser dessus. Si vous calculiez ainsi, vous feriez de faux calculs. J'ai battu hier les Autrichiens, et je poursuis les débris de leurs colonnes. Encore une victoire comme celle-là, et vous verrez que mes affaires ne sont pas si mauvaises qu'on vous l'avait fait croire. Vous m'avez fait tout le mal que vous avez pu depuis votre départ de Wilna, mais n'en parlons plus. Le titre de roi vous a gâté la tête. Si vous voulez le conserver, comportez-vous bien et soyez de parole.

- [1545.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
* Adjutant-General, Right Column.*

20th February, 1814.

You will report to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, in answer to the subject of your letter of the 15th instant,* that the enclosures containing Major ——'s resignation have been given over, by the Field Marshal's command, to my Lord Fitzroy Somerset for transmission to England; and I have further been directed to explain that his Excellency cannot under the circumstances of the case recommend to his Royal Highness the Commander-in-Chief that Major —— should be allowed the benefit of the sale of commissions which he did not purchase. I have to observe that this determination was fully conveyed to Major —— in my communication of the 6th instant, which led to that officer's resignation.

- [1546.] *The Adjutant-General to Major Cimitiere, Santander.*
*

20th February, 1814.

I transmit to you a return of 16 French soldiers, prisoners of war, now at Santander, who are reported to be in a state which renders them quite unfit for further service, and they are consequently to be sent in to the French army without exchange. You will, therefore, cause them to be removed by the first opportunity to Pasages, with instructions to the Commandant to report their arrival at that station to this office, to whom you will also forward the enclosed return.

- [1547.]
*

MOVEMENTS OF THE ARMY.

St. Jean de Luz, 20th February, 1814.

The 1st Division, with Lord Aylmer's brigade, Major-General Bradford's brigade, and Major-General Wilson's, will take up the positions in front of Bayonne, from the sea to the river Nive, in such manner as Lieutenant-General Sir John Hope shall direct.

The Spanish division of Don Carlos de España is placed

* See the Adjutant-General's letter to Lieutenant-Colonel Bouverie, 6th February, 1814, page 375.

under Sir John Hope's orders, and will be in reserve to the troops above-mentioned.

The 5th Division will cross to the right bank of the Nive as soon as relieved, and will take up the position fronting Bayonne between the river Nive and the Adour.

Major-General Vandeleur's brigade will continue to do the cavalry duties in front of Bayonne in such manner as Lieutenant-General Sir John Hope may direct.

As soon as the 5th Division has taken up the position between the Nive and the Adour, Sir Henry Clinton will put the 6th Division in march to Hasparren, where it will remain till further orders.

The 7th Division will concentrate to-morrow morning at La Bastide de Clerence and adjacents, where it will remain till further orders.

The Light Division will move to-morrow morning from La Bastide de Clerence to St. Martin and adjacents.

Eugène, Viceroy of Italy, to his Majesty the Emperor Napoleon.

*

Volta, ce 20 Février, 1814.

J'ai l'honneur d'adresser à votre Majesté la situation ordinaire de son armée d'Italie à l'époque du 18 de ce mois.

Le Roi de Naples, qui paraissait avoir l'intention de marcher contre nous, et de se rendre aux sollicitations des Autrichiens, s'est arrêté dès qu'il a connu les dernières victoires de votre Majesté des 10, 11, et 12. Il n'avait point encore avant hier au soir reçu la ratification de son traité; j'espère donc encore qu'il n'ajoutera pas aux torts qu'il a déjà envers votre Majesté, celui de tirer le canon contre ses troupes.

*The Adjutant-General to Assistant Adjutants-General of Divisions and [1548.]
Commanding Officers of Regiments.*

*

21st February, 1814.

In order to facilitate the re-equipment of soldiers who may be deficient in arms or accoutrements, from the casualties of service, on their being received into the dépôt at Pasages, as well as to prevent an accumulation of recovered men at that dépôt, Captain Stewart has received the authority of the Quartermaster-General and the Adjutant-General to make requisitions on the Ordnance and Commissariat stores for arms

and accoutrements, from time to time, as they may be required, upon his own signature. In pursuance of this arrangement, the Commanding officers of regiments will hereafter transmit their requisitions to the Commandant at Pasages (through the Assistant Adjutants-General of divisions), instead of sending them to this office and to the Quartermaster-General, accompanied by the nominal lists from the hospital stations, as ordered by the instructions of 5th December last, for both arms and accoutrements. Captain Stewart will be directed to report to the regiments, through the Assistant Adjutants-General of divisions, the different articles of arms and accoutrements which he may give out from time to time; and those reports, after having been signed by Commanding officers, are to be returned, through the Assistant Adjutants-General, to Captain Stewart, to be kept by him as his vouchers for the issues. If soldiers should arrive at Pasages, for whom no requisitions shall have been received from their regiments, the Commandant is, notwithstanding, to complete them at once; and in making his report to the Commanding officers, he is to note, in the column of remarks, opposite to each name, the words "without a regimental requisition," which will enable the regiments to correct the nominal lists, and will prevent requisitions being made twice for the same soldiers. If regiments should have arms or accoutrements in their own stores, from which they can equip any of their men on their joining from the rear, the Commanding officers will make alterations in the nominal lists accordingly; and in such cases, should the regimental requisitions be received in time, the Commandant at Pasages will not complete those soldiers with equipment.

[1549.]

*

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

21st February, 1814.

In reply to your enquiry of the 18th instant, I have to acquaint you that you are to consider the memorandum given to you on the 14th instant as a general authority for the issue of arms, &c., from the Ordnance stores, to such soldiers as may, from time to time, be assembled at Pasages without such equipment. Although you will be at liberty periodically to clear out the Purveyor's store, as permitted by the instructions of the

13th instant, I should not recommend the too general use of this mode of equipment, as the constant change of arms and accoutrements entrusted to soldiers would render it difficult to ascertain in how far soldiers should have done justice to the charge, which you will observe is the chief object of the several checks connected with the issue of these articles. The nominal lists of deficiencies made by the boards, ordered by the instructions of the 5th December, and the usual requisitions to cover the amount, must be sent to the Assistant Adjutants-General of divisions, to enable the officers commanding regiments to judge of the cause of such deficiencies, and to acknowledge the receipt of issues, by signing the requisition. In your applications for accoutrements you will be guided by the Quartermaster-General's instructions of the 8th February. Requisitions to cover the issues are to be sent to the divisions for the objects stated above.

The Adjutant-General to Colonel Dickson, Royal Artillery.

[1550.]

*

22nd February, 1814.

In order to facilitate the equipping of soldiers who may be deficient in arms or accoutrements from the casualties of service, on their being received into the dépôt at Pasages, as well as to prevent an accumulation of recovered men at that dépôt, it has become necessary to give an authority to Captain Stewart to make requisitions for arms, from time to time, as they may be wanted, upon his own signature ; and I request you will instruct the Ordnance storekeeper at Pasages to make issues upon those requisitions, in the same manner he has done heretofore upon orders sent through you, provided it does not interfere particularly with the regulations of the Board of Ordnance in regard to supplying small arms.

The Adjutant-General to Assistant Adjutants-General of Divisions.

[1551.]

*

22nd February, 1814.

I send you the nominal returns of absent soldiers of regiments composing the — Division, up to the 20th August, 1813, and I have to desire that the men who remain unaccounted for in those lists, and have not been heard of by regiments since

sending them in, may be struck off the strength of their respective battalions from the date of their being so unaccounted for. Should any of those individuals in time be forthcoming, such person or persons may be placed on the strength of the regiment again from the date of being struck off, a report of the case being made at the time to this office. For the sake of regularity, the soldiers of the description referred to are to be struck off as "dead," on the morning state of the 1st March. The officers in charge of companies who may have received pay on account of soldiers so struck off, and for the period during which they shall have been missing, are to be called on to refund the sums so received into the hands of the Paymasters of regiments, who are to account for the same in the pay list for the month of September last, for the information of the Secretary-at-War; and a subsequent instruction will be given as to the mode of remitting or disposing of the amount so collected.

[1552.]

*

The Adjutant-General to Major-General Oswald, Pasages.

22nd February, 1814.

I have had the honour to receive and submit your letter of the 11th instant, and enclosures, as addressed to the Marquess of Wellington. I am directed in reply to convey to you his Lordship's consent to your return to England, on an unlimited leave, in the assurance that, should circumstances permit your rejoining, you will, as far as possible, limit the period of your absence.

*

MINISTÈRE DE LA JUSTICE.

Nous, Comte Molé, grand juge, ministre de la justice, officier de la Légion d'Honneur, et grand cordon de l'ordre Impérial de la Réunion :

Vu la lettre à nous adressée le 27 Février, 1814, par M. le Duc de Vicence, ministre des relations extérieures, et par laquelle il nous informe, d'après les ordres de sa Majesté l'Empereur et Roi, que le Roi de Naples a déclaré la guerre à la France, et que l'intention de sa Majesté Impériale et Royale est que nous rappelions par une déclaration formelle et conforme aux lois existantes, tous les Français qui se trouvent au service civil et militaire du gouvernement napolitain :

Vu le titre 2 du décret Impérial du 6 Avril, 1809, et les articles 17 et 18 de celui du 26 Août, 1811 :

Déclarons que tous les Français qui se trouvent avec ou sans l'autorisation de sa Majesté au service de sa Majesté le Roi de Naples, doivent rentrer sur le territoire de l'Empire dans le délai de trois mois à partir du 17 Février, 1814, et qu'ils sont tenus d'y justifier de leur retour dans les

formes prescrites par les lois; faute de quoi, et après l'expiration de ce délai, les contrevenants seront dénoncés et poursuivis par les agents du ministère public conformément aux dispositions du décret Impérial de 6 Avril, 1809.

Fait à Paris en notre hôtel le 22 Février, 1814.

COMTE MOLÉ.

MOVEMENTS OF THE ARMY TO TAKE PLACE ON THE [1553.]
24TH FEBRUARY, 1814. *

Garris, 23rd February, 1814.

The Spanish division will move as early as possible towards Navarreins.

The main body of the division will halt near the Laussette rivulet, and General Morillo will throw forward parties from thence, as close as possible to Navarreins, and will detach one battalion higher up the Gave d'Oléron, to threaten the fords at or near the village of Doguen.

The object of this arrangement is to draw the attention of the garrison of Navarreins as much as possible away from the side of Villenave.

The nature of the ground between the Laussette and the Gave d'Oléron will enable General Morillo to conceal the force, as likewise the movements made, or the situations occupied by his troops.

Major-General Fane will be so good as to order a detachment of cavalry to act with General Morillo's division.

The Light Division will move at daybreak from Aroüe, and having passed the ford of the Gave de Mauleon at Nabas, it will direct its march upon Villenave.

The Portuguese division will move at the same time from Gestas upon Villenave.

Lieutenant-Colonel Ross' troop of horse artillery, the brigade of artillery of the 3rd Division, and the pontoon train, will move at the same time upon Villenave by the route which is found to be most practicable for carriages.

The Light Division, and the Portuguese division, will each furnish one battalion to accompany and assist the carriages, particularly those of the pontoon train.

The 13th and 14th Light Dragoons, and Captain Bean's troop of horse artillery, will move at daybreak from Espiute upon Villenave.

The 2nd Division will move also at the same time towards Villenave, leaving its artillery, however, to act for the present with the 3rd Division in the neighbourhood of Osserin.

The march of the troops moving towards Villenave should be concealed as much as possible from the view of the enemy.

The 2nd Division will detach a battalion to threaten the fords at the village of Barrante.

The 3rd Division will assemble as soon after daybreak as possible in the neighbourhood of Osserin and Arriverete. The hussar brigade will also assemble in the same neighbourhood. And these troops will make demonstrations as if desirous of fording the Gave d'Oléron at and near Sauveterre. Sir Stapleton Cotton will be so good as to order Colonel Vivian to threaten in like manner the fords of the river below Sauveterre.

The 6th Division will move at daybreak from St. Palais to Gestas, and thence upon Villenave. The artillery of the 7th Division will take the route of Domenzain, Aroüe, and Nabas, to Villenave.

No part of the baggage is to be suffered to cross the Gave de Mauleon until special authority is given for that purpose. Sir Rowland Hill and Sir Thomas Picton will be so good as to direct guards to be placed at the bridges and fords of the Gave de Mauleon to enforce these orders.

Sir Stapleton Cotton will be so good as to arrange a communication from the right near Villenave to the 7th Division, which will be in the neighbourhood of Bidache and Hastingues. And Major-General Fane will order a detachment of cavalry to remain at St. Palais, and a letter party from it to be stationed at St. Martin, to keep up the communication with Hasparren.

[1554.]

MEMORANDUM BY THE QUARTERMASTER-GENERAL.

Villenave, 24th February, 1814.

Unless circumstances should occur to render it necessary to take up a more concentrated position, it is intended that the troops shall be placed as follows :—

Major-General Morillo's division investing Navarreins.

The right of the other divisions under Sir Rowland Hill, in the neighbourhood of the village of Loubieng, occupying the

great road from Navarreins to Orthez. The left of these divisions to be in communication with the troops at Orion.

The Light Division to be in the neighbourhood of Orion.

The 6th Division to be near the Light Division.

The 3rd Division, and the hussar brigade, to be near Sauveterre.

The above divisions are to take care to be in direct communication with each other, and the General officers commanding them are requested to ascertain the roads by which their divisions might be moved to either flank.

WELLINGTON.

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

[1555.]

*

27th February, 1814.

The Adjutant-General has to inform Captain Stewart, in reply to his letter of the 24th instant, that Lieutenant-Colonel Sturgeon has deposited 12 dollars of the sum therein referred to, at this office, as the reward assigned to Corporal Smyth, of the Buffs, which will be forwarded to the officer commanding that regiment, to be paid to the corporal.*

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
Adjutant-General, Right Column.*

[1556.]

*

27th February, 1814.

The Adjutant-General sends to Lieutenant-Colonel Bouverie the sum of 12 dollars, to be paid to Corporal Smyth, of the Buffs, by command of his Excellency Field Marshal the Marquess of Wellington, as a reward for his very proper conduct in resisting a bribe offered to him by a prisoner in the early part of the present month, to induce the corporal to allow him to escape, on the road between Renteria and Pasages. The Commander of the Forces leaves it to Sir Rowland Hill to make known to the officer commanding the Buffs this instance of exemplary good conduct, in the manner the Lieutenant-General may think most proper.*

* See the Adjutant-General's letter to Captain Stewart, 9th February, 1814, page 377.

[1557.] ARRANGEMENT FOR THE MOVEMENTS OF THE ARMY ON THE
* 28TH FEBRUARY, 1814.

Near Sault de Navailles, 27th February, 1814.

The army will move forward to-morrow, the 28th February, in three columns.

The centre column will move by the great road of St. Sever, and will be formed by the 6th Division, the hussar brigade, the 3rd Division, and the 4th Division. All the brigades of 9-pounders will move with this column. The troops composing it will be prepared to march at an hour after daybreak, but will not move forward till ordered. The pontoon train will follow the centre column.

The left column will be composed of the 7th and Light Divisions, and of Colonel Vivian's brigade of cavalry. It will pass the Sault de Navailles rivulet (Luy de Bearn) below that place, in the direction of the village of Amou, and will proceed afterwards by St. Cricq towards St. Sever. This column is to be put in motion at daybreak.

The right column is to be composed of the 2nd Division, the Portuguese division, and the brigade of cavalry under Major-General Fane. This column is also to be put in motion at daybreak, and having passed the Sault de Navailles rivulet, it will continue its march by such route as will keep it always to the right of the great road, and, as nearly as may be, parallel to the line of march of the centre column.

[1558.] ARRANGEMENT FOR THE ATTACK OF THE ENEMY'S POSITION
* ON THE 1ST MARCH.

Hagetmau, 28th February, 1814.

Should the enemy remain in the position he occupies in front of St. Sever to-morrow morning, the attack upon that post will be made as follows:—

The 3rd Division will move in the direction which has been pointed out this afternoon to Sir Thomas Picton, and will act against the enemy's left.

The 4th Division will follow the 3rd, and support the attack upon the left of the enemy.

The hussar brigade will move a little to the right of the 3rd and 4th Divisions, and will co-operate in the same attack.

The 6th Division will remain disposable upon the great road, and on the heights on each side of it. The brigade of artillery of the 2nd Division will remain with the 6th Division.

The Light Division and 7th Division will attack the enemy's right. The artillery of these two divisions will move from their present position and co-operate in this attack as soon as the divisions approach the enemy's position. The 43rd Regiment will also join the Light Division at the same place.*

G. O.

St. Sever, 5th March, 1814. [1559.]

The Commander of the Forces requests the attention of the General officers and of the officers commanding regiments to the following translation of a proclamation which he has issued to the country, directing the magistrates to form a guard in each parish for the preservation of peace and property within the district of each; and he requests that every assistance may be given to the magistrates to carry into execution the objects of this proclamation.†

L'Empereur Napoléon au Roi de Naples.

Ce 5 Mars, 1814.

Je vous ai déjà fait connaître mon opinion sur votre conduite. Votre position vous avait tourné la tête; mes revers vous ont achevé. Vous vous êtes entouré d'hommes qui ont en haine la France, et qui veulent vous perdre. Je vous ai donné autrefois d'utiles avertissements. Ce que vous m'écrivez contraste bien avec ce que vous faites. Je verrai, au reste, par la manière dont vous agirez à Ancône, si vous avez le cœur encore français, et si vous ne faites que céder à la nécessité. J'écris à mon Ministre de la Guerre pour le tranquilliser sur votre marche. Songez que votre royaume, qui a coûté tant de sang et tant de peine à la France, n'est à vous que pour l'avantage de ceux qui vous l'ont donné. Il est inutile que vous me répondiez, à moins d'avoir à me mander quelque chose d'important. Rap-

* The French army, having retreated from St. Sever during the night, took up a position in the neighbourhood of the town of Aire; and in order to dislodge it from thence a combined operation was arranged for the 2nd March. The troops under Sir Rowland Hill moved from the neighbourhood of St. Gilles and St. Savin by the left bank of the Adour towards Aire, whilst the troops of the centre of the allied army advanced by Cazerès towards Barcelonne. These movements produced the intended result, the French retiring from their positions as the Allies advanced. But considerable resistance was made to the progress of the corps under Sir Rowland Hill, which gave occasion to an affair at Aire.

† See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 527.

pelez-vous que je ne vous ai fait roi que pour l'intérêt de mon système. Ne vous y trompez pas; si vous cessiez d'être Français, vous ne seriez rien pour moi. Continuez de correspondre avec le Viceroy, en vous assurant que vos lettres ne seront point interceptées.

[1560.]

The Adjutant-General to Captain Meacham, Vitoria.

6th March, 1814.

I have received your letter of the 25th ultimo, covering a statement of arms and accoutrements in the Purveyor's stores at Vitoria. As you have intimated your intention of completing every soldier at the station with arms and accoutrements from the stores as far as they will go, I beg to refer you to the instructions contained in the Adjutant-General's letter of the 15th ultimo on this subject, in which you were enjoined not to make transfers of arms or accoutrements of one regiment to equip soldiers belonging to another regiment, and I request you will be guided entirely by those orders, otherwise endless confusion must be the consequence. If, after you have completed every soldier at the station who is likely to become fit for duty, whether he be now in hospital or in the dépôt, you should still have a considerable store of spare arms and accoutrements, you will cause them to be sent to Pasages, to be placed at the disposal of the Commandant, with a return of the different articles, stated regimentally, and an extract from this letter, which will be Captain Stewart's authority to receive and to distribute them. You will also send a duplicate of the return to this office.

[1561.] *The Adjutant-General to the Assistant Adjutant-General, 6th Division.*

6th March, 1814.

I am to request that you will cause a detachment, according to the following detail, to repair to head-quarters, without loss of time, from the 6th Division, for the purpose of furnishing the duties of the head-quarters of the army; and I beg to suggest to you that they should be men of good conduct, and trustworthy.

					Serg.	Cor.	Drum.	Priv.
Commander of the Forces' Guard	..	..			1	1	—	7
Provost-Marshal's ditto	..	..	..	..	2	4	1	30
Commissariat Guard	..	..	..	..	—	1	—	6
Orderlies for the Adjutant-General	..	..			—	1	—	6
Total	..	..	..		3	7	1	49

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1562.]

*

St. Sever, 6th March, 1814.

Instructions to Major-General Fane :—

Lieutenant-General Sir Rowland Hill will be pleased to order Major-General Fane to march with one regiment of cavalry, one battalion of British infantry, and two guns, to-morrow morning to Pau, in order to establish the authority of the army at that place.

Major-General Fane will take with him the Proclamation of the Commander of the Forces, and will call upon the public authorities at Pau to state whether they do or do not propose to remain in office. If they do propose to remain in office, Major-General Fane will transmit their names to the Commander of the Forces; but if they do not intend to show obedience to Lord Wellington's Proclamation of the 24th February, Major-General Fane is to inform them that they must, without loss of time, quit the territory occupied by the allied army.

In the event of the authorities at Pau not choosing to continue in their official situations, Major-General Fane will call upon the inhabitants to elect other public officers. He will appoint those who are thus elected to act provisionally, and will send their names to Lord Wellington, who will confirm their appointment by Proclamation. Major-General Fane will receive all the magazines at Pau belonging to the French army, and will acquaint the municipality that the Commander of the Forces will consider them responsible for these magazines. He will direct the municipality to appoint a civic guard conformably to the Proclamation No. 18, of the 23rd February.

In case any desire should be expressed by the magistrates and people of the town of Pau to assume the white cockade, and to proclaim Louis XVIII., Major-General Fane will inform the inhabitants that the British, as the rest of the world, wish well to Louis XVIII., and that the Commander of the Forces will not take upon himself to prevent any declaration of theirs in favour of that Prince; and that under present circumstances, all those who are in hostility to Bonaparte will be considered to be the friends of the British, and deserving of their assistance.

Lord Wellington desires, however, that the magistrates and people of Pau may, at the same time, be fully apprised that he has every reason to believe that Great Britain, together with the

other Allied Powers, is now treating for peace, and that in the event of peace they must not expect from him any further aid.

Major-General Fane is to remain at Pau to-morrow and the day after, and is to return to the right column of the army on the 9th instant, leaving at Pau one squadron of cavalry, which is to follow him on the 10th instant.

Sir Rowland Hill will take such precautions as may seem necessary for the security of the above detachment, in the event of its appearing to be exposed to any risk during its movements upon Pau.

[1563.] ARRANGEMENT FOR THE MOVEMENT OF A COLUMN OF THE
* ARMY TOWARDS BORDEAUX, UNDER THE ORDERS OF MARSHAL
SIR W. CARR BERESFORD.

St. Sever, 7th March, 1814.

Marshal Beresford will be so good as to move the 7th Division and Colonel Vivian's brigade of cavalry on the 8th instant to Roquefort, on the 9th to Captieux, and on the 10th to Bazas, pushing forward an advanced guard to Langon.

On the 11th the 7th Division will close up to Langon, and the advanced guard will move forward in the direction of Bordeaux.

Lieutenant-Colonel Ross' troop of horse artillery will be directed to join the 7th Division, and to move with it till further orders.

The 4th Division is also placed under Marshal Beresford's orders for the above movement, and Lieutenant-General Sir Lowry Cole will receive instructions to move as follows:—

On the 8th to Mont de Marsan; 9th to Roquefort; 10th to Captieux; 11th to Bazas.

Marshal Beresford will be guided by circumstances and by the future instructions that will be transmitted to him in regard to the further march of the column towards Bordeaux; and he will be so good as to keep up a communication with headquarters through Mont de Marsan, by letter parties of cavalry from Colonel Vivian's brigade, until these are replaced by other troops.

To enable Marshal Beresford to have the above force wholly disposable upon the line of movement pointed out to him, one of the regiments of the hussar brigade will be ordered to occupy

Villeneuve de Marsan and Roquefort, and to push forward one troop as far as Captieux, when the 4th Division marches to that place.

Major-General Vandeleur's brigade will also furnish two squadrons of cavalry, which will be directed to move towards Bordeaux by the route of Les Grandes Landes.

The Commanding officer of these two squadrons will be instructed to endeavour to push forward his patrols into the neighbourhood of Bordeaux on the 11th and 12th.* He will be directed also to endeavour to establish a communication from La Bouhere, and from Belin, or Beliel, in Les Grandes Landes, with Roquefort and with Bazas. The cavalry stationed at the two last-mentioned places should, therefore, have orders to endeavour, from their side also, to communicate with La Bouhere and with Belin.

Marshal Beresford is authorised to order forward the two squadrons of Major-General Vandeleur's brigade to Bordeaux, should he find it expedient to do so; and he will also give them instructions to return to their brigade when he thinks proper.

The Quartermaster-General to Major-General Vandeleur.

[1564.]

St. Sever, 7th March, 1814.

Two squadrons of Major-General Vandeleur's brigade of cavalry are to move by the road of Les Grandes Landes towards Bordeaux.

The march of these two squadrons is to be calculated so that their advanced patrols may be able to show themselves in the neighbourhood of Bordeaux on the afternoon of the 11th and the morning of the 12th instant.*

The officer commanding these squadrons will endeavour to establish a communication from La Bouhere with Roquefort, and from Belin, or Beliel, with Bazas, and by that means put himself in connexion with the column under Marshal Beresford, which marches through Roquefort and Bazas towards Bordeaux.

He will transmit to Marshal Beresford, by the above lines of communication, reports of the progress of his march, and com-

* Subsequently altered to the 13th.

municate any other information of consequence. He will be so good as to transmit also, at the same time, and by the same line of communication, duplicates of these reports, addressed to the Quartermaster-General at head-quarters.

It will be necessary that Major-General Vandeleur should take suitable precautions for the supply of the above two squadrons with provisions and forage, as it is probable that the country through which they are ordered to move will be unable to furnish them.

He will be so good as to instruct the Commanding officer to give out that his force forms the advanced guard only of a considerable body of troops, and to endeavour by his enquiries and orders to spread among the people of the country the expectation of the immediate arrival of these troops.

Further instructions will be received from Marshal Beresford as to whether these two squadrons are to continue their march to Bordeaux, or are to return to their brigade.

Major-General Vandeleur will be so good as to acknowledge the receipt of these instructions, and report, at the same time, the march of the two squadrons.*

[1565.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton,*
* *Bart., K.B.*

St. Sever, 7th March, 1814.

As combined with the march of a column of troops under Marshal Beresford towards Bordeaux, the Commander of the Forces directs that you will order one of the regiments of the hussar brigade to move on the 9th instant to Villeneuve de Marsan and Roquefort, and one troop of the regiment to proceed on the 10th instant from Roquefort to Captieux, along with the 4th Division.

The regiment is to continue to occupy the above-mentioned places, viz., Villeneuve, Roquefort, and Captieux, until further orders; and I am to request that the Commanding officer may receive instructions on the following points, viz.:—

To place a letter party at Mont de Marsan, for the direct communication between this place and Roquefort.

* A copy of this order was also sent to Lieutenant-General Sir John Hope, K.B.

To endeavour to establish a communication from Roquefort with La Bouhere, which is upon the direct road from Bayonne to Bordeaux by Les Grandes Landes, by which road a part of Major-General Vandeleur's brigade of cavalry has orders to march. To push patrols from Roquefort to Gabaret, and from Captieux to Castel Jaloux.

The Commanding officer of the above regiment will be so good as to make the necessary arrangements for the speedy conveyance of all reports from Marshal Beresford to headquarters; and he will instruct the officer commanding the troop at Captieux to be always in direct communication with the troops under the Marshal's immediate orders.

I beg you will be so good as to acknowledge the receipt of this letter, and apprise me which regiment of the hussar brigade you have ordered to Villeneuve, &c.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Burton, St. Jean de Luz. [1566.]
*

8th March, 1814.

In reply to that part of your letter of the 4th instant which refers to the improper conduct of an English merchant in obstructing the Provost-Marshal in the execution of his duty, on the occasion of the late shipwrecks at St. Jean de Luz, I am to convey to you the commands of Field Marshal the Marquess of Wellington to place the said merchant in arrest, and that you will transmit a specific report on the case to this office for his Excellency's information.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
Adjutant-General, 2nd Division.* [1567.]
*

8th March, 1814.

I have the honour to enclose an estimate of damages, amounting to 426 francs, done by some soldiers of Major-General Le Cor's division, and to inform you that his Excellency the Commander of the Forces has directed that the division should pay the amount.

[1568.] *The Quartermaster-General to Major-General Sir Thomas Picton, K.B.*

*

St. Sever, 8th March, 1814.

A battalion of the 3rd Division will move to-morrow morning to Mont de Marsan, to relieve a battalion of the 4th Division in charge of the stores at that place.

[1569.] *The Quartermaster-General to Brigadier-General D'Urban.*

*

St. Sever, 8th March, 1814.

I have received your letter of the 1st March, from Calahorra, acknowledging the instructions forwarded to you from Arri-
verete on the 25th February. Should you have been able to effect your march from the neighbourhood of Pamplona by the pass of Roncesvalles, you are to move upon Mauleon, and thence by Oléron towards Pau. You will ascertain by patrols what troops are in Pau, lest those which we have had there should have been withdrawn.

You will be so good as to establish a direct communication with Orthez as soon as you can; and you will keep up that line of communication with head-quarters until a more direct one shall have been pointed out to you.

I beg you will acknowledge the receipt of this letter, and report your further movements in the direction above pointed out.

[1570.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-
GENERAL.

*

St. Sever, 8th March, 1814.

The Light Division will move forward to-morrow beyond Barcelonne, and will canton, or encamp, as Major-General Alten may judge expedient, in the neighbourhood of the road which leads from Barcelonne towards Termes and Plaisance.

Lieutenant-General Sir Henry Clinton will be so good as to place the 6th Division upon the great road which leads from Barcelonne towards Nogaro.

These two divisions will give support to the cavalry cantonments in the neighbourhood as may be requisite.

Sir Thomas Picton will be so good as to arrange the cantonments of the 3rd Division with a view to the support of the 6th and Light Divisions.

Major-General Bock's brigade of cavalry will move forward to Grenade.

*The Quartermaster-General to Colonel Campbell, commanding
4th Portuguese Cavalry, Sault de Navailles.*

[1571.]
*

St. Sever, 8th March, 1814.

The 4th Regiment of Portuguese cavalry is to join that part of the army which is under the immediate orders of Lieutenant-General Sir Rowland Hill.

Colonel Campbell will be pleased, therefore, to put the regiment in march to-morrow by Hagetmau to Samadet, sending forward an officer to Aire to report to Sir Rowland Hill, and receive his further instructions.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre, Ministre
de la Guerre.*

*

Rabastens, ce 8 Mars, 1814.

Enfin, les ennemis ont levé le masque, et leurs projets sont dévoilés. J'ai l'honneur d'adresser à votre Excellence copie de trois proclamations que Lord Wellington * et le Duc d'Angoulême † ont fait répandre dans le pays pour exciter à la révolte, au parjure, et à la guerre civile. C'est avec ces odieux moyens que nos ennemis font la guerre, et qu'ils cherchent à énerver le courage des habitants du Midi.

A ce sujet, j'ai cru devoir faire une proclamation à l'armée, et la faire répandre dans les 9^{me}, 10^{me}, 11^{me}, 12^{me}, et 20^{me} divisions militaires. J'ai l'honneur d'en adresser copie à votre Excellence, en lui témoignant le désir qu'elle soit approuvée par l'Empereur, et que votre Excellence elle-même y donne son assentiment.

PROCLAMATION.*

FRANÇAIS! Au moment d'entrer sur votre territoire, les généraux des armées alliées, espagnoles et britanniques, croient devoir vous faire connaître leurs intentions et les vues qui les dirigent.

* Le Maréchal Duc de Dalmatie must have been deceived by the Royalists, who might possibly have given circulation to these Proclamations. A reference to the *Wellington Despatches* (vol. xi., Letters to H.R.H. the Duc d'Angoulême, pages 584, 608, 612, and to the Mayor of Dax, page 613) will prove that the Marquess of Wellington never issued them.

† See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 588.

La liberté de leur Roi est le noble but auquel aspirent les Espagnols. Le retour de l'ordre et de la tranquillité générale seront la récompense de leur zèle et de leurs travaux.

Depuis longtemps, l'Europe et le monde entier sont inondés du sang innocent que la tyrannie fait couler.

Français de tous les ordres et de tous les états, réunissez vos efforts aux nôtres; que le bien de l'humanité nous rassemble; nos efforts, n'en doutez pas, parviendront à détruire le joug oppresseur sous lequel vous fait gémir l'ambition démesurée du nouvel Attila.

Ce n'est qu'au prix de votre sang qu'il achète des trophées; ce n'est que sur la destruction de vos générations qu'il prétend fonder la grandeur de son exécration race.

Etranger à tous les sentiments de la nation, il n'existe que pour la détruire!

Venez donc vous ranger sous la bannière de vos princes légitimes; que le nom des Bourbons soit votre cri de ralliement! que le drapeau blanc, symbole antique de votre bonheur et de votre gloire, se développe sur vos têtes, et qu'il couvre de son ombre vos propriétés. En vous rendant aux enfants de St. Louis, vous assurez à jamais votre propre tranquillité, celle de votre patrie, de l'Europe et du monde entier.

(Signé)

WELLINGTON.

PROCLAMATION.*

FRANÇAIS! Le jour de votre délivrance approche. L'époux de la fille de Louis XVI. est arrivé parmi vous. C'est près du berceau de Henri IV. qu'un de ses petits-fils vient relever, au milieu des braves Béarnais, l'antique bannière des lys, et vous annoncer le retour du bonheur et de la paix, sous un règne protecteur des lois et de la liberté publique.

Plus de tyran, plus de guerre, plus de conscription, plus d'impositions vexatoires.

Qu'à la voix de votre Souverain, de votre père, vos malheurs soient effacés par l'espérance, vos erreurs par l'oubli, vos dissensions par l'union touchante dont il veut être le gage.

Les promesses qu'il vous a faites et qu'il vous renouvelle solennellement aujourd'hui, il brûle de les accomplir et de signaler par son amour et ses bienfaits ce moment fortuné, qui, en lui ramenant ses sujets, va le rendre à ses enfants.

Vive le Roi!

(Signé)

WELLINGTON.

[1572.]

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant
Adjutant-General, 2nd Division.*

9th March, 1814.

I have the honour to enclose a letter from Brevet-Major Marke, of the 57th Regiment, to Lieutenant-General Sir Lowry

* See note at page 409.

Cole, respecting some damage done at Grenade by men of that regiment. I understand from Lieutenant-General Sir Lowry Cole that the amount of damages will be paid to the Mayor of Aire, and I shall direct the claimant to proceed there.

INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL. [1573.]
*

St. Sever, 9th March, 1814.

If Major-General Ponsonby's brigade arrives at Dax on the 10th instant, the Commanding officer will be pleased to move it forward from thence as follows :—

11th March, to Tartas.

12th March, to Mont de Marsan.

13th March, one regiment of the brigade to proceed to Roquefort, and another regiment to Villeneuve de Marsan. These two regiments will replace the 7th Hussars in the above quarters, and the regiment which goes to Roquefort will detach on the following day to Captieux, to relieve the troop of the 7th Hussars which is at that station.

When replaced as above by Major-General Ponsonby's brigade, the 7th Hussars will rejoin their brigade.

Lieutenant-Colonel Lord Charles Manners is requested to acknowledge the receipt of this order by the route of St. Sever, where there is a letter party of Major-General Bock's brigade which is in communication with head-quarters.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Duc de Feltre, Ministre
de la Guerre.*

Rabastens, ce 10 Mars, 1814.

J'ai l'honneur de vous accuser réception des deux lettres que vous m'avez écrites le 4 de ce mois (division particulière des opérations du midi de l'Empire). Je m'empresse de répondre à votre Excellence, que je ne disposerai d'aucunes des troupes, soit de ligne, soit des gardes nationales, qui se trouvent dans les départements de l'Aude, de l'Arriège et des Pyrénées-Orientales : M. le Duc d'Albuféra pourra utiliser ces troupes pour couvrir la frontière. Je donne des ordres en conséquence au Général Travot.

L'Empereur ne doit pas douter que je ne sois en personne à la tête des troupes toutes les fois qu'elles se battent, et je suis persuadé que sa Majesté rend justice à la fermeté de mon caractère et à la vigueur que je

mets dans mes opérations; mais la force de mon âme serait bientôt affaiblie, si je croyais que sa Majesté pensât que j'ai besoin d'être excité. Il serait à désirer que tous les chefs qui ont l'honneur de commander les troupes de sa Majesté et que tous les fonctionnaires eussent autant d'énergie que moi, et qu'ils cherchassent, comme je le fais, à utiliser tout ce qui peut concourir à la défense du territoire, à la gloire des armes impériales, et à l'anéantissement des armées ennemies.

Je connais les projets des ennemis, ainsi que leurs ressources; je sais qu'ils ne veulent point la paix, quoiqu'ils en tiennent le langage, et que la France serait partagée et asservie, si nous avions le malheur de succomber. Ils emploient tous les moyens imaginables pour arriver à ce résultat, la force et la séduction. Déjà l'on cherche à faire une contre-révolution dans le Midi en faveur des Bourbons, dont les couleurs ont été arborées dans les villes où l'armée anglaise a pénétré. Les émigrés ont reparu, et ils ont eu l'indiscrétion d'annoncer qu'ils allaient rentrer dans leurs biens, et qu'ils seraient indemnisés pour le temps de la nonjouissance. Enfin, le progrès des ennemis et leurs artificieuses promesses font diminuer tous les jours le nombre des défenseurs, et bientôt il n'y aura plus possibilité d'opérer aucune levée. Le matériel et les moyens de toute nature, nécessaires pour faire la guerre, diminuent dans la même proportion.

Pour arrêter les progrès du mal et sortir de cette crise violente, il faut donc forcer la nation à se prononcer avec plus d'énergie qu'elle ne l'a fait jusqu'à présent, en lui dévoilant les projets insidieux des ennemis, et lui faisant pressentir les maux qui seraient la conséquence de leurs succès. Les lois ordinaires, qui ne sont faites que pour les temps prospères, sont insuffisantes. Des moyens plus vigoureux doivent être employés; c'est dans cette pensée que j'ai fait à l'armée la proclamation dont j'ai eu l'honneur de rendre compte à votre Excellence.

Il ne m'appartient pas, sans doute, de proposer les moyens qui peuvent être employés; mais, puisque l'Empire ne peut être sauvé que par la force des armes, il me semble que tout doit être militaire, ou du moins concourir au succès des opérations, soit en servant activement, soit par l'emploi de moyens quelconques pour nuire aux ennemis; il me semble nécessaire que des peines soient infligées à l'instant même aux individus de tout état qui refuseront d'obéir. Je ne sais si les lois civiles donnent à ce sujet assez d'autorité; s'il en est autrement, il est indispensable d'y suppléer sans perdre de temps, par des mesures vigoureuses convenablement adaptées aux circonstances.

J'ai déjà proposé de déclarer en état de siège les départements qui vont devenir le théâtre de la guerre. Je pense aussi qu'il serait à propos d'autoriser les généraux à incorporer de force dans les corps de ligne tous les individus en état de porter les armes, ainsi que les chevaux pour la cavalerie et l'artillerie; enfin que la peine capitale soit infligée à ceux qui auront recélé des déserteurs, ou favorisé leur évasion.

Les officiers manquent dans tous les corps, et l'on n'a point de sujets pour les remplacer. Je demande expressément à être autorisé à puiser dans la garde nationale, où l'on peut faire de très-bons choix; je dirai même meilleurs que ceux que l'on fait dans les corps, dont l'esprit doit être remonté par des gens qui tiennent à la propriété et qui ont reçu une éducation plus libérale. Si l'on ne prend ce parti, un grand nombre

d'individus, que l'on pourrait utiliser dans le service, en cas d'invasion, se tiendront chez eux, et ils resteront indifférents aux évènements, ainsi qu'à la défection des corps des gardes nationales dont ils font partie.

Il faut aussi de l'argent pour faire la guerre. A chaque instant, des circonstances se présentent, où il est urgent d'en dépenser. Je viens de former quelques corps de partisans, qui dans quinze jours, je l'espère, commenceront à rendre de bons services. J'en organiserais d'autres, si je pouvais faire une dépense de 30,000 francs, car il faut toujours aider par des moyens pécuniaires, même ceux qui se présentent volontairement. Je vous ai écrit deux fois à ce sujet, M. le Duc, mais votre Excellence ne m'a pas répondu. Elle s'est bornée, depuis le 1^{er} Janvier, à mettre à ma disposition 10,000 francs, que j'avais dépensés et bien au-delà avant de les avoir reçus. Je vous prie donc, M. le Duc, de m'envoyer un nouveau crédit, ou de m'autoriser à puiser, sur mon reçu, dans les caisses départementales.

En principe, je demande des pouvoirs assez étendus, pour pouvoir faire tout le bien que l'Empereur attend de mon zèle.

A l'égard des opérations de l'armée, j'ai l'honneur de prier votre Excellence d'assurer sa Majesté que je les pousserai avec toute la vigueur possible, et que je n'attends pour prendre l'offensive, que de voir les ennemis se disséminer un peu plus qu'ils ne le sont.

D'ailleurs, après les nombreux combats que j'ai livrés depuis l'ouverture de la campagne, j'aurai besoin de quelques jours de repos pour nettoyer les armes, remplacer les munitions, faire rentrer 3000 à 4000 trainards, organiser des subsistances sur ma nouvelle ligne d'opérations, nommer provisoirement aux emplois d'officiers qui sont devenus vacants, et rassembler des souliers pour 2000 à 3000 hommes qui étaient entièrement pieds nus. Du reste, je compte me mettre en mouvement sous très-peu de jours, et je ne pense pas que les ennemis, après les grandes pertes qu'ils ont éprouvées, s'exposent à envoyer vers Bordeaux et la basse Garonne des divisions de leurs troupes, tant que l'armée conservera son attitude menaçante. Déjà, je suis informé qu'ils ont fait revenir sur Aire et Barcelone deux divisions qui s'étaient portées sur Mont de Marsan. Si à Bordeaux et sur les bords de la Garonne, l'on est français, et si l'on veut se défendre, tous les partis ennemis qui se présenteront doivent être enlevés; mais je crains qu'il ne faille employer des moyens coercitifs pour déterminer les habitants.

Mon premier rapport instruira votre Excellence des mouvements de l'armée.

J'ai l'honneur de vous prier, M. le Duc, de nous faire approvisionner en munitions sur Toulouse, et de faire envoyer des armes dans les grands dépôts où les conscrits sont reçus.

Pour terminer, j'ai l'honneur de faire observer à votre Excellence que l'ennemi m'oppose 10,000 à 12,000 hommes de cavalerie, et que je ne puis en mettre plus de 2000 en ligne.

[1574.]
**The Adjutant-General to Captain Meacham, Vitoria.*

11th March, 1814.

A short time since Mr. Deputy Paymaster-General —, who had been stationed at Vitoria, was reported to be in a state of mind which rendered it necessary that he should be relieved from his official duties, and an officer of that department was accordingly sent to take possession of the public moneys and papers that he had in his charge. By the enclosed papers you will find that Mr. — has delivered over a sum of money, which he states to be the balance due from him to the public; but that he objects to surrendering his papers to Mr. Howard, the gentleman who has been appointed to relieve him. As it cannot be allowed that he should retain public papers, and it being also but right that every precaution should be taken with one in his unfortunate situation, I have the commands of his Excellency the Commander of the Forces to desire that you will demand from Mr. — to deliver over to Mr. Howard all the books and papers, of a public nature, which he may have in his possession, as well as any public money that may be still remaining in his hands; and as it is very probable that he will refuse to obey the order, you may avail yourself of the opportunity to place him in arrest, with a proper person to take care of him.

A medical board has been directed to decide upon Mr. —'s case; and, should his removal to England be thought necessary, you will cause him to be removed to Pasages accordingly. In whatever way the medical board may decide, it will be left to you to take such measures as will prevent any accident happening to Mr. —, in his present disturbed state of mind.

Your own discretion will point to you the expediency of keeping these instructions as private as circumstances will admit; and I request you will report, at your earliest convenience, the steps you may have taken upon them, returning the enclosures at the same time.

The Adjutant-General to General Don Carlos de España.[1575.]
*

11th March, 1814.

I have the honour to enclose a complaint made by an inhabitant of Ascain, that his bourrique had been taken from him by an officer of your corps; and I am directed to request that you will be pleased to give the necessary directions in order to have the animal returned.

The Adjutant-General to C. Dalrymple, Esq., Commissary-General.[1576.]
*

11th March, 1814.

I enclose to you a letter from Mr. Deputy Assistant Commissary-General M'Leod, in which he solicits the discharge of a soldier of the 83rd Regiment, named Thomas Fraser, with the view of his being employed in the Commissariat department.

It would appear by the enclosures in Mr. M'Leod's letter that the soldier in question has been employed as a clerk to Mr. Assistant Commissary-General Wilkinson, unknown to his regiment, and without the consent of his Commanding officer; but it does not appear from either of those papers where he is to be found at present. I am directed, in consequence, to request that you will be pleased to give orders for the said soldier to be given over to the Provost at the head-quarters of the army forthwith, for the purpose of being surrendered to his regiment; and if afterwards it should be your wish to attach him to the Commissariat of the 3rd Division, where he will be more under regimental control than he would be elsewhere, and that it meets with the concurrence of his Commanding officer, the case must be submitted to the Commander of the Forces.

In communicating with Mr. M'Leod on this subject, I shall be obliged to you to remind him that the channel of communication with this office is through the head of the department. I will thank you to return the enclosures with your reply.

ARRANGEMENT OF THE ARMY TO TAKE PLACE ON THE 12TH MARCH. [1577.]
*

Aire, 11th March, 1814.

Sir Henry Clinton will move forward the 6th Division so as to occupy Nogaro as its most advanced cantonment.

whole of them over to Bargues, near Mont de Marsan, under charge of an officer, with the view to their being recognised by the mayor, and to the discovery of the infantry soldiers said to have been released by them. A special report is to be made on the case, and this letter to be returned.

MOVEMENTS OF THE ARMY TO TAKE PLACE ON THE [1579.]
14TH MARCH. *

Aire, 13th March, 1814.

The Light Division will throw forward its cantonments towards Termes, so as to leave Tarsac and Riscle to be occupied by the 3rd Division.

The 3rd Division will move to Tarsac and Riscle.

The Spanish troops under General Freyre will move forward to Barcelonne, occupying the cantonments on both sides of the great road between Cazères and Barcelonne, and between Barcelonne and St. Germier.

Major-General Ponsonby's brigade of cavalry will move from St. Sever to Grenade and Cazères.

Sir Stapleton Cotton will be so good as to order the outposts of the hussar brigade to be extended to the right into the great road which goes from Aire to Tarbes through Viella and Maubourguet.

The cavalry regiments attached to the troops under the immediate command of Sir Rowland Hill will do the outpost duties to the right of that road.

Aire, Sunday, 13th March, 1814.*

Your last was dated 30th January, and contained some particulars of the state of politics in England and in the Allied armies regarding the Bourbons, which were interesting and desirable to be known here, especially your account of Viel Castel and his master. I showed your note to the Duke the day before Viel Castel's arrival at St. Sever (viz. 2nd instant). He read it with attention, but, according to custom, said not a word about the contents. There were, however, many persons present. He has since mentioned the subject indirectly more than once, and as we rode here from St. Sever, on Thursday, he asked me if Lord W. was for peace. I answered, "that I had not lately heard what his opinion was, but I would

* This letter bears no signature.

venture to lay a considerable wager that from the moment when it appeared practicable to put down Bonaparte, Lord W. would have decided upon removing him, and have declared that intention," [and if we had had the boldness to make that declaration, the people of France would have done the rest].

I said, "England undoubtedly had raised this breeze about Bonaparte's ears, but that we should hereafter see whether the British government had had the wisdom and the spirit to direct the storm." I added that, from what I had observed of the disposition of the people of the South of France, we had been entirely successful in convincing the people that England had no scheme of ambition inconsistent with the honour and integrity of France; and that she had no other object than peace, and to give to France a government which would promise repose to herself and to her neighbours: and further, that nothing prevented an insurrection in our favour in the South but the mysterious silence of the Allies respecting the Bourbons, the existence of the Congress at Châtillon, and the consequent probability of peace with Bonaparte.

The D. was silent, of course, upon the first part of my observation, but fully acknowledged the correctness of the latter. He made no observation on that part of your note which states that the friends of government give out that the Bourbons were sent to the different armies at his suggestion. I hope the statement is correct, because I think it does him credit; and I do not think he is at all responsible for the event. He never could have advised their being sent out in disguise, as they have appeared. I have reason to believe he would rather they had remained in England than appear here as nondescripts. Our apparent fear of the power of Bonaparte, and our half measure of permitting the Bourbons to sneak into our camp without venturing to say a word about them, are enough to discourage their partisans in France.

You affect to give the people of France an opportunity of declaring for the Bourbons if they choose, but you have put things in such a state that it would be madness in the French people to take such a step. How could Lord Wellington, or even the Duc d'Angoulême, honestly encourage any city or province of the South of France to revolt, when they knew that Lord Castlereagh was dining with Caulaincourt (possibly toasting the memory of the Duc d'Enghien), and were in hourly expectation of a courier from Castlereagh, at our advanced posts, with news of peace?

If Bonaparte falls, it is because Providence has decreed it; for it appears to me that the Allies have played his game ever since their arrival on the Rhine. At that moment his power was at its lowest ebb. He had no army unbroken except that opposed to Lord W. (which, indeed, included the best part of his veteran troops). The people were smarting under the recent loss of friends and relatives at the battle of Leipzig, &c., and they were threatened with a new conscription, and a levée en masse. There never was a moment more favourable for an appeal to the people, not in favour of the Bourbons (for that is a secondary topic in France), but against Bonaparte. Hatred of him, and a settled conviction that France would never enjoy peace under him, were the prevailing sentiments in France; and in the hands of able men might have been employed against him with more effect than all our armies. The bold thing to have done at that

period (and I believe it to have been one of those in which the boldest measures are the wisest) would have been to have declared plainly that Bonaparte having shown himself incorrigibly faithless and restless, the Allies had resolved not to make peace with him; that the existence of his government being equally inconsistent with the happiness of France, they called upon the French people for assistance in effecting a change of government, promising never to desert those who would join in that good work, declaring that old France should not be dismembered, and that the people should be allowed to choose a government; adding, if you please, a recommendation of the ancient dynasty, whose mild character and undisputed title would promise tranquillity with a better chance of duration than any other family.

I am much mistaken if some such attempt to enlist the people of France in our cause would not have been made if Lord Wellesley had been in the Cabinet. It appears to me that England having, with incredible efforts and sacrifices, brought the affairs of Europe to the point she wished, has wanted spirit or dexterity to seize the helm at the instant when the ship had made the port. I have seen some letters from the minor diplomatists in the North to their friends here, saying "For God's sake don't be in too much haste to proclaim the Bourbons, lest we should offer only one bitter pill in place of another." And again, "It would be very imprudent for England to declare in their favour, and increase the animosity of Bonaparte, unless the Allies joined cordially with her."

I conclude that this will be the ground upon which Ministers will make their defence if the thing fails.

From the course of events during the last four months I am much afraid that our councils have been influenced by this timid policy. In my humble judgment they ought, as soon as the arms of the Allies had obtained a decided superiority, to have taken proper steps for ascertaining the real sentiments of the people of France, and to have formed their plan upon a knowledge of those sentiments, and to have declared their intentions manfully before Bonaparte had time to reassemble his troops, and to misrepresent the intentions and to misconstrue the silence of the Allies, so as to array a great part of the French nation on his side, who under proper management would have opposed him. It is certain that he succeeded in spreading a report that the Allies meant to dismember France, an idea as intolerable to a Frenchman as that of Bonaparte himself. [I must except Gascony, where we have found some most remarkable symptoms of a desire to renew their ancient connexion with England.]

The people of the country near Bayonne always said that his chance of standing would be good if he were allowed time to raise the extra conscription. I think it probable that the time required by the armies in the North, as well as by Lord Wellington, to refit in the winter, rendered it impossible to disturb that operation by advancing; but I doubt much if the people would have submitted to that rigorous measure if they had received proper assurances of support in case of resistance to Bonaparte's authority.

It is very possible that Austria, and mayhap Bernadotte, may have been adverse to a decided denunciation of Bonaparte. But who ever expected to find so many councils exactly agreed upon any point? This was the moment for some one Power to take the lead; and if England could not

do so under all the circumstances in which she then found herself, I fear she never can hope to guide the councils of Europe, under her present steersmen. She had better go back to the shop, and stick to the counter.

Either all these reflections are very absurd, or they have occurred to you long ago; but I feel relieved in being delivered of them. I beg you to show them to Lord W.; and as I am alone responsible for them (being generally ignorant of Lord Wellington's sentiments), you may make what use you please of them. I think my speculations are well founded. It would at least be very difficult to persuade me of the contrary, after what I have seen and heard in this part of the country. No man here doubts that Lord Wellington could arm these provinces to-morrow against Bonaparte; and if that be true, I think my case is made out.

Having travelled with the Duc d'Angoulême from St. Jean de Luz to Orthez, I had a pretty good opportunity of judging how people felt towards him. All the lower classes are with him, without exception, especially in the country, including all the farmers. All the clergy are for him. In the towns there are many "acquéreurs" (as the possessors of confiscated property are styled) who look coldly upon the Duc d'Angoulême, fearing their title might be disputed if the Bourbons were restored; but this class would be conciliated by an assurance that they would not be disturbed. All classes agree in recommending that no change should take place in this property. Any change, they think, would produce commotions; and they suggest, in preference, the indemnification of the émigrés by a tax to be applied in pensions or in some other manner. This plan was suggested by persons who had not gained by the Revolution, and who admitted that the title of the acquéreurs was bad; and they pointed out to me some fine estates which had been purchased for a pair of bullocks or a fat hog.

The Duc d'Angoulême is a very gentlemanlike, well-disposed man. I had a very agreeable journey with him and old Damas to Orthez. He is very prudent, and seems resolved to take no step without Lord Wellington's advice. Lord Wellington, of course, can only advise him to be quiet, and not risk himself or friends by a premature move.

I doubt if I should be so prudent if I had so fine a kingdom at stake. A good row at Bordeaux, and the display of the white cockade, might light a flame which probably would spread. It certainly would put some friends in danger; but what can be obtained without risk? If the Bourbons have the prudence to lie quiet until the peace is signed at Châtillon, they may go back to Holyrood House. However, no Englishman can advise them to run any risk under existing circumstances.

Viel Castel, since his arrival here, is a decided Bourbonist, and tells the Duc d'Angoulême and his friends that Bernadotte is the same; that he refused to send a Minister to the Congress, and is resolved not to join in the peace; but if the Allies desert him, he will call on the people of France to join him, and fight it out himself. This seems a new version of his song in London. He may be a native of Germany, but he is very like a Frenchman in everything.

He returned from Pau yesterday, where he went to seek Bernadotte's relations. Alava has got a story that when he enquired of the Maire, he could give him no tidings of the Royal Family; but after some search, one was found selling carrots in the market-place. Bernadotte's parents and

brothers are dead, but Viel Castel has brought one of the nephews here with him. He is a monstrous quiz, but a decent man. I believe he is not the carrot merchant. Viel Castel says that Bernadotte dislikes a cold climate, and means, when things are settled, to abdicate in favour of his son and pass the greater part of his time in his dear country. I certainly never saw so fine a country, nor one so little dependent upon any other for the good things of this life. Sugar, coffee, and tea are the only things wanted from abroad. Beef, mutton, poultry, and excellent wine you have in abundance on every farm.

The inhabitants have felt the want of sugar and coffee very much. Even in the flourishing town of Mont de Marsan (the only town not in a state of decay) there was not an ounce of sugar to be bought. There is great appearance of former wealth and present poverty everywhere, although all the necessaries of life are extremely abundant and cheap. Two fat capons, 4 francs; a turkey, 3 francs; a very large turkey, 5 francs; the finest bread I ever saw at 3 sous a pound, and everything else in proportion. But the houses and furniture (though excellent, commodious, and clean, the very reverse of Spain) are going out of repair, and there is an evident deterioration, which they attribute to the taxes. As far as I can learn, they are heavier than in England, and are bitterly felt and complained of. Yet provisions are cheaper, and I think the poor are better off than in England.

The principal produce of this country is wine, and of that sort most prized by the English. The French in general, and all foreigners, except the English, either think it too dear, or prefer other wines; and they therefore consider the value of property in this country to depend very much upon a free intercourse with England. This idea seems uppermost in the mind of every man you meet here. It is also remarkable that every man you meet, even the lowest peasant, knows something of the former connexion, and most of them know more of the history of the Black Prince and of the English government in Guienne than any officer in this army. They all seem to take a pride in ascribing all their ancient bridges and churches to the English. The dress of the peasants, with the waggoner's frock, is exactly the same as in England from the moment you pass the Adour and Gave de Mauléon, and they do not disguise a wish to resume the connexion.

There is a remarkable deficiency of public feeling everywhere. They do not seem to care a sou who governs, provided they can have peace and no conscription. They would take Burman for their King on those terms.

Adieu.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B., [1580.]
2nd Division.

14th March, 1814.

I transmit herewith the proceedings of the General Court Martial held in the 2nd Division, under the Act passed on the 7th July, 1813, for the trial of the soldier named in the margin, of the — Regiment; and I request that the proceedings may be

returned to this office, with the usual report, when the sentence shall have been carried into execution, agreeably to the General Order of this date, a copy of which is herewith enclosed. You will be pleased to give orders to the officer commanding the — Regiment to cause the sum of 64 francs to be paid to the inhabitant who was robbed, as awarded by the Court Martial.

[1581.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant*
* *Adjutant-General, Left Column.*

14th March, 1814.

It appears that Private —, of the — Regiment, was sent, on the 1st ultimo, as a servant to Deputy Assistant Commissary-General —, by permission of the officer commanding that regiment. Lieutenant-Colonel Macdonald will be so good as to call upon the Commanding officer to explain how he came to allow a soldier of his regiment to be employed in a manner so contrary to the regulations of this army.

[1582.] *The Adjutant-General to Major Aird, Royal Waggon Train, Vitoria.*

15th March, 1814.

I enclose to you a copy of a letter that was addressed to the officer commanding the Royal Waggon Train, about six months ago, calling upon him to furnish a waggon for the conveyance of the printing press attached to this office, but which has not been done, and the press has consequently been left behind. I am now to desire that you will cause a proper waggon to be sent to head-quarters as soon as possible after receiving this communication, which I will thank you to acknowledge by return of post.

[1583.] *The Adjutant-General to Colonel Kerrison,* 7th Hussars.*

17th March, 1814.

I am commanded by his Excellency Field Marshal the Marquess of Wellington to direct you to cause the French

* General Sir Edward Kerrison, Bart., K.C.B., G.C.H.

prisoner, taken by your detachment, and stated in your report of the 16th instant to belong to the band that attacked the 7th Division convoy, to be hanged. You will see the expediency of causing this execution to be carried into effect at such time and place, and with such publicity, as may discourage the continuance of the predatory hostility which this band have commenced to wage.

The Adjutant-General to Major Heise, Assistant Adjutant-General, [1584.]
2nd Division. *

17th March, 1814.

M. du Casse, an inhabitant, has represented that his car and oxen were taken on the 13th instant by the mayor of Corneillan for the use of the 28th Regiment; but that, in consequence of ill-treatment, the drivers had deserted the above car, and returned home. Under these circumstances I have to desire that the car and oxen in question may be sent immediately under an escort to this place, and their arrival reported to the Adjutant-General's office. If regiments will not learn to treat with humanity the drivers as well as oxen belonging to those cars, which are granted to them as an indulgence, they must suffer the inconvenience resulting from their misconduct.

ARRANGEMENT FOR THE MOVEMENTS OF THE ARMY ON [1585.]
 THE 18TH MARCH. *

Aire, 17th March, 1814.

Major-General Bock's brigade of cavalry will march at daybreak, and pass through the town of Aire to the bridge over the Leés river on the great road from Aire to Vic Bigorre.

That brigade of cavalry, supported by one brigade of infantry and three guns of the 3rd Division, will form the advanced guard of the column, and will continue to move forward by the great road of Vic Bigorre to Madiran.

The 3rd Division will follow this advanced guard.

The 6th Division will follow the 3rd Division; and Sir Henry Clinton will receive further directions respecting the destination of the 6th Division, on its march between Viella and Madiran.

The baggage of the troops above mentioned will follow in rear of the 6th Division in the order of the column.

General Freyre will put the Spanish corps under his orders in motion at 9 a.m., and having passed the Adour by the bridge of Barcelonne, this corps will continue its march by the Vic Bigorre road. It will be directed to canton in the villages near the road when the column receives orders to halt.

The Portuguese artillery under Lieutenant-Colonel Arentschildt is attached for the present to the Spanish corps, and is to move and canton with it, unless when a different destination is particularly allotted to it.

Major-General Ponsonby's brigade of cavalry will move at 6 a.m. by St. Germier to Riscle, and will continue its march from thence to Castelnau.

This brigade will put itself in communication on the right with the column moving on the Vic Bigorre road between Viella and Madiran.

The 10th and 15th Hussars and the Light Division will move forward at 7 a.m. towards Plaisance, at which place the column is to halt.

The hussars are to be in communication by flanking parties with Major-General Ponsonby's brigade.

The 4th Division will follow the route of the Light Division, and Sir Lowry Cole will halt the division between St. Germier and Plaisance, and report where it has halted.*

Sir Rowland Hill will be so good as to move the troops under his immediate orders into the neighbourhood of Conchez.

Head-quarters will move to Viella.

[1586.]

*The Quartermaster-General to Lieutenant-General the Hon.
Sir John Hope, K.B.*

Aire, 17th March, 1814.

The Commander of the Forces directs that the whole of the 12th Regiment of Light Dragoons may proceed without delay to join the two squadrons of that regiment already at or near Bordeaux.

* The presence of the 4th Division being no longer requisite in the direction of Bordeaux, it was then upon its way back to rejoin the main body of the army.

The regiment will be under the orders of Lieutenant-General the Earl of Dalhousie, who now commands the force detached towards Bordeaux.

I beg you will be so good as to communicate this order to Major-General Vandeleur, and direct that I may be apprised at what time the remainder of the 12th Light Dragoons may be expected to reach Bordeaux.

INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL. [1587.]
*

Aire, 17th March, 1814.

One squadron of the 7th Hussars is to remain, till further orders, at Villeneuve de Marsan, and the officer commanding that squadron is to be instructed to communicate and co-operate with Colonel Campbell, of the 4th Portuguese Regiment of cavalry, at Roquefort, in putting down the banditti who have lately infested that part of the country.

The squadron of the 7th Hussars which was ordered to Nogaro will also continue there for the present.

The remaining two squadrons of the regiment will follow the movements of the hussar brigade; and Lieutenant-General Sir Stapleton Cotton will be so good as to instruct the Commanding officer of the regiment accordingly.

The Adjutant-General to Colonel Dickson, Royal Artillery. [1588.]
*

18th March, 1814.

I am directed by the Field Marshal to send you the annexed representation, on the part of the mayor of the commune of Cazères, of some soldiers of the Portuguese artillery having taken the civil records of the district, which is likely to produce the most serious inconvenience to the constituted authorities and to the inhabitants.

His Excellency has observed that, if Colonel —— had continued with his command, such irregularity would probably not have occurred, or the trespass would certainly have been redressed: the Colonel is therefore to understand that he is not to leave his charge without orders. You are further to take

measures for the recovery of the documents so stated to be removed (the soldier who had them in his possession has a defect in one of his eyes). You will cause the Portuguese officers of the brigade in question to be informed that his Lordship is highly dissatisfied at their leaving the cantonments without having previously ascertained whether the inhabitants had been justly dealt with, according to orders, and that a repetition of such omission will be noticed by the most exemplary severity.

[1589.] ARRANGEMENT FOR THE MOVEMENTS OF THE TROOPS TO
* TAKE PLACE ON THE 19TH MARCH.

Viella, 18th March, 1814.

The centre column will continue its march by the Vic Bigorre road to Maubourguet, where it will receive further orders.

This column will be composed of the 3rd Division and Major-General Bock's brigade of cavalry, in the same order as this day, and the 6th Division, followed by Major-General Ponsonby's brigade of cavalry. This brigade of cavalry will move by Montus, Heres, and Caussade, if that road is good ; if otherwise, the brigade will join the column near Madiran, by the most convenient route.

The pontoon train will follow the 6th Division until Major-General Ponsonby's brigade comes into the column, which brigade will then pass on in front of the pontoons.

The baggage of the troops above mentioned is to follow the troops in the order of the column.

Sir Thomas Picton will be so good as to put the head of the column in march at 7 a.m.

The Light Division and hussar brigade will move from Plaisance, by La Deveze to Auriebat, where the column will receive further orders.

The hussar brigade will communicate on the right with the column marching upon Maubourguet, by the great road from Aire to Vic Bigorre.

Lord Edward Somerset will be so good as to send a strong patrolle from Plaisance to Marciac, and will communicate with that patrolle from Auriebat.

The 4th Division will continue its march by the great road from Barcelonne to Plaisance.

The squadron of the 18th Hussars which is with the 4th Division will continue to move with it.

The Spanish corps will move to-morrow morning at daybreak by the villages of Rosés, Crouseille, and Lasserre, to Moncaup, where it will receive further orders.

General Freyre will be so good as to move only two guns by the above route, and he will order the rest of the Portuguese artillery attached to the corps to get into the great road to Maubourguet, and close up to the rear of the 6th Division on that road. The baggage of head-quarters will move to-morrow to Maubourguet, there to receive further orders.

ARRANGEMENT FOR THE MOVEMENT OF THE ARMY ON THE [1590.]
20TH MARCH. *

Maubourguet, 19th March, 1814.

The army will move forward to-morrow in two columns upon Tarbes.

The right column will be composed of the 3rd Division and Major-General Bock's brigade of cavalry, and of the troops under the immediate orders of Lieutenant-General Sir Rowland Hill. This column will move by the direct road from Vic Bigorre to Tarbes. It will be prepared to march from Vic Bigorre at 7½ a.m.; but Sir Rowland Hill will not put the column in motion till directed to do so. Sir Rowland Hill will allot such force as he may think expedient to move through the country on the right flank of the column and cover its march on that side.

The left column of the army is to assemble at Rabastens; and it will be directed from thence upon Tarbes, by the great road leading from Rabastens to that place.

This column is to be composed of the Light Division and hussar brigade, followed by the 6th Division and Major-General Ponsonby's brigade of cavalry. All these troops will move so as to be before daybreak at Rabastens, and will form the column in the order above mentioned. The column is not to move on, however, from Rabastens till ordered to do so.

The Spanish division under General Freyre will also belong to the left column, and will close up to the other troops above mentioned.

The 4th Division is to move to-morrow morning, at as early an hour as possible, upon Rabastens, and Sir Lowry Cole will be so good as to send forward to that place a report of his progress.

The baggage of the troops composing each column of the army is to move in rear of the column in the same order as the troops.*

[1591.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-
* GENERAL.

Heights near Tarbes, 20th March, 1814, 5 p.m.

Sir Rowland Hill will be so good as to halt the troops under his immediate orders, and place them upon the right of the great road near Angos, and Mascaras, and the other villages farther to the right.

The 3rd Division and Light Division will be on the left of the great road in the neighbourhood of Calavanté, Lespouey, Lansac, and Laslades.

* The position which the French army occupied near Tarbes was very strong and commanding on the front looking towards that town; and any attempt to force it upon that side must have been attended with very considerable difficulty and loss. The arrangement given above contemplated, therefore, the dislodgement of the enemy by directing a large part of the allied army along the prolongation of the right flank of his position, whilst the position should be menaced at the same time with a direct attack in front, from the side of Tarbes, by the remainder of the allied force.

The troops destined to act against the enemy's right were not brought together at Rabastens, however, till after nightfall, in order to conceal from the enemy the large addition made from the centre of the allied army to the troops which had formed the left column during its forward movement on the 19th.

On the morning of the 20th, the head of the column which moved from Rabastens continued its march for a considerable way by the great road which goes direct to Tarbes; but the 6th Division, which was towards the centre of the column, being moved out to the left, gained early possession of the high grounds which were in the prolongation of the French position, and drove back the several bodies of the enemy's troops which attempted, wherever the ground favoured them, to retard its progress. The other troops composing the left column of the allied army were successively ordered up to heights along which the 6th Division was advancing. And the direct movement of the right column, from the side of Tarbes, proceeding at the same time, the French army was dislodged from its position without difficulty, and was under the necessity of making at last a hasty and somewhat disorderly retreat. It took up a new position, however, upon the ridges of the most elevated parts of the hills which form the right bank of the Larret rivulet, in the vicinity of the town of Tournay.

The 3rd Division will be next the great road, and the Light Division more to the left, extending its posts so as to communicate with the 6th Division, which is at Coussan. The cavalry will canton in the villages above mentioned, and the others near which the infantry are directed to encamp.

The Spanish corps is ordered to canton at Sarouilles and Boulin.

The Quartermaster-General to Colonel Kerrison, or Officer commanding 7th Hussars. [1592.]
*

Tarbes, 20th March, 1814.

The officer commanding the 7th Hussars will be so good as to send instructions to the squadron of that regiment which was ordered to remain at Nogaro to move forward from thence by Manciet and Vic-Fezensac upon Auch. He will, at the same time, move another squadron of the regiment by Mirande upon Auch. The latter squadron is to be in communication with the army through Rabastens, and also from Mirande by Trie.

The Commanding officer of the 7th Hussars will be so good as to acknowledge the receipt of this order, and send reports to the Quartermaster-General of the result of the above movements upon Auch.

The Quartermaster-General would be glad to know also whether any late reports have been received from the squadron of the 7th Hussars left at Villeneuve de Marsan.

MOVEMENTS OF THE ARMY TO TAKE PLACE ON THE [1593.]
22ND MARCH.
*

Tournay, 21st March, 1814.

Lieutenant-General Sir Lowry Cole will move the 4th Division and Colonel Vivian's brigade of cavalry to-morrow morning to Trie, and will communicate from thence with Marshal Beresford at Castelnau, and with head-quarters at Galan.

The 6th Division will move from Bourg to Castelnau.

The hussars and Major-General Ponsonby's brigade of cavalry will also move to Castelnau, and Sir Stapleton Cotton will be so good as to direct one regiment of that cavalry to march with the 6th Division.

After reaching Castelnau, these two brigades of cavalry are to be cantoned in front of that place in such manner as to extend along the road to Masseube, and along that of Boulogne, to both which places patroles should be sent. A cavalry post should also be established at Monleon.

The Light Division and Major-General Bock's brigade of cavalry will move from Lannemezan by Uglas and Monlong to Gaussan.

The 3rd Division will move forward to Lannemezan, and will afterwards follow the route of the Light Division to Monlong.

General Freyre will be so good as to put the Spanish corps in motion at 7 a.m., and march by the road which leads from Tournay to Galan, where the corps will receive further directions as to the cantonments it is to occupy.

[1594.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B.*

Tournay, 21st March, 1814.

Lord Wellington desires that you will be so good as to put the troops under your immediate orders in motion to-morrow morning, and advance by the great road as far as Monrejeau, sending a part of your cavalry more forward, and pushing your patroles as far as you can upon the Toulouse road by St. Gaudens. It is desirable to keep up the appearance of the enemy being followed by the main body of the army in that direction.

I enclose for your information an extract from the general arrangement, showing what the situation of the rest of the army will be to-morrow. I beg you will keep up a communication from Lannemezan with the centre divisions and Major-General Bock's brigade of cavalry.

[1595.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL.

Tournay, 21st March, 1814.

Captain English will put the pontoon train in motion from Vic Bigorre at daybreak to-morrow morning, and will move by Rabastens and St. Sever to Trie.

Captain English will send forward to report to the officers at Trie at what time he expects to reach that place.

An officer's detachment from Colonel Vivian's brigade will proceed to St. Sever this evening, and a patrol from that detachment will go to-morrow morning at daybreak by Rabastens towards Vic Bigorre, till it meets the pontoon train. The detachment will then escort the pontoon train on its march, as above pointed out.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Burton, St. Jean de Luz. [1596.]
*

22nd March, 1814.

It is understood that there are three carts at St. Jean de Luz, which have lately arrived from Oporto for the purpose of conveying the printing press attached to this office: I will therefore thank you to cause immediate enquiry to be made about them; and should you find that they have arrived, I request you will despatch them for the head-quarters of the army with the least possible delay. I enclose to you an order on the nearest troop or detachment of the Royal Waggon Train for such number of horses as may be necessary to draw them. The carts have been constructed for two horses each; and if only one cart should have arrived, you are to send off that cart without waiting for the others, taking care, however, to forward the latter whenever they do arrive. The Waggon Train must furnish harness, and you will arrange with the Commanding officer that both the horses and their equipment shall be of the very best description. As the carts will be empty, and the horses in good order, I shall calculate upon their marching from six to eight leagues a day, on their route to the army.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1597.]
*

Galan, 22nd March, 1814.

Lord Wellington desires that you will be so good as to continue your movement to-morrow by the great road as far as St. Gaudens, if circumstances permit.

I am to beg you will understand, however, that it is by no means Lord Wellington's intention that you should commit yourself against the enemy, in the event of his halting any considerable force in position in your front. In that case you will be so good as to place your troops in a good position, and

want the effect of a combined operation from the centre of the army to dislodge the enemy.

Head-quarters will be to-morrow at Boulogne; the 3rd Division at Blajan.

[1598.] ARRANGEMENT FOR THE MOVEMENT OF THE ARMY ON THE
* 23RD MARCH.

Galan, 22nd March, 1814.

Sir Stapleton Cotton will be so good as to move the hussar brigade, and Major-General Ponsonby's brigade of cavalry, by Boulogne to Puymaurin, and will carry forward these two brigades from thence in such manner as to place the right at L'Isle en Dodon and adjacents, and the left towards La Barthe and Sauveterre.

The 6th Division will move by Boulogne to Puymaurin.

The 4th Division and Colonel Vivian's brigade of cavalry will move from Trie, by Castelnau and Boulogne to Nenigan and Lunax.

The Light Division and Major-General Bock's brigade of cavalry will move by the great road to near Castelnau, and will thence proceed to Boulogne. The 3rd Division will follow the same route; but, on these troops arriving at Boulogne, the Light Division and Major-General Bock's brigade of cavalry will take their cantonments towards the village of Peguilhan, Mondillan, and St. Pé del Bose. The 3rd Division will take theirs on the side of Blajan. The Royal Staff Corps will halt at Boulogne, and the artillery of the divisions will remain as near to that place as they can find accommodation.

One squadron of Colonel Vivian's brigade will turn off at Castelnau and proceed to Masseube, from whence a patrol is to be sent forward to Auch, and the report of that patrol is to be transmitted to the Quartermaster-General at Boulogne.

Sir Stapleton Cotton will be so good as to order one squadron of cavalry to move from Boulogne upon Ville Franche and Simorre, and to be in communication with the cavalry in the neighbourhood of La Barthe. Sir Stapleton Cotton will be so good as to have cavalry posts at St. Frajon and St. Laurens.

Major-General Bock's brigade of cavalry will station posts at Sarremezan and at Mongaillard. And the detachment sent to Sarremezan will patrol towards St. Gaudens, and report to

head-quarters. This detachment can probably march to-morrow morning from Monleon direct to Sarremezan.

The Spanish corps will move by 9 a.m. by Castelnau to Betbeze and Termes, and General Freyre may occupy Castelnau also if necessary.

Head-quarters will move to Boulogne.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant
Adjutant-General, Left Column.* [1599.]
*

23rd March, 1814.

I enclose a complaint addressed to the Commander of the Forces from the mayor of Espelette, of frequent outrages committed in that vicinity, and towards Cambo, and which are laid to the charge of Spanish followers, supposed to belong to an hospital station of General Morillo's division, or servants of officers who remain wounded in that neighbourhood. You will ascertain the names of the Spanish officers collected at Cambo, from the British Commandant at that place, of which you will acquaint me for his Excellency's information ; and I beg you will submit to Lieutenant-General Sir John Hope the expediency of reducing the several establishments in the towns of Cambo and Hasparren, and the former line of cantonments occupied by our troops, as the only means of preventing the recurrence of those irregularities. The arrival of the Waggon Train in the adjacent of St. Jean de Luz will facilitate the removal of the sick down the great road, if you can provide for the transport of them to any point on it. The Spanish and Portuguese sick should be collected at their depôts of Irun and Urrugne.

ARRANGEMENT FOR THE MOVEMENT OF THE ARMY ON [1600.]
THE 24TH MARCH. *

Boulogne, 23rd March, 1814.

Sir Stapleton Cotton will move forward the hussars, and Major-General Ponsonby's brigade of cavalry, beyond Lombes, in the direction of Bragairac, St. Foy, and St. Lys, so as to have his advance in these latter places.

Sir Stapleton Cotton will be so good as to send patrols at the same time towards Gimont and L'Isle en Jourdain, and will

likewise push patrols into the country on the right of his line of march.

The 6th Division will move by L'Isle en Dodon to the neighbourhood of Lombes and Samatan.

The 4th Division, and Colonel Vivian's brigade of cavalry, will follow the same route, and close up towards the 6th Division.

Colonel Vivian will be so good as to establish a post of cavalry at or near Montpezat, and send patrols into the country on the right of the line of march.

The Light Division and Major-General Bock's brigade of cavalry will move by St. Pé, Mondillan, Guitaud, and Anan, to L'Isle en Dodon, and will canton in the villages beyond, towards Mirambeau, Marusserre, and Agassac.

Lieutenant-Colonel Bulow (*in command of the brigade*) will be so good as to canton part of the cavalry brigade (Bock's) in St. Frajon, and have a post at Cassaignebere. This brigade will also send patrols to Aurignac, and in the direction of Fousseret.

The 3rd Division will follow the route above pointed out for the Light Division, and will canton at Anan and neighbourhood.

The Spanish corps will move by Boulogne and Nenigan to Puymaurin, and canton in the two last-mentioned places, and in their adjacents.

Colonel Vivian will be so good as to station a letter party of cavalry for the present at Boulogne. The pontoon train will move to-morrow to Boulogne.

Head-quarters will be at L'Isle en Dodon.

[1601.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B.*

Boulogne, 23rd March, 1814.

Lord Wellington desires that you will be so good as to continue your movement by the great road to-morrow to the neighbourhood of St. Martory, pushing on your advance as far as Martres, if the enemy retire before you beyond that place. If the enemy remain in any considerable force in your front, it is desirable that the earliest information of it should be transmitted to head-quarters. A part of the centre of the army

which is in this neighbourhood will not move till 9 a.m. to-morrow, that it may be in a situation to be directed upon Aurignac, should such a movement be necessary to dislodge any force in your front.

If no such movement of the centre is found necessary, head-quarters will be to-morrow at L'Isle en Dodon.

There will be a post of the German cavalry at Cassaignebere to-morrow.

The Adjutant-General to Major-General Fane, Cavalry.

[1602.]

24th March, 1814.

It is necessary that the artillery should have such of the horses captured by the 13th Light Dragoons as will answer that service; but, in consequence of the continued movement of the army, there will be no objection to the selection being made at the head-quarters of the brigade by the senior officer of artillery attached to Sir Rowland Hill's corps, to whom I enclose a letter from Lieutenant-Colonel Dickson, with a view that you should, in forwarding it, arrange the time and place of inspection. The horses selected for the artillery you will be so good as to send at once to head-quarters, when the usual receipt will be given for them by Colonel Dickson, on which subsequent payment will be made.

The Adjutant-General to Major-General Lord Edward Somerset, Cavalry. [1603.]

24th March, 1814.

I have to request that you will call on the Commissary of your brigade either to deliver up the muleteers mentioned in the accompanying report, who were arrested on a charge of robbery near Rabastens by a dragoon of the Staff Corps, or satisfy the people injured by paying on the part of the offenders the estimated value of the property stolen, viz., 64 dollars. To remove any difficulty that may interfere with the arrangement of this affair, I am directed to beg that you will observe to the Commissariat officer in question, on ascertaining the names of the persons who committed the robbery, by finding the articles lost in their possession, it belonged to him to have the persons aggrieved fully satisfied, or to have left the prisoners in custody to answer for the offence with which they were charged.

The above being my Lord Wellington's decision, I can only admit of the alternative of the surrender of the prisoners, or the production of the amount lost; and I beg of your Lordship to communicate to me the result of this reference, and, at the same time, to return the enclosures, and mention the name of the Commissary.

[1604.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B.*

L'Isle en Dodon, 24th March, 1814.

Lord Wellington desires that you will be so good as to move forward the column under your orders to-morrow beyond Martres, so as to place your advance in the neighbourhood of St. Elix.

A squadron of Major-General Bock's brigade of cavalry will move to-morrow from St. Frajon towards La Bastide des Feuillans to keep up the communication of the centre of the army with your column.

The pontoon train has been ordered to move to-morrow from Boulogne to Aurignac, there to receive from you further instructions. I beg you will be so good as to have it moved forward upon Martres, to join the right column.

In case the pontoons do not reach the rear of your column to-morrow, however, I am to request that you will take precautions for their security on the march to join you the following day.

Head-quarters will be to-morrow at Samatan.

Earl Bathurst to Field Marshal the Marquess of Wellington.

MY DEAR LORD,

Downing Street, 24th March, 1814.

It appeared to me that it might be of such essential importance for you to be in possession of the despatch regarding your conduct, in the event of preliminaries being signed with the existing government of France, that I have sent it by the most direct channel which Lord Keith could suggest at Plymouth. A duplicate of it will go by the mail.

By this mail will also go a statement of the consultations at Châtillon of the 10th and 13th; our letter to Lord Castlereagh previous to the receipt of your Lordship's letter respecting the public manifestations at Bordeaux in favour of the Bourbons; and our despatch written in consequence of the receipt of that intelligence.

There is so strong an impression at Châtillon of the indifference of the

French to the House of Bourbon, that I see no prospect of being able to break off the negotiation on that ground, if Bonaparte be willing to subscribe to the *projet*. I am sure, however, he will not consent to the *projet* in his present state, unless the rising in the south becomes more general. If Lord Castlereagh can get the Allies to break off the negotiation, it will be on the ground of Bonaparte not subscribing to the terms. The utmost which he can do on the ground of internal commotion will be to induce them to suspend all signature until more intelligence of its progress shall have been received; and that progress will undoubtedly be retarded by their declining to break up the Congress publicly.

We must, however, do the best we can. Your Lordship will at once see how very desirable it will be for me to be informed of the state of France in your district of it, the places which have declared, those from whence declarations may be expected, &c., that I may communicate them without delay to Lord Castlereagh, if you have no direct communications.

That the surrender of the Spanish fortresses was not expressly provided for by the *projet*, appeared to us, as well as to your Lordship, objectionable, and we sent a comment upon that part of it to Lord Castlereagh, as soon as we received the *projet* from him. His answer was that their surrender was understood to be included in the general terms, but that they should be specially inserted if the *projet* ever grew into the shape of preliminary articles, the *projet* being to be considered rather as a detailed note, on which the articles were to be formed. The whole of this has been explained to the Spanish Ambassador, and, I believe, to Sir Henry Wellesley.

I have ordered two vessels, one containing 6000 stand of arms and another containing 5000, to proceed without delay towards Bordeaux, to supply any deficiency which wind and weather may occasion by retarding the arrivals from Lisbon.

After the losses which you have had, and the course which the declaration at Bordeaux may probably make the war to take, I am in hopes to be able still to send you the militia brigade; and by sending the 12th Regiment, now in Ireland, an inefficient one for field service, to Gibraltar, to set at liberty the 29th for France.

I am, my dear Lord, yours very sincerely,

BATHURST.

Owing to the weather, there have been sad delays with the *Comus*, which has 200,000*l.* in gold for you. The *Venus*, at Plymouth, has been delayed above a week: she will bring about 150,000*l.* in silver.

[ENCLOSURES.]

I.

Confidential Reports of the Conferences held with the French Plenipotentiary at Châtillon.

Châtillon-sur-Seine, 10th March, 1814.

The French Plenipotentiary having demanded a Conference at nine o'clock this evening, the Plenipotentiaries of the Allied Courts met the Duke of Vicenza at the hour appointed.

The Protocol of the preceding Conference was signed.

The Duke of Vicenza delivered a written declaration, for the purpose of

being inserted in the Protocol, relating to the interruption of one of his couriers by a Russian officer of the corps of St. Priest, and the detention of his despatches for 36 hours.

He then read, for the purpose also of being inserted in the Protocol, a paper of observations on the *projet* of a preliminary treaty of peace presented by the Allies. These observations were very long, and embraced a general view of the state of Europe, and of the different Powers at war with France, accompanied with such reflections on the terms of the *projet* as appeared to justify the refusal of any concession on the part of the French government. This declaration was supported by the addition of what the French Minister called *des pièces officielles*. It was observed by the English Plenipotentiary that the minute of M. de St. Aignan was not an official document.

Count Stadion asked if the declaration was to be considered as a refusal of the *projet* delivered by the Allies. The French Minister replied that it was not. He had refused nothing, but had observed on the whole *projet*, with a view to bring it under the consideration of the Plenipotentiaries of the Allies or their governments.

On its being observed that after so long a delay the Allies had a right to expect some specific answer, instead of these reasonings, which virtually contradicted their whole *projet*, the French Minister denied that they had any such tendency. He said that the Allies had presented a *projet* subject to modifications; before coming to these modifications he had given his general reasonings on the subject by which they must be more or less affected. He wished his observations previously to be taken into consideration, and to have the weight they might be found to deserve. The Plenipotentiaries of the Allies having stated the unsatisfactory nature of this proceeding, were about to withdraw, when the French Minister presented another paper for the purpose of being inserted in the Protocol, but which should be considered as a verbal declaration. Having premised this, he read the following statement:—

“Le Plénipotentiaire de France déclare verbalement que l'Empereur des Français est prêt à renoncer, par le traité à conclure, à tout titre exprimant des rapports de souveraineté, de suprématie, protection, ou influence constitutionnelle avec les pays hors des limites de la France ;

“Et à reconnaître l'indépendance de l'Espagne dans ses anciennes limites, sous la souveraineté de Ferdinand VII. ;

“L'indépendance de l'Italie ;

“L'indépendance de la Suisse, sous la garantie des Grandes Puissances ;

“L'indépendance de l'Allemagne ;

“Et l'indépendance de la Hollande, sous la souveraineté du Prince d'Orange.

“Il déclare encore que si, pour écarter des causes de mésintelligence, rendre l'amitié plus étroite, et la paix plus durable entre la France et l'Angleterre, des cessions de la part de la France au-delà des mers peuvent être jugées nécessaires, la France sera prête à les faire, moyennant un équivalent raisonnable.”

After this declaration, the French Minister wished to know when another Conference might be held, but the Plenipotentiaries of the Allied Courts declared that they were not in a condition to give any answer to this request.

ABERDEEN.

II.

Châtillon-sur-Seine, 13th March, 1814.

The Plenipotentiaries of the Allied Courts having demanded a Conference this day, at one o'clock, the French negotiator repaired to the place of meeting at the hour prescribed.

The Protocol of the preceding Conference was signed.

The Austrian Plenipotentiary then said that, in consequence of the last Conference, the Ministers of the Allied Powers were directed to make the following declaration for the purpose of being inserted in the Protocol :—

“ Les Plénipotentiaires des Cours Alliées ont pris en considération le mémoire présenté par M. le Duc de Vicence dans la séance du 10 Mars, et la déclaration verbale dictée par lui au Protocole de la même séance. Ils ont jugé la première de ces pièces de nature à ne pouvoir être mise en discussion sans entraver la marche de la négociation.

“ La déclaration verbale de M. le Plénipotentiaire Français ne contient que l'acceptation de quelques points du projet du traité remis par les Plénipotentiaires Alliés dans la séance du 17 Février. Elle ne répond ni à l'ensemble ni même à la majeure partie des articles de ce *projet*, et elle peut bien moins encore être regardé comme un contre-projet renfermant la substance des propositions faites par les Puissances Alliées.

“ Les Plénipotentiaires des Cours Alliées se voient donc obligés à inviter M. le Duc de Vicence à se prononcer s'il compte accepter ou rejeter le projet de traité présenté par les Cours Alliées, ou bien remettre un contre-projet.”

The Duke of Vicenza observed, that to discuss the different points of the *projet* was not to place obstacles in the way of negotiation. The Allies had announced that they were willing to admit of modifications, and even to discuss them in the spirit of conciliation. The observations he had made did not impede, but, on the contrary, clear the way. If there was no power to discuss, there was none to negotiate ; and it would be as well to call the transaction by its true name, a capitulation.

It was stated to the French Minister that his declaration was not explicit, but so vague as, in fact, not to apply to the *projet* given in, and could, therefore, never be considered as a *contre-projet*. The Duke of Vicenza replied that he had admitted a great deal without discussion, and that he did not wish to retract any of those concessions. Those subjects which were open for discussion he had discussed in the observations inserted in the Protocol of the preceding Conference. This, he thought, was the only method, if any freedom was to be observed in the negotiation.

The French Plenipotentiary was informed that, if the negotiation was to be protracted by long reasonings on both sides, there could be no hope of a termination ; and that the whole of this course was contrary to the method presented to their Plenipotentiaries by the Allied Courts. The Duke of Vicenza said that France had not delayed the negotiation ; that she was too much interested in its progress to think of attempting it. If the Plenipotentiaries of the Allies would take what he had conceded at the preceding Conference to begin with, it would be found very great. He had given up a population of seven millions ; he had renounced a constitutional influence over more than twenty millions. He was willing to enter into further discussion. He wished to know what the Allies most insisted on. He would answer immediately.

The French Minister was then asked if he considered the reasoning he had made as an explicit statement, and also if all those parts of the *projet* of the Allies which remained unnoticed in his verbal declaration were to be considered as refused ? The Duke of Vicenza answered that all those points which were not conceded in the declaration were to be considered as objects of discussion, and it was in this view that he had discussed them in his observations.

It was observed that the French Minister had not explained himself with respect to the principal basis of the *projet*—the ancient limits of France. He replied that he was ready to enter on the question ; but it was impossible to

give up everything without discussion, unless it was intended that he should capitulate.

The Duke of Vicenza was informed that the Plenipotentiaries of the Allies had orders to demand an explicit answer to their request that he would either refuse or accept their *projet*, or give in a *contre-projet*. He asked if the Allies would accept the Frankfort basis as a *contre-projet*, and proposed it with this view.

He was informed that it was impossible to accept this as a *contre-projet*, or to discuss it. On which he replied that he was ready. The Allies had given a *projet*, which he presumed was not their ultimatum. He offered the Frankfort basis as a first *contre-projet*, and certainly not as an ultimatum. He was ready to admit modifications in a real spirit of conciliation.

The French Minister was then informed that the Allies must consider this as a refusal of their *projet*. He denied the justice of the inference, and said that he offered the Frankfort basis as a *contre-projet* because, having been laid down by the Allies themselves, they must at some time have thought it equitable.

He was further told that the Plenipotentiaries of the Allies knew nothing of the Frankfort basis; that they had begun their labours at Châtillon; that they had given in a *projet* of a treaty, to which they demanded an answer. The French Plenipotentiary was certainly at liberty to give any answer which he thought most expedient, but the Plenipotentiaries of the Allies could not accept a reference to a basis of which, officially, they knew nothing.

After some conversation, the Duke of Vicenza retired to an adjoining room, and the Plenipotentiaries of the Allies conferred together. On his return he was informed that instructions had been received to demand an explicit answer to the alternative offered in the declaration, and that he was requested to state, without delay, whether he would accept or refuse the *projet* of the Allies, or give in a *contre-projet*, in which case the Plenipotentiaries were ordered to expect it in 24 hours.

Some discussion having taken place on the mode of putting this question, and on the delivery of the answer of the French negotiator, it was agreed to adjourn the Conference until 9 o'clock this evening, in order to give the Duke of Vicenza sufficient time to reflect on the answer to be given to the demand of the Plenipotentiaries of the Allies.

The Conference having been resumed at 9 o'clock, the Duke of Vicenza stated that when the Plenipotentiaries of the Allies gave in their *projet* they had certainly demanded an explicit answer, but had not explained that it was to be in the shape of a *contre-projet*. He had hoped that the declaration he made in the preceding Conference would have answered this end; but if a regular *contre-projet* was now demanded, and answers were to be made article by article to the *projet* of the Allies, he must request permission to send a courier to his Court. In order to avoid any delay, he wished that an officer commissioned by the Allies should accompany him by the most direct road. It was observed in reply that the Ministers of the Allies did not so much wish for any form of treaty regularly drawn up, but for an explicit answer of some kind, and one which should be sufficiently precise to bear on all the principal points of the *projet* delivered. After having agreed as to the time necessary to prepare such an answer, the Allies had a right to expect that this agreement should be fulfilled.

The French negotiator said that the pieces he had given in had been referred to the Allied Sovereigns. He had answered as far as he was able, and he had hoped it would have given satisfaction. A *contre-projet* was desired. He only wished first to send to his Court, which was more necessary for him

than any one else. The Duke of Vicenza was informed that the orders of the Plenipotentiaries of the Allied Courts were positive and precise.

The French Minister said it was easy to have daily communications with the Allied Courts. They were near. His Court was further removed, but it was not his fault. He had been seven days without hearing from the headquarters. The Ministers of the Allies then told him that it was impossible to allow the negotiation to continue longer without an object; it was absolutely necessary to come to an understanding on this head without delay.

The Duke of Vicenza said that France was the only sufferer by delay. That the war continued, and the weight of it was on France. He had already conceded all it was in his power to grant. If he had possessed further instructions, he would have been too happy to continue without delay. He only wished to communicate with his Court: it was the first time he had done so; and to refuse him, under the present circumstances, appeared hard.

The French negotiator having withdrawn, the Plenipotentiaries of the Allies conferred together, and on his return stated that as no further answer had been given to their propositions, they had orders to declare that the negotiation was broken off by the French government, and in making this declaration they executed their orders. That, however, they did not refuse to send a courier, accompanied by an officer, to the head-quarters of the Allied Sovereigns; but, unless they received fresh instructions, they were under the necessity of acting in conformity with the declaration they had made. The Duke of Vicenza said that he had asked for a communication with his Court. If it was thought necessary to refuse this, except the permission was accompanied by the declaration alluded to, he would use his best exertions, and prepare a *contre-projet* if possible for to-morrow at 9 o'clock, in conformity with the demand of the Plenipotentiaries; but at all events he should be ready the morning after.

ABERDEEN.

III.

*Earl Bathurst to Viscount Castlereagh.**

MY LORD,

19th March, 1814.

Your despatches of the 12th have been received, and laid before the Prince Regent.

His Royal Highness has commanded me to inform you that he entirely approves of the treaty of alliance which you have concluded, in conjunction with the Ministers of Russia, Austria, and Prussia, at Chaumont, on the 1st instant.

His Royal Highness will give directions that the ratifications of this treaty shall be immediately prepared, in order that they may be exchanged without delay against the ratifications of the Allied Powers, as soon as they shall have been received, according to your Lordship's intimation, in this country.

The Prince Regent has read with deep concern the report of the Earl of Aberdeen of the Conferences which took place at Châtillon on the 10th and 13th instant.

His Royal Highness had been fully persuaded (as will appear by my letter of the 27th of February) that the Allied Powers had considered the draft of the preliminary treaty, delivered to the French Minister at Châtillon on the 17th of February, as being substantially an ultimatum.

It was on this view of the question that his Royal Highness entirely ap-

* See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 608, *Projet d'un Traité Préliminaire entre les Hautes Puissances Alliées et la France*.

proved of your having stated the full extent of the colonial sacrifices which Great Britain was prepared to make for the restoration of peace.

This course of proceeding had evidently many advantages, if the paper in question was understood as above described; but if the draft of the preliminaries was not such an ultimatum, but only a *projet* on which the parties were to negotiate, the whole character of the transaction was then changed; and no Minister could have been expected in that case to have brought forward at once the full extent of the concession to which he might be ultimately disposed to agree.

The Prince Regent's government are aware that Comte Stadion, on the 28th of February, when a further period of ten days was given to the French Plenipotentiary to return some answer on the subject of the *projet* (although he had then had it in his possession from the 17th of that month), declared that he was ready to receive and to discuss any modifications the French Minister might have to propose; and they admit that the consideration of modifications, in the true sense of that term, never can reasonably be excluded from any proposition of this nature, when first made. But it was stated at the time by the Austrian Plenipotentiary that these modifications must be such as would not affect the substance of the *projet* itself; and it could never have been conceived that this admission could give ground to the invitation, which has since been made to the French Plenipotentiary, to present a *contre-projet*, by which he is enabled to avoid giving an answer to the *projet* of peace of the Allies, and in fact is enabled to substitute instead of it a *projet* of his own. This course, I believe, has never been adopted but where the original *projet* was admitted to be only a basis for negotiation, and when the peace might be expected to be concluded, not upon the original *projet*, but upon some compromise between the *projets* of the respective Powers.

It is not improbable that the negotiation will have been brought to some issue before you receive this despatch; but the Prince Regent thinks it right to declare that he cannot consider himself bound, by anything that has passed, to agree to any treaty with France which shall substantially differ from the *projet* delivered by the Allied Ministers on the 17th of February.

The next point to which I am directed to call your attention is the many inconveniences which arise from the protraction of the negotiation. When the *projet* was delivered, on the 17th of February, it was obviously the intention of the Allied Powers to bring the negotiation to a short issue.

On the 13th of March, after the expiration of 24 days, no material progress had been made in it; nor will it ever be brought to a conclusion unless by some peremptory proceeding on the part of the Allied Powers.

The advantages of delay to Bonaparte are incalculable. He is fully apprised of the ultimatum of the Allies; and we may suppose, therefore, that he knows the terms upon which, under any military calamity, he might obtain peace. On the other hand, he has bound himself to nothing; so that he may imagine he can raise his pretensions, and improve his proposals, at any time, if the fortune of war should happen to favour him.

This delay is likewise productive of another very serious inconvenience. It has precluded the Allies from taking any step for making an appeal to the French nation against Bonaparte, and from giving the assistance which they might otherwise be desirous of affording to those persons, particularly in the western and southern provinces of France, who may have manifested a disposition to resist his power.

Under these circumstances the Prince Regent has no doubt that, unless the negotiation is already terminated, you will see the necessity of bringing it to a short and peremptory conclusion; and you are fully authorised, in case you

should find any difficulty on this point, to inform the Allied Powers that the sacrifices which his Royal Highness has already offered to make for the restoration of peace were brought forward upon the expectation that the negotiation would be brought to a short issue, upon the principles on which the Allies had mutually agreed, and that, if any further delay should be permitted in the negotiation, the Prince Regent will feel himself at liberty to consider the concessions of British objects, which he has already offered for the common cause, as *non-avenues*.

It is impossible for me to close this despatch without directing your attention to the very extraordinary declaration made by the French Minister in the Conference of the 10th instant, and on which no observation appears to have been made by the Ministers of the Allied Powers :

“ Il déclare encore que si, pour écarter des causes de mésintelligence, rendre l'amitié plus étroite, et la paix plus durable entre la France et l'Angleterre, des cessions de la part de la France au-delà des mers peuvent être jugées nécessaires, la France sera prête à les faire, moyennant un équivalent raisonnable.”

It would be supposed from this declaration, by any person not acquainted with the relative situation of the respective Powers, that the question between Great Britain and France regarded the cession to Great Britain of colonies or settlements actually in the possession of France ; whereas, all the colonies and settlements of France of every description out of Europe have been conquered, and by the rights of war actually belong to Great Britain.

It is material that the Allies should understand that Great Britain, negotiating singly with France, could consent to negotiate upon no other principle than that of the *uti possidetis*, which would acknowledge her right to retain all the colonies she had conquered.

That so far, therefore, from France having any right to claim equivalents on the continent or elsewhere for cessions she may be called upon to make of the colonies conquered from her, Great Britain can consent to the restitution of such colonies only in consideration of the sacrifices France may be disposed to make to the other continental Powers ; and that Great Britain, therefore, has not proposed to retain any colonies of France at the expense of the continent, but has consented to restore a considerable part of them for the sole purpose of improving the conditions of the continental peace.

It is of the utmost importance (especially after the silence of the Ministers of the Allied Powers on this point) that some opportunity should be found of solemnly recording the protest of the Prince Regent's government against this extravagant proposition of the French Minister.

IV.

Earl Bathurst to Viscount Castlereagh.

MY LORD,

Foreign Office, 22nd March, 1814.

I have the honour to enclose despatches and letters which have been this morning received from Field Marshal the Marquess of Wellington, containing the important intelligence of Marshal Sir W. Beresford having entered Bordeaux on the 12th instant, and of the division of the British army under his command having been received with every demonstration of joy and enthusiasm by the inhabitants and civil authorities of the place, and of the magistrates and people of Bordeaux having spontaneously taken down the insignia of the government of Bonaparte, and having assumed the white cockade.

I send your Lordship, at the same time, a copy of the instruction given by

Field Marshal the Marquess of Wellington to Marshal Beresford, by which your Lordship will see that he was directed to give no encouragement to the people to adopt this proceeding; but fairly to inform them of the risk to which it might eventually expose them. On these instructions Marshal Beresford states himself to have acted in his communications with them.

I have further to add that, in no instance, have either money or arms been advanced, under the authority of the British government, to any of the inhabitants of the southern provinces of France who have manifested a disposition to resist the government of Bonaparte, and to support the cause of the Bourbons.

Your Lordship will observe from Lord Wellington's private letters that he considers the sentiment manifested at Bordeaux to be general throughout that part of the country through which he has marched, and that he had no doubt, in the event of the rupture of the negotiations, and of a declaration in favour of the ancient dynasty being made by the Allies, the flame would spread from one end of the country to the other, and would infallibly overturn Bonaparte.

Under these circumstances the Prince Regent is of opinion that the case has, in a great measure, occurred for which your Lordship so judiciously provided, as appears by your despatch No. 4, at the Conference held at Langres between the Ministers of the Allied Sovereigns, on the 29th of January, and that it may now be a matter of doubt how far Bonaparte may continue to be competent to fulfil the engagements which he has, or may have, contracted.

The Prince Regent has commanded me, therefore, to instruct your Lordship to use your utmost efforts with the Allied Powers to break off the negotiation, unless preliminaries shall have been signed previous to the receipt of this despatch. Such a proceeding alone can put the sentiments of the French nation fairly to a test. We are not now proposing to found our conduct upon the speculations of individuals, but upon the overt act of the second or third city in France, directed solely by the impulse of its own feelings, and supported, as we are informed from Lord Wellington, by the general disposition of the people in the adjoining provinces.

The delay which has taken place in the negotiation at Châtillon since the middle of February, and which is solely to be ascribed to the French Government, will, in the opinion of the Prince Regent, fully justify, under such circumstances, and upon such an event, the adoption of the proposed measure.

If your Lordship should, however, find it impossible to prevail upon the Allies to break off the negotiation, you will acquaint them that you are authorised to direct the British Plenipotentiaries not to be a party to the treaty under these circumstances without a further reference home; and you will inform me of the sentiments of the several Allied Powers, after the whole of the enclosed information shall have been laid before them, in order that the Prince Regent may give such further instructions on the subject as he shall then judge expedient.

Lastly, if the preliminaries shall have been actually signed by the several Plenipotentiaries previous to the receipt of this despatch, I think it right to apprise you that it is the Prince Regent's intention to suspend the ratification until he shall have been informed of the sentiments of the Allies, whether the case shall have fairly and substantially arisen to which the reservation made by your Lordship on the 29th of January was intended to apply.

In all your communications with the Allied Sovereigns, or their Ministers, upon this subject, you will assure them of the unaltered and unalterable attachment of the Prince Regent to the principles of the alliance so happily formed between his Royal Highness and the great Powers of Europe, and

that, in the course which he has adopted on the present occasion, he has no other motive than strenuously and cordially to co-operate towards the most complete attainment of that great object of all their efforts—a peace not only just and honourable in its terms, but promising durable tranquillity to Europe.

I am, &c.,

BATHURST.

RAPPORT DU MARECHAL SOULT, DUC DE DALMATIE, AU MINISTRE DE LA GUERRE SUR LA BATAILLE DE TOULOUSE. LETTRES ET ORDRES AUX GENERAUX ET CHEFS DE CORPS DEPUIS L'ARRIVEE DE L'ARMEE FRANÇAISE DEVANT TOULOUSE JUSQU'À LA FIN DES HOSTILITES. (CHOUMARA.)*

No. 1.

[EXTRAIT.]

Au Ministre de la Guerre.

Toulouse, ce 24 Mars, 1814.

La tête de pont que je fais construire en avant du faubourg St. Cyprien à Toulouse, offre déjà des moyens de défense. Je me propose de faire perfectionner les ouvrages, et même d'en élever sur la rive droite pour mettre la ville entièrement à couvert. Le canal du Languedoc donne à ce sujet beaucoup de facilités.

No. 2.

[ORDRE.]

Toulouse, ce 25 Mars, 1814.

Le Général Soult partira demain matin au point du jour avec quatre régiments de cavalerie, pour aller s'établir sur la rive droite de la Garonne, entre Toulouse et Grisolles, d'où il fera garder et observer le cours de la Garonne depuis Toulouse jusqu'à l'embouchure du Tarn, soit par des postes, soit par des patrouilles volantes, qui seront constamment en mouvement, afin que si les ennemis faisaient des démonstrations de passage dans cette étendue, il en soit aussitôt instruit et en rendu compte.

Il détachera un parti de 50 chevaux, commandé par un bon officier, pour observer le cours de la Garonne depuis Toulouse jusqu'au confluent de l'Arriège, pour observer les mouvements que les ennemis pourraient faire entre cette rivière et le canal du Languedoc et par la grand'route de Muret; dans le cas où les postes de cavalerie, qui seront vers Portet, seraient repoussés, le Commandant de ce parti rendra directement compte au Général en Chef de tout ce qu'il aura appris ou observé.

Les trois autres régiments de cavalerie, sous les ordres d'un général de brigade, resteront en avant de Toulouse, pour être employés ainsi qu'il sera dit.

Les 6^{me} et 8^{me} Divisions d'infanterie passeront le pont de Toulouse demain matin et iront se former en arrière du faubourg St. Etienne, où elles

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 632, despatch to Earl Bathurst, 12th April, 1814.

resteront jusqu'à ce que le logement soit fait dans ce faubourg, ainsi que dans les maisons détachées de la ville, qui sont sur la route de Montauban, sur les deux côtés du canal. Ces deux divisions seront en réserve et s'occuperont de leur instruction, ainsi que de leur mise en état; elles seront aussi chargées de tous les travaux de défense qui doivent être exécutés sur le canal du Languedoc autour de Toulouse. Demain dans le jour ces ouvrages seront tracés, et ils devront être exécutés dans deux fois 24 heures.

M. le Comte Reille sera chargé de la défense de la tête de pont et de tous les ouvrages qui sont en avant de St. Cyprien, avec les 4^{me} et 5^{me} Divisions, et il fera fournir les travailleurs nécessaires, pour que ces ouvrages soient promptement terminés. A cet effet, il reconnaîtra les points de défense et désignera le poste de chaque chef de corps, commandant ou général. Il demandera au général d'artillerie toutes les pièces de canon qui devront armer les ouvrages, et il emploiera même provisoirement à ce sujet l'artillerie des deux divisions.

M. le Comte Reille aura un régiment de cavalerie à sa disposition, lequel fournira des grand'gardes de cavalerie du côté de Muret, jusqu'à hauteur de St. Simon et vers Portet.

Demain matin, aussitôt que la 4^{me} Division aura relevé ses postes par les troupes du centre, M. le Comte Reille la fera rentrer dans le faubourg St. Cyprien, où elle sera logée.

M. le Comte d'Erlon sera chargé d'occuper le plateau sur la rive droite du ruisseau le Touch, avec les 1^{re} et 2^{me} Divisions d'infanterie et deux régiments de cavalerie que le Général Soult mettra à sa disposition; il fera garder le cours du ruisseau jusqu'à hauteur du village de Tournefeuille, il établira même ses grand'gardes au-delà; ensuite la ligne de ses postes traversera le plateau pour se porter vers le village de St. Simon; mais le fond des deux divisions sera établi en arrière, aux débouchés des routes d'Auch, de Lombez, et de St. Simon, de manière que si l'ennemi se portait en force pour l'attaquer, elles puissent recevoir tous les conscrits et détachements, et ensuite opérer leur mouvement par les deux routes sur la tête de pont.

Dans ce cas, M. le Comte d'Erlon viendra former ses deux divisions avec les deux régiments de cavalerie dans le faubourg de St. Cyprien, où il recevrait de nouveaux ordres; alors la défense de M. le Comte Reille commencerait.

Le Général Travot donnera ordre à toutes les troupes de la division de réserve, et à celles qui forment la garnison de Toulouse, y compris la garde nationale et la garde urbaine, de se réunir demain en totalité, à 2 heures après midi, dans les allées de la promenade de la ville, pour passer la revue du général en chef. Chaque chef de corps ou de détachement devra être porteur de son état de situation. Après la revue, le Général Travot fera placer les troupes de la division de réserve dans le faubourg St. Michel, et il leur fera assigner des points de ralliement. Il leur indiquera aussi les postes qu'ils devront occuper sur la Garonne; il s'occupera particulièrement de l'instruction de cette troupe, discipline, habillement, et équipement.

Le Général Travot fera fournir les travailleurs nécessaires pour faire construire la redoute qui doit être établie dans l'île au-dessus de la

poudrière, laquelle devra être terminée dans deux jours; elle sera armée de quatre bouches à feu.

Le général commandant l'artillerie reconnaîtra tous les ouvrages de la tête de pont, et il en déterminera l'armement; il disposera, à cet effet, de toute l'artillerie de campagne ou autre qui est à Toulouse, et même au besoin de celle de l'armée. Il disposera aussi du personnel de l'artillerie de la place et de celui de l'armée pour la défense des ouvrages.

Il donnera des ordres pour que le matériel de l'artillerie existant à Toulouse, qui ne peut être utilisé et qui n'est point nécessaire, soit dirigé sur Paris, par les transports de l'artillerie, et il rendra compte au Ministre de la Guerre, afin que si la direction devait être changée, des ordres soient donnés en conséquence.

Il donnera des ordres pour que l'équipage de pont soit attelé, et qu'à l'avenir il suive les mouvements du grand parc. A cet effet, M. le Comte Caffarelli, commissaire extraordinaire de l'Empereur, sera prié de vouloir bien faire fournir les chevaux de réquisition nécessaires.

Le colonel commandant le génie sera prévenu de toutes les dispositions relatives aux ouvrages de défense, afin que, dès demain, ils soient tous entrepris et qu'il y ait autant d'ouvriers qu'il sera possible d'en employer. Il fera à cet effet les demandes nécessaires aux généraux, et il distribuera des outils.

M. le Général Travot fera, en outre, fournir par les habitants, 2000 ouvriers avec leurs outils.

Tous les ouvriers civils et militaires, qui seront employés aux travaux, recevront une demi-bouteille de vin par jour. Il sera fait, à ce sujet, une demande à la ville de Toulouse.

No. 3.

[EXTRAIT.]

Au Ministre de la Guerre.

Toulouse, ce 27 Mars, 1814.

Tout annonce que demain il y aura une affaire sérieuse en avant de Toulouse. Aujourd'hui l'ennemi a fait une reconnaissance générale sur toute la ligne, et il a poussé son infanterie jusqu'à Portet, devant St Simon, à Tournefeuille, à Colomiers, et à Blagnac. Ses camps ont été établis sur le prolongement de cette ligne, et couronnent les hauteurs.

Il n'y avait qu'une grand'garde à Tournefeuille, lorsque la colonne ennemie a débouché par cette route. Cette colonne avait en tête quatre escadrons, deux bataillons, et deux pièces de canon; mais une division anglaise suivait immédiatement; elle s'est tenue masquée en arrière du village de Tournefeuille. Il y a eu un engagement d'avant-poste, et de part et d'autre on a tiré une centaine de coups de canon. Nous n'avons eu que quinze hommes tués ou blessés.

Sur les hauteurs de Colomiers, les colonnes ennemies étaient plus nombreuses; et ce soir l'on a jugé, par la quantité de feux qu'il y avait du côté de Plaisance, que, sur ce point, il se trouvait aussi beaucoup de monde.

Les ennemis ont renvoyé le maire de la ville de Boulogne, pour avoir

répondu à Lord Wellington, qu'il ne voulait administrer sa commune qu'au nom de l'Empereur : il est arrivé ce soir à Toulouse, et m'a dit que toute l'armée ennemie est devant la place ; que Lord Wellington a couché la nuit dernière à St. Lys, que ce matin il en est parti pour parcourir la ligne. Ce maire prétend avoir vu 20,000 hommes de cavalerie ; ce nombre est beaucoup exagéré, mais les ennemis peuvent en avoir 10,000 à 12,000.

Il assure aussi que les ennemis, confiants dans la supériorité de leurs forces, ne doutent point du succès de leur entreprise.

No. 4.

[EXTRAIT.]

Au Général Clausel.

Toulouse, ce 30 Mars, 1814.

Je reçois à l'instant le rapport de l'officier commandant le poste de Vieille Toulouse, que vous m'avez fait passer ; je vous prie de recommander la plus grande surveillance sur ce point et devant Portet, en vous tenant prêt à vous y porter avec vos divisions, si par cas l'ennemi faisait quelque entreprise.

Il est très à propos que vous fassiez sur-le-champ entreprendre et ensuite pousser avec la plus grande activité les ouvrages de défense, destinés à couvrir la ville de Toulouse sur la rive droite, qui vous ont été indiqués.

No. 5.

Au Général Clausel.

Toulouse, ce 31 Mars, 1814, à 6 heures.

J'ai l'honneur de vous communiquer un nouveau rapport du receveur de l'octroi de Venerque, relatif aux préparatifs de l'ennemi au-dessus de Toulouse. La réunion des troupes sur le point de Muret et de St. Clar, l'enlèvement du parc de Muret, et l'arrivée du canon à Portet, indiquent que le projet des ennemis est d'effectuer un passage sur ce dernier point. Je vous invite donc à faire observer, avec le plus grand soin, toutes leurs dispositions, et à m'en instruire.

Je désire aussi que vous fassiez reconnaître si, de Castanet, l'on ne pourrait point amener du canon à Vieille Toulouse, et sur la position qui est en face du point où l'on présume que l'ennemi cherchera à jeter son pont, afin que, dans ce cas, il soit immédiatement donné des ordres en conséquence. Veuillez aussi reconnaître vous-même une position à hauteur et à gauche de Vieille Toulouse, d'où le passage pourrait être défendu de vive force avec avantage, soit même en y faisant travailler et la retranchant ; car je vous préviens que, du moment qu'ils entreprendront de passer, et que même leurs projets ne seront plus douteux, vous devez aller former vos divisions sur la position qui leur sera le plus rapprochée, pour leur opposer une résistance insurmontable, et même pour attaquer la tête de colonne qui se sera engagée, et la renverser.

Dans le jour, j'irai aussi reconnaître la même position.

No. 6.

Au Général Clausel.

Toulouse, ce 31 Mars, 1814, à 8 heures.

Je reçois à l'instant la nouvelle que l'ennemi a jeté un pont au port de Pinsaguel sur la Garonne, au-dessus de l'embouchure de l'Arriège, et que l'on travaille à un autre pont, vis-à-vis Portet. Portez-vous sur-le-champ avec vos deux divisions à hauteur de Vieille Toulouse, où je vais me rendre, et où je vais aussi faire diriger les divisions du Comte d'Erlon. *Il faut arrêter les ennemis et les culbuter dans la rivière, avant que leurs divisions soient formées.*

No. 7.

[EXTRAIT.]

Au Ministre de la Guerre.

Toulouse, ce 1 Avril, 1814.

La nuit dernière, l'ennemi a jeté un pont sur la Garonne, vis-à-vis le village de Pinsaguel, au-dessus du confluent de l'Arriège; à 4 heures du matin, il a commencé à y faire passer des troupes; la colonne a défilé jusqu'à midi. Le brouillard a d'abord empêché de la distinguer, et les rapports varient sur sa composition; je la crois de 12,000 hommes d'infanterie, 2500 chevaux, et 20 pièces de canon. Cependant, l'officier commandant un parti que j'ai envoyé pour suivre son mouvement par la rive droite de l'Arriège, a écrit qu'il l'estimait de 15,000 à 20,000 hommes. La colonne marchait toujours et se dirigeait sur Auterive et Cintegabelle; elle ne pouvait passer l'Arriège qu'en ce dernier endroit. J'ignore encore si elle poussera jusqu'à Pamiers et Mirepoix, ainsi qu'on l'a dit, ou si elle se portera sur Villefranche pour couper ma communication avec le bas Languedoc, et manœuvrer ensuite sur Toulouse. Ce dernier mouvement est le plus vraisemblable.

Aussitôt que j'ai été instruit de cette marche des ennemis, je me suis porté sur les hauteurs en avant de Vieille Toulouse, où j'ai fait avancer les divisions aux ordres de M. le Lieutenant-Général Clausel, et celles du centre commandées par M. le Comte d'Erlon. J'ai très-bien vu le mouvement, et *j'ai reconnu que le restant de l'armée ennemie était en position sur la rive droite du Touch.*

Le pays entre l'Arriège et le canal du Languedoc est très-difficile; les positions que l'on pourrait y prendre nous sont toutes désavantageuses, et l'on est forcé de se servir de la communication de la grande route qui passe à Castanet; d'après ces motifs, j'ai fait rapprocher les divisions d'infanterie de Toulouse, et j'engage une partie de la cavalerie sur la route de Villefranche. Si, comme je n'en doute pas, l'ennemi marche par cette route, je prendrai position près de Toulouse, et *je livrerai bataille; mais je m'attends que cette nuit, ou la suivante, il fera un nouveau passage entre Toulouse et Montauban; je suppose même que c'est dans ce projet qu'il a fait un détachement sur ma gauche, afin de m'engager à me disséminer.*

J'ai fait évacuer de Toulouse tout ce qu'il m'a été possible en objets d'artillerie, mais il y a beaucoup de choses pour lesquelles on manquera peut-être de moyens de transport.

No. 8.

Au Ministre de la Guerre.

Toulouse, ce 1 Avril, 1814.

Le corps ennemi qui a remonté l'Arriège, duquel j'ai parlé dans mon dernier rapport, a passé cette rivière à Cintegabelle, d'où il a poussé une faible avant-garde jusqu'à Nailloux, et il a envoyé des réquisitions à Villefranche. Ce corps est commandé par le Lieutenant-Général Hill; il se compose de deux divisions anglaise et portugaise et d'une division espagnole, formant ensemble 12,000 à 13,000 hommes d'infanterie, 3000 de cavalerie, et 20 pièces de canon. Il paraît que la difficulté des chemins, entre Cintegabelle et Villefranche, a retardé le mouvement de cette colonne; car elle aurait pu arriver aujourd'hui à Villefranche; il est probable qu'elle y sera demain, et même qu'elle se rapprochera de Toulouse.

Le restant de l'armée ennemie n'a pas bougé. Deux déserteurs anglais, qui sont arrivés, ont dit que le quartier de Lord Wellington est à Cugnaux, et que, ce matin, l'on avait donné l'ordre de se tenir prêt pour nous attaquer. Ces déserteurs ont aussi confirmé que, depuis dix jours, le Général Beresford avait rejoint l'armée avec les deux divisions, qui s'étaient dirigées sur Bordeaux, et qu'il n'est resté dans cette ville, ou entre la Garonne et la Dordogne, que 2000 ou 3000 Anglais ou Portugais, commandés par le Général Dalhousie. Ce dernier rapport est aussi confirmé par des personnes parties de Bordeaux, il y a trois jours.

No. 9.

[EXTRAIT.]

Au Ministre de la Guerre.

Toulouse, ce 2 Avril, 1814.

La colonne ennemie qui s'était portée sur Auterive et Cintegabelle, a poussé son avant-poste jusqu'à Nailloux, et a fait demander des subsistances à Villefranche; mais, sans les attendre, hier à 10 heures du soir elle a commencé son mouvement rétrograde: elle a repassé l'Arriège et est revenue sur Pinsaguel, où elle a repassé, en très-grande partie, la Garonne. D'après les derniers rapports, il y avait cependant encore, cet après-midi, une arrière-garde entre les deux rivières, qui couvrait le mouvement.

Les ennemis se sont mal conduits à Cintegabelle et à Auterive. Les officiers ont dit en se retirant qu'en faisant ce mouvement "ils avaient l'espoir que j'enverrais à leur rencontre un fort détachement, et qu'ils auraient eu plus de facilités pour attaquer le restant de l'armée devant Toulouse, mais que mon immobilité les obligeait à se tenir concentrés et à revenir." J'ai aussi cru que c'était leur dessein, quoique je sois toujours persuadé "qu'ils ont le projet de passer la Garonne au-dessous de Toulouse, et de venir m'attaquer par ma droite près de cette ville." Je fais, en conséquence, mes dispositions pour les recevoir, et j'ai donné des ordres pour que la ville de Toulouse fût mise en état de défense sur la rive droite de la Garonne. La tête de pont du faubourg St. Cyprien est déjà en état d'être respectée.

Je vais faire rétablir les communications sur Carcassonne par Castelnau-

dary, que, d'après le dernier mouvement des ennemis, j'avais jugé à propos de suspendre.

Un détachement de gardes nationales d'élite de la légion de Tarn-et-Garonne, que le Général Lafitte avait envoyé de St. Girons sur St. Martory, a poussé jusqu'à ce dernier endroit, où il a pris 30 Anglais, des équipages, et un convoi de bœufs.

No. 10.

[ORDRE.]

Le Maréchal, etc.

Toulouse, ce 2 Avril, 1814.

Considérant l'importance de la ville de Toulouse par rapport à sa population ; les établissements qu'elle renferme, et son utilité pour le service de l'armée :

Ordonne :

La ville de Toulouse sera mise en état de défense sur la rive droite de la Garonne.

Les ouvrages qui ont été ordonnés pour couvrir tous les ponts et écluses sur le canal, depuis son embouchure jusqu'au pont des Demoiselles inclusivement, seront poussés avec la plus grande activité, et perfectionnés. Les ouvrages qui ont été ordonnés pour couvrir le faubourg St. Michel, et le lier par une ligne depuis le canal jusqu'à la Garonne, en passant par l'ancienne église des Récollets, seront également continués et perfectionnés ; l'enceinte de ville sera réparée partout où il sera nécessaire ; l'on profitera des terre-pleins du rempart pour y établir des banquettes et perfectionner le parapet, depuis la porte St. Etienne jusqu'à la Garonne, à gauche de l'arsenal.

La caserne des gendarmes sera rendue défensive ; il sera construit en avant un tambour ou une flèche pour couvrir la porte du Secours, qui conduit dans la ville.

Depuis la porte St. Etienne jusqu'à la Garonne, par la promenade publique et le faubourg St. Michel, les maisons se trouvant adossées à l'ancienne enceinte, l'on ne peut prendre la défense du rempart ; en conséquence, elle sera faite à l'extérieur par les ouvrages qui couvriront les portes et ceux qui seront plus avancés.

Toutes les portes de la ville seront couvertes par de bonnes palanques ou *blockhauses* défensifs. Il sera même construit en avant, lorsqu'il y aura possibilité, des lunettes pour les couvrir. Les portes, proprement dites seront mises en bon état et reconstruites ; elles seront en outre appuyées par de bonnes barrières et des chevaux de frise.

Les portes et issues auxquelles ces dispositions sont applicables sont :

1. La communication qui est entre la Garonne et l'arsenal, à l'embouchure du Canal Neuf.
2. La porte d'Arnaud Bernard, où passe la route de Montauban.
3. La porte de Matabiau, route d'Alby.
4. La porte Neuve.
5. La porte St. Etienne.
6. La porte Montolieu.
7. La porte Montgaillard.
8. La porte St. Michel.

La butte qui est au milieu du Jardin des Plantes sera disposée pour une batterie de trois à quatre pièces, lesquelles auront pour objet de battre sur le pont des Demoiselles, ainsi que le terrain qui est entre ce pont et la maison fortifiée qui est à la gauche de St. Michel ; mais il est expressément défendu de commettre aucun dégât dans le jardin, sous la responsabilité des officiers, lesquels ne permettront point que, sous aucun prétexte, on quitte les allées.

La partie du rempart qui est dans l'enclos de l'arsenal sera disposée pour recevoir du canon, ainsi que la partie du rempart qui est entre le magasin à poudre et la porte d'Arnaud Bernard. L'on disposera également, pour recevoir du canon, la partie du rempart qui est entre la porte Matabiau et celle de St. Etienne ; tous les ouvrages qui doivent être exécutés sur le front de la ligne St. Michel, première et deuxième lignes, depuis la Garonne jusqu'à la porte St. Etienne exclusivement, y compris ceux du pont des Demoiselles, auront lieu par les troupes aux ordres de M. le Lieutenant-Général Clausel, et sous sa responsabilité particulière.

Les ouvrages qui doivent être exécutés aux première et deuxième lignes, depuis la porte St. Etienne inclusivement jusqu'à la Garonne au-dessous de Toulouse, seront faits par les troupes aux ordres de M. le Lieutenant-Général Comte d'Erlon, sous sa surveillance particulière.

La totalité des habitants de la ville seront commandés pour être employés aux ouvrages de défense, chacun dans son quartier, particulièrement aux portes, aux ouvrages avancés et sur les remparts ; ils devront tous être munis d'outils ; il seront conduits par les commissaires des quartiers, qui en feront l'appel, resteront avec eux au travail, en imposeront des amendes à ceux qui refuseront de s'y rendre.

Tout le charbon de bois qui est à Toulouse sera requis pour le service de l'artillerie. Celui que les marchands remettront sera expertisé pour que le montant en soit payé. Si le génie a besoin de charbon pour ses travaux, il le demandera à l'artillerie, et il lui sera fourni sauf paiement.

Tout le bois nécessaire aux constructions de l'artillerie et du génie sera mis en réquisition, sauf expertise et paiement.

Si le fer manque, il en sera également requis.

Tous les outils de pionniers qui peuvent se trouver dans les boutiques et magasins des habitants de Toulouse, qui font ce genre de commerce, sont aussi mis en réquisition pour être à la disposition du colonel commandant le génie de l'armée, mais il en sera dressé procès-verbal d'expertise, pour que les propriétaires en soient payés.

M. le commissaire extraordinaire de l'Empereur dans la 10^{me} division militaire sera prié de vouloir bien donner des ordres pour l'exécution des réquisitions qui seront faites en vertu des présentes dispositions.

Il voudra bien aussi prendre des mesures pour qu'il soit immédiatement réuni à Toulouse 10,000 outils de pionniers assortis, lesquels seront demandés dans les départements de la Haute Garonne, de l'Aude et de l'Arriège, sauf 2000 outils qui seront demandés directement au département du Tarn.

Il ne sera plus fait d'évacuations de Toulouse, soit en objets d'administration quelconques, soit en objets d'artillerie ou autres ; il sera au contraire pris des mesures pour faire revenir ce qui est parti et qui peut être

utile au service de la place, et pour y faire refluer tout ce qui pourrait être compromis à l'extérieur.

M. le Lieutenant-Général Comte Reille fera continuer, par les troupes sous ses ordres, les travaux de la tête de pont de St. Cyprien, et il veillera à ce qu'ils soient poussés avec la plus grande activité.

Ces dispositions seront adressés à M. le commissaire extraordinaire de l'Empereur dans la 10^{me} division militaire, à MM. les lieutenants-généraux au général commandant l'artillerie de l'armée, au General de Division Travot, au colonel commandant le génie de l'armée, et à l'ordonnateur en chef en ce qui le concerne.

No. 11.

[ORDRE.]

Toulouse, ce 2 Avril, 1814.

M. le Lieutenant-Général Clausel fera construire le plus promptement possible la redoute qui doit être établie sur le pont de Montaudran, laquelle, en cas d'attaque, il devrait armer et défendre avec les troupes sous ses ordres.

Il donnera des ordres, ainsi que le Général Soult, pour que la totalité des bateaux et bois, soit de radeaux ou d'autres, qu'il y a sur le canal, depuis Villefranche, ou depuis l'endroit où il sera possible de remonter, soient immédiatement descendus à Toulouse.

M. le Comte d'Erlon sera prévenu de ces dispositions. M. le Général Travot le sera également de la dernière.

No. 12.

Au Colonel Michaux.

Toulouse, ce 2 Avril, 1814.

Indépendamment des ouvrages que vous devez faire exécuter, d'après la lettre que je vous ai écrite hier au soir, je désire que vous fassiez la reconnaissance de l'enceinte de la ville, et que vous déterminiez les points qui doivent être réparés, afin que, dans le cas où la ligne du canal et des faubourgs serait forcée, l'on puisse défendre cette enceinte. A cet effet, il faudra faire établir des postes et des barrières à toutes les issues, et même les couvrir, par quelques tambours, aux principaux débouchés. Je crois que le dessus du mur d'enceinte offre un bon parapet, dont on peut tirer parti pour la défense et même que les tours peuvent être à ce sujet utilisées. Prévenez le Chef de Bataillon Plazanet, qu'il est chargé de faire construire la redoute qui doit être établie au pont de Montaudran, laquelle sera défendue et armée par les troupes aux ordres du Général Clausel.

No. 13.

Au Général Laffitte.

Toulouse, ce 2 Avril, 1814.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite de Pamiers le 2, à 8 heures du soir. Je vois avec plaisir que le mouvement rétrograde de la colonne ennemie aux ordres du Lieutenant-Général Hill, qui avait passé à la rive

droite de la Garonne et de l'Arriège, vous était connu, et que vous faissiez suivre sa marche par l'escadron de cavalerie qui était avec vous ; je ne doute pas que ce détachement, quoique faible, ne vous ramène bon nombre de prisonniers, à Auterive, à Venerque, et dans d'autres communes. Les reconnaissances qui ont été envoyées de la gauche de l'armée en ont ramassé beaucoup ce matin, qui traînaient en arrière leur colonne.

Le but apparent des ennemis, en faisant ce mouvement, était de m'engager à détacher un corps sur ma gauche pour m'y *opposer*, afin d'attaquer avec le restant de leur armée les troupes que j'aurai laissées à Toulouse et s'emparer de la ville. Se voyant déçus dans leur espoir et d'ailleurs inquiets de quelques démonstrations qui ont été faites vers Pinsaguel, ils ont rappelé précipitamment leurs troupes. Il peut aussi se faire qu'un escadron du 29^{me} de chasseurs, envoyé de Carcassonne, qui a paru en avant de Villefranche, leur ait fait croire que M. le Duc d'Albuféra arrivait avec son armée, ainsi qu'ils s'y attendent ; quoiqu'il en soit, tout à repassé la Garonne, et le pont de Pinsaguel est levé.

Actuellement, les ennemis font des démonstrations pour passer la Garonne au-dessous de Toulouse ; je crois même que la nuit prochaine ou la nuit suivante, ils l'entreprendront, et je me prépare à leur livrer bataille près de Toulouse ; j'en ai prévenu M. le Duc d'Albuféra.

Je désire bien, qu'avec les troupes sous vos ordres, vous poussiez des reconnaissances sur la Garonne et même jusqu'à la route de St. Gaudens à Toulouse, dans la direction de Carbonne, St. Martory, et St. Gaudens, pour y retenir des forces ennemies, leur faire craindre l'arrivée de l'armée de M. le Duc de Albuféra, et leur enlever du monde. Si la route est dégarnie, elle est praticable sans inconvénient.

Je vous prie au surplus de me tenir instruit de vos opérations et de ce que vous apprendrez.

No. 14.

Au Comte d'Erlon.

Toulouse, ce 3 Avril, 1814.

Je viens de parler à un homme qui est parti de Blagnac la nuit dernière : il m'a confirmé le mouvement rétrograde de la colonne ennemie, qui avait remonté l'Arriège, et il m'a dit que les ennemis pensaient effectuer leur passage au-dessous de Toulouse. Hier, il a vu un général anglais donner l'ordre à un officier du génie d'aller examiner si Grenade offrirait, à ce sujet, des facilités. Il prétend aussi que l'on doit se méfier du point de Capelette.

D'après cela, je vous invite à presser, autant que possible, les travaux qui doivent être exécutés sur votre ligne, afin que la défense de tous les ponts et des écluses qu'il y a sur ce canal, jusqu'à la porte St. Etienne, mais plus particulièrement jusqu'au pont où passe la route d'Alby, soit parfaitement assurée, et que l'on puisse y mettre du canon.

Je désire également que vous fassiez construire trois bons ouvrages et quelques tranchées sur la position qu'hier au soir nous avons reconnue, et qu'indépendamment vous fassiez reconnaître le terrain qui est entre cette position et l'Ers, afin que, si par quelques coupures on pouvait y multiplier les obstacles, cela soit entrepris.

Dans le cas où l'ennemi aurait effectué un passage, et qu'il marcherait

pour nous attaquer dans la position indiquée, il conviendrait de faire aussitôt abattre, en forme d'abattis, tous les arbres qui sont sur la grand'route d'Alby, depuis le pont du canal jusqu'à hauteur de la campagne, dite la Pujade; disposition qui couvrirait parfaitement la ligne sur ce front, et contribuerait à rejeter l'attaque des ennemis vers le bassin de l'Ers.

Je vous prie de donner des ordres pour que la troupe soit exercée tous les matins, depuis le moment où elle prend les armes jusqu'à ce qu'elle reçoive l'ordre de rentrer. Je suis surpris que les généraux et les chefs la laissent trois à quatre heures sur le terrain, sans même en passer l'inspection.

No. 15.

[ORDRE.]

Toulouse, ce 3 Avril, 1814.

M. le Comte d'Erlon fera réunir, au point du jour, la 2^{me} division d'infanterie en avant de la porte d'Arnaud Bernard, sur la route de Montauban; la brigade de la 1^{re} division, qui est en ville, sera réunie sur le canal, vers le pont où passe la route de Blagnac, afin de pouvoir protéger l'autre brigade de la même division, qui est en avant sur la Garonne.

Si l'ennemi effectuait le passage de la Garonne au-dessous de Toulouse, M. le Comte d'Erlon serait chargé de défendre les ponts et écluses sur le canal, depuis le pont de la porte de Matabiau, où passe la route d'Alby, inclusivement, jusqu'à l'embouchure du canal. Si la gauche de cette ligne était forcée, les troupes qui y seraient employées se replieraient sur la ville pour en défendre l'entrée à l'embouchure du canal Neuf, à gauche de l'arsenal, défense dont le Général Travot sera plus particulièrement chargé. D'ailleurs les troupes de la 1^{re} division se rallieraient aux troupes de la 2^{me} division, en avant de la porte d'Arnaud Bernard, pour défendre ce point important.

M. le Comte d'Erlon fera travailler nuit et jour, et même en cas d'attaque, jusqu'à ce que les ennemis soient à portée, à perfectionner les ouvrages de défense qui ont été indiqués; et dans le même cas, il se tiendra prêt à appuyer à droite une de ses divisions, pour renforcer les troupes qui seront en position sur le plateau de Calvinet.

M. le Lieutenant-Général Clausel formera demain au point du jour ses divisions, la gauche au faubourg St. Etienne et la droite dans la promenade, faisant d'ailleurs occuper sa ligne actuelle par des postes; et il se tiendra prêt à se porter avec les deux divisions sur le plateau du Calvinet pour occuper la position de la droite de ce plateau, presque parallèlement à la route d'Alby, et il y mènera son artillerie. Il donnera ordre au Général Vial de se rendre demain avec ses deux régiments à Montaudran, d'où le Général Clausel en disposerait pour les porter à droite de la position de Calvinet, en cas de mouvement; mais le Général Vial laissera sur la ligne de la Garonne, jusqu'à l'embouchure de l'Arriège, les postes de cavalerie que le Général Clausel demandera.

M. le Comte Reille tiendra la 4^{me} division d'infanterie prête à passer sur la rive droite de la Garonne; la 5^{me} division serait seule chargée de défendre la tête de pont de St. Cyprien.

Si la 4^{me} division passait à la rive droite de la Garonne, le 5^{me} régiment de chasseurs à cheval suivrait ou précéderait son mouvement.

Le Général Travot réunira au point du jour la division de réserve sur l'esplanade, et, en cas d'attaque, il la tiendra prête à se former immédiatement sur les remparts de la ville, depuis le front de l'arsenal jusqu'à la porte St. Etienne; et il serait chargé de défendre les portes et passages qui sont dans cet espace, particulièrement l'entrée qui est à gauche de ce canal sur la Garonne. Il disposerait aussi de quelques bataillons pour garder les ouvrages du pont St. Michel en remplacement des troupes de l'aile gauche qui en seraient parties et pour fournir des postes sur la Garonne, au-dessous de Toulouse.

Le Général Travot tiendra aussi une réserve entre le pont de Garonne et l'arsenal, pour soutenir, au besoin, les troupes qui seront à la tête des ponts et celles qui seront chargées de défendre le front de l'arsenal.

M. le Général Tirlet fera rentrer, pendant la nuit, les deux pièces de 24 qui sont au pont sur le canal, sur la route de Blagnac, ainsi que les pièces du même calibre qui sont sur le quai de la Garonne, et il les fera porter en batterie sur le rempart du front de l'arsenal, où il mettra aussi une batterie de pièces de 16, de manière à battre parfaitement tout le terrain qui est entre le canal et la Garonne. Cependant il se tiendra prêt à faire porter deux de ces pièces de 24, et même les quatre pièces, soit sur le pont du canal, de la route de Montauban, soit de la position de Calvinet, lorsque la redoute qui doit y être faite sera construite.

Il fera ses dispositions pour tirer, au premier ordre, de la tête de pont de St. Cyprien, huit bouches à feu, y compris les deux pièces de 12, et deux obusiers de six pouces, pour être portés en position sur la ligne. Ces huit bouches à feu seraient remplacées au besoin par l'artillerie de la 5^{me} division, de manière que les ouvrages de la tête de pont soient défendus, particulièrement ceux de la 2^{me} ligne.

Le grand parc sera attelé de bonne heure, et se tiendra prêt à marcher au premier ordre.

Le colonel du génie tracera, demain au point du jour, deux fortes traverses défensives à l'entrée qui est à la gauche de l'arsenal vers la Garonne, l'une en avant et l'autre en arrière de la grille. Il les fera entreprendre sur-le-champ par l'emploi des moyens les plus expéditifs. Le Général Travot fera fournir les hommes de corvée nécessaires, de manière que dans quatre heures au plus ces traverses soient faites.

M. le Colonel Michaux tracera aussi les ouvrages qui doivent être exécutés entre l'enceinte de la ville et le pont du canal sur la route de Montauban, ainsi que ceux qui doivent être construits sur le plateau de Calvinet; et il se disposera à faire abattre, en forme d'abattis, les arbres qui sont sur la route d'Alby, depuis le pont sur le canal jusqu'à la campagne, dite la Pujade: enfin, il s'occupera du tracé et de l'exécution des palanques, et blockhauses, qui doivent être construits en avant des portes et entrées de la ville, conformément à l'ordre du 2 de ce mois.

Si l'ennemi effectuait son passage, le Général Soult manœuvrerait de manière à rallier toute sa cavalerie sur le plateau de Calvinet, entre la droite du canal et l'Ers, et il n'aurait que des partis d'observation à la rive droite de cette rivière; mais il n'opérerait son mouvement que progressivement, de manière à arrêter, le plus long temps possible, les ennemis, sans cependant se compromettre.

Dans le même cas, les troupes qui dépendent de Montauban et qui sont

sur la Garonne, se replieraient sur Montauban, où le Général Loverdo leur donnerait des ordres. Ce général se disposerait à défendre la tête de pont de Montauban, ainsi que le cours du Tarn, contre toutes les forces ennemies qui pourraient se présenter, et, par ses démonstrations, il ferait même en sorte d'occuper et d'inquiéter les ennemis.

Aussi, en cas d'attaque, l'ordonnateur en chef ferait réunir les équipages militaires, et tout ce qui tient à l'administration, en dehors de la grande promenade de la ville, où toutes les voitures se tiendraient prêtes à marcher au premier ordre ; il ferait établir l'ambulance au faubourg St. Etienne, près le canal, et il aurait un grand nombre de bateaux pour recevoir les blessés et les faire partir après le pansement.

La gendarmerie à pied et à cheval se réunirait aussi sur l'esplanade, où il lui serait donné de nouveaux ordres. Le Général Buquet donnerait ordre au Colonel Thouvenot de faire la police des équipages.

Enfin, dans le cas d'attaque, l'armée étant à combattre les ennemis, la garde urbaine serait chargée de la police de la ville, soit même de renforcer les postes, où il serait nécessaire. Le Général Travot lui donnerait des instructions en conséquence.

Si l'attaque des ennemis n'avait pas lieu demain, les dispositions contenues dans le présent ordre recevraient leur exécution après demain et jours suivants, à moins d'ordres contraires.

No. 16.

Au Ministre de la Guerre.

Toulouse, ce 3 Avril, 1814.

La colonne ennemie, qui s'était portée sur la rive droite de la Garonne et de l'Arriège, a entièrement repassé cette rivière. Le pont qui avait été jeté sur la Garonne, à hauteur de Pinsaguel, a été levé ce matin. Les reconnaissances qui ont été envoyées pour observer le mouvement de ces troupes, ont ramassé une cinquantaine de prisonniers, et elles ont communiqué avec un escadron de cavalerie, que le Général Laffitte, qui s'était porté sur Pamiers, avait envoyé pour le même objet.

J'ai prescrit à ce général de réunir toutes les troupes dont il pourra disposer, et de pousser de fréquentes reconnaissances sur la Garonne et la grande route de St. Gaudens à Toulouse, dans la direction de Carbonne, St. Martory, et St. Gaudens.

La colonne ennemie, qui avait passé la Garonne à Pinsaguel, fut jointe, devant Cintegabelle, par une autre colonne qui était partie de Carbonne, ce qui élevait la force de ce corps à 18,000 hommes, dont 3000 de cavalerie, indépendamment de 12,000 Espagnols qui étaient restés à Muret. Il est bien démontré que les ennemis comptaient que ce mouvement m'obligerait à faire un détachement, et qu'ils auraient ainsi plus de facilité pour attaquer Toulouse.

A présent, les préparatifs des ennemis annoncent qu'ils ont le projet de passer la Garonne au-dessous de Toulouse. La nuit dernière, un équipage de pont est arrivé derrière Blagnac, et de l'artillerie à Bauzelle ; des démonstrations ont aussi été faites à Seilhe, à Grenade, et à Verdun. Je suis persuadé que le passage sera enterpris cette nuit ou la nuit prochaine, à

Le Général Travot réunira au point du jour la division de réserve sur l'esplanade, et, en cas d'attaque, il la tiendra prête à se former immédiatement sur les remparts de la ville, depuis le front de l'arsenal jusqu'à la porte St. Etienne; et il serait chargé de défendre les portes et passages qui sont dans cet espace, particulièrement l'entrée qui est à gauche de ce canal sur la Garonne. Il disposerait aussi de quelques bataillons pour garder les ouvrages du pont St. Michel en remplacement des troupes de l'aile gauche qui en seraient parties et pour fournir des postes sur la Garonne, au-dessous de Toulouse.

Le Général Travot tiendra aussi une réserve entre le pont de Garonne et l'arsenal, pour soutenir, au besoin, les troupes qui seront à la tête des ponts et celles qui seront chargées de défendre le front de l'arsenal.

M. le Général Tirlet fera rentrer, pendant la nuit, les deux pièces de 24 qui sont au pont sur le canal, sur la route de Blagnac, ainsi que les pièces du même calibre qui sont sur le quai de la Garonne, et il les fera porter en batterie sur le rempart du front de l'arsenal, où il mettra aussi une batterie de pièces de 16, de manière à battre parfaitement tout le terrain qui est entre le canal et la Garonne. Cependant il se tiendra prêt à faire porter deux de ces pièces de 24, et même les quatre pièces, soit sur le pont du canal, de la route de Montauban, soit de la position de Calvinet, lorsque la redoute qui doit y être faite sera construite.

Il fera ses dispositions pour tirer, au premier ordre, de la tête de pont de St. Cyprien, huit bouches à feu, y compris les deux pièces de 12, et deux obusiers de six pouces, pour être portés en position sur la ligne. Ces huit bouches à feu seraient remplacées au besoin par l'artillerie de la 5^{me} division, de manière que les ouvrages de la tête de pont soient défendus, particulièrement ceux de la 2^{me} ligne.

Le grand parc sera attelé de bonne heure, et se tiendra prêt à marcher au premier ordre.

Le colonel du génie tracera, demain au point du jour, deux fortes traverses défensives à l'entrée qui est à la gauche de l'arsenal vers la Garonne, l'une en avant et l'autre en arrière de la grille. Il les fera entreprendre sur-le-champ par l'emploi des moyens les plus expéditifs. Le Général Travot fera fournir les hommes de corvée nécessaires, de manière que dans quatre heures au plus ces traverses soient faites.

M. le Colonel Michaux tracera aussi les ouvrages qui doivent être exécutés entre l'enceinte de la ville et le pont du canal sur la route de Montauban, ainsi que ceux qui doivent être construits sur le plateau de Calvinet; et il se disposera à faire abattre, en forme d'abattis, les arbres qui sont sur la route d'Alby, depuis le pont sur le canal jusqu'à la campagne, dite la Pujade: enfin, il s'occupera du tracé et de l'exécution des palanques, et blockhauses, qui doivent être construits en avant des portes et entrées de la ville, conformément à l'ordre du 2 de ce mois.

Si l'ennemi effectuait son passage, le Général Soult manœuvrerait de manière à rallier toute sa cavalerie sur le plateau de Calvinet, entre la droite du canal et l'Ers, et il n'aurait que des partis d'observation à la rive droite de cette rivière; mais il n'opérerait son mouvement que progressivement, de manière à arrêter, le plus long temps possible, les ennemis, sans cependant se compromettre.

Dans le même cas, les troupes qui dépendent de Montauban et qui sont

sur la Garonne, se replieraient sur Montauban, où le Général Loverdo leur donnerait des ordres. Ce général se disposerait à défendre la tête de pont de Montauban, ainsi que le cours du Tarn, contre toutes les forces ennemies qui pourraient se présenter, et, par ses démonstrations, il ferait même en sorte d'occuper et d'inquiéter les ennemis.

Aussi, en cas d'attaque, l'ordonnateur en chef ferait réunir les équipages militaires, et tout ce qui tient à l'administration, en dehors de la grande promenade de la ville, où toutes les voitures se tiendraient prêtes à marcher au premier ordre ; il ferait établir l'ambulance au faubourg St. Etienne, près le canal, et il aurait un grand nombre de bateaux pour recevoir les blessés et les faire partir après le pansement.

La gendarmerie à pied et à cheval se réunirait aussi sur l'esplanade, où il lui serait donné de nouveaux ordres. Le Général Buquet donnerait ordre au Colonel Thouvenot de faire la police des équipages.

Enfin, dans le cas d'attaque, l'armée étant à combattre les ennemis, la garde urbaine serait chargée de la police de la ville, soit même de renforcer les postes, où il serait nécessaire. Le Général Travot lui donnerait des instructions en conséquence.

Si l'attaque des ennemis n'avait pas lieu demain, les dispositions contenues dans le présent ordre recevraient leur exécution après demain et jours suivants, à moins d'ordres contraires.

No. 16.

Au Ministre de la Guerre.

Toulouse, ce 3 Avril, 1814.

La colonne ennemie, qui s'était portée sur la rive droite de la Garonne et de l'Arriège, a entièrement repassé cette rivière. Le pont qui avait été jeté sur la Garonne, à hauteur de Pinsaguel, a été levé ce matin. Les reconnaissances qui ont été envoyées pour observer le mouvement de ces troupes, ont ramassé une cinquantaine de prisonniers, et elles ont communiqué avec un escadron de cavalerie, que le Général Laffitte, qui s'était porté sur Pamiers, avait envoyé pour le même objet.

J'ai prescrit à ce général de réunir toutes les troupes dont il pourra disposer, et de pousser de fréquentes reconnaissances sur la Garonne et la grande route de St. Gaudens à Toulouse, dans la direction de Carbonne, St. Martory, et St. Gaudens.

La colonne ennemie, qui avait passé la Garonne à Pinsaguel, fut jointe, devant Cintegabelle, par une autre colonne qui était partie de Carbonne, ce qui élevait la force de ce corps à 18,000 hommes, dont 3000 de cavalerie, indépendamment de 12,000 Espagnols qui étaient restés à Muret. Il est bien démontré que les ennemis comptaient que ce mouvement m'obligerait à faire un détachement, et qu'ils auraient ainsi plus de facilité pour attaquer Toulouse.

A présent, les préparatifs des ennemis annoncent qu'ils ont le projet de passer la Garonne au-dessous de Toulouse. La nuit dernière, un équipage de pont est arrivé derrière Blagnac, et de l'artillerie à Bauzelle ; des démonstrations ont aussi été faites à Seilhe, à Grenade, et à Verdun. Je suis persuadé que le passage sera enterpris cette nuit ou la nuit prochaine, à

458 SOULT'S REPORT UPON THE BATTLE OF TOULOUSE :

moins que le temps, qui paraît vouloir se gâter, n'oblige les ennemis à ajourner leur projet. Quoiqu'il en soit, je suis disposé à les attendre et à leur livrer bataille près de Toulouse.

No. 17.

[ORDRE.]

Toulouse, ce 4 Avril, 1814.

Les tonneaux vides, appartenant à une société, qui sont dans l'ancien couvent des Minimes, seront mis en réquisition pour le service de l'armée, et il en sera donné récépissé comptable, pour que les propriétaires en soient ultérieurement payés.

La totalité de ces tonneaux ou barils sera mise à la disposition de M. le Général Clausel, pour être employés à la construction des ouvrages de défense qui doivent être élevés sur le plateau de Calvinet.

A cet effet, le Général Darmagnac commandera sur-le-champ une corvée générale dans sa division pour aller porter ces barils sur le plateau de Calvinet, à l'emplacement de la grande redoute qui est en construction, où il en sera fait remise, sur reçu, à l'officier supérieur que le Général Clausel enverra pour les recevoir. Le Général Darmagnac fera conduire la corvée par un détachement armé, qui sera commandé par un chef de bataillon.

4000 planches seront sur-le-champ mises en réquisition à Toulouse, et même 6000, si on peut se les procurer. Dans le cas de retard pour la livraison, l'on disposera immédiatement des planches qui sont en chantier sur le bord de la Garonne, près de la poudrière. Ces planches seront aussi mises à la disposition de M. le Lieutenant-Général Clausel, pour servir à planchéier l'intérieur des ouvrages de défense qui seront construits sur le plateau de Calvinet, et même pour garnir le chemin de communication entre les ouvrages sur ce plateau.

Des ordres seront sur-le-champ donnés en conséquence; deux officiers d'état-major, un pour chaque partie, seront chargés d'en surveiller l'exécution. Les Généraux Clausel et Darmagnac, ainsi que le préfet de la Haute Garonne, en seront prévenus.

Le Général Clausel sera prévenu qu'à défaut de voitures, il doit commander une corvée générale sur ses deux divisions, pour faire enlever les planches qui lui sont accordées, et qu'il pourra probablement disposer des barils de l'ancien couvent des Minimes, indépendamment d'une centaine de grands gabions ou paniers qui ont été transportés sur le plateau. Ainsi, demain de bonne heure, les travaux, qui ont été indiqués, peuvent être terminés.

No. 18.

Au Ministre de la Guerre.

Toulouse, ce 4 Avril, 1814.

La nuit dernière l'ennemi a effectué le passage de la Garonne, vis-à-vis Grenade. Il avait mis 30 pièces de canon en position sur les hauteurs de la rive gauche, devant lesquelles je n'avais que des postes; son armée était, depuis hier, en mouvement; elle a marché toute la nuit, et ce soir l'on voyait encore une colonne qui descendait de la rive gauche pour se porter au point du passage.

J'ignore encore si les ennemis ont passé au-dessous de Grenade, ainsi que les rapports, qu'hier j'ai reçus, me l'ont fait supposer. J'espère recevoir demain matin des lettres du Général Loverdo, commandant à Montauban, qui m'en instruiront. Ce général a dû rallier, à Montauban, les postes d'infanterie et de cavalerie, qui étaient sur la Garonne, au-dessous de Grenade.

L'avant-garde de l'armée ennemie s'est dirigée sur Toulouse par St. Jory et l'Espinasse. Ce soir, elle s'est arrêtée à hauteur de Fenouillet. Le Général Soult, qui lui a tenu tête avec sa cavalerie, a observé que la colonne était très-profonde; cependant il n'y a pas eu d'engagement.

Je fais occuper, comme avant-poste, Launaguet, ainsi que les hameaux et maisons qui sont à hauteur de cet endroit, entre la Garonne et l'Ers. Je fais aussi occuper St. Geniès et La Peyrouse, jusqu'à la Giron.

Je me dispose à livrer bataille aux ennemis; mais il est probable qu'ils différeront leur attaque, tant que le mauvais temps règnera, à moins qu'ils ne soient décidés à perdre beaucoup de monde.

La communication avec Montauban étant interceptée, j'ai donné ordre qu'à compter de ce jour, les courriers, et estafettes fussent dirigés par St. Sulpice, Gaillac, et Alby, sur Cahors. J'ai l'honneur de prier votre Excellence de vouloir bien donner des ordres en conséquence.

No. 19.

Au Ministre de la Guerre.

Toulouse, ce 6 Avril, 1814.

Depuis que l'ennemi a passé la Garonne (à hauteur de Merville et à Grenade) il n'a rien entrepris; ses avant-postes sont à Fenouillet, et il occupe les communes entre l'Ers et la Giron. Aujourd'hui, il a poussé des éclaireurs jusqu'à Bazas, mais les reconnaissances de cavalerie que le Général Soult a envoyées les ont fait rentrer. Il paraît que son quartier-général est à Castelnau. "Je ne connais point encore exactement la force des troupes ennemies qui sont à la rive droite de la Garonne; mais tout me porte à croire que la plus forte partie de l'armée s'y trouve." Les Espagnols ont relevé les Anglais sur le front du faubourg St. Cyprien.

Le Général Loverdo m'a écrit hier au soir de Montauban, qu'il ne s'était encore rien présenté devant cette ville; il est parfaitement en mesure de résister à une attaque; les moyens que j'ai mis à sa disposition sont suffisants pour défendre la tête de pont de Montauban.

Je compte aussi être en mesure de livrer bataille près de Toulouse, lorsque les ennemis se présenteront; j'ai fait élever des retranchements et armer l'enceinte de la place. J'attendrai, pour en entretenir avec détail votre Excellence, que le service des estafettes soit réglé sur la nouvelle direction que j'ai été dans le cas de donner, de laquelle j'ai eu l'honneur de rendre compte.

Il n'y a rien de nouveau sur la Garonne au-dessus de Toulouse.

Votre Excellence a sûrement reçu le rapport du Général Lhuillier sur ce qui s'est passé dans la rivière de Bordeaux, au sujet de la flotille; mais je ne puis me dispenser, M. le Duc, de vous témoigner mes regrets sur le retard des troupes que le Général Decaen doit commander, dont l'arrivée

était annoncée pour le 29 ou 31 Mars dernier, et qui n'ont pas encore paru.

Il y a quatre jours que nous n'avons pas reçu d'estafettes ni de courriers, et l'on répand des nouvelles fâcheuses sur ce qui se passe du côté de Paris. Je désire vivement être bientôt à même de les démentir.

No. 20.

[ORDRE.]

Toulouse, ce 6 Avril, 1814.

M. le Comte d'Erlon sera chargé, ainsi que l'ordre en a déjà été donné, de la défense de la ligne, depuis le pont du canal, en avant de la porte de Matabiau, sur la route d'Alby, jusqu'à l'embouchure du canal dans la Garonne ; ainsi, demain matin, il fera occuper, par des troupes de la 2^{me} division, les ouvrages qui ont été construits sur ce pont (celui de la route d'Alby), lesquels il fera armer par l'artillerie de la 2^{me} division, et il donnera des ordres pour que tous ces ouvrages soient sur-le-champ préparés et perfectionnés.

Il fera aussi construire les ouvrages qui ont été ordonnés en avant des portes de Matabiau et d'Arnaud Bernard.

Il disposera de l'artillerie des 1^{re} et 2^{me} divisions pour armer les ouvrages des trois ponts sur le canal, qu'il est spécialement chargé de défendre, savoir : celui sur la route d'Alby, celui sur la route de Montauban, et celui sur le chemin de Blagnac vers l'embouchure du canal.

Aussitôt que les troupes du Comte d'Erlon arriveront au pont sur la route d'Alby, M. le Lieutenant-Général Clausel en fera partir celles de l'aile gauche qui s'y trouvent, et il les fera réunir à leurs divisions sur la ligne.

Le Général Tirlet mettra, demain, à la disposition du Chef de Bataillon d'artillerie Morlaincourt, les deux pièces de 12, l'obusier à longue portée et une pièce de 8 de réserve, pour être placées en batterie dans la grande redoute du plateau de Calvinet, où ces quatre bouches à feu devront être rendues avant 4 heures du matin, et il veillera à ce qu'elles soient remplacées dans les batteries où elles se trouvent en ce moment, par des pièces des divisions du centre ou de la réserve.

M. le Comte d'Erlon fera approfondir et escarper le fossé de l'enceinte de la place, devant l'embrasure qui a été ouverte à une ancienne porte sous la tour qui est située entre la porte d'Arnaud Bernard et le rempart de l'arsenal. Il veillera aussi à ce qu'il soit construit des banquettes en charpente, pour l'infanterie, à la partie de l'enceinte qui est à la gauche de la porte d'Arnaud Bernard, où le mur se trouve trop élevé pour que les hommes puissent tirer par dessus ; enfin il fera élever le parapet et chemin couvert défensif avec fossés en avant, qui doit être pratiqué pour lier l'enceinte de la place au canal, à gauche du pont des Minimes, en suivant le tracé qui lui a été indiqué.

Le Général Travot fera exécuter, avec la réserve et par des corvées prises dans la ville, les travaux de défense du pont des Demoiselles, et ceux de la ligne du faubourg St. Michel, suivant le tracé qui a été arrêté.

M. le Colonel du génie Michaux sera prévenu de ces dispositions en ce qui le concerne.

No. 21.

Au Général Laffitte.

Toulouse, ce 7 Avril, 1814.

L'officier que vous m'avez envoyé vient de me remettre la lettre que vous m'avez écrite le 6. J'espère que les partis que vous avez dirigés sur Carbonne, sur St. Martory et sur St. Gaudens, vous ramèneront des prisonniers ; mais il ne fallait pas les mettre dans le cas de faire un aussi grand mouvement sur la rive gauche de la Garonne afin de ne pas les éloigner des points de passage et les isoler, car ils pourraient être compromis avant d'avoir atteint un second débouché. J'attendrai donc avec impatience les rapports que vous me ferez sur le résultat de cette expédition.

Les parties que vous lancerez sur la Haute-Garonne, même à la rive gauche, produiront infailliblement un bon effet en inquiétant l'ennemi, lui occasionnant des pertes, et l'obligeant à détacher des troupes pour se garder. Vous pourrez aussi obtenir, par ce moyen, des renseignements positifs sur les forces, moyens, et position de l'armée ennemie ; je vous recommande de me tenir instruit de tout ce que vous apprendrez. Je désire bien que vous soyez bientôt à même de vous passer de la cavalerie que je vous ai provisoirement laissée. Je suis trop faible dans cette arme pour pouvoir faire des détachements, d'ailleurs je pense que vous pourrez y suppléer par les partisans à pied et à cheval que vous avez formés.

Depuis que les ennemis ont passé la Garonne près de Grenade, ils n'ont rien entrepris, ni sur Toulouse, ni sur Montauban, où nous sommes parfaitement en mesure de repousser leurs attaques. Cependant la plus forte partie de leur armée est à la rive droite, et ils ont jeté plusieurs ponts. Si M. le Maréchal Duc d'Albuféra faisait le mouvement que je lui ai proposé, l'ennemi pourrait se trouver compromis dans sa position, et je serais bientôt en état de reprendre l'offensive. Depuis plusieurs jours, je n'ai reçu aucune nouvelle de M. le Duc d'Albuféra, et j'ignore ses dispositions ; je vous prie de m'en donner des nouvelles.

No. 22.

[ORDRE.]

Toulouse, ce 7 Avril, 1814.

M. le Général de Division Paris partira demain en poste, pour se rendre à Perpignan, où il recevra de nouveaux ordres de M. le Maréchal Duc d'Albuféra.

Il sera donné ordre au Général Rouget de faire partir sur-le-champ, pour Foix, les divers détachements du 29^{me} régiment de chasseurs à cheval qui sont à Carcassonne ou à Castelnaudary, afin que tous les détachements de cavalerie légère, appartenant à l'armée, qui ont été envoyés sans ordre au Général Lafitte, reviennent sur-le-champ.

Il sera écrit en conséquence au Général Lafitte, en lui donnant l'ordre de faire partir immédiatement pour Toulouse tous les détachements de cavalerie légère, appartenant à l'armée, qui ont été provisoirement mis à sa disposition.

No. 23.

[ORDRE.]

Toulouse, ce 8 Avril, 1814.

L'armée sera prête, demain au point du jour, à livrer bataille aux ennemis.

M. le Lieutenant-Général Clausel fera garnir tous les ouvrages qui sont sur le plateau de Calvinet. Il occupera, par la brigade du Général St. Pol, la position en avant; le surplus de ses troupes sera masqué en réserve derrière les ouvrages. Il disposera de la cavalerie du Général Vial, et entretiendra la communication avec le Général Soult, qui doit manœuvrer sur la rive droite de l'Ers. Lorsque le Baron de St. Pol sera forcé dans sa position, il viendra se rallier au restant de sa division en arrière des ouvrages, et les pièces de la division qui ont été détachées, sous ses ordres, rentreront à la redoute qui est sur le pont du canal, sur la route d'Alby.

M. le Lieutenant-Général Clausel fera ses dispositions pour que les ponts sur l'Ers soient détruits, à mesure que l'ennemi arrivera à leur hauteur et qu'il sera à même de s'en emparer.

M. le Comte d'Erlon disposera de la 1^{re} division d'infanterie, de manière à défendre les divers ouvrages sur le canal, et les maisons crénelées en avant, depuis le pont en avant de la porte Matabiau, sur la route d'Alby jusqu'à l'embouchure du canal; et dans le cas où cette division serait forcée sur un point quelconque de la ligne, les corps, qui devraient se retirer, opéreraient leur mouvement sur la ville pour défendre les portes et les remparts depuis la Garonne jusqu'à la porte de Matabiau, et même à droite jusqu'à la porte Neuve inclusivement.

Ainsi la 2^{me} division d'infanterie sera en son entier disponible pour se porter sur le plateau de Calvinet. A cet effet, M. le Comte d'Erlon lui donnera l'ordre d'être réunie, demain, avant le jour, entre la porte de Matabiau et le pont du canal sur la route d'Alby, où elle se tiendra prête à se porter sur le plateau de Calvinet, au premier ordre.

A cet effet, le Général Darmagnac ira, au point du jour, reconnaître le chemin par où il devra déboucher, lequel doit le conduire en avant de la grande redoute qui est sur le plateau; mais comme le 31^{me} d'infanterie légère, qui fait partie de la 2^{me} division, est chargé de défendre le couvent des Minimes, et qu'il ne conviendrait pas de le déplacer, M. le Comte d'Erlon le fera remplacer, à la 2^{me} division, par le régiment de la 1^{re} qui se trouvera disponible, après qu'il aura pourvu à la défense de la ligne.

Si l'attaque, que l'ennemi dirigera sur les ouvrages du canal, n'était pas trop vive, et qu'il y eût possibilité de retirer des bouches à feu de ces ouvrages, M. le Comte d'Erlon ferait des dispositions pour que la 2^{me} division fût à même d'emmener son artillerie, sans cependant dégarnir aucun point de défense.

M. le Comte Reille donnera ordre à la 4^{me} division, ayant avec elle son artillerie, d'être rendue demain, au point du jour, en tête du faubourg St. Etienne, où elle se tiendra prête à se porter au premier ordre sur le plateau de Calvinet.

Ainsi la 5^{me} division sera chargée de défendre la tête de pont de St. Cyprien; mais si cette division était attaquée par des forces supérieures, qui l'obligeassent, malgré sa résistance, à évacuer la première ligne, elle

défendrait avec vigueur et acharnement la seconde ligne. Dans ce cas, M. le Comte d'Erlon tiendrait l'artillerie de la 5^{me} division prête à se porter à droite de la ville, sur le plateau de Calvinet, où le Général Tirlet lui donnerait des ordres, et le surplus des bouches à feu qui seraient retirés de la première ligne de St. Cyprien serait placé dans les bastions de la seconde ligne de la tête de pont.

Du moment que M. le Comte Reille se trouvera dans le cas de faire évacuer la première ligne, et que par conséquent les postes de cavalerie rentreront, il enverra tout ce qui lui restera de cavalerie sur le plateau de Calvinet, pour joindre le Général Vial.

Le 21^{me} régiment de chasseurs à cheval, qui est à la disposition de M. le Comte d'Erlon, joindra, demain au point du jour, la brigade du Général Vial, à droite du plateau de Calvinet; mais ce régiment laissera ses grandes gardes sur la ligne, jusqu'à ce qu'elles soient dans le cas de rentrer; ensuite elles joindront leur régiment.

M. le Général de Division Travot donnera ordre à une brigade de la 2^{me} division de réserve de se former, demain, au point du jour, en tête du faubourg St. Michel et à la grande promenade, où il fera garder tous les ouvrages de cette ligne jusqu'au pont des Demoiselles inclusivement. Il donnera des ordres pour que ces ouvrages, particulièrement ceux du pont des Demoiselles, soient poussés avec toute l'activité possible, et qu'il y soit travaillé sans discontinuer.

L'autre brigade de la division de réserve se formera sur le rempart et sur le quai de la Garonne près du pont, ayant de forts postes à toutes les entrées, et aux portes, jusqu'à celles d'Alby inclusivement. Si MM. les Lieutenants-Généraux Comte Reille et Comte d'Erlon étaient dans le cas de donner des ordres à cette brigade, elle s'y conformerait.

Le Général Travot donnera ordre à la garde urbaine d'être en son entier sous les armes à la pointe du jour; il la disposera de manière à garder les portes et entrées, les ponts et l'intérieur de la ville, les places, et à faire la police partout où il sera nécessaire.

Le Général Travot se tiendra demain à la brigade qui sera à la porte St. Michel; il aura avec lui le détachement de dragons qui est à sa disposition, afin de l'employer au besoin; d'ailleurs il donnera des ordres pour que tout ce qui tient à la place ou à la division militaire soit à son poste.

Le Général Tirlet veillera à l'exécution des dispositions relatives à l'artillerie, contenues dans le présent ordre; il fera armer, de très-bon matin, les ouvrages du pont des Demoiselles en employant les pièces de quatre, dont une de montagne, qui sont disponibles; il se préparera à armer, par deux ou trois pièces de gros calibre, la butte qui est dans l'intérieur du Jardin des Plantes; il donnera des ordres pour que les officiers de tous grades, les canonniers, ouvriers, et généralement tout le personnel de l'artillerie, qui font partie de la direction ou de l'école, soient employés dans les batteries, et que chacun soit à son poste. Il ordonnera que les pièces de campagne, dépendantes de la place, qui sont dans les ouvrages, soient attelées. Il tiendra le parc prêt à se porter, au premier ordre, où il sera ordonné, et il donnera des soins à ce que les munitions ne manquent jamais, ni aux batteries ni à la troupe.

Les troupes du génie continueront les travaux dont elles sont chargées, et s'occuperont sans cesse à les perfectionner.

L'escadron de gendarmerie sera rendu, au point du jour, en tête du faubourg St. Etienne, où il lui sera donné de nouveaux ordres. La gendarmerie à pied, sous les ordres du Général Thouvenot, se rendra au parc d'artillerie et des équipages, sur l'esplanade, pour en faire la police et veiller à leur sûreté.

Demain, au point du jour, l'eau-de-vie sera distribuée à toute l'armée. L'ordonnateur en chef prendra en outre des mesures pour qu'une autre distribution, soit de vin, soit d'eau-de-vie, soit faite pendant le jour, lorsque l'ordre en sera donné, et dans le cas où ce qu'il y a en magasin serait insuffisant, l'ordonnateur en chef enverra des détachements de gendarmerie pour en réunir.

Les courriers et estafettes qui seront expédiés, devront l'être, jusqu'à nouvel ordre, par Castelnau-dary, d'où, s'ils ne pouvaient pas prendre la route de Castres et d'Alby, ils suivraient celle de Carcassonne, Béziers, Montpellier, etc.

No. 24.

Au Général Soult.

Toulouse, ce 8 Avril, 1814.

Il est à présumer que si l'ennemi se porte sur Toulouse, une colonne suivra la rive droite de l'Ers ; ainsi vous serez infailliblement un des premiers prévenus. Dans ce cas, vous tiendrez tête à cette troupe, tant qu'il y aura possibilité, et vous éclairerez le pays entre l'Ers et la Giron, même par quelques hommes détachés, à la rive droite de cette rivière, de manière qu'aucun mouvement des ennemis n'échappe à votre vigilance, et que j'en sois aussitôt instruit. Si vous étiez forcé, vous opéreriez votre mouvement, d'abord derrière la Sausse et ensuite derrière la Ceillone, afin de vous trouver entre cette dernière rivière et l'Ers, d'où, si vous étiez de nouveau forcé, vous feriez passer l'Ers, partie sur le pont de la route, qui conduit à Verfeil, et le surplus se rendrait derrière le rideau de St. Martin et de la Madeleine, même sur le rideau entre ce dernier village et Flourens, pour couvrir la route de Carman, par où vous rejoindriez la position de l'armée sur le plateau à gauche de l'Ers ; mais encore, dans ce dernier cas, vous diviseriez une partie de votre cavalerie sur St. Orens, pour défendre la vieille route qui va de Montaudran à la Bastide de Beauvoir.

D'après ces dispositions, vous devez avoir pour objet de garder et couvrir le pays entre l'Ers et la Giron, sans cependant cesser un instant de vous appuyer de la droite de l'armée, et vous feriez en sort d'avoir une brigade de trois régiments, pour manœuvrer à la gauche de l'Ers avec l'infanterie, d'après les ordres que je lui donnerai.

Je comprends dans cette brigade le 5^{me} régiment de chasseurs, le régiment qui sera détaché près du Comte d'Erlon, et un autre régiment qu'en cas d'attaque vous feriez aussitôt passer à la rive gauche de l'Ers.

Ces dispositions changeraient naturellement, si les ennemis effectuaient un nouveau passage au-dessus de Toulouse ; dans ce cas, je vous donnerais de nouveaux ordres.

Tant que l'ennemi ne portera point des forces supérieures entre le Tarn et la Giron, vous devez y faire la police et veiller à ce que la route d'Alby ne soit jamais interceptée.

Instruisez-moi d'où viennent les deux compagnies d'infanterie qui sont

avec le 22^{me} de chasseurs à cheval ; si d'autres compagnies étaient nécessaires pour appuyer les mouvements de la cavalerie, je les ferais mettre à votre disposition.

Je n'approuve pas que vous fassiez relever tous les jours le régiment de cavalerie légère qui est avec le Comte d'Erlon ; du moins ce lieutenant-général devrait en être prévenu à l'avance ; mais vous pouvez le faire relever tous les deux ou trois jours, en faisant prendre à celui qui marchera les fourrages qu'il doit consommer pendant ce temps ; ainsi, ce soir, vous enverrez relever le 22^{me} de chasseurs, par le 15^{me} régiment, et après demain celui-ci le sera par un autre.

J'ai donné ordre que les détachements de cavalerie légère, qui ont été envoyés près du Général Laffitte, rejoignent aussitôt l'armée.

Accusez-moi réception de cette lettre, et instruisez-moi sur-le-champ de tout ce qui surviendra.

No 25.

[ORDRE.]

Toulouse, ce 9 Avril, 1814.

L'ordre qui a été donné, hier au soir, pour que l'armée se tint prête aujourd'hui à livrer bataille aux ennemis, recevra aussi son exécution demain matin, dans toutes les dispositions qu'il renferme. MM. les lieutenants-généraux donneront des ordres en conséquence. Les 2^{me} et 4^{me} divisions, ainsi que la division de réserve, doivent être rendues au point du jour, chacune à la position qu'aujourd'hui elle a occupée.

L'artillerie, la gendarmerie, le grand parc, la cavalerie, les équipages, et généralement tous les corps et individus, devront être rendus à leur poste, aussi au point du jour.

M. le Général de Division Travot veillera particulièrement à ce que la garde urbaine soit à son poste et à ce qu'elle fasse activement le service. Le Général en Chef a remarqué qu'aujourd'hui beaucoup d'individus de cette garde étaient à courir les champs, au lieu d'être à leur devoir.

Il sera donné des ordres pour empêcher que l'on coupe, sous quelque prétexte que ce soit, des arbres sur le canal, où dans les promenades, ni des arbres fruitiers, à moins que cela ne soit pour objet de défense et en vertu d'un ordre d'un général. L'on empêchera aussi que les arbres soient dépouillés de leur écorce, ainsi que cela a eu lieu aujourd'hui, par les troupes du centre près du pont des Minimes.

Il sera également donné des ordres pour empêcher que les habitants ne dépassent le canal, sous quelque prétexte que ce soit, et pour qu'ils soient conduits par un factionnaire, s'ils étaient dans le cas d'aller prendre des meubles ou des objets, leur appartenants, entre les avant-postes de l'armée et ceux des ennemis.

No. 26.

Au Ministre de la Guerre.

Toulouse, ce 11 Avril, 1814.

1. J'ai eu l'honneur d'annoncer à votre Excellence que je ne quitterais point Toulouse sans livrer bataille aux ennemis. Hier elle a eu lieu. L'armée était en position, la droite appuyée à l'Ers et la gauche au canal

du Languedoc, jusqu'à son embouchure; la tête de pont du faubourg Saint Cyprien était aussi occupée. Présument que la principale attaque des ennemis serait dirigée sur le plateau de Calvinet, j'y avais établi quelques ouvrages de campagne, et j'y formai, sous leur protection, quatre divisions. A six heures du matin, nous vîmes l'armée ennemie se mettre en mouvement sur plusieurs colonnes. Deux divisions d'infanterie débouchèrent par Dorade et Periol; elles suivirent la rive gauche de l'Ers, pour gagner le contrefort du plateau qui descend sur les Bordes. Deux autres divisions attaquèrent la brigade du Général Baron de Saint Pol, qui occupait le petit plateau de la Pujade; et deux autres divisions attaquèrent les ouvrages du pont des Minimes sur le canal et du pont qui est sur la route de Blagnac. Indépendamment de ces six divisions, l'on voyait une forte réserve d'infanterie et de cavalerie prête à se porter sur tous les points d'attaque.

2. La brigade du Général Baron Saint Pol, qui fait partie de la division Villatte, soutint parfaitement l'engagement; elle retint le mouvement des ennemis; mais comme elle n'avait pas d'autre objet à remplir, elle se replia en très-bon ordre sur la position.

3. Les divisions ennemies, qui longeaient la rive gauche de l'Ers, avaient déjà poussé leurs têtes jusque près du pont des Bordes, sur la route de Caraman, que j'avais fait détruire, ainsi que celui de Aigua, sur la route Verfeil. Ces divisions marchaient par le flanc, sur trois lignes, et tenaient par conséquent une grande étendue; l'occasion me parut favorable pour les compromettre. A cet effet, je donnai ordre au Général de Division Taupin, dont la division était formée sur le plateau, de se porter avec elle, au pas de charge, sur l'ennemi, de couper sa ligne, et d'enlever tout ce qui s'était ainsi imprudemment engagé. Cette division était soutenue par une brigade de la division d'Armagnac; elle était appuyée par les ouvrages de la droite de la ligne, dans lesquels le Général d'Hauture était enfermé avec le 9^{me} d'infanterie légère; enfin, le Général Soult reçut ordre de porter un régiment de cavalerie pour couper la communication de cette colonne ennemie, tandis que deux autres régiments furent engagés sur sa gauche. Cette disposition promettait le plus beau résultat. 7000 à 8000 Anglais ou Portugais devaient être détruits ou pris si la 4^{me} division d'infanterie s'était lancée comme on devrait l'attendre, mais l'ardeur qu'elle montra d'abord se ralentit; au lieu d'aborder l'ennemi, ainsi que je lui en avais donné l'ordre, elle appuya à droite, voulut prendre position, donna le temps aux ennemis de se former de nouveau et de marcher contre elle. Dès lors, elle ne s'occupa que de sa défense, se rejeta sur l'ouvrage que le 9^{me} d'infanterie légère défendait, et elle entraîna ce régiment dans son mouvement. Dans cet instant, le Général Taupin fut blessé mortellement, et l'Adjudant Commandant Gasquet, qui remplissait les fonctions de général de brigade reçut une très-forte contusion.

4. La faute que le général ennemi avait commise d'envoyer imprudemment deux divisions sur la droite de l'armée, devait lui être funeste et entraîner la perte d'une partie de son armée, mais l'irrésolution de la division du Général Taupin fit tourner cette faute à son avantage. Dès ce moment, les attaques changèrent de direction; l'ennemi renforça sa gauche; il s'établit sur le plateau, et attaqua successivement les autres ouvrages, par les faces que l'on n'avait pas eu le temps de terminer. Celui du Mas

des Augustins fut pris et repris plusieurs fois ; les Ecossais y éprouvèrent une grande perte. Le Général de Division Comte Harispe, qui commandait sur ce point, y eut un pied emporté par un boulet ; le Général de Brigade Baurot eut aussi une jambe emportée. Le Général Lamorandière a été également blessé.

5. Tandis que cela se passait à la droite, le centre et la gauche obtenaient des avantages ; des masses ennemies, précédées par une nuée de tirailleurs, voulurent attaquer de front les positions ; elles furent vivement repoussées avec une perte très-considérable ; deux bataillons, l'un de la division Darricau, qui fut une sortie par le pont de la porte de Matabiau, et l'autre de la division d'Armagnac, qui déboucha par les revers de la position, complétèrent la déroute des ennemis et les menèrent à plus d'un quart de lieue, où ils furent se rallier.

6. M. le Comte d'Erlon était chargé de défendre, avec la 1^{re} division d'infanterie, les ponts fortifiés de la porte de Matabiau, des Minimes sur la route de Montauban, et de l'embranchement du canal sur la route de Blagnac. Le premier ne fut pas attaqué ; l'ennemi avait dirigé des forces sur le second, mais il renonça à son entreprise quand il vit que les troupes, qui s'y trouvaient, étaient inexpugnables. Le 31^{me} d'infanterie légère défendait le couvent des Minimes.

7. Au troisième pont l'ennemi voulut brusquer l'attaque, mais il fut repoussé avec une perte énorme. Un régiment anglais, fort de 900 hommes, fut réduit à 150, son colonel pris. Les officiers et les soldats, qui n'avaient pas le temps de charger, blessèrent beaucoup d'ennemis à coups de pierre.

8. J'avais été obligé de retirer des troupes de la tête de pont de Saint Cyprien ; M. le Comte Reille, qui y commandait, fit évacuer la première ligne, et il borna sa défense à l'enceinte du faubourg ; dans la journée l'ennemi lui présenta onze à douze bataillons anglais ou portugais, et deux batteries dont le feu fut aussitôt éteint.

9. La bataille se continua jusqu'à la nuit sur le plateau de Calvinet, et l'ennemi prolongea sa gauche jusqu'à la campagne dite Courège et le plateau de Montaudran, mais les pertes qu'il avait éprouvées, et la résistance qu'on lui opposait à tous les points, ralentirent ses attaques ; les deux principaux ouvrages qui étaient à Calvinet, furent défendus jusqu'à 5 heures du soir et ensuite évacués. Le bataillon du 45^{me} de ligne, commandé par le Sieur Guerrier, se couvrit de gloire en les défendant ; il n'avait que 100 hommes en état de combattre, lorsqu'il se retira ; tous les chevaux des pièces étaient tués, et l'on avait de la peine à y faire parvenir des munitions.

10. M. le Lieutenant-Général Clausel, qui commanda la droite pendant la journée, se maintint sur le plateau en avant de Cambon, et de Labourdette, couvrant l'embranchement des routes de Caraman et de Verfeil, et s'appuyant aux ouvrages du pont de Montaudran, qui étaient défendus par une brigade de la division de réserve aux ordres du Général Travot ; la nuit fit cesser le combat.

11. Je n'ai point encore une idée exacte de nos pertes ; d'après les aperçus, qui m'ont été donnés, je les évalue à 2000 hommes hors de combat ; elles sont malheureusement considérables parmi les généraux et les officiers. Le Général Taupin est mort de sa blessure ; le Général

Harispe a eu une partie du pied emportée; le Général Baurot a eu aussi la jambe droite emportée; le Général Berlier et l'Adjudant Commandant Gasquet, qui remplissait les fonctions de général de brigade, ont été blessés, mais légèrement, ainsi que le colonel du 10^me d'infanterie de ligne et le Chef de Bataillon d'artillerie Morlaincourt; c'est lui qui commandait les batteries des principaux ouvrages; on ne peut se conduire avec plus de valeur.

12. Les pertes des ennemis doivent être très-considérables; pendant toute la journée, on a tiré à demi-portée sur leurs masses ou leurs colonnes. L'artillerie a consommé 10,000 coups de canon et toute sa mitraille; nous avons eu constamment l'avantage du feu. Je ne puis trop louer le service de l'artillerie ainsi que le zèle du Général de Division Tirlet, qui la commande, et celui des officiers et canonniers sous ses ordres. Les pertes en personnel que cette arme a faites sont assez considérables; elle a aussi perdu beaucoup de chevaux.

13. J'ai été parfaitement secondé par M. le Lieutenant-Général Comte Gazan, chef d'état-major. MM. les Généraux de Division Comte Harispe, Villatte, d'Armagnac, et Darriau ont bien combattu; ils ont constamment tenu leurs troupes dans le plus parfait ordre. Les Généraux Travot et Maransin ont bien conduit leurs troupes; le premier commande une division de réserve formée par des conscrits, de laquelle j'ai été aussi content.

14. Je citerai avec plaisir les Généraux de Brigade Baron St. Pol, Mermet, Fririon, Berlier, Rey, d'Hauture, Baurot, et Barbot; ainsi que les Adjudants Commandants Lesueur et Gasquet, tous deux remplissant les fonctions de généraux de brigade; l'Adjudant Commandant Jannet, sous-chef d'état-major, le Colonel Fontenay de l'artillerie, le Colonel du génie Michaux, le Chef de Bataillon Plazanet, et d'autres officiers du génie dont le dévouement se fait toujours remarquer.

15. Je ferai aussi une mention particulière des officiers qui me sont attachés, dont la plupart ont eu leurs chevaux tués. Le Chef d'Escadron Choiseul, le Chef de Bataillon Baudus, les Capitaines Bonneval, d'Albe, Marie, et Bourjoly, tous mes aides-de-camp; les Capitaines Galabert et Galinier, qui en remplissent les fonctions, ont mérité par leur conduite d'être cités.

16. Aujourd'hui je reste en position; si l'ennemi m'attaque, je me défendrai. J'ai trop besoin de pourvoir à divers remplacements avant de mettre l'armée en marche; mais je crois que la nuit prochaine je serai forcé de partir de Toulouse et de manœuvrer. Il est probable que je dirigerai mes mouvements de manière à rallier les troupes de M. le Maréchal Duc d'Albuféra.

DESCRIPTION DES RETRANCHEMENTS ÉTABLIS AUTOUR DE LA PLACE DE TOULOUSE, D'APRÈS LAPÈNE ET VAUDONCOURT.

La tête de pont de St. Cyprien avait deux enceintes. La première, adossée à son ancien mur de clôture, contenait un développement d'environ 600 toises. A la gauche, le vaste bastion du Muret, construit en avant de la grille de fer qui ferme le cours Dillon, barrait la route de St. Gaudens. Un second bastion entourait à droite, au nord, la tour située à l'angle du

mur extérieur des hospices. Au centre de la barrière de fer, établie sur la principale entrée du quartier, était construit de chaque côté de la porte, un blockhaus, ou palanque, fait en pieux, donnant des feux directs sur la grande avenue, et des feux croisés avec ceux des bastions collatéraux sur la promenade des boulevards. Une traverse à l'épreuve du canon, construite en arrière de la grille, défendait l'entrée de cette porte, destinée à rester libre et ouverte pour les besoins du service. La portion des murailles de l'enceinte comprise entre les ouvrages était crénelée, ainsi que les habitations intérieures et adjacentes. Une tranchée large et profonde formait un fossé devant cette enceinte, et la préservait de l'escalade et de l'attachement du mineur au pied du parapet.

Une deuxième ligne de fortification était construite en avant de la première. Cette deuxième enceinte, ou plutôt ce camp retranché, environnait le faubourg St. Cyprien proprement dit, c'est-à-dire toutes les habitations extérieures en avant de la grille du quartier; appuyée à la Garonne à 200 toises du bastion Muret, elle suivait en dehors les murs des cimetières, et allait couper plus loin le chemin de Fourguette Villeneuve. Une redoute, construite sur l'ancien chemin de Cugnaux, autour des maisons Aurole et Chatel, rattachait ces ouvrages à ceux de la place, dite Patte d'Oie. La ligne se dirigeait de là vers l'ouest pour atteindre et envelopper la maison Rodeloze, en face de l'école de tir ou polygone de l'artillerie, sur la route d'Auch; elle se terminait enfin au moulin de St. Felix, ou Bourrasol, au-dessous et à 400 toises du quartier. L'armement de la première enceinte, rendue sur tous les points susceptibles d'une excellente défense, consistait en quinze bouches à feu; du canon était aussi distribué dans les ouvrages de la seconde ligne les plus avancés. Celle-ci présentait du reste, sur un développement d'environ 1200 toises, un grand nombre de points faibles, et son tracé ne parut pas au général en chef exempt de défauts.

Les retranchements de la rive droite de la Garonne formaient une triple enceinte; la première était celle de la ville même. On avait crénelé le couvent des Récollets et barricadé les rues du faubourg St. Michel. Le Busca avait été joint à la promenade par une ligne brisée au milieu de laquelle on avait projeté une redoute bastionnée. Le restant des vieux remparts à l'est et au nord avait été armé de canons aux points qui avaient vue sur le canal.

La seconde enceinte était formée par le canal du Languedoc. La gauche de cette ligne appuyait à l'embouchure du canal, où l'on avait fortement occupé la maison d'administration. Le pont Jumeaux, à la jonction du canal neuf, avait été couvert par un fort tambour armé de quatre bouches à feu; derrière le pont on avait élevé un parados, pour le défendre des coups de revers de la rive gauche. Le pont d'Arnaud Bernard, sur la route de Montauban, avait été également couvert par un tambour et armé de six pièces. Le couvent des Minimes, à 100 toises en avant, avait été crénelé et mis en état de défense. Le double tambour qui couvrait le pont Matabiau sur la route d'Alby, armé de sept bouches à feu, complétait la ligne de défense du canal vers le nord. Cependant pour ménager, en cas de besoin, un double passage de retraite à la gauche des troupes qui couronnaient les hauteurs, un pont volant, en planches libres, avait été établi à côté du pont Matabiau. Le pont Guillemerie et le pont Neuf

avaient été laissés libres pour la retraite de l'armée, qui avait été marquée par le faubourg St. Etienne. Cependant les avenues de ce faubourg étaient défendues par deux redoutes ; l'une à gauche à la maison Sacarin, l'autre à droite à la maison Bataille ; le dernier pont sur le canal, à l'extrême droite, qu'on appelle pont de Montaudran, ou des Demoiselles, avait été également couvert d'une redoute armée de quatre pièces de canon.

L'enceinte la plus avancée, et qui couvrait le champ de bataille, s'étendait sur les hauteurs de Calvinet et de Montaudran, autrement appelées Mont Rave. On avait négligé d'y comprendre le mamelon qui est au nord de la Pujade, et avec raison, parce que la défense de cette hauteur isolée n'aurait servi qu'à compromettre les troupes qu'on y aurait placées.

La gauche de cette ligne était fermée par une espèce d'ouvrage à cornes, qui faisait face au mamelon de la Pujade, et auquel le chemin creux de Périoles, qui coupe le penchant du coteau, sert d'avant-fossé. Le côté oriental de la hauteur de Calvinet était défendu par deux redoutes non achevées. A l'occident, et autour du signal du Calvinet, une redoute bastionnée, fermée à la gorge, battait à revers les avenues du pont Matabiau et la route d'Alby. Au midi de cette dernière, et au pied de la hauteur supérieure, était une autre redoute construite dans le même but. Ces différents ouvrages formaient ce que l'on appelait les redoutes de Calvinet. Un peu plus loin, au midi, entre la butte de Calvinet et le chemin de Lavaur ou de Balma, étaient les redoutes du centre ; la première, appelée les Augustins, entourait la maison Pomarède ; la seconde entourait la ferme de la Colombette ; enfin, la droite de la ligne était fermée par une redoute encore imparfaite établie à l'extrémité nord du mamelon de Sypière, et qui n'était pas armée.

No. 27.

[ORDRE.]

Toulouse, ce 11 Avril, 1814.

Le général commandant l'artillerie fera réparer les pertes que les batteries des divisions ont éprouvées en personnel et en matériel ; il portera à huit bouches à feu la batterie de chaque division, et il formera une batterie pour la division de réserve, en disposant à cet effet de l'artillerie de campagne qui était attachée à la place ; mais ces bouches à feu d'augmentation ne joindront leur batterie qu'en cas de mouvement. Il donnera des ordres pour que les canonniers et les soldats du train soient armés avec des fusils.

Dans le jour, il fera charger sur des voitures les armes qui resteront, ainsi que toutes les munitions confectionnées et le plomb ; il fera en sorte d'emporter beaucoup de poudre.

Il se disposera à détruire, au premier ordre, les munitions et le salpêtre qui ne pourront être emportés, et à mettre hors de service l'artillerie de siège que l'on pourrait laisser.

Le personnel de la direction et de l'école sera réuni à l'armée ; il servira à compléter les divisions. Ce qui n'y sera point nécessaire sera employé au parc.

L'artillerie, qui ne sera point employée aux batteries des divisions,

formera une batterie de réserve et restera au parc ; les pièces de douze et l'obusier à longue portée en feront partie.

Il sera sur-le-champ donné ordre aux divisions de faire l'appel et de dresser, à l'instant même, l'état des pertes de toute nature qu'hier elles ont éprouvées. Les remplacements pour les emplois d'officiers vacants pourront être présentés dans le jour.

Tous les blessés et malades en état de marcher joindront, dans le jour, leurs régiments respectifs ; on fera prendre des armes à ceux qui pourront en porter, quoiqu'ils ne puissent en faire usage. Il sera donné des ordres pour qu'il soit remis aux régiments du linge à pansement, de la charpie, et des médicaments pour soigner ces blessés, même pendant les marches.

Toute la troupe sera complétée pour quatre jours de pain et de légumes. Il sera fait une double distribution de vin ou d'eau-de-vie. MM. les généraux veilleront à ce que la troupe mange bien, et que ce soir elle soit disposée à se mettre en marche si l'ordre en est donné. A cet effet, ils tiendront les corps très-réunis, et ne permettront pas que personne s'absente, même pour entrer en ville, sous quelque prétexte que ce soit. Ils feront compléter les munitions à 60 coups per homme, et la cavalerie à 30.

L'ordonnateur en chef donnera des ordres pour que les distributions, qui sont ordonnées, soient faites ainsi qu'il est dit. Il fera aussi distribuer de l'avoine et du son pour quatre jours aux chevaux de toutes armes et des états-majors, même davantage si on peut en emporter. Pour aujourd'hui la distribution sera double afin de remplacer le foin et la paille qu'on ne pourra distribuer.

L'ordonnateur en chef fera dresser, pendant le jour, l'état nominatif des militaires de tous grades, malades, qui ne peuvent être évacués ni marcher à la suite de l'armée, afin, qu'en cas de départ, ils soient laissés aux soins des autorités de la ville.

L'ordonnateur en chef est autorisé à disposer d'une partie des farines qu'on devra laisser, pour payer aux établissements publics ce qui leur est dû. Il pourra aussi disposer à cet effet des denrées qui resteront.

Le Général Tirlet est aussi autorisé à disposer des bois et ferrements qu'on serait dans le cas de laisser à l'arsenal, pour payer les dettes de la direction d'artillerie. Toutes les voitures qu'il y a en ville, soit roulières, soit bouvières, seront mises en réquisition pour le service de l'armée ; dans l'après-midi elles devront être réunies sur une des places de la ville pour qu'il en soit disposé, soit en faveur de l'artillerie, soit en faveur de l'administration, suivant les besoins de ces deux services.

Le colonel commandant le génie fera le choix des meilleurs outils pour compléter la réserve du parc du génie, et armer les compagnies de sapeurs et de mineurs. Il sera disposé du surplus pour en faire prendre à tous les régiments de l'armée, de manière que, dans chaque corps, il y ait au moins une vingtaine de bonnes pelles, pioches ou pics-à-rocs.

Le Général Tirlet fera aussi compléter l'approvisionnement, en outils, de toutes les voitures d'artillerie. L'ordonnateur en chef en fera aussi prendre aux voitures de l'administration.

No. 28.

[ORDRE.]

Toulouse, ce 11 Avril, 1814.

L'armée se mettra en marche aujourd'hui à 9 heures du soir, et se dirigera par la grande route de Castelnau-dary sur Villefranche, où elle prendra position, et de nouveaux ordres seront donnés.

Le Général Soult mettra en marche sa cavalerie à nuit close ; il se rendra à Baziège, d'où il enverra aussitôt des partis sur la Bastide, ainsi qu'à la rive droite de l'Ers, et entre cette rivière et le canal, pour avoir des nouvelles des ennemis et couvrir les divers débouchés qui aboutissent à Baziège. Il attendra, en ce dernier endroit, que l'armée ait passé, ou que de nouveaux ordres lui soient donnés, pour continuer son mouvement.

Le Général Soult laissera un régiment entre Ranguel et Castanet pour garder le cours du canal, particulièrement les ponts qui ont été détruits ou barricadés. Ce régiment joindra l'arrière-garde lorsqu'elle passera, et prendra les ordres de M. le Lieutenant-Général Comte Reille.

M. le Comte d'Erlon fera mettre en marche la 2^{me} division d'infanterie à 9 heures très-précises, et il lui donnera ordre d'aller prendre position à Baziège, gardant les routes de la Bastide et tous les débouchés qui sont sur les deux rives de l'Ers et du canal, jusqu'à ce que toute l'armée ait passé ; ensuite cette division sera jointe par la 1^{re}, et M. le Comte d'Erlon sera chargé, en partant de Baziège, de faire l'arrière-garde ; la cavalerie nécessaire sera à cet effet mise à sa disposition.

M. le Lieutenant-Général Clausel donnera ordre à la 4^{me} division de partir immédiatement après la 2^{me}, et de suivre son mouvement ; elle ira se former en seconde ligne de la 2^{me} division, en arrière de Baziège, jusqu'à l'arrivée de la 5^{me} division ; alors M. le Comte Reille lui donnera des ordres et lui fera reprendre le mouvement ; mais en attendant, la 4^{me} division se conformera aux ordres qu'elle recevra, au besoin, de M. le Comte d'Erlon.

Le grand parc d'artillerie partira aussitôt que la 4^{me} division aura filé, et suivra son mouvement ; lorsqu'il sera sur la grande route, il marchera, autant que possible, sur deux files, afin de diminuer la profondeur : M. le Général Tirlet veillera à ce que les officiers et sous-officiers d'artillerie et du train soient répartis le long de la colonne pour la faire marcher en ordre et empêcher qu'il y ait des intervalles.

Les équipages militaires marcheront immédiatement après le parc ; ils seront aussi sur deux files et observeront le plus grand ordre.

Toute la gendarmerie à pied, sous les ordres du Colonel Thouvenot, sera répartie dans la colonne des équipages militaires et du parc, pour faire marcher en ordre et concourir à la défense en cas de besoin.

Après avoir dépassé Baziège, le parc d'artillerie et les équipages militaires prendront la tête de la colonne, pour se rendre à Villefranche, où ils recevront de nouveaux ordres.

M. le Général de Division Travot mettra en marche la division de réserve immédiatement après le parc et les équipages militaires, et suivra leur mouvement sur Villefranche. Il veillera aussi à leur marche ; et si la colonne s'arrêtait, il enverrait aussitôt en reconnaître le motif pour faire reprendre le mouvement.

M. le Lieutenant-Général Clausel fera occuper tous les postes sur la

ligne, depuis la Porte Neuve et celle de St. Etienne, jusqu'au pont des Demoiselles inclusivement, jusqu'à ce que les 1^{re} et 5^{me} divisions aient passé et soient formées en totalité sur la grande promenade; ensuite il mettra en marche les 6^{me} et 8^{me} divisions, leur fera suivre le mouvement de la division de réserve, et les dirigera sur Villefranche, où il recevra de nouveaux ordres.

M. le Comte Reille fera évacuer le faubourg St. Cyprien par la brigade de la 5^{me} division et toute l'artillerie, lorsqu'il jugera que le mouvement de l'armée est assez prononcé, pour qu'il ne soit pas dans le cas d'attendre trop longtemps sur la grande esplanade; en même temps, il enverra ordre au Général Darricau de venir le joindre, sur cette promenade, avec la 1^{re} division. Lorsque la réunion sera opérée, et que toute l'armée aura passé, M. le Comte Reille mettra en marche ses deux divisions et fera l'arrière-garde. A cet effet, il disposera du régiment de cavalerie, que le Général Soult doit laisser entre Ranguel et Castanet. Il disposera aussi de l'escadron de gendarmerie à cheval que le Général Buquet laissera sous ses ordres, à la sortie du faubourg St. Michel; enfin, il sera joint à hauteur de St. Aigne par la brigade du Général Rouget, à laquelle il sera envoyé ordre de se rendre pendant la nuit à cette destination.

Les postes que M. le Lieutenant-Général Clausel avait envoyés sur la Garonne au-dessus de Toulouse seront rappelés.

L'ordre de marche pour l'armée, après Baziège, jusqu'à Castelnaudary, sera ainsi qu'il suit :

- Le parc d'artillerie ;
- Les équipages militaires ;
- La division de réserve, aux ordres du Général Travot ;
- Les divisions de l'aile gauche, commandées par M. le Général Clausel ;
- Les divisions de l'aile droite, aux ordres de M. le Comte Reille ;
- Les divisions du centre, formant l'arrière-garde, aux ordres de M. le Comte d'Erlon ;

La cavalerie fera partie de l'arrière-garde ou sera employée sur les points où elle sera nécessaire, suivant les ordres qu'elle recevra.

Chaque lieutenant-général reprendra à Baziège les divisions qui font partie de son commandement.

Toutes les divisions, même celle de réserve, emmèneront avec elles leurs batteries d'artillerie, lesquelles doivent être complétées à huit bouches à feu chacune; le surplus d'artillerie de campagne, qui ne sera point employé dans les divisions, formera une batterie de réserve et marchera avec le parc.

Le Général Tirlet emmènera tout ce qui appartient à la division d'artillerie, à la place et à l'école.

Le Colonel Michaux, commandant le génie, fera partir avec la 2^{me} division une compagnie de sapeurs et la compagnie de mineurs, avec les outils du parc du génie pour aller à Baziège et sur le canal, préparer la destruction des ponts et pour ouvrir de nouvelles communications en cas de nécessité. Il laissera à la disposition de M. le Comte Reille une autre compagnie de sapeurs pour la destruction des ponts et l'établissement des obstacles qui pourraient arrêter les mouvements des ennemis. Cette compagnie passera ensuite aux ordres de M. le Comte d'Erlon, lorsqu'il fera l'arrière-garde.

M. le Général de Division Travot donnera ordre à la garde urbaine de prendre, pendant la nuit, le service de toutes les portes et des ponts du canal, ainsi que du faubourg St. Cyprien, et il donnera en conséquence des instructions aux chefs des légions et des cohortes, en leur prescrivant, sur leur honneur et responsabilité, de tenir ferme à leur poste, même demain dans le jour, jusqu'à ce que l'ennemi leur présente des forces supérieures qui les obligent à céder. A ce sujet, MM. les lieutenants-généraux enverront un officier de leur état-major à M. le Général Travot, pour prendre les postes qui leur seront fournis, et les conduire à leur destination, afin qu'il n'y ait pas un instant d'interruption dans le service. M. le Général Travot pourra, pour augmenter la force de ces postes, y employer les individus de la garde urbaine qui ne sont pas encore armés ; car, en pareil cas, il suffit de présenter du monde pour en imposer aux ennemis.

L'ordonnateur en chef emploiera la soirée à faire charger sur le canal le plus de denrées qu'il sera possible, pour les faire remonter à Castelnaudary et Carcassonne, sauf même à les faire couler dans le canal, si, contre toute attente, elles ne pouvaient passer.

Le Général en Chef recommande à MM. les lieutenants-généraux de tenir sévèrement la main à ce que le mouvement s'opère dans le plus grand ordre et en silence, que personne ne reste en arrière, même des blessés, et que dans la nuit il ne soit point fait de batteries.

No. 29.

Au Ministre de la Guerre.

Villefranche, ce 12 Avril, 1814.

Hier au soir, l'ennemi avait poussé la tête de sa colonne de cavalerie jusqu'à la Bastide de Beauvoir, St. Martin des Champs, et il occupait, par des postes, les hauteurs de Baziège. Son projet était évidemment de me couper la communication avec Castelnaudary, et de m'enfermer à Toulouse. A 9 heures du soir, j'ai mis l'armée en marche ; le mouvement s'est opéré dans le plus grand ordre ; à 8 heures du matin elle avait entièrement passé le pont de l'Ers et celui du canal près de Baziège. L'ennemi n'avait encore montré que dix escadrons de cavalerie, mais dans l'après-midi il a présenté plusieurs têtes de colonne d'infanterie et beaucoup de cavalerie avec du canon, qui sont descendus par la Bastide, Mont-Laur, et par la grand'route, ainsi que le long du canal par la rive droite. Un petit engagement qui a eu lieu, nous a fait perdre 25 chasseurs du 10^{me} régiment.

L'ennemi a établi son avant-garde devant nos postes à Villenouvelle ; il occupe Montesquieu ; ses lignes paraissent assez étendues, et l'on a vu de grands mouvements de cavalerie. Mon avant-garde est à Mont Gaillard et St. Rome ; le restant de l'armée est depuis Villefranche jusqu'à Avignonet.

Demain, j'irai prendre position en avant de Castelnaudary, et il est probable que quelque affaire d'arrière-garde aura lieu.

J'ai été dans le cas de laisser à Toulouse 900 militaires malades ou blessés intransportables. Les amputés et ceux dont la guérison est incertaine sont dans les hospices ; les autres ont été repartis chez les habitants, et je ne doute pas qu'ils n'en prennent le plus grand soin. Je ne puis trop louer la conduite des habitants de Toulouse et de la garde urbaine ; le dé-

vouement dont j'ai été témoin, et les soins imprimés que l'on a eus pour nos blessés, font le plus grand honneur à cette importante cité.

J'ai dû aussi laisser à Toulouse trois pièces de 24, une pièce de 16, deux mortiers, et deux obusiers de huit pouces appartenants à l'école, que l'on n'a pas eu le temps d'évacuer; ces bouches à feu ont été inutilisées. D'ailleurs les armes, munitions, et tout ce qui était susceptible de transport a été emporté.

Un parti de 300 à 400 hommes de cavalerie ennemie s'est porté hier sur Caraman et Auriac, d'où il a poussé jusqu'à Cabanial, sur la route de Revel; un détachement de 25 gendarmes, commandé par un officier, qui se trouvait dans cette partie à la poursuite des déserteurs et pour faire rentrer des denrées, a malheureusement été atteint et a perdu une partie de son monde. Je ne connais pas encore au juste combien de gendarmes sont rentrés; jusqu'à présent l'on n'en connaît que quatre ou cinq. Ce parti de cavalerie n'avait pas encore paru à Revel aujourd'hui à 8 heures du matin, mais il y était attendu, et il avait fait annoncer qu'on lui préparât des subsistances. Je ne puis que déplorer d'être dans l'impossibilité d'empêcher ces incursions.

Les rapports que j'ai reçus de Montauban sont du 10 au soir. Le Général Loverdo me rend compte que sa tête de pont est en état de défense; il s'occupe de fermer les issues de la ville. L'ennemi n'a encore présenté que des partis de cavalerie sur la rive gauche du Tarn.

L'on annonce qu'une colonne ennemie marche par le département de l'Arriège; je ne crois pas qu'elle soit forte, mais les moyens de résistance dans cette partie sont faibles; le Général Laffitte les réunit demain à Mirepoix.

Je n'ai point reçu de nouvelles de M. le Duc d'Albuféra, ni de réponse aux propositions que je lui ai faites.

No. 30.

[ORDRE.]

Villefranche, ce 12 Avril, 1814.

L'armée se mettra en marche à 4 heures du matin et se dirigera sur Castelnau-dary : en route, il sera donné de nouveaux ordres sur les positions que les divisions devront occuper.

Les divisions marcheront dans le même ordre qu'aujourd'hui; celle de réserve, commandée par le Général Travot, poussera jusqu'à Castelnau-dary, où elle prendra position.

M. le Lieutenant-Général Clausel arrêtera les divisions de l'aile gauche, en arrière de la Bastide d'Anjou, où elles devront probablement prendre position.

M. le Lieutenant-Général Comte Reille arrêtera aussi les divisions de l'aile droite à hauteur de la Bastide d'Anjou, où il lui sera donné de nouveaux ordres.

M. le Lieutenant-Général Comte d'Erlon, arrêtera les divisions du centre, formant l'arrière-garde, sur les hauteurs de St. Ferrand, et fera occuper Avignonet.

Toute la cavalerie, aux ordres du Général Soult, manœuvrera avec les divisions du centre, et recevra, au besoin, des ordres de M. le Comte d'Erlon, dans le cas où le Général en Chef serait absent. A cet effet, le Général Soult

formera, demain matin, en arrière de Villefranche, les régiments qui ne sont pas directement sous les ordres de M. le Comte d'Erlon, et il leur fera suivre le mouvement de l'arrière-garde.

Le Général en Chef réitère que son intention est que les divisions aient avec elles leur artillerie ; à cet effet, il sera donné des ordres pour que les batteries, qui se sont portées en avant avec le parc, rejoignent demain leurs divisions, à la position qu'elles doivent occuper. MM. les lieutenants-généraux enverront des officiers pour chercher ces batteries, et le Général de Division Tirlet veillera à ce qu'elles soient composées de huit bouches à feu, ainsi qu'il est dit dans le dernier ordre ; il veillera aussi à ce que la division de réserve ait également sa batterie.

Les parcs d'artillerie, du génie, et des équipages militaires seront parqués en arrière de Castelnaudary ; le Général Travot fera fournir des gardes.

Le quartier-général de l'armée sera à Castelnaudary.

Le Colonel du Génie Michaux laissera une compagnie de sapeurs à la disposition de M. le Comte d'Erlon ; les deux autres compagnies de mineurs ou de sapeurs se rendront au quartier-général.

L'ordonnateur en chef prendra les dispositions nécessaires pour que les distributions, qui doivent être faites à la troupe, aient lieu dans leur position, et qu'il y ait de même du fourrage assuré pour les chevaux de la cavalerie, de l'artillerie, et des autres armes ou des états-major. Il pourra, à cet effet, en tenir d'embarqué sur le canal, à portée des divisions ; le service sera ainsi facilement fait.

L'ordonnateur en chef prendra aussi des dispositions pour que tous les blessés et malades qu'il y a à la suite de l'armée, soient embarqués sur le canal, et dirigés sur Carcassonne. Ces militaires conserveront leurs armes, et ils en auront soin. Aujourd'hui, MM. les généraux commandant les divisions pourront même envoyer sur le canal, pour le même objet et pour faire refluer sur Castelnaudary la totalité des embarcations qu'il y aura sur le canal. Le Général Buquet est spécialement chargé de veiller à ce qu'il n'en reste aucune dont l'ennemi puisse profiter.

MM. les Généraux Laffitte, Pouget, Loverdo, Lebondidier, et Despeaux, seront prévenus du mouvement de l'armée.

Le Général Laffitte établira demain son quartier-général à Mirepoix, et aura une avant-garde dans le département de l'Arriège. Il rendra compte à l'état-major de ses mouvements et de ceux de l'ennemi dans cette direction.

Le Général Lebondidier aura soin d'ordonner aux dépôts et brigades de gendarmerie, qui sont dans le département du Tarn, d'observer les mouvements des partisans ennemis, et de s'éclairer dans toutes les directions, afin que ces dépôts ou brigades puissent se retirer à temps, sans être compromis. Il leur donnera en conséquence des ordres.

No. 31.

[ORDRE.]

Castelnaudary, ce 13 Avril, 1814.

L'armée doit se tenir prête à continuer son mouvement. MM. les lieutenants-généraux et le Général Soult sont prévenus que, dans le cas où le général ennemi n'accepterait point la proposition d'armistice qui lui

a été faite, les opérations seront immédiatement reprises ; ainsi, si M. le Comte d'Erlon apprenait, même par les ennemis, que ces propositions sont rejetées, il se disposerait aussitôt à opérer son mouvement sur Castelnaudary, et prendrait position à la Bastide d'Anjou, sur les deux rives du ruisseau qui passe en cet endroit, et il ferait prévenir M. le Comte Reille de ce mouvement, pour qu'à l'instant même il fasse prendre position aux divisions sous ses ordres en seconde ligne, afin de le soutenir.

M. le Comte d'Erlon en ferait aussi prévenir le Général Soult, qui réunirait immédiatement la cavalerie à ses ordres dans la plaine en arrière de la Bastide, afin d'appuyer l'infanterie et de concourir à ses opérations.

M. le Comte d'Erlon enverrait immédiatement un officier pour prévenir le Général en Chef, et s'il était nécessaire, il serait donné ordre au Lieutenant-Général Clausel de se porter en avant avec ses deux divisions ; d'ailleurs, elles resteront à Castelnaudary, ainsi que la division de réserve, jusqu'à nouvelle disposition.

Le parc d'artillerie restera aussi jusqu'à nouvel ordre à Villepinte.

No. 32.

[ORDRE.]

Castelnaudary, ce 15 Avril, 1814.

La brigade d'infanterie, commandée par le Général Wouillemont, fera partie de l'aile gauche et sera sous les ordres de M. le Lieutenant-Général Clausel, qui la tiendra toujours en réserve, et évitera autant que possible de l'engager.

Le Général Clausel et le Général Wouillemont en seront sur-le-champ prévenus.

Le Général Clausel fera sur-le-champ prendre les armes à ses divisions, et les tiendra en mesure de soutenir les divisions de l'aile droite et du centre, qui sont en avant. Il portera une division, avec du canon, sur le plateau en arrière de Castelnaudary. L'autre division sera formée en avant jusqu'à ce que la colonne de M. le Comte Reille soit arrivée à sa hauteur, et ait pris position sur le même terrain ; ensuite il opérerait son mouvement et recevrait de nouveaux ordres.

Le parc d'artillerie et les équipages partiront sur-le-champ pour Villepinte, et s'établiront en arrière de la ville jusqu'à nouvel ordre. Tout ce qui tient au quartier-général se tiendra prêt à partir sur-le-champ. Les équipages seront placés en arrière de la ville.

L'escadron de gendarmerie, ainsi que l'escadron de dragons, se formeront aussi en arrière de la ville.

Les troupes de M. le Comte Reille étant arrivées en avant de Castelnaudary, M. le Général Clausel formera, sur-le-champ, celles qui sont à ses ordres, en arrière de la ville.

No. 33.

A M. Le Comte d'Erlon.

Castelnaudary, ce 16 Avril, 1814.

L'armée devant conserver sa position actuelle jusqu'à ce que les événements politiques, qui ont lieu, nous mettent dans le cas de prendre une

détermination, à moins qu'auparavant elle ne soit attaquée par des forces supérieures et obligée de se retirer, je désire qu'en faisant servir les troupes sous vos ordres avec la plus grande vigilance, et les tenant toujours prêtes à combattre si l'ennemi se présente, vous les placiez cependant de manière à être autant que possible à l'abri du mauvais temps. Ainsi vous pourrez les établir, par échelons, depuis Avignonet jusqu'à la Bastide, ayant des gardes très au loin sur votre droite, qui occuperont Airons et St. Laurent, et en ayant aussi sur les hauteurs de la rive gauche du canal.

Je donne ordre au Général Soult de faire occuper, par la cavalerie de réserve, qui est avec lui, les villages de Pech-Busques, Ricaud, Souilhanel, Souilhé, Peyrens, et Le Mas, ce dernier sur la rive gauche du canal. Si vous étiez attaqué, il réunirait aussitôt cette cavalerie en arrière de la Bastide, à hauteur de Ricaud, où elle serait en mesure de vous soutenir. Dans ce cas, vous donneriez des ordres en conséquence au Général Soult.

Ne négligez rien pour contenir la troupe, l'empêcher de se porter au moindre excès, et éviter la désertion. Nous éprouverons peut-être des embarras pour les subsistances, mais je ferai tout ce qui sera possible pour surmonter les difficultés.

Avignonet et Montferrant peuvent être occupés avec beaucoup plus de troupes que vous n'y en avez placé; cela est même convenable dans la supposition que vous pourriez être attaqué.

[1605.] ARRANGEMENT FOR THE MOVEMENT OF THE ARMY ON THE
* 25TH MARCH, 1814.

The two squadrons of the 7th Hussars which were yesterday at Auch are to move forward from thence by Gimont towards Toulouse.

Sir Stapleton Cotton will close up the hussars and Major-General Ponsonby's brigade of cavalry to the neighbourhood of St. Lys and St. Foy, and will send patrols towards Toulouse by Plaisance du Touch, also towards Nœ and Muret on the right, and into the Auch road upon the left.

Sir Stapleton Cotton will be so good as to have a cavalry post established at Rieumes.

The 6th and 4th Divisions and Colonel Vivian's brigade of cavalry will move forward to the neighbourhood of St. Foy.

The post which Colonel Vivian's brigade was directed to place to-day at Montpezat will continue at that place; and the brigade will send out patrols to La Bastide des Feuillans, and establish a communication also between the post at Montpezat and that placed by Sir Stapleton Cotton at Rieumes.

The squadron of Colonel Vivian's brigade which was sent

yesterday to Masseube has been ordered to rejoin the brigade by Lombes.

The Light Division and Major-General Bock's brigade of cavalry will move to the neighbourhood of Samatan, except one squadron of Major-General Bock's brigade, which will move from St. Frajon towards La Bastide des Feuillans, and establish a communication on its right with the cavalry of Sir Rowland Hill's column, and on its left with the cavalry posts at Montpezat and at Rieumes.

The 3rd Division will move to the neighbourhood of Samatan.

The Spanish corps will move to Lombes.

The pontoon train will move from Boulogne to Aurignac, where it will receive further instructions from Lieutenant-General Sir Rowland Hill.

Head-quarters will be at Samatan.

The Adjutant-General to Brigade-Major Bärtling, Cavalry.

[1606.]

*

25th March, 1814.

Sir Stapleton Cotton has intimated to me, that you have been gazetted to a troop in the hussars of the Legion, and that in consequence you will be obliged to resign your Staff appointment. The Lieutenant-General has further proposed Captain Childers, of the 11th Light Dragoons, as your successor. Although, under the circumstances stated, I have no doubt that his Excellency would accede to the arrangement suggested, yet I cannot think of submitting it till the receipt of your sentiments on the subject, which I beg you will let me have at your earliest convenience.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1607.]

*

Samatan, 25th March, 1814, 11½ a.m.

I enclose to you the last report that has come in from the front of this column.

We shall probably be closed up to-morrow about St. Foy and St. Lys, and most probably you will be directed to move on between Noé and Muret, if there is nothing in your quarter

to make any other arrangement necessary. We shall then have the whole army pretty well connected.

I shall be glad to hear from you whether any of the enemy's force has gone to the right bank of the Garonne. I send this to Montpezat to be forwarded thence by Fousseret.

[1608.] ARRANGEMENT FOR THE MOVEMENT OF THE ARMY ON THE
* 26TH MARCH, 1814.

Samatan, 25th March, 1814.

Marshal Beresford will encamp the 6th and 4th Divisions beyond Fontenilles, in the direction of La Salvetat St. Gilles, and throw forward an advance of infantry into La Salvetat, and also into Leguevin. Colonel Vivian's brigade of cavalry will canton near these two divisions on the great road of Auch towards Leguevin.

The Light Division and 3rd Division will encamp in the neighbourhood of Fontsorbes, with an advance of infantry from the Light Division in the village of Plaisance du Touch.

Major-General Bock's brigade of cavalry will move to Rieumes, and thence to St. Clar de Rivière.

The Spanish corps will move to Bragairac and St. Foy.

Head-quarters will be at St. Lys.

Sir Rowland Hill will move forward beyond Noé, and place his advance of cavalry at Muret; and will put himself in communication on the left with Major-General Bock's brigade of cavalry at St. Clar.

Sir Stapleton Cotton will place the hussars and Major-General Ponsonby's brigade of cavalry at Salvetat St. Gilles, Plaisance, and such cantonments on the right towards Seysses and La Masquere as he may deem it expedient to occupy.

[1609.] ARRANGEMENT FOR THE MOVEMENT OF THE ARMY ON THE
* 27TH MARCH, 1814.

St. Lys, 26th March, 1814.

Sir Rowland Hill will move the right column of the army to the neighbourhood of Muret, and push forward its advance guard to Portet. He will be so good as to put the column in

motion at such time as will enable the advance-guard to be at Portet at 9 a.m.

Further instructions will be sent to Sir Rowland Hill at Portet.

The Light Division will move forward so as to be at Tournefeuille at 9 a.m.

Sir Stapleton Cotton will be so good as to attach two squadrons of the hussar brigade to the Light Division, to be with that division at Tournefeuille at the hour above mentioned; and will place the remainder of the brigade at the same time between Tournefeuille and Portet, towards St. Simon, to keep up the communication between the Light Division and the right column of the army.

Major-General Ponsonby's brigade will be in readiness to move from its cantonments, if necessary, to support the hussar brigade.

Marshal Beresford will move forward two brigades of infantry, with a brigade of artillery and two squadrons of Colonel Vivian's brigade of cavalry, by the Auch road, so that these troops may arrive at 9 a.m. in the neighbourhood of St. Martin du Touch.

The troops above mentioned will receive further orders at the points to which they have been directed to move. They are to march to these points without baggage, with the exception of the right column of the army in its move to Muret.

ARRANGEMENTS FOR THE 27TH MARCH.

[1610.]
*

The following arrangements of the cantonments of the army are to be carried into effect to-morrow, if no other instructions are received by the troops before 10 a.m. :

Marshal Beresford will canton the 4th and 6th Divisions, and Colonel Vivian's brigade of cavalry, so as to occupy St. Martin du Touch and Leguevin, together with such villages to the left of the Auch road as may be further required for the accommodation of these troops.

The Light Division will canton in Tournefeuille and Plaisance; and Sir Stapleton Cotton will place one regiment of the hussar brigade in the same cantonments.

Another regiment of the hussar brigade will occupy La Salvetat St. Gilles, and Fontenilles.

Two squadrons of the 7th Hussars will be at L'Isle en Jourdain.

The 3rd Division will occupy Fontsorbes.

Major-General Ponsonby's brigade of cavalry will move back to St. Clar and adjacents.

Major-General Bock's brigade will move to Rieumes.

Sir Rowland Hill will be so good as to canton the infantry of the right column and part of the cavalry, so as to occupy Muret and Portet on the right, and to be in communication on the left with the troops in Plaisance and Tournefeuille.

The remainder of the cavalry of the right column will canton in the villages farther back.

[1611.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Thomson, Orthez.*

*

27th March, 1814.

In reply to the query contained in your letter of the 18th March, I am to acquaint you, that, as Lieutenant-Colonel in the army, you have an authority to hold Detachment Courts Martial, vested with the same powers as Regimental Courts, and the decisions of which, under such limitations, you are enabled to confirm. You have further authority to assemble Courts Martial under the Act of the 53rd of the King, and 7th July, 1813, annexed, for crimes or outrages committed against the persons or property of the inhabitants, and which Courts, though so differently constituted, have the full powers allowed General Courts Martial; but the proceedings and judgment must be referred to this office, for the confirmation of his Excellency the Field Marshal.

[1612.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL.

*

Portet, 28th March, 1814, 8 a.m.

Marshal Beresford will be so good as to place the 4th and 6th Divisions in Colomiers, Tournefeuille, and Plaisance.

Colonel Vivian's brigade will continue in the cantonments to the left of the Auch road.

The hussar brigade will be in the same cantonments which it occupied yesterday, with the addition of Fontsorbes, if necessary.

The Light Division and 3rd Division will be at Cugneaux, and between Cugneaux and Plaisance.

The Portuguese troops are to be in cantonments, the British troops in camp. The camps are to be placed as much as possible out of sight from the front.

The hussar brigade will do the outpost duties in front of the Light and 3rd Divisions, and as far to the left as the Auch road.

The troops under Sir Rowland Hill will be at Portet, Muret, Villeneuve, Frousins, and adjacents; and the cavalry under Major-General Fane will do the outpost duties of the right of the line.

The Spanish troops will be at St. Clar and adjacents.

Major-General Ponsonby's brigade of cavalry will canton on the right of the Spanish troops, between St. Clar and Muret.

Major-General Bock's brigade will remain at Rieumes.

Head-quarters will be at Seysses.

The Adjutant-General to Major-General Fane, Cavalry.

[1613.]

29th March, 1814.

As you have actually sold the horses captured at St. Gaudens, with the exception of those that have been selected by you for the cavalry service, the Field Marshal thinks it most judicious to confirm the arrangement. His Excellency has directed me, however, to observe to you, that your decision in this instance has been in direct opposition to a General Order, in point, dated 3rd June, 1811,* requiring that captured horses should, in the first instance, be offered to the departments. This arrangement was not intended to favour the head-quarters, but to assist the public service and interests, as the utmost inconvenience is now experienced by the artillery and pontoon service from deficiency of transport. You are to understand that authority is given for placing on the strength of the 13th Light Dragoons the 23 captured horses now in the possession of that corps.

* See *Supplementary Despatches*, vol. vii, page 149.

[1614.]
**The Adjutant-General to the Commandant at Tarbes.*

29th March, 1814.

I send by a private of the Staff Corps, named —, the sum of 64 dollars, being the estimated value of property stolen from a family residing within half a league of Rabastens. As the bearer knows the house of —, and the inhabitants of the village of Barbachen, I have sent him to insure the money being given to the claimants; and I must request you will take the best means to convey this pecuniary redress to the persons injured. I should suggest your waiting on the mayor of Tarbes, and, on showing him the sum recovered, request his communicating with the mayor of Rabastens, or the commune in which Barbachen is situated, and settling through the magistrates the best method of the complainants' receiving the compensation.

The letter written by the mayor had better be sent by the soldier of the Staff Corps, that mistake or other difficulty may be avoided. In paying the money, you will require the acknowledgment of the persons, and the certificates of the adjacent magistrates before whom the redress is to be given, in order that the attention on the part of his Excellency may be made known, and that the inhabitants may be induced, through the magistrates, to refer all complaints either through them or to the military authorities, rather than to take the means of redress, and law, into their own hands.

You will observe that the address of the claimants is at the head of the statement of their loss. You will return to this office this paper, with the other documents, with your report on the subject; and after the execution of these instructions, the soldier of the Staff Corps may return to the head-quarters of the army at leisure.

[1615.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Hope, Assistant Adjutant-General with Marshal Sir W. Carr Beresford, K.B.*

30th March, 1814.

In reply to an enquiry made in your letter of the 27th instant, whether the General Order of the 24th of the month*

* See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 680.

was designed to include the Portuguese troops in the grant of shoes to the army, thereby notified, I am to acquaint you, for Marshal Sir W. Carr Beresford's information, that the Field Marshal fully proposed that the Portuguese corps should partake of the issue so directed by his Excellency on the part of the public, as an acknowledgment of service performed under difficult circumstances, in which the Portuguese have fully participated with the British army.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Lowry Cole, K.B., [1616.]
4th Division. *

30th March, 1814.

I am directed by my Lord Wellington to send you the annexed letter of complaint made by the mayor of St. Lys, of a cart furnished to a Portuguese corps being detained, contrary to orders and agreement, the driver of which absconded from apprehension on arrival at St. Martin du Touch. His Excellency is induced to suppose, from the direction the cart was required to take, that it must have been detained in the service of some of the regiments attached to the 4th Division, which point you will cause to be ascertained. Should this supposition prove to be correct, you will order in arrest the officer in command of the battalion that may improperly have detained this cart, the consequences of which act you will find detailed in the mayor's report: but should the Field Marshal's conjecture prove incorrect, you will afford the officer, instructed to ascertain the fact, and recover the cart, &c., forsaken, every information which you may think will facilitate the duty with which he has been intrusted.

The Adjutant-General to Major-General Lord Edward Somerset, Cavalry. [1617.]

30th March, 1814.

I enclose a crime, given in by an officer of the Staff Corps, against Sergeant —, of the — Hussars, who appears to have been arrested by order of Lieutenant-Colonel Stovin, for allowing the soldiers under his charge to plunder the house of an inhabitant. I have written to Lieutenant-Colonel Stovin for the particulars of another instance of want of system and

discipline in the — Regiment; and should the evidence prove sufficiently strong to substantiate the charge, I shall beg of your Lordship to cause Sergeant —— to answer for such omission on his part before a General Regimental Court Martial, for holding which I now send the necessary warrant, for the appointment of a Judge Advocate, and which I have to beg you will further cause to be filled up by the name of an officer of the corps, competent to perform the duties of that office.

I am commanded by my Lord Wellington to take this occasion of mentioning, that the complaints are so general against the — Hussars, and so extremely discreditable to the regiment, and prejudicial to the interests of the army, that it is requisite you should immediately adopt measures to re-establish that discipline which is necessary to good order, but which has been allowed to relax, in an unpardonable degree, under the command of Lieutenant-Colonel ——.

Your Lordship will be so good as to communicate to the Lieutenant-Colonel the Field Marshal's displeasure at having to notice irregularities which it was in his power to have prevented; and that a recurrence of such breach of regulation and good order will convince his Excellency that Lieutenant-Colonel —— is unequal to control a regiment of the first pretensions.

You will be pleased to assemble the officers, and explain the necessity of their daily attention to the conduct of their soldiers; and should the inhabitants have been aggrieved or injured, they must immediately be satisfied, and every damage paid, without the discreditable references which now appear indispensable on the part of the claimants.

[1618.]

*The Adjutant-General to Major-General C. Baron Alten,
Light Division.*

30th March, 1814.

I submit to you a report received from Cornet ——, of the Staff Corps, of the particulars of a robbery committed by the — Portuguese Regiment, at the village of Cugneaux. The statement of the inhabitant, Gude Fontaine, seems, by Cornet ——'s report, to be so distinct, that I do not hesitate to request you

will cause the estimated value of the property stolen to be paid for by the corps, or those immediately concerned, if it can be brought home to them. I have further to request you will cause Major Marlay to return me the accompanying statement, with a report of the measures that have been taken in consequence of this communication. Should the amount, as it is expected, be paid to the person aggrieved, you will direct the compensation to be given in presence of the mayor, or chief civil authority of the village, who will certify the fact, as it is desirable the magistracy should know the attention which his Excellency is disposed to pay to the just complaints of the inhabitants.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

Instructions for Sir Rowland Hill.

[1619.]

*

30th March, 1814.

The bridge to be laid this evening below Roques.

Lieutenant-General Sir Rowland Hill to cross with the troops under his command as soon as the bridge is laid, and to move by the high road on the left of the Arriège, upon Cintegabelle.

One brigade of infantry, with a squadron of cavalry and the guns, should precede the march of the other troops, and push on in order to gain possession of the bridge of Cintegabelle, if possible, before or at daybreak.

There was yesterday a ferry-boat at Venerque, of which possession should be taken, and a detachment should be moved across there.

The baggage of Sir Rowland Hill's corps (escorted) to proceed to the bridge of Carbonne this evening, and to-morrow to the bridge of Cintegabelle.

The bridge of pontoons to be taken up as soon as the troops have passed; and the flying bridge now at Muret to be laid at Roques for the communication.

On his arrival at Cintegabelle Sir Rowland will endeavour to ascertain, as soon as possible, whether there is a practicable road leading along the right of the Arriège from Cintegabelle to Venerque, and thence to the junction of the Arriège with the Garonne; or from Cintegabelle across to Mongiscard, and from thence to Castanet; and he will report early to head-quarters.

The 3rd Division, General Freyre's corps, and the brigades of cavalry of General Ponsonby, and Colonel Arentschildt, and Brigadier-General D'Urban's brigades of cavalry, should be closed up in the morning early upon Portet and Muret.

[1620.] *The Adjutant-General to Sir Robert Hugh Kennedy, Commissary-General.*

*

31st March, 1814.

I have the honour to enclose a deposition from an inhabitant of Roques, before the mayor of Seysses, respecting the injury he has sustained by cattle and mules attached to the brigade under charge of Deputy Assistant Commissary-General Brooke, in the 2nd Division, having been allowed to graze upon his green corn. Lieutenant-Colonel Waters was a witness of the trespass, and, after ascertaining the particulars, brought the proprietor in to head-quarters. The trespass appears to his Excellency the Commander of the Forces to have been wanton and unnecessary.

[1621.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bouverie, Assistant Adjutant-General, Right Column.*

*

31st March, 1814.

I beg to enclose to you two documents, which are the foundation of a complaint made to me by an inhabitant of ——. He has sought for his oxen and cart with the 2nd Division without success. It is the particular request of his Excellency the Commander of the Forces, that you take immediate measures, such as may appear to you the most likely to produce the satisfaction sought for, towards the recovery of the car in question; and that, after having caused the bearer to be paid at the rate of one dollar a day since his car was pressed into the service, and having caused it to be restored to him, you will give him a passport for himself and car, to return to his home without molestation.

[1622.] *The Adjutant-General to Brigadier-General D'Urban, Portuguese Cavalry.*

*

31st March, 1814.

I am directed to put in your possession the annexed statement of loss sustained by an inhabitant of the commune of

Mauvizes, as sworn to by the proprietor, and estimated by the mayor of the town. The Commander of the Forces expects you will cause enquiry to be made into the circumstances of these depredations, and that you will also direct immediate compensation to be paid to the person injured, to be stopped from the pay of the brigade under your orders, or such proportion of the troops as may be found to have been guilty of the fraud complained of.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Stovin, Assistant
Adjutant-General, 3rd Division.*

[1623.]

*

1st April, 1814.

In reference to the General Order, No. 1, of the 18th ultimo,* ordering the officers in charge of the baggage of the —, —, —, and — Regiments, to be placed in arrest for disobedience of the General Order, No. 5, of the 16th March,† which requires that the troops attending the baggage should carry their arms on all occasions, the Commander of the Forces has been induced favourably to consider the request of Lieutenant-General Sir Thomas Picton in favour of the officers of the regiments so placed in arrest, with the view to the enforcing obedience by punishment. His Excellency is satisfied at being able to dispense with any further proceeding, and you will accordingly liberate the officers arrested by the Orders of the 18th ultimo, reporting the same to Lieutenant-General Sir Thomas Picton.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1624.]

*

Seysses, 1st April, 1814.

Lord Wellington desires that you will be so good as to move back the troops under your orders to the left bank of the Garonne by the same route by which you marched to Cintegabelle.

Your baggage (if it has all reached you) had better return by the pontoon bridge.

You will, of course, take precautions for the security of

* See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 661.

† See *Supplementary Despatches*, vol. viii., page 651.

the baggage, in case the enemy should pass anything over the Arrière at Cintegabelle, upon your rear-guard being withdrawn from the bridge there.

It is intended that your troops should re-occupy, on this side of the Garonne, nearly the same cantonments which they left; and the other troops which have been brought up into them will be sent back, either this day or to-morrow morning, in proportion as your troops arrive. I beg you will let me know by what time you expect that the whole of your troops will be again on this side of the Garonne.

When you have recrossed the Garonne the pontoon bridge is to be taken up, and a flying bridge substituted in its place. It will be expedient that you should have a few dragoons and a post of infantry on the right bank; the infantry detachment should keep hold of the place where the flying bridge lands, and the cavalry have a look-out a considerable way in advance.

P.S.—Since the above was written, I have been directed by Lord Wellington to desire that you will be good enough not to put your troops in march to recross the Garonne till after dark this evening.

[1625.]
*

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Thomson, Orthez.

2nd April, 1814.

In the beginning of the last month, the — Regiment committed considerable damage in the town of Grenade, situated between St. Sever and Aire, particularly in robbing the house of a widow lady named Lacroix, whose maiden name appears to have been Daubaignon. The enclosed draft for 53*l.* 11*s.* 9*d.*, being the estimated value of the property stolen, is made payable to you, with a view to your transmitting the amount to the person injured at Grenade. You will send it either by the first favourable opportunity, or by an officer to be employed for the specific purpose.

His Excellency the Commander of the Forces considers that rendering justice in this and in all instances, for wanton injury committed, is so essential to the support of the allied interests and reputation, that he desires the arrangement of the matter may be considered a point of duty, and not an instance of accommodation, and that this should be explained on the part of the officer so employed.

The payment of the compensation must take place in presence of the mayor or chief magistrate of the town of Grenade, who is to be required to sign a certificate of the payment made in redress of the acknowledged injury. The document so obtained, accompanied or annexed to the lady's receipt, is to be transmitted to this office by the officer employed, who is to report in writing the performance of the duty.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Hope, Assistant
Adjutant-General, Centre Column.*

[1626.]

*

2nd April, 1814.

I have received your report of the misconduct of the muleteer of the 4th Division, which I have not failed to submit to my Lord Wellington, accompanied by the Marshal's opinion on the subject.

Major During having shown to me your note with reference to pig-shooting, I am directed to refer you to the General Order of the 16th November, 1812,* Nos. 1 and 2; and to state that nothing advantageous can be expected on the subject, if outrage is committed in defiance of such General Order. I am, therefore, directed to suggest to you the expediency of arresting any offender of this description, as example appears the only means of recalling soldiers guilty of such wanton proceedings to the recollection of the Order, and a sense of their duty. You will be pleased further to recollect, that his Excellency holds all troops responsible for the protection of the persons and property of the inhabitants on whom they are quartered; and if they omit to arrest offenders who commit acts of disorder they will be held responsible, and will also have to pay for the omission.

INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL. [1627.]

*

Grenade, 4th April, 1814.

The Light Division and Colonel Arentschildt's brigade of cavalry are both to be in readiness to move at day-break tomorrow morning.

* See *Supplementary Despatches*, vol. vii., page 470.

If there is any firing heard in the morning in the position which Sir Rowland Hill occupies opposite Toulouse, Major-General Alten will immediately put the troops in column upon the great road, with the head of the column towards Toulouse, and will report the circumstance to head-quarters at Grenade.

But if Sir Rowland Hill finds it expedient to send for these troops to his support, they will immediately comply with the orders, and will march in such direction as Sir Rowland Hill desires.

[1628.]
*

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Arentschildt,
Portuguese Cavalry.*

5th April, 1814.

I enclose to you a copy of a letter which has been addressed to the Marquess of Wellington, by a person named —, of the commune of Barcelone, who claims payment for forage had from her farm, and for damage done to her carts, &c., by the Portuguese artillery under your command. I have to request that you will take immediate steps to arrange for the same to the satisfaction of the claimant, should such not have been done already. You will be pleased to report to me in reply, and to return the enclosure.

[1629.]
*

The Adjutant-General to Major-General Lord Edward Somerset, Cavalry.

6th April, 1814.

Cornet Tipping, of the Staff Corps, was sent to the cantonments of the — Hussars, for the purpose of ascertaining the grounds of the annexed complaint preferred against a detachment of that corps. The report, you will observe, affords no kind of explanation or satisfaction; and I am commanded, in consequence, to request, that your Lordship will order a Court to enquire into the circumstances which led to the burning of the house occupied by the detachment of the — Hussars, on the 23rd ultimo, in the commune of Salies.

The statement of the persons concerned, that the fire was made there by infantry soldiers, is quite inadmissible as a justification on the part of the hussars, for it evidently appears they were in the cantonments sufficiently long to have taken any

precautions against accident that prudence should have pointed out, and which the proprietor distinctly declares he repeatedly requested, but without effect. The infantry detachment alluded to in Cornet Tipping's statement had better be mentioned in the most detailed manner possible.

I shall expect, at your Lordship's earliest leisure, the proceedings of this enquiry, for the Field Marshal's information, when I have also to request the enclosures may be returned.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Bradford, Assistant
Adjutant-General, 4th Division.* [1630.]
*

6th April, 1814.

I have submitted to the Commander of the Forces your report of the 1st instant, respecting Major —, together with the enclosures intended as an explanation of the circumstances which led to that officer's arrest, which are considered most unsatisfactory.

An officer commanding a corps is responsible for the irregularities that occur in the conduct of the duties of it; and when Major — knew that there had been a deviation from General Orders, arising out of a casualty of service, it was his immediate duty to state the fact to the General of Division, who could have assisted him in removing the evil proceeding from the disobedience, without prejudice to the service. If Major — remained ignorant of these circumstances for any length of time, it shows a deficiency of regimental system, for which he is responsible; and certainly the state of ammunition should come within the particular attention of a light-corps officer, actually in presence of the enemy.

You will communicate to the Lieutenant-General, that it is his Excellency's pleasure Major — should be cautioned to be more particular in attention to the several duties of his command, and that he may be liberated from his arrest.

*The Adjutant-General to Major-General C. Baron Alten,
Light Division.* [1631.]
*

7th April, 1814.

I enclose to you a paper containing a complaint from M. Martres, an inhabitant of the commune of St. Simon, of his

494 COMPENSATION FOR BURNED PROPERTY. APRIL, 1814.

house having lately been destroyed by fire, when occupied by a company of the — Portuguese Regiment; and I am directed to request you will send over an officer this day to ascertain the extent of the damage that has been done, and to obtain an estimate, through the civil authorities, of the compensation to which the proprietor may be fairly entitled; which I should recommend may be settled without further reference. I beg of you to return the enclosure with your report upon it.

[1632.] *The Adjutant-General to Major-General Lord Edward Somerset, Cavalry.*
7th April, 1814.

I send you a representation which has fallen into my hands, though addressed to the Commander of the Forces, in which the complainant seems aggrieved, both by the loss caused by the burning of his property, and by the suspense in which he unnecessarily has been kept, for a length of time, by Colonel — and Major —, whose servants it would appear caused the damage. Under the circumstances of the case I thought it fair to all parties to mention the fact, in general terms, to the Field Marshal, when his Lordship observed, that he was most anxious that such representations should not come before him in an official shape. I am, therefore, induced to suggest, through your Lordship, the immediate accommodation of the affair, by the parties concerned advancing two-thirds of the mated loss, average 100 dollars each. I request that the enclosures may be returned, with your Lordship's reply to this proposal, at your earliest leisure, as I cannot, in common decency, add to the delay of M. Cadroy in obtaining a redress to which he seems entitled.

[1633.]
*

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Arentschildt,
Portuguese Artillery.*

8th April, 1814.
I have received your letter of yesterday's date, on the subject of the claim made by M. J. d'Abaddie, of the commune of Barcelone, for forage taken for the use of the Portuguese artillery under your command, and for damage done to her farm by that brigade. The receipts which are referred to in

her statement, are for other articles had for a small detachment of the 2nd Portuguese infantry, and not for forage received by your brigade. I should conclude the mistake has originated in her not being acquainted with the Portuguese language, and that, in fact, no receipts were given at all for the forage had by the Portuguese artillery. As the charge for straw is distinctly made against your command, I should recommend you to ascertain from your Commissary in what manner he obtained forage for the period the brigade was quartered in that commune; and if it should appear that the demand made by the claimant is a just one, I do not see that there can be any difficulty in settling it. I hardly need point out to you how very desirable it must be, for the parties concerned, to satisfy the woman for the destruction of her carts, &c., without the complaint being brought a second time before the Commander of the Forces. I return the enclosures which were transmitted with your letter, and I beg of you to let me have your reply at your earliest convenience.

The Adjutant-General to Captain Burdett, Tarbes.

[1634.]

8th April, 1814.

I have received your letter of the 6th instant, enclosing the receipt of the mayor of Barbachen, for 64 dollars, paid on account of damages done by muleteers attached to the — Hussars, on the property of Catherine Rolge and François Larrien, inhabitants of that commune; and, in reply, I am to refer you to my letter to you on that subject, directing that “in paying the money, you were to require the acknowledgment of the persons, and the certificates of the magistrates before whom the redress was to be given,” with which instruction you ought to have complied; and you will, therefore, immediately ascertain whether the claimants, respectively, have been paid their proper proportion of the compensation, and report accordingly to this office.

*The Adjutant-General to General Officers of Divisions, and
Colonel Dickson, R.A.*

[1635.]

9th April, 1814.

Repeated instances of irregularity have occurred in the vicinity of the several cantonments, in shooting tame pigeons.

I have to request you will remind the officers of your division, that pigeons in all countries are considered private property, and, in England, such trespass made on this description of property is, by law, subject to a fine of 5*l*. As the example of the officers on all occasions greatly influences the conduct of the soldiers, it is to be hoped they will induce the soldiers to relinquish a practice so contrary to orders, which, if repeated, must bring on the offenders severe punishment, and for which the officers will, in some measure, have to answer.

[1636.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-
* GENERAL.

St. Jory, 10th April, 1814.

Sir Thomas Picton will be so good as to have the 3rd Division in readiness to move forward against the enemy this morning, when the other troops have arrived at their destinations.

The front of attack of the 3rd Division is to extend from the river Garonne to the great road, which passes through the village of La Lande to Toulouse, inclusive of that road.

The Light Division will be immediately on the left of the 3rd Division, and it will extend the front of its attack from the great road above mentioned, till it connects itself on the left flank with the Spanish troops. The attacks of these two divisions are meant more, however, as means of diversion, to draw as much as possible the attention of the enemy to that quarter, than as real attacks, it not being expected that these divisions will be able to force any of the passages of the canal which there covers Toulouse.

The line of the canal should be threatened chiefly at the bridges and at the locks upon it; but it may be so likewise at any other point, where the nature of the ground or other circumstances favour the covered advance of the troops.

A considerable part, however, both of the 3rd and of the Light Division must be kept always in reserve.

Reports for head-quarters from the above divisions are to be sent towards the left.

*The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir
Stapleton Cotton, K.B.*

[1637.]
*

11th April, 1814.

Lord Wellington wishes that part of the cavalry should be pushed out to a considerable distance from the army. I am to request, therefore, that you will order the brigade under Colonel Arentschildt's command to move upon La Bastide de Beauvoir, and to endeavour to disturb the enemy's line of communication in the direction of Baziège and Villefranche on the great road from Toulouse to Castelnaudary.

Lord Wellington wishes the hussar brigade to be moved at the same time, partly upon Caraman, and partly upon the Alby road, to such distance as circumstances may admit of the hussars proceeding in each of these directions. But the troop of horse artillery, under Major Gardiner, is to remain in the neighbourhood of Toulouse.

You will be so good as to put Colonel Arentschildt's brigade and the hussars in motion early to-morrow morning, and give the necessary orders for the duties in the immediate neighbourhood of the army, on this side of the Garonne, being done by the brigades of Major-General Ponsonby and Major-General Bock.

I beg you will let Marshal Beresford be apprised of the intended removal of Colonel Arentschildt's brigade.

*The Quartermaster-General to Major-General O'Loghlin, or Officer
commanding the Brigade of Household Cavalry.*

[1638.]
*

Launaguet, 11th April, 1814.

The brigade of Household cavalry will pass the Garonne to-morrow by the pontoon-bridge, and will canton at Fenoulhiet, and in such other villages as are found vacant in rear of the encampment of the 3rd Division.

This brigade will be in communication with head-quarters through the cavalry which is quartered in the village of La Lande, at present Major-General Bock's brigade.

*

ACTE D'ABDICATION DE L'EMPEREUR NAPOLEON.*

Les Puissances Alliées ayant proclamé que l'Empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'Empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et ses héritiers aux trônes de France et d'Italie, et qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire à l'intérêt de la France.

Fait au palais de Fontainebleau, le 11 Avril, 1814.

NAPOLEON.

Pour copie conforme, DUPONT (DE NEMOURS),

Secrétaire Général du Gouvernement Provisoire.

[1639.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL.

*

Launaguet, 12th April, 1814.

Sir Rowland Hill will be so good as to move the troops under his orders through Toulouse with as little delay as possible, and continue his march along the Carcassonne road. He will march to Mongiscard, unless circumstances should occur to render it necessary to halt sooner. The cavalry of the column will follow the enemy so far as may be requisite to ascertain the position he has taken up.

This order is given upon the supposition that the bridge of Toulouse has not been destroyed, or that it can be speedily rendered passable.

[1640.] *The Quartermaster-General to Marshal Sir W. Carr Beresford, K.B.*

*

Launaguet, 12th April, 1814.

Colonel Arentschildt's brigade of cavalry will continue to move forward, without delay, as already ordered, upon La Bastide.

The 4th Division will follow Colonel Arentschildt's brigade, and the 6th Division will follow the 4th.

The object of this movement is to deter the enemy from halting any part of his force between Toulouse and Baziège, or at the latter place, in opposition to the advance of Sir Rowland Hill's column by the Carcassonne road. Should the enemy

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 645, letter to Lieutenant-General the Hon. Sir C. Stewart, K.B., 15th April, 1814.

have taken up any position, however, in strength, the troops ordered to move on La Bastide will not attack him except in concert with Sir Rowland Hill's column.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1641.]

Toulouse, 13th April, 1814.

It is impossible to say, until Colonel Cooke's return, whether we are to be at war or at peace with Marshal Soult. In the mean time Lord Wellington desires that you would be so good as to make your cavalry keep sight of the French army; but it will not be necessary to move forward your infantry to-morrow, unless the cavalry should require its support.

I beg you will let me know the exact situations in which you have placed your troops; and I should wish you to be good enough to order a letter party of your cavalry to be stationed at the village of Castanet, that I may be able to communicate promptly with you by that means.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Feld Maréchal
Marquis de Wellington.**

Naurouze, ce 13 Avril, 1814.

M. le Colonel Cooke m'a remis la lettre que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire hier le 12, au sujet des nouvelles venant de Paris, qui paraissent à votre Excellence de nature à donner espérance de voir rétablir la paix entre la France et les nations alliées. Je forme le même désir; mais je suis surpris que les événements dont il s'agit me soient parvenus sans aucun caractère d'authenticité; cependant vous paraissez, M. le Maréchal, persuadé de leur existence: dans cette supposition, j'ai l'honneur de vous proposer un armistice, afin d'avoir le temps de recevoir du gouvernement de l'Empereur un avis officiel qui me serve de règle.

Si votre Excellence agréé ma proposition, je nommerai un officier général pour régler les conditions de cet armistice avec celui que votre Excellence aura elle-même désigné dans son armée.

J'ai l'honneur de vous prier, M. le Maréchal, d'agréer les sentiments de ma haute considération.

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., pages 631 and 644, letters to Marshal Soult, 12th and 14th April, 1814.

*

ACTE D'ABDICATION DE L'EMPEREUR NAPOLEON.*

Les Puissances Alliées ayant proclamé que l'Empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'Empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et ses héritiers aux trônes de France et d'Italie, et qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire à l'intérêt de la France.

Fait au palais de Fontainebleau, le 11 Avril, 1814.

NAPOLEON.

Pour copie conforme, DUPONT (DE NEMOURS),

Secrétaire Général du Gouvernement Provisoire.

[1639.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL.

*

Launaguet, 12th April, 1814.

Sir Rowland Hill will be so good as to move the troops under his orders through Toulouse with as little delay as possible, and continue his march along the Carcassonne road. He will march to Mongiscard, unless circumstances should occur to render it necessary to halt sooner. The cavalry of the column will follow the enemy so far as may be requisite to ascertain the position he has taken up.

This order is given upon the supposition that the bridge of Toulouse has not been destroyed, or that it can be speedily rendered passable.

[1640.] *The Quartermaster-General to Marshal Sir W. Carr Beresford, K.B.*

*

Launaguet, 12th April, 1814.

Colonel Arentschildt's brigade of cavalry will continue to move forward, without delay, as already ordered, upon La Bastide.

The 4th Division will follow Colonel Arentschildt's brigade, and the 6th Division will follow the 4th.

The object of this movement is to deter the enemy from halting any part of his force between Toulouse and Baziège, or at the latter place, in opposition to the advance of Sir Rowland Hill's column by the Carcassonne road. Should the enemy

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 645, letter to Lieutenant-General the Hon. Sir C. Stewart, K.B., 15th April, 1814.

have taken up any position, however, in strength, the troops ordered to move on La Bastide will not attack him except in concert with Sir Rowland Hill's column.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1641.] *

Toulouse, 13th April, 1814.

It is impossible to say, until Colonel Cooke's return, whether we are to be at war or at peace with Marshal Soult. In the mean time Lord Wellington desires that you would be so good as to make your cavalry keep sight of the French army; but it will not be necessary to move forward your infantry to-morrow, unless the cavalry should require its support.

I beg you will let me know the exact situations in which you have placed your troops; and I should wish you to be good enough to order a letter party of your cavalry to be stationed at the village of Castanet, that I may be able to communicate promptly with you by that means.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Feld Maréchal
Marquis de Wellington.**

Naurouze, ce 13 Avril, 1814.

M. le Colonel Cooke m'a remis la lettre que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire hier le 12, au sujet des nouvelles venant de Paris, qui paraissent à votre Excellence de nature à donner espérance de voir rétablir la paix entre la France et les nations alliées. Je forme le même désir; mais je suis surpris que les événements dont il s'agit me soient parvenus sans aucun caractère d'authenticité; cependant vous paraissez, M. le Maréchal, persuadé de leur existence: dans cette supposition, j'ai l'honneur de vous proposer un armistice, afin d'avoir le temps de recevoir du gouvernement de l'Empereur un avis officiel qui me serve de règle.

Si votre Excellence agréé ma proposition, je nommerai un officier général pour régler les conditions de cet armistice avec celui que votre Excellence aura elle-même désigné dans son armée.

J'ai l'honneur de vous prier, M. le Maréchal, d'agréer les sentiments de ma haute considération.

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., pages 631 and 644, letters to Marshal Soult, 12th and 14th April, 1814.

*

ACTE D'ABDICATION DE L'EMPEREUR NAPOLEON.*

Les Puissances Alliées ayant proclamé que l'Empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'Empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et ses héritiers aux trônes de France et d'Italie, et qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire à l'intérêt de la France.

Fait au palais de Fontainebleau, le 11 Avril, 1814.

NAPOLEON.

Pour copie conforme, DUPONT (DE NEMOURS),

Secrétaire Général du Gouvernement Provisoire.

[1639.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL.

*

Launaguet, 12th April, 1814.

Sir Rowland Hill will be so good as to move the troops under his orders through Toulouse with as little delay as possible, and continue his march along the Carcassonne road. He will march to Mongiscard, unless circumstances should occur to render it necessary to halt sooner. The cavalry of the column will follow the enemy so far as may be requisite to ascertain the position he has taken up.

This order is given upon the supposition that the bridge of Toulouse has not been destroyed, or that it can be speedily rendered passable.

[1640.] *The Quartermaster-General to Marshal Sir W. Carr Beresford, K.B.*

*

Launaguet, 12th April, 1814.

Colonel Arentschildt's brigade of cavalry will continue to move forward, without delay, as already ordered, upon La Bastide.

The 4th Division will follow Colonel Arentschildt's brigade, and the 6th Division will follow the 4th.

The object of this movement is to deter the enemy from halting any part of his force between Toulouse and Baziège, or at the latter place, in opposition to the advance of Sir Rowland Hill's column by the Carcassonne road. Should the enemy

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 645, letter to Lieutenant-General the Hon. Sir C. Stewart, K.B., 15th April, 1814.

have taken up any position, however, in strength, the troops ordered to move on La Bastide will not attack him except in concert with Sir Rowland Hill's column.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1641.]

Toulouse, 13th April, 1814.

It is impossible to say, until Colonel Cooke's return, whether we are to be at war or at peace with Marshal Soult. In the mean time Lord Wellington desires that you would be so good as to make your cavalry keep sight of the French army; but it will not be necessary to move forward your infantry to-morrow, unless the cavalry should require its support.

I beg you will let me know the exact situations in which you have placed your troops; and I should wish you to be good enough to order a letter party of your cavalry to be stationed at the village of Castanet, that I may be able to communicate promptly with you by that means.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Feld Maréchal
Marquis de Wellington.**

Naurouze, ce 13 Avril, 1814.

M. le Colonel Cooke m'a remis la lettre que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire hier le 12, au sujet des nouvelles venant de Paris, qui paraissent à votre Excellence de nature à donner espérance de voir rétablir la paix entre la France et les nations alliées. Je forme le même désir; mais je suis surpris que les événements dont il s'agit me soient parvenus sans aucun caractère d'authenticité; cependant vous paraissez, M. le Maréchal, persuadé de leur existence: dans cette supposition, j'ai l'honneur de vous proposer un armistice, afin d'avoir le temps de recevoir du gouvernement de l'Empereur un avis officiel qui me serve de règle.

Si votre Excellence agréé ma proposition, je nommerai un officier général pour régler les conditions de cet armistice avec celui que votre Excellence aura elle-même désigné dans son armée.

J'ai l'honneur de vous prier, M. le Maréchal, d'agréer les sentiments de ma haute considération.

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., pages 631 and 644, letters to Marshal Soult, 12th and 14th April, 1814.

*

ACTE D'ABDICATION DE L'EMPEREUR NAPOLEON.*

Les Puissances Alliées ayant proclamé que l'Empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'Empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et ses héritiers aux trônes de France et d'Italie, et qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire à l'intérêt de la France.

Fait au palais de Fontainebleau, le 11 Avril, 1814.

NAPOLEON.

Pour copie conforme, DUPONT (DE NEMOURS),

Secrétaire Général du Gouvernement Provisoire.

[1639.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL.

Launaguet, 12th April, 1814.

Sir Rowland Hill will be so good as to move the troops under his orders through Toulouse with as little delay as possible, and continue his march along the Carcassonne road. He will march to Mongiscard, unless circumstances should occur to render it necessary to halt sooner. The cavalry of the column will follow the enemy so far as may be requisite to ascertain the position he has taken up.

This order is given upon the supposition that the bridge of Toulouse has not been destroyed, or that it can be speedily rendered passable.

[1640.] *The Quartermaster-General to Marshal Sir W. Carr Beresford, K.B.*

*

Launaguet, 12th April, 1814.

Colonel Arentschildt's brigade of cavalry will continue to move forward, without delay, as already ordered, upon La Bastide.

The 4th Division will follow Colonel Arentschildt's brigade, and the 6th Division will follow the 4th.

The object of this movement is to deter the enemy from halting any part of his force between Toulouse and Baziège, or at the latter place, in opposition to the advance of Sir Rowland Hill's column by the Carcassonne road. Should the enemy

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 645, letter to Lieutenant-General the Hon. Sir C. Stewart, K.B., 15th April, 1814.

have taken up any position, however, in strength, the troops ordered to move on La Bastide will not attack him except in concert with Sir Rowland Hill's column.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1641.] *

Toulouse, 13th April, 1814.

It is impossible to say, until Colonel Cooke's return, whether we are to be at war or at peace with Marshal Soult. In the mean time Lord Wellington desires that you would be so good as to make your cavalry keep sight of the French army; but it will not be necessary to move forward your infantry to-morrow, unless the cavalry should require its support.

I beg you will let me know the exact situations in which you have placed your troops; and I should wish you to be good enough to order a letter party of your cavalry to be stationed at the village of Castanet, that I may be able to communicate promptly with you by that means.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Feld Maréchal
Marquis de Wellington.**

Naurouze, ce 13 Avril, 1814.

M. le Colonel Cooke m'a remis la lettre que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire hier le 12, au sujet des nouvelles venant de Paris, qui paraissent à votre Excellence de nature à donner espérance de voir rétablir la paix entre la France et les nations alliées. Je forme le même désir; mais je suis surpris que les événements dont il s'agit me soient parvenus sans aucun caractère d'authenticité; cependant vous paraissez, M. le Maréchal, persuadé de leur existence: dans cette supposition, j'ai l'honneur de vous proposer un armistice, afin d'avoir le temps de recevoir du gouvernement de l'Empereur un avis officiel qui me serve de règle.

Si votre Excellence agréé ma proposition, je nommerai un officier général pour régler les conditions de cet armistice avec celui que votre Excellence aura elle-même désigné dans son armée.

J'ai l'honneur de vous prier, M. le Maréchal, d'agréer les sentiments de ma haute considération.

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., pages 631 and 644, letters to Marshal Soult, 12th and 14th April, 1814.

*

ACTE D'ABDICATION DE L'EMPEREUR NAPOLEON.*

Les Puissances Alliées ayant proclamé que l'Empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'Empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il renonce pour lui et ses héritiers aux trônes de France et d'Italie, et qu'il n'est aucun sacrifice personnel, même celui de la vie, qu'il ne soit prêt à faire à l'intérêt de la France.

Fait au palais de Fontainebleau, le 11 Avril, 1814.

NAPOLEON.

Pour copie conforme, DUPONT (DE NEMOURS),

Secrétaire Général du Gouvernement Provisoire.

[1639.] INSTRUCTIONS COMMUNICATED BY THE QUARTERMASTER-GENERAL.

*

Launaguet, 12th April, 1814.

Sir Rowland Hill will be so good as to move the troops under his orders through Toulouse with as little delay as possible, and continue his march along the Carcassonne road. He will march to Mongiscard, unless circumstances should occur to render it necessary to halt sooner. The cavalry of the column will follow the enemy so far as may be requisite to ascertain the position he has taken up.

This order is given upon the supposition that the bridge of Toulouse has not been destroyed, or that it can be speedily rendered passable.

[1640.] *The Quartermaster-General to Marshal Sir W. Carr Beresford, K.B.*

*

Launaguet, 12th April, 1814.

Colonel Arentschildt's brigade of cavalry will continue to move forward, without delay, as already ordered, upon La Bastide.

The 4th Division will follow Colonel Arentschildt's brigade, and the 6th Division will follow the 4th.

The object of this movement is to deter the enemy from halting any part of his force between Toulouse and Baziège, or at the latter place, in opposition to the advance of Sir Rowland Hill's column by the Carcassonne road. Should the enemy

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 645, letter to Lieutenant-General the Hon. Sir C. Stewart, K.B., 15th April, 1814.

have taken up any position, however, in strength, the troops ordered to move on La Bastide will not attack him except in concert with Sir Rowland Hill's column.

The Quartermaster-General to Lieutenant-General Sir Rowland Hill, K.B. [1641.]

Toulouse, 13th April, 1814.

It is impossible to say, until Colonel Cooke's return, whether we are to be at war or at peace with Marshal Soult. In the mean time Lord Wellington desires that you would be so good as to make your cavalry keep sight of the French army; but it will not be necessary to move forward your infantry to-morrow, unless the cavalry should require its support.

I beg you will let me know the exact situations in which you have placed your troops; and I should wish you to be good enough to order a letter party of your cavalry to be stationed at the village of Castanet, that I may be able to communicate promptly with you by that means.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Feld Maréchal
Marquis de Wellington.**

Naurouze, ce 13 Avril, 1814.

M. le Colonel Cooke m'a remis la lettre que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire hier le 12, au sujet des nouvelles venant de Paris, qui paraissent à votre Excellence de nature à donner espérance de voir rétablir la paix entre la France et les nations alliées. Je forme le même désir; mais je suis surpris que les évènements dont il s'agit me soient parvenus sans aucun caractère d'authenticité; cependant vous paraissez, M. le Maréchal, persuadé de leur existence: dans cette supposition, j'ai l'honneur de vous proposer un armistice, afin d'avoir le temps de recevoir du gouvernement de l'Empereur un avis officiel qui me serve de règle.

Si votre Excellence agréé ma proposition, je nommerai un officier général pour régler les conditions de cet armistice avec celui que votre Excellence aura elle-même désigné dans son armée.

J'ai l'honneur de vous prier, M. le Maréchal, d'agréer les sentiments de ma haute considération.

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., pages 631 and 644, letters to Marshal Soult, 12th and 14th April, 1814.

[1642.] *The Adjutant-General to Major-General C. Baron Alten, Light Division.*

14th April, 1814.

I am directed to refer to you the enclosed complaint, preferred by an inhabitant of Toulouse, of the destruction of his property, in a house belonging to him, situated in the environs of the town, by troops belonging to the Light Division; and I have received the commands of his Excellency the Commander of the Forces to desire that you will cause the corps concerned to be immediately placed in bivouac, where they must remain until further orders; and also to pay the amount of the damage which they have committed. I request you will be so good as to return the enclosure with your report upon it.

[1643.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Hope, Assistant Adjutant-General, with Marshal Sir W. Carr Beresford, K.B.*

14th April, 1814.

I have had the honour to receive and submit your letter of the 9th instant, together with its enclosures, to the Commander of the Forces.

My Lord Wellington has observed that the Orders of the army are clear, with reference to the point in which Lieutenant-Colonel —— has overstepped his authority. An Assistant Adjutant-General has no right to order a punishment; it is the Provost who is to punish those disobeying orders.

His Lordship considers the sergeant should not have been punished, although taken in the act, if it had been known that he was a sergeant. Had such an event ever occurred before, his Lordship would have thought there would have been grounds for making it matter of serious enquiry; but, under the apparent circumstances of the case, his Excellency does not see what can be done, unless it be to direct that no Portuguese whatever may be punished for any crime by British discipline, and leave to the Portuguese authorities to keep their troops in order.

You will further report to Marshal Sir W. Carr Beresford, that I have cautioned Lieutenant-Colonel —— to be more careful in avoiding any interference that can be dispensed with in his public duties, as regards the corps of the Portuguese army.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Feld Maréchal
Marquis de Wellington.**

Castelnaudary, ce 14 Avril, 1814.

M. le Colonel Gordon m'a remis la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je regrette beaucoup que votre Excellence n'ait pas jugé à-propos d'adhérer à la proposition d'un armistice que je lui ai faite, pour me donner le temps d'être suffisamment éclairé sur les événements extraordinaires qui m'ont été annoncés. J'ai fait à ce sujet à M. le Colonel Gordon des observations qui, j'espère, auront le suffrage de votre Excellence, et je ne doute pas qu'elle ne me rende la justice de dire qu'en honneur je ne puis me conduire autrement.

J'ai l'honneur de vous prier, M. le Maréchal, d'agréer les sentiments de ma haute considération.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant
Adjutant-General, Left Column.* [1644.]
*

15th April, 1814.

In acknowledging the receipt of your letter of the 10th instant, detailing the circumstances of a robbery committed by three soldiers of the — Regiment of Portuguese artillery, I am to acquaint you, for the information of Lieutenant-General Sir John Hope, that those documents have been referred, by his Excellency's commands, to Marshal Sir W. Carr Beresford, with a view to the immediate trial of the offenders, and which I have not failed to represent can be most conveniently held at St. Jean de Luz.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Scovell,
Cavalry Staff Corps.* [1645.]
*

15th April, 1814.

I beg you will send out immediately an officer to the cantonments of the Germans alluded to in the enclosure No. 1, and enable me to act according to the directions contained in his Excellency's note.

You will observe that the Germans are extremely loose, and I should wish you to ascertain, therefore, the grounds for No. 2.

Pray also send to No. 3 habitation, and ascertain both the period and circumstances of the fire, of which the man complains, and for which he desires compensation.

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 644, letter to Marshal Soult, 14th April, 1814.

[1646.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Hervey,* Portuguese Staff.*

15th April, 1814.

I have to request that you will lay before Marshal Sir W. Carr Beresford the annexed reports of the arrest of three Portuguese soldiers of the — Regiment of artillery, who have been taken in the act of robbing the alcalde of Lesaca on the highway between St. Jean de Luz and that place ; these offenders having, in the course of the robbery, shot the alcalde through the body. The numerous outrages that have been committed in the rear of the army, and particularly in the neighbourhood alluded to, induces the Field Marshal to hope that his Excellency Sir W. Carr Beresford will cause these offenders to be brought to an early trial ; and you will mention to the Marshal, that Sir John Hope solicits it may take place at St. Jean de Luz, for the convenience of the evidences.

[1647.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Henry Clinton, K.B.,*
6th Division.

16th April, 1814.

I transmit to you an estimate of property plundered or destroyed in the farm-house which adjoined the church, situated in the redoubt carried by the 6th Division in the enemy's last position, and occupied till the complaint was made to me. I am personally aware that the irregularity was committed by your troops, as I placed double sentries over the wine, but, notwithstanding, in half an hour after, I found the cellar full of British soldiers. The sentinels were of the 8th Portuguese Regiment, and I represented, at the time, the neglect of duty, on their part, to a Field officer of that regiment. The sacks taken, I rather imagine, were for the purpose of making bearers for the wounded. The corn, &c., was given to every animal belonging to the division that accidentally had to rendezvous in the redoubt. You will, therefore, see the propriety of remitting to me forthwith the amount of estimated loss, viz., 450 *francs*, recovering the same from such stoppages as you may conceive most just, and calculated to discourage the recurrence of a disorder which the circumstances of action, &c., alone produced among the troops under your command.

* Colonel Sir Felton Hervey, Bart.

The Quartermaster-General to General Freyre, Fourquevaux.

[1648.]

Toulouse, ce 18 Avril, 1814.

Le Général Freyre aura la bonté de mettre le corps d'armée sous ses ordres en marche demain matin pour passer à la rive gauche de la Garonne par le pont de Toulouse. Les troupes espagnoles doivent être logées demain au soir dans les villages de Portet et de St. Simon; et le Général Freyre voudra bien leur faire continuer leur marche le jour après à Muret et Noé, et aux villages qui se trouvent entre ces deux endroits.

The Adjutant-General to Colonel Arentschildt, Cavalry.

[1649.]

19th April, 1814.

The bearer of this letter, J. Albert, had a mare taken from his cart on the 8th instant, during an affair which took place between the hussars and the enemy's cavalry, at the Port de Croix. He has ascertained that a soldier of the — Hussars has the mare at Bastide; and I find from Colonel Elley, to whom I have referred, that he censured the hussar at the moment he was taking this horse, as interfering with private property. Under these circumstances, I am directed to desire that on the delivery of this note, J. Albert may have his mare delivered to him, whatever may have been the manner in which the animal has been disposed of; and you will transmit to me the certificate of the officer commanding the — Hussars, that this order has been obeyed.

The Commander of the Forces submits to you the propriety of censuring or punishing the hussar concerned in this affair, for his inattention to the observations of the Assistant Adjutant-General of cavalry.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel —.

[1650.]

19th April, 1814.

I regret having to enclose to you a representation submitted to the Field Marshal, in the details of which you seem rather intimately concerned.

His Excellency is disposed to make every allowance for the weakness of our natures, but, as Commander-in-Chief, he must do justice; and I am, under this view of the case, commanded

The Adjutant-General to —, late of — Regiment.

[1652.]

20th April, 1814.

I have received and made known to the Commander of the Forces the nature of your communication of the 18th instant, which cannot be attended to, as you are no longer in his Majesty's service.

Although his Royal Highness has desired it to be notified to you that his Majesty has no further occasion for your services, and that decision was in consequence of a complaint forwarded by the Field Marshal, of your neglect and incompetence to command the — Regiment, yet, I am informed, it is in contemplation to allow you the regulation for commissions purchased. I must distinctly state, that I have not been authorised to communicate to you, officially, the indulgence alluded to, although I have every reason to believe it has been so determined.

CIRCULAR FROM THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1653.]

Toulouse, 20th April, 1814.

An armistice has been concluded between the allied army under the command of Field Marshal the Marquess of Wellington and the French army under the orders of Marshal Soult, and the following line of demarcation between the two armies has been agreed upon, viz.,

'The eastern boundary of the department of the Haute Garonne from the frontier of Spain until it meets the river Tarn near the village of Buzet. Then the line of the right bank of the Tarn to its junction with the Garonne, making a circuit, however, on the left bank of the Tarn, in front of Montauban, to the distance of three-quarters of a league from the bridge of Montauban. From the junction of the Tarn with the Garonne, the line of demarcation is to follow the right bank of the Garonne to La Réolle.

And it having been agreed that the cantonments of the two armies shall be at least two leagues asunder, the several General officers commanding in the vicinity of that line of demarcation will be so good as to conform to the agreement, by placing their troops at the distance of one league, at least, from the

line, unless where the breadth and depth of the rivers marking the line render a literal compliance with such arrangement unnecessary.

[1654.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant*
* *Adjutant-General, Left Column.*

21st April, 1814.

I beg you will submit to the serious notice of Major-General Colville the circumstance of the Acting Assistant Adjutant-General of the 5th Division having caused the four soldiers of the Staff Corps, named in margin, to be punished by the Provost-Marshal, without any investigation of their misconduct. There can be little doubt of the soldiers having deserved correction ; and the only difference to be expected to result from trial would have been increased punishment, and immediate removal of the offenders from the corps.

Under the general arrangements and spirit of the Field Marshal's instructions with reference to the Staff Corps, the measure which is now complained of will no doubt appear the most injudicious, as calculated to lower the respectability of soldiers intrusted with the most confidential military duties; and it is evident that a soldier who requires correction should not be allowed to remain in such employment.

The circumstances of this irregular proceeding have been reported through the officer commanding the Staff Corps, no report having been made from the 5th Division.

Lieutenant-Colonel Scovell has received instructions to remove the soldiers in question forthwith from the Staff Corps, that as little injury may result from the interference as circumstances will allow ; and I am directed to desire that the officer under whose order the punishment took place, may be cautioned not to assume such authority in future, and be informed, that an extraordinary occurrence of this nature should have been reported to this office.

[1655.] *The Adjutant-General to Colonel Dickson, Royal Artillery.*

21st April, 1814.

The enclosed papers relate to the foraging of the horses and mules attached to the 1st, 2nd, and 3rd brigades of Portuguese

artillery. The proprietor of the ground on which the animals were grazed complains that great waste was committed, and that receipts were only passed for a proportion of what was consumed. The claim has been referred to the officers commanding the brigades, who promised to satisfy the man, notwithstanding which his claim remains quite unsettled. You are therefore desired to give orders that immediate steps may be taken to arrange the matter with the claimant. I must at the same time remark, that blame attaches to those officers in having allowed the irregularities complained of, and that they should have acquitted themselves of the promise made to the proprietor.

The Adjutant-General to Major-General Peacocke, Lisbon.

[1656.]

21st April, 1814.

I have to request that you will cause the whole of the buildings lately occupied by the hospital depôt at Abrantes, and referred to in the enclosure, as also those of Castello Branco, to be formally given over to the proprietors, through the civil authorities of those towns.

It is also desirable, so soon as you find the service will admit of the removal of detachment officers, that you should draw in all persons employed on that duty.

I must observe, at the same time, that the object in leaving officers detached for such a length of time, after the necessity had ceased for the military communications, was to control the disposal of the stores likely to be disposed of under such circumstances in a proper manner. You will therefore, in reference to this check, be guided by whatever you may find best to answer the instructions of Sir Robert Kennedy on the subject of stores; who will be quite as solicitous as we can be for their advantageous disposal, when the measure shall be decided on.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant
Adjutant-General, Left Column.*

[1657.]

21st April, 1814.

I transmit to you charges drawn up against the soldiers of the — Light Dragoons, accused of having committed outrages in the vicinity of Hasparren, accompanied by the Judge Advo-

cate's opinion on those cases. You will, according to the facility or difficulty of getting the attendance of the evidences, cause these offenders to be arraigned before a General Court Martial in the first supposition; or, should circumstances impede that mode of process, by a Detachment Court Martial, under the rules of the new Act of 7th July, 1813, the officers composing which must be sent to Hasparren without delay, that every obstacle may be overcome. You are at liberty, should any further criminality appear on the additional statement Lieutenant Stewart has promised you, to annex another charge to those now enclosed.

[1658.] *The Adjutant-General to Sir Robert Hugh Kennedy, Commissary-General.*

*

22nd April, 1814.

In consequence of the representation of Deputy Assistant Commissary-General — of the very improper conduct of Captain —, of the — Regiment, when on detachment, as enclosed in your letter of the 12th instant, the Field Marshal decided that he should abide the judgment of a Court Martial, or make the utmost apology that should be made by one officer to another.

His Excellency desires Deputy Assistant Commissary-General — to consider the enclosure an atonement of that description, Captain — having signed it at once under that impression; and it is to be hoped, the lenity with which Captain — has been treated may add to the caution he has received, and prevent similar conduct in future.

[1659.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General the Earl of Dalhousie, K.B.,*
7th Division.

*

22nd April, 1814.

In consequence of your Lordship's intercession in behalf of the two soldiers of the — Regiment, now under sentence of death, I am to acquaint you, that the Field Marshal has commanded me to communicate his pardon, and grant of their forfeited lives. His Excellency trusts your Lordship will so notify this act of grace to the regiments under your command,

that the lenity may at once act as a caution to the soldiery to avoid transgression, and as an acknowledgment on the part of the Commander of the Forces of the general good conduct of the 7th Division whilst under your Lordship's command.

The Quartermaster-General to Major-General the Hon. Charles Colville. [1660.]
*

Toulouse, 22nd April, 1814.

This letter will be delivered to you by Lieutenant Quillenan, 3rd Dragoon Guards, who accompanies a French officer sent by Marshal Soult to communicate to the garrison of Bayonne the terms of the Convention agreed upon between the Marquess of Wellington and Marshal Soult, a copy of which has already been transmitted to you, together with Lord Wellington's instructions respecting the measures to be adopted by you in compliance with it. I am to request that you will let the French officer be accompanied to St. Jean Pied de Port by a British officer.

On his return from St. Jean Pied de Port, the same French officer is to proceed to Santoña, and you will be so good as to give orders for his being accompanied to that place also by a British officer.

If there is a favourable opportunity for these officers going to Santoña by sea, they will proceed in that manner; but if not, they will go by land. In the latter case, the British officer will take means to apprise Lieutenant-Colonel Waller, Assistant Quartermaster-General at Santander, of the day when they expect to reach Santoña; and if they go by sea, he will also give Lieutenant-Colonel Waller the earliest intimation of their arrival at their destination; Lieutenant-Colonel Waller having being instructed to repair to Santoña on the arrival of these officers, to make the necessary arrangements respecting the evacuation of the place by the French garrison.

I beg you will be so good as to acknowledge the receipt of this letter, and request you will also let me be informed when the officers above alluded to have set out for Santoña.

[1661.] INSTRUCTIONS FOR LIEUTENANT QUILLENAN, OF THE 3RD
DRAGOON GUARDS.

Toulouse, 22nd April, 1814.

Lieutenant-Quillenan will be so good as to proceed with Captain Labrousse, by Auch to Tarbes, and from Tarbes to Bayonne, passing by the way of the Castle of Lourde and the Fort of Navarreins, to the Commandants of both which places Captain Labrousse is charged to communicate the terms of the Convention of the 18th April for a suspension of hostilities.

A letter is enclosed for General Freyre commanding the 4th Spanish army at Tarbes, directing him to send a Spanish officer at the same time with the necessary instructions to the Spanish troops before Navarreins. A letter is likewise enclosed to Major-General Colville, which Lieutenant Quillenan will be so good as to deliver on his arrival before Bayonne.

Lieutenant Quillenan's mission is to be considered to have terminated when he has presented Captain Labrousse to Major-General Colville, or to the officer commanding the troops before Bayonne.

Lieutenant Quillenan is authorised to proceed by post horses, and to charge the expense of the same in a contingent account.

[1662.] *The Quartermaster-General to Lieutenant-Colonel Waller, Assistant
Quartermaster-General, Santander.*

Toulouse, 22nd April, 1814.

Enclosed I send you extract of a convention which has been agreed upon between Field Marshal the Marquess of Wellington and Marshal Soult, Duc de Dalmatie, and which has been ratified in due form.*

A French officer, Captain Labrousse, is sent by Marshal Soult to communicate the terms of the Convention to the officer commanding the French garrison of Santoña, and to convey to him the orders of the Marshal respecting their accomplishment; and Lord Wellington has directed me to give it in charge to you to make the necessary arrangements for carrying into effect the stipulation of the Convention on the part of the allied army.

* See *Wellington Despatches*, vol. ii., page 653; and *Supplementary Despatches*, vol. ix., page 21.

You will observe, that by the terms of the Convention it has been left to the determination of Lord Wellington whether the French garrison of Santoña shall proceed to France by sea or by land, after the evacuation of the place.

It is desirable that it should proceed by sea ; and you will therefore communicate Lord Wellington's wishes on that head to the agent for transport service at Santander, and endeavour, with the assistance of the means of conveyance at his disposal, in aid of the vessels fit for such service which may be in the harbour of Santoña, to make arrangements for the embarkation of the garrison. And in the event of the garrison being sent to France by sea, it is to proceed to the Garonne, and is to be disembarked at Blaye, or at whatever place may be found most convenient in that river.

In case arrangements cannot be made for the conveyance of the garrison to France by sea, it is to proceed to Vitoria, by the most convenient route, and from thence by the great road to St. Jean de Luz. It will be subsisted during the march by the British Commissariat, except in so far as the provisions remaining in the place of Santoña can be made applicable to its use. In like manner, if the garrison proceed by sea, such supplies as may be necessary for the voyage, beyond those the place can furnish, are to be provided by the British Commissariat.

The Commissary-General has been directed to give instructions accordingly to the officer of his department at Santander, with whom you will be pleased to communicate upon these arrangements, as well as with the agent for transport service.

You will be so good as to give me the earliest information of the steps taken in compliance with this instruction ; and in the event of the French garrison marching by land, you will make the necessary communication on the subject to the British Commandant at Vitoria, requesting that he will issue routes for its further march, sending to me, as usual, copies of the routes.

You will put yourself in communication respecting all these arrangements with the officer in command of the Spanish troops before Santoña, to whom I will take care that the necessary instructions are transmitted through the chief of the Staff of the Spanish army.

——; and, under the circumstances of the case as it stands, some more specific report must be transmitted to me on this subject, to enable his Excellency's further consideration of it, and the measures most proper to be adopted on the occasion.

*The Quartermaster-General to General Don Luis Wimpffen,
Chef de l'Etat-major des Troupes Espagnoles.*

[1665.]
*

Toulouse, 23 Avril, 1814.

Je vous remets ci-jointe une feuille de route pour la marche à Irun du corps d'armée espagnol, qui se trouve à présent à Orthez, sous les ordres du Prince d'Anglona. Des cantonnements qui doivent être occupés par ces troupes en arrivant à Irun avaient déjà été désignés au Prince d'Anglona, mais puisque les troupes anglaises venant de la Catalogne passeront par Lecumberri, Tolosa, et Oyarzun, pour se rendre en France par St. Jean de Luz, il est à désirer que le Prince d'Anglona veuille bien ne point mettre de troupes dans Lecumberri, Tolosa, et Oyarzun, ou bien qu'il ait la bonté de les retirer de ces endroits lors du passage des troupes anglaises ci-dessus mentionnées. Je suis fâché de ne pas pouvoir vous prévenir exactement du jour quand les troupes venant de la Catalogne arriveront à Lecumberri en route pour Tolosa, mais ce doit être dans les premiers jours du mois de Mai.

La brigade de la division Morillo qui est venue jusqu'ici avec le corps d'armée du Général Hill, commence sa marche aujourd'hui pour Orthez. Elle doit être à Tarbes le 28 de ce mois, et à Orthez le 3 Mai. Je vous prie, mon général, de vouloir bien transmettre les ordres nécessaires au Général Freyre pour qu'il fasse relever, par des troupes de la 4^{me} armée, la brigade de la division Morillo qui est restée auprès de Navarreins, afin que cette brigade puisse se rendre aussi à Orthez; et quand je serai informé du jour de l'arrivée de cette dernière brigade à Orthez, je vous enverrai des feuilles de route pour la marche de la division entière de là à Ascaïn.

[1666.] *The Quartermaster-General to the Officer commanding the British Troops on the march from Catalonia.*

Toulouse, 23rd April, 1814.

Lord Wellington directs that the two brigades moving from Catalonia to join this part of the allied army will continue their march by brigades, after a halt of one day at Tudela, according to the route which is herewith transmitted. It not being at present known on what days the brigades will set out from Tudela, I am to request that, on acknowledging the receipt of this letter, you will be so good as to enclose to me a copy of the route, with the dates of the further march of the brigades filled up.

You will be so good also as to send forward an officer to report to the Governor of Pamplona on what day each brigade will arrive at that place, and to beg to be informed whether the troops are to halt in the place or in the adjacent villages.

You will be so good also as to send forward an officer to apprise the Prince of Anglona, or Spanish General commanding in the neighbourhood of Tolosa, of the days on which the troops will be there, as the Prince has been requested to leave Lecumberri, Tolosa, and Oyarzun open for their accommodation on the march.

[1667.] *The Adjutant-General to Major-General C. Baron Alten, Light Division.*

24th April, 1814.

I have the honour to transmit to you a receipt for 800 francs, paid, by the authority of the Commander of the Forces, to the proprietor of the house accidentally burned by officers' servants of the — Portuguese Regiment at the village of St. Simon. You will fully let it be understood by the troops under your command, that his Excellency has been induced to decide on this arrangement of indemnification (with which the claimant has been perfectly satisfied) from the damage being evidently accidental; and from a sense of the very handsome manner in which the — Portuguese Regiment has been willing to meet the misfortune, with a view to the relief of the sufferers, and the removal of any reflection which such accident might cast on the army, without reasonable compensation being made to them. The enclosures to be returned.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant
Adjutant-General, Left Column.* [1668.]
*

24th April, 1814.

Having submitted to the Field Marshal your letter of the 21st instant, reporting the confinement of the three privates, — Regiment, named in the margin, for having disgracefully submitted to serve in the enemy's ranks, whilst in captivity, rather than undergo the privations to which all prisoners of war are subject, I have received his Excellency's commands to desire that you will cause them to be embarked for England, as prisoners, under charge of a non-commissioned officer, accompanied by a statement of their conduct from the officer commanding the battalion to which they belong. You are requested to instruct the Commanding officer to take such steps as will insure the case of those men being made the subject of a special report to his Royal Highness the Commander-in-Chief, with a view to their being removed forthwith from a corps in which they have proved themselves unworthy to serve.

Captain Stewart will provide a passage and the necessary escort for these men, upon your sending him an extract from this letter.

*The Adjutant-General to General Officers, Assistant Adjutants-General,
and Commandants.* [1669.]
*

26th April, 1814.

The embarkation of the British army being one of the first consequences to be expected from the result of the successful campaign, I am desired by the Commander of the Forces to suggest to you the expediency of attempting an arrangement in behalf of the Portuguese and Spanish women, followers of the army, to enable them to return to their respective homes. It is natural that this description of women should not determine on separating from those with whom they have lived till urged to do so; yet timely decision seems to be the only means of avoiding eventual distress.

Although the Field Marshal foresees the necessity of leaving the greater part of the foreign women behind, who with reasonable provision may accompany the Portuguese troops to the rear, yet I am directed to observe, that there will be no objection to a few of those, who have proved themselves useful and

regular, accompanying the soldiers to whom they are attached, with a view to their being ultimately married. It will appear evident to you, however, that from the unsettled life and habits of followers of the army, such selection should be made with the greatest caution.

I request you will inform me what may be the plan you propose adopting, and the number of women who are to come under its influence; and also to mention if you conceive that any other general arrangement will answer better than that to which I have alluded.

Officers commanding regiments, who have allowed women to follow their corps, with the power to limit that indulgence, should certainly take an interest in providing for their decent departure.

[1670.]

To the Marquess of Buckingham.

MY DEAR LORD,

Toulouse, 27th April, 1814.

I received only this day your kind letter of the 20th. I have long waited for the arrival of the brigade of troops to which you belong: and I wish you had been here in time to witness, and to take part in, some of our recent operations. The last action in particular, of the 10th instant, was very hard fought, owing to a little failure on the part of my friends the Spaniards.

I assure you that I feel no desire to send you away, but the whole arrangement depends upon orders from England, for which I have written, and which I expect at every moment.

It will give me the greatest pleasure to see you, and I wish that you had thought of coming with the Duc d'Angoulême, as his reception would have been very gratifying to you. I am thinking of leaving Toulouse in a few days, and shall probably pass by Bordeaux; but I will let you know what my movements may be, and it will give me the greatest satisfaction to meet you. I will take care of your letters.

I hope that you left Lady Buckingham well when you left England.

Ever, my dear Lord,

Yours most sincerely and affectionately,

WELLINGTON.

WEEKLY STATES of the BRITISH ARMY under the command of Field Marshal the Marquess of Wellington, at the undermentioned dates, extracted from the General Returns in the Secretary of State's Office; Artillery, Engineers, and Waggon Train not included.

Date of Return.			RANK AND FILE.					
			Present. Effectives.	SICK.		On Com- mand.	Prisoners of War and Missing.	TOTAL.
				Present.	Absent.			
1812.								
January	1	..	34,386	1,410	10,345	3,557	1	49,699
"	8	..	34,877	1 283	10,882	3,581	..	50,623
"	15	..	34,146	1,076	11,519	3,706	..	50,447
February	1	..	33,189	999	11,738	4,268	3	50,217
"	8	..	33,983	1,150	11,527	3,729	12	50,401
"	15	..	34,138	1,205	11,283	3,585	5	50,216
March	1	..	35,380	813	10,361	3,138	1	49,693
"	8	..	34,592	844	10,773	3,387	1	49,597
April	1	..	32,899	519	12,026	3,724	5	49,173
"	8	..	31,271	1,298	12,919	3,382	20	48,890
"	15	..	30,856	644	13,643	3,602	19	48,764
May	1	..	31,485	788	14,379	4 041	19	50,712
"	8	..	31,974	1,124	13,903	3,970	19	50,992
"	15	..	32,854	1,053	13,317	3,926	20	51,172
June	1	..	34,734	1,068	11,788	3,662	31	51,283
"	8	..	34,276	814	12,199	3,960	31	51,280
"	15	..	35,203	720	12,238	3,765	140	52,066
July	1	..	35,810	605	12,697	4,032	132	53,276
"	8	..	35,536	835	13,030	3,710	136	53,247
"	15	..	35,248	992	13,035	3,716	137	53,128
August	1	..	30,286	1,163	17,283	4,069	234	53,035
"	8	..	29,330	1,327	17,819	4,035	221	52,732
"	15	..	28,810	1,335	17,759	4,045	226	52,175
"	27	..	28,398	1,413	17,470	3,987	209	51,477
September	5	..	29,169	1,454	16,375	3,891	205	51,294
"	10	..	29,132	1,240	16,662	3,951	202	51,187
"	18	..	28,757	1,396	16,731	3,970	201	51,055
"	24	..	27,787	1,621	17,092	4,207	196	50,903
October	2	..	27,412	1,902	16,883	4,208	193	50,518
"	8	..	26,795	2,180	16,825	4,290	221	50,311
"	23	..	26,957	1,451	16,661	4,368	270	49,707
November	29	..	27,815	1,946	17,594	3,925	*2,368	53,648
December	6	..	27,808	1,845	17,540	3,874	2,376	53,443
"	15	..	31,942	1,946	17,317	4,326	2,421	57,952
1813.								
January	1	..	33,542	2,802	14,896	5,243	2,265	58,748
"	8	..	33,976	3,425	13,959	5,289	2,242	58,891
"	15	..	33,858	3,986	13,177	5,074	2,225	58,230
"	31	..	33,619	4,687	11,769	3,383	2,021	55,479
February	7	..	33,772	4,907	11,219	3,198	2,010	55,112
"	14	..	33,885	4,849	10,874	3,208	2,012	54,828
"	21	..	35,091	4,676	10,543	3,299	2,004	55,613

* The increase of Prisoners of War and Missing on the 29th November, 1812, arose from the casualties on the retreat from Salamanca to Ciudad Rodrigo.

WEEKLY STATES of the BRITISH ARMY under the command of Field
Marshal the Marquess of Wellington—*continued.*

Date of Return.			RANK AND FILE.					
			Present. Effectives.	SICK.		On Com- mand.	Prisoners of War and Missing.	TOTAL.
				Present.	Absent.			
1813.								
February	28	..	35,692	4,593	10,067	3,013	1,968	55,333
March	7	..	35,893	4,310	9,906	3,098	1,969	55,176
„	14	..	35,962	4,289	9,523	3,260	1,963	54,997
„	21	..	36,785	4,068	9,036	3,116	1,951	54,956
„	28	..	37,005	3,756	8,625	3,014	1,932	54,332
April	4	..	36,863	3,482	8,041	2,959	1,912	53,257
„	11	..	37,189	3,313	7,635	2,868	1,865	52,870
„	18	..	37,688	3,224	7,531	2,952	1,854	53,249
„	25	..	39,034	2,943	7,142	2,936	1,831	53,886
May	2	..	40,014	2,701	6,538	2,769	1,701	53,723
„	9	..	41,469	1,962	7,123	3,267	1,698	55,519
„	16	..	42,083	1,491	7,548	3,411	1,713	56,246
„	22	..	41,879	996	7,832	3,098	1,714	55,519
„	30	..	41,633	954	7,760	2,626	1,796	54,769
June	4	..	41,642	849	7,852	2,546	1,795	54,684
„	11	..	41,563	995	7,892	2,591	1,794	54,835
„	17	..	41,547	1,050	7,768	2,025	1,799	54,789
„	29	..	35,650	1,216	11,421	3,810	1,863	53,960
July	6	..	34,682	1,188	11,801	4,174	1,917	53,762
„	16	..	39,931	1,217	11,288	2,193	1,856	53,490
August	8	..	31,443	1,028	13,456	3,466	2,511	51,896
„	15	..	31,827	1,133	13,033	3,509	2,527	52,029
„	22	..	34,926	1,350	12,270	3,236	2,501	54,283
September	1	..	36,219	1,478	11,624	3,371	2,489	55,181
„	8	..	35,401	2,228	11,852	3,232	2,448	55,161
„	16	..	35,720	2,531	11,557	3,242	2,331	55,381
„	24	..	36,227	2,481	11,173	3,036	2,322	55,239
„	30	..	36,118	1,921	11,445	3,149	2,312	54,945
October	7	..	37,306	1,756	11,463	3,005	2,309	55,839
„	15	..	37,250	1,701	11,611	3,067	2,309	55,938
„	22	..	38,141	1,712	11,216	3,074	2,311	56,454
„	29	..	38,707	1,994	10,916	2,948	2,303	56,868
November	5	..	38,951	2,164	10,658	2,805	2,306	56,884
„	11	..	38,672	2,060	11,388	2,915	2,364	57,399
„	18	..						
„	25	..	38,025	1,798	12,120	3,359	2,365	57,667
December	2	..	39,365	1,652	11,642	3,115	2,361	58,135
„	14	..	39,065	2,039	11,330	3,105	2,420	57,959
„	17	..	37,335	2,433	12,292	3,097	2,526	57,683
„	23	..	36,861	2,158	12,628	3,266	2,559	57,472
„	30	..	37,284	2,095	12,314	3,142	2,559	57,394
1814.								
January	6	..	37,180	2,120	12,258	3,179	2,565	57,302
„	25	..	38,282	13,549		3,164	2,681	57,676
February	25	..	38,285	12,413		3,059	2,737	56,494
March	25	..	38,354	12,312		3,700	2,838	57,204
April	25	..	38,462	12,617		3,352	3,116	57,547

The Adjutant-General to Commandants of Hospital Stations.

[1671.]
*

30th April, 1814.

All French officers and soldiers, prisoners of war, are to be liberated, and every facility is to be afforded them by British authorities to return to France. All soldiers, prisoners of war, are to march by route, under charge of their own officers, accompanied by a British subaltern, and under route requiring the supply of rations at all issuing depôts: the British subaltern is not to pass the line of demarcation.

The Adjutant-General to Assistant Adjutants-General of Divisions.

[1672.]
*

2nd May, 1814.

Adverting to the probability of regiments being ordered to embark at short notice, I request you will communicate to the officers commanding regiments, the commands of his Excellency the Marquess of Wellington, that the printed volumes of General Orders issued to the army whilst on service, and for the years 1809-10-11-12, are to be considered public property, and are to be kept with the regimental documents till the Adjutant-General of the Forces shall give directions relative to the disposal of them.

Officers commanding divisions have the Field Marshal's permission to retain the General Orders issued for their use. Officers commanding brigades, and of the general Staff, are required to return their Orders, or give receipts for the preservation of them, with the view to their delivery at the Horse-Guards, should it be required.

The Adjutant-General to Major-General Hinüber, King's German Legion, 1st Division.

[1673.]
*

6th May, 1814.

I mentioned to my Lord Wellington the sentiments expressed in your letters of the 25th ultimo, and I am directed to observe, that his Excellency has ever had reason to be satisfied with the conduct of the Legion, during the service of the corps composing it under his orders. I am in no way authorised to enter into further explanation on the subject to which your communi-

cations relate ; but I should recommend you to subdue any anxiety that may have arisen, out of his Excellency's good opinion of the Legion, which he has always taken occasion to express when called on to speak of the corps.

[1674.] *The Adjutant-General to W. Booth, Esq., Assistant Commissary*
* *of Accounts.*

7th May, 1814.

In reply to your letter of the 1st instant, in which you suggest that the Paymaster-General should be instructed to make deductions from the regimental estimates, to defray the cost of rations received upon irregular vouchers, with the view to the same being deducted from the pay of the officers, or others who may be in fault in giving such receipts, I am directed to acquaint you, that such an arrangement appears objectionable, inasmuch as the Paymaster-General would thereby render himself in a degree a public accountant. Under these circumstances, you should report to me such glaring instances of irregularity on this head as may come under your observation, to enable me to submit to the Field Marshal, that the names of the officers, and the particulars of omission or neglect, may be notified in the General Orders of the army.

[1675.] *The Adjutant-General to the Acting Adjutant-General, 2nd Division.*

8th May, 1814.

A company of grenadiers, of the 2nd Division, commanded by a Captain, will parade immediately at Marshal Suchet's quarters (Maison Fonfrède, upon the quay, near to the bridge), where the officer will receive instructions from the aide-de-camp. The Brigade-Major will attend to see the guard posted.

[1676.] *The Quartermaster-General to Major-General the Hon. Charles Colville.*

Toulouse, 8th May, 1814.

I send this letter to you by an aide-de-camp of Marshal Suchet, who is going from the Marshal with communications for the Governor of Bayonne.

It had been agreed, I believe, between yourself and General Thouvenot, that the navigation of the Adour should be free to our boats and small vessels, provided we would not draw any supplies from the country in the vicinity of Bayonne.

It appeared, however, to Lord Wellington, that it would be impossible to lay ourselves under any positive restrictions on that head, and upon that account only his Lordship deemed it inexpedient to sanction the agreement suggested.

This has been pointed out to Marshal Suchet, and his Excellency has been so good as to say, that he will write to the Governor of Bayonne, that the navigation of the Adour is to be open for our boats and small craft.

I have explained to Marshal Suchet, that our principal object in the free navigation of the Adour is to facilitate the removal of the sick and wounded by that means to the vessels which will be brought into the Adour below Bayonne for their reception.

The Marshal is, I find, desirous to withdraw a portion of the garrison from Bayonne, and I have acquainted his Excellency, that whatever arrangement he may judge expedient in that respect will be assented to.

It does not appear to be necessary any longer to adhere strictly to the instructions originally given to you about continuing to hold all the fortified posts round Bayonne, which our troops possessed at the time of the armistice of the 18th April being notified to you ; and you will be so good as to consider yourself authorised, therefore, to make such changes in the positions occupied by the troops round that place as you may deem to be most expedient.

To Viscount Castlereagh.

[1677.]

MY DEAR LORD,

Paris, 9th May, 1814, half-past 12 at night.

I return the letters from my brother. Affairs appear certainly to be becoming critical in Spain, and it is difficult to say what to advise the King. I will lose no time in going there ; and, in the mean time, the instructions you propose to give my brother would be the best. We must prevent a civil war there.

Ever yours, my dear Lord, most sincerely,

WELLINGTON.

[1678.] *The Adjutant-General to Sir Robert Hugh Kennedy, Commissary-General.*

*

15th May, 1814.

It has been his Excellency the Commander of the Forces' pleasure to authorise the General officers commanding divisions to attach Spanish and Portuguese followers of the army to the Portuguese brigades, from the British divisions, with a view to their having the advantage of subsistence (in the regulated rations), and protection to that point on the route of the troops to Portugal, which may be nearest the homes of the persons to be indulged. I have, in consequence, to request that you will instruct the Commissariat officers appointed to supply corps on the occasion alluded to, to ascertain the number of followers attached to them, under this decision, and to supply them accordingly.

[1679.] *The Adjutant-General to General Officers commanding Divisions.*

*

16th May, 1814.

I have the honour to transmit, by this day's post, 150 impressions of passports, which have been printed, to enable the Portuguese men and women, who have been followers of the army, to receive rations on their return to their respective homes. You will, at your discretion, attach them to the several Portuguese regiments of the division under your command, and in such proportion to each as you may deem expedient. The possession of these passports, bearing your seal and signature, will be the authority for officers commanding Portuguese regiments to include the bearers of them in the ration returns of their respective corps.

You will have the goodness to make known to the Commanding officers of the Portuguese regiments to which you think fit to attach these followers of the army, the total number to be borne on their returns, in order that the accidental loss of one of the passports, if certified to the satisfaction of the officer commanding the regiment, may not deprive its possessor of the benefits attached to it.

Note.—Alterations were made, to adapt the letters to the Royal Artillery, to accompany the Portuguese regiments of the divisions with which the persons are now remaining. The same for the Royal Engineers, and Royal Waggon Corps. Those of the Cavalry Staff Corps, and Royal Staff Corps, to go with the 2nd Division regiments.

*The Quartermaster-General to General Officers commanding Divisions of [1680.]
Infantry ; to the General commanding the Cavalry ; and to the Quarter-
master-General of the Portuguese Army.*

Toulouse, 20th May, 1814.

When the British army is put in march for embarkation, the Portuguese brigades which have been attached to the several divisions will receive, on approaching the coast, a separate route to proceed to the Spanish frontier ; and all the Spanish and Portuguese women and servants now with the British regiments, whom it is intended to send back into their own countries, are to accompany these brigades.

As these followers are to be victualled on their way home by the British Commissariat, I am to request that you will cause a return to be sent to me of the number of men, women, and children of the above description who will proceed from each of the British regiments, or from the artillery of the — Division, that the Commissary-General may be enabled to make arrangements with the Commissariat of the Portuguese brigades accordingly, for their being supplied on the march.

The muleteer establishments of the division are also to accompany the Portuguese brigades ; and each of these brigades will not receive therefore its separate route until the arrival of the division it is attached to in a situation where the divisional means of transport can be dispensed with by the Commissariat department.

The followers of the above description who are with the 1st Division will be ordered to proceed with the unattached Portuguese brigades which are with the left column of the army.

Le Maréchal Suchet au Quartier Maître Général de l'Armée Alliée.

Quartier-général de Carcassonne, ce 20 Mai, 1814.

J'apprends à l'instant que les garnisons de Lérida, Méquinenza, et Monzon sont rentrées en France à Oléron. J'ai mandé au Général Lamarque, qui les commande, de faire séjourner le 42^{me} Régiment, fort de 800 hommes, à Oléron. Je pense que cette disposition ne vous présentera aucune difficulté, et je m'empresse de vous en prévenir. Le reste de ces troupes a l'ordre de se rendre à mon quartier-général.

[1681.] *The Quartermaster-General à M. le Maréchal Suchet, Duc d'Albufera.*

Toulouse, ce 25 Mai, 1814.

J'ai eu l'honneur de recevoir ce matin la lettre que votre Excellence a bien voulu m'adresser le 20 de ce mois de Carcassonne, en me prévenant que le 42^{me} Régiment, qui vient de rentrer en France, a eu ordre de séjourner à Oléron. Je m'empresse d'assurer votre Excellence que cette disposition ne peut occasionner aucun inconvénient aux troupes de l'armée alliée.

[1682.] G. O.

Toulouse, 28th May, 1814.

Officers of the General Staff and Civil departments who have Portuguese or Spanish servants, to return home on the evacuation of the part of France occupied by the Allies, are requested to send in the names of those servants, and the places they may wish to return to, to the Adjutant-General's office, with a view to their being attached to particular Portuguese corps, that they may return home under control and protection.

[1683.] *The Adjutant-General to Commandants of Hospital Stations.*

28th May, 1814.

You will cause all the Portuguese and Spanish followers of the army, who have been, or may be, discharged at the stations under your command, by officers, at the period of their embarkation, to be collected, and delivered over to the nearest Portuguese Commandant. As this arrangement is directed with a view to such followers continuing under control during their stay in France, and also during their march to the rear, the nomination of them to any particular Portuguese corps, on the departure of the officers they have served, will render the above measure unnecessary.

[1684.] *The Adjutant-General to the Adjutant-General of the Forces,
Horse-Guards,*

28th May, 1814.

Upon reference to the accompanying returns, you will observe that the casualties in the column "dead" are much more than

have been usual ; I therefore think it right to explain the causes which have occasioned the reports of so many deaths in one set of returns.

Owing to various circumstances incidental to service, a considerable number of non-commissioned officers and soldiers of this army had been retained upon the strength of their regiments, for a length of time, without being satisfactorily accounted for ; and although every endeavour was made to ascertain what had become of them, by sending officers at different times to the hospital stations to make enquiries, and to search the hospital registers, as well as by the comparison of returns in this office, about 1837 men still remained unaccounted for. It is to be presumed that nearly the whole of those men have died in hospitals, and that, from want of attention in the Purveyor's department, and sometimes, no doubt, from unavoidable causes, the necessary reports were not made to Commanding officers ; the soldiers were, therefore, still kept on the strength of their regiments, although it appeared almost certain that they were no longer effective. It was therefore decided upon, in February last, that they should all be struck off as "dead," from the periods at which those soldiers respectively had last been satisfactorily accounted for to their regiments, and the Regimental Paymasters were directed to account for the sums which had been drawn for those men in their pay lists to the 24th September, 1813, it being, however, therein provided that, in the event of any of those soldiers being afterwards recovered to the service, their back pay is to become a charge against the public.

On the 2nd May, orders were given for the Paymasters to collect the money which had been drawn for soldiers of this description, from the Captains of companies, and to transmit nominal lists of the men to the Secretary at War, and to the Adjutant-General of the Forces, with reports of the amount received to the Military Secretary attached to this army.

On the 17th May, a General Order was issued for the Paymasters to give credit, in their estimates with the Paymaster-General, for the sums collected under the circular of the 2nd May, and the money is now in course of being refunded to the public.

The General Order of his Royal Highness the Commander-in-Chief, dated 20th July, 1811, has been the rule for striking

off the men as "dead," in preference to returning them under any other head in the states of this army.

I beg you will do me the favour to make the necessary communication on the above to the Secretary-at-War.

* EXTRAIT D'UNE LETTRE DU MARECHAL SUCHET AU GENERAL MURRAY,
DATEE A CARCASSONNE, LE 30 MAI, 1814.

"Le Colonel Ricard m'a remis la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire hier; et pour satisfaire à son contenu, je m'empresse de vous envoyer une copie du procès verbal de la remise de Figueras aux troupes espagnoles.

"Je vous enverrai successivement celui des autres places. J'ai l'honneur de vous prévenir que la garnison de Tortose arrive à Perpignan demain, et que celle de Barcelonne y sera le 2 Juin."

[1685.] * *The Quartermaster-General au Maréchal Suchet, Duc d'Albuféra.*

Toulouse, ce 31 Mai, 1814.

Je viens de recevoir la lettre que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'adresser hier, avec le procès verbal de la remise de la place de Figueras aux troupes espagnoles. J'espère que votre Excellence ne se donnera pas la peine de m'envoyer ceux de la remise des autres places, dont on sera informée, sans doute, à Madrid par des voies plus courtes. L'importance de constater, d'une manière positive, la date de la remise actuelle de Figueras provenait de ce que le Duc de Wellington en avait fait dépendre le mouvement général de l'armée alliée, pour lequel je devais donner les ordres nécessaires en son absence. Ces ordres ont été donnés, comme votre Excellence le sait déjà, le jour même que j'ai eu l'honneur de recevoir sa lettre du 27 Mai.

J'ai déjà eu l'honneur de vous prévenir, M. le Maréchal, du jour quand nos troupes auront quitté entièrement la ville de Toulouse; et votre Excellence a déjà connaissance aussi de la marche de la cavalerie anglaise de la colonne de droite. Celle de la colonne de gauche doit partir de St. André le 3, 4, 5, et 6 Juin, en suivant la route qui a été concertée pour elle avec le Ministre de la Guerre de France.

Les Espagnols, et une partie des troupes portugaises, défilent par Tarbes, Pau, et Orthez. Les dernières de ces

troupes auront dépassé Tarbes le 10 Juin, et quitteront la ville d'Orthez le 15.

Les divisions anglaises qui marchent sur Bordeaux doivent suivre la route qui passe par Auch, Condom, Bazas, et Langon. La dernière division quittera la ville d'Auch le 9 Juin ; Condom le 12 ; Bazas le 15 ; et doit être arrivée à Bordeaux le 17 Juin.

Les brigades portugaises qui sont attachées aux différentes divisions de l'armée anglaise doivent s'en séparer successivement à l'arrivée de leurs divisions respectives à Bazas ; pour de là filer ensuite vers Bayonne par la route de Mont de Marsan, Tartas, et Dax. La brigade portugaise de la 2^{me} Division, qui sera la dernière à quitter Toulouse, se trouvera à Bazas le 14 ; à Tartas le 19 ; et quittera la ville de Dax le 22, pour arriver le 25 à St. Jean de Luz.

La brigade portugaise de la 7^{me} Division est actuellement à Bordeaux, où il sera nécessaire de la retenir un peu plus tard que les autres, afin qu'elle puisse emmener avec elle tous les domestiques et autre individus (Espagnols ou Portugais) qui ont été à la suite de l'armée, et qui n'en auront pas pu être séparés plutôt. On tâchera pourtant de faire marcher cette brigade par la route des Grandes Landes ; mais si des circonstances non prévues à présent obligeaient à faire marcher cette brigade aussi par Mont de Marsan et Dax, je ne manquerai pas de me faire l'honneur d'en prévenir votre Excellence le plutôt qu'il me sera possible.

*Le Ministre de la Guerre de France, le Général Comte Dupont, au
Général Murray, Quartier Maître Général de l'Armée Britannique.*

*

Paris, ce 3 Juin, 1814.

La lettre de votre Excellence en date du 24 Mai m'est parvenue. J'en ai reçu une en même temps de M. le Maréchal Suchet, qui m'annonce avoir mis à votre disposition les officiers et commissaires français qui doivent accompagner les colonnes de la cavalerie anglaise dans leur marche. J'avais senti qu'indépendamment du partage de chaque division en quatre colonnes, il serait utile de mettre deux jours d'intervalle entre chaque colonne pour éviter leur réunion dans les lieux de séjour ; mais je n'en ai pas fait la proposition à votre Excellence, par la crainte que le mouvement ne lui parût alors trop ralenti. Puisque vous n'y trouvez pas d'inconvénient, je vous prie, Général, d'appliquer cette disposition à la division de gauche, si elle n'est pas encore partie de Bordeaux. Cela facilitera beaucoup les moyens de logement dans les gîtes d'étape, et les fournitures de vivres et de four-

rages. Quant à la division de droite, comme elle est déjà en marche, je pense qu'elle peut continuer son mouvement comme elle l'a commencé, et sans retarder sa 2^{me}, 3^{me}, et 4^{me} colonne.

Il ne restera plus maintenant, Général, qu'à donner à ces troupes des ordres ultérieurs pour les faire diriger sur le point de la côte où elles devront s'embarquer. J'attendrai que votre Excellence me fasse connaître la détermination qui sera prise à cet égard.

M. Herries, Commissaire Général en Chef des armées britanniques, est ici, et je viens de lui donner connaissance de l'itinéraire des deux divisions anglaises, ainsi que de la lettre de votre Excellence.

[1686.] G. O.
*

Bordeaux, 14th June, 1814.

1. The Commander of the Forces being upon the point of returning to England, again takes this opportunity of congratulating the army upon the recent events which have restored peace to their country and to the world.

2. The share which the British army have had in producing those events, and the high character with which the army will quit this country, must be equally satisfactory to every individual belonging to it, as they are to the Commander of the Forces, and he trusts that the troops will continue the same good conduct to the last.

3. The Commander of the Forces once more requests the army to accept his thanks.

4. Although circumstances may alter the relations in which he has stood towards them for some years so much to his satisfaction, he assures them he will never cease to feel the warmest interest in their welfare and honour, and that he will be at all times happy to be of any service to those to whose conduct, discipline, and gallantry their country is so much indebted.

[1687.]
*

The Adjutant-General to Captain Stewart, Pasages.

14th June, 1814.

I have received your letter of the 9th instant, and the Commander of the Forces approves of your having appointed an officer to assist in counting treasure, on the application of the officer of the Paymaster-General's department. You are authorised to attend to similar applications in future, should you feel assured that such is meant for the good of the service, and not

for the individual convenience of officers of that department. To guard against the latter, you should always call for a copy of the instructions given by the Paymaster-General respecting treasure, before you appoint an officer to that duty.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, Assistant
Adjutant-General, Left Column.* [1688.]
*

16th June, 1814.

The two Spanish prisoners, who have been tried for the murder of a French peasant, are to be sent, with the enclosed letter, under an escort to Irun, where they will be delivered over to General Freyre, or the Spanish military commander at that place. Instructions have been given as to their future disposal.

The Adjutant-General to Major-General Peacocke, Lisbon. [1689.]
*

17th June, 1814.

I have the commands of his Grace the Duke of Wellington to acquaint you, that it appears that the soldiers now attached to the 13th Royal Veteran Battalion, and who have served under a limited engagement, are entitled to their discharge at the expiration of the term for which they may have engaged, by the King's proclamation of the 31st July, 1813.

In making this known to the officer commanding the 13th Royal Veteran Battalion, for the information of the non-commissioned officers and soldiers so circumstanced, I have been directed to request that you will suggest for their consideration the advantage of their deferring to accept of their discharge till the arrival of that battalion in England, which will enable them to retire in a more comfortable manner, and, in all probability, but little retard their discharge from his Majesty's service.

The Adjutant-General to Major Cimitiere, Bordeaux. [1690.]
*

19th June, 1814.

The difficulty which is experienced in inducing officers who have obtained leave of absence to take early advantage of that indulgence, and quit Bordeaux, in obedience to the General

Order, makes it necessary that I should call upon you to use every effort towards enforcing this object; and to direct that, for the future, you will sign all ration returns of officers who may be at Bordeaux on duties of service, or from necessity by sickness, with the exception of those of General and Staff officers, who will sign their own ration returns. You will make the necessary arrangements that the signature of the Town Major to ration returns may cease, and that no rations may be issued, except on your signature, or on that of an officer of this department, with the exceptions above mentioned. When officers shall have obtained leave of absence, of which the General Orders will make you aware, you will ascertain whether or not they shall have taken due advantage of the indulgence, by an early embarkation; and if you shall be of opinion that they have not done so, you will be pleased to withhold your signature from their ration returns.

[1691.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel N. Douglas,* 79th Regiment.*

19th June, 1814.

I cannot permit the soldiers of the 79th Regiment, who have for a long time past done the duties of the head-quarters of the army, to join their regiment, which circumstances now render necessary, without expressing to you my approbation of the zealous and soldier-like manner in which they have faithfully performed their duties, and which I greatly attribute to the steady conduct of Sergeants Campbell and Adair, who appear to have thoroughly understood, and acted up to, the interior arrangements of their corps, which have produced the very creditable appearance they have always borne since detached from it. It was my intention to have added to the respectability and comforts of Sergeant Campbell by recommending him for the appointment of an Assistant Provost-Marshal, which the change of circumstances has alone prevented. I consider him, however, an excellent soldier, and I shall be happy to assist you in any views you may have for his future advancement.

* Lieutenant-General Sir Neil Douglas, K.C.B., K.C.H.

*The Quartermaster-General to Sir Robert Hugh Kennedy,
Commissary-General.*

[1692.]
*

Bordeaux, 24th June, 1814.

I enclose for your information copy of the route which has been determined upon in concert with the French Minister-at-War for the march of a convoy of horses through France for embarkation at Boulogne and Calais.

This convoy will proceed under the charge of Lieutenant-Colonel Scovell; and the Commander of the Forces having given directions that the like commissariat arrangements should be made in regard to it as were made in the case of the two columns of cavalry which have already marched for embarkation in the ports of the Channel, I am to request that you will take the necessary steps accordingly for having the intentions of his Excellency carried into effect in that respect.

I cannot at present furnish you with an exact return of the strength of the above convoy, but I believe it will consist of about 1500 horses.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Lowry Cole, K.B. [1693.]

27th June, 1814.

I have been directed to enclose to you the representations of the Mayor of St. Ahon, in the vicinity of your cantonments, of inconvenience suffered by the inhabitants of that commune from irregularities arising out of disobedience of Orders. I have been desired to refer the officers under your command to the General Orders of the 9th July and 16th September, 1809,* requiring all ranks to continue in camp with their battalions, unless specially permitted to remain in quarters; that you will call to their recollection that no house is to be occupied without reference to the civil authorities of the district, and that you will be so good as to issue such orders to the camp police as may prevent a recurrence of the other vexations complained of in the Mayor's letter.

* See *Supplementary Despatches*, vol. vi., pages 304 and 364.

[1694.] *The Adjutant-General to the Adjutant-General of the Forces.*
 *

27th June, 1814.

Many of the regiments of this army having been embarked at a short notice, it has not been practicable to obtain correct statements of the accounts of all the soldiers left behind in hospital or elsewhere in this country: I am therefore directed to acquaint you of the arrangement made respecting these accounts by Field Marshal the Duke of Wellington, previous to his departure from Bordeaux.

Those for invalids will either be sent as heretofore with the men to the Commandant of the army dépôt, or afterwards by post, if the accounts cannot be made up in time to admit of their being forwarded with the men.

For men left sick or otherwise, and not invalided, no accounts will be sent, as it is presumed that upon their arrival in England or Ireland they will proceed at once to their battalions or dépôts, where they will be settled with by their own officers.

Muster rolls of the men of each corps will be forwarded through your office to the officers commanding regiments for the 24th June and 24th July, as well as regimental nominal lists of them from time to time as they embark, that the regiments may receive correct information respecting them.

There will not be any difficulty in regard to those soldiers beginning to receive pay upon their arrival in England or Ireland, as the latest period to which the army has been paid in this country is the 24th February last.

[1695.] *The Quartermaster-General à M. le Général Baron St. Cyr Nugues, à
 * Toulouse.*

Bordeaux, ce 4 Juillet, 1814.

Le Lieutenant-Colonel d'Auvray m'a remis hier la lettre que vous avez bien voulu m'adresser de Toulouse, le 1^{er} de ce mois. Je suis très-fâché, mon Général, que vous ayez eu la peine de m'écrire encore, dans la pensée que votre lettre du 21 Juin ne me serait peut-être pas parvenue. Dans celle que je me suis fait l'honneur de vous adresser le 17 Juin, j'avais promis d'écrire encore dès que j'aurais pu m'informer avec plus de certitude que

je n'avais alors, du temps quand l'embarquement de nos troupes serait terminé. Jusqu'ici pourtant je suis resté dans la même incertitude où j'étais à ce sujet lors de la date de ma lettre du 17 Juin.

Il nous reste encore à faire embarquer ici 30 bataillons, et pour recevoir ces troupes nous n'avons à présent absolument qu'un seul vaisseau de ligne, et l'arrivée de ce vaisseau ne m'a été annoncée qu'hier au soir. Le capitaine me fait espérer cependant que plusieurs autres vaisseaux de ligne ne tarderont pas à entrer dans la Gironde. Vous pouvez donc voir, mon Général, par l'explication que je viens de vous donner, qu'il n'a pas dépendu de moi que vous n'ayez eu des renseignements positifs sur l'époque quand nos opérations ici seraient terminées. Je sais parfaitement l'inconvénient qui doit résulter de la prolongation de notre séjour à Bordeaux, et je regrette infiniment que cela mette obstacle à l'accomplissement des arrangements dont le Ministre de la Guerre presse M. le Maréchal Duc d'Albuféra de lui annoncer l'exécution. Je vous prie de croire, mon Général, qu'il me tarde aussi extrêmement de voir finir l'état d'attente et d'oisiveté dans lequel nous nous trouvons ici.

D'après ce que m'a dit le Colonel d'Auvray sur le temps de votre départ pour Paris, je compte que cette lettre vous trouvera probablement encore à Toulouse ; mais je ne manquerai pas de donner aussi à M. d'Auvray les dernières informations que je pourrai lui fournir sur l'état de nos arrangements au moment même de son départ d'ici pour aller se rendre auprès de M. le Maréchal Duc d'Albuféra à Paris.

STATEMENT of MONEY Received and Paid by Sir ROBERT HUGH KENNEDY, Commissary-General to the Army under the Command of Field Marshal his Grace the DUKE of WELLINGTON, K.G., &c., during the War in the Peninsula and in the South of France.

London, 1st May, 1829.

1810, June 10—		Paid for—			£ s. d.		
Received from Commissary-General Murray		Bat and Forage Money			633,087	2	4
Obtained by Bills drawn upon the Lords Commissioners of his Majesty's Treasury	107,549	Staff Pay			118,588	8	9
Specie consigned by order of their Lordships	35,499,247	Military Contingencies			272,388	8	2
Received from Public Agents and other Persons	7,681,995	Secret Service			12,350	17	2
	10,890,623	Clothing and Equipment			60,700	6	1
		Ordnance Department			497,126	3	0
		Engineer Corps			386,912	2	10
		Supplies			23,967,055	7	2
		Purchase of Horses and Mules			120,038	0	2
		Labourers			335,976	15	0
		Transport by Land			5,146,231	7	4
		Transport by Water			854,547	12	3
		Indemnifications			135,730	19	11
		Prisoners of War			11,121	11	0
		Stationery and Printing			65,366	1	7
		Commissariat Contingencies			796,082	1	0
		Medical Department			874,169	16	11
		Army Ordinaries			4,446,270	10	7
		Portuguese Government			3,658,522	15	2
		Spanish Government			460,447	7	6
		Loss by Exchange, and Paper discounted			5,182,228	15	7
		Property Tax			64,521	3	8
		Commissariat Pay			585,605	19	2
		Imprests to Public Agents and Departments			5,494,346	17	3
Total Amount received		Total Amount paid			£54,179,416	9	7

The foregoing amount has been taken from the accounts of three hundred and two sub-accountants. Those accounts have been entered in Sir Robert Kennedy's office in two ledgers of 460 folios each, and in fourteen journals of 560 pages each. The receipt of the money is shown in those ledgers in two hundred and eighty-two distinct accounts, and the expenditure is shown in twenty-three distinct accounts in those ledgers. The process by double entry was absolutely necessary for tracing the money through all its various channels, and for bringing to view, and to account, every sum received, however small the amount. This has been satisfactorily accomplished, and greatly facilitated, by the system of account under which the expenditure was carried on.

Six hundred and seven accounts have been opened in Sir Robert Kennedy's ledgers to show the detail of the receipt and expenditure of the above money. The labour of examination, and the detail of entering those accounts may be imagined, when it is known that the aggregate amount of those 607 accounts is two hundred and nineteen millions three hundred and eighty-nine thousand four hundred and nineteen pounds six shillings and two pence, as exhibited in the Balance Statement in twenty-one pages of closely-written foolscap paper.

By adding the amount of expenditure by Commissary-General Murray for the year 1809, to the above sum of £54,179,416 9s. 7d., the total amount of expenditure, from the arrival of his Grace the Duke of Wellington in Lisbon in 1809, until the termination of hostilities in 1814, and until the extinction of the commissariat debt for that service (excepting the sum yet due to Mr. Sampayo, now Count de Povoa) is fifty-seven millions nine hundred and sixty-three thousand eight hundred and seventy-eight pounds thirteen shillings and two pence.

R. H. KENNEDY.

Earl Bathurst to Viscount Castlereagh.

MY LORD,

Foreign Office, 27th November, 1814.

Your despatches to No. 16 inclusive have been received, and laid before the Prince Regent.

I am commanded by his Royal Highness to acquaint you, that whilst he deeply laments the unfortunate course which the discussions at Vienna have taken respecting Poland, in consequence of the unjust demands and dangerous pretensions of the Emperor of Russia, his Royal Highness entirely approves of the firm and decided manner in which you have expressed the sentiments of his Royal Highness' government on the different branches of this important question; and, in the event of your failing to avert the establishment of such pretensions, you will, as far as possible, avoid making his Royal Highness a party to arrangements so injurious to the general interests of Europe.

His Royal Highness cannot contemplate the present situation of Europe, and more especially the internal state of France, Italy, and the Low Countries, without entertaining the most serious apprehensions of the consequences which would result from the renewal of war on the Continent under present circumstances.

His Royal Highness has no doubt, therefore, that you will use your best endeavours to prevent, by all the means in your power, so great an evil.

It is unnecessary for me to point out to you the impossibility of his Royal Highness consenting to involve this country in hostilities at this time for any of the objects which have been hitherto under discussion at Vienna.

I have the honour to be, my Lord,

Your Lordship's most obedient humble servant,

BATHURST.

Lieutenant-Colonel Jackson to Lieutenant-General Sir George Murray.

DEAR SIR,

Aire, 7th December, 1814.

The troops under Sir Rowland Hill passed the Gave de Pau, near Orthez, in the following manner:—

One brigade of the Portuguese division with two guns attacked the bridge and endeavoured to penetrate into the town, but could not force the barricades of the bridge. The other brigade threatened a ford above the bridge; whilst the 2nd Division passed the ford near Biron with little opposition, as the attention of the enemy was taken up with what was passing on their right. Previous to the 27th the enemy usually had nearly a division opposite to this ford, and some guns.

The Portuguese brigade that had threatened the lower ford followed the 2nd Division and cavalry at the ford of Biron, where the guns also passed.

The Portuguese brigade that had attempted the bridge passed it, after the evacuation of the town by the enemy, and moved on the great road to Sault de Navailles.

Believe me, dear Sir, most truly yours,

R. JACKSON.

John Geere Jones, Esq., to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY LORD,

Paris, 29th December, 1814.

I am sorry to trouble your Lordship on an affair which may appear trivial, but considering you as the protector of British subjects in this country, I beg to inform you of a wanton attack made on an Englishman at Rouen by four soldiers, who, I am sorry to say, seek every occasion to insult our countrymen. I would with great deference submit, that a representation made to the French government would have the effect of making the police more active, without which it is impossible for Englishmen to walk the streets.

I this morning received a letter from the brother of my partner, who is at Rouen to superintend the shipment of some corn, in which he says, "I am sorry to say the hatred which the inhabitants of this place have towards the English increases daily. Last evening, on returning to my lodgings, I had nearly proved a victim to their infuriated enmity. Two men (soldiers) asked me if I was an Englishman, I replied in the affirmative, when they poured forth abuse of the grossest nature, and one of them struck me a violent blow on the head with an umbrella, which I returned with mine, and continued to defend myself as well as I could, when four others came up and beat me most unmercifully." This is the substance of the affair. The young man is truly respectable, and on whose veracity you may depend. His name is Virtue; he is at the Hotel de l'Europe at Rouen. He got several severe blows, a black eye, and lost his hat; but he afterwards found that of one of the fellows who had attacked him, in which were some letters and papers, which I trust may lead to their discovery, which he has deposited at the office of police.

I shall be happy to give your Lordship any further explanation you require, and, requesting your indulgence for the trouble I have given,

I remain, your Lordship's most obedient humble servant,

JOHN GEERE JONES.

[I have received your letter, and request you to urge your friend at Rouen, Mr. *, to make his complaint to the magistrate in that town if he thinks he has any to make against any individual. A general complaint without specifying per-

* Blank in Manuscript.

sons, and scarcely facts, would not call the attention of government; but if any individuals can be pointed out, and the magistrates of the place refuse to do their duty, a complaint shall be made to government.

WELLINGTON.]

The Comte de Goltz to Field Marshal the Duke of Wellington.

MONSIEUR LE DUC,

Paris, le 30 Décembre, 1814.

L'armateur américain 'le Lion,' sorti du port de l'Orient le 5 Novembre dernier, a capturé le 14 du même mois, près du Cap Lézard, un brig anglais, 'l'Alexandre,' sorti de Livourne, et destiné pour Hambourg.

Ce bâtiment portait le monument que le Roi, mon Souverain, a fait exécuter à Rome, pour orner le tombeau de feu la Reine de Prusse, ainsi qu'un bas-relief et une statue, ouvrage de Canova, appartenant à un particulier de Berlin.

Le Roi, qui met le plus grand prix à la conservation d'un monument qui devait rappeler à la postérité les vertus d'une Princesse adorée, m'a ordonné de faire toutes les démarches pour m'assurer du sort de cet objet d'art, et pour obtenir qu'il soit conservé et rendu.

Je viens de lire dans les feuilles publiques que 'le Lion' a été pris à son tour par 'le Granicus,' et conduit à Gibraltar. En conséquence je demande à votre Excellence, comme une preuve d'intérêt à laquelle sa Majesté sera très-sensible, et dont je vous serai, Monsieur le Duc, personnellement reconnaissant, de vouloir bien, le plus promptement possible, réclamer auprès des autorités civiles et militaires de Gibraltar, toutes les mesures qui pourront tendre à la conservation et à la restitution du monument de la Reine Louise, et des deux autres objets d'art dont 'le Lion' s'était emparé.

Dans le cas où ces objets ne se seraient pas trouvés sur ce bâtiment lorsqu'il a été capturé, il sera facile aux autorités de Gibraltar d'apprendre du capitaine américain le lieu où il les a déposés, et l'adresse des personnes auxquelles il les avait confiés.

Je prie votre Excellence d'agréer l'assurance de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur le Duc,

De votre Excellence, le très-humble et très-obéissant serviteur,

COMTE DE GOLTZ.

DÉNOMBREMENT des TROUPES RUSSES licenciées depuis l'an 1814.

	Géné- raux et Off. Sup.	Offi- ciers Subalt.	Sous- Offi- ciers.	Musi- ciens et Tam- bours.	Soldats.	Total.	Destination que ces Troupes ont eue pendant la Guerre.
<i>Milices.</i>							
De Moscou . . .	105	1230	5,250	450	64,924	71,959	{ A la bataille de Borodino, et ensuite dans l'armée de réserve.
De Smolensk . .	21	246	1,050	90	12,225	13,632	
De St. Pétersbourg, d'Olonetz, et de Vologda . . .	34	290	592	128	13,687	14,731	{ Dans le corps du Comte Wittgenstein et au siège de Danzig.
De Novgorod . .							
De Twer . . .	22	198	370	80	9,340	10,010	{ Au blocus de Modlin.
De Toulà . . .	22	198	370	80	10,503	11,173	
De Kalouga . .	27	380	634	128	14,672	15,841	{ Au siège de Danzig.
De Jaroslav . .	27	380	634	128	14,874	16,043	
De Jaroslav . .	22	198	370	80	10,812	11,482	{ La cavalerie à la grande armée, et l'infanterie au siège de Danzig.
De Nichni - Nov- gorod	22	198	370	80	10,462	11,132	
De Pensa . . .							
De Riasan . . .	17	145	296	56	7,345	7,859	{ A l'armée du Comte Ben- nigsen et sous Dresde.
De Vladimir . .	34	290	592	128	13,625	14,669	
De Kostroma . .	22	198	370	80	10,028	10,698	{ A l'armée du Comte Ben- nigsen, au blocus de Ham- bourg.
De Simbirsk . .	22	198	370	80	9,306	9,976	
De Kasan . . .	22	198	370	80	8,993	9,663	{ En réserve sur la frontière de Pologne.
De Poltava . .	5	50	90	20	2,720	2,885	
De Tchernigov .	42	492	2,100	180	22,610	25,424	{ Dans l'armée du Comte Bennigsen et sous Dresde.
De Tchernigov .	42	492	2,100	180	20,959	23,773	
<i>Milices de Réserve.</i>							
De Kasan, de Vi- atka, de Simbirsk, de Pensa, de Nich- ni-Novgorod, et de Kostroma . .	42	492	2,100	180	22,916	25,730	{ Sur la frontière de Po- logne.
Total . . .	550	5873	18,028	2228	280,001	306,680	
<i>Régiments de Co- saques.</i>							
Du Don . . . 62	1	15	50	..	500	556	{ Ces régiments ont été ré- partis dans les différentes armées.
De l'Oural . . 4							
Du Boug . . . 3							
Teptiars . . . 2							
Kalmouks . . 2							
D'Orenbourg . 3							
Mestcheriaks . 2							
Baschkirs . . 20							
De la Crimée . 4							
102							
Total . . .	102	1530	5,100	..	51,000	57,732	
<i>Diminutions opé- rées dans les troupes de Ligne.</i>							
Par l'anéantisse- ment du 6me. corps d'infanterie	48	84	1,440	25	23,373	24,970	{
Par l'anéantisse- ment d'un batail- lon dans chaque régiment d'infan- terie de la 1re. armée							
	100	800	4,000	800	56,400	62,100	
Total . . .	148	884	5,440	825	79,773	87,070	
En tout, ont été licenciés . . .	800	8287	28,568	3053	410,774	451,482	

To Lord Burghersh.

[1696.]
*

MY DEAR BURGHERSH,

Vienna, 13th March, 1815.

Many thanks for your letters, which I have received to the 6th inclusive. Bony's conduct is very extraordinary, and is, in my opinion, certainly an *effet d'illusion*. But —, if not fit for Bedlam, as I believe, ought to be hanged. We ought to have known of his intention before he put it in execution, and then we might have hoped to have had some of our six sail of the line, with their, &c. &c., now in the Mediterranean, off the island by the 26th. Here we are all zeal, and, I think, anxious to take the field. I moderate these sentiments as much as possible, and get them on paper; and in the mean time am working at a great exertion, in case things should become serious in France. But I think the King will settle the business himself, which is the result most to be wished.

I will enclose our declaration, if I can get one. I write a line to Priscilla. I have desired Lord FitzRoy to send you your picture.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

P.S.—Remember me most kindly to Cooke, whose letter I have received.

To Viscount Beresford.

[1697.]

MY DEAR BERESFORD,

Vienna, 24th March, 1815.

You will have heard of Bonaparte's audacious landing in France. All here are united in their determination to oppose him, let the result in France be what it may; and we shall in six weeks have 600,000 men on the French frontiers. I am now making a treaty with Austria, Russia, and Prussia, by which the Four Powers will engage to maintain in active operations 150,000 men each; and the other Powers of Europe will be called upon to accede with numbers each in proportion to their means. I have recommended to Palmella to accede with 20,000 men at least; and that on which I now write to you is respecting the point at which they should be employed.

Our effort will be made in Flanders, where I am going to

take the command; and it is nonsense to suppose either that Great Britain can make an effort on the side of Spain, or that, without Great Britain, Spain and Portugal will or can do anything. Neither have any money, and Great Britain will not give them any.

That, therefore, which I shall recommend to our government and to Palmella, and which you will do well to be prepared for in Portugal, is this—that two-thirds, or at all events half, of that number of men, should be employed by Portugal in Flanders; and, if you could come with them, we could, by *mixing them as before, with ours*, put you in a situation in which you might be very useful.

I do not think it would do to take out of Portugal into Flanders more than 12,000 or 14,000 men. Notwithstanding our numbers, we may be unfortunate; and I don't think the modern Spaniards have more principle than those who went before them; and they could not withstand the temptation of the offer of the conquest and possession of Portugal, more particularly as they have a great thirst of military glory; and it is more than probable that they have not gratified it in the previous contest with Bonaparte.

The number taken away, of 12,000 or 14,000, might be made up with militia or other means; and then, with a very little assistance from us at the period of the attack, I would warrant Portugal from the consequences.

I have not time now to write you more: indeed, this letter is sufficiently explanatory; and I will write to our government on the subject by this same occasion.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

[1698.] *The Adjutant-General* to Major-General Sir Willoughby Gordon, K.C.B.,
Quartermaster-General.*

13th April, 1815.

I am directed by the Duke of Wellington to request that you will cause the printing-press which was employed with the

* Major-General Sir Edward Barnes.

army under his Grace's command in the Peninsula to be sent to this country. Sergeant Buchan, of the 3rd Guards, who is with the battalion in London, was the printer, and is acquainted with the types, &c., which will be required, and it will be most desirable that he should be ordered out to conduct the establishment.

I would also recommend that horses should be sent from England, as the great demand for the armies has made them very scarce and dear here.

G. O.

Brussels, 13th April, 1815. [1699.]
*

3. The orders of his Royal Highness the late Commander of the Forces have already directed that all baggage belonging to the officers and soldiers of the army, with the exception of that belonging to General officers and to heads of departments, shall be carried on horses; and the Commander of the Forces requests that the General officers commanding divisions and brigades will report forthwith to the Adjutant-General whether his Royal Highness' orders have been obeyed, and provision has been made accordingly for the several individuals concerned, and particularly whether the regimental Surgeons have provided themselves with the means of carrying the medical panniers, and the Paymasters with the means of carrying the regimental books.

4. An allowance of 25*l.* is to be given to each Quartermaster of a battalion of infantry, to enable him to carry the intrenching tools of a battalion according to the following list, viz., five spades, five shovels, five pickaxes, five felling-axes.

5. Regiments will immediately send in requisitions to the Quartermaster-General for the above numbers of intrenching tools.

6. One spring-waggon, or other cart, will be attached to each battalion of infantry, or regiment of cavalry, for the carriage of sick and wounded men, and of the hospital bedding, which will consist of twelve sets, which spring-waggon or cart is not to be applied to any other purpose whatever.

7. It is to be understood that the Commanding officer of a regiment, and the Field officers, may have each a

bâtman, besides their servants from the ranks, and one bâtman for the Captain and officers of each company, one for the Paymaster, one for the Surgeon, and one for the Quartermaster.

8. The officers' servants must always march and parade with their companies.

9. The Commander of the Forces recommends to the officers of the army to take from the Quartermaster-General's stores one tent for each Field officer, one for the officers of each troop or company, and one for each of the Staff officers, which, however, it must be understood they are to carry for themselves.

10. A return of the artificers in each regiment will be transmitted immediately to the Adjutant-General, under the following heads: Miners, bricklayers, carpenters, wheelwrights, collar-makers, blacksmiths, whitesmiths, butchers, bakers, &c. The increase or decrease is to be noticed on the back of the monthly return.

[1700.] G. O.

Brussels, 14th April, 1815.

1. The following appointments on the Staff are discontinued from the 24th inst., and the officers are to join their regiments: Captain —, — Regiment; Lieutenant —, — —; Lieutenant —, — —; Ensign —, — —, as it is contrary to the regulations of the service to employ subaltern officers on the Staff of the Adjutant and Quartermaster-General; and the Commander of the Forces cannot allow of officers of that rank being so employed, unless their assistance should be absolutely necessary in the office.

Captain —, Lieutenant —, and Lieutenant —, of the Royal Staff Corps, will also join their regiment, as it is inconsistent with the rules of the service to employ officers of the Staff Corps on the general Staff of the army. The Commandant at Sluys is also done away with.

ESTIMATE for a SCALE of EQUIPMENT for ARTILLERY with the Army under FIELD MARSHAL the DUKE of WELLINGTON.

Head-quarters, Brussels, 15th April, 1815.

	Officers.			Non-Com- missioned Officers.			Drivers.	Trumpeters.	Artificers.					Total.	Horses and Mules.
	Captains.	Subalterns.	Veterinary Surgeons.	Staff Sergeants.	Sergeants.	Corporals.			Fartiers.	Shoeing-smiths.	Jobbing-smiths.	Collar-makers.	Whealers.		
Required for 17 brigades of 9-pounders on the proposed establishment	..	17	..	17	34	85	1377	17	17	34	17	34	34	1683	2720
Establishment of eight troops of Horse Artillery	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	1312
Driver corps attached to them	..	..	..	..	..	..	160	..	..	..	..	..	..	200	264
One brigade of 24- or 18-pounder iron battering-guns	..	1	..	1	3	6	127	1	1	4	2	2	3	151	216*
102 Flanders waggons to carry 108 rounds for each 9-pounder, and 80 for each howitzer	..	..	..	..	..	17	255	..	..	17	..	..	..	289	459†
48 Flanders waggons to carry 168 rounds for each 6-pounder, and 80 for each howitzer	..	..	..	..	..	8	120	..	..	8	..	..	..	136	216†
RESERVE.															
200 carts for small-arm ammunition formed into four divisions, with a proportion of a wheel-cart, forge-cart, and store-cart for every 50	..	4	..	4	4	16	290	4	4	8	4	8	8	354	530
100 Flanders waggons to carry 2,332,000 ball-cartridges	..	2	..	2	5	12	250	2	2	4	2	4	4	289	450
Ten Flanders waggons to carry materials and small stores	..	..	..	..	1	2	22	..	..	1	..	..	..	26	44
For Staff and other officers, and non-commissioned officers not attached to brigades or reserves	3	4	2	1	3	6	100	..	2	..	..	..	..	121	150
Total required	3	28	2	25	58	160	2701	24	26	84	25	56	57	3249	6361
Strength this day	1	5	1	6	14	35	532	4	5	14	5	11	11	644	1685
Wanting to complete	2	23	1	19	44	125	2169	20	21	70	20	45	46	2605	4676

* With a proportion of 100 rounds per gun, for the transport of which 50 country waggons will be required.

† In the proportion of one waggon to each piece of ordnance. Proposed to move as a reserve with troops and brigades.

‡ Major-General Sir George Adour Wood, K.C.H.

N.B.—This return is exclusive of the Rocket Troop, which is complete in men and horses.

G. A. Wood,‡ Colonel, Royal Artillery.

[1701.]

16th April, 1815.

I have had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 12th instant, and am commanded to acquaint you, in reply, that the practice of the service is, that horses from the ranks should be supplied for the forge-carts, and soldiers also from the ranks to conduct them. I am, however, directed to inform you, that if the 12th Light Dragoons is not complete in horses, his Grace will have no objection to four being purchased, and to allow 25 napoleons for each, but you will be pleased to observe that these horses must be borne on the strength of the regiment, in common with the rest of the troop horses. The horses belonging to the Royal Artillery must be given up.

[1702.]

Ostend, 18th April, 1815.

His Grace the Duke of Wellington having noticed the great number of ordnance vessels in this harbour not unloaded, some of which have been here 16 days, requests that more expedition than seems hitherto to have taken place may be used in discharging these vessels, in order that they may return to England. The Commander of the Forces also directs that an active and experienced officer may be stationed at Ostend for the purpose of superintending this duty, which the Duke conceives might be carried on much quicker, particularly as it seems there is no want of craft to receive the stores from the vessels, and convey them to their destination. His Grace also noticed that a vessel is employed as a *depôt* for powder. This cannot be allowed; and the powder or other articles must be moved into the magazine at Antwerp, or some other place.

[1703.]

23rd April, 1815.

Having laid your letter of the 18th instant before the Commander of the Forces, I am directed to acquaint you that horses and drivers for the forge-carts must be supplied from the

ranks. Should, however, the regiments comprising the brigade under your command not be complete in their establishment of horses, the Field Marshal will allow four horses to be purchased, which must be borne upon the strength of the regiments in common with the rest of the troop horses: 500 francs will be allowed for the purchase of each horse. You will be pleased to observe that the officer commanding the 12th Light Dragoons has already received an authority to buy four horses.

I am commanded to acquaint you, in reply to that part of your letter of the 19th instant which relates to the armourers' tools, that it is not customary to provide carriage at the public expense for such articles.

The Adjutant-General to Major-General Mackenzie, Antwerp.

[1704.]

23rd April, 1815.

I am commanded to acquaint you that a remount of 200 horses for the King's German Legion has been ordered from England to Antwerp. Should these horses arrive whilst the 1st and 2nd Light Dragoons, King's German Legion, are at Antwerp, you will be pleased to cause 100 to be given in charge to each regiment; but should the regiments be ordered to quit Antwerp before the arrival of the horses, you will be good enough to cause one captain, four subalterns, and 100 non-commissioned officers and privates, dismounted, to remain to receive and take charge of the horses on their arrival. The men of the Brunswick Hussars, who will be sent over with the horses, are to be allowed to return in the transports that brought them over.

CIRCULAR.

[1705.]

24th April, 1815.

I am directed by the Commander of the Forces to desire that General officers, and others who have occasion to correspond with head-quarters, should address themselves under their own signatures to the several heads of departments. His Grace disapproves of such correspondence being carried on by the Staff officers under their directions, as being contrary to the rules and practice of the service.

[1706.] *The Adjutant-General to T. Egerton, Esq., Military Library, Whitehall.*

*

25th April, 1815.

Herewith I have the honour of sending to you certain General Orders, which I have to request you will have printed and returned to me with as little delay as possible ; 250 copies will be required. They must be printed in the same manner and on the same sized paper as the Peninsular Orders were. Let the numbers stand out in the margin as in the MS. copy which I send you.

A general index will be sent to you to be printed hereafter. These copies are not to be cut or bound, but sewed. Additions will be made to them from time to time, and the whole bound together at the end of the year.

[1707.] *The Adjutant-General to Major-General Sir H. de Hinüber, K.C.B.*

*

25th April, 1815.

Having laid before the Commander of the Forces your letter of the 13th instant, mentioning the arrival at Tournay the day before of 13 deserters from France, I am commanded to express the difficulty which his Grace experiences in comprehending the term "partly" deserters, as a man must either be a deserter or not. Should the four men in question prove to be deserters, you will be good enough to make a report to me of their names, the regiments they deserted from, at what period and place, and any other circumstances connected with their desertion ; and on receiving this report the Field Marshal will be enabled to determine in what manner they shall be dealt with. His Grace cannot sanction the enlistment of French deserters into the Hanoverian corps.

[1703.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Sir Julius Hartmann, K.C.B.*

*

29th April, 1815.

I have the honour to acquaint you that if the names of the women alluded to in your letter of yesterday's date are transmitted to me, they shall be forwarded to Lieutenant-Colonel Gregory, the Commandant at Ostend, with an authority to grant them provisions.

Herewith I send you the copy of a letter (which should have been sent to you before) pointing out the allowances which his Royal Highness the Prince of Orange granted to women of the King's German Legion, who were to be sent from their respective corps to their homes. Should there be any of this description with the artillery of the King's German Legion, there will now be no necessity for their being sent to Ostend, as they can receive the allowances under your authority from the Paymaster of the corps.

The Adjutant-General to Major-General Mackenzie, Antwerp.

[1709.]

29th April, 1815.

I have had the honour of laying your letter of the 28th instant, with its enclosure from Lieutenant-General Van der Plaat, of the service of the Netherlands, before the Commander of the Forces, and am directed to desire that you will recognise Lieutenant-General Van der Plaat as Governor of Antwerp, and obey all orders that you will receive from him in that capacity. You will, however, retain in your own hands the command of the British and Hanoverian troops in garrison at Antwerp, reporting regularly to the Governor all alterations in their numbers, &c., and all orders relating to them which you may receive from the Prince Regent, the Commander-in-Chief, the Commander of the Forces, or any other your superior officer.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel de Jonquières, commanding
2nd Light Dragoons, King's German Legion.*

[1710.]

29th April, 1815.

I have had the honour of receiving your letter of this day's date, stating that 20 horses of the 2nd Light Dragoons, King's German Legion, were presented to be cast to Major-General Victor Baron Alten on the 11th of this month, and I am desired to request you to inform me how it has happened that so great a number of horses have been deemed unfit for service so shortly after the inspection of the regiment by Major-General Dornberg on the preceding month, when 15 horses were proposed to be cast,

and having accordingly been turned over to the Commissariat to be disposed of in conformity with directions given to the Commissary-General.

No orders have been received for recruiting the German Legion.

[1711.]

*

The Adjutant-General to Major Browne, Ghent.

29th April, 1815.

In reply to your letter of the 26th instant, enclosing a complaint from the Town Major of Ghent, which I have had the honour to receive, I beg to state that under existing circumstances no British soldiers can have occasion to apply for rations to the civil authorities of towns where they may be quartered, and consequently no such application need be attended to.

[1712.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Charles Alten, K.C.B.*

*

29th April, 1815.

I desire to be informed, for the information of his Grace the Commander of the Forces, whether the Hanoverian corps under your orders are authorised to enlist men in this country, and if so, whether that authority has been exercised.

[1713.] *The Adjutant-General to Major-General Sir H. de Hinüber, K.C.B.*

*

3rd May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 1st of this month, I am directed to acquaint you that in making the distribution of the army his Grace was not aware of your having been appointed by the Commander-in-Chief to the command of the infantry of the King's German Legion, or his Grace would have consulted his Royal Highness before he deprived you of that command. The Commander of the Forces therefore deems it proper to refer your letter to the Duke of York before he gives a definite answer.

The Adjutant-General to Major-General Sir H. de Hinüber, K.C.B. [1714.]
*

3rd May, 1815.

I am commanded to acquaint you, in reply to your letter of the 30th of last month, forwarding an application for leave of absence for Lieutenant —, of the — Regiment, that the Commander of the Forces deems the presence of every officer so essential with his regiment that he cannot accede to this request.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Hammerton, 44th Regiment. [1715.]
*

3rd May, 1815.

Having laid your letter of the 29th of last month before the Commander of the Forces, I am to desire that you will report to me the age of Mr. —, whom you propose to receive into the 44th Regiment as a volunteer, also his fitness in every other respect to obtain a commission in his Majesty's service, as his being received as a volunteer naturally points to that ulterior designation.

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel de Wissell, 1st Hussars,
King's German Legion.* [1716.]
*

3rd May, 1815.

Having laid your letter of the 28th April, together with that of the 29th and the reports from Captain Schlessegregell, of the Prince Regent's Hussars, before the Commander of the Forces, he directs that you will acquaint the officer commanding the French outposts opposite to you that it was contrary to the Field Marshal's positive orders that the French territory was infringed, and that he regrets what has happened.

G. O.

Brussels, 3rd May, 1815. [1717.]
*

3. The Commander of the Forces has given directions to the Commissary-General to deliver to the care of the Quarter-masters of each of the battalions of the 1st, 2nd, 3rd, and 4th Divisions, four days' biscuit for the men of these battalions respectively, which are to be issued to the men under the directions of the General officer commanding the division, whenever the orders for a march will be received.

4. Wheel-carriages, according to the following statement, are

to be allowed to follow each battalion of the Hanoverian army, and each regiment of Hanoverian hussars, and no more on any account whatever.

5. Statement of public transport attached to each battalion of Hanoverian infantry: One ammunition-waggon, with six horses; one baggage-waggon, with four horses, for regimental purposes; one hospital-waggon, with four horses, for the conveyance of sick and hospital bedding.

6. Statement of public transport attached to each regiment of Hanoverian hussars: One ammunition-waggon, with four horses; one baggage-waggon, with four horses, for regimental purposes; one hospital-waggon, with four horses, for the conveyance of sick and hospital bedding; one forge-cart, with two horses; one saddlers' cart, with two horses.

[1718.] * *The Adjutant-General to the Officers commanding at Ostend, Ghent, Nieuport, Ypres, Tournay, Antwerp, Oudenarde, and Mons.*

4th May, 1815.

I am directed by the Commander of the Forces to desire that you will deliver over the command of the garrison at present under your orders to the officer who will be appointed by the King of the Netherlands to receive the same. You will be pleased to cause correct inventories to be made out of all the guns, carriages, ammunition, and stores of every description on the works and in store, and likewise of the provisions which have been laid in exclusively for the use of the garrison, and deliver the whole over to the Governor or officer appointed by the King of the Netherlands to command in Ghent, Ostend, Nieuport, Ypres, Tournay, Antwerp, Oudenarde, and Mons, taking his receipt for the same, which receipt you will be good enough to transmit to me to be laid before the Field Marshal. You will observe that the foregoing directions apply solely to such ordnance, ammunition, stores, and provisions as are destined for the use of the garrison, as all other descriptions of ordnance, ammunition, stores, and provisions belonging to the British Government are to be retained in charge of the British commissariat officers and storekeepers, and application is to be made to the Governor or officer appointed by the King of the Netherlands in command, to afford the necessary protection.

The Adjutant-General to Colonel Sir G. A. Wood, Royal Artillery. [1719.]
*

6th May, 1815.

I have the honour of transmitting to you the enclosed copy of a letter addressed to the officers commanding at Antwerp, Ghent, Mons, Oudenarde, Ostend, Nieuport, Ypres, and Tournay, and am to desire that the intentions of the Commander of the Forces therein expressed may be carried into execution as far as the department under your directions may be concerned.

The Adjutant-General to T. Dunmore, Esq., Commissary-General. [1720.]
*

7th May, 1815.

I beg to observe, in reply to your letter of the 5th instant, that by my circular letter of the 4th instant, addressed to the officers commanding the different fortified places therein stated, it is required by Field Marshal the Duke of Wellington that the Governor or officer appointed by the King of the Netherlands to receive the command from the British or Hanoverian officers should himself sign the receipts for all guns, stores, and provisions delivered over.

The Adjutant-General to Colonel Estorff, 1st Brigade, Hanoverian Cavalry. [1721.]
*

7th May, 1815.

Having laid your letter of the 1st instant before the Commander of the Forces, I am to desire that you will give the most positive orders that the French territory shall not be violated.

G. O.

Brussels, 8th May, 1815. [1722.]
*

1. Daily states of all the troops are to be sent to the Adjutant-General, commencing from the receipt of this Order, and according to forms which are transmitted to the Assistant Adjutants-General of divisions, Majors of brigades, &c., of detached brigades and corps.

2. These states are to be made out whether the army is in motion or not, and scarcely any circumstance can arise which ought to preclude their regularity of transmission.

[1723.]

*

The Adjutant-General to the Reverend B. S. —.

9th May, 1815.

I have had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 6th of this month stating that the Chaplain-General had directed the Reverend Mr. — to take the duty at Ostend. His Grace is at a loss to discover by what authority the Chaplain-General takes upon himself to assign particular stations for the Chaplains to the forces serving with the army under his command. The Reverend Mr. — is attached to the 2nd Division of infantry, stationed at Grammont, which he must join forthwith.

[1724.]

*

The Adjutant-General to Lieutenant —, — Regiment.

10th May, 1815.

I have the honour of transmitting to you the enclosed charges which have been exhibited against you by direction of the Commander of the Forces, and am to acquaint you that a General Court Martial has been ordered to assemble at Ath on the 17th instant, before which you will have to answer for the same.

CHARGES.

“ Lieutenant — —, of the — Regiment, to be tried for neglect of duty when in command of a detachment on its route from Ostend to Oudenarde, by leaving or absenting himself from the said detachment when at or near Ghent, on or about the morning of the 21st April last, thereby impeding the public service and causing great irregularity in the march of the said detachment, which, by devolving to the charge of Corporal —, of the — Regiment, was moved to Brussels instead of the proper place of its destination ”

[1725.]

*

*The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel de Jonquières,
2nd Light Dragoons, King's German Legion.*

19th May, 1815.

I have had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 10th instant, together with its several enclosures relative to the conduct of Mr. Paymaster —.

I am, in the first place, commanded to observe that this gentleman is absent without leave, as no authority that I am aware of was given for his going to Ostend. In the case of the Paymaster of a regiment being absent, the person appointed to officiate for him, or the committee of paymastership, should open all official letters addressed to the Paymaster. Although his Grace cannot altogether admit the construction put upon the Paymaster's conduct by you, yet the style of addressing his Commanding officer is not quite so respectful as it might be. The Commander of the Forces directs that Mr. — may be ordered to join his regiment, and in the event of his not being able to perform the duties of his situation, you will be pleased to make the necessary representation to me, when a Medical Board will be directed to report upon the state of his health.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Gregory.

[1726.]

19th May, 1815.

I am commanded by his Grace the Duke of Wellington to inform you that his Majesty the King of France has been pleased to appoint General Comte de Choiseul, with an officer attached to him, to reside at Ostend for the purpose of examining the passports of French persons going there. You will therefore be pleased to acknowledge the Comte de Choiseul in this capacity, and as an officer belonging to one of the Allied Powers.

*The Adjutant-General to Major-General Baron Delcambre,
Chef d'Etat-Major, Valenciennes.*

[1727.]

20th May, 1815.

I have had the honour of submitting to the Duke of Wellington your letter of the 16th instant, and am commanded to express the regret which the Field Marshal feels at the disorderly conduct of some Hanoverian hussars within the French territory. His Grace has ordered an enquiry into this affair, and if the soldiers concerned can be detected the most severe chastisement will befall them, not only for a disobedience of the most positive orders in passing the Belgian frontier, but for the outrages they are said to have committed, which, under any circum-

stances, whether of peace or war, you may be assured the Field Marshal would never sanction. Should any recurrence of a violation of the French territory take place, the Duke will be happy to have the delinquents apprehended, when you may rely on their receiving the punishment which their irregularity merits.

[1728.]
*

The Adjutant-General to Colonel Baron Estorff.

24th May, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed copy of a letter from the French Chief of the Staff, and am to desire that you will cause a strict investigation into the matter complained of, as from the situations alluded to, although the descriptions do not exactly answer to any soldiers in this army, it may be inferred that they either belonged to the brigade under your command or to that of Colonel Sir F. Arentschildt.

[1729.]
*

*The Adjutant-General to Major-General Baron Delcambre,
Chef d'Etat-Major, Valenciennes.*

24th May, 1815.

I have received the commands of the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed report, by which it appears that one Hanoverian hussar has been killed and another wounded by a French patrol within the Belgian territory. When the line of frontier is so distinctly marked as it appears in this case, there could be but little excuse for infringing it. The Field Marshal therefore requests that you will cause directions to be given to the French advanced posts similar to those which his Grace has issued to the troops under his command, not on any account to pass the frontier without express orders.

[1730.]
*

The Adjutant-General to Major-General Cooke, 1st Division.*

24th May, 1815.

I beg to acquaint you that no regulations exist which authorise the issue of rations and forage to sutlers.

* Lieutenant-General Sir George Cooke, K.C.B.

With respect to Mr. Black's having obtained a permission from me to accompany the army as a sutler, I certainly did inadvertently grant this authority; but I have since procured it and destroyed it, as in the present situation of the army no such permission is necessary, and if granted would be very apt to be abused, and might lead to complaint from the civil authorities.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Henry Clinton, G.C.B. [1731.]
*

25th May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 21st instant, concerning an application from Lieutenant-Colonel Wissell for an allowance of forage for two horses for two subalterns, in consequence of the command of companies in the 3rd Line Battalion, King's German Legion, devolving upon them, I am commanded to acquaint you that it is not consonant with the practice of the service to grant any extra allowance of forage to subalterns in command of companies; and I am to observe that they have certain advantages when in such command, both in the payment of the company as well as in bât and forage money.

The Adjutant-General to Colonel Nicolay, Royal Staff Corps.* [1732.]
*

25th May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces the whole of the papers relative to the affair between Lieutenant —— and Ensign ——, of the Royal Staff Corps, I cannot better convey his Grace's sentiments than by transmitting to you his remarks thereon, which are as follows:—
“I have read the papers on the dispute between Lieutenant —— and Ensign ——, of the Royal Staff Corps, and my time and attention have seldom been taken up by anything so trivial. I will not be guilty of taking up the time and attention of the officers of the army by having a judicial enquiry into such a concern, by which I should only expose the folly and

* Lieutenant-General Sir William Nicolay, K.C.H.

stances, whether of peace or war, you may be assured the Field Marshal would never sanction. Should any recurrence of a violation of the French territory take place, the Duke will be happy to have the delinquents apprehended, when you may rely on their receiving the punishment which their irregularity merits.

[1728.]
*

The Adjutant-General to Colonel Baron Estorff.

24th May, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed copy of a letter from the French Chief of the Staff, and am to desire that you will cause a strict investigation into the matter complained of, as from the situations alluded to, although the descriptions do not exactly answer to any soldiers in this army, it may be inferred that they either belonged to the brigade under your command or to that of Colonel Sir F. Arentschildt.

[1729.]
*

*The Adjutant-General to Major-General Baron Delcambre,
Chef d'Etat-Major, Valenciennes.*

24th May, 1815.

I have received the commands of the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed report, by which it appears that one Hanoverian hussar has been killed and another wounded by a French patrolle within the Belgian territory. When the line of frontier is so distinctly marked as it appears in this case, there could be but little excuse for infringing it. The Field Marshal therefore requests that you will cause directions to be given to the French advanced posts similar to those which his Grace has issued to the troops under his command, not on any account to pass the frontier without express orders.

[1730.]
*

The Adjutant-General to Major-General Cooke, 1st Division.*

24th May, 1815.

I beg to acquaint you that no regulations exist which authorise the issue of rations and forage to sutlers.

* Lieutenant-General Sir George Cooke, K.C.B.

With respect to Mr. Black's having obtained a permission from me to accompany the army as a sutler, I certainly did inadvertently grant this authority; but I have since procured it and destroyed it, as in the present situation of the army no such permission is necessary, and if granted would be very apt to be abused, and might lead to complaint from the civil authorities.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Henry Clinton, G.C.B. [1731.]
*

25th May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 21st instant, concerning an application from Lieutenant-Colonel Wissell for an allowance of forage for two horses for two subalterns, in consequence of the command of companies in the 3rd Line Battalion, King's German Legion, devolving upon them, I am commanded to acquaint you that it is not consonant with the practice of the service to grant any extra allowance of forage to subalterns in command of companies; and I am to observe that they have certain advantages when in such command, both in the payment of the company as well as in bât and forage money.

The Adjutant-General to Colonel Nicolay, Royal Staff Corps.* [1732.]
*

25th May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces the whole of the papers relative to the affair between Lieutenant —— and Ensign ——, of the Royal Staff Corps, I cannot better convey his Grace's sentiments than by transmitting to you his remarks thereon, which are as follows:—
“I have read the papers on the dispute between Lieutenant —— and Ensign ——, of the Royal Staff Corps, and my time and attention have seldom been taken up by anything so trivial. I will not be guilty of taking up the time and attention of the officers of the army by having a judicial enquiry into such a concern, by which I should only expose the folly and

* Lieutenant-General Sir William Nicolay, K.C.H.

stances, whether of peace or war, you may be assured the Field Marshal would never sanction. Should any recurrence of a violation of the French territory take place, the Duke will be happy to have the delinquents apprehended, when you may rely on their receiving the punishment which their irregularity merits.

[1728.]
*

The Adjutant-General to Colonel Baron Estorff.

24th May, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed copy of a letter from the French Chief of the Staff, and am to desire that you will cause a strict investigation into the matter complained of, as from the situations alluded to, although the descriptions do not exactly answer to any soldiers in this army, it may be inferred that they either belonged to the brigade under your command or to that of Colonel Sir F. Arentschildt.

[1729.]
*

*The Adjutant-General to Major-General Baron Delcambre,
Chef d'Etat-Major, Valenciennes.*

24th May, 1815.

I have received the commands of the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed report, by which it appears that one Hanoverian hussar has been killed and another wounded by a French patrolle within the Belgian territory. When the line of frontier is so distinctly marked as it appears in this case, there could be but little excuse for infringing it. The Field Marshal therefore requests that you will cause directions to be given to the French advanced posts similar to those which his Grace has issued to the troops under his command, not on any account to pass the frontier without express orders.

[1730.]
*

The Adjutant-General to Major-General Cooke, 1st Division.*

24th May, 1815.

I beg to acquaint you that no regulations exist which authorise the issue of rations and forage to sutlers.

* Lieutenant-General Sir George Cooke, K.C.B.

With respect to Mr. Black's having obtained a permission from me to accompany the army as a sutler, I certainly did inadvertently grant this authority; but I have since procured it and destroyed it, as in the present situation of the army no such permission is necessary, and if granted would be very apt to be abused, and might lead to complaint from the civil authorities.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Henry Clinton, G.C.B. [1731.]
*

25th May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 21st instant, concerning an application from Lieutenant-Colonel Wissell for an allowance of forage for two horses for two subalterns, in consequence of the command of companies in the 3rd Line Battalion, King's German Legion, devolving upon them, I am commanded to acquaint you that it is not consonant with the practice of the service to grant any extra allowance of forage to subalterns in command of companies; and I am to observe that they have certain advantages when in such command, both in the payment of the company as well as in bât and forage money.

The Adjutant-General to Colonel Nicolay, Royal Staff Corps.* [1732.]
*

25th May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces the whole of the papers relative to the affair between Lieutenant —— and Ensign ——, of the Royal Staff Corps, I cannot better convey his Grace's sentiments than by transmitting to you his remarks thereon, which are as follows:—
“I have read the papers on the dispute between Lieutenant —— and Ensign ——, of the Royal Staff Corps, and my time and attention have seldom been taken up by anything so trivial. I will not be guilty of taking up the time and attention of the officers of the army by having a judicial enquiry into such a concern, by which I should only expose the folly and

* Lieutenant-General Sir William Nicolay, K.C.H.

stances, whether of peace or war, you may be assured the Field Marshal would never sanction. Should any recurrence of a violation of the French territory take place, the Duke will be happy to have the delinquents apprehended, when you may rely on their receiving the punishment which their irregularity merits.

[1728.]
*

The Adjutant-General to Colonel Baron Estorff.

24th May, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed copy of a letter from the French Chief of the Staff, and am to desire that you will cause a strict investigation into the matter complained of, as from the situations alluded to, although the descriptions do not exactly answer to any soldiers in this army, it may be inferred that they either belonged to the brigade under your command or to that of Colonel Sir F. Arentschildt.

[1729.]
*

*The Adjutant-General to Major-General Baron Delcambre,
Chef d'Etat-Major, Valenciennes.*

24th May, 1815.

I have received the commands of the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed report, by which it appears that one Hanoverian hussar has been killed and another wounded by a French patrolle within the Belgian territory. When the line of frontier is so distinctly marked as it appears in this case, there could be but little excuse for infringing it. The Field Marshal therefore requests that you will cause directions to be given to the French advanced posts similar to those which his Grace has issued to the troops under his command, not on any account to pass the frontier without express orders.

[1730.]
*

The Adjutant-General to Major-General Cooke, 1st Division.*

24th May, 1815.

I beg to acquaint you that no regulations exist which authorise the issue of rations and forage to sutlers.

* Lieutenant-General Sir George Cooke, K.C.B.

With respect to Mr. Black's having obtained a permission from me to accompany the army as a sutler, I certainly did inadvertently grant this authority; but I have since procured it and destroyed it, as in the present situation of the army no such permission is necessary, and if granted would be very apt to be abused, and might lead to complaint from the civil authorities.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Henry Clinton, G.C.B. [1731.]
*

25th May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 21st instant, concerning an application from Lieutenant-Colonel Wissell for an allowance of forage for two horses for two subalterns, in consequence of the command of companies in the 3rd Line Battalion, King's German Legion, devolving upon them, I am commanded to acquaint you that it is not consonant with the practice of the service to grant any extra allowance of forage to subalterns in command of companies; and I am to observe that they have certain advantages when in such command, both in the payment of the company as well as in bât and forage money.

The Adjutant-General to Colonel Nicolay, Royal Staff Corps.* [1732.]
*

25th May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces the whole of the papers relative to the affair between Lieutenant —— and Ensign ——, of the Royal Staff Corps, I cannot better convey his Grace's sentiments than by transmitting to you his remarks thereon, which are as follows:—
“I have read the papers on the dispute between Lieutenant —— and Ensign ——, of the Royal Staff Corps, and my time and attention have seldom been taken up by anything so trivial. I will not be guilty of taking up the time and attention of the officers of the army by having a judicial enquiry into such a concern, by which I should only expose the folly and

* Lieutenant-General Sir William Nicolay, K.C.H.

stances, whether of peace or war, you may be assured the Field Marshal would never sanction. Should any recurrence of a violation of the French territory take place, the Duke will be happy to have the delinquents apprehended, when you may rely on their receiving the punishment which their irregularity merits.

[1728.]
*

The Adjutant-General to Colonel Baron Estorff.

24th May, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed copy of a letter from the French Chief of the Staff, and am to desire that you will cause a strict investigation into the matter complained of, as from the situations alluded to, although the descriptions do not exactly answer to any soldiers in this army, it may be inferred that they either belonged to the brigade under your command or to that of Colonel Sir F. Arentschildt.

[1729.]
*

*The Adjutant-General to Major-General Baron Delcambre,
Chef d'Etat-Major, Valenciennes.*

24th May, 1815.

I have received the commands of the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed report, by which it appears that one Hanoverian hussar has been killed and another wounded by a French patrolle within the Belgian territory. When the line of frontier is so distinctly marked as it appears in this case, there could be but little excuse for infringing it. The Field Marshal therefore requests that you will cause directions to be given to the French advanced posts similar to those which his Grace has issued to the troops under his command, not on any account to pass the frontier without express orders.

[1730.]
*

The Adjutant-General to Major-General Cooke, 1st Division.*

24th May, 1815.

I beg to acquaint you that no regulations exist which authorise the issue of rations and forage to sutlers.

* Lieutenant-General Sir George Cooke, K.C.B.

With respect to Mr. Black's having obtained a permission from me to accompany the army as a sutler, I certainly did inadvertently grant this authority; but I have since procured it and destroyed it, as in the present situation of the army no such permission is necessary, and if granted would be very apt to be abused, and might lead to complaint from the civil authorities.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Henry Clinton, G.C.B. [1731.]
*

25th May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 21st instant, concerning an application from Lieutenant-Colonel Wissell for an allowance of forage for two horses for two subalterns, in consequence of the command of companies in the 3rd Line Battalion, King's German Legion, devolving upon them, I am commanded to acquaint you that it is not consonant with the practice of the service to grant any extra allowance of forage to subalterns in command of companies; and I am to observe that they have certain advantages when in such command, both in the payment of the company as well as in bât and forage money.

The Adjutant-General to Colonel Nicolay, Royal Staff Corps.* [1732.]
*

25th May, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces the whole of the papers relative to the affair between Lieutenant —— and Ensign ——, of the Royal Staff Corps, I cannot better convey his Grace's sentiments than by transmitting to you his remarks thereon, which are as follows:—
“I have read the papers on the dispute between Lieutenant —— and Ensign ——, of the Royal Staff Corps, and my time and attention have seldom been taken up by anything so trivial. I will not be guilty of taking up the time and attention of the officers of the army by having a judicial enquiry into such a concern, by which I should only expose the folly and

* Lieutenant-General Sir William Nicolay, K.C.H.

CIRCULAR.

[1735.]

5th June, 1815.

I am directed by the Commander of the Forces to acquaint you that his Grace deems it expedient under existing circumstances to exercise the power vested in him of retaining in his Majesty's service soldiers whose period of service has expired, or may hereafter expire, for six months beyond the period for which they were enlisted, and in conformity with their engagements as expressed in their attestations.

*The Adjutant-General to the Officers commanding at Tournay, Ypres, [1736.]
Courtray, Nieuport, and Mons; also to Colonel Estorff and Sir F.
Arentschildt.* *

7th June, 1815.

Referring to my letter of the 26th of last month, I am commanded to acquaint you that it never was the intention of the Duke of Wellington that persons coming from France into this country should be considered as prisoners, but that they should be obliged to adhere to the civil regulations of the country, and consequently that they should appear before the Mayor of Brussels [or, as directed by my letter of the 3rd of this month, to Ghent]; and, in order to ensure this, it is directed that they shall be conducted to this place [to the latter place]. To prevent any future mistakes on this subject, you will be pleased to require the civil authorities to furnish persons to perform this duty, as it is the direction of the Commander of the Forces that none of the military shall be employed excepting for the purpose of detaining in the first instance persons attempting to pass through the outposts without proper authority.

N.B.—The above enclosed clauses are inserted in the letters to the four first-mentioned places.

The Adjutant-General to Colonel Sir George A. Wood, Royal Artillery. [1737.] *

9th June, 1815.

Having submitted to the Commander of the Forces the appointment of Doctor Wittman, of the Ordnance Medical department, I am commanded to request that you will inform me whether it is intended by this appointment that the care of

the sick of the Ordnance should be exclusively provided for by the department to which they belong, or that it should be general with the rest of the army as heretofore, and Doctor Wittman consider himself under the direction of Doctor Grant, Inspector-General of Hospitals and senior Medical officer.

[1738.]

*

The Adjutant-General to Colonel Du Plat.

14th June, 1815.

I am directed by the Commander of the Forces to transmit to you the accompanying proceedings of a General Court Martial, of which you are President, on the trial of Private ———, of the — battalion — Regiment, and am to call your attention to the Deputy Judge Advocate-General's remark on the sentence awarded by the Court. You will also be pleased to observe the additional observation written in pencil by the Field Marshal, as follows: "I cannot avoid observing also that when a soldier is found guilty of mutinous conduct, the General Court Martial should manifest a desire to punish him with more severity."

You will therefore have the goodness to cause the Court to re-assemble and revise the sentence.

[1739.]

*

The Adjutant-General to the Officer commanding the — Regiment.

15th June, 1815.

I have the honour to transmit to you the proceedings of a General Court Martial on Private ———, of the regiment under your command, which you will be pleased to return to me, and am directed to acquaint you that from particular circumstances his Grace the Commander of the Forces does not wish the sentence to be carried into execution.

[1740.]

*

The Adjutant-General to Colonel de Belleville, 1st Foreign Veteran Battalion.

15th June, 1815.

I have the honour of transmitting to you a list of men belonging to the King's German Legion who are destined to be transferred to the 1st Foreign Veteran Battalion on the 24th of

this month, up to which day their accounts are to be settled with their regiments, and from which period they are to be taken on the strength of the battalion under your command. You will be pleased, however, to observe that these men have been ordered to be sent immediately to Antwerp; you will therefore on their arrival be good enough to take charge of them, although they are not to be included in your returns until the 25th of the month. Officers have been ordered from the different regiments to settle their accounts forthwith, and you will have the goodness to report to me any neglect thereof, or any want of compliance with the General Regulations from p. 209 to p. 212.

*Le Maréchal Soult, Duc de Dalmatie, au Maréchal Ney,
Prince de la Moskowa.*

Charleroi, le 16 Juin, 1815.

Un officier de lanciers vient de dire à l'Empereur que l'ennemi présentait des masses du côté des Quatre-Bras. Réunissez les corps des Comtes Reille et d'Erlon, et celui du Comte de Valmy, qui se met à l'instant en route pour vous rejoindre; avec ces forces, vous devrez battre et détruire tous les corps ennemis qui peuvent se présenter. Blücher était hier à Namur, et il n'est pas vraisemblable qu'il ait porté des troupes vers les Quatre-Bras; ainsi, vous n'avez affaire qu'à ce qui vient de Bruxelles.

Le Maréchal Grouchy va faire le mouvement sur Sombref que je vous ai annoncé, et l'Empereur va se rendre à Fleurus; c'est là où vous adresserez vos nouveaux rapports à sa Majesté.

MEMORANDUM FOR THE QUARTERMASTER-GENERAL.

[1741.]

17th June, 1815.

The corps under Prince Frederick of Orange will move from Enghien this evening, and take up a position in front of Hal, occupying the château with two battalions.

Colonel Estorff will fall back with his brigade on Hal, and place himself under the orders of Prince Frederick of Orange.

WELLINGTON.

INSTRUCTIONS FROM THE QUARTERMASTER-GENERAL TO
MAJOR-GENERAL THE HON. SIR CHARLES COLVILLE, G.C.B.

[1742.]

17th June, 1815.

The army retired this day from its position at Quatre-Bras to its present position in front of Waterloo.

The brigades of the 4th Division at Braine le Comte are to retire at daylight to-morrow morning upon Hal.

Major-General Colville must be guided by the intelligence he receives of the enemy's movements in his march to Hal, whether he moves by the direct route or by Enghien.

Prince Frederick of Orange is to occupy with his corps the position between Hal and Enghien, and is to defend it as long as possible.

The army will probably continue in its position in front of Waterloo to-morrow.

Lieutenant-Colonel Torrens will inform Major-General Sir Charles Colville of the position and situation of the armies.

[1743.] *The Adjutant-General to General Officers commanding Divisions and Foreign Corps.*

19th June, 1815.

I am desired by his Excellency the Duke of Wellington to request that two officers from each regiment composing the division under your orders may be sent to Brussels, and such additional proportion from the division as you may deem necessary to the immediate rear and vicinity of the army, for the purpose of collecting the stragglers belonging to the respective corps. I have it at the same time in command to request that the soldiers may be cautioned against the very unmilitary practice of discharging their pieces in camp.

Returns of casualties to be sent to head-quarters with the least possible delay.

Louis XVIII., King of France, to the Duke of Wellington.

Gand, ce 19 Juin, 1815.

Le Général Pozzo di Borgo s'est acquitté, my Lord, de la commission que vous lui avez donnée pour moi. Je suis extrêmement sensible à cette attention, et je félicite de tout mon cœur le premier Général du monde. Les ennemis que vous avez si glorieusement défaits m'ont contraint d'oublier ce qu'ils sont nés ; ainsi rien ne doit troubler la joie que me cause votre victoire. Vous l'achèverez, vous ne laisserez point de repos à celui que vous avez vaincu ; vous voudrez surtout faire voir que s'il est des traîtres je compte encore bien plus d'enfants. Des armes pour eux, my Lord ! Un peu d'assistance, je vous le demande au nom même de votre gloire, et bientôt je suis auprès de vous avec une armée moins exercée sans doute que la vôtre, mais aussi valeureuse et animée du même zèle pour la plus juste des

causes. Je n'entre pas dans plus de détails, m'en remettant à ce que mon frère vous dira de ma part.

Recevez, je vous prie, my Lord, l'assurance de ma haute considération, et de tous mes sentiments pour vous.

LOUIS.

The Adjutant-General to Major-General Sir Edward Barnes, K.C.B.* [1744.]
*

20th June, 1815.

I am directed by his Grace the Duke of Wellington to request that you will take such measures as you think most expedient in order to have the French wounded now lying at Genappe and its vicinity removed to Brussels.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Jones, Brussels. [1745.]
*

24th June, 1815.

Agreeably to instructions from the Horse-Guards dated 10th June, 1815, I have to request that Brevet Major Love, of the 52nd Regiment, who is now wounded at Brussels, may be allowed, as soon as the state of his wounds will admit, to return to England for the purpose of giving his evidence upon a General Court Martial to be assembled upon Brevet Lieutenant-Colonel —, — Foot. Major Love will report himself upon his arrival at the Adjutant-General's office, Horse-Guards.

The Adjutant-General to Major-General Sir J. O. Vandeleur, K.C.B. [1746.]
*

26th June, 1815.

In reply to your communication reporting the conduct of the brigade of cavalry under your orders, I am directed by his Grace the Duke of Wellington to inform you that he has already reported the battle of the 18th instant to his Majesty's government.

Lieutenant Vandeleur, of the 12th Light Dragoons, has been appointed in the General Order of the 24th instant, to act as

* Major-General Sir Edward Barnes, the Adjutant-General, wounded at Waterloo, had removed to Brussels. Lieutenant-Colonel Waters, Assistant Adjutant-General, carried on the duties of the Adjutant-General's department during the absence of Sir Edward Barnes from the army.

your extra aide-de-camp. With respect to Captain Wallace,* of the 23rd Light Dragoons, I am desired to inform you that you are at liberty to appoint that officer to do the duty of Brigade-Major to the 3rd brigade: but Captain Wallace can receive no pay for that duty, nor can his Grace at this moment decide upon any final appointment.

I have it at the same time in command to state that the appointment of Major Childers to act in the Adjutant-General's department being only temporary, must cease at the return of Colonel Elley to his duty. Captain Bärtling can therefore merely be appointed by you to do the duty until such period.

[1747.] *The Adjutant-General to Colonel Hertzberg, Brunswick Corps.*

*

26th June, 1815.

Referring to your casualty returns of the 16th and 18th instant, I am directed by his Grace the Duke of Wellington to require a more specific return of the men reported missing, and whether these men may be supposed, as well as the officers, to have fallen into the hands of the enemy or have straggled to the rear.

[1748.] *The Adjutant-General to Major-General Sir John Byng, K.C.B., 1st Corps.*

*

26th June, 1815.

In reply to your letter of the 23rd instant, relative to the Belgian troops, I am directed by his Excellency the Commander of the Forces to inform you that the Belgian troops may be punished by our Provost-Marshals, provided they are caught in the act of plundering.

[1749.] *The Adjutant-General to Major-General Sir Hussey Vivian, K.C.B.,
Hussar Brigade.*

*

26th June, 1815.

I am directed by his Grace the Duke of Wellington to inform you that Captain Shakespear, of the 10th Hussars, may act as Brigade-Major to your brigade during the absence of

* Lieutenant-General Sir J. Maxwell Wallace, K.H.

Captain Harris, but that his Excellency cannot allow him to receive pay for the same.

You will have the goodness to send in the name of the sergeant you propose should act as an Assistant Provost-Marshal.

The Adjutant-General to Major-General Sir Frederick Adam, K.C.B., [1750.]
Brussels. *

27th June, 1815.

I have the honour to acknowledge the receipt of the returns of French prisoners transmitted in your letter of the 21st instant, and am desired by his Grace the Duke of Wellington to communicate to you his decision upon the several points referred to him. He at the same time requests you carefully to avoid all kind of interference with any description of wounded, excepting the British, Hanoverians, and Brunswick troops; and he conceives, with regard to the general state of the hospitals and the apprehensions entertained of contagion, that the best method of forwarding the service and anticipating the evil would be by strongly suggesting to the civil authorities any means you may conceive most advisable.

With regard to the transport of the army, which has been so much impeded by stragglers and vagabonds of every description, he directs that the Belgian gendarmerie may be employed to prevent these irregularities, and that delinquents of every description who may be detected by them may be handed over for punishment to any military authority of their respective nations.

His Excellency desires that you will consult General Tindal, the Minister-at-War, regarding the expediency of ordering up the dépôts of Belgian cavalry. The paragraphs in your letter which regard the Prussian authorities have been referred to General Müffling, the Prussian General attached to headquarters.

G. O.

Nesle, 27th June, 1815. [1751.]
 *

1. The officers commanding companies are held responsible that the soldiers do not fall out on the march. It is scandalous to see the number that straggle from many of the regiments of the army, solely for the sake of plunder.

[1752.] *The Adjutant-General to the Officer commanding the — Foot.*

28th June, 1815.

I am directed by his Excellency the Commander of the Forces to send back to their regiment the men named in the margin, and to inform you that they were detected in the act of plunder under the most aggravated circumstances. It was the intention of his Grace to have hanged the corporal. He has, however, been induced, from the good conduct of the regiment, to avoid making so severe an example. The Provost at headquarters has punished them this morning, and Corporal ——'s stripes are to be taken off upon his arrival at his regiment.

[1753.]

*

To the Prince de Talleyrand.

MON PRINCE,

Estrées St. Denis, 29th June, 1815.

M. Boissy d'Anglas, General Valence, General d'Andreossy, M. La Bernardière and M. Flaugergues, have been sent from Paris to me, to request to have a suspension of hostilities, and I have had a conversation with them so highly interesting to the King, that I think proper to write to you without loss of time.

I explained to them that I did not consider the abdication of Bonaparte to afford such a guarantee to the Allied Powers as to induce me to stop my operations, and, after some discussion, I told them that I should consider the object attained, if Napoleon were given to the Allies, if our advanced guards enter Paris, and if a government were established in France which should conciliate the confidence not only of France but of Europe.

After some hesitation, the gentlemen desired that I would explain what I meant by such a government. I told them that I had no authority to speak upon the subject; but that, as an individual, I gave them my opinion that they ought to call back the King without any condition whatever, and the honour of France required that this should be done without loss of time, and before it could be supposed that the interference of the Allied Powers had occasioned his Majesty's recall. In this opinion all the gentlemen concurred; and it was evident that, though they all conceived there was some

amendments necessary in the Constitution, particularly in the Ministry and in the mode of proposing the laws, they all agreed with me that it was better to leave those amendments to grow out of the Constitution than to make any conditions with the King.

M. Flaugergues was, however, of opinion that it could not be possible to bring the two Chambers to consent to call back the King without conditions, and the discussion then turned upon the mode in which what was most desired by all should be effected, without breaking in upon our principle, which goes to bring back the King quietly and naturally, without conditions. While we were discussing this point, we received the King's proclamation of the 28th instant,* counter-signed by your Highness, which all the gentlemen considered admirably calculated to answer all objects, if the two paragraphs which I enclose were omitted entirely, or were more explicit.

By the persons referred to in that marked No. 1, you certainly mean those who were concerned in the late plot; but it is conceived that you have not been sufficiently explicit, and it may be deemed by some that you mean the regicides. I have combated this notion, as I knew that the King, before he left Paris, having adopted the principle of employing Fouché, could not now object to employing him or any other person: and the paragraph immediately preceding that they complained of, explains this one tolerably clearly. But it is as well that it should be explained or omitted entirely.

That marked No. 2 is objected to by the gentlemen as holding out a threat unnecessary in such a paper, as extending to too many persons, and moreover couched in stronger terms than ought to be used by the King, and they think it ought not now to be brought forward.

They object most strongly to the words marked No. 3. They say that the measure of recalling the King cannot be adopted in the mode most advantageous to his Majesty's and the general interests, if the Chambers are to be told that they are forthwith to be sent away. What I would recommend should be that the words I have underlined should be omitted.

The King will then have the power of calling a new

* See *Supplementary Despatches*, vol. x., p. 615.

Chamber, or of continuing these, as he may think proper. He cannot admit *à priori* that the Chambers are legal assemblies; but there is no occasion for telling them at once that they shall be sent about their business. Your Highness will see in all this my desire that the King should be restored, first, without condition; and, secondly, that it should not appear to be the effect of force by the Allied Powers; and it will probably appear to you, as it does to me, that it is worth while to make some sacrifices to obtain such a result.

I am now going forward to consult with Marshal Blücher, and to endeavour to prevail upon him to consent to the armistice upon the conditions proposed; and I shall be anxious to receive your answer to this letter at an early hour to-morrow. In the mean time, I think the King should come forward to Roye, leaving a garrison at Cambray.

I have the honour, &c.,

WELLINGTON.

Paragraphs of the King's Proclamation.

No. 1.

Je ne veux exclure de ma présence que ces hommes dont la renommée est un sujet de douleur pour la France et d'effroi pour l'Europe. Dans la trame qu'ils ont ourdie, j'aperçois beaucoup de mes sujets égarés et quelques coupables.

No. 2.

Cependant le sang de mes enfants a coulé par une trahison dont les annales du monde n'offrent pas d'exemple. Cette trahison a appelé l'étranger dans le cœur de la France. Chaque jour me révèle un désastre nouveau. Je dois donc pour la dignité de mon trône, pour l'intérêt de mes peuples, pour le repos de l'Europe, excepter du pardon des instigateurs de cette trame horrible.

No. 3.

Ils seront désignés à la justice des loix par les deux Chambres, *que je me propose d'assembler incessamment.*

[1754.]

The Adjutant-General to Major —, Belgian Artillery.

29th June, 1815.

Understanding from Major-General Lambert that you have a horse, his property, in your possession, I have to request that the said horse may be delivered to Major-General Lambert forthwith. If an individual purchases a horse from a soldier or others, he takes the chance of the horse being claimed, and

must, agreeably to the General Orders of the army, deliver it up to the rightful owner, it being fully understood that the purchaser of the horse has no claim for the purchase money, as it is contrary to the Orders of his Excellency the Commander of the Forces to make these clandestine purchases.

*Earl Bathurst to Field Marshal the Duke of Wellington.**

MY LORD,

Downing Street, 29th June, 1815.

I have received the honour of your Grace's despatches, as noted in the margin.

I am commanded by his Royal Highness the Prince Regent to convey to your Grace his entire approbation of the decision you have taken not to allow the progress of your march to be interrupted by the illusory propositions which have been made to you by persons calling themselves the Provisional Government of France.

The great object of the war cannot be satisfactorily obtained except by the restoration of the legitimate Monarch, on such conditions as will protect Europe from a recurrence of those events which have rendered it necessary for hostilities to recommence at a moment when it was hoped the peace had been established on a firm and solid basis.

I have, &c.,

BATHURST.

REPORT OF A CONFERENCE BETWEEN FIELD MARSHAL THE DUKE OF WELLINGTON AND THE FRENCH COMMISSIONERS.

Louvres, 1 Juillet, à huit heures et demie du soir.†

Lord Wellington nous a donné connaissance d'une lettre de Manheim, écrite au nom des Empereurs de Russie et d'Autriche, par MM. de Nesselrode et de Metternich.‡ Cette lettre presse vivement la poursuite des opérations, et déclare que s'il était adopté quelque armistice par les généraux qui, dans ce moment, sont près de Paris, leurs Majestés ne le regarderaient point comme devant arrêter leur marche, et qu'elles ordonneraient à leurs troupes de s'approcher de Paris.

M. le Comte d'Artois venait d'arriver au quartier-général du Duc de Wellington, qui nous a reçus seul dans son salon. Nous n'avons pas aperçu le Prince, il était dans un appartement séparé.

Nous avons insisté pour l'exécution de la promesse qui nous avait été faite. Le Duc de Wellington nous a répondu qu'il nous avait toujours annoncé ne pouvoir prendre d'engagement définitif avant qu'il se fût entendu avec le Maréchal Prince Blücher; qu'il allait le joindre pour le porter à s'unir avec lui pour convenir d'un armistice.

* See *Wellington Despatches*, vol. xi., page 507, despatch to Earl Bathurst, 25th June, 1815.

† See *Wellington Despatches*, vol. xii., page 525, letter to his Royal Highness Prince Frederick of Orange, 1st July, 1815.

‡ See *Supplementary Despatches*, vol. x., page 639.

Il a ajouté qu'il ne nous dissimulait pas que le Feld-Maréchal avait un extrême éloignement pour tout ce qui arrêtera ses opérations, qui s'étendaient déjà sur la rive gauche de la Seine ; et qu'il ne pouvait cesser d'appuyer ses mouvements, s'il ne pouvait l'amener à partager son opinion.

Il nous a communiqué une proposition d'armistice faite par le Prince d'Eckmühl, qu'il venait de recevoir.

Il nous a assuré qu'aussitôt qu'il aurait vu le Prince Blücher, il reviendrait nous joindre à Louvres, et nous enverrait prier de nous rendre à Gonesse.

En causant des conditions possibles d'armistice, il a insinué qu'il demanderait que l'armée sortît de Paris ; ce que nous avons rejeté, en opposant qu'il serait au contraire convenable, que ce fût l'armée des Alliés qui prît des positions éloignées, pour qu'il fût possible de délibérer en liberté sur les grands intérêts de la patrie, dont il paraissait reconnaître l'influence sur ceux de l'Europe.

La conférence s'est ainsi terminée. Nous avons tout lieu de croire que Lord Wellington fera connaître à M. le Comte d'Artois qu'il doit se placer à une distance beaucoup plus considérable de Paris.

M. Bignon répondit sur-le-champ à cette dépêche des plénipotentiaires :

“ Vous devez, Messieurs, bien répéter au Duc de Wellington et au Prince Blücher, que si le gouvernement français insiste avec chaleur sur un armistice, c'est qu'il y voit la possibilité de s'entendre sur des points à l'égard desquels les opinions paraissent le plus divisées, c'est que les communications et les rapports qui s'établiront entre leurs quartiers-généraux et nous, les mettront en état de bien apprécier le véritable esprit de la France. Nous pensons particulièrement que le noble caractère du Duc de Wellington et la sagesse des Souverains Alliés ne pourront les porter à vouloir forcer la nation française à se soumettre à un gouvernement que repousse le vœu bien réel de la grande majorité de la population.”

[1755.]

The Adjutant-General to Officers commanding Divisions.

2nd July, 1815.

Agreeably to a communication from the Horse-Guards dated 16th, 17th, and 20th June, 1815, I have it in command to acquaint you that his Royal Highness the Prince Regent has been pleased to accede to the request of the men named in the margin to be permitted to commute for service abroad for life the punishment which had been awarded them for the crimes specified under their respective names. I have therefore to request that their accounts may be settled to the 24th of this month, and that they may be sent under an escort and with the necessary documents, as prescribed in p. 207 of his Majesty's Regulations, to Ostend, for the purpose of being embarked for the depôt in the Isle of Wight.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Jones, Brussels.[1756.]
*

2nd July, 1815.

In reply to your letters of the 25th and 26th ultimo, I have his Excellency the Commander of the Forces' directions to inform you that the widows of the soldiers killed in action are to be embarked from the port of Ostend; and with respect to any allowances to be given them, his Majesty's Regulations on this head are to be adhered to.

Application having been made for a separate Commandant to be named to superintend the sick only at Brussels, his Grace has been pleased to direct that you should nominate one of the Town Adjutants specially for that duty. Lieutenant Bettridge, of the 81st, is appointed Town Adjutant at Brussels by this day's Orders.

With respect to the request of various inhabitants of Brussels to have French officers in their houses, it is not the wish of his Excellency that it should be complied with, wishing to have the whole of the French prisoners sent to England as soon as possible.

*General Zieten to Marshal Davoust, Prince d'Eckmühl.**

*

MONSIEUR LE MARECHAL,

2 Juillet.

Le Général Revest m'a communiqué verbalement que vous demandiez un armistice pour traiter de la reddition de la ville de Paris. Je n'ose même point annoncer cette demande à son Altesse le Maréchal Prince Blücher; mais cependant si les députés du gouvernement déclarent à mon aide-de-camp, le Comte Westphalen, qu'ils veulent rendre la ville, et que l'armée veut se rendre aussi, j'accepterai une suspension d'armes.

J'en ferai part alors à son Altesse le Prince Blücher, pour traiter sur les autres articles.

ZIETEN.

The Adjutant-General to the Commandant at Mons.[1757.]
*

3rd July, 1815.

I have the honour to enclose you instructions for your guidance as Commandant at Mons. I understand that the Quarter-master-General has sent you the necessary routes in order to furnish the detachments that may pass through Mons on their way to the army, and others going to Brussels, with the neces-

* See *Wellington Despatches*, vol. xii., page 542.

sary information. Major Breymann, of the Adjutant-General's department, will be stationed at Roye, where there is an officer of the Commissariat. An officer will likewise be stationed at Le Cateau; and in order to lose as little time as possible in having a person sent there, I request that you will, without delay, order any officer that may be on his way to the army (if not above the rank of Captain) to that place, giving him any instructions for routes, &c., you may have received yourself. A Commissariat officer will be stationed at Le Cateau, and it is possible the officer so sent will find some letters addressed to the Commandant, at the Mairie, Le Cateau. It will be better to send some officer that can speak a little French, but at all events let some one be sent, and direct him to report his arrival at headquarters. Should the officer not like to remain at Le Cateau, I will order him to be relieved.

[1758.] *The Adjutant-General to Captain —, — Dutch Infantry.*

*

3rd July, 1815.

I am informed by General Maitland that you have a horse in your possession the property of Lieutenant Masters, of the 1st Guards. I understand that this horse was violently taken possession of and forced away from Lieutenant Masters' servant. I desire that the horse may be sent, without delay, to headquarters, and that you do appear yourself in order to account for such an irregular proceeding; and I have further to inform you that I shall take the commands of his Excellency the Commander of the Forces on the subject if you do not appear forthwith.

* INSTRUCTIONS pour les Capitaines PHILIBERT, commandant *La Saale*, et PONCÉ, commandant *La Méduse* (très-secrètes).*

Les deux frégates sont destinées à porter celui qui naguère était notre Empereur aux États-Unis d'Amérique.

Il s'embarquera sur *la Saale*, avec telles personnes de sa suite qu'il désignera. Les autres seront embarqués sur *la Méduse*.

Les bagages seront répartis sur les deux frégates, ainsi qu'il l'ordonnera.

Si, soit avant le départ, soit pendant la traversée, *la Méduse* était

* See *Wellington Despatches*, vol. xii., page 529, letter to Marshal Lord Beresford, G.C.B., 2nd July, 1815.

reconnue meilleure marcheuse que *la Saale*, il s'embarquera sur *la Méduse*, et les capitaines Philibert et Ponce changeront de commandement.

Le plus grand secret doit être gardé sur l'embarquement, qui doit se faire par les soins du préfet maritime, ainsi que sur la personne à bord.

Napoléon voyage incognito, et il fera connaître lui-même le titre et le nom sous lesquels il veut être appelé.

Aussitôt après son embarquement, toute communication doit cesser avec la terre.

Les commandants des frégates, les officiers et les équipages trouveront dans leur cœur qu'ils doivent traiter sa personne avec tous les égards et le respect dus à sa situation et à la couronne qu'il a portée.

Abord, les plus grands honneurs lui seront rendus à moins qu'il ne s'y refuse. Il disposera de l'intérieur des frégates pour ses logements selon la plus grande commodité, sans nuire aux moyens de leur défense. Sa table et son service personnel auront lieu comme il l'ordonnera.

On disposera, et le préfet en a reçu l'ordre, autant d'approvisionnements pour lui et sa suite que le comporte le secret impénétrable à observer sur son séjour et sur son embarquement à bord.

Napoléon étant embarqué, les frégates devront appareiller dans les vingt-quatre heures au plus tard, si les vents le permettent, et si les croisières ennemies ne s'opposent pas au départ.

On ne resterait vingt-quatre heures en rade après l'embarquement de Napoléon qu'autant qu'il le désirerait, car il est important de partir le plus tôt possible.

Les frégates se porteront le plus rapidement possible aux Etats-Unis d'Amérique, et elles débarqueront Napoléon et sa suite, soit à Philadelphie, soit à Boston, soit dans tel autre port des Etats-Unis qu'il serait plus prompt et plus facile d'atteindre.

Il est défendu aux commandants des deux frégates de s'engager dans des rades dont leur sortie deviendrait lente et difficile. Ils ne seront autorisés à la faire qu'autant que cela serait nécessaire pour le salut du bâtiment.

On évitera tous les bâtiments de guerre qu'on pourra rencontrer, et, si l'on est obligé de combattre des forces supérieures, la frégate sur laquelle ne sera pas embarqué Napoléon se sacrifiera pour retenir l'ennemi, et pour donner à celle sur laquelle il se trouvera le temps de s'échapper.

Je n'ai pas besoin de rappeler que les Chambres et le gouvernement ont mis la personne de Napoléon sous la sauvegarde de la loyauté française.

Une fois arrivé aux Etats-Unis, le débarquement devra se faire avec toute la célérité possible ; et sous quelque prétexte que ce soit, à moins que les frégates n'en soient empêchées par des forces supérieures, elles ne pourront y rester plus de vingt-quatre heures, et elles devront immédiatement faire leur retour en France.

Les lois et réglemens sur la police des vaisseaux à la mer, et sur la subordination militaire des personnes embarquées comme passagers à l'égard des commandants de ces bâtiments, seront observées dans toute leur rigueur.

Je recommande aux capitaines que les capitaines ont de leurs devoirs, ainsi qu'à leur délicatesse, tous les objets qui pourraient n'être pas prévus par les présentes.

Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit précédemment, que la personne

de Napoléon est mise sous la sauvegarde de la loyauté du peuple français, et ce dépôt est confié spécialement dans cette circonstance aux capitaines de *la Saale* et de *la Méduse*, et aux officiers et aux équipages de ces deux bâtimens.

Tels sont les ordres que la commission de gouvernement m'a chargé de transmettre aux Capitaines Philibert et Poncé.

Le Ministre de la Marine,
DUC DECRES.

[1759.]
*

The Adjutant-General to Major —, — Dutch Artillery.

5th July, 1815.

I am informed that you have a horse in your possession belonging to the 2nd Regiment of Light Dragoons, King's German Legion. I have to request that you cause the horse to be delivered up to the regiment forthwith, agreeably to the General Order, or I shall report the circumstance to his Excellency the Commander of the Forces.

[1760.]
*

The Adjutant-General to Major —, Brunswick Uhlans.

6th July, 1815.

I am informed by the Commanding officer of the 3rd Hussars that you have a horse belonging to that regiment in your possession. I request that the horse may be sent forthwith to the regiment, agreeably to the General Order.

GENERAL RECAPITULATION of the HANOVERIAN and BRUNSWICK CORPS who were actually present in the Battles of the 15th, 16th, 17th, or 18th June, or actually employed in Blockades or Sieges in France, or who had actually joined the Army in France up to the 7th of July, 1815.

Mont St. Martin, 11th June, 1817.

	General Officers.	Field Officers.	Captains.	Subalterns.	Sergeants.	Drummers, Rank and File.	Classifications.					
							1st Class.	2nd Class.	3rd Class.	4th Class.	5th Class.	6th Class.
Total Hano- verians ..	1	58	134	466	607	15,027	1	58	134	466	607	15,027
Total Bruns- wickers ..	1	30	75	160	385	6,722	1	30	75	160	385	6,722
Grand Total	2	88	209	626	992	21,749	2	88	209	626	992	21,749

AUGUSTUS HEISE, Lieut.-Col. and Dep. Adj.-Gen.

The Adjutant-General to Major-General Sir J. O. Vandeleur, K.C.B. [1761.] *

8th July, 1815.

I have the honour to inform you by the directions of his Excellency the Commander of the Forces, that all officers taken prisoners by the enemy and who may have been liberated since on their parole are to be considered as prisoners of war, and not to serve until exchanged, or until his Excellency shall give further orders upon this subject. I request you will communicate the above information to Lord Edward Somerset.

8th July, 1815. *

The Lords Commissioners of the Admiralty having every reason to believe that Napoléon Bonaparte meditates his escape, with his family, from France to America, you are hereby required and directed, in pursuance of orders from their Lordships, signified to me by Admiral the Right Honourable Viscount Keith, to keep the most vigilant look-out, for the purpose of intercepting him; and to make the strictest search of any vessel you may fall in with; and if you should be so fortunate as to intercept him, you are to transfer him and his family to the ship you command, and there keeping him in careful custody, return to the nearest port in England (going into Torbay in preference to Plymouth), with all possible expedition; and, on your arrival, you are not to permit any communication whatever with the shore, except as hereinafter directed; and you will be held responsible for keeping the whole transaction a profound secret, until you receive their Lordships' further orders.

In case you should arrive at a port where there is a flag-officer, you are to send to acquaint him with the circumstances, strictly charging the officer sent on shore with your letter not to divulge its contents; and if there should be no flag-officer at the port where you arrive, you are to send one letter express to the Secretary of the Admiralty, and another to Admiral Lord Keith, with strict injunctions of secrecy to each officer who may be the bearer of them.

A bord du *Bellérophon*, à la mer. *

Je proteste solennellement ici, à la face du ciel et des hommes, contre la violence qui m'est faite, contre la violence de mes droits les plus sacrés en disposant par la force de ma personne et de ma liberté. Je suis venu librement à bord du *Bellérophon*; je ne suis pas prisonnier, je suis l'hôte de l'Angleterre. J'y suis venu à l'instigation même du capitaine, qui a dit avoir des ordres du gouvernement de me recevoir, et de me conduire en Angleterre avec ma suite, si cela m'était agréable. Je me suis présenté de bonne foi pour venir me mettre sous la protection des lois de l'Angleterre. Aussitôt assis à bord du *Bellérophon*, je fus sur le foyer du peuple bri-

tannique. Si le gouvernement, en donnant des ordres au capitaine du *Bellérophon* de me recevoir ainsi que ma suite, n'a voulu que tendre une embûche, il a forfait à l'honneur et flétri son pavillon. Si cet acte se consommait, ce serait en vain que les Anglais voudraient parler désormais de leur loyauté, de leurs lois et de leur liberté. La foi britannique se trouvera perdue dans l'hospitalité du *Bellérophon*.

J'en appelle à l'histoire : elle dira qu'un ennemi qui fit vingt ans la guerre au peuple anglais, vint librement, dans son infortune, chercher un asile sous ses lois. Quelle plus éclatante preuve pouvait-il lui donner de son estime et de sa confiance ? Mais comment répondit-on en Angleterre à une telle magnanimité ? On feignit de tendre une main hospitalière à cet ennemi, et quand il se fut livré de bonne foi, on l'immola.

NAPOLEON.

* It would be inconsistent with the duty of the British Ministers to their Sovereign and his Allies, to leave General Bonaparte the means or opportunity of again disturbing the peace of Europe. It was announced that the island of St. Helena was selected for his future residence, and selected as such, because its local situation would permit his enjoying more freedom than could be compatible with adequate security elsewhere. That, with the exception of Generals Savary and Lallemand, the General might select three officers, together with his surgeon, to attend him to St. Helena ; that twelve domestics would also be allowed. That the persons who might attend upon him would be liable to a certain degree of restraint, and could not be permitted to leave the island without the sanction of the British government. Lastly, it was announced that Rear-Admiral Sir George Cockburn, appointed to the chief command of the Cape of Good Hope, would be presently ready to sail for the purpose of conveying General Bonaparte to St. Helena, and therefore it was desirable that he should without delay make choice of the persons who were to form his suite.

[1762.] * *The Adjutant-General to Officers commanding Divisions, Cavalry and Artillery.*

11th July, 1815.

I am directed by his Grace the Duke of Wellington to inform you that as the Emperors and the King of Prussia have expressed a wish to see the *British troops*, it is his Grace's desire that you should take such measures as you may think most conducive to enable the troops to appear in the best possible state of equipment.

The Adjutant-General to Officers commanding Netherland, Brunswick, and Nassau Troops. [1763.]
*

13th July, 1815.

It having been reported to his Excellency the Commander of the Forces that various irregularities have been committed in the neighbourhood of St. Denis by the Netherland, Brunswick, and Nassau troops, I have his Excellency's commands to direct that the rolls of *those* troops should be called every hour in the lines till further orders; all officers and soldiers to attend. I am further directed to inform you that his Excellency the Commander of the Forces will not allow any troops to plunder.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Charles Alten, K.C.B. [1764.]
*

13th July, 1815.

I am directed by his Excellency the Commander of the Forces to inform you that Colonel Bodecker has applied to have the command of the brigade in the German Legion vacant by the death of Colonel du Plat, and to express his Excellency's desire that such arrangement should take place.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Lord Combermere, G.C.B. [1765.]
*

20th July, 1815.

Having had the honour of laying your Lordship's letter of the 15th instant before the Commander of the Forces, his Grace directs me to acquaint your Lordship that the appointment of an Adjutant to the cavalry dépôt has not hitherto existed, and that it is absolutely necessary to prevent the increase of such appointments; but the Field Marshal desires that a sergeant-major may be sent to assist the Commandant at Chantilly in the performance of his duties, but without any additional pay.

I have also to acquaint your Lordship, in reply to your letter of the 17th instant, that the Field Marshal will have no objection to an Assistant Provost for the dépôt at Chantilly, and I request that you will transmit to me, for his Grace's approval, the name of a sergeant for this situation.

[1766.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Burton, Ostend.*

*

25th July, 1815.

Having laid before the Commander of the Forces your memorandum dated the 20th instant, stating some orders which Admiral Malcolm had received relative to French prisoners being sent to Dunkirk, I have it in command from the Field Marshal to direct that no prisoners whatever are to be sent to that place, or in any other way delivered over to the French, unless orders are communicated to you from his Grace to that effect. I beg to apprise you that I cannot in future submit official communications to his Grace the Commander of the Forces in the form of a memorandum.

[1767.] *The Adjutant-General to Major-General Sir Thomas Bradford, K.C.B.,*
* *3rd Division.*

*

28th July, 1815.

I am directed to transmit the enclosed certificate, and to request that you will cause enquiry to be made, and report if the inhabitant alluded to and his cart were employed upon regular requisition, and the reason for his not having been settled with by the Commissariat of the division, agreeably to the General Order on the subject.

[1768.] *The Adjutant-General to J. G. Harris, Esq., Deputy*
* *Judge Advocate-General.*

市

29th July, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to refer for your consideration and opinion the accompanying proceedings of a General Court Martial, and am directed to call your particular attention to the circumstance of the Court having in the first instance awarded an illegal sentence, and before a revision could take place the military operations commenced, and the President and several of the members were killed. It therefore remains to be determined whether in the remaining members a competent tribunal still existed capable of revising the former sentence; and if competent, whether the sentence now awarded is legal.

The Adjutant-General to Major-General Mackenzie, Antwerp.

[1769.]
*

29th July, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 20th instant, I am directed to acquaint you that the Field Marshal directs that the French prisoners shall be sent to England as soon as they are capable of being moved. I am further to acquaint you that it is his Grace's intention that all sick shall be removed from Antwerp, in consequence of the approaching unhealthy season; still, if there are any British wounded capable of being sent to England, and who are not likely speedily to recover, you will be pleased to cause them to be embarked accordingly, transmitting to me regular lists of the same.

Considerable irregularity and inconvenience to the service have arisen from the Duke's orders and intentions having been conveyed through improper channels. The Field Marshal acquiesced in certain measures proposed by the Inspector-General of Hospitals; but from his having taken upon himself to give orders which should have emanated from my office, and those orders having been acted upon, the regiments have become unacquainted with the situations of their men. Should it now be possible, I have to request that you will transmit to me lists of all men that have been sent to England.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Lowry Cole, G.C.B. [1770.]

*

29th July, 1815.

Having laid Lieutenant-Colonel Tucker's application for leave of absence for Lieutenant and Adjutant —, of the 29th Regiment, before his Grace the Commander of the Forces, I have received the Field Marshal's commands to express his astonishment at an Adjutant applying for leave when his services are so constantly required with his regiment; and you will be pleased to make enquiries whether the presence of this officer is required particularly with his family, and if the state of his affairs absolutely demand it, otherwise the Field Marshal cannot accede to his request.

[1771.] *The Adjutant-General to Doctor Grant, Inspector-General of Hospitals.*

29th July, 1815.

The proceedings of several Medical Boards having been transmitted to me upon officers for whose appearance no application had ever been made through the regular channel, nor any specific authority issued from this office, I have to request that Medical Boards may be allowed only to decide upon the cases of those officers for whom the printed form as ordered by the Commander of the Forces may be transmitted. The orders, however, of Major-General Mackenzie and of the Commandants of Brussels and Ostend will be considered a sufficient authority for the assembly of any Medical Board within their command, on sick or wounded officers.

[1772.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Lord Combermere, G.C.B., Cavalry; to the Officers commanding 1st and 2nd Brigades, King's German Legion; and to Lieutenant-Colonel Hartmann, Royal Artillery, King's German Legion.*

31st July, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to desire that those soldiers of the King's German Legion who had extended their services for six months beyond the period of their original enlistment, and which extension of service is now about to expire, shall be discharged accordingly, and under the following regulations: viz., such men as belong to the countries on the left bank of the Rhine are to be settled with to the 24th September next; their rations are to be charged to the 24th day of August inclusive, till which time they will receive them. Those who will have to cross the Rhine on their return home are to be settled with to the 24th October next; they are in like manner to be charged for their rations to the 24th day of August. You will be pleased to cause the men of the brigade under your command to be marched to Brussels under a proper proportion of officers as soon as their accounts have been settled and their discharges made out. On their arrival at Brussels they are to have their balances paid, together with such number of days' rations as may be wanting to complete the period up to the 24th August.

You will observe that the soldiers are entitled to the full rate of pay, according to their rank and length of service. They will be allowed to retain their blankets. On application to the

Assistant Quartermaster-General of the division a route will be granted for the march of the detachment. The arms of the men are to be detained with the regiment, and you will be good enough to transmit to me, with as little delay as possible, returns of any surplus (of arms) that may exist after completing the regiments.

*The Adjutant-General to Officers commanding Divisions,
King's German Legion.*

[1773.]
*

2nd August, 1815.

I have the honour of transmitting to you the enclosed copy of a letter from Lieutenant-Colonel Belleville, commanding 1st Foreign Veteran Battalion; and I have to beg that you will call upon the officers commanding the regiments in the brigade under your command for an explanation, for the information of the Duke of Wellington, of their having omitted to comply with the directions contained in my letter of the 15th of last June. I was aware that this letter was not received by them till a considerable time after its date, yet I am at a loss to conjecture why the directions were not attended to as soon as the letter was received. I have to beg that you will take steps to have the commands of the Field Marshal carried into effect immediately, and will report to me accordingly.

The Adjutant-General to Le Comte de Girardin.

[1774.]
*

5th August, 1815.

I am commanded by Field Marshal the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed six copies of the Orders issued by his Grace on the subject of officers of the army under the Field Marshal's command going out shooting.

*The Adjutant-General to Lord Combermere and Lieutenant-Colonel Fraser,** [1775.]
Royal Artillery. *

6th August, 1815.

I am desired by the Commander of the Forces to direct that the officers with whom he had occasion to find fault for inattention on the day of the review may be released from their arrest and return to their duty.

* Colonel Sir Augustus Fraser, K.C.B.

[1776.] *The Adjutant-General to his Royal Highness the Prince of Orange.*

*

6th August, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to transmit to your Royal Highness the enclosed papers complaining of the conduct of Lieutenant-Colonel Comte —, of the Dutch service, in procuring money under false pretences in the neighbourhood of Roze, and am directed to acquaint your Royal Highness that other complaints have been preferred to the Field Marshal against this person. His Grace requests that should Comte — be, as he represents himself, an officer in the Dutch service, your Royal Highness will cause him to be dealt with as you may think proper; but, on the contrary, should it prove that he does not belong to the service of his Majesty the King of the Netherlands, the Field Marshal has determined that he shall be brought to trial before a military tribunal with a view to his being hanged.

[1777.] *The Adjutant-General to Major-General Sir James Lyon, K.C.B.*

*

8th August, 1815.

I have the honour to transmit the enclosed papers, and to request that the horse therein alluded to may be immediately returned to Mr. Commissariat Clerk Hall, as property of any description, and however honestly acquired by the immediate possessor, can always be reclaimed by those who may have lost it, or from whom it may have been stolen previously to having been so acquired, unless there may be good reasons to the contrary.

[1778.] *The Adjutant-General to Major Breymann, Roze.*

*

10th August, 1815.

I have to acknowledge the receipt of your communication and the papers relative to the Comte —, and beg to inform you that he is not an officer in the Dutch service, but that he has been arrested here in the uniform of the Dutch artillery; and his Grace the Commander of the Forces has directed measures to be taken in order that he shall be punished. The two persons whom you have arrested are to remain in confinement until further orders.

G. O.

Paris, 10th August, 1815. [1779.]
*

1. His Royal Highness the Prince Regent, in the name and on the behalf of his Majesty, having been graciously pleased by a warrant, under his sign manual, dated the 17th ultimo, to grant to Field Marshal his Grace the Duke of Wellington, in trust for the British army which served under his Grace's immediate command in Portugal, Spain, and France, from the year 1809 to 1814, the sum of 800,000*l.* for the ordnance, arms, stores, magazines, shipping, and other booty captured by it from the enemy during that period, and appropriated to the public service, to be distributed according to the provisions of the aforesaid warrant, and the agents appointed by his Grace, on the part of the army, to conduct and arrange the business, having prepared and submitted to him the forms of prize-lists necessary to be filled up by the different departments and corps entitled to share in the said prize money, together with instructions for filling them up: It is hereby ordered that the said lists and instructions be forthwith circulated, filled up, and returned with every possible despatch, so as to enable the prize agents to pay over the money to the different persons entitled to it with as little delay as possible.

2. Such of the corps entitled to share, as now compose part of this army, will return the lists for each of the respective payments as soon as completed, under cover, to the Adjutant-General of this army, marking on the corner thereof the corps to which they belong, and the numbers of the lists contained therein.

The Adjutant-General to Major-General Mackenzie, Antwerp.

[1780.]
*

11th August, 1815.

Referring to your letter of the 2nd instant, which I am inclined to believe I have already answered, although I cannot find it entered, I am commanded by the Duke of Wellington to inform you that he approves of your having sanctioned the return to England of such officers as have been already embarked. He, however, requests that in future the regular Medical Boards may be sent to me previously to the officers being allowed to embark.

[1781.] *The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Macdonald, 64th Regiment.*
*

15th August, 1815.

In reply to your letter of the 11th instant, I have the honour to inform you that your being in possession of the resignation of Lieutenant —— is not considered as sufficient grounds for his being allowed to return to England, as it is necessary that it should be transmitted to the Military Secretary of the Commander of the Forces before such permission can be granted to him.

[1782.] *The Adjutant-General to Officers commanding Divisions, Cavalry, and Artillery.*
*

15th August, 1815.

I am commanded by the Field Marshal commanding the army to desire that the Staff officers and Adjutants of the division under your command may be practised in taking up alignments and distances for the formation of troops, and also in prolonging alignments for troops moving in column of manœuvre.

[1783.] *The Adjutant-General to Major-General Sir Thomas Bradford, K.C.B., 3rd Division.*
*

18th August, 1815.

I am commanded by the Field Marshal to desire that you will be good enough to communicate to Major-General Count Kielmansegge his pleasure that the battalion of —— be kept standing under arms every day from daylight until dark, all officers being present, until the perpetrators of the disgraceful robberies alluded to in the enclosed papers be discovered. You will, at the same time, be pleased to inform Major-General Count Kielmansegge that his Excellency has reason to believe that these robberies have certainly been committed by the Hanoverian troops under his immediate command, and that if means are not taken by the Major-General to put a stop to them, his Excellency will be obliged to have recourse to such measures as must tend to prevent them effectually.

The Adjutant-General to Colonel Colborne, 52nd Regiment.

[1784.]
*

18th August, 1815.

His Excellency the Commander of the Forces having taken into consideration that Private —, of the 52nd Regiment, now a prisoner upon charges of mutinous conduct, has been since his first confinement present in the glorious action of the 18th June, has been graciously pleased to grant him a free pardon. You will therefore be pleased to order the prisoner — to return to his duty, and you will, at the same time, impress upon his mind the exceeding impropriety of his conduct and the clemency of the Commander of the Forces.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Lord Combermere, G.C.B. [1785.]

*

20th August, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to transmit to you the enclosed complaint, and am to desire that you will cause a most minute and particular enquiry to be made into the circumstance therein stated. If found correct, whether generally or partially, you will be pleased to report to me for the Field Marshal's information the troops concerned therein. You will be pleased, at the same time, to order every exertion to be made to trace this report to its origin, for which purpose it will be necessary for the officer commanding at Beauvais to wait upon the Mayor or other civil authorities and require to know by whom the complaint was made, in order that the persons concerned may be detected, or the assertions advanced be refuted.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Charles Alten, K.C.B. [1786.]

*

20th August, 1815.

I have the honour to acknowledge the receipt of your communication of the 14th instant, and beg to inform you that my letter of the 3rd instant applied exclusively to officers who might apply for leave of absence on the plea of health. Finding, however, that in your answer you had considered the subject more generally than was at first intended, I have had the honour of submitting it to the Commander of the Forces, who has desired me to

584 OFFICERS' APPLICATIONS FOR LEAVE OF ABSENCE.

communicate to you his pleasure that no officer in the Hanoverian service be permitted to be absent on leave without his special authority. His Excellency, at the same time, wishes it to be understood that it is for the benefit of the service and consistent with its established rules, for all applications to come immediately through the officer commanding the division or corps with which the person applying may be actually serving.

[1787.]

*The Adjutant-General to Major-General Sir Manley Power, K.C.B.,
11th Brigade.*

23rd August, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to transmit the enclosed papers, and to observe that when a regiment has behaved so well as the 32nd, it would be doing them an injury to have a public enquiry into the conduct of the officers not rendered necessary by circumstances; that it appears that these charges originate in a private dispute; and the Commander of the Forces begs you to examine into the circumstances and to see how they are to be supported before he orders them to be investigated.

[1788.]

The Adjutant-General to Major-General Sir John Byng, K.C.B.

23rd August, 1815.

Having had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter forwarding an application for leave of absence for Lieutenant-Colonel —, I am commanded to observe that it should be considered that the army is on a duty which officers cannot possibly relinquish for their private pursuits, and that, therefore, he regrets he cannot accede to the request of Lieutenant-Colonel —.

[1789.]

The Adjutant-General to M. Jordi Brentaro.

29th August, 1815.

I have the honour to acknowledge the receipt of your letter of the 25th instant, and am commanded by his Grace the Duke of Wellington to say that he has acceded to your request through courtesy, and has directed that your house at Granvilliers shall

not be occupied by any part of the army under his orders. His Grace, however, wishes it to be understood that the persons billeted in your house were placed there by the magistrates, who were supposed to be capable of discriminating how far your being possessed of landed property in the French territory might subject you to sustain any share of the burthen of the war.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Charles Alten, K.C.B., [1790.]
Brussels. *

30th August, 1815.

I have the honour to acknowledge the receipt of your letter of the 20th instant, and am commanded to acquaint you that his Grace the Duke of Wellington approves of the non-commissioned officers of the Legion having joined their respective regiments, but am to desire that no officer or non-commissioned officer who has been attached under the sanction of the Field Marshal to the Hanoverian corps shall be in future removed therefrom without his authority being previously obtained.

The Adjutant-General to Major-General Mackenzie, Antwerp. [1791.]
*

30th August, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to transmit the enclosed papers to you, and am to desire that you will make enquiry into the circumstances therein contained, and will be good enough to report to me for the information of the Field Marshal. Should you find that there was any improper motive in Lieutenant ——'s conduct, you will be pleased to cause him to be placed in arrest; but, on the other hand, should it appear to you, notwithstanding he may have exceeded the bounds of his authority, that he was actuated by a proper regard for the service, you will admonish him on the impropriety of assuming a power which did not belong to him, the exercise of which could only tend to defeat its own object by converting the guilty into the complainants; whereas had proper measures been adopted the ends of justice might have been obtained, as the civil authorities possessed the means of punishing the

offenders. I am further to desire that you will warn the officers in general in the garrison under your command against falling into such errors in future.

P.S.—Be good enough to return the enclosures.

The Adjutant-General to T. Dunmore, Esq., Commissary-General.

1st September, 1815.

[1792.]
* I have had the honour of submitting your letter of the — ultimo and its enclosures, as well as certain papers on the same subject transmitted by Lieutenant-General Sir Charles Colville, to the Commander of the Forces, and am commanded to observe that Mr. Deputy Assistant Commissary-General — should have ordered the butchery to have been removed as soon as it was represented to be a nuisance. You will be pleased to call Mr. — and severely reprimand him for having written so insolent a letter to Lieutenant-Colonel Woodford as the Field Marshal considers the enclosed to be.

[1793.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Lord Combermere, G.C.B.*

5th September, 1815.

I have the honour to return the enclosed papers, and to request that the sergeants, trumpeter, and three privates therein mentioned of the Brunswick Hussars may be tried under the act for punishing offences committed against inhabitants. Your Lordship will, at the same time, be pleased to communicate to the officer commanding the Brunswick Hussars his Excellency's determination to send that corps from the army if he should receive again any such complaints against them.

[1794.] *The Adjutant-General to Major-General Count Kielmansegge, 3rd Division.*

7th September, 1815.

In reply to your letter of the 1st instant, I have the honour to inform you that the Commander of the Forces will not bring any individual to a Court Martial without the circumstances of his offence being so clearly stated as to enable him to judge whether or not sufficient cause exists for having recourse to such measures.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Lord Combermere, G.C.B. [1795.]
*

7th September, 1815.

I am commanded to request that you will order a squadron of the Life Guards to be placed at the disposal of Sir George Scovell on Sunday next at St. Cloud, at which place they must be at or before 12 o'clock. I am, at the same time, to desire that your Lordship will send two other squadrons of cavalry to patrol the different roads leading from St. Cloud to Paris, commencing at 12 o'clock on Sunday at noon and to continue until midnight, to apprehend any soldiers who may be found out of their quarters after sunset, or who may at any time be found committing irregularities.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Lowry Cole, G.C.B., [1796.]
6th Division. *

7th September, 1815.

I am commanded to desire that you will order the 29th Regiment to be placed on Sunday next at the disposal of Sir George Scovell, and that they may arrive for that purpose at St. Cloud at or before 12 o'clock.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Sir George Scovell, K.C.B. [1797.]
*

7th September, 1815.

In consequence of the probability of a great assemblage of people taking place at St. Cloud on the 10th instant, I am commanded by his Excellency to place a battalion of infantry and a squadron of cavalry at your disposal for the purpose of preventing the military from getting into any disputes with the inhabitants. The battalion of infantry is to be posted on the heights near the obelisk, and is to remain there until after dark. If any disputes should arise between the soldiers and inhabitants, you will send a patrol of cavalry to take the former prisoners and conduct them to the battalion of infantry. You will also be good enough to employ the Staff Corps of cavalry on this occasion in any way you may think proper to secure the public tranquillity. The arrangements will commence at noon, and you will be pleased to observe that unless soldiers are concerned in the irregularities you are not called upon to interfere.

[1798.] *The Adjutant-General to the Officer commanding the Nassau Troops.*

*

7th September, 1815.

I have the honour to transmit to you the enclosed papers, and am commanded by his Grace the Duke of Wellington to observe that as the soldiers concerned in the robbery alluded to appear decidedly to belong to the Nassau troops, he requests you will take measures to lead to their discovery. I have, at the same time, to suggest the necessity of placing such guards between Auteuil and Point du Jour and the barrier of Passy (both night and day) as may tend to prevent a repetition of those irregularities.

[1799.] *The Adjutant-General to Colonel Smyth,* Royal Engineers.*

*

13th September, 1815.

I have the honour to transmit the enclosed letter, and to request that you will send an officer of your department with Mr. — to his country seat at Amize to estimate with him the extent of the injury his property has sustained; and I have further to request that you will call upon Mr. — to satisfy Mr. — for such injury, and express to him his Grace's displeasure at the very little respect he appears to have paid to the remonstrances of a General officer.

[1800.] *The Adjutant-General to M. Jordi Brentaro, 18, Rue Lepelletier.*

*

13th September, 1815.

In reply to your letter of the 10th instant I am commanded by the Duke of Wellington to inform you that whatever desire he may have to accede to your wishes, he cannot do so without interfering with the French government, who have alone the right of granting the privilege of exemption from being billeted upon landholders. I shall send an officer immediately to your estate to examine into the damages it has sustained.

* Major-General Sir J. Carmichael Smyth, Bart., K.C.H.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Lord Combermere, G.C.B. [1801.]
*

15th September, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to desire that the same measures may be adopted on Sunday next for the purpose of preserving order at St. Cloud, and upon the roads in its neighbourhood, as were observed on Sunday last. The officers commanding the patrols of cavalry will be at liberty to withdraw before midnight should they find everything quiet.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Henry Clinton, G.C.B. [1802.]
*

15th September, 1815.

I am commanded by the Duke of Wellington to desire that 500 men of the Buffs may arrive at St. Cloud by 12 o'clock on Sunday next, where the Commanding officer will report himself to Lieutenant-Colonel Sir George Scovell, commanding the Cavalry Staff Corps. The Field officer commanding this detachment must be junior to Lieutenant-Colonel Scovell.

The Adjutant-General to Major Evatt, Brussels.

[1803.]
*

16th September, 1815.

Your letter of the 30th ultimo having been laid before the Commander of the Forces, I am directed to acquaint you that, by a recent regulation, officers employed in this country, their regiments also not serving with this army, are not allowed to draw their regimental pay through the Deputy Paymaster-General attached to it.

G. O.

Paris, 17th September, 1815. [1804.]
*

4. The Field Marshal begs to call the attention of the Commanding officers of regiments to the General Order of the 10th August, Nos. 1 and 2, regarding prize-lists.*

5. It is absolutely necessary that these lists should be given in by the 15th October.

6. Those which will not be examined before the end of the month of October will not be paid, and the chest of Chelsea will receive the amount due upon them.

* See page 581.

7. The 15th and 16th British brigades of infantry will be formed on the Plaine des Sablons, facing the road leading from the Porte Maillot to St. Denis, to-morrow morning at half past 7 o'clock, for the inspection of the Field Marshal.

8. The Field Marshal requests the General and other officers of the army will attend to the regulations of the service and orders of the army, in their demands for forage, fuel, and provisions from the Commissariat.

9. No regular accounts can be kept, and it is impossible to provide for the service, if officers do not attend to the regulations and orders in their demands.

[1805.] G. O.

*

Paris, 18th September, 1815.

1. The Field Marshal begs that the mounted officers of the several regiments may be practised to take up ground, in order to make it certain that they do so with precision.

2. He likewise begs that the several regiments may be practised to march at quarter distances, the officers being obliged to keep their distances exactly.

[1806.] *The Adjutant-General to Major-General Sir James Kempt, G.C.B.,*
5th Division.

*

19th September, 1815.

Having laid before the Commander of the Forces the application of Brigade-Major —— to be removed from the 9th to some other brigade, and to which Major-General Sir Denis Pack was pleased to accede, I am commanded by the Field Marshal to inform you that he disapproves of the same, and that Brigade-Major —— is at liberty to relinquish his situation if he cannot serve with the brigade to which his Excellency was pleased to appoint him.

[1807.] *The Adjutant-General to Major-General Sir James Kempt, G.C.B.,*
5th Division.

*

20th September, 1815.

In reply to your application for leave of absence for Paymaster ——, of the —— Regiment, I have the honour to inform you

that, at your particular request, the Commander of the Forces is induced to break through a general rule and grant one month's leave of absence to that officer. I am, however, to request you will see that an officer is appointed to transact Mr. ——'s regimental business whilst he may be away, and that his accounts are put in such train that the service may not suffer by his absence.

The Comte Gouvion St. Cyr to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY LORD,

Paris, le 22 Septembre, 1815.

Un grand nombre de prisonniers français sont dans la plus affreuse misère dans la Belgique, et à la charge des habitants, comme elle le verra par la lettre ci-jointe. Dans un moment où une réconciliation générale en Europe va être conclue entre tous les peuples, votre Seigneurie pensera peut-être qu'il serait convenable de faire rentrer tous ces prisonniers, et les diriger sur les places du Nord. Si cette proposition pouvait lui agréer, je la prie de vouloir bien m'en informer. J'enverrais alors un Commissaire des Guerres avec les fonds nécessaires pour les faire rentrer en France, et assurer leur subsistance.

Agréez, my Lord, l'assurance de ma haute considération,

Le Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre,

GOUVION ST. CYR.

[ENCLOSURE.]

The Comte de Lally-Tolendal to Monsieur le Maréchal Gouvion St. Cyr.

MONSIEUR LE MARÉCHAL,

Paris, Place Beauveau, 18 Septembre, 1815.

Je croirais manquer aux premiers devoirs de l'humanité, aux vertus du Roi, et à la confiance que doit inspirer votre Ministère, si je vous taisais que j'ai vu ce matin des dames de Bruxelles, des anges de bienfaisance et de charité, pleurer et s'indigner sur le misérable état d'une infinité de Français blessés, dont les uns manquent de secours, et dont les autres sont victimes de la malhabileté de ceux qu'on leur porte. Croyez moi, Monsieur le Maréchal, il est urgent d'envoyer à Bruxelles des secours de tous les genres, et surtout de bons chirurgiens. L'immense charité des habitants de Bruxelles est au moment de s'épuiser par l'abondance même de ce qu'ils ont donné, et de s'éteindre par la comparaison involontaire de tout ce qu'ont fait des étrangers pour ces malheureuses victimes, et de ce que ne font pas leurs compatriotes. C'est à votre Excellence seule que je prends la liberté de communiquer cette information ; et je suis sûr que loin de s'en offenser elle voudra bien m'en savoir quelque gré.

Je prie votre Excellence d'agréer l'hommage de ma plus haute considération et de tous les sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Maréchal,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

LALLY-TOLENDAL.

[J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre que votre Excellence m'a écrit du 22^{me}, sur les prisonniers français à Bruxelles.

Je peux vous assurer que Monsieur le Comte de Lally-Tolendal s'est trompé sur leur état, ou qu'on l'a trompé ; puisque, en tout ce qui regarde le traitement, la nourriture, &c, les prisonniers français blessés sont traités de la même manière dans les mêmes hôpitaux avec les soldats de sa Majesté aux dépens des habitants de Bruxelles et de sa Majesté.

Pour ce qui regarde leur libération, je suis d'opinion que je ne peux pas les libérer en tant que ceux pris des armées alliées sont toujours détenus, et, à ce que j'ai appris, excessivement mal traités.

J'avouerai aussi, Monsieur le Maréchal, qu'ayant la certitude que malgré que j'ai toujours dans la dernière guerre bien traité les prisonniers qui m'avaient tombé dans les mains, ceux appartenant à mon armée, pris dans la présente guerre, ont été excessivement mal traités, surtout au moment de leur capture, par les officiers et soldats qui les ont pris ; et je puis donner des preuves des faits. Je me sens très-peu disposé à libérer ceux qui me paraissent très-peu mériter quelque égard de ma part.

WELLINGTON.]

*

The King of France to Field Marshal the Duke of Wellington.

Notre très-cher et bien-aimé cousin, Monsieur le Duc de Wellington, nous vous faisons cette lettre pour vous dire que vous vous rendiez Dimanche, vingt-quatre du présent mois, à onze heures et demie du matin, au Château des Tuileries, à l'effet d'y assister, en votre qualité de Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, à la réception de notre très-cher et bien-aimé neveu, Monsieur le Duc de Berri, comme Chevalier du dit Ordre ; et si n'y faites faute, car tel est notre plaisir : la présente n'étant à autres fins, sur ce je prie Dieu, Monsieur le Duc de Wellington, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

Donné au Château des Tuileries le vingt-deuxième jour de Septembre, de l'an de grâce mil huit cent quinze, et de notre règne le vingt-unième.

LOUIS.

[1808.] *The Adjutant-General to Doctor Grant, M.D., Inspector-General of Hospitals.*

24th September, 1815.

In reply to your letter of the 17th instant, I am commanded by the Field Marshal to observe that it appears to him that Doctor —— has hardly done a day's duty since he has been

with the army; that leave of absence on account of ill health is granted to officers whose constitutions may have suffered when in the discharge of their duties; that it appears that Doctor —— would derive no essential benefit from the temporary indulgence he requires; and that under all the circumstances the Commander of the Forces does not feel himself authorised to accede to Doctor ——'s request.

G. O.

Paris, 25th September, 1815. [1809.]
*

1. The Field Marshal directs that one pair of shoes shall be given to each non-commissioned officer, drummer, and private soldier of the British, and King's German Legion infantry, and foot artillery, who were present in the battles of the 16th or 18th June.

The Right Hon. J. W. Croker to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR LORD,

Admiralty, 25th September, 1815.

The observations which your Grace has been so good as to make to me, and the number of publications which have appeared on the subject of the great battle of Waterloo, have deterred me from, *at present*, executing my intention of writing a formal history of that day; but the 'Quarterly Review,'—a work which, I believe, owes its unprecedented success to having *always* confided in your Grace, and having at all times inspirited the public mind to hope all things from your exertions,—this Review, I say, will afford an opportunity of giving a clear and true statement of the last campaign. I fear that time will not permit me to send your Grace the proof sheets, but as it will not be the object to enter much into detail it is hardly possible that we can go wrong.

If there is any observation that it occurs to you to wish me to make, I need not say how honoured I have always felt by your Grace's communications. And I have the honour to be, with the truest regard and affection,

Your Grace's most faithful and obliged servant,

J. W. CROKER.

To Earl Bathurst.

[1810.]

MY DEAR LORD,

Paris, 1st October, 1815.

I have received your letter of the 26th,* regarding the nomination of General Alava to be a Knight Commander of

* See *Supplementary Despatches*, vol. xi., page 171.

the Order of the Bath, and the desire that Pozzo di Borgo and Vincent should have the Grand Cross. I have spoken to Lord Castlereagh upon the subject, and neither he nor I ever heard even of the intention of applying for this honour.

Lord Castlereagh thinks that the rule that our Orders should be given only to sovereigns having been departed from in favour of the marshals commanding the allied armies, the government should not extend it further.

I have no right to give any opinion upon the subject; but if I had been asked, I should not have recommended either Pozzo di Borgo or Vincent for the second class of the Order, much less for the first; and if the latter is conferred upon them, I must recommend Alava for it likewise, or withdraw my application in his favour. He has as much merit as them in the battle of Waterloo, with the additional merit of having been really serviceable to the army for five years in the Peninsula, and having been twice wounded with it.

Ever, my dear Lord, yours most sincerely,

WELLINGTON.

[1811.] *The Adjutant-General to Colonel Sir N. Campbell, Hanseatic Legion.*

*

11th October, 1815.

Your letter and enclosures of the 4th instant, having been laid before the Commander of the Forces, I am directed to acquaint you that his Grace regrets that means do not exist in the Hanseatic Legion to bring Lieutenant-Colonel —— to trial as the Senate of Hamburg wishes; and I am further to acquaint you that the Field Marshal cannot afford the assistance required of officers from the King's German Legion, it being contrary to the rules of war to take officers from one service to try those of another.

[1812.] *The Adjutant-General to Colonel ——, — Regiment.*

*

13th October, 1815.

I have the honour to acknowledge the receipt of your letter of the 4th instant, which I have not failed to lay before the Commander of the Forces; and I am commanded to express his surprise that an officer who has already given his note of hand

for the amount of a demand due to a tradesman should, after its being presented for payment, make the objection contained in your letter, as you must have been satisfied with the particulars when you gave such an acknowledgment. The Field Marshal directs that you will immediately pay the amount of the two notes of hand, and that the remainder of Mr. Dauphin's demand may be paid as speedily as possible.

Mr. Dauphin, who is now with me, denies having received any money on account. He is the bearer of this, and I request that you will comply with the Field Marshal's commands.

The Adjutant-General to T. Dunmore, Esq., Commissary-General. [1813.]
*

16th October, 1815.

Your letters of the 10th and 12th instant, enclosing Boards of Survey which have been held on hay, having been laid before the Commander of the Forces, I am directed to acquaint you that the Field Marshal directs that you will be pleased to have the forage deemed unfit to be issued returned to the French agents, informing them, at the same time, that it is his determination, in case of any future attempt to deliver for the use of the army under his command articles in an improper condition, that he will be under the disagreeable necessity of directing that supplies of a proper nature may be taken wherever they can be found.

The Adjutant-General to Colonel Sir N. Campbell, Hanseatic Legion. [1814.]
*

16th October, 1815.

Having had the honour of laying before the Field Marshal your letter of the 14th instant, referring to the improper conduct of the four volunteer companies of the Hanseatic Legion, and requesting that they might be ordered to return to their respective cities, I am commanded by the Duke to desire that this measure may be carried into execution immediately. Also that Lieutenant-Colonel —— shall return to Hamburg, as you have reported that the means do not exist within the corps under your command of bringing him to trial before a Court Martial in compliance with the wishes of the Senate.

[1815.]
**The Adjutant-General to Major Breymann, Roye.*

16th October, 1815.

In reply to your letter of the 12th instant, I have the honour to inform you that it is not in the power of the Field Marshal to sanction your punishing Hanoverians or troops of other nations in the manner you propose, it being absolutely necessary that they should be tried for any offence they may commit according to the rules of their own service with a view to their punishment. It is nevertheless in the power of the Provost-Marshal to exercise the authority given him upon any description of soldiers whom he may detect in the act of committing irregularities.

[1816.] G. O.
*

Paris, 16th October, 1815.

1. Supplementary returns for shoes are to be immediately sent in to the Quartermaster-General's office of such men as were not included in the returns already given in, in conformity with the General Order of the 25th September,* but who were on the march to Paris between the 18th June and 5th July.

[1817.] *The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Henry Clinton, G.C.B.*
*

19th October, 1815.

I have the honour of transmitting to you the proceedings of the General Court Martial on Private ———, of the — Regiment, which you will perceive have been confirmed by the Commander of the Forces, and the sentence by the General Orders of this day has been directed to be carried into execution on Monday next. I am, notwithstanding these Orders, commanded by the Field Marshal to acquaint you that he has been pleased, in consideration of the recommendation of the Court Martial, the character which the prisoner has hitherto borne, and the good conduct and high character of the regiment to which he belongs, to direct that he shall be pardoned ; but the Field Marshal requests that the pardon thus accorded to the prisoner may not be communicated to him until after he shall have been led out for execution.

* See page 593.

To Earl Bathurst.

[1818.]

MY DEAR LORD,

Paris, 20th October, 1815.

I enclose two letters which I have received from Lieutenant-General Macfarlane, upon his claims for distinction. I have reason to believe that he is a good officer, and he has certainly filled important situations.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

The Adjutant-General to the Chef d'Etat-Major de la 1^{ère} Division, Paris. [1819.]

26th October, 1815.

I have the honour to acknowledge the receipt of your note of yesterday. The report of the circumstance of two men who fired upon some British soldiers having been arrested was submitted to the Duke of Wellington; but as his Excellency did not conceive that the particulars were sufficiently detailed to authorise him to decide upon the affair, the officer who made the report has been called upon for a further explanation, which will again be submitted, together with your letter, to the Field Marshal.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Lord Combermere, G.C.B. [1820.]

26th October, 1815.

I have the honour to acknowledge the receipt of your letter of the 24th instant, and am desired by the Field Marshal to request that you will convey his thanks through Major-General Sir J. Vandeleur to the Mayor of Dieppe for the exertions he has made to put a stop to the late unpleasant disagreements between the inhabitants and the British troops.

The Adjutant-Général to Lieutenant-General Lord Combermere, G.C.B. [1821.]

27th October, 1815.

I am commanded by the Field Marshal to express in the strongest terms his disapprobation of the conduct of Captain —, — Hussars, when in charge of a detachment from Brussels to the army, in consequence of which the party committed the

greatest irregularities, as your Lordship will perceive by the enclosed papers. It was the intention of the Commander of the Forces to have brought Captain —— to a General Court Martial; he, however, trusts that he will be made sufficiently sensible of his error by the reprimand which will be conveyed to him by your Lordship.

I am, at the same time, to request that your Lordship will admonish in the severest manner Lieutenant ——, of the — Light Dragoons, and Lieutenant ——, of the — Hussars, whose conduct has been still more deserving of censure than that of Captain ——, as by absenting themselves improperly from their detachment they deprived Captain —— of the assistance he required from them, and put it out of his power to prevent the irregularities committed or to discover the offenders, and have besides put themselves in their present unpleasant situation.

Your Lordship will be pleased, after conveying this the Field Marshal's displeasure to Captain ——, Lieutenant ——, and Lieutenant ——, to release them from their arrest and order them to their respective regiments.

[1822.] *To the Officers commanding Austrian, Russian, and Belgian Contingents.*

MONSIEUR LE GENERAL,

Paris, ce 30 Octobre, 1815.

J'ai l'honneur d'annoncer à votre Excellence que le gouvernement français a l'intention de former auprès de Paris un corps de troupes, qui doit consister de détachements des Gardes Nationales de chaque département du royaume, au nombre de 100 hommes de chaque département.

Comme cette mesure a reçu l'assentiment des Ministres des Cours Alliées assemblés à Paris, je prie votre Excellence de ne pas donner opposition à la marche de ces troupes vers cette ville, en cas qu'elles doivent marcher par les pays occupés par les troupes sous le commandement de votre Excellence.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

The Adjutant-General to M. Cendie, Intendant des Domaines du Roi. [1823.]
*

4th November, 1815.

The enclosed paper was put into my hands by two persons this morning. I beg leave to inform you that I am not in the habit of receiving addresses couched in such terms. If any orders are required to be issued concerning the Bois de Boulogne, and the request is made in proper terms by the administration of the King's Forests, I shall be happy to submit the same to the Field Marshal commanding the British army.

The Adjutant-General to Major-General Sir James Kempt, G.C.B., [1824.]
5th Division. *

6th November, 1815.

Upon a perusal of the whole of the papers regarding Lieutenant —, — Regiment, it appears to the Commander of the Forces that Lieutenant —, having misconducted himself and having been reprimanded by the General officer under whose command he is serving, and having made an apology by his order, now thinks proper to find fault with the terms of the General's reprimand and to question its justice. Everything, therefore, which has hitherto taken place in the business becomes cancelled, and he must be brought to trial upon the original charges. The papers will be accordingly sent to the Deputy Judge-Advocate to model the charges.

The Adjutant-General to Colonel Baron Estorff. [1825.]
*

6th November, 1815.

I have the honour to acquaint you that several complaints have been made by the inhabitants on whom the brigade under your command is at present quartered, for requiring provisions, &c., contrary to the orders and regulations of the army. I am commanded by the Field Marshal to send an officer to enquire into the complaints and to ascertain the amount of articles so furnished, which the brigade will be called upon to pay. I am further to acquaint you that if this mark of the Field Marshal's displeasure does not put a stop to these irregularities, he will be under the disagreeable necessity of taking more effectual means.

600 REGIMENTS TO BEAR "WATERLOO" ON COLOURS.

LIST of REGIMENTS that are considered to be entitled to bear the word
"WATERLOO" on their Colours and Appointments.

Head-quarters, Paris, 7th November, 1815.

<i>Regiments.</i>	<i>Regiments.</i>
1st Life Guards.	30th Foot 2nd Batt.
2nd do.	32nd do. 1st do.
R. H. Guards Blue.	33rd do.
1st Dragoon Guards.	40th do. 1st Batt.
1st (or Royal) Dragoons.	42nd do. 2nd do.
2nd (or R.N.B.) Dragoons.	44th do. 2nd do.
6th Dragoons.	51st do.
7th Hussars.	52nd do. 1st Batt.
10th do.	69th do. 2nd do.
11th Light Dragoons.	71st do. 1st do.
12th do.	73rd do. 2nd do.
13th do.	79th do. 1st do.
15th Hussars.	92nd do. 1st do.
16th Light Dragoons.	95th do. 1st do.
18th Hussars.	95th do. 2nd do. 6 Comps.
23rd Light Dragoons.	95th do. 3rd do. 2 do.
Royal Artillery.	1st Light Dragoons, K.G.L.
Do. Engineers.	2nd do. do.
Do. Staff Corps.	1st Hussars do.
Do. Waggon Train.	3rd do. do.
1st (or Gren.) Guards, 2nd Batt.	1st Line Batt. do.
1st do. do. 3rd do.	2nd do. do.
Coldstream Guards, 2nd Batt.	3rd do. do.
3rd do. do.	4th do. do.
1st Foot, 3rd Batt.	5th do. do.
4th do. 1st do.	8th do. do.
14th do. 3rd do.	1st Light Batt. do.
23rd do. 1st do.	2nd do. do.
27th do. 1st do.	Artillery do.
28th do. 1st do.	

[To be transmitted to England.

WELLINGTON.]

[1826.]

To Earl Bathurst.

MY LORD,

Paris, 9th November, 1815.

I have the honour to transmit to your Lordship a letter from Lieutenant-General Lord Hill, enclosing a communication from the Minister of the King of the Netherlands, who has been pleased to confer upon his Lordship the decoration of Commander of the Military Order of Wilhelm. I beg that your Lordship will lay these papers before his Royal Highness the Prince Regent, and request his Royal Highness' permission

for Lord Hill to wear the Insignia of the Order conferred upon him by his Majesty.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

The Adjutant-General to Captain —, Royal Artillery.

[1827.]

15th November, 1815.

I have had the honour of laying your letter and Lieutenant —'s report before the Commander of the Forces, and I am directed to observe that you were not in any way authorised in placing a Staff sergeant in an officer's billet, and still less in replacing the Staff sergeant by an officer afterwards, as the billet became expended when it was presented to the inhabitant.

I am at the same time commanded to express the Field Marshal's marked displeasure at Lieutenant —'s conduct in drawing his sword upon a guard. Whatever injustice there might have been in their proceedings, he was extremely culpable in resisting their authority, by which his complaint has lost a great deal of the weight which it would have carried with it if he had submitted to a force against which it was imprudent and useless to attempt resistance, and made his appeal afterwards.

The Adjutant-General to Major-General Sir Thomas Brisbane, K.C.B. [1828.]

24th November, 1815.

I have had the honour of submitting to the Field Marshal your letters and enclosures of the 22nd instant relative to an inhabitant who had attempted to commit robbery, and I am directed to request you will give orders that the person alluded to may be handed over to the civil authorities, and the witnesses who are to give evidences against him directed to attend.

To Earl Bathurst.

[1829.]

MY LORD,

Paris, 26th November, 1815.

In answer to your Lordship's letter of the 16th instant, I have the honour to inform you that I had already ordered all the Italian troops, including the Regiment de Asti, to return to Genoa.

I have the honour, &c.,

WELLINGTON.

[1830.]

To the Duc de Feltre.

MONSIEUR LE DUC,

Paris, ce 1^{er} Décembre, 1815.

J'ai l'honneur de faire savoir à votre Excellence que j'ai nommé le Colonel d'artillerie Chevalier Fraser, et le Major de Génie Chevalier de l'Hoste, Commissaires, pour constater l'état et recevoir possession de la part des Alliés de la forteresse de Thionville; et j'ai ordonné au Général Zieten d'y envoyer une garnison prussienne dès que la garnison française en sortira.

J'ai aussi à faire savoir à votre Excellence que j'ai ordonné au Général Zieten d'envoyer des Commissaires à Sarrelouis, pour constater l'état de cette place, et en prendre possession; et au Général Baron Frimont les mêmes ordres pour ce qui regarde Landau.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

[1831.]

To General Frimont.

MONSIEUR LE GENERAL,

Paris, ce 1^{er} Décembre, 1815.

Je viens d'avoir l'honneur de recevoir la lettre de votre Excellence du 29; et j'espère que votre Excellence aura envoyé au Général Baron de Wimpffen, ou à qui de droit, la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 27 sur la prise de possession de Landau.

J'ai adressé votre Excellence sur ce sujet comme j'avais compris votre Excellence et le Prince de Metternich, que jusqu'à l'évacuation votre Excellence commandait toutes les troupes de sa Majesté l'Empereur qui restaient en France.

Le traité ne dit rien sur l'époque quand l'Armée d'Occupation doit se trouver dans les départements de la frontière; et cette époque est nécessairement dépendante de celle où les autres armées auront passé la frontière. Je crois cependant que tout aura passé dans très-peu de jours; et je compte bientôt vous envoyer les ordres pour occuper avec le corps d'armée sous votre commandement les départements du Haut et du Bas-Rhin, avec exception du district de Wissembourg.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

To Colonel Olfermann.

[1832.]

SIR,

Paris, 1st December, 1815.

The money received by the officers of the Brunswick Corps for the months of July, August, September, and October, was to be considered as a gratuity from the British government during the period the army was encamped in the neighbourhood of Paris, to cover the expenses they were unavoidably put to; and I have no authority to extend it to the period the army is in cantonments.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

To Colonel Olfermann.

[1833.]

SIR,

Paris, 1st December, 1815.

I have had the honour of receiving your letter of the 30th. The Regency of Brunswick must settle with the government of the Prince Regent respecting the solde for the 4149 men, respecting which I have no orders.

Nothing has yet been received from the French government on account of the clothing and contingencies.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

The Adjutant-General to Sir George A. Wood, Royal Artillery.

[1834.]

1st December, 1815.

I have had the honour of laying before the Commander of the Forces your letter of the 27th ultimo, with its enclosures, respecting the transaction which took place between Lieutenant —, M. de Catouche, and the National Guard, and I am commanded to express the Field Marshal's opinion that Lieutenant — has been wrong throughout the whole business. It appears from his former report that instead of referring the matter to his Commanding officer when he was refused admittance, or applying to the person who was doing the duty of Quartermaster at the time, and who was alone authorised to call upon the Mayor for the billets required for the brigade, he went improperly himself, and by so doing acted

contrary to orders in the very first instance. The Field Marshal desires that it may be explained to Lieutenant — that when an officer comes with a complaint, he ought to be entirely blameless in the transaction.

[1835.] *The Adjutant-General to Colonel Sir J. Cameron, K.C.B., 16th Brigade.*

4th December, 1815.

In reply to your letter of the 2nd instant, I have the honour to inform you that the Commander of the Forces regrets that he cannot deviate from the decision he has already given respecting those Colonels who have succeeded to temporary command of brigades, as there were others senior to them not having the command of brigades. I have further to remark, that if you are not satisfied with this decision of the Field Marshal, you are at liberty to refer the matter to the Secretary-at-War.

[1836.]

To Earl Bathurst.

MY LORD,

Paris, 4th December, 1815.

I have the honour to report to your Lordship that the Allied Army lately under my command has been broken up; and that the English troops composing it, not destined to form part of the army for the occupation of a position in France, will begin to arrive in the neighbourhood of Calais and Boulogne on the 9th instant.

The French government have consented to our using both these ports for their embarkation.

I enclose the routes of the troops to Calais and Boulogne, and I hope that vessels will arrive as soon as possible to take the troops away.

I have sent officers of the Staff to Boulogne to arrange everything regarding the embarkation.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

To Earl Bathurst.

[1837.]

MY LORD,

Paris, 6th December, 1815.

I enclose a letter which I have received from Marshal Blücher, in which he informs me that his Majesty the King of Prussia has conferred the Cross 'Pour le Mérite Militaire' on Colonel Sir Henry Hardinge, and on Colonel Sir A. Dickson; and I beg your Lordship will apply for his Royal Highness the Prince Regent's permission for these officers to accept the same.

I have the honour, &c.,

WELLINGTON.

To Sir Charles Stuart.

[1838.]

SIR,

Paris, 6th December, 1815.

I have had the honour of receiving your letter of the 4th instant.

I know of no authority that Mr. Ogilvie has to interfere in the case of the *Requin*.

This ship was taken with others by the army under my command, on its arrival at Bordeaux, in March, 1814. I took upon myself to restore all the others to the owners of them; but would not restore the *Requin*, because that ship was understood to be an American privateer, and his Majesty was then at war with the United States. This conduct was approved of by his Majesty's government.

The question regarding this vessel stands thus: First, Was our capture of her originally a good one? Secondly, Was she American property? Thirdly, The vessel having been left at Bordeaux, in order that these two points might be decided, has our right of property been affected by the transactions at Bordeaux since the 20th of March last? All these are points of law with which neither Mr. Ogilvie or the consul at Bordeaux can have anything to do.

I beg leave to inform you also in regard to this vessel, that the British government, having given to the army a sum of money in satisfaction of all its claims, on account of captures made up to the peace of May, 1814, I conceive that if the

claim of the army to the *Requin* is made good, that vessel will belong exclusively to the British government.

I recommend to you, therefore, to take the orders of the government upon this vessel.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

[1839.]

To General Baron Wimpffen.

MONSIEUR LE GENERAL,

Paris, ce 6 Décembre, 1815,
à 6 heures du soir.

J'ai reçu hier au soir votre lettre du 2, de Haguenau.

Ayant eu raison de croire, par les communications que j'avais eues avec le Prince de Schwartzenburg et le Prince de Metternich avant leur départ de Paris, que toutes les troupes autrichiennes qui restaient en France étaient sous les ordres du Général Baron Frimont, je m'étais adressé à son Excellence pour envoyer à votre Excellence les ordres et les autorités pour prendre possession de Landau; et j'espère qu'il vous les aura envoyés en conséquence d'une seconde lettre que je lui ai écrite.

Je vous envoie à présent le duplicata de la lettre que j'avais adressée au Général Baron Frimont le 27 Novembre; et je prie votre Excellence d'agir en tout comme si cette lettre vous était adressée; c'est-à-dire, de nommer les Commissaires pour constater l'état de la place de Landau, et d'en prendre possession avec les troupes de sa Majesté Impériale sous vos ordres, aussitôt qu'elle sera évacuée par les troupes françaises.

Vous prendrez également possession de la citadelle et tous forts et ouvrages dépendant de Landau, et de tout ce qui lui appartient, selon les Traités du 20 Novembre.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

[1840.]

To Baron Fagel.

MONSIEUR LE GENERAL,

Paris, ce 6 Décembre, 1815.

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 5 Décembre.

Je ne vois aucune objection à ce que les troupes de sa Majesté, que sa Majesté jugera à propos, prennent possession des territoires qui doivent passer à sa Majesté par les traités, &c.; et

elles obéiront à tous les ordres que sa Majesté leur fera donner à cet objet.

Vous ferez bien de parler à Monsieur le Duc de Richelieu, pour que les administrateurs français se retirent dès que ceux nommés par sa Majesté viendront prendre possession de l'administration; et de vous arranger avec Monsieur le Comte de Goltz pour que les garnisons de Philippeville et de Marienburg se retirent dès que les troupes de sa Majesté arriveront pour prendre possession de ces places.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

To General Count Woronzow.

[1841.]

MONSIEUR LE GENERAL,

Paris, ce 7 Décembre, 1815.

Le corps d'armée sous votre commandement doit occuper le département des Ardennes, avec exception des districts de Mézières et de Sedan; et cette partie du département du Nord qui se trouve à la droite de l'Escaut, avec exception de la place du Quesnoi et des places fortes sur l'Escaut; y comprenant les forteresses de Givet et Charlemont, Rocroi, Avesnes, Maubeuge, et Landrecies.

Le Chef de l'Etat-Major enverra à votre Excellence les détails de la marche de vos troupes pour arriver à cette position; et avant que vous y arriviez je vous enverrai des instructions ultérieures pour l'occupation des forteresses de Givet et de Charlemont, Rocroi, Avesnes, Maubeuge, et Landrecies.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

*To the Hon. Frederick Lamb.**

[1842.]

MY DEAR LAMB,

Paris, 7th December, 1815.

I enclose two letters which I have received from Prince Wrede in regard to the Bavarian troops destined to form part

* A younger son of the first Viscount Melbourne. He was created Lord Beauvale of Beauvale, in 1839, and succeeded his brother, some time First Lord of the Treasury, in 1848, as third Viscount Melbourne. He died in January, 1853, when all his titles became extinct.

of the Army of Occupation under my command, and a memoir from me to Prince Wrede, on the five points contained in the King of Bavaria's instructions respecting the exercise of this command.

This last paper will show you the objections which I have to take the command of the Bavarian troops, unless the King's instructions are remodelled; and in giving this paper to Prince Wrede, I beg you will explain to him that it is with the greatest reluctance that I make any objection to what the King has proposed; but that he and his Majesty must see that I cannot engage, as is required in the second article of the instructions, that under no circumstances whatever shall the Bavarian troops be separated; and that the other sovereigns, whose armies form the Army of Occupation, would be highly displeased with me, if I were to take the command of the Bavarian corps on the principles stated in the 4th and 5th articles of the instructions, the first of which is inconsistent with those on which the plan of occupation was formed, and the second is inconsistent with the objects of the occupation, held out in the 5th Article of the Treaty of the 20th of November.

I enclose, likewise, the arrangement made in conference by the Ministers of the Allied Powers, regarding the separation of their troops.

I should wish the Bavarian instructions on this point to be in conformity with this arrangement; that the 4th article of the instructions should be omitted altogether, as being one with which I have nothing to do; and that the instructions contained in the 5th article should be made conformable to the 5th article of what is called "*le Traité principal*" of the 20th of November.

I have to apologise for giving you this trouble, but I considered it most consistent with the friendly relations on which I have always stood with Prince Wrede, and with the respect I feel for the King, to make known my objections to the instructions verbally through a third person than to write a formal letter upon the subject. Pray send Cathcart back as soon as you can.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

To General Frimont.

[1843.]

MONSIEUR LE GENERAL,

Paris, ce 7 Décembre, 1815.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le corps d'armée sous votre commandement doit occuper les départements du Haut et du Bas-Rhin, avec exception du district de Wissembourg du dernier.

Le Chef de l'Etat-Major Général vous enverra l'ordre d'y marcher, quand les détails de la marche seront convenus avec le gouvernement français ; et vous aurez la bonté d'y placer vos troupes de la manière la plus convenable. Vous aurez la bonté d'occuper le fort Louis du Rhin, et d'y placer vos dépôts ; et d'y laisser placer les dépôts du corps wurtembourgeois, qui sera à votre droite dans le district de Wissembourg.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

To Earl Bathurst.

[1844.]

MY LORD,

Paris, 7th December, 1815.

Having had repeated conversations with the Duc de Richelieu and with the Ministers of the Allied Courts residing at Paris, regarding the period of withdrawing the allied troops entirely from this capital, the Duc de Richelieu continues of opinion that it is expedient to do so at the earliest possible period ; and as I concur in that opinion, I propose to commence the march of the troops to the departments they are to occupy severally on the earliest day that the roads will be unoccupied by the other foreign troops now in the course of evacuating the French territory, which will be about the 16th of this month.

I propose then either to accelerate or to retard the march according as I shall find the French government really prepared or otherwise to protect themselves ; and I expect that by the end of December there will be no foreign troops at Paris.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

[1845.] *The Adjutant-General to Major-General Sir Manley Power, K.C.B.*

7th December, 1815.

I am commanded by the Field Marshal to request that you will repair to Boulogne for the purpose of superintending the embarkation of the troops ordered to England. As the embarkation is to commence on the 10th instant, you will see the necessity of not losing any time. I am to beg that no regiment may be allowed to embark without sending in their embarkation returns. An Assistant Adjutant-General will be sent to Boulogne to place himself under your orders.

[1846.]

To the Duc de Richelieu.

MONSIEUR LE DUC,

Paris, ce 9 Décembre, 1815.

J'ai eu l'honneur de recevoir la note de votre Excellence sur l'état où se trouvent les forteresses françaises qui ont été occupées pendant la guerre par les troupes prussiennes.

L'article 9 du Traité porte que " des Commissaires seront nommés par la France, par le Commandant-en-Chef des troupes alliées, et enfin par le Général de celles de ces troupes qui sont aujourd'hui en possession de 'ces forteresses,' pour constater l'état de ces places et des munitions de guerre, cartes, plans, modèles, &c., qu'elles contiendront au moment qui sera considéré comme celui d'occupation en vertu du Traité."

L'objet de cette stipulation a été de constater l'état dans lequel ces places se trouveraient au moment de la prise de possession, en vertu du Traité, par le Commandant-en-Chef de l'Armée Alliée d'Occupation; enfin, de savoir en quel état il devait les rendre au Roi de France à la fin de la période d'occupation.

Il me paraît que la période de dix jours, nommée dans l'article 9 du Traité, a égard seulement à la cession de Sarrelouis et de Landau, et à l'occupation des places énumérées dans l'article 5 du Traité principal, qui étaient toujours occupées par les troupes françaises au moment de la signature du Traité.

Si l'intention du Traité avait été que les places occupées par les troupes prussiennes seraient remises à l'Armée Alliée d'Occupation dans l'état où elles se trouvaient le 30 Novembre, ou dans dix jours après la signature, elle aurait été énoncée

comme une intention pareille en égard à Sarrelouis et Landau est énoncée.

Mais si la période de dix jours s'appliquait à ces places, cela ne peut pas changer l'état de possession de l'artillerie, &c., dans ces places que les capitulations donnaient à l'armée prussienne ; et si l'armée prussienne eût, par une construction erronée de l'article 9 du Traité, ou par négligence, laissé l'artillerie, &c., à laquelle elle avait droit par les capitulations dans les places après le 30 Novembre, il n'y a pas de doute que le gouvernement français ne réclamerait pas ces articles.

Les Commissaires de la part du Commandant-en-Chef de l'Armée Alliée d'Occupation ne sont pas encore allés aux places occupées par l'armée prussienne, parce que je n'ai pas encore eu des nouvelles de la nomination de ceux qui devaient être nommés par le Commandant-en-Chef de l'armée prussienne. Ils iront, cependant, dans la semaine qui vient.

Aussitôt les rapports faits de l'état où se trouvent ces places au moment de l'occupation, en vertu du Traité, votre Excellence pourra juger si l'armée prussienne a manqué ou non aux capitulations faites avec ces places ; et vous pourrez adopter les mesures que votre Excellence jugera à propos pour que la France ait tous les avantages de ces capitulations. Jusqu'à ce que ces rapports soient faits, il me paraît que tout est dans un état trop vague pour pouvoir rien décider.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

To the Duc de Richelieu.

[1847.]

MONSIEUR LE DUC,

Paris, ce 9 Décembre, 1815.

J'ai à ajouter à ma lettre officielle d'aujourd'hui sur l'état des places prises par l'armée prussienne, que j'ai parlé au Général Zieten, et il m'a assuré que l'artillerie était et serait laissée dans les places de Sedan, Mézières, Montmédy, et Longwy, sauf à être emportée au moment de l'évacuation d'après le Traité.

Cependant, je vous recommande d'attendre le moment du rapport avant de prendre vos mesures sur ces places, en cas que vous trouviez que vous en avez cause.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

[1848.]

To Prince Frederick of the Netherlands.

MONSEIGNEUR,

Paris, ce 9 Décembre, 1815.

Comme votre Altesse Royale est sur son départ avec les troupes de sa Majesté sous ses ordres, je remplis un devoir qui m'est bien agréable en lui assurant combien j'ai eu raison de me louer de la conduite des officiers généraux, des officiers et des troupes des Pays-Bas, depuis que j'ai eu l'honneur de les avoir sous mon commandement.

Il est rare qu'une armée si nouvellement créée ait eu à se distinguer dans des évènements militaires, si fameux que ceux qui sont arrivés dans les derniers six mois ; et je souhaite que cette même distinction les accompagnera dans toutes les circonstances où la position intéressante de leur pays peut les placer.

Je ne peux pas finir cette lettre sans exprimer combien je suis reconnaissant à son Altesse Royale le Prince d'Orange pour toute l'aide que j'ai reçue de lui, tant dans les opérations militaires que dans d'autres occasions, jusqu'à ce que sa blessure grave l'a obligé de quitter l'armée, et depuis à votre Altesse Royale ; et je prie votre Altesse Royale de croire que je conserverai toujours la mémoire des bontés du Roi, de son Altesse Royale le Prince d'Orange, et de votre Altesse Royale pour moi.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

[1849.]

To the Commissaries of the several Powers.

MESSIEURS LES COMMISSAIRES,

Paris, ce 9 Décembre, 1815.

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 8, et les notes incluses sur le terme du paiement de la somme de 50 ou de 30 millions par an pour la solde, &c., de l'Armée d'Occupation, sous l'article 2 de la Convention Militaire ; et j'ai l'honneur de vous faire savoir que je suis d'opinion que l'intention de ceux qui ont rédigé le Traité était conforme à ce qui est énoncé dans la note du Ministre des Finances de France.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir George Murray, G.C.B. [1850.]
*

10th December, 1815.

I have the honour to acquaint you that the Field Marshal has determined that such of the Commandants as are Field officers, and have been or are now employed at the following stations, viz., St. Denis, Roye, Le Cateau and Courtray, Mons, and Chantilly, shall receive 20 shillings *per diem*, and those who are Captains 15 shillings.

Herewith I transmit to you a return of the officers who have been or are at present employed as Commandants.

G. O.

Paris, 11th December, 1815. [1851.]
*

1. It must be understood that no officers excepting those attached to the Staff, cavalry, the 1st, 2nd, and 3rd Divisions of infantry as formed in the Orders of the 30th ultimo,* and the Household brigade, and the artillery and engineers as formed according to the orders given to the Commanding officer of the artillery, and chief engineer respectively, can receive rations or be quartered in Paris after the 14th instant; nor will any officer whatever, excepting those belonging to the British newly formed Army of Occupation, be allowed quarters, or to draw rations in France, after the troops to which he is attached shall have quitted the French territory.

2. Lieutenant-Colonel Kelly and the Commissary-General are particularly charged with the execution of this order.

3. The Commissary-General will post to the Army of Occupation that part of his department respecting which he has orders, and will order the remainder to England, either with the troops or otherwise, as may be most convenient.

4. The head of the Medical department will order to Dover all that part of the Medical Staff not necessary for the Army of Occupation, or to attend the hospitals on the continent.

5. Orders will hereafter be given for the formation of the Medical Staff of the Army of Occupation.

6. The troops will receive their rations according to the tariff annexed to the Military Convention, from the 16th instant inclusive.

* See *Supplementary Despatches*, vol. xi., page 248.

[1852.]

To the Duc de Feltre.

MONSIEUR LE DUC,

Paris, ce 12 Décembre, 1815.

Je viens d'avoir l'honneur de recevoir votre lettre du 12, sur les subsistances des troupes sous mes ordres.

Le Général Decaux aura l'honneur de faire savoir à votre Excellence que jusqu'au 15 les troupes de l'armée anglaise ne seront pas séparées du contingent anglais pour l'Armée d'Occupation ; et j'ai déjà donné ordre qu'à compter du 16 les troupes du contingent doivent recevoir les vivres, d'après ce qui est énoncé dans le tarif annexé à la Convention Militaire. Aussitôt qu'il sera arrangé sur quelle espèce de bon ou de reçu les troupes recevront leurs vivres, le contingent anglais obéira à ce qui sera stipulé là-dessus comme les autres. En attendant, il faut que les troupes reçoivent ce qui leur est nécessaire sur les bons à présent en usage.

J'ai déjà, dans ma correspondance avec le dernier Ministère du Roi, eu occasion de répondre aux inculpations du Préfet de la Seine sur le sujet des bons qui ont été reçus pour les vivres administrés à l'armée sous mon commandement, et j'en ai fait ma plainte au Roi. Je répète que c'est absolument faux qu'on reçoit pour un homme ou un cheval de plus qu'il ne s'en trouve présents.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

[1853.]

The Adjutant-General to Messrs. Greenwood and Co.

12th December, 1815.

In reply to your letter of the 1st instant I have the honour to inform you that the Marquess of Anglesey was not serving with the rank of General at the battle of Waterloo, but that he was entitled to pay as such by an authority from the Secretary of State dated 9th May.

[1854.]

To the Duc de Richelieu.

MONSIEUR LE DUC,

Paris, ce 12 Décembre, 1815.

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre du 9 sur les entraves que trouvent les douanes de la frontière de la part des troupes alliées.

Comme celles de l'Armée d'Occupation n'ont pas encore pris leur position, j'espère que ce ne sont pas celles dont le gouvernement a raison de se plaindre. Mais je vous envoie copie de l'ordre que je viens de donner à ce sujet ; et je prie votre Excellence de me faire connaître les détails de toutes les entraves que les douaniers trouveront de la part des troupes alliées, afin que j'y porte remède de suite.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

The Adjutant-General to Lieutenant-Colonel Teesdale, 1st Brigade of Cavalry.* [1855.]
*

13th December, 1815.

I have the honour to acknowledge the receipt of your letter of the 8th instant, transmitting Lieutenant-Colonel ——'s representation of four horses of the — Life Guards having been stolen out of the stables of the regiment ; and I am commanded by the Field Marshal to inform you for the information of Lieutenant-Colonel —— that he would be casting a reflection upon the regiment in making a claim upon the French government for a loss which could not have been sustained had the precautions established by the service been attended to. I am to observe, at the same time, that if the Field Marshal were to call upon Lieutenant-Colonel —— to make good the loss that government has experienced through his inattention in not obliging the proper proportion of orderlies to sleep in the regimental stables, he would be showing but a due regard to his Majesty's property.

To General Leysser.

[1856.]

MONSIEUR LE GENERAL,

Paris, ce 14 Décembre, 1815.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le contingent saxon sous vos ordres doit occuper le Quesnoi ; et que vous recevrez incessamment les ordres du Chef de l'Etat-Major Général de l'Armée, pour la marche à faire, et pour l'occupation de cette place.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

* Major-General Sir George Teesdale, K.H.

[1857.]

To the Intendant des Domaines du Roi.

MONSIEUR,

Paris, ce 15 Décembre, 1815.

Je reçois votre lettre du 13.

Il n'y a pas de doute que les ordres les plus positifs ont été donnés pour empêcher les vols et les dégâts au Bois de Boulogne ; et je m'attendais que puisque les autorités françaises ont voulu y mettre des gardes, ces gardes feraient leur devoir et empêcheraient ces vols.

Je ne connais aucune manière d'empêcher les vols que de garder ce qu'on veut préserver, et de punir les voleurs quand on les attrape. Mais si les gardes ne veulent pas faire leur devoir contre des hommes désarmés attrapés sur le fait, l'objet ne peut pas être atteint sans les changer.

Je vous propose donc, comme remède au mal, que je fasse garder le Bois de Boulogne.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

[1858.]

To the Duc de Richelieu.

MONSIEUR LE DUC,

Paris, ce 16 Décembre, 1815.

J'apprends qu'il a paru une ordonnance par laquelle les pièces de 20 francs, confectionnées en Angleterre, ont une perte dans la circulation. Cette mesure a déjà eu l'effet d'établir des disputes dans toutes les boutiques de Paris. J'en ai moi-même ressenti les inconvénients ; et il aurait beaucoup mieux valu arrêter la circulation de ces pièces entièrement.

Le fait est aussi qu'elle est essentiellement injuste. Je vous ai déjà expliqué pourquoi la confection de cette monnaie avait été adoptée ; et je vous envoie à présent une lettre qui vous fera voir qu'elle avait été adoptée avec le consentement de l'Ambassadeur du Roi à Londres ; et je suis sûr que si vous faites la demande à Monsieur de Jaucourt, ou à Monsieur de Talleyrand, vous trouverez que le Roi n'avait pas désapprouvé ce qui avait été fait. Mais comme la confection est finie, et qu'il ne se trouve plus que 15,000 pièces à mettre en circulation, il ne vaut pas la peine pour quelques centimes sur chacune des pièces d'avoir des disputes dans toutes les boutiques de la capitale et des environs.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

To Lieutenant-General Sir Lowry Cole, G.C.B.

[1859.]

MY DEAR COLE,

Paris, 17th December, 1815.

I am sorry to inform you that I have very serious complaints of the conduct of the 40th Regiment in their cantonments; and I have called upon the person who made them to detail and substantiate them.

The 40th can behave as well as any regiment in the army; and on the other hand, if the officers do not choose to look after them, as ill as any troops in the world.

I beg you to let the Commanding officer know that, if I receive any more complaints of his regiment, I will send the regiment to England, instead of one of those lately sent from the army, stating in the General Order the reason.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

To Major-General Sir James Lyon, K.C.B.

[1860.]

SIR,

Paris, 18th December, 1815.

The Hanoverian contingent being now assembled at Peronne, I have to request you will make the following disposition of it:—

1st. One battalion of infantry is to remain in garrison at Peronne till relieved, or till ordered to march from thence.

2nd. The following places are to be taken possession of by the Hanoverian contingent, viz., Cambrai, Bouchain, Valenciennes, and Condé. You will distribute them accordingly to these places in such proportions as you may think proper, having in each of them a small garrison till they will be relieved, when the whole will eventually assemble at Condé.

The cavalry and artillery must be cantoned in the neighbourhood of Condé.

The Chief of the Staff of the Army of Occupation will make you acquainted with the names of, and will send you a copy of the instructions given to, the commanders whom I have appointed to take possession of Cambrai, Bouchain, and Valenciennes; and you will be pleased to let me know the names of the officers who will for a time command in each of these places.

The troops must not move into the places till called upon by the commander.

You will likewise name the commanders to take possession of Condé, for whom the Chief of the Staff will send you blank instructions. You will let me know the names of those commanders, and likewise of the officer you will name to command in Condé.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

[1861.]

To Earl Bathurst.

MY LORD,

Paris, 18th December, 1815.

I have the honour to enclose letters received by Sir George Murray, regarding the use of the port of Boulogne, as well as that of Calais, by our troops in embarking for England. It is probable that the French authorities understand the capacity and convenience of those ports as well as the British officers; and as, while the troops will remain in France so long after the period fixed by treaty for their departure, they will be at the expense of the French Government, I recommend that both ports should be used to take them away.

I beg to inform your Lordship that I have not yet got permission from the French Government to use either of those ports as the landing-place for troops coming from England; and till I shall receive it, it is desirable that the troops should not be sent.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

[1862.]

To the Earl of Mulgrave.

MY DEAR LORD,

Paris, 21st December, 1815.

I received yesterday your Lordship's letter of the 10th, regarding the claim of the Field officers of the artillery, present in the battle of Waterloo, to the same measure of favour granted to those in the battle of Vitoria.

In my opinion, you have done quite right to refuse to grant this favour, and that you have founded your refusal on the best grounds. I cannot recommend that you should depart

from the ground you have taken. To tell you the truth, I was not very well pleased with the artillery in the battle of Waterloo.

The army was formed in squares immediately on the slope of the rising ground, on the summit of which the artillery was placed, with orders not to engage with artillery, but to fire only when bodies of troops came under their fire. It was very difficult to get them to obey this order. The French cavalry charged, and were formed on the same ground with our artillery, in general within a few yards of our guns. In some instances they were actually in possession of our guns. We could not expect the artillery-men to remain at their guns in such a case. But I had a right to expect that the officers and men of the artillery would do as I did, and as all the Staff did, that is to take shelter in the squares of the infantry till the French cavalry should be driven off the ground, either by our cavalry or infantry. But they did no such thing; they ran off the field entirely, taking with them limbers, ammunition, and everything; and when, in a few minutes, we had driven off the French cavalry, and had regained our ground and our guns, and could have made good use of our artillery, we had no artillerymen to fire them; and, in point of fact, I should have had no artillery during the whole of the latter part of the action, if I had not kept a reserve in the commencement.

Mind, my dear Lord, I do not mean to complain; but what I have above mentioned is a fact known to many; and it would not do to reward a corps under such circumstances. The artillery, like others, behaved most gallantly; but when a misfortune of this kind has occurred, a corps must not be rewarded. It is on account of these little stories, which must come out, that I object to all the propositions to write what is called a history of the battle of Waterloo.

If it is to be a history, it must be the truth, and the whole truth, or it will do more harm than good, and will give as many false notions of what a battle is, as other romances of the same description have. But if a true history is written, what will become of the reputation of half of those who have acquired reputation, and who deserve it for their gallantry, but who, if their mistakes and casual misconduct were made public, would not be so well thought of? I am certain that if I were to enter into a critical discussion of everything that occurred from the

14th to the 19th June, I could show ample reason for not entering deeply into these subjects.

The fact is, that the army that gained the battle of Waterloo was an entirely new one, with the exception of some of the old Spanish troops. Their inexperience occasioned the mistakes they committed, the rumours they circulated that all was destroyed, because they themselves ran away, and the mischiefs which ensued; but they behaved gallantly, and I am convinced if the thing was to be done again, they would show what it is to have had the experience of even one battle.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

P.S.—I am very well pleased with the Field officers for not liking to have their application referred to me. They know the reason I have not to recommend them for a favour.

[1863.]

To the Prince of Hesse.

MON PRINCE,

Paris, ce 22 Décembre, 1815.

J'ai déjà eu l'honneur de faire savoir à votre Altesse que le contingent danois doit placer une garnison à Bouchain, où les troupes danoises relèveront les troupes hanovriennes, qui y sont à présent. Je prie votre Altesse de me faire connaître le nom de l'officier que vous désignerez pour être Commandant d'Armes de Bouchain.

Les troupes du contingent danois qui ne seront pas nécessaires pour la garnison de Bouchain seront cantonnées dans le district d'Arras, et dans cette partie du district de Douai qui se trouve au midi de la chaussée de Bouchain à Douai.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

[1864.] G. O.

Paris, 22nd December, 1815.

*

1. The officers of the Commissariat department will receive rations according to their relative ranks as specified underneath:

Commissary-General as Major-General.

Deputy Commissary-General of three years' service upon full pay, as Lieutenant-Colonel.

Deputy Commissary-General under three years' service upon full pay, as Major.

Assistant Commissary-General, as Captain.

Deputy Assistant Commissary-General, as Lieutenant.

Commissariat clerk holding a Treasury appointment, as Ensign.

Clerk not holding a Treasury appointment, storekeeper, and conductor, as non-commissioned officer.

To General Count Woronzow.

[1865.]

MONSIEUR LE GENERAL,

Paris, ce 27 Décembre, 1815.

Le corps d'armée russe, sous le commandement de votre Excellence, étant destiné à occuper les forteresses de Maubeuge, Avesnes, Rocroi, et Landrecies, je vous prie de destiner des garnisons pour occuper, et de trouver des Commandants d'Armes pour ces forteresses respectives; et de me faire connaître les noms des derniers. Je vous envoie les instructions que je vous prie de leur donner.

J'ai nommé le Major Durnford, R.A., et le Capitaine Wells, R.E., pour être les Commissaires pour constater l'état d'Avesnes et Rocroi au moment de l'occupation; et le Major Sinclair, R.A., et le Major Blanchard, R.E., pour être les Commissaires pour constater l'état de Maubeuge et Landrecies au moment de l'occupation, de concert avec les Commissaires français et prussiens, selon l'article 9 de la Convention Militaire.

Je vous prie d'ordonner aux officiers que vous nommerez pour être Commandants d'Armes dans ces places respectives de se mettre en communication avec les Commissaires ci-dessus nommés, et de se rendre à la place que chacun doit commander; enfin, d'être présents au moment où l'état de la place sera constaté, et d'en signer le procès-verbal en même temps avec les Commissaires, selon la forme indiquée dans les instructions.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

[1866.]

To General Baron Vincent.

MONSIEUR LE GENERAL,

Paris, ce 28 Décembre, 1815.

Je reçois votre lettre du 27 Décembre sur un emplacement pour le parc d'artillerie du contingent autrichien de l'Armée d'Occupation.

Je conviens avec votre Excellence que ces articles ne peuvent pas être convenablement placés à Landau ou autre part hors de la ligne militaire occupée par le corps d'armée autrichien ; et il est très-clair que ce ne sera pas possible de persuader au gouvernement français de revenir sur les Traités du 20 Novembre, et de céder une autre place dans les départements du Haut et du Bas-Rhin.

Si le fort Louis du Rhin qui, aux yeux de ceux qui ont traité cette matière, et militaires et politiques, était propre à cet emploi, se trouve ne pas l'être, c'est-à-dire, ne possède pas les bâtimens convenables et nécessaires pour cet objet, je vous prie de suggérer à son Excellence le Général Baron Frimont qui connaît bien mieux les localités que moi, d'avoir la bonté de me donner des renseignements et son avis sur les mesures à prendre pour lui donner un local convenable pour l'établissement de ses dépôts d'artillerie.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

[1867.]

The Adjutant-General to Colonel —, — Regiment.

28th December, 1815.

I have had the honour of submitting your letter of the 13th instant to the Field Marshal, and I am commanded to express his regret that he cannot authorise the claim contained in it for your receiving the emoluments as Commandant of Nieupoort, as there was a Dutch Commandant stationed at that place. I am at the same time to observe that you were placed in the same situation with other officers of your rank, viz., as Colonel commanding your regiment, which regiment the Field Marshal found and left in the garrison of Nieupoort, and I am also to express his Grace's regret that he cannot employ officers as they wish, but as the service requires. With respect to the circumstance of a junior officer having succeeded to the command of a

brigade, I am to remark that it was merely accidental, and that the senior Colonel with this army has been commanding his regiment since it arrived in this country.

The Adjutant-General to his Excellency the Minister of Police.

[1868.]
*

29th December, 1815.

I have the honour to acquaint you that the prisoner —, who has been apprehended for theft, does not belong to the British army ; I have therefore caused him to be returned to the French civil authority, and would recommend your addressing yourself respecting him to the British ambassador.

The Adjutant-General to Lieutenant-General Sir Lowry Cole, G.C.B.

[1869.]
*

29th December, 1815.

I am commanded by the Field Marshal to acquaint you that he has frequently had occasion to remark on the loose and irregular manner in which the public duties are carried on, and also the vague and unsatisfactory nature of reports which are submitted to him. I am therefore to request that you will call upon the officers commanding brigades and regiments to enforce in every respect the regulations of the service and the orders of the army, and that in making reports which are eventually to be submitted to his Grace, they will have the goodness to take care that such reports are clear, copious, and comprehensive.

I have also to convey to you the Field Marshal's commands that with a view to prevent the irregularities of which he has frequent complaints, the soldiers quartered in Paris shall be obliged to retire to their quarters at sunset, and that the rolls shall be called in their barracks every hour from that time till 8 o'clock, at which hour they ought to be in their beds, and the possibility of their quitting the barracks prevented.

[1870.]

*To Marshal Victor, Duc de Bellune.**

MONSIEUR LE MARECHAL,

Paris, ce 29 Décembre, 1815.

En conséquence de la lettre de votre Excellence du 28, j'ai ordonné qu'on relève l'officier duquel il avait été question de ses arrêts, en lui donnant l'ordre de se garder dorénavant d'insulter qui que ce soit, habillé en bourgeois ou autrement.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

[1871.]

To Viscount Palmerston.

MY LORD,

Paris, 29th December, 1815.

In reply to your Lordship's letter of the 16th December, I have the honour to transmit, for your Lordship's consideration, a plan for the formation of a Staff corps of cavalry for the British contingent, and I recommend strongly that the corps should be formed.

WELLINGTON.

[1872.]

To the King of the Netherlands.

SIRE,

Paris, ce 30 Décembre, 1815.

Votre Majesté aura vu le Général Kegalloff à son retour à La Haye de Paris ; et je n'ai pas écrit à votre Majesté depuis l'entrevue que j'eus là avec cet officier, me fiant à lui pour faire à votre Majesté un rapport.

C'est impossible de juger des détails d'un système de fortifications sans les avoir sous les yeux ; et comme les mémoires du Général étaient en hollandais je ne pouvais pas les lire. Mais, en attendant qu'il les fasse traduire, j'ai eu une conversation avec lui sur tous les points qu'il avait visités, et je suis bien aise de voir qu'il y a très-peu de différence d'opinion entre lui et moi. Aussitôt que je recevrai ses mémoires, et ceux des ingénieurs anglais, je les lirai tous, et j'en ferai un rapport détaillé à votre Majesté ; et je compte avant la fin de l'hiver pouvoir lui rendre mes devoirs en personne quand votre Majesté pourra donner ses ordres définitifs sur ce sujet.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

* See *Supplementary Despatches*, vol. xi., page 264.

To the King of the Netherlands.

[1873.]

SIRE,

Paris, ce 30 Décembre, 1815.

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de votre Majesté une lettre que je reçois du Lieutenant-Général Comte Woronzow, Commandant-en-Chef du contingent russe de l'Armée d'Occupation, dans laquelle il désire que je prie votre Majesté de laisser établir à Anvers un dépôt de munitions russes, qui avait été établi en Bavière, les dépenses de passage et de l'établissement du dépôt étant payées.

Je prie votre Majesté de me faire la grâce de me faire connaître sa volonté sur ce sujet.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

To Major-General Macaulay.

[1874.]

MY DEAR MACAULAY,

Paris, 31st December, 1815.

I send you the copy of a report which has been received here from Nismes by the Minister of Police. This report has been confirmed by that of a private agent whom we have sent there. You may communicate this paper to Mr. Wilberforce.

I wish that what has occurred upon this subject may lead to convince our good people that everything they read in their daily newspapers is not the truth.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

To Madame de —.

[1875.]

MADAME,

Paris, ce 31 Décembre, 1815.

Il y a longtemps que j'avais pris la résolution de ne plus vous écrire, puisque j'avais vu que malgré tous mes efforts pour vous faire plaisir, je ne réussirais pas, à moins que je manquasse à mon devoir, et ne vous donnasse de l'argent que vous n'aviez aucun droit de demander.

Cependant, je connais combien de mal peuvent faire les

fausses impressions occasionées par des faux rapports ; et je dépars de ma résolution pour vous démontrer combien peu de raison vous avez à vous plaindre de moi et de mes secrétaires ; et j'envoie celle-ci à un de vos amis, pour que ce ne soit pas vous et moi seuls qui sachent ces circonstances.

Je n'ai nul droit de disposer de l'argent du public ; et quand j'en dépense pour un objet quelconque il faut que j'en sois pleinement justifié. Vous m'avez fait plusieurs plaintes des dégâts qui s'étaient faits chez vous, et j'ai toujours remis vos plaintes aux officiers desquels c'est le devoir de faire des perquisitions ; et ils m'ont toujours fait rapport que vous n'aviez aucune raison de vous plaindre.

Le Maire du lieu est convenu dans le dernier rapport qui a été fait, et je vous l'ai fait renvoyer pour que vous voyiez non-seulement qu'une enquête avait été faite, mais quelle en avait été la décision.

Je ne m'excuse pas de ce que j'avais envoyé votre lettre originelle à l'officier qui devait faire l'enquête, ni que son rapport est écrit sur le dos de la lettre, ni qu'on vous ait envoyé le rapport en original, parce que c'est ma manière de faire les affaires, dont personne n'a le droit de se plaindre, et qui n'est ni injuste ni impolie à personne.

Mais si je ne m'excuse pas je me plains.

Ce n'est pas vrai, Madame, que la lettre que vous avez reçue de mes secrétaires est timbrée d'Angleterre ; si vous aviez consulté la date du rapport du 26 Décembre vous auriez vu que ce n'était pas possible qu'un rapport fait à Paris le 26 Décembre eût pu passer à Londres et revenir avant le 31 Décembre. La réflexion d'un moment vous aurait démontré cette vérité ; et malgré que le rapport ne vous soit pas satisfaisant, vous m'auriez épargné la peine de recevoir de vous une lettre me chargeant d'injustice, de mensonge et d'impolitesse, et d'ironie envers le malheur, si vous vous étiez donné la peine de réflexion pour un moment.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

To Captain ——— and Lieutenant ———.

[1876.]

GENTLEMEN,

Paris, 31st December, 1815.

When I transmitted you the letter of the * , which I received from Monsieur Claveau, I entertained no doubt that the infamous charge which that person had made against you was totally groundless; and I had directed that measures might be taken for prosecuting him in the courts of the country for a calumny.

The investigation which has since taken place, has tended, in my opinion, and in that of the Judge Advocate-General, who has conducted it, to prove still more clearly that there is not the slightest foundation for the charge against you; and it is, in fact, withdrawn by him who brought it forward, and it is evident that it originated in the desire to get money from you; and I really feel that I should do you a gross injustice if I were to give only that degree of credit to the charge which it would acquire by putting you upon your trial upon it, however entire and honourable the acquittal of you might be.

I beg you, therefore, to return to your regiment, and to be assured that I will not fail to take such measures as may hereafter be deemed advisable, in order to bring to punishment the person who has had the folly and infamy of bringing this charge forward.

I will desire the Judge Advocate-General to send you copies of all that has passed upon this enquiry.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

The Earl of Coventry to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY LORD DUKE,

Croome, 1st January, 1816.

It is impossible for me to add anything to the tribute of gratitude and admiration which all ranks have paid to the exalted merits and distinguished services which your Grace has rendered, not only to your country but to the world. It would be presumptuous in me to say more than that I feel most highly gratified in the opportunity of assuring your Grace that "the ancient and loyal city of Worcester is no less zealous to testify its ardent feelings of respect, esteem, and veneration than the whole of the United

* Blank in manuscript.

Kingdom, and therefore is ambitious of having so illustrious a character enrolled among its members. I am proud and happy, as Recorder of Worcester, to convey to your Grace the Freedom of that city, unanimously and cordially voted to you, and to add my most anxious hopes and wishes to those of every inhabitant, that you may long augment the dignity of that city, in being the most splendid of its ornaments.

I have the honour to be, my Lord Duke, with the highest respect,
your obedient and faithful servant,

COVENTRY.

Colonel Sir Felton Hervey, Bart., to Earl Bathurst.

MY DEAR LORD,

Paris, 14th January, 1816.

The Duke himself settled all points of discussion with the French Commissioners; and the Convention was agreed upon before he left St. Cloud.

After he left us, no discussion whatever took place concerning the 12th article; and from conversations I have had with the Duke, and from the circumstance of that article not being altered in the original French proposal, as all others that were objected to were, I am inclined to think it was not at all canvassed with the French Commissioners, though I know it was by the Duke, Blücher, and Gneisenau.

The impression on my mind, in considering and signing that article, certainly was (and I do not see how it can bear any other meaning), that it bound Lord Wellington, Prince Blücher, and those under their command, but no other person; that they did not mean to interfere politically; that the Convention was purely military, is, in my opinion, clearly proved by the agreement to respect the then existing government as long as they remained in power.

I will talk to Müffling on this subject; and if I ever collect any more information your Lordship shall hear from me again. In the mean time, if I can be of any service to you in Paris, I beg you will command me.

I remain, my dear Lord, yours faithfully,

F. B. HERVEY.

[1877.]

To the Commissioners appointed to receive Indemnities.

MESSIEURS,

Paris, ce 3 Février, 1816.

En vertu de l'article 2 de la Convention* que j'ai fait arranger avec le Ministre de la Guerre pour régler les indemnités à recevoir pour les portions des officiers de l'Armée d'Occupation, dont je vous envoie la copie, je vous ai nommés

* See *Supplementary Despatches*, vol. xi., page 287.

pour être les Commissaires pour recevoir les fonds qu'il est convenu que le gouvernement français payera.

Je vous prie donc de vous mettre en communication avec le Ministère de la Guerre sur ce sujet aussitôt que possible.

Vous aurez la bonté de recevoir de mois en mois les fonds convenus à être payés, d'en donner des quittances définitives, et de les distribuer comme il suit, c'est-à-dire, la cinquième partie à la disposition du Général-en-Chef du contingent autrichien, pour les officiers de cette armée ; la cinquième partie à la disposition du Général-en-Chef du contingent russe, pour les officiers de cette armée ; la cinquième partie à la disposition du Général-en-Chef du contingent prussien, pour les officiers de cette armée ; et les deux cinquièmes parties qui resteront, à ma disposition, pour être distribuées aux officiers des contingents britannique, bavarois, danois, hanovrien, saxon, et wurtembourgeois.

J'ai l'honneur, &c.,

WELLINGTON.

Noms des Membres de la Commission.—Autriche, M. Barbier, Vice-Président des Finances ; Russie, le Conseiller d'Etat Jervais ; Prusse, le Conseiller Préataz ; Grande-Bretagne, le Commissaire-Général Dunmore.

To the Marquis d'Aguiar.

[1878.]

SIR,

Paris, 7th February, 1816.

I have had the honour of receiving your Excellency's letter of the 15th October, in which your Excellency enclosed one of the 27th September from his Royal Highness.* I beg leave to return your Excellency my best thanks for that communication ; and I now enclose a letter for his Royal Highness to return him my grateful acknowledgments for his most gracious letter.

Believe me, &c ,

WELLINGTON.

* See *Supplementary Despatches*, vol. xi., pages 174 and 299.

PAPERS RELATING TO THE RESIDENCE OF NAPOLEON BONAPARTE AT
ST. HELENA,* VIZ.:

Colonial Department, 3rd May, 1816.

(1.)—*Estimate of the probable Annual Expense of the Island of St. Helena during the period of its continuing to be the Residence of Napoleon Bonaparte and his Suite.*

MILITARY CHARGE:—	£.	£.
Pay of a Battalion of 1000 rank and file, according to the rates established for the East India Company's Service in St. Helena	34,790	
Pay of the Staff, viz. :—	£.	
2 Aides-de-Camp	347	
1 Secretary	695	
1 Brigadier-General	1043	
1 Deputy Adjutant-General	695	
1 Deputy Inspector of Hospitals	869	
1 Apothecary	347	
	3,996	
ORDNANCE:—		38,786
Pay of a Company of Royal Artillery, according to the rates above specified	..	4,318
CIVIL :—		
Salary of the Governor, including all his Civil and Military allowances, table-money, &c.	12,000	
Estimated annual expense of Bonaparte and his suite ..	8,000	
		20,000
		63,104
Probable expense of provisions for the troops, calculated at the rate of 2s. 6d. for each ration	..	54,750
Total charge	..	117,854
Deduct average annual expense of the garrison of St. Helena, previous to its becoming the residence of Napoleon Bonaparte	..	80,384
	£	37,470

For the probable expense of the Naval Force employed at St. Helena, *vide* the annexed letter from Mr. Croker to Mr. Goulburn.

* Ordered by the House of Commons to be printed, 8th May, 1816.

(2.)—*Copy of a Letter from Mr. Croker to Mr. Goulburn.*

SIR,

Admiralty Office, 11th April, 1816.

In reply to your letter of the 9th instant, communicating Lord Bathurst's desire that a statement should be transmitted to his office, showing the amount of expense per annum in the Naval Departments on account of the additional ships of war employed at St. Helena during the residence of Bonaparte in the island, as distinguished from former periods, I am commanded by my Lords Commissioners of the Admiralty to acquaint you, that as it is not possible to state the precise disposition which the Admiral commanding on the Cape of Good Hope station may make of the squadron under his orders, it cannot be exactly calculated how much of the whole expense is attributable to the service of St. Helena; but an estimate of the expense on this latter account may be thus formed: The whole expense of the squadron on the station is 131,275*l.* 9*s.* per annum; the expense of that part which would, if there were no St. Helena squadron, be restored to the Indian station, and employed in performing the ordinary duties of the Cape of Good Hope station, including the Mauritius, &c., is 76,712*l.* 13*s.* 1*d.*, which being deducted from the first sum, leaves 54,562*l.* 15*s.* 11*d.* as the expense of the St. Helena squadron, contra-distinguishing it from the whole force of the station; but it is possible that the Admiral may find that the service can be carried on with a less amount of force, in which event a further deduction will be made from the above stated expense.

I am, &c.,

J. W. CROKER.

To Earl Bathurst.

[1879.]

MY DEAR LORD,

Cambrai, 14th May, 1816.

In answer to your letter of the 11th, regarding the prize money claimed by the army which had been serving on the Eastern coast of Spain, I have to inform you that I know of no appropriation of a sum from the French contributions to discharge that claim.

When I wrote to you on the 20th August, I conceived that what the British government would receive from France would be considered a droit of the crown; and that the Prince Regent would have the power of granting from it 30,000*l.* or 40,000*l.*, which was about the amount of this claim, without previously going to Parliament.

Believe me, &c.,

WELLINGTON.

[1880.] G. O.
*

Paris, 19th June, 1816.

1. The Field Marshal requests that officers commanding regiments, in forwarding applications for leave of absence, will state the full period which officers may require to transact the business that induces them to apply for leave, as the Field Marshal will not, except under very particular circumstances, grant a renewal of leave of absence, it being an injustice to the officers remaining with the regiment.

2. The Field Marshal likewise requests Commanding officers to recollect that he has not the power of giving leave to officers to quit their regiments for foreign countries out of the limits of his own command. When, therefore, officers apply for such leave, they must take care to do it early enough to allow time for a communication with England.

Lieutenant-General Sir Harry Calvert, to Field Marshal the Duke of Wellington.

DEAR DUKE OF WELLINGTON,

Horse-Guards, 16th July, 1816.

I herewith transmit a duplicate of the return delivered to the Commander-in-Chief of the casualties resulting from the memorable achievements of the 18th of June, and the two preceding days.

I have the honour to remain, with much regard,

your Grace's very faithful servant,

HARRY CALVERT.

[ENCLOSURE.]

RETURN of the Number of Men of the British Army under the Command of Field Marshal the DUKE of WELLINGTON, K.G., and G.C.B., who were Killed, Wounded or Missing in the Actions in Flanders, on the 16th, 17th, and 18th June, 1815.

Adjutant-General's Office, 13th April, 1816.

Regiments.	Sergeants, Trumpeters, Drummers, Farriers, and Rank and File.									
	Killed.	Wounded.							Missing.	
		Died of Wounds.	Suffered Amputation.	Discharged.	Transferred to Veteran or Garrison Battalions.	Re-joined the Regiment.	Remain in Hospital.	Total.	Re-joined the Regiment.	Not since heard of, supposed Dead.
British Artillery	52	17	12	40	..	126	1	196	5	3
1st Life Guards	25	3	2	..	..	45	..	50	4	..
2nd "	15	7	1	5	..	44	..	57	35	63
Royal Horse Guards	20	8	1	1	..	51	1	62	..	17
1st Dragoon Guards	24	8	1	2	3	112	5	131	42	88
1st Dragoons	74	18	1	1	4	55	9	88	..	3
2nd "	79	18	1	11	4	67	4	105	..	..
6th "	72	11	1	7	5	77	14	115	6	..
7th Hussars	15	7	1	..	..	84	10	102	10	11
10th "	13	7	..	..	..	24	7	38	26	..
11th Light Dragoons	4	1	..	..	..	13	..	14	..	..
12th "	43	4	..	..	..	50	8	62	..	..
13th "	12	3	1	3	2	45	16	70	1	9
15th Hussars	19	6	4	2	3	26	7	48	2	..
16th "	8	..	1	..	2	4	4	11	..	..
18th "	18	7	1	10	1	61	3	83	..	..
23rd "	12	4	2	..	1	22	2	31	32	8
King's German Legion :										
1st Light Dragoons	24	4	2	..	..	63	12	81	..	4
2nd "	18	1	..	..	..	45	5	51	1	1
1st Hussars	1	1	4	..	10	6	..	21	5	4
3rd "	24	3	..	4	10	92	3	112	..	..
Grenadier Guards, 2nd Batt.	61	29	6	44	..	197	26	302	10	38
" 3rd "	71	30	14	48	..	361	33	486	3	32
Coldstream " 2nd "	47	26	6	..	..	208	1	241	4	..
3rd Foot Guards 2nd "	39	47	12	21	..	96	19	195	17	2
Royal Scots, 3rd Batt.	21	20	7	1	4	231	..	263	..	..
4th Foot 1st "	14	23	2	..	..	99	1	125	..	..
14th " 3rd "	7	8	..	..	..	15	..	23	27	..
23rd "	10	8	1	2	1	56	7	75	1	..
27th " 1st "	83	34	16	48	9	236	1	344	9	..
28th "	29	17	9	3	10	115	44	198	3	..
30th " 2nd "	36	25	4	1	2	109	52	193	26	..
32nd "	44	47	6	9	9	213	63	347	..	..
33rd "	49	61	21	7	2	115	25	231	8	..
40th "	33	24	10	..	..	105	8	147	..	..
42nd "	47	11	8	20	3	201	23	266	1	..
44th " 2nd "	12	9	10	..	1	125	9	154	..	..
51st "	8	4	2	1	..	16	6	29	2	..
52nd " 1st "	14	33	10	3	..	102	26	174	..	..
69th " 2nd "	46	17	2	1	3	136	27	186	44	..
71st "	29	36	11	3	..	116	..	166	2	..
73rd " 2nd "	45	24	..	5	2	143	39	213	6	..
79th "	56	43	8	1	17	214	94	377	1	..
92nd "	56	22	4	1	10	253	32	322	2	..
Rifle Brigade (late 95th) :										
1st Batt.	31	21	..	..	3	111	12	147	..	12
2nd "	27	22	16	15	3	87	22	165	3	..
3rd "	3	4	1	..	..	23	10	38	..	..
King's German Legion :										
1st Light Batt.	35	16	6	17	3	51	19	112	14	..
2nd "	40	4	..	38	2	38	31	113	18	3
1st Line Batt.	23	12	1	10	1	33	27	84	24	11
2nd "	17	1	1	45	..	..	26	73	..	13
3rd "	15	22	..	30	2	19	20	93	11	8
4th "	17	6	4	..	1	41	17	69	..	3
5th "	37	6	..	18	..	51	6	81	63	11
8th "	28	2	..	25	1	30	17	75	14	3
Artillery	13	4	2	3	33	10	..	52	..	6
Royal Staff Corps	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..
Total	1715	856	236	506	167	5068	854	7687	482	353

HARRY CALVERT, *Adj.-Gen.*

MINUTE OF A CONVERSATION WITH GENERAL BONAPARTE AT
ST. HELENA, 15TH OCTOBER, 1816.

Accompanied by Captain Campbell, of the Navy, I had an interview, in the grounds of Longwood, with this extraordinary character, who, with the exception of a tricoloured cockade, was dressed in his usual costume. At meeting we exchanged bows, when he desired Montholon, who (together with Bertrand, Gourgaud, and Las Cases) was in attendance, to learn our names, and to invite us to discourse. His first question was, How we had obtained admission? adding that "he was happy to see us." He next asked which of us had been Consul at Tripoli;* and whether the Pacha who governed when he was in Egypt was alive? Speaking of the Mauritius, he said, "Do the people of Bourbon prefer the English to their *present* government?"

He professed a liking to Admiral Malcolm, observing (in English) that "He was a *good* man: he had been content with Admiral Cockburn."

His health had been generally good since his arrival. He lamented to be deprived of communication with Europe, and that he had never received a letter. Such treatment was harsh. The British nation had it in their power to take away his life; but his soul would at the last moment be as great as if he were at the head of six hundred thousand men."

He ultimately avowed his high consideration of the Prince Regent and his Majesty's Ministers (naming Lords Liverpool, Bathurst, and Castlereagh), adding, rather in a tone of vexation, "You may give my compliments to my Lord Bathurst, and assure his Lordship that his recent instructions will not merely be put in full execution, agreeably to the tenour and spirit of the same, but will be improved upon by Sir Hudson Lowe, who (in his opinion) was not an Englishman, but a Sicilian; and you know, Mr. Consul, the character of a Sicilian."

We then took our leave.

During the interview his followers remained uncovered and silent. Las Cases alone acted as interpreter.† Bonaparte repeatedly took snuff. His general deportment was agitated.

W. W. L.

* He had received this information from Bertrand, whom I had seen on the preceding day with a Mr. Balcombe.

† Captain Campbell not understanding French.

CLAIMS OF DIFFERENT POWERS UPON FRANCE.

November, 1816.

	Liquidated, but not Paid.		Subject to no Question.		Paper.
	Francs.	Cts.	Francs.	Cts.	
Roman States	283,808	95	6,002,303	11	5,000,000
Bavaria	534,659	49	60,866,391	83	8,000,000
Saxony	58,066	35	13,934,339	8	5,000,000
Bavaria and Hesse Darm- stadt	545,581	0	{ 2,873,733 0		1,000,000
Schwartzburg			250,010	72	
Reuss			109,456	40	
Saxe Weimar			525,269	62	
Saxe Gotha			844,513	18	
Great Britain			19,995,300	28	
Mecklenburg Strelitz ..			21,966	52	
Grand Duke of Nassau, &c.	144,799	0	16,476,056	22	600,000
Total from 2nd Sheet	1,566,914	79	122,164,282	89	19,600,000
	5,545,768	84	335,181,423	7	164,100,000
Grand Total	7,112,683	63	457,345,705	96	183,700,000

	Liquidated, but not paid.		Subject to no Question.		Paper.
	Francs.	Cts.	Francs.	Cts.	
Bremen	5,192	96	1,967,059	48	2,000,000
Baden	133,069	60	791,003	40	800,000
Anhalt Dessau			373,507	54	250,000
Anhalt Bernburg			446,194	45	250,000
Pays-Bas	2,659,297	63	136,781,486	10	60,000,000
Prussia	1,006,227	40	74,570,956	24	60,000,000
Denmark	37,015	59	43,502,293	0	400,000
Switzerland	47,977	69	19,405,644	39	400,000
Sardinia	1,656,987	97	57,343,278	47	40,000,000
Total	5,545,768	84	335,181,423	7	164,100,000
From other Sheet ..	1,566,914	79	122,164,282	89	19,600,000
	7,112,683	63	457,345,705	96	183,700,000

Earl Bathurst to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR LORD,

Downing Street, 4th November, 1816.

Your Grace's letter of the 18th ultimo having been delivered to me in Lord Castlereagh's absence, I sent it to his Lordship in Ireland, and he agrees with me in thinking that the King of the Netherlands has a fair right to include the charge of artillery, necessary for the fortifications now erecting, as part of the general expense, provided that by so doing the whole charge shall not thereby be made to exceed the two millions; but then we have as fair a right to have a due proportion of artillery to be included

in kind in our charge of two millions, and we should derive a relief, in point of actual demand upon the country, by so doing.

Lord Castlereagh will return from Ireland in the course of a fortnight; and as it is convenient to continue the correspondence on this subject in the same channel, I should have transmitted his answer at once to your Grace, if it had been in a transmissible shape; but you will have the goodness to address your answer to him.

I am, my dear Lord, yours very sincerely,

BATHURST.

*The Emperor of Russia to Field Marshal the Duke of Wellington.**

St. Pétersbourg, le 4 Novembre, 1816.

La lettre par laquelle vous m'annoncez, Monsieur le Maréchal, toute la satisfaction que vous a fait éprouver la tenue du corps d'armée russe, confié au Lieutenant-Général Comte Woronzow, m'a été infiniment agréable. Je suis charmé du témoignage flatteur que vous rendez à ces troupes par la persuasion que rien ne saurait échapper au coup-d'œil pénétrant qui vous guide dans le détail de l'organisation militaire, comme dans les moments les plus décisifs de l'action. Ces troupes ne sauraient que se perfectionner encore sous un chef comme vous. Les mesures prises pour tenir ce corps au complet ayant répondu à mon attente, c'est avec le plus grand plaisir que j'en reçois de vous une nouvelle assurance. En réfléchissant toutefois à cet objet dans sa connexion naturelle avec l'état intérieur de la France, j'ai été porté à présumer que si les contingents respectifs atteignaient sans exception le même degré de précision numérique, il en résulterait nécessairement la difficulté de donner suite aux dispositions arrêtées par les actes du 13 Octobre de l'année dernière, dans la vue d'obérer le moins possible les ressources financières du gouvernement français. Cette considération importante n'a pu que me rappeler la question de la réduction proposée confidentiellement jusqu'ici par le Cabinet des Tuileries; question aussi délicate en elle-même que féconde en combinaisons différentes, et au sujet de laquelle M. de Richelieu a réclamé, Monsieur le Duc, votre bienveillant intérêt et votre prudente sollicitude.

Cette réduction, objet des vœux du gouvernement français, ne saurait être envisagée sous le point de vue financier. Elle est à mes yeux du domaine d'une politique plus générale, et doit ressortir au tribunal de la raison, de l'équité, et d'une morale sévère. Lorsque mes Alliés et moi, nous adoptâmes de concert un système d'occupation militaire relativement à la France, ce ne fut pas sans doute dans l'intention de paralyser sa renaissance civile et politique, en lui imposant les frais d'entretien d'une armée nombreuse. La justice étant devenue à cette époque le principe de la force Européenne, celle-ci n'avait pas besoin de recourir à de semblables moyens. L'occupation du territoire français n'a donc eu pour but que d'appuyer la restauration et de seconder le Roi dans cette tâche importante.

Invariablement attaché à ce mode d'envisager les engagements des Puissances Alliées, j'ai examiné dans le même esprit la réduction proposée, et

* See *Supplementary Despatches*, vol. xi., page 594.

j'ai fait consigner dans un Mémoire que vous recevrez en même temps, l'ensemble des observations suggérés par cette mesure d'un intérêt général. Elles ne sont toutefois l'expression d'aucun vote, et ne tendent qu'à en faire résulter un de l'accord unanime d'opinions entre les Cabinets Alliés ; lequel serait dans tous les cas de nature à ne faire retomber aucune responsabilité sur la quadruple alliance, lors même que la proposition du Ministère français aurait encouru un refus de la part des Puissances Alliées. La mode de conciliation, qui n'est annoncé dans ce Mémoire que comme un expédient à discuter d'un commun accord, semble propre à ménager tous les égards, et pourvoirait même au service et à la sécurité de l'Armée d'Occupation confiée, Monsieur le Maréchal, à votre commandement. En effet la réduction dont il s'agit ne devant avoir lieu, d'après ces idées, que lorsque les Puissances auront acquis une garantie irrécusable de l'affermissement ultérieur de l'autorité royale en France, par une suite de la législature actuelle, rien ne serait compromis ni précipité par le terme moyen dont il est question dans cet aperçu. Et le progrès de l'œuvre de la restauration serait réel, puisque c'est la seule autorité royale qui doit répondre à l'Europe de l'inviolabilité des traités existants.

Quoi qu'il en soit de ces considérations, je me plais néanmoins, Monsieur le Maréchal, à les abandonner à votre jugement éclairé par des connaissances locales, auxquelles la simple force du raisonnement ne saurait jamais suppléer. Je vous parle de ces grands intérêts avec ma franchise accoutumée ; et c'est par le même motif de confiance en vous, Monsieur le Duc, que mon Ministre, le Général Pozzo di Borgo, reçoit l'ordre de se conformer aux directions que vous jugerez convenable de donner à cette affaire : soit que du consentement des Cabinets respectifs la conférence ministérielle établie à Paris vienne à être munie de pouvoirs pour traiter définitivement de la réduction avec le Ministère de sa Majesté Très-Chrétienne, durant la session actuelle des deux Chambres ; soit enfin que d'un commun accord il fût jugé préférable d'ajourner toute décision à ce sujet jusqu'à l'année prochaine. Dans les deux hypothèses le Général Pozzo di Borgo ne manquera pas de prêter à vos vues, Monsieur le Maréchal, une co-opération uniforme, fondée sur ma ferme résolution de rattacher et d'identifier en toute occasion mon vote à ceux que mes Alliés énonceront de concert.

Il ne me reste qu'à vous prier, en cas que l'opinion d'ajourner l'affaire de la réduction prévale, de me faire part des raisons qui vous auront fait pencher pour cette mesure dilatoire. Je désire connaître votre sentiment personnel : je saurai l'apprécier. En me livrant à tous ces détails envers un homme que j'estime aussi particulièrement que vous, Monsieur le Maréchal, j'ai eu à cœur de caractériser mon invariable adhésion aux principes d'union, de droiture et d'intimité qui ont présidé à la confection du système politique de l'Europe, et qui seuls peuvent en garantir la stabilité. Ce n'est jamais sans une satisfaction nouvelle que je me vois dans le cas de vous entretenir des grandes questions qui intéressent l'humanité. J'aime à vous voir contribuer au repos de la France et de l'Europe, après avoir acquis tant de gloire en travaillant à leur salut.

Recevez, Monsieur le Maréchal, dans ce seul aveu que je vous fais, l'expression de mes sentiments pour vous, ainsi que l'assurance de toute mon estime.

ALEXANDRE.

[ENCLOSURE.]

MÉMOIRE sur la Question proposée par le CABINET des TUILERIES aux PUISSANCES ALLIÉES, relativement à la Réduction de l'Armée cantonnée en France.

Sa Majesté Très-Chrétienne désire de pouvoir annoncer à la présente législature que les Puissances Alliées consentent à réduire l'Armée d'Occupation de 30 mille hommes.

Elle voudrait conséquemment soulager ses peuples de 30 millions de contributions dès l'année prochaine de 1817.

Les Puissances peuvent-elles y consentir, et à quelles conditions ?

On examinera cette question sous le point de vue du droit, et sous celui des convenances.

De cette Question sous les Rapports du Droit.

Les Traités du 8-20 Novembre, 1815, conclus entre les Puissances Alliées et sa Majesté Très-Chrétienne, ainsi que les actes qui précédèrent ces stipulations, renferment les principes d'après lesquels les Puissances Alliées peuvent énoncer leur vote sur cette question.

C'est de même d'après la lettre de ces actes qu'on peut décider si le gouvernement français a des titres pour donner aux vœux, qu'il n'a fait qu'articuler jusqu'ici confidentiellement, le caractère d'une prétention formelle.

L'article V. du Traité du 8-20 Novembre détermine les motifs de l'occupation militaire, fixe le nombre des troupes qui doivent composer l'armée, et déclare très-explicitement que ce nombre ne dépassera point cent cinquante mille hommes. Mais nulle clause, insérée dans les actes mentionnés ci-dessus, n'impose aux Puissances Alliées l'obligation de ne point réduire leur contingent, moins encore celle de le tenir au complet le plus rigoureux durant l'occupation militaire.

Le Protocole du 13 Octobre, ainsi que la Note explicative qui l'accompagne, font assez connaître les dispositions bienveillantes et modérées, avec lesquelles les Puissances Alliées ont envisagé cette question au moment même de conclure les traités et les conventions du mois de Novembre.

Le gouvernement français paraît donc avoir des titres à obtenir cette réduction, du consentement unanime des Puissances Alliées ; toutes les fois cependant que non-seulement elle ne sera pas jugée contraire, mais qu'elle pourra être considérée comme favorable au but que les Alliées se sont engagés d'atteindre par l'occupation militaire.

Ce but est très-clairement déterminé par les actes du mois de Novembre. Il consiste d'une part à mettre le gouvernement français en mesure d'asseoir la restauration de la royauté constitutionnelle sur des bases étendues et solides, et de l'autre à préserver la France, et avec elle l'Europe, d'une nouvelle explosion révolutionnaire, si ses foyers, par un événement quelconque, venaient encore à se rallumer, comme la malheureuse catastrophe du mois de Mars, de l'année 1815, en a donné l'exemple.

Pour fonder donc sur un titre légitime la demande de la réduction de l'armée, le gouvernement français semble devoir offrir aux Puissances Alliées la preuve incontestable :—

1. Que la restauration a fait des progrès considérables.
2. Que ces progrès sont de nature à préserver de toute réaction intérieure l'ordre heureusement rétabli en France.
3. Que l'affermissement inébranlable de cet ordre réclame la co-opération amicale des Puissances Alliées.
4. Que cette co-opération ne peut désormais consister que dans la réduction

proposée de l'armée, comme moyen de rendre la restauration le plus spontanément possible propice aux véritables intérêts du peuple français.

Pour examiner ces questions d'une manière aussi sûre et aussi solennelle que leur importance l'exige, les Puissances ne sauraient s'écarter des principes qui ont produit les actes du 8-20 Novembre.

Pour les décider elles ne sauraient aussi se dispenser de consulter le témoignage des faits et de l'expérience.

Or, les mesures soutenues avec fermeté par sa Majesté Très-Chrétienne dans ces derniers temps, à l'effet de donner à l'administration de son royaume, ainsi qu'à sa législature, un grand caractère constitutionnel, semblent avoir été réglées dans des principes strictement conformes à ceux qui sont développés dans la note dont les Cabinets Alliés accompagnèrent au Ministère français la communication du Traité d'Alliance.

Ce qui resterait donc à désirer aux Puissances Alliées, pour se décider sur les preuves mentionnées ci-dessus d'après les vœux du Roi de France, ce seraient les témoignages de l'expérience et des faits.

C'est à la législature actuelle à les donner. Si en effet les actes de cette législature répondent entièrement à l'attente du Cabinet des Tuileries, s'ils rallient d'une manière indissoluble la cause de la royauté légitime à la grande masse des intérêts et des opinions de la nation française, nul doute qu'on ne pourra point contester à sa Majesté Très-Chrétienne le droit d'obtenir pour son peuple l'avantage qu'il réclame de l'amitié des Souverains Alliés.

Dans cette hypothèse la réduction de l'armée ne porterait atteinte à aucune stipulation. Ce serait au contraire l'acheminement le plus heureux à l'exécution des clauses insérées à l'Article V. du Traité du 8-20 Novembre, relativement à l'occupation militaire.

Aucun des intérêts majeurs garantis par les traités ne serait compromis. Tous par contre seraient favorisés, puisque cette grande décision donnerait à la France une nouvelle preuve de la pureté et de l'identité parfaite et invariable des intentions qui animent les Puissances Alliées à l'égard de la restauration du trône de sa Majesté Très-Chrétienne.

Si la politique étrangère doit contribuer encore de tous ses moyens à l'affermissement de ce trône, elle se serait aussi dans cette circonstance acquittée d'un si grand devoir de la manière la plus noble et la plus désintéressée.

De cette Question sous les Rapports des Convenances.

La marche de la législature présente, devant donner la mesure des progrès véritables de la restauration, ce n'est donc qu'après la clôture de la séance actuelle des Chambres que les Puissances Alliées peuvent discuter et décider la question dont il s'agit. En adoptant strictement cette résolution elles placeraient cependant sa Majesté Très-Chrétienne dans l'obligation de demander à ses peuples, pour le service de l'année 1817, autant de sacrifices qu'ils en ont supportés durant l'année 1816.

Or, c'est dans la vue unique de leur offrir quelque soulagement pour l'année prochaine que le Roi s'attend à obtenir du consentement unanime de ses Alliés, la réduction que son Ministère a proposée.

Si les Puissances ne peuvent pas en droit s'y refuser dès que la législature présente aura achevé avec succès ses délibérations, pourquoi ne pourraient-elles pas admettre cette mesure en principe, sans toutefois la considérer comme obligatoire, et ne s'engageant à son exécution qu'après la clôture de la session actuelle de la législature, lorsque par ses travaux elle aura donné à la France, à l'Europe, à l'Armée même d'Occupation de nouvelles garanties de la permanence consolidée de l'ordre des choses consacrée par la restauration.

Si le résultat de la présente législature est positivement conforme aux vues

de sa Majesté Très-Chrétienne les Puissances Alliées se féliciteraient d'y avoir contribué par cette mesure.

Dans le cas contraire elles ne seraient obligées à opérer aucune réduction. Les choses en resteraient où elles se trouvent maintenant. Dans la première hypothèse le gouvernement français ne pourrait exiger davantage de l'amitié des Puissances Alliées. Il serait mis dans le cas de promettre cette réduction aux Chambres, et de leur en faire envisager les suites comme un nouveau gage de la confiance qu'inspirent à l'Europe le dévouement et le zèle dont la nation française est animée pour le maintien inviolable, et pour la stricte exécution des traités.

Mais on ne saurait en dire autant en cas que le Ministère français fût astreint durant la session actuelle des Chambres à demander formellement la réduction, et si les Puissances adoptaient le parti de se refuser à toute explication, à tout arrangement quelconque durant cette législature.

Les seuls motifs dont elles pourraient appuyer cette détermination seraient la méfiance que leur inspire la marche de l'administration actuelle, celle de la nouvelle représentation nationale.

Cet acte rendu public de leur part encouragerait toutes les factions. L'autorité royale, à peine affermie, serait peut-être menacée d'une décadence très-dangereuse.

Ou bien si par des retards qu'il ne serait pas difficile d'amener, on déclinait une réponse formelle ; si le Ministère du Roi supportant en silence ce refus de la part des Cabinets Alliés tombait dans une grande déconsidération aux yeux du peuple français et des Chambres ; si dans cette situation humiliante il se trouvait hors de possibilité d'obtenir les moyens de remplir ses engagements majeurs envers les Puissances Alliées pour l'année prochaine ; comment, dans les complications qui en dériveraient, pourrait-on trouver des termes de conciliation ? Et ne les trouvant point, de quelle immense responsabilité les Puissances ne se chargeraient-elles pas vis-à-vis de leurs propres états et envers l'Europe à peine reposée des fatigues et des calamités de la guerre ?

Ces considérations semblent mériter l'attention des Cabinets Alliés.

Ils jugeront dans leur sagesse : 1, S'il convient d'attendre en silence les démarches que le Cabinet des Tuileries serait dans le cas de faire sur cette proposition, ou s'il ne serait pas plus utile de donner suite aux explications confidentielles qui ont eu lieu jusqu'ici à l'effet de trouver d'un commun accord quelque moyen de conciliation ; 2, Si celui qu'on vient d'indiquer peut, sous des formes convenables, faire l'objet d'une transaction dont seraient chargés les Ministres des Puissances Alliées résidants à Paris ; 3, Dans ce cas, s'il ne serait point à désirer que ces Ministres fussent sans perte de temps munis des instructions et des pleins pouvoirs nécessaires à la discussion et à la conclusion de cette affaire.

Appendice au Mémoire concernant la Réduction de l'Armée d'Occupation cantonnée en France.

Le terme moyen indiqué dans ce Mémoire comme propre à concilier l'intérêt de la tranquillité générale avec les vœux articulés confidentiellement par le gouvernement français paraît de nature à provoquer une objection qui, n'étant point dénuée de fondement, mérite d'être discutée. La voici. Dans la supposition que les Cabinets Alliés acquiescent au projet de réduction, et que cette mesure annoncée formellement par le Ministère du Roi à la législature actuelle, fasse adopter en conséquence une diminution des fonds à assigner au gouvernement pour le service de l'année 1817 ; quelle serait la perplexité à laquelle les choses se trouveraient réduites si la conduite ultérieure de la Chambre dans le courant de l'année venait à démentir l'initiative de ses opérations, et que par

suite de cette divergence le maintien de l'Armée d'Occupation sur le même pied devint indispensable, sans que les sommes réquises pour son entretien eussent été décrétées d'avance? Pour résoudre cette difficulté il semble exister un moyen admissible et de nature à être pris en considération.

Le budget de l'année 1817 pourrait assigner les fonds nécessaires à l'entretien de l'Armée d'Occupation comme par le passé. Il y serait joint une clause par laquelle, dans l'espoir que les négociations entamées par le Roi avec les Puissances Alliées réussissent à obtenir une réduction de 30,000 hommes de la force armée, les Chambres seraient prévenues que dans cette hypothèse, l'épargne, fruit de cette réduction, pourra être employée par le gouvernement à l'allègement des charges publiques.

Cet expédient paraît répondre à l'objection mentionnée ci-dessus et remplir en même temps l'intention bienveillante dans laquelle le Mémoire est conçu.

General Zieten to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY LORD DUC,

Sédan, le 4 Novembre, 1816.

Lorsque votre Altesse eut la bonté de me faire connaître, le 25 Janvier dernier, la Convention que les Commissaires nommés par elle avaient conclu avec le gouvernement français pour l'indemnité des portions d'officiers, elle voulut bien enjoindre, aux généraux commandants les contingents de l'Armée d'Occupation, de décider de leur propre autorité quel serait le montant de la somme que les officiers de l'armée, sous leurs commandements respectifs, recevraient pour la portion qui leur est due, d'après le tarif du 20 Novembre, 1815. En conséquence, j'avais fixé l'indemnité pour le corps d'armée sous mes ordres à 2 francs 50 centimes par portion, comme j'ai eu l'honneur de l'annoncer à votre Altesse le 1 Février dernier. Mais il était alors impossible de faire une répartition exacte de la somme allouée, à cause de la quantité considérable d'officiers qui manquaient encore à l'armée, et d'un nombre également considérable de semestriers dont les indemnités entraient pour plus ou moins de temps au profit du fonds principal; de manière qu'ayant fait faire le bilan des recettes et dépenses pour les premiers six mois de Février à Juillet, il s'est trouvé en caisse un restant dont j'ai dû rendre compte et attendre la destination de sa Majesté le Roi mon maître, en proposant de le repartir additionnellement entre les officiers du corps d'armée, pour en faire l'acquisition de livres militaires, et compléter les bibliothèques des différents régiments. Le Roi, mon auguste maître, m'ayant fait connaître depuis que sa Majesté désirait que ce fut votre Altesse qui décidât de l'emploi de ces fonds, je vous prie, my Lord Duc, de vouloir bien me faire connaître votre décision à l'égard de la proposition en question.

Agréez, my Lord Duc, l'hommage de la respectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

De votre Altesse le très-humble et très-obéissant serviteur,

ZIETEN.

Marshal Lord Beresford to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR LORD,

Lisbon, 7th November, 1816.

The King neither could, nor indeed desired, to conceal from me the nature of the expedition; and it sailed, I think, near three weeks before me from Rio de Janeiro. At first there was certainly much concealment as to the extent of the expedition; but latterly that could not be kept secret. The troops were brought from Portugal under the pretext of providing for the defence of the territories of the captaincy of Rio Grande; and, previously to their arrival at the Rio, their real object was certainly concealed from me. They were, in the first place, directed against Monte Video, the troops being intended to disembark at Maldonado, whilst a body of 2000 troops of Rio Grande were, by embarking on the lakes to the southward of that place, to join the European corps at Maldonado, and, in conjunction, march against Monte Video, whilst the remainder of the troops of Rio Grande were to assemble near the Missions, and, by threatening along the line of Uruguay, to create a diversion in favour of the main corps. If these operations are carried on with any degree of judgment and resolution, the thing cannot fail, as they were in a dreadful state at Monte Video, and without troops of any kind; however, they had now sufficient warning to prepare whatever means, personal or material, that lies within their province. This side was also in difference with Buenos Ayres; and Artigas, who commanded everything on the Monte Video side, did not seem willing to risk himself within its walls; and by the last account he was on the Uruguay. The division from here was really a fine body of men; but there is no doubt it must soon go to pieces. The officers were all at variance, and intrigue was really the order of the day, which was extremely augmented by their stay at the Rio; and the only officer militarily at all fit to command was certainly Lecor; but so irresolute and inconstant, and ever governed by the last opinion, that no dependence could be placed in him. The Conde da Barca planned this expedition; and whatever might have been originally the King's sentiments relative to it, he was latterly entirely against it; and he would have been delighted if anything could have given him a fair pretext for stopping it; nor do I think that the British Ministers will be able to execute the scheme relative to the slave trade, they have founded on this event, as the King and the Ministers (the Marquis Aguiar was also much against it) ever declared they had no intention or wish to keep Monte Video; that the sole object was to lay hold of it, to prevent the effect of the licentiousness and principles of the revolutionists spreading to the Portuguese settlements, and that they would only hold it till Spain was able to protect it. If, therefore, they were to abide by this declaration they would be rather doing a favour to Spain; but though I was by no means let into the secret beyond what it was impossible to hide from me, I could still perceive that the Conde da Barca had hopes, if not views, that ulterior events might furnish them occasion to appropriate much, if not all, that side of the river to the Portuguese territory; and there was a strong desire to get and keep possession of Colonia de Sacramento, an ancient Portuguese establishment. I have, however, little doubt that the Portuguese government will easily abandon any objects they may have dreamed of; and if there is any stress laid by them, it will be for a

better frontier. It has been, on the whole, a most inconsiderate undertaking, as with the loss of that division of troops, which was in truth a very fine one to this country, it has effected very sensibly the efficiency of this army, as well as the means of the kingdom, having occasioned an enormous expense; all, both past and future, to be defrayed by this country, and the officers and soldiers remaining on the strength of this army, the places of the former being left vacant for them.

I am much surprised to learn that neither the British nor the Spanish governments were informed of it, as I was certainly told they were; and if my memory does not fail, that answer was made to Chamberlain there.

I had every reason to think that there was a secret understanding between the people of Rio de Janeiro and Buenos Ayres, and that the former reckoned on the neutrality of the latter.

By late accounts from the Rio I learn that the Portuguese had already begun hostilities, and seized upon fort Sta. Thereza, near the southern point of the lake I mentioned, and in some degree a check upon the débouché between the lake and the sea. Artigas remains near the Uruguay, but has appointed a young man governor of Monte Video, where every preparation for defence is making, and great talk of burying themselves under the walls; but the bravado of the Spaniards there not being less than in the Old World, it is difficult to judge by their bragging. They cannot have troops to defend the place, if properly attacked; and they will probably suffer more from Artigas's desultory mode of warfare in the open country than from those that are shut up in the town.

In respect to the return of the King, there was no possibility of gaining much information on that subject, as his mania is never to let any one know even where he is going for the day, or where he sleeps at night; and nothing vexes him more than to learn that his going from one of his houses to another is known. This was always the case with him. When I ever could talk to him on this subject, he used to say that he was ready to return to Portugal whenever his Ministers thought it would be for the advantage of his subjects. This, of course, was merely an excuse for avoiding particulars; and the fact is, that he would be glad to find himself here, without passing the sea. His nerves are extremely bad, or call it as you please; but he had a tempestuous passage out, and he dreads the voyage back; so that, with the intention of returning, he fears the approach of the period for embarking. Nevertheless, I found out that he had, previous to my coming away, observed to the Ministers that the squadron which was then conveying the division to the Rio de la Plata, being ready, might be taken advantage of for their return to Europe. This was thrown cold water on by the Conde da Barca, who, though he always declares the necessity of the King's return here, yet postpones it to a great distance; and that period never gets nearer, as when I arrived here it was stated at two years; and nine months after at two years also. Besides, it is very uncertain what was the King's object in bringing on the subject of the return here. I am in hopes this marriage of the Prince Don Pedro with the House of Austria may bring on the decision. It forms, of course, a particular epoch; and if any difficulty is made to the Archduchess' going to the Brazils, then I would not doubt the return of the royal family, as I am convinced the King will not let Don Pedro come by himself. The

King, in great and small things, is of a very jealous disposition on all affairs of state. The Duke of Luxemburg has arrived here in forty-five days from the Rio, and then they were there (that is, the public) quite ignorant of any negotiation for the marriage of Don Pedro; indeed, no one dreamt of it. There is a very favourable appearance that the King has some idea of returning, in his not having been yet crowned, which is against all precedent.

In respect to my concerns here, I find my friends just as I left them, opposing everything; and in fact they will not execute the King's orders. They allege the want of pecuniary means; but that, though true to a certain extent, is not to the whole; and there is here something very strange in the appearance of things. I have pointed out to the governors, and challenged them to prove by any investigation they please, that the expense is less on the new plan than on the old for an equal body of troops; and I have desired only to complete the army to the establishment they had themselves decreed, and then wait to see how our means would permit us to go on farther. This is all useless; they will not allow the new system to be commenced, as it respects the army itself; and they propose to wait to see what economies can be made by the system, without beginning its execution. These measures are bold; and so much more so than they ever were, and under such extraordinary circumstances, that I am almost inclined to believe what I have heard, that there is here a large party in favour of a union with Spain, and that there is actually a plot being carried on for that purpose, in which the greatest part of the nobility have taken part; and Don Miguel is stated to be engaged in it. My information is so vague, and so much without proof, that, were it not that the conduct of the government really favours such a conclusion, I could not have entertained the idea for a moment. But knowing as they do the danger they were just in of a rupture with Spain, and uncertain as they must be for the future, they neither then nor now thought of putting their army even up to its peace establishment. Indeed, they oppose that measure now absolutely and positively. Whether this proceeds from ignorance or wickedness I confess I cannot decide; but the kingdom is absolutely defenceless. It has neither guns, arms, nor ammunition; nor does there appear any intention that it should have. Its army is a skeleton, and they will not recruit.

Believe me, ever yours most sincerely,

BERESFORD.

Prince Schwartzberg to Field Marshal the Duke of Wellington.

Vienne, le 7 Novembre, 1816.

Recevez tous mes remerciements, mon cher Duc, de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire après avoir passé en revue le corps d'armée autrichien en Alsace. Je me suis empressé de la soumettre à mon auguste Souverain; et sa Majesté, après en avoir pris lecture, m'a chargé de vous dire qu'étant habitué à attacher le plus grand prix à votre profond jugement, elle avait éprouvé une satisfaction toute particulière en lisant tout ce que vous avez eu l'aimable attention de lui faire savoir sur la conduite de ses troupes confiées à vos ordres. L'Empereur les recommande à la con-

tinuation de vos soins et de votre protection, en se félicitant de les savoir en d'aussi bonnes mains.

Après m'être acquitté ainsi des ordres de mon maître, je ne puis m'empêcher de vous dire, mon cher Duc, combien je sais gré à nos affaires, puisqu'elles me rappellent à votre souvenir, qui m'est bien précieux.

Agréez les assurances de mon sincère attachement.

SCHWARTZENBERG.

Viscount Castlereagh to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR LORD,

Mountstewart, 8th November, 1816.

Many thanks for your letter from Cambray; you know full well that you never can oblige me more than by giving me your unreserved opinion upon all public subjects.

I propose returning to London on the 23rd, where I hope to find sufficient of my colleagues to have the question you refer to fully considered. We have already taken steps to keep it within our reach, and to prevent explosion.

You are not correctly informed that the slave trade has been mixed in any other way in this question than in happening to be on the *tapis* at the same time.

I quite agree with you that the justice is with Spain, and our interference must be against Portugal; but the misfortune is, that at the moment Spain asks for our aid she sends us a note, as long as a pamphlet, telling us all the follies we must uphold her in, against common sense, our own interest, and the feelings of mankind.

You may rest assured that the slave trade will not be allowed to have any undue weight in the management of this question; but where we have to deal with two governments so little open to reason, and so long habituated to receive counsel from us with distrust, we may move too fast, as well as too slow; and it is not until they begin to be a little afraid of each other that we shall be enabled to interfere with weight, or without the supposition of having indirect motives.

I am, my dear Lord, ever most sincerely yours,

CASTLEREAGH.

STATEMENT OF ALLOWANCE OF FORAGE, ETC., GRANTED TO OFFICERS OF THE ARMY.

Department Order.

Head-quarters, Cambrai, 12th November, 1816.

In the course of examination of the bons at the office of the "Commission Mixte," it has appeared that many officers of the department have authorised by their signature the issue of rations to a greater extent than is warranted; either by reference to the tariff annexed to the Convention of the 20th of November, 1815, or to the usages of the English service.

Indeed several of the bons are so extremely unintelligible, that it is concluded they have been "approved" by the accountants without the slightest examination.

The Commissary-General therefore notifies to the department that he will hold every officer responsible for such over issues; and in order that there may be no plea for ignorance as to what these allowances are, he has drawn up a statement of the whole as applicable to the situation in which the army is at present placed, and by which the officers of the Commissariat will accordingly be guided.

STATEMENT OF ALLOWANCES TO OFFICERS serving with the British Contingent of the Allied Army of Occupation in France, under the Command of Field Marshal the DUKE of WELLINGTON, as approved by his Grace, the 12th day of November, 1816.

Rank.	Number of effective Horses for which Forage may be drawn, not exceeding.	Number of Officer's Rations of Fuel allowed to each Rank.	Number of Rooms for which Fuel is allowed for Officers.
Commander-in-Chief of the Allied Army and commanding the British Contingent	At discretion.	A General Officer in command of a Corps to be supplied with fuel, suitable to the house allotted to him as a quarter.	
General Officer commanding a Corps			
Lieutenant-General, Chief of the Staff	12	5 { If in command of a division or attached to the Staff, one ration more.	
Lieutenant-General	12		
Major-General	10		
Brigadier-General	8		
Adjutant or Quartermaster-General	8	4 { Or if General Officers according to Rank.	1
Deputy Adjutant or Quartermaster-General	6		
Assistant Adjutant or Quartermaster-General	4		
Deputy Assistant Adjutant or Quartermaster-General	4		
Military Secretary	6	Or according to Rank.	According to Army Rank.
Deputy Judge Advocate	4		
Aide-de-Camp or extra Aide-de-Camp	4		
Brigade-Major	4		
Town or Fort Commandant	5	Or according to Rank.	1
Town or Fort Major	4		
Town or Fort Adjutant	4		
Senior Deputy Judge Advocate (having no Army Rank)	4	3	1
Provost-Marshal	2	2	
Assistant Provost-Marshal	1	1	
Baggage-Master	2	2	
Assistant Baggage-Master	1	1	
Chaplain of Brigade	4	3	
Chaplain to a Regiment	2	2	
Postmaster			1

STATEMENT OF ALLOWANCES TO OFFICERS—*continued.*

Rank.	Number of effective Horses for which Forage may be drawn, not exceeding.	Number of Officer's Rations of Fuel allowed to each Rank.	Number of Rooms for which Fuel is allowed for Officers.
<i>Commissariat Department:—</i>			
Commissary-General	6	4	1
Deputy Commissary-General ..	4	3	1
Assistant Commissary-General ..	3	2	1
Deputy Assistant Commissary-General	2	1	..
Treasury Clerk	1	1	..
Storekeeper	1	$\frac{1}{2}$	..
Conductor of Stores	1	$\frac{1}{2}$	..
<i>Comptroller of Army Accounts Department:—</i>			
Comptroller of Army Accounts ..	6	4	1
Inspector	4	3	..
Principal Examiner	3	2	..
Examiner	2	1	..
Private Secretary	2	1	..
Treasury Clerk	..	1	..
<i>Paymaster-General's Department:—</i>			
Deputy Paymaster-General at the head of Department	6	4	1
Assistant Deputy Paymaster-General Clerk	2	1	..
	..	1	..
<i>Field Train Department:—</i>			
Chief Commissary of Field Train Department	4	3	1
Commissary of 1st and 2nd Class ..	3	3	1
Chief Paymaster	3	2	1
Assistant Commissary of 1st and 2nd Class	2	2	..
Clerk of Stores, 1st and 2nd Class	1	1	..
Conductor of Stores, 1st and 2nd Class	1	$\frac{1}{2}$	..
<i>Medical Department:—</i>			
Inspector of Hospitals	4	3	1
Deputy Inspector of Hospitals ..	3	2	1
Physician	3	2	..
Staff Surgeon	2	2	..
Assistant Staff Surgeon	1	1	..
Hospital Assistant or Mate	1	1	..
Apothecary	2	2	1
Dispenser of Medicines	1	1	..
Purveyor	2	2	1
Deputy Purveyor	1	1	..
Clerk	..	1	..
<i>Storekeeper - General's Depart- ment:—</i>			
Deputy Storekeeper-General at the head of Department	4	3	1
Assistant Storekeeper-General ..	2	1	1
Clerk	..	1	..
Conductor	..	$\frac{1}{2}$	..

648 ALLOWANCES TO BRITISH OFFICERS SERVING

STATEMENT OF ALLOWANCES TO OFFICERS—*continued.*

Regiment or Corps.	Rank.	Number of effective Horses for which Forage may be drawn, not exceeding.	Number of Officer's Rations of Fuel allowed to each Rank.
Royal Engineers .. Horse Artillery .. Cavalry Mounted Staff Corps Artillery Drivers .. Royal Waggon Train Pontoon Train .. Hawser Bridge Train	Colonel commanding	8	4
	Lieut.-Colonel commanding ..	7	4
	Lieut.-Colonel not commanding	7	3
	Major commanding	6	4
	Major not commanding	6	3
	Captain	4	2
	Subaltern	3	1
	Paymaster	2	2
	Adjutant	3	1
	Regimental Quartermaster ..	2	1
	Surgeon	2	2
	Assistant-Surgeon	2	1
	Veterinary-Surgeon	2	1
	Troop Quartermaster	1	} As Non-com- missioned Offi- cers.
	Sergeant Saddler	1	
Infantry	Sutler { When encamped, may draw forage for two horses, but no provisions. }	2	None.
	Colonel commanding	5	4
	Field Officer commanding a Battalion	4	4
	Field Officer not commanding a Battalion	3	3
	Captain	2	2
	Subaltern	1	1
	Paymaster	2	2
	Adjutant	2	1
	Quartermaster	1	1
	Surgeon	2	2
	Assistant-Surgeon	1	1
	Sutler { When encamped, may draw forage for two horses, but no provisions. }	2	None.
	Officers of Foot Artillery, not with Brigades of Artillery, draw as In- fantry; but when attached, they are to draw as follows:—		
	Field Officer	4	3
Foot Artillery and Battering Train ..	Captain	3	2
	Subaltern	2	1
	Surgeon	2	2
	Assistant-Surgeon	2	1

TABLE OF ALLOWANCES of Fuel, Candles, &c., for Guard Rooms and Offices.

Class of the Guard Room.	Season.	FUEL.					Candles, &c.		OBSERVATIONS.
		Wood.	Coal.		Turf.		Candles of 8 to the Pound.	Ounces of Oil.	
		Fractional parts of a Stere.	Kilo-grammes.	Briquettes.	Sods of Turf.	Tanner's Briquettes.			
1st Class :— 16 Men and upwards	1st Winter Month	$\frac{1}{10}$	24	50	250	..	4	8	The Winter Allowance commences the 1st October, and terminates the 30th April.
	Middle of Winter	$\frac{2}{10}$	48	100	500	..	5	10	
	Last Winter Month	$\frac{1}{10}$	24	50	250	..	4	8	
	Summer Months	..	..	..	..	4	3	6	
2nd Class :— From 8 to 15 Men	1st Winter Month	$\frac{1}{10}$	19	40	187	..	3	6	
	Middle of Winter	$\frac{2}{10}$	38	80	375	..	4	8	
	Last Winter Month	$\frac{1}{10}$	19	40	187	..	3	6	
	Summer Months	..	..	..	..	4	2	4	
3rd Class :— From 1 to 7 Men	1st Winter Month	$\frac{1}{10}$	17	35	150	..	3	6	
	Middle of Winter	$\frac{2}{10}$	34	70	300	..	4	8	
	Last Winter Month	$\frac{1}{10}$	17	35	150	..	3	6	
	Summer Months	..	..	..	..	4	2	4	
4th Class :— Officer's Guard Room	1st Winter Month	$\frac{1}{10}$	17	35	150	..	3	6	
	Middle of Winter	$\frac{2}{10}$	34	70	300	..	4	8	
	Last Winter Month	$\frac{1}{10}$	17	35	150	..	3	6	
	Summer Months	..	..	..	..	..	2	4	
For each Room occupied as an Office	1st Winter Month	$\frac{1}{10}$	17	35	150	..	1	..	
	Middle of Winter	$\frac{2}{10}$	34	70	30	..	1	..	
	Last Winter Month	$\frac{1}{10}$	17	35	150	..	1	..	
	Summer Months	..	..	..	..	4	1	..	

The Rations of Provisions, Forage and Fuel are as follows :—

OFFICER'S RATION.

Forage.

Ration for each effective horse	{	1 boisseau of corn. 10 pounds of hay 3 pounds of straw	{ poids de marc.
---------------------------------	---	--	------------------

Note.—When a substitution for any part of the above is rendered necessary it will of course be communicated in General Orders.

Fuel.

$\frac{1}{13}$ stere of wood, or 10 kilogrammes of coal, together with a small faggot to each ration of coal	{	From 16th October to 15th April, both inclusive.
$\frac{1}{30}$ stere of wood, or 5 kilogrammes of coal, together with half of a small faggot to each ration of coal		From 16th April to 15th October, both inclusive.

SOLDIER'S RATION.

Provisions.

$1\frac{1}{2}$ lb. bread meteil	{ poids de marc.
$\frac{7}{8}$ lb. fresh meat	

Liquor.

{	$\frac{1}{10}$ litre of spirits.
	or $\frac{1}{2}$ litre of wine.
	or 1 litre of beer.

Fuel.

$\frac{1}{120}$ stere of wood, or $2\frac{1}{2}$ lb. poids de marc of coal, together with a small faggot to every 10 soldiers' rations of coal	{	From 16th October to 15th April, both inclusive.
$\frac{1}{240}$ stere of wood, or $1\frac{1}{4}$ lb. poids de marc of coal, together with a small faggot to every 20 soldiers' rations of coal		From 16th April to 15th October, both inclusive.

In those parts of the country where briquettes of coal or sods of turf are in general consumption, they are to be received by the troops in the following proportions :—

For 1 lb. of coal	1 briquette of coal.
For 1 lb. of coal	$2\frac{1}{2}$ sods of turf.

The faggot is to be given with every ten soldiers', or one officers' ration as before.

REMARKS.

Provisions.

Servants, not soldiers, are to be drawn for strictly upon honour, for the number actually kept; and the officers to whom they belong will be held responsible for the accuracy of the returns.

Hospital assistants or mates, dispensers of medicines, clerks of Civil Departments and storekeepers, can draw for one servant only.

Half rations (without liquor) are allowed to women, in the proportion of six for every hundred men, including non-commissioned officers and drummers, and one third of a ration to their children.

Storekeepers and conductors of Civil Departments are entitled to draw for their wives, and their children under the age of seven years; the Field Train Department excepted.

Forage.

The Staff Surgeons are each entitled to forage for one effective bât horse, in addition to the two horses allowed for their personal use.

Field officers of the Infantry Staff Corps are allowed forage for their effective horses in the same proportion as Assistant Quartermasters-General, and the captains and subalterns of the same corps draw forage as Deputy Assistant Quartermasters-General.

The allowances of forage specified opposite the regimental ranks of cavalry, infantry, and artillery respectively, do not include bât horses, which are as follows :—

To the Surgeon		1 Bât horse.
,, Paymaster		1 ,,
,, Adjutant		1 ,,
,, Regimental Quartermaster		1 ,,
,, Veterinary Surgeon		1 ,,
,, Sergeant Saddler		1 ,,

for the transport of their medicines, books, intrenching tools, instruments, &c.

Commissariat clerks, when in charge of brigades of infantry or artillery, or regiments of cavalry, are allowed to draw forage for two effective horses.

When the horses of the cavalry or artillery, or corps drawing as such, are in public stables, and supplied with straw from the magazines, the dung becomes the property of the corps, who are, in that case, bound to remove it;—when they are quartered on the stables of private individuals, and that they supply straw, in the proportions fixed by the tariff, the dung then, according to the 3rd Article thereof, becomes the property of those who furnished the straw.

Fuel and Light.

The allowance of fuel is only issued to the soldiers when in camp or in barracks, being, when billeted on the inhabitants, entitled to the use of the family's fire and candles.

Non-commissioned officers are entitled to two soldiers' rations of fuel.

It is to be clearly understood, that when fuel is drawn for offices, the number of rooms drawn for must be *bonâ fide* occupied, and the fuel solely appropriated to this service.

Troops quartered in barracks are entitled to one-eighth of a pound of candles per day, for each room actually occupied.

The galleries, stairs, passages, and stables of barracks, should be provided with lamps and lanterns, and, in the event of these being incomplete, application should be made for them to the French resident Commissary, or to the civil authorities of the towns.

The number of lights should be determined by the Commanding officers of regiments, in concert with the French commissary; and the contractor is bound to furnish both oil and wicks, in the proportions following, viz. :—

First winter month	In sufficient quantities to burn during	10 hours.
Middle of winter		14 ,,
Last winter month		10 ,,
Summer months		6 ,,

Where the conveniences above alluded to are wanting, the contractor should give an equivalent in candles.

Only one description of fuel and light can be issued at a time.

Miscellaneous.

Officers on leave of absence will be allowed rations for their servants, and forage for their horses actually left with the army, on a return signed, when

they belong to a Staff officer, by one of the same department, attached to the corps or division; and, when the property of a regimental officer, on a return signed by the Commanding officer of the regiment.

When assistants provost-marshal draw for prisoners under their charge, it is necessary that the returns should be countersigned by either an officer of the Adjutant-General's Department, brigade-major, town-commandant, town-major, or his assistant. Spirits are not allowed to prisoners of any description.

No back rations of any kind are allowed, and no one is to draw in more than one capacity.

The Ministers of the Four Courts to Field Marshal the Duke of Wellington.

MONSIEUR LE DUC,

Paris, ce 17 Novembre, 1816.

Quoique votre Excellence sera au fait de tout ce qui a précédé et accompagné l'ouverture de la Chambre des Députés pour l'année 1816, nous ne croyons pas moins, my Lord, devoir vous faire part de l'opinion que nous formons, d'après un premier aperçu, des dispositions de cette Assemblée, et des résultats que nous croyons pouvoir attendre d'elle. Les premiers nous paraissent en général être bonnes. A en juger par les termes dans lesquels était conçue l'adresse au Roi, et par la circonstance que cette adresse a été votée à la presque-unanimité, l'esprit qui paraît animer la majorité de la Chambre des Députés donne des motifs de satisfaction.

Si de là on peut conclure les résultats qu'amènera cette Session, tout semble présager en bien, et donner l'espoir que le gouvernement, au lieu de rencontrer, comme l'année dernière, des contrariétés et des entraves continuelles dans sa marche, trouvera plutôt dans la Chambre des Députés, actuellement assemblée, l'appui et le soutien dont il a besoin.

L'aspect qu'offre cette Assemblée à l'ouverture de la Session présente, nous semble donc en général, et d'après un premier aperçu, plus satisfaisant que l'année dernière.

Nous avons l'honneur d'être, avec une haute considération, Monsieur le Duc,

De votre Excellence les très-humbles et très-obéissants serviteurs,

LE BARON DE VINCENT.

LE COMTE DE GOLTZ.

CHARLES STUART.

POZZO DI BORGO.

*Sir Charles Stuart to Field Marshal the Duke of Wellington.**

MY DEAR DUKE,

Paris, 21st November, 1816.

I enclose the copy of a letter the Allied Ministers have received from the agent of the King of the Low Countries, claiming the payment of the money due on account of the expenses incurred in the construction of the fortifications on the frontier of France, under the superintendence of Great Britain.

Though I presume that there is no objection to an immediate compliance

* See *Supplementary Despatches*, vol. xi., p. 555.

with the demand, the Allied Ministers concur in the propriety of a reference to your Grace before they return any answer to the letter they have received upon this subject.

Believe me, my dear Duke,

Ever sincerely yours,

CHARLES STUART.

[ENCLOSURE.]

Paris, le 17 Novembre, 1816.

L'échéance très-prochaine du quatrième quadrimestre des contributions, au paiement desquelles la France s'est engagée par les conventions du 20 Novembre, 1815, impose au soussigné, Conseiller de Légation de S.M. le Roi des Pays-Bas, en l'absence de S.E. M. le Lieutenant-Général Baron Fagel, le devoir de s'adresser à LL.EE. Messieurs les Ambassadeurs et Ministres Plénipotentiaires des quatre Cours Alliées près S.M. Très-Chrétienne, et de prier leurs Excellences de vouloir bien, à l'exemple de ce qui s'est fait lors de l'échéance des termes antérieures, autoriser Messieurs les Commissaires Dépositaires des sommes payées par le gouvernement français à effectuer entre les mains de la personne autorisée à cet effet par S.M. le Roi des Pays-Bas le versement des quatre millions de francs, formant la part qui revient au royaume des Pays-Bas pour un quadrimestre des sommes que lui ont été assignées par les susdites conventions, afin d'être employées à la construction des fortifications de sa frontière méridionale.

D'après l'état où se trouvent et les travaux dont ces sommes sont destinées à couvrir une partie des frais, et les négociations pour des arrangements à conclure à ce sujet avec S.A. le Feld Maréchal Duc de Wellington, Prince de Waterloo, le soussigné a lieu de se flatter de l'espoir que leurs Excellences MM. les Ambassadeurs et Ministres Plénipotentiaires des quatre Cours Alliées voudront bien de leur côté faciliter et accélérer la continuation de ces ouvrages, en prescrivant les mesures nécessaires afin que le paiement de la somme stipulée se fasse à l'époque convenue sans obstacle et sans retard.

Le soussigné saisit, &c.

FABRICIUS.

Sir Charles Stuart to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR DUKE,

Paris, 21st November, 1816.

I had already written the accompanying letters when Baron Vincent called here for the purpose of reading a despatch from his Court, upon the subject of the desire expressed by the French government to diminish the force of the Army of Occupation.

This instruction may be resolved into an order to lay before the Allied Ministers the opinion of the Austrian government, that the measure of occupation having been adopted with a view to support the royal authority, it will be expedient to recognise upon the Protocol of our proceedings the principle that whenever the Chambers follow a line of conduct analogous to the system pursued by the King's government, conducive to the maintenance of tranquillity, and conciliating the public opinion, the reduction in the proportions prescribed by the Treaty may be admitted.

It is, I think, desirable that you should be apprised of this communication, and that I should hear from you upon the subject, before the substance of Prince Metternich's despatch be inserted in the Protocol.

Believe me, my dear Duke, yours truly,

CHARLES STUART.

Mr. Booth to Colonel Hervey.

DEAR SIR,

Cambrai, 23rd November, 1816.

I beg leave to observe upon the claims of Lieutenant O'Connor, 11th Regiment,—1st, That it was the practice of the Board of Claims in the Peninsula to remunerate officers for the loss of horses and mules which died for the want of forage, or from the severity of the weather. The troops employed in the siege of Ciudad Rodrigo, and in covering the operations, in particular, lost a great many animals in the winter of 1811-12, which were regularly paid for; and I conceive that the same rule which then guided the Board, acting under the Duke's authority, would have been applied in deciding upon claims for similar losses sustained by the troops in the severe weather of November, 1813, had a Board been assembled in the Peninsula for the consideration of losses up to that period; I therefore imagine that his Grace would not object to recommend 18*l.* 18*s.* being allowed to Lieutenant O'Connor for the mule which died for the want of forage at Maya.

2ndly, The rules which his Grace established in the Peninsula expressly excluded the admission of any claims for animals that died in the ordinary marches of the army. I am not aware that the 11th Regiment performed any forced marches about the period of the battle of Toulouse, and should therefore suppose the Duke would not admit Lieutenant O'Connor's claim for the loss of his horse, which died on the 14th of April; and upon the same principle no remuneration should be made for the pack-saddle lost with the horse upon the same occasion.

I have the honour to be, dear Sir,

Your very obedient humble servant,

W. BOOTH.

P.S.—I return the documents.

Earl Bathurst to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR LORD,

Downing Street, 25th November, 1816.

I think it right to inform your Grace that a doubt exists whether the money stipulated to be paid by France for the British army is to be considered as booty, and therefore at the disposal of the Crown, or whether the consent of Parliament be not necessary.

As I think it comes under the former description, I should be sorry that a vote of the House of Commons should imply the contrary; but as the whole is to be paid next year, and as only part will have been paid by

France at that time, the public must advance the difference, and that can only be by a vote. Under these circumstances, therefore, I have had no difficulty in suspending the warrant until the meeting of Parliament.

I am, my dear Lord, yours ever sincerely,

BATHURST.

*Count Fernan Nuñez, Duke of Montellano, to the Duke of Ciudad Rodrigo.**

[Translation.]

MY DEAR DUKE,

London, 29th November, 1816.

I send you enclosed the official reply which I have received from Madrid; and I infer from it that his Majesty, sensible of the delicacy of your conduct, is at the same time unwilling to deprive you of that which has come into your possession in a manner so just and honourable to you. This is my idea; and so I think you ought to leave the matter as it stands, and say no more about it. Nevertheless, whatever may be your intention, I shall always be ready, in this and in all other matters, to do what may be agreeable to you.

Your sincere friend and affectionate cousin,

Who kisses your hand (Q. T. M. B.),

FERNAN NUÑEZ.

[ENCLOSURE.]

To the most Excellent Lord Duke of Ciudad Rodrigo.

MOST EXCELLENT SIR,

London, 29th November, 1816.

Having laid before the King, my master, through his chief Secretary of State, the contents of the letter which your Excellency did me the honour to write to me from your head-quarters at Cambrai, and that which you were pleased to say to me verbally on a previous occasion, respecting the pictures which fell into your hands after the battle of Salamanca [Vitoria], and your Excellency's desire that those which belonged to his Catholic Majesty should be restored, I have just received from the Minister aforesaid a despatch to the following effect:—

“As to that which your Excellency tells me regarding the generous conduct of the Duke of Wellington, in repeatedly sending to the Spanish government lists of the pictures which fell into his hands after the battle of Salamanca [Vitoria]; and the communication which he has since made in writing to your Excellency, it is his Majesty's pleasure that your Excellency should reply to the Duke, thanking him in the name of the King for his delicate conduct, and his regard for the royal interests, sufficiently proved by his proceedings with the interim-government.

In obedience to this royal order I have the honour to submit the [above passage] to the notice of your Excellency.

I avail myself of this occasion to repeat to your Excellency the expression of

* These letters refer to the offer of the Duke of Wellington to restore to the King of Spain the pictures which the Duke captured from the French. These pictures were afterwards given to the Duke by the King, and are now at Apsley House. See *Supplementary Despatches*, vol. xi., p. 500.

my most distinguished consideration, and the assurance of my constant desire to meet your wishes, and to devote myself, as far as I can, to your convenience and service.

God preserve your Excellency for many years !

Most Excellent Sir, I kiss the hands of your Excellency,

Your most obedient and faithful servant,

THE COUNT OF FERNAN NUÑEZ, DUKE OF MONTELLANO.

Sir Henry Torrens to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR LORD DUKE,

Horse-Guards, 29th November, 1816.

Since the receipt of your confidential letter of the 5th I have been on the watch for any movement on the part of Sir Hussey Vivian to show his intention of not returning to your army ; but he has neither said nor written anything of it, directly or indirectly, to me ; and, on the contrary, in the only interview I had with him, he talked of returning as a matter of course. It is needless to say that I should be happy to facilitate your wishes on this head, should the opening offer ; but all I can well do is, not to discourage any disposition to change his service, should I perceive it in him. As Vandeleur is senior to Murray, I fear it would be difficult to have him placed on the Staff.

I have written you a demi-official letter respecting your establishment. In my own opinion, to secure your efficiency, you ought to have an excess upon your general establishment of 1500 or 2000 men ; but the fever of economy has so seized the government, and it is so injudiciously applied to the most prominent features of the service, so as to stifle popular clamour, that it becomes a very irksome and difficult undertaking to contend at all in support of the military efficiency.

I confess to you, in confidence, that I cannot but feel apprehensive for the existence of an administration that does not appear to have the *union* and energy essential to meet the cry of the day ! And I know not how they will get through the stormy session which is approaching. They lost an influence by want of firmness last session, which they will not easily regain ! There is no leader ! No minister to unite and control the several departments ! They appear all to be acting separately at the head of their different offices, and often pulling different ways. It is not a week ago since representations of the strongest nature were made by the Secretary of State of the want of troops at various stations to repel disturbances, and at the very same time comes a tirade from another quarter of the government for not having carried into execution some of the reductions the Council was supposed to have promised ! However, I hope we shall rub through pretty well.

I dined two days ago in the country with the Prince de Coburg and the Princess Charlotte ; and it will be gratifying to you to learn that nothing can be going on better than they are. She has taken quite a domestic turn ; and the whole tenor of her conduct is quite as you could wish it. She only wants to be got with child to make the thing complete !

Ever, my dear Lord Duke, most sincerely yours,

H. TORRENS.

*Sir Henry Torrens to Field Marshal the Duke of Wellington.**

MY DEAR LORD DUKE,

Horse-Guards, 29th November, 1816.

In arranging the establishments of the whole army for the estimates of the ensuing year, it has become a subject of importance to the government to have those of the different regiments placed upon the footing of equalisation of 800 each, as intended at the peace; and before this measure is carried into effect, I have the Commander-in-Chief's commands to communicate with your Grace, in order to ascertain whether you have any objection to this arrangement, as affecting the regiments of infantry under your command.

In order to bring this question at once to your view, I enclose a return (No. 1) of the numbers to which your army would amount, supposing each regiment of infantry placed at the establishment of 800 rank and file; and as in the estimate of your force, the government have always reckoned officers, non-commissioned officers and drummers (though I was not at first aware of this), you will perceive that the total amount, including them, is about 1000 over complete. An excess to this amount at least is admitted to be a necessary proportion to secure efficiency. But they feel that it would be impossible to bring forward a vote for an establishment as all the corps now stand, which, by return No. 2, would amount to near 5000 men above the contingent.

As it is the establishment of our military force that is voted in Parliament, and as our ministers will not give us credit, in the force allotted to each station, for any defalcation arising between the effectives and establishment, we are obliged to make all our calculations upon the latter footing; and therefore I have not embarrassed the present question, by alluding to the effectives. But should you agree to this equalisation it will be easy to keep each corps complete to 800, and those corps that are beyond that number will bear gleaning of their inefficient men, or have their supernumeraries borne beyond the establishment, and their recruiting stopped until they are gradually brought to it; for the clothing of those supernumeraries, without injury to the interests of the colonel, an arrangement will be made by the Secretary-at-War.

Should your Grace be of opinion that an excess of more than 1000 upon the general total is essential to support the efficiency of the contingent, it will be easy to continue certain of the strongest corps upon the establishment of 1000 rank and file.

I beg you will have the goodness to give me your ideas on this subject with your earliest convenience, as the government are desirous of having our general *projet* for the estimates as soon as possible.

I remain, my dear Lord Duke, yours most sincerely,

H. TORRENS.

* See *Supplementary Despatches*, vol. xi., p. 561.

[ENCLOSURES.]

I.

RETURN of the ESTABLISHMENT of the BRITISH ARMY in FRANCE,
calculating the Infantry Corps at 800 Rank and File.

Adjutant General's Office, 27th November, 1816.

	Field Officers.	Captains.	Subalterns.	Staff.	Sergeants.	Trumpeters or Drummers.	Farriers.	Rank and File.	General Total, Officers and Men.
2nd Dragoon Guards	3	8	24	7	45	8	8	616	5,184
3rd Dragoons	3	8	24	7	45	8	8	616	
7th Hussars	3	8	24	7	45	8	8	616	
11th Light Dragoons	3	8	24	7	45	8	8	616	
12th	3	8	24	7	45	8	8	616	
18th	3	8	24	7	45	8	8	616	
Cavalry Staff Corps ..	1	4	8	6	25	4	8	216	
Waggon Train ..	1	4	16	5	32	4	16	520	2,244
1st Foot Gds., 3rd Batt.	1	10	30	5	54	22	..	1,000	
2nd 2nd ..	1	10	30	5	54	22	..	1,000	20,578
1st Foot, 3rd Batt. ..	3	10	30	6	45	22	..	800	
3rd	3	10	30	6	45	22	..	800	
4th	3	10	30	6	45	22	..	800	
5th	3	10	30	6	45	22	..	800	
6th	3	10	30	6	45	22	..	800	
7th	3	10	30	6	45	22	..	800	
9th	3	10	30	6	45	22	..	800	
21st	3	10	30	6	45	22	..	800	
23rd	3	10	30	6	45	22	..	800	
27th	3	10	30	6	45	22	..	800	
29th	3	10	30	6	45	22	..	800	
39th	3	10	30	6	45	22	..	800	
40th	3	10	30	6	45	22	..	800	
43rd	3	10	30	6	45	22	..	800	
52nd	3	10	30	6	45	22	..	800	
57th	3	10	30	6	45	22	..	800	
71st	3	10	30	6	45	22	..	800	
79th	3	10	30	6	45	22	..	800	
81st	3	10	30	6	45	22	..	800	
88th	3	10	30	6	45	22	..	800	
91st	3	10	30	6	45	22	..	800	
Rifle Brigade :—									
1st Batt., 6 Comps.	2	6	18	6	35	14	..	486	28,006
2nd 6 ..	2	6	18	6	35	14	..	486	
Staff Corps, 3 ..	1	3	9	2	10	3	..	180	
Artillery and Sappers } and Miners }	90	301	903	203	1460	593	72	24,384	28,006
	9	42	71	23	107	33	15	2,788	3,088*
General Total ..	99	343	974	226	1567	626	87	27,172	31,094

* Being the numbers present in France per latest return.

II.

RETURN of the PRESENT ESTABLISHMENT of the BRITISH ARMY in FRANCE.

Adjutant-General's Office, 27th November, 1816.

	Field Officers.	Captains.	Subalterns.	Staff.	Sergeants.	Trumpeters or Drummers.	Farriers.	Rank and File.	General Total, Officers and Men.
2nd Dragoon Guards	3	8	24	7	45	8	8	616	5,184
3rd Dragoons ..	3	8	24	7	45	8	8	616	
7th „ „ ..	3	8	24	7	45	8	8	616	
11th „ „ ..	3	8	24	7	45	8	8	616	
12th „ „ ..	3	8	24	7	45	8	8	616	
18th „ „ ..	3	8	24	7	45	8	8	616	
Cavalry Staff Corps..	1	4	8	6	25	4	8	216	
Waggon Train	1	4	16	5	32	4	16	520	2,244
1st Ft. Gds., 2nd Batt.	1	10	30	5	54	22	..	1,000	
2nd „ „ 2nd „ „	1	10	30	5	54	22	..	1,000	24,418*
1st Foot, 3rd Batt. ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
3rd „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
4th „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
5th „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
6th „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
7th „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
9th „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
21st „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
23rd „ „ „ ..	3	10	30	6	45	22	..	800	
27th „ „ 1st Batt. ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
29th „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
39th „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
40th „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
43rd „ „ „ ..	3	10	30	6	65	22	..	1,010	
52nd „ „ „ ..	3	10	30	6	65	22	..	1,010	
57th „ „ „ ..	3	10	30	6	45	22	..	800	
71st „ „ „ ..	3	10	30	6	65	22	..	1,010	
79th „ „ „ ..	3	10	30	6	45	22	..	800	
81st „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
88th „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
91st „ „ „ ..	3	10	30	6	55	22	..	1,000	
Rifle Brigade :—									
1st Batt., 6 Comps.	2	6	18	6	35	14	..	486	31,846
2nd „ „ 6 „ „	2	6	18	6	35	14	..	486	
Staff Corps, 3 „ „	1	3	9	2	10	3	..	180	
	90	301	903	203	1670	593	72	28,014	31,846
Artillery and Sappers } and Miners }	9	42	71	23	107	33	15	2,788	3,088†
General Total ..	99	343	974	226	1777	626	87	30,802	34,934

* Several of these regiments have been reduced in numbers below 900 and 800 by discharges, &c., at different periods.

† Being the present effectives in France.

MILITARY ESTABLISHMENTS—No. 2. COMPARATIVE DETAILS.

	1816.	1814.	1802.	1792.
Great Britain	25,000	25,000	42,000	14,722
Ireland	25,000 ^a	30,000	28,000	..
Relief	3,000 ^b	5,000	..	..
Gibraltar	4,000 ^d	5,000	4,000	3,591
Malta and Ionia	7,000	5,000	..	..
Canadas	5,000 ^c	8,000	4,000	4,822
Nova Scotia	4,000			
Bahamas and Bermuda ..	1,000	1,000	1,000	..
Jamaica	4,000 ^c	5,000	5,000	3,113
Leeward Islands	9,000 ^f	10,500	10,500	3,192
Cape of Good Hope ..	3,000 ^g	4,000	..	..
Mauritius	3,000	3,000	..	..
Ceylon	3,060 ^j	3,000	..	..
St. Helena	1,200 ^h	..	..	..
Africa	1,000	800	..	..
New South Wales	800	..	..	475
	99,000	105,300	94,500	about 30,000
France	*28,000 ⁱ	..	..	..
India	20,000 ^k	25,000	22,800	10,475
Total	147,000	130,300	117,300	about 41,000, or really 40,390

* Exclusive of 2000 artillery.

EXPLANATION OF DIFFERENCE BETWEEN THE ESTABLISHMENTS OF
1814 AND 1816.

^a The army in France affording additional security to these countries it was deemed safe to reduce the home establishment by 5000 men.

^b It is admitted that this allowance is too small, and that 8000 would be nearer the truth.

^c Some persons (members of government) thought 5000 too many for Jamaica, and it is therefore reduced to 4000, although the vicinity of St. Domingo always threatens danger, and the establishment was increased from 3500 to 5000 at the peace of 1802 in consequence of the disturbed state of St. Domingo.

^d The acquisition of the Ionian Islands renders necessary a garrison of 3000 men, but it is deemed safe to reduce the garrisons of Gibraltar and Malta each from 5000 to 4000 in consequence of this general accession of strength in the Mediterranean.

^e The state of our political relations with the United States since the peace seems to require an addition of 1000 men to the force in Canada.

^f It is thought safe to reduce the garrison of the Leeward Islands from 10,000 to 9000 men.

^g The Cape; ditto.

^h St. Helena a new permanent addition.

ⁱ A temporary addition of 28,000 men beyond the estimate of last year.

^j This number is exclusive of 2000 Colonial troops, making the whole force for Ceylon 5000 men, the same as last year. The great change which has taken place in Ceylon is not deemed to require any alteration of the force, as

the additional security obtained by the conquest is balanced by additional territory to be occupied.

* The proposed establishment for India last year was calculated with reference to the extension of territory, and to the actual numbers in India.

The Commander-in-Chief was not then apprised of the limitation in the new charter to 20,000 men, and when he was informed of it several regiments were ordered home from India to reduce the number of King's troops within the limitation of the charter. Lord Moira has not as yet been able to spare them, but on the contrary has drawn troops from the Cape and Mauritius, but it is now expected that the supernumerary troops will return home.

In 1792 the number of King's troops in India was 11,000 men, but since that time nine battalions of European infantry in the Company's service were reduced (in 1796), and were replaced by King's regiments in 1797-8.

In 1791 the Company had 17 battalions of European infantry; King's troops in India, October 1802, were four regiments cavalry (1583 men), and 13 battalions of infantry (9517 men), all incomplete; one regiment of light dragoons (675 men), and three battalions of infantry (2200 men) ordered from the Cape on its evacuation.

*Viscount Castlereagh to Field Marshal the Duke of Wellington.**

MY DEAR LORD,

Foreign Office, 10th December, 1816.

I have only time to-day to thank you for your letter of the 6th, from Brussels, which gives so full a report of your discussions with Ouvrard, and in which you have with so much prudence and ability investigated the whole question, keeping out of any embarrassing encouragement to any view of the subject, that your government would find itself obliged to refuse.

From a note received this moment by Mr. Vansittart, from Drummond, at Paris, which comes by Rothschild's courier direct, it appears that the *present* difficulties are likely to be met by a very unexceptionable accommodation, and we shall have time to look about us.

In the mean time it is a great object to save your cash in hand as much as possible, by postponing any issues that do not press. The Treasury will write to the Commissary on this subject.

I have written to Sir Charles Stuart to say that we can guarantee *nothing*, but will oppose *no obstacle* to the French government dealing with individuals *on their own security* in this market. Further, that we can consent to no principle of *exclusive* accommodation; but that, subject to these two reserves, we are ready to accommodate as far as we can. We shall not consider the indulgence in favour of *bons* placed in circulation beyond the reach of recall as a breach of this principle, provided all Powers agree for a limited time, and under certain regulations, to suspend or postpone those yet within their reach.

You shall hear from me as soon as our views are more matured, but I have said enough to mark our probable course.

Ever, my dear Lord, yours most sincerely,

CASTLEREAGH.

* See *Supplementary Despatches*, vol. xi., p. 562.

*General Pozzo di Borgo to Field Marshal the Duke of Wellington.**

MY LORD,

Paris, 10 Décembre, 1816.

Depuis que le Ministère français vous à proposé, my Lord, ainsi qu'aux quatre Cours Alliées, le projet de diminuer l'Armée d'Occupation, je n'ai cessé de rendre à sa Majesté l'Empereur un compte exacte et fidèle de la sollicitude du Roi sur cette question, et de la manière dont elle avait été envisagée.

Un objet de cette importance ne manqua pas de fixer dès le premier instant l'attention de sa Majesté; mais les circonstances à l'égard de l'état de la France lui parurent alors demander quelques éclaircissements avant d'accélérer la marche d'une affaire aussi délicate.

A cette sage précaution se réunissait la condition nécessaire du concert unanime des Alliés; et l'autre non moins indispensable de votre opinion, my Lord, en faveur de la mesure, si elle devait avoir lieu.

La France, ayant dans l'intervalle réitéré ses instances auprès de l'Autriche, et de toutes les autres Cours directement et en même temps, le Cabinet de Vienne, ainsi que vous en êtes informé, my Lord, donna ordre au Baron de Vincent de faire à ce sujet des ouvertures positives à la Conférence, ce qui a eu lieu en effet à celle du 8 de ce mois. Mes collègues et moi nous avons décidé, my Lord, de vous communiquer le mémorandum tel qu'il a été présenté par le Ministre autrichien, et qu'il se trouve annexé à mon expédition actuelle; quoique je suppose que le Chevalier Stuart vous l'aura déjà fait parvenir.

Un courrier de Pétersbourg arrivé hier vient de m'apporter la lettre de sa Majesté l'Empereur pour vous, my Lord; et le mémoire ci-joint,† avec ordre de remettre le tout entre vos mains, et d'approfondir avec vous cette question avant de faire aucune autre démarche qui puisse s'y rapporter.

Dans les instructions que l'Empereur m'a données depuis qu'il a daigné me charger de ses affaires ici, il n'existe d'injonction plus forte et plus souvent répétée que celle de concerter chaque mesure avec vous, my Lord, et de regarder votre opinion sur les différentes affaires qui concernent la France comme règle générale de conduite. C'est aussi ce que je me suis prescrit dans toutes les circonstances, ce que j'ai souvent pris la liberté de vous dire, et ce dont j'espère, my Lord, que vous êtes pleinement convaincu.

A la réception des ordres que je viens de recevoir, ma première idée a été de me transférer à Mont St. Martin; mais, réflexion faite, je n'ai voulu entreprendre cette course sans en avoir la permission de vous, my Lord, quoiqu'il me soit fort à cœur de vous voir, et de vous entendre sur bien de questions.

Les Chambres donnent l'espoir très-fondé qu'elles ne refuseront rien de ce qui est nécessaire à la marche du gouvernement, et je vois avec une très-grande satisfaction que les doctrines abstraites commencent à faire place aux mesures pratiques, et aux règles de la prudence, ce qui serait à mon avis le meilleur symptôme du retour du sens commun en France.

* See *Supplementary Despatches*, vol. xi., p. 574.

† See page 636.

A la vérité nous aurions tous dans ce cas les plus grandes raisons de nous applaudir, puisque le sentiment, les bienfaits de la paix, et l'habitude de la sécurité qui nous est si nécessaire dépendent essentiellement de la stabilité de l'ordre dans ce pays : vous avez commencé, my Lord, ce grand ouvrage par vos victoires, et vous voudrez l'accomplir par votre sagesse. Les Alliés peuvent aider le Roi de mille manières à se rendre fort par la justice et la modération ; et ils peuvent le rendre respectable et populaire en lui permettant d'assumer le rôle de médiateur entre l'Europe et la France lorsqu'il s'agit de ménager les intérêts, ou de rendre supportables les inconvénients de la position où il se trouve, et dans laquelle ses propres sujets l'ont précipité.

La nature de cette lettre ne me permet pas d'entrer dans des détails sur des questions qui vous sont déjà si familières : vous voyez, my Lord, les affaires d'une hauteur proportionnée à celle de votre situation, et de votre réputation dans l'univers, et vous pouvez en saisir les rapports et en prévoir les conséquences les plus lointaines : je m'abstiendrai également de faire aucune démarche soit envers mes collègues, soit envers qui que ce soit, avant de vous avoir vu, s'il vous est convenable, et dans tous les cas avant vos réponses.

Veillez bien agréer, my Lord, les sentiments de respect et d'attachement que je vous ai voués.

Le très-humble, très-obéissant serviteur,

POZZO DI BORGO.

The Ministers of the Allied Courts to Field Marshal the Duke of Wellington.

MONSIEUR LE DUC,

Paris, 11 Décembre, 1816.

Quoiqu'informés, par l'Ambassadeur d'Angleterre, que votre Excellence est déjà au fait de l'arrangement éventuel que nous venons de conclure avec les Ministres du Roi, afin de mettre le gouvernement d'ici à même de sortir des embarras qu'il éprouve pour remplir ses engagements pécuniaires vis-à-vis des Alliés, nous ne croyons pas moins, my Lord, devoir vous en faire ici la communication en commun, en ayant l'honneur de transmettre ci-joint à votre Excellence une copie du dit arrangement.

Nous avons regretté, my Lord, que l'urgence d'en venir à une conclusion ne nous ait point permis de vous en prévenir ; mais votre Excellence se convaincra par la lecture de cette pièce, que si la position difficile dans laquelle se trouve le gouvernement français, nous a paru assez convaincante pour engager nos Cours à lui accorder certaines facilités dans les paiements à faire pendant les mois de Janvier et de Février prochains, nous avons au moins eu soin pour que l'entretien de l'Armée d'Occupation ne soit pas compromis, la continuation des paiements à faire pour la solde, l'équipement et l'habillement des troupes alliées ayant été expressément stipulée.

Nous aurions sans doute également désiré ne point avoir besoin d'arrêter la réalisation des bons dont le produit est affecté aux frais de fortifications ; mais la certitude que nous avons acquise de l'insuffisance du reste des

moyens à notre disposition, nous a forcé de les comprendre dans la mesure générale.

Nous avons l'honneur d'être, avec une très-haute considération,

Monsieur le Duc,

De votre Excellence les très-humbles et très-obéissants serviteurs,

LE BARON DE VINCENT.	LE COMTE DE GOLTZ.
CHARLES STUART.	POZZO DI BORGO.

[ENCLOSURE.]

Protocole

Des CONFÉRENCES qui ont eu lieu le 1, 2, 4, 5, et 6 Décembre, 1816, entre LL. EE. MM. le Duc de Richelieu et le Comte Corvetto, et LL. EE. MM. les Ambassadeur et Ministres des Quatre Grandes Cours signataires du Traité et Conventions du 20 Novembre, 1815, à l'intervention des Quatre Commissaires spéciaux des mêmes Cours.

Le sujet de ces Conférences est la demande faite par M. le Duc de Richelieu qu'il soit accordé des facilités à la France pour le paiement d'une partie des bons qui ont été délivrés aux Commissaires spéciaux pour le quatrième quadrimestre de l'indemnité pécuniaire, et que ces facilités pourraient porter sur la moitié des bons de ce quadrimestre ; c'est-à-dire, sur une somme de 233,333 frs. Cette demande fut motivée par les considérations qui suivent ; d'abord que le résultat du budget de 1816 présentait un déficit de vingt-trois millions, amené par différentes circonstances qui ne pouvaient pas être prévues, que la mauvaise récolte de cette année occasionnait au gouvernement français des nouvelles dépenses très-considérables, et qu'elle aurait de même une influence extrêmement désavantageuse sur le produit et la rentrée des revenus de l'année 1817 ; qu'enfin les moyens de crédit par lesquels on devait combler l'énorme déficit de cette même année, ne pourraient être employés avec succès, avant que la loi sur le nouveau budget ne soit émanée, et que l'on ne pouvait guère espérer d'obtenir cette loi que dans le courant du mois de Janvier prochain.

Les Ministres des Quatre Cours objectèrent à cette demande d'après les renseignements donnés par les Commissaires spéciaux, que la presque totalité des bons qui ont été donnés en paiement pour le quatrième quadrimestre de l'indemnité pécuniaire avait été délivrée aux mandataires des Cours qui sont intéressées ; qu'une partie très-considérable de ces bons était même déjà au pouvoir de plusieurs banquiers et négociants, que si le paiement de ceux de ces bons qui étaient passés dans le commerce par la voie de l'escompte ou autrement était refusé à leur échéance, il en résulterait un discrédit dont on ne pourrait pas calculer les suites ; qu'il n'était plus au pouvoir des Quatre Ministres d'empêcher que ces bons, et particulièrement ceux du mois de Décembre, ne fussent présentés successivement au trésor royal ; qu'enfin, les Ministres des Finances de la plupart des Cours Alliées, comptant sur l'exactitude avec laquelle les bons des mois précédents avait été payés, pourraient avoir pris en conséquence des engagements auxquelles ils seraient hors d'état de satisfaire, et que la demande que l'on fait maintenant de la part de la France portait d'après toutes ces considérations sur un objet d'une si haute importance que les Ministres ne pouvaient s'engager à autre chose si non que de la porter de suite à la connaissance de leurs Cours en l'appuyant de la manière la plus pressante : à quoi ils devaient néanmoins ajouter encore, que les facilités du

paiement que l'on demandait ne pourraient dans aucun cas porter sur les sommes que la France devait fournir de mois en mois tant pour la solde, l'équipement et l'habillement des troupes qui composent l'Armée d'Occupation que pour le rachat des portions de vivres des officiers de cette armée.

D'après ces observations il fut résolu que la demande serait détaillée et bien précisée dans la séance du 6 de ce mois, et que les Commissaires spéciaux prendraient des nouveaux renseignements pour déterminer aussi exactement que cela leur serait possible la somme totale des bons échéants dans les mois de Janvier et de Février, 1817, dont le paiement pourrait être arrêté et reparté sur les mois suivants.

Dans cette dernière séance les Commissaires spéciaux annoncèrent d'abord que la somme totale des bons échéants en Janvier et Février, 1817, qui se trouvaient encore au pouvoir des Commissaires ou Mandataires des Cours Alliées, et dont le paiement pourrait, en cas d'agrément, être ajourné, s'élèverait à dix-huit millions au moins; et le Ministre des Finances, Comte Corvetto, fit la déclaration que l'on se contenterait de cette somme si les Cours Alliées voulaient bien aussi accorder quelques facilités pour le paiement de l'augmentation de la solde de l'Armée d'Occupation, qui devait avoir lieu à commencer avec le mois de Décembre courant: il lut ensuite les propositions et demandes ci-après, rédigées déjà en forme d'articles définitivement arrêtés.

“ Le paiement des bons au porteur échéants en Janvier et Février, 1817, ou au moins de la partie qui n'en aura pas été négociée, sera suspendu pendant ces deux mois.

“ Ils seront rapportés au trésor, qui les échangera contre d'autres bons payables à partir du 1^{er} Mars.

“ La partie des bons de Janvier et Février, dont le paiement aura été ajourné sera acquittée par sixième en six mois à partir du 1^{er} Mars; chaque sixième sera divisé et payé par trentième, jour par jour concurremment avec les bons délivrés, ou à délivrer, pour chacun des dits six mois, aux termes de la Convention explicative de l'article 4 du Traité du 20 Novembre, 1815.

“ Jusqu'au 1^{er} Mars prochain la solde des Armées Alliées ne sera payée qu'à raison de trois millions cinq cents quatre-vingt mille francs par mois, ainsi qu'elle a été jusqu'à ce moment.

“ L'augmentation qu'elle devait éprouver à compter du présent mois de Décembre, aux termes de l'article 2 de la Convention pécuniaire du 20 Novembre, 1815, sera, comme le paiement des bons de Janvier et de Février, acquittée par sixième, de mois en mois, à commencer du 1^{er} Mars, et réparti par trentième pour chaque jour du mois, sans préjudice de la somme de cinq millions six cents soixante-trois mille trois cents trente-trois et un tiers francs, qui sera due chaque mois pour la solde à partir du 1^{er} Mars.”

Les Ministres des Quatre Cours Alliées déclarèrent, après avoir entendu cette lecture, qu'ils n'avaient plus rien à observer sur toute cette proposition et demande, et qu'ils les soumettraient de suite à l'agrément de leurs Cours.

On résolut en conséquence que le présent Protocole, fait en double expédition, tiendrait lieu de Convention, et que celle-ci serait obligatoire, tant pour la France que pour toutes les Cours intéressées, dès que les dits Ministres auront informés le gouvernement français qu'elle a été approuvée et agréée par leurs Cours; et comme le grand éloignement du Cabinet de St. Pétersbourg ne permet pas d'en obtenir une réponse avant le 1^{er} Janvier prochain, le Ministre de Russie a déclaré qu'il se réunira aux dispositions des trois autres Cours jusqu'au moment où il recevra les ordres qu'il demandera aussi d'abord à la sienne.

Fait à Paris, le 7 Décembre, 1816.

The Ministers of the Allied Courts to Field Marshal the Duke of Wellington.

MONSIEUR LE DUC,

Paris, le 11 Décembre, 1816.

Le Ministre d'Autriche ayant, d'ordre de sa Cour, consigné au Protocole de notre Conférence du 8 de ce mois un memorandum contenant la manière dont la Cour de Vienne envisage la question de la diminution de l'Armée d'Occupation en France, nous avons l'honneur, my Lord, de vous communiquer ci-joint un extrait du dit Protocole.

Désirant avant que d'entrer en discussion sur cet objet important avec votre Excellence obtenir de sa part les développements qu'elle nous a fait espérer, il y a quelque temps, par la voie de l'Ambassadeur d'Angleterre, sur le moyen qu'elle voulait proposer, qui diminuerait les charges provenant de l'occupation militaire, en laissant la question de la réduction de l'armée même entre les mains des Alliés, nous avons l'honneur de vous rappeler cet objet, my Lord, et de prier votre Excellence de vouloir bien nous honorer bientôt d'une réponse, qui puisse nous mettre à même de rendre compte à nos Cours respectives de vos propositions, my Lord ; convaincus, comme nous le sommes, qu'elles attendent avec impatience le développement de vos idées sur un objet d'une si haute importance.

Nous avons l'honneur d'être, avec une très-haute considération,

De votre Excellence les très-humbles et très-obéissants serviteurs,

LE BARON DE VINCENT.

LE COMTE DE GOLTZ.

CHARLES STUART.

POZZO DI BORGO.

[ENCLOSURE.]

Déclaration à mettre au Protocole.

Paris, 11 Décembre, 1816.

Le Ministre d'Autriche consigne, d'ordre de sa Cour, la déclaration suivante au Protocole d'aujourd'hui.

“ L'occupation d'une ligne militaire en France par une Armée Alliée ayant été stipulée principalement dans l'intérêt de l'autorité royale, et dans le but de consolider son rétablissement, sa Majesté Impériale et Royale Apostolique pense que c'est essentiellement ce principe qui doit servir de guide aux Puissances Alliées dans les déterminations auxquelles elles s'arrêteront relativement à la durée ou autres modalités de l'occupation de cette ligne militaire ; qu'en son particulier sa Majesté Impériale n'hésitera jamais à constater ces sentiments envers sa Majesté Très-Chrétienne ; que la confiance personnelle que l'Empereur plaçait dans la sagesse et l'esprit de sa Majesté Louis XVIII. était telle que quoiqu'il fut déclaré par l'article 5 du Traité du 20 Novembre, 1815, que ce ne serait qu'au bout de trois ans qu'il serait mis en délibération si les motifs qui ont fait établir cette mesure ont cessé d'exister, sa Majesté Impériale était néanmoins d'opinion que l'on pouvait dès maintenant reconnaître en principe la convenance d'une diminution de l'Armée d'Occupation, dès qu'il aura été prononcé par les Ministres des Quatre Cours et par Monsieur le Duc de Wellington, de concert avec le Ministre de sa Majesté le Roi de France, que les progrès que le rétablissement de l'ordre et de la tranquillité ont faits en France donnent assez de sécurités et d'avantages à l'autorité royale pour autoriser la diminution des contingents de l'Armée d'Occupation ; que tout en reconnaissant en principe la

convenance de cette diminution il y a eu d'autant moins lieu de la prendre jusqu'à présent en considération que les motifs de l'ordonnance royal du 5 Septembre dernier confirmaient la juste application de cette mesure; que néanmoins la réunion actuelle des Chambres et l'esprit dans lequel elles se prononceraient, mettraient bientôt les Puissances Alliées et le Ministère du Roi dans une situation propre à reconnaître l'utilité ou le danger de la diminution des contingents; que si la Chambre des Députés se plaçait dans ses travaux sur une ligne divergente de celle que l'autorité tutélaire du Roi et le vœu de la charte constitutionnelle doivent l'engager à suivre, les Souverains Alliés ne pourraient sans se manquer à eux-mêmes et aux engagements qu'ils ont contractés envers leurs peuples, se prêter à diminuer les précautions et les garanties qui ont été reconnues nécessaires dans l'intérêt de l'autorité royale en France et de la tranquillité générale de l'Europe; que si, comme il est permis de l'espérer, les députés animés d'un bon esprit se rallient franchement à l'autorité du Roi et aux intentions de la charte constitutionnelle, les Ministres des Quatre Cours pourront se rendre garants envers leurs Souverains d'une amélioration dans la situation de la France, telle qu'elle puisse permettre de diminuer le nombre des troupes alliées, et de soulager le peuple français d'une partie de l'entretien de l'Armée d'Occupation.

Le Ministre d'Autriche ajoute à ce développement des vues de sa Majesté Impériale et Royale Apostolique: "Que l'Empereur son maître s'étant de nouveau convaincu, avec une véritable satisfaction, de la parfaite harmonie qui, dans la présente question comme dans toutes celles antérieures, existe entre les Quatre Cabinets, l'avait chargé de placer, ainsi qu'il le faisait, sous les yeux de la Conférence la demande: si en admettant le principe que la marche de la Chambre doit essentiellement influencer sur le vœu du Roi et sur la détermination des Alliés de diminuer la charge qui pèse sur la France; et sa Majesté Très-Chrétienne entrevoyant dans une diminution pareille un grand moyen moral propre à soutenir son autorité, il ne serait pas utile de mettre le Roi dans la position de pouvoir se servir dans les voies qui lui paraîtront les plus convenables de la certitude qu'une diminution de l'Armée d'Occupation aura lieu à l'époque même où la marche et le développement de l'esprit public en France et (ce qui équivaut) à l'époque où la conduite de la Chambre servira à la France et l'Europe de garant de l'avenir.

Viscount Castlereagh to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR LORD,

Foreign Office, 13th December, 1816.

The proposition which we have this day received from Sir Charles Stuart, and which, of course, is known to you, appears a very unexceptionable measure of relief for the next two months; but I presume the solvency of the French government for the remainder of the year will, in a great measure, depend upon the success of some measure of loan upon such securities as the Chambers may enable them to offer to the capitalists, who are disposed to speculate in their finances, independent of foreign guarantee.

There is another question of importance that must now come into consideration, which is, the reduction of the Allied troops. This having hung a good while, it is desirable we should come to some precise understanding about it; and as both these questions are of considerable delicacy,

to a certain degree mixed with each other, and materially bearing upon general as well as local politics, it is very strongly the wish of the Cabinet to confer with you fully upon them. They are aware of the duties that you have to attend to in France, but upon subjects so difficult to examine fully, except in conversation, I am desired to express an earnest wish that you would come to London, if possible, for a few days, passing by Paris, which will enable you to collect the true state of things on which we may have to decide.

Ever, my dear Lord, most sincerely yours,

CASTLEREAGH.

I shall send a copy of this letter to Paris, upon the chance of your being there.

General Pozzo di Borgo to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY LORD,

Paris, 16 Décembre, 1816.

Dans la certitude de votre retour à Paris vers la fin du mois, j'ai résolu d'attendre ce moment pour reprendre la question sur la diminution de l'armée, et entendre vos opinions, my Lord, sur tout le reste.

La lettre que nous vous avons adressée, mes collègues et moi, en conséquence de notre Protocole du 8 du mois, me paraît ne plus exiger de réponse, l'affaire devant être traitée à l'époque de votre arrivée ici : j'ai, en attendant, jugé convenable de leur dire à chacun en particulier que ma Cour avait fait quelques démarches à ce sujet, sans entrer dans aucun détail : l'Empereur a été également informé de ces circonstances.

Permettez-moi, my Lord, de vous exprimer tout le prix que je mets à la continuation de vos bontés, et de vous renouveler les sentiments de mon respectueux et inviolable attachement.

Le très-humble, très-obéissant, et très-devoué serviteur,

POZZO DI BORGO.

ESTIMATE of the CHARGE of his Majesty's LAND FORCES proposed to be stationed in FRANCE, from the 25th December, 1815, to the 24th December, 1816, both inclusive, being 366 Days.

War Office, 18th March, 1816.

CORPS.			NUMBERS.	Pay and daily Allowances of Commissioned Officers, Non-commissioned Officers, and Private Men.	Charge of Clothing for Non-commissioned Officers and Private Men.	Agency.	Annual Allowances to Field Officers, Captains, and Riding Masters, and Allowance for Farriery.	TOTAL.
				£.	£.	£.	£.	£.
Cavalry.								
1st Regt. of Dragoon Guards	Sir David Dundas's	984	34,530	4,889	421	2,011	41,854	
2nd Ditto	Lieut.-Gen. C. Crauford's	808	28,839	4,006	348	1,692	34,886	
3rd Regt. of Dragoons	Lieut.-Gen. Cartwright's	809	28,872	4,013	349	1,693	34,928	
7th Regt. of Light Dragoons	The Marquis of Anglesea's	808	28,839	4,006	348	1,692	34,886	
11th Ditto	Lord William Bentinck's	808	28,839	4,006	348	1,692	34,886	
12th Ditto	Sir William Payne's	808	28,839	4,006	348	1,692	34,886	
13th Ditto	Lieut.-Gen. Grey's	808	28,839	4,006	348	1,692	34,886	
15th Ditto	The Duke of Cumberland's	808	28,839	4,006	348	1,692	34,886	
18th Ditto	The Marquis of Drogheda's	808	28,839	4,006	348	1,692	34,886	
Staff Corps of Cavalry	Sir George Scovell's	272	14,582	1,500	135	578	16,795	
			7,721					
Infantry.								
1st Regt. of Foot, 3rd Batt.	The Duke of Kent's	1126	28,430	3,143	270	605	32,449	
3rd Ditto	Sir Henry Clinton's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
4th Ditto	The Earl of Chatham's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
5th Ditto 1st Batt.	Lieut.-Gen. W. Wynyard's	1127	28,841	3,143	274	625	32,885	
6th Ditto	Sir George Nugent's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
7th Ditto	Sir Alured Clarke's	1146	29,927	3,252	291	663	34,134	
9th Ditto	Sir Robert Brownrigg's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
21st Ditto	Gen. W. Gordon's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
23rd Ditto	Gen. Grenville's	936	25,688	2,690	266	663	29,308	
27th Ditto 1st Batt.	The Earl of Moira's	1127	28,841	3,143	274	625	32,885	
29th Ditto	Gen. Forbes's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
37th Ditto 2nd Batt.	Sir Charles Green's	715	20,030	2,104	231	552	22,919	
39th Ditto	Gen. N. Balfour's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
40th Ditto	Sir George Osborn's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
43rd Ditto 1st Batt.	Sir John Francis Cradock's	1147	29,421	3,268	278	625	33,593	
52nd Ditto 1st Batt.	Sir Hildebrand Oakes's	1147	29,421	3,268	278	625	33,593	
57th Ditto	Sir Hew Dalrymple's	936	25,688	2,690	266	663	29,308	
71st Ditto	Gen. F. Dundas's	1166	30,324	3,377	293	663	34,658	
79th Ditto	Sir Alan Cameron's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
81st Ditto	Gen. Johnson's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
88th Ditto	Lord Beresford's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
91st Ditto	Lieut.-Gen. D. Campbell's	1146	29,744	3,252	289	663	33,950	
Rifle Brigade, 1st and 2nd Batts.	Sir David Dundas's	1874	50,557	5,412	508	1230	57,708	
Garrison Company		111	2,587	291	21	56	2,956	
			26,310					
			34,031	686,697*	74,821*	6734*	15,555*	1,121,596*
For the Charge of additional Pay on account of Length of Service for certain Officers and Men; the Charge of Recruiting, and other Regimental Contingencies								50,000
For the Charge of the General and Staff Officers, and Officers of the Hospitals, serving with the above Forces								63,000
Total Charge per Annum								1,234,596
Deducting from the Annual Charge, the usual Contribution on Account of Provisions furnished in Kind for the Regimental Officers and Men included in this Estimate; namely,								302,293
The remaining Charge is								932,302°

PALMERSTON.

* Shillings and pence omitted from copy.

Marshal Lord Beresford to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR LORD,

Lisbon, 25th December, 1816.

I may begin by wishing you a merry Christmas and a happy new year, as I sincerely do. Since I last wrote to you, I have not had the pleasure of hearing from you, but will not put off longer giving you some account of how things are going on here. Events in respect to our little internal politics have been sufficiently numerous, and most variable. The governors here, for a few days after my arrival, held forth fair promises enough to me, and professed their intention of conforming to the King's orders respecting the new regulation for the army. However, the public voice gave out contrary sentiments on the part of their Excellencies, and particularly of the objects and intentions of Don Miguel; but, in truth, however used I had been to be deceived by these gentlemen, however much I knew them to be devoid of character and faith, and their detestation of me, and of what they styled English measures, yet I thought they were sincere in their assertions, because I believed they had not courage to disobey the King's positive orders; however here, as on all other occasions, the public voice was right, and, as on all other occasions, the assurances of their Excellencies false.

They could not long contain under the victory gained over them, and the Principal S. said, "It is true the Marshal has brought fine regulations with him, but he omitted the principal one, the bringing of the King, and we will take care the others shall not be executed." Don Miguel being the ready writer, was set about showing the total impossibility of carrying the King's regulations into effect, from the want of pecuniary means, and he compiled a most elaborate statement proving this, which was merely for the object of confusing the question, and involving it in inextricable difficulties and darkness, heaping together facts and falsehoods, calculations, assertions, &c. This I answered, endeavouring to bring back the business to its proper simplicity, and, without positively asserting anything, I took it for granted that the additional expense of the new system would be balanced by the savings and economies made on the old, and asked for the establishment of a commission to investigate this matter, and to point out the additional expenses and the savings, and to strike a balance for the information of the King. This was too simple a business, and too direct to be approved of by these crooked politicians, and, in short, they opposed the execution of every part of the arrangement respecting the army, and ordered me neither to discharge nor recruit a man. The business had now come to a crisis, and they had gone all the lengths I wished my opposers to go, and, in short, they had committed themselves as much as people could, when I wrote them a letter on the present state of affairs, and the inevitable results of their conduct. They had, as I before told you, carefully concealed from me everything respecting Spain, and the information I gave them, or rather showed them that I had (which your letter principally enabled me to do), rather astonished them, and the letter was so matter-of-fact, and the conclusions so undeniable, that their Excellencies were extremely staggered and absolutely upset. They were many days in devising an answer, and could not hit upon one, and they were under the

necessity of at length determining that Don Miguel should request an audience (quite a new thing), and explain personally their Excellencies' intentions, &c. This took place, and he here verbally and personally denied for their Excellencies any intention of limiting my authority, or of preventing my recruiting, &c.; that their object was merely to point out to me the different difficulties, leaving it to my discretion to act afterwards as I pleased. The letter was never otherwise answered, but they had previously to this sent off a brig to the Rio, with their own representation. Since, however, their receipt of this, my letter, everything has gradually changed, and I have seen for some time a desire on the part of some members of the government, and particularly Don Miguel, to come about; but I keep going on my own way, and remain just on as good terms with them as is necessary between those who have to come together sometimes to carry on the public service. In fact, the government is extremely alarmed, whether from the side of Spain, or late news having arrived here from the Brazils, from anything from that quarter, or from both, I cannot tell, as with all their courting of me at present, they keep me as much in the dark as they can on all subjects. I myself have heard nothing from the Brazils, but it is said by rumour, or at least told to me as such, that the King is as much in my favour as when I left there. I have not, I must confess, any reasons to think so, nor do I believe it likely, though he may desire to make me think so, as far as appearances go. Be this as it may, or whether or not the news from the Brazils influences in anything these governors, they at length desired Don Miguel, about a week since, to propose a second interview, and in this, for the first time, he informed me of the unpleasant state in which we stood here respecting Spain. Their being forced to make this communication showed that they themselves began to believe something unpleasant might occur; and when I asked them what steps we were to pursue, Don Miguel said that we could not now take any, as if we recruited, if we provisioned our places (Elvas during my absence had been left, by consuming what it had, without a day's provision, and it so stands now), or, in short, if we took any open measures to put ourselves in a state of defence, Spain might conceive we were acting by orders from, or in concert with, the measures at the Rio, and might immediately act hostilely towards us, and that we were not in a condition to court a war. In this last opinion I most unequivocally coincided, but could not well comprehend the fineness of the policy of leaving ourselves at the mercy of Spain, whom in the other part of the world we are offending, so that you will see we are in a pretty situation. The army reduced to a peace establishment, including the corps of Voluntaries, gone to the Brazils, of between 4000 and 5000 men, and the remainder incomplete even to the establishment. I could, after placing a proportion of the troops of the line for the garrisons of the several fortifications, form a corps of cavalry, infantry, and caçadores, of from 15,000 to 16,000 men of the line. Our garrison towns without provisions and out of repairs, our magazines of all kinds empty, both of provisions, arms, and stores; thus with such exquisite military governors, you may judge what a scrape we shall be in if war takes place. It is certain that the Court of Madrid is not more satisfied with what passes in America than when you were informed on that head; on the contrary, it is extremely irritated by the very latest accounts, and

the Queen is, I understand, extremely melancholy about it. I cannot think Great Britain, or, indeed, Europe, can see Portugal attacked or overrun by Spain; but there is only England that can have much influence in this question, as the only one which can administer speedy assistance, and of whom Spain must be the most afraid, from the state of her South American provinces. The rumour of our critical position in respect to Spain, is now general in this town, and, in short, in everybody's mouth; it comes from the ladies and women (Portuguese) about the Queen; and Souza (the Portuguese minister, my aide-de-camp that was) writes to me to say, that the Court of Madrid is extremely exasperated against this nation, and that the present situation of the Portuguese who are in Spain, is extremely disagreeable. Another rumour prevails here, that the army of Abisbal (that of Andalusia) is marching towards Catalonia. This I do not well understand, as I know of no motive the Spaniards can have for putting an army in that direction; but the governor of Elvas informs me of it also, as having it from a Portuguese officer in the Spanish service. What this means I confess I cannot guess, and therefore am somewhat suspicious of its being a cheat, if true; but probably the army is remaining in its cantonments. Under our circumstances, as we are not to lift up our hands in our own defence, it is almost useless to be informed of the movements of the Spaniards, though I have sent to endeavour to ascertain what they are doing. The rumour I mentioned to you in my former letter, of some treasonable communication being carried on with Spain, became soon afterwards rather generally known, or spoken of; though at the same time that it was more generally talked of, it was stated to be at an end with the disgrace of Cavallos; but it was and is still believed to have existed, and Don Miguel and even the Principal S. are generally said to be encouragers of it; and since the intrigue is said to have failed, it is more positively believed to have existed. I can, however, believe that Don Miguel and S. would both join in such a thing; for though they have joined against those they consider a common enemy, they are not in my mind one bit better lovers of each other than before. If I know anything of either of their characters, I would say that they differ with each other in every other point; in one they are most similar, and that is, in a relentless, rancorous, unforgiving character.

However, it is curious that we may reconcile all these rumours with the conduct held by the government, in first on my arrival openly opposing any military preparation, knowing and concealing the circumstances of Spain's discontent, and now that they can no longer deny or conceal the latter, still postponing the period of the putting the army in a military state, or the kingdom in defence, upon principles and under excuses in total opposition to their first pretences. Their first was that, in time of peace, neither was such an army necessary, nor could the kingdom afford it either in population or money; and now that the army, it is true, is necessary, but the setting about putting it in a proper state might excite the jealousy of Spain. This latter position, stronger than arguments, shows the wisdom of the first. They have, however, found out of late, that they can afford more money than previous to their alarm, from what cause the fear may come. They at first pretended total impossibility to furnish more than ten millions (cruzados) for the various military expenses; they

have now given thirteen. Their last year's income was twenty. Thus things stand at present.

A strong rumour prevails, which certainly comes from the Rio, of the King's return here almost immediately. It is, however, but rumour; we will not be long in ascertaining its validity.

Believe me, my dear Lord, yours most sincerely,

BERESFORD.

INSTRUCTIONS TO THE GENERAL OFFICERS COMMANDING [1881.]
BRIGADES OF CAVALRY IN THE ARMY OF OCCUPATION. *

Cambrai, 1816.

It is so desirable that a reserve should be kept in all cases in which the cavalry is employed to charge, that it appears to be a matter of necessity; and the officers and troops should be accustomed to form and conduct this reserve and exercise.

The reserve of a body of cavalry charging is intended to answer two purposes; 1st, to improve and complete the success of the charge; 2ndly, to protect the retreat of the troops retiring, supposing those who charge are unsuccessful, or possibly to acquire success after their failure.

The proportion of the body of cavalry to be kept in reserve must depend upon the nature of the ground, and of the body of troops to be attacked. It should not be less than half of the body formed for the operation, nor should it exceed two-thirds. It follows, therefore, that every body of cavalry should be formed in two or three lines. The second line should be in line, the third might be in columns, of such a size as that they could readily be formed into line.

The next point for consideration is the distance at which these lines should be placed, and should preserve from each other; and it will be observed that this must depend upon the nature of the enemy to be attacked, and in some degree upon the nature of the ground which may be the scene of the operation. It has been already stated that one of the objects of the reserve is to protect the retreat of the body charging which has failed; or possibly to turn the fortune of the day by a fresh attack upon the enemy engaged in his pursuit; and it is therefore obvious that the reserve or second line of the cavalry should not be so near the first, as to be at all affected by the confusion in which the first will naturally fall in its retreat from the charge.

It is supposed that from 400 to 500 yards is distance sufficient to enable the retreating body to retire through the intervals of the second line, without throwing that body into confusion: on the other hand, as that space can be passed in something more than a minute of time, at the ordinary pace at which horses gallop, the distance is not too great to enable the second line to secure and improve any success which might be obtained by the first. For the same reason that the second line should be from 400 to 500 yards distance from the first; the third line, if there is one, ought to be at the same distance from the second. The distance of about 450 yards then should be the distance between the different lines of cavalry in the attack of cavalry.

In the attack of infantry and artillery, however, the circumstances are different, and the distances between the lines should be altered accordingly. In this case, the object should be for the second line to strike its blow as soon as possible after the first should have failed; and as there is no chance of either the infantry or the artillery pursuing a line of cavalry whose attack it might have repulsed, there appears no reason for providing so cautiously against the confusion into which the second line might be thrown by the retreat of the first. Two hundred yards might then be the distance between lines of cavalry attacking bodies of infantry or artillery.

Having thus ascertained the distance at which the lines of cavalry ought to be from each other, the first point to be considered is some simple general rule for the preservation of it in all cases. In ordinary operations this would be left to the eye of the leader of the second line. But so much in the cavalry depends upon the preservation of order in the second line or reserve, where the *first* charges, that more precautions ought to be taken to secure it. The rule should be, then, for the second line invariably to pull up to a walk when the first line charges, and in case of the failure of the charge, to continue at that pace till the first line will have passed through the intervals. In case the charge should be successful, the second line would then preserve its pace, and its settled distance of 450 yards from the first. If there should be a third line, it should follow the movement of the second, keeping its distance from it, till the second should become *first*, by the retreat of the *first*, and it should then act as above detailed for the *second* line.

WELLINGTON.

DR.		MAJOR-GENERAL BARON CONSTANT, as Agent for the Netherlands Army and Nassau Troops.				CR.	
		Class.	No. of each Class.	Rank.	Amount of each Person's Share.	Total Amount of each Class.	
					£ s. d.	£ s. d.	
I desire that the opposite sum, amounting to two hundred and sixty-three thousand seven hundred and fourteen pounds, seventeen shillings, and one penny, be lodged in such bank as my order to Major-General Baron Constant may direct, subject to such orders as may be given by me		1	19	General Officers ..	1274 10 10 ³³ / ₁₀₀	24,216 7 2 ¹ / ₂	
		2	114	Field Officers ..	433 2 4 ³³ / ₁₀₀	49,375 13 1 ³⁹ / ₁₀₀	
		3	392	Captains ..	90 7 3 ³³ / ₁₀₀	35,423 13 11 ⁸¹⁸ / ₁₀₀₀	
		4	982	Subalterns ..	34 14 9 ³³ / ₁₀₀	34,115 5 1 ⁵⁴⁴ / ₁₀₀	
		5	2,129	Sergeants ..	19 4 4 ³³ / ₁₀₀	40,913 11 3 ¹⁸⁸² / ₁₀₀	
		6	31,034	Rank and file ..	2 11 4 ³³ / ₁₀₀	79,670 6 4 ¹⁵⁶¹⁶ / ₁₀₀₀	
					263,714 17 1	263,714 17 1	
							Amounting to 6,329,156 50
							Francs. Cents.

2 x 2

(A true Copy)

London, 19th June, 1817.

WELLINGTON.

ARCHIBALD CAMPBELL,

ÉTAT des CREANCES SAXONNES restant en réclamation pour le Royaume de SAXE seul, déduction faite de celles qui ont été définitivement liquidées jusqu'à l'époque du 31 Août, 1817.

Paris, le 4 Février, 1818.

Article du Traité du 30 Mai, 1814.	Convention du 20 Novembre, 1815.		Catégories suivant l'Ordre désigné dans les Traités.	Montant des Réclamations en Capital.	
	Art.	Section.		Frs.	Cts.
19	2	2	Fournitures et prestations en vertu de contrats ou de dispositions renfermant promesse de paiement :		
			a. Fournitures, &c., spécifiées	904,701	96½
			b. Transports	357,715	46
			c. Service de postes	25,865	17½
			d. Prestations de guerre diverses pendant la Campagne de 1813	8,907,410	56½*
19	2	2	Arrérages :		
..	14	..			
			a. De solde et pensions	78,476	52†
			b. De revenus de dotations ..	35,500	0†
			c. D'une rente perpétuelle sur l'Etat	213,633	48
..	2	3	Frais d'entretien d'hôpitaux français	3,046,826	88
19	1	..	Réclamations autorisées par le traité de 1814, sans être spécialement rappelées par la Convention de 1815, ayant pour objet des saisies et autres exactions pour lesquelles le gouvernement français est resté débiteur par suite d'engagements formels et d'obligations légales	839,651	47½
19	2	..	Créances diverses, restées en suspens, et pour lesquelles il y a recours au jugement arbitral, aucune n'étant encore définitivement rejetée	565,204	78½
Total				14,974,986	30§

* Y compris quatre millions calculés approximativement, en dessous de l'effectif, faute de dépouillement des pièces justificatives.

† Y compris la somme de 54,205f. 2c. pour traitements arriérés de la Légion d'Honneur.

‡ La Commission française a déclaré que cet arriéré forme une dette particulière du département du Domaine extraordinaire, lequel est convenu de s'en charger en majeure partie.

§ Dans le total ci-contre sont comprises : une somme de 2100f. pour service de transports, et une somme de 55,966f. 35c. pour service d'hôpitaux, que les Commissaires Liquidateurs français ont provisoirement admises en liquidation, la première dans le bordereau de Septembre et Octobre derniers, la seconde par note du 8 Novembre dernier.

ETAT des CREANCES SAXONNES restant en réclamation, depuis l'époque du 31 Août, 1817, communes à la SAXE et à la PRUSSE.

Paris, le 4 Février, 1818.

Article du Traité du 30 Mai, 1814.	Convention du 20 Novembre, 1815.		Catégorie.	Montant des Réclamations en Capital.	
	Art.	Section.		Frs.	Cts.
19	2	1	Fournitures et prestations en vertu de contrats ou de dispositions renfermant promesse de paiement :		
			a. Fournitures de vivres, d'ha- billements, de remonte, &c. }	4,024,702	65 $\frac{1}{3}$ *
			b. Transports	181,704	58 $\frac{1}{3}$
			Total	4,206,407	23 $\frac{1}{3}$

STATEMENT of the ENGLISH CLAIMS. From Mr. M'KENZIE.

Paris, 18th Feb., 1818.

	<i>Presented.</i>	Francs.	Francs.
1046	Claims for rentes	..	10,715,817
	<i>Settled.</i>		
291	Liquidated	2,838,946	
	Difference on settlement	224,865	
15	Rejected	35,199	
	Deducted on the claims for liquida- tions au tiers	33,204	
	Total settled	..	3,132,214
	<i>Remain to be Settled.</i>		
	To complete liquidations	25,000	
317	Supposed good	2,885,155	
112	Doubtful claims	2,165,112	
97	Of religious establishments	1,351,194	
36	Confiscations since February, 1794 ..	172,733	
24	British subjects having served in } France	338,580	
6	English women married to foreigners	32,005	
11	French women married to Englishmen	16,630	
52	Supposed to be foreigners	151,892	
54	Liquidated au tiers	68,866	
2	Maximum cases	28,877	
6	Préhension de vin	126,996	
3	Emprunt forcé	117,871	
8	Dallas (ship)	26,040	
12	Unknown claimants	76,652	
	Sum Total remaining to be settled	..	7,583,603
1046	Amount equal to the sum presented ..	..	10,715,817

* Non compris une créance pour fournitures d'approvisionnement, dont le montant est encore à régler.

PORTUGUESE RECLAMATIONS.

Paris, 14th March, 1818.

Catégories.	Montant des Réclamations présentées.	Créances non sujettes à au- cune Ques- tion Général connue.	Total Général.	OBSERVATIONS.
<i>Catégories nominative- ment désignées par les Traités.</i>				
Fournitures et prestations de tout genre, avec pro- messe de paiement, etc. (Convention du 20 No- vembre, 1815, art. 2, § 1)	Frs. Cts. 6,534 37	Frs. Cts. 5,169 37 1,365 0	Frs. Cts. 5,169 37 1,365 0	{ Vente de grains (contrat d'achat à l'appui spécifiant la mesure et le prix). { Fournitures de vins (bons constatant les livraisons, valeur justifiée).
Emprunts, etc. (<i>Ibid.</i> , § 6)	5,000,000 0	5,000,000 0	5,000,000 0	{ Emprunt de deux millions de croizades avec promesse de remboursement (à l'appui ordre du Général Junot et reçu du Re- ceveur-Général).
Indemnités pour prise de terrain, démolitions, etc. (<i>Ibid.</i> , § 9)	813,566 66	813,566 66	813,566 66	{ Indemnités pour navires et cargaisons brûlés par l'escadre du Contre-Amiral Lalle- mand, sortie de Rochefort en 1805. Cette créance ne peut être sujette à aucune ré- duction par la transaction, attendu que déjà longtemps avant les derniers traités elle a été reconnue par le gouvernement français; qu'il ne l'a jamais contestée et que sa liquidation a même été définitive- ment arrêtée d'après un avis du Conseil d'Etat du 18 Sept., 1808. Aussi toutes les réclamations semblables de toutes les autres Puissances dont les sujets ont également eu des navires ou marchandises brûlés par la même escadre ont-elles été soldées dans leur totalité en inscriptions au taux de 60 f. conformément à l'art. 19 de la Con- vention du 20 Nov., 1815, et les intérêts ont- ils été payés en numéraire en conformité de l'art. 18. Point de motif donc pour que les intéressés portugais soient traités plus mal et aient à éprouver une perte plus con- sidérable sur une créance aussi sacrée. Le gouvernement français va payer ses sujets intéressés dans la même affaire en reconnaisances de liquidation, c'est-à-dire, intégralement. Les documents relatifs à cette affaire sont depuis longtemps déposés à la Marine qui les a communiqués à la Commission de Liquidation.
Fonds versés par les com- munes et établissements publics dans les caisses françaises (art. 11 de la Convention, et 22 du Traité de 1814).	2,000,000 0	2,000,000 0	2,000,000 0	{ En Rs. 320,000,000 fonds appartenant à des particuliers et qui se trouvaient dans le dépôt public et que le Général Junot a fait verser dans les caisses françaises. A l'appui certificat du greffier du dépôt con- statant l'ordre de remettre ces fonds et leur remise.
Dépôts et consignations (art. 13 de la Convention et 24 du Traité de 1814) .	117,593 29	117,593 29	117,593 29	{ Fonds portugais qui étaient déposés dans des maisons de commerce à Hambourg, et qui ont été versés par ordre supérieur dans les caisses de l'autorité française. Reçus à l'appui. Semblables créances ont déjà été reconnues et payées par le gouverne- ment français.
Créances diverses, non comprises dans aucune des catégories précédentes	1,809,342 42	104,922 42 1,704,420 0	104,922 42 1,704,420 0	{ Fusils, propriété portugaise, dont partie prise à Brunswick lorsqu'il n'existait aucune hostilité entre le Portugal et la France; et partie déposée forcément à l'arsenal français à Hambourg. { Cargaisons des navires le San Antonio et Bona Fides saisies illégalement par les douanes françaises d'Hambourg. Pièces justificatives et mémoires à l'appui.
Totaux . . .	9,747,036 74	9,747,036 74	9,747,036 74	

Le total du présent tableau s'élève à neuf millions sept cent quarante-sept mille trente-six francs, soixante et quatorze centimes.

LE CHEVALIER RADEMAKER.
LE CHEVALIER D'ANGUIAS.

Sir R. Kennedy to the Earl of Liverpool.

MY LORD,

Wimpole Street, 15th June, 1818.

At the suggestion of Mr. Vansittart I have the honour to submit to your Lordship's view a statement of the expenditure in the Peninsula, from the 11th of June, 1810, the commencement of my responsibility as Commissary-General in that country, until the 24th of December last. And I have annexed to the statement a memorandum of the money I received from England and Gibraltar during the war, in aid of that expenditure.

I have the honour to be, my Lord,

Your Lordship's most obedient and most humble servant,

R. H. KENNEDY.

GENERAL

GENERAL YEARLY STATEMENT of DISBURSEMENTS in the PENINSULA and in the SOUTH of FRANCE for the Service of the ARMY under the Command of Field Marshal the DUKE of WELLINGTON, from the 11th June, 1810, to the 24th December, 1817.

Period.	Bat and Forage Money.	Staff Pay.	Military Contingencies.	Secret Service.	Clothing and Field Equipments.	Ordnance Department.	Engineer Corps.	Supplies.
	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.
From 11 June to 24 Dec. 1810}	28,797 5 9	8,873 15 8	13,320 11 11	734 9 10	1,736 8 8	53,398 12 6	48,845 1 3	774,771 0 2
25 Dec. 1810 to 24 Dec. 1811}	114,130 19 3	21,015 0 10	35,872 6 2	2,957 8 10	16,307 10 4	97,150 8 0	130,944 6 10	4,224,892 17 3
25 Dec. 1811 to 24 Dec. 1812}	116,794 17 11	18,272 2 11	59,640 16 2	5,685 6 6	16,373 10 0	111,472 19 0	95,035 19 2	5,803,145 12 9
25 Dec. 1812 to 24 Dec. 1813}	186,731 9 4	23,316 17 7	81,329 4 3	2,065 11 6	12,335 4 11	113,825 5 0	51,361 9 5	7,956,614 14 7
25 Dec. 1813 to 24 Dec. 1814}	161,115 11 3	37,749 10 10	76,319 7 4	803 0 6	12,797 16 11	115,482 8 5	55,116 12 9	5,045 678 8 5
25 Dec. 1814 to 24 Dec. 1815}	14,958 5 0	4,611 6 0	2,960 8 5	105 0 0	36 0 3	3,608 1 10	579 16 3	90,780 3 8
25 Dec. 1815 to 24 Dec. 1816}	5,410 17 6	3,889 7 8	1,990 7 0	..	..	..	2,968 13 9	59,306 15 3
25 Dec. 1816 to 24 Dec. 1817}	709 3 3	325 19 8	92 17 7	..	1,113 14 11	..	..	24,710 17 7
Total ..	628,648 9 3	118,054 1 2	271,525 18 10	12,350 17 2	60,700 6 0	494,937 14 9	384,851 19 5	23,979,900 9 8

GENERAL YEARLY STATEMENT OF DISBURSEMENTS, &c.—continued.

Period.	Purchase of Horses and Mules.	Labourers.	Transport by Land.	Transport by Water.	Indemnifications.	Prisoners of War.	Stationery and Printing.	Commissariat Contingencies.
	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.
From 11 June to 24 Dec. 1810	7,225 8 6	5,553 19 11	188,092 16 1	41,667 9 1	2,678 6 6	3,376 14 6	1,011 4 9	35,046 4 9
25 Dec. 1810 to 24 Dec. 1811	14,685 6 6	31,463 4 7	467,686 8 6	204,854 14 2	8,774 0 2	792 2 5	11,417 4 1	179,277 11 4
25 Dec. 1811 to 24 Dec. 1812	20,235 10 11	69,801 16 8	598,883 13 8	216,691 13 7	10,479 9 5	1,459 9 0	16,207 13 11	231,002 11 10
25 Dec. 1812 to 24 Dec. 1813	55,299 12 4	112,846 16 0	1,053,156 17 4	187,638 6 8	16,549 11 8	108 18 0	26,653 9 0	204,786 6 8
25 Dec. 1813 to 24 Dec. 1814	21,878 0 2	111,238 0 5	1,026,258 8 11	193,082 2 1	38,809 11 7	4,375 15 1	7,330 18 0	104,707 16 5
25 Dec. 1814 to 24 Dec. 1815	749 15 0	2,708 3 2	1,316,227 15 0	6,055 9 8	10,551 5 11	504 17 8	1,813 18 3	12,694 15 10
25 Dec. 1815 to 24 Dec. 1816	270 0 0	170 7 4	235,915 11 5	1,833 1 0	23,016 6 8	..	505 13 7	7,807 13 4
25 Dec. 1816 to 24 Dec. 1817	..	122 0 10	16,162 5 0	348 1 8	2,829 3 3	..	104 9 3	7,364 3 1
Total ..	120,343 13 5	333,904 8 11	4,902,383 15 11	852,170 17 11	113,687 15 2	10,617 16 8	65,044 10 10	782,687 3 3

GENERAL YEARLY STATEMENT OF DISBURSEMENTS, &c.—continued.

Period.	Medical Department.	Deputy Paymaster- General for Army Ordinaries.	Portuguese Government.	Spanish Government.	Loss on Bills Negotiated.	Commissariat Nett Pay.	The British Minister at Lisbon.	Mr. James Dickens, Deputy Commissary of Accounts.
	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.
From 11 June to 24 Dec. 1810}	50,225 0 0	434,480 13 5	991,330 9 2	35,799 15 7	238,863 13 0	19,610 2 7	..	1,350 0 0
25 Dec. 1810 to 24 Dec. 1811}	131,436 12 6	955 620 2 4	1,058,440 0 1	16,271 18 8	820,117 6 4	65,441 15 8	3,135 8 1	3,180 3 2
25 Dec. 1811 to 24 Dec. 1812}	318,180 0 0	1,075,787 9 1	610,457 11 0	32,486 14 9	1,009,464 4 3	93,887 7 2	29,993 10 9	2,752 17 0
25 Dec. 1812 to 24 Dec. 1813}	230,820 0 11	1,116,816 18 8	541,125 0 0	148,303 0 9	1,850,970 15 11	153,195 14 3	..	6,657 18 2
25 Dec. 1813 to 24 Dec. 1814}	131,248 19 0	864,465 7 2	479,669 14 11	208,629 12 2	1,164,311 13 4	142,651 9 9	..	6,828 13 0
25 Dec. 1814 to 24 Dec. 1815}	..	1,500 0 0	22,500 0 0	..	27,526 13 8	37,337 13 4	..	8,369 0 3
25 Dec. 1815 to 24 Dec. 1816}	69 7 9	..	..	..	54,528 9 7	23,429 5 0	..	9,302 5 5
25 Dec. 1816 to 24 Dec. 1817}	147 12 3	..	..	..	997 2 2	9,165 9 0	..	6,975 11 4
Total ..	862,127 12 5	4,448,670 10 8	3,703,522 15 2	441,491 1 11	5,166,779 18 3	544,718 16 9	33,128 18 10	45,416 8 4

GENERAL YEARLY STATEMENT OF DISBURSEMENTS, &c.—*continued.*

Period.	Payments made for Commissary- in-Chief Erskine, for the Service in 1808.	Payments made for Commissary-General Murray, for the period prior to the 11th June, 1810.	Auditor-General Richard Dawkins, Esq., and Department.	Board of Claims at Lisbon.	Agents for Transports.	Storekeeper- General's Department.	Agent Victualler at Lisbon.	Mr. J. MacKain, Naval Officer at Lisbon.
	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.
From 11 June to } 24 Dec. 1810 }	21 0 5	327,118 0 10	..	..	..	..	..	..
25 Dec. 1810 to 24 Dec. 1811 }	..	19,769 15 3	..	..	..	..	..	..
25 Dec. 1811 to 24 Dec. 1812 }	..	1,634 7 10	..	..	209 18 3	..	..	479 14 8
25 Dec. 1812 to 24 Dec. 1813 }	..	..	4,500 0 0	..	724 4 5	96 17 6	15,844 14 9	3,386 9 8
25 Dec. 1813 to 24 Dec. 1814 }	258 4 3	2,043 13 2	13,500 0 0	100 0 0	1,415 2 11	256 16 0	34,652 6 5	1,575 0 0
25 Dec. 1814 to 24 Dec. 1815 }	..	17 10 0	15,200 0 0	1,050 0 0	344 8 5	379 4 8	..	..
25 Dec. 1815 to 24 Dec. 1816 }	..	..	16,879 8 7	1,040 0 0	..	..	..	..
25 Dec. 1816 to 24 Dec. 1817 }	..	..	15,450 0 0	1,140 0 0	..	..	..	..
Total ..	279 4 8	350,583 7 1	65,529 8 7	3,330 0 0	2,693 14 0	732 18 2	50,497 1 2	5,441 4 4

GENERAL YEARLY STATEMENT OF DISBURSEMENTS, &c.—continued.

Period.	Paymaster Harrison of the Royal Waggon Train.	Captain Peebles, Commandant of Hospitals at Salamanca.	Expedition to America.	Imprests to Deputy Commis- sary-General Daniel for the Army in Catalonia.	Imprests to the late Deputy Assistant Commissary- General Lassus.	Imprests for Works on the Lines.	Imprests to the late Walter Tanton by Deputy Com- missary-General Routh.	Loss of Public Money in the Transport Office, under charge of Mr. Botelho, at Lisbon.
From 11 June to 24 Dec. 1810}	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. 2,992 10 0	£. s. d. ..	£. s. d. ..
25 Dec. 1810 to 24 Dec. 1811}	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. 15,899 0 0	£. s. d. 675 0 0	£. s. d. 6,534 4 6	£. s. d. 9,890 4 8
25 Dec. 1811 to 24 Dec. 1812}	211 7 10	112 10 0	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. 5,828 2 8	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..
25 Dec. 1812 to 24 Dec. 1813}	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. 250 9 1	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..
25 Dec. 1813 to 24 Dec. 1814}	£. s. d. ..	£. s. d. ..	45,000 0 0	£. s. d. 7,015 6 11	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..
25 Dec. 1814 to 24 Dec. 1815}	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. 280 11 6	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..
25 Dec. 1815 to 24 Dec. 1816}	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. 459 0 0	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..
25 Dec. 1816 to 24 Dec. 1817}	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..	£. s. d. ..
Total ..	211 7 10	112 10 0	45,000 0 0	7,754 18 5	21,977 11 9	3,667 10 0	6,534 4 6	9,890 4 8

Summary.

				£.	s.	d.
From 11 June to 24 Dec. 1810	..	..	..	3,316,920	14	10
„ 25 Dec. 1810 to 24 Dec. 1811	..	..	..	8,668,633	0	6
„ 25 Dec. 1811 to 24 Dec. 1812	..	..	..	10,572,668	18	8
„ 25 Dec. 1812 to 24 Dec. 1813	..	..	..	14,157,311	18	4
„ 25 Dec. 1813 to 24 Dec. 1814	..	..	..	10,116,365	8	1
„ 25 Dec. 1814 to 24 Dec. 1815	..	..	..	1,583,450	3	9
„ 25 Dec. 1815 to 24 Dec. 1816	..	..	..	448,792	10	10
„ 25 Dec. 1816 to 24 Dec. 1817	..	..	..	87,758	10	10
Total				48,951,901	5	10*

* To be added to the above sum 45,076*l.* 4*s.* 9*d.*, paid to the Commissioners as Property Tax on Commissariat pay.

Memorandum of Consignments of Treasure by the Lords Commissioners of his Majesty's Treasury in aid of the above Expenditure from 11 June, 1810, to 11 April, 1814, the termination of hostilities.

	£.	s.	d.
Money left by Commissary-General Murray } on 11 June, 1810	301,975	3	1
Received from England	4,042,931	5	0
„ Gibraltar	1,197,278	18	2
„ Helvoetsluys	77,250	0	0
	5,619,435	6	3

R. H. KENNEDY.

I.

CALCULATION of the DAILY and YEARLY EXPENSE of a REGIMENT of CAVALRY and INFANTRY.

Cambrai, 24th July, 1818.

MONEY REQUIRED FOR PAY AND ALLOWANCES.													
Strength and Composition of the Regiments.	Ordinaries.					Extraordinaries.				Total.			
	Net Pay.		Allowance to Farriers.	Half Yearly Allowances.	Compensation, and Bat and Forage Money.	Extra Allowance to Farriers.	Hire of Servants.						
	Abroad.	England.											
	£.	s.	£.	s.	£.	s.	£.	s.	£.	s.	d.	£.	s.
<i>2nd Regiment Dragoon Guards.</i>													
31 Officers	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..
564 Non-commissioned Officers and Privates	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..
10 Private Servants	29	15	11	15	1	5	1	15	5	0	1	5	0
34 Women	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..
72 Children	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..
560 Horses, for 484 of which the extra Farriers' allowance is drawn	10,858	15	*4288	15	456	5	638	15	1825	0	456	5	0
<i>9th Regiment of Infantry.</i>													
40 Officers	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..
808 Non-commissioned Officers and Privates	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..
7 Private Servants	33	6	9	15	..	..	1	9	5	7	0	0	8
60 Women	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..	..
75 Children	..	..	..	..	..	..	529	5	1952	15	12	3	4
40 Horses	12,154	10	*3558	15	..	..	..	..	..	..	42	11	8
											18,250	0	0

* That portion of the pay of officers paid in England, consequently forming a part of the expenditure of the British government, though no part of the demand on our military chest.

CALCULATION of the DAILY and YEARLY EXPENSE of a REGIMENT of CAVALRY and INFANTRY—*continued*.

Strength and Composition of the Regiments.	MONEY REQUIRED TO DEFRAY THE PROBABLE COST OF THE SUPPLIES.					Grand Total.	
	Provisions.	Forage.	Fuel.	Candles.	Total.		
	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	£. s. d.	
<i>2nd Regiment Dragoon Guards.</i>							
31 Officers							
564 Non-commissioned Officers and Privates							
10 Private Servants	17 1 7 ⁸ / ₁₀	32 13 3 ¹ / ₂₀	3 9 0 ⁸ / ₁₀	0 14 11 ⁴ / ₁₀	53 18 11 ³⁵ / ₂₀	104 15 5 ¹ / ₂₀	
34 Women							
72 Children	6235 2 3	11,921 17 9 ¹ / ₄	1260 9 4	272 16 9	19,690 6 1 ¹ / ₄	38,241 8 7 ¹ / ₄	
560 Horses, for 484 of which the extra Farriers' allowance is drawn							
<i>9th Regiment of Infantry.</i>							
40 Officers							
808 Non-commissioned Officers and Privates							
7 Private Servants	24 1 6 ⁴ / ₁₀	2 9 1 ⁶ / ₁₀	4 8 2 ⁶ / ₁₀	0 19 6	31 18 4 ⁶ / ₁₀	81 18 4 ⁶ / ₁₀	
60 Women							
75 Children	8787 19 8	896 13 8	1609 19 1	355 17 6	11,650 9 11	29,900 9 11	
40 Horses							

J. BISSETT.

PARTICULARS and ESTIMATED VALUE of the RATIONS required daily for
each CORPS.

646 rations of bread of $1\frac{1}{2}$ lb., at 17c.
 646 ,, meat of $\frac{7}{8}$ lb., at 35c. 75m.
 605 ,, liquids of $\frac{1}{3}$ pint, at 11c. 44m.
 560 ,, forage : of 12 lbs., at 90c. 15m. ; 12 lbs. hay, at 37c 75m. ;
 6 lbs. straw, at 11c. 70m.
 110 lbs. straw for paillasses, at 1c. 95m. per lb.
 50 officer's rations wood of 90 lbs. each, at 90c. per ration.
 574 soldier's ditto coals of $3\frac{3}{4}$ lbs. ditto, at 5c. 80m. per ration.
 300 lbs. coals for guard rooms, at 1c. 53m. per lb.
 50 officer's rations of candles of $\frac{1}{3}$ lb. ; 574 soldier's rations ditto of
 12 to $\frac{1}{4}$ of a lb. for guard rooms : equal to 23 lbs. at 78c. per lb.
 910 rations of bread.
 910 ,, meat.
 855 ,, liquids.
 40 ,, forage : of 12 lbs. oats ; 12 lbs. hay ; 6 lbs. straw.
 160 lbs. straw for paillasses.
 60 officer's rations of wood.
 815 soldier's ditto of coal.
 300 lbs. coal for guard rooms.
 60 officer's rations of candles ; 815 soldier's ditto for guard rooms ;
 making 30 lbs.

Prices as above.

II.

MEMORANDUM.

Cambrai, 28th July, 1818.

	£.	s.	d.
Amount of surplus on the Compensation Fund as made out for the 30th September, 1817, on the 30th March, 1818	21,635	5	10 $\frac{16}{20}$
Ditto, as per accompanying statement No. 1, from the 1st October, 1817, to 28th February, 1818	16,435	6	7
Ditto, as per ditto No. 2, from 1st March to 30th June, 1818	13,455	6	1 $\frac{4}{20}$
<i>Deduct.</i>	51,525	18	7
The amount of warrants already issued for the balance of Bât and Forage for 165 days, from 17th September, 1817, to 28th Feb., 1818	3715	13	4
Ditto, warrant No. 147, for ditto for 200 days, from 1st March to 16th September, 1817, dated 25th May, 1818	34	3	9
	3,749	17	1
Total amount of surplus as appears on the 30th June, making due allowance for any outstanding claims	47,776	1	6

Note.—From which sum a proportion of the balance of the 200 days Bât and Forage, due in September next, is to be deducted, say about 2500*l*.

W. H. PRIESTLEY.

Cambrai, 29th July, 1818.

J. BISSETT.

[Take to England.—W.]

III.

CALCULATION of the probable SAVING on the COMPENSATION FUND, admitting it closed on the 20th November, 1818, and that the Bât and Forage to the 28th February, 1819, were issued out of it.

Cambrai, 28th July, 1818.

	£.	Amount received from the French Government by Mr. Dunmore	£.
Amount paid by Mr. Dunmore as "Compensation"	51,568	Amount received by Mr. Bissett for the periods up to 28th February, 1818, as collected from his accounts made up to the 24th June, 1818, when the Arrears for February, or periods antecedent, are very inconsiderable	90,000
Amount paid by Mr. Bissett for periods ending on the 28th February, 1818, as collected from his accounts made up to the 24th June, 1818, when the Arrears for February, or periods antecedent, are very inconsiderable	293,702	Amount received by Mr. Bissett for the periods up to 28th February, 1818, inclusively	331,714
Amount of Warrants issued by Mr. Rosenhagen, and subsequently by his Grace the Duke, for the Balances of Bât and Forage, up to the 28th February, 1818, inclusive	42,595	Amount payable by France for 8½ Months, from 1st March to 20th November, 1818	133,700
The "Compensation" for the Army for 7 Months, viz:— March to September, 1818, inclusively, may be about ..	85,400		
And the Balance of Bât and Forage for the 200 days, ending 16th September, in proportion to the last	4,500		
The Compensation for October and 20 days in November, 1818, may be estimated at	20,340		
And the Balance of Bât and Forage for 165 days, ending on the 28th February, 1819, may be	10,000		
The saving in that case would be	47,309		
	£ 555,414		£ 555,414

THOS. STICKNEY.
J. BISSETT.

IV.

ACCOUNT OF INDEMNITY MONEY in lieu of Rations to Officers of the British Army of Occupation, and to the Minor Contingents, showing the Surplus of the Compensation Fund from the 1st of October, 1817, to the 28th February, 1818.

Cambrai, 27th July, 1818.

CORPS OR DEPARTMENT.	AMOUNT FOR THE MONTH OF					TOTAL AMOUNT.
	October, 1817.	November, 1817.	December, 1817.	January, 1818.	February, 1818.	
	Frs. Cts.	Frs. Cts.	Frs. Cts.	Frs. Cts.	Frs. Cts.	Frs. Cts.
General Officers and Staff . . .	14,200 0	11,552 50	11,935 0	11,247 50	10,417 50	59,382 50
Adjutant-General's Depart. . .	3,612 50	3,570 0	3,762 50	3,737 50	3,330 0	18,042 50
Quartermaster-Gen.'s Depart. . .	4,577 50	4,825 0	5,192 50	4,982 50	4,210 0	23,787 50
Majors of Brigade	2,557 50	2,435 0	2,142 50	2,017 50	1,880 0	11,032 50
Chaplains	2,557 50	2,475 0	2,557 50	2,445 0	2,100 0	12,135 0
Miscellaneous Staff	3,100 0	2,920 0	3,100 0	2,987 50	2,775 0	14,882 50
Assistant Provosts-Marshal . . .	465 0	450 0	465 0	465 0	420 0	2,265 0
Assistant Baggage-Masters . . .	310 0	300 0	310 0	310 0	240 0	1,510 0
2nd Dragoons	3,840 0	3,185 0	2,867 50	2,875 0	2,802 50	15,570 0
3rd do.	3,797 50	3,097 50	2,772 50	2,590 0	2,365 0	14,622 50
7th Hussars	3,090 0	2,620 0	2,475 0	2,520 0	2,355 0	13,060 0
11th Light Dragoons	3,647 50	3,315 0	3,460 0	3,760 0	3,332 50	17,515 0
12th Lancers	3,587 50	3,157 50	2,867 50	2,920 0	2,587 50	15,120 0
17th Light Dragoons	60 0	0	0	0	0	60 0
18th Hussars	3,655 0	3,282 50	3,410 0	3,250 0	2,925 0	16,522 50
Cavalry Staff Corps	2,247 50	1,937 50	1,860 0	1,705 0	1,790 0	9,540 0
Royal Waggon Train	2,617 50	2,550 0	2,635 0	2,635 0	2,380 0	12,817 50
3rd Batt. Grenadier Guards . . .	4,025 0	3,920 0	4,262 50	4,317 50	3,420 0	19,945 0
2nd do. Coldstream do.	3,450 0	3,190 0	3,995 0	4,377 50	3,877 50	18,890 0
3rd Foot	4,085 0	3,930 0	4,320 0	4,467 50	4,130 0	20,932 50
4th do.	3,832 50	3,935 0	4,085 0	4,045 0	3,717 50	19,615 0
5th do.	4,850 0	4,705 0	4,907 50	4,960 0	4,480 0	23,902 50
6th do.	3,935 0	3,735 0	3,610 0	3,525 0	3,245 0	18,050 0
7th do.	2,962 50	7,945 0	3,047 50	3,070 0	3,225 0	15,255 0
9th do.	4,162 50	4,222 50	4,377 50	4,417 50	3,957 50	21,137 50
23rd do.	4,477 50	4,365 0	4,445 0	4,480 0	4,025 0	21,792 50
29th do.	3,525 0	3,777 50	3,720 0	3,655 0	3,290 0	17,967 50
39th do.	4,102 50	4,232 50	4,145 0	4,030 0	3,735 0	20,245 0
43rd do.	3,992 50	4,350 0	5,000 0	4,752 50	4,097 50	22,192 50
52nd do.	3,627 50	3,997 50	4,185 0	4,355 0	3,900 0	20,065 0
57th do.	3,537 50	3,600 0	3,937 50	4,000 0	3,822 50	18,897 50
71st do.	4,895 0	4,782 50	5,107 50	4,990 0	4,250 0	24,025 0
79th do.	4,030 0	3,985 0	4,230 0	4,220 0	3,730 0	20,195 0
91st do.	3,720 0	3,565 0	4,042 50	4,000 0	3,640 0	18,967 50
1st Batt. Rifle Corps	3,135 0	3,117 50	2,852 50	2,890 0	2,595 0	14,590 0
2nd do. do.	3,252 50	3,260 0	3,177 50	3,077 50	2,810 0	15,577 50
Royal Staff Corps	2,092 50	1,725 0	1,605 0	1,555 0	1,465 0	8,442 50
Ordnance Department	18,595 0	17,750 0	17,690 0	17,490 0	15,917 50	87,442 50
Commissariat do.	6,660 0	6,585 0	6,500 0	6,025 0	5,500 0	31,270 0
Medical do.	3,332 50	3,225 0	3,332 50	3,332 50	3,010 0	16,232 50
Paymaster-General's do.	852 50	825 0	852 50	852 50	770 0	4,152 50
Storekeeper-General's do. . . .	1,240 0	1,200 0	1,240 0	1,240 0	1,120 0	6,040 0
Commissariat of Accounts . . .	542 50	525 0	542 50	542 50	490 0	2,642 50
Foreign Contingents	164,870 0	157,122 50	161,022 50	159,115 0	144,200 0	786,330 0
	134,130 42	134,130 42	134,130 42	134,130 42	134,130 42	670,652 10
Total	299,000 42	291,252 92	295,152 92	293,245 42	278,330 42	1,456,982 10

RECAPITULATION.

Received of the French Government for the British Army of Occupation, and for the Minor Con- tingents, in lieu of Rations to Officers.		Frs. Cts.	1,851,430 0
<i>Deduct.</i>			
Amount of Returns for Compensation in lieu of Rations to Officers of the British Army, viz:—			
1817. October	Frs. Cts.	164,870 0	
„ November	Frs. Cts.	157,122 50	
„ December	Frs. Cts.	161,022 50	
1818. January	Frs. Cts.	159,115 0	
„ February	Frs. Cts.	144,200 0	
		786,330 0	
Portion to the Saxon, Danish, Wurtemberg, Hanoverian, and Bavarian Contingents, viz:—			
1817. October	Frs. Cts.	134,130 42	
„ November	Frs. Cts.	134,130 42	
„ December	Frs. Cts.	134,130 42	
1818. January	Frs. Cts.	134,130 42	
„ February	Frs. Cts.	134,130 42	
		670,652 10	
		1,456,982 10	
Saving			394,447 90
Or			£ 16,435 6 7

Amounting to the sum of sixteen thousand four hundred and thirty-five pounds six shillings and seven pence sterling.

W. H. PRIESTLEY.

V.

ACCOUNT OF INDEMNITY MONEY in lieu of Rations to Officers of the British Army of Occupation and to the Minor Contingents, showing the Surplus of the Compensation Fund, from 1st March to the 30th June, 1818.

Cambrai, 27th July, 1818.

CORPS OR DEPARTMENT.	AMOUNT FOR THE MONTH OF								TOTAL AMOUNT.	
	March.		April.		May.		June.			
	Frs.	Cts.	Frs.	Cts.	Frs.	Cts.	Frs.	Cts.		
General Officers and Staff	10,830	0	11,405	0	8,635	0	7,850	0	38,720	0
Adjutant-General's Department . .	3,717	50	3,675	0	3,375	0	2,910	0	13,667	50
Quartermaster-Gen.'s Department . .	4,495	0	4,287	50	4,107	50	3,975	0	16,865	0
Majors of Brigade	2,217	50	2,325	0	2,402	50	2,325	0	9,270	0
Chaplains	2,467	50	2,475	0	2,557	50	2,250	0	9,750	0
Miscellaneous Staff	3,100	0	2,900	0	2,402	50	2,325	0	10,727	50
Assistant Provosts-Marshal	465	0	450	0	465	0	450	0	1,830	0
Assistant Baggage-Masters	310	0	300	0	310	0	300	0	1,220	0
2nd Dragoon Guards	3,470	0	3,525	0	3,627	50	3,405	0	14,027	50
3rd Dragoons	2,827	50	2,960	0	2,975	0	3,230	0	11,992	50
7th Hussars	2,610	0	2,745	0	2,800	0	2,610	0	10,765	0
11th Light Dragoons	3,715	0	3,502	50	3,512	50	3,620	0	14,350	0
12th Lancers	2,715	0	2,650	0	2,812	50	3,130	0	11,307	50
18th Hussars	3,100	0	3,017	50	3,312	50	3,472	50	12,902	50
Cavalry Staff Corps	2,092	50	2,025	0	2,092	50	2,025	0	8,235	0
Royal Waggon Train	2,635	0	2,450	0	2,540	0	2,595	0	10,220	0
3rd Batt. 1st Grenadier Guards . . .	3,982	50	4,097	50	4,352	50	3,787	50	16,220	0
2nd Batt. Coldstream Guards	3,840	0	3,527	50	3,870	0	3,497	50	14,735	0
3rd Foot	4,292	50	4,087	50	4,302	50	4,262	50	16,945	0
4th do.	3,952	50	3,927	50	4,347	50	3,872	50	16,100	0
5th do.	4,785	0	4,740	0	4,992	50	4,845	0	19,362	50
6th do.	3,637	50	3,805	0	3,437	50	2,950	0	13,830	0
7th do.	3,602	50	3,672	50	3,615	0	3,302	50	14,192	50
9th do.	4,447	50	4,180	0	4,017	50	3,792	50	16,437	50
23rd do.	4,137	50	4,060	0	4,420	0	4,255	0	16,872	50
29th do.	3,747	50	3,690	0	3,297	50	3,487	50	14,222	50
39th do.	4,057	50	4,242	50	4,317	50	4,027	50	16,645	0
43rd do.	4,747	50	4,680	0	4,600	0	4,497	50	18,525	0
52nd do.	4,417	50	3,760	0	3,672	50	3,790	0	15,640	0
57th do.	4,412	50	4,117	50	4,047	50	3,477	50	16,055	0
71st do.	5,055	0	5,055	0	5,190	0	4,977	50	20,277	50
79th do.	4,057	50	4,025	0	4,190	0	3,657	50	15,930	0
91st do.	4,005	0	3,927	50	3,812	50	3,450	0	15,195	0
1st Batt. Rifle Corps	3,017	50	3,237	50	3,422	50	3,220	0	12,897	50
2nd do. do.	3,382	50	3,225	0	3,140	0	3,050	0	12,797	50
Royal Staff Corps	1,680	0	1,632	50	1,752	50	1,725	0	6,810	0
Ordnance Department	17,397	50	16,890	0	17,805	0	17,507	50	69,600	0
Commissariat do. of Stores	6,045	0	5,812	50	5,967	50	5,772	50	23,597	50
Do. do. of Accounts	542	50	525	0	542	50	525	0	2,135	0
Medical Department	3,332	50	3,170	0	3,142	50	2,960	0	12,605	0
Storekeeper-General's do.	1,300	0	1,200	0	1,162	50	1,200	0	4,862	50
Paymaster-General's do.	852	50	825	0	852	50	825	0	3,355	0
Foreign Contingents	159,495	0	156,825	0	156,187	50	149,187	50	621,695	0
	134,130	42	134,130	42	134,130	42	134,130	42	536,521	68
Total	293,625	42	290,955	42	290,317	92	283,317	92	1,158,216	68

RECAPITULATION.

Received of the French Government for the British Army of Occupation, and for the Minor Contingents, in lieu of Rations to Officers				Frs. Cts.	
				1,481,144 0	
<i>Deduct.</i>					
Amount of Returns for Compensation in lieu of Rations to Officers of the British Army, viz. :—					
1818. March	Frs.	Cts.	Frs.	Cts.	
„ April	159,495	0			
„ May	156,825	0			
„ June	156,187	50			
	149,187	50			
			621,695	0	
Portion to the Saxon, Danish, Wurtemberg, Hanoverian, and Bavarian Contingents, viz. :—					
1818. March	134,130	42			
„ April	134,130	42			
„ May	134,130	42			
„ June	134,130	42			
			536,521	68	1,158,216 68
Saving				322,927 33	
Or				£ 13,455 6 1 ⁴ / ₂₀	

Amounting to the sum of thirteen thousand four hundred and fifty-five pounds six shillings and one penny and four-twentieths of a penny sterling

MEMOIR ON RUSSIA, written at St. PETERSBURG in 1818, and presented to PRINCE METTERNICH, accompanied by a detailed Tableau of the RUSSIAN ARMY.

The Emperor of Russia commenced his journey into his southern provinces, leaving Warsaw on the 30th April, 1818. This progress lasted two months, during which he visited every place of importance in Bessarabia, on the coasts of the Black Sea and the south of Azov, the Crimean Peninsula, the country of the Don Cossacks, and also made some stay at the principal towns of the respective governments.

The Emperor reached Moscow on the 13th of June, remained there twelve days, and returned to St. Petersburg at the end of the month.

Field Marshal Prince — and Major Count — accompanied his Imperial Majesty on this journey, happy to seize an opportunity of thus examining closely the interior of the Russian Empire, and the mode of relations existing between it and its Imperial master.

Count —, by order of Prince —, has drawn up the following statement of the information and remarks collected during this journey.

Footing on which Prince — and Count — were placed with regard to the Emperor and his Suite.—His Imperial Majesty's condescension and favour towards the Prince and the Count increased from day to day. They were his immediate and uninterrupted companions, and thus enjoyed the double advantage of the consideration due to foreigners, and of the facilities which—at the Emperor's express and reiterated commands—were everywhere afforded to them for every research that they wished to make; nor was there one occasion, during the whole journey, where the knowledge of any circumstance appeared to be withheld. Their position enabled them to collect materials and even to request information which was never before within the reach of a traveller. Prince — latterly never left the side of the Emperor, who on the one hand found a relaxation in his society from the monotony of his own courtiers, and on the other took pride and pleasure in exhibiting to a stranger the great institutions and improvements which are extended over his large empire.

Line of Conduct observed by the Travellers.—It was an easy matter to hit off the kind and degree of praise which would be agreeable to the Emperor, as the circumstances of this journey tended to place in an advantageous light those qualities which his Imperial Majesty was most desirous should be observed: his accurate "coup d'œil," his iron severity and love of discipline, his remarkable memory, and his ruling passion to be viewed as the substantive head and mover of every department of government, coupled as it certainly is with an extraordinary knowledge of the details of business.

The — were thus enabled to combine the attainment of their main object—the acquisition, namely, of valuable information—with that species of flattery which daily experience showed to be most grateful to the Emperor. His Majesty being pleased at the open and undisguised interest which the — took in all they saw, and being anxious himself to give them such explanations to their questions as should but prove his own intimate acquaintance with the circumstances of his dominions. Any feint at unconcern in the successive objects that came under

review would have been infallibly seen through, and have alienated the communicative confidence of the Emperor.

The same rule of conduct was observed in the intercourse with the Imperial suite, nor was any attempt, at any time, made to obtain information, papers or data of any kind, from men in subordinate situations. The habits of daily intercourse, and the especial favour shown to them by the Emperor, enabled the ——— to become gradually more intimate with the leading men who were their fellow-travellers, and an attentive collation of their conversation with what fell from the Emperor, and with what came progressively under their personal observation, has combined to assure them of the accuracy of the statements contained in this memoir.

With respect to the memoir itself, Count ——— conceived it better to sacrifice the methodical exactness of a journal to the more essential advantage of collecting, in separate divisions, the masses of information picked up throughout so long a journey.

The Emperor.—It is impossible to understand *Russia* without arriving at some knowledge of its autocratic sovereign.

Means for forming a Judgment on his Imperial Majesty.—Difficult as it is or may be, to form a correct judgment of the Emperor when in a foreign land, so is there ample opportunity, on the other hand, for obtaining some insight into his character and feelings, when, travelling through the empire, he is exposed to daily observation in his position as chief and leader; for although endowed with the soundest understanding, and indeed with much talent, his weak side is to wish to make a display of those qualities which are not a part of his natural disposition, and which he therefore least possesses.

Alexander is autocrat, in the strictest sense of the word, and he knows well to what precise point he can be so. The pleasure which he takes in the consciousness of his almost unlimited power, and in the exercise of his will, are deeply rooted in the foundation of his character.

He loves his country, is proud of it, and jealous of its glory. His opinions concerning its spirit, and the tendency of its character, are clear and defined, while he considers himself as destined by providence to raise it to a high pitch of greatness; he is proud of what he conceives himself to have already done in this respect; and the promotion of this great design is the goal to which all his exertions are directed. Such a principle of action must necessarily show itself in the conduct of the relations of the Russian empire towards other States:—and so it is. The reserved part which it is the Emperor's option to act in foreign politics is the result of forethought and calculation, and is not natural to him. Let us not be misled in our judgment on his real and secret opinions by his religious tendency, his proclaimed principles of political morality, or his *Libéral* doctrines. In the good which he confers so largely on his empire, the principle of aristocracy is ever uppermost, and in his relations with Europe engrossing influence is his first object. If we consider Russian institutions rather in relation to the spirit in which they have been established than to their natural operation, and the position of his Imperial Majesty towards his Allies—not with respect to the state into which events have thrown them, but to the system established as their basis by the Emperor—we are grounded in the assertion, that he is a despot as towards his own

country, and a conqueror as towards Europe. It is his head, not his heart which tells him that he may not conquer by the sword. He is convinced that he cannot more surely establish his reputation than by appearing, in the eye of the world, as the great Pacificator,—and in that of Russia, as the improver of its internal condition : and these are the bases of his present conduct. His grand object is to render the halo of mildness and philanthropy which surrounds him still brighter, and it was for the premeditated acquisition of increased popularity throughout Europe that he has ostentatiously bound himself to the preservation of general peace for the good of mankind ; but the accurate observer can discern the real features of the man under this plausible mask. For it is not so much for the sake of peace itself, and for its blessings, that Alexander seeks it ; but his object is that the peace of Europe should be the work of his hands, and that Europe should acknowledge it to depend on him for its continuance.

Whoever has had the opportunity of passing any length of time in the Emperor's society, and of closely watching the occasional ebullitions of his natural temper (which, however, seldom break out, as he is almost ever master of himself), and also the effect which his presence, and, still more, the slightest spark of anger, has on all those by whom he is surrounded,—any such observer must see in the Emperor the essence of a despot, nor can he be misled as to his ambitious sentiments, whether in regard to Austria alone, or generally to Europe. Such an observer will himself be astonished as he gradually discovers that the primary object of all the Emperor's endeavours and of his plan of government is to place in its strongest light the subserviency of political Europe to Russia, and his own undeniable influence abroad, holding up these to his subjects as the fruits of the sacrifices and exertions made by them in the late troublesome and stormy times.

His Imperial Majesty's great Qualities.—It is impossible to be blind to his Imperial Majesty's great qualities.

His extreme harshness and severity, even in trifles (the result oftentimes of his love for military discipline), his “exigence” towards all around him, his taking his own will as his only rule of conduct, will not, in Russia, alienate from him the affections of his people.

He understands his country and subjects, and possesses to an extraordinary degree the art of leading them on to the greatest personal devotion and sacrifices. He knows well, that, for such purposes, a word of condescension at parade, an order conferred, or the slightest mark of Imperial favour, will sometimes suffice. He furnishes and deals out recompenses with systematic publicity, nor is the occasional kindness of his manner less remarkable and impressive than the ebullitions of passion.

He raises men from the lowest classes by rapid degrees, while he never fears to humiliate a grandee, and thus keeps alive the conviction that everything centres in, and emanates from his own will.

The Emperor his own Minister.—There is nothing of which his Imperial Majesty is more proud than of his talents as a man of business, and he will ever greedily swallow flattery on this subject.

Under the mask of quiet uniformity of character, there lies the power of adapting himself, where and whenever he thinks it worth while, to the most various positions whether as towards men or circumstances. He who

would appreciate, at its full value, this quality in the Emperor, ought to have seen how loathsome all *gêne* is to him, and how careful he is to let the little world that surrounds him feel that even the greatest favour is but the agency of his own will. As his position is varied by circumstance, he is no longer the same man; it requires the slightest provocation to rouse him to unbridled anger, especially if there should lurk, under the fault committed, a dereliction from his own principles, or a breach of that iron discipline with which he loves to conduct civil as well as military government.

Men possessing his Imperial Majesty's confidence.—Three among these may be said to be the agents of the Emperor's will in as many different directions.

Count Araktschejeff is the immediate implement of the autocrat in whatever concerns the empire internally, Wolkonsky is his military deputy, and, for his European connection, Capo d'Istria is become indispensable to him.

But of these, Araktschejeff enjoys the far largest share of his master's confidence, and understands him the best. Such is his influence over his Imperial Majesty, that nothing is done, nothing is even planned, without his concurrence. He it was who opened to the Emperor's view, and placed within his grasp, the vast means for despotic rule which the character of his people and the state of his country offered. No change of parties or circumstances can affect his position.

Wolkonsky's hold on the Emperor is rather through his personal attachment, and the force of habit, in which respect he succeeded to the influence of Count Tolstoy.

The Imperial Family.—The Empress-Mother is in the habit of exercising a certain degree of influence in public matters.

The retired habit of the reigning Empress facilitates to the former the assumption and maintenance of an influential position, and she must ever be a personage of some importance to every one who proposes playing a part at this Court. Her influence, however, extends, in no shape or degree, over the Emperor himself, who has long since withdrawn himself from the guardianship which she would willingly have continued to wield. He has placed her at the head of various institutions: the Academy for Nobles, that for Citizens' daughters, at Petersburg and Moscow, the Spinning Establishment at Alexandrowski, the Bank for Loans, the Foundling Hospitals, &c.

Among the Grand-Dukes it is Nicolas who stands highest; he is heir to the throne, and has formed himself for his high destiny: whereas his two brothers are sheer corporals, nor have an idea beyond the daily parades; not but Nicolas has also a decided preference for military affairs.

It is difficult to say what are the political opinions of a prince, who systematically re-echoes what the Emperor says; but so much is certain, that both Nicolas and Constantine dislike Austria. The latter, indeed, is often profuse of civility to Austrian officers, but chiefly on account of his Imperial Majesty's early recollections of the campaign of 1799, when he prides himself on the service he has seen, and, respecting which he loves to display the powers of his extraordinary memory; both Grand-Dukes are jealous of the German influence of Austria, and of the tribute of respect which Europe pays to her illustrious house, which mar their favourite

notion that Russia is ever to be the political umpire in continental affairs. They affect to forget their German origin, and to consider themselves only as descendants from the House of Romanov.

Notwithstanding her good and amiable qualities, the Grand-Duchess Nicolas is not popular: much owing to her aversion to the Greek religion. Should she have fortitude and cleverness enough to naturalise herself in Russia, without the sacrifice of her German principles, she will certainly, when on the throne, become a person of great importance.

Internal Administration.—In a large empire like Russia, it is most difficult to arrive at any correct notions respecting the merits of internal administration.

On one side we see whole districts dependent on the personal character of an Imperial employé, justice bought and sold, peasants oppressed by the nobility whose property they are, and a swarm of abuses. But then, on the other side, we cannot but admire the numerous public establishments, the administration of such or such a government or town, the protection and encouragement to commerce and manufactories.

The greatest of the many abuses, the corruption of justice, does not increase the misery of the low classes, who come in no contact with its operation.

His Imperial Majesty's merits with respect thereto.—Nothing can be more meritorious than the energy, activity, and perseverance with which the Emperor follows up—even into their smallest details—every branch of the internal administration which comes under his eye.

Public Institutions.—The hospitals, “hospices” (houses of refuge), poor-houses, foundling-hospitals, and house for the reception of destitute women, are all on an efficient and indeed magnificent footing.

Public education is a favourite object of the Emperor's, and he is in regular official intercourse with Prince Galitzin, who is at the head of that department, and for whom he has a great regard.

The sole basis is that of rendering the subject apt for the service of the State; and the Lancasterian system is in the course of universal adoption.

The prisons are established with much humanity, and are in fact little more than guarded barracks, as, by law, the culprit only remains there, pending the trial. The punishment of death is abolished, and is replaced by banishment to Siberia, to the mines, or to the *Quarantines*, and also by corporal punishments.

Trade and Public Works.—Everywhere, in Petersburg and in the rapid journey through Russia, did the undersigned come upon the traces of his Imperial Majesty's especial protection of trade. The sums, and benefits conferred on Odessa, his Majesty's journey to the east coast of the Crimea, the promising state of manufacture, of machinery, and especially of steam-engines, which have even found their way into Siberia. Europe has but an imperfect notion of the flourishing state of manufacture in Russia, for the improvement of which the government attract artificers in great numbers from England and Germany.

The Mint, the Imperial glass and plate-glass manufactory, that for paper at Peterhof, the spinning establishment at Alexandrowski, the war and marine arsenals, these are magnificent establishments. Remarkable likewise, are the Exchange, where business, to the amount of 200,000,000

of roubles, is every year transacted, the various canals, the navigation on the Wolga and the Neva, on which latter several wersts are covered with shipping.

Towns and Villages.—Foreigners are astonished at the cleanly appearance of the towns of the interior. On this subject his Majesty is severe in what he requires from the several governors. The villages, generally speaking, except between Petersburg and Moscow,—and as is said, in the governments of Tala, Kaluga, and Orel,—are in a miserable state. Count Araktschejeff has introduced, on his estates, a plan for teaching his peasants an improved style of building less subject to danger from fire.

Internal Improvement.—Russia is rapidly emerging from her state of political infancy, and the government directs its uninterrupted and mighty efforts towards this grand object.

The Russian Peasant.—But this progress towards civilisation does not include within its operation the Russian peasant. And it is in the raw material, which this animal affords, that lie the immense resources of the Emperor. The Russian peasant is still the child of nature, and his vices or virtues spring from his condition, and are little more than the emanations of instinct. His respect for his Czar borders on idolatry, nor is there any bounds to a devotion imbibed with his mother's milk, resting on his crude notions of religion, and backed by feudal and superstitious prejudices.

Influence of Clergy.—Hence the weight and influence of the clergy; which his Imperial Majesty knows well how to turn to his own political purposes and advantage. So long as his Imperial Majesty has the clergy for him, nothing can alienate the affections of his people, and the Emperor's conduct shows him to be convinced of this fact.

Mode of conducting Business.—Much of the good that is done is so far the result of chance, that it is often the accidental consequence of his Majesty's personal and rapid discrimination; thus it happens that many trifling evils are corrected while greater abuses are left untouched; every measure of this kind is carried into more rapid execution, as the severity with which the Emperor exacts implicit obedience from those to whom he directly issues his orders, is to these latter the measure of their conduct toward their inferiors.

Constitutional notions of the Emperor.—The Emperor's declaration at Warsaw respecting constitutional institutions for his empire can only have had for its object the effect to be therewith produced in other States. He knows that in Russia he can be nothing but autocrat—"Aut Cæsar aut nihil;"—one half of his subjects would have to make sacrifices almost intolerable to them, and to the mass of the population the very word constitution would convey no definite idea.

When Araktschejeff, the Emperor's political mentor, and his sole confidant, sent a copy of his Imperial Majesty's speech at Warsaw to Count Witte, his assistant's deputy for the military colonies, his letter contained the following expressions:—

"You may use your own discretion as to the publication of this paper; but what would the colonists say to these things? We know that the Emperor's wisdom intends them for foreign newspapers only."

Araktschejeff has often been heard, in private conversation, to ridicule

M. Capo d'Istria's attempts to instil liberal notions into his Imperial master.

On the occasion above alluded to, the Emperor made use of the following remarkable words to Prince —, in his anxiety to soften down the impression which that speech would make at Vienna or Berlin. “Ce n'est qu'une comédie : *comédie* n'est pas le mot, vous sentez bien, mais enfin—un apparat !”

To gain over the Poles, to strengthen the Liberal party in Germany by an apparent acquiescence in their principles, thus rendering a large portion of the German population distrustful of their own sovereigns, and himself comparatively popular, these are the objects which his Imperial Majesty proposed to himself, and it is remarkable that his most thorough-paced panegyrists are now silent on this topic. It is not improbable that this momentary impulse towards Liberalism may be as it were the reaction of impressions received during the Emperor's earliest education : and to this source may be traced the appearance of sincerity which sometimes marks his mode of expressing himself on these subjects.

Larger Governments to be established.—An important change in the internal administration will take place, when, and if, the Emperor shall execute his plan for forming large governments throughout the empire. These governments to consist each of several provinces, and to be placed respectively under separate governors. The power to be necessarily intrusted to such men may in later times be fraught with danger to the State.

Another plan, also afloat in the Emperor's mind, is the abandonment of the northernmost provinces and islands, Kamskatka, Nova Zembla, &c., to their own resources, on payment of annual tributes. Grand-Duke Nicolas is said to favour this plan, but it is also said that the Emperor has an idea that the English might then find it their interest to take these establishments under their protection.

The Army.—According to the most accurate calculations, and from authentic information, the following numbers may be relied on as the numerical tableau of the Russian army :

Full amount, 888,214 men ; 153,721 horses ; 1848 cannon.

Effective, 806,134 men ; 127,001 horses.

Disposable Force, at all times, after deducting the troops that cannot be immediately dislocated, and the “non-combattants,” 563,318 men ; 127,006 horses ; 1572 cannon, in which latter it seems the army of Poland is included.

Reinforcements, for the latter numbers within a very short space of time, 123,732 men ; 26,580 horses ; 408 cannon.

Distribution of Army.—The army is divided into corps, the organisation of which remains on a war-establishment, each corps having within itself every arm requisite to enable it to act independently, a separate staff, separate internal administration, and a large park of artillery. After incessant exercise, by brigades or individual regiments, these corps are encamped and concentrated during several weeks in each summer, and nothing can exceed the severity with which the Emperor exacts, upon the responsibility of the Commanding officers, the highest pitch of discipline on these occasions.

The power of the Russian army, compared with others, consists, namely, in the impassive, mechanical obedience of the mass of men, in their physical powers, and in the extreme goodness of all the "matériel" for their support.

Each regiment is uniform with corresponding regiments of the same arm, is perfectly clothed, and in perfect training and discipline.

Among the mistaken notions in the Russian system of drilling are—the extreme, almost intolerable tightness in the dress of the common soldier of infantry, the false movements in presenting to fire, and the ridiculous slowness with which, in the pedantry of their "caporalisme," the words of command are acted upon.

In the cavalry great progress has been made in equitation, in biting and saddling, but they have not attained any fixed principles. Many of the evolutions are executed much too slowly; but the goodness, individually, of man and horse, as well as the pains taken for training the men as adept skirmishers, make up richly for the few observable faults.

The artillery is perfect, especially the horse artillery.

A very important defect in the Russian system is the exaggerated attention and loss of time bestowed on the more mechanical part of the formation of the troops, so that the officers of every grade have no leisure for applying themselves to the acquisition of the most necessary accomplishments of their profession. The difference and separation still existing and kept up between the Guards and the rest of the army must likewise be considered as vicious.

Establishments for Military Instruction.—There are two kinds of establishments for military instruction: 1st., the *Cadet Corps*, of which there are two at St. Petersburg, and one at Kastroma, formerly at Smolensk, and now to be translated to Warsaw.

Up to five years of age, these children are under the care of women-attendants; from that period they are regularly organised, and successively fulfil the duties which, when arrived at man's estate, may in reality devolve upon them. The number of cadets is nearly 4000.

2ndly. *Schools established in the Governments for the Children of Soldiers*, of which 46,000 are at present thus educated.

Out of this number, those giving early proofs of talent are drafted into the Map Departments, whence they may become engineers; others are placed in the regiment of non-commissioned officers that is established at St. Petersburg, consisting of four battalions and 4000 men; those lads, lastly, who are merely of a mechanical turn, are disposed of in the arsenals belonging to government.

3rdly. *The Principal Staff Establishment of the Emperor*, under Prince Wolkonsky: of a very late origin, but already arrived—through the determined will and profuse liberality of his Imperial Majesty—at a wonderful degree of perfection.

This is, indeed, a complete establishment for the formation of the scientific soldier, and must inevitably produce a great revolution throughout the Russian army, and change the nature of its comparative relation to the troops of other States. Here are employed several Generals and numbers of officers of every grade. Elementary chanceries—for mathematics, astronomy, the philosophical sciences,—officers for the education of

draughtsmen, a military library, a map officer, workshops for the fabrication and manufacture of the more important instruments of war, printing-presses, a lithographic press, every component part of a complete military establishment is here to be found; nor are the practical parts of a soldier's education omitted.

Reinforcements.—It must be borne in mind, that in the preceding *tableau*, none of the otherwise than ordinary resources of the Russian empire are included.

The Garrison Troops amount to 77,640 men, which from their very effective state, preclude the necessity (in the event of a war) of any considerable reserves, and, in time of peace, relieve the disposable army of much duty of detail.

The Cossacks also are barely included among the ordinary resources.

On the banks of the Don, we had the opportunity of remarking the Emperor's studied condescension towards these soldiers, and the enthusiasm which characterised his reception.

General Denizow, an old man, is now Hettmann: the same who, when the French were at Moscow, proposed and effected the formation of thirty regiments of Cossacks.

Immense indeed is the power of this gigantic empire—600,000 men in immediate readiness, in which are 100,000 horse and 1500 cannon—besides (and without any increase to the war establishment) 150,000 men, 400 cannon, and 20,000 irregular cavalry; then in the arsenals, 83 companies of artillery, that is, 996 cannon ready for immediate equipment.

Russia has made most wonderful progress in military matters since 1812, mainly attributable to the iron severity of Araktschejeff and the perseverance of the Emperor.

Arsenals.—Cannon-foundries are established at St. Petersburg, Briansk, and Kazan; musket-manufactories at Tala, Sesterbek, Kammenswzirk; arsenals at St. Petersburg, Moscow, Kien, Brienesk, and Wilna.

The metal for the foundries comes out of Siberia, the wood from Kazan, along the Wolga as far as Twer, and then by the canals that join the Tweska and Mola.

All the workmen in the arsenals are soldiers, principally from the garrison artillery; they are bound to twenty-five years' service, and are little better paid than the common soldier of the line.

Commissioners for Economy.—The Commissioners for Economy have absolute control over the expenses for all materials for war and equipment; it owes its origin to Araktschejeff. If an "employé" is caught at a fraud, the punishment is enlistment in the ranks.

Commissions of this kind are fixed at Warsaw, Moscow, Woronesch, St. Petersburg, Kiew, and Dubus. A principal object of their attention is to have in hand one complete set, at least, of dress for the whole army, over and above what is in actual use, and in the four first-named, the writer of this memoir found a still larger stock.

Military Hospitals.—The military hospitals—thanks to Araktschejeff—are in perfect order. One is attached to each division, and smaller branch hospitals to such regiments as are quartered at too great distances. The careful maintenance of these establishments by the Commanding officers, partly often at their own expense, is a certain path to the Emperor's favour.

Expense of the Army.—The sum total of men at the expense of the government, on account of the army, including the vast number of soldiers employed in the arsenals and other military establishments, may be safely estimated at 1,100,000. Some Russians calculate that the defrayment of this enormous expense absorbs four-sevenths of the public income. Be this as it may, Russia can be shown to be better capable than any other State to maintain so large a proportion of military means.

In the first place, the pay is almost nothing:—

	Yearly.					
Infantry soldier	9	Roubles,	paper.			
Cavalry soldier	12	„				
Non-commissioned infantry officer	17	„				
Non-commissioned cavalry officer	24	„				

The Artillery have about double this rate of pay, the Guards, treble. And even out of this pay, one-third goes to the mess.

Thus, 400,000 infantry with 40,000 non-commissioned officers, would cost, yearly, 4,280,000 paper roubles = 192,600*l*.

2ndly. The officers of the line are equally ill paid, and much of their equipment is burthened on the Colonel. A lieutenant has 300 roubles a-year.

3rdly. As mentioned above, the workmen in the arsenals, &c., have but a small addition to their regimental pay.

4thly. The remounts, that expensive part of an army establishment, cost, comparatively, but little in Russia.

	Paper Roubles.					
A light cavalry horse	120					
Heavy cavalry horse	180					
Artillery horse	200					
Guards' horse	300					

But the Colonel, to whom the purchase of these horses is intrusted, often pays 300 or 400 roubles for one horse, and there are various modes whereby this additional expense is made good to him. During the six months of winter, for instance, he is allowed to dismount an eighth part of the regiment, charging the government in the entire sum. He generally contrives to send young rich officers out to collect the remounts, who thus spend their own money to attract the favourable attention of their superiors. The Colonel has also many opportunities for contracting, on advantageous terms, for forage, &c. But out of the peculiar position of a Russian Colonel often arises one of two evils: either great abuses prevail, or he is plunged into expenses altogether beyond his means.

5thly. In no country is the conveyance of the raw materials so cheap, or is there so great a proportion of crown land.

Internal Military Administration.—The Emperor is Commander-in-Chief, but almost every disposition throughout the army passes through the General Staff, at the head of which is Prince Wolkonsky, with the title, quoad hoc, of Major-General. To this authority are amenable: the War Department, the Inspectors for Artillery and Engineers, the “Généraux du Jour,” all the detached and separate commands, such as guard-mounting or cadet-corps, the military governors in the capital and pro-

vinces; lastly, the commands of the several armies, through which all the reports from corps are made to the General Staff, namely, through *the first army, the second army, the Polish army, the corps in Lithuania, in Georgia, and in France.*

Each corps has a General Staff similarly constituted with that of the Emperor, and consisting of a Chief to the Staff, a Quartermaster for dislocation and training, and a "Général du Jour" for the internal duties.

Every office corresponds with the office of the same denomination in the Imperial General Staff.

Wolkonsky's most efficient hands are Generals Zagrewsky and Menzikoff; the latter especially is indispensable to the Prince from his knowledge of every branch of science connected with artillery and fortification. Menzikoff stated to Count —, that Congreve's rockets had been tried in the first army under the direction of General Zashwill, but that the experiments had failed. From other data it is believed that their attention was mainly directed to the construction of the rocket itself, and that the failure is attributable to a defect in the preparation and application of the projectile force.

Besides the general transaction of military business with Prince Wolkonsky as head of the General Staff, the Emperor receives Count Araktschejeff, as "Général du Jour" for the military colonies and artillery. But in point of fact, his Imperial Majesty undertakes nothing of general military importance without consultation with Araktschejeff.

The army is the *hobby* of the Emperor, and this passion will go on in an increasing ratio; he omits no opportunity to paint, in their strongest colours, the abuses, the want and absence of order and discipline, the defective system of training, the moral indolence among the officers, all the faults in short which formerly characterised the Russian army, and for the abrogation of which he loves to hear himself praised. He is particularly proud of the system that he has established of the location of the army into corps: and it must be confessed that this continued incorporation of the soldiers in the same form and under the same leaders, as during the late campaigns, is calculated to produce a good effect on the spirit of the army.

Spirit of the Army.—Such an army as that of Russia—with such a thirst for decorations and distinctions, such an overweening opinion of its own merits and successes coupled with the recollection of the more agreeable life led by them in Europe—must be desirous of war. The probabilities of a war with the Turks are often canvassed, but (owing to the Emperor's avowed pacific policy) any other interruption to the general peace is seldom alluded to. Much exacerbation of feeling exists towards the Austrians, but this—and for the same reason—is never loudly expressed.

The Higher Orders in the Army.—A distinction must be made between the higher classes of the army and the general mass, for the origin of the faults committed in late campaigns still is to be traced to the vitiated materials of which the former are composed. And when the passionate tendency of the mind of the Emperor to military affairs is taken into consideration, as well as the number of intrigues to be found in a Russian head-quarters, ever ready to take some personal advantage of any reverse,

it is to be expected that, in the contingency of a war, these causes will be again at work, and will produce the same results.

Jermolow, Wassilschikoff, Rajewsky, Woronzow, Debitch, Toll, Lambert, Witte, Menzikoff, Orloff, and Küpelon are the most distinguished, at Court and army, among the generals.

The Emperor esteems Jermolow's capacity as a soldier beyond that of any other of his officers, but he hardly likes him personally.

Wassilschikoff enjoys the highest favour, and especially as a cavalry officer. Should this continue, and with it his system, we may expect to see the regular cavalry become more formidable, the principle of large columns of attack introduced, and that of attacks in front, separate charges, and the use of what are called *hurrahs*, discarded. In the event of war, Wassilschikoff would have some large command, in the mean time he is at the head of the Guards.

Had Barclay lived, Debitch would have had unbounded influence, he tried to obtain for Wittgenstein the command of the first army, as he could do with that officer whatever he pleased, it remains to be seen how he and Sacken will agree.

The Emperor has a good opinion of Toll's theoretical "savoir," chiefly, however, attributable to the cleverness with which the latter knows how to administer flattery to his Imperial Majesty's conceit of his own acquirements in the science of tactics.

With Woronzow his Imperial Majesty is much pleased, and he will certainly be highly employed on the Emperor's return.

In the army Rajewsky, E. Wurtemberg, Jermolow, Radzewitsch, Taskiewitsch, Woronzow, Kaptschewitsch, are esteemed the best officers of infantry : Korf, Wassilschikoff, Lambert, Witte, Lewacheff, Wadbielskoy, and above all others Peter Pahlen for cavalry. When Pahlen applied for his dismissal from service, the Emperor wrote in reply that were he to lose Pahlen's services, his Majesty would no longer venture to show himself to any cavalry regiment.

Milaradowitsch, of the older Generals, is still one of those to whom the common soldier looks up, although it is now the fashion to depreciate his merits.

Colonisation.—The system of military colonisation is of such magnitude in itself and fraught, possibly, with such consequence to the rest of Europe, that Count — took the greatest pains to collect an "ensemble" on this subject from repeated conversations with the Emperor, with Araktschejeff and others, and from personal observation as well as ocular demonstration on the spot.

Origin and Development.—To Araktschejeff belongs the merit or demerit of the origin and development of this system. He has frequently expressed himself on the subject, and said that he was led to the consideration of some such plan by the false position, reciprocally, of the soldier and peasant in the time of peace.

The Emperor, who saw herein the germs of future increased military stability to Russia, eagerly adopted Araktschejeff's notions—"Formerly," so his Imperial Majesty expressed himself lately, "the recruits came from immense distances, tired, and often too late for the service to which they were to have been applied; now, the largest portion of the army will be derived from one and the same tract of country, which will at once become

to them their home, their property, and the scene of their vocation as soldiers and citizens."

This military belt is to be drawn across the whole of Russia, from the Baltic to the Black Sea, and to become, almost exclusively, the home and country of the army; the number of men trained to arms, the means of defence within the frontier, and the amount of population, will (it is calculated) be increased by thus establishing married soldiers in the military governments, and relieving the back settlements from the *onus* of the recruiting system.

Cavalry Colonies.—The first experiment in cavalry was made with the Cossacks of the Ukraine, and the Bug, whom the Emperor reviewed, on his tour, at Wosnosensk.

Each of the 8 regiments has 12 squadrons: viz., 6 field-squadrons, 3 of reserve, 3 proprietors of the soil.

This latter class consists of (principally) the original inhabitants, the change in whose existence comprises every age; the old men are classed as invalids, and the children are put to military schools.

Each colonial or landed proprietor squadron has also 191 men, that is—for the three: 573 colonists.

Each squadron of reserve has also 191 men and 50 horses = 573 men and 150 horses.

The 6 field-squadrons: 191 men and horses. Total for the 9 squadrons, 1719 men, 1296 horses, which are quartered upon the 573 colonists that form nominally the 3 squadrons above mentioned.

The whole of the regimental colony is under the command of the Colonel, who has thirty employés under him, for the civil administration, the whole tract of country being withdrawn from the jurisdiction of the local government or province.

The officers live in houses built by the Crown.

The public establishments belonging to the colony are:—

1st. *The Regimental Stud*, 27 stallions; 345 brood mares.

2ndly. *The Colonial Magazines*, to be furnished with grain by the colonists at a fixed price.

3rdly. *The Colonial Treasury*, to be fed by one-third of the regimental pay, the excise on brandy and the fines.

The colonist is bound to maintain the horses and men quartered on his house; he must take care of the horses; subscribes to the treasury; executes the regulations for police, for maintenance of public order and cleanliness, and must assist at drills and exercises. On the other hand, the colonist is freed from all former imposts or obligations towards the government; he is clothed by the Crown, must, however, provide himself with a second and similar suit to be worn when not on duty; he and his family are admissible into the hospital; he may borrow (out of the Colonial Treasury) as far as 500 roubles without payment of interest, and more, at so much per cent.; lastly, the three soldiers, who are quartered on him, must assist him in his domestic and agricultural avocations.

The soldiers of the field squadrons, and those of the reserve, receive bounty money when they marry; and if the bride is daughter of a man who is not of the colony, the latter may entail his property on his son-in-law to the prejudice of the natural heir.

The invalids alone are exempt from the drills that take place twice a week during the summer, and in winter three times a week in the *drill houses*. The field squadrons are encamped twice a year, for fourteen days.

Infantry Colonies.—The infantry colonies are established on the same system as those of cavalry.

It is evident that the advantages accruing to the colonist are not sufficient to compensate the burthensome change that takes place in his existence. The maintenance of two or three men and horses; the uniform dress, the drills, the fear of having to be employed abroad as a soldier in case of war, the uncertain assistance which the aged peasant can look to from the able-bodied men who are quartered upon him, above all perhaps the destruction of his domestic comforts in having to harbour the impatient heir to his property, if he has no children, these evils are not commensurate with the good arising from an exemption from more direct taxation, from an annual pay of twelve roubles (of which four are refunded for the treasury), and from the discontinuance of civil bondage.

Difficulties in the first Establishment of the Colonies.—The first experiment was made with eight regiments of the Cossacks of the Ukraine and Bok, who were in the enjoyment of various peculiar privileges, among others, that of having their own *Hettmann*.

The Ukaze stated: that in consequence of the irregularities committed by these troops during the late campaigns; the Emperor had determined to subject them to severe discipline: transformed them into Uhlans, and erected out of them a *military colony*.

General Witte, a determined man, was chosen for this service, which was carried into effect at Wosnosensk.

Great resistance was made. The indigenous inhabitants, all of them Mahomedans, would not shave their beards, alter their costume, or receive strangers into their families. Witte was ordered to call in other troops, and many bloody affairs took place before these people—and even then, with expressions of the deepest despair—gave way to their hard fate. The Cossacks had sent their Hettmann, Count Canta-Cazene, to remonstrate with the Emperor, and when he returned to them *re infectâ*, they severely ill-treated him.

Witte acknowledged that he was upon thorns during the Emperor's visit at Wosnosensk, for fear of some act of violence on the part of the men whose spirit is not entirely broken by the tyrannous usage they have met with. Indeed, it may be presumed that his Imperial Majesty was not without apprehensions, at least to judge by the rewards showered down on Witte and other officers, among whom eighty-two promotions were made.

In Novogorod, similar disturbances marked the establishment of this oppressive system.

The Emperor's plan for the development and extension of the System.—The third division of Uhlans at Chaskow, and a division of infantry, are now (1818) to be colonised.

The gigantic plan of the Emperor is the extension of the system to one half of the musketeers, the grenadiers, cuirassiers, hussars, and uhlans: leaving the other half of the regiments of the line, the chasseurs, dragoons, chasseurs-à-cheval, and the whole artillery on the original footing, to be

recruited, however, more and more (and in the end entirely) out of the colonies, as the latter shall by degrees increase.

The Emperor's plan is doubtless that the colonies shall be, as it were, his reserve, whereas all the troops quartered in front of this military belt, between the Niemen, Bug, Düna, and Berezina, would thus become the advanced guard of Russia.

In this advanced guard is to be found the Emperor's favourite cavalry the United Chasseurs and Dragoons.

Effect on Russia's Military Power.—The first important result of the system is the concentration of the means for recruiting, and the drawing the forces nearer to the European frontier, the main difficulties hitherto in the formation of Russian armies.

The recruits also, instead of being raw peasants, will be drawn from the companies and squadrons of reserve in the colonies, will be brought up in masses instead of singly, and will require no previous training.

If the Emperor is allowed time for maturing his plan, there can be little doubt of its success, and he will bequeath the empire to his successor with double of its former military power.

The constancy and determination with which his Imperial Majesty follows up the execution of every measure which flatters his vanity by its success, or, in its failure, might encroach on the supremacy of his autocratic sway, are certain guarantees for the continuation of the colonial system as above developed.

The Navy.—In the course of his Majesty's tour, the Emperor reviewed the navy in all its most considerable establishments: at Cherson, Nicolajew, St. Petersburg, Sebastopol, and Cronstadt.

For a length of time, the navy in the Black Sea had been neglected. Entrusted to successive commanders having different opinions, Nicolajew, Cherson, and Sebastopol, became in turns the more important point. But the Emperor has now placed the navy on the Black Sea under Vice-Admiral Greig, an Englishman, under whose guidance every branch of the respective establishments is in a flourishing state of improvement.

Sebastopol is to be the principal harbour and nursery for the navy. It is singularly adapted by nature for that purpose, has water enough to contain, throughout, every class of vessels, and has besides seven minor inlets (of ten fathoms) applicable as dockyards, &c.

The arsenals and establishments throughout all the three harbours deserve honourable mention. Everything is conducted, as far as may be, on the general principle of an imitation of England, and here, as in numberless other instances, one cannot but be astonished at the natural aptitude of the common native Russian to all mechanical pursuits, and the immensity of resource which the passive mass of such a population places at the disposal of its leader.

The harbour of Cronstadt is beautiful and of vast dimensions.

At Sebastopol, there was a squadron in the roads of seventeen ships: nine of the line and eight frigates.

In the roads off Cronstadt, Vice-Admiral Crowne had a squadron at anchor of nine sail of the line and three frigates, and the harbour itself is full of vessels in commission and under repair, among which latter, nine

sail of the line. The defences of the harbour are on so large a scale, that 450 cannon are located on it.

In all the principal maritime towns are erected marine academies for every acquirement connected with the profession.

M. de Trawersky is at present Minister of Marine, but should he die or resign, the Emperor intends to appoint Greig. The Emperor is fond of talking about the navy, and anxious to impress on his audience the notion that he is himself well acquainted with all the duties and details of a navy officer's occupation.

Weak points along parts of the Russian Frontier.—The attention of Prince — and Count — was naturally drawn during the tour, to the nature of the Russian western frontier, in a military point of view.

Taken generally the weak points are: Poland, and the southern provinces wrested from the Turks.

The ancient national hatred of the Poles towards the Russians will never, under any possible circumstance, be neutralised; and a country waging war with Russia, would turn Poland into a mighty instrument of offence against that State, by having recourse to the political measure of sacrificing—but *bonâ fide*, and not in mere imitation of the late grand political experiment of that nature—to Poland the concession of its consolidation and independence as a substantive kingdom.

In the south and by a combination with the Porte and England important aggressive operations might be undertaken.

The inhabitants, chiefly Mussulmen, nor at all attached to the Russian government, would be accessible to Turkish emissaries, Bessarabia, namely, and the Crimea.

The isolated position of the Russian navy on the Euxine, the feasibility of effecting landings on the south and east of the Crimea; the consequent possible possession of that Peninsula, which—with the single point of Perekop to be defended—would be impregnable from the moment that the navy were put down, the neighbourhood of the untamed and disaffected Noga Tartars; the power to threaten important commercial settlements: these various points may, some day, form the outline of a great enterprise, if entrusted to enterprising hands.

It may not here be out of place to mention that the Emperor, as if aware that some such ideas must present themselves to the mind's eye of an attentive observer, spoke, at Sebastopol (which is excellently protected towards the sea) of the possibility of taking that place "*à revers*"—on which occasion he expatiated generally on the hazardous nature of all landings on an enemy's coast.

The Crimea.—If the Turks know how to play their cards, the Crimea will always be a troublesome possession to Russia in time of war.

The upper classes among the natives, and the priests, are disaffected, and will not amalgamate with the Russians, and the common people dislike and distrust every attempt at innovation on their wandering mode of life. They continue to consider the ancient Baktschisaraj, rather than Simferopol, as their capital. Next to these, the principal towns are the sea-ports, Sebastopol, Theodosia, Bala Klawa, and Kertsch, in each of which there are quarantine-houses.

It was lately proposed to demolish Taganrok, in order to concentrate at

Theodosia, the better harbour, the trade between the Euxine and the sea of Azov. The Emperor crossed over to the other side of the Crimea, to judge, himself, of the merits of the plan, but on seeing how flourishing was the small settlement of Taganrok, he would no longer listen to the project submitted to him.

The Crimea is separated, along its entire length, by a chain of mountains, the northern and larger part is altogether a *Steppe* appropriated to the pasture of immense herds of horses, horned cattle, camels, and sheep. In this part of the Peninsula also are the large Salt Lakes, the produce of which to the government amounts to 2,000,000 roubles. The southern part contains the towns above mentioned, is a beautiful tract of country, and is peculiarly favoured in its climate.

Russia's position as towards Europe.—There is much in the Emperor's personal character to assuage the alarm which a detailed consideration of the leviathan power that he wields must excite.

His personal ambition, grounded on the fame that the liberation of his empire in the late campaigns has acquired for him, is with him the ruling passion: and he feels that any new war may obliterate his reputation while it can hardly add much to his present laurels.

His political consistency is deeply committed, by repeated declarations, to a system of peace, any interruption to which, by armed aggression, is highly improbable, so long as the present Emperor lives; but the extent of sacrifice, which he may, under any one of several contingencies, demand of Europe as the tribute to his armed guardianship, as it were, of the general peace, becomes another and more doubtful question. Imperious or unreasonable claims, advanced by so mighty a monarch, may entail on neighbouring States a spirit of concession derogatory to the national honour and independence. It was but a fortnight ago that Count Capo d'Istria, in the eagerness of a discussion, on a mercantile point, with the Prussian Commissioner Sunler, closed his argument with these words: "Monsieur, permettez-moi de vous faire une observation. Nous avons 600,000 hommes à notre disposition; vous en avez un peu moins. Si nous nous obstinons tous les deux à ne pas céder, notre affaire ne sera jamais terminée. Il faut que l'un des deux cède le premier, mais décidément ce n'est pas nous qui devons commencer."

Count Capo d'Istria.—(Here follows, in Count —'s memoir, a sketch of Count Capo d'Istria's character, talents, position, and influence, which has no longer any but an historical interest).

The King and Crown Prince of Prussia at St. Petersburg; Conduct observed by them towards the —. *Inimical feelings of the Emperor of Russia towards England.*—Neither Capo d'Istria nor his master are friendly towards England, its sovereign, or government; and this feeling is the more remarkable, as it is the only unfriendly prejudice towards another State to which the minister now gives undisguised utterance.

The Emperor and the Russians cannot conceal the unwillingness with which they observe any signs of a good understanding between Austria, England, and Prussia, nor were any means omitted that could bring on a degree of coolness between the Austrians and the Prussians during the late stay of his Prussian Majesty at St. Petersburg.

The prejudice in favour of everything that is Russian, which was until

lately a leading feature of the King of Prussia's opinions, has sensibly decreased, and to this change may be traced the indifference that marks his Majesty's conduct and observations in the routine of his life at St. Petersburg, particularly at reviews and all military exhibitions; the Crown Prince has little short of a positive aversion for all military details, and both omit no opportunity of testifying, in general conversations, in their manner towards Prince —— and Count ——, and indirectly, through the general tone of their suite, how friendly are their sentiments towards ——; and Count —— has on several occasions remarked, that this feeling has not been the less loudly expressed, in the casual presence of Russian officers.

The Crown Prince is eminently *Anti-Russian*, and Colonel Schach (his Royal Highness's confidential aide-de-camp) as well as General Witzleben have often expressed their decided opinion that nothing short of a firm union with England can hereafter ensure Austria and Prussia against a possible abuse of the colossal power of Russia.

The Crown Prince was not popular at St. Petersburg: the result of his Royal Highness's evident leaning towards ——, often shown in his hearty manner towards Prince ——, and by the wish often expressed to see —— and the ——.

The Emperor expressed himself with regard to the King and Crown Prince of Prussia; he dwelt much upon his unalterable personal attachment to them; but he deprecated the diminished attention paid by the King to military matters as pregnant with evil consequences to the spirit and discipline of the Prussian army; the absolute indifference on these matters by the Crown Prince was much blamed by the Emperor.

Review of the Political System of the Emperor.—To conclude—the Emperor's system may be put down in few words: activity and energy in directing the many and various improvements that are carrying on in the interior of Russia:—The increase of his army, in its numbers and strength; the integral preservation of his power as autocrat; the establishment and maintenance of an overwhelming influence in the affairs of Europe.

In signing this paper, Count —— is happy to be enabled to add that it has been examined and confirmed as to the accuracy of all its details by Prince ——.

RUSSIAN CAVALRY IN 1820.

A. *Guards.*

1. Light Division.

Regiment of Hussars	..	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Chasseurs	..	..	..	..	..	7 „
„ Cossacks	..	..	..	..	..	6 „
„ Dragoons	..	..	..	..	..	7 „
„ Lancers	..	..	..	..	..	7 „
						————— 34 squads.

Horse Artillery Battery, No. 1 and 2.

B. Guards, called Corps de Reserve.

1. Cuirassier Division.

Regiment of Chevalier Guards	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Horse Guards	..	..	..	..	7 „
„ Body Guards	..	..	..	..	7 „
„ the Empress Guards	..	..	..	..	7 „
					————— 28 squads.

2. Lancers Division (joined from the Army).

Regiment of Siberia	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Orenburg	..	..	..	..	7 „
„ Lithuania	..	..	..	..	7 „
„ Jamburg	..	..	..	..	7 „
					————— 28 squads.

THE FIRST ARMY.

A. 1st. Corps of the Army.

1st. Hussars Division.

Regiment of Sum	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Oliopol	..	..	..	..	7 „
„ Grodno	..	..	..	..	7 „
„ Luben	..	..	..	..	7 „
					————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 23 and 24.

B. 2nd. Corps of the Army.

2nd. Hussars Division.

Regiment of Isum	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Pawlogrod	..	..	..	..	7 „
„ Elisabethgrad	..	..	..	..	7 „
„ Irkutzh	..	..	..	..	7 „
					————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 25 and 26.

C. 3rd. Corps of the Army.

3rd. Hussars Division.

Regiment of Akturcha	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Alexandria	..	..	..	..	7 „
„ Mariapol	..	..	..	..	7 „
„ White Russia	..	..	..	..	7 „
					————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 27 and 28.

D. 4th Corps of the Army.

4th. Dragoons Division.

Regiment of Ingermannland	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Narva	..	..	..	..	7 „
„ Mitau	..	..	..	..	7 „
„ Kiew	..	..	..	..	7 „
					————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 19 and 20.

E. 2nd. Corps de Reserve.

1. 2nd. Cuirassiers Division.

Regiment of Ekaterinoslaw	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Gluchow	..	..	..	..	7 „
„ Astrakan	..	..	..	..	7 „
„ Pskow	..	..	..	..	7 „
					————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 3 and 4.

2. 2nd. Lancers Division.

Regiment of Vladimir	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Polen	..	..	..	..	7 „
„ Tartary	..	..	..	..	7 „
„ Volhynia	..	..	..	..	7 „
					————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 7 and 8.

F. 3rd. Corps de Reserve.

1. 3rd. Cuirassiers Division.

Regiment of the Order of St. George	..	..	..	7 squadrons.
„ Staro-Dubow	..	..	..	7 „
„ Little Russia	..	..	..	7 „
„ Nowgorod	..	..	..	7 „
				————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 5 and 6.

2. 3rd Lancers Division.

Regiment of Taganrog	..	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Tschujujew	..	..	..	..	..	7 „
„ Borisogleb	..	..	..	..	..	7 „
„ Serpujow	..	..	..	..	..	7 „
						————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 9 and 10.

G. 4th. Corps de Reserve.

1. 1st Dragoon Division.

Regiment of Karagopol	..	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Moskau	..	..	..	..	..	7 „
„ New Russia	..	..	..	..	..	7 „
„ Kinburn	..	..	..	..	..	7 „
						————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 11 and 12.

2. 1st. Chasseurs Division.

Regiment of Tshernigow	..	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Severs	..	..	..	..	..	7 „
„ Dorpat	..	..	..	..	..	7 „
„ Nizai	..	..	..	..	..	7 „
						————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 15 and 16.

H. 5th. Corps de Reserve.

1. 2nd. Dragoons Division.

Regiment of Kasan	..	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Riga	..	..	..	..	..	7 „
„ Finland	..	..	..	..	..	7 „
„ Twer	..	..	..	..	..	7 „
						————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 13 and 14.

2. 2nd. Chasseurs Division.

Regiment of Peregaslaw	..	..	..	..	..	7 squadrons.
„ Livonia	..	..	..	..	..	7 „
„ Arsama	..	..	..	..	..	7 „
„ Tiraspol	..	..	..	..	..	7 „
						————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 17 and 18.

THE SECOND ARMY.

I. 7th. Corps of the Army.

3rd. Dragoons Division.

Regiment of Charkow	..	..	..	..	..	7 squadrons.
„ St. Petersburg	..	..	..	..	..	7 „
„ Courland	..	..	..	..	..	7 „
„ Smolensk	..	..	..	..	..	7 „
						————— 28 squads.

Horse Artillery Battery, No. 20 and 21.

Colonised Cavalry (de Reserve).

1. Ukrainian Lancers Division.

Regiment of Ukrainian Lancers, No. 1.	..	..	12 squadrons.
„ „ No. 2.	..	..	12 „
„ „ No. 3.	..	..	12 „
„ „ No. 4.	..	..	12 „
			————— 48 squads.

Horse Artillery Battery, No. 29.

2. Lancers Division of the Bug.

Regiment of Lancers of the Bug, No. 1.	..	..	12 squadrons.
„ „ No. 2.	..	..	12 „
„ „ No. 3.	..	..	12 „
„ „ No. 4.	..	..	12 „
			————— 48 squads.

Horse Artillery Battery, No. 30.

Russian Cavalry, attached to the Polish Army.

Regiment of Volhynian bodyguard Lancers	..	4 squadrons.
„ Podolian „ Cuirassiers	..	4 „
		————— 8 squads.

Total 550 squadrons.

Regiment of Nishnei Novgorod Dragoons (with the army in Georgia).

Strength of a Russian Cavalry Regiment in the year 1820 :—

Staff :—5 Field officers.

1 Adjutant.

1 Quartermaster.

1 Lawyer.

1 Paymaster.

1 Surgeon.

1 Master of the band.

14 men 7 horses.

Each squadron :—7 Officers.

20 Non-commissioned officers.

160 Men (mounted).

20 Men (on foot).

3 Trumpeters.

210 men and 190 horses.

Makes for 7 squadrons, 1470 men and 1330 horses.

Adding train-horses 20.

Total 1484 men and 1357 horses.

Strength of a colonised Cavalry Regiment at the same period :—

Staff: 6 Field-officers (one of whom is merely employed for the colony with each colonised squadron, 10 individuals for the Administration.

Each active squadron :—7 Officers.

8 Non-commissioned officers.

3 Trumpeters.

180 Men (mounted).

198 men and 198 horses.

Makes for 6 squadrons, 1188 men and 1188 horses.

Each reserve squadron :—2 Officers.

8 Non-commissioned officers.

3 Trumpeters.

180 Men and 50 horses.

193 men and 52 horses.*Strength of the Russian and Polish Cavalry in 1820 :—*

Russian.

7 Regiments of Guards of 7 squads. .. 49 squadrons.

3 " " 4 " .. 12 "

9 " Cuirassiers 7 " .. 63 "

17 " Dragoons 7 " .. 119 "

8 " Chasseurs 7 " .. 56 "

12 " Hussars 7 " .. 84 "

12 " Lancers 7 " .. 84 "

12 Colonised regiments of Lancers, 12 squads 144 "

611 squads.

Which makes, at 190 horses each squadron, 126,090 horses.

And after the reduction, 160 horses each squadron, 97,760 horses.

Polish.

Total amount 5400 horses.

Makes the combined Russian and Polish cavalry 103,160 horses.

Lord William Russell to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR DUKE,

Arlington House, 28th January, 1826.

I should feel flattered if you would read the accompanying paper on cavalry acting in one rank ; although I am already in possession of your opinion, I am anxious to know whether you think I have put the case in a fair point of view ; not that I have any intention of making it public, for, excepting your Grace, I have scarcely found a person to agree with me ; however, as your experience in war has been greater than that of any one else, I need scarcely say that your opinion is more valuable to me. Ponsoby, I am sure, would agree with me. The question is one that interests me much, and is of great importance, for the more I consider cavalry, the more I am convinced it is a defective arm, capable of improvement ; however, there is such a notion of its perfection amongst those who serve in it, and such jealousy of any interference or change in it, that I should be treated as a wild and ignorant visionary were I to press my plan at the Horse-Guards ; consequently I shall keep it to myself, contented with your approbation, and perhaps it may be effected some years hence by your son Lord Douro, who will be delighted to find that your Grace was of the same opinion.

I should apologise for sending you these papers at a time when you must be so occupied. I had intended to have written them out fair and put them in order in the shape of a letter to your Grace, but your departure prevents it. I only beg to say that I wish you to read them at your leisure on your road to St. Petersburg, if you have not time before, only requiring you to make notes in the margin to any part you may disapprove of. All I know of war having been learnt in your Grace's school, I trust will prove a sufficient excuse for my anxiety to have your opinion on a question connected with it.

Believe me, my dear Duke,

yours faithfully and obliged,

G. W. RUSSELL.

[ENCLOSURE.]

*Lord William Russell to Field Marshal the Duke of Wellington.**

MY LORD DUKE,

London, January, 1826.

The question on which I am about to write to your Grace may appear at first nothing but an attempt to revive the dormant disputes of the old French writers on the *ordre profonde* and the *ordre mince*. I have no such idle vanity. The following suggestions are caused by reflecting on the nature of our cavalry, its disproportionate advancement towards perfection with our infantry and artillery, and a desire to find a remedy. That the cavalry is inferior to the other two arms is, I believe, generally acknowledged ; at least I know it to be the prevailing opinion both amongst foreign and English officers.

I disregard the idle cry that has been raised against our cavalry, which has

* See the Duke's Letter to Lord William Russell. *Supplementary Despatches*, vol. iii., New Series, p. 353.

been accused of inefficiency in the field; the same has been the case at all times and with all nations. Whenever an infantry corps has repulsed its assailants, it expects the cavalry to be at hand to finish its labours. Woe to them if they are not; every vile epithet is heaped upon them, *hic et ubique* is expected from them, and to assist them to wait more rapidly on the gentlemen of the infantry is partly the object of my plan. But to return to my position, which allows the superiority of our infantry to our cavalry; I allude to the mathematical precision which forms the beauty of the infantry movement, and is so defective in the cavalry: that the cavalry can never arrive at that precision is beyond a doubt, the absence of the cadenced step, and the form and motion of the horse prevent it. But I think this desirable object may in a great degree be obtained by making the cavalry act in a single rank. This simple alteration would, in my opinion, do wonders for the cavalry. I am aware that officers will be startled at it: old habits, theoretical systems, prejudices, and practice, will be urged against it; I shall consequently put my plan in as strong a point of view as I can, and fortify it as I go along with the opinions of military writers, and the practice of commanders.

The argument of those who differ with me will be, that by taking from the depth of cavalry, you take from its strength. I shall consequently begin with that question: but I must premise my observations by stating that my plan is not applicable to all cavalry, but chiefly to British cavalry, which on account of the excellence and strength of the horse on which it is mounted, can take liberties that no other cavalry could presume to do. In our horse we possess a power which ought to be brought into action, but which is thrown away by acting in two ranks, and beyond a doubt it is an error to leave a power you possess unemployed. All writers, in speaking of cavalry, have acknowledged that it is right to bring as many hands into action as you can, consistent with safety and strength; the subject then is narrowed into the question of how far you can dilate your cavalry consistent with safety and strength, and at what point you are to stop. The ancient tacticians thought the rhomb, the square, and wedge, the best form for cavalry to act in. It has been spread out gradually till three ranks was the systematic and invariable mode of acting; from that, after much wrangling and disputing, they adopted two ranks, and here we are. Are we to stop here or go on and adopt one rank? that is the question. My idea is that the English, presuming upon the power of their horse, may go on and adopt one rank.

In the infantry, the phalanx yielded to the legion, the legion to the column, the column to the line, and, in the late war, your Grace employed your infantry successfully in two ranks against the best troops that ever marched from France. Yet infantry derives strength from depth to a degree which cavalry does not. Avrien, in speaking of cavalry, says he prefers using it in three ranks (a bold opinion in his day, when all was done by depth). Tactics were then taught in the schools by mathematicians who were satisfied that all was practicable that could be done by compasses and calculation, without troubling themselves about the motion of the horse, of which they were totally ignorant; but Avrien, who was a soldier and a horseman, as well as a tactician, and who was in the habit of manœuvring the cavalry at the Emperor Adrian's field days at Rome, (of which the Emperor was passionately fond), speaks of the rhomb, square, &c., as only fit to show the excellence of the horsemanship: he continues to say that he prefers the wedge, because its front is more easily changed; but that it is necessary to caution the files to open out, and not to press upon the pivot, which shows how well he was aware that the object of the tacticians was not practicable. Sir David Dundas also says, that in moving a close column of cavalry to front or rear, a considerable loosening of files is necessary.

I merely state this as a proof of the impossibility of moving cavalry and infantry with the same precision.

But to return to Avrien, who concludes by giving this remarkable opinion in favour of using his cavalry in three ranks:—"Because cavalry does not derive the same advantage from depth that infantry does, for they cannot support and push each other on as men do on foot. The squadron cannot gain from weight as the phalanx does, it only produces confusion amongst the horses and obstacles to the rider." This is an opinion equally applicable against acting in two ranks. And that Avrien was sincere in his opinion is proved by his "Order of the Day" when taking the field, in which he desires his cavalry to march in *two* ranks, and this against the Scythians, who had the best and most numerous cavalry then known, and in an open country adapted for horses.

The ancient Greeks composed their half-squadron of 64 horses, eight in front and eight deep; each rank charged successively, then wheeled round, and formed in the rear; this was acting in single rank; indeed, the lancers, who required room to use their lances, kept a distance between each rank equal to its front, this gave eight single independent ranks.

Alexander won the famous battle of Arbela by attacking with his cavalry in column and line, when the Persians were so deep that they could not move.

None of the ancients appear to have been more fond of, to have improved and to have gained more advantage from, their cavalry than the Scipios. Polybius, in speaking of Scipio Africanus, says that the grand principle he instilled was order: to charge without breaking the ranks, or losing the intervals between squadrons. Nothing he considered more fatal than cavalry charging in *disorder*, and, in my opinion, the power of manœuvring with order will be increased by acting in one rank. In the necessity of order in cavalry, there is a strong similarity of opinion between Scipio, Bonaparte, and your Grace. Polybius has told us how Scipio beat Asdrubal's more numerous squadrons in Spain, by venturing to deploy his cavalry in action, and of other liberties he took with his cavalry, by his principles of *order*. Napoleon, in speaking of cavalry, says, "Ce n'est pas seulement la vélocité qui assure son succès, c'est l'*ordre*." And your Grace, in a letter to me on cavalry tactics, says, "let the principles of *order* be established before celerity is thought of." I need scarcely remark that Scipio, by his system of order, could venture to spread out his cavalry to a degree that his opponents did not dare venture on, and that by so doing he not only made up for his deficiency in number, but was generally victorious. This is sufficient to show, that although depth was considered the strength of ancient cavalry, yet their greatest commanders saw the advantage of spreading it out, and practised it with success.

From the times of the Antonines, tactics were neglected, and scarcely known in the middle ages, when all relied upon individual courage and skill. The reviver of tactics was Gustavus Adolphus, King of Sweden: he was also the founder of our present system of forming and treating armies: to him the officer owes his respectability, the soldier his comforts: he first fed, clothed him, and taught him order and cleanliness, despising the maxim of Tilly, of "the ragged soldier and bright musquet," he established regimental schools for children much as we have now; but I am going out of the way to make his panegyric, I have only to do with him as a tactician; he was so charmed with the system of the ancients, that he began by forming his squadrons with great depth, but, finding how unwieldly they were, he gradually took off a rank till he reduced them to five deep; and his success against Wallenstein at Lützen, and Tilly at Leipsic, was chiefly owing to his having his cavalry less deep, and more manageable than theirs.

The Prince of Orange, the Prince of Parma, the Duke of Alba, reduced their ranks from eight to six. Turenne got them down to four, Luxemburg to four and three ranks, and it is curious to observe the invariable success that attends the peeling off a rank. My question is then, shall we peel once more, and see if success will still be the result? The third rank was taken away after much disputing amongst the tacticians, and two ranks at length universally adopted.

The Spaniards had previously acted on a plan of making the third rank wheel outwards during the charge to take the enemy in flank; but your Grace, who knows the difference between an English and a Spanish horse, must feel with me, that although they could do this, it would only lead to confusion if attempted on the English horse.

Here then we have arrived at the general and approved use of cavalry in two ranks, and it is curious to observe with what rapidity the different commanders between the Thirty and the Seven Years' war reduced the depth of cavalry, against the opinions of the mere tacticians, who thought the strength of cavalry consisted in its depth, which I will presently show to be an error. It may appear presumption in me to propose an alteration in a system that has remained stationary for so many years, and under which the last great war was carried on with the approbation of the various chiefs. I am also aware that to take away the second rank, without adopting a system of tactics which would enable the squadrons rapidly to support each other, would be a dangerous innovation; but I am convinced that the English, from the power and size of their horses, might with safety make the change. There is no country in the world where so much attention is paid to the breeding and rearing of horses, as in England, and the horse forming the most important part of the cavalry, it is with the English that a change of this sort should originate.

I remember a Russian regiment (reviewed by your Grace at Maubeuge) that was mounted on Transylvanian horses, very large, and showing some blood; but still I thought them inferior to our horses; beside these I never saw any to be compared to the English troop-horse. The Spanish horse is excellent for cavalry, from being so supple, and easily governed, but he has not the strength, or speed, or bottom of our troop-horse.

The French horse is a very inferior animal. The little Hungarian horse is full of activity and vigour; but they are ponies compared to the English horse. It may be said then, that the continental cavalry is mounted on an inferior horse to ours in point of swiftness, power, and energy; but superior in point of suppleness, tractability and command. Would it not then be giving the horseman an advantage to allow him more space between ranks, to govern his horse and use his sword? It is in vain to say you will make your horse as obedient to command as the foreign horse: it cannot be done: he would get spavins or curbs, be stumped up, and broken down in the attempt; he would be rendered unsafe for the road, and useless before he came to his strength: it would be contrary to his nature: you might as well attempt to give an English boxer the attitudes and grace of a French dancing-master.

Soldiers should be armed, and made to fight according to their nature. The English dragoon is a bold powerful man; mounted on a strong, swift, energetic horse, in whose powers he has entire confidence; give the soldier a firm seat, a good hand, the means and knowledge of stopping and guiding his horse; put a good sword into his hand, clothe him, and appoint him as our cavalry now are, and, in my opinion, you have the most admirable dragoon that can be imagined: but don't put him close behind another; give him room, let

him use his arm, let him see his way, let the horse see the ground : if you have a bold man and a good horse, put trust in him, he does not wish to have another man clattering at his heels : he does not feel him a support : he feels him an encumbrance. Between horse and foot soldiers there is this distinctive difference : the man on foot, whose powers of motion are concentrated within himself, yields to the machinal instinct which makes a man hesitate at the approach of danger, and in his charge slackens his pace before crossing the bayonet, unless he is supported and urged on by his rear-rank man. The dragoon, on the contrary, partakes of, and yields to the eagerness of his horse, whose nature is to quicken his pace as the danger approaches, consequently he requires no rear-rank man to urge him on, they only confuse each other, and as the force of cavalry consists in its velocity, and not in its depth, the overthrow of the enemy would be much better accomplished by having the second rank some yards behind, for it is by attacks repeated in succession of such intervals as to prevent the attacked recovering their lost power, that cavalry would be most likely to gain its object. Your Grace witnessed the charge of the 23rd Dragoons and 1st Germans at Talavera ; the brigade consisted of eight squadrons, the whole of the eight squadrons charged in two lines, the front of the close column charged was not equal to the front of a half-squadron. Supposing then the eight squadrons had previously formed themselves in close column of half-squadrons, according to my plan, instead of only giving the column two shocks, they would have had thirty-two divisions to charge with, that is, instead of two shocks thirty-two shocks, or if they had charged in division sixty-four shocks, and supposing this cavalry to have been very moveable, so as to have judiciously carried its charges to the front, flank, and even rear of this column, why should it not have completely destroyed the column ? A circumstance occurred in this charge which proves the disadvantage of having a second rank too close ; there was a very small ditch, which threw most of the rear-rank down, the front-rank passed it without difficulty. I am aware that these notions may appear fanciful and ill-grounded to many, and that the question admits of many doubts. I am convinced, however, that these notions have been floating in the minds of many able writers ; but the time to bring them to bear never arrived till now, because our horses never were so good, and it is after a protracted war that imperfections are remedied.

Lloyd, one of the most practical and able writers, considers the management of cavalry a most difficult subject, and gives no decided opinion ; his reasoning, however, is admirable ; he begins by saying that he cannot make the subject satisfactory to himself ; he goes on to say :—" *Qu'on range la cavalerie sur trois ou sur quatre il est toujours sûr que le premier rang seul pourra agir par le feu ou par l'arme blanche. Si le premier rang est enfoncé il portera le désordre dans le reste, et entraînera le tout en déroute ;*" consequently the third and fourth rank were done away with ; he says, that if this cavalry is attacked by "*la cavalerie légère qui escarmouche en caracolant, qu'elle ne pourrait croiser le sabre avec elle sans rompre sa ligne. Alors elle est évidemment plus faible que cette cavalerie légère, à qui sa vitesse supérieure donne la facilité de s'échapper en bravant la poursuite des escadrons. En supposant même que cette cavalerie parvienne à charger, il n'y a que le premier rang qui puisse se servir de ses armes. Ainsi il n'y a qu'un tiers qui agit et les deux autres restent simples spectateurs de l'action.*" After much reasoning of this sort he declaims against cavalry, calls them useless, and says he can find no remedy for their imperfections : however, he finishes by proposing that they should fight like the Turks and Tartars, and says, "*Il est sûr que de cette manière dix escadrons feront plus d'effet que cinquante formés et combattants comme les*

nôtres." By acting in one rank you bring all your men to bear with the "arme blanche," which Lloyd considers so desirable; you gain the facility of motion that he admires in the Turks and Tartars, and by a good system of tactics you would lose none of the strength you now possess by acting in two ranks.

This vague notion of a remedy being necessary for the defects of cavalry without stating what it was, appears to have been common to Lloyd and Napoleon, for the latter told an English officer at St. Helena that he had never seen *any good* cavalry. That the French was bad; but that he preferred the Russian to any other. Perhaps if he had been on the French throne in time of peace, he would have sought to remedy the defects of his cavalry: as it was, notwithstanding the prodigies they sometimes performed, he relied entirely on his infantry and artillery; he was amused at the bold charges of Murat, exaggerated their result, and abused his generals who were not equally daring. He took five times as much cavalry to Russia as was necessary, and lost nearly the whole. Your Grace is supposed to have been indifferent about your cavalry, perhaps also from feeling its imperfections.

Having now shown how depth in cavalry has been decried by the most practical military writers, and successfully got rid of in practice by the greatest commanders, I must say a little to show how it affects our present system of tactics. It is singular that in the Book of Regulations for the movements of cavalry, as well as the elucidations of that very incomprehensible book, the rear-rank has been almost totally forgotten; scarcely any provision has been made for its manœuvring with the front rank; it is as if it were tied behind it with orders to stick to it as well as it can, and when by accident it has been taken notice of, the rules laid down for its acting are entirely false: the consequence is that the rear-rank is always in the way; in wheels it is with the greatest difficulty it can clear the ground sufficiently soon to enable the front rank to pass over it. But generally speaking cavalry is directed to move like a line: now from their depth half-squadrons will form a parallelogram, and divisions of nine very nearly form squares, yet the shape of these masses is never calculated upon, consequently all the rules are on false principles, and to instruct an officer by the Book of Cavalry Regulations would be to set him wrong for the rest of his life. It may be asked, how cavalry can have been formed on such a book? To this I answer, that much has been altered in practice, and much is got over by the pliancy of cavalry, which being formed with six inches from knee to knee, can expand and compress itself at pleasure, but an eternal shuffling ensues, and the general consequence is that no two regiments act alike. Having stated that the directions for manœuvring in Dundas are upon false principles, which are matters of fact, and can be proved to any one, I will now state, as a matter of opinion, that his manœuvres generally are very bad, useless, long, tiresome; imagined without any consideration for the horse, and fit only for parade. Without troubling your Grace with any lengthened strictures, two or three instances will suffice to show how inapplicable the nature of the movements are to acting in presence of an enemy. I should say, as a general principle, that a horse should never be made to rein back, when the same object can be obtained by making him go forward: but in the Book of Regulations, the preference is given to reining back; this is very easy on a fresh well-broke horse on Hounslow Heath; but a horse hastily broke, tired, and in deep ground, will sooner allow his jaw to be fractured than rein back. The officers, by being on the flanks, have no command over their men: officers would be better in front; in a retreat, with the rear-rank leading, if the men choose to go faster than they ought to do, it is not in the power of the officers to prevent it. I myself have witnessed an instance of this in Spain. The

whole occupation of officers in performing Dundas's manœuvres is to shift their flanks; at a common field-day their thoughts are so intent on studying the proper flank, and their time and horsemanship at such a push to get to it, that they quite neglect their commands; indeed, occasionally Dundas has ordered them to shift their flanks, without having left them a passage (many of his orders being impossibilities); at others he has ordered the half-squadron officers and serre files to change flanks at the same time, without saying which is to go first, the consequence is that they meet in a narrow passage, much confusion arises, and the men for the time lose their commanders, which in action, though it be but for half a minute, might be fatal; the greater part of his manœuvres are complicated and useless, perplexing and tiring to the officers and men.

The movements necessary to cavalry are very few, and those few should be formed with all the simplicity possible, the first step to insuring order. The rear-rank is a great cause of disorder in cavalry, they tread on the heels of the horses of the front rank, and make them break away with their riders. The rear-rank men go through a field-day in being *balloté* from one to the other, they get out of humour with each other, the horses out of temper, and the steadiness and attention much destroyed. I should be glad if any officer who maintains the good effects of a second rank would go through a field-day of two hours, armed and accoutred like a dragoon in the centre of a rear-rank; and if, after undergoing this torture, he still upholds the necessity of a rear-rank, I will acknowledge myself in error. But the fact is, that a dragoon's powers are almost paralysed by being in the rear-rank; he does not see his enemy, he has not the free use of his arm, his horse does not see the unevenness of the ground he is passing over, and if the front rank man falls the rear-rank man falls over him.

To those who still maintain that the abolition of a rank would weaken the cavalry, and make it unfit to cope with an equal number opposed to it, I would point out that the change I propose amounts to nothing more than making the second rank a disposable force; it will always be optional with the Commanding officer to double, triple, quadruple his ranks; but as each would be independent, and commanded by an officer (easily accomplished with the number we now have), the ranks could again at any moment be brought to the front, and every arm brought to bear: here then is a complete answer to the objection that taking from the depth would take from the strength, for you can at any moment resume your depth, though in my opinion the strength of cavalry consists in its velocity—order and velocity—velocity and order—nothing else. One rank would much contribute to order, and to the more rapid transport of cavalry, a most essential requisite; for the result of a cavalry attack depends so much on its being made at the right moment, that the power of moving it cannot be too much thought of. If a battalion is repulsed, the cavalry should be there to charge it, whilst in confusion. If the gunners are killed, the cavalry should be there to prevent the drivers from carrying off the guns. If cavalry are driven back, the opposing cavalry should be there to charge them, *l'épée en reins*. Cavalry may be of service by merely showing itself in a menacing attitude at the opportune moment. In a retreat through an open country, they may save a whole army by their activity. In all this, then, they may be assisted by acting in one rank.

I have already made this too long, but I will shortly point out two other advantages, and I have done. One is the inducement it will give to cavalry officers to act always with support, from being less willing to trust all to one rank, and having a larger front. The other is the political advantage we shall derive from this change, for in all continental wars the English must be inferior

in numbers to the enemy in cavalry; we shall then, by mounting our soldiers on a better horse, or even keeping our present horse, extend the front of our cavalry to nearly double its present front. So if the enemy sends to the field 5000 yards of front of cavalry, or 10,000 men, we should send 6000 yards of front, or 6000 men, so armed, formed, and mounted, as to be equal in power in one rank to the enemy in two, besides the advantage of paying and feeding 6000 men, whilst the enemy was paying and feeding 10,000 men; and certainly very good cavalry in small numbers is preferable to inferior cavalry in great numbers. Here is then a remedy for the evil of the expense and difficulty of transporting English cavalry to the Continent. If government would allow two or three guineas more for the purchase of horses it would assist to put our cavalry on a superior scale to the continental cavalry, and enable us to do with a diminished quantity.

I have written at some length on this subject, because I consider it of great importance, and I have endeavoured to show in the foregoing observations, that it has been the opinion of the best practical writers, and the practice of the first commanders, to diminish the depth of cavalry, and add to its front, and that the experiment has always been attended with success. And I think, that although a long pause has been made on two ranks, yet that the English (from the attention that has been paid to breeding horses) are borne out in an attempt to make their cavalry act in one rank, that they will gain by it an extended front, a body of cavalry more manageable and disposable in action, and that the strength of cavalry, instead of being diminished, will be increased by it, and finally that the expense to the country will be lessened.

I have addressed this letter to your Grace, 1st, because if you disapprove of the plan, I shall feel convinced that it is visionary and impracticable; 2ndly, if you approve of it, it will require a person of your Grace's experience in war, and knowledge of the tactics that should lead to a successful result, to bring about so great and important a change.

I remain, your Grace's obliged and faithful servant,

G. W. RUSSELL, Lieutenant-Colonel 8th Hussars.

Lord William Russell to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR DUKE,

Brighton, 28th May, 1826.

Just before you went to Russia I sent you a paper I had written, with my own ideas of the advantage of making cavalry act in one rank, strengthened by the opinions of various military writers. I sent it to you in a rough state, thinking you would have more leisure to read it in your travelling carriage than in London, and consequently have no copy. If you can put your hand upon it, you would oblige me by sending it back, and if you think any part, or the notion generally, objectionable, I should feel flattered at your remarking it; it was written entirely for my own gratification, and not to be made public. No men have stronger prejudices than old cavalry officers, and I should despair of making so great an innovation palatable to them. Yet the time may come when the change may be thought advisable, and nothing would bring round people's minds quicker than to know your Grace was of their opinion.

I have been forming my regiment entirely upon the principles given me by your Grace, especially with strict attention to paces, and when the Duke of York saw it a few weeks ago he expressed himself much pleased, and indeed their steadiness was generally admired; some thought there was not noise and dust and galloping enough, but English cavalry is always wild enough.

Lady William likes Brighton very much; it agrees with her and with the children.

Your faithful and obliged,

G. W. RUSSELL.

Lord William Russell to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR DUKE,

Brighton, 23rd March, 1827.

Being fully aware of the various important matters that occupy your time, I have been unwilling to trouble you on a subject on which I have already perhaps been too troublesome, viz., cavalry tactics; but I am now induced to call your Grace's attention to a circumstance of critical importance to the cavalry, which is that Dundas's book is out of print, and I believe has been forbidden to be reprinted by authority; but as all the young cavalry officers are now without any authorised book of instruction, you must shortly either order Dundas to be reprinted, or give us a new code of tactics. I trust you will adopt the latter course, for I can assure you that nothing can be worse than Dundas: the basis is false, and consequently no superstructure can ever be erected upon it that will be useful. It is impossible to form good cavalry from such a book. When your Grace last wrote to me on the subject, you desired me to turn my mind to a method of practising what I had proposed theoretically, and I have met here a most able assistant, William De Roos. He is an able tactician, full of industry and zeal, and conversant with cavalry; you have lately appointed him Brigade Major to the cavalry; consequently I would propose him as a person both from his office and his talents competent to suggest a new code of tactics. I would also propose that he should have two or three squadrons near London to give it a fair trial, and that it should then be submitted to your Grace's inspection. I am quite aware of the difficulties that will be thrown in the way of any alteration or improvement. Cavalry officers are wedded to the stupid system they have gone upon for the last twenty years to a degree beyond conception; but if your Grace allows Dundas to be reprinted, the English cavalry will never be what it ought to be. In the days of the Duke of Marlborough it was excellent, because formed on a true system; in the days of the Duke of Wellington it was bad, because formed on a false and bad system of tactics. Pray excuse my troubling you at this length, and

Believe me your sincerely obliged,

G. W. RUSSELL.

Lord William Russell to Field Marshal the Duke of Wellington.

MY DEAR DUKE,

Star and Garter, Richmond, 4th May, 1827.

With your resignation of the command of the army, all my hopes of seeing the cavalry drilled and manœuvred according to common sense are fled. William De Roos had prepared a system of manœuvre, and a code of general notions on cavalry, which I, approving of, was to submit to your Grace for trial, as Commander-in-Chief. Although your power of assisting us is annihilated by your resignation of the command of the army, still your opinion will not only direct me, but have great influence on all those officers who believe that the General who has so often led the British troops to victory must know how troops ought to be formed to enable them to gain those victories; consequently I send you De Roos's work and the propositions we had intended to submit to you as Commander-in-Chief, requesting you to consider them in your retirement, and when you are again called to the command of the army to act upon them as your judgment shall direct.

Trusting that your Grace will not object to my speaking openly, and I may say confidentially, on our cavalry system generally, I will begin by saying that I am not surprised you found the cavalry totally useless—a more absurd, stupid, complicated code of tactics than that of Sir David Dundas never existed. Perhaps no one has been able to form a more fair opinion on the subject than myself, owing to the peculiar circumstances in which I was situated, that of being placed at the head of a young and very bad regiment after being ten years on half-pay. I had to study Dundas for my own information. I read the book without favour or prejudice, but was struck with the inaccuracies and false principles that prevailed throughout, especially with the total disregard to the nature of the horse. I afterwards read the French and Prussian codes of tactics for cavalry, and saw their superiority over ours; by superiority I mean care and simplicity in moving large bodies. But the system of tactics is not the only error in the formation of our cavalry—the cavalry officer requires more instruction than the infantry officer, he should be quicker in the field, and more able to act alone on detached parties, patrols, &c. In this I had a singular opportunity of judging of their total want of instruction, for at one time I had officers from fourteen different regiments, and no less than nineteen have joined since I had the command. I examined them all minutely, and did not find *one*, although many had been years in the service, who knew anything of the inaccuracies of Dundas; not one could command a squadron, and few could command a half-squadron. Of the nature of cavalry, its use, its powers of acting, patrols, piquets, videttes, &c., they were totally ignorant; of all interior discipline they were equally ignorant, few of them knew what a soldier's pay was (Captains too!), what food he ate, how he was clothed or armed. Your Grace will think I am exaggerating, but your surprise cannot surpass mine when I discovered this ignorance in cavalry officers, and on enquiry learnt it was general. I found the chief duty insisted on in cavalry regiments was stable duty, but on enquiry I found the officers equally ignorant of that—they attended several hours each day, but they knew not the number of hours required to clean a horse, the quantity of his food, his hours of drinking, the way he should be shod, his age, &c.;

this knowledge is essential in cavalry officers. As far as I could do without infringing on the King's orders, I altered all this. I require no attendance at stables from officers except when they choose, I require no more grooming and polishing at his horse from a dragoon than I require from my own groom for my own horse; the consequence of which has been that I have made *Irishmen* the best grooms possible, and to be trusted for weeks together alone at an out-quarter. However, not to trouble your Grace further, I will only say that I do not send you the accompanying system as a perfect system, but as one to be tried. Cavalry should not act like infantry; the same quantity of manœuvres are not necessary, and those adopted should be as simple as possible, so as never to confuse the cavalry officer (now always the case, and for which he is heartily damned). One word more in defence of cavalry, and I have done; they do not get fair play. It requires a length of time to teach a man of eighteen or twenty years of age to ride. My regiment one year after it came from India was sent with young untaught men, and three and four-year old horses, to do 100 miles of coast duty in Dorsetshire and Hampshire; government lost many horses by it, and the regiment was retarded in its formation. There should be a nursery for regiments returning from India, in which they should be kept under the eye of the Inspector-General until he reports them fit to move. Cavalry is not made like infantry. I am writing to your Grace as if you were still Commander-in-Chief, but as I hope your retreat is only temporary, when you come back to the command I trust you will raise the unfortunate cavalry from the small estimation into which they have fallen, and place them on a level with the infantry and artillery.

Your obliged and faithful servant,

G. W. RUSSELL.

I have sent your Grace a copy of the letter I wrote you some time back, believing you have not got one.

The engravings in the book are by Lady Georgiana De Roos.

[ENCLOSURE.]

December, 1826.

CONSIDERATIONS ON the subject of Cavalry Manœuvre, with respect to British Troops. By LORD WILLIAM RUSSELL.

General Notions.

Where the standing force of cavalry is so small as the British, *simplicity* is the first requisite; for, in the event of sudden war, the regiments must always be made up with a large proportion of raw soldiers, and inexperienced officers.

Simplicity of movement must therefore be carried as far as is consistent with the ability of performing such manœuvres as may be required, either as a preparative for action, or a means of advantage when engaged.

Certain standard principles must be laid down, to which reference may be had in circumstances which cannot be specially provided for without overloading the instructions. To the maintenance of these principles, what may at first sight appear the most immediate mode for a small body to execute a movement, must sometimes be sacrificed.

Regimental manœuvres must be established entirely with a view to the part performed by a regiment in brigade and line, and not with a view to every possible variety of movement of which so small a body is in itself susceptible. On this principle, all central movement for a regiment might be dispensed with, except on the plea that they are a means of showing the intention of such movements on a greater scale.

Manœuvres which require much training of the horse are not calculated for the British service. The cavalry horse is scarce, and the wear and tear of them in peace demonstrates sufficiently, without recurring to past experience, how unavoidable it must be in war to have the ranks filled with horses altogether unbroke or trained in a very slight degree.

The true speed of cavalry consists rather in the good order than in the celerity of pace with which they are brought to bear upon the point of attack.

In the groundwork of Dundas's cavalry movements there must exist some radical defects and errors; because, although they have been elucidated and explained in all possible detail, and although our cavalry have the greatest pains and attention bestowed on every branch of their instruction, yet the general result exhibited in their powers of manœuvre as a body falls far short of the expectations which have a right to be formed.

Suggestions and Remarks founded on a Comparative view of the British System with Reference to that of the French and Prussians.

Officers in front.—The custom of the French and Prussians of placing four officers in front, each in command of his respective division, with the squadron officer in command of the whole, has many advantages over our method of appointing regular leaders for half-squadrons *only*, and placing those in the ranks.

In the first place it is the only thing likely to have effect in restraining the impetuosity and rashness of *supports*, of which so much complaint has been made in the British cavalry. When, on the other hand, a line is to retreat, the officers, being still before their men as they wheel about with their divisions, must have more influence in checking panic or disorder, if harassed by the pursuit of a superior enemy, than if left behind them, as is the case, when the retreat is made by *threes* about.

The field duty of the officers if placed in front is much less perplexing and difficult than according to our present method. They are enabled to give their whole attention to the movements without the continual necessity of changing from one flank to the other upon every occasion. This shifting is often difficult and dangerous, with much useless exertion to the officers' horses. The column intervals being encumbered with *serrefiles*, it is curious sometimes to observe how the half-squadron officers pass through at all; nearly overturning young officers, who, being placed in *serrefile* to *acquire instruction*, have not a conception of what is going forward around them, having quite sufficient employment in avoiding these unexpected concussions.

These are facts in practice; though it seems easy enough in theory to go from one flank to the other without enduring or inflicting any mischief.

It may hold good as a general principle that the influence of an officer must be every way greater if he is always clear of the ranks, than as he is now placed, where his horse is frequently almost borne off its legs by the strength and pressure of the troop horses, and he himself finds it no easy task to maintain his own ground in any casual confusion, much less to restore order among the ranks.

Comparison of Threes and Divisions as the Ordinary Form of Manœuvre.—It should seem at first sight that manœuvring by *divisions* is exacting more labour from the horses, than by *threes*; since more ground is gone over by those

on the wheeling flanks. Perhaps it might be so, if a constant supply of well-trained horses could at all times be depended upon; but it is only necessary to see a regiment of Yeomanry in exercise, to judge how very difficult a part of a horse's training is the movement by *threes*. Indeed on wet or rough ground it is hardly practicable for the best trained regular troops. On the other hand, every coach horse that is enough broke to turn the corner of a street, is capable of acting with ease and security on the wheeling flank of a division.

When a line is to retire by *threes about*, the officers, being behind their men, become entirely thrown out of command, at the very time when steadiness can perhaps only be preserved by their efforts. Again, suppose it is suddenly required of the line to front, and repel a pressing enemy, the derangements of their tellings off by the fall of a very few men or horses during the retreat, inevitably produces confusion in their fronting, when all depends on order and coolness.

A retreat by the wheel-about divisions seems quite free from these objections. The officers wheeling about along with their divisions, the march of the line to the rear is as regular in principle as its advance to the front. When the enemy is again to be faced, no disorder need arise: the fall of a few men or horses will make no difference in the tellings; and though it causes a momentary vacancy in the files, yet the squadron instantly recovers its solidity by closing to the inward hand as soon as it has recovered its front.

In the movement of a small body by *divisions*, in lieu of *threes*, there certainly is not the same neatness of appearance, and more ground is in many cases gone over by the horses on the wheeling flanks; but on the other hand, the movement of the horse in division is easy, unconstrained, and always practicable on bad ground; and the training of a regiment should certainly be carried on rather with a view to its being a component portion of a larger force, than with the object of merely rendering it a neat and ingenious piece of individual mechanism.

With a few trained horses and men on the flanks of each division, the centres may be made up of very raw materials, and yet without liability to disorder. In the case of *threes*, every man and horse must be equally well trained to act with security and order.

Close Column and Deployment.—In order to employ divisions as the ordinary form for deployment, it is necessary that the close column should consist of squadrons, and also that it should not be closed up nearer than to admit of a division's breadth from front to front of the squadrons. The consequent depth of the column may in some possible instances of confined space of ground prove inconvenient; but on the other hand, it must be observed how columns so improperly close as we now form them are liable to confusion, and constant accidents to both horses and men. Unless with very well-trained troops our close columns are also very unwieldy. With respect to deployment by *threes* although it is true that when a half-squadron is wheeled to a flank by *threes*, it covers no more ground than as it stood in line, yet immediately that it is put in motion, particularly on ground not perfectly even, the liberty actually requisite for the action of the horse will always occasion the *threes* to lengthen out beyond even Dundas's admission of *one-sixth*. Of this he seems to have been aware, for he is constantly reiterating his injunctions not to suffer the *threes* to lengthen out, and to keep them well closed up. He did not consider that of all methods of making a horse unsteady and violent in the ranks, getting his heels trod upon is the most certain. When the half-squadron moving by *threes* is to halt, front, and move up to its place, in the deploying line, it is clear that as much as it has lengthened out, so much must it now

close to its inward flank. Each half-squadron thus deceives that which is next to come upon its flank.

The deployment by divisions is free from these objections. Each squadron moves out in a column of divisions, and when opposite its place, the four divisions wheel up without loss or increase of distance, giving a steady base of formation for the next.

Halting and Dressing in Preparatory Movements.—Throughout Dundas's regulations there is a pervading principle not applicable to cavalry. He lays great stress on halting after every trifling preparatory wheel, under an idea that it ensures correct movement. Now the most raw recruits can easily be arranged in a line, when standing still, but this will by no means make them remain dressed when put in motion. Correction of dressing *on the move* is the true principle of cavalry movement, and, if this is made the chief point of instruction soldiers may be completely prepared to act in squadron in less time than is wasted in minute corrections of dressing when halted. Indeed it may be observed that, for all practical purposes, the time when cavalry are standing still is the only time when the correctness of their individual dressing is of little consequence.

Openness of Files.—The practice, *peculiar to our service*, of drawing up cavalry with an interval of six inches from knee to knee, is the cause of much of their unsteadiness. The touch is affirmed with truth by the infantry tactician to be the essential guide of dressing and wheeling on all occasions. The want of that guidance and assistance, which the touch alone can afford, is more sensibly felt on horseback, than it would even be on foot, from the circumstance of the natural irregularity of the horse's movements.

If the practice of preserving or attempting to preserve six inches from knee to knee, is founded upon a notion of subjecting the horse to less lateral pressure, with a view of rendering him quieter in his place, let it be observed that in wheeling and advancing in line these intervals become altogether out of the question *in reality*, and the horse is not only squeezed as much as if no interval had been attempted, but he is further annoyed and jostled by the fluctuation and irregularity of the pressure, arising from the files having been so open before they were put in motion.

If the animal, from the beginning of his training, be accustomed to be drawn up with a slight pressure on both sides, as in the French and Prussian service, he will be equally steady when standing, and much steadier when the rank is in motion, than our horses would be found at present in the event of hasty levies becoming necessary.

If our files are drawn up so open with a view to facility of inclining, it may be observed that the individual incline is quite unnecessary, and the object better attained by each division *obliqueing* its direction as the line advances, according to the present method of the infantry, who employ the term, "Sections right" or "left" to operate the incline of the battalion.

Note.—It is singular enough to refer to Dundas's original publication of 1788, and to see what he therein says on the disadvantages of not adhering to the principle of the touch:—

"The perfect and correct movement of a battalion or line at open files seems impossible, because its *principal guidance* the touch of the files is gone. Each man is necessarily employed to preserve a required distance from his neighbour—a constant opening and closing takes place—the whole move loose and unconnected. If this must necessarily happen in the regulating battalion, its influence on a line may be easily imagined. On the whole, therefore, the old idea of compactness must be held sacred."

Surely these are general principles, and if possible more applicable to cavalry than infantry.

Formations of Line from Open Columns.—In formations of line on the heads of open columns it is laid down in Dundas that the half-squadrons are to *wheel back* in order to get room for moving off in echelon to form line. *Wheeling back* is practicable on level ground, with every horse well trained; but on rough or marshy ground, or with awkward horses, *impossible*. The manœuvre of forming line to the front is one of service, and should by no means depend on such conditions. By advancing the leading division a few yards the others are all at liberty to wheel forward, as much as is necessary, and proceed at one movement to form the line. This same principle of *moving forward the division of formation* is universal in the French and Prussian manœuvres. It is applied to all kinds of formation of lines, and renders unnecessary the employment of markers on every occasion, as well as the minute covering of pivots when an open column wheels into line. In one instance only, Dundas seems aware of its advantages, namely, where he orders the squadron of direction to advance when the line is to be corrected.

Principles of Dressing in Formations of Line.—It is a leading principle in Dundas's cavalry regulations that in the formation of lines from column or echelon the dressing of the men is towards the body already formed, and the officer superintends their dressing, by placing himself at the 3rd file of the formed body, and directing his eye upon the marker sent out to indicate the point where the outer flank is to rest.

Since in this operation the officer turns his own back upon the base, he is under the necessity of trusting entirely to the marker's having placed himself correctly with respect to that base, and for his own part he can do no more than align his men exactly upon the marker.

In infantry there occurs in this mode of dressing but little difficulty; but this is to be accounted for by the small extent of front of an infantry regiment compared with the like number of cavalry, and also by the difference of steadiness in a marker on foot and a mounted one. Besides the infantry officer can place himself close to the faces of the formed body to dress up his own company; but in cavalry the projection of the heads and necks of the horses in the ranks necessarily prevents the officer from getting within two yards of the faces of the last formed body to dress up his own half-squadron.

In the French and Prussian cavalry, instead of employing markers the officer himself rides forward on approaching the intended line, and places himself in the prolongation of the base, on the point where the *outward* flank of his squadron will arrive, and from thence dresses up his squadron as it comes up between him and the already formed body. This does not prevent the *men's* eyes being, as with us, turned toward the *inward* flank. The aid of markers is rendered needless, and the accuracy of the line is equally insured by a method as practicable in the field as in exercise, which cannot be said where a marker for the distant point of the regiment is required as in our system of dressing at present.

It may be observed that in one case, viz., the wheel into line of an open column, Dundas himself directs the dressing to be *towards* the base. See Section 35 of the 'Cavalry Regulations.'

Dressing of the Line when Advancing.—When a line of cavalry of whatever strength advances, the dressing should be to a central point of that line. Each regiment and each squadron should dress to whichever of its flanks is nearest that point.

By our present erroneous mode of each squadron dressing to its own centre, the squadrons are in a constant state of fluctuation. This is because the squadron-leaders are so distant one from another, that each is unable to per-

ceive whether he is closing upon the next squadron-leader on his inward hand, or opening from him.

In some regiments it is the practice to give directions from the rear, by placing a person behind each squadron to watch the interval; but as this practice would be of no use in the noise of action, it is by no means to be depended upon.

The Prussians have but four yards interval between squadrons, and yet by their judicious method of the whole line dressing in its advance to one centre, their advances are remarkably steady; whereas, notwithstanding our large intervals and small squadrons, it is very rare to see a good advance at a common field-day. Our advances in echelon of squadrons are generally good, because in them the dressing is to the flank of each squadron instead of its centre.

Words of Command.—In our practice, the Commanding officer not only gives the general preparatory word, but also the preparatory command for all the divisions, when the movement is simultaneous. The French and Prussian method is to be preferred:—with them, the general preparatory word proceeds from the Commanding officer, but the preparatory command for each squadron is given by its own leader. Then on the general word, or trumpet, to march, each proceeds according to the respective commands it has received, and the manœuvre is performed at once, without any intermediate or preparatory halts and delays.

If it be objected that circumstances may induce a Commander to change his mind after having given the preparatory word, nothing is more simple than to sound the *Annull* on the bugle, as in the practice of light infantry.

Employment of Markers.—It is an inherent defect in Dundas's system that its correctness is almost entirely dependent on the employment of markers;* nor can they be dispensed with, except by violation of some of the main principles of the system. Some Commanding officers have practised their regiments to move a great deal without markers, but unsteadiness has generally ensued. This is no reflection on the regiments in question, but a very great one on the system, for it implies its unfitness for real service, where the use of these aids is out of the question. If it be urged, that in presence of an enemy there can be little manœuvring, and that field exercise with markers is only a practice, may it not be replied, that it would be most to the purpose to do nothing in exercise but what is applicable to service; unless a review is to be looked upon as a brilliant show, instead of a test of the real effectiveness of a corps for active service.

Open Column of Manœuvre.—The latter remark will also apply with justice to what Dundas calls the *open column of manœuvre*, and dwells upon in such detail. This *open column of manœuvre* consists in causing a line to take the form of column, in order to accomplish movements which may be performed with equal facility, and fewer operations, by means of the echelon march at once from line.

Without entering into the complicated details of *central* movements performed through the medium of this *open column of manœuvre*, let a case be instanced of the simplest nature:—Suppose a regiment be required to throw forward its right a quarter circle. The first operation is for the half-squadrons to wheel to the right, and then the threes wheel to the left, before the regiment has even quitted its ground. When the columns of threes have moved to the

* The markers here alluded to are those of the half-squadrons. The base markers must, of course, always be necessary.

new line, they have got to wheel up, and last of all the column of half-squadrons is to be wheeled into line.

This is almost as great a refinement on mechanism as Hogarth's machine for drawing a cork. The same manœuvre is performed with perfect ease by echelon, and as to attaining greater correctness by the open column of manœuvre, the echelon, like the common corkscrew, has a right to assert the simple adequacy of its mechanism.

If the ground is difficult, Dundas himself provides an expedient, by laying down, "that if any parts of an echelon meet with obstacles, they may double back or follow by threes or files from the inward flank." Now suppose the ground so bad that such parts of the echelon cannot re-form till they are actually coming up to their place in the intended line, yet even then they are sooner in their places, than if, as laid down in the movements, by *open column of manœuvre*, the regiment is first to wheel into open column, then by threes to the flank, then wheel up, and lastly wheel into line.

In conclusion, it may be well to refer to the origin of Dundas's cavalry regulations:—

When the King of Prussia commenced his wars, the tactics of the other nations of Europe were at a very low ebb—particularly as regarded cavalry. The immense masses of German Horse, of which such signal use had been made by Marlborough and Eugene, had become sluggish, unwieldy, and infected with the military pedantry of the Austrians. The rapid combinations and order of the King of Prussia's cavalry disconcerted and confused the latter, because it was perfectly new and unlooked for. Then came the rage for Prussian tactics, and Europe was filled with their praises. General Von Saldern, among many others, entered upon the subject; and not by any means satisfied with the *practice of the field* as established by the King of Prussia, he aimed at inventing, compiling, and arranging every imaginable movement (however useless) that could possibly be executed. Tactical pedantry was at its very height. Dundas attended the reviews at Magdeburg and Berlin, and published his work of 1788, in which he describes with enthusiastic admiration the complicated performances he had witnessed, and which at the present day appear utterly impracticable before an enemy. He translated Saldern, and it was established in our army; not to replace a former system (for we had *none*), but to establish some general uniformity and concert.

To return to its original authors, the Prussians; it all went on very smooth till the revolutionary wars. Then it was suddenly perceived that neither man nor horse could be trained on such principles sufficiently fast to recruit the army. The whole was practically examined and presently condemned altogether, and a new system nearly similar to that of the French, only even simpler in its detail, was adopted instead. Meanwhile we continue to stick to our originally borrowed plumes, and disdaining the example of their first possessors, endeavour by elucidations, explanations, and infinite labour and instruction, to get over and disguise the defects and intricacies of a system specious and brilliant at first sight, but unfit for the service of the field and peculiarly ill-calculated for a small standing force, which must, in the event of war, be hastily completed with raw and half-trained recruits and horses.

END OF VOL. XIV.

ALBEMARLE STREET, LONDON,
February, 1871.

MR. MURRAY'S

GENERAL LIST OF WORKS.

ALBERT'S (PRINCE) SPEECHES AND ADDRESSES ON
PUBLIC OCCASIONS; with an Introduction, giving some outline of
his Character. With Portrait. 8vo. 10s. 6d.; or *Cheap Edition*, fcap.
8vo. 1s.

ABBOTT'S (REV. J.) Memoirs of a Church of England Missionary
in the North American Colonies. Post 8vo. 2s.

ABERCROMBIE'S (JOHN) Enquiries concerning the Intellectual
Powers and the Investigation of Truth. *Nineteenth Edition*. Fcap. 8vo.
3s. 6d.

——— Philosophy of the Moral Feelings. *Fourteenth
Edition*. Fcap. 8vo. 2s. 6d.

ACLAND'S (REV. CHARLES) Popular Account of the Manners and
Customs of India. Post 8vo. 2s.

By REV. THOMAS JAMES. With 100 Woodcuts, by TENNIEL and WOLF.
63rd Thousand. Post 8vo. 2s. 6d.

AGRICULTURAL (THE ROYAL) JOURNAL. 8vo. 6s.

AIDS TO FAITH: a Series of Theological Essays. By the
following Writers. *Seventh Edition*. 8vo. 9s.

DEAN MANSEL.
BISHOP OF CORK.
Rev. Dr. M'CAUL.
CANON COOK.

PROFESSOR RAWLINSON.
BISHOP OF ELY.
ARCHBISHOP OF YORK.
BISHOP OF GLOUCESTER & BRISTOL.

AMBER-WITCH (THE). A most interesting Trial for Witch-
craft. Translated from the German by LADY DUFF GORDON. Post
8vo. 2s.

ARMY LIST (THE). *Published Monthly by Authority*. 18mo. 1s. 6d.

ARTHUR'S (LITTLE) History of England. By LADY CALLCOTT.
New Edition, continued to 1864. Woodcuts. Fcap. 8vo. 2s. 6d.

ATKINSON'S (MRS.) Recollections of Tartar Steppes and their
Inhabitants. Illustrations. Post 8vo. 12s.

AUNT IDA'S Walks and Talks; a Story Book for Children. By
a LADY. Woodcuts. 16mo. 5s.

AUSTIN'S (JOHN) LECTURES ON GENERAL JURISPRUDENCE; or, the
Philosophy of Positive Law. *Third Edition*. Revised and Edited by
ROBERT CAMPBELL. 2 Vols. 8vo. 32s.

——— (SARAH) Fragments from German Prose Writers.
With Biographical Notes. Post 8vo. 10s.

ADMIRALTY PUBLICATIONS ; Issued by direction of the Lords Commissioners of the Admiralty:—

A MANUAL OF SCIENTIFIC ENQUIRY, for the Use of Travellers. By Various Writers. Edited by Sir JOHN F. HERSCHEL. *Fourth Edition*. Revised by Rev. ROBERT MAIN, M.A. Woodcuts. Post 8vo.

AIRY'S ASTRONOMICAL OBSERVATIONS MADE AT GREENWICH. 1836 to 1847. Royal 4to. 50s. each.

— **MAGNETICAL AND METEOROLOGICAL OBSERVATIONS.** 1840 to 1847. Royal 4to. 50s. each.

— **ASTRONOMICAL, MAGNETICAL, AND METEOROLOGICAL OBSERVATIONS,** 1848 to 1868. Royal 4to. 50s. each.

— **APPENDICES TO THE ASTRONOMICAL OBSERVATIONS.**

1836.—I. Bessel's Refraction Tables.
II. Tables for converting Errors of R.A. and N.P.D. into Errors of Longitude and Ecliptic P.D. } 8s.

1837.—I. Logarithms of Sines and Cosines to every Ten Seconds of Time.
II. Table for converting Sidereal into Mean Solar Time. } 8s.

1842.—Catalogue of 1439 Stars. 8s.

1845.—Longitude of Valentia. 8s.

1847.—Description of Altazimuth. (*Reprint.*) 5s.

1851.—Maskelyne's Ledger of Stars. 6s.

1852.—I. Description of the Transit Circle. (*Reprint.*) 5s.

II. Regulations of the Royal Observatory. 2s.

1853.—Bessel's Refraction Tables. 3s.

1854.—I. Description of the Zenith Tube. 3s.

II. Six Years' Catalogue of Stars. 10s.

1856.—Description of the Galvanic Apparatus at Greenwich Observatory. 8s.

1862.—I. Seven Years' Catalogue of Stars. 10s.

II. Plan of the Building and Ground of the Royal Observatory, Greenwich. } 3s.

III. Longitude of Valentia.

1864.—I. Moon's Semidiameter.

II. Planetary Observations, 1831 to 1835.

1868.—I. Corrections of Bouvard's Elements of Jupiter and Saturn. 4s.

II. Seven Years' Catalogue of 2760 Stars for 1864. 10s.

III. Description of the Great Equatorial. 5s.

— **ASTRONOMICAL RESULTS.** 1848 to 1868. 4to. 8s.

— **MAGNETICAL AND METEOROLOGICAL RESULTS.** 1848 to 1868. 4to. 8s. each.

— **REDUCTION OF THE OBSERVATIONS OF PLANETS.** 1750 to 1830. Royal 4to. 50s.

— **LUNAR OBSERVATIONS.** 1750 to 1830. 2 Vols. Royal 4to. 50s. each.

— 1831 to 1851. 4to. 20s.

BERNOULLI'S SEXCENTENARY TABLE. *London, 1779.* 4to.

BESSEL'S AUXILIARY TABLES FOR HIS METHOD OF CLEARING LUNAR DISTANCES. 8vo.

ADMIRALTY PUBLICATIONS—*continued.*

COOK, KING, AND BAYLY'S ASTRONOMICAL OBSERVATIONS
London, 1782. 4to. 21s.

ENCKE'S BERLINER JAHRBUCH, for 1830. *Berlin*, 1828. 8vo. 9s.

HANSEN'S TABLES DE LA LUNE. 4to. 20s.

HARRISON'S PRINCIPLES OF HIS TIME-KEEPER. PLATES.
1797. 4to. 5s.

LAX'S TABLES FOR FINDING THE LATITUDE AND LONGI-
TUDE. 1821. 8vo. 10s.

LUNAR OBSERVATIONS at GREENWICH. 1783 to 1819. Compared
with the Tables, 1821. 4to. 7s. 6d.

MACLEAR ON LACAILLE'S ARC OF MERIDIAN. 2 Vols. 20s.

MASKELYNE'S ACCOUNT OF THE GOING OF HARRISON'S
WATCH. 1767. 4to. 2s. 6d.

MAYER'S DISTANCES of the MOON'S CENTRE from the
PLANETS. 1822, 3s.; 1823, 4s. 6d. 1824 to 1835, 8vo. 4s. each.

——— TABULÆ MOTUUM SOLIS ET LUNÆ. 1770. 5s.

——— ASTRONOMICAL OBSERVATIONS MADE AT GOT-
TINGEN, from 1756 to 1761. 1826. Folio. 7s. 6d.

NAUTICAL ALMANACS, from 1767 to 1874. 8vo. 2s. 6d. each.

——— SELECTIONS FROM THE ADDITIONS
up to 1812. 8vo. 5s. 1834-54. 8vo. 5s.

——— SUPPLEMENTS, 1828 to 1833, 1837 and 1838.
8vo. 2s. each.

——— TABLE requisite to be used with the N.A.
1781. 8vo. 5s.

POND'S ASTRONOMICAL OBSERVATIONS. 1811 to 1835. 4to. 21s.
each.

SABINE'S PENDULUM EXPERIMENTS to DETERMINE THE FIGURE
OF THE EARTH. 1825. 4to. 40s.

SHEPHERD'S TABLES for CORRECTING LUNAR DISTANCES. 1772.
Royal 4to. 21s.

——— TABLES, GENERAL, of the MOON'S DISTANCE
from the SUN, and 10 STARS. 1787. Folio. 5s. 6d.

TAYLOR'S SEXAGESIMAL TABLE. 1780. 4to. 15s.

——— TABLES OF LOGARITHMS. 4to. 3l.

TIARK'S ASTRONOMICAL OBSERVATIONS for the LONGITUDE
of MADEIRA. 1822. 4to. 5s.

——— CHRONOMETRICAL OBSERVATIONS for DIFFERENCES
of LONGITUDE between DOVER, PORTSMOUTH, and FALMOUTH. 1823.
4to. 5s.

VENUS and JUPITER: OBSERVATIONS of, compared with the TABLES.
London, 1822. 4to. 2s.

WALES' AND BAYLY'S ASTRONOMICAL OBSERVATIONS.
1777. 4to. 21s.

WALES' REDUCTION OF ASTRONOMICAL OBSERVATIONS
MADE IN THE SOUTHERN HEMISPHERE. 1764-1771. 1788. 4to.
10s. 6d.

- BARBAULD'S (MRS.) Hymns in Prose for Children. With 112 Original Designs. Small 4to. 5s.; or *Fine Paper*, 7s. 6d.
- BARROW'S (SIR JOHN) Autobiographical Memoir. From Early Life to Advanced Age. Portrait. 8vo. 16s.
- (JOHN) Life, Exploits, and Voyages of Sir Francis Drake. With numerous Original Letters. Post 8vo. 2s.
- BARRY'S (SIR CHARLES) Life and Works. By ALFRED BARRY, D.D. *Second Edition*. With Portrait, and Illustrations. Medium 8vo. 15s.
- BATES' (H. W.) Records of a Naturalist on the River Amazons during eleven years of Adventure and Travel. *Second Edition*. Illustrations. Post 8vo. 12s.
- BEAUCLERK'S (LADY DIANA) Summer and Winter in Norway. *Third Edition*. With Illustrations. Small 8vo. 6s.
- BEEES AND FLOWERS. Two Essays. By REV. THOMAS JAMES. Reprinted from the "Quarterly Review." Fcap. 8vo. 1s. each.
- BELCHER'S (LADY) Account of the Mutineers of the 'Bounty,' and their Descendants; with their Settlements in Pitcairn and Norfolk Islands. With Illustrations. Post 8vo. 12s.
- BELL'S (SIR CHARLES) Familiar Letters. Portrait. 8vo. 12s.
- BERTHA'S Journal during a Visit to her Uncle in England. Containing a Variety of Interesting and Instructive Information. *Seventh Edition*. Woodcuts. 12mo. 7s. 6d.
- BERTRAM'S (JAS. G.) Harvest of the Sea: a Contribution to the Natural and Economic History of British Food Fishes. *Second Edition*. With 50 Illustrations. 8vo. 12s.
- BIBLE COMMENTARY; THE HOLY BIBLE, according to the AUTHORIZED VERSION, A.D. 1611. With EXPLANATORY and CRITICAL NOTES and a REVISION of the TRANSLATION. By BISHOPS and other CLERGY of the ANGLICAN CHURCH. Edited by Canon F. C. COOK, M.A. VOL. I. (in Two Parts). Medium 8vo. 30s.
- Part I. { GENESIS Bishop of Ely.
 { EXODUS..... Canon Cook and Rev. Samuel Clark.
Part II. { LEVITICUS Rev. Samuel Clark.
 { NUMBERS Rev. T. E. Espin.
 { DEUTERONOMY.. Rev. J. F. Thrupp.
- BICKMORE'S (ALBERT S.) Travels in the Eastern Archipelago 1865-6; a Popular Description of the Islands, with their Natural History, Geography, Manners and Customs of the People, &c. With Maps and Illustrations. 8vo. 21s.
- BIRCH'S (SAMUEL) History of Ancient Pottery and Porcelain: Egyptian, Assyrian, Greek, Roman, and Etruscan. With 200 Illustrations. 2 Vols. Medium 8vo. 42s.
- BISSET'S (ANDREW) History of the Commonwealth of England, from the Death of Charles I. to the Expulsion of the Long Parliament by Cromwell. Chiefly from the MSS. in the State Paper Office. 2 vols. 8vo. 30s.
- BLAKISTON'S (CAPT.) Narrative of the Expedition sent to explore the Upper Waters of the Yang-Tsze. Illustrations. 8vo. 18s.
- BLOMFIELD'S (BISHOP) Memoir, with Selections from his Correspondence. By his Son. *Second Edition*. Portrait, post 8vo. 12s.
- BOSWELL'S (JAMES) Life of Samuel Johnson, LL.D. Including the Tour to the Hebrides. Edited by Mr. CROKER. Portraits. Royal 8vo. 10s.

BRACE'S (C. L.) Manual of Ethnology; or the Races of the Old World. Post 8vo. 6s.

BLUNT'S (REV. J. J.) Undesigned Coincidences in the Writings of the Old and New Testament, an Argument of their Veracity: containing the Books of Moses, Historical and Prophetical Scriptures, and the Gospels and Acts. *Ninth Edition.* Post 8vo. 6s.

History of the Church in the First Three Centuries. *Fourth Edition.* Post 8vo. 6s.

Parish Priest; His Duties, Acquirements and Obligations. *Fifth Edition.* Post 8vo. 6s.

Lectures on the Right Use of the Early Fathers. *Third Edition.* 8vo. 9s.

Plain Sermons Preached to a Country Congregation. *Fifth Edition.* 2 Vols. Post 8vo. 12s.

Essays on various subjects. 8vo. 12s.

BOOK OF COMMON PRAYER. Illustrated with Coloured Borders, Initial Letters, and Woodcuts. 8vo.

BORROW'S (GEORGE) Bible in Spain; or the Journeys, Adventures, and Imprisonments of an Englishman in an Attempt to circulate the Scriptures in the Peninsula. Post 8vo. 3s. 6d.

Zincali, or the Gipsies of Spain; their Manners, Customs, Religion, and Language. Post 8vo. 3s. 6d.

Lavengro; The Scholar—The Gipsy—and the Priest. Portrait. 3 Vols. Post 8vo. 30s.

Romany Rye. 2 Vols. Post 8vo. 21s.

WILD WALES: its People, Language, and Scenery. Post 8vo. 6s.

BRAY'S (MRS.) Life of Thomas Stothard, R.A. With Portrait and 60 Woodcuts. 4to. 21s.

Revolt of the Protestants in the Cevennes. With some Account of the Huguenots in the Seventeenth Century. Post 8vo. 10s. 6d.

BRITISH ASSOCIATION REPORTS. 8vo.

York and Oxford, 1831-32, 13s. 6d.

Cambridge, 1833, 12s.

Edinburgh, 1834, 15s.

Dublin, 1835, 13s. 6d.

Bristol, 1836, 12s.

Liverpool, 1837, 16s. 6d.

Newcastle, 1838, 15s.

Birmingham, 1839, 13s. 6d.

Glasgow, 1840, 15s.

Plymouth, 1841, 13s. 6d.

Manchester, 1842, 10s. 6d.

Cork, 1843, 12s.

York, 1844, 20s.

Cambridge, 1845, 12s.

Southampton, 1846, 15s.

Oxford, 1847, 18s.

Swansea, 1848, 9s.

Birmingham, 1849, 10s.

Edinburgh, 1850, 15s.

Ipswich, 1851, 16s. 6d.

Belfast, 1852, 15s.

Hull, 1853, 10s. 6d.

Liverpool, 1854, 18s.

Glasgow, 1855, 15s.

Cheltenham, 1856, 18s.

Dublin, 1857, 15s.

Leeds, 1858, 20s.

Aberdeen, 1859, 15s.

Oxford, 1860, 25s.

Manchester, 1861, 15s.

Cambridge, 1862, 20s.

Newcastle, 1863, 25s.

Bath, 1864, 18s.

Birmingham, 1865, 25s.

Nottingham, 1866, 24s.

Dundee, 1867, 26s.

Norwich, 1868, 25s.

Exeter, 1869, 22s.

BROUGHTON'S (LORD) Journey through Albania and other Provinces of Turkey in Europe and Asia, to Constantinople, 1809-10. Illustrations. 2 Vols. 8vo. 30s.

Visits to Italy. 2 Vols. Post 8vo. 18s.

- BROWNLOW'S (LADY)** Reminiscences of a Septuagenarian.
From the year 1802 to 1815. *Third Edition*. Post 8vo. 7s. 6d.
- BUBBLES FROM THE BRUNNEN OF NASSAU.** By Sir
FRANCIS B. HEAD, Bart. *7th Edition*, with Illustrations. Post 8vo.
7s. 6d.
- BUNYAN (JOHN)** and Oliver Cromwell. By ROBERT SOUTHEY.
Post 8vo. 2s.
- BURGON'S (REV. J. W.)** Christian Gentleman; or, Memoir of
Patrick Fraser Tytler. *Second Edition*. Post 8vo. 9s.
—— Letters from Rome. Post 8vo. 12s.
- BURN'S (COL.)** Dictionary of Naval and Military Technical
Terms, English and French—French and English. *Fourth Edition*.
Crown 8vo. 15s.
- BURROW'S (MONTAGU)** Constitutional Progress. A Series of
Lectures delivered before the University of Oxford. Post 8vo. 6s. 6d.
- BUXTON'S (CHARLES)** Memoirs of Sir Thomas Fowell Buxton,
Bart. With Selections from his Correspondence. By his Son. Portrait.
8vo. 16s. Or *Popular Edition*. Fcap. 8vo. 2s. 6d.
—— Ideas of the Day on Policy. *Third Edition*. 8vo. 6s.
- BYRON'S (LORD)** Life, Letters, and Journals. By THOMAS MOORE.
Cabinet Edition. Plates. 6 Vols. Fcap. 8vo. 18s.
—— Life, Letters, and Journals. By THOMAS MOORE.
Popular Edition. With Portraits. Royal 8vo. 9s.
—— Poetical Works. *Library Edition*. Portrait. 6 Vols.
Demy 8vo. 45s.
—— Poetical Works. *Cabinet Edition*. Plates. 10 Vols.
Fcap. 8vo. 30s.
—— Poetical Works. *Pocket Edition*. 8 Vols. 24mo. *Com-
plete in a Case*. 21s.
—— Poetical Works. *Popular Edition*. Plates. Royal 8vo. 9s.
—— Poetical Works. *Pearl Edition*. Crown 8vo. 2s. 6d.
—— Childe Harold. With 80 Engravings. Crown 4to. 12s.
—— Childe Harold. 16mo. 2s. 6d.
—— Childe Harold. Vignettes. 16mo. 1s.
—— Childe Harold. Portrait. 16mo. 6d.
—— Tales and Poems. 24mo. 2s. 6d.
—— Miscellaneous. 2 Vols. 24mo. 5s.
—— Dramas and Plays. 2 Vols. 24mo. 5s.
—— Don Juan and Beppo. 2 Vols. 24mo. 5s.
—— Beauties. Portrait. Fcap. 8vo. 3s. 6d.
- BURR'S (G. D.)** Instructions in Practical Surveying, Topogra-
phical Plan Drawing, and on sketching ground without Instruments.
Fourth Edition. Woodcuts. Post 8vo. 6s.
- BUTTMAN'S LEXILOGUS;** a Critical Examination of the
Meaning of numerous Greek Words, chiefly in Homer and Hesiod.
Translated by Rev. J. R. FISHLAKE. *Fifth Edition*. 8vo. 12s.
—— CATALOGUE OF IRREGULAR GREEK VERBS.
With all the Tenses extant—their Formation, Meaning, and Usage,
accompanied by an Index. Translated, with Notes, by Rev. J. R.
FISHLAKE. *Fifth Edition*. Revised by Rev. E. VENABLES. Post 8vo. 6s.

CALLCOTT'S (LADY) Little Arthur's History of England.
New Edition, brought down to 1864. With Woodcuts. Fcap. 8vo. 2s. 6d.

CAMPBELL'S (LORD) Lives of the Lord Chancellors and Keepers of the Great Seal of England. From the Earliest Times to the Death of Lord Eldon in 1838. *Fourth Edition.* 10 Vols. Crown 8vo. 6s. each.

— Lives of Lord Lyndhurst and Lord Brougham. 8vo. 16s.

— Lives of the Chief Justices of England. From the Norman Conquest to the Death of Lord Tenterden. *Second Edition.* 3 Vols. 8vo. 42s.

— Shakspeare's Legal Acquirements 8vo. 5s. 6d.

— Life of Lord Chancellor Bacon. Fcap. 8vo. 2s. 6d.

— (SIR NEIL) Account of Napoleon at Fontainebleau and Elba. Being a Journal of Occurrences and Notes of his Conversations, &c. Portrait. 8vo. 15s.

— (GEORGE) Modern India. A Sketch of the System of Civil Government. With some Account of the Natives and Native Institutions. *Second Edition.* 8vo. 16s.

— (THOS.) Essay on English Poetry. With Short Lives of the British Poets. Post 8vo. 3s. 6d.

CARNARVON'S (LORD) Portugal, Galicia, and the Basque Provinces. From Notes made during a Journey to those Countries. *Third Edition.* Post 8vo. 3s. 6d.

— Reminiscences of Athens and the Morea. Extracts from a Journal during Travels in Greece in 1839. With Map. Crown 8vo. 7s. 6d.

— Recollections of the Druses of Lebanon. With Notes on their Religion. *Third Edition.* Post 8vo. 5s. 6d.

CASTLEREAGH (THE) DESPATCHES, from the commencement of the official career of the late Viscount Castlereagh to the close of his life. Edited by the MARQUIS OF LONDONDERRY. 12 Vols. 8vo. 14s. each.

CATHCART'S (SIR GEORGE) Commentaries on the War in Russia and Germany, 1812-13. Plans. 8vo. 14s.

CAVALCASELLÈ AND CROWE'S History of Painting in Italy, from the Second to the 13th Century. With 100 Illustrations. 3 Vols. 8vo. 63s.

— History of Painting in North Italy, from the 14th to the 16th Century. With Illustrations. 2 Vols. 8vo.

— Notices of the Lives and Works of the Early Flemish Painters. Woodcuts. Post 8vo. 12s.

CHILD (G. CHAPLIN, M.D.) Benedicite; or, the Song of the Three Children; being Illustrations of the Power, Beneficence, and Design manifested by the Creator in his works. *Third Edition.* Post 8vo. 6s.

CHURCH AND THE AGE. A Series of Essays on the Principles and Present Position of the Anglican Church, by the following Writers. *Second Edition.* 8vo. 14s.

BISHOP OF ELY.

DEAN HOOK.

Rev. Dr. IRONS.

Rev. CHARLES PRITCHARD.

Rev. Dr. BARRY.

Rev. M. F. SADLER.

Rev. A. W. HADDAN.

Rev. W. WALSHAM HOW

Rev. R. ST. JOHN TYRWHITT.

Professor BURROWS.

Rev. A. WEIR.

Rev. W. D. MACLAGAN.

- CHURTON'S (ARCHDEACON) Gongora.** An Historical Essay on the Age of Philip III. and IV. of Spain. With Translations. Portrait. 2 Vols. Small 8vo.
- **New Testament.** Edited with a Plain Practical Commentary for the use of Families and General Readers. With 100 Panoramic and other Views, from Sketches and Photographs made on the Spot. 2 vols. 8vo. 21s.
- CICERO'S LIFE AND TIMES.** His Character as a Statesman, Orator, and Friend, with a Selection from his Correspondence and Oration. By WILLIAM FORSYTH, Q.C. *Third Edition.* With Illustrations. 8vo. 10s. 6d.
- CLARK'S (SIR JAMES) Memoir of John Conolly, M.D., D.C.L.** Comprising a Sketch of the Improved Treatment of the Insane in Europe and America. With Portrait. Post 8vo. 10s. 6d.
- CLIVE'S (LORD) Life.** By REV. G. R. GLEIG, M.A. Post 8vo. 3s. 6d.
- CLODE'S (C. M.) Military Forces of the Crown; their Administration and Government.** 2 Vols. 8vo. 21s. each.
- COLCHESTER (THE) PAPERS.** The Diary and Correspondence of Charles Abbott, Lord Colchester, Speaker of the House of Commons, 1802-1817. Portrait. 3 Vols. 8vo. 42s.
- COLERIDGE'S (SAMUEL TAYLOR) Table-Talk.** *Sixth Edition.* Portrait. Fcap. 8vo. 3s. 6d.
- COLLINGWOOD'S (CUTHBERT) Rambles of a Naturalist on the Shores and Waters of the China Sea.** Being Observations in Natural History during a Voyage to China, Formosa, Borneo, Singapore, &c., during 1866-67. With Illustrations. 8vo. 16s.
- COLONIAL LIBRARY.** [See Home and Colonial Library.]
- COOK'S (Canon) Sermons Preached at Lincoln's Inn Chapel,** and on Special Occasions. 8vo. 9s.
- COOKERY (MODERN DOMESTIC).** Founded on Principles of Economy and Practical Knowledge, and adapted for Private Families. By a Lady. *New Edition.* Woodcuts. Fcap. 8vo. 5s.
- CORNWALLIS (THE) Papers and Correspondence during the American War,—Administrations in India,—Union with Ireland, and Peace of Amiens.** *Second Edition.* 3 Vols. 8vo. 63s.
- COWPER'S (COUNTESS) Diary while Lady of the Bedchamber to Caroline Princess of Wales, 1714-20.** Edited by Hon. SPENCER COWPER. *Second Edition.* Portrait. 8vo. 10s. 6d.
- CRABBE'S (REV. GEORGE) Life and Poetical Works.** *Cabinet Edition.* Plates. 8 vols. Fcap. 8vo. 24s.; or *Popular Edition,* Royal 8vo. 7s.
- CROKER'S (J. W.) Progressive Geography for Children.** *Fifth Edition.* 18mo. 1s. 6d.
- **Stories for Children, Selected from the History of England.** *Fifteenth Edition.* Woodcuts. 16mo. 2s. 6d.
- **Boswell's Life of Johnson.** Including the Tour to the Hebrides. Portraits. Royal 8vo. 10s.
- **Essays on the Early Period of the French Revolution.** 8vo. 15s.
- **Historical Essay on the Guillotine.** Fcap. 8vo. 1s.
- CROMWELL (OLIVER) and John Bunyan.** By ROBERT SOUTHEY. Post 8vo. 2s.
- CUMMING'S (R. GORDON) Five Years of a Hunter's Life in the Far Interior of South Africa; with Anecdotes of the Chace, and Notices of the Native Tribes.** *Sixth Edition.* Woodcuts. Post 8vo. 6s.

CROWE'S AND CAVALCASELLE'S Notices of the Early Flemish Painters. Woodcuts. Post 8vo. 12s.

History of Painting in Italy, from 2nd to 13th Century. Derived from Historical Researches as well as Inspection of the Works of Art in that Country. With 100 Illustrations. 3 Vols. 8vo. 21s. each.

in North Italy, from the 14th to the 16th Century. With Illustrations. 2 Vols. 8vo.

CUNNINGHAM'S (ALLAN) Poems and Songs. Now first collected and arranged, with Biographical Notice. 24mo. 2s. 6d.

CURTIUS' (PROFESSOR) Student's Greek Grammar, for the Upper Forms. Edited by DR. WM. SMITH. *Third Edition*. Post 8vo. 6s.

Elucidations of the Student's Greek Grammar. Translated with the Author's sanction by EVELYN ABBOT. Post 8vo. 7s. 6d.

Smaller Greek Grammar abridged from the above for the Middle and Lower Forms. 12mo. 3s. 6d.

CURZON'S (HON. ROBERT) ARMENIA AND ERZEROUH. A Year on the Frontiers of Russia, Turkey, and Persia. *Third Edition*. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

Visits to the Monasteries of the Levant. *Fifth Edition*. Illustrations. Post 8vo. 7s. 6d.

CUST'S (GENERAL) Lives of the Warriors of the 17th Century—The Thirty Years' War—Civil Wars of France and England—Commanders of Fleets and Armies before the Enemy. 6 Vols. Post 8vo.

Annals of the Wars—18th & 19th Century, 1700—1815. Compiled from the most Authentic Sources. With Maps. 9 Vols. Post 8vo. 5s. each.

DARWIN'S (CHARLES) Journal of Researches into the Natural History of the Countries visited during a Voyage round the World. *Tenth Thousand*. Post 8vo. 9s.

Origin of Species by Means of Natural Selection; or, the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life. *Fifth Edition*. Post 8vo. 14s.

Fertilization of Orchids through Insect Agency, and as to the good of Intercrossing. Woodcuts. Post 8vo. 9s.

Variation of Animals and Plants under Domestication. *Third Thousand*. With Illustrations. 2 Vols. 8vo. 28s.

Descent of Man, and on Selection in Relation to Sex. With Illustrations. 2 Vols. Crown 8vo. 21s.

Fact and Argument for Darwin. By FRITZ MULLER. With numerous Illustrations and Additions by the Author. Translated from the German by W. S. DALLAS. Woodcuts. Post 8vo. 6s.

DAVIS'S (NATHAN) Visit to the Ruined Cities of Numidia and Carthagina. Illustrations. 8vo. 16s.

DAVY'S (SIR HUMPHRY) Consolations in Travel; or, Last Days of a Philosopher. *Seventh Edition*. Woodcuts. Fcap. 8vo. 3s. 6d.

Salmonia; or, Days of Fly Fishing. *Fifth Edition*. Woodcuts. Fcap. 8vo. 3s. 6d.

- DE BEAUVOIR'S (MARQUIS) Voyage Round the World : touching Australia, Java, Siam, Canton, &c. 2 Vols. Post 8vo. 18s.
- DELEPIERRE'S (OCTAVE) History of Flemish Literature. 8vo. 9s.
 ——— Historical Difficulties and Contested Events. Being Notes on some Doubtful Points of History. Post 8vo. 6s.
- DENISON'S (E. B.) Life of Bishop Lonsdale, D.D. With Selections from his Writings. With Portrait. Crown 8vo. 10s. 6d.
- DERBY'S (EARL OF) Iliad of Homer rendered into English Blank Verse. *Sixth Edition*. 2 Vols. Post 8vo. 10s.
 ——— Translations from the Poets, Ancient and Modern. 8vo. 3s. 6d.
- DE ROS'S (LORD) Memorials of the Tower of London. *Second Edition*. With Illustrations. Crown 8vo. 12s.
 ——— Young Officer's Companion ; or, Essays on Military Duties and Qualities : with Examples and Illustrations from History. *New Edition*. Post 8vo. 9s.
- DIXON'S (W. H.) Story of the Life of Lord Bacon. *Second Edition*. Portrait. Fcap. 8vo. 7s. 6d.
- DOG-BREAKING ; the Most Expeditious, Certain, and Easy Method, whether great excellence or only mediocrity be required. With a Few Hints for those who Love the Dog and the Gun. By LIEUT.-GEN. HUTCHINSON. *Fifth Edition*. With 40 Woodcuts. Crown 8vo. 9s.
- DOMESTIC MODERN COOKERY. Founded on Principles of Economy and Practical Knowledge, and adapted for Private Families. *New Edition*. Woodcuts. Fcap. 8vo. 5s.
- DOUGLAS'S (SIR HOWARD) Life and Adventures. By S. W. FULLOM. Portrait. 8vo. 15s.
 ——— Theory and Practice of Gunnery. *Fifth Edition*. Plates. 8vo. 21s.
 ——— Constructions of Bridges and the Passage of Rivers, in Military Operations. *Third Edition*. Plates. 8vo. 21s.
- DRAKE'S (SIR FRANCIS) Life, Voyages, and Exploits, by Sea and Land. By JOHN BARROW. *Third Edition*. Post 8vo. 2s.
 ——— (W. RICHARD) Notes on Venetian Ceramics. Medium 8vo. 4s.
- DRINKWATER'S (JOHN) History of the Siege of Gibraltar, 1779-1783. With a Description and Account of that Garrison from the Earliest Periods. Post 8vo. 2s.
- DUCANGE'S MEDIÆVAL LATIN-ENGLISH DICTIONARY. Translated by Rev. E. A. DAYMAN, M.A. Small 4to. (In preparation.)
- DU CHAILLU'S (PAUL B.) EQUATORIAL AFRICA, with Accounts of the Gorilla, the Nest-building Ape, Chimpanzee, Crocodile, &c. Illustrations. 8vo. 21s.
 ——— Journey to Ashango Land ; and Further Penetration into Equatorial Africa. Illustrations. 8vo. 21s.
- DUFFERIN'S (LORD) Letters from High Latitudes ; an Account of a Yacht Voyage to Iceland, Jan Mayen, and Spitzbergen. *Fifth Edition*. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

- DYER'S (THOS. H.) History of Modern Europe, from the taking of Constantinople by the Turks to the close of the War in the Crimea. Complete, with Index. 4 Vols. 8vo. 42s.
- EASTLAKE'S (SIR CHARLES) Italian Schools of Painting. From the German of KUGLER. Edited, with Notes. *Third Edition*. Illustrated from the Old Masters. 2 Vols. Post 8vo. 30s.
- Contributions to the Literature of the Fine Arts. With Memoir of the Author, and Selections from his Correspondence. By LADY EASTLAKE. 2 Vols. 8vo. 24s.
- EDWARDS' (W. H.) Voyage up the River Amazon, including a Visit to Para. Post 8vo. 2s.
- ELDON'S (LORD) Public and Private Life, with Selections from his Correspondence and Diaries. By HORACE TWISS. *Third Edition*. Portrait. 2 Vols. Post 8vo. 21s.
- ELGIN'S (LORD) Correspondence and Despatches. Edited by THEODORE WALROND. 8vo. (Nearly Ready.)
- ELLESMERE'S (LORD) Two Sieges of Vienna by the Turks. Translated from the German. Post 8vo. 2s.
- ELLIS'S (W.) Visits to Madagascar, including a Journey to the Capital, with notices of Natural History, and Present Civilisation of the People. Map and Woodcuts. 8vo. 16s.
- Madagascar Revisited. Setting forth the Persecutions and Heroic Sufferings of the Native Christians. Illustrations. 8vo. 16s.
- ELPHINSTONE'S (HON. MOUNTSTUART) History of India—the Hindoo and Mahomedan Periods. *Fifth Edition*. Map. 8vo. 18s.
- ENGEL'S (CARL) Music of the Most Ancient Nations; particularly of the Assyrians, Egyptians, and Hebrews; with Special Reference to the Discoveries in Western Asia and in Egypt. *Second Edition*. With 100 Illustrations. 8vo. 10s. 6d.
- ENGLAND (HISTORY OF) from the Peace of Utrecht to the Peace of Versailles, 1713—83. By LORD MAHON (now Earl Stanhope). *Library Edition*, 7 Vols. 8vo. 93s.; or *Popular Edition*, 7 Vols. Post 8vo. 35s.
- From the Invasion of Julius Cæsar to the Revolution of 1688. By DAVID HUME. Corrected and continued to 1868. Edited by WM. SMITH, LL.D. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.
- From the First Invasion by the Romans. By MRS. MARKHAM. *New Edition*, revised and continued to 1865. Woodcuts. 12mo. 4s.
- Smaller History of England. Edited By WM. SMITH, LL.D. *New Edition*, continued to 1864. Woodcuts. 18mo. 3s. 6d.
- Little Arthur's. By LADY CALLCOTT. *New Edition*, continued to 1864. Woodcuts. 18mo. 2s. 6d.
- ENGLISHWOMAN IN AMERICA. Post 8vo. 10s. 6d.
- ESKIMAUX and English Vocabulary, for Travellers in the Arctic Regions. 16mo. 3s. 6d.
- ETHNOLOGICAL SOCIETY'S TRANSACTIONS. Vols. I. to VI. 8vo.
- EXETER'S (BISHOP OF) Letters to Charles Butler, on his Book of the Roman Catholic Church. *New Edition*. Post 8vo. 6s.

FAMILY RECEIPT-BOOK. A Collection of a Thousand Valuable and Useful Receipts. Fcap. 8vo. 5s. 6d.

FARRAR'S (A. S.) Critical History of Free Thought in reference to the Christian Religion. Being the Bampton Lectures, 1862. 8vo. 16s.

— (F. W.) Origin of Language, based on Modern Researches. Fcap. 8vo. 5s.

FERGUSSON'S (JAMES) History of Architecture in all Countries from the Earliest Times. Vols. I. and II. With 1200 Illustrations. 8vo. 42s. each.

— Vol. III.—The Modern Styles. With 312 Illustrations. 8vo. 31s. 6d.

— Holy Sepulchre and the Temple at Jerusalem; being the Substance of Two Lectures delivered at the Royal Institution, 1862 and '65. Woodcuts. 8vo. 7s. 6d.

— Palaces of Nineveh and Persepolis Restored. Woodcuts. 8vo. 16s.

FLEMING'S (PROFESSOR) Student's Manual of Moral Philosophy. Post 8vo. 7s. 6d.

FLOWER GARDEN (THE). By REV. THOS. JAMES. Fcap. 8vo. 1s.

FONNEREAU'S (T. G.) Diary of a Dutiful Son. Fcap. 8vo. 4s. 6d.

FORSTER'S (JOHN) Arrest of the Five Members by Charles the First. A Chapter of English History re-written. Post 8vo.

— Grand Remonstrance, 1641. With an Essay on English freedom under the Plantagenet and Tudor Sovereigns. *Second Edition.* Post 8vo. 12s.

— Biographies of Oliver Cromwell, Daniel De Foe, Sir Richard Steele, Charles Churchill, Samuel Foote. *Third Edition.* Post 8vo. 12s.

— Sir John Eliot: a Biography, 1590—1632. With Portraits. 2 Vols. Crown 8vo. 30s.

FORD'S (RICHARD) Gatherings from Spain. Post 8vo. 3s. 6d.

FORSYTH'S (WILLIAM) Life and Times of Cicero. With Selections from his Correspondence and Orations. *Third Edition.* Illustrations. 8vo. 10s. 6d.

FORTUNE'S (ROBERT) Narrative of Two Visits to the Tea Countries of China, 1843-52. *Third Edition.* Woodcuts. 2 Vols. Post 8vo. 18s.

FOSS' (EDWARD) Judges of England. With Sketches of their Lives, and Notices of the Courts at Westminster, from the Conquest to the Present Time. 9 Vols. 8vo. 126s.

— Biographia Juridica, or Biographical Dictionary of the Judges of England, from the Conquest to the Present Time, 1066-1870. (800 pp.) Medium 8vo. 21s.

— Tabulæ Curiales; or, Tables of the Superior Courts of Westminster Hall. Showing the Judges who sat in them from 1066 to 1864; with the Attorney and Solicitor Generals of each reign. To which is prefixed an Alphabetical List of all the Judges during the same period. 8vo. 10s. 6d.

FRANCE (HISTORY OF). From the Earliest Times to the Establishment of the Second Empire, 1852. By W. H. PEARSON. Edited by WM. SMITH, LL.D. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

————— **From the Conquest by the Gauls.** By Mrs. MARKHAM. *New Edition, revised, continued to 1867.* Woodcuts. 12mo. 4s.

FRENCH (THE) in Algiers; The Soldier of the Foreign Legion— and the Prisoners of Abd-el-Kadir. Translated by Lady DUFF GORDON. Post 8vo. 2s.

FRERE'S (M.) Fairy Legends of the Deccan Current in Southern India. Collected from Oral Tradition. With Notes, by SIR BARTLE FRERE. *Second Edition.* With Illustrations. Fcap. 8vo. 6s.

GALTON'S (FRANCIS) Art of Travel; or, Hints on the Shifts and Contrivances available in Wild Countries. *Fourth Edition.* Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

GEOGRAPHY. The Student's Manual of Ancient Geography. Rev. W. L. BEVAN. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

————— The Student's Manual of Modern Geography. By Rev. W. L. BEVAN. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

————— Journal of the Royal Geographical Society. 8vo.

GERMANY (HISTORY OF). From the Invasion by Marius. By Mrs. MARKHAM. *New Edition, revised, and continued to 1867.* Woodcuts. 12mo. 4s.

GIBBON'S (EDWARD) History of the Decline and Fall of the Roman Empire. Edited by MILMAN and GUIZOT. *A New Edition.* Preceded by his Autobiography. And Edited, with Notes, by Dr. WM. SMITH. Maps. 8 Vols. 8vo. 60s.

————— (The Student's Gibbon); Being an Epitome of the above work, incorporating the Researches of Recent Commentators. By Dr. WM. SMITH. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

GIFFARD'S (EDWARD) Deeds of Naval Daring; or, Anecdotes of the British Navy. Fcap. 8vo. 3s. 6d.

GLADSTONE'S (W. E.) Financial Statements of 1853, 60, 63-65, and with Speeches on Tax-Bills and Charities. 8vo. 12s.

————— Speeches on Parliamentary Reform. Post 8vo. 5s.

GLEIG'S (G. R.) Campaigns of the British Army at Washington and New Orleans. Post 8vo. 2s.

————— Story of the Battle of Waterloo. Post 8vo. 3s. 6d.

————— Narrative of Sale's Brigade in Affghanistan. Post 8vo. 2s.

————— Life of Robert Lord Clive. Post 8vo. 3s. 6d.

————— Sir Thomas Munro. Post 8vo. 3s. 6d.

GOLDSMITH'S (OLIVER) Works. A New Edition. Edited with Notes by PETER CUNNINGHAM. Vignettes. 4 Vols. 8vo. 30s.

GONGORA; An Historical Essay on the Times of Philip III. and IV. of Spain. With Illustrations. By ARCHDEACON CHURTON. Portrait. 2 vols. Post 8vo.

GORDON'S (SIR ALEX. DUFF) Sketches of German Life, and Scenes from the War of Liberation. From the German. Post 8vo. 3s. 6d.

——— (LADY DUFF) Amber-Witch: A Trial for Witchcraft. From the German. Post 8vo. 2s.

——— French in Algiers. 1. The Soldier of the Foreign Legion. 2. The Prisoners of Abd-el-Kadir. From the French. Post 8vo. 2s.

GOUGER'S (HENRY) Personal Narrative of Two Years' Imprisonment in Burmah. *Second Edition*. Woodcuts. Post 8vo.

GRAMMARS (LATIN and GREEK). See CURTIUS; HUTTON; MATTHIÆ; SMITH; KING EDWARD VITH., &c. &c.

GREECE (HISTORY OF). See GROTE—SMITH.

GRENVILLE (THE) PAPERS. Being the Public and Private Correspondence of George Grenville, including his PRIVATE DIARY. Edited by W. J. SMITH. 4 Vols. 8vo. 16s. each.

GREY'S (EARL) Correspondence with King William IVth. and Sir Herbert Taylor, from November, 1830, to the Passing of the Reform Act in 1832. 2 Vols. 8vo. 30s.

——— Parliamentary Government and Reform; with Suggestions for the Improvement of our Representative System. *Second Edition*. 8vo. 9s.

GRUNER'S (LEWIS) Terra-Cotta Architecture of North Italy, From careful Drawings and Restorations. With Illustrations, engraved and printed in Colours. Small folio. 5l. 5s.

GROTE'S (GEORGE) History of Greece. From the Earliest Times to the close of the generation contemporary with the death of Alexander the Great. *Fourth Edition*. Portrait, Maps, and Plans. 8 Vols. 8vo. 112s. Or, *Popular Edition*. Portrait and Plans. 12 Vols. Post 8vo. 6s. each.

——— PLATO, and the other Companions of Socrates. *Second Edition*. 3 Vols. 8vo. 45s.

* * * ALPHABETICAL INDEX to the above work, 8vo, 2s. 6d.

——— (MRS.) Memoir of the Life of Ary Scheffer. *Second Edition*. With Portrait. 8vo. 8s. 6d.

GUIZOT'S (M.) Meditations on Christianity, and on the Religious Questions of the Day. Part I. The Essence. Part II. The Present State. 2 Vols. Post 8vo. 20s.

HALLAM'S (HENRY) Constitutional History of England, from the Accession of Henry the Seventh to the Death of George the Second. *Seventh Edition.* 3 Vols. 8vo. 30s., or 3 Vols. Post 8vo. 18s.

History of Europe during the Middle Ages. *Tenth Edition.* 3 Vols. 8vo. 30s., or 3 Vols. Post 8vo. 18s.

Literary History of Europe, during the 15th, 16th and 17th Centuries. *Fourth Edition.* 3 Vols. 8vo. 36s., or 4 Vols. Post 8vo. 24s.

Historical Works. Containing History of England, —Middle Ages of Europe,—Literary History of Europe. Complete in 10 Vols. Post 8vo. 6s. each.

Student's History of the Middle Ages. With Author's Supplemental Notes and latest Corrections. Edited by WM. SMITH, D.C.L. Post 8vo. *(In the Press.)*

Student's Constitutional History of England. With the Author's latest Additions and Corrections. Post 8vo. *(In the Press.)*

(ARTHUR) Remains; in Verse and Prose. Portrait. Fcap. 8vo. 3s. 6d.

HAMILTON'S (JAMES) Wanderings in North Africa. With Illustrations. Post 8vo. 12s.

HANNAH'S (REV. DR.) Bampton Lectures for 1863; the Divine and Human Elements in Holy Scripture. 8vo. 10s. 6d.

HART'S ARMY LIST. (*Quarterly and Annually.*) 8vo.

HAY'S (J. H. DRUMMOND) Western Barbary, its Wild Tribes and Savage Animals. Post 8vo. 2s.

HEAD'S (SIR FRANCIS) Royal Engineer. With Illustrations. 8vo. 12s.

Rapid Journeys across the Pampas. Post 8vo. 2s.

Bubbles from the Brunnen of Nassau. *Seventh Edition.* Illustrations. Post 8vo. 7s. 6d.

Emigrant. Fcap. 8vo. 2s. 6d.

Stokers and Pokers; or, the London and North Western Railway. Post 8vo. 2s.

(SIR EDMUND) Shall and Will; or, Future Auxiliary Verbs. Fcap. 8vo. 4s.

HEBER'S (BISHOP) Journey through India. 2 Vols. Post 8vo. 7s.

Poetical Works. Portrait. Fcap. 8vo. 3s. 6d.

Hymns adapted to the Weekly Church Service. 16mo. 1s. 6d.

HERODOTUS. A New English Version. Edited, with Notes and Essays, historical, ethnographical, and geographical, by Rev. G. RAWLINSON, assisted by SIR HENRY RAWLINSON and SIR J. G. WILKINSON. *Second Edition.* Maps and Woodcuts. 4 Vols. 8vo. 48s.

FOREIGN HANDBOOKS.

HAND-BOOK—TRAVEL-TALK. English, French, German, and Italian. 18mo. 3s. 6d.

— NORTH GERMANY,—HOLLAND, BELGIUM, PRUSSIA, and the Rhine from Holland to Switzerland. Map. Post 8vo.

— SOUTH GERMANY, Bavaria, Austria, Styria, Salzburg, the Austrian and Bavarian Alps, the Tyrol, Hungary, and the Danube, from Ulm to the Black Sea. Map. Post 8vo. 10s.

— KNAPSACK GUIDE TO THE TYROL. Post 8vo. 6s.

— PAINTING. German, Flemish, and Dutch Schools. Woodcuts. 2 Vols. Post 8vo. 24s.

— LIVES OF THE EARLY FLEMISH PAINTERS. By CROWE and CAVALCASELLE. Illustrations. Post 8vo. 12s.

— SWITZERLAND, Alps of Savoy, and Piedmont. Maps. Post 8vo. 10s.

— KNAPSACK GUIDE TO SWITZERLAND. Post 8vo. 5s.

— FRANCE, Normandy, Brittany, the French Alps, the Rivers Loire, Seine, Rhone, and Garonne, Dauphiné, Provence, and the Pyrenees. Maps. Post 8vo. 12s.

— CORSICA and SARDINIA. Maps. Post 8vo. 4s.

— PARIS, and its Environs. Map and Plans. Post 8vo. 3s. 6d.

* * MURRAY'S PLAN OF PARIS, mounted on canvas. 3s. 6d.

— SPAIN, Madrid, The Castiles, The Basque Provinces, Leon, The Asturias, Galicia, Estremadura, Andalusia, Ronda, Granada, Murcia, Valencia, Catalonia, Arragon, Navarre, The Balearic Islands, &c. &c. Maps. 2 Vols. Post 8vo. 24s.

— PORTUGAL, LISBON, Porto, Cintra, Mafra, &c. Map. Post 8vo. 9s.

— NORTH ITALY, Piedmont, Liguria, Venetia, Lombardy, Parma, Modena, and Romagna. Map. Post 8vo. 12s.

— CENTRAL ITALY, Lucca, Tuscany, Florence, The Marches, Umbria, and the Patrimony of St. Peter's. Map. Post 8vo. 10s.

— ROME AND ITS ENVIRONS. Map. Post 8vo. 9s.

— SOUTH ITALY, Two Sicilies, Naples, Pompeii, Herculaneum, and Vesuvius. Map. Post 8vo. 10s.

— KNAPSACK GUIDE TO ITALY. Post 8vo. 6s.

— SICILY, Palermo, Messina, Catania, Syracuse, Etna, and the Ruins of the Greek Temples. Map. Post 8vo. 12s.

— PAINTING. The Italian Schools. Edited by Sir CHARLES EASTLAKE, R.A. Woodcuts. 2 Vols. Post 8vo. 30s.

— LIVES OF ITALIAN PAINTERS, FROM CIMABUE to BASSANO. By Mrs. JAMESON. Portraits. Post 8vo. 12s.

— RUSSIA, ST. PETERSBURGH, MOSCOW, POLAND, and FINLAND. Maps. Post 8vo. 15s.

HAND-BOOK—DENMARK, SWEDEN, and NORWAY. Maps. Post 8vo.

KNAPSACK GUIDE TO NORWAY. Map. Post 8vo. 6s.

GREECE, the Ionian Islands, Albania, Thessaly, and Macedonia. Maps. Post 8vo. (*In preparation.*)

CONSTANTINOPLE, the Bosphorus, Dardanelles, Brousa, and Plain of Troy. With General Hints for Travelling in Turkey. Maps. Post 8vo. 7s. 6d.

EGYPT, Thebes, the Nile, Alexandria, Cairo, the Suez Canal, the Pyramids, &c. Map. Post 8vo. 15s.

HOLY LAND—SYRIA AND PALESTINE, Peninsula of Sinai, Edom, and Syrian Desert. Maps. 2 Vols. Post 8vo. 24s.

INDIA—BOMBAY AND MADRAS. Map. 2 Vols. Post 8vo. 12s. each.

ENGLISH HANDBOOKS.

HAND-BOOK—MODERN LONDON. Map. 16mo. 3s. 6d.

ESSEX, CAMBRIDGE, SUFFOLK, AND NORFOLK, Chelmsford, Colchester, Maldon, Cambridge, Ely, Newmarket, Bury, Ipswich, Woodbridge, Felixstowe, Lowestoft, Norwich, Yarmouth, Cromer, &c. Map and Plans. Post 8vo. 12s.

CATHEDRALS of Oxford, Peterborough, Norwich, Ely, and Lincoln. With 90 Illustrations. Crown 8vo. 18s.

KENT AND SUSSEX, Canterbury, Dover, Ramsgate, Sheerness, Rochester, Chatham, Woolwich, Brighton, Chichester, Worthing, Hastings, Lewes, Arundel, &c. Map. Post 8vo. 10s.

SURREY AND HANTS, Kingston, Croydon, Reigate, Guildford, Winchester, Southampton, Portsmouth, and ISLE OF WIGHT. Maps. Post 8vo. 10s.

BERKS, BUCKS, AND OXON, Windsor, Eton, Reading, Aylesbury, Uxbridge, Wycombe, Henley, the City and University of Oxford, and the Descent of the Thames. Map. Post 8vo. 7s. 6d.

WILTS, DORSET, AND SOMERSET, Salisbury, Chippenham, Weymouth, Sherborne, Wells, Bath, Bristol, Taunton, &c. Map. Post 8vo. 10s.

DEVON AND CORNWALL, Exeter, Ilfracombe, Linton, Sidmouth, Dawlish, Teignmouth, Plymouth, Devonport, Torquay, Launceston, Truro, Penzance, Falmouth, &c. Maps. Post 8vo. 10s.

CATHEDRALS of Winchester, Salisbury, Exeter, Wells, Chichester, Rochester, Canterbury. With 110 Illustrations. 2 Vols. Crown 8vo. 24s.

GLOUCESTER, HEREFORD, AND WORCESTER, Cirencester, Cheltenham, Stroud, Tewkesbury, Leominster, Ross, Malvern, Kidderminster, Dudley, Bromsgrove, Evesham. Map. Post 8vo. 6s. 6d.

CATHEDRALS of Bristol, Gloucester, Hereford, Worcester, and Lichfield. With 50 Illustrations. Crown 8vo. 16s.

GLOUCESTER—HEREFORD—and WORCESTER. With Illustrations. Post 8vo. 2s. 6d. each.

NORTH WALES, Bangor, Carnarvon, Beaumaris, Snowdon, Conway, &c. Map. Post 8vo. 6s. 6d.

SOUTH WALES, Carmarthen, Tenby, Swansea, and The Wye, &c. Map. Post 8vo. 7s.

HAND-BOOK—DERBY, NOTTS, LEICESTER, STAFFORD,
Matlock, Bakewell, Chatsworth, The Peak, Buxton, Hardwick, Dove
Dale, Ashborne, Southwell, Mansfield, Retford, Burton, Belvoir, Melton
Mowbray, Wolverhampton, Lichfield, Walsall, Tamworth. Map.
Post 8vo. 7s. 6d.

SHROPSHIRE, CHESHIRE AND LANCASHIRE
—Shrewsbury, Ludlow, Bridgnorth, Oswestry, Chester, Crewe, Alderley,
Stockport, Birkenhead, Warrington, Bury, Manchester, Liverpool,
Burnley, Clitheroe, Bolton, Blackburn, Wigan, Preston, Rochdale,
Lancaster, Southport, Blackpool, &c. Map. Post 8vo. 10s.

YORKSHIRE, Doncaster, Hull, Selby, Beverley,
Scarborough, Whitby, Harrogate, Ripon, Leeds, Wakefield, Bradford,
Halifax, Huddersfield, Sheffield. Map and Plans. Post 8vo. 12s.

CATHEDRALS of York, Ripon, Durham, Carlisle,
Chester, and Manchester. With 60 Illustrations. 2 Vols. Crown 8vo.
21s.

DURHAM AND NORTHUMBERLAND, New-
castle, Darlington, Gateshead, Bishop Auckland, Stockton, Hartlepool,
Sunderland, Shields, Berwick-on-Tweed, Morpeth, Tynemouth, Cold-
stream, Alnwick, &c. Map. Post 8vo. 9s.

WESTMORLAND AND CUMBERLAND—Lan-
caster, Furness Abbey, Ambleside, Kendal, Windermere, Coniston,
Keswick, Grasmere, Carlisle, Cockermouth, Penrith, Appleby. Map.
Post 8vo. 6s.

* * MURRAY'S MAP OF THE LAKE DISTRICT, on canvas. 3s. 6d.

SCOTLAND, Edinburgh, Melrose, Kelso, Glasgow,
Dumfries, Ayr, Stirling, Arran, The Clyde, Oban, Inverary, Loch
Lomond, Loch Katrine and Trossachs, Caledonian Canal, Inverness,
Perth, Dundee, Aberdeen, Braemar, Skye, Caithness, Ross, Suther-
land, &c. Maps and Plans. Post 8vo. 9s.

IRELAND, Dublin, Belfast, Donegal, Galway,
Wexford, Cork, Limerick, Waterford, the Lakes of Killarney, Coast of
Munster, &c. Maps. Post 8vo. 12s.

HAND-BOOK OF FAMILIAR QUOTATIONS. From English
Authors. *Third Edition.* Fcap. 8vo. 5s.

HATHERLEY (LORD) On the Continuity of Scripture. As declared
by the Testimony of our Lord and of the Evangelists and Apostles.
Fourth Edition. 8vo. 6s. Or *Popular Edition.* Post 8vo. 2s. 6d.

HESSEY (REV. DR.). Sunday—Its Origin, History, and Present
Obligations. Being the Bampton Lectures for 1860. Post 8vo. 9s.

HICKMAN'S (WM.) Treatise on the Law and Practice of Naval
Courts-Martial. 8vo. 10s. 6d.

HOLLWAY'S (J. G.) Month in Norway. Fcap. 8vo. 2s.

HONEY BEE (THE). An Essay. By REV. THOMAS JAMES.
Reprinted from the "Quarterly Review." Fcap. 8vo. 1s.

HOOK'S (DEAN) Church Dictionary. *Tenth Edition.* 8vo. 16s.

—(THEODORE) Life. By J. G. LOCKHART. Fcap. 8vo. 1s.

HOPE'S ARCHITECTURE OF AHMEDABAD, with His-
torical Sketch and Architectural Notes by T. C. HOPE, and JAMES
FERGUSON, F.R.S. With 2 Maps, 120 Photographs, and 22 Woodcuts.
4to. 5l. 5s.

HORACE; a New Edition of the Text. Edited by DEAN MILMAN.
With 100 Woodcuts. Crown 8vo. 7s. 6d.

—Life. By DEAN MILMAN. Illustrations. 8vo. 9s.

HOME AND COLONIAL LIBRARY. A Series of Works adapted for all circles and classes of Readers, having been selected for their acknowledged interest, and ability of the Authors. Post 8vo. Published at 2s. and 3s. 6d. each, and arranged under two distinctive heads as follows:—

CLASS A.**HISTORY, BIOGRAPHY, AND HISTORIC TALES.**

- | | |
|--|--|
| 1. SIEGE OF GIBRALTAR. By JOHN DRINKWATER. 2s. | 11. THE SIEGES OF VIENNA. By LORD ELLESMERE. 2s. |
| 2. THE AMBER-WITCH. By LADY DUFF GORDON. 2s. | 12. THE WAYSIDE CROSS. By CAPT. MILMAN. 2s. |
| 3. CROMWELL AND BUNYAN. By ROBERT SOUTHEY. 2s. | 13. SKETCHES OF GERMAN LIFE. By SIR A. GORDON. 3s. 6d. |
| 4. LIFE OF SIR FRANCIS DRAKE. By JOHN BARROW. 2s. | 14. THE BATTLE OF WATERLOO. By REV. G. R. GLEIG. 3s. 6d. |
| 5. CAMPAIGNS AT WASHINGTON. By REV. G. R. GLEIG. 2s. | 15. AUTOBIOGRAPHY OF STEFENS. 2s. |
| 6. THE FRENCH IN ALGIERS. By LADY DUFF GORDON. 2s. | 16. THE BRITISH POETS. By THOMAS CAMPBELL. 3s. 6d. |
| 7. THE FALL OF THE JESUITS. 2s. | 17. HISTORICAL ESSAYS. By LORD MAHON. 3s. 6d. |
| 8. LIVONIAN TALES. 2s. | 18. LIFE OF LORD CLIVE. By REV. G. R. GLEIG. 3s. 6d. |
| 9. LIFE OF CONDE. By LORD MAHON. 3s. 6d. | 19. NORTH - WESTERN RAILWAY. By SIR F. B. HEAD. 2s. |
| 10. SALE'S BRIGADE. By REV. G. R. GLEIG. 2s. | 20. LIFE OF MUNRO. By REV. G. R. GLEIG. 3s. 6d. |

CLASS B.**VOYAGES, TRAVELS, AND ADVENTURES.**

- | | |
|--|---|
| 1. BIBLE IN SPAIN. By GEORGE BORROW. 3s. 6d. | 15. LETTERS FROM MADRAS. By a LADY. 2s. |
| 2. GIPSIES OF SPAIN. By GEORGE BORROW. 3s. 6d. | 16. HIGHLAND SPORTS. By CHARLES ST. JOHN. 3s. 6d. |
| 3 & 4. JOURNALS IN INDIA. By BISHOP HEBER. 2 Vols. 7s. | 17. PAMPAS JOURNEYS. By SIR F. B. HEAD. 2s. |
| 5. TRAVELS IN THE HOLY LAND. By IRBY and MANGLES. 2s. | 18. GATHERINGS FROM SPAIN. By RICHARD FORD. 3s. 6d. |
| 6. MOROCCO AND THE MOORS. By J. DRUMMOND HAY. 2s. | 19. THE RIVER AMAZON. By W. H. EDWARDS. 2s. |
| 7. LETTERS FROM THE BALTIC. By a LADY. 2s. | 20. MANNERS & CUSTOMS OF INDIA. By REV. C. ACLAND. 2s. |
| 8. NEW SOUTH WALES. By MRS. MEREDITH. 2s. | 21. ADVENTURES IN MEXICO. By G. F. RUXTON. 3s. 6d. |
| 9. THE WEST INDIES. By M. G. LEWIS. 2s. | 22. PORTUGAL AND GALLICIA. By LORD CARNARVON. 3s. 6d. |
| 10. SKETCHES OF PERSIA. By SIR JOHN MALCOLM. 3s. 6d. | 23. BUSH LIFE IN AUSTRALIA. By REV. H. W. HAYGARTH. 2s. |
| 11. MEMOIRS OF FATHER RIPA. 2s. | 24. THE LIBYAN DESERT. By BAYLE ST. JOHN. 2s. |
| 12. 13. TYPEE AND OMOO. By HERMANN MELVILLE. 2 Vols. 7s. | 25. SIERRA LEONE. By a LADY. 3s. 6d. |
| 14. MISSIONARY LIFE IN CANADA. By REV. J. ABBOTT. 2s. | |

* * Each work may be had separately.

- HUME'S** History of England for STUDENTS, from the Invasion of Julius Cæsar to the Revolution of 1688. Corrected and continued to 1868. Edited by DR. WM. SMITH. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.
- HUTCHINSON** (GEN.), on the most expeditious, certain, and easy Method of Dog-Breaking. *Fifth Edition*. With 40 Illustrations. Crown 8vo. 9s.
- HUTTON'S** (H. E.) Principia Græca; an Introduction to the Study of Greek. Comprehending Grammar, Delectus, and Exercise-book, with Vocabularies. *Sixth Edition*. 12mo. 3s. 6d.
- IRBY AND MANGLES'** Travels in Egypt, Nubia, Syria, and the Holy Land. Post 8vo. 2s.
- JAMES'** (REV. THOMAS) Fables of Æsop. A New Translation, with Historical Preface. With 100 Woodcuts by TENNIEL and WOLF. *Sixty-third Thousand*. Post 8vo. 2s. 6d.
- JAMESON'S** (MRS.) Lives of the Early Italian Painters—and the Progress of Painting in Italy—Cimabue to Bassano. *New Edition*. With 50 Portraits. Post 8vo. 12s.
- JENNINGS'** (L. J.) Eighty Years of Republican Government in the United States. Post 8vo. 10s. 6d.
- JESSE'S** (EDWARD) Gleanings in Natural History. *Eleventh Edition*. Fcp. 8vo. 3s. 6d.
- JOHNS'** (REV. B. G.) Blind People; their Works and Ways. With Sketches of the Lives of some famous Blind Men. With Illustrations. Post 8vo. 7s. 6d.
- JOHNSON'S** (DR. SAMUEL) Life. By James Boswell. Including the Tour to the Hebrides. Edited by MR. CROKER. Portraits. Royal 8vo. 10s.
- Lives of the most eminent English Poets. Edited with Notes by PETER CUNNINGHAM. 3 vols. 8vo. 22s. 6d.
- JUNIUS'** HANDWRITING Professionally investigated. By MR. CHABOT, Expert. With Preface and Collateral Evidence, by the Hon. EDWARD TWISLETON. With Facsimiles, Woodcuts, &c. 4to.
- KEN'S** (BISHOP) Life. By a LAYMAN. Portrait. 2 Vols. 8vo. 18s.
- Exposition of the Apostles' Creed. Fcap. 1s. 6d.
- KERR'S** (ROBERT) GENTLEMAN'S HOUSE; OR, HOW TO PLAN ENGLISH RESIDENCES, FROM THE PARSONAGE TO THE PALACE. With Views and Plans. *Third Edition*. 8vo. 24s.
- Ancient Lights; a Book for Architects, Surveyors, Lawyers, and Landlords. 8vo. 5s. 6d.
- (R. MALCOLM) Student's Blackstone. A Systematic Abridgment of the entire Commentaries, adapted to the present state of the law. Post 8vo. 7s. 6d.
- KING'S** (REV. C. W.) Antique Gems; their Origin, Use, and Value, as Interpreters of Ancient History, and as illustrative of Ancient Art. *Second Edition*. Illustrations. 8vo. 24s.
- KING EDWARD VITH'S** Latin Grammar; or, an Introduction to the Latin Tongue. *Seventeenth Edition*. 12mo. 3s. 6d.
- First Latin Book; or, the Accidence, Syntax, and Prosody, with an English Translation. *Fifth Edition*. 12mo. 2s. 6d.
- KING GEORGE THE THIRD'S** CORRESPONDENCE WITH LORD NORTH, 1769-82. Edited, with Notes and Introduction, by W. BODHAM DONNE. 2 vols. 8vo. 32s.
- KIRK'S** (J. FOSTER) History of Charles the Bold, Duke of Burgundy. Portrait. 3 Vols. 8vo. 45s.

- KUGLER'S Italian Schools of Painting. Edited, with Notes, by SIR CHARLES EASTLAKE. *Third Edition*. Woodcuts. 2 Vols. Post 8vo. 30s.
- German, Dutch, and Flemish Schools of Painting. Edited, with Notes, by DR. WAAGEN. *Second Edition*. Woodcuts. 2 Vols. Post 8vo. 24s.
- LANE'S (E. W.) Private Life, Manners and Customs of the Modern Egyptians. *A New Edition*. With Illustrations. 2 Vols. Post 8vo. 12s.
- LAYARD'S (A. H.) Nineveh and its Remains. Being a Narrative of Researches and Discoveries amidst the Ruins of Assyria. With an Account of the Chaldean Christians of Kurdistan; the Yezedis, or Devil-worshippers; and an Enquiry into the Manners and Arts of the Ancient Assyrians. *Sixth Edition*. Plates and Woodcuts. 2 Vols. 8vo. 36s.
- * * A POPULAR EDITION of the above work. With Illustrations. Post 8vo. 7s. 6d.
- Nineveh and Babylon; being the Narrative of Discoveries in the Ruins, with Travels in Armenia, Kurdistan and the Desert, during a Second Expedition to Assyria. With Map and Plates. 8vo. 21s.
- * * A POPULAR EDITION of the above work. With Illustrations. Post 8vo. 7s. 6d.
- LEATHES' (STANLEY) Practical Hebrew Grammar. With an Appendix, containing the Hebrew Text of Genesis i.—vi., and Psalms i.—vi. Grammatical Analysis and Vocabulary. Post 8vo. 7s. 6d.
- LENNEP'S (REV. H. J. VAN) Missionary Travels in Asia Minor. With Illustrations of Biblical History and Archæology. With Map and Woodcuts. 2 Vols. Post 8vo. 24s.
- LESLIE'S (C. R.) Handbook for Young Painters. *Second Edition*. With Illustrations. Post 8vo. 7s. 6d.
- Life and Works of Sir Joshua Reynolds. Portraits and Illustrations. 2 Vols. 8vo. 42s.
- LETTERS FROM THE BALTIC. By a LADY. Post 8vo. 2s.
- MADRAS. By a LADY. Post 8vo. 2s.
- SIERRA LEONE. By a LADY. Post 8vo. 3s. 6d.
- LEVI'S (LEONE) Wages and Earnings of the Working Classes. With some Facts Illustrative of their Economic Condition. 8vo. 6s.
- LEWIS'S (M. G.) Journal of a Residence among the Negroes in the West Indies. Post 8vo. 2s.
- LIDDELL'S (DEAN) Student's History of Rome, from the earliest Times to the establishment of the Empire. With Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.
- LINDSAY'S (LORD) Lives of the Lindsays; or, a Memoir of the Houses of Crawford and Balcarres. With Extracts from Official Papers and Personal Narratives. *Second Edition*. 3 Vols. 8vo. 24s.
- LISPINGS from LOW LATITUDES; or, the Journal of the Hon. Impulsia Gushington. Edited by LORD DUFFERIN. With 24 Plates. 4to. 21s.
- LITTLE ARTHUR'S HISTORY OF ENGLAND. By LADY CALLCOTT. *New Edition, continued to 1864*. With 20 Woodcuts. Fcap. 8vo. 2s. 6d.
- LIVINGSTONE'S (DR.) Missionary Travels in South Africa. Illustrations. Post 8vo. 6s.
- Expedition to the Zambezi and its Tributaries; and the Lakes Shirwa and Nyassa. 1858-64. Map and Illustrations. 8vo. 21s.
- LIVONIAN TALES. By the Author of "Letters from the Baltic." Post 8vo. 2s.

- LOCH'S (H. B.) Personal Narrative of Events during Lord Elgin's Second Embassy to China. *Second Edition*. With Illustrations. Post 8vo. 9s.
- LOCKHART'S (J. G.) Ancient Spanish Ballads. Historical and Romantic. Translated, with Notes. *New Edition*. With Portrait and Illustrations. Crown 8vo. 5s.
- Life of Theodore Hook. Fcap. 8vo. 1s.
- LONDON (OLD). A series of Essays on its Archæology and Antiquities. By VARIOUS WRITERS. 8vo. 12s.
- LONSDALE'S (BISHOP) Life. With Selections from his Writings. By E. B. DENISON, Q.C. With Portrait. Crown 8vo. 10s. 6d.
- LOUDON'S (MRS.) Instructions in Gardening. With Directions and Calendar of Operations for Every Month. *Eighth Edition*. Woodcuts. Fcap. 8vo. 3s. 6d.
- LUCAS' (SAMUEL) Secularia; or, Surveys on the Main Stream of History. 8vo. 12s.
- LUCKNOW: a Lady's Diary of the Siege. Fcap. 8vo. 4s. 6d.
- LYELL'S (SIR CHARLES) Principles of Geology; or, the Modern Changes of the Earth and its Inhabitants considered as illustrative of Geology. *Tenth Edition*. With Illustrations. 2 Vols. 8vo. 32s.
- Student's Elements of Geology. With 600 Illustrations. Post 8vo. 9s.
- Geological Evidences of the Antiquity of Man. *Third Edition*. Illustrations. 8vo. 14s.
- (K. M.) Geographical Handbook of Ferns. With Tables to show their Distribution. Post 8vo. 7s. 6d.
- LYTTELTON'S (LORD) Ephemera. Post 8vo. 10s. 6d.
- LYTTON'S (LORD) Poems. Post 8vo. 10s. 6d.
- Rightful Heir; a Drama. 8vo. 2s. 6d.
- Lost Tales of Miletus. Post 8vo. 7s. 6d.
- McCLINTOCK'S (SIR L.) Narrative of the Discovery of the Fate of Sir John Franklin and his Companions in the Arctic Seas. *Third Edition*. With Illustrations. Post 8vo. 7s. 6d.
- MACDOUGALL'S (COL.) Modern Warfare as Influenced by Modern Artillery. With Plans. Post 8vo. 12s.
- MACGREGOR (J.), Rob Roy on the Jordan, Nile, Red Sea, Genesareth, &c. A Canoe Cruise in Palestine and Egypt and the Waters of Damascus. With Map, and 70 Illustrations. Crown 8vo. 12s.
- MACPHERSON'S (MAJOR) Services in India, while Political Agent at Gwalior during the Mutiny. Illustrations. 8vo. 12s.
- MAETZNER'S COPIOUS ENGLISH GRAMMAR. A Methodical, Analytical, and Historical Treatise on the Orthography, Prosody, Inflections, and Syntax of the English Tongue. 3 Vols. 8vo. (*In preparation*.)
- MAHON (LORD), see STANHOPE (Earl of).
- MAINE'S (H. SUMNER) Ancient Law: its Connection with the Early History of Society, and its Relation to Modern Ideas. *Fourth Edition*. 8vo. 12s.
- VILLAGE COMMUNITIES IN THE EAST AND WEST. Six Lectures delivered at Oxford. 8vo.
- MALCOLM'S (SIR JOHN) Sketches of Persia. Post 8vo. 3s. 6d.
- MANSEL (DEAN), Limits of Religious Thought Examined. Being the Bampton Lectures for 1858. *Fifth Edition*. Post 8vo. 8s. 6d.

- MANTELL'S** (GIDEON A.) Thoughts on Animalcules; or, the Invisible World, as revealed by the Microscope. Plates. 16mo. 6s.
- MANUAL OF SCIENTIFIC ENQUIRY.** For the Use of Travellers. Edited by SIR J. F. HERSCHEL, Revised by REV. R. MAIN. Maps. Post 8vo. (*Published by order of the Lords of the Admiralty.*)
- MARCO POLO'S TRAVELS.** A New English Version. With Copious Illustrative Notes. By COL. HENRY YULE. With Maps and Illustrations. 2 Vols. medium. 8vo.
- MARKHAM'S** (MRS.) History of England. From the First Invasion by the Romans. *New Edition, continued down to 1865.* Woodcuts. 12mo. 4s.
- History of France. From the Conquest by the Gauls. *New Edition, continued to 1867.* Woodcuts. 12mo. 4s.
- History of Germany. From the Invasion by Marius. *New Edition, continued to 1867.* Woodcuts. 12mo. 4s.
- (CLEMENTS R.) Travels in Peru and India. Maps and Illustrations. 8vo. 16s.
- MARRYAT'S** (JOSEPH) History of Modern and Mediæval Pottery and Porcelain. With a Description of the Manufacture. *Third Edition.* Plates and Woodcuts. 8vo. 42s.
- MARSH'S** (G. P.) Manual of the English Language. Edited by Dr. WM. SMITH. Post 8vo. 7s. 6d.
- MATTHIÆ'S SHORTER GREEK GRAMMAR.** Abridged by BISHOP BLOMFELD. *A New Edition, revised and enlarged by E. S. CROOKE.* 12mo. 4s.
- MAUREL**, on the Character, Actions, and Writings of Wellington. Fcap. 8vo. 1s. 6d.
- MAYNE'S** (CAPT.) Four Years in British Columbia and Vancouver Island. Illustrations. 8vo. 16s.
- MEADE'S** (HON. HERBERT) Ride through the Disturbed Districts of New Zealand to Lake Taupo, at the Time of the Rebellion; with a Cruise among the South Sea Islands. With Illustrations. Medium 8vo. 14s.
- MELVILLE'S** (HERMANN) Adventures amongst the Marquesas and South Sea Islands. 2 Vols. Post 8vo. 7s.
- MILLS'** (REV. JOHN) Three Months' Residence at Nablus, with an Account of the Modern Samaritans. Illustrations. Post 8vo. 10s. 6d.
- MILMAN'S** (DEAN) HISTORICAL WORKS. Containing: 1. History of the Jews, 3 Vols. 2. History of Early Christianity, 3 Vols. 3. History of Latin Christianity, 9 Vols. Post 8vo. 6s. each.
- Annals of St. Paul's Cathedral. *Second Edition.* Portrait and Illustrations. 8vo. 18s.
- Savonarola, Erasmus, and other Literary Essays. 8vo. 15s.
- Character and Conduct of the Apostles considered as an Evidence of Christianity. 8vo. 10s. 6d.
- Translations from Æschylus and Euripides. Illustrations. Crown 8vo. 12s.
- Works of Horace. With 100 woodcuts. Small 8vo. 7s. 6d.
- Life of Horace. Woodcuts. 8vo. 9s.
- Poetical Works. Plates. 3 Vols. Fcap. 8vo. 18s.
- Fall of Jerusalem. Fcap. 8vo. 1s.
- (CAPT. E. A.) Wayside Cross. A Tale of the Carlist War. Post 8vo. 2s.
- MEREDITH'S** (MRS. CHARLES) Notes and Sketches of New South Wales. Post 8vo. 2s.

- MESSIAH (THE): A Narrative of the Life, Travels, Death, Resurrection, and Ascension of our Blessed Lord. By A Layman. Map. 8vo. 18s.
- MICHIE'S (ALEXANDER) Siberian Overland Route from Peking to Petersburg. Maps and Illustrations. 8vo. 16s.
- MODERN DOMESTIC COOKERY. Founded on Principles of Economy and Practical Knowledge. *New Edition*. Woodcuts. Fcap. 8vo. 5s.
- MONGREDIEN'S (AUGUSTUS) Trees and Shrubs for English Plantation. A Selection and Description of the most Ornamental which will flourish in the open air in our climate. With Classified Lists. With 30 Illustrations. 8vo. 16s.
- MOORE'S (THOMAS) Life and Letters of Lord Byron. *Cabinet Edition*. With Plates. 6 Vols. Fcap. 8vo. 18s.; or *Popular Edition*, with Portraits. Royal 8vo. 9s.
- MOTLEY'S (J. L.) History of the United Netherlands: from the Death of William the Silent to the Twelve Years' Truce, 1609. *Library Edition*. Portraits. 4 Vols. 8vo. 60s. Or *Cabinet Edition*, 4 Vols. Post 8vo. 6s. each.
- MOUHOT'S (HENRI) Siam, Cambojia, and Lao; a Narrative of Travels and Discoveries. Illustrations. 2 vols. 8vo.
- MOZLEY'S (REV. J. B.) Treatise on Predestination. 8vo. 14s.
— Primitive Doctrine of Baptismal Regeneration. 8vo. 7s. 6d.
- MUNDY'S (GENERAL) Pen and Pencil Sketches in India. *Third Edition*. Plates. Post 8vo. 7s. 6d.
- MUNRO'S (GENERAL SIR THOMAS) Life and Letters. By the REV. G. R. GLEIG. Post 8vo. 3s. 6d.
- MURCHISON'S (SIR RODERICK) Russia in Europe and the Ural Mountains. With Coloured Maps, &c. 2 Vols. 4to. 5l. 5s.
— Siluria; or, a History of the Oldest Rocks containing Organic Remains. *Fourth Edition*. Map and Plates. 8vo. 30s.
- MURRAY'S RAILWAY READING. Containing:—
- | | |
|--------------------------------------|-------------------------------------|
| WELLINGTON. By LORD ELLESMERE. 6d. | HALLAM'S LITERARY ESSAYS. 2s. |
| NIMROD ON THE CHASE. 1s. | MAHON'S JOAN OF ARC. 1s. |
| ESSAYS FROM "THE TIMES." 2 Vols. 8s. | HEAD'S EMIGRANT. 2s. 6d. |
| MUSIC AND DRESS. 1s. | NIMROD ON THE ROAD. 1s. |
| LAYARD'S ACCOUNT OF NINEVEH. 5s. | CROKER ON THE GUILLOTINE. 1s. |
| MILMAN'S FALL OF JERUSALEM. 1s. | HOLLWAY'S NORWAY. 2s. |
| MAHON'S "FORTY-FIVE." 3s. | MAUREL'S WELLINGTON. 1s. 6d. |
| LIFE OF THEODORE HOOK. 1s. | CAMPBELL'S LIFE OF BACON. 2s. 6d. |
| DEEDS OF NAVAL DARING. 3s. 6d. | THE FLOWER GARDEN. 1s. |
| THE HONEY BEE. 1s. | LOCKHART'S SPANISH BALLADS. 2s. 6d. |
| JAMES' ÆSOP'S FABLES. 2s. 6d. | TAYLOR'S NOTES FROM LIFE. 2s. |
| NIMROD ON THE TURF. 1s. 6d. | REJECTED ADDRESSES. 1s. |
| ART OF DINING. 1s. 6d. | PENN'S HINTS ON ANGLING. 1s. |
- MUSIC AND DRESS. By a LADY. Reprinted from the "Quarterly Review." Fcap. 8vo. 1s.
- NAPIER'S (SIR CHAS.) Life, Journals, and Letters. By SIR W. NAPIER. *Second Edition*. Portraits. 4 Vols. Post 8vo. 48s.
— (SIR WM.) Life and Letters. Edited by H. A. BRUCE, M.P. Portraits. 2 Vols. Crown 8vo. 28s.
— English Battles and Sieges of the Peninsular War. *Fourth Edition*. Portrait. Post 8vo. 9s.
- NAPOLEON AT FONTAINEBLEAU AND ELBA. A Journal of Occurrences and Notes of Conversations. By SIR NEIL CAMPBELL, C.B., British Commissioner. With a Memoir of that Officer. By REV. A. N. C. MACLACHLAN, M.A. Portrait. 8vo. 16s.
- NAUTICAL (THE) ALMANAC. Royal 8vo. 2s. 6d. (*By Authority*.)
- NAVY LIST. Monthly and Quarterly. Post 8vo. (*By Authority*.)

- NEW TESTAMENT (ILLUSTRATED).** With Explanatory Commentary. Edited by ARCHDEACON CHURTON, M.A., and ARCHDEACON BASIL JONES, M.A. With 110 authentic Views, &c. 2 Vols. Crown 8vo. 21s. bound.
- NICHOLLS' (SIR GEORGE)** History of the English, Irish and Scotch Poor Laws. 4 Vols. 8vo.
- (REV. H. G.) Historical Account of the Forest of Dean. Woodcuts, &c. Post 8vo. 10s. 6d.
- NICOLAS' (SIR HARRIS)** Historic Peerage of England. Exhibiting the Origin, Descent, and Present State of every Title of Peerage which has existed in this Country since the Conquest. By WILLIAM COURTHOPE. 8vo. 30s.
- NIMROD,** On the Chace—Turf—and Road. *A New Edition,* illustrated with Portrait of the Author by MacIise, and Plates by Alken. Crown 8vo. 5s. Or with Coloured Plates, 7s. 6d. Or *Cheap Edition,* Fcap. 8vo. 3s. 6d.
- OLD LONDON;** Papers read at the Archæological Institute. By various Authors. 8vo. 12s.
- OWEN'S (LIEUT.-COL.)** Principles and Practice of Modern Artillery. including Artillery Material, Gunnery, and Organisation and Use of Artillery in Warfare. With numerous Illustrations. 8vo. 15s.
- OXENHAM'S (REV. W.)** English Notes for Latin Elegiacs; designed for early Proficients in the Art of Latin Versification, with Prefatory Rules of Composition in Elegiac Metre. *Fourth Edition.* 12mo. 3s. 6d.
- PALLISER'S (MRS.)** Brittany and its Byeways, its Inhabitants, and Antiquities. With Illustrations. Post 8vo. 12s.
- PARIS' (DR.)** Philosophy in Sport made Science in Earnest; or, the First Principles of Natural Philosophy inculcated by aid of the Toys and Sports of Youth. *Ninth Edition.* Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.
- PARKMAN'S (FRANCIS)** Discovery of the Great West; or, the Valleys of the Mississippi and the Lakes of North America. An Historical Narrative. Map. 8vo. 10s. 6d.
- PARKYNS' (MANSFIELD)** Three Years' Residence in Abyssinia: with Travels in that Country. *Second Edition,* with Illustrations. Post 8vo. 7s. 6d.
- PEEL'S (SIR ROBERT)** Memoirs. Edited by EARL STANHOPE and Mr. CARDWELL. 2 Vols. Post 8vo. 7s. 6d. each.
- PENN'S (RICHARD)** Maxims and Hints for an Angler and Chess-player. Woodcuts. Fcap. 8vo. 1s.
- PERCY'S (JOHN, M.D.)** Metallurgy. Vol. I. Fuel, Coal, Fire-Clays, Copper, Zinc, Brass, &c. *New and Revised Edition.* With Illustrations. 8vo. (In preparation.)
- Vol. II. Iron and Steel. *New and Revised Edition.* With Illustrations. 8vo. (In preparation.)
- Vol. III. Lead, including Desilverization and Cupellation. With Illustrations. 8vo. 30s.
- Vol. IV. Gold, Silver and Mercury. With Illustrations. 8vo. (In the Press.)
- Vol. V. Platinum, Tin, Nickel, Cobalt, Antimony, Bismuth, Arsenic, and other Metals. With Illustrations. 8vo. (In Preparation.)
- PHILLIPP (C. S. M.)** On Jurisprudence. 8vo. 12s.
- PHILLIPS' (JOHN)** Memoirs of William Smith. 8vo. 7s. 6d.
- Geology of Yorkshire, The Coast, and Limestone District. Plates. 4to. Part I., 20s.—Part II., 30s.
- Rivers, Mountains, and Sea Coast of Yorkshire. With Essays on the Climate, Scenery, and Ancient Inhabitants. *Second Edition,* Plates. 8vo. 15s.

- PHILPOTTS' (BISHOP)** Letters to the late Charles Butler, on his "Book of the Roman Catholic Church." *New Edition.* Post 8vo. 6s.
- PICK'S (DR.)** Popular Etymological Dictionary of the French Language. 8vo. 7s. 6d.
- POPE'S (ALEXANDER)** Life and Works. *A New Edition.* Collected in part by the late Right Hon. J. W. CROKER, with Introductions and Notes, by REV. WHITWELL ELWIN. With Portraits. Vol. I. to III. 8vo. 10s. 6d. each.
- PORTER'S (REV. J. L.)** Damascus, Palmyra and Lebanon. With Travels among the Giant Cities of Bashan and the Hauran. *New Edition.* Map and Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.
- PRAYER-BOOK (ILLUSTRATED),** with Borders, Initials, Vignettes, &c. Edited, with Notes, by REV. THOS. JAMES. Medium 8vo. 18s. cloth; 31s. 6d. calf; 36s. morocco.
- PRINCIPLES AT STAKE.** Essays on Church Questions of the Day. By the following writers. *Second Edition.* 8vo. 12s.
- | | |
|--------------------------|---------------------|
| BENJAMIN SHAW. | CANON BERNARD. |
| LORD ARTHUR HERVEY. | ARTHUR MILLS. |
| PROFESSOR PAYNE SMITH. | REV. DR. SALMON. |
| REV. ALEXANDER R. GRANT. | REV. W. G. HUMPHRY. |
| REV. G. H. SUMNER. | DEAN HOWSON. |
- PUSS IN BOOTS.** With 12 Illustrations. By OTTO SPECKTER. 16mo.
- QUARTERLY REVIEW (THE).** 8vo. 6s.
- RAMBLES** in the Syrian Deserts. Post 8vo. 10s. 6d.
- RANKE'S (LEOPOLD)** History of the Popes of Rome during the 16th and 17th Centuries. Translated from the German by SARAH AUSTIN. 3 Vols. 8vo. 30s.
- RASSAM'S (HORMUZD)** Narrative of the British Mission to Abyssinia. With Notices of the Countries Traversed from Massowah to Magdala. Illustrations. 2 Vols. 8vo. 28s.
- RAWLINSON'S (REV. GEORGE)** Herodotus. A New English Version. Edited with Notes and Essays. *Second Edition.* Maps and Woodcut. 4 Vols. 8vo. 48s.
- Five Great Monarchies of the Ancient World, Chaldaea, Assyria, Media, Babylonia, and Persia. *Second Edition.* With Maps and Illustrations. 3 Vols. 8vo. 42s.
- REED'S (E. J.)** Shipbuilding in Iron and Steel; a Practical Treatise, giving full details of Construction, Processes of Manufacture, and Building Arrangements. With 5 Plans and 250 Woodcuts. 8vo. 30s.
- Our Iron-Clad Ships; their Qualities, Performances, and Cost. With Chapters on Turret Ships, Iron-Clad Rams, &c. With Illustrations. 8vo. 12s.
- REJECTED ADDRESSES (THE).** By JAMES AND HORACE SMITH. *New Edition.* Woodcuts. Post 8vo. 3s. 6d.; or *Cheap Edition*, Fcap. 8vo. 1s.
- RENNIE'S (D. F.)** British Arms in Peking, 1860. Post 8vo. 12s.
- Narrative of the British Embassy in China. Illustrations. 2 Vols. Post 8vo. 24s.
- Story of Bhotan and the Dooar War. Map and Woodcut. Post 8vo. 12s.
- RESIDENCE IN BULGARIA ;** or, Notes on the Resources and Administration of Turkey, &c. By S. G. B. ST. CLAIR and CHARLES A. BROPHY. 8vo. 12s.
- REYNOLDS' (SIR JOSHUA)** Life and Times. By C. R. LESLIE, R.A. and TOM TAYLOR. Portraits. 2 Vols. 8vo.

REYNOLDS (SIR JOSHUA) Descriptive Catalogue of his Works.
With Notices of their present owners and localities. With Illustrations.
Fcap. 4to. (In the Press.)

RICARDO'S (DAVID) Political Works. With a Notice of his
Life and Writings. By J. R. M'CULLOCH. *New Edition.* 8vo. 16s.

RIPA'S (FATHER) Thirteen Years' Residence at the Court of Peking.
Post 8vo. 2s.

ROBERTSON'S (CANON) History of the Christian Church, from
the Apostolic Age to the end of the Fifth Council of the Lateran, 1517.
4 Vols. 8vo.

The Work may be had separately.

Vol. 1.—*Fourth Edition*, A.D. 64-590. 8vo. 18s.

Vol. 2.—*Third Edition*, A.D. 590-1122. 8vo. 20s.

Vol. 3.—A.D. 1122-1303. 8vo. 18s.

Vol. 4.—A.D. 1303-1517. 8vo. (In the Press.)

How shall we Conform to the Liturgy of the
Church of England? *Third Edition.* Post 8vo. 9s.

ROBINSON'S (REV. DR.) Biblical Researches in Palestine and the
Adjacent Regions; a Journal of Travels in 1838 and 1852. *Third Edition.*
Maps. 3 Vols. 8vo. 42s.

Physical Geography of the Holy Land. Post 8vo.

(WM.) Parks, Promenades, and Gardens of Paris;
Described and considered in Relation to the Wants of our own Cities.
With 400 Illustrations. 8vo. 18s.

Alpine Flowers for English Gardens. An explana-
tion of the Principles on which they may be grown to perfection in all
parts of the British Islands. With 70 Illustrations. Crown 8vo. 12s.

Wild Garden: or, our Groves and Shrubberies
made beautiful by the Naturalization of Hardy Exotic Plants. With a
Chapter on the Garden of British Wild Flowers. With Frontispiece.
Small 8vo. 6s.

ROME. See LIDDELL and SMITH.

ROWLAND'S (DAVID) Manual of the English Constitution;
Its Rise, Growth, and Present State. Post 8vo. 10s. 6d.

Laws of Nature the Foundation of Morals. Post
8vo. 6s.

RUNDELL'S (MRS.) Domestic Cookery, adapted for Private
Families. *New Edition.* Woodcuts. Fcap. 8vo. 5s.

RUSSELL'S (RUTHERFURD) History of the Heroes of Medicine.
Portraits. 8vo. 14s.

RUXTON'S (GEORGE F.) Travels in Mexico; with Adventures
among the Wild Tribes and Animals of the Prairies and Rocky Moun-
tains. Post 8vo. 3s. 6d.

SALE'S (SIR ROBERT) Brigade in Affghanistan. With an Account of
the Defence of Jellalabad. By REV. G. R. GLEIG. Post 8vo. 2s.

SALLESBURY'S (EDWARD) "Children of the Lake." A Poem.
Fcap. 8vo. 4s. 6d.

SANDWITH'S (HUMPHRY) Siege of Kars. Post 8vo. 3s. 6d.

SCOTT'S (G. GILBERT) Secular and Domestic Architecture, Pre-
sent and Future. 8vo. 9s.

(Dean of Rochester) University Sermons. Post 8vo. 8s. 6d.

SCROPE'S (G. P.) Geology and Extinct Volcanoes of Central
France. Illustrations. Medium 8vo. 30s.

- SHAW'S (T. B.) Manual of English Literature. Edited, with Notes and Illustrations, by DR. WM. SMITH. Post 8vo. 7s. 6d.
- Specimens of English Literature. Selected from the Chief Writers. Edited by WM. SMITH, LL.D. Post 8vo. 7s. 6d.
- (ROBERT) Visit to High Tartary, Yarkand, and Kashgar (formerly Chinese Tartary), and Return Journey over the Karakorum Pass. With Map and Illustrations. 8vo. (Nearly Ready.)
- SMILES' (SAMUEL) Lives of British Engineers; from the Earliest Period to the Present Time, with an account of their Principal Works; including a History of the Invention and Introduction of the Steam Engine. With 9 Portraits and 400 Illustrations. 4 Vols. 8vo. 21s. each.
- Lives of George and Robert Stephenson. With Portraits and Illustrations. Medium 8vo. 21s. Or *Popular Edition*, with Woodcuts. Post 8vo. 6s.
- Lives of Boulton and Watt. With Portraits and Illustrations. Medium 8vo. 21s.
- Lives of Brindley and the Early Engineers. With Portrait and 50 Woodcuts. Post 8vo. 6s.
- Life of Telford. With a History of Roads and Travelling in England. Woodcuts. Post 8vo. 6s.
- Self-Help. With Illustrations of Character and Conduct. Post 8vo. 6s. Or in French. 5s.
- Industrial Biography: Iron-Workers and Tool Makers. A sequel to "Self-Help." Post 8vo. 6s.
- Huguenots in England and Ireland: their Settlements, Churches and Industries. *Third Edition*. Post 8vo. 6s.
- SHIRLEY (EVELYN P.) on Deer and Deer Parks, or some Account of English Parks, with Notes on the Management of Deer. Illustrations. 4to. 21s.
- SIERRA LEONE; Described in Letters to Friends at Home. By A LADY. Post 8vo. 3s. 6d.
- SIMMONS (CAPT. T. F.) on the Constitution and Practice of Courts-Martial; with a Summary of the Law of Evidence. *Sixth and Revised Edition*. 8vo. (In the Press.)
- STANLEY'S (DEAN) Sinai and Palestine. Map. 8vo. 14s.
- Bible in the Holy Land; being Extracts from the above Work. Woodcuts, Fcap. 8vo. 2s. 6d.
- St. Paul's Epistles to the Corinthians. With Dissertations and Notes. 8vo. 18s.
- History of the Eastern Church. Plans. 8vo. 12s.
- History of the Jewish Church. *Third Edition*. 2 Vols. 8vo. 24s.
- Historical Memorials of Canterbury. *Fourth Edition*. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.
- Memorials of Westminster Abbey. *Third Edition*. With Illustrations. 8vo. 21s.
- Essays on Church and State, 1850—70. 8vo. 16s.
- Sermons in the East, during a Tour with H. R. H. the Prince of Wales. 8vo. 9s.
- on Evangelical and Apostolical Teaching. Post 8vo. 7s. 6d.
- ADDRESSES AND CHARGES OF BISHOP STANLEY. With Memoir. 8vo. 10s. 6d.

SMITH'S (DR. WM.) Dictionary of the Bible; its Antiquities, Biography, Geography, and Natural History. Illustrations. 3 Vols. 8vo. 105s.

———— Concise Bible Dictionary, for Families and Students. With Maps and 300 Illustrations. Medium 8vo. 21s.

———— Smaller Bible Dictionary, for Schools and Young Persons. With Maps and Illustrations. Post 8vo. 7s. 6d.

———— Greek and Roman Antiquities. Woodcuts. 8vo. 21s.

———— Greek and Roman Biography and Mythology. Woodcuts. 3 Vols. 8vo. 63s.

———— Greek and Roman Geography. Woodcuts. 2 Vols. 8vo. 42s.

———— Classical Dictionary of Mythology, Biography, and Geography. With 750 Woodcuts. 8vo. 18s.

———— Smaller Classical Dictionary of Mythology, Biography, and Geography. With 200 Woodcuts. Crown 8vo. 7s. 6d.

———— Smaller Dictionary of Greek and Roman Antiquities. With 200 Woodcuts. Crown 8vo. 7s. 6d.

———— Complete Latin English Dictionary. With Tables of the Roman Calendar, Measures, Weights, and Money. 8vo. 21s.

———— Smaller Latin-English Dictionary. 12mo. 7s. 6d.

———— Copious and Critical English-Latin Dictionary. 8vo. 21s.

———— Smaller English-Latin Dictionary. 12mo. 7s. 6d.

———— Principia Latina—Part I. A Grammar, Delectus, and Exercise Book, with Vocabularies. *Eleventh Edition.* With an Appendix, containing the ACCIDENCE arranged for the "Public School Latin Primer." 12mo. 3s. 6d.

———— Part II. A Reading-book of Mythology, Geography, Roman Antiquities, and History. With Notes and Dictionary. *Fifth Edition.* 12mo. 3s. 6d.

———— Part III. A Latin Poetry Book. Hexameters and Pentameters; Eclog. Ovidianæ; Latin Prosody, &c. *Fourth Edition.* 12mo. 3s. 6d.

———— Part IV. Latin Prose Composition. Rules of Syntax, with Examples, Explanations of Synonyms, and Exercises on the Syntax. *Fifth Edition.* 12mo. 3s. 6d.

———— Part V. Short Tales and Anecdotes for Translation into Latin. *Second Edition.* 12mo. 3s.

———— Latin-English Vocabulary; for Phædrus, Cornelius Nepos, and Cæsar. 12mo. 3s. 6d.

———— Student's Latin Grammar. Post 8vo. 6s.

———— Smaller Latin Grammar. 12mo. 3s. 6d.

———— Initia Græca, Part I. An Introduction to Greek; comprehending Grammar, Delectus, and Exercise-book. *Fourth Edition.* With Vocabularies. *Third Edition.* 12mo. 3s. 6d.

———— Initia Græca, Part II. A Reading Book. Containing Short Tales, Anecdotes, Fables, Mythology, and Grecian History. Arranged in a systematic Progression, with a Lexicon. *Second Edition.* 12mo. 3s. 6d.

———— Initia Græca, Part III. Greek Prose Composition. Containing the Rules of Syntax, with copious Examples and Exercises. 12mo. 3s. 6d.

SMITH'S (DR. WM.) Student's Greek Grammar. By PROFESSOR CURTIUS. Post 8vo. 6s.

— Smaller Greek Grammar. 12mo. 3s. 6d.

— History of England. Illustrations. 16mo. 3s. 6d.

— History of Greece. Illustrations. 16mo. 3s. 6d.

— History of Rome. Illustrations. 16mo. 3s. 6d.

— Classical Mythology. With Translations from the Poets. Illustrations. 12mo. 3s. 6d.

— History of English Literature, with Specimens of the Chief Writers. 2 Vols. 16mo. 3s. 6d. each.

— Scripture History. Illustrations. 16mo. 3s. 6d.

— Ancient History. Illustrations. 16mo.

— (REV. A. C.) Attractions of the Nile and its Banks. A [Nearly ready.] Journal of Travels in Egypt and Nubia. Woodcuts. 2 Vols. Post 8vo. 18s.

STUDENT'S HUME. A History of England from the Invasion of Julius Cæsar. By DAVID HUME. Continued to 1863. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

* * Questions on the above Work. 12mo. 2s.

— HISTORY OF FRANCE; from the Earliest Times to the Establishment of the Second Empire, 1852. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

— HISTORY OF ROME; from the Earliest Times to the Establishment of the Empire. By DEAN LIDDELL. Woodcuts. Crown 8vo. 7s. 6d.

— GIBBON; an Epitome of the Decline and Fall of the Roman Empire. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

— HISTORY OF GREECE; from the Earliest Times to the Roman Conquest. By WM. SMITH, LL.D. Woodcuts. Crown 8vo. 7s. 6d.

* * Questions on the above Work. 12mo. 2s.

— ANCIENT HISTORY OF THE EAST; Egypt, Assyria, Babylonia, Media, Persia, Asia Minor, and Phœnicia. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

— OLD TESTAMENT HISTORY; from the Creation to the Return of the Jews from Captivity. Maps and Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

— NEW TESTAMENT HISTORY. With an Introduction connecting the History of the Old and New Testaments. Maps and Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

— ANCIENT GEOGRAPHY. By REV. W. L. BEVAN, M.A. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

— MODERN GEOGRAPHY; Mathematical, Physical, and Descriptive. By REV. W. L. BEVAN. Woodcuts. Post 8vo. 7s. 6d.

— ENGLISH LANGUAGE. By GEO. P. MARSH. Post 8vo. 7s. 6d.

— ENGLISH LITERATURE. By T. B. SHAW, M.A. Post 8vo. 7s. 6d.

— SPECIMENS OF ENGLISH LITERATURE. Selected from the Chief Writers. By THOMAS B. SHAW, M.A. Post 8vo. 7s. 6d.

— MORAL PHILOSOPHY. By WILLIAM FLEMING, D.D. Post 8vo. 7s. 6d.

— BLACKSTONE. By R. MALCOLM KERR, LL.D. Post 8vo. 7s. 6d.

- STANHOPE'S (EARL) History of England, from the Peace of Utrecht to the Peace of Versailles, 1713-83. *Library Edition*. 7 vols 8vo. 93s. Or, *Cabinet Edition*, 7 Vols. Post 8vo. 5s. each.
- Reign of Queen Anne until the Peace of Utrecht. *Second Edition*. 8vo. 16s.
- British India, from its Origin till 1783. Post 8vo. 3s. 6d.
- History of "Forty-Five." Post 8vo. 3s.
- Spain under Charles the Second. Post 8vo. 6s. 6d.
- Historical and Critical Essays. Post 8vo. 3s. 6d.
- Life of Belisarius. Post 8vo. 10s. 6d.
- Condé. Post 8vo. 3s. 6d.
- Pitt. Portraits. 4 Vols. Post 8vo. 24s.
- Miscellanies. Post 8vo. 5s. 6d.
- Story of Joan of Arc. Fcap. 8vo. 1s.
- ST. CLAIR and BROPHY'S RESIDENCE IN BULGARIA; or, Notes on the Resources and Administration of Turkey. 8vo. 12s.
- ST. JOHN'S (CHARLES) Wild Sports and Natural History of the Highlands. Post 8vo. 3s. 6d.
- (BAYLE) Adventures in the Libyan Desert. Post 8vo. 2s.
- ST. LEONARDS (LORD) Misrepresentations in Lord Campbell's Lives of Lyndhurst and Brougham. Post 8vo. 2s. 6d.
- STORIES FOR DARLINGS. A Book for Boys and Girls. With Illustrations. Square 16mo. 5s.
- STOTHARD'S (THOS.) Life. With Personal Reminiscences. By MRS. BRAY. With Portrait and 60 Woodcuts. 4to. 21s.
- STREETS (G. E.) Gothic Architecture in Spain. *Second Edition*. With Illustrations. Medium 8vo. 30s.
- STYFFE (KNUTT) On the Strength of Iron and Steel. Translated by C. P. SANDBERG. With Preface by DR. PERCY. With Plates. 8vo. 12s.
- SWIFT'S (JONATHAN) Life, and Works. By JOHN FORSTER. 8vo. (In Preparation.)
- SOMERVILLE'S (MARY) Physical Geography. *Sixth Edition*, Revised. By W. H. BATES. Portrait. Post 8vo. 9s.
- Connexion of the Physical Sciences. *Ninth Edition*. Woodcuts. Post 8vo. 9s.
- Molecular and Microscopic Science. Illustrations. 2 Vols. Post 8vo. 21s.
- SOUTH'S (JOHN F.) Household Surgery; or, Hints on Emergencies. Woodcuts. Fcp. 8vo. 4s. 6d.
- SOUTHEY'S (ROBERT) Book of the Church. Post 8vo.
- Lives of Bunyan and Cromwell. Post 8vo. 2s.
- SPECKTER'S (OTTO) Puss in Boots. With 12 Woodcuts. Square 12mo. 1s. 6d. plain, or 2s. 6d. coloured.
- SYBEL'S (VON) History of Europe during the French Revolution, 1789-1795. 4 Vols. 8vo. 48s.
- SYME'S (PROFESSOR) Principles of Surgery. *5th Edition*. 8vo. 12s.

- TAYLOR'S (HENRY) Notes from Life. Fcap. 8vo. 2s.
- THOMSON'S (ARCHBISHOP) Lincoln's Inn Sermons. 8vo. 10s. 6d.
 ——— Life in the Light of God's Word. Post 8vo. 5s.
- THREE-LEAVED MANUAL OF FAMILY PRAYER. Royal 8vo. 2s.
- TOZER'S (H. F.) Researches in the Highlands of Turkey. Including Visits to Mounts Ida, Athos, Olympus, and Pelion. With Illustrations. 2 Vols. Crown 8vo. 24s.
- TRISTRAM'S (H. B.) Great Sahara. Illustrations. Post 8vo.
- TWISS' (HORACE) Life of Lord Eldon. 2 Vols. Post 8vo. 21s.
- TYLOR'S (E. B.) Researches into the Early History of Mankind, and the Development of Civilization. *Second Edition.* 8vo. 12s.
 ——— Primitive Culture; Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art, and Custom. 2 Vols. 8vo.
- VAMBERY'S (ARMINIUS) Travels from Teheran across the Turkoman Desert on the Eastern Shore of the Caspian. Illustrations. 8vo. 21s.
- VAN LENNEP'S (HENRY J.) Travels in Asia Minor. With Illustrations of Biblical Literature, and Archæology. With Woodcuts. 2 Vols. Post 8vo. 24s.
- WAAGEN'S (DR.) Treasures of Art in Great Britain. Being an Account of the Chief Collections of Paintings, Sculpture, &c., in this Country. 4 Vols. 8vo. 54s.
- WELLINGTON (THE) Despatches. 8 Vols. 8vo. 20s. each
 ——— Supplementary Despatches. 12 Vols. 8vo. 20s. each.
 ——— Civil and Political Correspondence. 3 Vols. 8vo. 20s. each.
 ——— Selections from Despatches and General Orders. 8vo. 18s.
 ——— Speeches in Parliament. 2 Vols. 8vo. 42s.
- WHITE'S (HENRY) Massacre of St. Bartholomew. Based on Documents in the Archives of France. 8vo. 16s.
- WHYMPER'S (EDWARD) Scrambles among the Alps. 1860—69. Including the First Ascent of the Matterhorn, and the attempts which preceded it; with Notes on Glacial Phenomena. With Maps, and 100 Illustrations. 8vo. 21s.
 ——— (FREDERICK) Travels and Adventures in Alaska and on the River Yukon, and Visits to other parts of the North Pacific. With Illustrations. 8vo. 16s.
- WILBERFORCE'S (WILLIAM) Life. By SAMUEL, LORD BISHOP OF WINCHESTER. Portrait. Post 8vo. 10s. 6d.
- WILKINSON'S (SIR J. G.) Manners and Customs of the Ancient Egyptians. With 500 Woodcuts. 2 Vols. Post 8vo. 12s.
- WORDSWORTH'S (CHRISTOPHER, D.D.) Athens and Attica. *Fourth Edition.* Plates. Post 8vo. 5s.
 ——— Pictorial, Descriptive, and Historical Account of Greece. *New Edition.* With 600 Woodcuts. Royal 8vo. 21s.
- ZINCKE'S (REV. F. BAEHAM) Winter in the United States. Post 8vo. 10s. 6d.



W.U.H. PERLIN
BUCHBINDE
MÜNCHEN
Georg-B



W. H. PERLINGER
BUC



W. U. H. PERLIN
BUCH
M.



W.U.H. PERLI
BUCHBIND
MÜNCHEN
Georg-Br



W. u. H. PERLINGE
BUCHBIND. MM
MÜNCHEN
Georg. 1879

Wellington, Arthur Wellesley

Supplementary despatches, correspondence, and memoranda of Field Marshal
Arthur Duke of Wellington, K.G

Bd.: 14

London 1872

Brit. 551 u-14

urn:nbn:de:bvb:12-bsb11002028-7